

Thèse de Doctorat

Alice KADRI

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université de Nantes
sous le label de L'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : Sociétés, Échanges, Cultures

Discipline : Histoire médiévale
Spécialité : Histoire de l'Espagne
Unité de recherche : CRHIA

Soutenue le 14 novembre 2015

Mudéjars et production en aljamía (XV^e siècle)

Édition et étude du manuscrit d'Ágreda (Esc.1880)

Tome I

JURY

Rapporteurs :	Pascal BURESI , Directeur de Recherche, CNRS Araceli GUILLAUME-ALONSO , Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne
Examineurs :	Frédéric ALCHALABI , MCF, Université de Nantes Amaia ARIZALETA , Professeur des Universités, Université de Toulouse II – Le Mirail Marie-Sol ORTOLA , Professeur des Universités, Université de Lorraine
Directeur de Thèse :	Christine MAZZOLI-GUINTARD , MCF-HDR, Université de Nantes
Co-directeur de Thèse :	María Jesús VIGUERA MOLINS , Catedrática, Universidad Complutense de Madrid

REMERCIEMENTS DE THÈSE

Bien que physiquement ils ouvrent la thèse, ces remerciements sont la conclusion personnelle de ce travail de recherche qui m'a longuement tenue en haleine. C'est une fois le point final des conclusions scientifiques dessiné que l'on mesure à quel point ce long cheminement solitaire a été tout du long accompagné de beaucoup de marques de bienveillance et d'amitié ; comme autant d'encouragements qui rendent la course de fond moins rude.

En premier lieu, je ne peux que penser à mes directrices, Christine Mazzoli-Guintard et María Jesús Viguera Molins, qui ont toujours manifesté beaucoup d'attention à mon travail et ont très gentiment calmé mes inquiétudes en me montrant une grande confiance. Je sais le luxe que cela représente d'avoir ainsi été épaulée, et je les en remercie très sincèrement.

La Casa de Velázquez mérite également des remerciements nourris, pour m'avoir accordé 2 bourses de recherche d'1 mois et une année en tant que membre scientifique. Au delà de l'institution, mes pensées reconnaissantes vont aux directeurs Jean-Pierre Etievre et Michel Bertrand, aux directeurs des études Daniel Baloup, Stéphane Michonneau et Laurent Callegarin, ainsi qu'à tous ceux qui font vivre ce lieu de recherche depuis l'accueil jusqu'à la bibliothèque, pour leur prévenance tout en sourires.

Sans la consultation des fonds d'archives, ce travail de recherche n'aurait été que peu de choses, c'est pourquoi je remercie chaleureusement le Père José Luis del Valle Merino pour m'avoir facilité l'accès au manuscrit Esc.1880, ainsi que les bibliothécaires du Palais Royal de Madrid, de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, du CSIC, de l'AECID et de l'université de Nantes.

Je remercie également le Directeur de Patrimonio Nacional, Ángel Balao, ainsi que la responsable de la restauration des livres Teresa Martín, pour m'avoir permis de consulter le rapport de restauration interne du manuscrit Esc.1880.

L'accueil de la ville d'Ágreda a été des plus chaleureux, et je n'oublie pas la sollicitude de M. le Maire – Jesús Manuel Alonso Jiménez – et de l'archiviste municipale María Ángeles Alonso pour m'avoir fait accéder à la documentation dont disposait la ville.

À l'heure de ces remerciements, je voudrais également mentionner tous les chercheurs dont le contact, souvent amical, et les commentaires pertinents ont permis de me faire progresser dans mes réflexions et dans le métier de chercheuse. Parmi eux Ana Echevarría et les membres du groupe de recherche *Mudejares y Moriscos de Castilla*, Nuria Matínez de Castilla, François Déroche, María del Carmen Hidalgo Brinquis et les membres de l'IPCE, Linda Jones et les membres du groupe de recherche sur les sermons, Juan Carlos Villaverde, Pablo Rozá Candas, Touria Tomasi, Xavier Cassasas, Olivier Brisville-Fertin, Jean-Pierre Molénat, Gabriel Martínez-Gros, John Tolan, Élise Voguet ; que ceux dont j'oublie le nom veuillent bien m'excuser.

Je remercie également chacun des membres du jury, Mmes. et MM. Frédéric Alchalabi, Amaia Arizaleta, Pascal Buresi, Araceli Guillaume-Alonso, Marie-Sol Ortola, qui en acceptant cette tâche ont accepté de se plonger dans un univers qui n'était pas tout à fait le leur.

Enfin, le travail de thèse a donné lieu à de beaux moments d'amitié, particulièrement avec Alexandra, Julie et Emmanuelle, avec les membres de l'association Dîwân et ceux de la casa de Velázquez ; de beaux moments de complicité aussi en famille (railleries fraternelles, sourire paternel amusé, élucubrations généalogico-morisques...), particulièrement avec ma mère qui a chaussé ses lunettes pour m'épauler et a patiemment relu ce que j'écrivais : un très grand merci à tous !

Mes derniers mots iront enfin à... ma thèse, sans qui je n'aurais sans doute pas passé l'été 2011 à prendre des cours d'arabe, ce qui m'aurait fait manquer l'une de mes plus belles rencontres, Fran.

Ce travail est dédié à toutes ces personnes, et à tous ceux qui, même sans être cités, m'ont accompagnée au quotidien ; j'espère que ce travail sera digne de ce qu'ils m'ont apporté.

Si nous avons fait de vous des peuples et des tribus,
c'est en vue de votre connaissance mutuelle. (*Coran*, XLIX.13).

Yā 'Alī, qüando verná sobre la persona qüarenta días que no se
asentara con los sabios, muérese su coraçón porque la cencia
es repartimiento de los coraçones. (*Calanda L528*, f.108r).

Introduction

Déjà en licence, la nouvelle de l'existence de manuscrits en langue espagnole rédigés en caractères arabes – dont on découvrira plus tard qu'ils recevaient le nom de manuscrits aljamiados – nous avait fascinée, peut-être car elle remettait en cause des équations aussi simples que {langue espagnole = alphabet latin} dérivant de l'origine latine de l'espagnol. Les cours de linguistique nous avaient certes enseigné que, depuis Saussure, le signe linguistique est arbitraire, mais soudainement cet arbitraire prenait corps. Et même si les professeurs de dialecte égyptien, nous faisaient prendre le cours en alphabet latin – de peur qu'on ne maîtrise pas suffisamment l'alphabet nouveau –, le brusque renversement de perspectives venait questionner une série de pratiques quotidiennes et de conceptions du « normal ». Pourquoi choisir un alphabet plutôt qu'un autre ? quel sens avait ce changement et quelles connotations supposait-il ?

Dans les premiers temps d'initiation, la lecture de tout ce qu'avait écrit Álvaro Galmés de Fuentes sur le sujet s'imposait, car il s'agissait de la figure contemporaine la plus emblématique des études aljamiadas. Avec lui et ses proches disciples, l'on apprenait que les manuscrits aljamiados étaient l'œuvre des morisques, ces musulmans péninsulaires convertis de force au christianisme au XVI^e siècle, qui malgré leur baptême continuaient de pratiquer l'islam en secret, tentant de préserver la religion de leurs ancêtres et tout leur héritage culturel. Mais l'Inquisition rôdait, et ces nouveaux convertis – qui ne l'étaient qu'extérieurement – devaient se cacher s'ils voulaient continuer de cultiver la foi d'Allah. La résistance secrète s'organisait, les nouveaux-chrétiens employant divers stratagèmes pour dissimuler leurs intentions véritables, afin de combiner une apparence extérieure chrétienne et une foi intérieure musulmane. Dans ce contexte, l'usage de manuscrits aljamiados et de cette curieuse combinaison de langue espagnole et d'alphabet arabe, était vu comme l'action de morisques aragonais hispanophones qui sauvaient les apparences : comme en islam, l'arabe est la langue sacrée et à certains égards magique, sa perte constitue un problème car elle empêche d'avoir accès au texte originel du Coran et de bénéficier des bienfaits des paroles coraniques et des prières ; à défaut d'apprendre l'arabe, les morisques ont cherché à conserver une partie de cette sacralité en préservant la graphie. À partir de ce cadre théorique principal, tracé dans les grandes lignes, les recherches ont expliqué que la langue des manuscrits aljamiados ne correspondait pas à celle des textes chrétiens du XVI^e siècle, et qu'elle était la marque d'une identité islamique revendiquée qui ne

s'assujettissait pas aux canons de l'Espagne chrétienne, jusque dans le vocabulaire ou la syntaxe¹. L'étude des textes aljamiados était l'occasion de mettre en lumière tout ce que les morisques devaient à la tradition arabo-islamique, pour les inscrire dans la continuité des Andalousiens². En fait, l'idée que les textes aljamiados étaient une manifestation culturelle morisque de préservation de l'identité musulmane, face aux attaques inquisitoriales et étatiques, conditionnait en grande partie l'approche des manuscrits aljamiados, où se développait une dialectique de la différence d'essence et de la résistance communautaire de la minorité opprimée. Puis, dans notre parcours, est arrivé le manuscrit arabe 1880 de la Bibliothèque de l'Escorial (dorénavant Esc.1880 ou manuscrit d'Ágreda), dont l'étude minutieuse a profondément remis en cause ces lectures précédentes et a finalement dicté les axes de notre travail de recherche.

Au moment de commencer la consultation du manuscrit Esc.1880, le projet était d'étudier un manuscrit aljamiado-morisque auquel personne n'avait consacré une attention complète. Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre manuscrit inédit ? on s'aventurera à répondre « par un hasard bienheureux » vers lequel nous ont conduit nos directrices. Initialement, le projet était donc d'éditer un manuscrit littéraire aljamiado, dans une approche historique, c'est-à-dire qu'en s'inspirant des travaux sur les mentalités médiévales³, on considérerait le manuscrit comme un objet culturel portant les traces de son contexte de production, du paysage mental de ses concepteurs mais également de ses destinataires. L'écriture de tout ouvrage dépend en effet des connaissances de son auteur, et de la sélection des contenus qu'il opère parmi elles pour traiter un propos déterminé et s'adapter à des destinataires idéaux qui le guident pendant la rédaction. Or, alors que nous nous lançions dans l'autopsie du codex et de ses textes, une découverte allait tout bouleverser : le manuscrit Esc.1880 n'était pas morisque comme le disaient les catalogues et les travaux de recherche précédents, mais mudéjar⁴. En reculant de presque 100 ans, le contexte que l'on se proposait d'éclairer changeait radicalement car, contrairement aux morisques, les mudéjars étaient autorisés à pratiquer leur foi musulmane et à vivre selon leurs règles au sein de l'*aljama*. Toute la problématique de la résistance culturelle d'une minorité opprimée par les institutions inquisitoriales, comme moteur de création des manuscrits aljamiados, s'évanouissait. Retournant à la bibliographie, l'on constatait que la production en aljamía des mudéjars est un sujet inédit, car la majeure partie des manuscrits aljamiados sont décrits

¹ Voir les travaux d'Álvaro Galmés de Fuentes et de l'École d'Oviedo.

² Dans notre travail, on utilisera le terme « andalousien » – proposé par J.P. Molénat –, pour traduire l'espagnol *andalusi* 'd'al-Andalus'.

³ MARTIN, H., 1996 et 2001.

⁴ « mudéjar(s) » est employé dans ce travail avec le sens technique de 'musulman(s) péninsulaire(s), vivant sur des terres gouvernées par les chrétiens et autorisé(s) à pratiquer sa foi'. Bien que sa pertinence soit discutée (et discutable) car les sources emploient d'autres termes, tels que « moro » ou « muçlim », son utilisation se justifie comme terme scientifique, particulièrement pour mettre en évidence la différence de condition qui les distingue des morisques. (Voir ECHEVARRÍA, A., 2008, p.48).

comme ayant été composés au XVI^e siècle ; et même lorsqu'il est fait allusion au célèbre mufti et *alfaquí* mudéjar de Ségovie 'Iṣā Jābir – considéré comme l'introducteur du système aljamiado dans la péninsule Ibérique –, les sources aljamiadas mobilisées sont tardives (seconde moitié du XVI^e siècle et après)⁵. Aussi, exceptée la publication d'une poignée de documents notariés en aljamía datant du XV^e siècle⁶, le phénomène est-il pour ainsi dire inexistant dans la bibliographie. La question qui se posait alors tenait au caractère exceptionnel ou non de notre manuscrit : si la bibliographie ne parle pas de manuscrits aljamiados mudéjars, est-ce parce qu'ils n'en existent pas (ou peu) ? ou est-ce le fruit de lectures erronées ou partiales (telles que celles dont a fait les frais Esc.1880) ? Le premier chapitre de notre travail constituera donc un voyage au cœur des études aljamiadas (si tant est qu'elles existent), pour comprendre pourquoi les manuscrits aljamiados sont globalement considérés comme étant morisques. Les racines de cette perception semblent se forger dès le XIX^e siècle, où l'on constate tout le poids idéologique qui a pesé sur les textes en aljamía, dont l'étude restait fortement liée aux débats historiographiques sur l'essence de la nation espagnole ; par la suite, c'est un attrait d'ordre romantique pour les minorités opprimées qui résistent, qui semble avoir prévalu. Pour notre travail, la question de la datation des manuscrits aljamiados devenait cruciale pour éviter l'écueil idéologique ; ce sera tout l'objet de notre deuxième chapitre d'établir solidement que le manuscrit Esc.1880, découvert à Ágreda (Soria), est un manuscrit mudéjar, composé et utilisé au XV^e siècle. Et pour avancer sur ce terrain à peine débroussaillé de la datation, nous multiplierons les focales, les outils et les comparaisons, pour adopter la position la plus objective et argumentée possible.

La suite de notre travail s'aventure dans le texte, ou plutôt dans les textes, puisqu'Esc.1880 est un recueil. De ce fait, le travail se décompose en deux temps : chaque texte sera d'abord envisagé indépendamment pour en comprendre la genèse et la portée dans la production en aljamía ; puis, c'est le sens du recueil que nous chercherons à percer. Bien que dans cette deuxième partie nous entrons dans les textes et la littérature, c'est avec un esprit historique et pragmatique que nous les aborderons. Pour chaque texte, nous essaierons en effet de retrouver le contexte de lecture, mais surtout nous chercherons à situer chaque texte dans une chaîne de transmission textuelle (depuis les éventuelles sources arabes, jusqu'aux copies aljamiadas tardives), où chaque variante est une actualisation du copiste qui nous renseigne sur ce qu'il sait ou ne sait pas, ce qu'il juge utile ou pas, ce qu'il ne comprend pas, ce qu'il ne dit plus comme cela... (chapitre 3). De la sorte, on cherchera autant à faire revivre le texte comme composition littéraire, que comme témoignage historique d'une relecture effectuée dans un certain contexte⁷. Une fois les textes présentés, l'on s'attachera

⁵ WIEGERS, G., 1994.

⁶ HOENERBACH, W., 1965 ; VIGUERA MOLINS, M.J., 1982b ; LABARTA, A., 1988.

⁷ Pour cette analyse, on se fonde sur les recherches philologiques portant sur la figure du copiste comme auteur telles que SEGRE, C., 1976 ; CASTILLO LLUCH, M., 2006 ; CANFORA, L., 2012.

à considérer l'ensemble, pour comprendre les raisons d'une telle réunion et l'utilité que pouvait avoir ce recueil pour ses propriétaires (chapitre 4). Notre hypothèse est qu'il s'agissait d'un recueil de textes de cérémonie ayant appartenu à l'imām d'Ágreda car les indices d'oralité et le soin apporté à la présentation des textes pour qu'ils soient lisibles sont particulièrement accusés. La comparaison de la sélection des textes avec une variété d'autres recueils aljamiados renforcera d'autant plus cette hypothèse, en mettant en évidence ce que n'a pas retenu Esc.1880, les silences affinant la délimitation de la cohérence thématique du recueil. Ce dernier chapitre sera également l'occasion de s'interroger sur la relation entre aljamía et arabe, qui nous conduira à faire l'hypothèse que les mudéjars d'Ágreda devaient évoluer dans un contexte au moins partiellement bilingue.

L'édition du manuscrit Esc.1880 (partie III) occupera enfin le deuxième tome de ce travail, accompagnée d'un large matériel critique (variantes textuelles, textes inédits complémentaires, glossaires, annexes). L'objectif est d'établir le texte de ce manuscrit, tout en fournissant tous les éléments textuels qui permettent de comprendre la place de ce recueil et de chacun des éléments qui le composent au sein de la production en aljamía. Les critères d'édition sont expliqués en préambule, notamment pour justifier la présentation inédite du texte en version « bilingue », confrontant une version paléographique en caractères arabes et une version éditée en caractères latins.

En maniant de concert les outils du philologue, de l'historien et du spécialiste en manuscrits, l'objectif de ce travail de recherche est de contribuer au renouvellement de l'approche des manuscrits aljamiados, en mettant l'accent sur les processus de datation (datation absolue ou relative) et sur une approche en contexte(s) (contexte de la production en aljamía mais aussi contexte historique). De la sorte, l'on pourra sortir d'une approche approximative et homogénéisante⁸, et approcher avec plus de finesse la réalité historique des mudéjars (et des morisques) dont sont porteurs ces témoignages de première main.

⁸ Cf. PERCEVAL, José María, « Todos son uno. La invención del morisco que nunca existió », *Actas 'La expulsión de los moriscos'*, Fundación Bancaja, Madrid, 1998.

PARTIE I – L'ABSENCE DE PRODUCTION ALJAMIADA

MUDÉJARE, UN EFFET D'HISTORIOGRAPHIE ?

« Les morisques » est un sujet qui passionne les historiens, professionnels comme amateurs, depuis deux siècles au moins ; et la bibliographie produite à leur sujet est longue. Le succès de cette thématique provient sans doute en partie du halo de mystère qui enveloppait les nouveaux-chrétiens, que les vieux-chrétiens disaient crypto-musulmans. L'idée de la tromperie hante les esprits ; les morisques furent donc envisagés dans la plupart des études à l'aune de l'État : étaient-ils ou non intégrés dans la société ? leurs relations à l'État et à l'Église étaient-elles sincères ou feintes ? etc. Les documents de première main, écrits par les morisques et pour les morisques, manquaient pourtant. Lorsque les manuscrits aljamiados furent déchiffrés, il apparaissait que si l'on voulait connaître la vie intérieure et intime des morisques, c'était vers ces sources nouvelles et hybrides qu'il fallait se tourner⁹. Morisques et aljamía se voyaient associés. Oui, mais si les morisques utilisaient des manuscrits aljamiados, est-ce que tous les manuscrits aljamiados étaient morisques ?

Si l'on consulte les catalogues de manuscrits aljamiados, la majeure partie des volumes sont désignés comme appartenant au XVI^e siècle¹⁰ ; l'une des plus grandes expositions de manuscrits aljamiados jamais organisées, s'intitulait *Memoria de los moriscos. Escritos y relatos de una diáspora cultural*¹¹ ; et la consultation du portail bibliographique Rebiun (qui interroge tous les catalogues des bibliothèques espagnoles) donne les résultats suivants : pour [*morisco aljamiado*] 220 résultats, pour [*mudejar aljamiado*] 23 résultats. La différence est écrasante, surtout si l'on compare avec : [*morisco*] 3203 résultats, [*mudejar*] 1986 résultats¹². Les faibles résultats de [*mudejar aljamiado*] ne découlent donc pas directement d'une faiblesse des études

⁹ Cf. les travaux sur l'aljamía du XIX^e siècle.

¹⁰ Galmés de Fuentes, Á., 1998 ; Saavedra, E., 1978 ; Ribera, J., Asín, M., 1912.

¹¹ Mateos Paramio, A. ; Villaverde Amieva, J. C. (eds.), 2010.

¹² <http://rebiun.crue.org/> [consultation le 2 septembre 2015].

mudéjares qui, même si elles sont plus restreintes que celles sur les morisques, se sont énormément développées ces dernières années¹³.

La création de la modalité aljamiada, c'est-à-dire les premières apparitions de manuscrits en langue espagnole écrits en caractères arabes, a été datée du XV^e siècle car les plus anciens témoignages remontent à cette époque, et le célèbre alfaquí mudéjar de Ségovie, 'Īṣā Jābir, fut considéré comme l'introducteur à grande échelle du système¹⁴. Malgré le rôle prépondérant que semblent avoir joué les mudéjars, les publications le reflètent de façon très pâle. Certains historiens, spécialistes des mudéjars, s'en inquiètent d'ailleurs, trouvant cette absence douteuse¹⁵.

On se propose donc dans cette partie d'examiner la construction disciplinaire des études aljamiadas, afin d'évaluer comment ont été pris en compte les mudéjars tout au long de leur développement et afin de comprendre si leur absence est due à une réalité ou à un oubli. Si l'on en croit les paroles du professeur d'Histoire et d'Archéologie, Gonzalo Ruiz Zapatero, « *uno de los indicadores de la madurez de una disciplina científica es, sin duda alguna, la existencia de una buena historia de su construcción disciplinar* »¹⁶ ; personne ne s'y étant attelé pour les études aljamiadas (malgré leurs 200 ans passés d'existence), il devenait urgent de prendre la mesure des développements de la discipline.

Dans un second temps, c'est le ré-examen d'Esc.1880, qui nous occupera, afin d'ancrer dans le temps (mudéjar ou morisque) ce manuscrit aljamiado connu, mais ayant fait l'objet de datations douteuses.

¹³ ECHEVARRÍA, A., 2008 ; *Simposio Internacional de Mudejarismo, X. 30 años de Mudejarismo : memoria y futuro (1975-2005)*, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2007; RUZAFÁ, M. (coord.), 2002.

¹⁴ WIEGERS, G., 1994.

¹⁵ ECHEVARRÍA, A., 2008, p.62.

¹⁶ RUIZ ZAPATERO, Gonzalo, « Introducción », dans DÍAZ ANDREU, M., *Historia de la arqueología. Estudios*, Ediciones Clásicas, Madrid, 2002, p.15.

CHAPITRE 1. LES ÉTUDES ALJAMIADAS, UNE CONSTRUCTION DISCIPLINAIRE FORTEMENT LIÉE AUX MORISQUES

I. La découverte d'une curiosité (XIX^e siècle)

Balbutiements d'une découverte

Après les décrets d'expulsion de 1609 et 1614, les manuscrits aljamiados suivirent parfois les Morisques dans leur exil, mais restèrent bien souvent protégés dans les cachettes imaginées par leurs propriétaires lorsque l'Inquisition menaçait. Sagement installés dans des niches à l'abri des regards, les manuscrits restés sur le sol ibérique attendaient patiemment d'être découverts, et c'est au gré de travaux dans des maisons privées que les maçons mirent au jour ces témoignages de temps passés. Si quelques volumes apparurent au XVIII^e siècle, la plupart d'entre eux furent sortis de leur retraite au XIX^e siècle, avant d'être rejoints par une poignée d'autres découverts au XX^e siècle. Parallèlement, le labeur des premiers érudits arabisants en quête de manuscrits au Maghreb ou dans les salles de vente contribua à alimenter encore davantage la liste des manuscrits aljamiados connus¹⁷. Pourtant, l'étude des manuscrits aljamiados ne fit pas immédiatement suite aux découvertes, car avant d'entreprendre étude ou édition, il fallait commencer par identifier et comprendre ces étranges écrits.

En Europe, l'inventaire raisonné des fonds arabes des bibliothèques débuta au XVIII^e siècle, mais la description des manuscrits aljamiados est plus tardive car il donna du fil à retordre aux érudits qui s'y attaquaient. Le cas du maronite Miguel de Casiri (1710-1791) est aussi connu qu'éloquent : à son arrivée à l'Escorial pour cataloguer les manuscrits arabes de la bibliothèque royale, il fut pris au dépourvu devant les manuscrits aljamiados et laissa alors, en tête de volume, des notes qui trahissaient son désarroi telles que

¹⁷ On recense aujourd'hui environ 200 manuscrits aljamiados, auxquels il faut ajouter les inscriptions marginales et les feuillets mobiles qui permettent presque d'atteindre les 300 témoignages aljamiados. RUIZ BEJARANO, Bárbara, *Praxis islámica de los musulmanes aragoneses a partir del corpus aljamiado-morisco y su confrontación con otras fuentes contemporáneas*, [thèse de doctorat inédite, dirigée par L.F. Bernabé Pons], Université d'Alicante, 2015, pp.509-588.

« *Male scripsisti quia non intellixisti, non enim est lingua hebraica, sed arabico-mogrebensis, sive Mauritana* »¹⁸. D'autres érudits firent également fausse route, et les pages de garde conservent la trace d'interprétations parfois fantaisistes : hébreu¹⁹, persan²⁰, berbère, signes cabalistiques, etc.

Dès le début du XVIII^e siècle, pourtant, des hommes de lettres tels que le Suédois Johan Gabriel Sparwenfeldt ou le Hollandais Adriaan Reland identifièrent correctement la combinaison langue espagnole/alphabet arabe ; et bien que ces quelques allusions occupaient une place dérisoire dans de vastes publications²¹, elles ne passèrent pas totalement inaperçues des cercles savants. Ainsi, l'ouvrage de Reland (1676-1718) connut plusieurs traductions (anglaise, allemande, hollandaise)²², avant que David Durand²³ n'en donne une traduction « libre » – *i.e.* augmentée et remaniée par ses soins – qu'il complète par une pièce inédite en aljamía qu'il traduit en français et sur laquelle il insiste lourdement²⁴. Puis, au cours de la traduction de la *Confession de foi des Mahométans*, Durand égrène toutes les deux pages environ, des

¹⁸ BNE5302.

¹⁹ « Se encontraron estos escritos hebreos » (BNE5302), note datant de la découverte du manuscrit.

²⁰ « No lo entiendo, es Persiano » (BNE5301), note de l'arabisant espagnol Faustino de Muscat y Guzmán alias Faustino Borbón (1740-1812).

²¹ Au sujet du manuscrit n°2 : « Codex scriptus lingua hispanica, sed literis Mauritanicis in certa كبتل *Capitula* divisus. Charta tenuis est, & bibula, ut plerunque non nisi una facie scripturam, eamque fatis rudem & informem admiserit. In 4:to. Argumentum libri in frontispicio annotatum est manu Nobiliss. Legatoris, hoc modo: *Extrait de l'Alchoran en langue Espagnolle [sic], lettre de Fess & Marocco tres ordinaire et mal peinte. Mais rare en son espece comme l'autre* », suivi d'une contextualisation erronée. Au sujet du ms. n°3 : « Codex alius ejusdem generis, meliori charta, in 4. Cui ad calcem haec adscripsit Nobiliss. Dn. Sparfwenfeldius: "*Extrait de l'Alcoran, ou livre de la loix [sic.] Mahometane, escrit en Espagne en lettre Arabe, & langue Andalousse. À Tunis ce 26 d'Octobre 1691*" » (SPARWENFELDT, J. G., 1706, pp.2-3).

A la fin de l'ouvrage de Reland, le ms. n°30 de l'« Index codicum orientalium manuscriptorum » issu de la bibliothèque d'Henri Sike – professeur d'hébreu de l'Université de Cambridge –, est décrit comme suit : « Manuscriptum Hispanicum de religione Mohammedica, sed charactere Arabico consignatum, quod totam religionem Mohammedicam uberrime exponit. Hujus admirandi moris specimen hoc habet "ترتد شاغند الدال ار نكلش كا تد" *i.e.* *Tratado segundo de los articulos, que todo buen muslim esta obligado à creer y tener por fe.* » (RELANDUS, H., 1717).

²² RELAND, A.; DURAND, D., 1721, p.X de la « Préface du Traducteur ».

²³ David Durand (1680-1763) est un ministre français, posté en Hollande après avoir séjourné en Espagne lors de campagnes militaires.

²⁴ « Mais il y a une pièce dans ce Recueil, qui n'est pas dans l'édition latine, & dont il faut que je vous dise un mot. C'est ce que j'ai nommé, la Confession de foi des Mahométans, parce qu'elle s'arrête uniquement à leur croyance. Elle est en original espagnol, mais en caractères arabes, dans la Bibliothèque Publique d'Amsterdam. C'est delà qu'on nous en a envoyé une copie, à mesure que nos Éclaircissements s'imprimoient : il a fallu la traduire en François & la commenter, comme l'ouvrage de quelque Espagnol Renégat ; je l'ai fait de mon mieux & avec toute la fidélité qu'on exigeoit de moi. C'est un présent que je vous fais & qui doit vous rendre mon édition plus recommandable, parce que c'est une pièce très-curieuse en elle-même, très-exacte sur la Doctrine en question et remplie de moralitéz d'autant plus agréables qu'elles sont courtes, & que d'ailleurs elle n'a paru, que je sache, dans aucun ouvrage public. M. Reland en a bien cité quelques lambeaux dans ses Remarques ; mais il semble que c'était plutôt pour picquer notre goût que pour satisfaire notre appétit. A présent vous l'avez toute [sic] entière, lisez-la, & ne manquez pas d'en faire votre profit. » (RELAND, A.; DURAND, D., 1721, « Préface », pp. XXXV-XXXVI).

commentaires sur la qualité de renégat ou d'apostat de l'auteur, ne rappelant qu'en fin d'ouvrage que « les Mahométans avaient autrefois possédé une partie de l'Espagne »²⁵.

En Espagne, Casiri comprit finalement que les caractères arabes avaient également servi à écrire la langue espagnole ; ainsi, en 1763, au moment de décrire les volumes découverts à Muel (Saragosse), il écrit à propos des deux premiers volumes de son catalogue : « *están escritos en lengua castellana alterada y corrompida con caracteres arábigos con tal artificio que uno que no sabe este secreto creará ser otra lengua desconocida. Es muy difícil leerlos y mucho más entenderlos, por estar ligadas las palabras y escritas con solas letras consonantes* »²⁶. Cependant, comme ce catalogue inédit était destiné à un usage interne, le savoir de Casiri au sujet de l'aljamía n'a dû se transmettre qu'à petite échelle, probablement par voie orale. Quelques temps plus tard, l'Espagnol Pablo Lozano y Casela (1749-1822), arabisant et bibliothécaire du Roi, communiqua dans une courte note du prologue de son livre *Paráfrasis árabe de la Tabla de Cebes* (1793)²⁷ l'existence de manuscrits aljamiados dans les fonds de la Bibliothèque Royale, révélant les erreurs d'interprétation qui avaient été commises jusque-là ; et pour aider à l'identification de ce type de manuscrit, il copiait le début d'un manuscrit qu'il faisait suivre de sa translittération en caractères latins²⁸.

Le XVIII^e siècle a donc été le théâtre des premières identifications du phénomène ; mais cette étape n'a été que balbutiante car les arabisants qualifiés qui identifièrent les écrits aljamiados s'y intéressèrent à peine, publiant tout juste quelques lignes ou une note de bas de page dans des ouvrages de vaste ampleur. Quant à Durand, si fier de faire connaître un texte curieux, il méconnaissait complètement l'arabe comme il l'avouait lui-même²⁹ et basa sa traduction sur une transcription en caractères latins qu'on lui avait envoyée d'Amsterdam, ce « on » n'étant jamais identifié. La première graine des études aljamiadas était semée, mais

²⁵ RELAND, A.; DURAND, D., 1721, p.286.

²⁶ Catálogo de los códices arábigos manuscritos que he reconocido de orden de Su Magestad, que Dios guarde, comunicada por el Excelentísimo Señor Don Ricardo Wall en 24 de marzo de este año, Madrid, 4 de abril de 1763, BNE-A, BN caja 1/4. Cité dans GARCÍA-ARENAL, M. ; RODRÍGUEZ MEDIANO, F., 2010, p. 638.

²⁷ Lozano y Casela, P., 1793.

²⁸ « [...] En la Real Biblioteca de S. M. existen también muchos códices en Castellano antiguo con caracteres árabes, algo difíciles de leer, por estar llenos de palabras árabes castellanizadas, y otras puras, sobre todo las correspondientes al rito y ceremonias, y que pueden engañar á los poco cautos, ó poco versados en este linaje de escritos, teniéndolos por Persianos, ó Turcos, por cuya razón ha parecido, aunque sea excediendo los límites de una nota, copiar aquí algunas líneas, que puedan servir de muestra, tanto del modo de escribir en castellano, como de la conmutación de las letras, que no suele ser muy constante. En uno de ellos, escrito en papel, en 4º, que trata de varias batallas, y está en el Est. X, 250, dice así en la pág.I: [*copie du texte aljamiado en caractères arabes vocalisés*] Que en caracteres nuestros dice de este modo: "Racontó Mohammed Ebn Ishak radia Allah anho (complázcase Dios de él) que él dixo la hora que tornó el mensagero de Allah salla Allah aleihi guassallam (haga salutación Dios sobre él) de la batalla del Mostalak ayudado vencedor, y era, que habían muerto hombres y cativado capitanes, y mataron setenta hombres, y cativaron setenta hombres, y fue en el cativerio, y en la suma de ellos Okbat Ebn Moith, maldígalo Dios, y era el mas aborresiente del mensagero de Dios salla Allah aleihi guassallam &c. » (LOZANO Y CASELA, P., 1793, note 4, pp.III-IV).

²⁹ « J'ai retranché absolument toutes [les notes] qui ne regardoient que l'arabe, que je n'entends point » (RELAND, A.; DURAND, D., 1721, p.XI de la "Préface du Traducteur").

il faudrait attendre la fin du XVIII^e siècle pour que les manuscrits aljamiados commencent à être déchiffrés de façon plus détaillée et que leur contexte de production soit mieux cerné, car jusqu'alors les érudits parlaient d'apostats ou de renégats oubliant ou méconnaissant totalement l'existence des mudéjars et des morisques.

1. Sacy et Conde : les premières descriptions du système (1795-1830)

La question du « découvreur » de l'aljamía a été souvent discutée, et c'est tour à tour à l'arabisant espagnol José Antonio Conde (1766-1820), à l'orientaliste français le baron Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), à son disciple Pascual de Gayangos (1809-1897) ou encore au consul anglais J.P. Morgan qui se sont vus attribués les honneurs³⁰. Le consul Morgan, tout d'abord, fut envoyé une vingtaine d'années en Tunisie, et il rencontra à Testour des descendants de morisques expulsés qui parlaient encore l'espagnol de leurs ancêtres. L'étonnement passé, Morgan se procura là un manuscrit rédigé en 1603 par Muḥammad Rabadán, poète originaire de Rueda del Río Jalón³¹, dont il publia une traduction anglaise sous le titre *Mahometism fully explained*³² à son retour en Angleterre. Le livre reçut un écho favorable et fut rapidement traduit en latin et en français³³ ; pourtant Morgan ignorait tout des « véritables » manuscrits aljamiados – *i.e.* ceux qui maniaient alphabet arabe et langue espagnole – puisque celui qu'il avait acquis en Tunisie employait les caractères latins, comme souvent chez les descendants de morisques exilés.

Concernant Pascual de Gayangos, plusieurs publications antérieures à sa naissance détaillent le système aljamiado, ce qui le place hors compétition. Reste alors à trancher entre les deux derniers prétendants : J.A. Conde et A.-I. Silvestre de Sacy. En 1797, Sacy confiait dans un article du *Journal des Savants*³⁴ qu'au moment

³⁰ Les écrits de chacun de ces candidats étant connus, on ne s'explique pas très bien la confusion qui règne encore au moment de distribuer les lauriers. Ainsi, Menéndez Pelayo se prononce en faveur de Gayangos (« El descubrimiento (bien puede decirse así) de esta singular literatura no es el menor entre los innumerables servicios que a la erudición española prestó el inolvidable D. Pascual de Gayangos, a quien acompañaba en estas aficiones el ameno y castizo escritor D. Serafín Estébanez Calderón », MENÉNDEZ PELAYO, M., 1925, p.62), tout comme récemment G. Martínez-Gros (MARTÍNEZ-GROS, G., 2000, p.59). En faveur du consul anglais, on trouve A. Galán, reprenant la position de M. Manzanares de Cirre (« No es éste el lugar para discutir si el excónsul inglés puede considerarse el fundador de los estudios aljamiados, o por el contrario el mérito debe atribuirse a Conde o a don Pascual de Gayangos [...] aunque según la "tesis" aquí mantenida tal honor habría de recaer sobre el cónsul Morgan, la discusión erudita se plantea entre una mayoría que considera el verdadero impulsor a don Pascual de Gayangos – lo que en buena medida es cierto – y la posición de los que sostienen que fue Conde el primero en estudiarla, como MANZANARES DE CIRRE, M., *Arabistas españoles del siglo XIX* », GALÁN SÁNCHEZ, Á., 1991, p.86).

³¹ Il s'agit d'une version versifiée du *Libro de las luces* ; le manuscrit est décrit dans le catalogue de Saavedra (ms. n°LXVIII) et aujourd'hui entreposé à la British Library (ms. Harley 7501).

³² MORGAN, J., 1723.

³³ MONROE, J., 1970, p.109.

³⁴ SILVESTRE DE SACY, A.I., 1797 (NB : l'article fut publié le 16 germinal an V soit le 5 avril 1797), traduction espagnole dans OCHOA, 1844, pp.6-21.

d'aborder le ms. 290 de la Bibliothèque de St-Germain-des-Prés³⁵, il avait pensé être en présence d'un manuscrit écrit dans une langue africaine ou malgache. Comme dans sa correspondance, on découvre une lettre très détaillée sur les textes en aljamía de J. A. Conde, datant de fin 1797³⁶, il était tentant d'interpréter l'article de Sacy comme un aveu d'incompréhension résolu par la missive de l'arabisant espagnol, plus éclairé en la matière. C'est une idée qui court depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours³⁷. Pourtant, si on relit attentivement l'article du *Journal des Savants*, on constate que Sacy avait parfaitement identifié la nature du manuscrit sur lequel il se penchait, étant donnée la description assez longue et précise qu'il en propose³⁸, et que les comparaisons avec des langues africaines ou malgaches ne correspondaient qu'à ses premières hypothèses de travail, bien vite réfutées :

« Depuis que les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés ont été réunis à la bibliothèque nationale, j'ai examiné ce volume avec plus d'attention ; j'en ai même transcrit quelques lignes pour les comparer avec des manuscrits de Madagascar, parce que je soupçonnais que la langue dans laquelle il est écrit pouvoit être celle des Madécasses : mais je n'ai pas tardé à reconnoître que cette langue n'étoit autre chose que de l'espagnol écrit en caractères arabes. »³⁹

La lettre de Conde ne venait donc pas dissiper une mauvaise interprétation, mais conforter Sacy dans sa découverte, en lui rapportant l'existence d'autres manuscrits similaires en Espagne. Quant à Conde, les preuves de son incontestable érudition sur le sujet sont peu nombreuses, elles se limitent aux quelques notes marginales laissées sur les manuscrits⁴⁰ et les lettres échangées avec d'autres orientalistes, à l'instar de celle envoyée à Sacy en 1797. Sacy est donc l'auteur du premier article décrivant méthodiquement l'aljamía.

Pour faire le tour de cette question qui a agité les historiens, on peut enfin se demander qui le premier a découvert le phénomène, sans considération de publications ; mais de nouveau Conde ne parvient pas à

³⁵ Cette description intervient au moment où le manuscrit rejoint les collections de la Bibliothèque Nationale. En effet, suite à l'incendie de la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, Sacy est tenu de dresser le catalogue des manuscrits épargnés qui viennent augmenter le fonds de la BNF.

³⁶ Lettre datée du 17 octobre 1797 (voir BARRAU-DIHIGO, L., 1908).

³⁷ ESTÉBANEZ CALDERÓN, S., 1955, tome II, p.307; ROCA, P., 1898, p.30 ; repris tel quel par MANZANARES DE CIRRE, M., 1968, p.480, puis mot pour mot dans MANZANARES DE CIRRE, M., 1972, pp.76-79 ; LÓPEZ-BARALT, L. 1995, p.198; CALVO PÉREZ, Julio, *Semblanza de José Antonio Conde*, Diputación Provincial, Cuenca, 2001, pp.152-158; DOMÍNGUEZ PRATS, A. B., 2006. Voir également dans VILLAVERDE AMIEVA, J.C., 2012, pp.164-166 le témoignage de l'Académicien Francisco Antonio González (1773-1833) qui voit en Conde "el descubridor".

³⁸ Après une série d'observations sur la syntaxe (mésoclise pronominale au futur), la graphie (emploi du *tašdid*, voyelles d'appui), la phonologie (correspondance lettre-son) ; Sacy identifie les parties du manuscrits, 30 pièces : il leur donne un titre, indique les pages occupées, et en fait parfois une description qu'il accompagne de citations ; il édite enfin trois textes (les deux premiers sont extraits de conseils de voyage pour se rendre d'Espagne en Turquie, et le dernier fait allusion aux cinq anges qui sont envoyés au défunt juste après sa mort pour l'accompagner tout au long des différentes phases de l'enterrement) qu'il fait suivre d'une traduction en français.

³⁹ SILVESTRE DE SACY, A.I., 1797, pp.205-206.

⁴⁰ En correction de la note de Casiri, précédemment citée : « Peor es la corrección del Sr. Casiri, pues no es arábico-mauritana, sino castellana. J. A. C. » (BNE 5302).

prendre l'ascendant sur son collègue, tant il semble que les deux arabisants eurent accès aux manuscrits aljamiados au même moment. Conde fut nommé bibliothécaire de la Bibliothèque Royale en 1795 et c'est à partir de ce moment qu'il consulta les collections, consacrant le plus clair de son temps aux manuscrits arabes⁴¹ ; et Sacy a examiné le manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés lorsque les fonds ayant échappé de l'incendie ont rejoint la Bibliothèque nationale, c'est-à-dire qu'il a pu le consulter à partir de 1795 puisque le transfert des collections a eu lieu entre décembre 1795 et février 1796⁴².

En somme, même si l'histoire aime à identifier des Champollion, l'hypothèse d'une découverte simultanée reste la plus probable, d'autant plus si l'on considère le dynamisme et la grande érudition de Sylvestre de Sacy et de Conde, associés au climat d'échanges qui régnait entre la France et l'Espagne à cette période⁴³. C'est d'ailleurs ce qui découle d'un document de travail de Conde :

El sabio orientalista de Francia Silvestre de Sacy, halló un manuscrito en la Biblioteca de París, que había pertenecido á la de San Germán de los Prados, y le tuvo al principio por comentario alcoránico en lengua de los madagascarenses, y después felizmente entendió que era lengua española en caracteres arábigos, y observó con erudita diligencia las equivalencias y estilo del alfabeto morisco: esto *al mismo tiempo* que yo me ocupaba en examinar estos manuscritos de la Real Biblioteca y le comuniqué mis observaciones acerca de esta literatura.⁴⁴

Quoiqu'il en soit, Sacy est le seul à avoir publié des articles sur la production aljamiada⁴⁵ ; et considérées comme des références bibliographiques essentielles, ses notices du *Journal des Savants* sont fréquemment citées tout au long du XIX^e siècle⁴⁶ car ce sont elles qui ont permis la connaissance du phénomène. Conde, lui, transmet son savoir par sa seule correspondance privée et en laissant ses élèves l'observer, Francisco Antonio González rappelant avoir vu Conde lire des manuscrits aljamiados. Néanmoins, Conde n'a pas dû enseigner l'aljamía à ses disciples puisque dans son rapport sur l'*Utilidad que podría traer a nuestra historia la lectura y el reconocimiento de muchos códices escritos en castellano con caracteres árabes* (1816), F.A. González est incapable d'en dire grand'chose ; aussi intéressant soit-il pour faire connaître l'existence du

⁴¹ ROCA, P., 1903a, p.381 et ROCA, P., 1903b, p.339.

⁴² L'incendie de la bibliothèque de Saint-Germain eut lieu le 19 août 1794 et « c'est le 4 floréal an III que le Comité d'Instruction publique décida le transport à la Bibliothèque nationale, rue de la Loi, des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés et en chargea les citoyens Poirier et Sacy. [BNF, ms. fr. 20843, fol.42] » (FRANÇOIS, M., 1957, p.333).

⁴³ Conde maintenait un lien particulier avec la France, sa condition d'*afrancesado* lui valut d'ailleurs d'être banni de l'Académie Royale des Lettres (Real Academia de la Lengua) au retour de Ferdinand VII sur le trône.

⁴⁴ Extrait d'une étude de J.A. Conde, conservée à la BNE (je cite par ROCA, P., 1904, p.38 et c'est moi qui souligne).

⁴⁵ À ce titre, il est intéressant de signaler que c'est grâce à Sacy que les connaissances de Conde furent diffusées, puisque Sacy cite dans sa seconde notice les éléments que Conde lui avait fournis dans son courrier.

⁴⁶ GAYANGOS, P., 1839, p.67 ; E. de Ochoa au moment de présenter les deux manuscrits hispano-arabes de la BNF indique en note qu'il ne fait que traduire la notice de Sacy (OCHOA, E., 1844, pp.6-21 et particulièrement p.6) ; TORNBERG, C.J., 1849, p.250 (référence à l'article de Sacy lors de la description des mss. 385 et 386) ; MÜLLER, M.J., 1860, p.242.

phénomène aljamiado, ce rapport restait un document très pauvre en informations à l'aune des articles de Sacy ou des lettres de Conde⁴⁷.

Heureusement pour les manuscrits aljamiados, en plus de publier sur le sujet, Sacy sut insuffler à ses étudiants l'envie d'explorer cette production et c'est ainsi que Pascual de Gayangos, l'un de ses élèves, lui emboîta bien vite le pas dans cette voie, pour devenir le premier spécialiste de la question et imprimer les premiers grands axes de la recherche en la matière.

2. Pascual de Gayangos : premiers jalons et promotion européenne (1830-1860)

Pour les études aljamiadas, Pascual de Gayangos est une figure-clé car il est le premier à avoir décrit et replacé dans son contexte la production en aljamía et il l'a fait savoir aux intellectuels de l'époque. Profitant de ses multiples attaches européennes⁴⁸, Gayangos a multiplié les visites des bibliothèques et la consultation de manuscrits, tout en entretenant des contacts étroits avec les érudits de l'époque, arabisants ou non (Sacy, Conde, Ticknor et Estébanez, entre autres⁴⁹). Considéré comme le fondateur de l'école moderne d'arabisants espagnols⁵⁰, on peut également le considérer initiateur des études aljamiadas.

Les manuscrits aljamiados : des sources pour l'histoire des « musulmans d'Espagne »

« Language and Literature of the Moriscos » (1839) est un article en anglais de Gayangos qui marque le point de départ des études aljamiadas parce qu'il constitue la première vue d'ensemble sur la production aljamiada : Gayangos présente l'ensemble des manuscrits alors connus (Bibliothèque Royale d'Espagne, BNF, British Library) en s'arrêtant sur le *Poème de Yuçuf* et le poème du *Discurso de la luz* de Muḥammad Rabadán dont il propose des extraits traduits. Le système graphique et quelques remarques linguistiques accompagnent la présentation, reprenant et complétant les *Notices* de Sacy. Enfin, et surtout, pour la première fois, les documents aljamiados sont envisagés comme des documents rédigés par des musulmans

⁴⁷ Selon Miguel Asín, il ne fut pas publié faute d'éléments précis (VILLAYERDE AMIEVA, J.C., 2012, p.162 et pp.177-182).

⁴⁸ La mère de Gayangos, Francisca Arce de Retz, d'origine française, s'installa à Paris en 1823 après la mort de son mari de crainte des représailles absolutistes. Le jeune Gayangos partit avec elle et entra quelque temps plus tard à l'*Ecole spéciale des langues orientales vivantes* pour étudier l'arabe littéral avec Sacy (pendant 3 ans). À Paris, Gayangos rencontra une jeune Anglaise, Frances Rebell dite « Fanny », qui devint son épouse et qu'il suivit à Londres.

⁴⁹ cf. *Lettre à Ochoa*, du 17 avril 1839 (dans ROCA, P., 1898, pp.31-32).

⁵⁰ « Aunque don José A. Conde sea el iniciador de los estudios árabes en España, se puede decir que don Pascual de Gayangos es el verdadero fundador de la moderna escuela de arabistas. Es el primero que forma discípulos, que imparte entusiasmos por esos estudios, que es seguido y continuado por un grupo de jóvenes a los que él da el impulso » (MANZANARES DE CIRRE, M., 1972, p.83). « Si a Conde le corresponde la categoría de pionero de los estudios árabes con carácter científico en España, a Pascual de Gayangos le corresponde ser el introductor de los mismos en la Universidad española » (LÓPEZ GARCÍA, B., 2011, p.41).

de la péninsule Ibérique ou par leurs descendants exilés. Dans cet article qui devait être un compte-rendu critique de *l'Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne* de Louis Viardot⁵¹, Gayangos s'écarte de son objectif initial (de ce livre, il ne parle pour ainsi dire pas) et entreprend plutôt de dénoncer les lacunes des traditions historiographiques précédentes qui, partisans, se laissaient guider par des positionnements idéologiques au moment d'aborder les questions d'al-Andalus et des morisques, ce qu'il juge très contreproductif pour la connaissance historique.

With so many obstacles thrown in the path of investigation, we cannot be surprised if the records we possess of the Arabic dominion in Spain are uncertain and incomplete ; but our astonishment is certainly great when we consider that a race, sprung from the Arabs, distinguished from them by few peculiarities, and whose history almost reaches to our own times, should be enveloped in so much obscurity and confusion. Indeed, the accounts we have of the Moriscos [...] were either written under the influence of an inquisitorial priesthood, or intended to show the necessity and expediency of their expulsion more than to describe their manners and customs.⁵²

Gayangos prône alors une approche plurielle de l'histoire, où historiens, philologues et voyageurs⁵³ travaillent ensemble, et où la source principale doit être la source de première main. Le manuscrit ne doit pas servir à établir une simple chronologie de faits mais son étude doit permettre d'appréhender la vie d'un groupe dans toutes ses modalités (coutumes, vie religieuse, organisation juridique, langue, etc.). Et c'est très habilement que Gayangos réalise la promotion de la production en aljamía en présentant les manuscrits aljamiados comme les sources de première main des morisques, c'est-à-dire des sources qui permettent de se connecter directement aux « Arabes d'Espagne » et non plus par le prisme déformant des écrits inquisitoriaux.

If we have taken so much pains to examine the origin, the nature, and the productions of this department of literature, until now completely overlooked, it is under the impression that considerable advantage may be derived from it. It will, such is our opinion, throw great light on the history of those times; give us a clearer insight into the customs of the Arabs and their social life, a matter still of great doubt and uncertainty, enable us better to understand their legal system [...] and finally suggest many philological remarks respecting the formation and structure of the Spanish language [...].⁵⁴

⁵¹ VIARDOT, Louis, *Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne*, 1^{ère} édition, Paulin, Paris, 1833.

⁵² GAYANGOS, P., 1839, p.66.

⁵³ Le terme « voyageur » (*traveller*) désigne les savants, militaires, ministres dépêchés à l'étranger qui achètent des manuscrits pour alimenter collections personnelles et/ou gouvernementales, qui recensent l'existence de monuments, ruines, inscriptions, etc. Ce personnage est en quelque sorte l'ancêtre de l'archéologue ou du chercheur de terrain.

⁵⁴ GAYANGOS, P., 1839, pp.94-95.

Conformément à ce plaidoyer pour la lecture des textes, Gayangos s'attelle à l'édition de textes aljamiados. Son choix s'arrête sur deux traités juridiques – des textes essentiels pour comprendre l'organisation d'une communauté – et en 1853, paraissent les *Leyes de Moros* et la *Suma de los principales mandamientos y devedamientos de la Ley y Çunna* d'Īṣā Ġebir, éditions qu'il accompagne d'un glossaire des mots difficiles employés en aljamía, le premier du genre⁵⁵. Guidé par ce qu'il sent comme une nécessité de faire connaître les textes, Gayangos prend le parti de « normaliser » l'espagnol aljamiado pour le rendre compréhensible : il corrige les erreurs d'accord, déplace certains segments dans la phrase, navigue entre les leçons de plusieurs versions... produisant des éditions extrêmement lisibles mais qui souffrent de ne pas voir signalées les interventions de l'éditeur. Cette relative normalisation de l'espagnol va de paire avec une vision du système de correspondance entre lettre arabe et lettre espagnole plus rigoureusement organisé que ce qu'il n'est réellement⁵⁶.

À travers les publications de Gayangos, on perçoit sa conviction au sujet du caractère espagnol des morisques, dont les manuscrits en aljamía offraient la synthèse des « deux nations péninsulaires »⁵⁷. Pour Gayangos, la découverte des manuscrits aljamiados permet d'espagnoliser les « Arabes » de la Péninsule et d'en faire des « musulmans d'Espagne ». Défendant cette idée, il s'emploie à faire inscrire la littérature aljamiada au panthéon de la littérature espagnole⁵⁸, et l'hispaniste Ticknor, qu'il convainc, ajoute trois poèmes aljamiados dans son *Histoire de la Littérature Espagnole*⁵⁹, un ajout loin d'être anodin puisqu'il assurera une belle publicité au phénomène aljamiado et aux textes choisis en particulier.

« Espagnol en caractères arabes » ou « aljamía » : quelle dénomination ?

Lors de la découverte des manuscrits aljamiados qui offraient cette curieuse combinaison d'alphabet arabe et de langue espagnole, il a fallu trouver un mot pour désigner cette « chose » nouvelle. Parler de « manuscrits arabes » n'était pas satisfaisant, puisque cette formule ne rendait compte que de l'allure extérieure (écriture et mise en page) mais pas de la langue employée. Or le choix d'une dénomination

⁵⁵ GAYANGOS, P., 1853.

⁵⁶ Gayangos le veut harmonieux et l'organise de façon parfaitement symétrique : comme le « e » se différencie du « a » par l'ajout d'un *alif*, le « u » se différencierait du « o » par l'ajout de la voyelle longue *wāw*, alors qu'en réalité aucune solution systématique n'existe pour différencier le « o » du « u ».

⁵⁷ GAYANGOS, P., 1839, p.75.

⁵⁸ « Let any one compare a sonnet of Garcilaso, the Petrarch of Spain, with the true Morisco romances, and he will soon perceive the immense advantage which, in point of simplicity and feeling, these small compositions possess overt the vest contrivances of the Castilian poets » (GAYANGOS, P., 1839, p.83) ; « On the whole, the merits of the composition, although not of the first order, are by no means inferior to those of the *Poema del Cid* or the *Milagros de Berceo* » (GAYANGOS, P., 1839, p.90).

⁵⁹ TICKNOR, M.G., 1856 (4^{ème} tome). L'appendice H *Poésies inédites* comprend le « Poema morisco aljamiado de José el patriarca » (pp.247-275), le « Discurso de la luz » (pp.275-326) et un « Poema anónimo en alabanza de Mahoma » [ms. RAH-T18] (pp. 327-330).

précise est d'autant plus important à un moment où l'on entreprend de cataloguer les fonds des bibliothèques, si l'on veut que les notices rédigées soient exploitables. Dans un premier temps, les appellations sont descriptives pour rendre compte de la double caractéristique des manuscrits : Sparwenfeldt, Reland, Sacy et Conde parlent de « manuscrit espagnol en caractères arabes »⁶⁰, bien qu'avec le temps Sacy ait cherché des formules plus concises telles que « manuscrit arabico-espagnol » ou « manuscrit maure-espagnol »⁶¹.

Il faudra alors attendre 1839 et l'article « Language and Literature of the Moriscos » de Gayangos pour qu'émerge pour la première fois un nouveau terme, tiré des manuscrits en question : *aljamía*⁶². Dans cet article, « *aljamía* » apparaît aux côtés d'expressions explicatives, et la délimitation est la suivante : les manuscrits sont « espagnols en caractères arabes » ou « hispano-mauresques »⁶³ et l'*aljamía* est la langue de ces manuscrits, définie comme : « a mixture of Arabic and Spanish, partaking more or less of the first of these two languages, according to the time and place where the work was written »⁶⁴. Sans doute pour limiter les hispanismes dans un texte rédigé en anglais, Gayangos n'introduit alors que le substantif « *aljamía* » ; mais dès qu'il rédige en espagnol il a également recours à l'adjectif « *aljamiado/a* ». Ainsi dans une lettre adressée à E. de Ochoa (datée du 17 avril 1839), il fait référence aux « poèmes *aljamiados* », et plus tard, dans son introduction à l'édition des *Tratados de legislación musulmana*, il évoque les « nombreux mots *aljamiados* dont le texte était plein et qui rendaient sa lecture difficile »⁶⁵.

L'*aljamía* était alors considérée comme un espagnol plus ou moins arabisé employé à l'oral, comme cela transparaît de la définition qu'offrent les dictionnaires des XVIII^e et XIX^e siècles qui insistent sur le caractère communicationnel de cette langue :

ALJAMÍA. La lengua o idioma que para entenderse en sus tratos y comercios hablaban los Arabes que estaban en España con los Christianos españoles. (*DRAE*, 1726)

ALJAMÍA. s. f. antiq. La lengua árabe corrompida, que hablaban los moros en España. Esta voz, según Tamarid en su Compendio de vocablos arábigos, significa junta de muchas lenguas, y es formada del artículo *al*, y del nombre *aajamia*, que el P. Alcalá trae por equivalente. *Arabum lingua vitiata, aut corrupta*. (*DRAE*, 1770-1791)

⁶⁰ « Codex scriptus lingua hispanica, sed literis Mauritanicis » (SPARWENFELDT, J.G., 1706, p.2) ; « Manuscriptum Hispanicum de religione Mohammedica, sed caractere Arabico consignatum » (RELANDUS, H., 1717).

⁶¹ BARRAU-DIHIGO, L., 1908, p.260 ; puis SILVESTRE DE SACY, A.I., 1799 et 1827.

⁶² Bien que Conde ait employé l'expression « *lengua aljamiada* » dans des documents de travail personnels (une synthèse sur la littérature *aljamiada*, qui ne sera publiée qu'un siècle plus tard dans ROCA, P., 1904, pp.35-38), il ne semble pas l'avoir diffusée puisque ni *aljamía* ni *aljamiado* n'apparaissent dans ses correspondances, notamment avec Sacy.

⁶³ GAYANGOS, P., 1839 : « books written in Spanish with Arabic letters », « Mauro-Hispano manuscripts ».

⁶⁴ GAYANGOS, P., 1839, p.92.

⁶⁵ ROCA, P., 1898, p.31 et GAYANGOS, P., 1853, p.3.

ALJAMÍA. s. f. ant. La lengua árabe corrompida, que hablaban los moros en España. *Arabum lingua vitiata, aut corrupta*. || Nombre que daban los Moros a la lengua castellana. *Hipana Lingua*. (DRAE, 1803-1869)

La publication de la *Suma de los principales mandamientos* offre à Gayangos l'occasion de présenter le mot « aljamía » dans son contexte, puisqu'Īṣā Ġebir nous apprend en préambule que « compendiosas causas [le] movieron a interpretar la divinal gracia del alcorán de lengua arábica en *alchamía* », l'éditeur reprenant alors en note la définition du DRAE :

ALCHAMÍA O ALJAMÍA (اللغة العجمية) : así llamaban los moros nuestro romance castellano, y moro aljamiado al que lo hablaba.

Et quelques pages plus loin, dans le glossaire :

ALJAMÍA : la lengua de los agemes ó cristianos (عجمية)⁶⁶

Gayangos est donc le premier à trouver un terme unique pour baptiser ces textes ; mais si le terme d'aljamía n'était pas un néologisme mais un mot directement tiré des textes, il restait à s'accorder sur la définition précise du terme et ce qu'il recouvrait. Gayangos, tout comme le Dictionnaire de l'Académie, ne retient que le versant oral sans considération des solutions graphiques adoptées dans les manuscrits (alphabet, mise en page). En effet, le terme étant nouveau, Gayangos l'utilise avec parcimonie, avançant avec précaution pour l'installer. Malgré cela, les arabisants (et les érudits) espagnols adoptent rapidement ce terme et commencent à parler de « manuscrit aljamiado ». Initialement, un manuscrit aljamiado est un manuscrit en langue aljamiada (*i.e.* en langue espagnole plus ou moins arabisée), mais par association d'idées, l'expression « manuscrit aljamiado » en vient à désigner des manuscrits en langue espagnole écrits au moyen de l'alphabet arabe. Le mot « aljamía » couvre alors un champ sémantique plus large, puisqu'il ne désigne plus seulement une langue parlée mais intègre la dimension graphique (l'emploi des caractères arabes) de la langue écrite.

En revanche, chez les chercheurs non-espagnols, la situation est un peu différente, sans doute car il leur faut être plus pédagogique et plus explicite lorsqu'ils décrivent ces manuscrits particuliers, produits dans un contexte souvent inconnu de leurs lecteurs, et aussi parce qu'ils préfèrent éviter d'employer un mot étranger (un hispanisme d'origine arabe). Aussi, Allemands, Anglais, Français et Italiens continuent bien souvent d'avoir recours à des formules descriptives tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle⁶⁷, et tarderont un peu plus avant de finalement adopter ce nouveau mot.

⁶⁶ GAYANGOS, P., 1853, p.247 et p.434.

⁶⁷ BERBRUGGER, A., 1855 ; MÜLLER, M.J., 1860 ; STANLEY, H.E.J., 1868.

En conclusion, le travail de Gayangos est fondateur pour l'étude des manuscrits aljamiados, car il a jeté des jalons méthodologiques forts : il a inscrit la production aljamiada dans le contexte péninsulaire post-al-Andalus, il a indiqué l'intérêt historique de ces sources de première main et leur a trouvé un nom ; puis, il a entrepris de publier (ou de faire publier) des éditions de textes aljamiados. Parallèlement, c'est sans relâche qu'il communiquait avec enthousiasme ses connaissances (correspondance privée, enseignement, publications en plusieurs langues et en association avec des chercheurs d'autres disciplines), ce qui a assuré une grande publicité au phénomène dans les cercles érudits⁶⁸. C'est ainsi qu'il ne manqua pas d'instruire son ami, Serafin Estébanez Calderón surnommé « el Solitario », un écrivain romantique qui cultivait les thèmes mauresques, au sujet de l'arabe et des manuscrits aljamiados, au fil d'une correspondance nourrie, tout aussi amicale que lettrée, où les deux hommes s'échangeaient des références bibliographiques et se commandaient l'achat de livres⁶⁹. Et lorsqu'en 1848, Serafin Estébanez Calderón prononça un discours à l'Ateneo de Madrid pour inaugurer la chaire d'arabe, c'est pétri de ses discussions enthousiastes avec Gayangos qu'il choisit d'évoquer la littérature aljamiada, dans laquelle il voit les Indes de la littérature espagnole à découvrir⁷⁰.

De plus, l'écho produit par les travaux de Gayangos et sa communication assidue avaient dû largement contribuer à faciliter les intuitions des chercheurs qui, bien que ne disposant pas des références bibliographiques précises, parvenaient à rapidement identifier la combinaison lettres-arabes/langue-espagnole qui quelques décennies plus tôt donnait tant de fil à retordre. C'est le cas du Français Louis-Adrien Berbrugger (1801-1869), conservateur de la Bibliothèque d'Alger, qui publie une notice de présentation d'un manuscrit découvert au Maghreb dans une langue inconnue et qu'il parvient à déchiffrer comme étant de l'espagnol écrit en caractères arabes, avec l'aide de son collègue le baron de Slane⁷¹.

⁶⁸ « Gayangos [con sus artículos...] puso en moda la literatura aljamiada » (MENÉNDEZ PELAYO, M., 1925, p.62, n.2) ; « Unfortunately he did not pursue this line of research, leaving it to his successor Saavedra [...], but to him belongs the merit of having made *Aljamiado* literature known to the world » (MONROE, J., 1970, p.72).

⁶⁹ Parmi ses écrits, on compte un recueil de 19 poèmes regroupés sous le titre de *Letrillas moriscas*, un roman intitulé *Cristianos y moriscos*, des poèmes où est célébrée une Andalousie empreinte de l'héritage andalousien (*La galera mora*, *Soneto al Alhambra*, *Xarifa*, *Alarde de la ciudad de Málaga*, *A la ciudad reina de Andalucía*, etc.). Voir ESTÉBANEZ CALDERÓN, S., 1955 (particulièrement tome I).

⁷⁰ « El que quiera entrar por regiones desconocidas sin dejar de ser españolas, hallando fuentes inagotables de ideas nuevas, de pensamientos peregrinos y de maravillas y portentos semejantes a *Las mil y una noches*, no tiene más trabajo que el abrir, por medio de las nociones del árabe, las ricas puertas de la literatura aljamiada. Ella es, por decirlo así, las Indias de la literatura española, que están casi por descubrir y que ofrecen grandes riquezas a los Colonos primeros que las visiten » (ESTÉBANEZ CALDERÓN, S., 1955, tome II, p.307).

⁷¹ BERBRUGGER, A., 1860 (Article initialement publié dans la revue *Akhbar* en 1855 sous le titre « Une langue perdue retrouvée »). À partir des années 1840, les trajectoires du baron William Mac-Guckin de Slane (1801-1878) et d'Adrien Berbrugger ne cessent de se croiser. En 1840, sur la demande du ministre de la Guerre, Berbrugger envoie en France plusieurs parties de l'*Histoire des Arabes et des Berbères* de Ibn Khaldūn pour que De Slane, en charge de la traduction de l'ouvrage, puisse les intégrer à son travail (voir «Chronique (nov.-déc. 1840)», dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*,

Berbrugger semble ignorer l'existence des travaux de Gayangos, mais rien n'est moins sûr pour De Slane, arabisant posté à Paris, et ancien élève de Sacy tout comme Gayangos. Enfin, la grande habileté de Gayangos a également été de savoir tisser un lien entre ces documents curieux qu'étaient les manuscrits aljamiados et le débat brûlant qui animait le XIX^e siècle au sujet de la légitimité (ou non) de l'expulsion des morisques. Pour les arabisants espagnols qui défendaient l'hispanité de l'islam péninsulaire, s'occuper des textes aljamiados permettait d'avoir de nouveaux arguments pour justifier leur thèse.

2.1 Le succès auprès des arabisants amateurs et du grand public (1860-1905)

Le débat historiographique du XIX^e siècle autour des musulmans péninsulaires

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les textes aljamiados piquent l'intérêt des arabisants et du grand-public, et si la personnalité exceptionnelle de Gayangos y est pour beaucoup, les mouvements coloniaux qui se déploient alors vont engendrer des questionnements historiques où les morisques occupent une bonne place. Après l'expédition de Napoléon en Égypte, la conquête d'Alger par la France, l'Europe (re)découvrait l'Orient ; Grenade, l'Andalousie, les Maures, l'Inquisition suscitent alors un vif engouement chez les artistes romantiques⁷². D'autre part, dans l'Espagne du XIX^e siècle, s'installe un climat d'instabilité politique lié à la perte des colonies américaines – qui conquièrent irrémédiablement leur indépendance –, ce qui engendre un questionnement anxieux autour du concept de nation, de ce qu'est l'Espagne et l'*Homo hispanicus*, auquel s'ajoute une interrogation de plus en plus lancinante sur les raisons de la décadence politique espagnole, à mesure que l'Empire se réduit à peau de chagrin. Les philosophes et historiens se mettent à chercher la clef des maux dans l'Histoire du pays, et l'une des périodes qui capte l'attention est une période qu'on ne retrouve pas dans la trajectoire des autres pays européens : al-Andalus ou la présence d'une population musulmane en Péninsule. L'étude des musulmans, maures ou arabes d'Espagne émerge ; traversée par de multiples questions (le caractère espagnol préexistait-il à l'arrivée des contingents arabo-musulmans, fallait-il considérer les morisques comme des Espagnols, etc.), elle débouche presque toujours sur une prise de position sur l'expulsion des Morisques.

t.II, 1841, p.199). Quelques temps plus tard, De Slane est envoyé par le ministre de l'Instruction Publique en mission scientifique en Afrique pour examiner les bibliothèques algériennes ; et après avoir consulté la collection algéroise réunie par Berbrugger, De Slane ajoute à son rapport un catalogue abrégé des manuscrits de la Bibliothèque d'Alger (voir MAC GUCKIN DE SLANE, William, *Rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique ; suivi du Catalogue des manuscrits arabes les plus importants de la bibliothèque d'Alger et de la bibliothèque de Cid-hammouda à Constantine*, Impr. Dupont, Paris, 1845). Enfin, en avril 1856, le Gouverneur Randon crée une société savante, la *Société historique algérienne*, dont le Président et le vice-Président furent respectivement Berbrugger et De Slane.

⁷² C'est à cette époque que, entre autres, W. Irving écrit ses populaires *Contes de l'Alhambra*, ou que les romantiques français (Hugo, Chateaubriand, Balzac, etc.) s'emparent largement de cette thématique.

Pour Gayangos, on l'a dit, les Morisques constituaient une synthèse des peuples de la Péninsule et furent victimes d'une oppression injuste qui culmina avec leur expulsion. Le débat historiographique qui s'entamait s'articulait schématiquement autour de deux positions adverses : les conservateurs-traditionalistes rejetaient l'influence arabe sur la nation espagnole considérant que les morisques étaient avant tout musulmans, donc alliés des Turcs, ennemis de la Couronne et de la « race » hispano-chrétienne ; quant aux libéraux-progressistes (dans la lignée de Gayangos), ils considéraient que l'influence culturelle avait été totale⁷³ et réciproque.

Le degré d'hispanité des musulmans péninsulaires était alors la question cruciale. On note d'ailleurs que quelle que soit la position adoptée dans le débat historiographique, les musulmans n'étaient pas assimilés aux autres peuples du Croissant (Turcs, Égyptiens, etc.) puisqu'ils n'étaient pas appelés « Arabes » mais « Arabes d'Espagne », ou le plus souvent « Maures » (*moors* en anglais)⁷⁴ comme pour souligner une différence de nature ou de civilisation⁷⁵. En effet, pour les libéraux, la distinction Arabe-Maure traduit l'hispanité grandissante des musulmans péninsulaires ; et de cette idée, naîtra la formule « Espagne musulmane » qui a tant marqué l'historiographie. Pourtant, la plus ou moins grande hispanisation des andalousiens et de leurs descendants apparaît intimement liée, au XIX^e siècle, à l'idée que s'en fait l'historien qui parle. Les sources documentaires – et la production aljamiada en est un bon exemple – sont mises au service d'une certaine vision de l'histoire et parfois de considérations idéologiques personnelles. Le cas de l'arabisant Serafín Estébanez Calderón, par son outrance, est exemplaire : libéral modéré à tendance monarchiste, furieusement hostile aux Français, Estébanez Calderón adopte une position à géométrie variable. Envisagés au sein de la Couronne, les Morisques étaient pour lui des ennemis et une menace pour la patrie, mais dès lors qu'ils permettent d'écorner le travail d'arabisants français, Estébanez Calderón en fait de doctes traducteurs espagnols, les premiers à avoir formulé le Coran dans une langue romane :

[Son] muy importantes los datos [...] que prueban la connivencia en que los moriscos estaban con los enemigos de nuestra patria para dañarnos y comprometer la integridad de nuestro país, cosa que explica, si no disculpa del todo al todo la terrible medida que se tomó contra ellos. [...]

⁷³ MONROE, J., 1970, pp.82-83.

⁷⁴ « Espagne » dans DIDEROT, Denis ; LE ROND D'ALEMBERT, Jean (éds.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des métiers*, Briasson-David-Le Breton-Durand, Paris, 1751, (t.V, p.953) ; CIR COURT, Albert (comte de), *Histoire des Mores mudéjares et des Morisques, ou des Arabes d'Espagne sous la domination des chrétiens*, 3 tomes, Dentu, Paris, 1846.

⁷⁵ Lorsque les deux termes sont employés, « Arabe » désigne les premiers musulmans de la Péninsule, ceux de la Conquête, guerriers chevaleresques venus d'Orient, et « Maure » désigne les habitants de la Péninsule, citadins et raffinés. C'est par exemple le cas dans GAYANGOS, P., 1839 ou dans le livre de Louis Viardot dont le titre est éloquent : *Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne*. Sur ce sujet, voir MARTÍNEZ-GROS, G., 2000, p.61.

Por último, señores, el empeño que han tenido y tienen todavía muchos orientistas y sabios de Europa de traer el Alcorán a un idioma vulgar y conocido y que revele todas las bellezas y todos los defectos de ese libro sublime y absurdo a un tiempo, que puso en peligro al mundo de verse esclavizado a sus fallos y preceptos, no podía conseguirse con la perfección que se apetece, sin recoger y coordinar las traducciones de cada sura y de cada aleya que poseemos en nuestras bibliotecas interpretadas por doctores y alfaquies peritos en el árabe y en el español [...]. Si Sale y Kassimisrki [sic] hubieran sospechado siquiera la existencia de estas interpretaciones, acaso no hubieran publicado sus respectivas traducciones del Alcorán sin consultar primero los copiosos fragmentos que nosotros poseemos de interpretaciones semejantes.⁷⁶

Dans ce contexte, la littérature aljamiada, tout en piquant la curiosité des romantiques qui y voyaient un motif curieux et une belle source d'inspiration exotique⁷⁷, éveille l'intérêt des érudits et penseurs qui cherchaient à élucider la question de l'identité de la nation espagnole en prenant place dans un débat historiographique plus vaste. Petit à petit, les textes aljamiados gagnaient à la fois les différents lieux de savoir : les cercles de réflexion, l'université⁷⁸, les revues scientifiques mais également la presse de vulgarisation et des livres grand-public.

2.2 L'essor de l'arabisme et la timide percée des textes aljamiados dans le champ historique

À l'aube du XIX^e siècle, l'histoire d'al-Andalus restait à écrire et tout était à faire ; pour l'arabisme espagnol qui s'attelait à la tâche, le chantier était vaste : numismatique, archéologie, étude des inscriptions, catalogages des manuscrits, édition et traduction de sources arabes, etc. Parti-pris de l'époque, l'écriture de l'Histoire accordait une place prépondérante à la chronologie des événements, se focalisant davantage sur le pouvoir et sur les grands (les rois, les Cours, les grands poètes, les grands penseurs, etc.). Avec l'avènement des libéraux au pouvoir (surtout des libéraux-progressistes), l'enseignement de l'arabe s'installe plus solidement dans la Péninsule : une chaire d'arabe s'ouvre en 1843 à l'Université Centrale de Madrid et Gayangos rentre d'Angleterre pour l'occuper, puis une autre à l'Université de Grenade. Parallèlement, des Sociétés savantes se créent, publiant dans leur revue sources inédites et textes de recherche⁷⁹ ; et l'Académie

⁷⁶ ESTÉBANEZ CALDERÓN, S., 1955, t.II, p. 309.

⁷⁷ « Son numerosísimos e interesantes por extremo los [libros] que versan sobre los usos y costumbres del pueblo vencido, y la manera con que vivían entre los cristianos antes de la expulsión; sus pronósticos, sus profecías, los sortilegios de que usaban, sus cantares y todos los pormenores de su existencia, revelados en tales documentos pueden dar entretenimiento al curioso, y materia de gran novedad para los noveladores y escritores de costumbres, pudiendo separarse del camino trillado de la imitación francesa » (ESTÉBANEZ CALDERÓN, S., 1955, t.II, p.309).

⁷⁸ La chaire d'arabe de l'Ateneo de Madrid fut occupée par Gayangos (1836-1837) et par el Solitario (de façon discontinue entre 1837 et 1849), et Gayangos fut professeur d'arabe à l'Université de Madrid de 1843 à 1871.

⁷⁹ L'arabisant Francisco Fernández y González (1833-1917), par exemple, fonde en 1860 à Grenade la *Sociedad Histórica y Filológica de Amigos del Oriente* et la collection *España Árabe*. Il y prévoit la publication d'œuvres arabes-clés, et publie

Royale d'Histoire encourage les travaux innovants liés à al-Andalus en récompensant en l'espace de dix ans trois travaux portant respectivement sur les Morisques, les Mudéjars et les Mozarabes⁸⁰.

L'étude sur les morisques que prime l'Académie n'est pas rédigée par un arabisant, mais par un intellectuel – Florencio Janer – passionné de littérature et portant un grand intérêt aux archives et aux documents anciens⁸¹. Aussi, dans son ouvrage sur les morisques, ces deux axes ressortent nettement : le gros du travail de Janer consiste à éditer quelque 150 documents historiques, et l'introduction qui les précède correspond plutôt à une mise au point chronologique et régionale⁸² narrée dans un style emphatique qui n'est pas sans rappeler les écrivains romantiques. L'absence de formation arabisante de Janer et son intérêt pour les documents d'archives le conduit à ne traiter que des sources établies par l'État, et à discuter les relations des morisques à l'autorité mais surtout la décision de l'expulsion. La littérature aljamiada ne fait que deux apparitions minimales sans être présentée, soit associée aux manuscrits arabes dont le nombre serait « exorbitant » pour démontrer le refus clair d'intégration des crypto-musulmans, soit pour indiquer l'étiollement culturel chez les morisques au regard des gloires passées de leurs ancêtres andalousiens⁸³.

L'autre livre primé par l'Académie d'Histoire qui nous intéresse ici est celui portant sur les Mudéjars de Castille. Rédigé par Francisco Fernández y González, un philologue et historien arabisant, professeur à l'université, l'ouvrage opère le tournant méthodologique préparé par Gayangos : comme il l'annonce en introduction, il utilise des documents élaborés par les mudéjars et par les chrétiens qui les observent, c'est-

d'ailleurs en 1862, dans la *Revista ibérica de ciencias, política, literatura, artes e instrucción pública* (tome III), un « Plan de una Biblioteca de autores árabes españolas, o estudios biográficos y bibliográficos para servir a la historia de la literatura árabe en España ».

⁸⁰ Florencio Janer reçoit le prix de l'Académie en 1857 pour sa *Condición social de los moriscos de España* (JANER, F., 2006) ; Francisco Fernández y González en 1865 pour son *Estado social y político de los mudéjares de Castilla considerados en sí mismos y respecto de la civilización española* (FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, F., 1866) ; Francisco Javier Simonet, en 1867, pour son *Historia de los Mozárabes de España* (bien qu'il ne fut publié que trente ans plus tard).

⁸¹ Florencio Janer (1831-1877) s'est formé en droit et a intégré différentes administrations espagnoles, avant d'entrer dans le corps des archivistes et bibliothécaires en 1861. Sa passion pour les lettres le rend tour à tour contributeur assidu de journaux « éclairés » provinciaux, éditeur de textes littéraires médiévaux espagnols et historien. Cf. CABELLO CARO, María Paz, « Los comienzos de la Administración de Patrimonio a través de la biografía de Florencio Janer (1831-1877) », *Patrimonio cultural y derecho*, n°11, 2007, pp.77-106.

⁸² BUNES IBARRA, Miguel Ángel (de), 2006, p.13 [introduction à JANER, F., 2006].

⁸³ « El afán con que el pueblo converso procuraba eludir toda fusión y amalgama con los cristianos viejos, desoyendo las predicaciones y burlando cuantas restricciones se le imponían ; el exorbitante número de libros árabes y aljamiados que con secreto divulgaban entre sus familias sarracenas, eran motivos harto poderosos para acreditar la existencia de la fe muzlímica » et « La Filosofía, la Medicina, la Astronomía y la Jurisprudencia solo fueron patrimonio de algunos moriscos ancianos que no quisieron despojarse del recuerdo de sus antiguas glorias, trasfiriéndose de unos en otros los conocimientos humanos en el silencio de sus estudios, por medio de manuscritos aljamiados que todavía se conservan. El genio oriental no brilló de nuevo en la Península [...] » (JANER, F., 2006, p.72 et p.75).

à-dire un éventail de textes en arabe, en latin et en *romance*⁸⁴. Fernández y González se distingue en essayant de balayer tous les aspects de la vie de la communauté mudéjare (chronologie des événements, organisation de la communauté, pratiques culturelles, etc.), en s'appuyant sur la consultation de sources très diverses auxquelles il fait précisément référence en note de bas-de-page. Poursuivant l'objectif de décrire dans le détail la vie des mudéjars en s'appuyant sur des sources variées, Fernández y González traite des textes en aljamía, et bien que le sujet soit évoqué rapidement, c'est la première fois qu'il est intégré dans un ouvrage historique et qu'il est considéré comme un des éléments qui permettent de statuer sur le « caractère national » espagnol des Mudéjars⁸⁵. Fernández y González édite en annexe des documents non-littéraires en aljamía (ou qui mêlent arabe et aljamía)⁸⁶, en les présentant de façon « bilingue » (texte en caractères arabes suivis de leur traduction et/ou lecture en espagnol). Comme le soulignait M. García-Arenal en préambule de la récente réédition de ce travail, Fernández y González n'avait pu tirer profit de toute la documentation qu'il exhumait faute d'études secondaires ; or c'est exactement ce qui se produit avec ces précieux documents en aljamía, car bien qu'ils fassent apprécier les usages linguistiques au sein de la communauté mudéjare, l'absence d'un commentaire qui les mettrait en valeur les fait se perdre dans la masse documentaire.

3. L'entourage de Gayangos et la fièvre éditoriale

La révélation de l'existence de manuscrits en langue espagnole rédigés au moyen de caractères arabes par les musulmans péninsulaires soumis à un pouvoir chrétien était un élément nouveau et d'importance pour aborder la vie et la situation des mudéjars et des morisques. Pourtant cette nouvelle matière peine à faire son entrée dans les études historiques pour des raisons idéologiques car l'approche des minorités religieuses se fait par le prisme des relations avec les autorités religieuses ou étatiques, mais surtout parce qu'on méconnaît encore le contenu de ces curieux manuscrits et qu'il est difficile de parler de quelque chose dont on ignore les contours. Cependant, le sujet intrigue et intéresse, et l'enthousiasme de Gayangos parfois relayé publiquement par ses proches – comme Estébanez Calderón – excite la curiosité en Espagne comme à l'étranger.

⁸⁴ Fernández y González était très proche de son collègue arabisant Gayangos, comme on le perçoit dans les chaleureux remerciements qu'il lui adresse en introduction, pour lui avoir distribué ses conseils et lui avoir permis l'accès à sa bibliothèque personnelle si riche (FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, F., 1866, pp.6-7).

⁸⁵ FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, F., 1866, pp.237-239.

⁸⁶ FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, F., 1866, Documents justificatifs : XCI (p.436), XCIII (p.438) et XCVI (pp.441-442).

Les chercheurs étrangers et la poésie

Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'école d'arabisants espagnole est encore un peu chétive⁸⁷ ; l'on doit donc l'édition de textes aljamiados – exclusivement des poèmes – à des étrangers sans doute encouragés par les publications de Gayangos qui incluaient ces textes parmi les meilleurs classiques castillans médiévaux. C'est ainsi qu'en 1860, Marcus Joseph Müller (1809-1874) livre une édition de trois compositions aljamiadas en vers, tirées de l'actuel manuscrit arabe 1880 de l'Escorial⁸⁸. Pour ce grand orientaliste allemand, ce travail devait s'apparenter à une récréation entre deux travaux de plus grande envergure⁸⁹ ; néanmoins il est particulièrement intéressant pour les études aljamiadas car il ouvre la réflexion sur les critères de présentation à adopter. Müller pense que la translittération parfaite (1 lettre arabe = 1 lettre latine) est abusive, car elle entrave la lecture en faisant adopter des graphies éloignées de celles en usage aux XV^e et XVI^e siècles. Il transcrit donc *agua* plutôt qu'*awa*, et place en exposant les voyelles épenthétiques pour que les mots soient faciles à reconnaître sans défigurer ce qui apparaît dans le manuscrit original (il écrit donc *g^arande*). D'autre part, en philologue rigoureux, il approche les particularismes linguistiques en établissant des comparaisons avec des textes espagnols de la même époque tels que le *Cancionero de Baena* (XV^e siècle), les vocabulaires de Pedro de Alcalá (1495-1505) ou la *Celosa de sí misma* de Tirso de Molina (1620) et en puisant dans la dialectologie andalousienne pour expliquer certaines « déformations ». Pourtant, peut-être parce qu'il fut publié en allemand et loin d'Espagne, cet article n'a rencontré que peu d'audience malgré la richesse de son contenu et de ses réflexions ; et si le texte édité est parfois cité, ses propositions méthodologiques sont largement ignorées durant tout le XIX^e siècle et il faudra attendre le début du XX^e siècle pour les voir émerger.

Quelques années après Müller, c'est au tour de H.E.J. Stanley de publier un autre texte poétique aljamiado, *El Discurso de la luz* de Muḥammad Rabadán⁹⁰. Contrairement à celle de Müller, cette édition n'est pas l'œuvre d'un philologue mais d'un Lord anglais cultivé passionné d'Islam, d'Espagne et d'Orient⁹¹. Lord

⁸⁷ Au début du XIX^e siècle, la seule chaire d'arabe de la Cour digne de ce nom est celle des Études Royales du Collège Impérial de San Isidro de Madrid. Créée en 1770, elle disparaîtra en 1835, un an à peine après l'assassinat du jésuite Juan Artigas (1803-1834), professeur reconnu. (voir PAZ TORRES, M., 1994, pp.XVII-XVIII).

⁸⁸ MÜLLER, M.J., 1860.

⁸⁹ Marcus Joseph Müller était un chercheur qui se consacrait à l'œuvre d'Averroès. En 1859, il venait de publier l'édition de trois traités contenus dans le manuscrit Esc. ar. 632 qui constituait le premier tome de sa *Philosophie und Theologie von Averroes*, et il allait se lancer dans l'écriture du second volume : la traduction en allemand de ces trois traités (qui paraîtrait de façon posthume, en 1875). Voir DERENBOURG, H., 1884, tome I, p.435-440.

⁹⁰ Accepté en 1866, l'article fut découpé en six parties qui parurent entre 1867 et 1873 pour s'adapter aux normes de publication de la revue, avant de paraître en un volume (*The poetry of Mohamed Rabadan of Arragon*, St Agustin, Hertford, s.a.).

⁹¹ Henry Edward John Stanley (1827-1903) ou Lord Stanley à la mort de son père, en 1869, lorsqu'il devient Baron de Stanley of Alderley, troisième du nom, est un membre de la Cour de Londres, diplomate anglais converti à l'Islam et

Stanley n'est pas non plus arabisant, il se base d'ailleurs sur le manuscrit en caractères latins qu'avait traduit en anglais le consul Morgan, en se proposant d'offrir le texte en langue originale afin de pallier les lacunes d'une traduction très insuffisante. L'introduction (pp.1-4) est sommaire : elle ne précise pas quels sont les critères d'édition (tout laisse à penser que l'orthographe a été normalisée selon la norme du XIX^e siècle), ne dit rien du phénomène aljamiado en général mais pointe du doigt l'intéressante question de l'écriture des mots arabes en caractères latins. Quant aux notes de bas-de-page, elles sont peu nombreuses et servent généralement à expliciter les arabismes en donnant l'étymon arabe et la traduction en espagnol moderne.

Après les publications de traités juridiques par Gayangos, l'intérêt pour les œuvres littéraires en aljamía s'ouvre avec la poésie. Peut-être les chercheurs espéraient-ils de belles surprises ou y voyaient-ils un art supérieur à la narration, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une coïncidence : Müller étudiait des manuscrits de l'Escorial et s'est donc penché sur le seul manuscrit aljamiado de l'Escorial, et Lord Stanley qui s'enthousiasmait pour l'Afrique et les manuscrits en espagnol, s'est intéressé à un manuscrit de la British Library écrit par un musulman hispanophone de Tunis. Quoiqu'il en soit, avec ces deux publications, une nouvelle phase dans les études aljamiadas s'ouvrait, une phase d'édition presque fébrile qui visait à dévoiler les contenus de la production en aljamía où les textes littéraires allaient remporter tous les suffrages, et où l'important est de communiquer le texte plus que de l'analyser (malgré des nuances selon les éditeurs). Probablement encouragés par l'intérêt européen que suscitait al-Andalus, et grâce aussi au développement de l'arabisme en Espagne, des arabisants espagnols se plongent dans les manuscrits aljamiados et multiplient à partir de 1875, les éditions dans une sorte de fièvre éditoriale. Leur travail va être essentiel pour faire connaître la production en aljamía, étant donné le volume de textes qu'ils vont déchiffrer et les canaux de diffusion employés. Contrairement à Müller, philologue aguerri qui publia dans une revue universitaire de haut-niveau qui exigeait donc une certaine problématisation et une certaine mise en perspective de la pratique éditoriale choisie, on constate que les arabisants espagnols qui vont se consacrer à l'étude de l'aljamía sont, soit des arabisants amateurs (tels Eduardo Saavedra ou Francisco Guillén Robles), soit de brillants arabisants, professeurs d'université ou appelés à l'être, en début de carrière (c'est le cas notamment de Julián Ribera). Dans un cas comme dans l'autre, la figure de Gayangos veille ; et les disciples d'adopter la façon d'éditer du maître et de se placer dans son sillage dans la façon d'envisager la production en aljamía.

marié à une Espagnole. Son intérêt pour l'histoire de l'Afrique et de l'Orient le conduit à traduire de nombreux ouvrages de voyageurs espagnols et portugais ; et son intérêt pour l'islam et les manuscrits de la péninsule Ibérique, le rapproche de Gayangos. Lord Stanley précise dans sa traduction d'Antonio de Morga *The Philippine Islands, Moluccas, Siam, Cambodia, Japan, and China, at the close of the 16th Century* que Gayangos lui a fourni des références bibliographiques ; parallèlement, le *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* qui publie l'article de Lord Stanley comptait P. de Gayangos parmi ses membres honoraires.

Eduardo Saavedra : l'édition de contes et le discours de réception à la RAE (1878)

En tant que disciple de Gayangos, Eduardo Saavedra a rapidement connaissance de l'existence de l'aljamía⁹², et il se lance dans la publication de deux contes extraits de manuscrits de son « docte maître et cher ami » Gayangos : *La historia de los amores de Paris y Viana* (1876) et *El baño de Zariab* (1881). Jusqu'à présent, la littérature en prose n'avait pas été étudiée, il s'agit d'un terrain vierge qui ne demande qu'à être exploré. *La historia de los amores de Paris y Viana* est une histoire dont les précédents européens (provençal, catalan, italien) étaient connus, l'article débute donc par un rappel des versions existantes. Saavedra présente ensuite le manuscrit aljamiado, et se concentre sur les critères d'édition : la transcription se veut fidèle, sans pour autant entraver la lecture ; et l'orthographe retenue cherche un juste milieu entre celle des textes morisques et chrétiens⁹³. Comme le manuscrit aljamiado est lacunaire, Saavedra fait appel aux autres versions romanes pour combler les manques, et en profite pour appeler les philologues romanistes spécialistes de ce récit médiéval populaire à déterminer quelle est la place de la version aljamiada dans l'arbre généalogique de celui-ci et sur quelle version se sont appuyés les morisques pour établir la leur. L'invitation était lancée mais elle ne sera pas suivie, et il faudra attendre encore longtemps avant que les textes aljamiados n'intègrent des *stemma*-s. Saavedra conclut enfin son article sur quelques remarques historiques devant servir à dater le manuscrit et à déterminer ses conditions de réalisation.

Après ce premier travail plutôt riche en pistes de recherche, l'édition de *El baño de Zariab* s'avère moins fournie en questionnements. Après une courte introduction sur la provenance du manuscrit, Saavedra cite son article précédent pour présenter ses critères de transcription. À la suite de l'édition annotée, Saavedra tente d'identifier les personnages historiques présents dans l'histoire et relève les éléments du texte qui

⁹² Eduardo Saavedra y Moragas (1829-1912) est un brillant touche-à-tout. Ingénieur des Ponts et Chaussées (*Caminos y Puertos*) et architecte, il manifeste très tôt un goût prononcé pour l'Histoire, et suit les cours d'arabe dispensés par Gayangos. Aussi, parallèlement à sa carrière dans les Travaux Publics, il poursuit des recherches sur l'Histoire de la Péninsule (périodes romaine et musulmanes) et rédige une *Descripción de la Vía Romana entre Uxama y Augustóbriga* qui lui vaut d'être considéré comme un des premiers archéologues espagnols, une édition partielle du *Livre de Roger* du géographe andalousien al-Idrīsī (*La geografía de España de Idrisi*, 1881) et une étude intitulée *Sobre la invasión de los árabes en España* (1892). La qualité de son travail lui ouvre les portes de plusieurs Académies Royales (il entre à celle d'Histoire en 1861, des Sciences exactes en 1869 et de la Langue en 1878).

⁹³ « Para escribir con nuestros caracteres usuales lo que puso el morisco con los árabes, he tenido especial cuidado en conservar la correspondencia que en aquel tiempo se guardaba entre uno y otro género de escritura tanto por moriscos como por cristianos, con lo cual la transcripción resulta casi con la ortografía entonces usada, con pequeñas alteraciones que no he estimado útil apurar, principalmente respecto del uso de la *b* y la *v*, representadas ambas por la misma letra árabe, así como en lo tocante á unión de palabras, que he desligado para hacer mas llana la lectura. Con igual intento he añadido los signos ortográficos y prosódicos; y las palabras, ó sílabas, que en los desperfectos del original he suplido, guiándome por restos de vocales ó de rasgos, van marcadas con letra cursiva. La correspondencia con los folios del original aparece señalada al margen. Para mayor claridad en el hilo de la narración, suplo en breve extracto la sustancia de los huecos del manuscrito » (SAAVEDRA, E., 1876, p.34).

renseignent sur la vie quotidienne des Cordouans et sur l'architecture urbaine de Cordoue (présence et usage de bains, existence d'une place *Qurayshí*, etc.).

Entre ces deux publications, il est une œuvre de taille : son discours lors de sa réception à la Real Academia Española, dans l'après-midi du 29 décembre 1878, qu'il choisit de faire porter sur la littérature aljamiada, la classant, de fait, dans les lettres espagnoles⁹⁴. Tout au long de son étude, Saavedra cherche alors à tempérer ce qui pourrait apparaître comme trop curieux⁹⁵ et s'applique à établir le plus grand nombre de passerelles entre les musulmans aljamiados et le monde chrétien : l'appétence aljamiada pour les contes chevaleresques et merveilleux était un trait commun avec les chrétiens castillans, les hadiths forment une sorte d'« Histoire Sainte », le Mancebo de Arévalo – auteur de la *Tafsira* et du *Sumario de la relación y ejercicio espiritual* – connaissait le grec et le latin et était très influencé par le christianisme⁹⁶. Saavedra insiste également sur la réminiscence de sources occidentales dans les contes aljamiados citant le cas du *Recontamiento del Rey Alixandre*, de la légende de la *Doncella de Arcayona* héritière en certains points du *Libro de Apolonio*, du conte du *Baño de Zariab* qui bien qu'écrit selon le style des histoires des *Mille et Une Nuits* ne porte pas l'empreinte du religieux, et de *Los amores de París y Viana* qui tire son origine d'un petit roman provençal très en vogue. Pour le nouvel académicien, cela constitue la preuve que mudéjars et morisques ne vivaient pas repliés sur eux-mêmes et savaient apprécier les productions contemporaines. La conclusion, sous forme de question rhétorique, est on ne peut plus claire :

¿Y cómo no se había de aficionar á ellas una gente [los moriscos] que, al modo de sus antecesores mudéjares, se iba ya fundiendo y amalgamando con la masa general de los españoles, tomando sus hábitos y participando de sus ideas? ⁹⁷

La dernière partie du discours de Saavedra est consacrée à la poésie, laquelle sert à défendre la même thèse : l'hispanité des mudéjars et morisques. La poésie aljamiada est présentée comme entretenant une forte intertextualité avec la poésie et le roman espagnol produits à la même époque. Ainsi, l'auteur aljamiado connu comme le « Refugiado de Túnez » s'avère être un grand connaisseur de Lope de Vega, plusieurs compositions poétiques sont rapprochées des plus grandes poésies médiévales (El Arcipreste de Hita, Villasandino, etc.) ; quant à Muḥammad Rabadán, il est abondamment cité pour ses images élaborées qui

⁹⁴ Saavedra débute d'ailleurs son allocution en précisant que, aussi modeste soit ce sujet, la production en aljamía fait bel et bien partie du « grand catalogue de la littérature nationale » (SAAVEDRA, E., 1878, p.6).

⁹⁵ Au moment, par exemple, d'aborder le pourquoi de la combinaison langue espagnole – caractères arabes, il relève d'autres cas comme le judéo-espagnol ou l'arabe en caractères hébreux, comme pour normaliser le phénomène.

⁹⁶ On a plus tard démontré que le *Sumario...* était entièrement tiré de l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis (FONSECA ANTUÑA, G., 2002), mais qu'en revanche, le Mancebo, contrairement à ce qu'il affirmait ne connaissait ni le grec, ni le latin (HARVEY, L.P., 1978).

⁹⁷ SAAVEDRA, E., 1878, p.29.

sont interprétées comme une preuve de sa maîtrise de la langue et des références classiques⁹⁸. Pour Saavedra, seule une pratique répétée de l'art de la versification avait pu rendre possible la création de véritables bijoux d'expressivité⁹⁹, concluant d'ailleurs face à la diversité métrique que les morisques choisissaient la longueur des vers en fonction de leur objectif (par exemple, des vers courts incisifs, pour des textes critiques). Et malgré certaines légèretés grammaticales ou lexicales dues à des calques de l'arabe (soit parce que les auteurs aljamiados pensaient en arabe, soit parce qu'ils se basaient sur des originaux arabes), l'influence de la littérature chrétienne reste manifeste dans toute cette littérature « musulmano-castillane »¹⁰⁰.

Dans ce discours de réception à l'Académie Espagnole, Saavedra offre une présentation de la littérature aljamiada précisément illustrée qui révèle une consultation approfondie des manuscrits aljamiados connus, tous genres confondus, publiés ou inédits. Néanmoins, il n'échappe pas au lecteur moderne que ce discours n'est pas une simple présentation : il dépasse la seule question de la production aljamía et constitue davantage une prise de position, presque un plaidoyer. Avec ce discours, Saavedra cherche à convaincre que littérairement, les textes aljamiados font partie des lettres espagnoles et qu'historiquement, les manuscrits aljamiados sont une source de première main pour qui cherche à connaître les mudéjars et les morisques :

Tampoco se levantará ya de su tumba la literatura aljamiada; pero la larga y poco amena tarea de exhumar sus cenizas no debe servir tan sólo para alimentar la curiosidad erudita, como ligero pasatiempo. El cuadro que de esa literatura muerta he deseado poner ante vosotros, hace ver como *pintados por sí mismos* a los musulmanes españoles.¹⁰¹

De la consultation des manuscrits, Saavedra déduit que les morisques empruntaient le chemin de l'assimilation (ils parlaient espagnol, n'étaient pas polygames, ne refusaient pas les représentations physiques de la nature, etc.) ; par conséquent, il ne s'appesantit pas sur la condamnation de l'expulsion des morisques (jugée de « cruelle amputation ») et achève son discours sur une exhortation à l'étude de la littérature aljamiada qui rend visible l'interpénétration de deux mondes – et de deux langues –, qui se fécondèrent l'un l'autre. La littérature aljamiada se trouve en plein cœur du débat historiographique du XIX^e siècle qui enflamme l'Espagne.

L'écho du discours de Saavedra va être considérable. Tout d'abord, lors de la publication du discours, Saavedra ajoute un index de tous les manuscrits aljamiados connus, qu'ils appartiennent à des

⁹⁸ Il désigne, par exemple, le soleil par l'expression « luz febea » (*lumière de Phébus*).

⁹⁹ SAAVEDRA, E., 1878, p.43 et p.50.

¹⁰⁰ « Me importa más ahora para poner de manifiesto cómo la literatura musulmico-castellana, en el dilatado período de su desarrollo, vino á recibir todas las formas de la cristiana » (SAAVEDRA, E., 1878, p.51).

¹⁰¹ SAAVEDRA, E., 1878, p.54. (C'est moi qui souligne).

bibliothèques publiques ou à des fonds privés (particulièrement la collection de son maître, Gayangos). Même si la description n'est pas parfaite comme il s'en excuse en préambule, l'index passe en revue 134 manuscrits avec des informations assez détaillées pour chacun d'eux¹⁰², ce qui lui a valu de devenir rapidement un outil précieux et une référence incontournable. Voilà pour la postérité scientifique à long terme ; cependant, il convient de signaler qu'en son temps le discours de Saavedra a connu un retentissement inespéré, au-delà même des cercles spécialisés car l'homme qui prononça le discours de réponse fut Antonio Cánovas del Castillo (1828-1897), l'un des hommes politiques les plus influents et importants de la Restauration. Entrer à l'académie était déjà un fait remarquable, mais cette fois, la presse en parla plus que de coutume ! Les journalistes se pressèrent pour assister à la cérémonie afin de pouvoir en livrer le compte-rendu dès le lendemain, mais l'affluence fut telle que d'aucuns durent se contenter de suivre l'événement de l'extérieur et comme il s'agissait semble-t-il de *the place to be* les rédactions préférèrent publier des articles vides plutôt que pas d'articles¹⁰³.

Si Cánovas del Castillo concentre toute l'attention, les journalistes rapportent cependant les grandes lignes du discours de Saavedra avant de s'attacher à celui du ministre-historien, lequel ne fait jamais allusion à la littérature aljamiada et préfère justifier par une série d'éléments historiques (et jamais littéraires) le fait que

¹⁰² « Un Catálogo completo, razonado y sistemático, con un estudio de los originales árabes de cada libro, y extractos y análisis de su contenido, es obra que me han impedido, primero mis ocupaciones y después mi estado físico; pero confío que no faltará quien pueda emprenderla, si no alcanzo algún día la satisfacción de llevarla á cabo » (SAAVEDRA, E., 1878, p.103).

Pour chaque manuscrit, Saavedra donne : son lieu de conservation, sa côte, des indications de taille (in folio, in 4°, in 8°), le nombre de pages, voire le nombre de lignes par pages, de façon aléatoire des indications sur les aspects remarquables (couleurs, reliure, qualité du manuscrit, lacunes, etc.) et un aperçu du contenu (les titres des différentes pièces qui composent le manuscrit, nom de scribe et date lorsqu'il y en a).

¹⁰³ « ¡Qué interesante discurso estará leyendo el señor D. Eduardo Saavedra! decíamos en la antesala de la Real Academia Española, ante la puerta del salón, obstruida de curiosos: sólo sabemos que trata de la literatura aljamiada, y que el Sr. Saavedra es competente y dirá cosas muy buenas. Un aplauso nos indicó que había concluido de leer el académico cuya recepción se celebraba, y entonces, á pesar de las malas condiciones acústicas del salón, y no obstante los murmullos y conversaciones de los convidados que no veían sino el colgante de lámpara y los cuatro candeleros del recibimiento, ni oían sino el petitorio inútil de discursos de los que hacían antesala; gracias á la voz sonora del señor Cánovas del Castillo, pudimos oír algunas palabras, completar algunas frases del discurso de contestación y comprender que se hacían apreciaciones históricas nuevas y atrevidas. [...] Creímos oír vagas alusiones á la política moderna y á las cuestiones sociales y religiosas del día [...] ¿Qué sería hoy España si no hubiera lanzado de su seno el elemento musulmán, dada la tenacidad en sus creencias de las sectas expulsadas entonces? Esto nos pareció escuchar en las entrecortadas frases que llegaban á nuestros oídos, y por cierto que la cuestión hace meditar. [...] »

Pero volviendo al discurso del Sr. Cánovas, comprendimos, por el animado lenguaje de algunos demócratas á quienes no habían agradado algunas afirmaciones, y por la impresión incompleta que nos hicieron formar algunos ecos de la lectura, que será muy elogiado y combatido, desentrañándose su intención y exprimiéndole toda la sustancia. Quisimos procurarnos un ejemplar, pero en la Academia sucede como en aquella reunión donde se acababan los sombreros nuevos á las once. Los ejemplares desaparecen con tanta rapidez, á pesar de encastillarse el portero en una especie de mostrador para distribuirlos, que en vano piden el libro las señoras. Hemos llegado a sospechar que siempre el que llega primero se lleva todos los discursos. Hasta en el Palacio de la Lengua se sufre la tiranía de las manos." (*Ilustración española y americana*, 30 déc. 1878)

Philippe III et le Duc de Lerma n'avaient eu d'autre solution que d'expulser les morisques car on ne pouvait être à la fois maure et espagnol¹⁰⁴. L'ensemble de la presse souligne le caractère hors-sujet de la réponse¹⁰⁵, mais l'allocution marque les esprits. Sans qu'on sache vraiment pourquoi, la figure de Cánovas est associée à la littérature aljamiada, et le fait qu'il rédige plus tard une biographie sur son beau-père, Serafín Estébanez Calderón, el Solitario, ne fera rien pour arranger les choses. De plus, avec le développement d'une presse d'opposition et satirique qui passe au crible l'action politique de cet homme de premier plan¹⁰⁶, le terme « aljamiado » devient très en vogue pour le critiquer¹⁰⁷. Le mot « aljamiado » devient si populaire que son acception se modifie. De façon courante, il en vient à désigner quelque chose d'arabisant ou d'abscons, faisant d'*aljamía* un presque équivalent d'*algarabía*.

Parallèlement à cette évolution sémantique qu'on constate dans la presse, la définition du terme « aljamía » dans le *Dictionnaire de la Real Academia Española* se modifie, certainement sous la houlette du nouvel académicien Saavedra. Le mot, jugé « vieux » depuis l'édition de 1770 du *Dictionnaire*, perd cet attribut dans l'édition de 1884 et sa définition se précise.

ALJAMÍA. f. ant. La lengua árabe corrompida que hablaban los moros en España | Nombre que daban los moros a la lengua castellana. || En Andalucía, Aljama. (*DRAE*, 1869)

ALJAMÍA. (del ár. العجمية, *alachemía*, la extranjera.) f. Nombre que daban los moros a la lengua castellana. Hoy se aplica especialmente a los escritos de los moriscos en nuestra lengua con los caracteres arábigos. (*DRAE*, 1884)

En conclusion, l'œuvre de Saavedra est un jalon important dans les études aljamiadas car il a contribué à faire largement connaître le phénomène en choisissant de parler de l'aljamía lors de sa réception à la Real Academia Española. L'évolution de la définition du terme « aljamía » dans le dictionnaire espagnol de référence en est la preuve la plus flagrante, mais il profita également de son statut pour présenter à ses

¹⁰⁴ SAAVEDRA, E., 1878, p.99.

¹⁰⁵ « El discurso del Sr. Cánovas, escrito en forma correcta y castiza, no produjo, sin embargo, muy agradable efecto al auditorio, a pesar de que le componían, en su mayor parte, amigos de aquel hombre político. Sin duda debía atribuirse esto a las extrañas teorías que mantiene el discurso, y a que es más propio de la Academia de la Historia que de la de la calle de Valverde » (*La mañana*, 31 déc. 1878, n°890).

À propos de Cánovas del Castillo : « Su oración académica de ayer es un brillante alarde de erudición y una muestra de vigor en la crítica racional y desapasionada. Sólo tiene un defecto: el de haber cambiado el local donde se celebraba el acto. Por mucha relación que exista entre la historia y la literatura, el discurso de ayer sólo se roza con las atribuciones de la Academia Española en que está escrito en bueno y castizo castellano; por lo demás, la Academia de la Historia podía reclamarlo para sus memorias » (*El Imparcial*, 30 déc. 1878).

« En cuanto al del Sr. Cánovas del Castillo, hay mucho que decir: por de pronto, equivocó los papeles, y en vez de escribir para la Academia de la Lengua trabajó para la de la Historia » (*La Ilustración católica*, 7 janv. 1879, n°25).

¹⁰⁶ Cánovas del Castillo, on l'a dit, est un personnage politique très important puisque c'est lui qui invente et met en place le système du *turnismo*, une alternance politique arrangée.

¹⁰⁷ Voir Annexe.

collègues académiciens les nouvelles publications sur le sujet, lesquelles étaient ensuite relayées par la presse. Si le travail de Saavedra est très marqué par sa volonté farouche de démontrer l'hispanité des morisques et de faire accepter la littérature en aljamía en dehors du cercle restreint des arabisants, ses contributions n'en demeurent pas moins solides et efficaces, et ses mains tendues vers la philologie romane et l'histoire-archéologie sont de belles propositions de pistes à explorer.

Francisco Guillén Robles et l'approche folkloriste de ses *Leyendas moriscas*

Après Saavedra, l'autre arabisant à avoir marqué les études aljamiadas, est Francisco Guillén Robles (1846-1926). Guillén Robles passa sa vie entre sa ville natale, Málaga, à laquelle il était très attaché, et Madrid¹⁰⁸. Son arrivée à Madrid, en 1883 après avoir été nommé Bibliothécaire à la section des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale, marque un tournant dans ses recherches, puisque Guillén Robles délaisse l'histoire locale et se consacre désormais aux manuscrits aljamiados ; Gayangos lui donne accès à sa collection personnelle et Saavedra le guide dans ses lectures.

De la consultation de divers manuscrits, Guillén Robles tire ses *Légendes morisques* (1885-1886)¹⁰⁹, trois volumes recueillant des hadiths aljamiados, genre sur lequel personne ne s'était encore penché. La publication est annoncée dans la presse¹¹⁰, Eduardo Saavedra présente l'ouvrage à l'Académie d'Histoire¹¹¹, et la *Revista Contemporánea*, une des plus prestigieuses revues culturelles de l'époque, publie des comptes-rendus très élogieux pour chacun des tomes¹¹². Ces contes exemplaires à peine publiés, Guillén Robles se replonge dans les manuscrits aljamiados et, deux ans plus tard, il livre un nouvel ouvrage qui s'inscrit dans

¹⁰⁸ Après des études supérieures à l'Université de Grenade, où il suit les cours d'arabe de José Moreno Nieto, Guillén Robles gagne la capitale en 1868 pour terminer ses études de Droit à l'Université Centrale et rejoindre sa future épouse. Malheureusement, celle-ci décède en 1870, et dès 1871, Guillén Robles rentre à Malaga où il s'installe comme avocat. Son travail lui laissant du temps libre, il s'engage dans la vie politique et culturelle de Malaga et entame des recherches historiques. Après la publication en 1873-1874 d'une *Historia de Málaga y su provincia*, saluée par la critique académique, Guillén Robles continue de se consacrer à l'histoire de sa ville pour livrer une de ses œuvres phares : *Málaga musulmana* (1880-1883), présentée à la RAH par Saavedra en avril 1883. En 1881, Guillén Robles représente l'Espagne au V^e Congrès des Orientalistes de Berlin et obtient une bourse pour visiter les fonds arabes de plusieurs bibliothèques européennes, en lien avec l'Espagne (*La Correspondencia de España*, 2 août 1881, n°8533).

¹⁰⁹ GUILLÉN ROBLES, F., 1885-1886.

¹¹⁰ Le tome I est annoncé dans *El Liberal* (28 déc. 1885, n°2399), avec le détail des contes publiés et la mention d'un prologue érudit et éclairant ; et *La Época* (8 janv. 1886, n°12022) souligne le grand service que l'auteur a rendu à la littérature et à l'histoire.

Le tome II est annoncé dans *El Liberal* (7 déc. 1886, n°2741) ; la *Correspondencia de España* (15 mai 1886, n°10280) relaie les remerciements de la RAH pour la réception de ce deuxième tome, et quelques mois plus tard inclut ce livre parmi les nouveautés littéraires avec le commentaire suivant : « todos estos libros son el asunto de los círculos literarios y la conversación de las personas de buen gusto » (*Correspondencia de España*, 31 oct. 1886, n°10449).

¹¹¹ La *Correspondencia de España*, 21 nov 1885, n°10105.

¹¹² La *Revista contemporánea* publie un compte-rendu pour chaque tome ; pour le tome I dans le n°244 (30 janv. 1886, p.219), le tome II dans le n°257 (15 août 1886, p.332), et le tome III dans le n°276 (30 mai 1887, pp.444-445).

Le quotidien d'information *La Época* publie également un compte-rendu très positif des trois tomes, rédigé par Juan Pérez de Guzmán (n°12385, 14 janv. 1887, p.2).

la continuité des *Leyendas moriscas* : les *Leyendas de José, hijo de Jacob, y de Alejandro Magno* (1888) qui recueille deux contes longs (la *Leyenda de Yuçuf* et le *Recontamiento del rey Alixandre*). Ce volume, contrairement aux précédents, n'est pas publié à Madrid mais à Saragosse sous l'égide de Faustino Sancho y Gil, comme si l'Aragon s'emparait d'un sujet qui le concernait¹¹³. Conséquence directe de cette publication excentrée, l'écho est moindre ; néanmoins *La España moderna*, revue littéraire de premier ordre, publie un compte-rendu de plusieurs pages très positif, rédigé par la célèbre romancière et essayiste Emilia Pardo Bazán. Pour cette dernière, outre le fait que Guillén Robles sauve de l'oubli une partie de la littérature nationale digne d'un grand intérêt, cet ouvrage est important car il marque une attitude active des Espagnols dans la conquête de leur passé plutôt qu'une attente passive des éventuelles leçons étrangères¹¹⁴. Pardo Bazán adoube la production en aljamía au sein des lettres nationales, et par ses remerciements envers l'éditeur, elle souligne toute l'importance de ce travail pour écrire l'histoire du pays ; une position plutôt rare sous la plume d'un non-arabisant, qui s'explique peut-être par les similitudes qui pouvaient exister entre une folkloriste galicienne et, en quelque sorte, un folkloriste aljamiado.

Guillén Robles s'inscrit dans la continuité du travail accompli par Gayangos et Saavedra, tout en se rapprochant du travail des folkloristes, à la fois pour justifier l'édition de légendes populaires et pour justifier des critères d'édition pensés pour le large public. Dès les premières pages de son introduction, Guillén Robles présente la ligne historiographique folkloriste qui cherche à révéler les « croyances et penchants » des nations pour mieux les comprendre et donc mieux les connaître. Sa réflexion sur l'écriture de l'histoire et les sources de l'histoire, quoique succinctement résumée, s'appuie sur les travaux alors récents de chercheurs français qui recueillaient contes traditionnels et même « littérature » orale¹¹⁵ ; et Guillén Robles fait de la publication des cours récits aljamiados un des seuls moyens d'accéder à l'intimité et au paysage mental de cette ancienne société¹¹⁶.

¹¹³ Faustino Sancho y Gil (1850-1896) était Docteur en Droit et travailla à l'Académie de Législation et Jurisprudence de Madrid. Député aragonais aux Cortès, il fut l'un des fondateurs de l'Ateneo de Saragosse, où il s'occupa de la section Littérature avant d'en assumer la Présidence.

¹¹⁴ « Ofrecen, pues, ambas obras [*la Leyenda de José y la de Alejandro Magno*] particular interés por su contenido; porque dan a conocer el lenguaje usado, las creencias e inclinaciones de una parte del pueblo español; porque en ellas se hallan voces sumamente expresivas y giros dignos de ser conocidos y aun conservados; porque nos revelan cierta parte de la literatura patria, apenas conocida entre nosotros, antes de que cualquier extranjero venga a ponérsela de manifiesto, motejándonos a la vez, como suelen con harta y deplorable frecuencia, por nuestro olvido y abandono » (*La España moderna*, janvier 1889, pp.183-186).

¹¹⁵ Sont cités, par exemple, le folkloriste breton Luzel, les orientalistes René Basset et Guillaume Spitta-Bey ou l'égyptologue Gaston Maspero (GUILLÉN ROBLES, F., 1885-1886, t.I, pp.9-10).

¹¹⁶ « Muchos han narrado los varios sucesos de los moriscos; muchos han discutido la justicia y la conveniencia de su expulsión; pero contados son los escritores que penetraron en su vida íntima para revelarnos lo que creían y lo que sentían, cómo pensaban, cómo vivían; pocos son los que han traído a su proceso, abierto hace cerca de cuatro siglos, y aún no fallado en definitiva, documentos propios de los vencidos, y muchos menos los que han estudiado a éstos más en sus obras, que en las de sus implacables enemigos » (GUILLÉN ROBLES, F., 1885-1886, t.I, pp.10-11).

Guillén Robles entreprend ensuite de dresser une présentation d'ensemble des légendes aljamiadas, mais si celle-ci abandonne l'enthousiasme débordant presque aveuglé de Gayangos ou Saavedra, elle manque de rigueur philologique car Guillén Robles n'envisage pas la production aljamiada par rapport au contexte d'une minorité des XV^e-XVI^e siècles qui n'est pas au pouvoir, mais à l'aune de textes espagnols qui n'ont rien à voir, composés dans la capitale par les plus grands auteurs espagnols du XIX^e siècle¹¹⁷. Engagés de la sorte, les jugements ne pouvaient qu'être assez négatifs¹¹⁸ mais, plus gênant, ils reflétaient davantage les goûts littéraires de Guillén Robles que les mentalités des morisques¹¹⁹.

Concernant les critères d'édition, notre archiviste choisit de transcrire les mots selon leur « orthographe moderne »¹²⁰ et d'ajouter la ponctuation. Les ajouts et remplacements se font entre parenthèses (sans distinction), les arabismes sont traduits dans le texte et mentionnés en note de bas-de-page ; quant à certaines formules rituelles qui ponctuent la narration (les eulogies, le verbe *decir* qui introduit les parties d'un dialogue), elles sont supprimées, Guillén Robles jugeant que leur « répétition rend bien pénible la lecture »¹²¹. L'édition est résolument tournée vers la divulgation pour un plus large public au prix de quelques sacrifices pour le philologue, et les critères choisis s'ajustent donc à ce parti-pris. D'ailleurs, par rapport à ce qui a été écrit auparavant, l'analyse est moins profonde et moins étayée par des citations ou des références bibliographiques. Le style de Guillén Robles est aussi très emphatique et marque des jugements de valeur pas toujours justifiés, tantôt très positifs, tantôt moins¹²². Quant au christianisme de Guillén

Le fait de faire des documents aljamiados des documents d'histoire est une notion défendue avec force quelque temps plus tard par l'historien Juan Pérez de Guzmán, dans le compte-rendu qu'il fait des trois tomes des *Leyendas moriscas*, lequel abonde dans le sens de Guillén Robles (voir *La Época*, 14 janv. 1887, n°12385, p.2).

¹¹⁷ F. Guillén Robles cite, par exemple, *A buen juez mejor testigo* et *Margarita la tornera*, deux compositions en vers inspirées de la légende, écrites par José Zorrilla (1817-1893) (voir GUILLÉN ROBLES, F., 1885-1886, t.I, p.12).

¹¹⁸ « Sobre todo domina en [estas leyendas] una credulidad excesiva ; lo maravilloso llevado a exagerados extremos, lo sobrenatural dominándolo todo, el *Deus ex machina* perennemente en acción. [...] Por otra parte, se advierte en estas leyendas bastante oscuridad en el lenguaje ; torpeza ruda en el empleo de algunas partes de la oración [...] ; hipérboles exageradísimas, a veces monstruosas ; suma sencillez en los procedimientos literarios, llevada hasta la puerilidad ; reiteración enfadosa de metáforas, y frecuentemente monotonía en los medios de exposición y en los accidentes del relato » (GUILLÉN ROBLES, F., 1885-1886, t.I, pp.12-13).

¹¹⁹ Sans perdre de vue que parmi les légendes espagnoles du domaine chrétien, toutes n'étaient pas rationnelles, bien construites et énoncées dans un style élégant et recherché (on renverra pour s'en convaincre à la lecture des *Contes espagnols* recueillis par Paul Sébillot).

¹²⁰ « Moderne » doit manifestement être compris comme 'de l'Âge Moderne' (*Edad Moderna*), à savoir la période comprise entre le Moyen-Âge et l'époque contemporaine.

¹²¹ GUILLÉN ROBLES, F., 1885-1886, t.I, p.18.

¹²² Les morisques sont envisagés positivement et Guillén Robles sait leur trouver quelque qualité d'expression (« giros llenos de viveza » (p.13), « voces muy expresivas, dignas de ser conservadas » (p.13)) ; cependant de façon générale, au moment de juger la production aljamiada, il la juge plutôt sévèrement : « bastante oscuridad en el lenguaje » (p.13), « reiteración enfadosa de metáforas » (p.13), des textes qui semblent des « brouillons » de traduction (p.15), etc.

Robles, il est assez apparent dans la présentation des hadiths¹²³ – même s'il tend à s'effacer dans l'introduction des volumes 2 et 3 – et, surprennamment, les sources mobilisées pour expliquer les légendes sont toutes des réfutations du Coran. Cependant, l'objectif de l'éditeur étant de s'adresser au plus grand nombre, son style peu mesuré et les allusions à ses convictions chrétiennes faisaient peut-être partie d'une stratégie d'écriture visant à gagner le lecteur non-spécialiste pour mieux l'emmenner ensuite en *terra incognita*. Ajoutons que le fait que Guillén Robles passe en revue chacune des légendes en paraphrasant et glosant le texte (vol.I), en présentant la figure de Muḥammad entre personnage historique et figure littéraire (vol.II) et les personnages de l'Islam après Muḥammad ('Alī, 'Utmān, etc.) (vol.III) confirme cette volonté de prendre le lecteur par la main pour le guider sur des sentiers peu rebattus¹²⁴.

Guillén Robles n'était pas un philologue aussi rigoureux qu'un Müller ou même qu'un Gayangos, il était plutôt archiviste, c'est-à-dire qu'il était animé par l'envie d'exhumer et de communiquer des textes anciens méconnus, et s'intéressait peu aux problèmes de méthodologie éditoriale ou historique. Par conséquent si le catalogue des manuscrits arabes et aljamiados de la BNE qu'il réalise en 1889 reprend idéalement l'index de Saavedra en le complétant et en organisant l'information selon un patron rationnel¹²⁵, notre bibliothécaire fait preuve de moins de précisions dans sa présentation des textes aljamiados puisqu'il concentre toute son attention sur les morisques et oublie que les mudéjars avaient les premiers copié des manuscrits en aljamía. De fait, le choix du titre *Leyendas moriscas* est révélateur ; et l'ajout, en fin d'introduction des *Leyendas de José y de Alejandro Magno*, d'un témoignage de l'Inquisiteur Juan Martín Figuerola qui raconte ses assauts verbaux répétés pour convertir les morisques – texte qui compléterait le regard intérieur que fournissaient les textes aljamiados édités –¹²⁶, finit d'attribuer la propriété de l'aljamía aux morisques. Malgré une production sur la littérature aljamiada concentrée, à cause de sérieux problèmes ophtalmiques, sur une dizaine d'années à peine – les années 1880 –¹²⁷, l'influence de Guillén Robles fut conséquente par le volume

¹²³ « las viejas creencias mahometanas, combatidas reciamente por el superior criterio evangélico », « coloqué primero las [leyendas] que tratan de Jesús, por la veneración que merece nuestro Redentor », etc.

¹²⁴ L'esprit est le même dans le volume des *Leyendas de José, hijo de Jacob, y de Alejandro Magno* – dont l'introduction reprend telle quelle une bonne part du prologue des *Leyendas moriscas* (tome I) – : chacun des textes est longuement résumé et glosé, avec quelques commentaires sur les différences et ressemblances qui existent avec le *Poema de Yuçuf* (édité par Gayangos plusieurs années auparavant).

¹²⁵ Les rubriques sont les suivantes, toujours dans cet ordre : auteur, titre, support (papier, parchemin), taille du module d'écriture, nombre de lignes par page, incipit et explicit, nombre de feuillets, commentaires diverses (foliation, notes marginales, reliure), description du contenu.

¹²⁶ GUILLÉN ROBLES, F., 1888, p.LVII.

¹²⁷ En avril 1889, il est élu à l'Académie Royale d'Histoire (RAH), sur proposition du peintre et écrivain Madrazo et de ses amis fidèles et compagnons d'étude, Gayangos et Saavedra (*La Correspondencia de España*, 21 avr. 1889, n°11342, p.3). Malheureusement, Guillén Robles souffre de problèmes de vue : la consultation des manuscrits lui provoque d'horribles migraines ophtalmiques. Il renonce au poste d'académicien et abandonne la Bibliothèque Nationale pour le Museo de Reproducciones Artísticas, musée dont le directeur n'est autre que le gendre de Gayangos, Juan Facundo

de textes révélés. À titre d'exemple, dès 1893, l'arabisant de l'École d'Alger René Basset (1855-1924) publia un article sur la légende du *Château d'or et du Combat de Ali contre le dragon*¹²⁸ dans lequel il procédait à l'analyse contrastée de différentes versions de la légende (deux versions arabes et une version aljamiada) pour laquelle il se fonde sur l'édition de Guillén Robles¹²⁹. Basset précise également que son manuscrit principal (BNA1103) « renferme d'autres légendes traitées également en aljamiado »¹³⁰ qu'il énumère en les localisant dans le manuscrit algérien avant de faire référence à celles dont Guillén Robles avait édité une version.

En réalité, en recourant à des arguments folkloristes très en vogue à l'époque pour justifier son entreprise d'éditer des textes populaires d'une minorité, mais aussi et surtout par la somme de travail effectuée, Guillén Robles donnait le sentiment qu'il existait une littérature aljamiada et pas seulement quelques textes épars de-ci de-là. En concevant ces anthologies, il construisait une cohérence à cette production qui devenait difficile à ignorer, ce qui lui permet sans doute d'adopter des jugements assez critiques d'un point de vue stylistique et littéraire ; contrairement à Saavedra qui devait convaincre de l'intérêt et de l'importance d'une production en aljamía encore méconnue (et jusqu'à un certain point fantasmée), Guillén Robles est libéré de cette contrainte car les quatre volumes d'anthologie produits sont une preuve suffisamment manifeste de l'importance de cette littérature (il recueille une quarantaine de légendes). L'œuvre de Francisco Guillén Robles va très durablement marquer les esprits et l'étude de la production en aljamía, à la fois concrètement en rendant accessible (tant intellectuellement que pécuniairement¹³¹) les textes auprès d'une large audience et en méritant de nombreuses citations, et plus inconsciemment en affermissant l'idée d'une production aljamiado-morisque ; tant et si bien que ses anthologies ont mérité plusieurs rééditions notamment une édition fac-similé réalisée en 2009 par l'Université de Grenade.

Almonacid de la Sierra (1884) et la naissance de l'École de Saragosse autour de J. Ribera (1887-1904)

Jusqu'en 1884, les collections de manuscrits aljamiados avaient été composées par petits arrivages, un à un ou éventuellement en petits lots, à force d'écumer les salles de vente et de voyager à l'étranger pour les collections privées, et à force d'une patience docile pour les bibliothèques nationales qui accueillaient les manuscrits issus des rares découvertes nationales et des legs de généreux donateurs. La découverte d'une collection complète de manuscrits – dans leur milieu – à Almonacid de la Sierra en juillet 1884 a donc

Riaño. Malgré le changement, sa santé ne s'améliore pas, et en 1901, il regagne son Andalousie natale et parvient à se faire nommer à la Bibliothèque Universitaire de Grenade.

¹²⁸ BASSET, R., 1893.

¹²⁹ Dans cet article, Basset offre l'édition du texte arabe de la légende du *Château d'or*, la traduction en français du texte arabe puis celle de la version aljamiada, qu'il annote çà et là.

¹³⁰ BASSET, R., 1893, p.5.

¹³¹ Les volumes des *Leyendas moriscas* étaient vendus quatre pesetas l'un.

constitué un événement exceptionnel. L'histoire de cette découverte est très connue, mais en voici malgré tout les grandes lignes : en juillet 1884 donc, lors de travaux dans une vieille maison d'Almonacid de la Sierra, les maçons mirent au jour un grand nombre de manuscrits et d'outils de reliure dans une grande niche en bois dissimulée derrière une cloison. Ignorant leur valeur, ils les laissèrent à l'extérieur, avec les gravats, à la merci des intempéries et des enfants qui trouvèrent très amusant d'arracher et de brûler les pages. Le lendemain ou le surlendemain, le Père Fierro, des *Escuelas Pías* de Saragosse, a vent de cette découverte et achète les quelques volumes qu'on lui présente. Immédiatement averti, le recteur de l'Université de Saragosse, Pablo Gil y Gil, se rend sur place et acquiert parfois difficilement les manuscrits épargnés¹³². Suite aux transactions, la découverte est annoncée un peu partout, même si on ne savait pas encore de quoi il était question puisque les manuscrits n'avaient pas encore été étudiés¹³³.

À Madrid, le brillant arabisant Francisco Codera (1836-1917) apprend la nouvelle et part examiner les manuscrits, environ 140 pour la collection de Gil y Gil et 25 pour celle des Pères des *Escuelas Pías*. Il rédige alors un rapport sur ces manuscrits et le présente devant la Real Academia de la Historia. Le laps de temps est très court, comme il le souligne lui-même, puisque sa présentation a lieu trois mois après¹³⁴. Au cours de son allocution, il revient sur les conditions de découverte de ce « gisement », et émet l'hypothèse qu'il s'agissait du magasin d'un libraire. Citant quelques titres d'ouvrages, des dates et des noms d'auteurs, il tente de définir les genres prédominants, et insiste sur l'intérêt de ces manuscrits pour qui voudrait étudier la dialectologie aragonaise des XV^e-XVI^e siècles¹³⁵. Codera prie enfin le Gouvernement d'acquérir les manuscrits découverts et surtout de redoter l'Université de Saragosse d'un enseignement de l'arabe¹³⁶ pour que les Aragonais puissent étudier les manuscrits aljamiados qui se trouvent sur leur sol sans avoir à

¹³² Face au vif intérêt que les manuscrits éveillaient chez les universitaires, les propriétaires qui n'en avaient fait que peu de cas jusqu'à présent, ne voulurent plus les céder qu'à prix d'or.

¹³³ *La Correspondencia de España* (24 juill. 1884, p.3), *La República* (26 juill. 1884, p.3), *Lau-buru : Diario de Pamplona* (30 juill. 1884, p.3), *La Discusión* (3 août 1884, p.3) publient tous ce même entrefilet : « Dice el *Diario de Zaragoza* que varios albañiles descubrieron uno de estos días, al derribar una casa de Almonacid de la Sierra, más de cien códices árabes, guardados en sacos y en muy buen estado de conservación, habiéndose salvado la mayoría de éstos del fuego (que era el destino que les dieron aquellos trabajadores) merced á algunas personas ilustradas que se apercibieron del importante hallazgo ». Quant au *Bulletin de la Real Academia de la Historia*, il indique dans sa section « Noticias » : « Nuestro Correspondiente en Zaragoza, D. Francisco Zapater y Gómez, ha dado noticia del feliz hallazgo de *centenares* de códices, acaecido recientemente en la villa de Almonacid de la Sierra, distrito de la Almunia, cerca de Cariñena. Gran parte de estos manuscritos son árabes » (*BRAH*, t. V, n°2, août 1884, p.65)

¹³⁴ « No me ha sido posible examinar detenidamente, leyendo por completo, como hubiera sido de desear, cada uno de los muchos volúmenes aljamiados, que he podido ver: y por cierto que sólo así podría tener seguridad de que no me hubiera pasado desapercibido quizá lo más importante » (CODERA, F., 1884, p.276). La découverte a lieu en juillet 1884, et la présentation le 3 octobre de la même année.

¹³⁵ « En la palabra *medecinar* se nota la influencia del dialecto de las últimas clases sociales, como sucede en el título del manuscrito contenido en el número 6, que dice: «*esta es pereicación bendita para monestar á las gentes cuando sallen a ruegar*» de aquí es que estos manuscritos aljamiados, sin pretensiones literarias, pueden servir para fijar el estado de la lengua en el punto en que se escribían » (CODERA, F., 1884, p.275).

¹³⁶ F. Codera avait occupé la chaire d'arabe de l'Université de Saragosse de 1869 à 1873.

recourir à des spécialistes venus de loin et qui à cause de raisons logistiques ne peuvent approfondir l'étude. Les arabisants aragonais seraient d'ailleurs, d'après lui, plus à même d'étudier la production en aljamía étant donnés les nombreux aragonaisismes de la langue. Cette présentation, publiée dans le *Boletín de la Real Academia de la Historia*, est largement annoncée dans la presse qui par conséquent relaie publiquement la demande d'ouverture d'une chaire d'arabe à Saragosse¹³⁷. Le Gouvernement semble avoir été sensible aux arguments de Codera, et Julián Ribera (1858-1934) est reçu *Catedrático de árabe* à l'Université de Saragosse en mai 1886 et prendra ses fonctions en 1887 à un poste qu'il occupera jusqu'en 1904.

Suite à la découverte des manuscrits d'Almonacid et avec l'arrivée de Ribera à Saragosse, la géographie des études aljamiadas se modifie. Jusqu'alors elles étaient concentrées à Madrid, autour des disciples de Gayangos : Saavedra, Guillén Robles et même Codera¹³⁸ ; mais dès 1887, la passation de pouvoir s'opère très rapidement. À peine installé, Ribera se révèle très actif pour améliorer l'enseignement de l'arabe et il publie en 1888, avec le concours de Pablo Gil y Gil et Mariano Sánchez, un manuel de textes aljamiados pour faciliter l'apprentissage de l'alifāt¹³⁹, et les *Leyendas de José y de Alejandro Magno* (1888) de Guillén Robles sont publiées à Saragosse. De façon générale, Ribera s'emploie à valoriser les études arabes tout en les ancrant fortement en Péninsule et en Aragon. À propos des conférences solennelles de Ribera sur les bibliothèques et l'enseignement en al-Andalus, M.J. Viguera Molins déclarait :

Elige dos temas que prestigian sus estudios, al brindar un panorama cultural tan brillante como ofreció el andalusí en ambos aspectos del saber y su transmisión, constantemente por él aludido además como « español », todo ello conceptualmente por él creído y estratégica o conscientemente elegido, también, para mostrar el interés de unos estudios arabistas en sí minoritarios, que él procuraba proyectar vinculándolos con España y con un sentido constructivo de los modelos permanentes que ofrece la Historia, con evidencias pedagógicas y bibliófilas que no podían dejar del todo indiferentes a su público universitario.¹⁴⁰

Or cette attitude et cette stratégie sont visibles tout au long de son parcours. Ainsi, au moment de la création de la *Colección de estudios árabes*, l'œuvre choisie pour ouvrir la collection est un texte poétique en aljamía inédit, *Las coplas del peregrino de Puey Monçón* (1897)¹⁴¹ : quoi de plus espagnol et de plus joliment

¹³⁷ *La Correspondencia de España* (11 oct. 1884, p.4), *La Iberia* (11 oct. 1884, p.3), *La Época* (12 oct. 1884, p.3), *El Día* (11 oct. 1884, p.3), (*La República*, 11 oct. 1884, p.3).

¹³⁸ En 1878, le suisse Heinrich Morf, tout jeune docteur en philologie romane, se rend en Espagne pour copier à la BNE des manuscrits en espagnol médiéval. De ce séjour, il tirera son édition fac-similé en caractères arabes du *Poema de José* (MORF, H., 1883), dont les épreuves avaient été corrigées par Codera (BARRAU-DIHIGO, L., 1904, p.553).

¹³⁹ À propos du manuel (GIL Y GIL, RIBERA, SÁNCHEZ, 1888), voir ci-après la partie « L'aljamía : support d'enseignement de l'arabe ». Pour plus de détails sur ses actions et questionnements pédagogiques, liés à la réflexion menée par l'*Institución de Libre Enseñanza*, voir VIGUERA MOLINS, M.J., 2007 (bibliographie complète de Ribera, et renvois bibliographiques).

¹⁴⁰ VIGUERA MOLINS, M.J., 2008, p.XXVI.

¹⁴¹ PANO Y RUATA, M., 1897. Le texte édité est extrait d'un manuscrit d'Almonacid (actuel CSIC-J13).

écrit pour faire valoir la qualité de manuscrits en caractères arabes ? Ce choix résonne également comme une déclaration d'intention car l'étude est orientée vers les moments de l'Histoire culturelle où islam et chrétienté se rencontrent, le fil rouge des recherches de Ribera. D'ailleurs, M. Pano y Ruata qui signe l'édition des *Coplas* expose cette perspective sans équivoque lorsqu'il définit l'aljamía :

Eso que llamamos aljamía es en las letras algo así como el estilo mudéjar en el arte: producto de dos civilizaciones que después de luchar siglos y siglos para alcanzar una de ellas la supremacía, vienen por fin á penetrarse y á tomar una de otra aquellas partes que la respectiva ley no rechaza ni prohíbe. (p.25)

L'édition des *Coplas* s'apparente à un grand commentaire de texte linéaire où les données apportées par le texte sont comparées à ce que disent d'autres sources, textuelles ou monumentales, ou sont simplement des prétextes à entamer des digressions sur l'islam et Muḥammad pour les condamner sans appel¹⁴², mais Pano y Ruata, homme de lettres aragonais et partisan catholique fervent, est un homme très en vue à Saragosse ce qui offre une grande visibilité (locale) à ce volume. Destinée au grand public, la collection est néanmoins adoubée par de grands noms de l'arabisme en convoquant la mémoire de Gayangos à qui elle est dédiée, et en requérant de Saavedra qu'il signe le prologue du premier numéro¹⁴³.

À titre personnel, Ribera écrit peu sur la littérature aljamiada. Après le manuel de textes aljamiados, il prononce une conférence intitulée « Supersticiones moriscas » à l'Ateneo de Saragosse (1898-1899), qui s'appuie essentiellement sur un manuscrit¹⁴⁴. En revanche, il est extrêmement présent pour les chercheurs qui ont besoin d'informations sur les manuscrits d'Almonacid et sur la production en aljamía en général, et

¹⁴² Morceaux choisis : « Parecía que ya no podía quedarle nada más que ver á nuestro alhichante, cuando extrema sus entusiasmos hasta decir que vio... "la luz del Anabí que subía fasta el cielo". Y no era esto poco ver tratándose de un hombre como Mahoma, entre cuyas hazañas, cuéntase toda clase de horrores é imposturas » (p.204), « Nadie puede librar de la afrenta de impostor á Mahoma, que hacía hablar á Dios para adquirir autoridad, y forjar leyes impuestas á los demás » (p.205), « No pueden leerse ciertos pasajes del famoso libro de los musulmanes, sin que la vergüenza sonroje el rostro, al observar el impúdico cinismo con que semejante hombre hacía á Dios juguete de sus pasiones, pretendiendo transformar en religión, los más repugnantes vicios; en moral, la más degradante sensualidad » (p.206), « Bien podemos decir que el fundador del Islamismo no fué un creyente, fué un impostor » (p.209). Critique de cet article et de son parti-pris catholique dans BIGOT, H., 1916.

¹⁴³ La *Colección de Estudios Árabes* abrite sept volumes, publiés entre 1897 et 1903. Destinée au grand public, elle contrebalançait l'entreprise de Codera destinée aux spécialistes, la très érudite *Bibliotheca Arabico-Hispana*, créée en 1882 à Madrid puis transférée à Saragosse.

¹⁴⁴ RIBERA Y TARRAGÓ, J., 1928, pp.493-528. Il se base sur le manuscrit CSIC-J22 qui contient *El libro de las suertes* et *El libro de dichos maravillosos*. Dans cette conférence, il rapporte le contenu de ces deux traités, l'émaillant d'exemples pittoresques (comme manger un pois chiche invisible pour devenir invisible). Cependant, Ribera fait de cette conférence un prétexte pour sensibiliser à la question de l'éducation. Il établit très tôt un parallèle entre les morisques dont le niveau culturel était très bas avec les paysans contemporains. Les superstitions des uns et des autres sont similaires et sont vues comme caractéristiques des populations rurales ayant reçu peu d'éducation. Sa conclusion, métaphorique, est alors la suivante: il faut instruire les paysans, car les superstitions sont comme la mauvaise herbe, à force de l'éliminer, elle disparaît et les rares pousses qui s'aventureraient seront faciles à arracher. Quant aux mauvaises herbes qui poussent dans les fossés sans abîmer les cultures, laissons-les car leurs jolies fleurs naturelles confèrent à la campagne toute sa poésie. L'éducation, la pédagogie et la culture populaire allaient être ses grandes sources d'intérêt lors de ses années à Saragosse (voir les sommaires de sa *Revista de Aragón* (1900-1905)).

à travers sa correspondance, on le découvre prompt à offrir des renseignements aux arabisants qui le contactent, particulièrement dans les premières années à Saragosse¹⁴⁵.

L'École de Saragosse s'organise donc autour de la personnalité de Ribera mais aussi de son brillant disciple Miguel Asín Palacios (1871-1944) qui obtiendra la chaire de Langue Arabe de l'Université Centrale de Madrid en 1903, précédemment occupée par Codera. L'amitié et la complicité intellectuelle de Ribera et Asín s'observent dans leur longue et étroite collaboration académique et dans la même préoccupation de mettre en avant l'hispanité d'Al-Andalus et les influences réciproques entre Islam et Christianisme¹⁴⁶. Le fait qu'Asín soit à la fois prêtre et professeur d'arabe était déjà un indice de son intérêt pour les points de contact, et son œuvre-phare sur les influences musulmanes chez Dante le confirmera. Le thème de prédilection d'Asín s'était porté sur les philosophes d'al-Andalus, son chemin ne croisa que très ponctuellement celui des études aljamiadas ; et le silence que l'on observe sur la production en aljamía dans *La Revista de Aragón* (1900-1905) atteste du peu d'intérêt personnel que Ribera et Asín portaient à ce domaine, qu'ils réservaient plutôt à leurs étudiants encore trop peu avancés en arabe¹⁴⁷. Mais si Ribera et Asín, à titre personnel, ont préféré traiter d'autres sujets que la question aljamiada, ils ne la considéraient pas en soi sans intérêt puisqu'en favorisant la publication d'édition et en répondant avec sollicitude aux questions d'autres arabisants sur les manuscrits d'Almonacid, ils ont été deux acteurs essentiels de ces recherches en tant que précieux intermédiaires.

¹⁴⁵ En 1888, Daniel Ramón Arrese y Duque, professeur d'arabe à l'Université de Séville, le remercie pour la réception de textes aljamiados qu'il pense utiliser pour composer un livre de textes ; Pascual Meneu fait de même depuis Tanger ; quant à Saavedra, il évoque avec lui la possibilité de rédiger un nouveau catalogue de textes aljamiados. Voir MARÍN, M.; PUENTE, C.; RODRÍGUEZ MEDIANO, F., 2009, p.475 (lettre de Arrese y Duque, 9 oct. 1888), p.562 (lettre de Meneu, 15 nov. 1888), p.590 (lettre de Saavedra sur un éventuel nouveau catalogue aljamiado, 29 oct. 1888).

Quelques années plus tard, c'est au tour de l'arabisant David Lopes (1867-1942) de solliciter des informations puis de le remercier de la réception de textes aljamiados à peine dix jours plus tard ! Lopes confie alors à Ribera son projet de publier un livre sur l'aljamía portugaise (projet qui se concrétisera l'année suivante, en 1897). Voir MARÍN, M.; PUENTE, C.; RODRÍGUEZ MEDIANO, F., 2009, p.543 (lettre de demande d'informations sur la littérature aljamiada, 28 fév. 1896 ; suivie d'une lettre de remerciement, 9 mars 1896).

¹⁴⁶ La réponse au discours de réception à l'Académie Royale de la Langue (janv. 1919) d'Asín fut assurée par J. Ribera qui commença par ces mots : « Los lazos de cordial amistad que me unen con el Sr. Asín y la comunidad de aficiones árabigas han debido ser motivos principales para que el señor Director me honrara con el encargo de contestar al nuevo Académico y darle la bienvenida en nombre de la Corporación » (RIBERA TARRAGÓ, J., 1919, p.389).

¹⁴⁷ Créée à l'initiative de Ribera (en tandem avec son collègue Ibarra, professeur d'histoire à l'université de Saragosse), la revue avait pour objectif de mettre à l'honneur l'Aragon. L'étude des manuscrits aljamiados d'Almonacid aurait parfaitement pu y trouver une place, mais il n'en est rien. Ribera y développe des réflexions sur la société et la pédagogie, semblant préférer le format du livre pour les questionnements disciplinaires ; Miguel Asín, fidèle collaborateur, s'intéresse presque exclusivement au XIII^e siècle et à la philosophie ; et Francisco Codera, contributeur assidu, s'intéresse à différents sujets andalousiens sans dépasser le XIII^e siècle et à diverses questions de société. Sur la question aljamiada, on compte seulement un compte-rendu chaleureux et détaillé de M. Asín au sujet du travail de R. Menéndez Pidal sur le *Poema de Yuçuf* (*La Revista de Aragón*, t. III, n°2, fév. 1903, pp.157-158), et dans la section « Noticias », la reproduction illustrée d'une page en aljamía découverte à Belchite, assortie d'un commentaire très succinct qui invite les lecteurs à signaler tout document de ce type qui serait découvert (« Amuleto morisco », *La Revista de Aragón*, t. I, n°6, juin 1900, p.191).

Hommage à Codera (1904)

En 1902, Francisco Codera décide d'abandonner son poste de professeur à l'Université de Madrid et de partir à la retraite. L'histoire raconte, ou du moins les « Beni Codera » racontent, qu'il préféra partir pour laisser sa place à Asín, qu'il trouvait plus brillant et donc plus méritant pour ce poste¹⁴⁸. Les collègues de Codera, arabisants et autres, se mettent alors en branle pour lui offrir un hommage de qualité¹⁴⁹. La participation massive de chercheurs étrangers à cet *Hommage*¹⁵⁰ donnait à voir une École d'arabisants espagnols dynamique et rayonnante ; et la collaboration internationale assura ensuite une diffusion qui dépassait le strict cadre des frontières espagnoles, faisant de cet hommage un véritable événement scientifique.

La production en aljamía trouve sa place dans ce recueil d'« études d'érudition orientale », sous une forme qui confirme la tendance relevée précédemment : les « vrais » arabisants se consacrent à Averroès, à l'œuvre de Conde, aux manuscrits arabes, à la linguistique arabe, à l'histoire d'al-Andalus, etc. ; et la production aljamiada est traitée par Pablo Gil y Gil, doyen de la faculté de Saragosse, qui de son propre aveu ne sait pas lire les manuscrits aljamiados n'étant pas arabisant, et par Mariano Pano y Ruata dont on a dit qu'il était un homme de lettres aragonais occupant de hautes fonctions culturelles à Saragosse et qui s'avérait être un arabisant amateur. Par conséquent, l'article de Gil y Gil consiste en une description succincte des manuscrits aljamiados d'Almonacid qu'il avait acquis en 1884, description que l'on doit aux étudiants de Ribera venus les consulter et en répertorier le contenu, Miguel Asín en tête. Les quarante manuscrits envisagés sont décrits de façon très sommaire, plus encore que dans l'*Index* de Saavedra, le but étant avant tout d'en donner un aperçu, et probablement de mettre à l'honneur ce fonds aragonais tout en permettant au doyen de l'université de participer à l'*Hommage* de Codera. Le deuxième article – signé Mariano de Pano y Ruata, Président de l'Ateneo de Saragosse – consiste en une édition du *Recontamiento de*

¹⁴⁸ RIBERA TARRAGÓ, J., 1919, p.397.

¹⁴⁹ Eduardo de Hinojosa, collègue de Codera, en apprenant la décision de Codera de se retirer, proposa à Ramón Menéndez Pidal de composer un recueil d'études en hommage à l'illustre futur retraité, et Menéndez Pidal, enthousiaste, se tourna vers Ribera pour qu'il s'en chargeât tout en lui faisant une série de recommandations pour assurer la qualité de l'ouvrage. Ribera s'attela à cette tâche de grande ampleur, et contacta Eduardo Saavedra pour qu'il soit « Directeur d'honneur » de cet *Hommage* parce qu'une longue amitié l'unissait à Codera et que Saavedra avait beaucoup de relations, dans le monde académique et au-delà. Saavedra prit son rôle très au sérieux et suivit de près l'avancée de l'entreprise, échangeant de nombreuses lettres avec Ribera. De son côté, Ribera, épaulé entre autres par Asín, choisit les contributions, les corrigea et participa à leur mise en page avec l'imprimeur.

Le projet de publication est annoncé dans la presse en avril 1903, dans *La Época* (22 avr. 1903) et *El Imparcial* (20 avr. 1903). Puis à sa sortie, *La Revista contemporánea* (n°129, 15 juill. 1904, pp.505-506) offre un article très élogieux sur Codera dans lequel figure la liste des contributeurs de l'*Hommage* ; *El imparcial* (25 sept. 1904) publie un compte-rendu de Mariano de Cavia, l'un des plus grands journalistes de l'époque, très détaillé et favorable. Et la publication est également annoncée dans : *La Lectura* (sept. 1904, p.243), *La Lectura dominical* (1 oct. 1904, p.12), *La Revista de archivos, bibliotecas y museos* (1. oct. 1904, p.81), *Gente vieja* (15 oct. 1904, n°119, p.11).

¹⁵⁰ *Homenaje a D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado, con una introducción de Eduardo Saavedra*, Mariano Escar, Saragosse, 1904. Sur ce point voir MARÍN, M.; PUENTE, C.; RODRÍGUEZ MEDIANO, F., 2009, pp.174-181.

*Almicdād y Almayāsa*¹⁵¹. L'introduction est brève et reprend l'idée d'une production aljamiado-morisque instillée par Guillén Robles. Les critères d'édition sont les mêmes que ceux qu'avait suggérés Saavedra pour les *Coplas*, qui privilégient la lisibilité (malgré le caractère érudit de la publication) ; en revanche, les commentaires qui apparaissent en note de bas de page sont objectifs et constituent une bonne présentation de la littérature aljamiada (usages graphiques, particularismes linguistiques, etc.).

Enfin, on a évoqué le rôle essentiel de Ribera dans la diffusion des textes aljamiados comme intermédiaire ; or à l'occasion de la composition de l'*Hommage* à Codera, un échange de courrier avec l'arabisant Pascual Meneu nous permet de le voir noir sur blanc, en particulier dans une lettre du 31 janvier 1903 :

En cuanto a lo del homenaje a D. Francisco, podrías tú escoger algún cuentecito inédito, aljamiado, de los q. pueda haber en la Biblioteca Nacional. Eso no es difícil y sería tal vez de buen efecto, sin meterte en muchas historias, transcribiéndolo cuidadosamente y eligiendo uno que merezca ver la luz pública. Si yo estuviera por ahí, iría contigo a ayudarte.¹⁵²

Ces courtes lignes sont finalement très denses, car elles révèlent parfaitement la façon dont a été envisagée l'aljamía pendant le XIX^e siècle (et même après) : éditer un texte aljamiado est facile et donc destiné aux arabisants en formation – ou à ceux qui doivent écrire un article mais n'ont pas beaucoup de temps à y consacrer – ; les textes doivent être transcrits consciencieusement mais les étudier n'est pas un impératif ; l'« édition » se fait en choisissant un texte dans un manuscrit et en le copiant, sans confronter différentes versions.

4. L'aljamía : support d'enseignement de l'arabe.

À plusieurs reprises, déjà, on a perçu un lien étroit entre aljamía et enseignement de l'arabe, dans le contexte espagnol. Pour un Espagnol, apprendre l'arabe se décompose en deux temps : apprendre l'alphabet arabe et apprendre la langue arabe. Aussi, chez plusieurs professeurs d'arabe, l'idée a germé qu'en donnant des textes en aljamía aux étudiants, on ciblait l'un des deux apprentissages : celui de l'alphabet. En Espagne, naissent donc les premières éditions fac-similés de manuscrits aljamiados, éditions sans transcription qui trouvaient leur place dans des manuels d'apprentissage de l'arabe.

Comme souvent, le premier à avoir cette idée est Gayangos, qui en 1847, écrit un petit manuel – *Principios elementales de la escritura árabe y modelo de lectura* – dans lequel il inclut des extraits du *Recontamiento*

¹⁵¹ Le court récit est extrait du manuscrit CSIC-J13, le même d'où il avait tiré les *Coplas del alhichante de Puey Moncón*.

¹⁵² P.522, dans LÓPEZ GARCÍA, B., 1993. A propos de cet *Hommage*, voir les lettres 11 et 12 dans leur ensemble (pp.521-522).

de Alixandre¹⁵³. D'autre part, en Espagne, al-Andalus était vu comme prioritaire pour les arabisants (qui délaissaient l'Orient), l'apprentissage de l'arabe était donc très lié à l'histoire d'al-Andalus et les grammaires arabes produites par des Espagnols incluent un chapitre sur l'aljamía. Ainsi, la *Gramática de la lengua árabiga* (1872) de José Moreno Nieto, une des premières grammaires arabes en espagnol, présente le système aljamiado en annexe au chapitre premier qui traite des lettres et de leur prononciation¹⁵⁴. Figure un tableau de correspondance entre lettre arabe et son espagnol, puis un extrait du *Poema de Yuçuf* en caractères arabes accompagné d'une transcription.

Quelques années plus tard, après la découverte d'Almonacid, Ribera et ses collègues aragonais publient *Colección de textos aljamiados* (1888), un manuel qui reproduit des textes aljamiados, tels qu'ils apparaissent dans les manuscrits¹⁵⁵. L'objectif est d'offrir aux lecteurs et étudiants, un support pour apprendre à lire l'alifatif rapidement, avec des lectures graduelles et de nature différente (contes, lettres privées, etc.). Les textes ont été adaptés (dans les premiers textes, les arabismes ont été remplacés par les mots espagnols correspondants) ; mais les structures calques de l'arabe ont été maintenues car, selon l'auteur du prologue, apprendre à lire avec des textes aljamiados permettrait à l'étudiant de se familiariser avec des tournures qui seraient ensuite rencontrées en arabe. Ce manuel n'est pas destiné aux seuls étudiants d'arabe, il se veut également un manuel pour ceux qui s'intéressent à l'aljamía, pour les bibliothécaires, et pour tous les curieux, l'idée étant que l'alphabet arabe devienne suffisamment connu pour leur épargner le funeste sort de la mauvaise identification voire du feu de cheminée, en cas de découverte. Les textes sont donc donnés dans leur alphabet original et non en transcription, mais surtout les auteurs des copies lithographiques ont reproduit dans la mesure du possible les caractéristiques paléographiques : cartouches, couleurs, trait fin ou épais, etc. Pour la première fois, on pouvait savoir à quoi ressemblait physiquement un manuscrit en aljamía, sans être un proche de Ribera ni un bibliothécaire de la BNE. Permettant de mesurer l'ampleur de la production tant d'un point de vue générique que formel, l'ouvrage est abondamment salué par la critique¹⁵⁶ et devient pendant près de trente ans le « catéchisme d'initiation de tous les arabisants espagnols »¹⁵⁷.

¹⁵³ Alors qu'il s'agissait d'élaborer des manuels de langue par l'Université espagnole pour l'Université espagnole, les demandes de subventions n'aboutissent pas, et Gayangos fait reproduire l'ouvrage en 1861 à ses propres frais. L'un de ses étudiants (Luis Ramírez y la Guardia) rapporte que Gayangos répartissait gratuitement l'ouvrage à ses élèves (*Boletín histórico*, t.III, n°3, mars 1882, p.46).

¹⁵⁴ MORENO NIETO, José, *Gramática de la lengua árabiga*, Impr. Rivadeneyra, Madrid, 1872, pp. 45-49.

¹⁵⁵ Gil y Gil, P. ; Ribera, J. ; Sánchez, M., 1888.

¹⁵⁶ Voir par exemple, le compte-rendu de Roque Chabás : « Fácil cosa es ahora imponerse en la lectura del aljamiado en todas sus fases, y esta colección se puede mirar como una paleografía árabe-española. Victoria ha sido para el nuevo catedrático de árabe [i.e. Julián Ribera] conseguir, al año de instalado en Zaragoza, la publicación del libro que nos ocupa, para lo cual ha sido preciso, que catedrático y discípulos escribieran en la piedra litográfica los caracteres

Enfin avec la découverte du gisement d'Almonacid de la Sierra, les arabisants se trouvent face à une importante collection de manuscrits à cataloguer, et la production en aljamía va de nouveau servir de support d'enseignement. Lorsque les manuscrits étaient propriété de Gil y Gil, les étudiants de Ribera allaient les consulter et rédigeaient de courtes descriptions, celles qui ont permis à Gil y Gil d'écrire son article « Los manuscritos aljamiados de mi colección » en recensant ce qu'avaient noté les étudiants. À la mort de Gil y Gil, non sans quelques péripéties, les manuscrits arabes et aljamiados furent rachetés, en juin 1910, à sa veuve par la *Junta para Ampliación de Estudios*, grâce à l'entremise de Ribera, d'Asín et de Mariano de Pano. Les professeurs d'arabe Asín et Ribera demandent alors à leurs étudiants de réaliser les notices des manuscrits voyant là une belle occasion de « se faire la main », et se contentent de chapeauter l'opération¹⁵⁸.

Plus facile que l'arabe, l'aljamía sert, en Espagne, d'étape intermédiaire dans l'apprentissage. La production aljamiada n'est pas envisagée comme un sujet auquel on se consacre entièrement pendant toute une carrière, elle semble davantage associée aux premiers temps de l'apprentissage de l'arabe ou ensuite à une distraction, quelque chose qui présente quelque intérêt sans requérir beaucoup d'efforts. Cette façon d'envisager l'aljamía explique sans doute pourquoi en certaines occasions, elle était également employée comme langue cryptée entre professeurs d'arabes, comme un jeu d'initiés¹⁵⁹.

5. Diffusion et vulgarisation

Après le travail de Gayangos, la seconde moitié du XIX^e siècle correspond à un moment où la production en aljamía va connaître une grande diffusion à la fois auprès des cercles arabisants mais également auprès des collègues d'autres disciplines et du grand public. Les arabisants continuent leur communication séductrice en produisant des éditions de petits contes, susceptibles de divertir et d'intéresser le plus grand nombre, et la curiosité suscitée par la production en aljamía les y encourage d'autant plus. La seconde moitié du XIX^e siècle se caractérise donc par une dynamique de diffusion du savoir qui ne s'opère pas par des canaux de

arábigos. [...] Sabemos que se ha adoptado el libro para texto en todas las cátedras universitarias de España y que todos los sabios arabistas de Europa han felicitado á sus autores. Por nuestra parte aplaudimos hasta no poder más » (*El Archivo*, t.III, n°4-5, nov. 1888, pp.118-119).

¹⁵⁷ « Asociado [Ribera] con el propietario de los códices, D. Pablo Gil, y con su amigo D. Mariano Sánchez, idea y lleva a cabo (improvisándose, para ello, obrero litógrafo) el publicar una selecta *Colección de textos aljamiados*, precedida de un prólogo y cartilla, debidos a su pluma, que ha sido durante treinta años algo así como el catecismo iniciador de todos los arabistas españoles, a la vez que el instrumento divulgador entre los profanos de esta pintoresca y curiosa literatura de los moriscos » (ASÍN, M., 1928, pp.XXVI-XXVII).

¹⁵⁸ C'est le jeune Cándido Ángel González Palencia qui se charge de l'examen des manuscrits aljamiados (RIBERA, J. ; ASÍN, M., 1912).

¹⁵⁹ Manuela Marín rapporte qu'en 1939, Miguel Asín et Emilio García Gómez échangeaient des lettres en aljamía pour échapper à la censure qui régnait lors de la Guerre Civile (voir MARÍN, M.; PUENTE, C.; RODRÍGUEZ MEDIANO, F., 2009, p.266, où elle reprend les propos de P. Sáinz de Rodríguez, *Testimonio y recuerdo*, p.44). De même, Pascual de Gayangos signait parfois sa correspondance « بشكو ال » (voir par exemple, BNE mss/22664/85).

très grande érudition, mais plutôt par l'envie d'une communication au plus grand nombre. En plus des ouvrages auxquels nous avons déjà fait référence, ce sont donc les *Histoires de la littérature espagnole* et surtout la presse qui vont rendre possible la connaissance du phénomène. Revers de la médaille, cette diffusion grand-public qui s'axe essentiellement sur la mise au jour d'histoire mais pas tant sur leur étude va contribuer à cantonner la production aljamiada à une curiosité sans réelle profondeur historique, une sorte de prolongement de la littérature fictionnelle romantique.

Premiers pas dans les Histoires de la littérature espagnole

Les controverses historiographiques autour de l'idée de nation espagnole ne sont pas le propre des historiens, et à leur manière, les spécialistes de la littérature sont investis de ces questionnements et cherchent à faire la lumière sur le caractère espagnol en s'appuyant sur les œuvres littéraires ; naissent alors des histoires (critiques) de la littérature espagnole. Très liée à l'histoire événementielle, cette nouvelle discipline obéit à une logique assez similaire : dérouler le fil ininterrompu de l'Histoire contenant les événements les plus illustres, pour dévoiler cette essence persistante à travers les âges qui fait l'essence de la nation. Ces histoires de la littérature ne pouvaient plus être conçues comme les simples recueils de textes qui existaient précédemment, car la dimension idéologique était soudainement plus importante ; et dans ce contexte, le choix des auteurs et des extraits était crucial pour expliquer une dynamique globale et n'avait rien d'anodin.

Pour l'américain George Ticknor, auteur de la première histoire de la littérature espagnole de ce type¹⁶⁰, la littérature espagnole débute avec *Mio Çid*. L'idée est claire : l'Espagne, chevaleresque et chrétienne, s'est construite dans l'opposition aux différents « envahisseurs »¹⁶¹ et la présence arabo-musulmane d'al-Andalus n'avait eu qu'une influence minime, parfumant d'une saveur exotique les créations castillanes. Puis, pour José Amador de los Ríos qui s'emploie lui aussi à représenter une Espagne flamboyante et victorieuse, le voyage commence au temps de l'empire romain (Sénèque, Isidore de Séville, etc. sont faits Espagnols). Amador de los Ríos insiste d'ailleurs particulièrement sur la continuité latinité-hispanité avant d'user, au

¹⁶⁰ Chez Ticknor, la volonté de faire le portrait du « caractère espagnol », du « génie espagnol » s'observe très nettement à la lecture de son ouvrage (ces expressions y figurent de façon répétée), mais également à la lecture de sa correspondance personnelle puisque dans une lettre à Sir Charles Lyell, il confie : « For a great many years I have been persuaded that literary history ought not to be confined, as it has been from the way in which it has been written, to persons of tasteful scholarship, but should be made, like civil history, to give a knowledge of the *character of the people* to which it relates. » dans *Life, letters, and Journals of George Ticknor*, J. R. Osgood and co., Boston, 1876, Vol. II, p.253.

¹⁶¹ Ticknor à propos de *Mio Çid* indique que « tiene éste [el poema del Cid] todo el colorido y carácter nacional del país » (vol. I, p.16) insistant ensuite sur la « pureté » du poème peu « contaminé » par des caractéristiques arabo-musulmanes : « Todo [el Poema] es original y singularísimo, a la par que nacional, noble y cristiano : respira por do quier el verdadero espíritu español, según le representan las antiguas crónicas, en medio de las victorias y desastres de las guerras con los mahometanos ; encontrándose en él muy pocas huellas de la influencia de la lengua árábica, y ninguno de los rasgos e imágenes de la poesía oriental » (vol. I, p26).

moment d'envisager al-Andalus, d'une vision racialisée et hiérarchisée assez caricaturale (chrétiens hispanophones vainqueurs vs. musulmans arabophones vaincus). Par conséquent, la place de la production en aljamía dans de tels ouvrages n'allait pas de soi, car bien qu'en langue espagnole, elle offrait des thématiques essentiellement musulmanes qui risquaient de difficilement s'insérer dans la description de l'esprit national que projetaient les auteurs. D'autre part, l'écriture de l'histoire littéraire réclamant de sélectionner des faits significatifs, les historiens de la littérature auraient pu décider d'ignorer l'existence des textes aljamiados s'ils avaient jugé que leur importance était mineure voire anecdotique ; ce ne fut pourtant pas le cas, peut-être car il était difficile de passer sous silence un sujet si à la mode. De plus, Gayangos dans l'ombre veillait au grain, puisque c'est à lui qu'on doit la présentation de l'aljamía et l'édition du *Poème de Yuçuf* dans l'ouvrage de Ticknor¹⁶². Cette présentation n'apporte rien de bien nouveau, c'est symboliquement qu'elle est importante car la présence d'un texte aljamiado dans une *Histoire de la littérature espagnole* revenait à introniser cette production au rang de littérature espagnole. Le large succès rencontré par l'ouvrage de Ticknor, très rapidement traduit en espagnol, en allemand et en français, et plusieurs fois réédité en anglais¹⁶³, garantira aux textes en aljamía leur place dans ces nouveaux panthéons de l'hispanité.

À la suite de l'ouvrage de Ticknor, la littérature aljamiada à travers le *Poème de Yuçuf* apparaît assez longuement chez Amador de los Ríos. En tant que premier Espagnol à rédiger une *Histoire critique de la littérature espagnole*, comme il aime à le rappeler en introduction, l'enjeu national est pour lui primordial : il lui faut construire un récit national (brillant) à travers la littérature¹⁶⁴. Le curieux écart en domaine aljamiado, c'est-à-dire en terres musulmanes, pour ce philologue enclin à exalter la latinité et la chrétienté, n'allait pourtant pas entrer en dissonance avec le reste de l'œuvre ; il lui permettait d'affirmer un peu plus la supériorité du « peuple chrétien » « impérial » sur les Andalousiens et leurs héritiers car selon lui,

¹⁶² Ticknor précisait dans son *Histoire...* qu'il avait été en contact avec Conde et Gayangos, et à propos de ce dernier il disait, au-delà de la question aljamiada, que ses contributions étaient le plus grand encouragement et la plus grande aide dans cette entreprise d'exploration de la littérature espagnole. (Voir *Life, letters, and Journals of George Ticknor*, J. R. Osgood and co., Boston, 1876, Vol. II, p.246).

¹⁶³ Publié en 1849, le livre paraît en espagnol en 1851-1857 grâce à la traduction de Gayangos et Vedia qui l'annotent abondamment. En 1852 paraît la version allemande (traduite par N. H. Julius) et en 1864, la version française, réalisée par J.G. Magnabal qui inclut les commentaires de Gayangos et Vedia. L'édition anglo-américaine, elle, compta pour le seul XIX^e siècle, au moins 4 rééditions.

¹⁶⁴ Précisons seulement qu'au seuil du livre on découvre une dédicace initiale, très chaleureuse, adressée à la Reine, représentante de l'État et de la nation, puis le premier tome s'ouvre sur une citation, une question provocatrice comme une offense (« Qu'a fait l'Espagne pour la littérature ? »), question dont Amador de los Ríos s'efforcera de démontrer l'invalidité pour redorer le blason de la littérature nationale.

l'utilisation par les Morisques de la langue espagnole était un juste tribut qu'ils versaient aux vainqueurs chrétiens, une façon de leur démontrer leur soumission¹⁶⁵.

Les livres de Ticknor et d'Amador de los Ríos devinrent très rapidement des références ; par conséquent, dès qu'un professeur se lançait dans l'écriture d'une nouvelle *Histoire* ou d'un nouveau *Manuel de littérature espagnole*, il mettait à profit ces travaux, de telle sorte que le *Poème de Yuçuf* et la littérature aljamiada ont fait leur apparition dans une foule d'ouvrages à forts tirages (car accompagnant les étudiants toujours plus nombreux)¹⁶⁶. Rançon de la gloire, les présentations du phénomène aljamiado se répètent dans les mêmes termes d'un livre à l'autre. De plus, l'évocation constante et presque exclusive du *Poème de Yuçuf* donnait le sentiment qu'il s'agissait du seul spécimen ou que toute la production en aljamía ressemblait à ce *Poème*.

La présence du phénomène aljamiado dans ces anthologies de littérature espagnole faisait sortir cette matière du giron exclusif des arabisants, mais jetait également un éclairage différent sur le sujet. Les textes aljamiados présentés exclusivement en graphie latine médiévale étaient abordés selon une lecture hispanique où l'on peine parfois à retrouver les liens avec l'Islam : le *Poème de Yuçuf* est associé aux plus grandes œuvres de la poésie en *cuaderna via*, et les commentaires linguistiques visent les particularismes régionaux¹⁶⁷. L'hispanisation de l'objet – voire la castillanisation – est d'autant plus grande lorsque le discours national/nationalisateur qui sous-tend la rédaction d'un volume d'histoire de la littérature conduit à gommer les arabismes afin que les textes trouvent plus facilement leur place aux côtés des textes

¹⁶⁵ AMADOR DE LOS RÍOS, José, *Historia crítica de la literatura española (vol. III)*, Impr. J. Rodríguez, Madrid, 1863, pp.367-387, et en particulier : « *El Poema de Yusuf*, hijo en su fondo de la tradición bíblico-mahometana, y fruto natural en sus formas de la influencia ejercida por el pueblo cristiano sobre las razas sometidas á su imperio, nos advierte por último hasta qué punto y bajo qué condiciones llegaron los mudéjares á cultivar durante el siglo XIII el habla española, siendo digno de tenerse en cuenta el escaso número de voces originariamente arábigas que en el referido monumento encontramos. » (p.387) et « Inclinábanse los vasallos mudéjares, olvidada su lengua nativa y consignadas sus propias leyes en el idioma de sus dominadores, á formular también en el mismo sus inspiraciones poéticas, pagando este tributo de respeto á la cultura castellana. » (pp.367-368).

¹⁶⁶ Parmi les plus connus, amplement réédités et traduits : GIL Y ZÁRATE, Antonio, *Manual de literatura. Resumen histórico de la literatura española*, Boix, Madrid, 1844, pp.15 ; FERNÁNDEZ-ESPINO, José, *Curso histórico-crítico de la literatura española*, Séville, 1871, pp.80-83 ; FITZMAURICE-KELLY, James, *A history of Spanish Literature*, W. Heinemann, Londres, 1898, pp.19-20 ; GINER DE LOS RÍOS, Hermenegildo, *Manual de literatura nacional y extranjera, antigua y moderna*, V. Suárez, Madrid, 1899, pp.7-8 ; SANVISENTI, Bernardo, *Manuale di Letteratura Spagnuola*, U. Hoepli, Milan, 1907, p.17 ; MÉRIMÉE, Ernest, *Précis d'histoire de la littérature espagnole*, 1908, pp.44-45 ; etc.

Quant aux forts tirages, ils s'expliquent car dans l'Espagne du XIX^e siècle, conjointement au développement du système éducatif, les cours de « Littérature Espagnole » étaient de plus en plus nombreux parce que l'État libéral y voyait une opportunité de véhiculer et de réaffirmer les valeurs de l'esprit national (voir PÉREZ ISASI, Santiago, « La historiografía literaria como herramienta de nacionalización en España (1833-1939) », *Oihenart. Cuadernos de Lengua y Literatura*, XXV, 2010, pp.267-279).

¹⁶⁷ L'ancrage régional marqué des textes aljamiados est peut-être ce qui leur a permis d'intégrer les Histoires de la littérature espagnole de la fin du XIX^e siècle, parce que c'est un moment où, prenant conscience de la diversité linguistique qui règne en Espagne notamment avec l'émergence des mouvements culturels galiciens et catalans, les auteurs des anthologies textuelles essaient d'intégrer cette variété (ROMERO TOBAR, Leonardo, « Entre 1898 y 1998: la historiografía de la literatura española », *RILCE. Revista de Filología Española*, 15-1, 1999, pp.30-31).

« conventionnels ». Même si les romanistes étaient peu versés dans les thèmes arabo-musulmans, leur approche de l'alamia sous l'angle linguistique renouvelle les débats. Jusqu'alors en effet, la majorité des arabisants s'appliquaient à repérer les points de contact entre islam et chrétienté, entre littératures arabophone et hispanophone, pour intégrer al-Andalus à l'Histoire de l'Espagne ; et les textes aljamiados étaient utilisés pour démontrer l'assimilation progressive des musulmans péninsulaires et des morisques. En revanche, les romanistes sont loin d'être si enthousiastes et comme un précédent à la controverse d'Américo Castro et de Claudio Sánchez-Albornoz, Marcelino Menéndez Pelayo prend le contre-pied des arabisants et livre la plus virulente contradiction quant à l'appréciation des textes aljamiados au regard de l'histoire : dans le chapitre qu'il consacre à la production aljamiada des morisques dans son *Historia de los heterodoxos españoles* (1880-1882) qui examine l'histoire de l'Espagne à travers le prisme de la littérature, Menéndez Pelayo développe un point de vue inédit selon lequel malgré le génie artistique de quelques uns comme Muḥammad Rabadán, la littérature aljamiada n'a aucun intérêt esthétique et son seul attrait est historique et social :

En su fondo, la literatura aljamiada no tiene interés estético, sino de historia y de costumbres. Y a nosotros nos sirve para sacar una consecuencia algo distinta de la que por remate de su docto trabajo pone el Sr. Saavedra. [...] Para nosotros, por el contrario, es no pequeño indicio de que la asimilación era imposible el que tan poco como eso tomaran en tiempo tan largo, puesto que en sus libros es árabe y musulmico todo, excepto la lengua, y jamás aciertan a salir del círculo del *Alcorán*, ni olvidan una sola de sus antiguas supersticiones, antes procuran inflamarlas y avivarlas en el alma de sus correligionarios, no reduciéndose en puridad a otra cosa toda la literatura aljamiada, bastante a probar por sí sola que los moriscos jamás hubieran llegado a ser cristianos ni españoles de veras y que la expulsión era inevitable.¹⁶⁸

Dans cet exemple, le postulat de départ volontairement catholique et continuiste (déroulant le fil de l'histoire depuis l'empire romain jusqu'à la fin du XIX^e siècle, en passant par les Wisigoths et en esquivant al-Andalus), est très perceptible et oriente idéologiquement les commentaires émis au sujet de la production en alamia. Même si toutes les évaluations ne seront pas aussi négatives et tranchées, il faut néanmoins reconnaître que les histoires de la littérature peinent à faire trouver sa place à cette production islamique espagnole, et c'est tantôt l'aspect islamique tantôt l'aspect hispanique qui est favorisé (négligeant l'autre aspect) selon la sensibilité du romaniste qui écrit. Malgré cela, ces chercheurs en littérature questionnent la valeur de cette production, ce qui avait le mérite d'ouvrir une nouvelle ère d'analyse des textes après celle presque mécanique d'édition-transcription, même si les questionnements se heurtent

¹⁶⁸ MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino, *Historia de los heterodoxos españoles*, 2^e éd. Augmentée, V. Suárez, Madrid, 1911, p.246-247.

souvent à la partialité de l'approche et à des simplifications qui entachent le raisonnement, comme le fait de n'envisager la littérature aljamiada que comme un fait morisque.

La presse grand public (1850-1890)

La presse en Espagne se développe de façon considérable au XIX^e siècle, avec la propagation des idéaux libéraux¹⁶⁹. La Loi Gullón sur l'imprimerie (1883) entérine une liberté de ton croissante et facilite par la même occasion la naissance de nouvelles publications, et c'est ainsi que dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la presse s'établit solidement et se diversifie. À côté des journaux nationaux et de la presse politique, on compte dorénavant des journaux régionaux et une presse d'information « pure » qui se dégage des prises de position partisans et se borne à accumuler les faits, l'ancêtre en quelque sorte des agences de presse. Grâce à cette presse d'information – dont *La Correspondencia de España* et *La Época* sont deux figures de proue –, les événements qui se déroulaient dans les institutions officielles comme la Real Academia Española, la Real Academia de la Historia ou l'Ateneo de Madrid étaient annoncés ou commentés, et toutes les dernières parutions d'ouvrages étaient recensées.

Toujours au XIX^e siècle, l'enseignement en Espagne est moins développé que dans d'autres pays européens, et le taux d'analphabétisme reste élevé ; mais l'école se déploie progressivement quittant doucement le giron de l'Église et, conséquence logique, le vivier de lecteurs s'étoffe, d'autant que les femmes accèdent au savoir à cette époque¹⁷⁰. De plus, afin de diminuer l'influence de l'Église dans la société, les libéraux investissent les mères de famille de l'éducation de leurs enfants ; des revues culturelles voient alors le jour pour les aider dans cette tâche. Véritables vecteurs d'éducation au sein des foyers, ces revues tentent de capter l'intérêt de leurs différents membres : elles sont donc souvent illustrées et les sujets abordés sont divers. La devise du *Semanario Pintoresco Español* est éloquent, « *popularizar entre la multitud aquellos conocimientos útiles o agradables* », des sciences, aux lettres, en passant par les arts ; le sous-titre du journal barcelonais *El mundo ilustrado* l'est tout autant, « *biblioteca de las familias: historia, viajes, ciencia, artes,*

¹⁶⁹ L'intervention de Napoléon en 1808 fait se multiplier les pamphlets, les gazettes de toute sorte, et marque le point de départ de la liberté d'impression et d'expression. Le règne de Ferdinand VII constitue une parenthèse, un retour au contrôle étatique, mais à sa mort, Isabelle II accède au trône avec l'aide des libéraux et, avec elle, le « quatrième pouvoir » s'installe dès les premières années de son règne (1833-1843). La presse se libère donc de la main-mise de l'État et devient un instrument d'expression politique, parfois de propagande, les journaux faisant état des débats politiques virulents qui animaient les différents camps (libéraux progressistes, libéraux modérés, carlistes et tous les autres). En 1883, la loi de Sagasta sur l'Imprimerie (Ley Gullón) supprime la censure et légalise une grande variété d'imprimés (affiches, périodiques, écrits, brochures, livres). (DELGADO IDARRETA, José Miguel, « La prensa : fuente historiográfica », *Investigación humanística y científica en La Rioja : homenaje a J.L. Fernández Sevilla y M. Balmaseda Aróspide*, Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2000, pp.245-255).

¹⁷⁰ Citons entre autre la création de l'Ateneo Artístico y Literario de Señoras (1868), de l'Escuela de Institutrices (1868) et de l'Asociación para la Enseñanza de la Mujer (1870). Cet accès au savoir culmine, symboliquement, en 1916, lorsque Emilia Pardo Bazán devient la première femme Professeur des Universités (*Catedrática de Literatura neolatina*, à l'Université Centrale de Madrid).

literatura ». C'est donc dans ce type de publication culturelle à destination d'un large public mais de bon niveau que les auteurs des premiers articles concernant la littérature aljamiada choisissent de publier¹⁷¹.

Avec le temps, les intellectuels et les universitaires font naître des périodiques, souvent mensuels, qui leur permettent d'évoquer des sujets de façon plus approfondie. Germe de la presse scientifique, ces revues laissent moins de place à la fiction et au divertissement, et veulent faire état de l'activité intellectuelle des plus brillants esprits. La littérature aljamiada prend place dans ces prestigieuses publications par le biais de comptes-rendus ou d'allusions au sein d'articles plus généraux. C'est ainsi que *La Revista Contemporánea* accueille le compte-rendu de chacun des tomes des *Leyendas moriscas* de Guillén Robles¹⁷² ; et dans *La España Moderna*, grande revue littéraire de la Restauration, c'est un compte-rendu élogieux signé Emilia Pardo Bazán qui fait connaître les *Leyendas de José y Alejandro Magno*¹⁷³. La revue est également le lieu pour revenir sur la dérive que subit le mot « aljamiado » dans la langue courante, le célèbre publiciste E. Gómez de Baquero pointant du doigt l'expression « aljamiada germanía » employée par Pidal pour en dénoncer l'impropriété et rétablir la définition du terme « aljamiado », qui de plus en plus était employé dans le sens d'« obscur, abscons »¹⁷⁴.

Le cas de *La Revista Meridional* est un peu différent, car son ambition n'est pas nationale (encore moins internationale comme les deux précédentes) mais locale. Fondée à Grenade, elle entretient un lien fort avec les professeurs de l'Université ; la revue n'est pas pour autant appelée à devenir le moyen de diffuser les recherches universitaires les plus récentes, mais davantage à faire le point sur un sujet donné, de vulgariser. L'arabisant Emilio Lafuente Alcántara propose alors un article intitulé « Literatura aljamiada » pour le premier numéro. Éliminant dates, noms et sources, il trace à grands traits les circonstances d'apparition de

¹⁷¹ Le discours de réception d'Estebáñez Calderón à l'Ateneo est publié par le *Semanario Pintoresco Español* (n°46 et 47, 12 et 19 nov. 1848), une revue qui parvient à atteindre les 6000 abonnés. Florencio Janer publie dans *El Museo universal*, revue héritière du *Semanario Pintoresco*, et dont la devise était « *periódico de ciencias, literatura, artes, industria y conocimientos útiles, ilustrado por los mejores artistas españoles* », un article sur les Morisques dans lequel il évoque les manuscrits aljamiados (1 avr. 1860) et une courte note sur le contenu des manuscrits aljamiados BnF n°208 et 290 (23 déc. 1860). Saavedra publie *El baño de Zariab* dans *El mundo ilustrado* (SAAVEDRA, E., 1881).

¹⁷² *Revista contemporánea*, 30 janv. 1886 (pour le tome I) ; 15 août 1886 (pour le t. II) ; 30 mai 1887 (pour le t. III).

La *Revista contemporánea*, illustre journal de la Restauration, publiait des traductions en espagnol d'ouvrages européens clés, des études en sciences humaines, son but étant de « fondre en une unique publication de caractère international, toutes les manifestations de la culture », en privilégiant « l'examen, l'analyse et la discussion » afin d'atteindre l'excellence (*Revista Contemporánea*, n°1, 15 déc. 1875, p.3). Elle intégrait également des notes bibliographiques, les sommaires des publications les plus importantes.

¹⁷³ *La España moderna*, janv. 1889.

¹⁷⁴ « Tampoco me parece exacto, ni de buen gusto, llamar *aljamiada germanía* a las traducciones de obras filosóficas extranjeras. Aljamiada y germanía son dos palabras que, como vulgarmente se dice, rabian de verse juntas. La germanía no es aljamiada, no se escribe con caracteres arabigos, ni es castellano. Y la metáfora no puede ser más impropia, porque por malo que sea el lenguaje de las traducciones a que alude el Sr. Pidal, ni es jerga de gitanos o rufianes, ni está escrito con signos árabes. » (*La España Moderna*, 1 juill. 1895, pp.135-136).

l'aljamía et présente brièvement quelques manuscrits connus dont il tire quelques citations¹⁷⁵. Un article sans nouveauté, mais qui remplit parfaitement sa mission de divulgation auprès d'un lectorat non-spécialiste grâce à une exposition claire et agréable à lire. Dans la même veine, la revue *Alhambra* qui intégrait des articles concernant les arts et lettres, des critiques d'ouvrages, mais également des critiques de spectacles, des légendes locales et traditionnelles, des morceaux de musique et des dessins à broder, fit paraître une courte note bibliographique sur les *Coplas del alhichante de Puey Monçón*¹⁷⁶, et un article inspiré par le *Hadith del baño de Zarieb* qui reproduit le passage qui mentionne directement Cordoue¹⁷⁷. Celui-ci, non signé, se justifiait certainement par l'écho qu'il pouvait rencontrer chez les Grenadins qui venaient de voir la destruction des bains arabes de leur ville.

Les revues scientifiques des conservateurs d'archives (*RABM* et *el Archivo*)

Au XIX^e siècle, se développent conjointement enseignement supérieur et structures qui recueillent objets et documents historico-culturels (*i.e.* bibliothèques, musées, archives)¹⁷⁸ et ces deux mondes marchent main dans la main : bibliothécaires et professeurs d'université étaient souvent d'anciens camarades de classe, et les échanges étaient d'autant plus étroits que la tendance historiographique qui dominait était celle d'un retour aux sources non-traduites. Quelques uns des grands titres de la presse scientifique du XIX^e siècle émanaient donc de conservateurs dont l'objectif premier était de valoriser les fonds dont ils étaient responsables ; et dans ces publications destinées à un public lettré, cultivé voire spécialiste, on communique les découvertes (bibliographiques, épigraphiques, numismatiques, etc.), on informe du travail des uns et des autres et on assure un travail de veille scientifique.

L'un des plus anciens titres et des plus marquants est sans conteste la ***Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos (RABM)***, revue du *Cuerpo Facultativo de Bibliotecarios, Archiveros y Anticuarios*, qui fut créée en 1871. La vie de cette revue se découpe en trois périodes (1871-1878 ; 1883 ; 1897-1979), chacune d'elle correspondant à une évolution de la revue vers plus d'ouverture et de scientificité¹⁷⁹. La direction de Vicente

¹⁷⁵ L'article est, à peu de choses près, une reprise allégée et en espagnol de l'article de Gayangos « Language and Literature of the Moriscos » (GAYANGOS y ARCE, P., 1839), complété grâce à la lecture de TICKNOR, M. G., 1851-1856, t. IV et GAYANGOS Y ARCE, P., 1853.

¹⁷⁶ *La Alhambra*, 15 janv. 1898, p.470.

¹⁷⁷ « De cómo se construía un baño en tiempos árabes », *La Alhambra*, n°166, 15 fév. 1905, pp.49-51.

¹⁷⁸ Le Musée du Prado est officiellement créé en 1809, inauguré en 1819; le *Museo Provincial de Bellas Artes* (devenu plus tard le Musée National de Sculpture) voit le jour en 1842; le Musée Archéologique de Madrid, en 1867 ; le Musée National de Reproductions Artistiques, en 1877. Les Archives Historiques Nationales (*El Archivo Histórico Nacional*) sont, elles, créées en 1866.

¹⁷⁹ Initialement dédiée au *Corps des Bibliothécaires...* la revue était bimensuelle et recueillait les nouvelles qui concernaient plus ou moins directement ce corps de métier (nominations, décisions royales, fonctionnement des bibliothèques en Espagne et à l'étranger, achat de collections, etc.). Afin néanmoins de ne pas se transformer en bulletin interne, elle accueillait également des travaux originaux appelés « articles doctrinaux » et des questions-

Vignau, à partir du tome IV (1874), marque une évolution notable de la revue : les objectifs et les inspirations sont plus clairs, et la revue devient un outil scientifique sans ligne idéologique partisane ni religieuse, où chacun peut y exprimer ses conclusions¹⁸⁰.

Dans cette revue, les études arabes apparaissent seulement dans les colonnes dédiées aux questions-réponses¹⁸¹, à l'exception d'un petit article intitulé « Colección de recetas en árabe y en aljamiado » rédigé par le directeur en personne et publié en 1874. Cet article consiste en l'édition en caractères arabes, puis en caractères latins, suivie d'une traduction en castillan, d'un petit texte tiré d'un manuscrit appartenant à Gayangos. La recette éditée n'est pas très compréhensible, et Vignau n'apporte pas plus d'informations. Un point a cependant retenu notre attention : dans le titre de son article Vignau utilise l'expression « en aljamiado » quand habituellement on trouvait « en aljamía ». Vignau n'explique pas ce qui a motivé ce choix, peut-être était-ce dû à la langue du document qui était une sorte de latin romanisé ou de roman latinisé et « aljamiado » signifierait alors 'ce qui présente les/des caractéristiques de l'aljamía', 'ce qui a l'aspect de l'aljamía' ; à moins qu'*aljamiado* (pris comme substantif) et *aljamía* ne soient devenus synonymes comme *árabe-arábigo*, et dans ce cas il s'agirait de la première occurrence de cet usage qui rencontrera un franc succès en français notamment.

Cette question de terminologie est d'ailleurs intéressante car quelques mois auparavant, un lecteur de la revue avait demandé quelle était la différence entre « aljama » et « aljamía », et quel était le sens de chacun de ces mots¹⁸². L'illustre arabisant Francisco Codera répondait deux mois plus tard en ces termes :

La palabra *aljamia* [...] se deriva del adjetivo femenino الْعَجَمِيَّة *Aláhamiyyah*, *bárbara*, sobreentendiéndose *lengua*: de este modo designaban los árabes a las lenguas que no eran la suya, así que *ajamia* significa unas veces la lengua persa, otras la griega, y entre los Árabes que tratan de las cosas de España en los tiempos antiguos, el latín y el castellano después de su aparición, haciéndose a veces mención de dialectos especiales, añadiendo a la palabra *aljamia* los nombres de Zaragoza, Valencia y Aragón. Según Dozy, los españoles daban

réponses envoyées par les lecteurs portant sur la Diplomatie, la Bibliographie et l'Archéologie. Avec le temps, voyant le grand nombre d'abonnements des curieux et le peu de soutien des membres du *Corps des Bibliothécaires...*, la revue diminue la section consacrée aux nouvelles officielles et développe les autres sections.

¹⁸⁰ Dans le *Prospecto* du t.IV (1874), la revue se situe dans la continuité de plusieurs revues espagnoles et étrangères : *El Averiguador – correspondencia entre curiosos, literatos, anticuarios, etc*, elle-même héritière de *Notes and Queries – Medium of Inter-Communication for literary men, artists, antiquaries, genealogists, etc.* (Londres, 1849) dont la devise était « When found, make a note of », *Historical Magazine - and notes and queries* (Boston, 1857), *De Navorscher* (Amsterdam, 1861), *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux (Notes and Queries français)* (Paris, 1864), *L'indicateur de l'Archéologue et du Collectionneur* (Paris, 1872). Et au sujet de l'absence de ligne idéologique, voir, dans *RABM*, t.IV, n°13, 15 juill. 1874, la mise en garde de la une qui prévient que la revue n'est pas responsable des opinions des auteurs des articles publiés.

¹⁸¹ Codera et Vignau étaient les principaux auteurs des réponses aux questions dès qu'il s'agissait d'élucider l'étymologie d'un mot espagnol d'origine arabe. L'arabisme était dans les trois premiers tomes plutôt limité à des questions d'ordre lexical.

¹⁸² *RABM*, t.IV, n°2, 31 janv. 1874, p.29

la denominación de *ajamia* al castellano corrompido y mezclado de palabras árabes que empleaban los moriscos : no la hemos visto en esta acepción. (*RABM*, tome IV, n°6, 30 mars 1874, p.95)

Codera, comme son maître Gayangos avant lui, insistait sur le caractère oral de l'aljamía et ne prenait pas en compte le système graphique employé. La réponse de Codera se place également d'un point de vue de lexicographe arabe et il ne prend pas en compte le sens spécifique que le terme va acquérir en Espagne et en espagnol, ce qui explique ses réserves à l'encontre de la remarque de Dozy : Codera qui s'occupait essentiellement d'histoire politique jusqu'au XIII^e siècle et très peu d'histoire culturelle, semble ne pas s'être souvenu qu'Īṣā Ġebir utilisait le mot « aljamía » pour désigner la langue dans laquelle il écrivait son traité¹⁸³. Cette réponse ayant eu lieu avant le discours d'entrée de Saavedra à la RAE (1878), il faut peut-être voir là l'explication de cette petite lacune¹⁸⁴.

La revue disparaît ensuite en 1878 pour reparaître en 1883. L'évolution amorcée sous la direction de Vignau se voit confortée, et cette renaissance s'accompagne d'une reconnaissance officielle qui lui permet de mobiliser plus de moyens et d'augmenter le nombre de pages de la revue¹⁸⁵. Bien qu'elle doive relayer l'ensemble des actualités officielles concernant le *Corps des Bibliothécaires...*, dans les faits la revue accorde une place toujours plus importante à la recherche, privilégiant l'édition de textes, les articles historiques, les descriptions de fonds bibliographiques ou d'objets archéologiques et les notes de lecture, plutôt que les questions-réponses¹⁸⁶. Cette deuxième période ne durera cependant que le temps d'une année, la revue s'éteignant de nouveau après la parution du numéro de décembre 1883. On constate donc que le phénomène aljamiado a davantage été traité comme une thématique populaire et curieuse puisque les chercheurs qui s'y sont consacrés ont préféré publier dans des périodiques grand-public ; et la *RABM* en revanche qui s'érigait en publication toujours plus scientifique n'a récolté que deux mentions très anecdotiques. L'aljamía y a certes fait son apparition, ce qui prouve qu'il s'agissait d'un sujet plutôt en vogue, mais le traitement assez superficiel qui lui a été réservé le cantonnait dans son statut de curiosité historique et littéraire.

¹⁸³ Oubli d'autant plus curieux que Gayangos avait édité le texte (GAYANGOS, P., 1853).

¹⁸⁴ Voir également VIGUERA MOLINS, M.J, 2004, sur l'activité de recherche de Codera. Ses centres d'intérêt étaient si distants de la production en aljamía, qu'il n'écrira rien sur le sujet et c'est seulement ponctuellement qu'on le voit prêter main forte à un de ses collègues chercheurs en aidant à une transcription ou une relecture.

¹⁸⁵ On passe de deux tirages par mois de 16 pages chacun pour la première période, à un exemplaire par mois de 48 pages pour la deuxième période.

J. F. Riaño, président du *Corps des Bibliothécaires...* et responsable de cette renaissance, insiste dans le premier numéro sur les missions officielles mais surtout scientifiques qui incomberont à la revue, avec les exigences que cela suppose (Voir *RABM*, tome IX, n°1, 31 janv. 1883).

¹⁸⁶ La « Sección oficial y de noticias » qui contient les nouvelles officielles continue d'être la première mais fond comme neige au soleil : dans le premier numéro, elle n'occupe plus qu'une page à peine (sur 48).

Quelques années après l'arrêt de la RABM, naît une autre publication d'importance, la revue *El Archivo* (1886-1893). Créée en mai 1886 par le Père Roque Chabás, lorsqu'il fut nommé conservateur aux archives de Valence, elle est moins connue que la RABM du fait de son ancrage plus local, mais cette revue va jouer un vrai rôle pour les études arabes et aljamiadas. Initialement sous-titrée « Revista literaria semanal », la revue change son sous-titre en 1890 pour « Revista de ciencias históricas », entérinant ainsi un changement de ligne éditoriale qui laissait davantage de place à la recherche et à la valorisation du patrimoine bibliographique et archéologique. D'ailleurs, cette même année, et alors que les rentrées d'argent sont maigres, Chabás acquiert des casses de grec, d'hébreu et d'arabe pour rendre la revue toujours plus précise et rigoureuse¹⁸⁷ : *El Archivo* devient l'une des seules revues espagnoles en mesure de reproduire en version originale des citations en arabe. Dans cette configuration si bien disposée, les thèmes andalousiens occupaient une part non négligeable dans les colonnes d'*El Archivo* dès le début. Julián Ribera semble avoir activement épaulé le fondateur, ami et compatriote valencien, puisqu'il était l'un des contributeurs les plus assidus¹⁸⁸ et que les membres de son entourage scientifique (les arabisants Saavedra, Meneu, Danvila, Pons, Simonet, etc.) alimentent régulièrement la revue. De plus, l'actualité des arabisants espagnols figure toujours en bonne place, régulièrement richement illustrée¹⁸⁹.

Naturellement, les textes aljamiados font rapidement leur apparition : Roque Chabás entame le bal avec l'édition d'une nouvelle version du hadith « El Baño de Zariab », plus complète que celle établie par Saavedra qui avait eu accès à un manuscrit lacunaire¹⁹⁰. L'influence de Ribera se fait sentir car Chabás utilise un manuscrit d'Almonacid (et non un manuscrit madrilène de la BNE ou de la collection Gayangos). Puis, Chabás après avoir affirmé la « grande prédilection de la revue pour tout ce qui touche aux Maures »¹⁹¹, poursuit dithyrambique sur l'intérêt de l'aljamía pour l'apprentissage de l'arabe et sur les mérites du manuel de Ribera (*Colección de textos aljamiados*, 1888) d'où il tire le texte du *Baño de Zariab* affirmant qu'une

¹⁸⁷ Voir *El Archivo*, t.IV, n°1, janv. 1890, p.1.

¹⁸⁸ D'après l'index de RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, B., 2003, *El Archivo* publia plus de 250 articles (lorsqu'un article a été découpé en plusieurs parties pour la publication, nous ne l'avons compté qu'une seule fois) rédigés par 79 contributeurs, avec en tête des auteurs les plus prolifiques : Chabás, qui signa 84 articles, et Ribera, qui en signa 18. Le reste des auteurs ne publia jamais plus de 8 articles, se contentant le plus souvent d'une ou deux contributions.

¹⁸⁹ L'élection de Ribera comme correspondant de la RAH est annoncée sur la première page, ornée d'un liseré d'arabesques (t.I, n°41, fév. 1887). Plusieurs illustrations servent d'ornement de la une, par exemple : « Las inscripciones arábicas de Simat » (t. IV, n°3, mars 1890), « Inscripciones arábicas de Elche » (t.IV, n°6, juin 1890).

¹⁹⁰ CHABÁS, R., 1889.

¹⁹¹ « Como habrán visto los habituales lectores de nuestra Revista, tenemos grande predilección por lo que se roza con los moros : tiene esta conducta explicación fácil. Es una época relativamente cercana, que á pesar de haber informado nuestra lengua y costumbres, es sin embargo más desconocida para nosotros, que la antigua civilización de griegos y romanos » (CHABÁS, R., 1889).

semaine suffit pour apprendre à lire l'aljamía¹⁹². De nouveau, l'édition de textes aljamiados revient aux arabisants amateurs, Chabás mettant en scène son propre apprentissage ; néanmoins, malgré les apparences, le directeur de *El Archivo* se montre rigoureux et assortit son édition d'une étude¹⁹³. Les critères de transcription sont exposés brièvement ; comme ses prédécesseurs espagnols Chabás privilégie la lisibilité du public, arguant que les caractères spéciaux qu'il a vu parfois, rendent les transcriptions inintelligibles et que ces précisions sont inutiles pour les arabisants¹⁹⁴. Chabás veut également « refléter l'espagnol de l'époque », mais si l'intention est louable et séduisante, dans les faits il s'agit plutôt d'une affirmation un peu creuse : aucune date de composition n'est avancée, donc de quelle période parle-t-on ? et l'on pourrait également se demander de quel espagnol il s'agit : celui des lettrés ou des gens peu cultivés ? celui de la Cour de Tolède ou celui d'Aragon ? si tant est que l'espagnol aljamiado coïncide effectivement avec celui des contemporains chrétiens... L'analyse du conte que développe ensuite Chabás est intéressante car elle s'appuie sur l'édition précédente de Saavedra pour l'actualiser en réaffirmant l'exactitude de certaines observations, ou en corrigeant certaines autres grâce à la lueur de la version plus complète du conte qu'il manipule. Chabás profite également de l'occasion pour récuser l'hypothèse qui fait des textes aljamiados des traductions d'originaux arabes du seul fait qu'ils présentent des arabismes¹⁹⁵, et il propose de voir dans le *Baño de Zariéb* une création originale parce que selon lui en l'absence de preuves (*i.e.* des sources originales identifiées) il suggère de ne pas appliquer cette idée de façon systématique à tous les textes. En fait, au-delà des discours convergents, les liens amicaux de Chabás avec Ribera et avec Pablo Gil y Gil – propriétaire de

¹⁹² « La publicación de la *Colección de textos aljamiados*, que se debe á la iniciativa de nuestro querido amigo y colaborador D. Julián Ribera, debe señalarse con piedra blanca. La dificultad, que arredaba á los que empezaban el estudio del árabe, ha sido vencida: una semana basta para aprender bien á leer aljamiado; desde éste al puro árabe no hay más que un paso. El que suscribe este artículo habla por ciencia propia: intentó descifrar los caracteres arábigos, y hoy puede presentar una muestra con la novelita cordobesa, cuyo título encabeza estas líneas y que en dicha colección empieza en la página 97 concluyendo en la 114 » (CHABÁS, R., 1889).

¹⁹³ Le même texte est édité un an et demi plus tard, dans *Boletín del Centro Artístico de Granada*, n°91, 31 oct. 1890, pp.9-14, avec pour seule « introduction » cette note finale, en bas de page : « Esta leyenda forma parte de la interesante *Colección de textos aljamiados*, publicada en Zaragoza por D. Pablo Gil y D. Julián Ribera. La transcripción es debida á un distinguido socio del Centro » (p.14). Bien que cet anonyme cite l'édition précédente de Saavedra, il semble méconnaître les travaux d'édition plus récents. De plus, il n'offre ni présentation ni analyse du conte ; quant à la transcription, elle est bien moins rigoureuse que celle de Chabás (critères de transcription fluctuants particulièrement avec les noms propres, ajout des accents grammaticaux aléatoires, omissions).

¹⁹⁴ « Hemos de intento huido de signos convencionales ni otros enredos, que hemos visto con disgusto en otras partes. Con ésto solo se consigue hacer ininteligibles las transcripciones aljamiadas para el público, sin utilidad para los arabistas. Por ésto hemos adoptado un sistema ortográfico sencillo, con el cual creemos se refleja bien la época del escrito. Para su mayor inteligencia hemos añadido alguna letra, palabra ó explicación, pero sin quitar nada del original. Hemos tenido cuidado de encerrar estas añadiduras con paréntesis, para que se sepa no encontrarse en el original » (CHABÁS, R., 1889).

¹⁹⁵ Pour justifier son propos, Chabás évoque le cas du Mancebo de Arévalo très imprégné de culture chrétienne mais dont la langue foisonne d'arabismes ; or la recherche récente a démontré que l'œuvre du Mancebo de Arévalo était très largement inspirée de Thomas A. Kempis (voir FONSECA ANTUÑA, G., 2002).

la majorité des manuscrits d'Almonacid – font de Chabás un membre de l'École de Saragosse décentralisé à Valence : leur dynamique d'étude est commune, mêmes problématiques et même enthousiasme¹⁹⁶.

L'année suivante (1890), Julián Ribera rédige un article sur les cérémonies funéraires des morisques dans lequel il rapporte l'existence de documents aljamiados sur les rituels qui entourent la mort, bien qu'il ne tarde pas à émettre de fortes réserves car « *nuestros moriscos [...] solían ser tan malos traductores los que en tales asuntos metían la mano, que sus traslados son, por lo regular, una pura algarabía : hay que gastar gran dosis de paciencia para sufrir su lectura* »¹⁹⁷. Pour justifier ses dires, Ribera compare deux traductions d'un passage de la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī ; or celle réalisée en aljamía est beaucoup plus difficile à saisir que celle réalisée par les interprètes de l'Inquisition, car la syntaxe et le lexique aljamiados n'obéissent pas à la norme castillane classique d'où ce sentiment, au premier abord, d'être face à du charabia. Ribera cite donc peu de textes aljamiados pour étayer son article, et il fournit plutôt la copie d'une lettre de l'Inquisition de Valence qui cite *in extenso* des chapitres de livres morisques se référant aux cérémonies funéraires. Roque Chabás, nouveau chantre de l'aljamía, complète cet article en publiant immédiatement ensuite un sermon aljamiado sur le jugement dernier¹⁹⁸ qui sert d'illustration documentaire. Puis quelques mois plus tard (juillet 1890), Pablo Gil y Gil y va de sa contribution, en publiant la « transcription »¹⁹⁹ des *Coplas del alhichante de Puey Monçón*. Le texte est livré sans appareil critique, sans commentaires, presque sans introduction, peut-être pour ne pas trop dévoiler les recherches en cours de Pano y Ruata qui, préparant la publication de ce texte, avait prié Gil y Gil de lui réserver la primeur sur certains aspects²⁰⁰.

Malgré toutes les qualités de la revue et bien que Chabás se soit jeté corps et âme dans cette entreprise, la situation préoccupante de la trésorerie aura raison de la publication et, dans le dernier numéro du tome VII (déc. 1893), Chabás se voit obligé d'annoncer la fin de l'aventure. Une courte vie (1886-1893) pleine d'embûches, sans pour autant démeriter. Si on s'attache au phénomène aljamiado, la revue *El Archivo* a constitué un bel espace de diffusion grâce à l'édition de deux textes importants (un conte cordouan et un vaste poème) et à des articles thématiques qui s'appuyaient sur des sources aljamiadas. *El Archivo* a également su faire naître un espace de discussion en son sein, en faisant intervenir un panel de contributeurs varié qui faisaient état de leurs recherches, sans sacrifier à l'exigence de lisibilité pour capter

¹⁹⁶ Chabás conclut son article sur ces mots : « Con esto damos fin a nuestra tarea. Acaso aparezca como atrevido paso dado por nuestra inexperiencia en estos estudios, pero hemos preferido arrostrar esta nota seguros de que, nuestros lectores apreciarán nuestra intención al quererles hacer partícipes de nuestro entusiasmo por el estudio de la literatura aljamiada. »

¹⁹⁷ RIBERA, J., 1890, p.108.

¹⁹⁸ CHABÁS, R., 1890. Les critères d'édition sont les mêmes que ceux qui avaient servi au *Baño de Zariab*, les termes arabes (ou difficiles) sont suivis d'un synonyme courant ou d'une traduction entre parenthèses.

¹⁹⁹ *El Archivo*, IV-5, mai 1890, p.172.

²⁰⁰ PANO Y RUATA, M., 1897, p.263-264.

l'intérêt des lecteurs. Les réponses des érudits à leurs collègues ou le courrier des lecteurs sont d'ailleurs de bons indicateurs²⁰¹. Enfin, l'annonce des activités scientifiques des Académies, des découvertes archéologiques, des nouveautés éditoriales – d'où l'aljamía n'était pas absente – permettait de leur assurer une plus large audience²⁰² et parfois de faire se prolonger les débats²⁰³. *El Archivo* a donc su combler – dans une certaine mesure – le vide laissé par l'interruption de la *RABM* qui renaît lorsqu'*El Archivo* disparaît.

En 1897, **la RABM refait surface**, portée par Marcelino Menéndez y Pelayo, l'un des plus grands érudits espagnols de tous les temps, pour une troisième et dernière période (1897-1979). La revue fait peau neuve : plus scientifique, elle adopte le sous-titre « Historia y ciencias auxiliares » dès 1902 ; plus professionnelle et ouverte, elle se dote d'un conseil de rédaction et fait figurer le nom et la qualité des participants et collaborateurs, parmi eux, des professeurs, des archéologues, des journalistes divulgateurs (*publicistas*) et de nombreux étrangers, professeurs dans les plus grandes Universités ou Instituts européens. Preuve de ce nouveau départ, la numérotation des tomes redémarre. La publication prend de nouvelles proportions : les numéros sont plus fournis (64 pages par mois, en moyenne) et la section comportant les informations internes au *Corps des Bibliothécaires...* sont reléguées en fin de cahier. Le mensuel, par l'ampleur et la qualité de l'information qu'il diffuse, devient très rapidement une référence prestigieuse au sein de la recherche européenne. La nouvelle mouture de cette revue va alors être le théâtre d'un changement d'approche pour les manuscrits aljamiados. D'une part, les arabisants continuent leur labeur de déchiffrement des sources, cherchant à épuiser les ressources. Ils profitent alors de la section « Documentos » pour publier des transcriptions quasiment nues, sans introduction et accompagnées de peu de notes de bas-de-page²⁰⁴. Sans doute les auteurs considéraient-ils le phénomène aljamiado suffisamment connu pour ne pas prendre la peine de le redéfinir à nouveau, d'ailleurs le fait que les critères de translittération ne soient pas précisés abonderait dans ce sens. De façon générale, du fait de l'absence de questionnements et de l'extrême maigreur des informations critiques ou paratextuelles apportées²⁰⁵, il est

²⁰¹ Voir notamment la réponse de Chabás à des remarques concernant d'éventuelles erreurs de lecture dans l'édition du *Baño de Zariab* (*El Archivo*, tome III, n°10, juin 1889, p.239).

²⁰² Voir par exemple le compte-rendu enthousiaste de *Colección de textos aljamiados* (*El Archivo*, tome III, n°4-5, nov. 1888, pp.118-119).

²⁰³ On notera entre autres la reprise de l'article de Codera sur la différence entre *aljama* et *aljamía* (original dans *RABM*, tome IV, n°6, 30 mars 1874, p.95; reprise dans *El Archivo*, tome I, n°18, 2 sept. 1886, pp.143-144), suivie d'une réponse inédite de Ribera (*El Archivo*, tome I, n°20, 16 sept. 1886, pp.157-158).

²⁰⁴ L'arabisant Pascual Meneu propose « La bataille de Badri et Honayni » [ms. Gg.105, BNM5337] (MENEU, P., 1903) et l'extrait d'une discussion de réfutation du judaïsme [ms. Gg 75, BNM4944] (MENEU, P., 1904). Luis Gonzalvo y París fait paraître des « fragments aljamiados » [ms. BNM5305 et 5313] (GONZALVO Y PARÍS, L., 1903).

²⁰⁵ Meneu, par exemple, devant la phrase suivante : « y esto da antender q'ellos no serán erederos de la tiyerra, así como no son, que biyen saben que a oy mil i treziyentos e quatroziyenlos annos que son en el catiberiyo » fait ce commentaire qui avance bien peu le lecteur : « puede servir esta cita para determinar la fecha en que se escribió el códice » (MENEU, P., 1904, p.63).

clair que ces articles étaient rédigés par des professeurs d'arabe qui disposaient de peu de temps, et pour qui l'important résidait essentiellement dans le déchiffrement et la communication de documents inédits (pour constituer une base préliminaire à de futures études ?).

Comme un premier regard rétrospectif sur l'arabisme, la *RABM* abrite également les biographies de deux chercheurs de référence, celles de Pascual de Gayangos et de José Antonio Conde²⁰⁶. Dans ces biographies extrêmement documentées, on découvre alors une part des coulisses du développement des études aljamiadas. Les documents privés de Conde révèlent la nature de ses échanges avec le français Silvestre de Sacy, et deux synthèses assez complètes (l'une sur la littérature aljamiada et l'autre sur le *poème de Yuçuf*) permettent d'apprécier l'état d'avancement des travaux de recherches au début du XIX^e siècle. Quant aux extraits de la correspondance de Gayangos (particulièrement avec Estébanez, mais également avec Ochoa), ils sont riches de détails sur la place que ce grand chercheur accordait aux manuscrits aljamiados et sur les liens qu'il entretenait avec ses disciples. Ces deux biographies, sans critiquer les orientations historiographiques ni réfléchir à la construction disciplinaire des études arabes et aljamiadas, marquent néanmoins un jalon car en retraçant avec beaucoup de détails la trajectoire de ces personnages-clés disparus, elle fermait une étape, un cycle de recherche. Inconsciemment ou pas, ce regard biographique était un regard rétrospectif sur le travail réalisé par les arabisants du XIX^e siècle, et il laissait présager l'avènement d'un nouvel élan.

Ce nouvel élan pour les études aljamiadas viendra d'une étude sur le *Poema de Yuçuf* (1902) signée de l'éminent philologue romaniste Ramón Menéndez Pidal²⁰⁷. Cet article est remarquable tant par la qualité de sa synthèse bibliographique que par les bases méthodologiques très solides et rigoureuses qu'il pose et qui sauront inspirer les études postérieures (réflexion sur les critères de transcription, étude linguistique en prenant en compte la part aragonaise, datation et transmission textuelle, sources et parallèles littéraires). Extrêmement nourri (86 pages), cet article marque un tournant, car pour la première fois, un texte en aljamía n'est pas seulement copié et/ou translittéré, et agrémenté d'une courte introduction, mais est étudié sous toutes ses coutures philologiques. Le *Poème de Yuçuf* qui jouissait déjà d'une certaine popularité du fait de son apparition dans toutes les Histoires de la littérature espagnole deviendra après cela certainement le texte aljamiado le plus connu et le plus étudié. Et en plus des qualités intrinsèques de l'analyse, le rayonnement européen très fort de Menéndez Pidal et de la *RABM* a offert à cet article une projection inespérée qui l'a converti en référence absolue dans le domaine.

²⁰⁶ Biographie de Gayangos : ROCA, P., 1897 ; 1898 ; 1899. Biographie de Conde : ROCA, P., 1903 a ; 1903 b ; 1904 ; 1905.

²⁰⁷ MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952 (=1902).

II. Une nouvelle étape plus analytique et rationnelle (1902-années 1970)

Durant le XIX^e siècle, l'étude de la production en aljamía a été très marquée idéologiquement et cela a profondément influencé la façon dont les manuscrits ont été abordés. Les arabisants ont utilisé cette matière à plusieurs fins : utiliser la production en aljamía pour intégrer l'histoire d'al-Andalus dans l'histoire de l'Espagne, notamment en séduisant le grand-public friand d'écrits romantiques, et utiliser la production en aljamía comme support d'enseignement de l'arabe. L'exploitation des manuscrits aljamiados dépendait largement d'autres enjeux que la simple connaissance de ce produit historique et culturel, aussi la production en aljamía fait rarement l'objet de réflexions méthodologiques argumentées ou de mises en perspective problématisées ; c'est au contraire la simplification qui prévalait (tant dans les critères de présentation des textes que dans la restriction du contexte de production aux morisques) ainsi que le déchiffrement haletant et massif. L'aljamía parvient à devenir un sujet à la mode, mais on en sait peu sur ses mécanismes, ses raisons d'être ; et par conséquent, comme elle ne parvient pas à se hisser au rang de sujet scientifique, elle stagne au rang de curiosité.

Le changement de siècle marqué par la disparition des figures arabisantes-clés du XIX^e siècle²⁰⁸, et le développement du courant régénérationniste, va alors être l'occasion d'un basculement et d'une nouvelle approche. En effet, suite au *Désastre de 98* qu'a représenté l'indépendance cubaine, l'Espagne aspire à se « régénérer » ce qui se matérialise chez les écrivains par le courant de la *Generación del 98*, et chez les intellectuels par une kyrielle d'essais et d'articles avec l'éclosion d'une presse régénérationniste. La *Revista de Aragón* (1900-1905) et *Cultura Española* (1906-1910), les deux revues fondées par Ribera et Ibarra, en sont d'excellentes illustrations, tant elles reflètent la volonté de rénovation de la société par le biais d'un enseignement renouvelé. Dans ces revues, les figures intellectuelles les plus remarquables de l'époque se trouvaient réunies, tant pour réfléchir à des questions épistémologiques et méthodologiques (comment faire de l'histoire ? l'enseignement de l'histoire en Europe, caractéristiques de ce qui est scientifique, etc.), que pour examiner des questions pragmatiques (comment enseigner ? le difficile accès aux fonds des bibliothèques, etc.). Au fil des pages, se dessinait et se précisait une nouvelle façon d'interroger la science, l'histoire, l'art, la littérature et le monde, où la rigueur et l'interprétation minutieuse des sources prédominaient²⁰⁹.

²⁰⁸ Dans les années 1890 Guillén Robles se retire dans son Andalousie natale à cause de ses problèmes d'yeux ; Gayangos, la figure paternelle des arabisants, décède en 1897 ; Codera, son disciple, prend sa retraite de l'Université en 1902.

²⁰⁹ Dès le premier numéro de *Cultura Española*, Ribera n'hésitait pas à railler sévèrement un livre sur l'histoire de la taïfa de Badajoz dont la méthodologie laissait particulièrement à désirer. Le début de sa critique, cinglante, donne le ton : « He aquí un libro que, a mi modo de ver, denuncia claramente una enfermedad, extendida y grave, que padecen

En cet instant d'intense bouillonnement d'idées, les regards se tournent également vers l'étranger pour inspirer et alimenter les réflexions au moment de (re)penser l'université et la recherche, et de tenter de se doter de nouveaux outils institutionnels et méthodologiques. La multiplication des articles comparatistes et la bonne place qu'occupaient les recensions des livres non-péninsulaires en sont des indices très nets ; et sur le modèle d'institutions telles que le *Collège de France* est créée en 1907 la *Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas* (couramment « la Junta »), entité scientifique autonome qui concrétisait les aspirations à entrer dans une nouvelle ère et avait pour vocation de promouvoir la protection de l'enseignement supérieur, le développement des travaux de recherche et aussi les relations universitaires internationales²¹⁰. Grâce au *Centro de Estudios Históricos* (CEH), laboratoire de recherche créé en 1910 au sein de la Junta pour « promouvoir les recherches scientifiques de l'histoire nationale dans tous ses aspects culturels »²¹¹, un souffle d'air frais allait vivifier la recherche espagnole.

Les études aljamiadas bénéficièrent alors de la modernisation de l'approche scientifique. Contrairement aux études désordonnées du XIX^e siècle, les études du début du XX^e siècle allaient faire plus de place à une démarche systématique où l'analyse permettrait d'appréhender les phénomènes en système (premiers catalogues détaillés, premières études linguistiques rendant compte d'un « état de langue », premières synthèses thématiques). L'évolution est notable et elle se concrétise grâce à deux événements majeurs : l'étude de Menéndez Pidal sur le *Poème de Yuçuf* qui éveilla un vif intérêt chez les hispanistes, et l'avènement d'une nouvelle génération d'arabisants « outillés » qui explorent plusieurs angles d'approche.

1. Les hispanistes, le Poème de Yuçuf et l'étude des langues régionales

1.1 Les hispanistes germanophones autour du *Poème de Yuçuf* : H. Morf (1883) et M. Schmitz (1901)

En 1883, le romaniste suisse **Heinrich Morf** publie un article sur le *Poema de José* dans un volume célébrant les 50 ans de la fondation de l'Université de Zurich²¹². Le volume est publié en Allemagne et en allemand, au milieu d'autres contributions très diverses, mais Morf, conscient de l'intérêt que pourrait éveiller cet article

algunos intelectuales : el prurito de escribir acerca de materias que no entienden bien » (*Cultura Española*, n°1, fév. 1906, p.50).

²¹⁰ Real Decreto, *Gaceta de Madrid*, 15 janv. 1907, pp.165-167.

²¹¹ Real Decreto, *Gaceta de Madrid*, 19 mars 1910, p. 582.

²¹² Pour un aperçu de la biographie et de la carrière universitaire de Morf, ainsi que de la place mineure de cette incursion aljamiada dans son parcours de recherche, voir TRACHSLER, Richard, « Heinrich Morf (1854-1921), le bâtisseur déchu », dans *Portraits de médiévistes suisses (1850-2000). Une profession au fil du temps*, Droz, Genève, 2009, pp.141-178.

chez ses collègues arabisants espagnols, en fait parvenir une copie à Saavedra un mois à peine après la publication²¹³, peut-être également à Gayangos qui l'a aidé à se procurer des reproductions²¹⁴ et à Codera qui a relu les épreuves de son édition²¹⁵. Ce travail est philologiquement extrêmement rigoureux et l'on sent tout l'impact de la solide formation de ce disciple de Gaston Paris, l'un des pères de la philologie moderne. Au fait de toute la bibliographie existant sur l'aljamía, qu'il cite fort à propos par petites touches, Morf mène une réflexion bien argumentée sur les critères de présentation des textes aljamiados. Pour lui, les éditeurs doivent précisément exposer leurs critères de transcription – soulignant que jusqu'à présent seul M.J. Müller l'a fait – pour offrir des données phonétiques précises, puis il soulève la question de l'orthographe jusqu'alors inédite. En comparant plusieurs versions du *Poème de Yuçuf*, Morf remarque que certains scribes avaient des manies orthographiques : il consent que ces différences formelles n'ont pas beaucoup d'importance en soi, mais il suggère ensuite que leur examen systématique peut montrer qu'elles émanaient dans certains cas de décisions arbitraires de l'auteur, mais qu'elles pourraient aussi être caractéristiques de certaines régions, de certains moments, et deviendraient des critères significatifs pour déterminer la provenance et l'âge de manuscrits isolés²¹⁶. Morf fait alors le choix inédit d'éditer entièrement en caractères arabes le texte du *Poema de Yuçuf*, en se basant essentiellement sur le manuscrit BNE Res.247 (et en recourant à quelques autres versions pour combler les lacunes). De plus, contrairement à Guillén Robles à peu près au même moment, Morf ne touche pas le texte original et rejette ses corrections en notes de fin (p.XIV). Le cœur de ce travail réside dans la grande qualité de l'édition, très fidèle au témoignage choisi, quoique l'introduction est également très riche en questionnements et en réflexions méthodologiques (sur l'intérêt d'étudier l'orthographe, sur les critères de présentation, sur la datation qui doit distinguer moment de l'écriture et celui de la copie).

Conscient que le texte du *Poema de Yuçuf* donnait matière à de plus amples commentaires, Morf annonçait en 1883, un travail complémentaire composé d'une édition en « écriture ordinaire » (*in gewöhnlicher Schrift*) avec les commentaires linguistiques qui s'imposent, à paraître dans la revue *Romanische Forschungen*²¹⁷. Ce travail tardera à paraître, et c'est en réalité Michael Schmitz qui va s'en charger : ce sera l'objet d'un mémoire de recherche soutenu à l'Université de Bonn à l'issue de l'année scolaire 1897-1898²¹⁸, qui paraîtra en 1899 chez l'éditeur Erlangen avant de voir le jour en 1901 sous une version augmentée dans la revue *Romanische Forschung*. Dans cette dernière version – la plus complète – Schmitz produit un long travail

²¹³ Voir exemplaire conservé à la BNE qui contient la note manuscrite suivante « Herrn Ed. Saavedra / Hochachtungsvoll derdansebarre (?) / Editor / Bern, September 1883 ».

²¹⁴ Morf, H., 1883, p.IX et p.XI.

²¹⁵ Morf, H., 1883, p.XIV.

²¹⁶ MORF, H., 1883, p.XIII.

²¹⁷ MORF, H., 1883, p.XIII.

²¹⁸ Voir catalogue des bibliothèques allemandes et autrichiennes (<http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/>).

approfondi et argumenté : il commence par faire le point sur le manuscrit considéré (BNE Gg.101, actuel BNE Res.247) en décrivant l'aspect général ainsi que l'écriture, et en précisant le lieu et le moment de la copie, discutant ainsi les hypothèses des chercheurs précédents ; Schmitz pénètre ensuite dans la littérature passant en revue les variantes de l'histoire et étudiant la langue du poème et le système de versification ; il achève son introduction par une réflexion détaillée sur le système de transcription qui passe par la description de la valeur phonétique de chaque lettre arabe en contexte aljamiado²¹⁹.

L'introduction terminée, Schmitz se lance dans la transcription du *Poème de Yuçuf*. Pour Schmitz seule une transcription lisible constitue une édition ; néanmoins comme une telle présentation du texte nécessite de faire une série de choix (issus des observations phonétiques réalisées en introduction) qui éloignent forcément de l'original en caractères arabes, il joint à la « transcription espagnole » et pour les 20 premières strophes une « transcription mécanique » où {1 signe arabe = 1 signe latin} pour que le lecteur identifie les interventions et retrouve grâce à cette version intermédiaire le fil qui unit version originale et version éditée²²⁰.

Parallèlement à la conception de ces éditions de référence, l'école de philologie allemande, dont la méthodologie est alors très solide, commence à regarder les textes aljamiados comme un matériau linguistique à explorer d'un point de vue morphologique, lexical et syntaxique²²¹. C'est ainsi que le *Poème de Yuçuf* fait son entrée dans la *Grammaire des langues romanes* de Wilhelm Meyer-Lübke²²², et dans deux articles de Friedrich Hanssen lorsqu'il explore l'usage des pronoms en aragonais et la variété des formes conjuguées selon les régions péninsulaires²²³. Le fait qu'il s'agisse d'un texte en aljamía – donc qui figurait initialement dans une autre graphie – n'est pas mentionné ; sans doute ces linguistes considéraient-ils que

²¹⁹ Schmitz s'appuie sur les valeurs phonétiques de chaque lettre en contexte arabe, puis affine ses conclusions en considérant la façon dont les noms propres espagnols étaient transcrits par les locuteurs arabes andalousiens (pp.347-349), et en regardant du côté des ouvrages grammaticaux espagnols des XV^e-XVI^e siècles.

²²⁰ Les interventions de Schmitz pour sa transcription espagnole sont minimales et permettent de retrouver une orthographe familière : les mots sont séparés selon l'usage moderne, la ponctuation est ajoutée, les voyelles svarabakhétiques sont mises en exposant (comme chez MÜLLER, M.J., 1860), les semi-consonnes *w* et *y* sont supprimées au milieu d'une diphtongue, <qu/c> est préféré à <k>, <x> à <š>, <ç/c> à <s>, la voyelle *damma* est interprétée soit *u* soit *o*, et la séquence {*fatha* + *alif* de prolongation} soit *a* soit *e*. La première strophe donne donc (SCHMITZ, M., 1901, p.357) :

<i>Dišiyêrun šuš fichuš padrê esunupênsêdêš,</i>	<i>Dixieron sus fichos: "Padre eso no pensedes,</i>
<i>Šumušdiyêz êrmanuš êsubiyên šabêdêš,</i>	<i>Somos diez ermanos, eso bien sabedes,</i>
<i>Šêriyamuš taraidurêš esunududêdêš,</i>	<i>Seriamos t^{ra}raidores, eso no dudedes,</i>
<i>Maš êmpêru šinu buš palazê azêd lukêkêrrêdêš</i>	<i>Mas empero si no vos p^alaze, azed lo que querredes.</i>

²²¹ MORF, Heinrich, [compte-rendu de GUILLÉN ROBLES, F., *Leyendas de José, hijo de Jacob, y de Alejandro Magno*, 1888], *Literaturblatt für Germanische und Romanische Philologie*, XI, 1890, p.34.

²²² MEYER-LÜBKE, Wilhelm, *Grammatik der romanischen Sprachen*, 4 vol., Leipzig, 1890-1902, (voir vol.I, §568).

²²³ HANSEN, F., 1897 et 1898.

cet aspect graphique ne concernait pas leurs préoccupations morphologiques²²⁴, ce qui a pour effet de « normaliser » cette production en l'extrayant de sa (supposée) production morisque qui engendre des interprétations souvent teintées de préjugés²²⁵.

1.2 Ramón Menéndez Pidal, un jalon

Les travaux de Morf et de Schmitz, philologues rigoureux, vont profondément inspirer le travail de Ramón Menéndez Pidal, comme on le voit dans toute la première partie de son article sur le *Poème de Yuçuf* (traitant des manuscrits, de l'écriture, du système graphique et du système de transcription) qui paraît en 1902 dans la *RABM* et qui constitue *grosso modo* la traduction en espagnol, remaniée et légèrement augmentée, de ces publications germanophones. Pas si étonnant vu que Menéndez Pidal n'était pas arabisant, et malgré l'estime qu'il avait pour son professeur l'arabisant Codera qui lui avait fourni une aide bienveillante²²⁶, il restait profondément attiré par la littérature médiévale hispano-chrétienne (les romanceros et la poésie épique) jusque dans ses ramifications les plus tardives, et par la linguistique espagnole. Pour le jeune philologue en poste à l'Université Centrale de Madrid, alors au début de sa brillante carrière²²⁷, l'étude sur le *Poema de Yuçuf* a dû être le moyen d'affûter sa méthodologie et un certain nombre de problématiques, puisqu'on les verra reparaître approfondies plus tard, notamment dans son incontournable étude de *Mío Çid*²²⁸. Par conséquent, malgré la reprise des résultats des hispanistes

²²⁴ Il est possible que ces deux hispanistes n'aient pas beaucoup maîtrisé le sujet et se soient limités à exploiter la matière linguistique. En effet, d'après la bibliographie, Meyer-Lübke semble avoir utilisé une ancienne édition du *Poème de Yuçuf* (celle qui figure dans *Poetas castellanos anteriores al siglo XV*) ; et Hanssen croit que la production en aljamía est le fait de Mozarabes.

²²⁵ Voir notamment la question des archaïsmes et d'une « langue archaïque », souvent développée mais jamais justifiée (ou mal, ce qui revient au même).

²²⁶ Comme en témoigne le fait que Codera l'ait aidé pour la lecture du texte aljamiado (MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952, p.9). Voir également RODRÍGUEZ MEDIANO, Fernando, *Humanismo y progreso – Romances, monumentos y arabismo*, Nivola, Madrid, 2002, p.27.

²²⁷ Ramón Menéndez Pidal (1869-1968), est-il besoin de le présenter, est l'une des grandes figures de l'érudition espagnole, philologue médiéviste, partisan du courant *régénérationnisme*, et fondateur de l'école de philologie espagnole moderne. En 1902, Menéndez Pidal est un jeune professeur de l'Université Centrale de Madrid (depuis 1899), remarqué par l'Académie de la Langue qui lui attribue un prix en 1893 pour une étude de la grammaire et du vocabulaire de *Mío Çid* (prélude à sa thèse doctorale *Cantar del Mío Cid: texto, gramática y vocabulario* (3vol.) qu'il présentera en 1912), il a « seulement » publié *La leyenda de los Infantes de Lara* (1896), un livre où l'étude de la transmission de la légende lui fait formuler l'hypothèse d'une transmission traditionnelle de caractère oral, anonyme et fragmentaire – une hypothèse qu'il s'appliquera à approfondir dans ses travaux postérieurs –. L'année 1902 marque en revanche le début d'un essor académique croissant, puisque Menéndez Pidal entre cette année à l'Académie de la Langue (RAE), en 1910 il est nommé à la tête du *Centro de Estudios Históricos* de la *Junta*, et parallèlement il compose quelques uns de ses plus grands livres : *Manual elemental de gramática histórica española* (1904), *El dialecto leonés* (1906), *La epopeya castellana a través de la literatura española* (1910), *Cantar del mío Cid: texto, gramática y vocabulario* (1908-1912), *Orígenes del español* (1926).

²²⁸ Le plan de l'article sur le *Poema de Yuçuf* présente de nombreux points communs avec celui qu'il adoptera pour son étude de *Mío Çid* : critique du texte (description des témoignages manuscrits, remarques sur les date et lieu de

germanophones, l'article de Menéndez Pidal constitue un jalon dans les études aljamiadas car il fonde les bases méthodologiques pour mener scientifiquement l'étude et l'édition d'un texte : pour la première fois un texte bénéficie d'une étude complète.

L'article de Menéndez Pidal offre donc un patron d'analyse des textes comprenant la description physique et celle du système graphique, le recensement de tous les témoignages existants suivi de leur contextualisation, l'analyse littéraire du texte édité (avec étude des sources et échos), l'analyse linguistique de l'état de langue, la présentation des critères d'édition et l'édition à proprement parler. Le *Poème* est ainsi envisagé sous toutes ses coutures, ce qui est inédit pour un texte en aljamía. D'autre part, en plus de la méthodologie, Menéndez Pidal va soulever la question linguistique en des termes qui vont durablement laisser leur empreinte dans les études aljamiadas. Pour la première fois, l'état de langue ne fait pas l'objet de remarques éparses mais est présenté en système cohérent (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique)²²⁹, et Menéndez Pidal s'arrête longuement sur la réalisation effective des sifflantes puis sur l'influence aragonaise qui transparaît dans tout le poème. Au sujet des sifflantes (pp.44-48), il ne s'occupe pas tellement d'évaluer si les textes aljamiados permettent de documenter le changement phonologique du XVI^e siècle, il préfère concentrer son attention sur une série de témoignages hispano-chrétiens qui relatent la façon qu'avaient les morisques de prononcer l'espagnol, à partir de quoi il déduit que le [ś] se confondait avec le [š]. Concernant les traits aragonais de la langue du *Poème*, Menéndez Pidal s'appuie sur les travaux de l'Allemand Hanssen sur les pronoms et la conjugaison en aragonais²³⁰, et aussi beaucoup de sa propre consultation du *Poème de Yuçuf* et d'autres textes (*Libro de Apolonio*, *Leyenda de Alejandro*, etc.) car personne n'avait encore fait le portrait de la langue (ou du dialecte) aragonais(e). Cette étude d'ensemble du langage du poème marque donc un précédent, à la fois pour les chercheurs qui se penchent sur la dialectologie et le dialecte aragonais (tels Jean Sarrailh ou Manuel Alvar)²³¹ et pour ceux qui étudient la langue des textes aljamiados (Álvaro Galmés de Fuentes, notamment). Enfin Menéndez Pidal offre un modèle d'édition de texte qui s'appuie sur une double édition – paléographique et critique (avec notes et apparat) – et distille deux remarques intéressantes pour la méthodologie philologique : il estime que sa version du texte est meilleure que celle

composition puis sur la transmission), étude de l'état de langue du poème, une double édition (paléographique et critique).

²²⁹ Ce qui lui vaut les compliments de son collègue arabisant Miguel Asín (« Notas », *Revista de Aragón*, IV, fév. 1903, pp.157-158).

²³⁰ HANSEN, F., 1897a et 1897b.

²³¹ Inés FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ voit dans cet article l'un des premiers articles – si ce n'est le premier – qui fonde la dialectologie espagnole (voir « Los orígenes de la dialectología hispánica y Ramón Menéndez Pidal » dans VIEJO, Xulio (ed.), *Cien años de Filología Asturiana (1906-2006)*, Alvízaros & Trabe, Oviedo, pp.11-41).

choisie par Morf car la sienne, bien que très incomplète, est plus ancienne²³² ; et, dans l'édition critique, son choix des critères de transcription est guidé par la notion de réversibilité, c'est-à-dire que l'édition ne doit pas masquer l'original (en lisant la transcription le lecteur doit être capable de retrouver les caractères arabes).

En conclusion, cet article reprend un certain nombre des résultats établis autour du *Poème de Yuçuf* par des hispanistes germanophones, pour qui Menéndez Pidal avait une très grande admiration ; la valeur de cet article réside en grande part dans la compilation, la synthèse et la traduction en espagnol d'une documentation érudite de pointe, peu connue et fragmentée. De plus, considérée dans le contexte espagnol, cette étude est extrêmement novatrice : pour la première fois un spécialiste de la littérature espagnole médiévale s'attaque à un texte *aljamiado* en allant à la source, et entreprend de mener une étude universitaire très rigoureuse (soutenue par d'abondantes références bibliographiques) avec des préoccupations de philologue hispaniste (la langue et les relations avec la littérature hispano-chrétienne). Subitement, la littérature aljamiada abandonne son statut de curiosité populaire, et devient un vrai sujet digne d'étude. Et puis l'aura grandissante de Menéndez Pidal qui va s'affirmer comme référence scientifique, fera le reste du succès de l'article²³³. D'ailleurs, la qualité scientifique de l'article en général et de l'auteur vont faire passer totalement inaperçue une faille de raisonnement. Menéndez Pidal estime en effet que sa copie du *Poème de Yuçuf* a été réalisée à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle²³⁴. Or, peut-être par imprécision et certainement sous l'influence de Guillén Robles et de ses *Leyendas Moriscas*, Menéndez Pidal parle d'auteur et de copiste morisque, alors que les morisques qui sont les nouveaux-chrétiens anciennement musulmans n'apparaissent qu'après les décrets de conversion du XVI^e siècle. De plus, pour élucider la question de la prononciation des sifflantes, il recourt à des témoignages qui décrivent la prononciation des morisques et qui datent du XVI^e siècle²³⁵, c'est-à-dire postérieur d'au moins un siècle par rapport à la date présumée de la copie. Au-delà de cette erreur, il est surtout intéressant de constater que la contextualisation des textes en aljamía est un point délicat : même en attribuant une date ancienne

²³² « El texto que hora aquí se reproduce, aunque menos completo, es preferible por ser más antiguo y conservar mejor el dialecto aragonés del poeta » (MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952, p.7).

²³³ L'article fera l'objet en 1952 d'une réédition corrigée et augmentée (notamment avec la reproduction photographique du manuscrit) sous forme monographique, pour inaugurer la *Collection de Philologie* de l'Université de Grenade, dirigée par Manuel Alvar – grand spécialiste de l'aragonais –. Compte-rendu dans *Bulletin Hispanique*, t.VI, n°1, p.84.

²³⁴ MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952, p.12 et p.97.

²³⁵ MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952, pp.44-48 : le document le plus ancien est la grammaire de Nebrija (1492), puis il utilise les œuvres de André de Resende (1500-1573), Bernardo de Aldrete (1565-1645), Juan de Valdés (1499-1541), Luis Hurtado de Toledo (1523-1590), Lope de Rueda (1510-1565), Ana Caro (1590-1650), Juan de Timoneda (1490-1583).

au *Poème de Yuçuf*, Menéndez Pidal considère qu'il s'agit de l'œuvre de morisques²³⁶ comme si l'aljamía ne pouvait être que le fait des morisques, de la minorité opprimée qui résisterait en écrivant des textes aljamiados. Bien que temporellement Menéndez Pidal indique que la littérature aljamiada a existé avant les morisques, l'idée ne parvient pas à faire son chemin pour que l'on reconnaisse l'activité des mudéjars dans ce domaine. Et allant de paire avec cette préconception que l'aljamía est morisque, la datation des manuscrits et des textes souffre de légèreté. Les arguments invoqués – l'état de langue comme l'aspect physique du codex – semblent souvent servir la conviction de l'éditeur car l'absence d'analyse systématique et statistique empêche de véritablement étayer les hypothèses²³⁷. Datation et contextualisation s'annonçaient déjà comme les pieds d'argile du colosse aljamiado qui s'élèverait au XX^e siècle.

1.3 La langue des textes aljamiados et la dialectologie aragonaise

Menéndez y Pelayo avait soumis l'idée que ces textes rédigés en un autre alphabet pourraient éclairer le changement phonologique que connaît l'espagnol dans la transition du Moyen Âge au Siècle d'Or, mais ce n'est qu'en 1901 que le jeune étudiant américain Jeremiah Ford, dans sa thèse sur les sifflantes en espagnol médiéval, se penche vraiment sur la question²³⁸. Quoiqu'il réduise ses sources au *Poème de Yuçuf* (dans la version éditée par Morf), il consacre un chapitre sur les informations qu'apporte l'aljamía. De son analyse de tous les termes comprenant des sifflantes, il établit les correspondances entre graphie aljamiada et graphie en espagnol médiéval, avec une intéressante réflexion sur l'usage du *šin* pour représenter à la fois [š] et [ʃ]²³⁹. Le bémol à cette étude, c'est qu'en ne considérant que le *Poème de Yuçuf*, Ford peine à interpréter ce qui s'écarte de la norme qu'il est parvenu à définir, et il imagine alors que le Poème avait d'abord été composé en caractères latins avant d'être copié en aljamía (thèse qu'a ensuite réfutée Menéndez Pidal),

²³⁶ « El poema es totalmente árabe por su inspiración y asunto ; fué a todas luces escrito por y para moriscos, y éstos es increíble usasen en el siglo XIV y XV otros caracteres que los árabes, con que tan apegados estaban aún en el siglo XVI » (MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952, p.96, c'est moi qui souligne l'incongruité). Voir également p.37 (« la de la siguiente transcripción, escribála el morisco que copió el *Yúçuf* A con... »), p.48 (« creo que, para transcribir con fidelidad el *dialecto morisco*, no se debe hacer distinción entre la x y la s », c'est moi qui souligne), p.98, p.100 (« el poema morisco », « la narración del morisco »), p.101 (« la sosería del morisco »), p.103, p.104, p.116 (« el poeta morisco »).

Le compte-rendu très élogieux de Miguel Asín ne relève pas la confusion chronologique, il salue enchanté la première description de « la habla de los moriscos » (« Notas », *Revista de Aragón*, IV, fév. 1903, pp.157-158).

²³⁷ Voir MENÉNDEZ PIDAL, R., 1952, pp.11-12 (notamment l'assertion, nulle part justifiée, sur le « tinte más arcaico y dialectal que reviste siempre la literatura aljamiada en comparación con la cristiana », p.12). Puis dans l'analyse linguistique, l'auteur ne donne quasiment pas d'éléments de comparaison datés qui permettraient de situer dans une fourchette les traits décrits.

²³⁸ FORD, Jeremiah Denis Mathias, « The Old Spanish Sibilants », *Studies and Notes in Philology and Literature*, vol.VII, Université de Harvard, Boston, 1900, pp.1-182 (chapitre *Aljamía testimony* : pp.158-170).

²³⁹ FORD, J., 1900, p.166.

pour expliquer tous les grains de sable qui enraillent la mécanique idéale comme des translittérations trop fidèles de l'alphabet latin à l'alphabet arabe²⁴⁰.

C'est finalement un autre public que vont séduire les textes en aljamía : plutôt que les chercheurs en phonétique, ils vont intéresser les linguistiques qui se penchent sur le dialecte aragonais. Au seuil du XX^e siècle, la dialectologie aragonaise n'est pas encore une discipline universitaire, l'idée même de l'existence d'une langue aragonaise a des contours très flous, l'histoire de la littérature et de la langue étant profondément marquée par un regard centré sur le castillan²⁴¹. L'apparition de mouvements culturels régionaux à la fin du XIX^e siècle, ainsi que l'intérêt qui se développe à cette même époque pour les littératures traditionnelles et populaires, et pour le folklore, provoquent malgré tout une certaine curiosité quant aux variétés romanes péninsulaires autres que le castillan. Le retour aux sources et à la lecture de la littérature médiévale qu'a induit le courant positiviste va également avoir un impact : l'Allemand Hanssen, par exemple, voulant éclaircir la question de la morphologie des pronoms et des temps du passé en espagnol médiéval, délimite clairement des espaces homogènes et présente les résultats de son important dépouillage documentaire région par région (aragonais, navarrais, castillan central, castillan de l'ouest, castillan de l'est, etc.)²⁴². C'est ensuite grâce à l'examen linguistique raisonné et ordonné de la langue du *Poème de Yuçuf* que Menéndez Pidal donne à voir un premier portrait de l'aragonais : ce moment est fondationnel pour les études de dialectologie aragonaise, et dorénavant quiconque veut faire une description du dialecte aragonais (ou de l'un de ses aspects) mobilisera le texte du *Poème de Yuçuf*. L'adoubement définitif vient de la main de Jean Saroïhandy, premier spécialiste de l'aragonais, qui après avoir réalisé plusieurs recherches de terrain en Aragon et publié deux rapports sur les parlers pyrénéiques, consacre en 1904 son attention au texte aljamiado étudié par Menéndez Pidal, dont il dit : « on s'accorde maintenant à reconnaître que les deux manuscrits [du Poème de Yuçuf] sont de provenance aragonaise »²⁴³. L'article de Saroïhandy visait alors à partir des particularités de langue du Poème de Yuçuf de déterminer où il avait été conçu et à quelle époque. Pour l'aspect géographique, Saroïhandy déploie tout le matériel qu'il a compilé lors de ses investigations en différents villages aragonais pour préciser à partir des variantes qui existent au sein même de l'aragonais, le périmètre restreint d'où devait être issu l'auteur. Menéndez Pidal a ensuite souligné, avec raison, que la méthode n'était pas tout à fait concluante puisque les isoglosses

²⁴⁰ FORD, J., 1900, p.163 (*agradezco/agradeço*) et p.167 (*šin* géminé qui équivaudrait à <ss>).

²⁴¹ L'aragonais, le léonais, le bable ou asturien, etc. étaient souvent considérées comme de simple dégénérescences du castillan, jusqu'à ce qu'ils gagnent une forme de légitimité lorsque des livres leur étaient consacrés. Menéndez Pidal a beaucoup fait en ce sens grâce à ses recherches sur les langues régionales (voir sa bibliographie complète sur www.fundacionramonmenendezpidal.org) ou en concevant en 1914 le projet collectif *Atlas Lingüístico de la Península Ibérica* (ALPI) dirigé par Tomás Navarro Tomás.

²⁴² HANSSEN, F., 1897 et 1898

²⁴³ SAROIHANDY, J., 1904, p.183.

qu'avait repérées Saroihandy dans les années 1890 ne coïncidaient pas forcément avec celles en vigueur entre le XIV^e et le XVI^e siècle ; malgré cela, les multiples exemples aragonais apportés par Saroihandy ainsi que les explications de faits phonétiques propres à ce dialecte, finissent de pleinement intégrer la langue du Poème de Yuçuf dans le territoire aragonais. La question de la datation, comme le reconnaît Saraihandy, est plus délicate ; étant donné que ses recherches en aragonais avaient été principalement synchroniques, il manquait d'éléments organisés selon une échelle temporelle, et ne pouvait s'en remettre qu'au réexamen de données en grande partie déjà manipulées par Menéndez Pidal. Enfin, l'un des points les plus intéressants de l'article vient certainement de la façon dont Saroihandy considère les textes aljamiados. Pour lui, les faits de langue qui avaient été considérés comme des arabismes trouvaient en réalité leur explication dans les constructions aragonaises ; Saroihandy parvient donc à s'extirper d'un certain « préjugé morisque » qui, comme un écho à la situation sociale des morisques, veut voir jusque dans la langue une trame de fond arabe qui rappellerait l'origine arabo-islamique des auteurs avec une langue arabe perdue et une langue espagnole pas totalement maîtrisée car sous influence. La position de Saroihandy est presque révolutionnaire car pour lui :

Notre poème, écrit pour les Morisques des Pyrénées aragonaises, lu et copié par eux jusqu'au jour de leur expulsion, ne paraît pas offrir de traces bien marquées d'influence arabe [...]. Toutes les particularités de langage du poème ont dans l'aragonais leur explication ; et c'est en restituant des formes aragonaises qu'on arrive, en plus d'un passage obscur, à retrouver une leçon satisfaisante.²⁴⁴

Peut-être ce discours visait-il à défendre sa chapelle en s'accaparant une nouvelle documentation aragonaise ? Quoiqu'il en soit, les chercheurs en dialectologie aragonaise l'ont entendu et l'ont suivi, et ils intégreront de plus en plus les textes aljamiados²⁴⁵, toujours comme des textes « normaux ». En effet, les particularités linguistiques recensées en aljamía ne seront pas expliquées ou présentées comme particulières du sociolecte d'un groupe religieux, mais généralement comme des variantes dues à la géographie ou à l'époque. Une dernière remarque enfin : il est très curieux de s'apercevoir que si les éditeurs de textes aljamiados ont eu tendance à voir dans l'aljamía une langue archaïque (c'est ce que dit Menéndez Pidal, mais également Álvaro Galmés de Fuentes et ses disciples après lui), les spécialistes du dialecte aragonais n'ont jamais noté de décalage entre les textes produits en Aragon par des chrétiens et ceux produits au même endroit par les auteurs aljamiados. Par conséquent, les spécialistes du dialecte aragonais et les éditeurs de textes aljamiados ont travaillé sur les mêmes sources, mais ont produit des recherches assez éloignées du fait des perspectives initiales : pour les uns, allant jusqu'à oublier la graphie originale, les textes aljamiados étaient des textes aragonais comme les autres ; pour les autres, l'origine socio-religieuse

²⁴⁴ SAROIHANDY, J., 1904, p.192.

²⁴⁵ Entre autres : UMPHREY, G.W., 1911 ; POTTIER, B., 1947 ; ALVAR, M., 1953 ; GARCÍA DE DIEGO, V., 1990.

des auteurs et des copistes devait se refléter jusque dans la langue et ils traquaient les éléments différentiateurs (archaïsmes et arabismes).

2. L'organisation des arabisants et la symbiose culturelle

Du côté des arabisants espagnols, le succès de la mouvance régénérationniste va modifier la façon d'engager les études arabes et d'aborder les manuscrits aljamiados. La création de la *Junta* et du *Centro de Estudios Históricos* (CEH) en 1910 apportait un soutien institutionnel qui les sortait d'une certaine précarité. Ils avaient jusqu'alors employé beaucoup d'énergie pour faire intégrer leur discipline dans les cercles universitaires et académiques, et malgré l'obtention de quelques chaires, ici et là, les étudiants restaient peu nombreux et la recherche fragile car subordonnée à l'initiative personnelle. Même à Saragosse où l'on comptait un petit cercle productif autour de Ribera, les manuscrits arabes et aljamiados d'Almonacid étaient la propriété du recteur de l'Université (qui les avaient achetés à titre privé) et les étudiants qui s'étaient un temps consacrés à l'étude des manuscrits aljamiados, les abandonnaient rapidement²⁴⁶.

Aussi, lorsque le CEH qui devait se charger d'explorer « l'histoire nationale dans tous ses aspects culturels », plaça Ribera et Asín à la tête d'une section chacun (sur 7 en tout)²⁴⁷, il offrait aux études arabes et andalusiennes une place de choix. De plus, le fait de côtoyer l'élite des chercheurs espagnols d'autres disciplines (histoire, philologie romane, etc.) très impliqués dans le mouvement régénérationniste a également dû influencer sur la grande qualité méthodologique que montrent dorénavant les publications.

2.1 Le catalogage précis des fonds ou l'élaboration d'outils de travail performants

À côté de la production d'écrits scientifiques, le CEH devait participer à former à la recherche les étudiants les plus brillants, en leur prodiguant un enseignement pratique, sorte de prolongement à la formation théorique dispensée à l'université ; or pour Ribera et Asín, seul le contact direct avec la matière première du chercheur – les manuscrits – pouvait permettre de remplir cette mission. L'une de leurs premières actions

²⁴⁶ Conscient de l'obstacle que représentait l'Université pour la recherche mais aussi plus généralement pour la connaissance de la langue arabe (à cause du mode de nomination des enseignants, de l'absence de bibliothèque, etc.), Ribera tente de fonder une école d'arabisants, libre et privée, qui aurait son siège à Saragosse; mais malgré le décret de fondation d'un *Centro de Arabistas*, l'École ne verra jamais le jour et c'est la création du *Centro de Estudios Históricos* au sein de la *Junta*, qui permettra de développer quelques unes des activités prévues (formation de nouveaux arabisants et publication de travaux de recherche). (Voir RIBERA, J., « El ministro de Instrucción Pública en la cuestión de Marruecos », *Revista de Aragón*, avr. 1902, pp.265-280 ; « Real decreto disponiendo que el Estado tome bajo su protección el Centro de Arabistas constituido por los discípulos de D. Francisco Codera, y dictando instrucciones para su funcionamiento », *Gaceta de Madrid*, 8 sept. 1904, pp.845-846).

²⁴⁷ Section 5 « Sources pour l'Histoire de la philosophie arabe-espagnole » et section 6 « Sources pour l'étude des institutions sociales de l'Espagne musulmane ». (Real Decreto, *Gaceta de Madrid*, 19 mars 1910, pp. 582.).

fut par conséquent de faire acheter par la *Junta* la collection des manuscrits d'Almonacid à la veuve de leur ancien collègue de Saragosse Pablo Gil y Gil, afin d'éviter que la collection ne soit dispersée et afin que chercheurs et apprentis-chercheurs du Centre disposent d'un riche fonds de sources de première main²⁴⁸. L'acquisition des manuscrits d'Almonacid par la Bibliothèque de la Junta est un événement important qui modifie profondément la donne puisqu'elle rend l'accès à ces documents plus facile, car ils ne sont plus propriété privée. De plus, rapatriés à Madrid, les manuscrits se trouvent à proximité des deux autres collections les plus importantes (celles de la BNE et de la BRAH), facilitant ainsi les comparaisons.

Pour donner plus de profondeur à l'approche des manuscrits et des textes aljamiados, il fallait pouvoir avoir une idée d'ensemble sur la production pour éventuellement recomposer liens entre différents manuscrits ; or pour ce faire, il fallait avant tout décrire précisément chacun des manuscrits pour aider à repérer ensuite les similitudes ou les particularités, et c'est ce à quoi sert un catalogue. L'index de Saavedra (1878) avait cet objectif de donner un aperçu de l'ensemble des manuscrits connus, mais la découverte d'Almonacid de la Sierra ayant été postérieure à la publication de cet index, toute cette série de volumes se trouvait mise à part ; Pablo Gil y Gil en avait bien proposé une description, mais elle était si sommaire (quelques lignes par manuscrit) qu'elle en devenait peu exploitable. Ribera et Asín publient donc le catalogue des manuscrits arabes et aljamiados de la Junta : ils retracent l'histoire de ce fonds, le présentent et expliquent les critères qui ont présidé à l'élaboration du catalogue, avant de confier le soin à leurs étudiants de rédiger les notices de chacun des manuscrits²⁴⁹.

Dans l'introduction, Ribera et Asín retracent l'histoire de ce fonds, le présentent et expliquent les critères qui ont présidé à l'élaboration du catalogue. Le catalogage des manuscrits aljamiados revient à « G. » pour Ángel González Palencia²⁵⁰, bien que dans les faits on constate qu'il fut épaulé par ses camarades de classe Maximiliano Agustín Alarcón (en charge des manuscrits arabes) et Pedro Longás²⁵¹. Chaque notice est organisée en intégrant de façon systématique et ordonnée des informations textuelles (contenu, références intertextuelles), contextuelles (auteur, datation...) et physiques (dimensions, encres, support), faisant de ce catalogue un outil précieux par la qualité des renseignements qu'il apportait.

²⁴⁸ *Memoria correspondiente a los años 1910 y 1911*, Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas, Madrid, 1912, p.206.

²⁴⁹ RIBERA, J., ASÍN, M., 1912, p.X.

²⁵⁰ Le nom complet d'Ángel González Palencia est Cándido Ángel González Palencia. Dans ses premières années de chercheur, il signait Cándido González, puis par la suite, ce nom disparaît au profit de d'Ángel González Palencia, nom sous lequel il a paraphé l'ensemble de ses travaux.

²⁵¹ Si M. A. Alarcón signe de son initiale quelques descriptions, la participation de Pedro Longás nous est révélée par le propre González Palencia lorsqu'à l'occasion de la nécrologie de Miguel Asín, il revient sur le travail réalisé au sein du CEH (voir GÓNZALEZ PALENCIA, Á., « Don Miguel Asín Palacios (1871-1944) », *Arbor*, 4-5, 1944, pp. 3-30).

Quelques temps plus tard (1915), les deux sections arabes du *CEH* publient une *Miscelánea de estudios y textos árabes*, qui réunit des articles des membres ; González Palencia y poursuit son travail de catalogage en rédigeant les descriptions de quelques manuscrits arabes et aljamiados méconnus de Tolède et de Madrid. Il reprend la description de manuscrits auxquels Saavedra n'avait pu faire allusion que de façon imprécise, pour les corriger et les compléter, sur le modèle des notices conçues par Ribera et Asín.

En somme, le catalogage, premier pas d'une rationalisation méthodique, a occupé une place notable dans l'activité des arabisants du *CEH*. Grâce à des patrons de notice détaillés et rigoureux, les outils de travail élaborés allaient longtemps rester des références, preuve en est que les notices des manuscrits de la *Junta* ont été révisées très récemment (soit un siècle plus tard) restant en partie inédites²⁵², et que bien après la disparition de la Junta les chercheurs continueront encore longtemps à se référer aux manuscrits comme le « Junta-1 » ou « J.1 »²⁵³. Enfin, pour le *CEH*, la rédaction de ces catalogues n'était pas une fin en soi qui servirait seulement à s'entraîner, car les descriptions précises de manuscrits devaient devenir les guides incontournables des chercheurs, preuve que le travail de recherche s'envisageait alors différemment et plus solidement qu'au XIX^e siècle où la conception d'outils de travail était absente²⁵⁴.

Le besoin de reprendre des descriptions imprécises s'est aussi manifesté à la même époque en dehors de la Péninsule puisque le Suédois Zetterstéen, dans un article intitulé « *Notice sur un rituel musulman* », réexamine les trois manuscrits aljamiados de la bibliothèque d'Uppsala²⁵⁵. La description n'y est pas aussi normalisée que dans le catalogue de la *Junta* ; mais elle apporte de nouveaux éléments jusqu'alors inédits et une édition critique – dans l'alphabet original – des premières pages d'un traité hanafite de pratiques religieuses commun aux trois manuscrits considérés. De plus, face à l'absence de date dans les manuscrits d'Uppsala (comme dans la grande majorité de la production en aljamía), Zetterstéen propose une piste nouvelle pour solutionner ce problème : une « étude de l'orthographe espagnole »²⁵⁶. Malheureusement, faute de temps, Zetterstéen ne l'a ni approfondie, ni mise en pratique, mais cette hypothèse de recherche méritait d'être soulevée et soulignait la nouvelle préoccupation des chercheurs pour cerner chacun des manuscrits.

²⁵² Les notices mises à jour (par N. Martínez de Castilla entre 2008 et 2010) n'ont pas été imprimées, mais sont seulement consultables via le catalogue en-ligne de la bibliothèque du CSIC Tomás Navarro Tomás (biblioteca.cchs.csic.es/).

²⁵³ Afin de prendre en compte ces dénominations usuelles et le fait que les manuscrits appartiennent aujourd'hui au CSIC, nous adoptons les formes CSIC-J1, CSIC-J2, etc.

²⁵⁴ Cet aspect ressort très clairement dans la *Memoria de la JAEIC correspondiente a los años 1910-1911*, lorsqu'Asín indique que les recherches de Pedro Longás sur la *Vida religiosa de los moriscos españoles* se réaliseront « mediante el estudio de los manuscritos aljamiados que forman parte de la Biblioteca de la junta, para lo cual sirve ya de guía el *Catálogo* que se ha publicado como fruto de las tareas de los alumnos de las secciones árabes. » (p.144).

²⁵⁵ ZETTERSTÉEN, K., 1910.

²⁵⁶ ZETTERSTÉEN, K, 1910, p.280.

Ailleurs, Jean Cantineau, un arabisant français en poste en Algérie, en reprenant le catalogue de la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, découvre un manuscrit insuffisamment catalogué (écrit en arabe et dans « un autre idiome écrit en caractères arabes ») : il l'identifie comme étant aljamiado, le décrit alors avec précision et édite (et traduit) le texte qu'il juge le plus intéressant. Ce texte à très forte valeur documentaire est une *fatwa* du moufti d'Oran envoyée aux Morisques pour leur expliquer la pratique de la *taqiyya* c'est-à-dire comment organiser leur vie musulmane dans la clandestinité²⁵⁷. Comme le souligne l'éditeur, ce document qui n'est pas seulement religieux mais présente une forte composante historique éclaire de l'intérieur le phénomène du crypto-islam :

Jusqu'à présent nous avons eu des renseignements sur la religion morisque surtout par les textes espagnols. Les manuscrits ne nous avaient livré que des formules de prières, de cérémonies magiques et des détails de rites. Ce nouveau texte, qui pourrait bien avoir été la base théologique et casuistique de l'Islamisme en Espagne pendant un siècle, nous révèle le statut religieux des Morisques. D'autre part, il a une portée générale : il nous apprend quelle doit être leur attitude vis-à-vis de la domination chrétienne : ils doivent ruser perpétuellement pour mettre d'accord leur sécurité matérielle avec les exigences de leur conscience : cela confirme, en somme, ce que nous avaient appris les historiens espagnols.²⁵⁸

Un catalogage précis des sources aljamiadas et des contenus représentait un préalable essentiel à toute recherche, mais l'important travail des arabisants espagnols en la matière a certainement incité les arabisants d'autres contrées à reprendre les descriptions défailantes. Dans le catalogue de Ribera et Asín, la datation restait la plus grande difficulté car peu de manuscrits offrent des indications fiables, et la distinction entre date d'écriture d'un texte et date de copie est un concept inexistant. Sans plus d'éléments, tous les manuscrits aljamiados sont attribués au XVI^e siècle (plutôt que d'indiquer XV^e-XVI^e siècles) et la découverte de documents tels que la *fatwa* destinée aux morisques renforçait inconsciemment le préjugé morisque qui enveloppe la production en aljamía.

2.2 Les documents « techniques », la religion morisque et l'influence coloniale

Parallèlement à l'activité de catalogage, les membres du *CEH* éditaient des documents inédits (ou mal édités) et des monographies²⁵⁹. Le groupe des arabisants (les deux sections réunies) s'est révélé particulièrement efficace dans cette entreprise car, en l'espace de cinq ans, ils font paraître douze volumes, parmi lesquels le catalogue des manuscrits arabes et aljamiados d'Almonacid, les *Miscellanées* contenant le « petit catalogue » de González Palencia, et également deux monographies entièrement basées sur une

²⁵⁷ CANTINEAU, J., 1927.

²⁵⁸ CANTINEAU, J., 1927, p. 16.

²⁵⁹ Real Decreto, *Gaceta de Madrid*, 19 mars 1910, p.582 (particulièrement art.2.1).

documentation aljamiada. Il est vrai que les éditions proposées par les arabisants du *CEH* ne s'astreignent pas aux mêmes contraintes que R. Menéndez Pidal : la simplification graphique voire les retouches textuelles ou la traduction, sont régulières et ne sont pas mentionnées (ni en note, ni ailleurs), ce qui forcément leur a fait gagner un temps fou²⁶⁰.

José A. Sánchez Pérez édite deux manuscrits aljamiados traitant des règles de partage de l'héritage ; néanmoins l'objectif de son édition tel qu'il est énoncé en introduction annonce un changement de perspective radical, très marqué par le contexte colonial :

El tema elegido tiene la ventaja de que conserva actualidad, puesto que, desde Mahoma, que trazó en el Alcorán las líneas generales para la división de herencias, hasta nuestros días, se han seguido aproximadamente las mismas prácticas que seguían los moriscos de los siglos XIV, XV y XVI, noticias de las cuales nos han conservado en los manuscritos de su época.²⁶¹

Alors que quatre ou cinq siècles séparent musulmans aljamiados des XV^e-XVI^e siècles et musulmans maghrébins du XX^e siècle (sans même parler des contextes socio-politiques), certains arabisants spécialistes d'al-Andalus ont vu une continuité entre les uns et les autres, comme si seule la condition de musulman importait²⁶². Dans notre cas, la constance des pratiques musulmanes à travers les siècles est une idée si chère à l'éditeur, qu'il la réaffirme en plusieurs endroits et que la confusion s'opère dans certaines notes de bas-de-page : l'éditeur semble avoir oublié qu'il commentait un texte du XVI^e siècle et non du XX^e siècle²⁶³. L'édition de manuscrits aljamiados emprunte ici un nouveau chemin : elle poursuit un but pratique consistant à fournir des manuels à l'administration coloniale²⁶⁴. Cette tendance n'est pas si surprenante,

²⁶⁰ Deux exemples : les voyelles que l'École allemande et Menéndez Pidal plaçaient en exposant sont tout bonnement supprimées (Miguel Asín avait d'ailleurs manifesté dans son compte-rendu de l'édition du *Poème de Yuçuf* par Menéndez Pidal qu'il n'aimait pas les critères de présentation du texte retenus, en particulier les lettres en exposant, parce qu'il trouvait que cela rendait la lecture difficile) ; quant aux simplifications non mentionnées, il suffit de comparer la *respuesta del muftí de Orán* telle qu'elle est éditée par P. Longás (LONGÁS, P., 1915, pp.305-306) et la version originale (ms. RAH-T13, ff.28r-32r) :

Respuesta que hizo el muftí de <u>Orán</u> a ciertas	[Resp]uesta que fizo el muftí de <u>Buharán</u> y ciertas
<u>preguntas</u> que [le] hicieron desde la Andalucía.	<u>demandas</u> que fizieron del Andalucía.
A <u>nuestros</u> hermanos, los que están encogidos sobre	A <u>nuesos</u> ermanos, los [que] están encogidos sobre
su <u>religión</u> , como <u>quien</u> está encogido sobre las brasas	sobre su <u>addin</u> , como <u>el qu'</u> está encogido sobre las brasas.

À l'issue de ce fragment, Longás enchaîne avec « *Manted la oración, aunque lo hagáis por medio de señas* », oubliant juste de signaler qu'il vient de sauter deux pages complètes.

²⁶¹ SÁNCHEZ PÉREZ, J.A., 1914, p.VII-VIII. Et ce n'était pas autrement que Ribera présentait dans le mémoire des activités de la Junta (1910-1911), en insistant sur le fait que « En estos manuscritos aljamiados se ve la manera que tuvieron los moriscos de aplicar las leyes del Derecho musulmán y ofrecen, por consiguiente, importancia extraordinaria en la historia del Derecho, importancia que puede apreciarse mejor considerando que este sistema de partición de herencias es el que existe en la actualidad en las regiones del Norte de Africa » (p.146).

²⁶² BURESI, P., 2013, p.366 observe le même phénomène chez les arabisants français.

²⁶³ Voir, par exemple, les premières phrases de la n.60 sur l'esclavage (SÁNCHEZ PÉREZ, J.A., 1914, p.19).

²⁶⁴ SÁNCHEZ PÉREZ, J.A., 1914, p.186.

puisque à plus grande échelle, l'historiographe Barnabé López García a détecté chez les arabisants espagnols du début du XX^e siècle, une forte influence de la politique coloniale sur la production scientifique : les arabisants, en quelque sorte, se mettaient au service de l'État en fournissant des travaux qui aideraient à mieux comprendre les territoires convoités, d'où le fait que les coutumes, les rituels, religieux et sociaux, gagnaient les faveurs des chercheurs au détriment de la littérature. Conséquence de quoi, l'éditeur – arabisant amateur²⁶⁵ et mathématicien de formation – fait le choix d'une transcription simplifiée et évacue les questions philologiques au profit d'explications techniques et détaillées sur le système de répartition de l'héritage²⁶⁶.

L'influence du fait colonial sur la façon d'envisager les textes aljamiados n'a cependant pas été un trait décisif, car la seconde monographie publiée par le CEH entièrement basée sur des manuscrits aljamiados est consacrée à la *Vida religiosa de los moriscos* (1915), et son auteur, Pedro Longás, souligne dès l'introduction que son travail aspire à « vulgariser la connaissance de la vie religieuse musulmane, *seulement telle qu'elle était pratiquée par les morisques du XVI^e siècle* »²⁶⁷. Pas de confusion donc avec les musulmans maghrébins du XX^e siècle. Cette limitation à la sphère morisque est d'ailleurs ce qui lui attire une réserve de González Palencia dans un compte-rendu du reste très élogieux :

Por esta exposición sucinta del contenido del libro habrá podido observarse que abarca todos los aspectos de la vida religiosa de los moriscos. Debo añadir que más de una vez se imagina uno al leerlo estar leyendo cosas referentes á los actuales marroquíes, siendo lástima que el autor deliberadamente haya omitido la comparación de las prácticas moriscas con las prácticas musulmanas del Norte de África; pero esta materia podrá ser objeto especial de algún estudio posterior.

mais qui lui vaut au contraire la faveur de l'hispaniste René Costes²⁶⁸. L'ouvrage fera date, à tel point que l'Université de Grenade décide d'éditer une édition fac-similé en 1998, ajoutant une « étude préliminaire »

²⁶⁵ Sánchez Pérez confesse dans son introduction qu'il souhaitait se consacrer à des documents en arabe, mais comme son niveau d'arabe ne le lui permettait pas encore, il s'était rabattu sur des manuscrits aljamiados (SÁNCHEZ PÉREZ, J.A., 1914, p.VII).

²⁶⁶ « Es indudable que el hacer la transcripción exacta del manuscrito LIX hubiera tenido algunas ventajas para los filólogos; pero esa transcripción rigurosamente exacta es imposible de realizar, principalmente, por desconocer la fonética y la grafía de las palabras en los siglos XV y XVI. Como por otra parte la finalidad de mi trabajo no es filológica, no habría de resultar compensada la exactitud en la grafía con las dificultades que su lectura ofreciese para los no iniciados en tales estudios. Por esta circunstancia me he permitido introducir algunas modificaciones en la transcripción, siempre dentro de un sistema y siguiendo un criterio cerrado y fijo. », SÁNCHEZ PÉREZ, J.A., 1914, p.XI.

²⁶⁷ LONGÁS, P., 1915, p.XXI (l'italique est de l'auteur).

²⁶⁸ Respectivement : GONZÁLEZ PALENCIA, Á., « Notas bibliográficas – *Vida religiosa de los moriscos*, por Pedro Longás », *RABM*, 1^{er} juill. 1915, pp. 159-161 ; COSTES, René, « Pedro Longás – *Vida religiosa de los moriscos* », *Bulletin Hispanique*, XVIII, n°1, 1916, pp.62-64.

qui, plutôt que d'offrir une lecture critique préfère en dire qu'il s'agit d'un ouvrage inégalé qui « conserve encore toute sa valeur »²⁶⁹.

L'ouvrage en question se distingue par sa démarche documentaire, c'est-à-dire que Pedro Longás compile (en les organisant et en les retouchant) les passages de manuscrits aljamiados qui parlent de cérémonies religieuses. Qui a conçu et copié ces manuscrits, et quand, voilà des questions qui ne sont jamais envisagées tant il va de soi pour Longás que la réponse était « les morisques »²⁷⁰. Grâce à un dépouillement bibliographique conséquent, le panorama présenté est très complet, moult célébrations et rituels sont passés en revue ; l'ouvrage est si complet qu'on en vient à se demander si la pratique religieuse morisque était effectivement aussi complète. En effet, pour rédiger son livre, Longás met à profit de nombreux manuscrits²⁷¹, mais les morisques, eux, possédaient-ils tous des bibliothèques aussi fournies et avaient-ils connaissance de tout le savoir consigné dans ces livres ? D'autre part, les manuscrits compulsés sont réunis par Longás parce qu'ils contiennent des informations sur les pratiques religieuses, mais ces manuscrits ne sont pas tous de la même époque et ne proviennent pas tous du même endroit ; par conséquent le portrait ainsi dépeint, à quoi correspond-il ? à une image idéale (voire fantasmée) établie à partir de ce que l'on sait, au XX^e siècle, des pratiques religieuses musulmanes ? Comme Longás ne problématise pas son objet d'étude, il est impossible de répondre. Longás préfère assembler les extraits sans prendre la parole, pour laisser parler des témoignages authentiques et objectifs, oubliant sans doute qu'en maniant la colle et les ciseaux sa présence était partout. Enfin, Longás pour compléter son tableau trouve un contre-point intéressant : il va mettre en face-à-face les discours des morisques sur leurs pratiques religieuses avec les discours de vieux-chrétiens (issus de procès inquisitoriaux, par exemple) sur les pratiques religieuses morisques, pour que le portrait soit plus pondéré²⁷². Cette initiative inédite est particulièrement applaudie par R. Costes et Julián Ribera²⁷³. Pourtant, l'opération est menée de façon contradictoire : en introduction Longás expose la situation des morisques de Grenade, de Valence et d'Aragon car chacune de ses régions

²⁶⁹ LONGÁS, P., 1915, réédition 1998, p.XLII [« estudio preliminar » de Darío Cabanelos].

²⁷⁰ Pourtant, si les manuscrits avaient été plus anciens (i.e. d'époque mudéjare), ils auraient constitué pour les morisques un héritage ce qui oblige à se poser la question de l'actualité des contenus pour ceux qui héritent d'un livre mais qui n'en ont pas été les commanditaires : vont-ils le lire ? vont-ils tout lire ? vont-ils le comprendre ? comment vont-ils considérer les informations qui y sont contenues ?

²⁷¹ Dans la *Memoria de la JAEIC* pour les années 1910-1911 (pp.144-145), il donne une liste précise des sources mobilisées : « El punto de partida de esta investigación es el *Breviario Sunní ó Alquitéb segoviano*, publicado en el *Memorial Histórico Español*, t.V. [...]. Han sido utilizados ya totalmente para el fin indicado los manuscritos números IV, VIII, IX, XII, XIV y XXIII del *Catálogo de manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta*. El XXVIII se halla en estudio, y una vez que hayan sido utilizados todos los de esta colección, se aumentará el caudal de materiales de estudio con los de la Biblioteca Nacional y los de la Colección Gayangos de la Academia de la Historia, en la parte utilizable para los fines del presente trabajo ».

²⁷² LONGÁS, P., 1915, pp.XXVI-XXVII.

²⁷³ COSTES, R., 1916, p.63 ; RIBERA, Julián, « Informes - *Vida religiosa de los moriscos*, por D. Pedro Longás y Bartibás » *BRAH*, LXXII, n°4, 1918, pp.273-275.

avait des spécificités très marquées et fait de la production en aljamía un phénomène morisque et aragonais ; puis lorsqu'il choisit des témoignages inquisitoriaux, ceux-ci proviennent de la région de Valence, de Ciudad Real, etc. mais jamais d'Aragon. Par rapport à sa propre introduction, on se demande alors si les deux faces présentées appartiennent bien à une même pièce. Malgré ces faiblesses, *La vida religiosa de los moriscos* a constitué la première monographie largement basée sur une documentation aljamiada et la première synthèse sur les morisques écrite à partir de sources (probablement) endogènes dans un style clair et accessible, ce qui l'a transformée en fondamental. De plus, bien que les critères d'édition employés s'apparentent à ceux d'un dilettante du XIX^e siècle, cette œuvre remplit, pour la religion, une fonction analogue aux anthologies de légendes qu'avait réunies Guillén Robles : même une fois l'approche des textes ou les critères d'édition remis en cause, l'ampleur du dépouillement documentaire fournit une sorte d'aperçu thématique de ce que l'on rencontrera dans les originaux et, comme un catalogue, guide et oriente les consultations.

Le CEH projetait enfin la publication d'un ouvrage sur les superstitions morisques, dont la rédaction avait un temps occupé un élève de la section arabe²⁷⁴ ; malheureusement, avec la démission de Ribera et Asín en 1916, la Junta se voyait privée d'études arabes, et le volume ne paraîtra jamais²⁷⁵.

2.3 La littérature comme preuve d'une symbiose culturelle

Suite à la démission d'Asín et Ribera du CEH, les arabisants espagnols sont parvenus à maintenir leur organisation en atelier, avec un contact étroit entre maîtres et disciples : bien que souffrant de ne plus disposer de structures officielles, ils ont pu s'appuyer dans un premier temps sur l'Université et l'*Instituto de Valencia de Don Juan*. Le noyau initial (Ribera, Asín, González Palencia...) s'étoffe de nouveaux membres (Emilio García Gómez, Jaime Oliver Asín), et ce sang neuf accentue l'intérêt pour la perspective culturaliste et comparatiste des « Beni Codera »²⁷⁶ en l'emportant vers la littérature – peut-être encouragés par les travaux féconds de R. Menéndez Pidal –. Les héritiers de Codera, mus par un certain idéalisme à la fois essentialiste et patriotique, pour défendre l'essence de l'Espagne s'employaient à construire l'image d'une Espagne intégratrice et pluriculturelle²⁷⁷ : Ribera se concentrait sur les structures sociales (*El Justicia de*

²⁷⁴ Dans le *Boletín oficial de la zona de influencia española en Marruecos* – publication officielle du Protectorat espagnol au Maroc –, les activités menées par les arabisants au CEH sont recensées, or on y découvre que : « Se ha comenzado un estudio de las supersticiones moriscas, sobre dos manuscritos de la Biblioteca de la Junta que actualmente se están transcribiendo, por el alumno D. Julio Tienda. Estas supersticiones son idénticas á las que aparecen entre las tribus del Norte de África » (n°2, 25 avr. 1913, p.174).

²⁷⁵ Sur la démission de Ribera et Asín, voir MARÍN, M., PUENTE, C., RODRÍGUEZ MEDIANO, F., 2009 ; LÓPEZ SÁNCHEZ, J.M., 2006 ; MAINER, J.-C. (ed.), 2010 ; LÓPEZ SÁNCHEZ, J.M., 2010, p.20.

²⁷⁶ Voir Viguera Molins, M.J., 2004, pp.xix-xxxvi, Viguera Molins, M.J., 2008, pp.lxv-lxxvii.

²⁷⁷ VIGUERA MOLINS, M.J., 2009, pp.78-79.

Aragón, 1897) et la musique, Asín explorait la philosophie et la mystique (*el Islam cristianizado*, 1931), mais la littérature avait recueilli moins de faveurs, sauf de la part du philologue médiéviste Menéndez Pidal²⁷⁸. Sans être arabisant, Menéndez Pidal fournissait un travail qui exaltait la continuité culturelle et la symbiose – concept cher à cette période de l'historiographie – ; il n'est donc pas improbable que cette grande figure de la philologie ait fait naître l'envie de s'engager dans cette nouvelle voie, qui promettait de belles conclusions.

Dorénavant, les textes aljamiados sont étudiés dans le cadre de comparaisons avec des sources arabes et hispano-chrétiennes, pour apporter les preuves d'une « fusion culturelle » opérée en péninsule Ibérique, où les textes aljamiados ont servi d'intermédiaires ; et comme de telles études nécessitent de déployer quelque érudition, la littérature aljamiada reçoit l'attention d'arabisants chevronnés et plus seulement d'amateurs.

Ángel González Palencia, en 1928 dans son *Historia de la literatura árabe-española* (comprendre andalousienne), insiste sur le rôle d'intermédiaire, de passeur de la littérature aljamiada :

Después de la caída de Granada, la triste condición social de los moriscos se refleja también en la pobreza de su literatura, que ya sólo emplea del árabe el alfabeto, dando lugar a la literatura aljamiada (castellana con caracteres árabes). Las producciones más abundantes son obras religiosas, de supersticiones y de derecho ; sin que falten poesías, como el *Poema de Yusuf* o la *Historia genealógica de Mahoma*, pero teniendo verdadera importancia las leyendas o cuentos, traducidos o adaptados de originales árabes, conducto indiscutible para el paso a la España cristiana de un gran caudal novelístico ; verbigracia, de las *Mil y una noches*. (pp.27-28).

Miguel Asín, après un premier article sur les sources arabes à l'origine du *Baño de Zariab*²⁷⁹, revient à son thème de prédilection – la philosophie et la mystique –, et signale les images communes entre San Juan de la Cruz et l'andalousien Ibn 'Abbad de Ronda. Il explique alors ces coïncidences par une transmission des images mystiques des soufis aux chrétiens, qui s'est peut-être opérée par le truchement des morisques²⁸⁰. Cet article qui paraît dans le premier numéro de la revue *Al-Andalus* est très révélateur de l'orientation que prennent les études menées par les arabisants espagnols.

²⁷⁸ Dès son étude sur *Mío Cid*, Menéndez Pidal a fouillé toutes les ramifications entre légendes arabes, espagnoles, françaises... à partir desquelles il a forgé sa théorie de la traditionnalité – cette contamination de part en part par voie orale –. Son oeuvre devient vite une forme d'affirmer que « *Spain is different* » car le creuset de deux cultures, le point de rencontre de deux mondes : pour preuve, ses études sur « Espagne, maillon entre la chrétienté à l'Islam », « l'invasion musulmane et les langues ibériques », « les sources arabes du Cid », « sources arabes et mozarabes de la légende de Witiza et du Roi Rodrigue », « la légende de Teudemire dans les sources arabes », « les jongleurs médiévaux et la propagation du chant », « poésie arabe et poésie européenne », « relations entre les légendes morisques et les chrétiennes », « *El Condenado por desconfiado* de Tirso de Molina, sources orientales et récit morisque » (voir MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Islam y cristiandad. España entre las dos culturas*, édition de Álvaro Galmés de Fuentes, Université de Málaga, Malaga, 2001).

²⁷⁹ ASÍN PALACIOS, Miguel, « El original árabe de la novela aljamiada *El baño de Zaryab* », dans *Homenaje a Menéndez Pidal*, ed. Hernando, Madrid, 1924, vol.1, pp.377-388.

²⁸⁰ ASÍN PALACIOS, Miguel, « Precursor hispanomusulmán de San Juan de la Cruz », *Al-Andalus*, vol.1, n°1, 1933, pp.7-80.

Emilio García Gómez consacre sa thèse de doctorat à établir des filiations entre Ibn Ṭufayl et Gracián, son arrière-pensée étant d'établir la dépendance de la fine fleur des lettres espagnoles du Siècle d'Or envers les auteurs andalousiens²⁸¹. La production en aljamiá (et les morisques) se voient assigner le rôle de passeur, de pivot entre les traditions littéraires orientales et occidentales²⁸² ; et à l'échelle de l'histoire de la littérature, la littérature aljamiada servirait de maillon reliant la production espagnole avec ses sources andalusiennes. García Gómez fait des textes aljamiados une littérature de « l'entre-deux » qui lui permettait de développer l'idée d'une culture espagnole d'origine symbiotique, forgée à force d'assimilation de diverses influences. Poursuivant sur sa lancée, García Gómez explore d'autres récits, notamment ceux dédiés à la figure d'Alexandre le Grand (auxquels il consacre un ouvrage en 1929). De nouveau, il met en regard les versions arabes et aljamiadas d'une histoire qui a donné lieu à l'un des monuments de la littérature espagnole médiévale ; il édite et traduit une version arabe de la légende d'Alexandre (contenue dans un manuscrit de la Junta) et la compare avec la version aljamiada qu'avait précédemment publiée Guillén Robles²⁸³. Les légendes arabe et espagnole d'Alexandre le Grand ne suivent pas les mêmes traditions, et García Gómez s'en est certainement rendu compte, vu qu'il n'inclut pas dans ses comparaisons le *Libro de Alexandre* ; pourtant il affirme avec assurance que « *España [es] el punto en que, al terminar, confluyen las dos ramas – occidental-europea y oriental-islámica – del Pseudo-Callístenes, donde Oriente y Occidente, ya bien diferenciados, repiten su abrazo inicial* » (p.LXX)²⁸⁴. Puis, dans le chapitre spécifiquement dédié à la comparaison entre versions arabe et aljamiada, García Gómez recherche les sources des épisodes du *Recontamiento del Rey Alixandre* avant de conclure à l'incroyable vitalité littéraire médiévale autour du personnage, puisque le récit aljamiado s'inscrivait bien dans la tradition islamique mais était trop différent

²⁸¹ Dans un article tiré de ce travail, García Gómez indique clairement que grâce à son étude il souhaite démontrer que « La influencia árabe sobre la cultura occidental, y muy singularmente sobre la española, no se cierra con la Edad Media; antes, perdura hasta muy entrada la Edad Moderna, no sólo en el sentido de elaboración de los temas antiguamente recibidos, sino en el de transmisión también de nuevos temas » (*RABM*, 1 janv.1926, p.6).

²⁸² « La literatura morisca – bien en árabe, bien en aljamiado – era mucho más accesible para los cristianos que la puramente árabe, porque rebajaba los altos vuelos de ésta y constituía una mezcla híbrida de las tradiciones literarias de Oriente y de Occidente, sin perjuicio de que a su través llegaran, como en el caso de nuestro cuento, purísimas esencias orientales. Lo cierto es que el influjo árabe obraba activamente en España mucho después del Renacimiento. Bastaría recordar el caso de los libros plúmbeos. [...] El caso actual es mucho más contundente e invita a ahondar en el estudio de la literatura morisca, árabe y aljamiada, que nos depararía quizás alguna sorpresa. En él vemos la transmisión de un *tema*, puramente oriental, realizada respecto a un autor tan típicamente occidental como Gracián, y a una obra que se publica en el año 1651, es decir, casi en vísperas del siglo XVIII » (*RABM*, 1 janv. 1926, p.6).

²⁸³ García Gómez critiquera sévèrement cette édition, considérant que Guillén Robles ne s'en était pas tenu à des critères scientifiques tels ceux choisis par Menéndez Pidal dans son travail sur le *Poema de Yuçuf* (GARCÍA GÓMEZ, E., *Un texto árabe occidental de la Leyenda de Alejandro*, Université de Madrid, 1929, pp.CI-CII).

²⁸⁴ Et bien que l'influence arabo-musulmane sur les légendes alexandrines européennes soit difficile à démontrer, García Gómez conclut sans sourciller que « si no en el conjunto, en los detalles al menos, casi todos los textos romances de Alejandro deban no poco a las leyendas islámicas sobre el tema ; cosa perfectamente explicable, dada la estrecha convivencia de ambas clases de versiones en la Península y los numerosos casos de evidente influencia árabe sobre las literaturas cristianas de la Edad Media » (*op. cit.*, p.LXXIV).

de la version arabe éditée pour descendre de celle-ci. L'ouvrage est extrêmement bien reçu : la presse lui accorde de longs résumés²⁸⁵, et de même Georges Cirot salue la qualité des questionnements et de la méthode dans le *Bulletin Hispanique*²⁸⁶.

En 1932, sont créées les *Escuelas de Estudios Árabes* de Madrid et de Grenade ; et en 1933, naît la revue *Al-Andalus*, qui sert à diffuser des travaux des arabisants avec ce *leitmotiv* : l'étude d'Al-Andalus était prioritaire pour comprendre l'identité espagnole forgée dans la fusion culturelle²⁸⁷. Le travail de recherche concernant les textes aljamiados devient essentiellement littéraire, on compare des motifs pour déceler des influences arabes qui auraient transité par la littérature aljamiada avant d'imprégner les plus grands écrits des lettres espagnoles. Les musulmans aljamiados sont envisagés comme une sorte de « chaînon manquant ».

En plus de l'article de Miguel Asín sur les images communes des mystiques chrétiens et andalousiens, le premier volume d'*Al-Andalus* accueille également un article de **Jaime Oliver Asín** qui démontre que le poème d'Ibrahīm Taybilī – un morisque exilé en Tunisie – avait été influencé par les œuvres de Lope de Vega²⁸⁸. C'est une des premières fois que la production des morisques exilés (ou des descendants de morisques) est envisagée, et elle révèle que les liens d'influence entre musulmans et chrétiens péninsulaires restèrent forts puisque, même dans l'exil, les morisques continuaient de s'intéresser à ce qui se produisait de mieux en espagnol et à s'en inspirer. Une dizaine d'années après cet article, Oliver Asín réaffirme de nouveau les liens entre Ibrahīm Taybilī et la plus fine fleur de la littérature espagnole, s'attaquant à l'un des plus grands monuments, le *Quichotte*. Dans un article sobrement intitulé « El Quijote de 1604 », Oliver Asín s'appuie sur le témoignage d'Ibrahīm Taybilī pour révéler que le premier volume des aventures de Don Quichotte circulait bien avant son impression en 1604²⁸⁹.

La ligne de travail des arabisants espagnols, particulièrement via leur revue *Al-Andalus*, visait à mettre en évidence tout ce qu'avaient partagé al-Andalus et l'Espagne, tout ce qui avait été transmis de la culture arabo-musulmane à celle hispano-chrétienne, et vice-versa. L'héritage arabe est alors mis en relief grâce aux

²⁸⁵ Le critique littéraire Andrenio lui consacre un article de 3 colonnes en Une du quotidien *La voz* (*La Voz*, 5 août 1929, n°2681), et le médiéviste (ecclésiastique et franquiste) Justo Pérez de Urbel rédige un compte-rendu enthousiaste dans *La Época* (*La Época*, 9 nov. 1929, n°28038 p.5) soulignant la spécificité de l'Espagne qui a accueilli diverses traditions textuelles.

²⁸⁶ *BH*, vol.32, n°3, 1930, pp.272-274.

²⁸⁷ «[...] el ineludible deber que a España incumbe de estudiar a fondo y valorar con justeza el legado cultural que la civilización islámica nos transmitió en la Edad Media y los intensos influjos que en el área de nuestra historia política y económica ejerció el pueblo musulmán a través de ocho siglos de dominación y convivencia.» ASÍN PALACIOS, M.; GARCÍA GÓMEZ, E., «Nota preliminar», *Al-Andalus*, I, 1, 1933, p.1. VIGUERA MOLINS, M.J., 2004.

²⁸⁸ À la création de l'École de Madrid, J. Oliver Asín est pressenti pour réaliser l'édition du poème de Ibrahīm Taibilī « de polémica anticristiana, según un manuscrito castellano de la Casanatense de Roma » au sein de la Section 1 « Histoire des idées et des sciences de l'Islam » («Información oficial», *Al-Andalus*, I, 1, p.238).

OLIVER ASÍN, Jaime, « Un Morisco de Túnez, admirador de Lope », *Al-Andalus*, vol.1, n°2, 1933, pp.409-450

²⁸⁹ OLIVER ASÍN, Jaime, « El Quijote de 1604 », *BRAE*, 28, 1948, pp. 89-126

études de toponymie, aux chroniques d'archéologie, ainsi que dans des études de littérature, de parémiologie et de lexicographie, avec la prolifération dans le discours scientifique d'expressions hispanisantes (« arábigo-andaluz », « hispano-árabe », « hispano-musulmán ») devant mettre en évidence la symbiose culturelle²⁹⁰. L'étude de la production en aljamía suit les mêmes objectifs, et l'on constate que l'étude littéraire reçoit les faveurs des arabisants car elle leur permet de dévoiler des attaches très fortes avec la littérature espagnole classique et ses plus grandes compositions. Les héritiers de Ribera vont nourrir l'idée que la production en aljamía est une sorte de chaînon manquant entre littérature arabe-andalousienne et littérature espagnole, et que l'intérêt réciproque qui régnait en Péninsule s'est prolongé malgré l'exil, les morisques continuant de regarder vers l'Espagne pour écrire de nouvelles œuvres. Cette ligne de recherche va durablement guider les chercheurs espagnols qui se penchent sur les textes aljamiados ; on trouve sous la plume de M. Manzanares de Cirre, en 1970, que son objectif en éditant deux poèmes aljamiados est de « *dar testimonio de la fusión de las dos culturas, cristiana e islámica* »²⁹¹. Revers de la médaille, comme le soulignait M. Manzanares de Cirre dans un autre article, la littérature aljamiada a été vue à la suite de ce courant d'étude comme une littérature de traductions et d'adaptions²⁹², comme une phase intermédiaire : sans cesse comparée à la source ou au texte qu'elle a inspiré, elle était souvent déclassée comme le pourrait être toute imitation ou tout brouillon d'une œuvre magistrale ; jamais considérée en elle-même elle souffrait de la comparaison qui la reléguait dans une position de pauvres écrits.

3. Nouvelles éditions (A.R.Nykl, J.Lincoln, J.Cantineau)

Avec le tournant du siècle, les regards vers la littérature aljamiada ont profondément changé. L'édition du *Poème de Yuçuf* par Menéndez Pidal en proposant une synthèse des meilleures approches, très méthodique, a fortement marqué les esprits, notamment en Espagne. Les arabisants, quant à eux, en conquérant de l'importance dans le paysage universitaire et en étoffant leurs rangs, s'organisaient et s'éloignaient du polygraphisme pour se spécialiser et approfondir certaines thématiques. La recherche connaissait une sorte de professionnalisation, et par conséquent le travail de divulgation grand-public qui avait caractérisé le XIX^e siècle commençait à montrer des faiblesses. Étant donnée l'ampleur des fonds dépouillés et publiés, c'est Guillén Robles qui va le plus prêter le flanc à la critique. Après Menéndez Pidal, l'étude linguistique de

²⁹⁰ GONZÁLEZ PALENCIA, Ángel, « Precedentes islámicos de la leyenda de Garín », *Al-Andalus*, vol.1, n°2, 1933, pp.335-408. ASÍN PALACIOS, Miguel, « Sobre las fuentes islámicas de la "Divina Comedia" », *Al-Andalus*, vol.1, n°2, 1933, pp.451-452. GARCÍA GÓMEZ, Emilio, « Obra importante sobre la poesía arábigoandaluza », *Al-Andalus*, vol.4, n°2, 1939, pp.283-316. « Poesía arábigoandaluza y poesía gongoriana », *Al-Andalus*, vol.8, n°1, 1943, pp.129-154. OCAÑA JIMÉNEZ, Manuel, « Notas sobre cronología hispanomusulmana », *Al-Andalus*, vol.8, n°2, 1943, pp.333-414. GARCÍA GÓMEZ, Emilio, « Sobre agricultura arábigoandaluza », *Al-Andalus*, vol.10, n°1, 1945, pp.127-146. Et un large *etcaetera*.

²⁹¹ MANZANARES DE CIRRE, M., 1970, p.311.

²⁹² MANZANARES DE CIRRE, M., 1973, p.600.

l'aljamía est un aspect qu'il devient impossible de négliger, tant le maître avait réalisé un modèle concluant qu'il ne restait plus qu'à suivre (en l'adaptant selon les textes). Les chercheurs, souvent les hispanistes, se rendent alors compte que les légendes publiées par Guillén Robles ne peuvent supporter l'analyse linguistique, puisque ce dernier avait retouché les textes sans mentionner ses corrections. Alois Richard Nykl (1885-1958), un arabisant-romaniste²⁹³, fut le premier à pointer du doigt le fait que les *Leyendas moriscas* n'était pas un outil scientifique fiable :

Such a task [*i.e. produire une édition destinée au grand-public*] could hardly have been accomplished without a considerable sacrifice of accuracy. The reader was left to wonder as to the meaning of many phrases and proper names, either totally unexplained, or inadequately elucidated, while the scholar was to trust the footnotes, in which errors and misprints are altogether too abundant (Nykl, A.R., 1929, p.16).

Aussi, Nykl entreprend de rééditer un texte aljamiado, son choix portant sur le *Recontamiento del Rey Alisandre*. Ce sera le sujet de son doctorat – soutenu en 1921 –²⁹⁴ et publié dans la *Revue Hispanique* en 1929. L'introduction se divise en deux sections : la première est générale et retrace l'histoire d'al-Andalus depuis 711 jusqu'aux minorités religieuses – Mozarabes, Mudéjars, Morisques –, survolant ensuite la production aljamiada grâce à l'Index de Saavedra²⁹⁵ ; la seconde se centre sur le manuscrit BNE5254 contenant le *Recontamiento del rey Alisandre*, discutant la date de 1588 qui est donnée à la fin, commentant cette réécriture de la légende vis-à-vis des autres versions existantes, pour enfin dresser – selon le patron établi par Menéndez Pidal – une description linguistique. Chez Nykl, les tendances historiographiques et idéologiques à la mode en Espagne sont palpables : l'influence de Menéndez Pidal est revendiquée quant au choix des critères de transcription et d'édition (p.50), l'idée que la littérature aljamiada est le reflet de « deux éléments diamétralement opposés » (p.14) renvoie au concept de symbiose culturelle. Nykl insiste également sur la piètre qualité littéraire des textes aljamiados et sur la décadence culturelle des morisques dont ces textes sont le reflet²⁹⁶.

Cette nouvelle édition du *Recontamiento de Alisandre* va connaître un certain succès, et va marquer les esprits. Si, avant Nykl, Menéndez Pidal avait déjà repris l'édition d'un texte connu, l'impact n'était pas le même, car Menéndez Pidal utilisait le *Poème de Yuçuf* pour développer une nouvelle méthodologie d'approche des textes, et c'est ce que l'on retiendra. Dans le cas de Nykl, en revanche, l'apport majeur de ce

²⁹³ MARÍN, M., 2009, p.204

²⁹⁴ ANDERSON, Andrew Runni, « A Compendium of Aljamiado Literature containing: Rrekontamiento del Rrey Alisandre [compte-rendu] » *The American Journal of Philology*, Vol.52, n°1, 1931, pp.85-88.

²⁹⁵ SAAVEDRA, E., 1978.

²⁹⁶ Ainsi, lorsqu'il évoque les textes de magie, d'astrologie, d'oniromancie, etc., il les qualifie de « very numerous and extremely interesting as cultural documents, showing how completely the decaying Morisco element in Spain was dominated by superstitions of the most childish and absurd kind » (NYKL, A.R., 1929, p.32).

travail c'est la reprise de l'édition, car il disqualifie l'édition de Guillén Robles qui avait rencontré une large audience en opposant grand-public et chercheurs, légèretés d'édition et fidélité au texte d'origine. Nykl se pose en éditeur scientifique, et c'est ce que les nombreuses recensions de cette publication vont retenir²⁹⁷ ; de plus, le fait que la réédition du *Recontamiento del Rey Alisandre* soit publiée dans la *Revue Hispanique*, c'est-à-dire une revue composée en collaboration entre les États-Unis et la France, lui assurait une belle audience.

Après cela, le chercheur américain **Joseph Lincoln** consacre trois articles à l'édition ou la réédition de textes aljamiados²⁹⁸, en indiquant reprendre les critères de Nykl (avec quelques simplifications, notamment concernant les voyelles d'appui et les points diacritiques sous les lettres emphatiques qui sont supprimés)²⁹⁹. Lincoln n'analyse pas franchement les documents qu'il édite, il se contente de quelques repères contextuels, de quelques observations linguistiques et d'un glossaire ; en revanche, le choix de textes qu'il fait est assez nouveau : il édite des textes avec une forte composante documentaire et historique, à savoir des prophéties sur la situation à venir en Espagne, des itinéraires pour sortir d'Espagne et se rendre en France ou en Italie avec des conseils sur les chemins à emprunter et les explications à apporter à ceux qui poseraient des questions, et des contrats de mariage (*cartas dotales*, issues de BNE5073/8-11)³⁰⁰. Jusqu'alors, ce sont la poésie et les contes qui avaient monopolisé l'attention, et à part les publications centennaires et ponctuelles de Silvestre de Sacy, on ne disposait que de l'édition de la *fatwa* du mufti d'Oran éditée par Jean Cantineau en 1927³⁰¹ pour documenter la vie sociale et l'organisation religieuse des mudéjars et des morisques grâce à des documents endogènes. Aussi, la publication des contrats de mariage se révélait tout à fait prometteuse, et elle le fut car ces documents donnaient à voir une réalité plus nuancée par rapport à l'image qui se construisait autour de la production en aljamía : tout d'abord, les contrats avaient

²⁹⁷ Georges Cirot dit par exemple « C'est surtout comme réédition d'un texte mal publié que ce travail mérite l'attention et l'estime » (*Bulletin Hispanique*, 32.3, 1930, p.273). Le besoin de rééditer les textes se faisait déjà sentir depuis quelques années, on renverra vers l'article de Henry Bigot sur les strophes du Pèlerin de Puey Moncón qui, bien que se basant sur l'édition de Mariano Pano y Ruata pour en proposer une version bilingue aljamiado-français, critique sévèrement les errances très idéologiques de Pano, fervent catholique, dans ses commentaires car elles n'ont pas grand chose à voir avec le texte édité (voir BIGOT, H., 1916).

²⁹⁸ Essentiellement issus du ms. BnF 774, Lincoln indique reprendre les éditions défectueuses de De Sacy (« because it is possible to correct some of his readings and to supply further light on some of his identifications, it seems worth while to study this text again », LINCOLN, J., 1939, p.483 ; « [the text] was roughly transcribed and translated into French by Silvestre de Sacy » LINCOLN, J., 1945, p.119). Lincoln corrige également une légende éditée par Guillén Robles (« There is an unsatisfactory version of this same manuscript in the *Leyendas Moriscas* of F. Guillén Robles (Madrid, 1886, III, pp.307-317), but the inconsistencies in Robles' use of equivalents make his transcription of doubtful scientific value. It is hoped that the following transcription will prove to be a more accurate reproduction of the original » Lincoln, J., 1945, p.115).

²⁹⁹ LINCOLN, J., 1937, p.633.

³⁰⁰ LINCOLN, J., 1937, 1939 et 1945.

³⁰¹ CANTINEAU, J., 1927.

été établis entre des musulmans qui résidaient dans la région de Burgos et de Logroño, soit très à l'ouest de l'Aragon, d'Almonacid de la Sierra ou d'autres lieux de découverte de manuscrits aljamiados, ce que Lincoln ne manque pas de signaler p.104 ; et ensuite les contrats datent du XV^e siècle – soit d'époque mudéjare –. Ce deuxième aspect n'éveille pourtant pas de commentaires chez Lincoln qui, peut-être porté par l'habitude, attribue ces contrats à des morisques, trouvant d'ailleurs curieux que Pedro Longás dans sa *Vida religiosa de los moriscos* n'ait pas inclus un exemple de contrat de mariage (p.110).

Malheureusement, le travail de Lincoln ne semble pas laisser une trace profonde chez ses collègues. Peut-être le fait de publier en anglais, dans des périodiques portés par les universités américaines, a-t-il légèrement entravé la diffusion de ses travaux en Europe. Lincoln entretenait pourtant des liens amicaux avec la France et les hispanistes français, comme le prouve le fait que le manuscrit qu'il exploitera le plus pour ses articles était abrité à la BnF (ms. BnF774) et qu'il rend hommage à Jean Sarrailh pour l'aide qu'il lui a apporté pour son premier travail³⁰² ; c'est donc sans aucun doute à l'époque chaotique de la publication qu'il faut imputer ce manque de visibilité.

4. Les études aljamiadas entre parenthèses (1936-1965)

Tout le premier tiers du XX^e siècle a été le théâtre de grandes avancées pour l'étude de la production en aljamía, présageant d'un nouvel élan durable car de nombreuses pistes de travail étaient lancées et n'attendaient plus que d'être explorées. Pourtant, la situation politique mondiale en décida autrement : Guerre Civile en Espagne (1936-1939), Seconde Guerre Mondiale (1939-1945), Franquisme (1939-1975), mouvements de décolonisation et Guerre d'Algérie (1954-1962) déplacèrent notablement les centres d'intérêt de la recherche. Les intellectuels espagnols devaient composer avec l'idéologie franquiste à moins de s'exiler – ce qui revenait à s'éloigner des sources et à renoncer à l'étude de la production aljamiada –³⁰³, la recherche française entamait une longue phase de relations compliquées avec l'Islam et le Maghreb³⁰⁴ ; et, de façon générale, les traumatismes générés par ces événements ouvraient sur d'autres champs, tels que les sciences sociales ou l'histoire contemporaine.

³⁰² « The transcription of these prophecies was undertaken under the direction of the late Jean Sarrailh, to whom credit is due for solving many of the problems involved » (LINCOLN, J., 1937, p.634).

³⁰³ Voir par exemple CLARET MIRANDA, Jaume, *El atroz desmoche. La destrucción de la Universidad española por el franquismo, 1936-1945*, Crítica, Barcelone, 2006 ; BOUMAHDI, Safia, *Historiographie et arabisme : al-Andalus et la question identitaire en Espagne*, [thèse inédite], soutenue à l'Université de Rennes 2, en déc. 2008. Voir également plusieurs cas concrets dans VILLAVARDE AMIEVA, Juan Carlos, « Manuela Manzanares de Cirre (1910-2004) », *Aljamía*, pp.58-64.

³⁰⁴ Au sujet de l'impact de la Guerre d'Algérie sur l'abandon des recherches sur les mudéjars et l'Islam nord-africain en général, voir BURESI, P., 2013.

Conséquence de cette situation, entre 1936 et 1965, les contributions scientifiques sur les documents aljamiados sont très maigres, le décès prématuré d'Ángel González Palencia en 1951 n'arrangeant rien³⁰⁵. Les textes aljamiados méritent quelques citations dans les travaux de dialectologie aragonaise en plein essor³⁰⁶, et quelques articles de-ci de-là³⁰⁷, mais rien de fondamental.

L.P. Harvey et sa thèse inédite sur la culture littéraire des morisques (1958)

Le seul travail d'envergure sur la question à cette époque revient à L.P. Harvey, qui soutient en 1958 une thèse de doctorat intitulée *The literary culture of the Moriscos 1492-1609. A study based on the extant Manuscripts in Arabic and Aljamía* à l'Université d'Oxford. Cette première étude qui exploitait un large choix de manuscrits aljamiados restera malheureusement inédite, son impact s'en trouva donc considérablement limité. Harvey donnait néanmoins quelques aperçus de sa recherche doctorale, en publiant dans la revue *Al-Andalus* un extrait du ms. BNE Res.245 où le Mancebo de Arévalo raconte sa visite à Grenade et sa rencontre avec un lettré de la ville – Yūça Banegas –³⁰⁸, puis dans un second article en s'attardant sur le portrait d'un morisque traducteur³⁰⁹.

Comme il le rappellerait dans le prologue de son livre *Islamic Spain, 1250 to 1500*, dans les années 1950 la recherche sur les derniers moments de l'Islam espagnol occupait de rares chercheurs, isolés³¹⁰. Par conséquent, Harvey qui s'intéressait à l'histoire des morisques, à leur vie intellectuelle et culturelle, se rapprocha des arabisants espagnols qui traitaient d'al-Andalus, car ils représentaient certainement ses collègues les plus proches thématiquement. Harvey devient donc un collaborateur régulier de la revue *Al-Andalus* dans laquelle il publie en espagnol, aussi bien des articles issus de sa thèse que des notices descriptives de manuscrits aljamiados découverts dans les bibliothèques anglaises³¹¹. Cette proximité avec la revue *Al-Andalus* affecte également sa trajectoire scientifique, puisque les critères d'édition qu'il retient lorsqu'il publie un extrait en aljamía sont une adaptation des normes de transcription de l'arabe imposées par la revue³¹². Dans les années 1950, Harvey est le seul chercheur qui se consacre pleinement à l'étude de la

³⁰⁵ MONÉS, Hussain, « compte-rendu Wilhelm Hoenerbach, *Spanisch-Islamische urkunden, aus der Zeit der Nasriden und Moriscos* », *Islam*, 43, 1967, pp.95-197.

³⁰⁶ POTTIER, B., 1947 ; POTTIER, B., 1952 ; ALVAR, M., 1953.

³⁰⁷ LINCOLN, J., 1937, 1939 et 1945 (voir plus haut), mais également, PAREJA, Félix María, « Un relato morisco sobre la vida de Jesús y María », *Estudios Eclesiásticos*, XXXIV, 1960, pp.859-871.

³⁰⁸ HARVEY, L.P., 1956.

³⁰⁹ HARVEY, L. P., « The Morisco who was Muley Zeydan's interpreter: Aḥmad ben Qāsim ibn al-Faqīh Qāsim al-Shaikh al-Ḥajārī al-Andalusī », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, VIII-1, 1959, pp.67-97.

³¹⁰ HARVEY, L.P., 1990, p.XIII.

³¹¹ HARVEY, L.P., 1958, 1962 et 1964.

³¹² HARVEY, L.P., 1956, p.299.

production en aljamía, et c'est donc en qualité de seul spécialiste de la question qu'il est chargé de rédiger l'article « Aljamia » de l'*Encyclopédie de l'Islam*³¹³.

La formation d'Álvaro Galmés de Fuentes

Le creux des études aljamiadas s'explique aussi car les années 1950 et 1960 coïncident avec l'étape de formation des futurs spécialistes de la question, les années de guerre ayant troublé et reporté l'apprentissage. D'autre part, comme les maîtres en la matière qu'étaient Ramón Menéndez Pidal et Emilio García Gómez se consacraient à beaucoup d'autres questions plus centrales dans leur œuvre, la production en aljamía ne constituait pas le sujet privilégié vers lequel ils orientaient leurs disciples. Le parcours d'Álvaro Galmés de Fuentes en est une parfaite illustration.

Petit-neveu de Ramón Menéndez Pidal, Álvaro Galmés de Fuentes le côtoie fréquemment et se forme directement à ses côtés. Membre actif du « Seminario Menéndez Pidal », il s'intéresse de très près à la dialectologie, à la linguistique et à la transmission traditionnelle d'œuvres littéraires, réalisant de nombreuses enquêtes de terrain dans les campagnes reculées³¹⁴. Mais le jeune Galmés de Fuentes a également été très marqué par l'arabisant Emilio García Gómez ; il se lance donc, sous sa direction, dans une thèse sur les influences de l'arabe sur le castillan, repérables dans les traductions alphonsines du *Kalīla et Dimna* et d'autres récits arabes³¹⁵ : son premier travail scientifique est un essai linguistique, envisageant la traduction au Moyen Âge central, dans le cadre lettré de l'École alphonsine. Galmés de Fuentes se plonge ensuite dans des recherches de phonétique historique³¹⁶, et à l'occasion d'un hommage à Ramón Menéndez Pidal, il édite une version en caractères latins du conte *La Doncella de Arcayona* – un « récit morisque du XVII^e siècle » (1956) – dont il se sert pour explorer l'origine du *yéisme*, en exploitant les thèses de Menéndez Pidal de l'« état latent » et de l'origine andalouse de la neutralisation de l'opposition *ll-y*³¹⁷. Dans cet article, on sent que Galmés de Fuentes était encore très lié intellectuellement et scientifiquement à son maître et qu'il n'avait pas encore pris son envol³¹⁸. Cependant, c'est à partir de cet article que Galmés de Fuentes commence à percevoir l'intérêt des textes en aljamía, textes qui deviendraient le domaine de recherche principal sur lequel il fonderait sa carrière et sa renommée.

³¹³ HARVEY, L.P., « Aljamía », *E.I.*, 1960, vol.I, pp.416-417.

³¹⁴ LAPESA, R., 1987.

³¹⁵ Soutenu en 1954, ce travail lui vaut l'obtention d'un prix de thèse la même année, avant d'être publié deux ans plus tard dans le *BRAE* (1955-1956).

³¹⁶ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., *Las sibilantes en la Romania*, Gredos, Madrid, 1962 [dont l'original fut présenté en 1957 pour l'obtention de la chaire de Philologie Romane, voir LAPESA, R., 1987, p.14].

³¹⁷ Galmés de Fuentes, Á., 1956.

³¹⁸ Sans doute pour confirmer et prolonger les thèses de celui qui l'avait formé, Galmés de Fuentes choisit d'écarter la forte tendance au *laisme* de l'auteur – typiquement castillane – pour se concentrer sur d'autres éléments qui, quoique moins nombreux, lui permettaient de le faire venir d'Andalousie. Voir: ROSENBLAT, Ángel, *El español de América*, Biblioteca Ayacucho, Caracas, 2002, pp.174-176 [réédition d'une conférence de 1963] ; VALERO CUADRA, P., 2000, p.26.

1965 : le point d'inflexion

Sans que l'on parvienne à déterminer quel a été l'élément déclencheur, il apparaît que 1965 constitue une date charnière, un moment d'inflexion où les documents aljamiados vont de nouveau recevoir l'attention des chercheurs³¹⁹. Tout d'abord c'est l'année de publication du premier article d'Álvaro Galmés de Fuentes sur la littérature aljamiada, où il insiste sur l'intérêt linguistique de cette production³²⁰. Cette contribution scientifique est publiée dans les actes d'un Congrès international de Linguistique et de Philologie Romanes qui s'était tenu à Paris en 1962, assurant une belle audience à la thématique ; mais cet article marque également un tournant dans la carrière de Galmés de Fuentes. Ce dernier avait jusqu'alors mené des travaux sur la dialectologie ou sur la traductologie, avec un intérêt pour l'influence de l'arabe sur les langues romanes ; or, avec cette communication, il parvient à définir un champ d'études qui réunit ses deux centres d'intérêt. L'article est également fondateur car il marque le cadre des investigations à venir, où sera explorée la fameuse triade archaïsmes-aragonaisismes-arabismes. De plus, depuis le discours de Saavedra, c'est le premier article qui fait des manuscrits aljamiados un sujet d'étude, car jusqu'alors, ils étaient pris de façon isolée lorsqu'ils étaient édités, ou alors considérés comme de simples supports d'informations sur les morisques, sans considération pour l'aspect et la langue particulière de ces sources.

Après cette première publication, Galmés de Fuentes prononce le discours d'ouverture de l'Université d'Oviedo en octobre 1967, discours qu'il choisit de faire porter sur le *Libro de las Batallas* : le choix de Galmés de Fuentes de travailler sur la littérature aljamiada s'affirme publiquement. Ce discours sur des récits chevaleresques aljamiados lui permet d'affiner sa vision de la production aljamiada en mettant en avant sa valeur littéraire, notamment du fait des liens forts avec les compositions épiques arabe et chrétienne. Puis, à partir de 1970, tout s'accélère dans les études aljamiadas grâce au dynamisme incroyable de cette personnalité.

1965 constitue un jalon du fait d'une deuxième publication importante : *Spanisch-Islamische urkunden, aus der Zeit der Nasriden und Moriscos*, un recueil de soixante documents historiques inédits, en arabe et en aljamía, que Wilhelm Hoenerbach édite avec minutie avant de les traduire (en allemand)³²¹. Alors que Harvey s'intéressait à la culture littéraire des morisques, et que Galmés de Fuentes s'engageait sur le terrain de la linguistique (et de la création littéraire), Hoenerbach choisit une autre voie : celle des documents non-littéraires, rédigés par des notaires. Dans sa démarche, le philologue allemand se pose plutôt en historien,

³¹⁹ Peut-être la découverte de nouveaux manuscrits (Sabiñán en 1957, Ocaña en 1969) a-t-elle favorisé ce nouveau regard attentif.

³²⁰ Galmés de Fuentes, Á., 1965.

³²¹ HOENERBACH, W., 1965. Le volume était en préparation depuis 1957 (voir BOSCH VILÁ, Jacinto, « Dos nuevos manuscritos y papeles sueltos de moriscos aragoneses », *Al-Andalus*, XXII-2, 1957, pp.463-470), et fut accepté pour la publication en 1962 (HOENERBACH, W., 1965, p.IV).

car les documents qu'il édite l'intéressent uniquement pour ce qu'ils disent de la figure du notaire, et non pour leur état de langue ; Hoenerbach cherche en effet à vérifier l'idée que l'*escribano* espagnol – dont les fonctions sont plus larges que celles des notaires de l'Occident chrétien – hérite ses prérogatives du *kātib* islamique. Pour ce faire, il réunit les documents les plus divers : contrats de mariage, reconnaissances de dettes, actes de vente, etc., à la condition qu'ils aient été rédigés sous les *naşrides* ou par des notaires *mudéjars* et *morisques*. On l'aura compris, Hoenerbach ne s'intéresse pas aux documents *aljamiados* en tant que tels, mais comme un type de documentation parmi d'autres, produit par les populations qui l'intéressent. Malgré cela, pour les études *aljamiadas*, son travail est précieux car les documents juridiques qu'il édite apportent des données qui font souvent cruellement défaut dans les manuscrits littéraires : des dates (de 1467 à 1524) et des noms de lieu (en Aragon, en Castille et dans la Rioja), deux éléments essentiels pour cerner la vie des utilisateurs de l'*aljamía*.

Enfin, aux environs de 1965, un pôle d'étude de la production en *aljamía* s'éveille doucement à l'Université de Barcelone. Le professeur d'arabe Juan Vernet oriente plusieurs de ses étudiants de *licenciatura* vers les *Corans aljamiados* pour qu'ils en fassent l'édition et l'étude³²², débouchant naturellement sur diverses publications : des articles de Juan Vernet sur les « traductions morisques du Coran »³²³, puis la publication d'articles co-signés avec ses étudiants³²⁴. C'est également là que Mikel de Epalza prépare sa thèse de doctorat (1967), qui allait ensuite le conduire sur la route des morisques exilés en Tunisie.

III. Le regain d'intérêt (années 1970-2015)

À partir des années 1970, la production en *aljamía* est l'objet d'un certain engouement qui ne se démentira pas jusqu'aux années 2000. Selon nous, cet engouement s'explique principalement par deux raisons : la première tient au dynamisme assez exceptionnel d'Álvaro Galmés de Fuentes qui a fondé une véritable école autour de lui, avec disciples, colloques et publications ; la seconde réside dans un certain attrait que produisent les minorités et les vaincus à cette période (attrait qui a sans doute des origines différentes selon les sociétés et les pays : la construction des autonomies en Espagne ou le contact avec les populations

³²² Victoria Luisa Moraleda Álvarez présente en 1965 un mémoire sur le coran bilingue de CSIC-J25, et C. López Lillo en 1966 sur celui du manuscrit CSIC-J18.

³²³ VERNET, Juan, « Traducciones moriscas de El Corán », dans HOENERBACH, Wilhelm (ed.), *Der Orient in der Forschung. Festschrift für Otto Spies zum 5. April 1966*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1967, pp.686-705 ; VERNET, Juan, « Apostillas a las traducciones moriscas de el Corán », *Studi in onore de Francesco Gabrieli*, Rome, 1984, vol.II, pp.843-846.

³²⁴ VERNET, Juan ; MORALEDA, María Luisa, « Un Alcorán fragmentario en Aljamiado », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XXXIII, 1969-1970, pp.33-75 ; VERNET, Juan ; LÓPEZ LILLO, C., « Un manuscrito aljamiado morisco del Corán », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XXXV, 1973-1974, pp.185-255.

immigrées en France, par exemple)³²⁵. Bien évidemment, ces deux raisons principales n'auront de cesse de se croiser et de se fortifier l'une l'autre, tant et si bien qu'il est souvent délicat de savoir quel aspect a le plus pesé dans la balance dans les trajectoires scientifiques des uns et des autres ; et lorsqu'on veut rendre compte du développement de la recherche en aljamía à cette période, il n'est pas évident de tracer des courants nets car les connexions entre chercheurs et les influences réciproques vont continuellement s'accroître.

Les deux aiguillons conjugués – Á. Galmés de Fuentes et l'attrait des minorités – vont conduire bien des esprits sur les chemins aljamiados, parfois seulement le temps de quelques remarques, d'un article d'hommage ou d'un travail de fin d'études, parfois toute une carrière durant. Si au début du XX^e siècle sonnait le temps de la professionnalisation, à partir des années 1970, vient le temps de la spécialisation : certains chercheurs décident de travailler presque exclusivement sur des textes aljamiados, une nouveauté. Ces chercheurs ne se définissent plus au premier chef comme arabisants ou hispanistes, mais deviennent « spécialistes de l'aljamía » (ou si l'on osait « *aljamiadistes* »). Avec cette spécialisation, la production en aljamía est présentée comme un champ d'études cohérent, même si la construction de cette nouvelle discipline reste un peu superficielle car l'approche de l'aljamía se trouve largement conditionnée par la formation d'origine des chercheurs, presque toujours philologique (hispanisme ou arabisme) et rarement bicéphale. La géométrie des contributions est également très variable puisqu'à côté des contributions régulières de chercheurs-spécialistes, les contributions d'universitaires qui se sont intéressés très ponctuellement à la question ont fleuri. En dehors de la sphère universitaire, par contre, la communication est minime.

Face à la nouvelle ampleur que prend l'étude de la production en aljamía à partir de 1970, il nous était formellement impossible de dresser un bilan exhaustif de toutes les publications sur le sujet. Nous avons donc procédé à une sélection de travaux selon des critères quantitatifs et qualitatifs (qui ne sont pas exclusifs) pour rendre compte à la fois des avancées intellectuelles et des tonalités dominantes dans le paysage de la recherche récente sur les textes en aljamía.

³²⁵ Après la révolution des Annales dans les années 1930, l'historiographie connaît dans les années 1970 un « tournant critique », qui fait émerger de nouvelles perspectives, avec un intérêt pour les marges, les renversements de point de vue (voir par exemple *La vision des vaincus. Les indiens du Pérou devant la Conquête espagnole (1530-1570)* (1971) de l'historien Nathan Wachtel). Dans l'histoire de la péninsule Ibérique, la publication de la thèse de Pierre Guichard en 1977 (*Structures sociales orientales et occidentales dans l'Espagne musulmane*) marque un avant et un après.

Il est évident que le contexte post-colonial français (notamment avec l'apparition des « beurs » dans les années 1980) a favorisé les regards sur les minorités ; de même on constate chez les hispanophones un regain d'intérêt pour cette thématique dans les régions qui se vivent en marge du centre madrilène (Barcelone et Alicante, plus tard Porto Rico, et aussi chez des Espagnols exilés aux États-Unis).

1. Álvaro Galmés de Fuentes et l'approche linguistique de l'École d'Oviedo

On l'a laissé entendre, mais la clé du renouveau est due en grande partie à Álvaro Galmés de Fuentes puisque, fasciné par l'influence qu'exerça l'arabe sur les langues romanes, il a vu se dessiner dans la littérature aljamiada un terrain vierge qui lui permettait d'explorer les croisements linguistiques comme littéraires.

1.1 La création de la collection CLEAM (1970)

Aussi, après les menus travaux des années 1960, Galmés de Fuentes fait paraître en 1970 son premier travail d'envergure : une étude et édition d'un petit conte d'origine occidentale, la *Historia de los amores de París y Viana*³²⁶. Cette publication marque un jalon très important ; elle se veut programmatique car elle ouvre une collection dirigée par Galmés de Fuentes : la collection CLEAM – *Colección de Literatura Española Aljamiado-Morisca* – qui ne recueillera que des éditions de textes aljamiados. Le nom de la collection est également révélateur, puisqu'il insiste sur le caractère espagnol de l'aljamía, autant que sur son origine morisque ; ainsi encadré, le terme « aljamiado » semble signifier 'hispano-morisque'. Ce détail est important car la collection qui va connaître un certain succès va donc largement participer à diffuser l'expression « aljamiado-morisque », de sorte qu'inconsciemment « *aljamía* » et « morisques » sont devenus systématiquement associés, et l'aljamía a rarement été considérée en tant que phénomène mudéjar.

Le prologue de ce premier numéro marque les lignes directrices de la nouvelle collection, mais également celles de la carrière de Galmés de Fuentes ; et comme les deux se confondent, l'on perçoit déjà combien cette collection sera celle de son directeur : Galmés de Fuentes souligne « les relations étroites entre la littérature chrétienne et celle des morisques »³²⁷, et la seule personne qu'il cite comme précédent est Ramón Menéndez Pidal, son illustre maître. Son prologue s'achève enfin sur cette réflexion :

A los estudiosos de la literatura española y a los lectores de buena voluntad les será, sin duda, más fácil iniciarse en los intrincados problemas de la literatura morisca a través de un texto perteneciente al ámbito cultural de Occidente que no a través de una obra de origen árabe, ajena al espíritu europeo, y por tanto de más difícil comprensión en el mundo occidental.³²⁸

³²⁶ Galmés de Fuentes, Á., 1970.

³²⁷ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1970, p.7.

³²⁸ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1970, p.8.

laissant entrevoir l'idée d'un choc de civilisations, entre esprit occidental et esprit oriental, suggérant que les morisques étaient orientaux³²⁹. L'édition ensuite suit fidèlement le canon instauré par Menéndez Pidal avec le *Poème de Yuçuf*: une reproduction photographique des feuillets manuscrits, une transcription en caractères arabes commentée, une translittération en caractères latins. Comme l'*Histoire des amours de Paris et Viana* fut l'objet de versions françaises, catalanes, espagnoles, etc., Galmés de Fuentes entreprend de comparer les versions pour établir leur filiation ; il rend compte de leçons divergentes et copie les extraits d'autres versions, mais ne dresse pas l'appareil critique avec la liste des variantes. Comme il s'agit du premier volume d'une collection, Galmés de Fuentes présente de façon détaillée un état graphique et phonétique (pp.149 et sq.) pour établir et justifier ses principes de translittération, dans lequel on perçoit toute l'influence qu'avaient exercée sur lui les travaux de M. Schmitz et R. Menéndez Pidal. L'étude linguistique vient clôturer l'ouvrage, en annonçant que :

Desde el punto de vista lingüístico tres rasgos caracterizan, en general, a la literatura aljamiado-morisca ; en primer lugar, el arcaísmo ; frente a la literatura coétana de la España cristiana, los textos aljamiados ofrecen rasgos conservadores que se aproximan a obras de épocas precedentes. En segundo lugar, el dialectalismo ; la literatura morisca no sigue, generalmente, normas de la lengua nacional, sino que se expresa en el habla dialectal cotidiana. [...]. En tercer lugar, finalmente, la literatura aljamiado-morisca se caracteriza por la abundancia del arabismo, tanto léxico como sintáctico, reflejo del origen de sus autores.³³⁰

Galmés de Fuentes reprend ici les trois axes d'analyse qu'il avait déjà présentés en 1965, à savoir archaïsmes-aragonaisismes-arabismes, et qui ne manqueront dans aucune étude linguistique des volumes de la Collection CLEAM. Cette grille d'analyse, directement inspirée de ses travaux précédents (ou de ceux de Menéndez Pidal)³³¹, peine pourtant à s'ajuster au texte étudié. Mis à part le fait que les archaïsmes peuvent souvent être interprétés comme des aragonaisismes, leur repérage pose un problème conséquent : Galmés de Fuentes ne donne à aucun moment de son étude d'éléments de datation du texte aljamiado qu'il considère³³². Comme l'archaïsme découle de l'évolution des usages linguistiques et est intrinsèquement lié au facteur temps (il n'existe pas de façon absolue), sans contexte et sans étude de la norme environnante, impossible de repérer des archaïsmes. Quant aux arabismes, il semble que Galmés de Fuentes était si enthousiaste à l'idée de démontrer l'empreinte de l'arabe dans la langue des morisques qu'il fait feu de tout

³²⁹ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1970, p.8 et p.21.

³³⁰ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1970, p.217.

³³¹ La partie sur les sifflantes est un écho à *Las sibilantes en la Rumania* (1962), celle sur le dialectalisme est directement inspirée du travail de son mentor Menéndez Pidal (qu'il complète par la lecture de M. Alvar), celle sur les arabismes est une reprise des éléments décelés lors de sa recherche de doctorat.

³³² Il se contente d'un très laconique « por la letra como por el papel, parece pertenecer a la segunda mitad del siglo XVI » (p.50), qui n'est en fait que la reprise en l'état d'une opinion non-justifiée d'Eduardo Saavedra (SAAVEDRA, E., 1878, p.169).

bois³³³ : lorsque la version aljamiada utilise *aliceces* plutôt que le castillan *fundamentos*, il voit un arabisme lexical même si la forme *alicete-alacet* est attestée en aragonais ; de même avec la préposition *enta*, courante en aragonais, qu'il préfère rattacher à l'arabe 'inda ; ou avec l'emploi de *laora* pour *entonces*, qu'il interprète comme un calque de *as-sā'a*, plutôt que de voir la parenté avec des formes romanes dérivées directement du latin *illa hora*³³⁴. Malgré les rares éléments qu'il parvient à mobiliser pour sustenter ses trois catégories d'analyse, Galmés de Fuentes conclut que :

El lenguaje de la versión morisca de *París y Viana* está españolizado casi al nivel del de cualquier autor cristiano. Pero precisamente por eso, el arcaísmo, el dialectalismo y el arabismo de nuestra versión es más significativo que el de otros textos aljamiados, pues pone de manifiesto hasta qué punto a un autor morisco, aun cuando reproduzca un texto castellano, le es imposible sustraerse totalmente a sus normas habituales de habla.³³⁵

En somme, même lorsque les auteurs des textes aljamiados – dont il reste à démontrer qu'ils étaient morisques – rédigent dans une langue espagnole « normale », il semble qu'on veuille traquer et exacerber les points de différences, pour justifier une différence d'essence impossible à résorber. Si le travail d'édition du texte de *París y Viana* est sérieux et la mise en perspective avec les versions castillane, catalane et française se révèle très intéressante, on est quelque peu surprise des conclusions qui ressemblent plus à des partis-pris idéologiques qu'au reflet d'une étude objective et approfondie³³⁶.

Le deuxième tome de la collection CLEAM paraît en 1975 ; il est de nouveau signé Álvaro Galmés de Fuentes et il reprend en deux volumes le discours de 1967 sur le *Libro de las Batallas*, en l'amplifiant et en le complétant de l'édition des contes chevaleresques étudiés et d'une étude linguistique (organisée, comme on l'aura compris, en trois temps : archaïsmes-aragonaisismes-arabismes). Dès le préambule, ce double volume prend des distances avec le précédent, car tous les passages en graphie arabe disparaissent – reproduction photographique des feuillets et transcription en caractères arabes –. Galmés de Fuentes estime en effet que :

En el primer volumen de esta « Colección de literatura española aljamiado-morisca », al lado de una versión transliterada en caracteres latinos, incluí también la versión en caracteres árabes, que reproduce el texto del manuscrito, así como una reproducción fotográfica de todo el manuscrito, con el fin de que el especialista

³³³ Voir GALMÉS DE FUENTES, Á., 1970, pp.234-241.

³³⁴ C'est le cas du français « alors ».

³³⁵ GALMÉS DE FUENTES, Á., 1970, p.248.

³³⁶ C'est d'ailleurs ce que pointe du doigt Josep Sola-Solé dans son compte-rendu détaillé de l'œuvre, qui signale plusieurs failles de raisonnement (SOLA-SOLÉ, Josep M., « Historia de los amores de París y Viana [Review] », *Hispanic Review*, 41, 1973, pp.698-700). En revanche, Louis Cardaillac, lui-même étudiant de textes aljamiados et charmé par l'idée de pouvoir accéder à « une meilleure connaissance de la culture des Morisques, point de rencontre entre deux civilisations », souscrit sans réserve (CARDAILLAC, Louis, « Historia de los amores de París y Viana [Compte-rendu] », *Bulletin Hispanique*, 74-1, 1972, pp.226-227).

podiese, en cada momento, compulsar mi lectura con el texto original. Ahora bien, tales materiales eran necesarios en el caso de aquel texto, ya que, como entonces señalé, el códice aljamiado de la *Historia de los amores de París y Viana*, especialmente por su mal estado de conservación, resultaba a veces de muy difícil interpretación. Mientras que, por el contrario, no es éste el caso de los manuscritos del *Libro de las Batallas*, bien conservados y de cómoda lectura, que no ofrecen por lo general especiales dificultades » (pp.12-13).

C'est ainsi que l'on s'éloigne de la graphie originale ; et l'on se concentre sur une translittération en caractères latins qui, malgré la perte de l'édition diplomatique, obéit aux mêmes critères que ceux présentés dans le premier numéro. L'étude introductive qui présente les récits des batailles menées lors des premiers temps de l'Islam se focalise sur le contenu de ces récits : Galmés de Fuentes reprécise pour chaque bataille son contexte historique, en se basant sur les chroniques d'aṭ-Ṭabarī et quelques biographies de Muḥammad ; puis, il étudie les éléments chevaleresques et merveilleux en les mettant en relation avec les traditions épiques espagnole, française et arabe. On remarque alors que Galmés de Fuentes explique presque tout ce qu'il repère dans les légendes aljamiadas par des références à la tradition arabe ou à la poésie arabe, ce qui forge une impression très tenace que les légendes aljamiadas appartiennent à la sphère arabo-musulmane et que la rédaction en espagnol n'est qu'un détail qui n'a conduit à aucun ajustement. Comme dans ce volume, Galmés de Fuentes n'a pas proposé les versions sources à côté des versions aljamiadas, le lecteur est incapable de mesurer ce qu'embrasse la création aljamiada : simplement la traduction ? ou également quelques réécritures ? Le manque de comparaisons se fait aussi sentir lorsqu'on nous dit que les grands monuments épiques des littératures européennes, tels le *Cid*, la *Chanson de Roland*, ont influé, car on ne parvient pas à savoir dans quelle mesure et où se situe la littérature aljamiada dans cet entre-deux³³⁷. Pour l'édition, Galmés de Fuentes suit le manuscrit BNE5337, et pioche quelques autres batailles dans des manuscrits complémentaires (BNE 5313). Parfois, Galmés de Fuentes a trouvé deux versions d'une même légende, et pour en rendre compte il transcrit complètement les deux versions et les présente côte-à-côte, plutôt que d'établir un appareil critique de variantes. L'analyse linguistique, enfin, occupe tout le second tome : elle est introduite par les mêmes mots que celle de *París y Viana*³³⁸ et suit le même patron. Si Galmés de Fuentes a eu recours à plusieurs manuscrits pour construire son édition, au

³³⁷ À ce sujet, on citera cette remarque de Michel Garcia : « Les analogies avec l'épopée chrétienne sont nombreuses, et Á. Galmés de Fuentes a bien raison de les souligner, dans son introduction. Ce qu'il écrit aussi sur la filiation de ces textes avec la primitive épopée musulmane est du plus grand intérêt. Mais on se prend à regretter que, dans son texte introductif, il soit aussi peu fait mention des morisques eux-mêmes qui recevaient, au bout de la chaîne de la transmission, des textes qui étaient à leurs yeux, autre chose, certainement, que les témoignages d'une littérature ancienne. Il y a tout lieu de penser que les victoires remportées par les premiers musulmans, souvent exclus et persécutés, sur des ennemis autrement riches et puissants, devaient consoler les morisques de bien des misères et les encourager dans leur résistance. Cette valeur d'actualité de la littérature *aljamiado-morisque* ne saurait être négligée, sous peine, au pire de la fossiliser et, au mieux, d'élargir à son domaine les débats sur les origines et les rapports avec l'histoire auxquels a déjà donné lieu la littérature épique chrétienne » (*Bulletin Hispanique*, 78-3, 1976, pp.405-406).

³³⁸ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1975, t.2, p.9.

moment de l'analyse linguistique tous les phénomènes sont regroupés par thématique sans considération de leur provenance. Pour le reste, comme dans *París y Viana*, les archaïsmes sont abordés sans que la question de la datation des manuscrits ne soit posée ; et toutes sortes de phénomènes rejoignent la catégorie des arabismes afin de démontrer avec plus de force la « mentalité sémitique » des morisques³³⁹.

Comme pour le premier volume, la diffusion est internationale ; et les comptes-rendus – quelle que soit leur teneur – affluent³⁴⁰. La collection CLEAM est lancée ! Quant à Galmés de Fuentes, quelles que soient les réserves qu'on puisse émettre sur certains aspects, il a indubitablement réussi une vraie prouesse en faisant en sorte que les textes espagnols en caractères arabes éveillent de nouveau l'intérêt d'un large public, en très peu de temps.

1.2 Coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca (10-16 juillet 1972, Oviedo)

Parallèlement au développement de la collection CLEAM, Álvaro Galmés de Fuentes organise en 1972 un colloque international sur la littérature aljamiada et morisque, dont les actes seront publiés en 1978 comme troisième volume de la collection qu'il a fondée. Ce colloque, qui se déroule à Oviedo, est un événement et sacre en quelque sorte l'École d'Oviedo. Álvaro Galmés de Fuentes orchestre à merveille ce rassemblement : il le place sous la présidence d'honneur d'Emilio García Gómez – son directeur de thèse et l'un des plus grands arabisants espagnols de l'époque –, et il prononce un discours d'ouverture du colloque qui met en scène l'événement et son importance. Galmés de Fuentes insiste sur les temps nouveaux qui s'ouvrent pour les études aljamiadas après un long moment d'assoupissement, tout en valorisant la nouvelle cohésion de chercheurs internationaux qui se retrouvent et peuvent enfin partager directement leurs travaux et leurs réflexions. Sur ce point, il n'a pas tort, car les participants viennent d'un peu partout : Espagne (Oviedo, Madrid, Barcelone), France (Montpellier), Angleterre (Londres), Allemagne (Bonn, Göttingen, Tübingen, Würzburg, Nürnberg), Tunisie (Tunis), Canada (Toronto), États-Unis (Californie, Pennsylvanie).

Le colloque s'organise de façon thématique selon quatre axes : aspects généraux de type culturel et religieux, aspects littéraires, aspects linguistiques et les morisques hors d'Espagne. Chaque conférencier

³³⁹ « En los escritos de los moriscos el arabismo sintáctico se manifiesta por otras causas : en la literatura castellana de las traducciones, una mentalidad románica sigue un modelo del árabe ; en la literatura morisca, una mentalidad semítica, para quien el árabe es sólo un modelo ideal y subconsciente, escribe en una lengua extranjera. En tales circunstancias, la coincidencia en una estructura sintáctica, sospechada de origen árabe, entre un texto medieval de traducción y un texto morisco prueban, sin duda, lo supuesto hipotéticamente » (GALMÉS DE FUENTES, Á., 1975, t.2, p.67).

³⁴⁰ Voir la liste des comptes-rendus pour chaque publication (avec une sélection des extraits les plus élogieux) dans « Bibliografía de Á. Galmés de Fuentes », *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1985, pp.28-38.

présente son travail en mettant en avant ses conclusions les plus novatrices³⁴¹ ; mais, conformément à l'orientation qu'impulsait Galmés de Fuentes, la littérature est essentiellement étudiée selon ses aspects littéraires et linguistiques, et elle est vue comme morisque. L'approche historique des documents aljamiados est délaissée, et même W. Hoenerbach qui s'était abondamment penché sur les documents notariés préfère axer sa communication sur des remarques plus générales (apparence des manuscrits, système graphique, vêtements des morisques, etc.)³⁴². Les communications partent toutes du présupposé que les manuscrits aljamiados sont morisques, et ils sont donc lus comme tels. Les conceptions linguistiques de Galmés de Fuentes ont également fait leur chemin, et la présence persistante d'archaïsmes et d'arabismes (dont le concept n'est pas réexaminé) constitue, pour plusieurs chercheurs, la preuve de la culture décadente des morisques³⁴³. C'est également à cette occasion que Louis Cardaillac va réaliser une conférence remarquée où il évoque la *taqiyya* – cette dissimulation de la foi autorisée dans l'islam pour protéger sa vie –, qui confortera l'idée que les manuscrits aljamiados participaient des manifestations du crypto-islam des morisques³⁴⁴.

1.3 La fondation d'une école

Avec sa nomination à l'Université, Galmés de Fuentes était bien décidé à faire prospérer son champ d'étude. Après avoir prononcé à Oviedo le discours de rentrée de 1967 en parlant du *Libro de las Batallas*, il est parvenu à faire intégrer des modules de littérature aljamiado-morisque dans les cursus de philologie, notamment grâce à la fondation du *Seminario de Estudios Árabo-Románicos*. Assez naturellement, certains de ses étudiants ont suivi ses pas et ont choisi de faire leur thèse de doctorat sur la « littérature aljamiado-morisque ».

Pour Galmés de Fuentes, les éditions du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle – à l'exception de celles de Menéndez Pidal et de Nykl – n'étaient pas satisfaisantes. Il a alors réinsufflé une forme de fièvre éditoriale chez ses doctorants et ses collègues, qui voulaient tout éditer ; et grâce à la collection CLEAM, Galmés de

³⁴¹ O. Hegyi documente les cas de minorités musulmanes non-arabophones recourant à l'alphabet arabe pour écrire des textes religieux, et réfléchit au sens de cet usage qui, selon lui, n'a pu être dicté par une volonté de dissimuler aux yeux des chrétiens des contenus islamiques. Galmés de Fuentes fait de ce colloque une opportunité pour attirer l'attention sur l'intérêt littéraire de la littérature aljamiada, dans une communication où il tente d'établir une typologie des écrits aljamiados et où il introduit la notion de traditionnalité *menéndez-pidalienn*e pour expliquer la transmission des récits. R. Kontzi offre un résumé en espagnol de son travail sur les calques sémantiques, longuement exposé dans son *Aljamiadotexte* (1974), alors en cours de publication.

³⁴² HOENERBACH, W., 1978.

³⁴³ HARVEY, L.P., 1978, p.23.

³⁴⁴ CARDAILLAC, L., 1978.

Fuentes devenait une sorte de fondateur des « nouvelles études aljamiadas »³⁴⁵, sous la plume de ses disciples, on retrouve d'ailleurs plusieurs fois le terme de « pionnier » pour le qualifier.

Pour Galmés de Fuentes, il est important que les textes soient révélés : chaque doctorant se charge d'un manuscrit aljamiado à éditer, occasionnellement d'une thématique qui le conduit à piocher des textes dans divers manuscrits. En revanche, tout ce qui entoure l'édition est fermement balisé : les critères d'édition sont ceux qu'il a exposés dans la CLEAM, le texte est établi en copiant le manuscrit attribué, et l'analyse linguistique en trois parties (*i.e.* archaïsmes-aragonaisismes-arabismes) est obligatoire. Les doctorants de Galmés de Fuentes pourraient être qualifiés de « Beni Galmés », car ils sont la voix de leur maître : les analyses linguistiques répètent en effet mot pour mot ce que disait le maître et seuls les exemples changent³⁴⁶. La méthode a deux avantages : un gain de temps pour la diffusion des textes édités car les doctorats sont terminés et publiés plus rapidement que s'il avait fallu produire une étude totalement inédite et novatrice ; et la construction d'un discours commun où, grâce à la répétition par différents chercheurs, les grilles d'analyse semblent solides car confirmées. La méthode a aussi deux inconvénients : elle produit une image des textes aljamiados uniforme et homogène, qui ne correspond pas toujours à la réalité³⁴⁷ ; et elle empêche de s'échapper pour explorer d'autres aspects. Sur ce dernier point, il est d'ailleurs très intéressant de constater que certains doctorants intériorisant le fait que seul ce qu'ils prennent du maître est digne de valeur, font figurer leurs idées en notes de bas-de-page ou dans des préambules numérotés en chiffres romains, comme si elles n'étaient pas dignes du « vrai travail » numéroté en chiffres arabes³⁴⁸.

De cette façon, les thèses se multiplient, et quelques uns touchent le Grââl en accédant à la publication dans la collection CLEAM (même si cette dernière accuse un décalage de plusieurs années dans les publications)³⁴⁹.

³⁴⁵ L'idée d'un renouveau est importante car les premiers textes qu'édite Galmés de Fuentes sont des reprises d'éditions anciennes, qu'il a critiquées (*París y Viana* avait été édité par Saavedra en 1876, et plusieurs des récits du *Libro de las Batallas* par Guillén Robles).

³⁴⁶ On pourrait crier au plagiat si ce n'avait pas été les consignes de Galmés de Fuentes de suivre le patron qu'il avait établi. Au sujet de la façon qu'avait Álvaro Galmés de Fuentes d'envisager la reprise d'un travail et son rapport à la citation, on pourra utilement se reporter à sa controverse avec Gerold Hilty.

³⁴⁷ Il faudra pourtant attendre les années 2000 pour qu'un chercheur pointe du doigt ce problème méthodologique, aux résultats contre-productifs (MONTANER, A., 2006).

³⁴⁸ Voir ABDEL LATIF, Serry Mohammed M., *Edición y estudio de un texto aljamiado, comparado con sus fuentes arabes*, thèse inédite, Université Complutense de Madrid, 1988.

³⁴⁹ HEGYI, O., 1981 (thèse soutenue en 1969) ; SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1982 (thèse soutenue en 1975) ; VESPERTINO RODRÍGUEZ, A., 1983 ; FUENTE CORNEJO, T., 2000 (thèse soutenue en 1985). Pour la liste de thèses soutenues sous la direction d'Álvaro Galmés de Fuentes et non-publiées, on renvoie au bulletin d'informations *Aljamía* (1989-2005).

L'influence de Galmés de Fuentes sur ses disciples ne s'arrête pas avec la soutenance de leur doctorat ; l'on perçoit une empreinte très profonde dans les écrits de certains de ses disciples, qui rendent hommage de façon appuyée à leur maître, justifient ses choix et ses entreprises³⁵⁰ et propagent ses théories (essentiellement les théories linguistiques, organisées selon la triade susnommée) dans des colloques et les revues les plus diverses, ce qui a pour conséquence logique d'asseoir encore plus son autorité sur la discipline.

2. Rayonnement de l'école et autres perspectives

Comme l'on a pu le constater lors du colloque international de 1972, Álvaro Galmés de Fuentes n'est pas le seul à étudier la littérature aljamiada et l'on trouve, à travers l'Espagne et de par le monde, des collègues « aljamiadistes ». Cependant, ces chercheurs ne fondent pas d'école ; ils parviennent parfois à réunir un pôle de quelques membres, mais la personnalité individuelle reste très forte, prédominante. En parallèle d'une École d'Oviedo qui ne parle que d'une voix, se développe donc une multitude de petits îlots, où chacun s'engage dans une voie, prenant plus ou moins en compte les discours des autres. On présentera rapidement les perspectives des membres les plus remarquables.

L'approche littéraire

R. Kontzi : *Aljamiadotexte* (1974) et les calques sémantiques

Reinhold Kontzi est un romaniste allemand, de l'Université de Tübingen. Doté d'une solide formation en arabe, il entreprend d'explorer la littérature aljamiada. Ses analyses s'organisent selon deux axes : l'édition de textes et l'étude linguistique, avec une attention particulière pour les arabismes. En 1968, il soutient son HDR qu'il publie en 1974 sous le titre d'*Aljamiadotexte*³⁵¹ : il s'agit d'une anthologie de textes aljamiados inédits qui servent de support au linguiste, ses critères de présentation des textes insistent donc sur la translittération parfaite qu'il effectue, afin que chacun des éléments présents dans la graphie arabe apparaisse, d'une façon ou d'une autre. Kontzi, pour établir une analyse linguistique pertinente, se base sur l'édition intégrale du manuscrit CSIC-J3, qu'il complète par celle de plusieurs autres textes, issus de manuscrits différents et traitant de thématiques différentes, pour s'assurer une certaine diversité. Le système d'édition est lourd car replet de diacritiques qui rendent la lecture fastidieuse³⁵² ; en revanche l'étude linguistique est novatrice car après avoir exposé le système graphique et phonologique, les critères de transcription et quelques traits d'origine aragonaise, elle étudie en profondeur les arabismes

³⁵⁰ Par exemple : VESPERTINO RODRÍGUEZ, A., 1995, pp.182-183.

³⁵¹ « Reinhold Kontzi (1924-2001) », *Aljamía*, 14, 2002, pp.38-48.

³⁵² Voir le sévère compte-rendu de CRADDOCK, J. R., 1976 et CRADDOCK, J.R. 1978. (On pourra également se reporter à notre discussion des critères d'édition dans la partie III).

sémantiques, c'est-à-dire des expressions espagnoles qui sont le calque d'expressions arabes. Kontzi explique ainsi des expressions telles que « *compañero de la fiebre* » 'aquel que tiene fiebre' en mettant en lumière leur origine arabe et leur naissance par traduction littérale³⁵³. *Aljamiadotexte* constitue dans la carrière de Kontzi son travail-phare en ce qui concerne la production en aljamía, ses articles immédiatement postérieurs étant directement tirés de ce volume et représentant en quelque sorte des traductions en espagnol de son impressionnant travail initial (publié en allemand)³⁵⁴.

Puis, dans la seconde moitié des années 1980 et dans les années 1990, Kontzi se tournera vers le maltais et délaissera les textes aljamiados ; ses communications ne verseront plus que sur des considérations plus générales (présentations de l'aljamía, réflexions sur la relation entre aljamía et arabe, etc.) où l'influence de l'École d'Oviedo est si palpable qu'on peut considérer qu'il l'avait rejointe³⁵⁵. D'ailleurs, il entreprend de reprendre sa réflexion sur les systèmes d'édition des textes aljamiados pour les simplifier, lors des rencontres de Zaghouan de 1989 ; or, c'est à peu de choses près ce que sera le nouveau système de transcription CLEAM qu'adoptera Galmés de Fuentes à partir de 1991³⁵⁶. Kontzi y propose un système allégé, davantage basé sur la phonologie, mais où reste fondamental le principe de réversibilité qui permet de retrouver la graphie originelle à partir de la translittération en caractères latins³⁵⁷. Kontzi liste alors les simplifications possibles (et souhaitables), notamment grâce à la comparaison avec les textes morisques écrits en caractères latins. Il est très intéressant de constater que l'aljamía continue d'être vue comme un phénomène morisque – quoiqu'on n'ait pas trouvé l'endroit où les éléments de datation permettaient d'arriver à de telles conclusions –, et que la production en aljamía est uniformisée, homogénéisée par la recherche qui utilise des singuliers essentialisants « la langue morisque », « le morisque ». L'idée d'individu ou de scribe est complètement absente. Même pour traiter des aspects philologiques et linguistiques, c'est une communauté musulmane homogène et constante à travers les décennies qui est envisagée.

Ottmar Hegyi et sa réflexion sur l'aljamía

Parmi les proches de Galmés de Fuentes, citons également Ottmar Hegyi, de l'Université de Toronto. C'est en effet celui à qui reviendra l'honneur du quatrième volume de la collection CLEAM, soit le premier qui n'est ni écrit ni coordonné par Galmés de Fuentes. En 1981, paraît donc *Cinco leyendas y otros relatos*

³⁵³ KONTZI, R., 1974, t.I., pp.83-85 et suivantes.

³⁵⁴ Lors du colloque d'Oviedo de 1972, il présente les calques sémantiques ; puis dans un article de 1980 il résume à grands traits ce qu'est l'aljamía et comment cette production est étudiée (il fait surtout référence à l'orientation linguistico-littéraire de Galmés de Fuentes et de son École ; et à son propre travail), puis en 1981 il revient sur les choix qu'il a fait dans *Aljamiadotexte* (les éditions complètes), il s'agit presque d'un résumé de thèse qui lui sert à exposer sa découverte des calques sémantiques.

³⁵⁵ Voir KONTZI, R., 1986 et 1990 (où l'étude linguistique reprend le canon en trois temps de Galmés de Fuentes).

³⁵⁶ KONTZI, R., 1989 ; GALMÉS DE FUENTES, Á., 1991.

³⁵⁷ KONTZI, R., 1989, p.100.

moriscos, une édition du manuscrit BNE4953 qui avait fait l'objet de la thèse de doctorat d'Hegyi (soutenue en 1969). La connivence intellectuelle avec Galmés de Fuentes est très forte, et même revendiquée³⁵⁸ ; Hegyi défend bec-et-ongles le système CLEAM de « [son] cher maître et ami » face aux arabisants qui lui ont conseillé les systèmes de translittération de l'arabe classique et face aux chercheurs « aljamiadistes » qui se sont laissés aller à exprimer quelques réserves lors de la parution de la *Historia de los Amores de París y Viana* [CLEAM, 1]³⁵⁹. Hegyi s'explique longuement sur la transcription, en insistant sur deux éléments : la réversibilité – c'est-à-dire la possibilité pour le lecteur de retrouver la graphie arabe en voyant la translittération – et l'inévitable arbitraire des transcriptions³⁶⁰. Ensuite Hegyi entame une série de considérations linguistiques. Ses commentaires sur les archaïsmes et dialectalismes des textes aljamiados sont très intéressants car ils sont pour lui le signe particulier des « communautés culturellement isolées du groupe dominant » et le signe que les morisques, « orientés vers un autre idéal culturel, ne partagent pas l'idéal linguistique de la Renaissance, et restent en marge ». Il termine en voyant dans l'emploi des archaïsmes un « mécanisme de défense » des morisques pour conserver leur identité culturelle³⁶¹. Le manuscrit qu'il étudie, pourtant, ne porte aucune date, et Hegyi le fait morisque en se basant sur de vagues caractères linguistiques observés dans des textes non-aljamiados : alors qu'il postulait l'hypothèse d'une langue morisque différente de celle des chrétiens, on perçoit immédiatement les fondements instables de la démonstration³⁶².

L'intérêt du travail d'Hegyi n'est donc pas là, mais dans son préambule où il développe une réflexion sur le terme *aljamía* dans le contexte arabo-islamique en général, recherchant les autres formes de littérature aljamiada pour comprendre le sens d'une telle apparition³⁶³. Il est alors le premier à voir dans l'utilisation de l'alphabet arabe l'exploitation d'un culturemme, d'un signe ostentatoire de culture, plutôt qu'une volonté de crypter un message, soulignant au passage que l'Inquisition disposait de traducteurs et qu'elle n'aurait par conséquent eu aucun mal à déchiffrer ces écrits. L'ensemble des contributions postérieures d'Hegyi

³⁵⁸ Voir HEGYI, O., 1981, n.31, p.23.

³⁵⁹ HEGYI, O., 1981, pp.27-29.

³⁶⁰ Ce dernier point n'est utilisé que de façon défensive face aux détracteurs du système CLEAM, Hegyi disqualifiant les autres systèmes qu'on avait voulu lui proposer en rappelant que toute transcription est arbitraire (au sens où l'entendait Saussure) ; il est alors très curieux qu'avec une telle affirmation – toute transcription est arbitraire – Hegyi ne donne pas les raisons qui l'ont poussé à sacrifier l'alphabet original et n'explicite pas quel(s) avantage(s) il pense retirer d'une translittération. Voir également les réserves émises par LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, « Cinco leyendas y otros relatos moriscos [review] », *Hispanic Review*, 51-4, 1983, pp.458-461 ; et sur la question de l'arbitraire BARCELO, C., 2001.

³⁶¹ HEGYI, O., 1981, pp.21-22.

³⁶² Hegyi, O., 1981, p.11.

³⁶³ À ce sujet, C. López-Morillas écrit : « It is refreshing to find an Aljamiado edition that does not explain to us once again what aljamía is, but rather examines some of the implications of the Moriscos' attachment to their writing system » (LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, « Cinco leyendas y otros relatos moriscos [review] », *Hispanic Review*, 51-4, 1983, p.459).

continuera de creuser dans cette veine, en prolongeant la réflexion sur le phénomène aljamiado, ses circonstances d'émergence et sa portée³⁶⁴.

Hossain Bouzineb et la dialectologie arabe

Hispaniste marocain, Hossain Bouzineb est l'un des rares philologues aljamiadistes à dominer l'arabe en profondeur, avec une connaissance détaillée de la langue classique comme des dialectes marocain et andalousien³⁶⁵. C'est ainsi qu'Hossain Bouzineb lors de son travail de doctorat intitulé *Estudio de las interferencias lingüísticas del árabe en el español medieval de algunos manuscritos aljamiados* (1980), réalisé sous la direction d'Álvaro Galmés de Fuentes, édite quelques textes aljamiados de Castigos et se lance dans un remarquable travail de philologue, en recherchant les textes arabes qui coïncident avec les textes aljamiados ; c'est l'un des premiers chercheurs à avoir fouillé les textes arabes pour découvrir les sources des textes aljamiados. Une fois les sources établies, il analyse la phonétique et la phonologie des textes en question, prenant en compte les caractéristiques de l'arabe dialectal marocain et andalousien pour expliquer, par exemple, les phénomènes d'adaptation phonétique des arabismes lexicaux. H. Bouzineb compare aussi le texte source et le texte cible pour comprendre les influences syntaxiques. De ce travail brillant, il donne quelques aperçus dans de menues communications après sa soutenance³⁶⁶, jusqu'à la publication – tardive – dans la collection CLEAM, qui intervient en 1998. Par sa maîtrise de l'arabe et des sources arabes, Bouzineb nuance avec beaucoup de finesse l'approche linguistique de l'aljamía.

Hossain Bouzineb avait également établi que les choix textuels des auteurs des textes aljamiados n'obéissaient pas à une sélection aveugle. Dans « Culture et identité morisques » (1987), il montre que les versets du bréviaire coranique BNE5078 ont été scrupuleusement choisis pour leur résonance avec la vie de leurs destinataires (pp.119-120), et il émet l'hypothèse que les compilations réalisées sont similaires à celles que peut réaliser un professeur en train de préparer son cours (p.120). Il met également en lumière les ajustements (censures, exagérations, etc.) auxquels se livrent les musulmans aljamiados lorsqu'ils reprennent un texte d'une source préexistante ; et conclut sur une invitation à délaisser les jugements normatifs (tels que "culture décadente", "appauvrie", etc.) car cela ne s'ajuste pas aux buts que s'étaient fixés les auteurs et cela limite donc notre compréhension du phénomène (pp.127-128). Une conclusion pleine de bon sens qui méritait d'être posée, mais qui tardera à être pleinement prise en compte.

³⁶⁴ HEGYI, O., 1978a, 1979, 1983, 1985, 1989a et 1989b. À partir des années 1990, Hegyi réoriente ses recherches et étudie les relations de Cervantes et des Turcs.

³⁶⁵ Parallèlement à ses études sur les textes aljamiados, H. Bouzineb a travaillé à plusieurs reprises avec Federico Corriente sur les proverbes andalousiens.

³⁶⁶ Entre autres : « El valor exacto de los signos gráficos de la literatura aljamiada », TEMIMI, A. (ed.), 1986, pp.29-34 ; « Algunas observaciones sobre la traducción en textos aljamiados », dans *Homenaje a Alvaro Galmés de Fuentes*, Gredos, Madrid, 1987, t.3, pp.613-620.

Les Cardaillac, les usages culturels morisques et l'identité

Les Cardaillac sont trois : Louis Cardaillac, son épouse Denise, sa sœur Yvette Cardaillac-Hermosilla, et chacun va se consacrer à la production en aljamía. Denise Cardaillac est la première à soutenir une thèse de doctorat en 1972 à l'Université de Montpellier intitulée *La polémique anti-chrétienne du manuscrit aljamiado n°4944 de la Bibliothèque Nationale de Madrid* ; son mari la suivra l'année suivante avec *La Polémique antichrétienne des morisques ou l'opposition de deux communautés (1492-1640)*, thèse qui s'appuie abondamment sur l'édition du manuscrit BNE4944 mais qui cherche à prendre de la hauteur en consultant beaucoup d'autres sources, aljamiadas comme chrétiennes. Yvette Cardaillac-Hermosilla soutiendra, elle, une thèse sur la magie chez les morisques à l'Université de Bordeaux beaucoup plus tard (en 1994). Ces considérations familiales pour signifier que même sans fonder d'École, Louis Cardaillac, le membre le plus prolifique dont l'activité sur les morisques a été saluée³⁶⁷, bénéficiait d'un entourage hautement qualifié qui a certainement dû favoriser ses réflexions fécondes.

Comme on le constate à la seule lecture des titres de leurs travaux, les Cardaillac en sont venus aux manuscrits aljamiados pour pouvoir traiter des aspects socio-culturels de la vie des morisques. C'est d'abord l'approche de la minorité, notamment dans son rapport aux autres (*i.e.* aux vieux-chrétiens) qui les a intéressés³⁶⁸, dérivant ensuite sur les questions d'identité, de double-culture et d'acculturation³⁶⁹. Lors de la publication de la thèse de Louis Cardaillac en 1977, le compte-rendu de Bernard Vincent ne commençait pas autrement que par cette phrase : « L'étude des minorités se porte bien »³⁷⁰. Louis Cardaillac les aborde sous un angle très particulier, celui d'une relation polémique, d'un affrontement culturel voire civilisationnel qui permet aisément de comprendre que Fernand Braudel ait accepté d'en signer la préface. Cardaillac exploite donc les manuscrits aljamiados aux côtés d'autres sources – procès inquisitoriaux, traités de polémique religieuses arabes, traités du convertis Juan Alonso, etc. –, pour comprendre la relation des morisques au dogme catholique, à la fois dans ce qu'il a de religieux mais aussi de social, de représentations et d'implications identitaires. Comme le souligne Bernard Vincent dans son compte-rendu, Louis Cardaillac

³⁶⁷ TEMIMI, A., 1995.

³⁶⁸ CARDAILLAC, L., 1978 ; CARDAILLAC, Louis, *Les Morisques. La Chrétienté et l'Islam en Espagne au XVI^e siècle*, CNED, Vanves, 1989 ; CARDAILLAC, Louis (dir.), *Les Morisques et l'Inquisition*, Publisud, Paris, 1990 ;

³⁶⁹ CARDAILLAC, Denise, « Interpretación de dos culturas en un relato aljamiado-morisco », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 30, 1980, pp.174-183 ; CARDAILLAC, Denise, « Alqayci et le moine de Lérida, ou comment affirmer une identité islamique en milieu chrétien », dans TEMIMI, Abdeljelil (dir.), *Actes du II Symposium International d'Études Morisques. Religion et identité des morisques andalous*, Institut Supérieur de Documentation, Tunis, 1984, pp.129-137 ; CARDAILLAC, Louis, « Le prophétisme, signe de l'identité morisque », dans TEMIMI, Abdeljelil (dir.), *Actes du II Symposium International d'Études Morisques. Religion et identité des morisques andalous*, Institut Supérieur de Documentation, Tunis, 1984, pp.138-146.

³⁷⁰ VINCENT, Bernard, « Louis Cardaillac, Morisques et chrétiens : un affrontement polémique (1492-1640) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 34-3, 1979, pp.610-612.

peine à établir quelle était la portée de la polémique chez les morisques, ne parvenant pas à déterminer avec précision si la contradiction était une pratique intellectuelle ou populaire³⁷¹ ; Cardaillac en ne donnant pas de limites géographiques et temporelles précises s'en tient surtout à une étude des motifs de désaccords (ou d'accords) et à l'analyse de leur formulation littéraire. En réalité, Cardaillac explore le dialogue interreligieux qui s'établit à la Renaissance, en considérant également les points communs entre les réfutations morisques et protestantes du catholicisme. Les documents aljamiados sont utilisés comme supports de textes, sans véritablement se soucier de leur provenance et de leurs conditions d'élaboration. Par la suite, installé à Montpellier, Louis Cardaillac promeut l'étude des pratiques socio-culturelles liées aux morisques, par des colloques tels que *Les morisques et leur temps* qui se tient en 1981³⁷², ou par la direction de thèses sur les morisques. Dans toutes ces activités, l'aljamía n'est pas bannie, mais sa place est secondaire.

Dans les années 1990, Louis Cardaillac se tourne progressivement vers une autre minorité, les indiens d'Amérique ; et c'est dorénavant le nouveau continent qui accaparera toute son attention, ne revenant aux morisques et aux textes aljamiados que pour un article général. Denise Cardaillac de son côté, jusqu'alors très discrète, le devient plus encore. Quant à Yvette Cardaillac-Hermosilla, elle se consacre essentiellement aux figures des magiciens et aux pratiques magiques dans la sphère hispanique, et ne retourne aux morisques que ponctuellement. Les étudiants de Louis Cardaillac se dispersent dans les universités françaises pour la plupart, mais le fait que leurs travaux concernent davantage les morisques et l'Inquisition ne les a pas fait essaimer en matière d'aljamía.

La « moriscologie » tunisienne

Suite à l'expulsion des morisques au XVII^e siècle, la Tunisie a vu débarquer sur ses côtes beaucoup de ces exilés espagnols ; et l'accueil de ces derniers héritiers d'al-Andalus a marqué durablement les esprits. De plus, dans certaines régions (comme Zaghuan ou Testour), les morisques immigrés en Tunisie ont continué à parler espagnol pendant plusieurs siècles, ce qui a fait perdurer dans les récits familiaux un souvenir de l'exil et un lien très fort avec l'Espagne³⁷³. C'est donc ce pan d'histoire national que l'historien Abdeljelil Temimi veut explorer ; et après un premier congrès sur les Ottomans et les Morisques organisé en 1981, il crée une fondation en 1985 basée à Zaghuan, devant servir la recherche historique notamment sur ce qu'il appelle la « moriscologie »³⁷⁴. À l'initiative de ce même Temimi, le CIEM (Comité International

³⁷¹ VINCENT, B., 1979, pp.611-612.

³⁷² CARDAILLAC, L., 1983.

³⁷³ Voir les témoignages de la famille Zbiss (notamment ceux recueillis par M. de Epalza), de l'historien Houssein Eddin Chachia, etc.

³⁷⁴ En 1985, la fondation reçoit le nom de CEROMDI (Centre d'études et de recherches ottomanes, morisques, de documentation et d'information), avant de prendre à partir de 1995 le nom de Fondation Temimi ou FTERSI (Fondation Temimi pour la recherche scientifique et l'information).

d'Études Morisques) est ensuite créé en 1983, pour réunir et fédérer les chercheurs travaillant sur les morisques, parmi lesquels Álvaro Galmés de Fuentes, Louis Cardaillac, Bernard Vincent, Luce López-Baralt, María Teresa Narváez. Grâce à l'action conjuguée de la fondation et du CIEM, Zaghuan devient alors le théâtre d'un congrès international sur les morisques tous les deux ans dès les années 1980³⁷⁵ ; et dans ce cadre, la production en aljamía n'est pas absente. Les rencontres tunisiennes sont même l'occasion de discussions très fécondes pour les études aljamiadas, puisque c'est là qu'Álvaro Galmés de Fuentes et Reinhold Kontzi parviennent à un consensus pour élaborer un nouveau système de transcription des textes aljamiados, plus simple, adopté par la collection CLEAM à compter du huitième volume³⁷⁶. Évidemment, comme les morisques constituaient l'axe central de ces réunions, la production en aljamía n'occupe pas le premier plan et continue d'être envisagée comme appartenant aux XVI^e et XVII^e siècles, les mudéjars étant quasiment inexistantes lors des débats.

Ces rencontres régulières dynamisent beaucoup la recherche sur la littérature aljamiada puisqu'elles offrent une tribune aux chercheurs pour échanger et présenter leur travail, surtout lorsque le reste de l'année ils sont éparpillés dans des universités éloignées. Elles sont aussi l'occasion d'intégrer la recherche tunisienne sur les morisques et sur la production en aljamiada, discrète dans les publications européennes ou américaines. L'on constate alors que la personnalité d'Álvaro Galmés de Fuentes a profondément imprégné le travail des chercheurs tunisiens (au moins pour ceux qui participent à ces rencontres), puisque l'on retrouve une approche commune, notamment au niveau linguistique. Le fait que la plupart ait réalisé leur doctorat en cotutelle avec l'Espagne, ou directement en Espagne le plus souvent sous la direction de Galmés de Fuentes, y est certainement pour beaucoup, et à la lecture de certains travaux, on sent tout le respect des élèves qui, s'engouffrant dans les pas de leur directeur, n'osent pas en sortir³⁷⁷. L'autre élément très intéressant que l'on remarque à plusieurs reprises chez les chercheurs tunisiens (voire même d'Afrique du Nord), c'est leur implication personnelle forte lorsqu'ils traitent des morisques et de la production en aljamía. Particulièrement dans les travaux de recherche écrits en langue romane, l'intérêt pour les minorités religieuses apparaît souvent lié à des personnalités bi-culturelles qui ont souhaité explorer un phénomène qui les touchait de près³⁷⁸. On le voit assez nettement dans les remerciements ou les prologues, mais

³⁷⁵ La publication des actes intervient systématiquement après chaque colloque. Leur tenue est cependant très défailante, car de nombreuses coquilles se glissent dans les textes (erreurs d'accent, omission de lettres, erreurs typographiques en tout genre...), ce qui rend leur maniement délicat surtout lorsque les Actes recueillent la transcription d'un texte aljamiado.

³⁷⁶ Galmés de Fuentes, Á., 1991.

³⁷⁷ LIMAM, T., 1994, p.9.

³⁷⁸ ZAKARIA AHMED, A., 1996, [introducción]. Cf. BOURAS, K., 2008, p.11.

également dans certains articles où l'on perçoit une empathie très personnelle³⁷⁹. Si quelques excès d'identification ou de projection sont à déplorer dans certains travaux, cet autre regard venu d'une sensibilité différente porte en germe la possibilité d'approches fines et nuancées.

Porto Rico, Luce López-Baralt et Teresa Narváez Cordoba

La Portoricaine Luce López-Baralt est une femme de lettres qui, au terme d'une formation universitaire en littératures romanes, en est venue à consacrer sa thèse de doctorat à l'influence de la mystique arabe sur les mystiques chrétiens (*San Juan de la Cruz y la concepción semítica del lenguaje poético*, 1974). Chemin faisant, López-Baralt croise la route des textes aljamiados lors de ses recherches post-doctorales, et en 1980 elle publie un premier article qui connaît un écho important, « Crónica de la destrucción de un mundo : la literatura aljamiado-morisca », dans lequel elle relate que les textes en aljamiados découlaient de la culture décadente des morisques et qu'ils portaient en eux la fin tragique des derniers musulmans d'Espagne³⁸⁰. Elle oppose alors les carnets de bord des colons, en partance pour l'Amérique, qui parlent de la fondation d'un nouveau monde, et les textes des morisques qui marquent la fin d'une ère³⁸¹ ; et pour alimenter son propos, elle multiplie les exemples les plus disparates, regrettant les simplifications des complexes doctrines mystiques (p.34), déplorant l'emploi d'un langage toujours plus limité (p.24, p.34), ou voyant dans les prophéties des tentatives désespérées de se redonner courage. Pour López-Baralt, les morisques étaient plus anti-chrétiens que musulmans (p.41), et elle conclut que la littérature aljamiado-morisque témoigne de leur « douloureuse et lente disparition comme culture constituée » (p.57). Le style de cette chercheuse est particulièrement littéraire et délié (comme lorsqu'elle qualifie les « arabo-andalous » de « peuple arrogant, très complexe et souvent tragique »³⁸²), un ton si éloigné de l'écriture neutre, pleine de références, et parfois aride de certaines autres traditions historiographiques, qui a sans doute été l'une des clés de sa popularité³⁸³.

³⁷⁹ On pourra consulter « Bilan et orientations d'études morisques (1983-2009) » d'A. Temimi (*Revue d'Histoire Maghrébine*, n°140, juill. 2010, pp.111-122) où il relate avoir réclamé, à la fin des années 2000, les excuses du Roi d'Espagne et du premier ministre José Luis Zapatero pour la conduite de l'Espagne envers les morisques.

³⁸⁰ LÓPEZ-BARALT, L., 1980.

³⁸¹ LÓPEZ-BARALT, L., 1980, p.24. En réalité, cette opposition naît simplement de la différence de point de vue, celui du pouvoir-conquérant face à celui de la minorité soumise.

³⁸² LÓPEZ-BARALT, L., 1980, p.19.

³⁸³ La tendance de L. López-Baralt à faire diffuser ses écrits par plusieurs canaux, a certainement joué également : l'article de 1980 est ainsi simultanément publié en espagnol dans le *Bulletin Hispanique* et en français dans *La revue d'Études Maghrébines*. Plus tard, elle publie chez Siruela en 1992 une édition scientifique du traité érotique du manuscrit RAH-S2 (*Un Kama Sutra español*), avant d'en faire paraître une nouvelle édition modernisée trois ans plus tard (*Un Kama Sutra español. El primer tratado erótico de nuestra lengua (ms. S-2 BRAH Madrid y Ms. 1767 BRP Madrid)*, Ediciones Libertarias, Madrid, 1995).

Par la suite, López-Baralt a toujours choisi des thématiques qui l'inspirait comme romancière pourrait-on dire³⁸⁴, car sa qualité principale est de savoir recréer une atmosphère autour des textes dont elle parle et de choisir des titres évocateurs et alléchants³⁸⁵ : prophéties, itinéraires, traité érotique, peur de l'exil...

Luce López-Baralt a également suivi le travail de celle qui deviendra une amie intime, María Teresa Narváez Córdova, l'accompagnant dans la conduite de son travail de recherche sur la *Tafçira* du Mancebo de Arévalo, objet de sa thèse de doctorat (1988), publiée dans une version augmentée en 2003³⁸⁶. Teresa Narváez se spécialise ensuite en littérature aljamiada, et porte tous ses efforts sur la figure du Mancebo de Arévalo, traquant ses influences littéraires (elle remarque des parentés avec *la Célestine*, avec Ibn al-'Arabī) et tentant de retracer sa biographie en considérant chacun des moindres indices qui transparaissent de ses écrits. Quoique leur style soit différent et leur domaine de prédilection également, la proche collaboration de ces deux chercheuses les a conduit à faire des choix communs assez éloignés parfois du canon qui s'établissait à Oviedo³⁸⁷. Peut-être grâce à leur éloignement du centre névralgique des études aljamiadas, ces deux chercheuses adoptent des postures nouvelles, dont la fraîcheur sera saluée et qui permettra d'envisager de nouveaux horizons dans les années 2000.

Saragosse, l'Aragon et le patrimoine local

À l'Université de Saragosse, la dynamique est différente de tous les autres lieux, car les chercheurs de l'université ne choisissent pas la production aljamiada comme sujet de recherche, mais cette dernière s'impose à eux car il s'agit d'une production locale. L'université de Saragosse assume donc un rôle d'expert du patrimoine local³⁸⁸. Fort de ses édifices de style mudéjar qui donnaient une vraie personnalité à la région, l'Aragon encouragea les recherches sur le patrimoine : le Symposium de Mudéjarisme – dont la vocation est principalement d'étudier l'architecture « mudéjare » mais dont les missions s'étendront plus tard – est créé en 1975 et devient un rendez-vous régulier (tous les 3 ans) dès 1981.

³⁸⁴ López-Baralt a d'ailleurs coutume d'indiquer sur ses CV qu'elle fut sélectionnée pour le prix Cervantes 2004.

³⁸⁵ Cf. HARVEY, L.P., « Luce López-Baralt, "Un Kama Sutra español" (Book Review) », *Bulletin of Hispanic Studies*, 72-3, 1995, pp.355-356.

³⁸⁶ Narváez Córdova, M.T., 2003

³⁸⁷ Notamment en ce qui concerne la façon de transcrire les textes, puisqu'elles suivent fondamentalement le système de L.P. Harvey élaboré en 1956, avec une tendance à la simplification chez Luce López-Baralt (Cf. LÓPEZ-BARALT, Luce, *Buluqiyya*, 2004, pp.69-71).

³⁸⁸ Voir entre autres : CERVERA FRAS, M.J., « Los talismanes árabes de Tórtolas », *Turiaso*, 7, 1987, pp.225-274 ; CERVERA FRAS, M.J., 1988 ; « Papel aljamiado de Novallas y Documento árabe del Cinto (Tarazona) », dans *El Moncayo. Diez años de investigación arqueológica*, Instituto de Estudios Turiasonenses, Tarazona, 1989, pp.171-173 ; « Un tratado jurídico musulmán copiado por mudéjares aragoneses. Descripción de los manuscritos del Muhtasar », dans *Aragón en la Edad Media*, VIII, Saragosse, 1989, pp.175-183 ; « La reglamentación sobre ventas en los tratados jurídicos mudéjares », dans TEMIMI, A. (ed.), 1993, pp.135-142 ; CERVERA FRAS, M.J., 1993.

La bibliothèque d'Aragon organise également en 1992 une exposition de manuscrits aljamiados, lors d'un colloque baptisé *I Jornadas de Literatura Aljamiada Aragonesa*.

Dans cette atmosphère propice, les arabisants de l'Université de Saragosse, Federico Corriente à leur tête (entre 1976-1986 et 1991-...), ses collègues (comme M.J. Viguera, entre 1978 et 1982) et doctorants (comme María José Cervera Fras), vont se faire le relais des découvertes environnantes et vont lire, éditer et analyser les documents mis au jour. Federico Corriente publie le manuscrit découvert à Urrea de Jalón (1990), et María José Cervera Fras, sa doctorante, édite le *Muḥtaṣar* d'aṭ-Ṭulayṭulī selon le manuscrit de Sabiñán³⁸⁹. Ces recherches sont soutenues par l'Institut Fernando el Católico de Saragosse, qui assume les publications. María Jesús Viguera, de son côté, prend en charge le versant historique des textes : elle édite des documents qui rendent compte du quotidien commercial des mudéjars³⁹⁰, et rédige l'introduction de l'édition du manuscrit d'Urrea de Jalón qui constitue une mise en perspective très documentée et problématisée de la production en aljamía, abondamment citée par la suite³⁹¹.

Parallèlement, un brillant étudiant de Philologie Hispanique, Alberto Montaner Frutos, étudie le *Recontamiento de Al-Miqdād y Al-Mayāsa* pour son mémoire de maîtrise, soutenu en 1986 et publié par l'Institut Fernando el Católico en 1988³⁹². Mené sous la direction de Cacho Bleuca, avec des conseils de F. Corriente et l'appui des arabisants du département, le travail de Montaner constitue un nouveau type d'approche de la littérature aljamiada qui combine philologie romane et arabe. Le système de transcription du texte est très lourd, mais l'édition est très novatrice : pour la première fois un texte littéraire est abordé de façon critique, avec un appareil recueillant les variantes textuelles en fin de volume, et A. Montaner aborde codicologie, paléographie et linguistique en plus de son analyse proprement littéraire très nourrie.

Le pôle de Saragosse se distingue donc par une liberté de ton, faite d'efficacité discrète, et ses membres contribueront à développer une approche contextuelle et historique de la production en aljamía, qui manquait ailleurs³⁹³. L'accueil bienveillant de l'Institut Fernando el Católico envers la publication d'études relatives aux documents aljamiados, ainsi que les bras ouverts des symposiums de mudéjarisme de Teruel à toute communication relative aux mudéjars ou aux morisques, ont permis de diffuser des travaux qui exploitaient d'autres voies que l'École d'Oviedo, et de favoriser la diversité des approches.

³⁸⁹ Thèse soutenue et publiée en 1987.

³⁹⁰ « Un cuaderno aljamiado de deudas (Medinaceli, s.XVI) » (VIGUERA MOLINS, M.J., 1982a) ; « Partición de herencia entre una familia mudéjar de Medinaceli » (VIGUERA MOLINS, M.J., 1982b) ; « Cuentas aljamiadas de Joan Meçod (Almonacid de la Sierra, siglo XVI) » (VIGUERA MOLINS, M.J., 1991).

³⁹¹ VIGUERA MOLINS, M.J., 1990a.

³⁹² Montaner Frutos, A., 1988.

³⁹³ En plus des éditions de textes, voir VIGUERA MOLINS, M.J., 1990b ; VIGUERA MOLINS, María Jesús, « Dos nuevos documentos árabes de Aragón : Jarque y Morés, 1492 », dans *Aragón en la Edad Media. Estudios de Economía y Sociedad (Siglos XII al XV)*, IV, 1981, pp.235-261 ; « Documentos mudéjares aragoneses », *Quaderni di Studi Arabi*, 5-6, 1987-1988, pp.786-790 ; « Sobre manuscritos mudéjares: Aragón, siglos XII-XVI », *Manuscripts arabes en Occident musulman*, Casablanca, 1990, pp.15-24 ; « Un mapa de los documentos mudéjares y moriscos de Aragón y Navarra », *Homenaje J. Bosch Vilá*, Université de Grenade, 1991, pp.429-434.

Alberto Montaner Frutos continuera de cultiver un regard différent, novateur et fécond sur la littérature aljamiada, en puisant dans sa profonde connaissance des outils de philologie hispanique, mais en exploitant également la matérialité du manuscrit pour comprendre sa portée. Il est le premier, en 1988, à étudier la genèse d'un manuscrit (le CSIC-J13), en s'appuyant sur la codicologie et la paléographie, avec des résultats probants : en retrouvant la chronologie de la composition du manuscrit, il montre ainsi que ce qui apparaissait jusqu'alors comme deux séries de *coplas*, n'est en fait qu'un seul poème interrompu par l'intercalation erronée d'un cahier supplémentaire³⁹⁴.

Quant à María Jesús Viguera Molins, elle continuera de faire prospérer les recherches en aljamía, même une fois nommée à la Complutense de Madrid, en dirigeant ses doctorants vers l'édition de documents non-littéraires ou vers la recherche des sources arabes ayant inspiré des textes aljamiados³⁹⁵. On perçoit également son influence à Valence, dans la connivence intellectuelle qu'entretiennent avec elle Ana Labarta et Carmen Barceló, lesquelles se consacrent aux morisques valenciens, avec une attention particulière pour leurs documents³⁹⁶ : ceux que l'on trouve annexés dans les documents inquisitoriaux, ceux auxquels il est fait référence dans les procès inquisitoriaux, et aussi les documents rédigés (et non confisqués) par les morisques. Dans la région de Valence, les morisques maîtrisaient l'arabe, on n'y trouve donc pas de manuscrits aljamiados ; néanmoins les deux chercheuses valenciennes ont étudié le système de notation chiffrée des manuscrits aljamiados³⁹⁷, puis Ana Labarta a consacré plusieurs articles à des documents mudéjars ou morisques d'Aragon³⁹⁸ et a édité le manuscrit CSIC-J22 sous le titre *Libro de dichos maravillosos (misceláneo morisco de magia y adivinación)*³⁹⁹. Son édition, dans laquelle elle insère tous les carrés magiques et autres symboles de divination, suit des critères de transcriptions assez proches de ceux établis par M.J. Viguera car, après avoir envisagé plusieurs possibilités, elle les considère comme les plus adéquats⁴⁰⁰. Quant à son étude préliminaire, elle se concentre sur les aspects documentaires, puisqu'elle y décrit avec précision le manuscrit (reproduisant les filigranes du papier et détaillant les ornements), et recense ensuite les pratiques magiques figurant dans les traités édités.

³⁹⁴ Montaner Frutos, A., 1989.

³⁹⁵ ABBOUD-HAGGAR, S., 1999 ; BOURAS, K., 2008.

³⁹⁶ Barceló, C. ; Labarta, A., 2009.

³⁹⁷ LABARTA, A. ; BARCELÓ, C., 1988 [à ce sujet, voir dans le chapitre suivant, notre partie sur la lecture de la date en abjad].

³⁹⁸ LABARTA, A., 1982 [«Una página aljamiada hallada en Torrellas (Tarazona)»]; LABARTA, A., 1988 [«La aljama de los musulmanes de Calatorao nombra procurador (documento árabe de 1451)»].

³⁹⁹ LABARTA, A., 1993.

⁴⁰⁰ LABARTA, A., 1993, pp.0.43-0.45.

Alicante, les morisques de l'exil et *Sharq Al-Andalus*

Le dernier pôle espagnol se penchant sur les documents aljamiados se situe à Alicante, où il s'organise autour de la personnalité de Mikel de Epalza (et de son épouse M.J. Rubiera Mata). M. de Epalza avait fait ses premières recherches sur des textes aljamiados avant même la soutenance de sa thèse⁴⁰¹, lorsqu'en 1963 il publie dans *Al-Andalus* un article sur l'*Evangelio de Bernabé*⁴⁰² qui allait marquer la direction de ses futures études : les manuscrits morisques en caractères latins et ceux produits lors de l'exil en Tunisie. Déjà, lors du colloque d'Oviedo de 1972, Epalza choisit d'évoquer les morisques réfugiés à Tunis⁴⁰³, et toute sa carrière durant, il s'intéressera aux descendants de ces exilés et à la trace qu'ils ont laissée au Maghreb. Sous sa direction, Luis F. Bernabé Pons réalise l'édition du *Cantique islamique* d'Ybrahim Taybili ; et lors de la publication, Epalza rédige une introduction qui souligne une grave carence en ce qui concerne « la sociologie et la chronologie de cette singulière parcelle des lettres hispaniques et des lettres islamiques »⁴⁰⁴. Selon lui, la prudence n'autorise pas les chercheurs à laisser de côté ces deux aspects, et il se propose d'oser des hypothèses : la création de la littérature aljamiada est à faire remonter aux musulmans castillans du XV^e siècle, et les morisques aragonais en sont les héritiers, remettant en cause les éléments avancés jusqu'à présent pour justifier la datation. A. Vespertino Rodríguez répond à cet article en listant toutes les informations disponibles pour dater chacun des manuscrits aljamiados connus⁴⁰⁵. L'hypothèse d'Epalza ne semble pas résister car la majorité des dates apportées se situent au XVI^e siècle ; pourtant comme le signalait Consuelo López-Morillas, le fait que Vespertino Rodríguez utilise comme source d'informations les estimations réalisées par Saavedra à la fin du XIX^e siècle, ou celles des étudiants de Ribera et Asín au début du XX^e siècle, rend les conclusions beaucoup moins solides. Le débat reste finalement ouvert. L.F. Bernabé Pons continue pour sa part d'explorer la littérature des morisques exilés, tout en regardant parfois du côté de la figure du Mancebo de Arévalo.

Le pôle d'Alicante a donc essentiellement travaillé sur les textes des morisques de l'exil, c'est-à-dire sur des textes en caractères latins ; néanmoins M. de Epalza a contribué admirablement à repenser certains angles d'analyse, car avec sa tentative de périodisation, il dépassait le temps morisque en incluant clairement les

⁴⁰¹ *La Tuf̣ḥa, autobiografía y polémica islámica contra el cristianismo de 'Abdallāh al-Truchimān* (Fray Anselmo Turmeda), réalisée sous la direction de Joan Vernet, et soutenue à l'Université de Barcelone en 1967 (publiée en 1971, à Rome).

⁴⁰² « Sobre un posible autor español del *Evangelio de Bernabé* », *Al-Andalus*, 28-2, 1963, pp.479-491.

⁴⁰³ « Trabajos actuales sobre la comunidad de moriscos refugiados en Túnez, desde el siglo XVII a nuestros días », dans Galmés de Fuentes, Á. (ed.), 1978, pp.427-448.

⁴⁰⁴ EPALZA, M. (de), 1988, p.10.

⁴⁰⁵ Vespertino Rodríguez, A., 1989.

mudéjars et les descendants exilés des morisques, et il allait au-delà des frontières purement aragonaises, en envisageant la Castille comme berceau et la Tunisie comme dernière demeure.

Enfin, à partir de 1995, ce pôle se solidifie lorsque la revue *Sharq al-Andalus* du département d'arabe de l'Université d'Alicante décide de modifier sa ligne éditoriale pour se spécialiser dans les « études mudéjares et morisques ». Associée au Centre d'Études Mudéjares (CEM) de Teruel, elle dispose d'une rubrique sur les événements directement liés au centre (bénéficiaires de bourses de recherche, les activités soutenues par le Centre), elle rend compte des événements auxquels ont participé les chercheurs de l'université d'Alicante (soutenance de thèse, direction de recherche, etc.), et devient surtout un lieu privilégié pour accueillir des contributions sur les textes aljamiados.

3. Connecter les multiples acteurs

Comme on vient de le voir, il est très difficile de rendre compte de l'activité de tous les chercheurs qui ont, de près ou de loin contribué à l'étude des textes aljamiados car, à l'exception de l'École d'Oviedo, aucun courant ne se détache franchement et les approches sont très diverses (matériel linguistique, support d'un texte littéraire, document historique, ...). De plus, le développement horizontal de la recherche, du fait de la multiplication des acteurs, et le fait que ces derniers soient dispersés dans le monde, souvent isolés dans leur laboratoire, débouchent finalement sur la naissance de plusieurs publications qui ont vocation à connecter les différents protagonistes. Cet aspect est primordial avec l'accélération de la recherche, qui privilégie de plus en plus la publication d'articles dans des revues plutôt qu'un livre complet. Pour les chercheurs spécialistes d'aljamía, l'organisation est nécessaire s'ils veulent continuer de se tenir informés de ce que publient leurs collègues.

3.1 Bulletin bibliographique

Dans les années 1980, on assiste alors à la création de revues périodiques qui font le point sur la bibliographie récente, facilitant ainsi le dépouillement bibliographique.

L'idée de rendre compte des derniers travaux réalisés en aljamía apparaît dès les années 1970, avec la publication de notes bibliographiques qui se situent entre la recension et la liste de publications. La première en date est celle de Consuelo López-Morillas qui propose à *la Corónica* un résumé des études aljamiadas depuis 1970⁴⁰⁶, que L.P. Harvey reprend pour ouvrir une rubrique en 1975 dans la revue *The Year's Work in Modern Language Studies* dont le but est de réunir toutes les parutions d'ouvrages ou d'articles dans

⁴⁰⁶ LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, « Aljamiado studies since 1970 », *La Corónica*, 4-1, pp.30-34.

les 2 ou 3 années qui ont précédé⁴⁰⁷. Cette rubrique sera alimentée par Consuelo López-Morillas (de l'Université Indiana, E.U.), qui multiplie les références (en espagnol, en anglais et parfois en français), en s'autorisant quelques remarques critiques très justes qui montrent une grande indépendance par rapport aux travaux réalisés en Europe⁴⁰⁸.

Puis sous l'impulsion de l'Université d'Oviedo, et avec la collaboration de l'Université d'Alicante, le bulletin bibliographique *Aljamía*, est créé en 1989. Publication annuelle, *Aljamía* se propose de recueillir toutes les publications dans le champ aljamiado, mais également dans d'autres aires concomitantes (mudéjars et morisques, philologie arabo-romance), ainsi que de rendre compte d'événements d'intérêt : les travaux en cours, les annonces de colloque, les soutenances, les mutations de professeurs, etc. Le bulletin vise l'exhaustivité, donc ne commente pas les publications recensées, à part dans les comptes-rendus d'ouvrages qu'il abrite. Le bulletin grandira d'année en année (le dernier numéro s'étend sur plus de 500 pages), s'étoffant de contributions diverses (annonces de la découverte de nouveaux manuscrits, débats méthodologiques, articles d'opinion, etc.), avant de s'éteindre avec le numéro 17, paru en 2005⁴⁰⁹.

3.2 Colloques, hommages et recueils posthumes

En plus des colloques qui se tiennent à date régulière (ceux de Zaghouan, tous les deux ans ; et ceux de Teruel, tous les trois ans), il est un autre événement très fédérateur : les hommages aux personnalités qui ont marqué la recherche sur les textes aljamiados. Galmés de Fuentes a été le premier à en bénéficier, avec un premier hommage organisé pour célébrer ses 25 années d'enseignement à l'Université d'Oviedo, coïncidant avec sa mutation pour l'Université de Madrid en 1987. L'hommage totalisera pas moins de 3 gros volumes, avec de nombreuses communications sur les textes aljamiados.

⁴⁰⁷ « Aljamiado lit. is a coherent body of material which has hitherto been scattered in TWML. This new rubric gathers together all studies on such texts (MSS in Spanish written in Arabic characters, mainly dating from the 15th and 16th cs). After the present survey of publications 1970-5, it will appear every two or three years. » (HARVEY, L.P., « Aljamiado Literature », *The Year's Work in Modern Language Studies*, 37, 1975, pp.247-248).

⁴⁰⁸ « Three main approaches to Aljamiado material are emerging: the philological, the historico-cultural, and the purely literary. In all three there is a growing trend toward rediscovering the wheel, as known facts are stated over and over (e.g., Aljamiado manifests Aragonese dialect forms; its use of the Arabic alphabet cements Islamic values; its literature belongs to the 'traditional' type). Among current practitioners, however, L. Lopez-Baralt refreshes by her breath of focus, imaginative use of the texts, and integration of this literatura marginada into the mainstream of Hispanic literature. » (LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, « Aljamiado Literature », *The Year's Work in Modern Language Studies*, 47, 1985, pp.315-318).

Parution de cette rubrique en 1985 (vol.47, pp.315-318), 1991 (vol.53, pp.300-303), 1994 (en collaboration avec son étudiant Miguel Ángel Vázquez, vol.56, pp.337-341), 1997 (en collaboration avec M. Á. Vázquez, vol.59, pp.307-313).

⁴⁰⁹ Peut-être parce qu'à compter du numéro 18, la publication allait devenir payante.

Ce fut ensuite le tour de L.P. Harvey⁴¹⁰, de Louis Cardaillac⁴¹¹ et de L. López-Baralt⁴¹² ; mais curieusement ces hommages n'ont recueilli que peu de contributions basées sur une documentation aljamiada, les participants préférant explorer certains aspects socio-culturels de la vie des morisques⁴¹³. Plus tard, en 2003, la Fondation Temimi organise en Tunisie un colloque d'Hommage à l'École d'Oviedo ; la disparition d'Álvaro Galmés de Fuentes 3 mois avant la tenue du colloque renforcera d'autant plus la personnalisation de l'hommage, le faisant apparaître comme l'une des seules figures capables de mobiliser massivement les chercheurs autour de la thématique aljamiada⁴¹⁴.

Citons enfin les recueils posthumes de deux figures-clés : l'anthologie des articles de Ramón Menéndez Pidal autour des relations entre Islam et Chrétienté, dont l'édition revient à Álvaro Galmés de Fuentes⁴¹⁵ ; et la compilation de l'ensemble des études sur la production en aljamía et sur les morisques d'Álvaro Galmés de Fuentes, dont la publication posthume ne doit pas faire oublier qu'il l'avait entièrement pensée⁴¹⁶. Deux publications qui joueront un rôle important dans la diffusion de la pensée de ces deux auteurs, en réunissant en un même volume, de belle facture, des articles dispersés.

3.3 Les sites internet

Enfin, la connexion des chercheurs a profité de l'avancée technologique qu'a représentée la généralisation d'internet. Cet outil a révolutionné la recherche dans les années 1990-2000, et les études aljamiadas en profitent pleinement car plusieurs sites internet hébergent des contenus : bibliographies, articles, reproductions de manuscrits ou de livres anciens. Les universitaires, généralement avec le concours de leur institution de rattachement, mettent en place des portails au contenu plus ou moins large. À Alicante, María Jesús Rubiera Mata, crée le très ambitieux *Literatura de mudéjares y moriscos*, malheureusement peu alimenté à l'usage⁴¹⁷ ; à Stanford, Vincent Barletta maintient pendant de nombreuses années et jusqu'en 2015 un site baptisé *Al-hadith* qui listait l'ensemble des manuscrits aljamiados connus, compilant toutes les notices descriptives existantes, et qui offrait une longue bibliographie ; enfin Xavier Cassasas, issu de

⁴¹⁰ Sharq al-Andalus, Homenaje a Leonard P. Harvey, 16-17, 1999-2002.

⁴¹¹ TEMIMI, A. (ed.), 1995.

⁴¹² MEJÍAS-LÓPEZ, William (ed.), 2002.

⁴¹³ Il est vrai que les chercheurs qui reçoivent l'hommage avaient réorienté leurs recherches vers les morisques et leur vie culturelle ; mais il n'est pas improbable que le peu de contributions sur la production en aljamía soit également le reflet d'un certain essoufflement des études aljamiadas dans les années 2000.

⁴¹⁴ TEMIMI, A. (ed.), 2005.

⁴¹⁵ MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Islam y Cristiandad. España entre dos culturas*, ed. par Álvaro Galmés de Fuentes, 2 vol., Université de Málaga, Málaga, 2001.

⁴¹⁶ GÁLMÉS DE FUENTES, Álvaro, *Estudios sobre la literatura española aljamiado-morisca*, Fundación Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 2004.

⁴¹⁷ <http://www.cervantesvirtual.com/bib/portal/lmm/> reprend essentiellement les articles publiés dans *Sharq al-Andalus*, plusieurs sections restent vides, et la lumière est surtout braquée sur la région du Levant.

l'université de Valence, a alimenté pendant près de 11 ans le site <http://www.arabismo.com/> qui contenait une section dédiée à l'aljamía⁴¹⁸. Contrebalançant ces fermetures de pages-web, le Séminaire d'Études Arabo-Romanes d'Oviedo ouvre en 2015 un site internet dont la vocation est de rassembler la communauté des chercheurs travaillant sur les documents aljamiados⁴¹⁹.

Parallèlement, la recherche sur cette production prend une autre tournure depuis plusieurs années, car les chercheurs peuvent se rapprocher des bibliothèques et de leurs fonds, ces dernières investissant de plus en plus internet. Les catalogues sont mis en ligne, mais aussi (et surtout) certaines bibliothèques fournissent l'accès à des documents, parmi lesquels des copies de manuscrits numérisés⁴²⁰. Le rôle d'Internet a donc été très important pour la connexion entre chercheurs, mais également pour celle du chercheur avec ses sources.

4. Nouvelles perspectives (1994-2015)

Avec la culmination des études aljamiadas, entre la fin des années 1980 et le début des années 1990 où se sont multipliées les publications (éditions comme articles d'analyse), il devient nécessaire de synthétiser l'information nouvelle. M. J. Viguera Molins, dans son introduction à l'édition du manuscrit d'Urrea de Jalón avait fait le point sur la question aljamiada⁴²¹ ; puis en 1994 paraît le *Glosario de voces aljamiado-morisca* (GVAM) qui recueille l'ensemble des lemmes recensés dans des éditions de textes aljamiados (essentiellement des mémoires et des thèses de doctorat, soutenus avant 1986)⁴²². Ce glossaire naissait sous la houlette d'Álvaro Galmés de Fuentes, car « el volumen creciente de estudios actuales sobre la literatura aljamiado-morisca y la peculiaridad lingüística de estos textos exigen un esfuerzo de sistematización de su léxico »⁴²³. Les partis-pris pour la présentation des entrées augmentent sensiblement le volume du glossaire, car chaque variante d'un mot possède son entrée propre – que la variante soit phonétique, graphique ou due à des critères de translittération différents⁴²⁴ – ; malgré cela, le travail de compilation des données est colossal conférant à ce glossaire le statut d'œuvre lexicographique de référence. De même, avec la multiplication des travaux sur les manuscrits aljamiados, Galmés de Fuentes rédige un catalogue des manuscrits aljamiado-morisques de la Bibliothèque de la Real Academia de la Historia (fonds Gayangos), où

⁴¹⁸ Cette page a fermé à l'été 2015.

⁴¹⁹ <http://www.arabicaetromanica.com/>

⁴²⁰ Le CSIC donne accès à la plupart des manuscrits arabes et aljamiados d'Almonacid de la Sierra ; les Cortés de Aragón ont numérisé les manuscrits découverts à Calanda ; et la BNE a numérisé quelques exemplaires de manuscrits aljamiados.

⁴²¹ VIGUERA MOLINS, M.J., 1990b.

⁴²² GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), 1994.

⁴²³ GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), 1994, p.x.

⁴²⁴ GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), 1994, p.xi-xii.

il reprend les notices élaborées par Saavedra et ajoute d'abondantes références bibliographiques (à d'autres manuscrits qui contiennent les mêmes pièces, ou aux études dont le manuscrit a fait l'objet). L'information descriptive n'est pas toujours très précise⁴²⁵, les questions de datation sont très vite expédiées par des mentions lapidaires de type « papier du XVI^e siècle » ; mais le catalogue inclut quelques reproductions photographiques et l'édition d'extraits de textes très utiles. Deux nouveaux outils de référence qui sont à la fois l'apogée d'une période de recherche, et l'annonce – en creux – d'une nouvelle ère.

4.1 La multiplication des états de la question

Après une période florissante, menée tambour battant, l'envie de faire le point sur toute cette activité fébrile se fait sentir pour mettre de l'ordre dans cette somme de travaux – éditions, articles évoquant mille questions –, parus un peu partout. L'entreprise est rendue d'autant plus nécessaire que dans la multitude d'articles produits qui gonflent les bibliographies, tout n'est pas d'une grande innovation. Beaucoup d'articles se répètent, reprennent les mêmes questionnements ou les mêmes raisonnements, certains auteurs n'hésitant pas à reprendre mot pour mot ce qu'ils avaient écrits précédemment et certains élèves ce qu'avait écrit leur maître. La nécessité de séparer le bon grain de l'ivraie, de hiérarchiser des contributions qui n'ont pas toutes la même valeur survient aux alentours des années 1995-2005, sans doute aussi pour repérer ce qui a été délaissé et réinsuffler un nouvel élan à ce champ d'études.

Plusieurs types de regards rétrospectifs se posent alors sur la production scientifique des dernières années, avec des objectifs différents⁴²⁶. Pour certains chercheurs, il convient de couvrir un large éventail de références, pour faire état quantitativement de ce qui a été produit : Luis Bernabé Pons dresse ainsi une *Bibliografía de la literatura aljamiado-morisca* (1992), qui regroupe presque 500 références ; Consuelo López-Morillas fait la liste de tous les manuscrits connus avec la bibliographie correspondante (1998) et l'on pourrait également citer le catalogue des manuscrits aljamiados de la BRAH (1998) qui, à sa manière, recense toute la bibliographie critique élaborée pour chaque manuscrit. Pour d'autres, il s'agit plutôt de faire un état des lieux général, une sorte de présentation bien documentée mais sans nécessairement entrer dans les détails⁴²⁷ ou en l'orientant sur un aspect précis⁴²⁸. Parfois, les états de la question poursuivent un

⁴²⁵ Voir BARCELÓ, C., 2001.

⁴²⁶ On notera au passage que les années 1995-2005 sont également l'occasion pour les études d'histoire des mudéjars et des morisques de tirer des bilans. La présence aljamiada y est très peu évoquée, et les manuscrits n'intéressent que pour les textes qu'ils peuvent porter. Cf. LADERO QUESADA, M. Á., 1992 ; *X Simposio Internacional de Mudejarismo. 30 años de Mudejarismo : memoria y futuro (1975-2005)*, CEM, Teruel, 2007 ; GARCÍA-ARENAL, Mercedes, « El problema morisco : propuestas de discusión », *Al-Qanṭara*, 13-2, 1992, pp.491-504.

⁴²⁷ MARTÍNEZ DE CASTILLA, Nuria, « La literatura aljamiado-morisca », dans JAURALDE POU, Pablo, *et alii*, *Diccionario Filológico de la Literatura Española del s. XVI*, Castalia, Madrid, 2009, pp.1048-1058.

autre objectif : ils sont l'occasion d'exposer et de justifier les grandes lignes de recherche d'un groupe, comme lorsqu'Antonio Vespertino Rodríguez rédige un état de la question en 1995 qui n'est autre qu'un hommage au travail de Galmés de Fuentes, et la promotion du travail effectué à l'Université d'Oviedo⁴²⁹.

Dans les années 1990, l'Université de Grenade apporte elle aussi sa pierre à l'édifice en rééditant une série d'œuvres-clés : les *Leyendas moriscas* de F. Guillén Robles (1885-1886, =1994), la *Vida religiosa de los moriscos* de P. Longás (1915, =1998) ; tout comme la maison d'édition Gredos qui accueille une seconde édition revue et augmentée des *Influencias sintácticas y estilísticas del árabe en la prosa medieval castellana* de Galmés de Fuentes (1956, 2^e édition 1996). L'accès facilité à ces documents anciens permettait de prendre plus aisément du recul sur le chemin parcouru, et l'introduction de María Paz Torres à la réédition des *Leyendas moriscas* de Guillén Robles représentait un premier pas dans ce sens. Dégagée de toute affiliation à une École, n'étant pas spécialiste des textes aljamiados, elle réalise une mise en perspective pondérée et bien illustrée qui rend compte de façon précise (même si très résumée) de ce qu'est la littérature aljamiada et de l'évolution des études la concernant.

4.2 Les nouvelles pistes : temps-long et contexte, codicologie, édition critique, croisements disciplinaires

En 1994, paraît le *Glosario de voces aljamiado-moriscas*, mais ce n'est pas la seule publication d'importance : Gerard Wiegers publie sa thèse de doctorat sur 'Īṣā Jābir qui envisage son œuvre sur le temps long, recherchant ses prédécesseurs et ses successeurs. Wiegers soulève des questions très variées : l'aljamía préexiste-t-elle à 'Īṣā Jābir ? qui était 'Īṣā Jābir, dans quel environnement évoluait-il et comment est né son *Breviario sunní* ? comment s'est transmise cette œuvre au fil des années et quel impact a-t-elle eu sur le reste de la production aljamiada ? Pour y répondre, Wiegers consulte des textes andalousiens en arabe qui mentionnent l'usage de l'aljamía, consulte les sources chrétiennes pour approcher la biographie du fameux *alfaquí* et mufti de Ségovie, et pointe du doigt les relations du *Breviario Sunní* avec les autres textes aljamiados. Son travail est minutieux, Wiegers réexamine tout : les manuscrits, les gloses marginales, mais

⁴²⁸ Voir LÓPEZ-BARALT, L., 1996, état des lieux sur la littérature, écrit dans un style littéraire ; BERNABÉ PONS, L.F.; RUBIERA MATA, M.J., « La lengua de mudéjares y moriscos. Estado de la cuestión », dans *VII Simposio internacional de Mudejarismo*, CEM, 1999, Teruel, pp.599-632 ; VIGUERA MOLINS, M.J., 1999 [sur les sermons] ; MONTANER FRUTOS, A., 2006.

⁴²⁹ Vespertino Rodríguez, Antonio, « La literatura aljamiado-morisca. Últimos estudios y estado de la cuestión », *Revista del Instituto egipcio de estudios islámicos en Madrid*, vol. XXVII, Madrid, 1995, pp.181-193.

Dans cet état des lieux, Vespertino Rodríguez compte les mémoires et les thèses soutenues à Oviedo, présente le bulletin *Aljamía* et le *Glosario de voces aljamiado-moriscas*. Ses références bibliographiques sont maigres et proviennent essentiellement de chercheurs d'Oviedo ou d'Alicante, conséquence de quoi, en dehors de l'intéressante énumération de quelques futures pistes de recherche à explorer (très vite énoncées, p.191), le reste de l'article constitue une nouvelle répétition des axiomes de l'École d'Oviedo (littérature hybride, approche linguistique selon archaïsmes-aragonaisismes-arabismes, littérature morisque, ...), avec une vision assez généralisante et homogénéisante (p.193).

aussi les datations des manuscrits (exploitant de façon systématique les données codicologiques telles que les filigranes pour évacuer les jugements approximatifs). Les mudéjars se font une place dans ce travail sur « the Islamic literature in Aljamiado », en marchant main dans la main avec les morisques, Wiegiers naviguant subtilement entre les uns et les autres⁴³⁰. Le travail est salué par ses pairs⁴³¹. Par la suite, l'étude de la transmission des textes et des biographies des auteurs sous-tendra le travail de Wiegiers⁴³².

L'approche linguistique de la langue aljamiada connaît également des mutations à ce moment : M. Sánchez Álvarez de l'Université d'Oviedo émet de multiples réserves sur la catégorie des archaïsmes. Remarquant que les traits invoqués existaient dans des textes imprimés ou des grammaires du XVI^e siècle, qu'ils pouvaient être dus à l'influence de l'aragonais, et surtout qu'en « l'absence de références chronologiques fiables sur la transmission et la date d'élaboration des textes », il fallait avancer avec plus de précautions⁴³³. Prolongeant cette prise de distance, A. Montaner montre dans son analyse linguistique d'Al-Miqdād y Al-Mayāsa que les traits archaïsants (plutôt qu'archaïsmes) sont présents chez des auteurs espagnols et aragonais des XV^e et XVI^e siècles, relativisant profondément l'idée d'une langue aljamiada cramponnée à des usages passés⁴³⁴. N. Martínez de Castilla abondera dans ce sens également dans sa thèse de doctorat⁴³⁵, en questionnant les bases erronées sur lesquelles s'étaient fondées ces considérations.

Ce problème est en réalité profondément lié au problème de la datation, qui n'a pas été résolu⁴³⁶. Montaner Frutos avait été l'un des premiers à considérer les filigranes du papier pour pallier le manque d'informations des textes⁴³⁷ ; Wiegiers avait ensuite exploité ces marques du papier pour tenter de mieux situer les copies de l'œuvre de ʿIṣā Jābir ; puis Nuria Martínez de Castilla s'est profondément spécialisée dans l'approche codicologique des manuscrits aljamiados pour comprendre leur fabrication et les placer dans un contexte de production⁴³⁸. L'idée des ateliers de copistes émerge⁴³⁹, et avec elle, une réflexion sur les recueils de textes où il faut peut-être envisager chaque texte séparément et de façon critique pour observer son chemin de

⁴³⁰ N'oublions pas que si le texte du *Breviario Sunnī* fut composé en 1462, l'ensemble des copies dont on dispose datent toutes du XVI^e siècle.

⁴³¹ « Scholars of Spanish Islamic literature everywhere should welcome this wide-ranging and meticulous reassessment of many of the assumptions under which they have toiled for years. They should be advised, however, that they will find their pet theories undermined and their conclusions reversed or found wanting. », (LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, [compte-rendu], *Journal of the American Oriental Society*, 115-2, 1995, p.336).

⁴³² VAN KONINGSVELD, P. S. ; WIEGERS, G. A., 1994; puis dans ses études sur les Livres en plomb du Sacromonte.

⁴³³ SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1995, p.348.

⁴³⁴ MONTANER FRUTOS, A., 2004.

⁴³⁵ MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004, pp.140-141.

⁴³⁶ Malgré de louables tentatives comme VESPERTINO RODRÍGUEZ, A., 1989.

⁴³⁷ MONTANER FRUTOS, A., 1989.

⁴³⁸ MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004 et 2013.

⁴³⁹ MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004 ; un précédent rapide chez LÓPEZ-MORILLAS, C., 1986.

transmission⁴⁴⁰. Sous l'impulsion du philologue romaniste Cacho Blecua, A. Montaner avait ouvert la voie en 1988, mais ce n'est que dans les années 2000 qu'on verra apparaître des éditions critiques de textes aljamiados⁴⁴¹. L'apparition est cependant très timide⁴⁴².

La question de l'édition critique pose avant cela la question de l'édition et de la présentation des textes. En 1994, Consuelo López-Morillas publie une série de textes aljamiados sur le prophète⁴⁴³, en se conformant aux critères d'édition de la CLEAM mais en questionnant l'attitude à adopter face aux mots arabes ou d'origine arabe (la différence entre les deux étant parfois difficile à faire)⁴⁴⁴. Dans la Collection CLEAM apparaissent également des textes de morisques en caractères latins, qui donnent à voir une autre représentation graphique, mais malgré cela les éditions de textes ne connaissent pas de grands bouleversements méthodologiques⁴⁴⁵. À la fin des années 2000, l'on voit apparaître une forme de nostalgie envers les éditions vulgarisatrices du XIX^e siècle, et certains universitaires se lancent dans des éditions simplifiées, partiellement réécrites, mais le mouvement reste assez marginal⁴⁴⁶. Les projets d'édition électronique réjouissent également les esprits, mais à notre connaissance, personne n'en a encore réalisé.

L'air frais provient certainement des croisements disciplinaires comme lorsque Vincent Barletta, influencé par les courants américains du *linguistic turn* et du *cultural turn*, mobilise des outils d'anthropologie culturelle et de linguistique pragmatique pour repenser la minorité religieuse et sociale⁴⁴⁷. Il définit notamment les textes aljamiados des morisques comme des outils sociaux qui construisent la solidarité d'une communauté marginalisée, et qui lui servent à affronter le temps. Les diverses recensions critiques ont souligné tout l'intérêt de ces questionnements nouveaux ; le seul bémol c'est que, comme souvent, la production aljamiada est faite morisque, alors même que pour appuyer ses conclusions, Barletta utilise des textes élaborés à l'époque mudéjare⁴⁴⁸. L'étude des textes aljamiados n'est évidemment pas l'apanage des philologues, et les dernières contributions des historiens ont également permis de grandes avancées dans la perception du contexte culturel d'apparition des manuscrits, car ils semblent avoir pris plus tôt la mesure de la réalité mudéjare de la production en aljamía. Le travail de Kathryn Miller et d'Ana Echevarría, par

⁴⁴⁰ Sur la question de la transmission, voir MONTANER FRUTOS, A., 1990 qui remet en cause l'idée de traditionnalité diffusée par Galmés de Fuentes, et propose déjà d'éditer les textes avec un appareil critique.

⁴⁴¹ Fuente Cornejo, T., 2000 propose la collation d'un court texte ; et c'est surtout dans MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004 que chacun des textes du recueil RAH-T19 est comparé avec toutes ses autres versions pour établir un appareil des variantes textuelles.

⁴⁴² Voir MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2013 ; mais également les dernières thèses sur les manuscrits aljamiados (par exemple celles soutenues à Oviedo) qui considèrent un seul manuscrit.

⁴⁴³ López-Morillas, C., 1994.

⁴⁴⁴ LÓPEZ-MORILLAS, C., 1994, pp.35-36.

⁴⁴⁵ Montaner Frutos, A., 2006.

⁴⁴⁶ CASASSAS CANALS, X., 2007 et 2014; LÓPEZ-BARALT, L., 2004.

⁴⁴⁷ BARLETTA, V., 2005.

⁴⁴⁸ Cf. MONTANER FRUTOS, A., [compte-rendu], *Aljamía*, 18, 2006, pp.243-285.

exemple, en sont d'excellentes illustrations, car toutes deux ont montré, en combinant l'analyse de documents aljamiados et d'autres sources variées, que les mudéjars aragonais ou castillans n'étaient pas une minorité décadente, mais qu'ils s'adaptaient à la société dans laquelle ils évoluaient, en cherchant à préserver une situation d'équilibre dont la configuration n'était pas partout identique⁴⁴⁹. L'archéologie a également donné des résultats de très grand intérêt, comme lorsque Javier Jiménez Gadea, après avoir identifié l'édifice qui correspondait à la mosquée mudéjare du Barco de Ávila (Castille), a démontré que les motifs gravés dans les poutres en granit coïncidaient avec ceux dessinés dans certains cartouches aljamiados, émettant l'hypothèse de l'existence d'un répertoire de motifs visuels en vogue chez les mudéjars castillans⁴⁵⁰.

C'est certainement par une recontextualisation forte, avec une attention particulière pour la datation, que l'on sortira des préjugés éculés sur la littérature « aljamiado-morisque », hérités du XIX^e siècle. En plus du dépassement de la frontière universitaire hispanistes-arabisants, c'est une approche philologique solide combinée au dialogue historique instauré entre les sources aljamiadas et d'autres types de documents (sources arabes, sources chrétiennes, archéologie) que l'on progressera durablement.

⁴⁴⁹ MILLER, K., 2008 ; ECHEVARRÍA, A., 2004a et 2008, entre autres.

⁴⁵⁰ JIMÉNEZ GADEA, Javier, « *Las inscripciones árabes del Barco de Ávila* », communication lors du séminaire "*De la Alquería a la Aljama* ", coordonné par Ana Echevarría et Adela Fábregas [Cordoue, 14-15 nov. 2013], sous presse.

CHAPITRE 2. LE MANUSCRIT D'ÁGREDA, NOUVELLE ÉVALUATION

Souvent avarés en informations contextuelles, les manuscrits aljamiados donnent rarement des dates, et ne précisent pas toujours où ils ont été copiés, par qui ou dans quelles conditions. Le lieu de découverte des manuscrits fournit évidemment un indice, même s'il est difficile d'en mesurer la signification : de même que lorsque nous achetons un livre, nous l'emportons chez nous pour le lire, avant de peut-être le prêter à un proche qui peut oublier de nous le rendre ; le lieu de découverte d'un manuscrit renseigne à lui seul sur peu de choses. La confrontation des données fournit déjà une information plus claire, en repérant l'existence d'un foyer ; en l'occurrence, beaucoup de manuscrits aljamiados ont été découverts en Aragon : Almonacid de la Sierra, Morés, Ricla, Calanda, Sabiñán, etc. Concernant les dates, les informations sont maigres ; les copistes de textes aljamiados achèvent rarement leur entreprise par un colophon digne de ce nom, l'absence de toute mention laissant parfois la place à une simple formule pour remercier Allah (*hamdala*). Il faut donc se replier sur des données matérielles telles que l'étude des filigranes.

Dans ce panorama, le manuscrit Esc.1880 se distingue et fait figure d'exception : il présente un colophon avec date et lieu, une note qui vient préciser le lieu de découverte, et l'on compte même sur la présence de filigranes dans le papier. Autant d'indices qui appellent à une contextualisation précise, pourtant jamais entreprise jusqu'à présent.

I. Découverte du manuscrit Esc.1880

Contrairement à certains manuscrits aljamiados, achetés à l'étranger lors de voyages de prospections ou qui sont passés des mains d'un collectionneur à un autre, le manuscrit Esc.1880 fut découvert en Espagne et semble avoir directement rejoint les rayonnages de la Bibliothèque de l'Escorial. C'est du moins ce que laisse entendre la note de découverte qui figure sur l'un des feuillets, que l'on reproduit malgré sa célébrité :

Nota : Haviéndose arruinado una casa por los años de 1795 en la Villa de Ágreda, se hallaron en el hueco ó nicho de una pared dos libros arábigos, uno de ellos éste, que fue remitido al Sr. D. José Perez Caballero, del Consejo de [H]acienda, el qual me l'entregó. Buenaventura Ventura.⁴⁵¹

Ágreda à la fin du XVIII^e siècle

Au regard de la triste destinée de nombre de volumes du gisement d'Almonacid, détruits par les maçons et ouvriers qui n'avaient pas mesuré la valeur de leur trouvaille, la découverte dut se faire dans un contexte bien différent pour qu'on le dépose en mains sûres. Bien que comme dans le cas d'Almonacid de la Sierra, le manuscrit était caché dans un mur et s'est révélé lorsque le mur fut détruit, la ville d'Ágreda présentait aux abords de 1795 une population plutôt aisée. Bourgade très vallonnée, Ágreda compte plus de 800 feux, soit environ 3600 habitants⁴⁵², parmi lesquels certains se distinguent par leurs titres nobiliaires ou leur position aisée pour ne pas dire très aisée⁴⁵³, essentiellement liée à l'élevage de moutons mérinos – comme souvent dans la province de Soria.

La maison en ruines n'est pas identifiée – on ne sait pas s'il sera possible de le faire – malgré cela la maison en question devait certainement se trouver dans le *Barrio de la Muela*, ce qui correspond à l'ancienne *morería*. En effet, ce quartier fermé et parfaitement bien délimité par les murs de fortifications était connu comme étant l'ancienne zone où résidaient les musulmans : les portes qui perçaient la muraille en cet endroit étaient en arc outrepassé (la Porte califale et la Porte de la Muela) et la porte de Philippe II qui jouxte le palais des Castejones qui rappelle qu'elle fut érigée pour célébrer la victoire sur les morisques grenadins de las Alpujarras représentait un élément architectural stratégique dans la ville puisqu'elle régulait l'accès au quartier maure (elle était fermée pendant la nuit). La conscience de l'ancienne vie musulmane de ce quartier (aujourd'hui très revendiquée par la ville) a certainement permis au découvreur de notre manuscrit aljamiado de ne pas être totalement surpris et de ne pas détruire ce bel objet de curiosité.

Bien que le manuscrit soit très soigné et très beau, si l'on ne lit pas l'arabe, l'intérêt est assez vite limité car il n'offre pas d'illustrations figurées ni de miniatures. De plus, posséder un manuscrit en caractères arabes

⁴⁵¹ Esc. 1880, f.94v.

⁴⁵² D'après le Cadastre du Marquis de la Ensenada, le 8 août 1752 on dénombre dans la *Villa de Ágreda* une population de 842 feux fiscaux (vecinos), 700 maisons habitables et 20 maisons en ruines (enteramente arruinadas). [AGS, Catastro de Ensenada, Respuestas Generales, Ágreda, L565]. Au moment de la traduction du nombre de feux en habitants, on applique le coefficient habituel moyen de 4,5 (1 feu = 4,5 habitants).

⁴⁵³ La figure la plus remarquable d'Ágreda étant sans doute le Marquis de Velamazán, qui possédait un troupeau de 15.900 moutons mérinos et la Marquise veuve de Velamazán un autre troupeau de 10.260 têtes, ce qui donne un bel aperçu de l'ampleur de leur richesse (*Catastro de Ensanada, op. cit.*).

pourrait attirer des suspicions de l'Inquisition pour affinités mahométanes ; aussi, était-il sans doute préférable de remettre le manuscrit à un notable de la région, José Pérez-Caballero, qui saurait quoi en faire.

José Pérez-Caballero (1743-1825)

José Pérez-Caballero a été, tout au long de sa vie, un personnage important de la vie politique de son époque. Il naît dans une famille aisée de Suellacabras (province de Soria). Ses parents, de condition *hidalga*, sont propriétaires terriens et détiennent également des troupeaux de moutons mérinos qui leur assurent un revenu très confortable ; son père Joseph est *Mayoral* du Marquis de Velamazán⁴⁵⁴. Diplômé de Droit (*Bachiller en Leyes*) de l'Université d'Osma en 1762, José Pérez-Caballero gagne Madrid dès 1763 pour effectuer son stage d'assistant dans le cabinet du Licencié D. Juan de Castenado⁴⁵⁵. Suite à ce stage de quatre ans, il obtient son examen d'Avocat des Conseils Royaux et Tribunaux et installe dès la fin de l'année 1766 son propre cabinet d'Avocat à Madrid. Son talent remarqué d'avocat et ses relations mondaines lui valent d'être nommé en 1772 *Fiscal del Protomedicato*, institution chargée de gérer la Santé dans ses divers aspects (formation universitaire des médecins, aspects judiciaires liés à la médecine, etc.). En 1773, José Pérez-Caballero intègre le *Consejo de la Mesta*, institution qui règle la transhumance des troupeaux ovins, sujet ô combien familial, puisque son père et ses frères vivaient de l'élevage de moutons de transhumance. Puis, en juillet 1774, sur la proposition de son ami le Duc de Losada, le roi Charles III confie à J. Pérez-Caballero le soin d'installer le nouveau Jardin des Plantes (*Real Jardín Botánico*) sur le Prado Viejo d'Atocha, lui octroyant les pleins pouvoirs pour mener à bien cette mission (acheter les terrains, organiser le déménagement des plantes de l'ancien jardin, surveiller l'avancement des travaux de construction et de terrassement, etc.). Sa très grande efficacité et son implication⁴⁵⁶ – il était présent tous les jours sur le chantier, coordonnant l'activité des architectes, professeurs de botanique et jardiniers – lui vaudront l'hommage de ses successeurs⁴⁵⁷, mais surtout une promotion, puisque quelque temps après l'inauguration

⁴⁵⁴ Le *Mayoral* est le berger en chef, celui qui organise la transhumance des moutons vers l'Estrémadure ; il dirige donc une équipe de bergers et se situe hiérarchiquement juste sous le propriétaire des troupeaux. En 1763, Joseph Pérez Caballero et son fils José Pablo sont *Mayorales* du troupeau du Marquis de Velamazán, et un autre fils de Joseph est *Mayoral* du troupeau du Duc de Medinaceli. Voir LÓPEZ LOBO, Juan, *Memorial ajustado, hecho en virtud de Decreto del Consejo del expediente consultivo, que pende en él, en fuerza de Real Orden, comunicaba por la secretaría de Estado y del Despacho Universal de Hacienda con fecha en San Ildefonso de 20 de Julio del año de 1764*, imp. J. Ibarra, Madrid, 1771. pp.33r/v; 38v.

⁴⁵⁵ AHN-CONSEJOS,12126,Exp.107.

⁴⁵⁶ Voir AÑÓN FELIÚ, C., 1987.

⁴⁵⁷ Une plante médicinale est baptisée « caballería » en son honneur. « Noticia de varios géneros de plantas medicinales, descubiertos por nuestros naturalistas, y dedicados á otros españoles célebres en las ciencias naturales. [...] nombres de las plantas y de los sugetos á quienes se han dedicado : [...] CABALLERÍA – A José Pérez Caballero, del Consejo de S.M., que mientras fue intendente del Real Jardín Botánico de Madrid empleó una singular actividad, y ardientísimo celo por el adelantamiento de la botánica. » in HERNÁNDEZ MOREJÓN, Antonio, *Historia bibliográfica de la medicina española*, Volume 2, Impr. de la viuda Jordán y sus hijos, Madrid, 1843, p.105.

du Jardin Botanique par le roi, le Comte de Floridablanca le fait entrer au Conseil des Finances (*Consejo de Hacienda*). D'abord membre honoraire, il gravit progressivement les échelons, jusqu'à devenir Ministre Doyen dudit Conseil.

La carrière de José Pérez Caballero l'a amené à multiplier les contacts dans les plus hautes sphères : l'entourage direct du Roi, la noblesse (en tant qu'avocat, il défend par exemple les intérêts de la Maison ducale de Medinaceli⁴⁵⁸) mais également diverses personnalités comme le représentant madrilène du Prieur du Monastère de l'Escorial⁴⁵⁹. Son mariage avec D^a María Antonia de Soria y Romero de Tejada, issue de familles *hidalgas* aisées de la province de Soria, amplifie encore un peu plus son réseau de relations.

Cet homme politique très bien installé dans la capitale, et qui donnera ensuite naissance à une « lignée » de personnages publics remarquables⁴⁶⁰, a cependant maintenu des liens étroits tout au long de sa vie avec sa province d'origine. Par sa famille, José Pérez Caballero était extrêmement lié à divers endroits de la province de Soria. Le berceau familial était situé à Suellacabras et dans les proches alentours (Cortos, El Espino), et toute sa famille (oncles, tantes, frères, sœur, comme ses ascendants, même lointains) vivaient là. J. Pérez-Caballero, parce qu'il avait embrassé la carrière d'avocat et non d'éleveur, avait migré à Madrid devenant alors l'oncle de la capitale, au courant des événements et dont l'expertise pouvait aider ses proches (son entrée au *Consejo de la Mesta* devait constituer un précieux atout pour ses frères éleveurs de moutons transhumants). Mais la renommée du personnage dépassait le cadre familial ou le petit monde de Madrid, c'est du moins ce qu'on déduit des mentions apportées par le curé de la paroisse de Suellacabras qui a soigneusement recensé les faits marquants de la carrière de son paroissien en marge de son acte de naissance, ou du fait que J. Pérez-Caballero s'adresse au Roi au nom de la province de Soria tout entière⁴⁶¹.

⁴⁵⁸ CALAMA ROSELLÓN, A., 1999, p.135.

⁴⁵⁹ "Con motivo del proyecto aprobado por Carlos III, en 1785, de construir un Gabinete de Historia Natural y Academia de Ciencias [hoy el museo del Prado] en parte de los terrenos que ocupó el convento de San Jerónimo de Madrid y del llamado cuarto del Nuevo Rezado que habría de trasladarse a otra parte, se establece una copiosa correspondencia entre el prior del monasterio de Escorial y su representante en Madrid, P. fr. Manuel de Almagro, para lograr conducir el tema y que se hiciese con las garantías que le otorgó el rey Felipe II. Veinte cartas se cruzaron entre los meses de septiembre y octubre el prior y administrador, más otras 4 entre el P. fr. Manuel de Almagro y don José Pérez Caballero. Cartas que manifiestan los entresijos palaciegos y monacales en este tema. (76 p)", MEDIAVILLA MARTÍN, B., 2005, p.297.

⁴⁶⁰ Ses deux fils, Francisco de Paula et Juan Pablo, tous deux diplômés en Droit, furent faits Chevalier de l'ordre de Carlos III dont la devise constitue tout un programme : « virtuti et merito ». Les deux mourront avant 40 ans, mais cela ne les empêcha pas de laisser leur empreinte dans la vie politique, en particulier Juan Pablo qui intégra l'Académie Royale d'Histoire puis celle de la Langue, et fit partie du *Consejo de Hacienda*.) Quant aux enfants et petits-enfants de Juan Pablo, certains se distinguèrent également dans le monde politique (sénateur, ambassadeur, etc.). Sur cette question, voir les dernières pages de CALAMA ROSELLÓN, A., 1999 qui apportent quelques éléments. On notera enfin que ce sens de la lignée était particulièrement aiguisé et se manifestait entre autre dans le fait de léguer aux descendants le double patronyme "Pérez-Caballero". Voir, par exemple, les extraits testamentaires présents dans Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, REGISTRO DE EJECUTORIAS, CAJA 3824,3.

⁴⁶¹ *Gaceta de Madrid*, núm. 9, de 20/01/1820, pp.74-75; *Gaceta de Madrid*, núm. 39, de 12/07/1823, p.131.

De la documentation dépouillée, il s'avère que J. Pérez-Caballero servait de trait d'union entre Madrid et les habitants de la province de Soria. C'est ainsi par exemple que lorsqu'il quitte le *Protomedicato*, son successeur n'est autre qu'un Avocat des Conseils Royaux né à Suellacabras (en 1751) – Diego Gil Fernández –, lequel obtiendra ensuite ses premiers postes au Jardin Botanique sur la recommandation de J. Pérez-Caballero.

Le manuscrit aljamiado d'Ágreda fut certainement remis à J. Pérez-Caballero car il s'agissait d'un notable de la région doublé d'un juriste aux multiples contacts ; à moins que le découvreur ne cherchât à obtenir une faveur de la famille Pérez-Caballero ou d'encore plus haut (José Pérez-Caballero ne servant alors plus que d'émissaire). Une dernière hypothèse enfin, peut-être la plus convaincante : il est possible que la maison en ruines qui abritait le manuscrit d'Ágreda ait appartenu à l'un des membres du clan Pérez-Caballero qui aurait remis l'objet à l'autorité familiale, capable d'en faire quelque chose. En effet, on l'a dit, la famille Pérez-Caballero possédait de nombreux terrains, et ce dans toute la Péninsule : en Estrémadure, dans la Rioja, sans compter ceux situés dans la province même de Soria, dans le berceau familial de Suellacabras mais aussi à Ágreda⁴⁶². Quoi qu'il en soit, une fois en possession du manuscrit, José Pérez-Caballero ne projeta pas de le conserver dans sa bibliothèque privée et préféra plutôt le remettre à l'un de ses amis et collègues, Buenaventura Ventura⁴⁶³.

Buenaventura Ventura (1759-1805)

Originaire de Zarzalejo, petite ville sise à côté de l'Escorial, diplômé (*Bachiller en Leyes*) de l'Université d'Alcalá de Henares en 1782 puis des Reales Estudios de San Isidro, Buenaventura Ventura devient Avocat des Conseils Royaux en 1786⁴⁶⁴. En tant que tel, il participe aux affaires de la Cour, dont un projet concernant San Lorenzo del Escorial (1791), lui assurant des contacts étroits avec le monastère. En 1801, il intègre le Secrétariat du Conseil de Hacienda, où il restera jusqu'à sa mort en 1805. L'inventaire des biens que fait dresser son épouse immédiatement après sa mort confirme un intérêt manifeste pour les livres, intérêt qui transparaissait déjà de son vivant lorsque son nom bien qu'apparaissant sous diverses formes (Buenaventura Ventura de Ventura, Ventura de Ventura, Bonaventura Ventura de Ventura ou Buenaventura de Ventura) venait régulièrement grossir la liste de souscripteurs d'ouvrages à paraître. À sa mort donc, « les

⁴⁶² Manuel Pérez Caballero, neveu de José Pérez Caballero, résidait à Ágreda. Voir "Ejecutoria del pleito litigado por Melchor de la Peña, como marido de María Pérez Caballero, vecinos de Soria, con Manuel Pérez Caballero, vecino de Ágreda (Soria), sobre partición de bienes" (Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, Registro de ejecutorias, caja 3824.3).

⁴⁶³ Dans un document testamentaire du 3 fév. 1801, Buenaventura Ventura ajoute parmi ses exécuteurs testamentaires « Don Josef Pérez Caballero del Consejo de S.M. en el Real de Hacienda » en précisant qu'il s'agit d'un ami [AHPM 21.682, f.191v]. Puis dans son testament du 26 fév. 1805, B. Ventura renouvelle J. Pérez Caballero comme exécuteur testamentaire et le choisit comme tuteur de ses deux filles si son épouse venait à mourir [AHPM 21.687, f.70v sq.].

⁴⁶⁴ AHN-UNIVERSIDADES,506, Exp.184 ; AHN-CONSEJOS,12145, Exp.107.

seuls livres qui sont restés » révèlent une bibliothèque de 313 ouvrages (qui comportent parfois plusieurs tomes)⁴⁶⁵. Parmi ces livres : quelques papiers, quelques lettres, mais aucun manuscrit. On peut donc raisonnablement penser que le manuscrit aljamiado d'Ágreda avait déjà rejoint la Bibliothèque de l'Escorial en mars 1805⁴⁶⁶.

Le dépôt à l'Escorial

La dernière question qui subsiste enfin concerne le dépôt du manuscrit à l'Escorial : pourquoi le choix de cette bibliothèque, plutôt qu'une autre ? Le Dépôt Légal institué par un décret royal du 26 juillet 1716 oblige à remettre un exemplaire de tout imprimé (livre ou feuillet mobile) à la Bibliothèque Royale de Madrid, mais les manuscrits n'étaient pas concernés. Quant aux dispositions pour préserver le Patrimoine National, elles s'amorcent au XVIII^e siècle par l'ordre ponctuel de conserver des sites archéologiques, avant que Charles IV ne signe en 1803 une Real Cédula qui entérinait le rapport de l'Académie Royale d'Histoire sur « la façon de recueillir et de conserver les monuments historiques anciens découverts ou qui seront découverts dans le Royaume ». Dans cette ordonnance, sont visés tous les objets découverts en contexte archéologique (monuments, sculptures, mobilier domestique, inscriptions, etc.), tous les objets à l'exception du livre, qui n'est pas cité⁴⁶⁷. La découverte d'un manuscrit aljamiado dans une maison en ruines à la fin du XVIII^e siècle n'obligeait à aucune conduite particulière d'un point de vue institutionnel ; par conséquent, la démarche ayant guidé le dépôt à l'Escorial découlait de décisions personnelles.

José Pérez-Caballero comme Buenaventura Ventura avaient été en lien étroit avec l'Escorial à divers moments de leur carrière ; ils ne devaient donc pas ignorer que la Bibliothèque du Monastère réunissait des spécialistes des manuscrits arabes⁴⁶⁸ et ils ont sans doute pensé qu'il s'agirait d'un refuge idéal pour ce manuscrit en caractères arabes. Rappelons que le roi Charles III venait de créer des chaires de grec, d'hébreu et d'arabe à l'Escorial et qu'il avait nommé en 1787 Second Bibliothécaire le Professeur d'arabe Patricio de la Torre (1760-1819), un proche de Jovellanos⁴⁶⁹, qui avait étudié l'arabe aux Reales Estudios de

⁴⁶⁵ AHPM 21.689, ff.939 sq.

⁴⁶⁶ B. Justel Calabozo n'a trouvé aucun élément sur la date et les conditions d'arrivée du manuscrit à l'Escorial (voir. JUSTEL CALABOZO, B., 1978, pp.198-199).

⁴⁶⁷ MAIER ALLENDE, Jorge (ed.), Real Cédula de S.M. y Señores del Consejo, por la qual se aprueba y manda observar la Instrucción formada por la RAH sobre el modo de recoger y conservar los monumentos antiguos descubiertos ó que se descubran en el Reyno, (6 de julio de 1803), Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, 2004.

⁴⁶⁸ Arrivé de Syrie en 1748, Miguel Casiri (1710-1791) fut une figure remarquable pour l'arabisme espagnol et pour l'histoire de la Bibliothèque de l'Escorial entre autres car il rédigea le catalogue d'environ 1800 volumes arabes appartenant à l'Escorial et le publia entre 1760 et 1770.

⁴⁶⁹ JUSTEL CALABOZO, B., 1984, p.36 (voir également sur ce personnage : JUSTEL CALABOZO, Braulio, *El toledano Patricio de la Torre : monje escorialense, arabista y vicecónsul en Tánger*, Ediciones escorialenses, Madrid, 1991).

San Isidro au moment où Buenaventura Ventura fréquentait cet établissement madrilène pour y suivre des cours de Droit⁴⁷⁰.

Enfin, au moment de la fondation de l'Académie des Sciences, l'Escorial s'était départi d'un certain nombre de documents pour alimenter le fonds de ce nouveau cabinet ; donner un manuscrit aljamiado fraîchement découvert pouvait également être une façon de les en remercier.

II. Un beau manuscrit, objet d'études partielles

Après une découverte attentionnée puisque le manuscrit est parvenu entier (ou presque), en bon état et que Buenaventura Ventura eut l'amabilité de situer la découverte, le manuscrit d'Ágreda fut bien traité à l'Escorial. Catalogué, consulté à plusieurs reprises, partiellement édité et objet de deux restaurations ; ce manuscrit aljamiado n'est jamais tombé dans l'oubli durant ses deux siècles de résidence sur les étagères de la Bibliothèque de l'Escorial, mais curieusement l'attention qu'il a suscitée était toujours un peu superficielle. La présentation soignée offrait matière à de jolies reproductions, et les textes poétiques qui ouvrent le manuscrit captèrent l'attention au détriment des éléments qui situeraient dans le temps et dans leur contexte ces textes plutôt exceptionnels dans la production aljamiada.

1. Descriptions successives du manuscrit aljamiado d'Ágreda (1860-1981)

En entrant très tôt dans les collections nationales espagnoles, le manuscrit aljamiado d'Ágreda allait pouvoir être feuilleté par des dizaines de chercheurs, mais le fait qu'il ne soit pas tombé dans l'oubli tient essentiellement au fait qu'il a été rapidement lu, décrit et catalogué. Les descriptions et éditions qui ont été produites durant ces deux siècles ont évolué, elles se sont étoffées et précisées avec l'évolution et le développement de la méthode scientifique. Un regard complet sur les catalogages permet alors de comprendre les perspectives d'études de nos prédécesseurs, et parallèlement de voir notre manuscrit à différents stades de son existence.

Marcus Joseph Müller, la première identification des contenus (1860)

On doit la première description du manuscrit aljamiado d'Ágreda à l'arabisant allemand Marcus Joseph Müller qui, au moment de son édition des trois poèmes du manuscrit, conclut son édition par une

⁴⁷⁰ Buenaventura Ventura étudie aux Reales Estudios de San Isidro au moment de son stage pratique chez un avocat (de 1783 à 1786), et Patricio de la Torre se forme en arabe dans cette institution entre 1784 et 1786.

présentation rapide du reste du manuscrit. Cette description, peut-être parce qu'elle fut publiée en allemand, semble n'avoir rencontré qu'un très faible écho même si elle identifiait correctement les différents textes présents.

Le travail de Müller n'était pas un travail de catalogage, mais plutôt une note sommaire qui servait à donner un aperçu du manuscrit dont il avait tiré les textes qu'il éditait et à donner aux chercheurs quelques indications essentielles. Müller y énumère donc les textes présents en leur donnant un titre et en citant les premières lignes mais n'entre pas davantage dans les détails et n'apporte pas non plus de références aux folios/pages.

Außer den hier mitgeteilten Gedichten enthält der Codex noch einige kleinere Stücke in Prosa:

1. Bemerkungen über den Vers des Korans, genannt *اية الكرسي* qui en leire *Éyatu kurçí* que es *خَالِدُنْ وَا لِهَكَم* *fasta* no cesará de ser de Allah guardado etc.
 2. Über die Vortrefflichkeit der I. Sure.
 3. Sprüche des Propheten
 4. Lob Gottes und der Propheten
 5. Traum eines Frommen in Tunis, welchem der Prophet Aufschlüsse über das jüngste Gericht gibt: unvollständig; es fehlen einige Blätter. Vielleicht ist dieser Traum derselbe, welchen Gayangos memorial anführt.
 6. Lob auf Mohammad, arabisch mit spanischer Bemerkung.
- Ähnliche *Taṣbiḥat* mit analogen Bemerkungen auf den Todes-Engel, Ayyub, Edam, Nuh und andere Propheten.
- die Blätter sind in Unordnung, einige von ihnen gehören zum nächsten Stücke.
7. Letztwillige Lehren des Propheten an Ali: [...]
 8. Leichengebet⁴⁷¹

Pour le reste, Müller distille tout au long de son étude des informations qui mériteraient de figurer dans une notice. Il reproduit la note de Buenaventura Ventura pour préciser la provenance du manuscrit (p.242), et détermine qu'il s'agit d'un manuscrit morisque aragonais. S'il justifie le caractère aragonais par des traits linguistiques provençaux qui s'accordent mal avec la morphologie castillane (p.250), en revanche il ne justifie pas sa datation à l'époque morisque tant il lui semble naturel et évident que ces textes en espagnol sont le fruit d'une « nation opprimée par le despotisme politique et clérical » (p.243). Concernant l'aspect

⁴⁷¹ Traduction : "Outre les poèmes rapportés, le manuscrit contient des petites pièces en prose: 1. Commentaires sur le verset du Coran, appelé *اية الكرسي* qui en leire *Éyatu kurçí* que es *خَالِدُنْ وَا لِهَكَم* *fasta* no cesará de ser de Allah guardado etc. / 2. De l'excellence de la 1^{ère} sourate. / 3. Dires du Prophète / 4. Louange de Dieu et du Prophète / 5. Songe d'un sage de Tunis, où le prophète donne des indices sur le Jugement Dernier : incomplet, il manque quelques pages. Peut-être que ce rêve est le même que celui que donne Gayangos dans son *Memorial*. / 6. Louange à Mohammad, en arabe avec commentaires en espagnol. *Taṣbiḥat* semblables avec des remarques analogues sur l'ange de la mort, Ayyoub, Edam, Noé et d'autres prophètes. Les feuilles sont en désordre, certaines d'entre elles appartiennent à la pièce suivante. / 7. Enseignements testamentaires du Prophète à Ali : contient beaucoup de superstitions. / 8. Prière funéraire".

général du manuscrit, Müller nous livre des éléments tout à fait intéressants puisqu'on apprend que le manuscrit ne porte pas de numéro⁴⁷², qu'il manque des feuillets dans le *Songe du Sage de Tunis*⁴⁷³ et que la fin du manuscrit est en désordre⁴⁷⁴.

L'Index de Saavedra (1878)

La deuxième description apparaît quelques années plus tard, dans le célèbre index des manuscrits aljamiados d'Eduardo Saavedra⁴⁷⁵, et c'est alors que le manuscrit d'Ágreda se voit doté d'un nom – ou plutôt d'un numéro – : n°1880. Cette description ne fut cependant pas rédigée par Saavedra lui-même, mais par Francisco Fernández y González, célèbre arabisant, connu entre autres pour son assiduité dans la consultation des manuscrits à la Bibliothèque de l'Escorial⁴⁷⁶.

Cette première description en espagnol se centre sur les textes du manuscrit et se montre assez semblable à la description qu'avait proposée Müller auparavant. Saavedra renonce en revanche à citer les *incipits* ou à copier des phrases qui donnent une idée du contenu, il préfère se limiter à trouver un titre court qu'il tire parfois directement du manuscrit lui-même. Enfin, il ajoute les références aux pages qui, même si elles sont un peu approximatives, permettent à la fois de situer les différentes parties et d'avoir une idée de leur extension.

LIII – Biblioteca del Escorial, MDCCCLXXX

Códice en 4.º, de 99 hojas, que lleva pegada á la pasta una papeleta con esta nota.

« Haviéndose arruinado una casa por los años de 1795 en la villa de Ágreda, se hallaron en el hueco ó nicho de una pared dos libros arábigos, uno de ellos este, que fué remitido al Señor Don Josef Perez, caballero del Consejo de Hacienda, el que me lo entregó. Buenaventura Ventura. »

Contiene :

1.º Alhotba de pascua de rramadán, sacada de arabí en ajamí eyarrímase en copia porque seya mas amorosa á los oyentes é ayan plazer de escoitarla é obrar por ella porque alcancen por ella el gualardon que Allah prometió en ella á todos : bien aderécenos Allah á todo que seya su servicio, amen. » 335 versos y el último frustra. f.1º

2.º « Almadha de alabandça al anabí Mohamad que fué sacada de arabí en ajamí posque [sic] fuese mas plaziente de la leir y escoitar en aquesta tierra. » 71 coplas f. 16-30 ; 99.

3.º Excelencia de la aleya alcurci.

4.º « La alfadila de la madre del alcorán. »

5.º Los dichos del anabi. f. 33.

6.º « Alabança ad Allah, *tabáraca guataala* y después á su anabí Mohamad. » f. 37v.

⁴⁷² MÜLLER, 1860, p.242.

⁴⁷³ MÜLLER, 1860, p.252.

⁴⁷⁴ MÜLLER, 1860, p.252.

⁴⁷⁵ SAAVEDRA, E., 1878, pp.139-140 (ms. n°LIII).

⁴⁷⁶ DEREMBOURG, H., 1884, vol.I., p.XLIII.

7.º Poesía pidiendo misericordia por la intercesion de todos los profetas. 15 coplas f. 40.

8.º « El sueño que soñó un çalih en la cibdad de túneç. » f. 43.

9.º Ataçbihes. f. 48.

10.º « La alguacia del anabi Mohamad, que la fiço al fi de su ami Ali ibnu Abi Táleb. » f. 55

11.º Recetas. f. 91.

12.º « Adoa para el açala sobr'el alchaneça. » f. 92

L'attention portée à ce manuscrit au moment du catalogage dut néanmoins être rapide car le texte intitulé « Recettes » est introuvable et n'a laissé aucune trace. Sans doute influencé par les mots « *après d'aber comido* » (f.90v) Fernández y González a fait de ce texte une recette, quand il s'agissait seulement des paroles à prononcer après le repas pour remercier Dieu. Certainement une erreur d'inattention commandée par une fringale, car dans la description précédente de Müller rien ne fait allusion à ces recettes. D'autre part, concernant la note de B. Ventura, Saavedra nous informe qu'elle est rédigée sur un petit papier collé à la couverture ; pourtant Müller fait seulement référence à une note écrite à la fin du livre et actuellement, aucune trace de « petit papier » : la note en question est copiée sur le verso d'un feuillet et conserve une orthographe et une graphie propres au XVIII^e siècle, elle ne semble donc pas avoir été recopiée à la fin du XIX^e siècle. De plus, lorsque Saavedra copie cette note, il ajoute à tort une virgule entre Pérez et Caballero, or cela ampute le nom de Don José Pérez Caballero, et laisse à entendre qu'il était « Caballero de la Hacienda », poste ou dignité qui n'existe pas dans ce Ministère. En somme, alors que l'Index de Saavedra est un recueil d'une très grande qualité, le manuscrit d'Ágreda n'a pas bénéficié d'une consultation directe du spécialiste, ce qui a conduit à ces petites coquilles.

Enfin, Saavedra ne se penche ni sur les conditions de réalisation (date, lieu, auteur), ni sur les caractéristiques codicologiques (couleurs, état de conservation, désordre des feuillets), tant et si bien qu'à l'exception des indications de page, l'image qui est donnée du manuscrit d'Ágreda se révèle moins précise que le portrait réalisé par Müller.

R. Kontzi et la première mention d'une date (1974)

Presque cent ans plus tard, c'est au tour de Reinhold Kontzi, dans son ouvrage *Aljamiadotexte*, de faire allusion au manuscrit Esc.1880 et de consigner quelques remarques descriptives. Il inclut alors la première reproduction photographique de feuillets du manuscrit (les feuillets 42v-43r) pour apprécier la mise en page et la calligraphie utilisée ; mais surtout il est le premier à avancer une date précise : décembre 1568. Malheureusement, il ne précise pas d'où il tire cette référence au mois de décembre ni comment il en vient à proposer cette année du calendrier grégorien, et les imprécisions font soupçonner une lecture rapide pas

toujours approfondie⁴⁷⁷. Dans le second tome, et avant d'éditer quelques feuillets, R. Kontzi cite ensuite la description du manuscrit que lui a envoyée le Directeur de la Bibliothèque de l'Escorial, Gregorio de Andrés (confirmant au passage, que le travail de R. Kontzi sur le manuscrit Esc.1880 avait été réalisé à distance, sur reproductions) :

Siglo XVI ?, en papel, folios : 95 + más dos al final de guarda en blanco y otros dos al principio de guarda en blanco ; encuadernación árabe, parece que está pegada y por tanto procede de otro códice. En blanco el f. 95v tiene una nota sobre el origen de este ms. y el título : « Colección de tratados en alabanza de Mahoma en aljamiado con algunas piezas en árabe ». Papel sucio, escritura en negro ; vocalización en rojo ; alto 225 por 158 mm ; caja de escritura 170 x 110 mm.⁴⁷⁸

Étant donné que le manuscrit avait été restauré au XIX^e siècle, le commentaire sur la reliure arabe est inattendu. La couverture en cuir ayant été découpée, le fait qu'elle soit collée pourrait donc être le résultat de cette restauration. On s'étonne également du nombre de pages enregistrées, puisque la foliotation ne dépasse pas 94, il s'agissait certainement d'une coquille.

La description scientifique de B. Justel Calabozo (1981)

Peu de temps après le travail de R. Kontzi, Braulio Justel Calabozo entreprenait de cataloguer les manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Escorial que les orientalistes français avaient délaissés. Au moment de s'occuper du ms. 1880⁴⁷⁹, l'arabisant B. Justel Calabozo reprend les descriptions précédentes puis les corrige et les amplifie. Chaque partie porte un titre et des références de pagination précises, ce à quoi s'ajoute la citation de ses incipit et explicit. Il s'agit là de la première description méthodique et scientifique. De plus la description de Justel Calabozo ne se contente pas d'une description des contenus du recueil mais apporte également des indications sur l'aspect physique du manuscrit (état général, dimensions, support). Quant à sa formation d'arabisant et sa longue consultation des manuscrits arabes de l'Escorial, elles lui permettent de fournir quelques références bibliographiques.

⁴⁷⁷ R. Kontzi indique seulement « Am Schluss von Escorial 1880 steht das Datum "Diağanbar 'ām z 'w min alhiğra" (= Dezember 976 Hiğra) = ungef. 1568. » (KONTZI, R., 1974, t.I, p.7.).

(Trad. : A la fin de Escorial 1880, la date est "Diağanbar 'ām z 'w min alhiğra" (= décembre 976 Hiğra) = env. 1568).

On regrettera l'absence de référence à un feuillet précis pour localiser la citation, d'autant plus que « diağanbar » 'décembre' est une mauvaise lecture puisqu'après vérification on constate que ce moment n'apparaît à aucun moment dans tout le manuscrit. D'autre part, le fait de situer la citation en fin de manuscrit alors qu'il s'agit certainement de celle se trouvant f.46v, c'est-à-dire au milieu du manuscrit, fait soupçonner une consultation partielle sur photocopies du manuscrit.

⁴⁷⁸ KONTZI, R., 1974, t.II, p.765.

⁴⁷⁹ JUSTEL CALABOZO, B., 1981. pp.44-47.

Enfin, B. Justel Calabozo signale avec précision le colophon du *Songe d'un Sage de Tunis*, et en propose une lecture assez similaire à celle qu'on peut lire dans l'édition du *Songe* par Kontzi⁴⁸⁰. Il déchiffre de la même façon le nom du copiste : Muḥammad Ibn Abī al-Ansārī, et retouche légèrement l'interprétation que Kontzi faisait de la date en proposant le 11 janvier 976H (et non plus décembre 976H). L'hypothèse du manuscrit morisque se voit donc confirmée par la reprise à l'identique des éléments antérieurs.

B. Justel Calabozo participera ensuite à diffuser cette idée d'un manuscrit morisque dans des articles postérieurs, tel celui de 1994 entièrement dédié au manuscrit d'Ágreda où il établit que l'an 976H correspond à 1569 de notre ère⁴⁸¹, avant de tisser des liens entre ce manuscrit aljamiado, la Guerre des Alpujarras (1568-1571) et l'application de la Pragmatique de Charles V qui interdisait l'usage de l'arabe⁴⁸².

Autres descriptions

D'autres chercheurs ont consulté le ms. Esc. 1880, ou ont mentionné son existence. Étant donnée l'existence de descriptions qui semblaient assez précises, chaque fois qu'il fallait faire allusion à la datation ou aux caractères physiques du manuscrit, les chercheurs se sont largement appuyés sur les descriptions précédentes sans nécessairement les réviser. Ainsi, Toribio Fuente Cornejo, en se penchant sur le ms. Esc. 1880 lors de son travail sur la poésie aljamiada, présente le manuscrit en citant la description de Justel Calabozo, et en reprenant la datation de 1568⁴⁸³. A. Vespertino, dans un article tentant d'éclaircir la question de datation des manuscrits aljamiados, précise que le ms. Esc.1880 est daté de 1568 ; tout comme M. J. Cervera Fras lorsqu'elle dresse la liste de manuscrits aljamiados⁴⁸⁴.

Enfin, dans le catalogue d'exposition *Memoria de los Moriscos* (paru en 2010), le manuscrit d'Ágreda constitue le 53^e manuscrit exposé⁴⁸⁵. La description est succincte, et sans doute rapidement élaborée, car elle oublie de préciser l'état de la reliure (ou sa composition), laissant le terme « *encuadernación* » tout seul. D'autre part, on note que l'image morisque colle fermement à la peau de ce manuscrit qui, désigné comme « *Códice misceláneo con poemas moriscos* », est classé comme une œuvre du XVI^e siècle. La présentation qui suit et qui fut rédigée par Manuel Ángel Vázquez ne se veut pas une description des contenus d'Esc.1880 mais plutôt un portrait assez général de la poésie morisque dont le développement a été marqué par la clandestinité dans l'Espagne du Siècle d'Or. La bibliographie recueillie en fin de volume traite d'ailleurs davantage de la poésie aljamiada en général plutôt que du manuscrit d'Ágreda en particulier.

⁴⁸⁰ KONTZI, R., 1974, t.II, p.776.

⁴⁸¹ La date de 976H se trouve à cheval sur les années 1568-1569 de l'ère chrétienne. R. Kontzi établit l'équivalence 976H=1568 et B. Justel Calabozo choisit 976H=1569 ; l'un et l'autre n'expliquent pas leur choix.

⁴⁸² JUSTEL CALABOZO, B., 1994. particulièrement pp.86-87.

⁴⁸³ FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.23-24.

⁴⁸⁴ Respectivement, VESPERTINO RODRÍGUEZ, A., 1989, p.1423; CERVERA FRAS, M.J., 2010, p.45.

⁴⁸⁵ MATEOS PARAMIO, A.; VILLAVARDE AMIEVA, J.C. (eds.), 2010, pp.217-218 ; illustration p.219 ; note bibliographique p.337.

2. Des éditions partielles

Comme on pouvait s'y attendre, le manuscrit d'Ágreda n'a pas fait l'objet d'une étude attentive complète. Si le manuscrit a été cité à de nombreuses reprises, c'était essentiellement pour deux choses : la note de découverte de B. Ventura qui documentait la cache dans un mur, et les paroles liminaires de l'*Alḥuṭba* et de l'*Almadḥa* qui évoque la traduction de l'arabe vers l'aljamía. Le manuscrit d'Ágreda a donc souvent été mentionné pour la grande expressivité de ces citations, mais le manuscrit en lui-même n'a jamais été étudié dans le détail.

Quant aux textes figurant dans Esc.1880, ils ont subi un traitement un peu similaire. L'attrait des textes poétiques a très tôt opéré, et les textes poétiques ont été édités (ou plutôt, transcrits) dès le XIXe siècle et ont bénéficié d'une certaine diffusion dans la recherche universitaire. Ainsi, M.J. Müller transcrit dès 1860 l'*Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān*, l'*Almadḥa de alabanza* et l'invocation des Prophètes⁴⁸⁶, et les deux premiers textes seront ensuite repris, entièrement ou partiellement, dans des anthologies de littérature castillane⁴⁸⁷. Par la suite, les chercheurs picoreront dans le manuscrit des textes de leur intérêt, n'hésitant pas à rééditer (ou retranscrire) des textes qui l'avaient déjà été. Ainsi, R. Kontzi choisit d'intégrer à son anthologie de textes aljamiados trois textes d'Esc.1880 : les Louanges à Allah, l'invocation des Prophètes (déjà éditée par M.J. Müller) et le *Sueño de un ṣāliḥ de Túneç*⁴⁸⁸. Plus tard, T. Fuente Cornejo, à l'occasion de sa thèse de doctorat sur la poésie aljamiada, reprend les éditions de l'*Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān*, l'*Almadḥa de alabanza*, les Louanges à Allah, l'invocation des Prophètes, et également les *Dichos del annabī* (bien qu'ils ne soient pas écrits en vers ni en prose rimée ou cadencée)⁴⁸⁹.

Dans ces différents travaux, le manuscrit d'Ágreda n'est envisagé que comme un support de textes ; ces derniers sont donc extraits sans considération des raisons qui ont poussé les copistes à les réunir en un recueil. De plus, il semble que ces textes soient édités comme de petites curiosités, car les règles d'édition qu'a développées la philologie sont loin d'être suivies : pas de présentation contextualisée des textes ni de comparaison avec d'autres versions pour établir les chaînes de transmission. Pour l'arabisant M.J. Müller, l'édition de textes aljamiados a dû constituer une récréation entre deux travaux de littérature arabe, car à l'exception de ce travail, il n'est jamais revenu à ce champ de recherche. Pour R. Kontzi, Esc.1880 n'était qu'un manuscrit secondaire dans son entreprise d'édition qui se concentrait sur CSIC-J3. De plus, l'étude de R. Kontzi avait pour but de cerner les phénomènes d'arabismes, et son propos était donc essentiellement

⁴⁸⁶ MÜLLER, M.J, 1860.

⁴⁸⁷ GÓMEZ REDONDO, F., 1996, pp.549-556 et pp.565-569 (extraits de l'*Alḥuṭba* et de l'*Almadḥa*).

⁴⁸⁸ KONTZI, R., 1974, vol.II, pp.766-776.

⁴⁸⁹ FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.293-309, pp.227-242, pp.281-283, pp.311-315, pp.323-326.

linguistique ; dans ce cadre, Esc.1880 n'était pas un support de textes, mais un recueil de discours et de faits de langue. Enfin, T. Fuente Cornejo amorce un changement en dressant une liste des variantes de CSIC-J9 et CSIC-J13 pour l'*Almadħa de alabanza*, mais malheureusement il ne l'exploite pas et la question de la transmission du texte reste dans l'encrier. S'il explore le contexte de récitation de l'*Almadħa de alabanza*, les autres textes en revanche ne sont pas présentés ou seulement paraphrasés (c'est le cas de l'*Alħuṭba de Pascua de Ramaḍān*). Quant au manuscrit et à la cohérence du recueil, il n'y est pas fait allusion.

Le manuscrit d'Ágreda est donc un manuscrit dont le contenu fut assez tôt dévoilé, et les publications partielles mais répétées de pièces qui en étaient issues participèrent à ne jamais faire tomber dans l'oubli ce document. Grâce à cela, les études littéraires hispaniques se penchèrent de temps à autre sur ces textes. Néanmoins, ces éditions-transcriptions étaient un outil limité, car les partis-pris qui avaient guidé leur élaboration rendaient toute exploitation postérieure compliquée : sans date, sans contexte de composition et de diffusion, sans indices sur la version littéraire manipulée, les textes présentés sortaient difficilement de leur catégorie de curiosités car il est difficile d'intégrer à une argumentation un objet dont les contours ne sont pas bien définis. L'appréhension morcelée et par certains aspects superficielle qu'on observe dans les travaux portant sur le manuscrit d'Ágreda explique finalement que malgré les nombreuses références dont il bénéficie dans des articles, Esc.1880 ne dépasse pas le stade du manuscrit d'illustration : on cite la note de B. Ventura pour rappeler que les manuscrits aljamiados étaient cachés, on cite la déclaration de traduction de l'arabe vers l'aljamía pour introduire ce terme, et on pioche quelques phénomènes linguistiques pour confirmer une hypothèse élaborée à partir de l'étude approfondie d'autres manuscrits. On se trouve alors dans un paradoxe : un manuscrit sous-exploité alors qu'il est connu de tous et en bon état.

3. La restauration de la 2^{nde} moitié du XIX^e siècle

Conservé à l'Escorial, le manuscrit d'Ágreda est restauré, au moment où le père Félix Rozanski était Bibliothécaire en chef (1875-1884), et c'est à cette occasion qu'il devient le manuscrit « arabe 1880 » et hérite d'un dos de couverture de l'Escorial, marron clair, avec le numéro de côte imprimé en lettres dorées⁴⁹⁰. La restauration devait servir à conserver en bon état le manuscrit, aussi les endroits fragilisés sont renforcés et les cahiers sont recousus pour qu'aucun folio ne soit égaré.

⁴⁹⁰ Ce type de restauration des couvertures a été assez fréquemment utilisé par Rozanski, sans doute pour créer visuellement une collection, grâce à l'uniformisation extérieure. Ainsi, certains manuscrits conservaient des plats de style magrébin et on leur ajoutait simplement un dos en cuir imprimé avec la côte (mss. ar. 1867, 1869, 1879, 1881); d'autres se voyaient attribuer une nouvelle couverture, plats et dos imprimé (mss. ar. 1874, 1875, 1878).

Les renforts qui consolident des zones abîmées par l'usage sont de deux types : les renforts visibles et les renforts invisibles. Les renforts visibles sont des bandes de papier d'une couleur proche – mais pas identique – de celle du papier, qui étaient collés sur les feuillets pour réparer ou prévenir les déchirures. Les renforts invisibles sont des bandes de papier collées au dos des cahiers pour solidifier le dos et faciliter la couture des cahiers. Dans l'ensemble, ce travail fut plutôt peu soigné puisque les bandes de papier collées sur les feuillets sont très visibles, la colle a parfois débordé et laissé des traces, et ces bandes de papier masquent parfois des zones d'écriture. Les renforts du dos du livre censés être invisibles étaient eux réalisés avec du papier de récupération (un papier fin rose, imprimé en français).

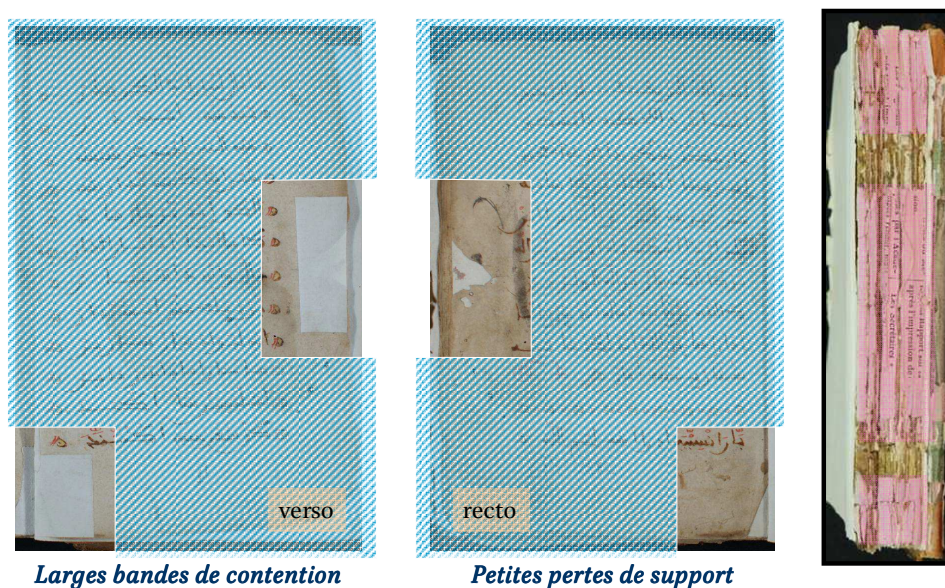


Figure 1: Exemple de renforts visibles (f.1r-v) et renforts invisibles du dos (après démontage de la couverture)

Une fois renforcés, les feuillets ont été recousus en cahiers, au moyen d'une couture à cinq piqûres, et c'est certainement à cette occasion que le manuscrit fut folioté, en chiffres arabes à l'encre noire. En effet, la foliation ne peut pas être originale pour deux raisons : la physionomie des chiffres employés est celle du XIX^e siècle et non des XV^e-XVI^e siècles⁴⁹¹, et l'ordre que suivent les feuillets ainsi numérotés produit un texte (celui de la *Waṣīyya*) désordonné qui n'a pas de sens. L'absence de références précises aux pages que l'on constate dans les descriptions rédigées par M.J. Müller et E. Saavedra, s'explique aisément si le manuscrit n'était alors pas folioté. Selon toute vraisemblance, les feuillets du manuscrit Esc.1880 furent numérotés par

⁴⁹¹ Cf. entre autres, les manuscrits de Calanda L528, L531 ou CSIC-J29, CSIC-J62 numérotés par les copistes aljamiados, ou CSIC-J22 (ff.331r-v), notamment dans la façon d'écrire le chiffre 4.

le personnel de la Bibliothèque, après les descriptions de Müller et Saavedra⁴⁹². L'avant-propos d'Hartwig Derenbourg à son catalogue des manuscrits de l'Escorial confirme d'ailleurs cette hypothèse :

J'ai déjà payé un juste tribut d'éloges au chef de la Bibliothèque de l'Escorial, Don Felix Rozanski, dont je puis dire avec Ch. Graux que « sans son concours ce travail n'aurait pu être mené à bonne fin ». Il a fait paginer à mon intention tous les manuscrits arabes de l'Escorial [...].⁴⁹³

Bien qu'étant un des premiers manuscrits aljamiados découverts en Espagne et bien qu'il ait été longtemps considéré comme le seul représentant de ce type de production à l'Escorial⁴⁹⁴, le manuscrit d'Ágreda n'a bénéficié que d'une restauration assez imparfaite car les matériaux employés ne sont pas de la meilleure qualité et les folios n'ont pas été remis en ordre avant la couture. À la décharge du bibliothécaire Rozanski et malgré l'aide qu'il reçut de l'arabisant F. Fernández y González⁴⁹⁵, la tâche qu'il s'était fixée – remettre en état l'ensemble des manuscrits de l'Escorial pour éviter toute disparition de matériel – était immense car les manuscrits arabes atteignaient les deux mille volumes, et certains avaient été particulièrement abîmés lors des incendies qui avaient touché l'Escorial.

Devant l'ampleur de la tâche, il n'est donc pas si surprenant que certaines restaurations aient été réalisées rapidement, d'autant plus que les manuscrits aljamiados au XIX^e siècle étaient surtout vu comme un moyen de parvenir à la connaissance de l'arabe, ils n'étaient pas une priorité. De plus, à ce moment, on manquait de manuscrits pour opérer des comparaisons qui auraient facilité la remise en ordre des feuillets. Finalement, seule la *waṣīyya* finale était profondément affectée par ce désordre, et bien qu'elle s'étende sur presque trente feuillets, cela a dû être jugé peu important. À tel point, que le restaurateur n'a même pas jugé

⁴⁹² L'Index de Saavedra fut publié en 1884, mais la notice sur laquelle il se base est certainement antérieure de quelques années puisque son discours prononcé en 1878 avait tardé à être imprimé. Selon Justel Calabozo, Rozanski relia quelques volumes en 1876 et la majorité en 1881 (JUSTEL CALABOZO, B., 1987). Bien que Rozanski ait eu pour habitude d'indiquer la date de la restauration sur la page de garde, aucune date n'apparaît sur Esc.1880 ; malgré cela et au vu des dates, il n'est pas impossible qu'Esc.1880 ait été restauré en 1881 avec la majorité des manuscrits arabes de la bibliothèque.

⁴⁹³ DERENBOURG, H., 1884, vol.I, pp.XLII-XLIII.

⁴⁹⁴ Les passages aljamiados du manuscrit Esc.1668 ne furent découverts qu'à partir d'un article issu de la thèse de doctorat d'Emilio García Gómez de 1926 publié dans la *RABM*, « Un cuento árabe fuente común de Abentofail y de Gracián ».

⁴⁹⁵ « Los dos mil [manuscritos] árabes que encontré a mi llegada al Escorial en un estado muy deplorable desde el incendio en el año de 1671, algunos desgarrados, otros mitad en un manuscrito y otra mitad en otro, varios después de haber recibido aguas, vueltos en una masa de pasta compacta y dura como madera, etc., han sido recompuestos, ordenados, despegados con cuidado, foliados, unos restaurados y otros de nuevo encuadernados en pasta negra, por mis cuidados, añadiéndoles unos 22 volúmenes que compuse de fragmentos y restos acumulados en los *legajos*, con el empeño constante de precaverlo todo de desaparición o extravío. En esta tarea difícilísima y composición de hojas sueltas y confundidas unas con otras en los legajos, sin auxilio y consejos del Excmo. Sr. D. Francisco Fernández y González, no se hubieran cumplido mis deseos: porque reconocer las materias en hojas sueltas y mezcladas con millares casi de diferentes obras, para reintegrarlas en su debido lugar, siendo todas sin foliación, exige un saber del árabe que supera al mío. » ROZANSKI, F., 1888, pp.8-9.

utile de faire commencer la *waṣīyya* par le début, pourtant si facilement reconnaissable et identifiable grâce à la *basmala*.

III. Réévaluation et restauration

D'un œil extérieur, le manuscrit Esc.1880 a pu donner l'impression d'avoir été déjà beaucoup travaillé et d'être bien connu. On connaissait les textes qui le composaient, certains étaient édités. La note de B. Ventura abondamment citée rappelait les conditions de découverte ; le colophon à la fin du *Songe d'un sage de Tunis* révélait le nom de l'imam d'Ágredda et une date. Le paratexte avait dévoilé tous ses secrets, et l'intérêt du manuscrit ne valait plus que comme support de monuments littéraires ou pour offrir de jolies images d'illustration car la présentation polychrome était plutôt réussie. Les premiers moments de ce travail de thèse n'ont d'ailleurs pas échappé à quelques inquiétudes : le manuscrit Esc.1880 avait-il encore des choses à nous apprendre ? L'examen attentif de ce manuscrit, sous toutes ses coutures, a très vite démontré que oui.

Plus on pénétrait dans l'étude, et plus on se rendait compte à quel point l'approche de ce manuscrit avait été partielle et lacunaire. Le manuscrit comme recueil et comme objet avait été ignoré, ce qui – à notre sens – empêchait de comprendre la portée des textes qu'il recueillait, et la datation avait été établie à la va-vite, puis reprise et diffusée sans jamais être vérifiée.

1. Redéfinir l'état originel du manuscrit d'Ágredda

Avant d'entamer une quelconque étude d'ensemble du manuscrit d'Ágredda, il fallait avant tout que le manuscrit retrouve sa cohérence originelle ; ou du moins qu'on définisse ce à quoi il ressemblait lorsqu'il avait été composé et qu'on signale ce qui avait disparu avec le temps ou ce qui provenait de manipulations postérieures.

Le désordre du manuscrit aljamiado d'Ágredda a très tôt été repéré puisque toutes les descriptions, y compris les plus anciennes, y font allusion. Ce désordre semble d'ailleurs très ancien puisque la note de B. Ventura sur la provenance du manuscrit a été inscrite sur un feuillet dont le verso était vierge (94v) et pour qu'elle soit facile d'accès, il a été placé à la fin du livre. Pourtant, pour que le texte du recto (94r) ait un sens, il doit venir se placer juste après le feuillet 28v. Étant donné l'environnement lettré dans lequel évoluait B. Ventura, on l'imagine mal détacher le seul feuillet du manuscrit qui disposait d'un espace vierge au moment de rédiger sa note, d'une part car il serait douteux qu'un amateur de livres altère aussi aisément l'ordre des pages d'un ouvrage et d'autre part car le papier ne devait pas représenter pour lui une denrée si rare qu'il

faillie profiter de chaque recoin laissé libre. Selon toute vraisemblance, le manuscrit d'Ágreda devait donc présenter avant même son arrivée à l'Escorial un certain nombre de feuillets désolidarisés (dont le f.94, qui a alors été mis à profit par B. Ventura). D'ailleurs, le fait que certains des feuillets détachés présentent des marques de pliure (ff.59 et 60) comme s'ils avaient été pliés en 4 pour être glissés dans une poche, tend à confirmer l'hypothèse que déjà sur la fin de sa vie morisque, le manuscrit d'Ágreda devait souffrir de quelques usures.

1.1 Remise en ordre des feuillets

Le désordre qui régnait dans la seconde moitié du manuscrit Esc.1880 est un constat unanimement partagé car au-delà du feuillet 58, les textes perdaient tout leur sens. Signalé à plusieurs reprises, le désordre des feuillets n'a pas été traité par les chercheurs qui n'ont peut-être pas su comment s'y prendre pour démêler cet écheveau ou qui ont pensé que l'apport serait trop mince pour le travail que cela représentait. Parallèlement, la foliotation de Rozanski tendait à entériner cet ordre même s'il était erroné. Tout concourrait pourtant à indiquer que ce désordre n'était que le résultat des aléas de l'histoire et ne reflétait en rien la production en aljamía.

En l'absence de précédent méthodologique⁴⁹⁶, nous avons cherché à développer une méthode qui exclurait au maximum l'interprétation personnelle. Aussi, pour rétablir l'ordre des folios, nous avons exploité et croisé différentes catégories d'informations : les indices livrés par le texte et les éléments physiques ou codicologiques qu'on tire de l'étude de l'objet livre.

Traitement individuel de chaque feuillet

La première étape a été de transcrire chaque feuillet recto-verso séparément. On s'est ensuite assurée que les folios étaient tous placés dans le bon sens et qu'ils n'avaient pas été retournés, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas eu d'inversion entre le recto et le verso. La marque de la couture des feuillets se trouvant toujours du côté de l'actuelle reliure et le coin en bas à gauche des rectos étant toujours plus sale que le reste de la page à cause des traces de doigts (laissées au moment de tourner les pages), nous avons pu confirmer qu'aucun feuillet n'avait été retourné. Il fallait ensuite mesurer l'ampleur du désordre. On l'a dit, le feuillet 94 était à placer entre les folios 28 et 29 car le recto comprend comme la *Almadħa de alabança al annabī Muħammad* des strophes en forme de zéjel avec un quatrième vers se terminant par le mot Muħammad écrit en rouge ; mais, à l'exception de ce feuillet, la lecture des textes et les discrètes réclames du cinquième cahier (ff.47-

⁴⁹⁶ Francisco Codera (CODERA Y ZAIDÍN, F., 1898) avait seulement commencé à réfléchir à une méthodologie en se basant sur la mise en page.

58)⁴⁹⁷ ont permis de confirmer que les feuillets de la première moitié du manuscrit (du feuillet 1 au feuillet 58 inclus) se succèdent correctement et que le désordre n'affecte que la seconde moitié du manuscrit. Les feuillets transcrits et le désordre circonscrit, nous pouvions alors entamer la deuxième étape : entrer dans l'œuvre littéraire et éliminer les non-sens textuels produits par le désordre des feuillets.

Retrouver la cohérence littéraire des textes

Retrouver la cohérence initiale du texte suppose de prendre en compte tous les niveaux de construction du texte, ce qui veut dire concrètement que : au niveau lexical, un mot coupé en fin de feuillet doit trouver sa seconde moitié sur le feuillet suivant ; au niveau syntaxique, un sujet singulier en fin de feuillet appelle un verbe au singulier sur le feuillet suivant, un verbe transitif doit avoir un complément d'objet, etc. ; au niveau du sens interne, une phrase qui annonce une définition en trois points et qui n'en a énoncé qu'un en fin de feuillet doit donner les deux restants sur le feuillet suivant, etc. Pour nous guider dans cette opération, nous nous sommes appuyée sur les versions des textes d'Esc.1880 qui figurent dans d'autres manuscrits. On a ainsi identifié neuf autres versions aljamiadas (plus ou moins proches, plus ou moins complètes...) de la *Wasiyya de 'Ali*, parmi lesquelles celle de CSIC-J4 s'est révélée d'une aide particulièrement précieuse par sa proximité avec notre version, tout comme les versions recueillies dans la thèse de doctorat inédite de Karima Bouras qui par son important travail d'édition nous pavait la voie⁴⁹⁸.

Comme chaque feuillet était placé dans le bon sens, nous devions « seulement » examiner un à un les enchaînements entre le verso d'un premier feuillet et le recto d'un suivant : nous avons à chaque fois questionné la pertinence et la cohérence de la séquence qu'avait fixée la restauration de Rozanski, puis nous avons cherché dans les autres versions de la *waṣīyya* cette même séquence pour confirmer cet enchaînement ou en proposer un autre plus satisfaisant. Une fois l'enchaînement du premier et du deuxième feuillet établi, nous examinions l'enchaînement du deuxième et du troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que chaque feuillet ait trouvé sa place.

⁴⁹⁷ Une réclame consiste à reproduire en bas d'un feuillet le mot du feuillet suivant (qu'il « réclame »). Dans le manuscrit Esc.1880, cette technique n'est utilisée que pour le cahier contenant la copie des *tasbīḥ*-s en arabe. Les réclames sont alors portées avec une encre rouge peu intense tout en bas du verso de chaque feuille (sur le point d'être coupées lors du guillotinage des feuillets), dans une graphie de très petite dimension et non vocalisée.

⁴⁹⁸ BOURAS, K., 2008.

EXEMPLES

Début:

Début actuel :

en las aṣadaqas qu'[el albalā] devala en las mañanas, y l'aṣṣadaqa riedra ell albalā [...] (f.59r.)

Cohérence interne : début *in medias res* d'autant plus improbable qu'il existe une *basmala* en haut du folio 63r. De plus, après la *basmala* du f.63r, une phrase d'introduction annonce le texte qui suit (« *esta es...* »), comme il est d'usage dans ce manuscrit dès qu'une nouvelle pièce commence.

Nouveau début : f.63r.

B-iṣmi Illahi irraḥmāni irraḥīm. Ésta es el awaṣiyyat del annabī Muḥammad [...] (f.63r.)

Fin du f.63v:

[...] **Yā 'Alī**, al torteyant abe tres señales: que fuerça a quien es menos (f.63v)

Séquence suivante actuelle :

de qualquiere mes y día d'alḥamīṣ d'él qu'ello[s] sien los días peligrosos aquellos que los dimienta Allah en l'Alqur'án en l'aṣūra del ḥāqqa⁴⁹⁹. Yā 'Alī [...] (f.64r)

Cohérence interne : aucun sens. De plus, il manque deux des trois caractéristiques du "torteyant".

Extraits d'autres textes :

Yā 'Alī, el que es adolmado se parece en tres cosas: sojudga a los menores e con reguridad e come algo dellas e non cata de donde le viene lo haram. El envidioço se parece en tres señales: [...] Ocaña II (f.10v)

Feuillet suivant : 65r

qu'él en estaço con el vencimiento, y come los algos de la gent cuando s'enpoderá d'ellos y no se cura de dó come lo ḥarām. Yā 'Alī, all envidioso abe tres señales: [...] (65r)

Fin du f.65v:

Nunca más. Yā 'Alī, al 'ālim abe tres señales: sufrir (65v)

Séquence suivante actuelle :

Y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto. Yā 'Alī, al sinple abe tres señales: aplegar (66r)

Cohérence interne : séquence qui a du sens.

Extraits d'autres textes :

Yā Alī, el sabio se parece en tres cosas: en dar poco por el mundo, y sobrellevar las malas costumbres de las gentes y sufrir las // fortalezas. Ocaña I, 1 (f.14r-v)

Yā 'Alī, el sabio se parece en tres cosas: andar poco por el mundo e sobrellevar las malas costunbres de las gentes e sufrir las fortalezas en servicio de Allah. Ocaña II (f.10 r)

Feuillet suivant : 66r.

Etc.⁴⁹⁹

À l'issue de cette comparaison des différentes versions, nous avons rétabli la cohérence du texte en faisant s'enchaîner correctement les feuillets d'Esc.1880, et nous avons pu identifier ses lacunes en repérant les éventuels feuillets manquants.

⁴⁹⁹ L'ensemble de l'étude est produite en annexe.

Pourtant, les textes avaient pu être retravaillés, réécrits, augmentés ou raccourcis selon les nécessités des copistes. Bien que les comparaisons textuelles aient été très profitables, il fallait les corroborer en recourant à des preuves d'une autre nature. Laissant la cohérence textuelle de côté, nous avons alors considéré, dans un troisième temps, la cohérence du manuscrit en tant qu'objet physique.

Retrouver la cohérence codicologique du manuscrit

La fabrication d'un manuscrit comporte plusieurs étapes techniques : d'abord assembler entre 5 et 7 feuilles de papier (les bifeuillets) et les coudre par le milieu pour former un cahier puis, après avoir répété l'opération plusieurs fois, coudre les différents cahiers obtenus entre eux pour obtenir un volume. Dans le cas du manuscrit d'Ágreda, les feuilles de papier employées pour sa composition provenaient de moulins à papier qui marquaient leur production en imprimant des filigranes dans la pulpe du papier, or ces filigranes du fait de leur emplacement dans la feuille de papier et du jeu des pliures se trouvent systématiquement pris dans la couture du cahier. Aussi, pour retrouver la cohérence physique de l'objet livre, nous avons contrôlé qu'au moment de la reconstruction des cahiers, chaque bifeuillet était complet, c'est-à-dire que lorsqu'une moitié de bifeuillet comporte un demi-filigrane, l'autre moitié doit comporter le demi-filigrane qui le complète.

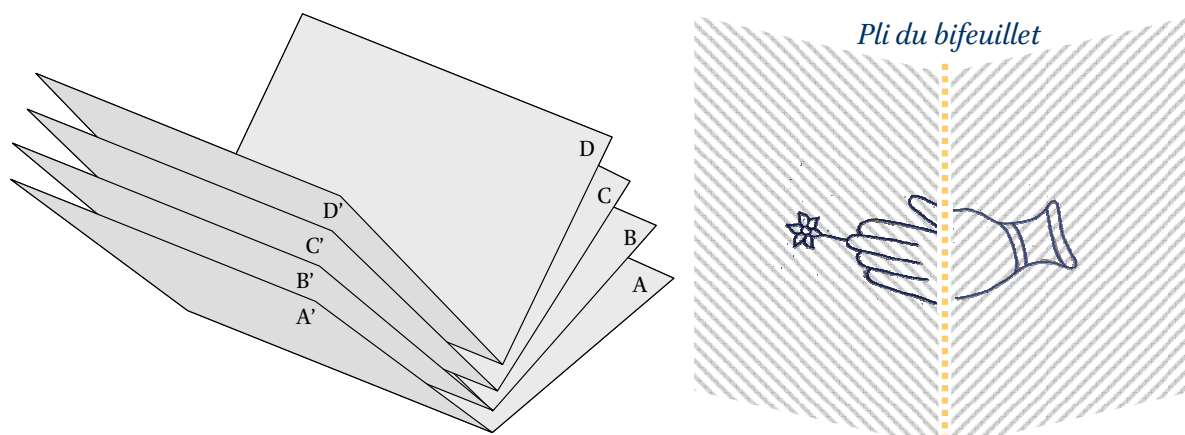


Figure 2 : Constitution d'un cahier et emplacement des filigranes sur les bifeuillets

Bien que nous ayons séparé le travail en deux temps distincts, la cohérence du texte et celle de l'objet-livre ne sont qu'une, et les résultats doivent converger. Le recours à cette procédure en deux étapes qui évacue la subjectivité et les erreurs d'interprétation est particulièrement efficace lorsque des feuillets ont disparu. Lorsque la comparaison des textes du manuscrit d'Ágreda avec les versions d'autres manuscrits fait apparaître une lacune, la vérification codicologique permet de trancher : si les bifeuillets sont complets et s'enchaînent correctement, la lacune est une coupe du copiste (ou un ajout postérieur dans les autres versions, commun à ces autres versions) ; en revanche, si là où l'étude textuelle signale une carence, on

constate également une irrégularité codicologique (i.e. on ne parvient pas à réunir les deux moitiés d'un bifeuillet), on pourra conclure sans peine à des feuillets manquants.

Les restes archéologiques : l'effet buvard

Le dernier élément pris en compte est plus ponctuel, mais il apporte une troisième source d'information particulièrement précieuse pour les feuillets qui se sont très tôt désolidarisés de leur cahiers et sont donc plus abîmés : il s'agit de restes archéologiques qu'on a désignés sous le nom d'« effet buvard »⁵⁰⁰. En plusieurs endroits du manuscrit, les marges ont été émaillées de signes ou d'essais de plume. La main qui a tracé ces dessins était visiblement malhabile et maîtrisait mal le calame, aussi à peine les avait-elle tracés qu'elle ne laissa pas l'encre sécher et tourna la page, en conséquence de quoi les symboles laissèrent une empreinte en miroir sur la page qui leur faisait face.

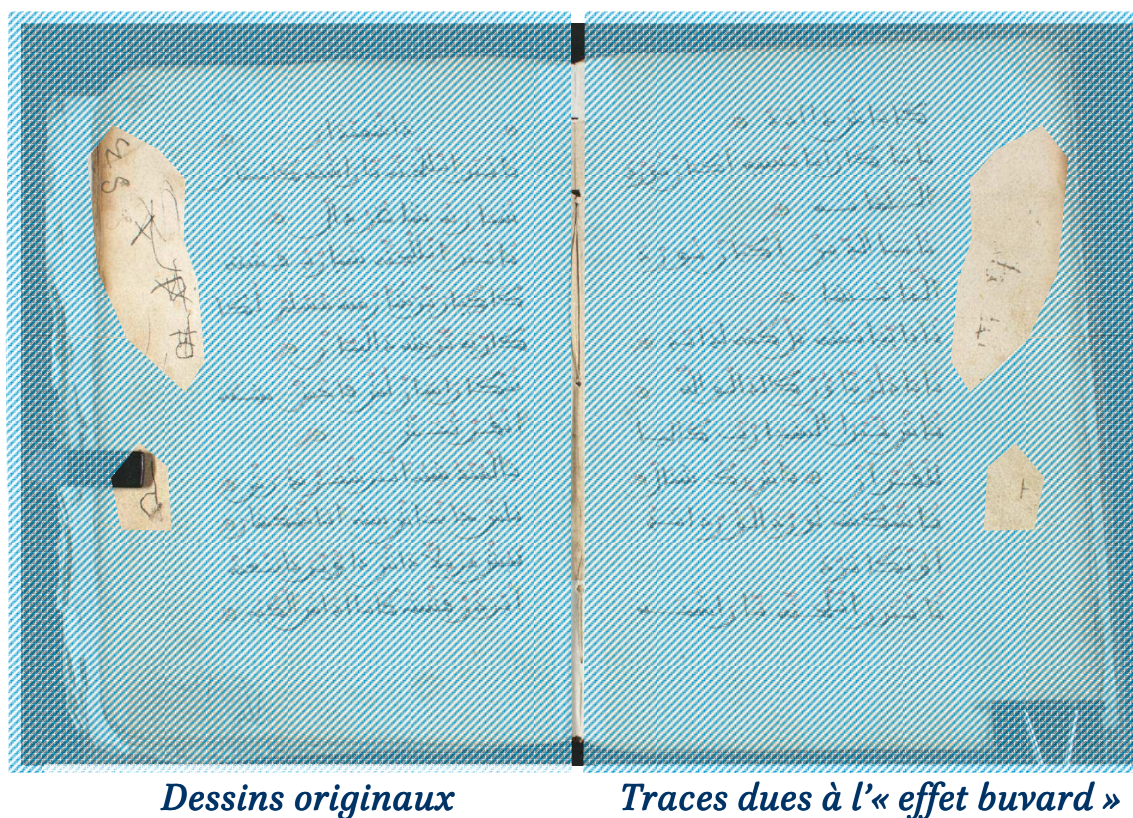


Figure 3: L'effet buvard

Résultats des analyses et nouvel ordre des feuillets

Au terme de cette étude en plusieurs temps, nous sommes parvenue à définir quelle était la composition du manuscrit d'Ágreda lorsqu'il a été élaboré par ses utilisateurs, en réattribuant à chaque folio la place qui lui incombe. On a également localisé des carences, au moins 5 feuillets égarés.

⁵⁰⁰ Ce phénomène concerne les doubles-pages 29v-30r ; 33v-34r ; 58v-63r et 70v-59r.

Lorsque l'étude textuelle et l'étude codicologique pointe l'absence d'un feuillet, on le signale dans le schéma récapitulatif par un « x » (cela concerne 3 feuillets de la *Waṣīyya del annabī Muḥammad*). Lorsque seule l'étude textuelle a permis de repérer une carence, les folios manquants sont repérés par un « ? » (cela concerne 2-3 (?) feuillets du *Sueño de un sālīḥ de Túneç*). Enfin, au moment de la reconstitution des cahiers, certains feuillets se retrouvaient isolés et posaient problème, on les a donc rattachés au cahier le plus vraisemblable, mais le tracé apparaît alors en pointillés pour signaler le caractère hypothétique de ce rattachement.

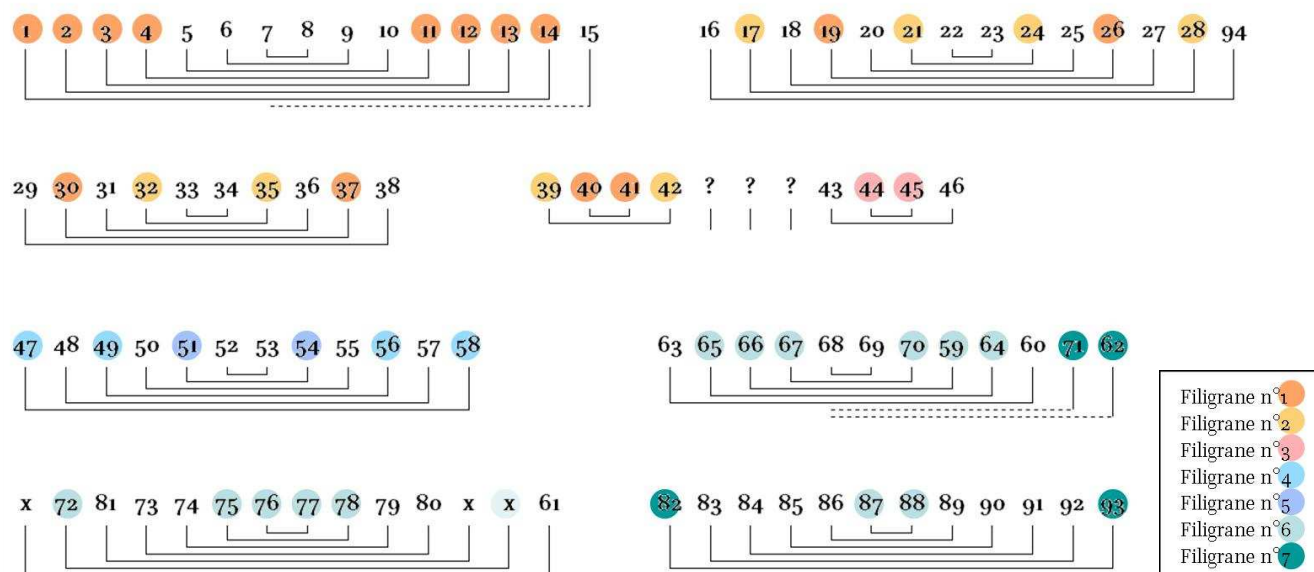


Figure 4 : Cahiers du manuscrit Esc. Ar. 1880 (nouvel ordre des folios et filigranes)

1.2 Nouvelle restauration (mai 2010)

Par un bienheureux hasard, notre inspection du manuscrit Esc.1880 et notre travail de remise en ordre des feuillets a eu lieu en avril 2010⁵⁰¹, soit quelques jours à peine avant que le manuscrit d'Ágreda ne gagne l'atelier de restauration qui devait le rendre présentable avant d'être exhibé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne dans le cadre de l'exposition *Memoria de los moriscos* (qui se tint du 17 juin au 26 septembre 2010). Apprenant son imminente restauration, nous avons prévenu le Directeur de la Bibliothèque de l'Escorial de l'ordre défectueux des feuillets que Rozanski avait fixé lors de sa rapide restauration. Les questions se posèrent alors de savoir ce qu'on allait faire restaurer, l'ordre des feuillets que l'on devait retenir et s'il fallait faire disparaître toute trace de la première restauration qui, comme on l'a dit, était lacunaire et plutôt grossièrement exécutée.

⁵⁰¹ Grâce à l'obtention d'une bourse d'étude d'un mois concédée par la Casa de Velázquez, que nous remercions.

Le Directeur de la Bibliothèque de l'Escorial, José Luis del Valle, et le Directeur du département des objets historiques du Patrimoine National, Ángel Balao, considérèrent que la restauration de Rozanski avait été une restauration de bibliothécaire et non celle d'un authentique utilisateur du livre et que, par conséquent, les interventions du XIX^e siècle pouvaient être éliminées. Les anciens renforts (bandes de papier blanc et papier rose, de récupération) disparurent donc au profit de renforts discrets et presque imperceptibles et le volume fut recousu selon l'ordre que nous avons établi et communiqué⁵⁰². Les restaurateurs ont également fait le choix de « nettoyer » le manuscrit pour limiter les sources de dégradation future et pour favoriser l'accès à son contenu. Ils ont fait disparaître autant que faire se peut les restes d'activités humaines comme les taches de graisse, de doigts, d'humidité, etc., et ce même si elles constituaient d'intéressants restes « archéologiques » qui nous renseignaient par exemple sur la consultation assidue du volume. Maintenant que le manuscrit Esc.1880 est « propre » grâce à cette nouvelle restauration, on se permet juste d'insister sur le fait que ça n'a pas toujours été le cas puisqu'avant cette intervention, les coins inférieurs gauches des feuillets (sans exception) étaient très sales, au point qu'un restaurateur de l'Instituto Nacional de Patrimonio à qui nous avons montré des photographies du manuscrit s'était exclamé qu'il avait dû s'agir d'un best-seller de l'époque étant donnée la noirceur des coins.

Malgré tout, la trace du travail de Rozanski n'a pas totalement disparu puisque la foliotation des numéros qu'il avait réalisée (ou fait réaliser) suite à sa restauration imparfaite demeure ; et les restaurateurs n'ont pas pris l'initiative de le paginer de nouveau.

2. La datation

La datation, on y a déjà fait allusion à plusieurs reprises, est une question difficile dans la production aljamiada car nombre de manuscrits sont des recueils de textes anonymes, et rien dans leur paratexte ne vient identifier le contexte de production (géographique ou historique). Sans préambule et sans colophon, les manuscrits aljamiados offrent un terreau fertile aux spéculations. À plus forte raison pour un objet vu comme hybride, les risques d'instrumentalisation sont forts pour faire dire aux manuscrits aljamiados ce qu'on aimerait qu'ils disent. L'idée que la production en aljamía soit essentiellement morisque, car intimement liée à la persécution inquisitoriale a conduit à ce qu'en l'absence d'éléments de datation, un manuscrit soit catalogué comme étant du XVI^e siècle. Les justifications alléguées convoquent la nature du

⁵⁰² Voir BARBÁCHANO & BENY S.A., 2010, p.10.

papier, son aspect,... sans que ne soit jamais précisé quel aspect du papier conduit concrètement à une telle hypothèse⁵⁰³.

On n'insiste pas davantage sur cet aspect, mais il faut bien percevoir qu'il est crucial de comprendre cette situation si l'on veut comprendre l'erreur d'interprétation dont a été victime le manuscrit d'Ágreda pendant les 150 ans environ où il a fait l'objet de commentaires et de publications scientifiques.

2.1 Le déchiffrement de la date en abjad

Le manuscrit d'Ágreda est un cas privilégié au sein de la production en aljamía, puisqu'il présente un colophon à la fin de l'histoire du *Songe d'un sage de Tunis* (f.46v). Rédigé en arabe, il y est dit que : « [ce texte fut] écrit par la main de Muḥammad Ibn Lubb al-Anṣārī, imam de l'*aljama* des musulmans de la ville d'Ágreda », puis vient une date. Mais cette date n'est pas d'une lecture immédiate car elle n'est pas donnée en chiffres ou en toutes lettres, mais en *abjad*, un système de numération qui utilise la valeur numérique des lettres. La date dont on dispose pourrait donc se présenter de la sorte : « ١٥٠٠ janvier de l'année ١٢٠٠ de l'Hégire ».

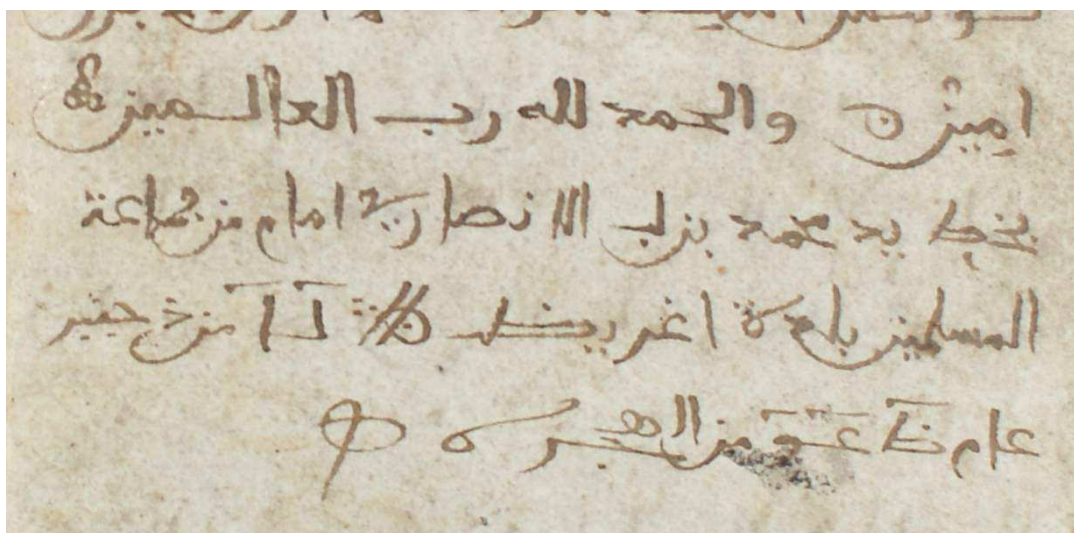


Figure 5: Colophon (Esc. 188o, f.46v)

⁵⁰³ Voir par exemple le catalogue des manuscrits aljamiados de la RAH (GALMÉS DE FUENTES, Á., 1998), où comme seul élément de datation on ne lit que : « papel siglo XV » pour les manuscrits RAH-T5 ; « papel siglo XVI » pour les manuscrits RAH-T4, RAH-T7, RAH-T10, RAH-T11, RAH-T12, RAH-T18, RAH-19 ; ou « papel de la segunda mitad del siglo XVI » pour le manuscrit RAH-T9 ; sans aucune autre explication ou renvoi bibliographique pour comprendre comment s'est effectuée cette classification.

L'abjad : définition et signification

Ce système de numération consistant à utiliser les lettres de l'alphabet est très ancien, certains voyant dans l'*abjad* arabe un héritage d'un usage plus ancien encore, celui des Grecs, même si l'*abjad* ne commence à être véritablement employé par les Arabes qu'à partir de l'introduction des points diacritiques.

Son principe est extrêmement simple : selon ce système, la première lettre de l'alphabet vaut '1', la deuxième '2', la troisième '3', etc., à partir de la dixième on aborde les dizaines et à partir de la vingtième lettre les centaines. Comme on le voit, la seule difficulté consiste à connaître l'ordre des lettres de l'alphabet (et c'est là que les choses se compliquent).

Lorsque l'on apprend à écrire l'alphabet arabe, l'ordre retenu se base sur la forme des lettres, puisque les lettres qui ont la même forme de base sont regroupées⁵⁰⁴. En revanche, lorsqu'il s'agit d'attribuer une valeur numérique à chaque lettre, l'ordre ne suit pas la forme des lettres.

La difficulté d'interprétation réside donc dans le déchiffrement de la valeur numérique de chaque lettre, d'autant plus que comme dans d'autres aspects, Maghreb et Mashreq divergent. En effet, selon qu'on se situe dans l'une ou l'autre des régions, on n'énonce pas l'alphabet dans le même ordre ; de ce fait, il existe deux systèmes d'*abjad*, l'un oriental et l'autre occidental⁵⁰⁵. Aussi, pour déchiffrer correctement la date du colophon de notre manuscrit, il faut vérifier qu'Al-Andalus n'avait pas défini son propre système d'*abjad* qui viendrait concurrencer les deux précédents et s'assurer que les Andalousiens et leurs successeurs mudéjars et morisques qui rédigeaient les manuscrits aljamiados suivaient bien le système occidental.

Abjad andalousien

Ana Labarta et Carmen Barceló, dans *Números y cifras en los documentos arabigohispanicos* (1988) se sont penchées sur les systèmes de notation numérique des manuscrits de tradition andalousienne (arabes comme aljamiados). Elles dressent alors deux tableaux d'identification des valeurs des lettres de l'alphabet : le premier est un tableau de correspondances avec les valeurs communément admises en al-Andalus et le second est établi suite au recensement des données chiffrées qui offraient une double notation, soit {abjad + chiffres arabes} soit {abjad + nombres écrits en toutes lettres}. Les deux tableaux ne présentent pas de différences, et offrent les correspondances suivantes :

⁵⁰⁴ Voir, par exemple, les exercices de calligraphie dans les manuscrits aljamiados CSIC-J24 (f.80r).

⁵⁰⁵ COLIN, G.S., 1960 et McDONALD, M.V., 1974, particulièrement pp.36-38 (p.38: table reprenant différents systèmes d'abjad : araméen, abjad arabe oriental, abjad arabe occidental).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	
ا	ب	ج	د	ه	و	ز	ح	ط	
10	20	30	40	50	60	70	80	90	
ي	ك	ل	م	ن	ص	ع	ف	ض	
100	200	300	400	500	600	700	800	900	1000
ق	ر	س	ت	ث	خ	ذ	ش	ظ	غ

Figure 6 : Tableau de correspondance lettre-valeur de l'abjad andalousien (selon LABARTA, A.; BARCELÓ, C., 1988)

À partir de cette table, B. Justel Calabozo décrypte la date du colophon comme désignant le 11 janvier 976H (soit l'an 1568 de notre ère)⁵⁰⁶. C'est un détail, mais B. Justel Calabozo ne devait pas être très à l'aise avec ce système, car on détecte immédiatement une double erreur d'interprétation sur le jour qui ne peut pas être le 11 janvier⁵⁰⁷. Pour désigner le jour, l'imam d'Ágreda utilise « ١١ », c'est-à-dire un *lām* (=30) puis un *alif* (=1), or comme 30 + 1 = 31, l'auteur du colophon nous signifie qu'il a terminé sa copie un 31 janvier. Concernant maintenant le déchiffrement de l'année, selon la table de Labarta-Barceló, il faut ajouter 900 (pour *zāy*) +70 (pour *'ayn*) +6 (pour *wāw*). Au regard de cette table, l'interprétation de B. Justel Calabozo semble correcte ; pourtant cette interprétation n'est pas la bonne car la table de Labarta-Barceló contient des coquilles.

A. Labarta et C. Barceló ne citent pas les sources sur lesquelles elles se basent pour établir leur première table qui fait le point sur les valeurs communément admises en al-Andalus⁵⁰⁸ ; c'est dommage car on ne rencontre ce système d'équivalence chez aucun auteur andalousien. À partir de la lecture de la *Muqaddima*⁵⁰⁹ d'Ibn Khaldūn, auteur tunisien d'origine andalousienne, on aboutit à une table différente (en rose les valeurs qui contredisent la table de Labarta-Barceló) :

⁵⁰⁶ JUSTEL CALABOZO, B, 1981, p.46.

Datation que reprennent, entre autres, VESPERTINO RODRÍGUEZ, A., 1989; FUENTES CORNEJO, T., 2000; CERVERA FRAS, M.J, 2010b, (p.45).

⁵⁰⁷ À cause de l'absence de ligature *lām-alif*, B. Justel Calabozo a tout d'abord interprété cette combinaison comme une association de deux *alif*-s (bien qu'on ne documente pas dans ce manuscrit de *alif* lié avec la lettre suivante), puis il a combiné ces deux *alif*-s selon le principe du système décimal qui est contraire au principe de fonctionnement de l'*abjad*. En effet, dans le système décimal, la valeur d'un chiffre est déterminée à la fois par ce chiffre mais également par son rang dans le nombre (au rang un avant la virgule c'est une unité, au rang deux avant la virgule c'est une dizaine, au rang trois avant la virgule c'est une centaine, etc.); mais dans l'*abjad* en revanche, la valeur d'une lettre ne dépend que d'elle-même et jamais de sa position. L'interprétation de l'association de deux *alif*-s comme valant 11 est donc impossible.

⁵⁰⁸ La table est introduite et justifiée seulement par : « los valores del *abýad* en al-Andalus pueden verse en la Tabla I » (p.15).

⁵⁰⁹ IBN KHALDŪN, 2002, pp. 363-364 et également (trad. de De Slane, pp.242-244, car elle reproduit les lettres arabes).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	
ا	ب	ج	د	هـ	و	ز	ح	ط	
10	20	30	40	50	60	70	80	90	
ي	ك	ل	م	ن	ص	ع	ف	ض	
100	200	300	400	500	600	700	800	900	1000
ق	ر	س	ت	ث	خ	ذ	ظ	غ	ش

Figure 7 : Tableau de correspondance lettre-valeur de l'abjad andalousien (selon Ibn Khaldūn)

Or, comme Ibn Khaldūn semble ignorer l'existence d'un système oriental concurrent, on déduit que le système qu'il décrit était le seul en vigueur dans l'ensemble de l'aire culturelle qu'il connaît (Péninsule Ibérique et Maghreb).

D'autre part, l'excellente idée du travail d'A. Labarta et de C. Barceló résidait dans la présentation d'un tableau des valeurs des lettres qui s'appuyaient sur la consultation de mentions chiffrées écrites dans un double système. Elles faisaient ainsi parler la documentation quotidienne pour confirmer que les usages effectifs correspondaient aux discours théoriques. Après avoir constaté les erreurs portant sur la théorie, nous avons repris les sources manipulées par A. Labarta et C. Barceló pour voir si elles n'avaient pas découvert un nouveau système d'*abjad*. De cet examen, il découlait en réalité que pour les correspondances lettres-valeurs que nous avons fait apparaître en grisé (7 ; 90 ; 400 ; 500 ; 600 ; 700 ; 800 ; 900), aucun exemple ne venait justifier ces concordances⁵¹⁰. Aussi peut-on raisonnablement écarter le livre d'A. Labarta et C. Barceló qui paraissait pourtant fiable pour interpréter le colophon situé dans le manuscrit d'Ágreda ; et s'en tenir plutôt aux indications fournies par Ibn Khaldūn. Au moment de l'interprétation de la date, ce changement de système de correspondances est d'autant plus important que l'année du colophon devient alors 876H ($zāy = 800 + 'ayn = 70 + wāw = 6$).

Abjad aljamiado

Étant donnée l'importance de la lecture correcte de la date en *abjad*, nous avons cherché dans les manuscrits aljamiados la confirmation que le système employé était bien celui décrit par Ibn Khaldūn un ou deux siècles auparavant.

Dans les manuscrits aljamiados, on rencontre à plusieurs reprises des dates indiquées en *abjad* et également des cahiers de comptes qui présentent des opérations posées (addition, soustraction) en *abjad* griffonnées par les marchands. Le fait de préférer ce système numérique plutôt que l'emploi des chiffres arabes

⁵¹⁰ Pour justifier la valeur du *zay* = 7, on pourra se reporter au carré magique de CSIC-J41, f.80v, qui emploie tous les chiffres de 1 à 9, une seule fois, répartis de telle sorte que la somme de chaque ligne et colonne soit égale à 15.

s'explique certainement par la volonté de gagner la bienveillance divine ou une forme de protection⁵¹¹ car traditionnellement l'*abjad* a un usage plutôt spécifique associé aux pratiques astronomiques/astrologiques et de là aux pratiques magiques qui attribuent aux lettres un certain pouvoir⁵¹².

Les dates recourant à l'*abjad* dans des documents notariés en aljamía n'ont pas été d'un grand secours, car l'absence de « traduction » dans un second système de notation empêchait de les décrypter avec certitude. Quant aux cahiers de comptes, ils sont peu nombreux et les opérations n'atteignent jamais des résultats engageant les trois plus grandes centaines (700 ; 800 ; 900) ; enfin, les carrés magiques ne nous éclairent guère plus car ils se sont révélés être de simples carrés latins⁵¹³. Nous avons fini par trouver la clé dans un traité de divination aljamiado qui se base sur le pouvoir magique des lettres et étudie les combinaisons alphabétiques pour prédire l'avenir : le *Libro de las Suertes*. Dans toutes les versions aljamiadas consultées (CSIC-J26 et CSIC-J22), l'auteur explique comment utiliser les lettres dans différents types de divination, et au moment d'exposer la pratique du *Jazmi Mayor* (respectivement ff.31r-v et f.331r), il passe en revue les lettres dans l'ordre suivant : ا, ب, ج, د, ه, و, ز, ح, ط, ي, ك, ل, م, ن, ص, ع, ف, ق, ر, س, ت, ث, خ, ذ, ظ, غ, ش ; c'est-à-dire dans l'ordre exact que mentionne Ibn Khaldūn.

On conclut donc que l'ordre alphabétique énoncé dans la *Muqaddima* (et dit « ordre alphabétique maghrébin ») continuait d'être employé par les mudéjars et les morisques, que l'*abjad* aljamiado coïncide parfaitement avec l'*abjad* andalousien, et que l'interprétation de la date du colophon doit se faire selon cette base. Le colophon signé par l'imam d'Ágreda porte donc la date du 31 janvier de l'an 876 de l'Hégire.

L'année 876 de l'Hégire correspond aux années 1471-1472 ap. J.-C. ; et comme le 31 janvier 1471 correspond au 9 du mois de Ša'bān de 875 H et le 31 janvier 1472 au 19 du mois de Ša'bān de 876 H ; on détermine que la date du colophon se réfère au 31 janvier 1472 de notre ère.

Colophon réel ou copié ?

La réinterprétation de la date de ce colophon bouscule la vision qu'on avait du manuscrit d'Ágreda, car ce manuscrit n'est plus l'objet de morisques contemporains de la Révolte des Alpujarras (1568-1571) et persécutés par l'Inquisition, mais un manuscrit élaboré par des mudéjars 20 ans avant la prise de Grenade

⁵¹¹ Dans notre manuscrit, par exemple, la date en abjad apparaît à la fin du *Songe d'un Sage de Tunis*, récit présenté comme apportant protection à celui qui le copie et l'emporte avec lui en chemin. Quant à l'emploi de l'*abjad* dans les livres de comptes, il serait aisé d'y voir un usage censé favoriser les affaires fructueuses...

⁵¹² Les indications en *abjad* sont donc particulièrement fréquentes sur les astrolabes, les amulettes ou talismans, ou dans des traités de divination. Voir COLIN, G.S., 1971.

⁵¹³ Les carrés latins sont l'ancêtre du sudoku : on détermine une série de chiffres (ou de lettres), qu'on doit ensuite placer dans une grille de sorte que chaque ligne et chaque colonne ne contienne qu'un exemplaire de chaque chiffre (ou lettre). Contrairement aux carrés magiques qui emploient chaque chiffre une fois par grille, le total de chaque ligne et de chaque colonne est toujours le même car on additionne toujours les mêmes nombres entre eux.

par les Rois Catholiques. Le contexte de production en est profondément bouleversé. La question de la valeur de ce colophon se pose alors, car il arrive parfois dans les manuscrits aljamiados que des colophons aient été copiés comme s'ils faisaient partie du texte au lieu d'être mis à jour par le copiste⁵¹⁴.

Dans le cas du colophon du *Songe d'un sage de Tunis* du manuscrit d'Ágreda, plusieurs indices nous conduisent pourtant à le considérer digne de foi. Tout d'abord, c'est la seule version du *Songe* qui ait mérité un colophon ; or si ce colophon avait été copié machinalement par un copiste qui pensait qu'il s'agissait de la conclusion du texte, cette confusion aurait dû se reproduire ailleurs (comme dans le cas du *Breviario Sunní*) ce n'est pourtant pas le cas. Ensuite, le colophon du manuscrit d'Ágreda se distingue trop nettement du texte qu'il clôture pour que le copiste l'ait écrit avec la même intention. Le changement de langue (l'arabe et non plus l'aljamía) et de graphie (non vocalisée, au tracé nerveux, plus rapide et moins appliqué) rompt nettement avec le texte du *Songe* copié avec application et où les quelques mots ou formules arabes étaient soigneusement vocalisés. À notre avis, le copiste avait pleine conscience de la différence de nature des deux écrits : le texte dont la copie devait être attentive et très lisible pour en assurer une bonne transmission, et le colophon sorte de formalité d'usage. À plus forte raison si le manuscrit était destiné à être conservé par l'imam-copiste, ces indications conclusives n'allaient pas être lues souvent et pouvaient donc être griffonnées à la hâte selon les modèles appris ; l'imam, qui connaissait son nom et son lieu d'exercice, n'avait pas besoin de particulièrement s'appliquer. Pour toutes ces raisons, on considère ce colophon comme authentique.

2.2 Les filigranes du papier

Les filigranes sont des marques indélébiles dans les feuilles de papier qui ne s'observent que par transparence, en jouant sur la plus ou moins grosse épaisseur de la pulpe du papier. Pour les moulins à papier, c'était un ingénieux système qui permettait de marquer leur production d'un sceau qui ne nuise ni à l'écriture ni à la lecture. Progressivement, les moulins à papier se mirent donc chacun à développer leur propre motif.

A posteriori, les historiens et historiens du papier virent dans ces empreintes commerciales une précieuse indication contextuelle : chaque moulin ayant sa propre marque, identifier une marque revenait à identifier un moulin. De plus, comme les formes (et les figures en fil de fer qui servaient à marquer le papier) avaient une durée de vie limitée, elles étaient renouvelées régulièrement, tous les 2 ans en moyenne⁵¹⁵. En

⁵¹⁴ C'est le cas avec les copies du *Breviario Sunní* qui portent toutes la même date de fin de 1462

⁵¹⁵ Elisa Ruiz dans son manuel de codicologie estime que dans des conditions d'utilisation normale une forme (*i.e.* le moule de la feuille) avait une durée de vie de deux ans, mais elle attire ensuite l'attention sur la nécessité d'appliquer

identifiant un filigrane, on identifiait donc un moulin dans un laps de temps donné et plutôt restreint. C'est pourquoi Charles Briquet et ses successeurs entreprirent de répertorier les filigranes présents sur des manuscrits datés.

Dans le manuscrit d'Ágreda, environ la moitié des feuillets contient des filigranes, qui se situent à chaque fois dans la pliure au niveau de la couture. De cet emplacement du filigrane typique des volumes in-4° ainsi que du format du manuscrit, on déduit que les bifeuillets proviennent tous de feuilles de papier filigrané : chaque feuille achetée chez le papetier a été coupée en deux pour donner naissance à deux bifeuillets, et l'un porte le filigrane et l'autre pas.

Le manuscrit Esc.1880 compte deux motifs de filigrane, qui présentent chacun plusieurs variantes. On distingue cinq mains gantées surmontées d'une étoile/fleur et deux diamants (l'un surmonté d'une étoile, l'autre d'un cœur)⁵¹⁶.

Les filigranes de la main gantée à l'étoile

Les filigranes 1 et 2 (main gantée, aux doigts joints à l'exception du pouce, surmontée d'une étoile/fleur à 6 branches/pétales issue du majeur) sont par leur proportion et leur disposition dans la page extrêmement similaires. De plus, ces filigranes sont situés sur des feuillets qui sont intercalés dans les mêmes cahiers⁵¹⁷, il semblerait donc que ces filigranes soient contemporains.

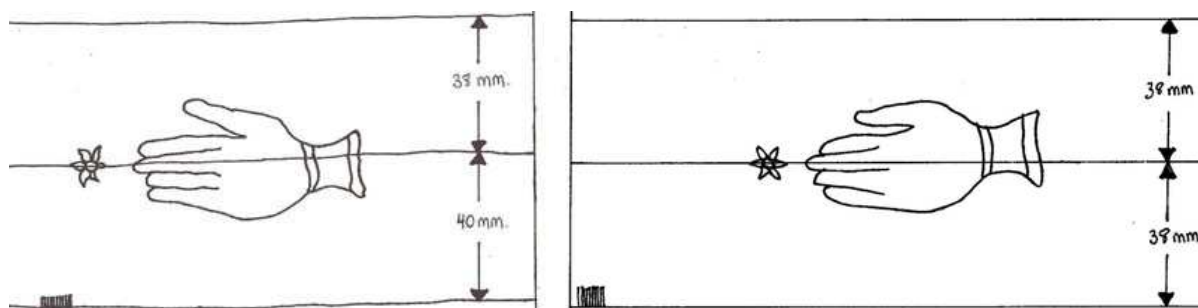


Figure 8 : Filigranes 1 et 2 (main gantée surmontée d'une étoile à 6 branches issue du majeur)

Le filigrane 3 (main gantée, aux doigts joints sauf le pouce, surmontée d'une étoile/fleur à 5 branches/pétales, issue de l'index) n'apparaît qu'une seule fois (feuillets 44-45). C'est sur ce bifeuillet qu'apparaît le colophon et la date de fin de copie.

un délai d'environ 10-15 ans pour que le papier vierge soit utilisé (RUIZ GARCÍA, E., 2002, p.76). Voir également l'incontournable IRIGOIN, J., 1980.

⁵¹⁶ Voir plus haut le « schéma des cahiers », et voir en annexe la reproduction des différents filigranes.

⁵¹⁷ Le premier filigrane est présent sur les feuillets 1-14, 2-13, 3-12, 4-11, 19-26, 30-37, 40-41 ; le deuxième sur les feuillets : 17-28 et 21-24.

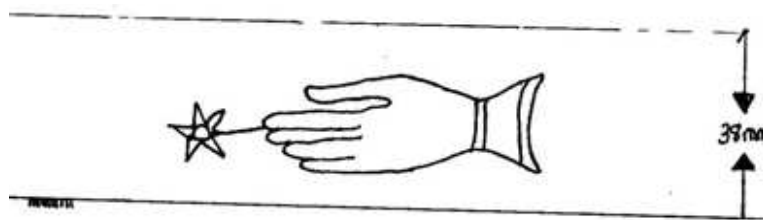


Figure 9 : Filigrane 3 (main gantée surmontée d'une étoile à 5 branches issue de l'index)

Le filigrane 4 (main gantée, aux doigts joints sauf le pouce, surmontée d'une étoile à 6 branches, issue du majeur)⁵¹⁸ présente des dimensions similaires au filigrane 1. Difficile à reproduire, il semble provenir d'une figure en fer usée et déformée par l'action répétée de la presse. Le filigrane 5 (main gantée, aux doigts joints sauf le pouce, surmontée d'une étoile à 5 ou 6 branches, issue du majeur)⁵¹⁹ est lui aussi déformé et difficile à reproduire, provenant sans doute d'une figure en fer usée par le temps. Les filigranes 4 et 5 apparaissent exclusivement dans le cinquième cahier ; ces deux filigranes sont certainement contemporains. Étant donnés leurs proportions similaires aux filigranes 1 et 2 et leur aspect déformé, ils pourraient éventuellement provenir du même moulin mais être un peu postérieurs aux filigranes 1 et 2, laissant ainsi aux formes en fils de fer de s'user.

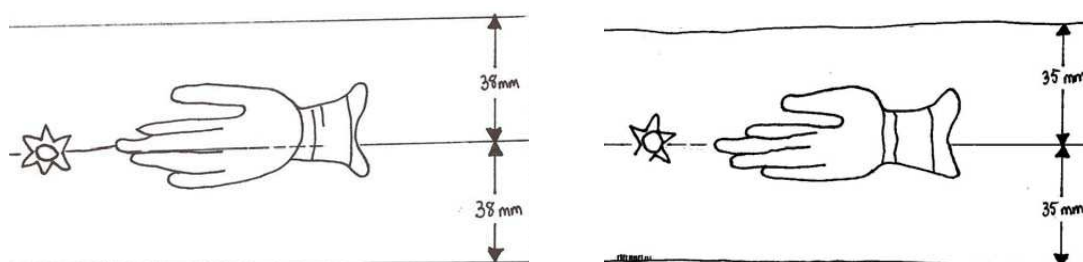


Figure 10 : filigranes 4 et 5 (main gantée surmontée d'une étoile issue du majeur)

Le papier hispano-arabe se caractérise par son absence de filigrane, ce qui signifie d'entrée de jeu que le papier utilisé est chrétien. Les musulmans en général se sont demandés s'il était permis d'utiliser du papier chrétien pour écrire leurs textes, particulièrement les textes religieux et à plus forte raison les copies coraniques. Étant donnée la très grande fréquence de papier filigrané dans la composition des manuscrits aljamiados, il semble que pour les mudéjars et les morisques cela n'ait pas représenté un problème majeur. Néanmoins, comme l'a fait remarquer M.C. Hidalgo Brinquis, si la présence de filigrane n'était pas un problème en soi, les musulmans ne souhaitaient pas voir apparaître n'importe quel type de motif et développèrent une plus grande préférence pour le motif de la main car elle n'était pas sans rappeler la main

⁵¹⁸ Le filigrane 4 est présent sur les feuillets 47-58 et 49-56.

⁵¹⁹ Le filigrane 5 est présent sur les feuillets 51-54.

de Fatma qui protège contre le mauvais œil, et les cinq doigts de la main pouvaient être pris comme un symbole des cinq piliers de l'islam.

L'origine de ce papier est difficile à définir car le motif de la main à l'étoile est extrêmement répandu, à tel point que son origine est discutée et qu'il semble plus un gage de qualité que d'origine⁵²⁰. L'abondance devient à ce point importante, que les papetiers complétèrent à partir du XVI^e siècle le motif en ajoutant à ce gant surmonté d'une étoile leurs initiales ou un signe distinctif pour identifier le fabricant. L'absence de dessin complémentaire ou de contremarque dans le cas de nos feuilles de papier plaide donc plutôt pour une date plus ancienne. En comparant nos filigranes à ceux recueillis dans les catalogues de filigranes, on peut raisonnablement en situer la production dans le dernier tiers du XV^e siècle⁵²¹. D'autre part, plusieurs *ejecutorias de pleito* impliquant des habitants d'Ágreda recouraient à du papier dont le filigrane était la main gantée aux doigts joints sauf le pouce, surmontée d'une étoile à 6 branches⁵²².

Aussi, malgré les incertitudes qui entourent l'identification précise de l'origine des filigranes, l'analyse de ce motif ne remet pas en question la datation mudéjare du manuscrit, mais tend à la confirmer.

Les filigranes de l'anneau

Bien qu'au toucher le papier présente des caractéristiques très homogènes tout au long du volume⁵²³, les filigranes révèlent que la seconde moitié du codex fut réalisée à partir d'un papier différent. La main à l'étoile disparaît au profit d'un anneau orné d'un diamant surmonté d'une étoile à 6 branches issue de la pointe du diamant⁵²⁴.

⁵²⁰ HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2004, p.77 et HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2008, p.230. Cf. VALLS I SUBIRÀ, O., 1980, p151.

⁵²¹ Dans les catalogues de filigranes, on a repéré des variétés plus ou moins éloignées de nos mains à l'étoile. Dans le catalogue de C.M. Briquet, les numéros 11153 (1475, Palerme), 11154 (1479, Palerme), 11165 (1505, Perpignan) ; dans la base de données des filigranes d'Aragon, le numéro DPZ-0691 (1389-1598, Miedes de Aragón) ; dans VALLS I SUBIRÀ, O., 1980, les filigranes n°150 (1474, « papier de haute qualité », Valence) et n°175 (1516, Tolède) sont assez ressemblants par leurs proportions même si la main n'est pas traversée par un pontuseau et que la première étoile porte 5 pointes ; dans HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2004, plusieurs documents castillans dont les dates s'échelonnent entre 1475 et 1506 portent des filigranes de la main à l'étoile mais les filigranes n'ont pas été copiés ; dans HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2008, n°137 (1477, Talavera), n°168 (1481, Medina del Campo).

En revanche, dans VALLS I SUBIRÀ, O., 1970, aucune des mains recensées (n°1654, de 1349 et n°1656 de 1388) ne ressemblent vraiment aux filigranes d'Esc.1880, les étoiles ayant 5 branches, les proportions étant différentes, et aucun pontuseau ne traversant la main ; dans les archives municipales de Villareal (DOÑATE SEBASTIA, J.M., 1973), les numéros 123 (*Manual de Consells*, 1476), 125 (*Manual de Consells*, 1484) et 127 (*Papeles de la clavería de Luis Gil*, 1493) présentent des variétés éloignées ; dans GAYOSO CARREIRA, G., 1994, (tome III), on ne rencontre pas de filigrane ressemblant dans les collections galiciennes du XVI^e siècle.

⁵²² Par exemple : Archivo Real Chancillería de Valladolid, Registro de Ejecutorias, caja 20,1 (10 sept. 1487).

⁵²³ Impression confirmée par les analyses chimiques de différents échantillons du papier réalisées lors de la restauration de mai 2010 : l'ensemble du papier est produit à partir de chiffons de lin. (*Barbáchano & Beny S.A.*, 2010, p.15).

⁵²⁴ Le filigrane 6 de l'anneau à l'étoile est présent sur les feuillets 65-64 ; 66-59 ; 67-70 ; 72-x ; 75-78 ; 76-77 et 87-88.

Un dernier filigrane enfin apparaît sur les feuillets 71-62 (?) et 82-93, il s'agit également d'un anneau orné d'un diamant mais surmonté de quelque chose que nous n'avons pu identifier clairement, peut-être un cœur. Les proportions de ce septième filigrane sont beaucoup plus réduites que celles de l'anneau précédent.

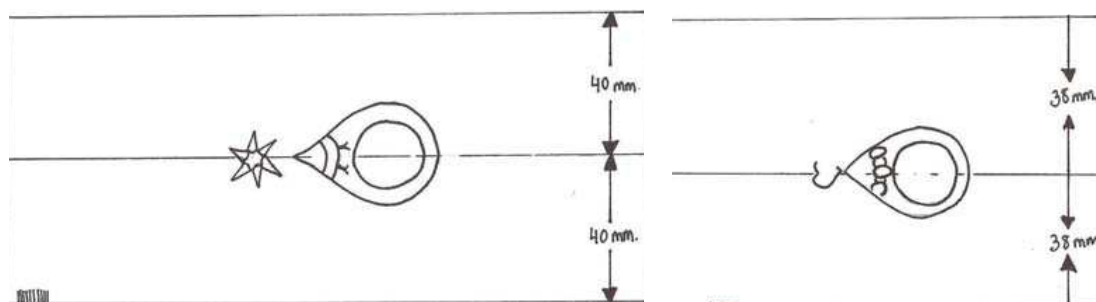


Figure 11 : Filigranes 6 et 7 (anneau orné d'un diamant surmonté d'un objet)

Le motif de l'anneau orné d'un diamant et surmonté d'une étoile (ou d'un cœur) est un motif exclusivement italien, d'après C.M. Briquet et M.C. Hidalgo Brinquis⁵²⁵. Valls i Subirà rappelle que le principal utilisateur de cette marque était un papetier italien du Piémont qui avait été autorisé à utiliser la marque du « diamant avec ou sans étoile » et que le papier portant le filigrane de l'anneau orné d'un diamant (avec ou sans étoile) est de très bonne qualité⁵²⁶. Alors que l'anneau sans étoile est un motif que l'on rencontre plus fréquemment⁵²⁷, l'utilisation dans la péninsule Ibérique de l'anneau surmonté d'une étoile est moins bien documentée⁵²⁸. Ce filigrane est à situer dans le dernier quart du XV^e siècle.

⁵²⁵ HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2004, pp.75-76.

⁵²⁶ VALLS I SUBIRÀ, O., 1980, p.112.

⁵²⁷ O. Valls i Subirà recense deux anneaux simples de 1427 et 1447, et un troisième surmonté d'une couronne de 1472, et indique qu'il s'agit d'un « filigrane assez abondant dans les archives catalanes » (VALLS I SUBIRÀ, O, 1970, t.1, p.351-352). DOÑATE SEBASTIÀ, J.M., 1973, recense un anneau simple de 1466 dans les archives de Villareal (n°6, p.115), très similaire aux deux anneaux simples de VALLS I SUBIRÀ, O., 1970. Voir également, dans la base de données des filigranes d'Aragon, le numéro DPZ-0403 (1460, *Actas municipales*, Daroca), HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2008, n°33 (1479, Trujillo), n°61 (1475, Lozoya).

⁵²⁸ Dans les catalogues de filigranes, on a repéré les variétés ressemblantes suivantes: dans le catalogue de C.M. Briquet, les numéros 691 (1479, Syracuse) et 692 (1483, Genève); VALLS I SUBIRÀ, O, 1980, recense deux motifs proches par leurs proportions, traversés par un pontuseau, les n°5 (1475, Valence) et le n°10 (XV^e siècle, Cáceres); HIDALGO BRINQUIS, M.C., 2004, fait allusion à plusieurs documents dont le filigrane est un anneau à l'étoile et dont les dates sont 1479; dans MONTALBÁN, J.A., 2005, voir filigranes 3 (13 août 1479) et 4 (24 décembre 1476); dans DOÑATE SEBASTIÀ, J.M., 1973 (archives municipales de Villareal), le numéro 7 représente un motif d'anneau au diamant surmonté d'une étoile/fleur à cinq branches/pétales (*Manual de Consells*, 1489).

IV. Datation et origine géographique selon l'état de langue

Lorsque les textes poétiques du manuscrit d'Ágreda ont été édités, ou lorsque les chercheurs y ont seulement fait allusion, il était courant que ces derniers avancent une date pour situer le texte ; et les différentes hypothèses formulées qu'on a pu collecter établissent la production des textes poétiques à la fin du XIV^e siècle. Pourtant, alors que cette date jouit d'un certain consensus, on n'a trouvé à aucun moment de l'exposition, des éléments qui justifient d'arriver à cette datation. C'est ainsi que dans le chapitre consacré à la littérature aljamiada de l'*Histoire de la Langue Espagnole* de Rafael Lapesa, on peut lire au sujet de nos textes : « *Al siglo XIV parecen corresponder poemas en alabanza de Mahoma, uno en cuaderna vía, otro en zéjeles* »⁵²⁹, sans plus de précisions pour comprendre d'où provient cette datation. De même, lorsqu'elle se penche sur le Sermon de Ramadan, M.J. Cervera Fras estime que ce poème doit dater de la première moitié du XIV^e siècle⁵³⁰, mais n'apporte pas beaucoup plus d'arguments. On comprend à demi-mots qu'elle se fonde sur l'utilisation du mètre de la *cuaderna vía* pour avancer cette datation. L'emploi d'une structure métrique ne saurait pourtant être l'unique critère de datation d'un texte, d'autant plus que si le succès de la *cuaderna vía* est généralement associé au succès du *mester de clerecía* (XIII^e-XIV^e siècle), des œuvres comme les *Castigos y enxiemplos de Catón* nous prouvent que ce modèle poétique a joui d'une popularité qui dépassait largement les XIII^e et XIV^e siècles⁵³¹. En conséquence, ces datations étaient finalement trop peu étayées pour être reprises en l'état, et une réévaluation de l'« état de langue » du manuscrit d'Ágreda s'imposait afin de confirmer ou de nuancer les éléments de datation qu'on a établis auparavant et qui démentent la date du XIV^e siècle. En effet, la date du colophon et l'étude des filigranes nous conduisent jusqu'à présent à situer la réalisation du manuscrit d'Ágreda aux alentours de 1470-1480.

D'un point de vue linguistique, cette période est une période-clé dans la diachronie de l'espagnol puisqu'elle coïncide avec le début d'un moment de profondes restructurations qui permettront de passer de la langue médiévale à la langue classique⁵³². Dès la fin du Moyen Âge puis durant tout le XVI^e siècle, la langue va connaître une série de transformations profondes qui affectent tous ses niveaux : le système phonologique (modification du système des sifflantes, fixation du vocalisme atone, etc.), la morpho-syntaxe verbale

⁵²⁹ LAPESA, R., 1981, p.252.

⁵³⁰ CERVERA FRAS, M.J., 2004, pp.183 et 186.

⁵³¹ Augustin Redondo rappelle que parmi les versions espagnoles de ce recueil de conseils (initialement rédigé en latin), celle qui recourt à la *cuaderna vía* date du XVI^e siècle, et fut régulièrement imprimée de 1521 à 1609. (voir REDONDO, Augustin, « La formation à travers les *Catones* », dans REDONDO, Augustin (dir.), *La formation de l'enfant en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1996, pp.259-260).

⁵³² R. Eberenz appelle « moyen espagnol » (*español medio*), la phase de transition entre espagnol ancien et espagnol moderne, qui s'étend de 1450 à 1650 (EBERENZ, R., 2009). Voir également, sur le changement linguistique du XV^e siècle, PONS RODRÍGUEZ, L., 2006a.

(généralisation de *haber* comme verbe auxiliaire des temps composés, fixation des désinences verbales, etc.), la sémantique (*haber* perd son sens de possession au profit de *tener*, etc.). L'avènement des premières grammaires de l'espagnol ainsi que le développement de l'imprimerie vont également permettre la normalisation et l'uniformisation de la langue qui se réalisera tout au long du Siècle d'Or. Si le manuscrit d'Ágreda date effectivement de 1470-1480, alors cela signifie qu'il se situe sur le seuil du changement, qu'il devrait en montrer des signes sans vraiment entrer de plain-pied dans la nouveauté.

En guise d'avertissement préliminaire, il faut rappeler que la position géographique d'Ágreda, à la frontière des Royaumes de Castille et d'Aragon, la situe en territoire frontalier d'un point de vue politique mais également linguistique. Ágreda se trouve à la confluence du castillan de Vieille-Castille, de l'aragonais occidental et du navarrais. Or les atlas linguistiques ont très tôt mis en évidence que le traçage sur une carte de frontières nettes et fines entre langues ou dialectes était un idéal utopique, et qu'en pratique on devait seulement se contenter de situer une zone frontalière où les isoglosses se multiplient. Afin d'éviter ces zones hybrides difficiles à appréhender, les études dialectales se concentrent donc dans des régions homogènes où les interférences sont limitées et, par conséquent, la zone d'Ágreda (et du Moncayo en général) qui se caractérise par sa position multi-frontalière peine à trouver sa place dans la description des dialectes péninsulaires⁵³³. Comment parlait-on (et comment parle-t-on) à Ágreda ? voilà une question que la recherche n'a pas explorée⁵³⁴. Aussi, au moment d'évaluer l'état de langue des textes du manuscrit d'Ágreda et en l'absence d'études de référence, on a donc cherché à tenir compte de cette situation de confluence linguistique lorsqu'il fallait dater les phénomènes, d'autant plus que castillan et navarro-aragonais partagent une même base commune, le latin, qui les rend très ressemblants. On a donc multiplié la consultation d'études de linguistique (diachronique et synchronique) et de documents datés, castillans comme aragonais, pour ne pas mal interpréter ni sur-interpréter certains phénomènes linguistiques qui en castillan disparaissent tôt alors qu'ils sont conservés en aragonais plus longtemps ; en d'autres termes, avancer prudemment mais sûrement.

L'autre précaution méthodologique qui nous a suivie a été de ne pas chercher à lisser la langue du manuscrit, alors qu'il s'agit d'un manuscrit protéiforme. Le manuscrit d'Ágreda est un recueil de divers

⁵³³ On citera comme exemple le manuel de dialectologie hispanique dirigé par Manuel Álvarez (ÁLVAREZ, M. (dir.), 1996.), où l'est de la province de Soria est absent (la description du dialecte de la Vieille-Castille s'arrête à l'ouest de Soria (p.197)) et la description de l'aragonais regarde vers les Pyrénées et vers l'est mais pas à l'ouest.

⁵³⁴ Les articles de J.M. Enguita sur le parler de la région du Moncayo (ENGUITA UTRILLA, J.M., 1991 et 1992) font état du caractère très fragmentaire de la bibliographie et de leur regard centré sur la frange orientale de la région, et ce spécialiste de l'aragonais privilégie à son tour des remarques sur la partie aragonaise du Moncayo et délaisse la partie castillane.

textes, de natures différentes, probablement de provenances différentes⁵³⁵, qui ont été copiés par plusieurs copistes. Le dénominateur commun de tous les textes d'Esc.1880, c'est d'avoir été réunis pour une même personne – le possesseur du livre –. D'un point de vue linguistique, cela implique une certaine cohérence pour que ce dernier comprenne les différents textes ; mais en dehors de cette relative homogénéité nécessaire à la compréhension, chaque pièce peut constituer un système linguistique plus ou moins différencié. En effet, un locuteur, lorsqu'il produit des énoncés, puise dans son système linguistique personnel (idiolecte) ; mais ce même locuteur, en position de recevoir des énoncés, maîtrise alors un système linguistique plus vaste (sociolecte, dialecte, ... selon l'ampleur de sa culture) qui lui permet de comprendre des usages qui ne sont pas les siens⁵³⁶. De même le copiste, lors de son travail, peut montrer une attitude active de reformulation qui le fait intervenir sur la langue, la moderniser, remplacer un mot par un autre jugé plus courant ou meilleur ; mais le copiste peut également adopter une attitude conservatrice, en maintenant des termes ou des tournures qu'il n'aurait pas choisis spontanément mais qu'il copie fidèlement sans les amender parce qu'il les comprend. Les copistes, selon leur caractère et les dispositions dans lesquelles ils se trouvent, peuvent développer une certaine tolérance face à des phénomènes linguistiques pourtant un peu éloignés (traits archaïsants ou dialectalisants), influencés par l'original qu'ils ont sous les yeux. Tout texte copié est donc composé dans un système linguistique qui lui est propre et qui est le résultat de sa transmission⁵³⁷. De là, les archaïsmes sont des indices de datation très délicats à manipuler car ils peuvent n'être que le reflet d'un état antérieur du texte, que le dernier copiste ne partage plus vraiment mais qu'il a tolérés, alors que les innovations linguistiques sont nécessairement l'indice d'une actualisation par le copiste⁵³⁸, et sont en cela plus révélatrices.

Enfin, dernière précision, ce commentaire linguistique ne se veut pas un commentaire linguistique exhaustif mais plutôt un examen des éléments qui permettent de situer dans le temps et dans l'espace les textes de notre manuscrit. En d'autres termes, les phénomènes sélectionnés doivent permettre d'évaluer si la datation de 1470-1480 est plausible d'un point de vue linguistique, et de situer géographiquement le lieu

⁵³⁵ On abordera la question du recueil et des textes qu'il renferme dans les chapitres suivants.

⁵³⁶ Un Madrilène contemporain, par exemple, s'exprimera dans un système bien délimité (castillan contemporain dans ses modalités madrilènes) mais sera capable de comprendre une pluralité de systèmes environnants, dans l'espace (locuteurs andalous, hispano-américains...) ou dans le temps (œuvres du Siècle d'Or, du XIX^e siècle...).

⁵³⁷ Selon la théorie des diasystèmes de Cesare Segre (SEGRE, C., 1976, p.286), chaque pièce est un diasystème linguistique (D), car la langue de chaque pièce peut se définir comme un compromis entre le système de l'auteur (S_A) et le système du copiste (S_{C_i}), où $D = S_A + S_{C_i}$. Et si le texte considéré n'est pas la copie d'un autographe de l'auteur, mais la copie d'une copie d'une copie..., alors le diasystème devient plus complexe : $D = ((S_A + S_{C_1}) + S_{C_2}) + S_{C_3}...$ La langue de chaque pièce copiée porte donc en elle la trace de tous les copistes qui ont permis sa transmission.

⁵³⁸ D'ailleurs, on peut facilement imiter *a posteriori* des usages antérieurs de la langue ; mais on ne peut pas anticiper des innovations linguistiques ; ce qui veut dire que lorsqu'on repère des innovations linguistiques dans un texte c'est qu'elles étaient en train de se diffuser parmi les locuteurs au même moment.

de production de nos textes entre les domaines castillan et aragonais. Pour ce faire, tout au long de l'étude, on a veillé à apporter un grand nombre d'exemples pour mesurer les proportions des phénomènes, surtout lorsqu'on se trouve face à des variantes diatopiques ou diachroniques (*i.e.* en fonction du lieu ou du temps), et on a abordé chaque texte individuellement pour ne pas homogénéiser artificiellement les contenus⁵³⁹.

1. Système phonologique

Vocalisme atone : des restes d'alternance et influence aragonaise fermante

On recense un certain nombre de formes dont le vocalisme atone ne coïncide pas avec celui que retiendra l'espagnol moderne. Si pour des raisons graphiques, on ne peut pas documenter d'alternance /o/-/u/ car dans l'alphabet arabe c'est le même signe qui est utilisé pour représenter l'une et l'autre voyelle (<◌◌◌>), on repère des hésitations /e/-/i/⁵⁴⁰.

Les formes en /e/ qu'on documente (alors qu'on attendrait un /i/) sont des mots qui ont suivi les règles d'évolution phonologique normale (où Ī, Ē, Ē, Æ > /e/) lorsque l'espagnol moderne a retenu une forme en /i/, dérivée d'une forme savante ou d'un réajustement phonétique (dissimilation).

adevinar/adevino < <i>addivināre</i> (Waş. §26, 136) ;	prencipio/prencipiar < <i>principium/principiāre</i> (Alh. intro, §27; Alm. intro; Waş. §40, 117; PMort 92r);
claredad < <i>claritas</i> , -ātis (Alh. §78 ; Alm. §71 ; Gal. 30v ; Sueño 44r, 45r ; Waş. §86, 119) ;	presión(es)/enpresionar < <i>prehensio -ōnis</i> (Alh. §26, 62, 75 ; Waş. §95);
clareficar < <i>clarificāre</i> (Alm. §64),	sanedad < <i>sanitas</i> , -ātis (Waş. §40, 41, 126)
escuredad < <i>obscuritas</i> , -ātis (Alm. §43, 71);	santeficación < <i>sanctificatio</i> , -ōnis (Alab. §1)
lágrema/lagremear < <i>lacrima</i> (Alh. §75 ; Waş. §128);	testemonio/testemoñança/testemoniar < <i>testimonium</i> (Alh. §16 ; Alm. §18 ; Waş. §72, 134);
lecenciado < <i>licentiāre</i> (Alh. §29);	trebulación < <i>tribulatio</i> , -ōnis (Invoc. §13)
medezina/medezinar < <i>medicina</i> (Alh. §34 ; Waş. §44, 136) ;	vesitación/vesitar < <i>visitāre</i> (Alh. §44 ; Alm. §66 ; Dicho 57 ; Tasbīh 15; Waş. §93);
penetencia < <i>paenitentia</i> (Alh. §63);	
postremero < (Invoc. §15)	

Les mots découlant d'une même racine présentent généralement le même choix de voyelle atone, et dans un même texte on observe peu de concurrence de formes. La concurrence s'observe, ponctuellement, au niveau plus large du manuscrit, où les textes poétiques du début présentent plutôt la forme en /i/ que retient le castillan et la Waşīyya préfère la forme en /e/.

⁵³⁹ C'est pourquoi pour un phénomène donné, les exemples sont d'abord repérés en fonction du texte d'où ils proviennent en mentionnant le texte d'où ils sont extraits (Alh[*uṭba*], Alm[*adḥa*], Gal[*ardón*], Dicho, Alab[*aṇça*], Invoc[*ación*], Sueño, Tasbīh, Waş[*īyya*], P[*rière*]Mort) suivi de la localisation dans ce texte, soit au moyen du numéro de la strophe, du paragraphe, etc., soit au moyen de la référence au feuillet.

⁵⁴⁰ On précise que les hésitations et alternance auxquelles on fait référence, sont des hésitations à situer dans le cadre d'une approche diachronique de la langue, car au niveau de nos textes, les choix des voyelles atones sont plutôt stables et l'on ne constate pas véritablement d'alternance.

Forme en /i/	Forme en /e/
Figura < <i>figūra</i> : (<i>Alh.</i> §13 ; <i>Alm.</i> §5)	fegura/fegurador (<i>Alm.</i> §27, 56 ; <i>Gal.</i> 31r ; <i>Alab.</i> §6 ; <i>Waş.</i> §135)
Castidad < <i>castītas</i> , <i>-ātis</i> (<i>Alh.</i> §60)	Castedad (<i>Waş.</i> §112)

Pour les formes verbales en -ir, le choix de la voyelle atone de radical se porte le plus souvent sur /e/ ; mais pour les verbes *vivir*, *escribir*, *recibir*, qui se régularisèrent exceptionnellement en /i/, on perçoit l'hésitation entre les paires *vevir-vivir*, *escrebir-escribir* et *recebir-recibir*⁵⁴¹, commune en castillan jusqu'au XVI^e siècle⁵⁴².

Dans quelque cas, on documente des voyelles atones plus fermées que ce qu'a retenu le castillan (par exemple /i/ pour /e/). Le phénomène est cependant très limité, voire résiduel, puisque les formes en question ou bien n'apparaissent qu'une seule fois, ou bien alternent avec les formes castillanes modernes.

Forme en /e/	Forme en /i/
Ø	lisiones (<i>Alh.</i> §62)
Ø	encirrado (<i>Alh.</i> §68)
Mentir (<i>Alh.</i> §24 ; <i>Dicho</i> 31 ; <i>Tasbīh</i> 12, 27 ; <i>Waş.</i> §17)	mintrará (<i>Dicho</i> 50, 51, 52) / mintrá (<i>Dicho</i> 54) mintroso (<i>Alh.</i> 25 ; <i>Waş.</i> §26, 139)
Señal(es) (<i>Waş.</i> §2, 3, 25, 26) Señalado (<i>Alh.</i> §29) / Seña (<i>Alm.</i> §1)	Siñales (< <i>signālis</i>) (<i>Waş.</i> §4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19,20,21)
Menguar (<i>Alh.</i> §39 ; <i>Dicho</i> 6 ; <i>Alab.</i> §5) / Menguamiento (<i>Alab.</i> §2)	minguar < lat. vulg. <i>minuāre</i> (<i>Waş.</i> §56, 150)
demientan (<i>Waş.</i> §76)	dimentar, dimienta (<i>Waş.</i> §11, 41, 134)

En somme, à l'exception de la *Waṣīyya*, les textes s'ajustent en grande partie à la morphologie définitive du castillan. Si l'on en juge par les textes espagnols non-aljamiados, l'incertitude pesant sur les voyelles atones est une caractéristique de la langue médiévale qui perdure encore dans des textes des XV^e-XVI^e siècles⁵⁴³. Il est donc possible de situer nos textes dans un contexte castillan de la fin du XV^e siècle. Quant à la *Waṣīyya* qui présente un vocalisme atone plus altéré, la fermeture régulière des voyelles laisse penser à une plus forte inscription du copiste en territoire aragonais.

⁵⁴¹ RECEBIR-RECIBIR: recibido(s) (*Alm.* §3; *Tasbīh* 8, 11)/ recibid (*Dicho* 55) / recibimiento (*Alm.* §25) ~ recibe (*Alm.* §31, *Waş.* §60)/ recibieron (*Alm.* §53)

ESCREBIR-ESCRIBIR: escribirá/escrebir-lá (*Sueño* 45v ; *Waş.* §80, 82, 89, 98) ~ escribió (*Gal.* 29r)/ escribirá(n) (*Tasbīh* 2, 18)/ escrito/a (*Waş.* §53, 65, 107, 119) / escribe (*Waş.* §100) / escrituras (*Alh.* §4, 10, 13).

VEVIR-VIVIR: vevir (*Alh.* §3 ; *Waş.* §32) ~ vivrás (*Waş.* §1, 118).

⁵⁴² Dans son *Diálogo de la Lengua* [1535-36], Juan de Valdés fait référence à l'hésitation entre /i/ et /e/ pour ces formes (p.162); il prône les premières même si dans les copies manuscrites de son traité, on documente également des formes en /e/. La consultation du CORDE [CORPUS DIACRÓNICO DEL ESPAÑOL] permet d'ailleurs de constater l'importante présence des formes *recebir* et *escrebir* au XVII^e siècle.

⁵⁴³ On trouve *mintroso* chez J. de Valdés par exemple (VALDÉS, J. (de), 2010, p.198)

On notera enfin plusieurs cas de fermeture vocalique /e/ > /i/ en position finale, qu'on rencontre dans les impératifs des verbes en *-er* et *-ir* (*entiendi* (*Alh.* §79), *defiéndime* (*Alm.* §15), *abri* (*Waş.* §109), *amuitesi* (*Waş.* §28, 121, 124)) et surtout dans les démonstratifs du *Sueño* :

Forme en /e/	Forme en /i/
Ø	Aquesti (<i>Sueño</i> 42v)
Este (<i>Alh.</i> §48, 61, 66, 72, 82 ; <i>Gal.</i> 31v ; <i>Tasbīh</i> 2, 3, 4, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 26, 27, 28 ; <i>Waş.</i> §9, 29)	Esti (<i>Sueño</i> 45r, 45v, 45v, 46r, 46v, 46v ; <i>Waş.</i> §72, 124)

La fermeture vocalique en position finale est un phénomène très fréquent en aragonais, et c'est certainement à elle qu'on doit imputer ces variantes. L'influence de l'aragonais dans la morphologie des démonstratifs du *Sueño* est plus surprenante car l'analyse de ce texte révèle un caractère aragonais assez limité ; aussi, bien que cette influence soit tout à fait possible, peut-être est-ce plutôt le navarrais qui a eu cette incidence sur l'imâm d'Ágreda, car en navarrais les formes démonstratives utilisées au XV^e siècle étaient *esi*, *esti*⁵⁴⁴.

Vocalisme tonique fixé à l'exception de quelques diphtongues aragonaises

L'alternance médiévale /ie/-/i/ ne subsiste que dans le suffixe *-iello* (pour *-illo*), et pas de façon systématique puisqu'aux côtés de *poquiello*, *cuchiello*, *bezerriello*, *vasiello* on documente *castillo*, *costilla*, *quebradilla*, *gotillas*. R. Penny précise que les formes en /i/ s'imposent depuis la Castille au reste de la Péninsule au XV^e siècle, et qu'à l'entrée du XVI^e siècle on ne compte plus que des traces de cette hésitation⁵⁴⁵. La forme *-iello* peut également être interprétée comme une forme aragonaise concurrencée par la forme castillane ; et dans ce cas, Bernard Pottier date le passage de la forme *-iello* à *-illo* en Aragon dans un laps de temps assez réduit : entre 1460 et 1480⁵⁴⁶.

Enfin, lorsque le vocalisme tonique diverge des solutions castillanes modernes, cela concerne des vocables castillans dont la forme a définitivement été fixée au XVI^e siècle (ou plus tard encore), comme dans le cas d'*apriesa* (pour *aprisa*) dont la forme diphtonguée est extrêmement abondante au XVI^e siècle⁵⁴⁷, et/ou des mots qui laissent percevoir une claire influence aragonaise comme dans le cas des adjectifs *mismo* et *ninguno* et leur composés⁵⁴⁸ :

⁵⁴⁴ Cf. GONZÁLEZ OLLÉ, F., 1995.

⁵⁴⁵ PENNY, R., 2004, p.595. Également CANO AGUILAR, R., 2004, p.826.

⁵⁴⁶ POTTIER, B., 1952, p.187-188.

⁵⁴⁷ CORDE et CANO AGUILAR, R., 2004, p.826.

⁵⁴⁸ Si l'hésitation entre des formes en /i/ et des formes en /e/ est caractéristique du castillan de la fin du XV^e siècle-début du XVI^e siècle, l'aragonais retient lui les formes en /e/. Par conséquent, une hésitation entre /e/ et /i/ n'est pas forcément un indice temporel, mais peut signifier une hésitation entre aragonais et castillan.

Forme en /i/	Forme en /e/
Ø	Asimesmo (<i>Alm.</i> §36 ; <i>Invoc.</i> §7, 14 ; <i>Tasbīḥ</i> 18)
Ninguno (<i>Alm.</i> §49, 65 ; <i>Dicho</i> 2, 3, 8 ; <i>Sueño</i> 44r, 46v ; <i>Waṣ.</i> §46, 56 [3cas], 58, 69, 73, 87, 106, 137, 150)	Nenguno (<i>Alh.</i> §12, 20, 51, 83 ; <i>Waṣ.</i> §48, 99 [2cas], 101 [2cas], 110, 136)

L'influence de l'aragonais sur le vocalisme tonique se manifeste également lorsque les voyelles toniques (Ō et Ė) diphtonguent malgré le *yod* ou la consonne palatale qui suit⁵⁴⁹. Le nombre de mots concernés est somme toute assez restreint, lesquels sont circonscrits à la *Waṣiyya*, les autres textes préférant les formes castillanes :

Forme castillane sans diphtongue	Forme aragonaise avec diphtongue
Noche (<i>Alm.</i> §4, 43, 76, 77 ; <i>Gal.</i> 29r [2cas], 30r ; <i>Sueño</i> 42v [6cas] ; <i>Tasbīḥ</i> 18)	Nuey (<i>Waṣ.</i> §46, 105 [3 cas], 118, 119 [2 cas], 130 [6cas], 131 [4 cas])
Ojo(s) (<i>Alm.</i> §50, 72) / Oxo (<i>Alm.</i> §17)	Wello (<i>Dicho</i> 21) / Weyo (<i>Waṣ.</i> §128)
Ø	Huey (<i>Waṣ.</i> §1)

Hiatus et diphtongues

La réduction du hiatus constitue une règle phonétique commune, et les langues qui possèdent un accent tonique cherchent encore plus que les autres à éliminer cette combinaison pour des raisons d'économie articulatoire⁵⁵⁰. Trois solutions sont alors employées lorsque deux voyelles se trouvent côte à côte en position de hiatus : la voyelle la plus fermée accentue sa fermeture jusqu'à devenir semi-consonne et le hiatus devient diphtongue ; une (semi-)consonne transitoire peut être introduite entre les deux voyelles ; et enfin, la voyelle atone du hiatus peut tout simplement être éliminée. En castillan, le phénomène s'est particulièrement observé au moment de la transition d'avec le latin. En aragonais, l'aversion pour le hiatus est plus prononcée, et le recours fréquent à un *yod* transitoire est un trait différenciateur du castillan⁵⁵¹.

Dans nos textes, il est habituel que les hiatus impliquant les voyelles /i/ ou /u/ utilisent une semi-consonne pour les représenter. Si l'influence de l'aragonais qui préfère la diphtongue est perceptible, le recours à l'alphabet arabe a sans doute facilité cette tendance⁵⁵². Les hiatus commençant par un /i/ tonique, tels que /ia/ (*grandía, día, todavía, sería, sabiduría, alegría, guía, dormía, etc.*) et /ío/ (*río, señoría, tardío, amorío, etc.*) s'écrivent systématiquement avec un *yā'* ce qu'on pourrait rendre graphiquement par <íya> et <íyo>. Cependant, il est difficile de préciser la valeur de ce *yā'* : est-il un simple support graphique pour la seconde

⁵⁴⁹ ALVAR, M., 1953, p.151 ; POTTIER, B., 1952, p.185.

⁵⁵⁰ PENNY, R., 2004, p.596.

⁵⁵¹ POTTIER, B., 1947, pp.124-129 ; ALVAR, M., 1953, pp.155-156.

⁵⁵² L'alphabet arabe est composé de consonnes, et les voyelles sont représentées comme des accents : elles se placent au-dessus ou au-dessous des consonnes. Comme une consonne ne peut porter qu'une seule voyelle, la succession de deux voyelles est impossible à représenter sans opérer quelques arrangements : soit on transforme l'une des voyelles en semi-consonne (*yā'* ou *wāw*), soit on cherche un symbole consonantique le plus neutre possible pour servir de support à la seconde voyelle (en général, la *hamza* qui correspond à un coup de glotte).

voyelle du hiatus ou a-t-il une valeur phonétique ? et dans ce cas, faut-il considérer qu'il s'agit de l'écriture de la diphtongue [jo] ou qu'il s'agit d'un *yod* transitoire et prononcer [ijo] ? Malgré l'étude de la métrique, impossible à préciser. En revanche dans les autres séquences vocaliques, la situation est moins équivoque et on constate que le hiatus est loin d'être refusé. C'est ainsi que dans de nombreux cas, les copistes utilisent la *hamza* (éventuellement le *alif*) comme support de voyelle afin de transcrire la coexistence de deux voyelles. Le phénomène s'apprécie dans trois cas de figure principaux : lorsque le hiatus se situe entre la voyelle de la fin d'un mot et la voyelle qui commence le mot suivant (alors que ces deux mots sont agglutinés en un seul bloc graphique), lorsqu'au sein d'un même mot le hiatus combine les voyelles /a/-/e/-/o/, et lors de la formation du pluriel des mots oxytons terminant par une voyelle tonique.

	Hiatus transcrit avec <i>hamza</i>	Cas de <i>yod</i> (ou <i>wé</i>) transitoire
AE	Maestro <مَاشَرُ> (<i>Alh.</i> §80) Caer (<i>Waş.</i> 17) Acaecerá (<i>Alh.</i> §13 ; <i>Dicho</i> 8, <i>Waş.</i> §123, 133), Acaeció (<i>Alh.</i> §30), Acaece (<i>Waş.</i> §5) Acaecimiento (<i>Waş.</i> §123)	Aşşalayas (<i>Alh.</i> §8 ; <i>Alm.</i> §41, 76 ; <i>Waş.</i> §12,13,31) Traye (<i>Alh.</i> §21 ; <i>Waş.</i> §37, 52, 136) Retrayer (<i>Dicho</i> 35)
AO	Laora <لُورَ> (<i>Gal.</i> 31v ; <i>Sueño</i> 44r [2cas], 44v, 45r ; <i>Waş.</i> §25 [3cas], 27 [2cas], 28, 56, 119 [2cas], 122, 125 [2cas], 130)	Ø
EA	Sea(s) <شَاءَ/شَاءُ> (<i>Alh.</i> §3, 23, 44 [2cas], 48 [2cas], 49, 51, 52 ; <i>Alm.</i> §35, 39, 40 [3cas] ; <i>Sueño</i> 46v [3cas]) Acarrea (<i>Alh.</i> 62) Apedreaste (<i>Alm.</i> §12), s'apedrearon (<i>Alm.</i> §73) Açaguear (<i>Waş.</i> §7, 31), açaguea (<i>Waş.</i> §59, 85), açagueado (<i>Waş.</i> §119) Desearon (<i>Alm.</i> §29) Rodeado (<i>Alm.</i> §53) Lagremean (<i>Waş.</i> §128) Lealdad (<i>Alh.</i> §60), leal (<i>Alm.</i> §5, <i>Invoc.</i> §8) Pelea (<i>Alh.</i> §60), pelear (<i>Waş.</i> §136) Guerreantes (<i>Sueño</i> 43r, 43v ; <i>Waş.</i> §100) Veades (<i>Dicho</i> 28, 29)	Seya(s) (<i>Alh.</i> Intro [2cas], §10, 13 [2cas], 25, 35, 48, 49, 55 [2cas], 57, 66; <i>Sueño</i> 45v) Coceya (<i>Alh.</i> 82) Torteyado (<i>Dicho</i> 61), torteyant (<i>Waş.</i> §4, 130, 136) Pleiteyador (<i>Waş.</i> 92) Deseyado (<i>Alm.</i> §17) se ^y acontente (<i>Waş.</i> §16) que ^y adoba (<i>Waş.</i> §97)
EE	Creerán (<i>Sueño</i> 45r [2cas]), Creerá (<i>Sueño</i> 45r [2cas]) Leedor (<i>Sueño</i> 43r, 43v), Leerán (<i>Sueño</i> 46v), Leer (<i>Tasbîḥ</i> 19) Veer (<i>Tasbîḥ</i> 10)	Creyer (<i>Alh.</i> §8, 12, 14, 63), (es)creye (<i>Alh.</i> §11, 14 ; <i>Dicho</i> 4 ; <i>Waş.</i> §31) (des)creyencia (<i>Alh.</i> §7, 54, 84 ; <i>Alm.</i> §2, 10 [2cas], 78; <i>Dicho</i> 16, 18, 29 ; <i>Waş.</i> §111, 112) Veye (<i>Alm.</i> §71) Seyer (<i>Alh.</i> §58 ; <i>Waş.</i> §15, 74), Seyed (<i>Dicho</i> 59) ; seyendo (<i>Waş.</i> §130) e ^y en (<i>Alm.</i> §76)
EI	Leidor (<i>Waş.</i> §131) Leír <لَيرَ> (<i>Alm.</i> intro ; <i>Waş.</i> §33, 117, 121[2cas], 136) Leirá (<i>Gal.</i> 30v, 31r [3cas], 31v [2cas] ; <i>Waş.</i> §119 [4cas], 122),	[cas de transformation du hiatus en diphtongue]

	Leí <لَـيَ> (<i>Gal.</i> 30r, 30v) Reismo(s) (<i>Gal.</i> 29v ; <i>Waş.</i> §88) Veía <بَايَه> (<i>Alm.</i> §71)	
EO	Arreo (<i>Sueño</i> 42v) Clareó <كَلَرَاؤُ> (<i>Alm.</i> §9) Creo (<i>Invoc.</i> §9 ; <i>Waş.</i> §137) Deseosos (<i>Alm.</i> §66) Feo (<i>Waş.</i> §48) León <لَاؤُنْ> (<i>Waş.</i> §137) Peor (<i>Dicho</i> 7, 21) Veó (<i>Gal.</i> 30v), veos (<i>Sueño</i> 44r)	Ø
IE	Lie (<i>Waş.</i> §117, 149) Annabíes <اَلْنَبَّاش> (<i>Alh.</i> §10, <i>Alm.</i> §26, 46, 56, 66; <i>Invoc.</i> 15; <i>Waş.</i> §45) Walíes (<i>Alm.</i> §46) Taqíes (<i>Alm.</i> §46)	Lien (<i>Gal.</i> 29v), lie (<i>Gal.</i> 31v, <i>Dicho</i> 22) Fíes (<i>Alh.</i> §72)
II	Líi (<i>Waş.</i> §80, 127, 136)	Ø
OE	Soes (<i>Alm.</i> §36 ; <i>Waş.</i> §59)	no ^v entra (<i>Waş.</i> §135)
OI	Oído <وُـدِ> (<i>Alh.</i> §32 ; <i>Sueño</i> 46r) <اِذْش> (<i>Tasbīh</i> 12) Oí <اِئ> (<i>Waş.</i> §59)	[cas de transformation du hiatus en diphtongue]
OO	Loor (<i>Alm.</i> §39), Loó (<i>Invoc.</i> §8)	Ø
UA	Continuará <كُنْتِنَار> (<i>Tasbīh</i> 19, 26), continea (<i>Waş.</i> §128) Perdúa (<i>Waş.</i> §5, 27, 57) Perpetual (<i>Alh.</i> §77 ; <i>Alab.</i> §3)	Ø
UE	Juezes <جُتَزَاش> (<i>Sueño</i> 43r, 44r)	[cas de transformation du hiatus en diphtongue]
UI	Juizio <جُـزِيَه/جُـزِي> (<i>Alh.</i> §6 ; <i>Alm.</i> §18 ; <i>Sueño</i> 43r, 45r ; <i>Tasbīh</i> 20, 28) Perjuizio (<i>Alh.</i> §6) / sobrejuizador (<i>Alh.</i> §48) Fuir <فُـر> (<i>Alh.</i> §62), fuirán (<i>Waş.</i> §131) Concluir <كُـلِر> (<i>Alh.</i> §63) Muidora (<i>Waş.</i> §105)	[cas de transformation du hiatus en diphtongue]

Malgré certains cas où la frontière entre hiatus et diphtongue est un peu floue, on constate qu'en règle générale les copistes aljamiados percevaient parfaitement la différence entre hiatus et diphtongues, et qu'ils ont exploité les possibilités de l'alphabet arabe pour parvenir à une représentation graphique qui s'ajuste assez précisément à la prononciation espagnole. La répugnance pour le hiatus si souvent avancée dans les introductions linguistique d'éditions de textes aljamiados et qu'on pensait documenter dans Esc.1880, s'avère bien moins massive que prévue, ce qui nous ancrerait peut-être davantage vers la Castille que vers l'Aragon. Si le système graphique montre une tendance à la fermeture en semi-consonne (*yod* ou *wé*) des voyelles fermées, le hiatus est malgré tout conservé dans un nombre non-négligeable de cas, comme le

prouve la liste établie. Quant au recours à une semi-consonne de transition, le phénomène s'avère finalement très limité, au point qu'on pourrait le considérer comme un phénomène lexical plus que comme une règle phonétique puisque les termes affectés sont essentiellement quatre verbes – *trayer*, *seyer*, *creyer*, *veyer* – et leur dérivés.

/f-/ initial

Dans nos textes aljamiados, le /f-/ initial (labio-dentale) est largement conservé puisqu'on note seulement cinq cas d'emploi de la consonne laryngale /h/⁵⁵³ et aucun cas d'amuïssement. En Vieille-Castille, la transition du /f/ initial à une réalisation aspirée [h] (sauf devant une consonne latérale et la diphtongue /ue/) s'est opérée pendant le Moyen Âge, et est devenue normale au XIV^e siècle⁵⁵⁴ avant de s'imposer complètement dans cette région à la fin du XV^e siècle. Au XVI^e siècle, la réalisation aspirée gagne Tolède⁵⁵⁵, et en Vieille-Castille la réalisation phonétique du /f-/ continue de s'affaiblir jusqu'à l'amuïssement. À la fin du XVI^e siècle, la norme castillane de l'amuïssement l'emportera sur la norme tolédane de l'aspiration, au moins dans la langue orale⁵⁵⁶.

Parallèlement à ces évolutions castillanes, et malgré la pression croissante du castillan sur les dialectes péninsulaires, l'aragonais conserve le /f-/ initial hérité du latin, le brandissant même comme signe culturel distinctif⁵⁵⁷. B. Pottier situe le début de l'influence du castillan sur l'aragonais conduisant à la perte du /f-/ en 1474⁵⁵⁸. Pour F. Lázaro Carreter et M. Alvar, la chronologie est un peu plus tardive : le premier cas de [h-] documenté à Saragosse apparaît seulement en 1468, les débuts de la lutte entre [f] et [h] se situeraient alors à partir de 1481 et c'est seulement à partir de 1518 que les formes avec [h] apparaissent avec une certaine régularité⁵⁵⁹. Quant à J.M. Engüita et M.L. Arnal, ils constatent dans les documents aragonais qu'ils manipulent, que c'est seulement à partir de 1496 que des exemples de perte de /f-/ apparaissent⁵⁶⁰.

En tout état de cause, l'absence d'alternance entre [f] et [h] et la conservation systématique du /f-/ initial dans nos textes situent la copie dans une aire influencée par l'aragonais sinon l'Aragon, à une date antérieure à 1474-1481.

⁵⁵³ *Alh.* : Hemencia (§84) ; *Sueño* : sus hijjos (44v) ; *Tasbīh* : hijos (17), hurtar (12, 28).

⁵⁵⁴ PENNY, R., 2004, p.599.

⁵⁵⁵ VALDÉS, J. (de), 2010, pp.147-148.

⁵⁵⁶ Les graphies <f> qu'on documente au XVI^e siècle constituent donc le plus souvent une graphie étymologique plutôt qu'un reflet de la prononciation effective. Sur la chronologie du phénomène voir CANO AGUILAR, R., 2004, pp.840-841; LAPESA, R., 1981, p.261 ; PENNY, R., 2006, p.115.

⁵⁵⁷ Voir les vers du poète Pedro Marcuello (XV^e siècle), abondamment cités dans les grammaires, par exemple : ALVAR, M., 1953, p.157. Voir également ÁLVAR, M. (dir.), 1996, p.279.

⁵⁵⁸ POTTIER, B., 1952, p.190.

⁵⁵⁹ ALVAR, M., 1953, p.164 ; LÁZARO CARRETER, F., 1951, pp.48-49.

⁵⁶⁰ ENGÜITA UTRILLA, J.M.; ARNAL PURROY, M.L., 1995, p.163.

Groupes consonantiques PL-, CL-, FL- en alternance avec LL-

En castillan, les groupes consonantiques latins PL-, CL- et FL- en position initiale évoluaient en ll- (phonème palatal /λ/), alors que l'aragonais conservait les groupes étymologiques. Dans notre manuscrit, solutions castillanes et aragonaises se côtoient. Les formes castillanes dominent assez nettement dans tous les textes, excepté dans la *Waşıyya* qui ne retient que des formes aragonaises.

	Solution castillane	Solution aragonaise
PL-	[llegar] (<i>Alh.</i> §70 ; <i>Alm.</i> §3, 51), allegador (<i>Alh.</i> §17). [llorar] (<i>Alh.</i> §67, 68 ; <i>Tasbīh</i> 4) llantos (<i>Alh.</i> §75) [llevar] (<i>Alh.</i> §70) llagado (<i>Invoc.</i> §7) lleno (<i>Alm.</i> §65)	plega (<i>Alh.</i> §54), [aplegar] (<i>Waş.</i> §10 [2cas], 109) [plorar] (<i>Dicho</i> §60 ; <i>Waş.</i> §94 [2cas]) pluvia (<i>Alm.</i> §14, 41) + ensanplaré (<i>Waş.</i> §94)
CL-	[llamar] (<i>Alh.</i> §32, 33, 79 ; <i>Alm.</i> §28, 77 ; <i>Dicho</i> §53) llave (<i>Alm.</i> §70)	clamado (<i>Waş.</i> §88, 136, 150 [2cas]) clave (<i>Gal.</i> 3or)
FL-		flama (<i>Alh.</i> §75)

Au sujet de ces groupes consonantiques initiaux, B. Pottier note que l'influence castillane se perçoit assez tardivement dans les textes aragonais, elle commencerait aux environs de 1495 ; ce que confirme une étude de documents aragonais de 1490-1494 où *cl-* et *pl-* sont systématiquement conservés⁵⁶¹. Devant l'homogénéité des choix de la *Waşıyya*, on conclut qu'elle a dû être copiée dans une zone aragonaise avant 1495 (car sinon elle aurait montré quelques oscillations de formes). Quant aux autres textes, le polymorphisme qu'ils présentent peut être interprété de deux façons : soit les textes ont été copiés en zone aragonaise après 1495, soit la zone de copie se situait plus à l'ouest et c'est la position géographique frontalière entre Castille et Aragon qui explique les interférences. Au vu des autres indices de datation fournis, c'est cette seconde hypothèse qui retient toutes nos faveurs.

Le système de sifflantes

Le système de sifflantes du castillan a connu une profonde restructuration entre les XV^e et XVII^e siècles, qu'on peut résumer ainsi :

⁵⁶¹ POTTIER, B., 1952, p.190 ; ARNAL PURROY, M.L., ENGÜITA UTRILLA, J.M., 1993, p.59.

	Avant le XVI ^e s.		XVI ^e s.	À partir de 1650
	Sourde	Sonore	coalescence sourde-sonore	Différenciation des points d'articulation
Interdentale				/θ/
Prédorsodentale	/t ^s / <ç/c ^{i,e} >	/d ^z / <z>	=> /ʃ/ ↗	
Apicoalvéolaire	/s/ <s- / -ss- / -s >	/z/ <-s->	=> /s/ →	/s/
Prépalatale	/ʃ/ <x>	/ʒ/ <j/g>	=> /ʃ/ ↘	
Vélaire				/x/
Palatale affriquée	/č/ <ch>		/č/ <ch>	/č/ <ch>

Si aucun indice ne nous permet de savoir si la réalisation phonétique du couple de consonnes prédorsodentales était fricative ou affriquée dans les textes aljamiados, on constate néanmoins que l'opposition sourde-sonore (/ts/-/dz/, graphies <ç/c>-<z>) est parfaitement maintenue grâce à l'utilisation des lettres arabes <س>-<ز>. La coalescence des phonèmes sourd-sonore ne s'observe qu'en position finale lorsque la neutralisation de l'opposition au profit de ç est naturelle, sans pour autant être systématique⁵⁶².

Pour le couple d'apico-alvéolaires, en revanche, la confusion est complète : quelle que soit l'origine de la consonne sifflante, elle est toujours transcrite avec <ش>.

Enfin, concernant le couple de consonnes prépalatales, notre manuscrit utilise les graphies <ش>-<ج> pour les phonèmes /ʃ/-/ʒ/, ce qui signifie qu'il ne différencie pas graphiquement l'apico-alvéolaire <s> et la prépalatale sourde <x>. Cette absence de différenciation s'enregistre également dans une majorité de manuscrits aljamiados ; le <ش> servait donc à transcrire deux phonèmes dont la réalisation phonétique convergeait, ne serait-ce qu'à l'oreille des copistes⁵⁶³.

⁵⁶² PENNY, R., 2006, p.100.

Exemples : Preç <prov. *pretz*, < lat. *pretium* (*Alh.* §79, 83 ; *Dicho* 14, 36), abrégç (*Dicho* 55), sanaréç (*Dicho* 56), ganaréç (*Dicho* 56), dieç (*Sueño* 43r ; *Waş.* §99) ; aprendiç (*Waş.* §78) ; endereç de (*Waş.* §109 [2cas]).

Parallèlement à ces cas de neutralisation, on compte aussi beaucoup d'exemples où la distinction est maintenue : *diez* (*Alh.* §14, *Tasbīh* 8, 20 ; *Waş.* §101, 136), *luz* (9 cas), *faz* (*Alh.* §82), *voz* (4 cas), *vez* (8 cas), *fiz* (*Waş.* §87).

Un seul cas de confusion ç-z en milieu de mot : *corazón* (*Alm.* §79).

⁵⁶³ Face à la réalisation dorsale du /s/ arabe, le /s/ espagnol qui est apical était vu comme un son plus proche du /ʃ/ ; d'où le recours au *šin* pour transcrire le /s/, alors même qu'il était déjà mis à profit pour transcrire le /ʃ/.

D'après le recensement mené par N. Martínez de Castilla, la majorité des manuscrits aljamiados ne distinguent pas /s/-/ʃ/ (MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004, p.172). Remarquant alors que les manuscrits qui différencient les deux phonèmes en recourant à <ش> pour /s/ et <س> pour /ʃ/ sont des manuscrits plus tardifs – du dernier tiers du XVI^e siècle –, il est possible que l'absence de différenciation graphique soit un indice d'une date plus ancienne de copie, et qu'à des dates plus tardives les copistes aljamiados forts de l'expérience de leurs prédécesseurs et de décennies de pratique aient senti le besoin d'améliorer le système pour mieux rendre compte de la réalité phonétique.

Une fois cette précision apportée, on constate ensuite que le couple /š/-/ʒ/ (<ج>-<ش>) se distribue selon l'étymologie, bien qu'on perçoive une tendance à l'assourdissement avec les confusions <x>/<j> en position intervocalique.

Formes étymologiques en <j>	Formes assourdies en <x>
Mujer(es) < mulier, -ēris (Alh. §16, 29, 30, 43, 56, 62 ; Alm. §35 ; Dicho 7, 42, 44 ; Tasbīh 4)	muxer (Alh. §55, 67 [2cas], 70)
Fijo(s) < filiūs (Alh. §41, 65, 67 [2cas], 69 ; Alm. §16, 35) hijo-hijos (Sueño 44v, Tasbīh 17)	fixo (Alh. §43, 49)
< *accolligēre	Acoxieron (Alm. §18), Acoxida (Alh. §47, 50)
mejor < melior, -ōris (Alh. §4 ; Alm. §38 ; Invoc. 13) mejoría (Alh. §79), mejorado (Alm. §24)	mexor (Alh. §59 ; Alm. §69 ; Dicho 9 ; Alab. Intro) mexoría (Alh. §66 ; Alm. §59)
Orejas < auricūla (Alh. §82).	Orexas (Alh. §31)
Ojos < oculus (Alm. §50, 72)	Oxo (Alm. §17)
semejar < similia (Dicho 45) , semejante (Tasbīh 5)	Semexança (Alab. §5)
< aliēnus	axena (Dicho 39)
< taliāre	Taxado (Alm. §51)
< aculēus	Aguixones (Alh. §82)
< *paricūlus	Aparérese (Dicho 54)
< *rotulāre	Roxarás (Waş. §129)
	Sobexanos (Alh. 69 ; Invoc. §4)

Ce type de confusion exclusivement castillane s'observe ponctuellement chez les locuteurs médiévaux et ne se manifeste à l'écrit qu'à partir du XVI^e siècle quoique de façon « minoritaire et dissidente »⁵⁶⁴. De plus, prenant en compte l'incertitude sur la réalisation phonétique précise de <ش>, on rappellera que les confusions qui remplacent <j/g> par <s> (ex. : *relisión, colesio, mesor*, etc.) n'apparaissent pour la première fois qu'à la toute fin du XV^e siècle puis au XVI^e siècle⁵⁶⁵. Enfin, comme en aragonais les palatales ne s'assourdissent pas en milieu de mot, les cas documentés sont donc la trace de l'avancée du castillan ; d'ailleurs, les formes castillanes qui ont colonisé l'aragonais tardivement se présentent dans les documents aragonais de 1490-1494 tantôt avec <j> tantôt avec <x>, ce qui corrobore les chronologies précédentes⁵⁶⁶.

En somme, les confusions entre consonnes sifflantes documentées dans le manuscrit d'Ágreda plaident en faveur d'une datation de la fin du XV^e siècle, quoique pas trop tardive non plus car les confusions qui trahiraient le changement phonologique sont encore très discrètes.

⁵⁶⁴ CANO, R., 2004, p.835.

⁵⁶⁵ PENNY, R., 2004, p.605.

⁵⁶⁶ ARNAL PURROY, M.L.; ENGUITA UTRILLA, J.M., 1993, p.60.

Concurrence entre l'aragonais -ll- et le castillan -j/x- (< -LY-, -LLY-, -CL-, -C'L-, -T'L-, -G'L-)

Les groupes consonantiques latins -LY-, -LLY-, -CL-, -C'L-, -T'L-, -G'L- évoluent différemment selon les régions péninsulaires : ils donnent <ll> (/λ/) en aragonais⁵⁶⁷ et <j> (/ʝ/) en castillan (avant de s'assourdir en /š/ à la fin du XV^e siècle comme on vient de le voir dans le paragraphe précédent).

Dans le manuscrit d'Ágreda, les solutions aragonaises sont minoritaires, en voici la liste :

Solution aragonaise	Solution castillane
Fillo(s) (<i>Invoc.</i> §11 ; <i>Waş.</i> §56, 72, 130 [7cas], 131 [3cas], 138)	Fijo(s) (<i>Alh.</i> §41, 65, 67 [2cas], 69 ; <i>Alm.</i> §16, 35) hijo-hijos (<i>Sueño</i> 44v, <i>Tasbiḥ</i> 17) fixo (<i>Alh.</i> §43, 49)
Muller(es) (<i>Waş.</i> §35 ; <i>PMort</i> 92v)	Mujer(es) (<i>Alh.</i> §16, 29, 30, 43, 56, 62 ; <i>Alm.</i> §35 ; <i>Dicho</i> 7, 42, 44 ; <i>Tasbiḥ</i> 4) muxer (<i>Alh.</i> §55, 67 [2cas], 70)
Mellor (<i>Waş.</i> §134)	mejor (<i>Alh.</i> §4 ; <i>Alm.</i> §38 ; <i>Invoc.</i> 13) mexor (<i>Alh.</i> §59 ; <i>Alm.</i> §69 ; <i>Dicho</i> 9 ; <i>Alab.</i> Intro)
Wello (<i>Dicho</i> 21)	Ojos (<i>Alm.</i> §50, 72) Oxo (<i>Alm.</i> §17)
Mixelledad (<i>Waş.</i> §138)	
Avantalla (<i>Waş.</i> §75, 95), avintallado (<i>Waş.</i> §105)	
Viella (<i>Waş.</i> §142)	
	+ oreja/orexa, consejo, bermejo, oveja...

Il ressort une fois de plus que c'est la *Waşıyya* qui présente des solutions aragonaises (la quasi-totalité des occurrences en -ll- sont de son fait) et que les autres textes préfèrent les formes castillanes.

Dans le domaine aragonais, l'adoption des formes castillanes se situe entre 1485-1490⁵⁶⁸. Dans la ville de Saragosse, jusqu'en 1475, la domination des formes proprement aragonaises en -ll- est totale, les formes -ll- et -j- se disputent la place entre 1475-1500 et à partir de 1518, les formes en -j- sont implantées⁵⁶⁹ ; chronologie confirmée par J.M. Engüita qui situe le point d'inflexion en faveur des formes castillanes autour de 1494⁵⁷⁰.

Concurrence entre l'aragonais -it- et le castillan -ch- (< -KT-, -ULT-)

Dans la Péninsule, lors du passage du latin au *romance*, on a -KT- > -it- et (U)LT- > (u)it. Alors qu'en castillan cette évolution n'était qu'une première étape puisque rapidement it>ch, en aragonais l'évolution s'est arrêtée à ce premier niveau.

Dans nos textes, presque sans surprise, on se rend compte que la *Waşıyya* offre de nombreuses formes aragonaises en -it-, alors que les autres textes préfèrent largement les formes castillanes en -ch-.

⁵⁶⁷ UMPHREY, G.W., 1987 pp.20-21; ALVAR, M., 1953, p.192.

⁵⁶⁸ POTTIER, B., 1952, p.191.

⁵⁶⁹ ALVAR, M., 1953, p.192; LÁZARO CARRETER, F., 1951, p.49.

⁵⁷⁰ ENGUITA UTRILLA, J. M., 2004a, p.580.

	Solution castillane	Solution aragonaise
KT	[Echar] (<i>Alh.</i> §64 ; <i>Invoc.</i> §4)	Desita (<i>Waş.</i> §30)
	Echos (<i>Alm.</i> §79)	Itarse (<i>Waş.</i> §119 [2cas], 120, 121)
	Derecha (<i>Alh.</i> §6, 19, 61 ; <i>Alm.</i> §12, 32 ; <i>Tasbiḥ</i> 14)	Dereita (<i>Waş.</i> §28, 109, 129, 146)
	Despecho (<i>Alh.</i> §61 ; <i>Alm.</i> §32)	
	Dicho (<i>Alm.</i> §32, 72 ; <i>Dicho</i> intro [2cas] ; <i>Sueño</i> 46r, 46v ; <i>Tasbiḥ</i> 19)	
	Sobredicho (<i>Sueño</i> 44r)	
	Fecho (<i>Alh.</i> §56, 61 ; <i>Alm.</i> §3, 32)	Feito (<i>Alh.</i> §74 ; <i>Waş.</i> §73, 78, 85, 100)
	Noche (<i>Alm.</i> §4, 43, 76, 77 ; <i>Gal.</i> 29r [2cas], 30v ; <i>Sueño</i> 42v [6cas] ; <i>Tasbiḥ</i> 18 [2cas])	Anuïtese (<i>Waş.</i> §117 [2cas])
	Pecho (<i>Alh.</i> §19 ; <i>Dicho</i> 27)	Peito (<i>Waş.</i> §109)
	Provecho (<i>Alh.</i> §61 ; <i>Dicho</i> intro)	[Aproveitar] (<i>Alh.</i> §74)
LT		[Proveitar] (<i>Sueño</i> 45r ; <i>Waş.</i> §6, 18)
		Aproveitant (<i>Waş.</i> §67), Proveitant (<i>Waş.</i> §22)
		Proveito (<i>Waş.</i> §23)
		Leito (<i>Waş.</i> §130)
		Sospeita (<i>Waş.</i> §26)
		Weitanta (<i>Gal.</i> 31v [2cas])
	Mucho (<i>Alh.</i> §15, 17, 18, 21, 33, 57, 58, 60 [3cas], 62, 63, 65, 77 ; <i>Alm.</i> §30, 31, 37, 73, 76, 78 ; <i>Gal.</i> 29v ; <i>Dicho</i> intro [2cas] ; <i>Alab.</i> §1 ; <i>Invoc.</i> §2, 4)	Muito/a-s (<i>Alh.</i> §26, 46, 65, 75 [2cas], 80 ; <i>Sueño</i> 42v, 44v, 46r ; <i>Waş.</i> §11, 30 [5cas], 34, 35 [4cas], 37)
	Amuchiwad (<i>Dicho</i> 60)	Amuïtesi (<i>Waş.</i> §28, 121, 124), amuïtecer (<i>Waş.</i> §34), amuïtescas (<i>Waş.</i> §80)
	Escuchar (<i>Tasbiḥ</i> 12)	Escuitar (<i>Alh.</i> Intro ; <i>Alm.</i> intro)
		Escuitant (<i>Waş.</i> §78)
	Cuchiello (<i>Alh.</i> §35)	

Dans le domaine aragonais, le remplacement des formes aragonaises en *-it-* au profit des formes castillanes en *-ch-* s'est déroulé entre 1468 et 1480⁵⁷¹. Selon d'autres études, les dates limites sont un peu plus tardives : entre 1490 et 1494, la solution castillane prédomine quantitativement et c'est à partir de 1495 qu'elle devient pratiquement exclusive⁵⁷².

Groupes consonantiques savants

Dernière remarque phonologique, on constate que les scribes conservent régulièrement le /b/ en position implosive.

⁵⁷¹ POTTIER, B., 1952, pp.188-189.

⁵⁷² ENGÜITA UTRILLA, J. M., 2004a, p.580.

Formes savantes	Formes modernes
Adebdó (<i>Alm.</i> §76) Absente (<i>Alm.</i> §36 ; <i>Waş.</i> 5) Cabdillo (<i>Alm.</i> §7) Cibdad (<i>Sueño</i> 42v) Cobdicia (<i>Alh.</i> §28 ; <i>Waş.</i> §93 [2cas]) Cobdiciar (<i>Waş.</i> §8, 93), cobdiciarás (<i>Alh.</i> §17) Cobdicioso (<i>Alh.</i> §26) Debda (<i>Dicho</i> 20) Debdo(s) (<i>Waş.</i> §11, 75, 118 [2cas]) Dubdança (<i>Alh.</i> §12) Dubdar (<i>Waş.</i> §21), dubdes (<i>Alh.</i> §64)	Deuda (<i>Waş.</i> §35) Ciudad(es) (<i>Tasbīḥ</i> 3 [6cas], 26 [4cas] ; <i>Waş.</i> §83) Cativo(s) (<i>Tasbīḥ</i> 17 ; <i>Waş.</i> §82)

Cette consonne a commencé à s'affaiblir en semi-voyelle [ɥ] au XIV^e siècle, et a ensuite été éliminée lorsqu'elle entrainait en contact avec une voyelle similaire [o] ou [u]⁵⁷³. Cependant, les formes savantes étaient encore très fréquentes dans la première moitié du XVI^e siècle, J. de Valdés les préférait même aux formes en /u/⁵⁷⁴.

Enfin, dans le cas d'*escriptura* et de *judgar* qui apparaissent dans nos textes sous leur forme savante (ou étymologique)⁵⁷⁵, c'est très certainement leur lien étroit avec la religion et le droit qui ont motivé ce choix conservateur. On nuancera malgré tout, car si nos textes datent effectivement de la seconde moitié du XV^e siècle, l'emploi de la forme *judgar* continuait d'être de mise, car l'affaiblissement du /d/ implosif en /dz/ graphié <z> est un phénomène de la fin du Moyen Âge⁵⁷⁶.

2. Éléments de morpho-syntaxe nominale et pronominale

L'apocope nominale

L'élimination de sons en fin de mot (essentiellement des substantifs) est un trait assez présent dans notre manuscrit. Très accusé dans la *Waşıyya*, le phénomène est plus léger dans les autres textes. En règle générale, le -e final tombe après *t*, *d*, *n*, *l*, *r*, *s*, *z*, et à plus forte raison après un groupe consonantique qui comprend une nasale ; et dans sa chute, il peut entraîner les consonnes /t/ ou /d/. Quelques exemples :

⁵⁷³ PENNY, R., 2004, p.609.

⁵⁷⁴ « MARCIO. Veo en vuestras cartas que algunos vocablos ponéis *b* adonde otros no la ponen, y dezís *codiçiar*, *cobdo*, *dubda*, *súbdito* ; querría saber por qué lo hazéis assí.

VALDÉS. Porque a mi ver los vocablos están más llenos y mejores con la *b* que sin ella, y porque toda mi vida los he scrito y pronunciado con *b* ». (VALDÉS, J. (de), 2010, p.170).

⁵⁷⁵ *Escribtura(s)* (*Alh.* §4, 10, 13) ; *escribto/a-s* (*Waş.* §53, 65, 107, 119) ; [*judgar*] (*Alh.* §34, 61 ; *Waş.* §108, 147).

⁵⁷⁶ PENNY, R., 2006, p.112.

	Forme apocopée	Forme pleine
nte	(a)proveitant (<i>Waş.</i> §22, 67) Amant (<i>Waş.</i> §49, 67, 86) Creyent (<i>Waş.</i> §59, 128, 141), escreyent (<i>Waş.</i> §55) Corrient (<i>Waş.</i> §34) Demandant (<i>Waş.</i> §55) Devant (<i>Waş.</i> §5) Escuitant (<i>Waş.</i> §78) Gent (<i>Waş.</i> §4, 5, 16, 22, 90), gen (<i>Waş.</i> §22, 26 [2cas], 33, 48, 105, 142) Grant (<i>Waş.</i> §29) Mont (<i>Waş.</i> §147) Obidient (<i>Waş.</i> §131 [2cas]), desobadecien (<i>Waş.</i> §52, 130, 135) Prendient (<i>Waş.</i> §122) Repintient (<i>Waş.</i> §8) Senblan (<i>Sueño</i> 44v ; <i>Waş.</i> §97, 129, 134, 150 ; <i>PMort</i> 93r, 93v) Sufrient (<i>Waş.</i> §27), Sufrien (<i>Waş.</i> §19) Temient (<i>Waş.</i> §17) Torteyant (<i>Waş.</i> §4, 130, 136)	Amante (<i>Invoc.</i> §5) Creyente (<i>Dicho</i> 46) Desobidiente (<i>Alh.</i> §40) Fablante (<i>Alab.</i> §3 ; <i>Invoc.</i> §5) Pareciente (<i>Alab.</i> §2) Gente (<i>Alh.</i> §48 ; <i>Waş.</i> §31, 110) Plaziente (<i>Alm.</i> Intro) Relunbrante (<i>Sueño</i> 44v) Repintiente (<i>Waş.</i> §61) Senblante (<i>Invoc.</i> §5) Semejante (<i>Tasbiḥ</i> 5) Sirviente (<i>Alh.</i> Intro, §40, 49) Viandante (<i>Alh.</i> §47)
rte	Muert (<i>Alh.</i> §70 ; <i>Waş.</i> §66, 67, 100[2cas]) Fuert (<i>Dicho</i> 13) Part (<i>Alh.</i> §70, 78 ; <i>Gal.</i> 30r ; <i>Waş.</i> §69)	Corte (<i>Alh.</i> §27) Fuerte (<i>Alh.</i> §11, 64) Muerte (<i>Alh.</i> §11, 64, 65 ; <i>Gal.</i> 31v) Parte (<i>Alh.</i> §70 ; <i>Sueño</i> 43r [10cas], 45r) Suerte (<i>Alh.</i> §64)

En castillan, l'apocope finale est à la mode aux XII^e et XIII^e siècles (peut-être sous l'influence du français et du provençal), mais le phénomène se résorbe ensuite au XIV^e siècle⁵⁷⁷. Au XV^e siècle, les formes sans /-e/ ne concernaient plus que quelques pronoms (*se*, *le*) en position d'enclise et quelques formes verbales (3^e pers. sg. du présent de l'indicatif et 1^{ère} pers. sg. du préterit simple : *tien*, *val*, *diz*, *fiz*)⁵⁷⁸. En revanche, l'apocope est fréquente en aragonais et s'est longtemps maintenue⁵⁷⁹.

Dans nos textes, la *Waşıyya* est à l'origine de la majorité des formes apocopées, et il semble donc raisonnable d'y voir une nouvelle trace de l'inscription aragonaise de ce texte. Quant aux quelques formes en /-rt/ qu'on peut lire dans les premiers textes – d'ordinaire plutôt castillans qu'aragonais –, l'argument métrique ne doit pas être négligé, car il semble que ce soit lui qui ait motivé certaines disparitions, comme dans la strophe §70 de l'*Alḥuṭba* :

Podrá ser que a pocos días casar-s-á tu muxer,
Tanbién tus erederos partrán el tu aber,
Que llegueste quiçá de mala parte puede ser
Alguno llevará part que con tu muert abrá plazer.

⁵⁷⁷ PENNY, R., 2004, p.597.

⁵⁷⁸ PENNY, R., 2004, p.597.

⁵⁷⁹ ALVAR, M., 1953, p.153-155.

Article : palatalisation et forme « l' »

Dans nos textes, la morphologie de l'article n'est pas encore complètement régie par les règles adoptées par l'espagnol moderne, les divergences portant sur les formes du singulier. Pour les mots féminins commençant par /a/ ou /e/, la forme habituelle de l'article est *el* ; les exceptions sont peu nombreuses, mais vont dans le sens de la restriction de l'emploi de *el* aux substantifs féminins qui commencent par /a-/ tonique⁵⁸⁰.

D'autre part, l'article *el* tend à palataliser en *ell* lorsque le substantif déterminé commence par une voyelle.

Formes palatalisées	Formes non-palatalisées
ell acihrero (<i>Waş.</i> §136)	
	al adevino (<i>Waş.</i> §136)
	el afollamiento (<i>Waş.</i> §46)
	el ajustamiento (<i>Waş.</i> §56, 130)
Ell alabança (<i>Alm.</i> §36) ell alabarse (<i>Dicho</i> 36)	
Ell alabado (<i>Alm.</i> §34),	
Ell alamina (<i>Alh.</i> §46; <i>Dicho</i> 18)	
Ell alfonsado (<i>Alm.</i> §23)	
ell algo (<i>Alh.</i> §39), dell algo (<i>Alh.</i> §18)	
Ell alhamiç (<i>Waş.</i> §45)	
all alma, ell alma (<i>Alh.</i> §38)	
Ell almalaque (<i>Alm.</i> §52)	
Ell almiçque (<i>Alm.</i> §6)	
Dell alimām (<i>Alm.</i> §34)	
ell alquiteb (<i>Waş.</i> §149)	
Ell Alto (<i>Waş.</i> §56)	
Dell alumma preciosa (<i>Alm.</i> §7)	
Ell amor (<i>Alm.</i> §32, 40)	
Qu'ell amigo (<i>Waş.</i> §29)	
Ell annabī (<i>Sueño</i> 44r, 44v, 45r, 46r [2cas], 46v)	del annabī (<i>Alh.</i> §12; <i>Dicho</i> intro; <i>Waş.</i> intro) sobr'el annabī (<i>Alm.</i> §39), al annabī (<i>Alm.</i> Intro; <i>Sueño</i> 42v)
dell árbol (<i>Alh.</i> §29)	
Ell asno (<i>Alh.</i> §82), Como ll'asno (<i>Alh.</i> §81)	
	el atrevecerse (<i>Waş.</i> §11)
	el aunado (<i>Alab.</i> §4)
Ell awa (<i>Alh.</i> §42; <i>Alm.</i> §20), ell awwa (<i>Waş.</i> §32)	El awa (<i>Waş.</i> §93), el awwa (<i>Waş.</i> §34, 80),
Ell azzey (<i>Waş.</i> §123)	
ell endiablamiento (<i>Waş.</i> §138)	
ell enfermo (<i>Waş.</i> §136)	
Para ll'engendramiento (<i>Alm.</i> §45)	
ell entendimiento (<i>Waş.</i> §136)	
Qu'ell escaso (<i>Alh.</i> §37)	El escaso (<i>Waş.</i> §52)
	El esmindar (<i>Alh.</i> §24)

⁵⁸⁰ La alteza (*Alm.* §22, 51), la amor (*Alm.* §58) ; la envidia (*Alh.* §27, 28), la escuredad (*Alm.* §71).

On ne trouve aucun exemple d'article *el* devant un mot féminin commençant par /i/, /o/ ou /u/. Cf. PONS RODRÍGUEZ, L., 2008, p.99 (*el inbidia, el olvidança*).

Ell espalda (<i>Alm.</i> §19)	
ell espanto (<i>Alh.</i> §11)	
Ell estado (<i>Alm.</i> §63)	
Ell olvido (<i>Dicho</i> 32)	
Ell omenaxe (<i>Dicho</i> 19)	
Ell onbre (<i>Alh.</i> §54, 58, 59; <i>Waş.</i> §49) Dell onbre (<i>Dicho</i> 29), qu'ell onbre (<i>Waş.</i> §28) Para ll'onbre (<i>PMort</i> , 93r)	
Ell onrado (<i>Alm.</i> §24)	El onrado (<i>Alh.</i> §57)
Ell orinar (<i>Waş.</i> §32 [3cas])	
Ell oxo (<i>Alm.</i> §17)	
Ell uno (<i>Alh.</i> §36; <i>Alm.</i> §16; <i>Gal.</i> 30r) Ell otro (<i>Gal.</i> 30r, <i>Waş.</i> §29, 124)	
	+ le reste des arabismes commençant par /a-/

Sauf dans le cas des arabismes qui sont majoritairement précédés de *el* ou *l'*, la palatalisation devant voyelle est une règle assez unanimement respectée. L'abandon de la forme palatalisée ne s'étant effectué qu'au cours du XVI^e siècle, toutes les hésitations étaient permises à la fin du XV^e siècle. D'ailleurs dans sa grammaire, Nebrija hésitait entre *ell espada* et *el espada*, et de son côté, le poète castillan Juan del Encina (1468-1533) n'utilise que la forme *ell* devant voyelle⁵⁸¹. Les restes de palatalisation des autres formes – encore fréquents au XIV^e siècle – sont ici insignifiants⁵⁸².

Si l'article *el* ne rencontre aucune difficulté à prendre appui sur les voyelles atones qui le précèdent (ex. : *qu'el*, *sobr'el*, *del*, etc.), il peut également adopter une forme syncopée proclitique. Cette forme qu'on transcrit « l' » en appui sur le substantif est peut-être une forme aragonaise *lo* ou *la* apocopée⁵⁸³, quoique l'apocope d'un /-o/ ou /-a/ est peu envisageable car on ne la documente nulle part ailleurs, à moins qu'elle ne soit castillane puisqu'il arrive de rencontrer cette forme de l'article dans des textes castillans⁵⁸⁴. La forme « l' » de l'article semble cependant peu répandue en castillan et en aragonais puisque les grammaires historiques et les études dialectales n'y font le plus souvent même pas allusion. En analysant les contextes d'emploi de la forme « l' » dans nos textes, on a découvert que cette forme accompagne la majeure partie des mots d'origine arabe débutant par /a-/, comme on peut le constater d'un simple coup d'œil à la liste des exemples suivants où il est impossible qu'il s'agisse de l'article *el* qui aurait perdu sa voyelle initiale en la fusionnant avec la voyelle qui précédait :

açalām : darás l'~ (*PMort* 93r).

aççafla : es l'~ (*Waş.* §39)

açcamā : en l'~ (*Waş.* §84)

aççiawāk : con l'~ (*Waş.* §70),

aljumu'a : Ø L'~ (*Dicho* 41)

Alka'ba^t : en l'~ de Makka (*Waş.* §34)

Alqur'ān : al-llūḥ l'~ (*Gal.* 30r), con l'~ (*Dicho* §4),

Allah l'~ (*Gal.* 29r), en l'~ (*Waş.* §41), leír l'~ (*Waş.* §136)

⁵⁸¹ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p863.

⁵⁸² Lla parición (*Waş.* §35), lla mar (*Waş.* §110).

⁵⁸³ MONTANER FRUTOS, A., 2004, p.123.

⁵⁸⁴ Dans le *Conde Lucanor* [1330-35] de don Juan Manuel ou dans les documents notariaux navarraux du XV^e siècle [CORDE].

aççuna: con l'~ (<i>Alh.</i> §10)	alwaḍū : cunplir l'~ (<i>Waş.</i> §80)
aççūra: leír l'~ (<i>Waş.</i> §117), en l'~ (<i>Waş.</i> §41)	Annabī: con l'~ (<i>Sueño</i> 44r), por l'~ (<i>Gal.</i> 30r)
aççūra: más l'~ (<i>Gal.</i> 29r)	annubu'a: Ø L'~ (<i>Alm.</i> §48)
addīn: entendre l'~ (<i>Dicho</i> 9), en l'~ (<i>Waş.</i> §21, 70, 71)	apagança: en l'~ (<i>Waş.</i> §54), yes l'~ (<i>Waş.</i> §108)
addunyā : con l'~ (<i>Waş.</i> §58), en l'~ (<i>Waş.</i> §100)	aşāf : con l'~ (<i>Waş.</i> §84)
albalgam : con l'~ (<i>Waş.</i> §137)	aşşadaqa: en l'~ (<i>Alh.</i> §36), no se mescla l'~ (<i>Dicho</i> 5)
Alfirdawç: en l'~ (<i>Tasbīh</i> 26)	aşşala: con l'~ (<i>Waş.</i> §83, 144), açaguear l'~ (<i>Waş.</i> §7),
aliçlām: con l'~ (<i>Waş.</i> §122)	propiedades l'~ (<i>Waş.</i> §93)
alimām: con l'~ (<i>Waş.</i> §3, 93)	aşşalā: Ø L'~ (<i>Alm.</i> §4)
aljama'a : con l'~ (<i>Waş.</i> §12, 128, 141, 144)	azzaque: pagar l'~ (<i>Alh.</i> §8)
Aljanna: en l'~ (<i>Dicho</i> 25,26; <i>Tasbīh</i> 3, 10, 19, 21, 28; <i>Waş.</i> §51), con l'~ (<i>Waş.</i> §63)	

Étant donné son contexte d'application si particulier, le recours à cette forme d'article apocopé qui fait disparaître tout morphème de genre est peut-être à rapprocher de l'article défini arabe *al-*, invariable, à moins qu'il ne traduise la nécessité sentie par les copistes d'éviter de choisir un genre à ces mots empruntés.

Possessifs

Dans la construction du possessif, on note dans nos textes quelques exemples de construction articulée, c'est-à-dire {article + possessif + substantif}⁵⁸⁵. Leur apparition exclusive dans les textes poétiques, en alternance avec la construction simple {possessif + substantif} fait supposer que la double détermination était une béquille facile pour équilibrer les vers⁵⁸⁶. La double détermination est un trait qui disparaît du castillan à partir de 1450 environ⁵⁸⁷. Encore présente dans la première moitié du XV^e siècle, surtout dans des œuvres didactiques et morales, cette structure devient de moins en moins courante dans les textes de la seconde moitié du XV^e siècle (absente de la *Célestine* [1492], on la documente encore dans quelques collections de sermons). Par contre, en Aragon la double détermination est encore bien vivante à la fin du Moyen Âge⁵⁸⁸.

La divergence très nette entre les textes versifiés qui présentent des exemples de construction du possessif avec article, et les textes non-versifiés qui en sont totalement dépourvus, permet de conclure que les textes non-versifiés s'ajustent aux usages du castillan du XV^e siècle. Quant aux deux premiers textes poétiques qui

⁵⁸⁵ Dans l'*Alhūtba*, la construction articulée du possessif représente 8% des cas ; et dans l'*Almadha*, 23%.

Totalité des occurrences : el su error (*Alh.* §45); el su gran sabor (*Alh.* §61), el su poder (*Alm.* §59), el su conocer (*Alm.* §59), el su obadecer (*Alm.* §59), el su coraçōn (*Alm.* §72, 79), la su pobreza (*Alh.* §45), la su onor (*Alh.* § 53), la su venida (*Alm.* §9), la su nobleza (*Alm.* §22), la su albiçradura (*Alm.* §57), la su entremetencia (*Alm.* §61), la su bendición (*Alm.* §75); los sus seguidores (*Alh.* §5), las sus tachas (*Alh.* §45), las sus gotillas (*Alm.* §14); el tu aber (*Alh.* §70); los tus grados (*Alm.* §33); el mi derecho (*Alm.* §32), la mi alfarda (*Alm.* §30).

À titre de comparaison, dans *Virtuosas e claras mugeres*, texte en prose de 1446, L. Pons Rodríguez recense 13,5% de constructions articulées, indiquant que cette distribution coïncide avec celle d'autres textes du XV^e siècle (PONS RODRÍGUEZ, L., 2008, p.96).

⁵⁸⁶ Voir notamment les strophes §56-62 de l'*Almadha*, où l'auteur jongle avec les deux constructions.

⁵⁸⁷ EBERENZ, R., 2004, p.617 ; le possessif articulé est présent à de nombreuses reprises dans le *Laberinto de Fortuna* de Juan de Mena [composé vers 1444, imprimé à Grenade en 1505].

⁵⁸⁸ ENGÜITA UTRILLA, J.M., 2004a, p.575.

présentent la structure {article + possessif + substantif}, ce sont deux sermons qui ont sans doute mis à profit une séquence en voie de disparition pour faciliter la versification. Une licence poétique, en quelque sorte.

Démonstratifs

En castillan médiéval, parallèlement à la série de démonstratifs *este, ese, (aqu)el*, se développe une série emphatique *aqueste, aquese, aquel*. À la fin du Moyen Âge, l'idée d'emphase se perdant, la langue tend à éliminer les formes longues qui étaient redondantes : *aquese* s'efface au profit de *ese*, *aqueste* se montre plus résistant et concurrence encore fréquemment *este* au Siècle d'Or⁵⁸⁹. Dans nos textes, on ne documente aucune forme *aquese*, en revanche *aqueste* apparaît aux côtés de *este*. Dans les textes poétiques, la distribution semble guidée par le nombre de syllabes du vers ; ainsi, dans l'*Alḥuṭba* et l'*Almadḥa*, les domaines d'application de l'un et de l'autre se recoupent et se chevauchent. Lorsque le nombre de syllabes n'entre pas en ligne de compte – c'est surtout vrai dans le *Sueño* –, la distribution *aqueste/ese* répond à la différence de nature pronom/adjectif.

Formes courtes	Formes longues
en este mundo (<i>Alḥ.</i> §48, 72 ; <i>Gal.</i> 31v ; <i>Waṣ.</i> §29) aborrido es este fecho (<i>Alḥ.</i> §61) d'este gran dolor (<i>Alḥ.</i> §66) abrá esta piadad (<i>Alḥ.</i> §78) Qué faze este asno (<i>Alḥ.</i> §82) Esta luz corrió (<i>Alm.</i> §46) Y dad esta onor (<i>Alm.</i> §55) con estas dos tablas (<i>Gal.</i> 30v) qué son estas claredades (<i>Gal.</i> 30v) debaxo d'esta tienda (<i>Sueño</i> 44r) ni esti sueño (<i>Sueño</i> 45r) Esti sueño te castigo (<i>Sueño</i> 45v) Escrebirá esti sueño (<i>Sueño</i> 45v) Pren esti dátıl (<i>Sueño</i> 46r) este attacbīḥ (<i>Tasbīḥ</i> 2, 3, 4, 6, 9, 10, 11, 12, 13 [2cas], 14, 15, 17, 18, 19 [2cas], 20, 21, 26, 27, 28) el menospreciar este mundo (<i>Waṣ.</i> §9) en tu día esti (<i>Waṣ.</i> §72) en esti mundo (<i>Waṣ.</i> §124) esta fruen (<i>Waṣ.</i> §129) esta alwaṣía (<i>Waṣ.</i> §132)	Todas aquestas cosas (<i>Alḥ.</i> §31) escuitar en aquesta tierra (<i>Alm.</i> Intro)
Esto es de l'alḥuṭba (<i>Alḥ.</i> Intro) El qu'esto no creye (<i>Alḥ.</i> §11, 14) Esto todo, ya fue así profetizado (<i>Alḥ.</i> §36) Éstas son figuras de Muḥammad (<i>Alm.</i> §5) Éste es nuestro annabī Muḥammad (<i>Alm.</i> §7) Éste es secreto de Muḥammad (<i>Alm.</i> §12)	En todas las leyes aquest'é pecado (<i>Alḥ.</i> §22) Luego te llorarán, aquesto es forçado (<i>Alḥ.</i> §68) Aquesti es el sueño (<i>Sueño</i> 42v) aquestas sōn muitas razones (<i>Sueño</i> 46r) Todo aquesto por su bendición (<i>Sueño</i> 46v) Y aquesto es lo que nos abe legado d'esti sueño

⁵⁸⁹ LAPESA, R., 1981, p.380; GIRÓN ALCONCHEL, J. L., 2004, p.864.

Éste es nuestro arracūl Muḥammad (<i>Alm.</i> §38) Éstos son dones de Muḥammad (<i>Alm.</i> §56) Estos son dichos del annabī (<i>Dicho</i> intro) Ésta es alabança ada Allah (<i>Alab.</i> Intro) yo demandé esto all annabī (<i>Sueño</i> 44r) con senblan d'esto (<i>Sueño</i> 44v) cómo me creerán d'esto tu alumma (<i>Sueño</i> 45r) todo esto por albaraka (<i>Sueño</i> 46r) Ésta es el awaṣiyya (<i>Waṣ.</i> Intro) dirás esto (<i>Waṣ.</i> §140 ; <i>PMort</i> 93v)	(<i>Sueño</i> 46v) Todo aquesto para quien... (<i>Tasbiḥ</i> 26) Dirás aquesto après de... (<i>PMort</i> 92r, 93r)

Pronoms personnels

Par un effet de style qui vise à créer l'autorité en utilisant les tournures impersonnelles, les interlocuteurs de la situation de communication sont peu présents, et par conséquent les pronoms personnels toniques de 1^{ère} et 2^{ème} personne du pluriel font très peu d'apparition. Malgré cela la grammaticalisation de **nosotros et vosotros** (en remplacement de *nós* et *vós*), caractéristique du XV^e siècle⁵⁹⁰, semble en voie d'accomplissement car, si dans les textes poétiques – où le nombre de syllabes influe – formes longues et courtes se côtoient, dans les textes en prose on ne documente que la forme longue⁵⁹¹.

Tout comme la forme tonique, le pronom personnel complément de 2^e pers. du pluriel apparaît peu dans nos textes. On documente 4 cas : toujours *vos*, et jamais le moderne *os*⁵⁹². La réduction du pronom clitique *vos* à la forme *os* s'observe dès le XV^e siècle, surtout lorsqu'il s'unit à un impératif ; et *os* apparaît massivement dans la langue littéraire de la fin du XV^e siècle, finissant par complètement détrôner *vos* au XVI^e siècle⁵⁹³.

La succession de deux pronoms de troisième personne (datif + accusatif) se présente le plus souvent sous la forme *gelo* et non *selo*⁵⁹⁴, même si l'un des vers de l'*Alḥuṭba* montre la confusion qui commençait à régner entre les deux formes : [*el buen seso y la luz del saber*] *róbaselo el vino fázegelo perder* (*Alḥ.* §59). Puisqu'en castillan, le passage de *gelo* à *selo* s'opère au XV^e siècle, avec plus de force en fin de siècle et qu'à partir de

⁵⁹⁰ Si Nebrija enregistre dans sa grammaire [1492] les deux formes *nós/vós* et *nosotros/vosotros*, chez Juan del Encina et dans la *Célestine* (à partir de l'acte II), on ne lit plus que les modernes *nosotros/vosotros*. À partir du XVI^e siècle, les formes composées s'étaient généralisées à l'oral ; à l'écrit la transition est un peu plus tardive, puisque dans la première moitié du XVI^e siècle les formes courtes sont encore très courantes, mais disparaissent dans la seconde moitié du XVI^e siècle (GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, pp.861-862). Également EBERENZ, R., 2004, p.614; LAPESA, R., 1981, p.379.

⁵⁹¹ A nosotros (*Invoc.* §14) ; a nós (*Alm.* §40) ; vosotros (*Sueño* 45r).

⁵⁹² No vos maravillades (*Dicho* 28, 29), vuestro all annabī vos saludo y vos dize (*Sueño* 43r [2cas]).

⁵⁹³ Dans *Las virtuosas e caras mugeres* [1446], la forme *vos* est la seule qui apparaît (PONS RODRÍGUEZ, L., 2008, p.96). Nebrija dans sa grammaire [1492] recommande *vos* mais reconnaît la forme concurrente *os* ; la *Célestine* [1492] préfère *os* ; quant à J. de Valdés dans son *Diálogo de la lengua* [1535-36], il recommande *os* et réserve *vos* pour l'écrit. (GIRÓN ALCONCHEL, J. L., 2004, p.862 ; EBERENZ, R., 2004, p.615)

⁵⁹⁴ Mas si da bezerriello fázegelo vaca (*Alḥ.* §39) ; Róbaselo el vino fázegelo perder (*Alḥ.* §59) ; quien a Él gelo quitase (*Alḥ.* §53).

1530, *gelo* est considéré comme un archaïsme⁵⁹⁵, nos textes semblent se situer au début de la transition d'une forme à l'autre.

Dans le manuscrit d'Ágreda, les pronoms compléments atones, lorsqu'ils finissent en /-e/ (*me, te, se, le*) perdent très fréquemment cette voyelle lorsqu'ils précèdent un verbe commençant par une voyelle (prolongement de la tendance à l'apocope nominale, caractéristique de l'aragonais). Ces formes pronominales apocopées ne s'observent qu'en position proclitique puisqu'au contraire lorsqu'ils sont accolés en fin de verbe en position enclitique, les pronoms atones conservent toujours leur forme entière⁵⁹⁶. Et dans le cadre particulier des futurs et conditionnels analytiques où les pronoms se trouvent en position de mésoclise (*i.e.* intercalés entre le verbe à l'infinitif et les désinences tirées de l'auxiliaire *haber*), ils présentent alors une forme apocopée s'ils sont immédiatement suivis d'une voyelle et une forme pleine s'ils sont suivis d'une consonne – *Dereçar-te* mais *Dezir-te-los-é* (*Alh.* §6 et §7) –, sauf dans les *Tasbīḥ*-s qui conservent systématiquement les formes pleines.

Enfin, au niveau syntaxique, les pronoms clitiques ont abandonné les usages médiévaux et adoptent les règles qui s'imposeront au Siècle d'Or. L'enclise se réalise à l'impératif (affirmatif), l'infinitif et le gérondif – phénomène qui connaît son essor au XV^e siècle⁵⁹⁷ –, et à chaque fois qu'elle permet d'éviter qu'un pronom atone ne débute une proposition ou une séquence prosodique.

L'interpolation (*i.e.* la possibilité d'intercaler un élément entre le pronom et le verbe), encore très courante au XIV^e siècle et qui disparaît vers 1450⁵⁹⁸, est inexistante. Les formes métathétiques telles *sillaldo* pour *silladlo* (*Alm.* §2) et *dalde* pour *dadle* (*Waş.* §57), très en vogue à la fin du Moyen Âge et encore bien

⁵⁹⁵ LAPESA, R., 1981, pp.379-380; EBERENZ, R., 2004, p.615; GIRÓN ALCONCHEL, J. L., 2004, p.862. Ce dernier rapporte que dans la *Célestine* [1492], le premier acte ne fait appel qu'à *gelo*, et les actes suivants à *selo*.

⁵⁹⁶ Quelques exemples:

Position proclitique : Aquel que m'envió (*Sueño* 44r), aquel que m'amostró (*Waş.* §124), te demando en que me socorras y m'apiades (*Waş.* §133); ella no t'espierte (*Alh.* 64), no t'aproveitarán lo'santos (*Alh.* §74), lo que yo t'é dicho (*Sueño* 46r), no t'aconpañes con el bebedor del vino (*Waş.* §88), cuando t'esdayunarás (*Waş.* §140); todo s'abe a perder (*Alh.* §23), Por él s'apedrearón los diablos (*Alm.* §73), cuando s'aprieta su saña (*Waş.* §58), cuando s'apresentará la ora (*Waş.* §91), lo que s'adevantado de sus pecados y lo que s'açagueado (*Waş.* §119), laora que s'ita (*Waş.* §119), ella s'iwala en... (*Waş.* §121); Quanto abe oído se l'acaba d'olvidar (*Alh.* §32), Por su rogaria l'ubiste de salvar (*Invoc.* §6), cuando l'abrás comido (*Sueño* 46r), aplegar a qui no se l'aplega (*Waş.* §10), qui l'an miedo (*Waş.* §142).

Position enclitique (*absence d'apocope malgré la voyelle qui suit*): Díxome ell Uno (*Alm.* §16), Y deme ell amor de Muḥammad (*Alm.* §32), Díxome (*Sueño* 43r, 44v, 45r, 45v, 46r; *Waş.* Intro), fesme a saber (*Sueño* 44r, 45r), Defiéndome (*Waş.* §122, 127, 134, 137), perdóname a mí mis pecados (*Waş.* §140), espertème e fallé aquel dátil (*Sueño* 46r); Respóngote a lo que me demandes. (*Sueño* 44v), pósate en tu lugar (*Waş.* §82); E 'arrímase en copla (*Alh.* Intro), soñóse a Jibrīl, (*Sueño* 42v), no tornarse al pecado (*Waş.* §8), y el atrevetarse a los siervos d'Allah (*Waş.* §11), acercarse a la gen con mentira (*Waş.* §26), apáguese Allah d'él (*Waş.* Intro); Prometióle Allah su ira (*Alh.* §28), maldígale Allah (*Sueño* 43v), dale arrizque (*Waş.* §58), Bástale [a] Allah el mal de los diablos (*Waş.* §122).

⁵⁹⁷ EBERENZ, R., 2004, p.616; CASTILLO LLUCH, M., 2001.

⁵⁹⁸ EBERENZ, R., 2004, p.617.

documentées au XVI^e siècle⁵⁹⁹, apparaissent conjointement aux formes régulières (*llevadlo*, *Alm.* §55 et *seguidlo*, *Was.* §150). On documente également deux cas d'assimilation du groupe /-rl-/ dans *comello* pour *comerlo* et *casallo* pour *casarlo* (*Sueño* 46r et *Alh.* §43) ; or cette simplification phonétique très implantée à Tolède s'est diffusée dans la langue littéraire au XV^e siècle et est devenue très courante à l'époque classique, notamment dans la poésie⁶⁰⁰.

Pronoms relatifs et interrogatifs

Dans nos textes, les pronoms relatifs renvoyant à une personne se présentent sous plusieurs formes : des formes simples – *quien*, *qui*, *que* – et des formes composées – *el que*, *aquel que*, ponctuellement *onbre que* –.

	qui	quien	que	el que	aquel que	onbre que	total
<i>Alhūtba</i>	2	3	1	12	-	-	18
<i>Almadħa</i>	-	1	2	-	-	-	3
<i>Galardón</i>	1	8	-	1	-	-	10
<i>Dicho</i>	-	12	2	4	-	-	18
<i>Alabança</i>	-	-	-	1	2	-	3
<i>Invocación</i>	-	-	-	1	-	-	1
<i>Sueño</i>	-	3	2	1	1	-	7
<i>Tasbiħ</i>	-	24	1	-	-	2	27
<i>Waşıyya</i>	27	40	13	4	8	-	92

En castillan médiéval, *qui* alternait avec *quien*, et durant les XIII^e et XIV^e siècles, cette particule signifiait bien souvent *quienquiera que* ou *cualquiera que*. Malgré cela, cette particule fut éliminée au profit de *que* et *quien* « avant que ne termine le Moyen Âge »⁶⁰¹. En Aragon, selon M. Alvar, le relatif *qui* survivra jusqu'en 1495 car son sémantisme était un peu différent : *qui* reprend un antécédent de personne, masculin, s'opposant à *que* qui reprend un antécédent de personne, féminin⁶⁰².

Dans nos textes, sur les 179 relatifs de personne, on documente en tout 30 occurrences de *qui* (soit 16,7% des relatifs de personne). L'analyse des occurrences de *qui* – qui se concentrent dans la *Waşıyya* – révèle que *qui* n'est plus utilisé avec des antécédents de personne masculins, mais est employé comme relatif sans antécédent ou après préposition. La confusion entre *qui* et *quien*, dont le sémantisme et la syntaxe se recoupent parfaitement, s'observe alors sans difficulté quelquefois dans un même paragraphe voire une même phrase :

⁵⁹⁹ EBERENZ, R., 2004, p.616; VALDÉS, J. (de), 2010, p.155.

Les formes avec métathèse apparaissent dans la *Célestine* [1492], et dans les dialogues du *Quichotte* [1605] (GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.867). R. Lapesa estime que la lutte entre *dalde* et *dadle* ou entre *teneldo* et *tenedlo* durera jusqu'à l'époque de Calderón (1600-1681) (LAPESA, R., 1981, p.374).

⁶⁰⁰ EBERENZ, R., 2004, p.617; LAPESA, R., 1981, p.374 ; VALDÉS, J. (de), 2010, pp.179-180.

⁶⁰¹ PENNY, R., 2006, p.173.

⁶⁰² ALVAR, M., 1953, pp.289-290.

Occurrences de <i>qui</i>	Concurrence d'une autre forme de relatif
Y el más malo de la gent ent'ada Allah: <u>qui</u> es de larga vida y de mala obra (<i>Waş.</i> §22)	el mayör de la gen ent'ada Allah: quien es más proveitant a la gent. (<i>Waş.</i> §22)
Y más malo qu'él: <u>qui</u> onra al rico, y menosprecia al pobre (<i>Waş.</i> §23) el más malo de la gent: <u>qui</u> come lo ḥarām y no se cura de dó le viene su arrizque (<i>Waş.</i> §24) el más feo de la gen en furta: <i>qui</i> furta su presona. (<i>Waş.</i> §48)	el más aborrecido ent'ada Allah: quien es temido y onrado por miedo de su mal. (<i>Waş.</i> §23) “¿Y cómo furta su presona nenguno, <i>Yā Raṣūla Allah?</i> ”. Dixo: “ <u>Aquel que</u> no cunple sus arrak'as, ni sus aççajdas, y furta su aṣṣala” (<i>Waş.</i> §48) el más mal ladrón: <u>aquel que</u> furta para'l diablo. (<i>Waş.</i> §56)
Cuando encosararás <u>a qui</u> es miedo, dirás (<i>Waş.</i> §127) Enblanquese Allah [...] las caras de los dayunantes car así es <u>como qui</u> dayuna sienpre (<i>Waş.</i> §96)	Allah escrebirá <u>a quien</u> fará aquello una alḥij y una al'umra, y quitaré un cativo, <u>y como quien</u> faze aṣṣadaqa con mil doblas (<i>Waş.</i> §82)
<u>qui</u> se baña el día del aljumu'a', perdonará Allah a él lo que yé entre una aljumu'a y otra, (<i>Waş.</i> §86) <u>qui</u> sirve ada Allah sinde de saber, afuella en su addin más que 'adoba. (<i>Waş.</i> §97) <u>qui</u> da a comer a muḥlim con buena alma, será escribto a él mil alḥaçanas (<i>Waş.</i> §107) <u>qui</u> aconpaña Ramaḍān con seis de Šawāl, escrebirá Allah a él el dayuno de sienpre (<i>Waş.</i> §89) <u>Qui</u> será contento, pues a él yes l'apagança d'Allah; y <u>qui</u> se airará, para él yes la saña d'Allah (108)	<u>quien</u> loga una presona, depués no l'pagará su alojra, derrueca Allah su obra. (<i>Waş.</i> §92) <u>quien</u> dize [...] : “Demando perdón ada Allah [...]”; escrebir-l-á Allah de los cercanos y l'metrá en la suma de los buenos. (<i>Waş.</i> §98) <u>quien</u> dize [...] : “Señor, pon bendición a mí en la muert [...]”, no l'demanda conto Allah. (<i>Waş.</i> §100) <u>quien</u> fará aṣṣala sobre mí [...], converná a él mi rogaria el Día del Juicio (<i>Waş.</i> §102) <u>quien</u> come de farto, muere su coraçōn (<i>Waş.</i> §145)

“Yā Jibrīl, aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará reḍir.” (*Waş.* §94)

no á'ddin a quien no á miedo; ni á seso a quien no á firmança; ni á creyencia a qui no á castedad; ni á servitud a quien no á saber a él; ni abe saber a qui no á castedad; ni á onör a quien no á verdad a él (*Waş.* §112)

Sie[t] de mi elumma son en Aljanna: el primero mancebo temien, y qui faze aṣṣadaqa segreta, y qui dexa lo ḥarām por miedo d'el Fuego, y quien continea sobre l'aṣṣala de ḍḍuḥā, y quien li é perder su algo más liw sobr'él que perder un aṣṣala con l'aljama'a, y quien le lagremea sus weyos por temor d'Allah, y quien apiada a los sabios en sus sitios. (*Waş.* §128)

Les documents aragonais de la fin du XV^e siècle (1490-1495) montrent les mêmes contextes d'emploi, à ceci près que la variante castillane *quien* avait beaucoup moins pénétré la langue⁶⁰³. Les nombreuses interférences *qui/quien* dans la *Waşiyya* sont donc soit la trace d'un diasystème où le système de l'auteur affronte celui du copiste, soit l'indice d'une région de production plus avancée dans le processus de castillanisation.

Enfin, *quien* n'adopte pas de forme de pluriel ni lorsqu'il est pronom relatif ni lorsqu'il est pronom interrogatif (ex. : “Yā raṣūla Allah, ¿quién son los tuyos?” *Waş.* §133).

⁶⁰³ Engüita Utrilla, J.M. ; Arnal Purroy, M.L., 1993, pp.65-66.

Pronoms indéfinis

Comme le fait savoir J. de Valdés, le pronom *ál* ‘otra cosa’ disparaît à la fin du XV^e siècle et devient un archaïsme au début du XVI^e siècle, même s’il apparaît encore une fois dans le *Quichotte*⁶⁰⁴. On ne le documente que deux fois dans Esc.1880, exclusivement dans l’*Alhufba* (§13 et 43), dont la première fois en fin de vers pour la rime.

C’est à la fin du XV^e siècle que *nadie* offre une fréquence croissante et éclipse progressivement *ninguno*⁶⁰⁵. Dans nos textes, *nenguno* prédomine largement, et *nadie* est un hapax (*Alh.* §51) tout comme *nada* (*Alm.* §79). Parmi les formes nouvelles, les copistes semblent avoir préféré la forme *presona* ‘nadie’ (comme en français *personne*) qu’on trouve associée à la négation en quelques occasions alors qu’elle était encore peu fréquente au XV^e siècle⁶⁰⁶.

3. Autour des verbes

3.1 Morphologie verbale

La 2^{ème} personne du pluriel et le -d- intervocalique

Les désinences paroxytones de la 2^{ème} pers. du pluriel (*i.e.* au présent de l’indicatif et du subjonctif, et au futur) sont diverses durant les XIV^e et XV^e siècles, et vers 1560 ce polymorphisme se résout lorsque les formes modernes sont adoptées. Jusqu’alors pouvaient donc cohabiter les formes *cantades*, *cantáis* et *cantás*; *temedes*, *teméis* et *temés*; *sentides*, *sentíes* et *sentís*⁶⁰⁷.

Selon R. Eberenz, l’évolution des formes est la suivante : jusqu’à 1430, la forme *-áis* est peu fréquente mais à partir de cette date elle progresse rapidement faisant reculer *-ades*, quant à *-ás*, elle apparaît seulement à partir de 1500 ; *-éis* suit une chronologie similaire puisque cette désinence connaît un franc succès dans la seconde moitié du XV^e siècle ; enfin *-ís* éclipse dès le XV^e siècle la forme *-ides*⁶⁰⁸. R. Penny abonde en ce sens en proposant l’arc chronologique de 1400-1470 pour la forme *-ades*, et celui de 1470-1550 pour les formes *cantáes*, *cantáis* et *cantás*. En somme, à partir du début du XVI^e siècle, les formes en *-ades* et *-edes* ne représentent plus que des exceptions, souvent utilisées en poésie pour des raisons métriques, et ne subsiste dans la première moitié du XVI^e siècle que la lutte entre *-ás/-áis* et *-és/-éis*.

⁶⁰⁴ VALDÉS, J. (de), 2010, p.197. ; EBERENZ, R., 2004, p.617; GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.864.

⁶⁰⁵ [Corde].

⁶⁰⁶ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.865. Exemples: Presona no ubo a él llegado (*Alm.* §51), No entrará en Aljanna presona desmintera (*Dicho* 24), No entra en l’Aljanna presona que no será su vezino seguro d’él (*Dicho* 25).

⁶⁰⁷ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, pp.865-866.

⁶⁰⁸ EBERENZ, R., 2004, p.621.

Dans nos textes, les formes de 2^{ème} pers. du pluriel sont peu nombreuses ; on constate néanmoins une forte présence des formes avec *-d-*, une forme en *-áis*, et trois formes en *-eç* qui correspondent à la terminaison *-ez* de l'aragonais⁶⁰⁹.

Remarques sur le thème de présent

So ou *soy* ? Dans le *Sueño*, on documente la forme castillane moderne *soy* (*yo soy quito d'él*, 45r), et dans la *Waṣiyya so* à trois reprises (*Yo so para ellos dos*, §53; *yo so día nuevo y yo so sobre tú testimonio*, §72) confirmant son caractère aragonais. La fin du Moyen Âge n'a cependant pas signé l'éradication totale de *so* face à *soy* : Nebrija accepte les deux et utilise davantage la forme *so*, la *Célestine* hésite mais préfère les formes modernes, et plus tard J. de Valdés considère les formes en */-o/* de *soy*, *estoy*, *doy*, *voy* comme des variantes dialectales ou poétiques⁶¹⁰.

De son côté, le verbe *haber* est loin d'avoir adopté une forme définitive de 3^{ème} pers. du singulier au présent de l'indicatif puisque *abe* et *á* apparaissent tour à tour. L'alternance entre ces deux formes s'observe dans tous les textes et est très équilibrée, aucune ne prend le pas sur l'autre⁶¹¹. Même si on note une légère différenciation dans l'*Alḥuṭba* qui s'effectue selon un critère phonétique, l'auteur utilisant *abe* devant voyelle et *á* devant consonne, les deux formes devaient être jugées équivalentes comme on le déduit d'énumérations où l'une et l'autre apparaissent (par ex. : *Waṣ*. §112). L'indistinction est telle qu'on ne retrouve pas non plus l'opposition médiévale entre verbe lexical (avec forme pleine) et verbe auxiliaire (avec forme courte)⁶¹², on se situe donc dans le moment de complète confusion des formes qui précède la simplification du paradigme et qui conduira à la conservation d'une seule forme, la courte. Quant à la forme impersonnelle *ay*, elle est encore peu implantée⁶¹³.

Au XV^e siècle, par contamination des formes *pongo*, *tengo* et *vengo*, d'autres verbes insèrent un *-g-* dans leur paradigme de présent. C'est le cas des verbes *caer*, *traer* et *oír*, qui pendant la période médiévale faisaient *cayo*, *trayo* et *oyo*. Lors de ce siècle donc, les formes en *-y-* et en *-g-* vont s'affronter, et au XVI^e siècle, les formes en *-g-* éliminent progressivement les anciennes formes en *-y-*. Ainsi *traigo*/*traiga* est le premier à être fixé, puis vient le tour de *caigo*/*caiga* et de *oigo*/*aiga*⁶¹⁴. Dans Esc.1880, on ne rencontre que les formes modernes *traiga* (*Alh*. §58), *caiga* (*Alh*. §46) et *oiga* (*Alab*. §6), ainsi que les formes analogiques *fuiga* (*Gal*.

⁶⁰⁹ ALVAR, M., 1953. *Exemples*: *Sobr'él aṣṣalā faredes*/ *Mucho e non lo olvidedes*/ *Porque su rogaria alcancedes*/ *De nuestro annabí Muḥammad* (*Alm*. §37); *No vos maravilledes* [...] *fasta que veades* (*Dicho* 28, 29); *Como que siáis puesto* (*Alh*. §71); *Recebid ruego, abreç walarón* (*Dicho* 55), *Caminad, e sanareç e ganareç* (*Dicho* 56).

⁶¹⁰ EBERENZ, R., 2004, p.619.

⁶¹¹ *Occurrences abe~á* : *Alh*. 4~5 ; *Alm*. 1~Ø ; *Gal*. 3~Ø ; *Dicho* 5~5 ; *Alab*. 1~Ø ; *Sueño* 1~1 ; *Waṣ*. 34~36.

⁶¹² PENNY, R., 2006, p.224.

⁶¹³ *Occurrences ay* : *Alh*. 4 ; *Alm*. 1 ; *Gal*. - ; *Dicho* - ; *Alab*. 1 ; *Sueño* - ; *Tashīḥ* - ; *Waṣ*. -.

⁶¹⁴ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.867 ; EBERENZ, R., 2004, p.620.

29v) et *estruiga* (*Dicho* 5) qui, dépouillées de leurs traits aragonais (i.e. *huiga* et *destruiga*), étaient très fréquentes au Siècle d'Or et allaient subsister jusqu'au XVIII^e siècle⁶¹⁵.

Le paradigme de présent de *ser* oscille entre formes aragonaises et castillanes : *so/soy, eres, es/yes/yé, Ø, soes, son*. *Querer* présente une forme de 2^{ème} pers. du singulier contractée – *quiés* –, en vogue au XVI^e siècle dans les dialogues, pour traduire l'oralité⁶¹⁶.

Dans l'ensemble de nos textes, les terminaisons de l'imparfait suivent le paradigme en *-aba* pour les verbes en *-ar*, et en *-ía* pour les verbes en *-er* et *-ir*⁶¹⁷. Seules exceptions : un imparfait (et un conditionnel) en *-íe* dans le *Sueño* – *veríe*, 42v et *salíe*, 44r –, formes en perte de vitesse au XV^e siècle, délaissées par Nebrija dans sa grammaire, même si on les documente dans *La Célestine* et chez quelques auteurs du XVI^e siècle⁶¹⁸ ; et deux occurrences de *feban* 'hacían' et *yeran* 'eran', formes proprement aragonaises, dans la *Waşiyya*.

Futurs et conditionnels

Lorsqu'un verbe au futur ou au conditionnel se situe en tête de phrase dans Esc.1880, les pronoms atones qui l'accompagnent viennent obligatoirement se placer entre le radical à l'infinitif et la terminaison de futur issue de l'auxiliaire *haber*. Dans cette situation, Nebrija et Juan de Valdés recommandaient plutôt d'abandonner cette construction médiévale au profit de la séquence {radical+terminaison+pronom} qui permettait de mieux identifier le verbe⁶¹⁹. L'usage leur donnera raison, puisque c'est ce que retiendra la langue du XVI^e siècle et des suivants. Dans nos textes cependant, on ne documente pas d'enclises, seulement des mésoclises.

Llorar-t-án tus fijos y muxer (*Alh.* §67) / Luego te llorarán, aquesto es forçado (*Alh.* §68)
Quien la leirá una vegada sola, miraré a él setanta vegadas, e librar-l-é setanta alhijes (*Gal.* 31r)
Quien se umiliará, ensalçar-lo-á Allah. Quien se ensalçará, abaxar-lo-á Allah (*Dicho* 48 et 49)
Escrebir-l-á Allah de los cercanos y l-metrá en la suma de los buenos (*Waş.* §98)
Quando se muda, múdase con los pecados de los de la casa, y lánçalos en lla mar (*Waş.* §110)

En dehors de cette situation particulière en tête de proposition, les formes du futur sont synthétiques et diffèrent ponctuellement des formes modernes. Les formes irrégulières conservées dans la langue moderne sont généralement présentes (*abrá, querriás, podrá, sabrás...*), côtoyant quelques irrégularités qui n'ont pas encore été résorbées comme les formes syncopées *partrán, conbrá, morrá, bebrá, mintrá, metrá, vivrás*, car

⁶¹⁵ G. Correas dans son *Arte de la lengua española castellana* [1625] énonce comme paradigme de *huir* au présent « *huio ó huigo* », et au subjonctif « *huía ó huiga* ». [CORDE] ; GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, pp.868.

⁶¹⁶ [Corde].

⁶¹⁷ Estaba (*Alm.* §9) ; estaban (*Sueño* 44r) ; olvidaba (*Sueño* 46v) ; caminaban (*Waş.* §43) ; abían (*Alh.* §29) ; decendían/vinían/fazían (*Alm.* §11) ; veía (*Alm.* §71) ; dormía (*Alm.* §72) ; abía (*Gal.* 30v [2cas], *Sueño* 46v) ; sabía (*Sueño* 46v).

⁶¹⁸ EBERENZ, R., 2004, p.623.

⁶¹⁹ EBERENZ, R., 2004, p.623.

ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge et au début du XVI^e siècle que le castillan établit, selon les lexèmes, quelle forme retenir⁶²⁰. Pour les verbes dont le radical termine en /r/ ou /l/, le castillan privilégie les formes avec métathèse à l'époque médiévale, telles *terné, porné, verné* et c'est surtout à partir du XVI^e siècle que les formes avec un -d- épenthétique deviennent fréquentes (ex. : *tendré, saldré...*)⁶²¹. Dans Esc.1880, on ne trouve pas de forme avec -d-, seulement des formes syncopées ou métathétiques : *ternás* (*Alh.* §73), *verná/converná* (*Waş.* §102, 130 [10cas], 131 [3cas]) et *ponrá* (*Tasbīh* 28).

Enfin, le verbe *fazer* construit son futur sur le radical *far-* : *faré, farás, fará, Ø, faredes, farán*.

Remarques sur le thème de passé

Peu de choses à remarquer sur les terminaisons du passé-simple qui, quoiqu'on note la présence de la forme médiévale *llegueste* (*Alh.* §70)⁶²², s'ajustent aux désinences adoptées par le castillan moderne :

Alcé, miré, metí, leí, espertéme, fallé, comímelo...
 Poblaste, mostraste, apedreaste, cunpliste
 Prometió, acaeció, testemoniό, comió, cayó, prendió, respondiό, mintió, escribió, cobdiciό...
 -
 -
 Prometieron, fallaron, desearon, recibieron, abrieron, cayeron, contrariaron...

On ne documente donc pas de formes aragonaises (telles *comprez, comproron, compron*⁶²³), à l'exception de *fezís* (*Alh.* §73) pour *hiciste*.

Les verbes irréguliers (issus de parfaits forts) suivent également l'usage castillan. On trouve ainsi : *dio, dieron* ; *dixe, dixo, dixieron* ; *fiz, fizo* ; *pusieste, puso, pusieron* ; *ube, ubiste, ubo, ubieron* ; *vinieron* ; *vī* (*Gal.* [2cas]), *vid* (*Waş.* §109), *vio* (*Alh.*, *Sueño* 42v [3cas]). On remarquera la diphtongue non résorbée de *dixieron* et celle de *pusieste* qui persiste encore au XVI^e siècle⁶²⁴. On notera également la présence des modernes *vī* et *vio* au lieu de *vide/vido*, contre l'usage aragonais, et alors que tout au long du XV^e siècle *vio/vido* coexistaient, le second recevant même les faveurs de *La Célestine*⁶²⁵. Enfin, *metí, prendió* et *respondió* ont éliminé les formes *mise, priso, respuso* pourtant encore vivantes au XV^e siècle⁶²⁶.

Le subjonctif imparfait se construit sur le radical du passé avec des terminaisons en -se : *fuese, fiziese, tuviese, comiese, naciesen, quitase, gastase, mandase*.

⁶²⁰ Selon R. Eberenz, *combrá* est déjà peu fréquent à la fin du Moyen-Âge (EBERENZ, R., 2004, p.623). R. Lapesa donne la date de 1540 comme date de disparition des dernières formes syncopées pour les verbes réguliers (LAPESA, R., 1981, p.375).

⁶²¹ EBERENZ, R., 2004, p.623 ; LAPESA, R., 1981, p. 375; GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.870.

⁶²² PENNY, R., 2006, p.249. Les formes en -este telles *tomeste, libreste, crieste*, etc.

⁶²³ ALVAR, M., 1953, p.235.

⁶²⁴ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.871 ; PENNY, R., 2006, p.253.

⁶²⁵ EBERENZ, R., 2004, p.625. *Vid* (pour *vide*) apparaît une fois dans la *Waşıyya*, la forme est donc à interpréter comme une forme aragonaise.

⁶²⁶ EBERENZ, R., 2004, p.625; LAPESA, R., 1981, p.262.

Les formes en *-ra* (ex. *fuerā, valiera...*) n'appellent pas de commentaire morphologique particulier, excepté la forme *abriera* pour *hubiera* qui s'est construite sur le radical de présent sans doute sous l'influence de l'aragonais qui tendait à confondre les radicaux. Sémantiquement, en revanche, les formes en *-ra* ont perdu toute valeur de plus-que-parfait⁶²⁷ et dévoilent une valeur de conditionnel :

Más les valiera que nunca fueran nacidos (*Alh.* §76)

Ni Aljanna nin Jahannam no abriera,/ Ni al'arš ni alkurçī non fiziera,/ Ni cielos ni tierras non tuviera,/ Sino por la onra de Muḥammad. (*Alm.* §44)

Les formes en *-ra* n'ont cependant pas encore acquis de valeur d'imparfait du subjonctif (phénomène qui apparaît « vers la fin du Moyen Âge » et qui ne sera accepté dans tous les contextes qu'à la fin du Siècle d'Or⁶²⁸), puisqu'elles n'entrent jamais en concurrence avec les formes en *-se*.

Enfin, le subjonctif futur en *-re* apparaît dans des subordonnées relatives de condition, de temps se référant au futur, et dans les relatives qui suivent un antécédent indéfini :

A tu padre y a tu madre, mucho onrarás/ Que si lo fizieres, tu vida alongarás (*Alh.* §15)

A la viuda y al huérano, mucho apiadarás,/ Que si lo fizieres, buen walardón end'abrás (*Alh.* §18)

El que fuere en tu casa, a ti encomendado,/ Fixo o sirviente u otro más redrado,/ Sea bien vestido, calçado y gobernado./ E lo que no podrá fazer, no seya de ti aprimiado (*Alh.* §49)

E si fueres avisado en alguna sabencia/ D'Allah serás amado y de su buena creyencia (*Alh.* §84)

Son apparition est cependant résiduelle, car elle se limite au premier texte, l'*Alḥuṭba* ; dans les autres cas sont préférés le présent du subjonctif ou de l'indicatif, et le futur de l'indicatif.

Impératif

L'impératif, enfin, est très présent dans nos textes qui multiplient les conseils moraux. À cause de la tendance aragonaise (ou navarraise) à la fermeture des voyelles finales atones, certaines formes impératives troquent leur */-e/* pour un */-i/* :

Entiendi mis palabras (*Alh.* §79)

abri tus manos y tus dedos, y levanta tus manos (*Waş.* §109)

meti tus palmas sobre tus junuyōs y esparti entre tus dedos (*Waş.* §109)

comi ell azzey y úntate con ello (*Waş.* §123) / comi las mengranas (*Waş.* §136)

Quelques verbes offrent des formes à remarquer : l'auteur de *Waşīyya* utilise la forme étymologique médiévale *oí* pour *oye* ; *ser* fait *sey* et non *sé* ; *hacer* fait *fes* en utilisant la forme dérivée de *fer* ; *saber* fait *sab* et *prender*, *pren*.

⁶²⁷ Voir plus bas, sur les temps composés.

⁶²⁸ PENNY, R., 2006, p.235.

À la deuxième personne du pluriel, bien que Nebrija recense une fluctuation entre *cantá* et *cantad*, on ne trouve pas trace de cette oscillation: les impératifs d'Esc.1880 conservent leur /-d/ final dans les différents textes⁶²⁹.

3.2 Éléments de morpho-syntaxe verbale

Apocope verbale

Dans le prolongement de l'apocope nominale, les verbes peuvent également se voir affecter par la perte d'un /-e/ final, après les consonnes *l, r, n, s, z*. Naturellement, l'impératif connaît cette apocope dans nos textes : *pon* (*Invoc.* §11, 15 ; *Waş.* §45, 100, 129), *di* (*Alh.* §34 ; *Waş.* §125, 127) ; mais également le présent de l'indicatif : *faz* (*Alh.* §82) ; et le passé-simple : *vid* (*Waş.* §53, 109), *dix* (*Sueño* 43r, 44r), *fiz* (*Waş.* §87). Alors qu'entre 1400 et 1474 les formes verbales apocopées se font de plus en plus rares⁶³⁰ (sauf à l'impératif), l'apocope verbale continue d'être courante et régulière en aragonais⁶³¹.

Formation des temps composés et voix passive

En castillan médiéval, la formation des temps composés se faisait avec les auxiliaires *haber* et *ser*, qu'on choisissait en fonction du verbe : *haber* était réservé aux verbes transitifs, *ser* s'utilisait avec les verbes intransitifs (ex. *son idos, eres llegado*) et le participe passé s'accordait avec le sujet verbal. Au XV^e siècle, le castillan connaît une profonde restructuration : {haber + participe passé} se grammaticalise et se diffuse de plus en plus pour triompher au Siècle d'Or⁶³². La spécialisation de *haber* comme auxiliaire de formation des temps composés, s'accompagne de la perte de l'accord du participe passé (déjà fréquent dans la seconde moitié du XV^e siècle⁶³³). D'autre part, sous la pression analogique, la forme synthétique du plus-que-parfait *cantara* se voit concurrencée à la fin du XV^e siècle par les formes analytiques *hube/avía cantado* qui la supplanteront.

Dans nos textes, la situation des temps composés nous situe sans conteste au XV^e siècle, probablement après 1440-1450, puisque les formes analytiques ont totalement éclipsé le plus-que-parfait synthétique, et que le participe passé ne s'accorde plus avec le complément d'objet⁶³⁴ :

Pues que todo lo otro l'abían leenciado (*Alh.* §29)
 El gemer del tronco deseñado,/ Con palabras ubo fablado (*Alm.* §17)
 Y yo abía pensado de dezir qué walardón abía el que la leyese, pero no me fue mandado (*Gal.* 30v)

⁶²⁹ Dad, lexad, trovad, ved, fazed, warneced, tomad, recibid, medid, seyed, amuchiwad, temed, cenad, madurgad, caminad, entrad...

⁶³⁰ LAPESA, R., 1981, p.262.

⁶³¹ ALVAR, M., 1953, p.222.

⁶³² EBERENZ, R., 2004, p.626. Selon GIRÓN ALCONCHEL, J.L. 2004, la grammaticalisation s'étend de 1450 à 1630 (p.873).

⁶³³ GIRÓN ALCONCHEL, J.L. 2004, p.874 ; LAPESA, R., 1981, p.382 ; PENNY, R., 2006, p.194.

⁶³⁴ PONS RODRÍGUEZ, L., 2008, p.99.

Dignamente te ubo rogado (*Invoc.* §7)
 Si abrán obrado como él (*Sueño*, 43r)
 Cuando l'abrás comido, sabrás todo lo que yo t'é dicho y no se te olvidará [nada] de lo que as oído (*Sueño* 46r)
 Depués que lo ube comido, sabía todo lo que me abía dicho ell annabī (*Sueño* 46r-v)
 Lo que digas aprés d'aber comido (90v)
 Ya é respuesto su rogaria (*Waş.* §59)
 El que se torna de su donación yé como el que se torna a comer lo qu'á rendido (*Waş.* §68)
 Y aquesto es lo que nos abe legado d'esti sueño (*Sueño* 46v)

{*ser*+participe passé} apparaît seulement avec le verbe *nacer* (dans l'*Alḥuṭba*), mais n'apparaît plus avec *llegar*; et au niveau syntaxique, ce n'est que ponctuellement (un cas) qu'un élément s'intercale entre auxiliaire et participe passé – usage que la langue moderne n'autorisera plus – :

Tanto ternás del mal que no querías ser nacido (*Alh.* §73)
 Más les valiera que nunca fueran nacidos (*Alh.* §76)
 Presona no ubo a él llegado, (*Alm.* §51)

Parallèlement à la spécialisation de *haber* pour former les temps composés, *ser* se spécialise pour la formation de la voix passive⁶³⁵. La tournure passive {*ser*+participe passé} est d'ailleurs abondamment utilisée tout au long de nos textes.

Différenciation de *ser* et *estar*

Dans les textes d'Esc.1880, les verbes copulatifs (ou verbes attributifs) *ser* et *estar* n'ont pas encore des domaines d'action personnels et délimités. Avec le participe passé, *ser* est utilisé presque exclusivement – ce qui donne un caractère très dynamique à l'ensemble –. Cependant, on perçoit difficilement si ce recours majoritaire à *ser* relève d'un choix stylistique ou de la simple indifférenciation *ser/estar* qui règne en castillan médiéval car à plusieurs reprises l'emploi de {*ser*+attribut} au lieu d'{*estar*+attribut} ne peut s'expliquer que si les champs d'action des deux verbes-copules n'étaient pas encore bien définis :

Sab que la verdadera creyencia/ Es formada sobre muy alta cencia,/ Es frawada sobre cinco pilares (*Alh.* §7)
 E todo es ordenado, el bien y el mal (*Alh.* §13)
 Asaz es rico qui es contento (*Alh.* §23)
 No entra en l'Aljanna presona que no será su vezino seguro d'él (*Dicho* 25)
 A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq, si abrán obrado como él (*Sueño* 43r)
 Esti sueño te castigo en que seya en tu poder bien guardado [...]. Y quien lo levará caminando, será seguro en todo su camino (*Sueño* 45v)
 cualquiera que será enfermo de cualquiera enfermedad y lo porná en su presona, sanar-lo-á Allah su enfermería (*Sueño* 46r)
 [el] que yes posado en la meçquida es vezino d'Allah (*Waş.* §38)
 quien la lie en el prencipio del día es seguro d'aquí a que anuitese (*Waş.* §117)

Estar ne fait d'ailleurs que de très timides apparitions :

Que no sabes en qué ora está echada tu suerte (*Alh.* §64)
 De qu'enpeçó la su venida,/ La tierra estaba escurecida/E luego fue esclarecida (*Alm.* §9)
 Y quien lo levará con él y estará triste, tirar-le-á Allah aquello (*Sueño* 45v)

⁶³⁵ GIRÓN ALCONCHEL, J.L. 2004, p.874.

Comme la distinction dans la voix passive entre action dynamique (avec *ser*) et état résultatif (avec *estar*) commence à se faire au XIV^e siècle, et aura besoin de tout le XVI^e siècle pour s'affirmer et se propager aux séquences *ser/estar*+attribut⁶³⁶, nos textes peuvent sans difficulté être datés du XV^e siècle. Sur ce point, l'aragonais suit une chronologie similaire et ne provoque pas d'interférences, puisqu'entre 1490-1494 les documents révèlent une alternance confuse de *ser* et *estar*⁶³⁷.

Dans nos textes, *ser* s'emploie également pour localiser mais, contrairement au cas précédent, *estar* est moins en reste et on perçoit le début d'une spécialisation :

Ser	Estar
Mas tan way si a la postre <u>en Jahannam son</u> tu'saltos (<i>Alh.</i> §74)	Mandarás fazer el bien <u>doquiere qu'estarás</u> (<i>Alh.</i> §47)
A cuanto los reyes <u>serán en la warda</u> de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq, si abrán obrado como él. (<i>Sueño</i> 43r)	“Yā raḡūlu Allah, fesme a saber [...] por las seis tiendas qu'estaban debaxo d'esta tienda mayōr.” (<i>Sueño</i> 44r)
Si morrá, <u>será</u> su arrūḥ en las alas de una ave verde (<i>Tasbīḥ</i> 13)	all ūfanōso abe tres señales: no cunplir sus arrak'as ni sus açajdas con l'alimām, y pica l'aṣṣala cuando <u>está solo</u> , y imienta ada Allah cuando <u>está con la gent</u> y ovlídasele cuando <u>está solo</u> (<i>Waṣ.</i> §3).
[El ṣālih] adobe lo que <u>yé entre Allah</u> y entr'él con la obra buena (<i>Waṣ.</i> §16)	all envidioso abe tres señales: afalagarse en las caras de la gent cuando <u>están devant</u> , y maldezirlos cuando <u>están absentes</u> (<i>Waṣ.</i> §5)
el franco <u>yé cerca d'Allah</u> y cerca de su piadad, luen de su torment (<i>Waṣ.</i> §50)	cuando <u>está</u> el siervo <u>en las enbriaguescas</u> de la muert (<i>Waṣ.</i> §66)
	“Señor, [...] defiéndome con Tú [...] de quien <u>está en ella</u> ” (<i>Waṣ.</i> §134)

Les exemples d'emploi de *ser* pour indiquer une situation spatiale sont de moins en moins nombreux à partir de la fin du XVI^e siècle, même si *estar* tardera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle pour définitivement s'imposer dans ce type d'énoncé⁶³⁸.

Différenciation *haber* et *tener*

Dans nos textes, on constate que *haber* occupe un rôle prépondérant, et le verbe *tener* n'apparaît en tout et pour tout que 12 fois (8 fois dans l'*Alḥuṭba*, 3 dans l'*Almadḥa* et 1 dans la *Waṣiyya*). Par conséquent, mise à part l'*Alḥuṭba* où la situation entre *tener* et *haber* est assez équilibrée, pour les autres textes et en particulier la *Waṣiyya*, le verbe *tener* est pour ainsi dire inexistant.

⁶³⁶ LAPESA, R., 1981, p.383; GIRÓN ALCONCHEL, J.L. 2004, p.878.

⁶³⁷ Arnal Purroy, M.L. ; Engüita Utrilla, J.M., 1993, p.68.

⁶³⁸ LAPESA, R., 1981, pp.282-283 ; GIRÓN ALCONCHEL, J.L. 2004, p.878.

Jusqu'à la période classique, les deux verbes de possession étaient transitifs et signifiaient la possession ou la propriété, parfois avec une petite nuance où *haber* indiquait l'accès à la possession (*i.e.* 'obtenir, parvenir') et *tener* renvoyait à une possession durable⁶³⁹. À la fin du Moyen Âge et au début du Siècle d'Or, les deux verbes étaient quasiment synonymes en castillan ; puis, parallèlement à sa spécialisation comme auxiliaire, *haber* perd son sens de possession et se voit substituer par *tener* vers 1550⁶⁴⁰. Juan de Valdés estime d'ailleurs que l'emploi de *haber* au lieu de *tener* constitue un archaïsme⁶⁴¹ ; même si les expressions avec des substantifs abstraits comme « avoir peur, avoir besoin » (abondantes dans notre manuscrit) continuent de se construire avec *haber* (de façon parfois exclusive) jusqu'au milieu du XVI^e siècle⁶⁴². L'*Alḥuṭba* apparaît donc comme plus moderne par rapport aux autres textes en introduisant *tener*, mais malgré cela les autres textes peuvent parfaitement avoir été copiés au XV^e siècle.

Temps et mode dans les propositions subordonnées

La syntaxe des temps verbaux dans les subordonnées s'est fixée à l'époque classique, et on perçoit encore très nettement le modèle médiéval dans les choix des temps du manuscrit d'Ágreda. On attirera l'attention sur trois constructions : l'hypothèse, la subordonnée temporelle et la subordonnée relative déterminative.

La construction de l'hypothèse se réalise dans la quasi totalité des cas avec {si + indicatif}, employant le plus souvent le présent ou le futur, et plus occasionnellement le passé-simple ou l'imparfait. L'emploi du mode subjonctif est épisodique : l'*Alḥuṭba* recourt deux fois au futur du subjonctif, et la *Waṣiyya* une fois au plus-que-parfait du subjonctif.

<i>Si + indicatif</i>	<i>Si + subjonctif</i>
<u>Si así no fazes</u> lo que yo te digo,/ De tu alma, será tu presona, enemigo (<i>Alh.</i> §33)	<u>si lo fizieres</u> , tu vida alongarás (<i>Alh.</i> 15)
<u>Si as de judgar</u> o as de dezir/ Di la verdad aunque sepas morir (<i>Alh.</i> §34)	<u>si lo fizieres</u> , buen walardón end'abrás (<i>Alh.</i> §18)
<u>Si la ley no cunpliste</u> , tan way de tu cuitado (<i>Alh.</i> §68)	E <u>si fueres avisado</u> en alguna sabencia/ D'Allah serás amado y de su buena creyencia (<i>Alh.</i> §84)
<u>Si su ojo dormía</u> en qualquiere sazón,/ Despierto todavía el su coraçón (<i>Alm.</i> §72)	<u>Si</u> una cadena d'ellas <u>fuese metida</u> sobre el mont de Šāhiq, amanecería aquel monte cenisa todo (<i>Waṣ.</i> §147)
A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Šiddīq, <u>si abrán obrado</u> como él. (<i>Sueño</i> 43r)	
<u>Si morrá</u> , será su arrūḥ en las alas de una ave verde (<i>Tasbiḥ</i> 13)	
si para venturo <u>lo wardarás</u> , loado vivrás y mártir morrás (<i>Waṣ.</i> §1)	
<u>Si será</u> onbre, dirás (<i>PMort</i> 91r)	

⁶³⁹ LAPESA, R., 1981, p.381.

⁶⁴⁰ LAPESA, R., 1981, p.381 ; GIRÓN ALCONCHEL, J.L. 2004, p.872.

⁶⁴¹ VALDÉS, J. (de), 2010, p.198.

⁶⁴² [Corde].

En castillan médiéval, l'hypothèse future se formulait avec le présent de l'indicatif ou le futur du subjonctif pour insister sur la contingence des événements ; et l'hypothèse irréaliste se construisait avec l'imparfait du subjonctif (*cantase*). Le futur de l'indicatif ne fut utilisé qu'au XV^e siècle dans la tournure « *si alguno querrá* » pour « *si alguno quiere/quisiere* » sans dépasser la première moitié du XVI^e siècle⁶⁴³. Nos textes s'ajustent donc à la syntaxe aragonaise – héritée du latin – qui construisait la protase d'une phrase conditionnelle avec le futur de l'indicatif⁶⁴⁴.

Le futur de l'indicatif était donc senti comme capable de dire l'hypothèse et l'incertitude liées au futur, et c'est pourquoi ce temps est également employé dans les subordonnées circonstancielles de temps exprimant la postériorité (introduites par *cuando*) ainsi que dans les propositions subordonnées relatives déterminatives dont la caractéristique restrictive se situe dans le futur⁶⁴⁵ :

vuestro all annabī [...] vos dize que, cuando será el Día del Juizio, que se partirán las gentes sobre dieç partes (*Sueño* 43r)

cuando l'abrás comido, sabrás todo lo que yo t'é dicho (*Sueño* 46r)

cuando querrás el frawar, sobre tú sía con día d'alhad (*Waş.* §43)

cuando obrarás, pues obra por amōr d'Allah (*Waş.* §71)

cuando farás alwaḏū, no amuitescas en el awwa (*Waş.* §80)

cuando te querrás itar, pues sobre tú sía con demandar perdón (*Waş.* §120)

cuando te vistarás ropa nueva, fes aṣṣadaqa con la viella (*Waş.* §142)

Ya tan way de los meçquinos que allí serán metidos (*Alh.* §76)

Quien callará, salvará. Quien se umiliará, ensalçar-lo-á Allah. (*Dicho* 47 et 48)

No entra en l'Aljanna presona que no será su vezino seguro d'él (*Dicho* 25)

aquel qu'escrebirá esti sueño y lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya (*Sueño* 45v)

la salvaciōn sea sobre cuantos esti sueño leerán y levarán (*Sueño* 46v)

Quien dirá este ettaḩbīḩ una vez, farán setenta mil almalaques aṣṣala sobre este siervo d'aquí a el día que sollará Aṣṣāfil en el cuerno. (*Tasbīḩ* 13)

Quien dirá este ettaḩbīḩ mil vezes, ser-le-á dado a veer su lugar en l'Aljanna (*Tasbīḩ* 10)

da aṣṣalām sobre qui encontrarás de los muḩlimes (*Waş.* §65)

Cette construction était habituelle et régulière en aragonais : les documents aragonais de la fin du XV^e siècle utilisaient de façon exclusive le futur de l'indicatif dans les subordonnées qui exprimaient le futur ou la possibilité⁶⁴⁶, et de nos jours cet usage transparait encore chez les locuteurs de cette région. En castillan, l'usage commandait l'emploi du mode subjonctif, quoique L. Pons Rodríguez explique que sous l'influence aragonaise et italienne, l'emploi du futur de l'indicatif dans les subordonnées a connu un succès certain au XV^e siècle⁶⁴⁷.

⁶⁴³ LAPESA, R., 1981, pp.385-386.

⁶⁴⁴ PENNY, R., 2006, p.279 ; ARNAL PURROY, M.L. ; ENGÜITA UTRILLA, J.M., 1993, pp.66-67.

⁶⁴⁵ Comme dans le français : quand vous arriverez, vous prendrez la rue qui se trouvera sur votre gauche.

⁶⁴⁶ Arnal Purroy, M.L. ; Engüita Utrilla, J.M., 1993, pp.66-67.

⁶⁴⁷ PONS RODRÍGUEZ, L., 2008, p.104.

4. Remarques lexicales

Conjonction, prépositions et adverbess

Aunque, qui s'affermait au XVI^e siècle éclipsant les médiévaux *maguer* et *encara que*, est très présent dans nos textes (et *maguer* et *encara* totalement absents)⁶⁴⁸. Éradiquant la particule médiévale *ca*⁶⁴⁹, la conjonction **que** est le connecteur logique le plus utilisé pour structurer le discours : assumant différents sens qu'il conservera dans la langue moderne, il peut dire l'illation (annonçant la conséquence), la causalité, la finalité ou simplement servir de conjonction copulative.

La préposition **a** est polymorphique, elle prend régulièrement la forme **ad** devant voyelle, suivant en cela l'usage navarro-aragonais que Juan de Valdés avait d'ailleurs repéré⁶⁵⁰ ; et devant le terme Allah, elle prend la forme **ada**. La préposition **sin** se voit concurrencée par **sines de**, essentiellement dans la *Waşıyya*⁶⁵¹, ce qui tend à confirmer l'origine aragonaise de cette variante.

On ne s'apesantit pas sur les quelques particules aragonaises telles que **devant, car...**, car elles sont toujours concurrencées par les formes castillanes, bien plus fréquentes (*adelante, porque, ...*), et que de nouveau elles n'apparaissent que dans la *Waşıyya* qui plus d'une fois déjà a démontré son ancrage aragonais⁶⁵².

Le castillan **depués** est beaucoup plus fréquent que l'aragonais **après**⁶⁵³, et leur apparition conjointe dans un même texte ne révèle pas de différence sémantique ou syntaxique (où la distribution s'opèrerait selon la fonction adverbiale ou prépositionnelle). La variante *después* retenue par le castillan classique et moderne n'apparaît pas.

Le quantifieur **asaz** (*Alh.* §23) cède sa place au début du XVI^e siècle en castillan, J. de Valdés le considérant comme un archaïsme (ce dernier lui préfère *harto*)⁶⁵⁴. La variation **ansí-así** perdure jusqu'aux environs de 1550⁶⁵⁵, mais Esc.1880 a d'ores et déjà adopté *así* tout au long des textes (25 occurrences). L'adverbe **presto** (*Alh.* §69) se perd dans la première moitié du XVI^e siècle.

⁶⁴⁸ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.883.

Aunque (*Alh.* §23 [2cas], 25, 27, 34, 35, 56[2cas], 57, 58, 61, 66, 80 ; *Alm.* §30 ; *Dicho* 23 ; *Waş.* §55 [2cas])

⁶⁴⁹ Cf. *Virtuosas e caras mugeres* [1446] qui préfère largement *ca* (PONS RODRÍGUEZ, L., 2008, p.100).

⁶⁵⁰ VALDÉS, J. (de), 2010, p.172 ; ALVAR, M., 1953, p.250.

⁶⁵¹ *Sin* (*Alh.* §6, 12, 35, 42, 73 ; *Alm.* §16, 38, 49, ; *Dicho* 22 ; *Alab* §1 [2cas], §2 [2cas], §3 [3cas], §4[2cas], §5[3cas], §6 ; *Invoc.* §12 ; *Waş.* §28) ~ *Sines de* (*Tasbîh* 11 ; *Waş.* §11, 29, 60, 69, 97 [2cas], 150).

⁶⁵² *Devant/adevantar* (*Waş.* §6, 119) ~ *adelante/adelantar* (*Alm.* [3cas] ; *Alab.* §2 ; *Tasbîh* 6).

Porque (*Alh.* [7cas] ; *Alm.* [4cas] ; *Alab.* [1cas] ; *Invoc.* [1cas]) ~ *Car* (*Waş.* §93).

⁶⁵³ *Depués* (*Alh.* §11, 30 ; *Alm.* §19, 39, 55 ; *Gal.* 30v, 31r ; *Dicho* 7, 17, 61 ; *Alab.* Intro [2cas] ; *Waş.* §45, 67, 85, 92, 99, 100, 101, 129 ; *PMort* [4cas]) ~ *après* (*Dicho* 8 ; *Waş.* §1 ; 90v ; *PMort* [7cas]).

⁶⁵⁴ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.865.

⁶⁵⁵ GIRÓN ALCONCHEL, J.L., 2004, p.872.

Adjectifs numériques

Les adjectifs numériques cardinaux qu'on documente dans les textes d'Esc.1880 sont les suivants : *uno, dos, tres, cuatro, cinco, seis, siete/siet, diez/dieç, onze, dizisiet, vinte, vintiuna, vinticuatro, vinticinco, trenta, cuarenta, cincuenta, setenta/setanta, weitanta, mil, millares*. Les formes apocopées (*siet* et *dizisiet*) suivent les règles de morpho-syntaxe aragonaise et sans surprise apparaissent dans la *Waşıyya*, tout comme *weitanta* 'ochenta' qui suit les schémas d'évolution phonétique de l'aragonais (-KT->-it-, et diphtongue de *ö* même devant *yod*). On remarquera ensuite la réduction de la diphtongue dans *dizisiet, vinte* et ses composés, *trenta*, caractéristique des cardinaux aragonais. Enfin, concernant les dizaines, les formes castillanes en *-enta* entrent en concurrence avec les formes aragonaises en *-anta*⁶⁵⁶. La concurrence s'observe cependant lorsqu'on considère le manuscrit dans son ensemble mais pas au sein d'un seul et unique texte ; ainsi, les *Tasbīḥ*-s choisissent exclusivement les formes castillanes en /e/ (*cuarenta, cincuenta, setenta*) et les autres textes préfèrent les formes en /a/. La stabilité des choix de formes dans nos textes diverge avec la polymorphie qu'on observe dans les textes aragonais de 1490-1494 où transparaît nettement l'influence castillane⁶⁵⁷, ce qui nous conduirait à dater nos textes d'avant cette période.

Du côté des ordinaux, on constate également des oscillations : *primero, segundo, tercero, cuatreno/cuarto, cinqueno/quinto, seiseno, seteno, trezzeno, catorzeno, quinzeno, sezzeno*. Si l'*Alḥuṭba* présente exclusivement des formes castillanes modernes (i.e. *cuarto, quinto* §8-9), le *Sueño* recourt aux formes en *-eno* tout comme la *Waşıyya*⁶⁵⁸. Ces formes non-étymologiques qui ont été construites à partir des numéraux cardinaux sont celles qu'ont retenues le navarrais et l'aragonais⁶⁵⁹, contrairement au castillan qui les documente essentiellement à l'époque médiévale et les voit disparaître au XVI^e siècle⁶⁶⁰.

Verbes et substantifs

L'analyse de la répartition de certains mots désuets ou inconnus du castillan du XV^e siècle confirme finalement l'influence aragonaise, à géométrie variable selon les textes.

Du point de vue de la formation nominale, on remarquera un emploi égal du préfixe aragonais *es-* et du castillan *des-* pour indiquer la séparation, la cessation (i.e. pour former des contraires) : *estruir, esviado, esmentir, esperar, escreyer*, face à : *despertar, desfazer, descreyencia, desitar, desfazer*. On signalera

⁶⁵⁶ Sur les numéraux aragonais, voir POTTIER, B., 1947, pp.145-149.

⁶⁵⁷ ARNAL PURROY, M.L. ; ENGÜITA UTRILLA, J.M., 1993, p.64.

⁶⁵⁸ *Sueño* : A cuanto la tienda cuatrena, la tienda cinquena, la tienda seisena, la tienda setena (44v-45r).

Waşıyya : el día sezzeno (§40), wárdate del trezzeno de qualquiere mes (§41), día cuatreno (§42), dayunar los días blancos de cada mes, el trezzeno y el catorzeno y el quinzeno (§96).

⁶⁵⁹ ALVAR, M., 1953, p.211.

⁶⁶⁰ Au XVI^e siècle, les formes en *-eno* perdurent surtout dans la documentation juridique [CORDE].

également le recours régulier à la dérivation verbale pour former des participes présents de sens actif, tels *viandante, fablante, amante, hijante, guerreante, dayunante, sirviente, desobidiente, repintiente, creyen(te), torteyant(e), temient(e), sufrien(te)* ; délaissée à la fin du Moyen Âge par le castillan, cette structure est en revanche très courante en aragonais.

Juge, qui en castillan semblait un archaïsme car il ne dépasse pas le XIV^e siècle, est un mot courant en aragonais à la fin du XV^e siècle⁶⁶¹ ; il est néanmoins intéressant de voir que *juge* (*Alh.* §37 [2cas] ; *Waş.* §147) est concurrencé par la forme castillane dans le *Sueño* (43r, 44r). On notera enfin l'intéressante distribution entre l'aragonais *vegada* et le castilano *vez*, puisque contrairement au *Galardón* et à la *Waşıyya* qui utilise *vegada*, les *tasbîh*-s sont stricts et n'emploient que la forme castillane⁶⁶².

Conclusion linguistique

À l'issue de cet examen linguistique du manuscrit d'Ágreda, la première conclusion qui s'impose est que le système linguistique n'est pas le même tout au long du manuscrit, mais que chaque texte possède des caractéristiques linguistiques propres, des préférences pour certaines formes ou constructions qui le distinguent des autres textes. C'est effectivement sans grande difficulté qu'on peut différencier la *Waşıyya* d'un côté, très marquée par l'aragonais, et les *Tasbîh*-s de l'autre, très enclins à choisir les formes castillanes et empruntant très peu de formes aragonaises. Ensuite, pour les textes restants, la situation est moins extrême et on constate qu'ils occupent des positions intermédiaires, sans pour autant constituer un ensemble homogène. Cette première observation nous permet d'insister sur le caractère frontalier du manuscrit d'Ágreda qui, en présentant des textes castillans, aragonais et castellano-aragonais, s'inscrit très nettement entre deux aires linguistiques et géographiques.

La prise en compte de ce gradient occident/oriental (i.e. castillan/aragonais) a inévitablement complexifié la datation, car il est difficile de trancher avec certitude si tel phénomène est un archaïsme ou un aragonaisisme. De plus, malgré les efforts déployés pour déterminer la durée de vie des phénomènes linguistiques, ce procédé connaît certaines limites. En effet, les arcs chronologiques donnés par les spécialistes sont rarement précis et s'élargissent ou se resserrent selon les documents consultés ; de plus, la consultation du CORDE tend à repousser les limites et à les rendre plus mouvantes car ce très large corpus de textes espagnols offre constamment des exceptions aux délimitations établies. Aussi, si à l'incertitude portant sur l'origine géographique des auteurs et copistes, s'ajoutent les contours temporels évanescents

⁶⁶¹ [Corde] ; ARNAL PURROY, M.L. ; ENGÜTA UTRILLA, J.M., 1993, p.77

⁶⁶² *Vegada* (*Gal.* 30v, 31r[2cas], 31v ; *Waş.* §78, 80, 98, 99[2cas], 100[2cas], 101, 102, 127[2cas], 136, 140) ~ *vez(es)* (*Tasbîh* 5, 7, 8, 9, 10, 11[2cas], 12, 13, 14, 15, 20, 26).

des phénomènes linguistiques, la datation de chacun des textes en ne recourant qu'à l'analyse linguistique s'avère un exercice très périlleux car finalement assez subjectif, à plus forte raison lorsque les textes sont très courts. Ce qui en revanche était réalisable avec une certaine objectivité, c'était de statuer sur la crédibilité et la vraisemblance de telle ou telle datation.

Une datation du XVI^e siècle, comme celle avancée suite à une mauvaise lecture du colophon, n'est pas envisageable car tous les textes présentent des traits linguistiques qui appartiennent au Moyen Âge et qui avaient disparu au XVI^e siècle. On pense entre autres à la distinction scrupuleuse des sifflantes *ç-z*, la présence de *vos* et non *os*, les formes verbales de 2^{ème} pers. du pluriel avec *-d-*, les formes de futur analytique avec mésoclise du pronom complément, les imparfaits en *-íe*, les formes syncopées de futur. On ajoutera également la trop faible pénétration du castillan dans la très aragonaise *Wasíyya*, puisqu'au XVI^e siècle il n'est pas possible de ne trouver que des solutions aragonaises en *-ll-* et *-it-* sans concurrence castillane en *-j-* /*-x-* et *-ch-*⁶⁶³.

La datation du XIV^e siècle, en revanche, est concevable ; mais précisons que si elle s'avérait exacte, elle signifierait que nos textes sont à la pointe des innovations linguistiques que l'on documente dans les meilleurs textes littéraires de l'époque, et en avance sur la production littéraire religieuse (sermon, etc.). En effet, certains traits du castillan médiéval bien documentés au XIV^e siècle sont devenus rares dans nos textes : les formes du passé-simple en *-este* au lieu de *-aste* des verbes en *-ar*, les imparfaits en *-íe*, la palatalisation des formes *la, los, las* de l'article, la construction articulée du possessif ; voire totalement absents : les participes passés en *-udo* (tels *sabudo*) ou les adverbes *maquer, cras, ansí*.

On documente d'autre part une série de phénomènes et de choix linguistiques en nette expansion au XV^e siècle, et dans certains cas nettement en vogue à cette période. Citons entre autres les confusions *-j-*/*-x-*, les formes verbales de type *dalde* 'dadle' et *comello* 'comerlo', l'apparition de la forme quiés 'quieres' et de la terminaison de 2^{ème} pers. du pluriel *-áis*, l'adoption des formes en *traigo, caigo, oigo* qui supplantent les formes en *-y-*, la fréquente apparition de la conjonction *aunque*, et surtout une série de changements morphosyntaxiques : la syntaxe des pronoms clitiques qui n'admettent plus d'interpolation et qui se placent en enclise au gérondif et à l'infinitif, la grammaticalisation de *haber*+participe passé qui accompagne la perte de la valeur de plus-que-parfait de *cantara*.

Au moment de trancher, il est difficile de postuler une fourchette temporelle en partant seulement des textes car la définition d'un état de langue n'est déjà pas chose aisée lorsqu'on se trouve face à un texte

⁶⁶³ Les spécialistes du dialecte aragonais rappellent tous la résorption que connaît l'aragonais sous la pression du castillan pendant le règne des Rois Catholiques (1474-1516) qui s'attachent à unifier les deux royaumes qu'ils ont unis par leur mariage (1469).

autographe homogène, mais l'opération l'est encore moins lorsque les sources d'interférences se multiplient (interférences produites par les éventuelles copies successives et interférences castillan-aragonais). En revanche, il était plus facile d'évaluer si les circonstances géographiques et temporelles révélées par l'analyse du colophon et des filigranes concordaient avec l'état de langue (ou les états de langue) du manuscrit d'Ágreda ; or, tout au long du commentaire proposé, nous avons montré grâce à des comparaisons répétées avec des œuvres du XV^e siècle que chaque fait de langue examiné pouvait trouver sa place sans anachronisme dans un manuscrit produit aux alentours d'Ágreda, vers 1471. Quant aux phénomènes disparus du castillan du XV^e siècle qui avaient pu conduire à une datation reculée, il s'est avéré qu'ils pouvaient tout aussi bien ne pas être des indices temporels, mais des indices d'origine géographique qui trahissaient une influence des dialectes navarrais et aragonais, lorsqu'il ne s'agissait pas de licences poétiques que les auteurs s'autorisaient dans leurs compositions versifiées.

Conclusion

La recherche sur les manuscrits aljamiados qui s'est développée au XIX^e siècle a profondément influencé l'approche de la production en aljamía. Souvent réalisée par des dilettantes, la connaissance a progressé par la divulgation au prix de simplifications voire d'instrumentalisations idéologiques dans des débats qui faisaient rage au sujet de l'hispanité des morisques, ou plus simplement d'instrumentalisations pédagogiques pour former les futurs arabisants. Le sujet restait subalterne, et sans tuteur solide pour orienter et soutenir les jeunes pousses, les contributions s'éloignaient rarement du sol, consistant le plus souvent à choisir un texte ou un manuscrit et à le translittérer. L'obsession pour la translittération et le dévoilement du texte renforçait l'idée d'un monde cryptique qui s'immisçait petit-à-petit dans les esprits, jusqu'à associer définitivement la production en aljamía avec les morisques – *i.e.* des crypto-musulmans –. Cette idée (les manuscrits aljamiados sont l'œuvre de morisques) se développe au XIX^e siècle mais va avoir des répercussions conséquentes sur toute la production scientifique postérieure, entre autres car les catalogues de manuscrits aljamiados que l'on continue d'utiliser ont été élaborés à ce moment, et que, lorsqu'un manuscrit ne présentait pas de date, on le classait dans le XVI^e siècle sans autre forme de procès. L'idée devient tellement ancrée que lors de la création d'une collection d'éditions de textes aljamiados, le nom choisi – CLEAM – ne peut s'empêcher de faire référence aux morisques ; et bien que certains chercheurs évoquent les mudéjars, ils peinent à sortir de la grille d'analyse morisque. Au niveau intellectuel donc l'héritage est très fort, puisque la production en aljamía s'est longtemps vue associée aux morisques ;

et c'est ainsi que le manuscrit Esc.1880, étudié à plusieurs reprises, le fut toujours à travers ce prisme, en l'occurrence déformant. La première apparition de l'erreur de datation d'Esc.1880 était probablement due à une mauvaise lecture, mais ce qui est intéressant c'est que par la suite, personne ne l'a remise en cause car elle correspondait parfaitement à l'imaginaire collectif qui entourait les manuscrits aljamiados. L'absence de production aljamiada mudéjare semble donc très liée à un effet d'historiographie, où certains vieux préjugés mal étayés ont prévalu sur l'analyse minutieuse de la datation.

L'autre héritage du XIX^e siècle est l'héritage matériel, puisque l'état de conservation de la majeure partie des manuscrits aljamiados dépend directement de l'attention qu'ils ont reçue au XIX^e siècle. Dans notre cas, l'aspect du manuscrit Esc.1880 est en partie la conséquence d'une restauration faite rapidement, sans considération des textes ; ce qui a empêché d'examiner ce recueil dans son ensemble.

En somme, le périple en mers historiographiques a permis de retracer le cheminement de la construction des études aljamiadas et les idées fortes qui l'ont structurée, pour remettre en question celles qui s'avéraient branlantes ; puis la restauration de l'intégrité physique de l'objet-livre ainsi que la datation de cet artefact culturel ont conduit à corriger les maladresses précédentes qui troublaient l'approche du manuscrit d'Ágreda. Dorénavant, ce dernier requiert un regard neuf sur ses textes et sur le volume, car en reculant sa date de production de presque un siècle, nous braquons la lumière sur des auteurs et auditeurs mudéjars, aux profils bien différents des morisques dont on avait si souvent entendu parler. Si l'examen linguistique n'a pas permis d'identifier de décalages notables par rapport à la langue de la fin du XV^e siècle (à l'exception bien sûr des emprunts lexicaux), une relecture contextualisée des textes devrait certainement conduire vers des approches plus nuancées de la portée et de la signification des manuscrits aljamiados.

PARTIE II – UN RECUEIL ALJAMIADO

DE TEXTES DE CÉRÉMONIE

Comme beaucoup de manuscrits aljamiados, le manuscrit d'Ágreda est un recueil de textes, textes de différentes natures copiés par différents copistes, ce qui en fait un manuscrit de miscellanées par excellence. La poésie côtoie la prose, l'arabe apparaît à côté de l'alamia. Ces textes – aussi diverses soient leurs origines – ont pourtant été rassemblés pour faire un unique volume et la cohérence matérielle du volume (mise en page, système de notation) empêche de voir dans cette réunion le résultat d'une collecte hasardeuse où différents textes auraient finalement été mis bout à bout. Esc.1880 ne ressemble pas à un manuscrit factice (comme l'est CSIC-J13 par exemple), mais s'apparente davantage à un recueil conçu comme une bibliothèque.

L'approche de la production manuscrite aljamiada est complexe, car comme pour le reste de la production manuscrite d'avant l'imprimerie, la transmission des textes se fait grâce à la copie manuelle. La compilation est en quelque sorte la règle, et traditionnellement les spécialistes de littérature ont donc considéré le manuscrit comme un support de texte(s). Indépendamment de la querelle théorique opposant les partisans de Lachmann et ceux de Bédier, aujourd'hui dépassée par la « nouvelle philologie », les spécialistes de littérature médiévale abordaient leur discipline par l'œuvre littéraire, en quête de l'original produit par l'auteur. Ils recensaient donc l'ensemble des copies d'une pièce donnée avant de les examiner une à une pour déterminer au terme de l'établissement de la chaîne de transmission quelle était la copie la plus fiable. Curieusement, et alors que la majorité des chercheurs se consacrant aux textes aljamiados sont issus de formations de philologie, cette approche n'a quasiment pas pénétré le monde de la recherche en alamia et les éditions qui s'appuient sur plusieurs versions d'un même texte avec des prétentions critiques sont peu nombreuses⁶⁶⁴.

⁶⁶⁴ BEN M'RAD, M. A., 1991 ; BOUZINEB, H., 1998 ; FUENTE CORNEJO, T., 2000 ; VALERO CUADRA, P., 2000 ; et véritablement MONTANER FRUTOS, A., 1988b et MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004.

Cependant dans ce processus de copie successive, chaque copie fait intervenir une personne capable à la fois de se tromper mais également de faire usage de sa raison et d'intervenir sur le texte qu'il copie en l'amendant, rarement pour dénaturer le texte original mais plutôt pour, selon son critère, l'améliorer. Chaque copie est donc une lecture du texte qui selon l'ampleur des interventions du copiste sera plus ou moins proche de l'original copié ; chaque copie est donc avant tout l'œuvre du copiste au sens où ce dernier devient en quelque sorte l'auteur du texte qu'il copie⁶⁶⁵. Sans jamais développer, qu'on sache, cette réflexion théorique pour justifier leur approche du texte, les éditions de textes aljamiados ont le plus souvent adopté la posture – assez marginale dans le champ littéraire – de considérer chaque version d'un texte comme un témoignage unique et une œuvre à part entière à envisager seule, représentative d'un moment donné ou d'un état de langue⁶⁶⁶.

Dans le cadre de notre étude du manuscrit d'Ágreda, il faut dire que plus nous avons travaillé et cherché à mieux connaître ce manuscrit, plus les deux approches précédentes nous apparaissaient indissociables tant elles étaient complémentaires. Chaque pièce de ce manuscrit était le témoignage de la lecture qu'en avait faite le copiste, mais pour apprécier cette lecture (voire cette relecture) marquée dans un contexte temporel et géographique précis, il fallait l'inscrire dans la plus vaste histoire de sa transmission textuelle, il fallait savoir d'où cette pièce venait pour repérer les nouveautés (d'expression ou conceptuelles) introduites⁶⁶⁷. Parallèlement, la recherche coûte que coûte de l'auteur original – qui condamne les copies postérieures à n'être que des témoignages altérés de sa pensée – nous aurait empêchée de saisir le paysage mental des mudéjars qui rédigeaient, copiaient et écoutèrent la lecture des textes contenus dans ce recueil. En réalité, retrouver les auteurs des textes n'a pas été un graal à atteindre et nous avons préféré nous attacher à cerner la personnalité de ces musulmans d'Ágreda qui manipulèrent des textes en aljamía en essayant de comprendre pourquoi ils avaient choisi ces textes, ce qu'ils signifiaient pour eux et quelle était la lecture qu'ils en faisaient. Pour répondre à ces questions, nous avons multiplié les va-et-vient. Les textes sont d'abord pris séparément pour situer les versions présentes dans Esc.1880 au regard des versions existant ailleurs, pour comprendre la place du manuscrit d'Ágreda par rapport à la production en aljamía en général. Ensuite, une fois que chacune des pièces présentées est comprise au sein de la littérature aljamiada,

⁶⁶⁵ CANFORA, L., 2012.

⁶⁶⁶ C'est le parti-pris que choisit par exemple T. Limam pour son édition du *Breviario Sunní* où il décida de ne prendre en compte qu'un seul des cinq manuscrits contenant l'œuvre (voir LIMAM, T., 1994, pp.7-8) bien qu'il lui imposa des limites discutables en excluant de l'édition les courtes narrations que le copiste avait ajoutées comme s'il s'agissait de la suite (la numérotation des chapitres se poursuit sans rupture: "Capítulo 63 del sueño del çalhe de Túnez", "Capítulo 64 del Recontamiento del biejo de Damasco", etc.). Plus récemment, Pablo Roza Candás dans son travail de doctorat sur le manuscrit d'Aitona fit également le choix, malheureusement sans préciser pourquoi, de considérer uniquement cette source au moment d'aborder l'édition des textes et ce, bien qu'il signale que chaque texte est présent dans plusieurs autres manuscrits aljamiados (ROZA CANDÁS, P., 2009, pp.22-23).

⁶⁶⁷ TRACHSLER, R., 2008, p.84.

on se centrera sur notre recueil pour en comprendre le sens, c'est-à-dire pourquoi ces textes que l'on trouve dans d'autres recueils sous d'autres configurations ont, dans ce cas, été associés de cette façon. Enfin, ce recueil surprend dans son maniement aisé et simultané de l'arabe et de l'aljamía et se distingue par des préambules justifiant l'usage de l'espagnol ; c'est pourquoi nous chercherons à préciser la situation linguistique des auteurs, copistes et auditeurs de textes aljamiados, particulièrement en ce qui concerne la double connaissance de l'arabe et de l'espagnol, et des représentations qu'ils se font de chacune des deux langues.

CHAPITRE 3. ESC.1880 DANS LA PRODUCTION EN ALJAMÍA (PRÉSENTATION CRITIQUE DES CONTENUS)

En tant que recueil, le manuscrit d'Ágreda est unique car aucun autre manuscrit aljamiado ne reproduit la même sélection de textes. Il en est autrement pour les textes recueillis dans Esc.1880 qui circulèrent, parfois avec succès, et que l'on retrouve dans d'autres manuscrits aljamiados. C'est pourquoi, au moment de passer en revue les contenus d'Esc.1880, nous avons choisi d'examiner les textes de façon indépendante afin de mettre en lumière et en perspective leur vie respective au sein de la production en aljamía. Pour chacun d'eux, nous avons recensé toutes ses versions aljamiadas, parfois même l'original arabe lorsque cela nous a été possible, pour ensuite dresser des *stemma*-s ou tableaux de la tradition⁶⁶⁸ qui inscrivent la version que nous manipulons dans la trajectoire plus globale de l'œuvre. De la sorte, les descriptions des pièces et de leur contenu gagnaient en profondeur et on faisait revivre le travail de réécriture personnelle des copistes.

I. Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān [ff.1r-15r]⁶⁶⁹

Alḥuṭba vient de l'arabe *خطبة* qui désigne une 'harangue de caractère politique aussi bien que religieux qui accompagne la prière du vendredi et celle des grandes fêtes⁶⁷⁰, Kazimirski lui adjoint également le sens d'une 'prose cadencée, où sans le nombre précis de syllabes, il existe un certain nombre oratoire et où les périodes riment entre elles'. Cette double définition s'accorde parfaitement aux paroles du préambule qui annonce un discours sous forme rimée pour que les gens agissent bien et conformément à l'islam⁶⁷¹.

⁶⁶⁸ ÉCOLE DES CHARTES, vol. II, p.58.

⁶⁶⁹ Le Sermon a été édité par MÜLLER, M.J., 1860, pp.201-216 (dont quelques paragraphes ont été repris par GÓMEZ REDONDO, F., 1996, pp.549-556), puis par FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.293-309.

⁶⁷⁰ « Khuṭba » dans SOURDEL, D. ; SOURDEL, J., 1996, pp.478-479.

⁶⁷¹ « Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān, sacada de 'arabī en 'ajamī. E 'arrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes e ayan plazer de escuitarla e obrar por ella, porque alcancen por ella el walardón que Allah prometió en ella a todo sirviente » Esc.1880, f.1r.

1. Le sermon de la fin du Ramadan : interprétation de l'événement chez les mudéjars

Notre sermon était destiné à être prononcé pour la « Fête du Ramadan », c'est-à-dire pour *al-ʿīd al-fiṭr* ou *al-ʿīd aṣ-ṣaġīr* (fête de rupture du jeûne de Ramadan), le terme *pascua* en aljamía servant à traduire l'arabe *ʿīd* (عيد)⁶⁷². Les festivités duraient en tout trois jours, mais le premier jour du mois de Šawwāl en était le temps fort⁶⁷³. Les fidèles se réunissaient en masse, en plein air sur une vaste esplanade (*muṣallā*) et non à la grande-mosquée, pour réciter la *ṣalāt al-ʿīd* baptisée *aṣšala de las Pascuas* par les auteurs aljamiados⁶⁷⁴. Ils écoutaient ensuite le sermon de Ramadan, prononcé par le prédicateur officiel – lequel se confondait souvent avec l'imam dirigeant la prière –. Les manuscrits aljamiados BNE5223 et Calanda L528 nous rapportent le déroulé des événements :

Ell aṣala de las Pasquias. Ell aṣala de la Pasquia de Ramaḍān y de la Pasquia de las Aḍḍaḥaes qu'es aḥunna. Y son dos arrak'as en la ora de aḍḍuḥā, sin aliḍén ni aliqāma qu'es sin perġüeno y sin levantar aṣala. Dirás en la primera arrak'a « *Allah akbar* » siete vezzes, y en la setena echarás tus manos y leirás « *Alḥamdu lillahi* » y aḥṣūra público. [...] Y el leír público es leír alto, que lo pueḍa oír el que estuviere detrás de ti. Este aṣala se hazze donde ay libertad fuera de los jim'as ; y después del aṣala, dizze alḥuṭba ell alimām; enpero donde no ay libertad, puédese hazzer sin leír alḥuṭba y puede lo hazzer cada uno por sí." (BNE5223, f.147r-v ; L528, f.47v-48v)

Grâce à cette citation, on perçoit à quel point l'existence de l'*alḥuṭba* est liée à l'existence d'une communauté et d'un chef de communauté. Les sermons prononcés lors des fêtes majeures de l'islam sont des temps forts du calendrier et deviennent par conséquent des moments privilégiés de contact avec la communauté au point que l'imam qui « dit » le sermon à haute voix, semble en réalité le « lire » car il l'a préparé avec soin en amont⁶⁷⁵. Le Sermon de Ramadan du manuscrit d'Ágreda confirme ces conceptions : le

⁶⁷² La fin du Ramadan n'était pas la seule occasion de prononcer des sermons, puisque le prédicateur officiel (*ḥaṭīb*) officiait également lors de l'autre grande fête musulmane, *al-ʿīd al-aḍḥā* ou *al-ʿīd al-kabīr* (la « Grande Fête », commémorant le sacrifice d'Abraham), les vendredis et également à l'occasion d'événements particuliers tels les sécheresses ou les éclipses. (WENSINCK, A. J., 1986, « *Khuṭba* », dans *E.I.*², t.V., pp.76-77).

⁶⁷³ L'importance du premier jour de Šawwāl fait hésiter les auteurs de documents aljamiados, qui ne savent plus très bien si la *Pascua de Ramadan* désigne l'ensemble des trois jours de fête : « *El dezzeno mes se llama ššawāl [sic]. Los tres días son la Pasquia de Ramaḍān* » (BNE 5223, f.144r) ou seulement le premier jour : « *El dezeno mes se llama šawwāl. El primer día d'esti mes es la Pascua de Ramaḍān, tres días* » (BNF774, f.84v, SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1982, p.175).

⁶⁷⁴ « *La dezena luna se llama Šawwāl. El primero d'esta luna es Pascua de Ramaḍān; es día onrado para los muḥlimes. En él cunple Allah ta'alā su bendición sobre los ḍayunantes del mes de Ramaḍān. En él se dan las buenas pascuas los fieles muḥlimes, perdonándose unos a otros por amor de Allah ta'alā. En este día se haze el aṣala de las dos pascuas* » (RAH-T19, f.95v-96r, MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, N., 2004, p.364).

⁶⁷⁵ Même s'il pouvait arriver que le prédicateur entame un sermon au débotté, comme nous le rappelle le Mancebo de Arévalo dans sa *Tafsira*, rapportant qu'il prononça une *alḥuṭba* à l'improviste à Saragosse, pour satisfaire la demande

fait que le sermon ait été fixé sur le papier témoigne à la fois d'une préparation et d'un besoin d'en conserver le texte au propre, pour le lire ; d'autre part, le préambule fait état de la préoccupation de l'auteur pour son auditoire, un public certainement très large sinon l'*aljama* tout entière. L'auteur choisit ainsi d'écrire son sermon en aljamía pour que l'auditoire le comprenne, et il utilise le vers pour capter l'attention du public et faire en sorte que les auditeurs soient plus sensibles aux messages qu'il transmet.

Malgré les études récentes, notamment celles de Linda Jones, on connaît peu la prédication islamique médiévale ; peut-être aussi parce que les règles d'élaboration du prêche sont moins développées que dans la sphère chrétienne⁶⁷⁶. Les sermons du vendredi, qui occupent la plus grande part des recueils, étaient chacun composés de deux sermons ; plusieurs formules rituelles d'ouverture fixes devaient y figurer et le prédicateur, reprenant une pratique de Muḥammad, avait l'habitude de commenter des extraits coraniques⁶⁷⁷. Les sermons qui se tenaient lors des deux grandes fêtes musulmanes, en revanche, obéissaient à des règles différentes. Alors que pour le vendredi, l'homélie se divisait en deux courts sermons, il n'était pas rare que pour les deux grandes fêtes le sermon comprenne plusieurs parties (3 ou plus)⁶⁷⁸. De plus, la possibilité pour le prédicateur de lire son prêche assis pour la fin du Ramadan⁶⁷⁹ et non debout, finissait par affecter l'extension du sermon qui pouvait atteindre une vingtaine de feuillets⁶⁸⁰.

Quant au contenu des sermons, particulièrement pour les jours de fête, on n'a pas trouvé de norme ni de figures imposées. Ils devaient certainement « faire référence aux événements de l'histoire sacrée qui étaient commémorés et aux pratiques dévotionnelles requises »⁶⁸¹, c'est-à-dire expliquer comment réaliser l'aumône propre à ce moment festif (*zakāt al-fiṭr*) ; mais certains prédicateurs comme Ibn 'Abbād de Ronda insistaient également sur l'importance de s'adapter aux circonstances et aux exigences du moment⁶⁸², ce qui finalement laissait une certaine liberté d'action et de jugement aux auteurs de sermons. D'ailleurs, du fait du lien étroit entre sermon et pouvoir étatique, il n'était pas rare que soient véhiculés « des appels et des consignes qui n'ont rien à voir avec une homélie religieuse, mais qui restent fidèles à l'esprit de

de ses compagnons (voir NARVÁEZ CÓRDOVA, M.T., 2003, p.104). Sur le lien entre événement et parole, voir ZUMTHOR, P., 1987, pp.71-74.

⁶⁷⁶ Sur les sermons aljamiados, voir VIGUERA, M.J., 1999. Sur la prédication médiévale chrétienne, voir les classiques ZINK, M., 1976 et MARTIN, H., 1988.

⁶⁷⁷ JONES, L. G., 2012, pp.70-79.

⁶⁷⁸ Voir les sermons (en arabe) pour l'*īd al-fiṭr* des mss. CSIC-J17 et CSIC-J20 (Almonacid de la Sierra, XV^e siècle); JONES, L. G., 2012, pp.79-80.

⁶⁷⁹ WENSINCK, A. J., 1986, « *Khuṭba* », dans *E.I.*²

⁶⁸⁰ Par exemple, *ḥuṭba aḥrā li-īd al-fiṭr* (CSIC-J20, ff.7v-21r).

⁶⁸¹ JONES, L. G., 2012, p.80.

⁶⁸² Voir JONES, L. G., 2012, p.78-79.

l'enseignement à la fois social et politique dispensé par Muhammad [...] pour forger la mentalité combative et l'unité de sa communauté »⁶⁸³.

L'auteur de notre *alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān* se saisit de cette liberté et préfère profiter de l'opportunité d'instruire les nombreux fidèles réunis en accommodant le propos et la forme à la situation d'une *aljama* mudéjare. C'est ainsi que le sermon est dit exclusivement en langue vernaculaire contrairement à la jurisprudence malékite qui commande l'usage de l'arabe pour les sermons⁶⁸⁴ et à quelques tentatives de mêler les deux langues⁶⁸⁵. Bien qu'en préambule, l'auteur déclare avoir traduit le sermon d'une source arabe, on n'a pas pu définir de quelle source arabe il s'agissait car ce sermon, par exemple, ne reprend pas l'éloge nourri à Allah qu'on trouve habituellement en début de prédication, ni les *takbira*-s répétées. Notre auteur aborde immédiatement des règles de vie pratiques d'ordre socio-religieux, qui façonnent l'identité du groupe et lui apportent cohésion et paix sociale.

Alors que le contenu du poème reste très cohérent et homogène tout au long des strophes, sa structure métrique et rimique s'articule en trois temps. Ces mutations ont d'ailleurs posé problème à la critique qui peinait à les expliquer car les changements qui affectent la matérialité du poème ne soulignent pas de profonds changements thématiques. Étant donné le caractère peu conventionnel de notre sermon, il est probable que cette version aljamiada ne soit pas l'exacte traduction d'un sermon arabe déjà existant ; et peut-être faut-il voir au contraire dans les changements de rythme poétique la trace encore perceptible des différentes sources arabes mobilisées.

⁶⁸³ « Khuṭba » dans SOURDEL, D. ; SOURDEL, J., 1996, p.479.

⁶⁸⁴ Les mudéjars ont pourtant cédé au pragmatisme en rédigeant des sermons en aljamía, et pour approuver leur pratique ont questionné des savants des différentes écoles islamiques afin d'obtenir un agrément. (Voir VAN KONINGSVELD, P.S.; WIEGERS, G. A., 1996b).

On compte d'ailleurs un certain nombre de sermons dans les manuscrits aljamiados, exclusivement en aljamía ou en version bilingue: Une *Hotba de la Pascua del annabí Muhamad* (BNE 9067, ancien Cc.174, en caractères latins) ; deux courts sermons pour les Pâques (*Alḥuṭba primera de Pascua* et *Alḥuṭba segunda de Pascua*) (BNF 1163, manuscrit des années 1560) ; Une *monestación cunplida si quiere Allah* sur les bienfaits de la prédication suivie d'une *monestación de mucho cunplimiento debaxo de Allah*, d'un sermon sur la mort (*Ésta es monestación que habla en la muerte*) et d'une *pedricación ermosa por alea del Alcorán onrado*, qui étaient certainement destinés à être lus les vendredis (CSIC-J8) ; un sermon acéphale (CSIC-J13) ; un recueil de sermons pour les fêtes (*Alḥuṭba de la Pascua de los adahaes*, *Alḥuṭba para l'aljumu'a que se nonbra en ella la muerte y el día del juicio*, *Pedricación de la noche de leilat el qadri*) (CSIC-J25) ; des sermons pour les cérémonies d'appel à la pluie (CSIC-J30) ; un sermon sur les miracles du Prophète (*Este es el primer libro del prado de preicaciones y otros lo llamaron el prado del alma*) (CSIC-J52) ; des recueils de sermons pour chaque vendredi de l'année (Escuelas Pías de Saragosse, Est. P. tab. V, n° 1 et 2) ; deux *alḥuṭba*-s en arabe précédant la prière pour la célébration de la fin du Ramadan (RAH-T12) ; une *Alhotba sobre el açala y el castigo de su dejador* (RAH-T17) ; un fragment de sermon en arabe avec sa traduction castillane en caractères latins (RAH-V12) ; un sermon en arabe avec traduction aljamiada à l'interligne (RAH-V13) ; ou encore des listes de vocabulaire en colonnes où les mots furent relevés dans différents sermons (RAH-V21).

⁶⁸⁵ En plus de RAH-V12, RAH-V13, voir surtout le sermon (*pedric*, f.64r) du ms. CSIC-J20, ff.36r-64r.

2. Contenu et structure rimique

Le prédicateur se plie aux exigences formelles qui régissent le début d'un sermon. Après l'incontournable *basmala* – en version aljamiada – (§1) l'auteur invoque l'aide d'Allah pour le guider dans sa mission de prédication (§2), puis rend hommage au Prophète et à ses proches (§3-6) et annonce l'objet de sa prise de parole : guider l'auditeur sur le droit chemin (§6). Avec cette déclaration d'intention, le cadre de l'énonciation est fixé par un ensemble de déictiques : le narrateur (prédicateur enseignant) dit « je », il recourt aux temps liés au présent (présent de l'indicatif et du subjonctif, futur) pour ancrer son discours dans la situation d'énonciation et fait apparaître son destinataire sous la deuxième personne du singulier.

Une fois son objectif révélé, l'auteur entame le développement de son propos. Le narrateur profite de la strophe §7 pour réaffirmer la situation d'énonciation, en interpellant l'auditeur par un impératif propre au discours d'enseignement qui reviendra plusieurs fois tout au long du poème (« *sab que* ») et employant de nouveau le « je » et le « tu » dans une nouvelle déclaration d'intention : « [*la verdadera creyencia*] *es frawada sobre cinco pilares/ dezir-te-los-é porque los aclares* » (§7). Le sermon rappelle alors la teneur des cinq piliers de l'islam (§8-§9), l'importance d'agir de bonne foi et avec conviction (§9), les sources de connaissance *i.e.* la sunna, les écritures et l'imitation des prophètes et des anges (§10). Après ce rappel des grandes règles qui doivent régir la vie du musulman sur terre, vient l'heure de récolter les fruits de ses actions et le prédicateur aborde le Jour du Jugement Dernier (§11-12) tout en précisant l'importance du destin (§13). Devant ce portrait de faits abstraits, le discours appelle à la croyance en disqualifiant celui qui émettrait des doutes (« *el qu'esto no creye, no tiene buen seso* » §11 ; « *el qu'esto no creye, toca en erejía/ o é presona de poca sabiduría* » §14).

Cette première exposition qui reprend rapidement les bases théoriques de l'islam se conclut avec cette phrase de transition : « *creyer y wardar los diez mandamientos / tanbién wardarse de los devedamientos* » (§14), qui ouvre sur une série de recommandations morales et pratiques, souvent illustrées d'exemples tirés de la vie quotidienne ou issues de la mythologie biblico-coranique. Les thèmes évoqués sont les suivants : observer les commandements du Décalogue (§15-§17) auxquels sont ajoutées quelques considérations sur la veuve et l'orphelin (§18) et une glose sur le fait de tenir ses promesses (§19) ; ne pas pratiquer l'usure (§20-§22) et être humble et honnête dans la possession de biens (§23) ; éviter la médisance et le mensonge (§24-§26) ; éviter l'envie et la convoitise qui ont perdu Lucifer et Adam et n'ont débouché que sur une punition : l'accouchement dans la douleur (§26-30) ; réfléchir et ne pas prendre les choses à la légère (§30-§34) ; juger honnêtement et dire la vérité (§34-36) ; donner l'aumône (*aşşadaqa*) car elle est profitable pour celui qui reçoit comme pour celui qui donne (§36-§40) ; bien élever ses enfants (§41-§43) ; veiller sur son voisin (§44-§45) ; être une personne de confiance, bienveillante et accueillante (§46-§49) ; être droit et mesuré dans ses

agissements (§50-§54) ; bien traiter son épouse (§55-§56) ; éviter de boire du vin (§57-§63) ; la mort (§64-§76) : son caractère inévitable, chagrin passager des proches, douloureux portrait de l'Enfer ; être bon, le remède à l'Enfer (§77-§78) ; chercher à acquérir plus de savoir et de compréhension de la Loi et des choses (§79-§84).

Les thématiques abordées sont parfaitement islamiques, mais surtout elles sont essentiellement pragmatiques avec une application pratique très claire. Ce sermon n'est pas un prétexte à une réflexion théologique, au contraire, il enchaîne les points pour passer en revue les différents comportements d'une personne en société. L'objectif principal de ce sermon est de fomenter la paix sociale, la cohérence et la solidarité du groupe en favorisant les relations saines et honnêtes. Même le thème du vin, dont on sait à quel point il est connoté chez les musulmans qui peuvent refuser d'en boire comme un signe religieux ostentatoire, est traité avec plus de finesse et de complexité que dans d'autres sources : à aucun moment le vin n'est interdit catégoriquement comme quelque chose d'illicite, faisant de la non-consommation des musulmans un trait distinctif d'avec les chrétiens ; notre texte, en se basant sur le Coran, envisage la question depuis l'angle de la paix sociale, le vin n'est pas nocif en tant que tel, mais parce qu'il enivre et donc parce qu'il fait perdre le jugement⁶⁸⁶. En vérité, ce qu'il faut éviter ce n'est pas le vin mais ce qui vous prive de vos facultés et vous fait commettre des actes répréhensibles qui troublent l'ordre de la société. Les réserves au sujet du vin se fondent sur des raisons très pragmatiques, et non sur d'éventuels raisonnements identitaires. L'autre thème très développé est celui de la mort. Bien qu'avec ce sujet on touche véritablement à la croyance, c'est-à-dire qu'on doit accepter l'existence et les représentations de quelque chose dont personne n'est venu témoigner après en avoir fait l'expérience, le traitement de ce sujet a une visée éminemment argumentative : en brossant un portrait très noir et douloureux de la mort et de l'Enfer, on suscite chez l'auditeur l'envie de se sauver de supplices et c'est alors que le prédicateur conclut sur la solution : agir en personne de bien et chercher par l'étude à aiguïser davantage sa conscience pour ne pas être en proie à des pratiques machinales ou non-convaincues. Le prédicateur n'évoque pas tant des visions eschatologiques que l'importance, une nouvelle fois, de bien agir ici-bas et d'avoir une pratique islamique guidée par la raison et le savoir.

Certainement pour convaincre son public, l'auteur ne s'astreint pas à un schéma rimique et métrique rigide, mais le fait évoluer au fil de ses nécessités. Aussi, dans les strophes §1 à §6 qui contiennent les invocations initiales et la *captatio benevolentiae*, les vers sont très courts (environ 9 pieds), on ne s'appesantit pas. Les rimes sont plates, se suivant par groupes de deux (AA BB CC DD...), ce qui n'est pas sans rappeler les *coblas*

⁶⁸⁶ B. Bussell Thompson, méconnaissant le Coran et n'expliquant l'*Alḥuṭba* qu'à partir du *Breviario Sunnī*, tenta d'établir des rapprochements peu convaincants avec les *Castigos de Catón*. (BUSSELL THOMPSON, B., 1986, pp.285-286).

doblas de la poésie des jongleurs médiévaux qui permettaient une composition (et improvisation) facile⁶⁸⁷. À partir de la strophe §7 et jusqu'à la strophe §42, on conserve ce schéma rimique suivi (AABBCC...), mais les vers gagnent en pieds (environ 12 pieds) pour permettre une meilleure exposition des commandements et interdictions. Ces rimes plates dynamisent le style en faisant naître de petites unités en forme de maxime, courtes et faciles à mémoriser qui insufflent un rythme rapide. À mesure qu'on progresse dans le sermon, le prédicateur souhaite traiter plus en profondeur certains sujets, et c'est ainsi qu'à partir de la strophe §43 (jusqu'à la fin, §84), les vers s'allongent un peu plus (environ 14 pieds) et la rime devient commune aux quatre vers de la strophe (AAAA BBBB...), adoptant le schéma de la *cuaderna vía*⁶⁸⁸. La transition entre les divers schémas métriques et rimiques s'opère avec beaucoup de douceur : ainsi l'auteur s'essaie une première fois à la strophe monorimée (§36) avant de l'adopter définitivement (à partir de §43). Quant à l'allongement des vers, il se fait très progressivement, d'autant plus que la constante irrégularité du mètre tout au long du sermon rend les modifications moins abruptes⁶⁸⁹.

Dans l'ensemble, l'évolution du schéma rimique et métrique suit l'évolution des thématiques abordées. Aussi, étant données les préoccupations de l'auteur pour son auditoire, les changements de rythme du sermon (avec un rythme plus soutenu et cadencé au départ avec les rimes plates, et un rythme plus mesuré avec les strophes monorimées) traduisent une stratégie d'écriture où l'auteur souligne les changements de perspectives pour mieux guider l'auditeur et continuer de bien capter toute son attention.

⁶⁸⁷ L'introduction du texte annonçait d'ailleurs que le sermon était composé en "*coplas*" (f. 1r).

⁶⁸⁸ Au sujet de la classification de notre *Alhūtba* dans la catégorie du *mester de clerecía* (BUSSELL THOMPSON, B., 1986 ; FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.141-142), il convient de rappeler avec I. Uría et A. Deyermond que la *cuaderna vía* est un format poétique, le *mester de clerecía*, un genre et que les deux termes ne sont donc ni équivalents, ni interchangeables (URÍA, I., 2000, p.154). Or si notre sermon reprend certaines caractéristiques de la *cuaderna vía*, il est assez clair qu'il n'appartient pas au genre du *mester* car il ne suit pas scrupuleusement les règles de ce genre : il est difficile de parler d'alexandrins sans s'armer de précautions du fait de leur caractère anisosyllabique ; de plus, l'habituelle césure à l'hémistiche est ici très aléatoire. D'autre part, le vocabulaire employé et le style du texte partagent plus de points communs avec la tradition tardive des poèmes en *cuaderna vía*, moins rigoureuse et plus hétéroclite, qu'avec le *Libro de Alexandre* ou les écrits de Gonzalo de Berceo. On note ainsi certaines ressemblances avec le *Libro de Buen Amor* de l'Arcipreste de Hita ou plus encore avec les *Castigos y enxiemplos de Catón* dans leur version castillane du XVI^e siècle (dont l'impression répétée au XVI^e siècle prouve, soit dit en passant, le goût du public pour cette littérature didactique en *cuaderna vía* encore à des dates tardives). Enfin, notre sermon peine d'autant plus à être intégré au genre du *mester de clerecía* qu'on ne trouve pas la trace d'hémistiches formulaires qui sont un des traits caractéristiques du genre. Bussel Thompson (dans BUSSELL THOMPSON, B., 1986, p.283) cite plusieurs exemples de formules présentes dans l'*Alhūtba* qui seraient propres au *mester de clerecía*, or malgré nos recherches on n'a pas trouvé les formules en question dans le *Libro de Buen Amor*, les *Castigos y enxiemplos de Catón* ou le *Libro de Palacio* de Pedro Pérez de Ayala. Quelques années plus tard, B. Bussel Thompson tient pour démontrée la présence d'hémistiches formulaïques, sans avoir apporté plus de détails (BUSSELL THOMPSON, B., 1989 p.164).

⁶⁸⁹ Cette irrégularité rend d'ailleurs difficile pour ne pas dire impossible l'exploitation du mètre pour déterminer si les voyelles épenthétiques se prononçaient ou non (comme le suggérait MONTANER FRUTOS, A, 2006).

3. Tradition textuelle

Ce texte du manuscrit d'Ágreda est repris en intégralité dans le manuscrit **L528 de Calanda** (ff.115r-129r)⁶⁹⁰. Il semble cependant y perdre sa fonction initiale de sermon, puisqu'il s'intitule désormais « *Los diez mandamientos* ». Ce changement de titre est particulièrement intéressant car il révèle une nouvelle lecture du texte. Dans Esc.1880, la mention des « dix commandements » (§14) s'associait aux interdictions auxquelles il fallait s'astreindre ; or à la lecture, on constatait que les premières prescriptions suivaient fidèlement les Dix Commandements bibliques (§15-§17), et les suivantes étaient des interdictions (« *non des a logro tu dinero* » §20, « *wárdate del esmindar* » §24 ; « *fes muito por no ser envidioso* » §26, etc.). En somme, le sermon du manuscrit d'Ágreda reprenait à son compte le Décalogue et lui adjoignait ensuite différentes interdictions complémentaires⁶⁹¹.

Le manuscrit L528 de Calanda, en revanche, propose une autre lecture. Pour le copiste, ce texte ne se fonde pas entre autres sources sur les Dix Commandements, mais ce texte *constitue* les Dix Commandements, ce qui signifie qu'il se pose en quelque sorte en concurrent direct des Dix Commandements bibliques. Le copiste de Calanda cherche alors à faire rentrer l'*alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān* dans le moule qu'il a conçu, et il introduit au fil du texte les numéros ordinaux pour identifier dix préceptes (et tant pis si le découpage est approximatif, car le texte original en compte davantage). Cette relecture n'avait cependant pas nécessairement une visée polémique, elle devait plus certainement récupérer un schéma très en vogue en l'adaptant au propos islamique. D'autre part, le choix du terme « mandamiento » pouvait également faire référence au *Breviario Sunní* d'Iça Gebir qui fait allusion dès les premières lignes aux « *principales mandamientos y devedamientos de nuestra Santa Ley* »⁶⁹² ; la référence peut donc être comprise comme une allusion intertextuelle au sein même de la production en aljamía.

Comme l'a remarqué M.J. Cervera Fras⁶⁹³, la version du sermon de L528 est sensiblement postérieure à celle d'Esc.1880, car L528 modernise la langue et la castellanise (*aljanna* devient *el aljanna* ; *l'aṣṣirāt*, *el aṣirāt* ; *catar*, *wardar* ; *amenbrarse*, *acordarse* ; *soterrar*, *enterrar* ; *al'acrabes*, *alacrane* ; *salrás*, *saldrás* ; *verweña*, *verwença* ; *esviado*, *apartado* ; *qui*, *quien* ; les verbes *aber* et *fazer* adoptent des formes plus modernes ; le *f-*

⁶⁹⁰ Manuscrit n°3 du catalogue de M.J. Cervera Fras (CERVERA FRAS, M.J., 1993). Édité par CERVERA FRAS, M.J., 2004.

⁶⁹¹ On précisera que la connaissance du Décalogue fut peut-être induite par la connaissance du texte *Los Diez Mandamientos*, vraisemblablement composé au XIII^e siècle à proximité de Tarazona (à environ 30km d'Ágreda), et abondamment copié dans les siècles suivants, et qui figure dans des recueils de sermons chrétiens (Voir FRANCHINI, Enzo, *Los Diez Mandamientos*, Annexes des Cahiers de Linguistique hispanique médiévale, vol. 8, Klincksieck, Paris, 1992).

⁶⁹² CSIC-J1, f.1v.

⁶⁹³ CERVERA FRAS, M.J., 2004, p.183.

initial de *fembra*, *fecho*, *fuir*, etc. tombe au profit d'un *h-*). De plus, en cherchant à expliciter certains passages, L528 perturbe la cohérence rimique et la longueur des vers. Quelques exemples :

Esc.1880	Calanda L528
§1 En el lonbre del Criador, Piadoso apiadador,	En el lonbre del Criador, <u>El rico</u> piadoso apiadador,
§2 Al cual pido por merced Que me ayude a deprender	Al cual piðod por merced <u>con mucha umildad</u> que me ayude a deprender
§3 E salvación sea acabada	Y la salvación <u>de Allah</u> sea ensalçada
§9 El cuarto: dayunar el Ramaðān onrado; El quinto: ir ada al-ḥij a Maka de buen grado	El cuarto: dayunar el <u>mes de</u> Ramaðān onrado; El quinto: ir ad el-ḥāj a Maka <u>'azzahā Allah</u> de buen grado
§17 A tus parientes serás allegador; Y a todo mayōr que tú, mucho onrador	A tus parientes serás alegador; A todo mayor que tú, <u>wardarás</u> mucha onor
§42 El que deprende cuando mayor sin sazón Es como el que faze raya en el terrón	El que depriende qüando a mayor sin sazzón Es como el que deposa en <u>salvado o</u> en terrón
§ 65 La muerte faze muchos apartamientos, Entre fijos y padres cuando son más contentos	La muete hazze muchas particiones, A los hijos <u>de</u> los padres cuando chicos y mayores contentas
§75 En ella ay muitas penas y brasas y tizones, Y flamas e cadenas y muitas malas presiones [.....] varones [.....] coraçones	En ella ay tantas penas y pesares y tizzones y cadenas y muchos malos señales [.....] varones [.....] coraçones

Si la copie d'Esc.1880 était extrêmement soignée (chaque vers occupe une ligne et est délimité par des pieds-de-mouche réfléchis) avec un usage minutieux de la couleur (consonnes en noir, voyelles en rouge, *hamza-s* en jaune), L528 n'utilise plus que l'encre noire et copie les vers de façon linéaire. Malgré ces quelques différences de format et les retouches apportées au sermon, la version du manuscrit L528 de Calanda suit Esc.1880 de si près qu'elle pourrait en être la fille.

Si tel était le cas, comme les villes de Calanda et d'Ágreda sont distantes d'environ 250km, il paraît peu probable que le manuscrit d'Ágreda ait été envoyé à Calanda pour être copié car cela supposerait pour son possesseur de s'en séparer assez longtemps. En revanche, la copie aurait pu être effectuée à Ágreda, par un copiste d'Ágreda pour être ensuite emportée à Calanda ; à moins qu'un copiste de Calanda ne se soit rendu à Ágreda pour faire une copie qu'il remporterait ensuite avec lui, le temps limité dont il disposerait alors expliquerait le soin moins important apporté à cette copie. En observant une carte de la région, nous nous sommes rendu compte que la ville d'Almonacid de la Sierra, haut lieu de copie de manuscrits aljamiados, se situait à l'exact milieu du trajet Ágreda-Calanda ; aussi à l'heure de formuler des hypothèses sur les réalisations de transmission des textes, il convient de signaler que cette ville et ses copistes ont éventuellement pu jouer un rôle d'intermédiaire.

4. Observations sur une tradition concurrente. L'Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān de CSIC-J25 et RAH-S1

Au sein de la production en aljamía, on compte deux autres sermons de Ramadan, dont les développements thématiques comme l'organisation se révèlent très distincts du sermon de Ramadan documenté dans Esc.1880 et L528. C'est ainsi que le manuscrit **CSIC-J25**, propose au sein d'une collection de sermons, une *Alḥuṭba de la Pascua de Aramaḍān* (ff.154v-174) structurée en sous-parties qui sont délimitées par les *takbira*-s rituelles écrites à l'encre rouge. Ce sermon, comme les versions arabes mudéjares de CSIC-J20, multiplie les oraisons jaculatoires à Allah bien qu'il les traduise en aljamía (*tan bendito es quien..., las loores son ad Allah, engrandeced ad Allah*, etc.). Contrairement au sermon d'Esc.1880, ce sermon de Ramadan de CSIC-J25 dont nous avons découvert qu'il était une traduction augmentée en aljamía d'un sermon d'Ibn Nubāta pour célébrer la fin du Ramadan⁶⁹⁴, se révèle très inspiré par les *tasbīḥ*-s et par les plus beaux noms de Dieu, et se transforme en portrait laudatif d'Allah peint par petites touches successives. Son autre caractéristique réside dans les adresses répétées à l'auditoire avec un emploi récurrent de la deuxième personne du pluriel, alors que le sermon d'Esc.1880 préfère la seconde personne du singulier comme pour toucher la conscience de chaque auditeur individuellement. S'attachant longuement à louer Allah, CSIC-J25 distille des conseils au public pour le convaincre du néfaste de certaines conduites comme la consommation d'alcool⁶⁹⁵, rappelle les obligations du croyant, la supériorité de l'autre monde sur le monde d'ici-bas, et les bonnes conduites à adopter. La matière du sermon est traditionnelle, on peut donc recenser des points de convergence entre ce sermon et le nôtre, voire même entre ce sermon de CSIC-J25 et tout texte doctrinal (comme *la waṣīyya del annabī Muḥammad*) ; néanmoins l'organisation et le traitement de ces thématiques communes sont si différents qu'on ne perçoit aucun lien de parenté entre ces deux sermons. Quant à l'autre sermon aljamiado que l'on a identifié et qui célèbre la fin du Ramadan, la *Monestación de Pasqua* du manuscrit **RAH-S1** (en caractères latins), il présente de très grandes similitudes avec le sermon de Ramadan de CSIC-J25, à tel point qu'il n'est pas impossible que RAH-S1 dérive de CSIC-J25.

Aussi, de cette petite incursion sur le domaine du sermon de Ramadan, on constate l'existence de traditions de prédication mudéjares parallèles, ne serait-ce que l'une accumulant les sentences et les commandements composée par l'axe Esc.1880/L528 et l'autre, plus classique, héritée du savoir-faire reconnu d'Ibn Nubāta par

⁶⁹⁴ Voir Sermon n°55 du ms. CSIC-J17, (édition critique en arabe et traduction en espagnol contemporain par ATTOU, N., 2004).

⁶⁹⁵ Le traitement de ce thème commun est très différent. CSIC-J25 dit: "Y deténeos del vino qu'él es el conplegador de los pecados y es ḥaram sobre los del alislām y esllapede las maldades y desobedencias. Y quien lo beberá en este mundo y no se arrepentirá d'ello no lo beberá en el otro mundo." (f.162r).

l'axe CSIC-J25/RAH-S1. La considération de l'*alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān* conduit également à réviser la classification de P. Longás entre sermons liturgiques et sermons moraux qui s'inspirait de la tradition catholique⁶⁹⁶, et à envisager une typologie plus variée de la prédication musulmane mudéjare. Même si le sermon du manuscrit d'Ágreda ne semble pas répondre au canon du sermon liturgique, raison pour laquelle sans doute le copiste du manuscrit L528 de Calanda en a changé le titre et fait disparaître toute référence à la prédication, cette liberté de ton au moment de s'adresser aux fidèles et cette éventuelle pratique marginale sont malgré tout à prendre en compte car elles en disent beaucoup sur le rôle du prédicateur et sur la communauté à laquelle il s'adresse.

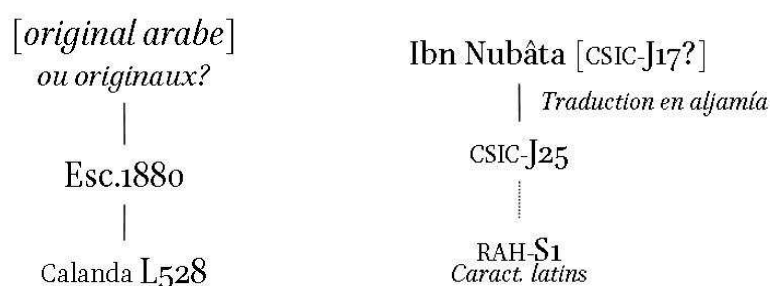


Figure 12 : Transmission des *Alḥuṭba-s de Pascua de Ramaḍān*

⁶⁹⁶ LONGÁS, P., 1998, p.182-184.

II. Almadḥa de alabança al annabī Muḥammad [ff. 15v-28v + 94r]⁶⁹⁷

L'aljamiado *almadḥa* dérive de la racine arabe مدح signifiant 'louer, vanter quelqu'un', et plus précisément du nom d'action qui en est issu *madḥ* (مَدْح) 'éloge, louange, panégyrique'⁶⁹⁸. Le *madḥ* ou *madīḥ* était un poème panégyrique qui exaltait les personnalités des souverains ou des gens fortunés qui agissaient en mécènes, mais pouvait également célébrer un pays, une ville, un groupe ou un événement heureux⁶⁹⁹. L'expression « almadḥa de alabança » surprend donc par sa redondance, car *madḥ* contient déjà intrinsèquement l'idée de louange. Cette redondance pousse à s'interroger sur le sens qu'avait pris le terme « almadḥa » avec le temps : peut-être avait-il fini par être associé non pas à la louange mais à la forme qu'elle prenait, *i.e.* un poème, d'où la précision de l'auteur qui en explicite la teneur ; à moins que la précision ne soit commandée par celui qui est l'objet du panégyrique – Muḥammad – et qu'il s'agissait pour l'auteur d'attirer l'attention sur l'intention pieuse de son poème qui n'avait pas pour objet de gagner les faveurs d'un homme de pouvoir terrestre (par exemple, sous forme pécuniaire) mais seulement de rendre hommage au Prophète et de le célébrer.

1. Un panégyrique en forme de zajal

Comme le titre l'indique, ce poème met à l'honneur le Prophète Muḥammad, dont le portrait reprend les grandes thématiques qu'on documente dans les éloges du Prophète des *mawlidīyyāt* – ces poèmes récités à la cour, célébrant la naissance du Messenger d'Allah –⁷⁰⁰ : sa naissance, les miracles (*mu'ǧizāt*), son intercession lors du Jugement Dernier (*ṣafā'a*), sa préexistence sur les choses et les prophètes (*nūr Muḥammadi*), sa qualité de Sceau des Prophètes, ses contacts privilégiés avec les anges et avec Allah, le Voyage Nocturne (*Isrā'*) et l'Ascension au Ciel (*mi'rāǧ*). Le poète aljamiado s'inscrit donc dans la plus pure tradition islamique pour composer ce chant de louange, reprenant les topiques du genre qui s'inspirent d'éléments du Coran et surtout de la tradition.

La forme versifiée choisie pour ce second poème du manuscrit d'Ágreda est le *zajal* (*i.e.* AA bbbA cccA dddA etc.) dont les vers sont plutôt courts (environ 9-10 pieds, mais pouvant aller de 7 à 13 pieds). Cette forme poétique était propice au chant puisqu'elle présentait un refrain (AA) qui pouvait être repris en

⁶⁹⁷ Le texte de l'*Almadḥa* d'Esc.1880 a été édité par MÜLLER, M.J., 1860, pp.217-237 (dont quelques paragraphes ont été repris par GÓMEZ REDONDO, F., 1996, pp.565-569); FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.227-242.

Le texte de la version de CSIC-J13 est édité par KHEDR, T., 2004, pp.348-359 et pp.419-430; et par FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.243-260. Le texte de la version de CSIC-J9 est édité par FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.261-262.

⁶⁹⁸ Kazimirski ; WICKENS, G.M., 1986, "Madīḥ, Madḥ", dans *E.I.*², tome V, p.959.

⁶⁹⁹ WICKENS, G.M., 1986.

⁷⁰⁰ SALMI, A., 1956 ; Del Moral Molina, C., Velázquez Basanta, F.N., 1994.

chœur. Dans notre manuscrit, le refrain – en arabe – n’est pas copié entre chaque strophe, mais seulement une fois en début de poème, en rouge. La forme du *zajal* invitait cependant à le reprendre, et la répétition du mot « Muḥammad », écrit en rouge, pour clôturer chaque quatrain constituait un signal visuel pour le lecteur et surtout auditif pour le public, le nom de Muḥammad n’apparaissant qu’à cet endroit puisqu’ailleurs le poète fait appel à des synonymes (*él, éste, privado, annabī...*).

La longueur du poème, pourtant, interpelle car bien que de tailles variables, notre *zajal* compte 81 strophes, soit 324 vers (à titre de comparaison, la *mawlidīyya* d’Ibn Marzūq contient 117 vers⁷⁰¹). Chanter un poème de 81 strophes n’est plus un exercice anodin, cela suppose une véritable représentation. D’autre part, il est curieux de constater que l’*alḥuṭba de pascua de Ramaḍān* atteignait 84 strophes, et notre *Almadḥa* 81, d’autant plus qu’il lui manque certainement au moins trois strophes de conclusion⁷⁰². Cette coïncidence d’extension nous permet d’imaginer quelques similitudes quant au contexte de lecture.

2. Occasion de sa récitation : le mawlid ?

À côté des deux grandes fêtes (*ʿīd al-fiṭr* et *ʿīd al-adḥa*), le calendrier islamique s’est progressivement doté d’une nouvelle fête : le *mawlid* (ou *mawlid an-nabī*), c’est-à-dire la commémoration de la naissance de Muḥammad. Établie le lundi 12 du mois de Rabīʿ al-awwāl, la naissance de Muḥammad était célébrée à l’origine par un prêche dans lequel le prédicateur s’attardait plus longuement qu’à l’accoutumée sur la figure du Messager⁷⁰³. Avec le temps, les célébrations ont gagné en importance. L’image du Prophète s’est nourrie des croyances populaires qui tendaient à élever Muḥammad au-dessus de sa simple condition d’homme en embellissant sa biographie qu’elles émaillèrent de légendes merveilleuses. D’autre part, la coexistence avec les chrétiens – qu’ils soient *ḍimmī*-s sous al-Andalus ou qu’ils soient souverains et voisins des sujets mudéjars – a conduit les musulmans à tirer certaines descriptions de leur prophète des Évangiles afin que Muḥammad ne soit pas en reste face à Jésus⁷⁰⁴, amplifiant sa dimension d’être supérieur.

Aux XIV^e et XV^e siècles, la fête du *mawlid* semble bel et bien implantée en péninsule Ibérique. De nombreux poètes de l’Occident musulman composèrent des *mawlidīyyāt* pour qu’elles soient lues à la cour de Grenade

⁷⁰¹ IBN MARZŪQ, *El Musnād: hechos memorables de Abū l-Ḥasan, sultán de los Benimerines*, étude et traduction de María Jesús VIGUERA MOLINS, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1977, pp.61-66.

⁷⁰² L’*Almadḥa* se conclut sur la réception du Coran par Muḥammad, ce qui est cohérent thématiquement mais insuffisant au niveau formel puisqu’on ne trouve pas de formules telles que la *ḥamdala* ou une phrase similaire à celle qui fermait le sermon (“acábase l’alḥuṭba”). D’autre part, le *verso* du dernier feuillet (f.94) est vierge et on calcule qu’il pouvait abriter sans difficulté trois strophes complètes.

⁷⁰³ SALMI, A., 1956, p.348. Est cité un extrait de l’historien marocain al-Ifrānī qui dans son *Histoire de la dynastie saʿadienne au Maroc (1151-1610)* [= *Nuzhat al-ḥādī bi-akhbār mulūk al-ḥarn al-ḥādī*], raconte que le prédicateur énumère longuement les vertus et les miracles du Prophète, et les signes exceptionnels qui ont auréolé sa naissance.

⁷⁰⁴ SALMI, A., 1991, “Mawlidīyya”, dans *E.I.*², t.VI, pp.889-890 ; et SALMI, A., 1956, pp.373-374.

ou de l'autre côté du détroit de Gibraltar⁷⁰⁵. Les *mawlidīyyāt* étaient des poèmes mondains qui se composaient en trois parties⁷⁰⁶ : un prologue qui contient l'évocation d'un voyage pour aller visiter les Lieux Saints, matière à évoquer le temps qui passe ou à sermonner l'assistance ; l'éloge à proprement parler du Prophète ; et enfin l'éloge du souverain. Ces poèmes assez courts n'avaient pas le temps d'aborder les événements de la vie de Muḥammad en détail, ils ne faisaient que les esquisser, et leur intérêt résidait essentiellement dans le traitement formel que les poètes réservaient à une matière traditionnelle de nombreuses fois rebattue. On connaît moins bien les festivités qui avaient lieu en dehors de ces cercles de l'élite, mais l'anniversaire du Prophète semble avoir constitué un moment important pour la communauté musulmane. L'imām prononçait un sermon – parfois ritualisé – qui faisait l'apologie de Muḥammad⁷⁰⁷ ; on compte également des poèmes panégyriques en langue dialectale qui, adoptant les codes de la *mawlidīyya*, se limitaient le plus souvent à ne développer que l'hommage au Prophète quoiqu'on ne sache pas exactement à quel moment et dans quelles circonstances ils étaient récités ou chantés. Ces poèmes, en multipliant les bénédictions à Muḥammad et les demandes, servaient à exprimer la dévotion des auteurs envers ce personnage et relevaient de l'acte pieux. La lecture publique en était la suite logique, répondant à un double besoin : « psychologique d'une part, faire du Prophète un surhomme ; religieux d'autre part, servir la piété populaire en vouant un culte à Mahomet, le saint par excellence, et en se ménageant un intermédiaire si puissant pour atteindre Dieu trop lointain »⁷⁰⁸.

Dans la littérature aljamiada, même si on peine à connaître les rites qui étaient associés à ces festivités, on en trouve des traces. Dans BNE9067, on découvre ainsi une « *Hotba de la Pascua del nabí Muhamad* » (f.8r). Rédigé en prose, ce sermon est assez court (8 pages) mais témoigne de la prédication particulière qui avait lieu ce jour-là. Les thématiques de ce sermon s'ajustent à celles rencontrées ailleurs, seule la construction diffère car elle se base sur une juxtaposition des attributs de Muḥammad⁷⁰⁹ périodiquement ponctuée de citations tirées de *hadith*-s (« fue recounted »). Autre exemple qui confirme l'existence d'une tradition de

⁷⁰⁵ Voir une liste d'œuvres dans SALMI, A., 1956, p.353; DEL MORAL MOLINA, C., VELÁZQUEZ BASANTA, F.N., 1994. Sur la célébration du *Mawlid* en général, voir KATZ, Marion Holmes, *The Birth of the Prophet Muḥammad*, Routledge, New York, 2007 (qui dispose d'une abondante bibliographie en arabe).

⁷⁰⁶ SALMI, A., 1991.

⁷⁰⁷ Linda Jones rapporte, en se basant sur al-Maqqarī, que le célèbre sermon pour l'anniversaire du Prophète d'Ibn 'Abbād de Ronda était encore récité deux siècles après sa composition (JONES, L.G., 2012, p.255). Le manuscrit aljamiado CSIC-J3 confirme la tradition de dire un sermon en cette occasion : « *De cuando se an de dezir las alḥuṭbas. [...] Y se á de dezir antes que fagan el aṣala de aṣuḥa. Y ansí á de ser en todas las Pascuas del año. Y ansí á de ser el día del nacimiento de nuestro anabí Muḥammad porqu'es Pascua de alegría y plazer. Y leirán su alḥṭuba aquel día.* » (CSIC-J3, f.100v ; édité par KONTZI, R., 1974, vol. II, p.382).

⁷⁰⁸ SALMI, A., 1956, p.387.

⁷⁰⁹ Par exemple: « Fue el alecamiento del alnabí Muhamad zalam [...] el franco, el misericordioso, el piadoso, el de la buena condición, y el de la ventaja, el berdadero, el fiel, el alnabí de la piedad, el g[u]iador del aluma y la cuerda fuerte, el amo de la zenzia, el misericordiosos con los güerfanos, el procurador de las viudas, el señor de los mensajeros, el yman de los temerosos, el rogador de los pecadores, [...] » (BNE9067, ff.8r-v).

prédication pour cette occasion : le recueil de sermons CSIC-J17 découvert à Almonacid comporte, en plus des sermons signés d'Ibn Nubāta, plusieurs sermons pour les fêtes qui ont été ajoutés sans qu'on n'en connaisse la provenance ; parmi eux, une *ḥuṭba* pour honorer la naissance du Prophète⁷¹⁰, preuve de l'intérêt du mudéjar auteur de cette copie pour cette manifestation. Le prédicateur devait donc jouer un rôle important dans l'orchestration de cette commémoration, quoique la célébration de cette fête devait avoir une dimension plus familiale qu'officielle. La fin du sermon de BNE9067 est d'ailleurs éclairante sur la façon de vivre le *Mawlid* ou devrait-on dire la « Pascua del annabī » :

Ye sierbos de Alla[h], onrad la Pasqua del alnabī Muḥamad zalam con alegría y azadaca, y mejorad vuestras comidas para vuestros yjos // y familias porque dijo el alnabī zalam qualquiera persona que llebará alguna cosa para sus yjos o familia, dará Alla[h] azaguayala de cada dinero que gastó mil galardones.⁷¹¹

BNE5223 et Calanda L528, moins précis sur le déroulé des réjouissances, confirment l'importance de l'événement et l'allégresse qui l'accompagne :

El tercero mes se llama rabī'a al-awwal. A doze días d'este mes es la Pasqūa del nacimiento del annabī Muḥammad ṣallā 'alayhi wa-ṣallam. Es día de muy grande pasqūa y de mucha alegría porque la noche dozzena qu'es la noche de antes d'esta luna fue naciōo ell annabī Muḥammad ṣallā 'alayhi wa-ṣallam, noche de mucha claredad y bendición.⁷¹²

Enfin, les autres manuscrits aljamiados, plus laconiques, ne manquent pas de rappeler que la « Pascua del annabī » est l'une des quatre fêtes majeures de l'année et ils en donnent la date⁷¹³.

Aussi, étant donné que les thématiques-clichés qui se dévoilent dans notre *Almadḥa de alabança al annabī Muḥammad* correspondent exactement aux contenus développés dans les poèmes de type *mawlidīyyāt* et les sermons prononcés à l'occasion de la célébration du *Mawlid*, et étant donné que la production en aljamía fait plusieurs fois allusion à cette fête comme l'une des quatre fêtes du calendrier islamique, insistant sur sa dimension festive, il est tout à fait possible que ce deuxième poème du manuscrit d'Ágreda se destinât à être lu pour cette occasion.

⁷¹⁰ ATTOU, N., 2004, p.59 et pp.202-203.

⁷¹¹ BNE9067, ff.11r-v.

⁷¹² BNE5223, f.121r (Calanda L528, f.9v offre le même texte avec quelques leçons équipollentes).

⁷¹³ « El tercero [mes] se clama rabī'a al-awwal, a doze d'esta luna es la Pascua del annabī Muḥammad » (BNF774, f83r ; SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1982, p.175) ; « Las Pascuas del año son: [...] La segunda, a doze días de la luna de Rabi'u-l-āwwal y llámase Pascua del annabī Muḥammad ṣ'm. » (RAH-T19, ff.20r ; MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, N., 2004, p.303) ; « La tercera [luna] es rabī'u al-awwāl. A doze d'esta luna nació el Escogido Muḥammad ṣ'm, es Pascua de loar aḍa Allah y fazer aṣala sobr'el annabī Muḥammad ṣ'm y alegría y plazer por su venimiento y guiamiento a su alumma, Allah los esfuerce por su piadaḍ y misalicordia y nos ponga en su gloria con él. » (CSIC-J55, ff.63r-64r).

3. Tradition textuelle

De ce panégyrique dont le manuscrit d'Ágreda présente la version la plus longue, on connaît deux autres versions aljamiadas, toutes deux provenant du gisement d'Almonacid de la Sierra : les manuscrits CSIC-J9 et CSIC-J13.

CSIC-J9 (16r-v) est une version très partielle du poème, sans titre ni introduction. Elle recueille seulement les cinq premières strophes, ce qui lui donne l'air d'un interlude (musical ?) qui s'intercale entre les récits d'épisodes de la vie de Muḥammad, puisque le texte qui précède retrace la naissance et la généalogie du Prophète (ff.1r-15v) et celui qui suit raconte l'ascension de Muḥammad au ciel et sa mort (ff.16v-40v). Dans cette première unité thématique du manuscrit CSIC-J9 qui fait revivre la vie complète de Muḥammad, le court extrait de notre *almadḥa* consiste en une respiration au milieu, qui en séparant la narration en deux parties s'inspire peut-être de la configuration des sermons du vendredi qui se disaient en deux temps (ou deux sermons). Dans cette version du poème, le refrain du *zajal* est copié à chaque début de strophe, cependant comme les vers des quatrains ne sont pas délimités, on ne sait pas dans quelle mesure cela appuie l'hypothèse d'une performance chantée.

L'autre version est contenue dans **CSIC-J13**. Elle comporte la quasi-totalité des strophes présentes dans Esc.1880 mais sa composition est profondément remaniée : l'introduction puis les strophes §39-§69 occupent les feuillets 188r-192r (soit le 16^e cahier du manuscrit), puis entre les feuillets 244v-249r (soit le cahier n°22) on trouve les strophes §70-§80 suivies des strophes §1-§9, §11-§23 et §31-§34. Grâce à l'analyse codicologique et paléographique d'A. Montaner, on sait que les cahiers n°16 et 22 ont été copiés par le même copiste (la main A) et qu'à l'origine ces deux cahiers se suivaient⁷¹⁴ ; ce qui permet d'affirmer que contrairement à ce que l'état actuel du manuscrit augmenté par l'ajout – désordonné – de cahiers laisse penser, les deux séries de *Coplas del annabí Muḥammad* ne sont qu'un seul poème⁷¹⁵. Dans cette troisième version de l'*almadḥa*, la première et la seconde moitié du poème sont inversées, et 13 strophes sont supprimées (concrètement les strophes §81, §10, §24-30, §35-38). Ce remaniement en profondeur pose question à la fois sur son sens, mais aussi sur les processus de composition de ce poème aljamiado et sur les chemins de sa transmission.

⁷¹⁴ Voir MONTANER FRUTOS, A., 1988.

⁷¹⁵ Cf. FUENTE CORNEJO, T., 2000, qui développe l'hypothèse de deux poèmes distincts. À notre sens, il peine à l'étayer (p.26 puis pp.59-62), et se voit ensuite obligé de distordre l'ordre des folios dans son édition (après avoir copié quelques lignes du f.188r, il fait un bond – non expliqué – au f.246r et suivants et revient ensuite au f.188r. Voir p.243 et p.250).

Les informations qu'on retire de la **collation de ces trois versions** permettent de fournir quelques réponses. L'*almadħa* d'Esc.1880 et la version de CSIC-J9 commencent par la même succession de strophes, face à CSIC-J13 qui choisit un autre ordre ; mais du point de vue des variantes, CSIC-J9 occupe une position intermédiaire, le temps de ses cinq strophes :

Esc.1880	CSIC-J9	CSIC-J13
§1 fes	faç	fazed
§1 fesnos	façnos	fjinos
§2 y dad aḡçalām	y aḡçalām	e l'aḡçalām
§3 esos son	asín son	así son
§5 cunbre	cunbre	cubierta
§5 de leal alteza	de elteça	de la nob[leza]

Même s'il arrive au copiste de CSIC-J9 de présenter une innovation inédite :

§1 jus la seña	so la seña	jus la seña

Pour le reste du poème, où seuls Esc.1880 et CSIC-J13 demeurent, le copiste du manuscrit d'Almonacid donne au texte une coloration aragonaise un peu plus prononcée avec l'apparition de yods antihiatiques et du fait de certains choix lexicaux (parmi d'autres : *llegará* vs. *plegará*, §3 ; *despierto* vs. *espierto*, §72 ; *subió* vs. *puyó*, §75 ; etc.). Le copiste de CSIC-J13 est moins familier de l'arabe que celui d'Ágreda (ou plus avancé dans le processus d'assimilation des arabismes), aussi les mots d'origine arabe perdent les traces de gémination et de longueur vocalique lorsqu'ils ne souffrent pas de modifications plus importantes (ex. : *Nūḡ* vs. *Nūj*, §8 ; *Ibrāḡīm* vs. *Ibraḡīm*, §8 ; *Ḣulaymān* vs. *Ḣulymān* §59 ; *Šiṣ* vs. *Šiit*, §59 ; *Iḡḡāq* vs. *Iḡḡaq*, §60 ; *Yūša'* vs. *Yūšaḡ*, §60 ; etc.). La copie d'Almonacid est généralement de moins bonne facture que celle d'Ágreda car les erreurs de *tašdīd* s'y accumulent et car le copiste de CSIC-J13 introduit des modifications qui, en retouchant le texte, perturbent la métrique et les rimes :

Esc.1880	CSIC-J13 [commentaire]
§16 díxome ell uno : ve todavía	díxome ell unno d'ellos : ve todavía [ajout qui augmente l'hypermétrie du vers]
§20 un puño fartó a mil fanbrientos	un puñado de dátiles bastó a mil fanbrientos [ajout qui crée un vers hypermétrique]
§23 Alça la cabeça mi privado	Dirá Allah: « Alça la cabeça el mi privado » [ajout qui crée un vers hypermétrique dans strophe équilibrée]
§33 l'aṣṣiḡaba onrados	el aṣṣiḡaba onraḡa [en rétablissant l'accord grammatical, on perd la rime grados/onrados/alabados]
§34 Y 'Alī ell alabado tanbién	Y 'Alī ell alabado [suppression qui crée un vers hypométrique dans une strophe régulière, et on perd la rime alimām/'Uṡmān/tanbién]
§42 non podrían los coraḡones lonbrar todas las bendiciones ni contar las donaciones	no podrían todos los coraḡones lonprar los espendidoreros ni contar los sus venidodores. [réécriture qui fait perdre la rime consonnantique]

	<i>qu'on documente tout au long d'Esc.1880]</i>
§67 que fuese en toda cosa más onrado en mi poder que tú, Yā Muḥammad	que fuese en todo cosa en mi poder más onrado que tú ares Yyā Muḥammad. [réécriture qui déséquilibre la métrique]

Il arrive également au copiste de CSIC-J13 d'insérer des erreurs (faux-sens, non-sens...) :

§7 Cabdillo dell alumma preciosa éste es nuestro annabī Muḥammad	Cabdilo del aluma preciosa de esti nuestro anabī Muḥammad
§13 ture la guiación de Muḥammad	tira la guía de Muḥammad
§15 ay partida de la guía qu'averdadece su mesajería	en partida de la guía que verdad fue su mensajería
§19 soldó la luna después que fendió	Y él soldó la esbalda después la fendió
§72 si su ojo dormía en cualquiera sazón despierto todavía el su coraçõn	lo sus ojos no durmieron en cualquiera sazón espierto todavía su coraçõn

On conclut donc que l'*Almadḥa de alabança al annabī Muḥammad* du manuscrit d'Ágreda est, sur les trois versions dont on dispose, la plus ancienne car c'est elle qui est la plus rigoureuse sur le plan formel. Les *Coplas* de CSIC-J13 sont au contraire une copie plus tardive qui, en cherchant à améliorer le texte par endroit, l'a parfois dérégulé. De plus, les plusieurs erreurs repérées chez CSIC-J13 auraient été impossibles à corriger sans une copie conforme à l'original à portée de main ; on pense par exemple à l'erreur de lecture *luna* > *esbalda* (§19) ou à l'omission de la strophe §10 certainement due à un saut du même au même (le dernier vers de la strophe est très similaire à celui de la strophe précédente). Aussi, Esc.1880 est également le moins erroné d'un point de vue textuel, ce qui confirme son antécedence. Restent à comprendre les grandes disparités entre Esc.1880 et CSIC-J13 dans l'agencement des strophes.

4. Structure textuelle et processus de (re)composition

L'*Almadḥa* se structure en quatre temps : premièrement un portrait de Muḥammad comme Envoyé de Dieu (ses caractéristiques physiques et morales supérieures et les signes qui attestent de l'authenticité de sa mission : les signes exceptionnels qui entourent sa naissance et les miracles qui jalonnent son existence), deuxièmement, le rôle crucial de Muḥammad lors du Jugement Dernier (sa position de favori d'Allah et sa prière d'intercession (*ṣafā'a*) permettant aux fidèles musulmans qui n'auraient pas été irréprochables lors de leur vie terrestre de gagner le Paradis) ; troisièmement, la naissance de Muḥammad et sa qualité de Sceau des Prophètes ; et quatrièmement, la rencontre de Muḥammad et d'Allah (préparation de Muḥammad par les Anges, récit du *Mi'rāj* et révélation du Coran). En somme, le poème s'emploie à peindre un portrait de Muḥammad dans sa supériorité en faisant allusion aux miracles, à ses qualités exceptionnelles et à son contact privilégié avec les Anges et avec Dieu, qui permettent de le reconnaître comme Envoyé de Dieu. L'*Almadḥa* s'inscrit donc dans la narration, à l'exception des strophes §30-41 où le narrateur sort du récit et entre dans une structure de discours, de l'ordre de la prédication, en faisant intervenir les acteurs de l'énonciation.

L'adresse directe du narrateur au destinataire (et dans le cadre performatif du lecteur à voix haute au public) est un moment de tension dans le poème avec l'apparition d'un « je » très assumé qui, d'un point de vue rhétorique, fait preuve d'humilité publique avant de glisser vers le « vous » et le mode injonctif (à partir de la §36). Cet extrait est conçu comme sorte de passage de témoin entre un « je » qui sait ce qu'il faut faire (et qui le fait publiquement pour montrer l'exemple) et un « vous » – « *mis ermanos que soes presentes / asimesmo a los absentes* » – que le narrateur guide pour ne laisser personne dans l'ignorance ou la tourmente. Profitant de l'occasion de la célébration du Prophète, l'auteur du texte choisit donc d'insérer un semblant de sermon qui souligne l'importance de prier le Prophète pour le salut de l'âme, enjoignant à abandonner les distractions (*los esturmentes*, §36) pour se concentrer sur les paroles à prononcer.

Étant donnés certains points communs entre l'*Almadħa* et l'*Alħuṭba de Pascua de Ramaḍān* (même copiste, prologue similaire, extension quasi-identique), il est difficile de ne pas imaginer que l'*Almadħa* ait été utilisée à des fins prédicatives, quoique certainement dans une moindre mesure. En revanche, les *Coplas del annabī* du manuscrit CSIC-J13 s'inscrivent dans un tout autre contexte livresque où le sermon n'est pas représenté. Certainement peu sensible à ces digressions prédicatives qu'il a peut-être jugées hors-sujet, le copiste de CSIC-J13 s'est recentré sur le portrait de Muħammad et a éliminé l'essentiel de la deuxième partie sur le Jugement Dernier (suppression des strophes §24-30 qui décrivent la scène et suppression des strophes §35-38 qui constituent le moment de tension prédicative). Il a ensuite adopté une autre chronologie qui suivait la vie de Muħammad en laissant pour la fin la partie qui recensait les miracles puisqu'ils étaient apparus après le Voyage Nocturne.

T. Fuente Cornejo voyait dans le poème de louanges du Prophète la réunion de deux poèmes indépendants : le premier poème comprendrait les strophes §1-§35; la strophe §36 serait une strophe de transition; et le second poème se composerait des strophes §37-81 (ce qui, au passage, fait du premier poème de CSIC-J13 un texte acéphale, puisque ce dernier ne copie pas les strophes §37-38)⁷¹⁶. Pour justifier son hypothèse qui s'opposait aux avis de R. Kontzi et A. Montaner⁷¹⁷, il invoquait la présence redondante de « vers parénétiques » auxquels il attribuait la fonction de prologue introduisant l'éloge. La similitude entre les vers des strophes §1-2 et §38-39 est justement remarquée, cependant il nous semble que ce qu'a observé T. Fuente Cornejo, ce n'est pas la preuve de l'existence de deux poèmes indépendants mais plutôt la trace d'au moins deux sources arabes différentes qui ont été mobilisées pour écrire ce poème. Aussi, ce sont les sources originales qui étaient multiples, mais le poème aljamiado n'est qu'un. En effet, au-delà de ces ressemblances, rien dans Esc.1880 ni CSIC-J13 n'évoque un découpage en deux poèmes : pas de symbole

⁷¹⁶ Voir FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.59-62.

⁷¹⁷ KONTZI, R., 1974, vol.II, pp.678 sq.; MONTANER FRUTOS, A., 1988, p.122.

particulier, pas de frise, pas de changement de page, même la répartition de la copie de CSIC-J13 sur deux cahiers ne correspond pas à ce découpage, et CSIC-J13 qui clôture son poème par la *ḥamdala* le fait seulement à la toute fin. D'autre part, si l'on considère plus attentivement l'*Almadḥa* d'Esc.1880, on constate que les strophes §30-35 qui ailleurs pourraient être vues comme des strophes de conclusion sont ici mises à profit par le narrateur pour glisser vers la prédication, et que les strophes §37-41 (qui introduiraient le second poème) n'ont pas exactement la même teneur que les strophes §2-4. Contrairement aux strophes §2-4 qui sont un appel général du narrateur à prier et invoquer le Prophète, les strophes §37-41 sont construites comme une invitation à invoquer Muḥammad *dans le but précis* d'intégrer sa prière d'intercession (« *porque su rogaria alcancedes* », §37), prière qui vient juste d'être présentée⁷¹⁸. Par conséquent, il est possible que les strophes §36-37 constituent une transition entre les deux poèmes arabes originaux utilisés, mais le poète aljamiado, au moment de concevoir l'*Almadḥa de alabança al annabī Muḥammad*, a préféré écrire une œuvre plutôt que de juxtaposer deux traductions. Il s'est donc employé à réunir les matières dont il disposait en assignant de nouvelles fonctions à certains passages pour créer un objet cohérent (formules de modestie devenant support de prédication ou invitation à la prière devenue invitation à la prière pour entrer dans l'intercession de Muḥammad). La transition opérée de la sorte n'a probablement pas convaincu le copiste de CSIC-J13 qui, conservant un contenu riche et bien écrit en aljamía, l'a réagencé selon des canons qui lui semblaient plus adaptés à son goût littéraire (les formules de modestie à la fin) ou à son propos (poème de divertissement sans prédication). Dans ce cas, si la lecture se destinait à une célébration plus familiale qu'officielle, cela peut également expliquer que le copiste ait ramené à 65 strophes le poème, des proportions plus raisonnables si on compare avec le poème de louange pour Muḥammad de RAH-T18 (189v-193v) qui ne comporte « que » 40 strophes.

En conclusion, on peut dire que l'*Almadḥa* est un poème aljamiado qui tire son origine de poèmes arabes préexistants, mais sa dette est difficile à quantifier car il est évident que ce poème fut réécrit en s'adaptant à la langue et aux goûts du public. Ce poème était sans doute destiné à être lu, car on note la présence de procédés propres à la poésie des jongleurs également mis à profit dans les poèmes de louange du Prophète en arabe – comme l'exagération et l'interpellation (§14 et §42) –, malgré cela, le contexte de lecture reste incertain. Ce poème était probablement lu pour les fêtes du *mawlid*, mais on ne sait pas par qui et pour qui, ni avec quelle finalité : était-ce une pièce d'apparat, un chant de divertissement populaire voire même un sermon où le prédicateur profiterait de sa chaire pour rappeler les grandes lignes de la vie du Prophète⁷¹⁹.

⁷¹⁸ Voir strophes §22-29, particulièrement §23-24.

⁷¹⁹ Il est également envisageable que ces louanges muḥammadiennes aient servi de deuxième sermon de fin de Ramadan, car on sait qu'en al-Andalus et au Maghreb, les prédicateurs consacraient fréquemment ce deuxième sermon à des poèmes laudatifs du Prophète. JONES, L., 2012, p.73.

III. Galardón por la lectura de ciertas aḡuras [ff.29r-31v]

Ce texte rapporte les propos du Prophète au sujet des bienfaits de la lecture du Coran et de certains versets en particulier. La première partie (ff.29r-v) rapporte de façon impersonnelle différentes paroles de Muḡammad abordant le verset du Trône (*al-'arṣ*, II.163), la Sourate du Royaume (*al-Mulk*, LXVII) et la Sourate de la Vache (*al-baqara*, II) particulièrement dans ses derniers versets, qui permettent d'éloigner les démons.

La seconde partie (ff.30r-31v) est d'une nature un peu différente, même si le propos est similaire. Elle est introduite par un titre « *Capítulo de lo que viene en part de l'alfaḡila de la madre del Alqur'án* », et le narrateur (hétérodiégétique) annonce qu'il s'efface devant le récit qu'a fait Muḡammad d'une de ses conversations avec Allah (« *Fue recontado por l'annabī...* »). On entre alors dans un récit imbriqué, où Muḡammad assume les fonctions de narrateur (narrateur homodiégétique) : Muḡammad raconte à la première personne son entretien avec Allah, citant au style direct les questions qu'il lui a posées et les réponses qu'Allah lui a faites. Rhétoriquement, le processus est intéressant car cela permet de tenir les informations directement de la plus haute autorité. Faisant allusion à la nuit du *mi'rāḡ*, Muḡammad raconte comment le Coran lui fut révélé sur deux tables de bois (l'une pour la *Fātiha*, l'autre pour le Coran tout entier) où se signalaient trois lumières qui correspondaient aux sourates de *Yā'-Ḥīn* (XXXVI) et aux versets de *Ilāhukum* (II.163) et *Qul huwa Allahu aḡad^{un}* (CXII.1). Il passe en revue ensuite les bienfaits de chacun de ses extraits.

Ce texte s'inspire directement de la tradition, puisqu'on trouve des passages très similaires dans le recueil d'al-Buḡārī, par exemple⁷²⁰, quoique le texte aljamiado tende à envelopper de merveilleux des narrations qui dans les recueils de traditions en arabe sont plus terre-à-terre. La source de ce texte n'a malheureusement pas pu être identifiée, mais on en rencontre une version tout à fait semblable dans BNE5223 (ff.251v-253r). Bien que très proches, les deux versions n'entretiennent pas de lien de filiation directe d'abord car le manuscrit BNE5223 est très postérieur (il date de 1577), puis car d'un point de vue textuel BNE5223 présente un début omis chez Esc.1880.

On notera enfin que les extraits coraniques cités jouissaient d'une certaine faveur au sein de la production aljamiada et ont dû développer d'abondantes croyances chez les mudéjars au sujet de leur pouvoir

⁷²⁰ Cf. EL-BUḡĀRĪ, trad. O.Houdas et W.Marçais, vol.III, pp.528-529.

protecteur, car ce sont les mêmes versets qu'on retrouve dans la *Waṣīyya del annabī Muḥammad a 'Alī* dotés cette fois-là de nouveaux bienfaits⁷²¹.

IV. Dichos del annabī [ff. 32r-36v]⁷²²

En préambule de cette compilation de maximes courtes, l'auteur nous dit que « Estos son dichos del annabī 'alayhi iṣṣalām del libro de los mil dichos que son breves y de mucha sabencia y de mucho provecho » (f.32r). Ici, *dichos* n'est pas pris comme une traduction du terme « *ḥadīṭ* »⁷²³, bien au contraire, puisqu'on n'a aucun contexte narratif ni pour installer le moment où le Prophète aurait prononcé ces phrases ni pour planter un décor qui aboutisse à la maxime. *Dichos* doit plutôt être compris dans son sens espagnol de « proverbes », c'est-à-dire des formules exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, et donc comme une traduction de l'arabe *maṭal*. Quant à leur attribution au Prophète, qui leur construit une grande légitimité, elle provient certainement du fait qu'ils proviennent de hadiths.

Ces proverbes sont donc une liste de courtes phrases organisées non par thèmes mais selon leur composition syntaxique : d'abord les négations (qui débutent par « *no* », « *ni* » ou « *nunca* »), puis les défauts de bonnes actions (« *la tacha de...* »), la caractérisation des personnes (introduites par « *quien* » ou une structure équivalente dans des tournures telles que « *qui fera ceci, obtiendra cela* »), enfin des impératifs. Cette organisation selon des critères formels rappelle l'énumération des proverbes d'auteurs arabes du X^e siècle qui les rangeaient par ordre alphabétique⁷²⁴. Les thématiques abordées sont variées, du conseil de bonne pratique de l'islam à des considérations d'ordre général et impersonnel (par ex. : §12, §21). La valeur prédicative est faible car, hormis pour les dernières maximes, par leur forme impersonnelle et leur absence d'enrobage narratif, le contenu est dense et sec. Néanmoins, leur efficacité est indéniable pour exprimer une idée clairement et en peu de mots. Aussi, cette série d'apophtegmes a peut-être été un support de prédication où chaque proverbe est une petite unité qui constitue l'amorce d'un commentaire ou d'une discussion. Le manuscrit d'Ágreda présente en effet une mise en page qui délimite très nettement chaque proverbe (à la fin d'un proverbe on trouve un pied de mouche, et le copiste va à la ligne pour commencer le précepte suivant). Du reste, même dans le cadre d'une lecture personnelle, le lecteur qui lit le texte en entier de façon linéaire est tout aussi tenté de s'arrêter à chaque fin d'adage pour y réfléchir, projetant son propre commentaire intérieur.

⁷²¹ Cf. préceptes §117-122 de la *Waṣīyya*.

⁷²² Le texte a été édité par FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.323-326.

⁷²³ En aljamía, *ḥadīṭ* est rendu par *recontamiento*.

⁷²⁴ SELLHEIM, R., 1991, « Mathal », *E.I.*², vol.VI, p.813.

1. Identification de la source arabe : le *Kitāb aš-šihāb d'al-Quḍāʾī*

Les quelques paroles liminaires font allusion à la source d'où proviennent ces proverbes – le livre des mille proverbes –, sans que l'on sache s'il s'agit du titre du livre (et auquel cas on devrait écrire le *Livre des mille proverbes*) ou d'une simple description. Le hasard des lectures (et un peu d'entêtement) faisant bien les choses, nous avons découvert que nos *dichos del annabí* étaient quasiment tous issus du *Kitāb aš-šihāb* de Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Salāma b. Ġa'far b. 'Alī. b. Ḥakmūn al-Quḍāʾī, l'Égyptien ou le Šāfi'ite selon les sources, mort en 1062⁷²⁵. Un ouvrage qui, si l'on en juge par le nombre de copies en écriture maghrébine du XV^e siècle qu'abritent les bibliothèques, dut jouir d'une certaine popularité en Occident musulman à la fin du Moyen Âge⁷²⁶.

L'identification a été possible grâce au manuscrit CSIC-J29⁷²⁷, qui offre une copie de l'ouvrage en version bilingue arabe-aljamía ; nous avons alors constaté que la totalité des proverbes recueillis dans le manuscrit d'Ágreda étaient présents dans ce recueil de proverbes arabes. Bien que l'éditeur du manuscrit CSIC-J29 ne dise pas quel est le nom du traité qu'il édite ni s'il a été copié intégralement (on sait cependant qu'il manque les ff.40-49, puisque la foliation originale à l'encre s'interrompt), notre examen du cartouche initial contenant le nom du livre « *kitāb aš-šihāb* », notre lecture du prologue ainsi que du colophon⁷²⁸ nous ont conduit à identifier nommément l'origine de notre petit recueil de proverbes.

Comme le confesse l'introduction du *Kitāb aš-Šihāb*⁷²⁹, il s'agit d'un recueil de proverbes – environ mille deux cents – collectés dans les différentes traditions attribuées au Prophète. Les proverbes sont ensuite

⁷²⁵ À ne pas confondre avec le *Kitāb aš-šihāb* de Abū Aḥmad Ġa'far b. 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Saydabūna al-Ḥuza'ī al-Andalusī (1129-1226), qui recueille une série de visions (voir BENARFA, Abdelillah, « Abu Ahmad Ja'far Ibn Saydabun et son ouvrage retrouvé *Kitāb ash-Shihāb* », dans GONZÁLEZ COSTA, Ámina ; LÓPEZ ANGUITA, Gracia (eds.), *Historia del sufismo en al-Andalus. Maestros sufíes de al-Andalus y el Magreb*, Almuzara, 2009, pp.101-117).

C. Brockelmann indique qu'on trouve cet ouvrage sous les titres suivants: *Kitāb aš-šuhabāt fi-l-mawā'iz* (ḥukm al-waṣāyā) wa-l-ādāb min ḥadīṭ rasūl Allāh ṣ'lm an-nabawīya ou *Šihāb al-aḥbār fi-l-ḥadīṭ al-marwīya* 'ani ir-rasūl al-muḥtār ou *Ġawāhir al-kalim as-saniya wabadā'ī* al-ḥikam an-nabawīya (BROCKELMANN, C., 1937-1943, Supplément vol.1, pp.584-585).

⁷²⁶ Nous n'avons pas mené une analyse heuristique exhaustive, signalons néanmoins à titre d'exemple que la bibliothèque de l'Escorial détient au moins quatre copies en écriture maghrébine du *Šihāb* : les mss. 722 et 767 (sans date), le ms. 1386 (daté de 900H/1495 ap.J.-C.), le ms. 1487 (daté de 838H/1434-1435 ap.J.-C.) ; la Bibliothèque Nationale d'Espagne de son côté détient au moins trois copies en écriture maghrébine : BNE 4946, BNE 4947 (daté de 903H/1498 ap.J.-C.) et BNE 5146 (où le *šihāb* est accompagné d'un commentaire d'une quarantaine de feuillets, signé de 899H/1494 ap.J.-C.).

⁷²⁷ Édité par ZAKARIA AHMED, A., 1996, [thèse inédite].

⁷²⁸ Omis par l'éditeur, on ne sait pas pourquoi. Le prologue dit ceci : « حَدَّثَنَا أَبُو عَبْدِ اللَّهِ بْنُ سَلَمَةَ بْنُ جَعْفَرٍ أَبُو عَلِيٍّ الْفَضَائِيُّ » (f.3v) et le colophon : « تمت الكتاب الشهاب بحمد الله... » (f.134r).

⁷²⁹ Dans sa version aljamiada, l'introduction est la suivante : « Yo é aplicado en mi libro éste de lo que oí, de lo que contaba el mensajero de Allah – haga salutación Allah sobrel – y salvé mil palabras en castigos y costumbres y pedricaciones (في الوصايا والآداب والمواعظ والأمثال) y retiraréis que son salvos de encargo su declarança y aluente de

regroupés selon le premier mot qui les compose, ce qui confirme notre impression de départ d'un rangement obéissant davantage à la syntaxe qu'à la thématique.

2. Tradition textuelle en aljamía

Le *kitāb aš-Šihāb* a reçu un accueil plutôt favorable chez les mudéjars (et les morisques), ce qui se traduit par l'existence d'au moins deux versions en aljamía.

CSIC-J29 offre de cet ouvrage une version bilingue arabe-aljamía qui occupe l'intégralité du volume manuscrit. La traduction se fait à l'interligne, mot-à-mot ou presque, pour coller le plus possible à la version originale. C'est le texte arabe qui a d'abord été copié, et la traduction aljamiada fut ajoutée ensuite (occasionnant parfois de petits problèmes de mise en page, car la traduction occupe plus de place que l'original). La copie est plutôt soignée, et le manuscrit fut folioté au moment de sa copie, ce qui permet de repérer qu'un cahier a été égaré au moment de la reliure, le feuillet 39 étant immédiatement suivi du feuillet 50. Le colophon du traité ne fournit aucune donnée sur les conditions de réalisation de la copie (ni date, ni lieu, ni nom de copiste). Ce colophon est suivi de quelques pages blanches ; et la toute dernière page du manuscrit indique à l'encre en alphabet latin cette fois que « *en el año de 1597⁷³⁰ se içó la presente canción* » (f.138v). Cette indication ne correspondant pas au contenu de l'ouvrage, et le feuillet sur laquelle elle est inscrite n'étant pas numéroté à l'encre contrairement aux feuillets comportant le recueil d'al-Quḍā'ī, on ne sait pas dans quelle mesure cette mention peut être utilisée pour dater le manuscrit. 1597 peut probablement être considéré comme un *terminus ante quem*.

Le manuscrit **BNE5354** offre une version du recueil d'al-Quḍā'ī exclusivement en aljamía. La copie est soignée et réalisée par une seule main. Aucune indication (date, lieu, nom de copiste) ne vient nous aiguiller quant aux circonstances de la copie. En revanche, le papier est un papier très fin, aux vergeures et pontuseaux très nets et distincts plutôt caractéristiques du XVI^e siècle étant donnée sa finesse. D'autre part, il contient un motif de filigrane de croix latine dans un écu avec les lettres majuscules AI, traversé au centre par un pontuseau qui confirmerait une datation de la seconde moitié du XVI^e siècle⁷³¹.

enpremia su glosa y se esparten con l'ayuda de paladinançā de los paladinos, y su conocer con la guía de la profecía por el cunplimiento de los cunplidos. Y puse las siguientes que se siguen las unas depués de las otras narradas [...] según el acercamiento de los vierbos porque se acerca ad aprenderlo y sea lieve el retenerlo. » (CSIC-J29, ff.4v-5v [selon nouvelle foliation correcte au crayon à papier]).

⁷³⁰ Et non 1591 comme indiqué dans l'édition (cf. ZAKARIA AHMED, A., 1996, p.4).

⁷³¹ Le catalogue de Piccard présente un filigrane très ressemblant, datant de 1576 et appartenant à un moulin de Genève (filigrane n°125949).

Après lecture et comparaison des différentes versions aljamiadas des proverbes du recueil d'al-Quḍā'ī, on remarque que l'auteur de la traduction aljamiada du manuscrit CSIC-J29 a commis plusieurs contresens (ou non-sens). Dans l'introduction, par exemple, après avoir expliqué avoir mis les proverbes les uns à la suite des autres, al-Quḍā'ī dit : « [على حسب تقارب الألفاظ] » ce qui est rendu par un obscur « *tiradas los acostamientos abiertas puertas [sobre según el acercamiento de los vierbos]* »⁷³² quand la traduction correcte serait « *suprimiendo las cadenas de transmisión y dividiendo[los] en capítulos [según la proximidad de las palabras/articulaciones]* ». Deux mots-clés, pourtant assez simples et assez courants, n'ont pas été compris : le pluriel de *isnād* 'chaîne de transmission' et le pluriel de *bāb* dont le sens premier est 'porte' mais qui ici désigne un 'chapitre'. Or il est intéressant de constater qu'on retrouve cette même formulation erronée (et, disons-le, incompréhensible) chez BNE5354⁷³³. En passant en revue les préceptes communs à la fois à CSIC-J29, BNE5354 et à Esc.1880, on se rend compte que les trois versions sont semblables car la traduction de phrases courtes posait peu de problèmes et donnait peu d'occasions d'innover littérairement ; néanmoins, à plusieurs reprises, le manuscrit d'Ágreda se démarque face aux deux autres versions, CSIC-J29 et BNE5354, qui confirment de fait leur étroit lien de parenté. Quelques exemples⁷³⁴ :

Esc.1880	CSIC-J29	BNE5354
§31-32: La tacha del departir es el mentir. La tacha del saber es ell olvido.	La tacha del saber es la olvidança y la tacha de la razón (حَدِيث) es el mentir	La tacha del saber es el olvido y la tacha de la razón es la mentira
§39: El de buena ventura es el que se castiga en cabeça axena.	El venturoso (سَعِيد) es el que toma castigo en otri (بَغِيرِد).	
§40: El de mala ventura es el que lo prende en el vientre de su madre	Y el lazrado es el que es lazrado en el vientre de su madre	
§41: L'aljumu'a es alhije de los pobres	El día del aljumu'a es alhajj de los pobres.	El día del aljumu'a es alhaj de los pobres.
§42: El <i>fi ṣabīl Illahi</i> de las mujeres es fazer buena maridança a su marido.	Y el esfuerço (وَجْهَاد) de la mujer es fazer buen servicio a su marido.	Y el aljihād de la mujer es fazer buen servicio a su marido.
§43: El que muere algaribo muere perdonado	La muerte del solo (الْغَرِيب) es como si muriese en la guerra (شَهَادَة)	La muerte del solo es como si muriese en guerra.
§53: Quien irá a comer vianda que no será llamado a ella, entra ladrón y salle avergonçado.	Quien viene a comer (إِلَى طَعَام) que no lo y claman a él, pues ya (فَقْد) dentro en ladrón y salle afrentado.	Quien viene a comer que no lo claman a él, pues ya dentro en ladrón y sale afrentado
§57: Vesita tardío, crecerás en amorío	Ved (أُزِر) a la tarde (غَيَّا) los parientes,	Vesita a la tarde a los parientes, y creceréis en amor

⁷³² CSIC-J29, f.6r.

⁷³³ « quitadas los acostamientos abiertas puertas [sobre según el acostamiento de los verbos] » BNE5354, f.3r.

⁷³⁴ Pour ne pas alourdir ce tableau, on ne recopie pas le texte arabe qui figure dans CSIC-J29. On se contente d'indiquer les mots ou les passages qui permettent de déterminer s'il y a ou non erreur de traduction lors des divergences dans les versions aljamiadas ; et pour le reste, on se permet de renvoyer à la thèse de Ahmed Zakaria Ahmed ou directement au manuscrit CSIC-J29.

	y creceréis en amor.	
§58: Medid vuestras viandas, porná Allah bendición en ellas.	Mesuraḍ vuestro pan (طَعَامُكُمْ) y aprovechar-os-á en ello.	
§59: Seyed en el mundo huéspedes.	Seed en el mundo señores (Ø) o güéspedes (اضْيَافًا).	Seed en el mundo señores.
§62: Cenad siquiere con una puñada de atamares, qu'el dexar la cena es enveyesimiento.	Ḍales a cenar, aunque sea con un puñado de dátiles (يَكُفُّ مِنْ خَشْفٍ [litt. un puñado de algo de poco valor]), que el dexar la cena es vejedaḍ.	Ḍadles a cenar, aunque no sea sino con un puñado de dátiles, que el desar la cena es vejedaḍ.

À partir de cette petite sélection de proverbes comparés, on conclut que Esc.1880 ne s'est pas basé sur la seule version aljamiada offerte dans CSIC-J29 et BNE5354, car en plusieurs endroits (par exemple, proverbes §57-59), les variantes de traduction s'expliquent aisément si l'on part du texte arabe, mais elles auraient été difficiles à envisager si l'on ne disposait que d'une version aljamiada.

Malgré le caractère très sélectif de la version d'Esc.1880, les proverbes en commun sont suffisamment nombreux pour conclure sur le fait que Esc.1880 et CSIC-J29 sont deux traductions distinctes d'une même œuvre originale, le *Kitāb aš-Šihāb*.

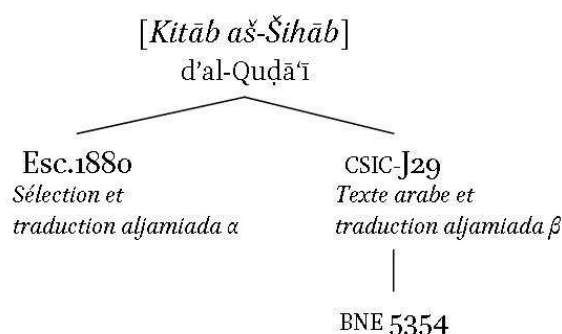


Figure 13 : Transmission des *Dichos del annabī*

3. Sur la signification de cette sélection de proverbes

Quelle qu'ait été la source manuscrite manipulée par le copiste d'Ágreda, il apparaît assez clairement que ce dernier a opéré un choix drastique en sélectionnant pour ses *Dichos del annabī* seulement une soixantaine de maximes. De plus, ce choix est le résultat d'une sélection « intelligente » en ce sens que l'auteur n'a pas fait de choix mécanique (comme copier un seul chapitre, et le faire de bout en bout) mais a picoré tout au long de l'ouvrage ce qui l'intéressait. Preuve supplémentaire, si l'on en croit le format du recueil de CSIC-J29, ce butinage ne s'est pas effectué de façon linéaire puisqu'il commence par la seconde moitié de l'ouvrage avant de finir par la première moitié⁷³⁵. Aussi, à moins que le manuscrit qui ait servi de support à la copie ait

⁷³⁵ Pour les maximes que nous avons localisées, on donne leur localisation dans CSIC-J29 [selon la foliation au crayon à papier] pour se rendre compte de ce « picorage » : §1-4 et §6 au f.74v ; §5 et 7 au f.75v ; §8-9 au f.79r ; §10 aux ff.79r-v ;

été endommagé ou relié en désordre, on peut considérer que le copiste a un impact très fort sur la conception de ce petit recueil.

Du fait de cette sélection intelligente, la question du sens se pose inévitablement. Pour le moment, malheureusement, on ne peut que formuler des hypothèses. Les proverbes choisis ne sont pas reliés par une thématique fil-rouge. Leur orientation morale (chercher l'humilité et la connaissance) constitue la dominante, et s'y associent des proverbes encourageant les comportements sociaux qui favorisent les bonnes relations. Cependant, dans le recueil d'al-Qudā'ī d'autres proverbes traitaient également de ces questions, et ils n'ont pas été sélectionnés. Il faut sans doute accepter l'idée que certains proverbes « parlaient » davantage au copiste/auteur que d'autres, et que la subjectivité littéraire et didactique est certainement l'une des clés.

Enfin, en constatant à la lecture du *Kitāb aš-šihāb* dans sa version de CSIC-J29, que certains proverbes avaient été intégrés pour ainsi dire tels quels dans l'*Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān*⁷³⁶, le sens de la compilation n'est peut-être pas à chercher en soi mais au regard de l'utilisation projetée. Les recherches sur les proverbes arabes ont évoqué les liens qu'ils entretenaient avec la littérature didactique⁷³⁷, par conséquent cette petite liste de proverbes si bien écrits et bien délimités constituait peut-être un support de prédication non-rédigé (contrairement à l'*Alḥuṭba*) qui mettait à profit ces petites unités sapientielles si efficaces pour développer l'enseignement. Une piste qu'il nous faudra explorer dans des recherches à venir, car elle promet de nous renseigner sur les ressources pédagogiques mobilisées par les mudéjars ainsi que sur la pratique concrète de la prédication.

§11-13 au f.80v ; §14-15 au f.81r ; §16 aux ff.81r-v ; §17-20 au f.81v ; §21-22 au f.82r ; §23 au f.82v ; §24 au f.83r ; §25 au f.83v ; §26 au f.84r ; §27 aux ff.85r-v ; §28 au f.88v ; §29 au f.89r ; §30-38 aux ff.10r-v ; §39-43 au f.11r ; §44 au f.13v ; §46 au f.29r ; §47-49 au f.31r ; §53 au f.49r ; §54 au f.51v ; §55-57 au f.58v ; §58 au f.64r ; §59-61 au f.68v ; §62 au f.69r ; §63 au f.69v.

⁷³⁶ Voir *Alḥuṭba* §35.

⁷³⁷ Voir par exemple KASSIS, R. A., 1999, p.262).

v. Alabança ada Allah [ff. 36v-38v]⁷³⁸

Ce texte entreprend de faire l'éloge d'Allah. Comme du propre aveu de l'auteur, il n'y a de langue qui approche sa grandeur (« *No ay lengua que senblance su grandeza* », §4), ce dernier construit ce portrait élogieux en traduisant et assemblant les plus beaux noms de Dieu et ses attributs divins. L'influence de l'arabe (si ce n'est d'un original arabe) est donc palpable tout au long du poème, on le devine sous-jacent à tel point qu'on pourrait presque reconstruire une version arabe tant ces louanges sont élaborées comme une juxtaposition de traductions. La déclaration de préambule qui annonçait la traduction n'en est donc que plus crédible.

Contrairement aux compositions poétiques précédentes, la structure de celle-ci est plus approximative : les 24 vers oscillent constamment entre 9 et 16 pieds, et la rime de type AABB n'est pas régulière⁷³⁹. D'autre part, la fin des vers n'est pas signalée dans la copie : le texte est copié de façon linéaire. Cette organisation tranche d'ailleurs tellement avec la mise en page des textes poétiques précédents (qui sont copiés par le même scribe), qu'on en finit par se demander si ces louanges étaient véritablement conçues comme un poème ou s'il ne s'agirait pas plutôt d'un texte en prose destiné à être scandé ou lu comme une litanie. Cela expliquerait une certaine recherche stylistique qui aboutit à des segments plus ou moins calibrés et à des jeux de rimes finales et internes (voir §5 par exemple), mais également l'irrégularité de la métrique et de la rime ainsi que l'absence de symboles graphiques pour délimiter les vers. On serait alors devant un texte qui se construit comme un *tasbiḥ* où le rythme n'est pas créé par une forme versifiée stricte mais repose sur un équilibre entre des répétitions (dans le cadre des *tasbiḥ-s*, « *subḥāna* » par exemple), l'accumulation de noms de Dieu et les ressemblances phonétiques. On signalera d'ailleurs que dans l'introduction de ce texte, aucune référence à la poésie ou à une « mise en forme plaisante » n'est faite, contrairement à ce qui est dit dans les préambules précédents.

1. Tradition textuelle et transmission orale ?

Le **manuscrit RAH-T7** (ff.1v-2v) offre également cette pièce, mais dans une version plus brève (16 derniers vers) et à peine améliorée. On constate une correction pour rétablir le mètre et la rime à la strophe §3 puisque « *El fablante, sin estormentes / Muy alto ordenador sin pensamientos* » d'Esc. 1880 devient « *El senblante sin tremecimiento / Alto ordenador sin pensamiento* » dans RAH-T7. Cependant RAH-T7 est confus

⁷³⁸ Ces Louanges ont été éditées par KONTZI, R., 1974, vol.II, pp.766-767 et par FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.281-283.

⁷³⁹ Dans notre édition, les groupements en quatrains tiennent de la fidélité à la tradition instaurée par les éditions antérieures et de la facilité que cela permet pour se référer au texte, en attendant de trouver une présentation plus satisfaisante.

dans son adresse à Dieu, oscillant entre la 2^e personne (interpellation directe) et la 3^e (référence à un tiers), ce qu'Esc.1880 ne faisait pas. La copie du manuscrit d'Ágreda semble finalement meilleure car elle ne présente pas d'incohérence grammaticale ni syntaxique et est complète (adresse à Allah au début, et invocation de sa bienveillance à la fin).

Malgré tout, les fortes ressemblances de RAH-T7 et d'Esc.1880 permettent de conclure à une parenté proche. RAH-T7, parce que c'est une version tronquée, n'est vraisemblablement pas la source d'Esc.1880 ; le contraire en revanche est envisageable. Pourtant, la présence de la leçon divergente *fablante/senblante* est difficilement imputable à une erreur de lecture, et de façon générale les graphies employées par RAH-T7 ne reproduisent pas celles d'Esc. 1880 (divergences dans l'emploi des voyelles longues/courtes, dans la séparation des mots). Il est donc difficile d'établir un lien direct entre Esc.1880 et RAH-T7, où RAH-T7 copierait directement sur Esc.1880. La copie de RAH-T7 s'est donc peut-être fondée sur une version intermédiaire. Étant donnée la leçon variante *fablante/senblante* qui ressemble davantage à une erreur d'audition, il faut peut-être envisager un canal de transmission oral. Le travail des copistes sous la dictée est un phénomène rarement documenté⁷⁴⁰, en revanche, le copiste de RAH-T7 a pu entendre cette litanie de louange lors d'une célébration quelconque, l'apprendre comme on apprend une chanson, et la mettre par écrit par la suite ; de là l'erreur d'audition et les divergences orthographiques.

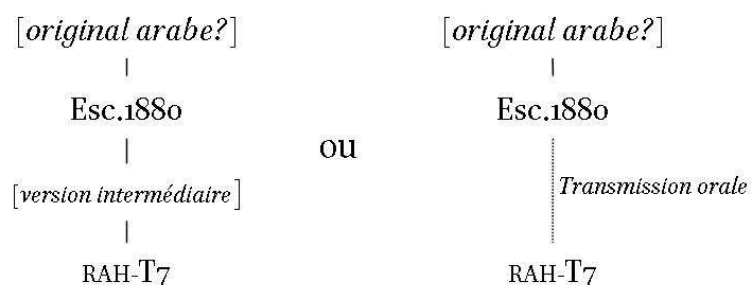


Figure 14 : Hypothèses de transmission de l'*Alabança ada Allah*

⁷⁴⁰ La plupart des erreurs dites d'audition et laissant penser à un travail sous la dictée (cf. BOUZINEB, H., 1987a), sont imputables à la « dictée intérieure » à laquelle se soumet le copiste entre le moment où il lit sur l'original ce qu'il doit copier et le moment où il se récite ce qu'il vient de lire pour le transcrire (Voir ÉCOLE DES CHARTES, 2001-2002, vol.3, p.36).

VI. Invocación de los profetas [ff. 39r-42r]⁷⁴¹

L'invocation des prophètes est une composition poétique, construite en quatrains de vers longs (en moyenne 12 vers, oscillant entre 10 et 14 pieds) à rime consonnantique unique (AAAA), avec un refrain repris entre chaque strophe. Le refrain est une invocation directe à Allah au vocatif (« *Yā arḥama arrāḥimīna* » i.e. « Ô le plus Miséricordieux des Miséricordieux »). Dans les strophes, le narrateur poursuit son invocation pour solliciter de Dieu son pardon, et pour donner plus de poids à sa requête, il convoque un à un les prophètes islamiques, rappelant les grâces dont ils ont bénéficié pour essayer d'obtenir de même, car selon la Tradition, chaque prophète a eu une invocation exaucée⁷⁴².

Cette invocation (*du'ā'*) passant par le biais des prophètes pour obtenir le pardon divin n'est pas sans rappeler d'autres invocations comme celles contenues dans les sermons pour demander la pluie d'Ibn Nubāta⁷⁴³. Celle-ci cependant est beaucoup plus courte, ce qui la rend plus facilement mémorisable (pour la réciter ou la chanter ?), et est plus didactique car chaque strophe présente un prophète et ses attributs.

À notre connaissance, seul le manuscrit d'Ágreda offre la version de ce poème. On n'a pas trouvé non plus d'éventuels précédents en arabe.

VII. Deux du'ā'-s louant Allah, en arabe [f.42r]

Dans une autre main, peu élégante, et semblant profiter de l'espace blanc qui restait en bas du f.42r, se tient une courte note en arabe, entièrement vocalisée. Ces quelques lignes sont une énumération des qualités d'Allah déclarant sa supériorité et son unicité (*lā ilah illa Llah* et *ašhadu an lā ilah illa Llah*), divisées en deux temps comme le signale le symbole de ponctuation en milieu de quatrième ligne.

Ce court passage ne comporte ni titre ni indication d'aucune espèce pour l'identifier. Il ne s'agit ni d'un extrait coranique, ni de la profession de foi (*šahāda*) même s'il en emprunte certains termes. L'absence totale de mention de l'Envoyé de Dieu interpelle, et nous incite à interpréter ce court texte comme un *dīkr*, c'est-à-dire une invocation-remémoration de Dieu ou un *wird*, c'est-à-dire une litanie récitée sous le contrôle d'un guide spirituel. Particulièrement en vogue chez les soufis, cette pratique s'appuie sur la répétition, seul ou en groupe, du nom d'Allah ou d'une formule plus ou moins développée le désignant.

⁷⁴¹ Cette invocation a été éditée par MÜLLER, M.J., 1860, pp.238-242 puis par KONTZI, R., 1974, vol.II, pp.768-771 et par FUENTE CORNEJO, T., 2000, pp.311-315.

⁷⁴² AL-BUḤĀRĪ, Kitāb ad-da'awāt (n°78) [Livres des invocations, n°80], chap.1.

⁷⁴³ Voir les sermons 50 et 53 d'Ibn Nubāta pour appeler la pluie, édition et traduction par ATTOU, N., 2004, p.160 et p.169.

Le premier segment de notre courte note en arabe⁷⁴⁴ correspond d'ailleurs à la première partie de la profession de foi – *tahlīl* dans les sources arabes – dont la tradition rapporte les bienfaits⁷⁴⁵, à laquelle a été intégrée la phrase « يُحْيِي وَ يُمِيتُ بِيَدِهِ الْخَيْرُ » (i.e. Il fait vivre et fait mourir de sa main. L'Excellent) qui désigne les attributs d'Allah.

Le second segment débute de façon similaire et complète le *tahlīl* par l'énumération de quelques beaux noms de Dieu insistant sur son unicité et l'absence de compagne et de descendance. Or les noms de Dieu étaient particulièrement mis à profit dans les pratiques du *dīkr*⁷⁴⁶. On trouve trace de cette invocation-remémoration dans le recueil de ḥadīṭ de al-Tirmidī⁷⁴⁷.

À force de consulter les manuels de dévotion en aljamía, on a trouvé dans BNE5223 (f.144v), ces deux mêmes invocations suivies de trois autres. Selon l'auteur de ce manuel, il s'agit d'invocations à lire régulièrement durant les dix premiers jours du mois de *dū-l-ḥijja*⁷⁴⁸, c'est-à-dire durant les jours qui précèdent la Fête du Sacrifice ou Grande Fête (*al-ʿīd al-aḍḥā* ou *al-ʿīd al-kabīr*), marquée par le sacrifice d'un animal, qui débute le 10 du mois du Pèlerinage et se déroule sur quatre jours.

Dans BNE5223 (comme chez al-Buḥārī et al-Tirmidī), ces invocations sont désignées sous le nom de *du'ā'*, c'est donc le nom que l'on a retenu pour baptiser nos deux courtes invocations.

⁷⁴⁴ (f.42r) « لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ لَهُ الْمُلْكُ وَلَهُ الْحَمْدُ يُحْيِي وَ يُمِيتُ بِيَدِهِ الْخَيْرُ وَ هُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ».

⁷⁴⁵ AL-BUḤĀRĪ, *kitāb ad-da'awāt* (n°78) [*Livre des invocations*, n°80], chap.64. Réciter cette formule équivaut à affranchir 10 esclaves, permet de gagner 100 bonnes actions et d'en effacer 100 mauvaises, et protège du démon toute la journée durant.

⁷⁴⁶ GEOFFROY, Éric, 2007, « Dhikr », dans *Dict.Coran*, p.214.

⁷⁴⁷ AL-TIRMIDĪ, *Kitāb ad-da'awāt* (n°49), chap.63, ḥadīṭ 3473. Réciter cette formule permettait d'inscrire quarante millions de bonnes actions à son actif.

⁷⁴⁸ « El dozzeno mes se llama dū al-ḥijja y esta que se sigue es tu alfaḍila. En estos diez días se acostunbran leír cada día estas cinco adu'as que son de muy grande walardón » (f.144v).

VIII. Sueño de un ṣāliḥ de Ṭúneç [ff.42v-46v]⁷⁴⁹

Le *Sueño de un ṣāliḥ de Ṭúneç* est un petit conte qui rapporte le rêve d'un homme où celui-ci s'entretenait avec l'ange Gabriel (*Jibrīl*) puis le Prophète Muḥammad. Le dialogue entre le dormeur et Gabriel puis entre le dormeur et Muḥammad aborde plusieurs thématiques. Après quelques considérations sur la supériorité du Prophète (il ne peut être décrit, cause de la création) et sur l'importance de faire le bien (franchise, justice, respect et humilité), s'ouvrent la description du Jour du Jugement et celle des sept tentes qui se trouvent sur les lieux de l'entretien. Muḥammad intègre ensuite cette discussion rêvée à la Révélation pour que ceux qui l'entendent y croient, et il octroie un pouvoir protecteur d'amulette aux futures copies écrites du songe. Finalement, le dormeur se réveille et trouve dans sa main la datte que lui avait donnée Muḥammad dans le rêve, datte magique qui lui permet de se souvenir avec exactitude de sa conversation rêvée, afin de la faire connaître autour de lui.

1. Autour du terme ṣāliḥ et des sources du texte

De l'homme sage issu de la ville de Tunis, mentionné en introduction, il n'est en fait jamais question. La personnalité du personnage comme son origine géographique n'ont aucun impact sur l'histoire, il aurait pu venir de tout autre ville, le récit n'en aurait pas été changé d'un iota. Cette précision nous semble plutôt la réminiscence d'une chaîne de transmission (*isnād*) ou l'allusion à la source d'où est tiré ce récit⁷⁵⁰. Si l'on s'arrête en effet quelques instants sur le terme « ṣāliḥ » on découvre qu'il désigne des transmetteurs de *ḥadīṭ*-s indûment attribués au Prophète⁷⁵¹. Comme ces transmetteurs étaient généralement des hommes droits et extrêmement pieux observant des pratiques religieuses variées souvent surrogatoires, leurs traditions étaient transmises malgré tout, particulièrement si leur contenu était édifiant, et à condition qu'elles ne nuisent pas aux croyances et aux pratiques de la communauté. Les traditions qualifiées de *ṣāliḥ* ont ainsi été collectées dans les recueils, ce qui permettait également de les comparer avec les *ḥadīṭ*-s authentiques (*ṣaḥīḥ*)⁷⁵².

Les caractéristiques des « traditions *ṣāliḥ* » sont perceptibles dans notre récit, car bien que celui-ci s'appuie sur de véritables extraits de la tradition (concernant les valeurs morales, par exemple), il développe

⁷⁴⁹ Ce texte a été transcrit par KONTZI, R., 1974, vol.II, pp.772-776.

La version du texte du manuscrit CSIC-J55 a été éditée ARCE SANJUÁN, B., 2003 (la transcription contient cependant des coquilles).

⁷⁵⁰ L'une des versions de ce conte (BNE6016) donne son nom, en caractères latins: Abdurrahmen Ybnu Guecir (probablement 'Abd ar-Raḥmān b. Wāzīr). Cela n'a malheureusement pas été d'une grande aide pour l'identification.

⁷⁵¹ JUYNBOLL, G.H.A., 1995, « ṣāliḥ », dans *E.I.*², vol. VIII, p.1017.

⁷⁵² JUYNBOLL, G.H.A., 1995, « ṣāliḥ », dans *E.I.*², vol. VIII, p.1017.

également des représentations peu communes sinon inédites. Le récit du Jugement Dernier qui est proposé, par exemple, ne coïncide avec aucune des représentations traditionnelles de ce moment-clé. Selon notre texte, le jour du Jugement Dernier, l'humanité se divisera en dix groupes (« *partida* ») selon sa condition – rois, pèlerins, guerriers, esclaves, noirs, mauvais, profanes, étrangers, juges, lecteurs du Coran – et chaque groupe sera placé sous la protection d'une figure tutélaire choisie parmi les personnalités des débuts de l'islam. Cette vision du Jugement Dernier rompt avec sa finalité qui est d'engendrer la crainte du face-à-face avec Dieu pour rendre compte de ses actes, pour que les croyants soient poussés à agir bien ici-bas. Les descriptions de ce moment fatidique sont donc marquées par la solitude et une certaine tension du fait de l'issue incertaine ; et c'est d'ailleurs pour combattre cette solitude et cette incertitude angoissante que les croyants cultivent le culte de Muḥammad pour intégrer sa prière d'intercession, car de cette façon, ils ne seront plus seuls face à leurs péchés et face à Dieu⁷⁵³. Dans notre conte en revanche, le climat n'est pas au catastrophisme et à la terreur, loin de là. Sans qu'on sache exactement quel sera le rôle des figures tutélaires, s'ils seront des guides de leur groupe ou si leur action protectrice sera plus importante, la présence de ces personnages charismatiques est finalement assez rassurante et Muḥammad ne fait qu'une brève allusion à sa prière d'intercession⁷⁵⁴.

L'autre détail intéressant, preuve d'une origine plus populaire que savante de ce texte, est l'apparition de la magie. Cette magie est inoffensive (magie blanche), mais sa présence contraste avec l'image du Prophète comme « simple » humain que cherchent à véhiculer les recueils de traditions authentiques. Dans notre *Sueño*, Muḥammad confère toute une série de pouvoirs aux copies écrites du songe (il protège en chemin, guérit la tristesse, apporte la prospérité marchande et guérit les maladies), avant de faire transmigrer une datte magique du monde des rêves au monde réel.

2. Tradition textuelle aljamiada

Malgré les excentricités qu'on vient de signaler, ce conte reçut un excellent accueil chez les mudéjars et les morisques. La copie d'Ágreda est signée par l'imām de l'*aljama*⁷⁵⁵, ce qui lui confère une certaine légitimité, et l'on compte également quatre autres versions en aljamía.

La version du manuscrit d'Ágreda (**Esc.1880**) est une version bien copiée, présentant peu d'erreurs. Les lacunes qu'elle présente, et que nous avons comblées avec l'aide des autres versions du texte, sont dues à des feuillets égarés.

⁷⁵³ Selon la tradition, alors que tous crieront « *naḥsī, naḥsī* » ([sauve] mon âme), Muḥammad dira « *ummatī, ummatī* » ([sauve] mon peuple).

⁷⁵⁴ Dans la partie §Cómo convencer de la verdad del cuento.

⁷⁵⁵ Voir colophon en arabe, f.46v.

Le manuscrit **CSIC-J55**, du gisement d'Almonacid de la Sierra, présente en ouverture (ff.1-21) une version du *Sueño*. La copie est appliquée même si la graphie hésitante trahit une main peu familière de l'écriture⁷⁵⁶. Hormis le nom de l'ange Gabriel qui est écorché en *Jbiril* pour *Jibril*, les fautes sont peu nombreuses. Le copiste préfère la lettre *ḍāl* au détriment du *dāl* pour marquer l'occlusive dentale et quel que soit le contexte phonétique (comme souvent dans les manuscrits d'Almonacid), et il utilise les voyelles longues pour indiquer la place de l'accent tonique (notamment avec le verbe *decir*). Cette version est la seule que nous ayons à n'avoir perdu aucun feuillet, et qui offre par conséquent la trame complète du conte.

La copie du *Sueño* dans le manuscrit **RAH-T2** (ff. 50v-61v) date certainement de la fin du XV^e siècle-début du XVI^e siècle⁷⁵⁷. Extrêmement bien exécutée au niveau graphique, cette copie est d'une écriture très harmonieuse qui n'est pas sans rappeler Esc.1880 dans le tracé du verbe « lo levará » ou dans les séquences finissant par « él » (ex. : *con él*, *d'él*, etc.). Malgré quelques erreurs de vocalisations, la copie est appliquée. Cette version écorche peu les noms propres arabes :

Esc.1880	CSIC-J55	RAH-T2
Tūneç	Tūneç	Tūnuç
Abū Bakri iṣṣiddīq	Abū Bakr ⁱⁿ i'ṣiddīq	Abū Bakr ⁱⁿ aṣṣiddīq
'Umar bnu el-Ḥaṭāb	Gumar bnu al-Ḥaṣāni	'Umar ^a bna al-Ḥaṭṭāb
'Uṭmān	Guṭmān bnu 'Affān	'Uṭmān
Bilāl bnu Hamāma	Bilāl bnu Hamāma ^{ta}	Bilāl Ibnu Hamāma ^t
'Umar Bnu el-Ḥaṭāb	Gumar bnu al-Ḥaṭābi	'Umara bna al-Ḥaṭṭābi
'Umar Bnu al-Ḥaṭāb	'Umar Bnu el-Ḥaṭābi	'Umara Abn el-Ḥaṭṭāb
'Uṭmān	'Uṭmān Bnu 'Affān	'Uṭmān Ibnu 'Affān
al-Ḥaṣān wa al-Ḥuṣayni	al-Ḥaṣān y al-Ḥuṣayni	al-Ḥaṣān y al-Ḥuṣayn

Le scribe de RAH-T2 ne présente pas de caractéristiques linguistiques ou orthographiques particulières, son usage des voyelles longues pour indiquer la place de l'accent tonique est très mesuré, et *ḍāl* et *dāl* se partagent la représentation de la dentale sans que l'un ne prenne le pas sur l'autre. Ajoutons enfin que RAH-T2 est une version incomplète dont la lacune est due, comme pour Esc.1880, à la perte d'un feuillet⁷⁵⁸.

⁷⁵⁶ La forme des lettres est souvent approximative, et le copiste contrôlait mal le débit d'encre de son calame, provoquant des « pâtés » dès qu'il fallait tracer une boucle.

⁷⁵⁷ D'après le catalogue, le manuscrit est réalisé avec du papier du XV^e siècle, et sur la page de garde, une note indique qu'il fut emporté en 1552 à Almagro par un habitant de Daimiel (GALMÉS DE FUENTES, Á., 1998, pp.59).

⁷⁵⁸ Bien que la foliation n'en fasse pas état et que les catalogages non plus (le plus récent: GALMÉS DE FUENTES, Á., 1998, pp.59-60), la consultation approfondie du manuscrit ajoutée au travail de collation, a démontré qu'il manquait un feuillet entre les folios 54v et 55r.

La collation des versions du *Sueño* d'Esc.1880, de CSIC-J55 et de RAH-T2, révèle qu'il s'agit de versions très proches, que peu de leçons permettent de séparer, tant et si bien que ces trois versions pourraient dériver toutes trois du même original, bien qu'on repère une proximité plus étroite entre CSIC-J55 et RAH-T2 :

Esc.1880	CSIC-J55	RAH-T2
en la segunda tanbién	y la segunda noje tanbién	y en la segunda
los guerreantes	los creyentes	los guerreyantes
los şalāḥes	los şaliḥes	los şāliḥes
Los elgaribes	a cuanto los algaribes	los algaribos
Obrado su obra	obraḍo como él	obraḍo como él
Veos yo razonando	yo razonando	e yo en toḍo esto razonando
Fabló	fablóme	hablóme
Albiçrador	Albriciaḍor	Albriciaḍor
ell annabī sobr'él sé la salvaciōn	el nnabī <i>'alayhi iṣṣalāmu</i>	l'annabī <i>'alayhi iṣṣalām</i>
tienda de frawa	tienda de frawamiento	tienda de franqueza
Sōn hijos	Están fijos	Sōn hijos
diso ell annabī	ḍise annabī	dise yo al annabī
para que me creerán	porque lo creyan	porque me creyan
yo soy	yo seré	yo seré
Y quien lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya	y quien lo levará con él en su presona será ayuḍado doquiere que vaya	Ø
Con él y estará triste tirar-le-á Allah aquello	Con él y estará triste tirar-le-á Allah aquello	y con él abrá tristūra tirar-l-end-á Allah su tristeza
cualquiere enfermedad	cualquiere enfermería que seya	cualquiere enfermería
sabía	supe	supe
no se me olvidaba	no se me olvidó	no se me olvidó
por su bendiciōn	por su bendiciōn	par l'albaraka ḍa de l'annabī <i>'alayhi iṣṣalām</i> y por su bendición

À l'immédiate parenté textuelle de CSIC-J55 et RAH-T2, s'ajoute certainement une proximité d'usage car les deux copies ont été réalisées sur des manuscrits de petite taille⁷⁵⁹.

Un feuillet mobile entreposé à la Real Academia de la Historia (**RAH-V19**) abrite un extrait de notre conte. L'écriture y est soignée et la copie également, mais le fragment est si court qu'il est difficile d'en proposer un

⁷⁵⁹ Le manuscrit CSIC-J55 mesure environ 8x11cm; et le manuscrit RAH-T2 environ 5x8cm.

commentaire plus développé. On note malgré tout une plus grande proximité avec Esc.1880 qu'avec les deux autres versions présentées (CSIC-J55 et RAH-T2) :

Esc.1880	CSIC-J55	RAH-T2	RAH-V19
dísle yo más	dísle yo más	dísle yo, dīme más	dísele yo más
esti sueno te castigo en que	con este sueño te castigo en que	castigote con este sueño que	este sueno te castigo en que
Y de vila en vila	y de villa en villa	Ø	y de villa en villa
aquel qu'escrebirá	aquellos que escrebirán	aquellos qu'escribirán	aquel qu'escrebirá
levará	levarán	Levarán	Levará
con él en su presona	co[n] ellos	en su mercadería abrán ganacia y	con él en su presona
será ayudado	serán ayudados	serán ayudados	será ayudado

En l'état, on fait donc l'hypothèse que Esc.1880 et RAH-V19 dérivent d'un même original, et que CSIC-J55 et RAH-T2 dérivent d'un même autre, les deux originaux étant frères.

3. La version tardive en caractères latins de BNE 6016 : amplification et vernis islamique

La dernière version, enfin, appartient à un manuscrit tardif en caractères latins, le manuscrit **BNE 6016**. Le *Sueño* prend place à la suite du traité du *Breviario Sunnī* et il est traité presque comme s'il en faisait partie puisqu'il est présenté comme chapitre 63. Cette version est particulièrement intéressante car le fait qu'elle soit tardive, écrite au moyen de l'alphabet latin et largement amplifiée⁷⁶⁰ démontre le succès prolongé qu'a rencontré ce récit et la vitalité créatrice qu'il a suscitée. Grâce à la comparaison avec les versions précédentes, on voit comment BNE6016 s'est nourri des représentations de la littérature aljamiada et de ses enseignements pour agrémenter et compléter sa narration : le copiste-auteur a ajouté un certain nombre de détails inutiles pour la progression de la narration (ex. : l'oignon) mais qui rendent la narration moins aride et permettent de rappeler certains préceptes. Comme on pouvait s'y attendre, la langue est plus tardive que dans les versions précédentes. Le traitement des arabismes s'en ressent également : presque toutes les formules arabes – du mot isolé à l'invocation initiale – sont traduites (*ṣallā Allah 'alayhi wa-ṣallam* devient *salvación de Allah sea sobre [él]* ou *crezca Allah onor sobr'él*), et les noms propres se romanisent fortement et se simplifient (ex. : *Abū Bakr iṣ-Ṣiddīq* devient *Bubaquer Yçidiquí*, le *Qur'ān* devient *el Alcorám de Allah*, *ṣāliḥ*

⁷⁶⁰ Voir la première partie *§Las tres primeras noches*, où elles sont racontées dans le détail (comment s'est préparé le dormeur, et qui il a vu en songe).

devient *çalhe*). Conscient de sa lacune – la non-maîtrise de l’arabe – le copiste-auteur la compense d’une façon tout à fait intéressante : il multiplie à satiété l’emploi de quelques formules islamiques courantes qui apportent au texte un vernis islamique, compensant par la forme ce qu’il ne peut apporter par le fond. Cette version du conte pullule donc des formules « *Tan Bendito es y Noble* », « *Tan Alto es y Noble* » ou « *(Tan) Onrado es y Noble* » après la mention d’Allah, « *Aquel que no duerme* » pour désigner Allah (alors que leurs versions arabes n’apparaissent pas dans les copies en caractères arabes). La version de BNE6016 introduit également avec plus ou moins d’à-propos des citations coraniques traduites ou des invocations⁷⁶¹.

La version du *Sueño* de BNE6016, du fait de ses nombreux ajouts, est une version qui s’éloigne des précédentes. L’application du copiste/auteur pour donner au texte un nouvel aspect extérieur plus islamique, tout en romanisant en parallèle le lexique et la syntaxe, est un phénomène qu’on ne documente que dans cette version et qui est probablement lié à sa date tardive d’exécution. Le contexte de production et les destinataires auxquels s’adressait cette copie ont dû également jouer un rôle important, car n’oublions pas que cette version renonce aux caractères arabes (qui suggéraient ne serait-ce que visuellement un caractère musulman) au profit de l’alphabet latin. Les différents ajouts et réécritures qu’on documente procèdent certainement d’un phénomène de compensation qui visait à pallier les pertes de l’arabe et de son alphabet. Mais le *Sueño* de BNE6016 n’est pas composé que d’ajouts. Sous les ajouts, le texte reprend parfaitement celui qu’on documente dans les autres manuscrits aljamiados, et les variantes qu’il adopte le rapprochent de la branche CSIC-J25/RAH-T2 :

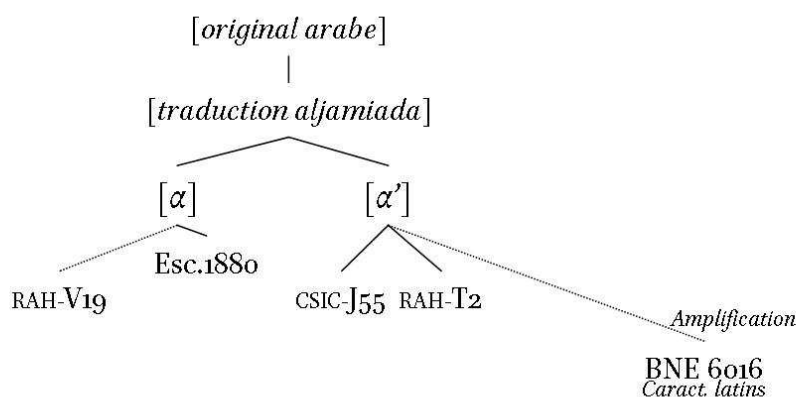


Figure 15 : Transmission du *Sueño de un šāliḥ de Tūneç*

⁷⁶¹ BNE6016 introduit entre autres les passages suivants: « y ellos dezían : “Tan bendito es el Criador de todas las cossas”, “Tan bendito es el Estendedor de los arrizques”, “Tan bendito es el Fablante con la desenganación de la verdad”. » (f.173v, §Cuarta noche) ; « Sino porque me as conjurado, por Allah, el Grande, y por su annabí, el Onrado, no te razonará nada de lo que me pides. Pues escucha lo que te quiero dezir porque no ay fuerças ni poder sino con Allah, el Alto y Poderosso » (f.174v, §Diálogo con Jibril).

IX. Tasbīḥ-s des prophètes [ff. 47r-58v]⁷⁶²

Les *tasbīḥ*-s consistent à déclarer la supériorité d'Allah sur tout autre en utilisant le terme « *subḥān* » suivi du mot Allah⁷⁶³. La pratique du *tasbīḥ* comme prière surérogatoire de glorification d'Allah peut s'exprimer au travers de cette seule expression de « *Subḥān Allah* » 'Gloire à Dieu' (ou des variantes pronominales « *Subḥānahu* » 'Gloire à Lui' et « *Subḥānaka* » 'Gloire à Toi') répétée en litanie⁷⁶⁴. Elle peut également prendre des formes plus élaborées en remplaçant « *Allah* », par l'un des autres noms de Dieu ou par une proposition qui décrit ses attributs. La composition de *tasbīḥ*-s entretient alors un lien étroit avec les listes des plus beaux noms de Dieu (*al-asmā' al-ḥusnā*)⁷⁶⁵.

Dans Esc.1880, le caractère de prière surérogatoire des *tasbīḥ*-s est manifeste puisqu'ils sont livrés sans être associés à aucun événement en particulier, et sans qu'on sache non plus comment ils devaient être récités (précédés d'ablutions ? dans quelle position ? à voix haute ou à voix basse ? avant ou après une action particulière ?...). Seules les gloses aljamiadas, plus ou moins longues, qui les accompagnent parfois nous permettent d'en savoir plus sur leur raison d'être : les *tasbīḥ*-s sont ici conçus pour permettre d'obtenir une grâce divine (annulation de péchés, protection contre les tentations, récompense dans l'autre monde, etc.), usage qui tendrait à les rapprocher de la *du'ā'* (invocation ou prière de demande). La *du'ā'* est pourtant habituellement une adresse directe à Allah (qui peut s'appuyer sur l'intercession d'une personne illustre) pour lui demander une faveur, or nos textes de *tasbīḥ* ne demandent rien, ils se limitent à la glorification en se remémorant les plus beaux noms de Dieu et ses attributs, ce qui les placeraient davantage dans le domaine du *dīkr* (remémoration de Dieu).

La consultation de la tradition confirme les liens étroits qu'entretiennent invocation (*du'ā'*), remémoration (*dīkr*) et *tasbīḥ*-s. Al-Buḥārī par exemple évoque l'un à la suite de l'autre le mérite du *tasbīḥ* et du *dīkr* dans le livre des invocations (*da'awāt*). Toujours selon ce traditionniste, *tasbīḥ* et *dīkr* consistent à glorifier Dieu sans lui demander quoi que ce soit ; et ce n'est que si cette glorification est entendue par un ange qui passe

⁷⁶² Ces textes sont inédits, et la question des *tasbīḥ*-s dans la production aljamiada a seulement été évoquée par CASASSAS CANALS, X. [sous presse, 2016], pp.36-38 et 43-45.

⁷⁶³ Kazimirski définit le *tasbīḥ* comme le fait de proclamer la louange de Dieu en regardant Dieu comme au-dessus de tous les attributs propres à l'humanité.

⁷⁶⁴ Pour la difficile traduction de «سُبْحَانَ», voir GIMARET, D., 1998, « Subḥān », *E.I.*², t.IX, p.775 et GIMARET, D., 1988, pp.202-203. Les textes aljamiados traduisant par «Tan linpio es» [*Coran alj.* X.68] ou plus fréquent par «Tan bendito es» [*Coran alj.* V.116 et XVII.1], c'est la formule que l'on a retenue en espagnol.

⁷⁶⁵ Voir par exemple le ms. RAH-T1, où après la liste des plus beaux noms de Dieu, se dresse une liste d'invocations qui commencent par « *subḥanaka anta Allah* » et qui est suivie par un ou deux noms de Dieu.

par là, que la glorification permettra à celui qui l'a faite de voir certains de ses péchés effacés ou de gagner le Paradis⁷⁶⁶.

Face à cette terminologie arabe complexe, on s'en tient à désigner nos textes par le terme *tasbīḥ* car c'est celui qui est utilisé par les mudéjars et les morisques, parfois même sous une forme romanisée. De plus, comme ce terme se limite à être descriptif (c'est-à-dire qu'un *tasbīḥ* est une courte prière qui utilise la formule « *subḥān Allah* »), cela nous évite toute surinterprétation qui découlerait d'un choix entre *du'ā'* ou *dikr*. Enfin, le fait de conserver la terminologie employée par les utilisateurs aljamiados eux-mêmes se justifie d'autant plus qu'il n'est pas à exclure que les *tasbīḥ*-s aient connu une relecture aljamiada qui les rendraient un peu différents de leurs frères arabes. Rappelons que si les invocations-remémorations d'Allah sont copiées en arabe, les bienfaits de leur lecture sont toujours consignés en aljamía, ils ont donc pu trouver leur origine dans l'esprit d'un copiste mudéjar.

1. L'abondante présence de *tasbīḥ*-s des prophètes en arabe dans les manuscrits aljamiados

Dans les manuscrits aljamiados, on rencontre de nombreux *tasbīḥ*-s. Ces derniers sont généralement copiés en arabe et leur typologie est plutôt variée : certains sont longs, d'autres courts ; certains s'adressent à Allah à la deuxième personne (« *subḥānaka* » ou « *Subḥān anta* » 'Gloire à Toi') et d'autres préfèrent une glorification moins directe en recourant à la troisième personne ; certains utilisent seulement des substantifs pour remplacer le terme « Allah » et d'autres utilisent des propositions diverses (« *Subḥān man* » 'Gloire à celui qui' ou « *Subḥān alladhī* » 'Gloire à celui que'). Devant cette grande variété de textes, les auteurs de ces *tasbīḥ*-s (qu'on méconnaît) et leurs copistes leur attribuent des noms pour les identifier, utilisant parfois le nom d'une figure emblématique de l'islam. C'est cette seule catégorie de *tasbīḥ*-s que l'on va examiner ici : ceux dont le titre mentionne le nom d'un prophète, d'un ange, d'un compagnon du prophète, etc. Dans la production aljamiada, cette variété est bien représentée, et bien qu'aucun manuscrit ne mentionne à quelle occasion ils devaient être lus ou récités, s'ils appartenaient à des pratiques individuelles ou collectives, on ne peut que constater leur popularité chez les mudéjars (et les morisques).

Les *tasbīḥ*-s qu'on documente dans les manuscrits aljamiados sont généralement maintenus en arabe, et sont parfois assortis d'un commentaire en aljamía (selon les cas, avant ou après le texte arabe à réciter) qui explique les bienfaits qu'on peut espérer de leur lecture. L'apparition d'une telle glose n'est pas constante et tous les cas de figure existent : aucun texte n'a de glose, quelques textes ont des gloses, tous les textes ont

⁷⁶⁶ AL-BUḤĀRĪ, *kitāb ad-da'awāt* [livre des invocations], chap. 65 et 66.

des gloses. L'apparition de ce type de commentaire qui affecte à la récitation d'une prière arabe un bienfait suppose un glissement de la pratique de glorification vers une pratique d'invocation où la récitation n'est pas « gratuite » mais s'effectue dans l'espoir d'obtenir quelque chose. Cette confusion des genres entre *tasbīḥ*-s et *du'ā*'-s va d'ailleurs s'observer assez régulièrement dans les manuscrits que l'on présente.

Dans **Esc. 1880**, on compte exactement trente *tasbīḥ*-s, intégralement en arabe jusque dans le titre (sauf pour *dik il-arḍ* où la traduction « Gallo de la tierra » est ajoutée) :

[1] Muḥammad (<i>version longue</i>)	[11] Ilyāḡ*	[21] Lūt*
[2] Muḥammad* (<i>version courte</i>)	[12] Ḥaḡan*	[22] El Gallo de la Tierra [dik il-arḍ]
[3] Malak al-Mawt*	[13] Yūnuḡ* (<i>court</i>)	[23] Fāṭima
[4] Ayyūb*	[14] Iḡmā'il*	[24] Iḡrāfil
[5] Edam*	[15] Iḡḡāq*	[25] Ġibrīl
[6] Nūḡ*	[16] Ahl as-samawāt	[26] Yūnuḡ* (<i>long</i>)
[7] 'Īsā*	[17] Mūḡā*	[27] Ya'qūb*
[8] Ḥābil*	[18] Šarīf karīm*	[28] Yūsuf*
[9] Hūd*	[19] Dāūd*	[29] Yaḡyā
[10] Šāliḡ*	[20] Ibrāḡīm*	[30] Sulaymān.

Il s'agit du recueil de *tasbīḥ*-s le plus fourni. La majorité des invocations est accompagnée d'une glose⁷⁶⁷, mais ces gloses parfois se répètent, reprenant les mêmes images (par exemple : l'oiseau vert dépêché par Allah pour transporter l'âme d'un défunt, voir *tasbīḥ*-s §13 et §28), ou même reprenant exactement les mêmes termes (voir *tasbīḥ*-s §12 et §27).

CSIC-J41 (ff.31-92) est un autre manuscrit recueillant des *tasbīḥ*-s. Il en recueille 23, n'offrant que le texte arabe, et aucun commentaire d'aucune sorte (ni en aljamiado ni en arabe). Avant d'aborder les textes-mêmes, il est intéressant d'observer que si l'on considère la section du manuscrit qui contient les différents *tasbīḥ*-s, des *du'ā*'-s viennent s'intercaler révélant une frontière assez mince entre ces deux types de doxologies. Du reste, la présentation physique des *tasbīḥ*-s et des *du'ā*'-s obéit aux mêmes codes : le texte est en arabe, les titres et mots-clés (comme « *Subḡāna* » ou « *Allahumma* ») sont en rouge. Les termes « *tasbīḡ* » et « *du'ā*' » ont des champs d'actions plutôt bien déterminés car, hormis deux exceptions (*du'ā*' *Alī Ibn Abī Ṭālib* et *du'ā* *Ġibrīl*), les *du'ā*-s se construisent à partir de l'invocation directe au vocatif « *Allahumma* » ('Ô Allah'), et les *tasbīḡ*-s à partir de la forme verbale « *Subḡān* » ('Gloire à [Allah]'). Enfin, les titres permettent de confirmer la frontière théorique qu'on traçait précédemment entre *du'ā*' et *tasbīḡ* puisqu'on déduit des titres que les *du'ā*-s sont faites pour obtenir un bénéfice en s'adressant directement à Dieu et les *tasbīḡ*-s permettent en revanche à l'orant de se placer dans le sillage d'une personnalité de l'islam. Les textes qui figurent dans CSIC-J.41 sont les suivants :

al-malāykat illaḡīn yaḡmilūn al-'arṡ	Edam, abānā	Dāūd
[= <i>Ahl assamawāt</i> chez Esc.1880]	Nūḡ	Ḣulaymān

⁷⁶⁷ On fait suivre le nom du *tasbīḡ* par un astérisque*, lorsqu'il est accompagné d'un commentaire aljamiado.

Du'ā' 'Alī Ibn Abī Ṭālib	Yūnuç (<i>court</i>)	Mūçā
Tasbīḥ an-nabī	Ayūb	'İçā
Une du'ā'	Yahya	Muḥammad (<i>court</i>)
Du'ā' Ġibrīl	Zacaria	Yaça'a
Sept du'ā'-s	Idrīç	Du'ā'-s
Tasbīḥ an-nabī	Yūçuf	Du'ā'-s pour les jours de la semaine
Une du'ā'	Şālih	Muḥammad (<i>long</i>)
Tasbīḥ raçūl Allah	Şu'ayba	Du'ā'-s pour les jours de la semaine

De ce rapide coup d'œil sur les *tasbīḥ*-s de CSIC-J41, il appert qu'ils partagent peu de points communs avec Esc.1880, puisque CSIC-J41 introduit des textes qu'Esc.1880 méconnaît. De plus, lorsque les titres communs laissaient présager une parenté proche, la confrontation des textes révèle au contraire que CSIC-J41 et Esc.1880 coïncident peu : ajouts, suppressions et modifications lexicales instaurent une vraie distance entre les deux manuscrits. Un exemple : le *tasbīḥ de Yūnuç (court)* [§13] tenait en deux phrases chez Esc.1880, or chez CSIC-J41 cette invocation est intégrée dans un récit de l'épisode de Jonas et la baleine, racontée par Allah lui-même. Les deux phrases d'invocation sont certes communes, mais l'introduction des éléments narratifs autour de l'invocation éloigne les deux versions. Autre exemple : il arrive que pour deux textes identiques, le titre soit changé ; ainsi le *tasbīḥ ahl as-samawāt* [§16] (*i.e.* des 'gens des cieux') d'Esc.1880 devient chez CSIC-J41 le *tasbīḥ al-malāykat illaḍḍīn yaḥmilūn al-'arş* (*i.e.* des 'anges qui portent le trône [de Dieu]').

Par conséquent, au-delà du fait que CSIC-J41 copie des textes qui ne figuraient pas chez Esc.1880 et vice-versa, les divergences entre les deux manuscrits empêchent d'établir un lien de parenté. En effet, bien que certains textes coïncident parfois totalement, il manque trop de chaînons intermédiaires.

Le recueil de dévotion **BNE 5377** (94r-103v) suit CSIC-J41 de très près : les textes de CSIC-J41 sont repris dans le même ordre et BNE5377 fait siennes les innovations introduites par CSIC-J41 :

Edam, nuestro padre [=CSIC-J41]	Dāūd [=CSIC-J41]	<i>Du'ā'</i> de Ibrāhīm*
Nūḥ [=CSIC-J41]	Çulaymān [=CSIC-J41]	<i>Du'ā'</i> de Nūḥ*
Yūnuç (<i>court</i>) [=CSIC-J41]	Mūçā [=CSIC-J41]	<i>Du'ā'</i> de Mūçā*
Ayyūb [=CSIC-J41]	'İçā [=CSIC-J41]	<i>Du'ā'</i> de 'İçā*
Yahya [=CSIC-J41]	Muḥammad (<i>court</i>) [=CSIC-J41]	<i>Du'ā'</i> del annabī Muḥammad*
Zacaria [=CSIC-J41]	Yaça'a [=CSIC-J41]	[= <i>Tasbīḥ</i> Muḥammad (<i>long</i>)
Idrīç [=CSIC-J41]	El annabī Muḥammad [= <i>Tasbīḥ</i>	[Esc.1880/CSIC-J41]
Yūçuf [=CSIC-J41]	<i>raçūl Allah</i> , CSIC-J41]	= Içrāfil
Şālih [=CSIC-J41]	<i>Du'ā'</i> de Edam*	≈ Ġibrīl
Şu'ība [=CSIC-J41]		

Ainsi, le *tasbīḥ Edam* [5], devenu *tasbīḥ Edam abānā* chez CSIC-J41 s'intitule ici *tasbīḥ de Edam nuestro padre*, soit une fidèle traduction aljamiada de l'arabe. Autre exemple : la narration qu'introduisait CSIC-J41 pour entourer l'invocation à proprement parler du *tasbīḥ Yūnuç (court)* [13], est entièrement reprise (et

augmentée). BNE5377 cependant, s'éloigne un peu de l'arabe et va davantage vers l'aljamía car la narration introduisant l'invocation de Yūnuç est donnée non plus en arabe comme dans CSIC-J41 mais en aljamía. De même, les titres des *tasbīh*-s n'apparaissent plus en arabe mais en aljamía. Enfin, BNE 5377 retouche légèrement les textes en réduisant la formule « *'alayhi assalam* » ('la paix soit sur lui') qui accompagne chaque nom de prophète à l'abréviation « علم » ou en la supprimant complètement, et il introduit en début de *tasbīh* la *basmala* qui normalement n'apparaît jamais chez Esc.1880, et sporadiquement chez CSIC-J41⁷⁶⁸.

BNE5377 ajoute ensuite plusieurs *du'ā*'-s (*du'ā*'-s d'Edam, de Nūḥ, d'Ibrāhīm...), qui sont composés sur l'expression « *Subḥān [Allah]* » et qui ressemblent à certains *tasbīh*-s d'Esc.1880 (par exemple : la *du'ā*' de Nūḥ ressemble au *tasbīh* de Nūḥ d'Esc.1880, la *du'ā*' de 'Īṣā est identique au *tasbīh* 'Īṣā d'Esc.1880, et la longue *Du'ā' del annabī Muḥammad* n'est rien d'autre que le *Tasbīh Muḥammad* [1] d'Esc.1880 et de CSIC-J41). La différence essentielle entre les textes précédents qui s'intitulaient *tasbīh* et ceux qui s'intitulent *du'ā*' ne réside donc pas dans le schéma de composition des textes ni sur le contenu de la prière (glorification d'Allah vs. demande directe à Allah), parce que tous les deux obéissent aux mêmes caractéristiques. Dans BNE5377, ce qui sépare *tasbīh* et *du'ā*' c'est que les *tasbīh*-s sont livrés seuls, sans commentaire aljamiado, et les *du'ā*'-s sont précédées d'un chapeau en aljamía qui précise le bénéfice octroyé pour celui qui récite le texte arabe, bénéfices souvent identiques à ceux formulés chez Esc.1880⁷⁶⁹. Le glissement d'une catégorie à l'autre (de *tasbīh* à *du'ā*') semble donc assez aisé, d'ailleurs.

Le manuscrit **RAH-T3** (ff.51r-60r), tout petit manuel de dévotion, copie cette série de *du'ā*'-s composées autour de la formule « *subḥān* »⁷⁷⁰ qu'introduisait BNE5377. RAH-T3 donne à voir les mêmes textes exactement et reprend également le nouveau nom du *Tasbīh Muḥammad* [1] d'Esc.1880, rebaptisé *Du'ā' del annabī Muḥammad* :

Du'ā' de Edam [=BNE5377]

Du'ā' de Ibrāhīm [=BNE5377]

Du'ā' de Nūḥ [=BNE5377]

Du'ā' de 'Īṣā [=BNE5377]

Du'ā' del annabī Muḥammad [= BNE5377]

et =*Tasbīh Muḥammad (long)* de Esc.1880]

⁷⁶⁸ Sans doute le copiste-auteur de BNE 5377 savait que tout texte doit commencer en arabe par la phrase *bi-smi Llah ir-raḥmān ir-raḥīm*, et il a choisi de corriger cette absence qui lui apparaissait être une lacune.

⁷⁶⁹ C'est le cas pour les textes (*tasbīh* chez Esc.1880, *du'ā*' chez BNE 5377) attribués à 'Īṣā, Mūṣā. Notons également que le *tasbīh* Edam a la même récompense que la *du'ā*' de Nūḥ, et le *tasbīh* Nūḥ une récompense proche de celle apparaissant dans la *du'ā*' de Edam.

⁷⁷⁰ Le premier d'entre eux (ff.14v-19r) n'est pas lié à une figure prophétique ni islamique, il n'est donc pas du même type que les *tasbīh*-s que l'on présente ici c'est pourquoi on ne l'intègre pas ensuite dans notre propos. Malgré cela, son chapeau introductif est intéressant car il nous renseigne sur la pratique du *tasbīh*, c'est-à-dire de prononcer la formule « *subḥān Allah* ». Cette pratique de "sanctification", de glorification de Dieu, apparaît d'après ce manuscrit comme une pratique surrogatoire et individuelle de piété. (« *Yā sierbo de Allah, cuando querrás santeficar ad Allah 'azza wa-ḡalla pues santeficalo y loalo con aqueste addu'ā de su onrrado al-Qur'án* », RAH-T3, f.14v.).

Du'ā' de Mūṣā [=BNE5377]

Comme chez BNE5377, chacune des *du'ā'*-s débute par un titre en aljamía et un chapeau précisant le bienfait de l'invocation, avant d'énoncer le texte arabe. La collation de RAH-T3 et de BNE5377 ne révèle que de légères variantes peu significatives pour établir une filiation. Il ne s'agit en effet que de variantes lexicales qui n'affectent pas le texte en profondeur. RAH-T3 pourrait donc être fille ou sœur de BNE5377.

CSIC-J37 (cahier 11, ff.231r-234r) recueille les mêmes textes que BNE5377 et RAH-T3. L'ordre qu'il suit est un peu altéré, mais le contenu est identique :

<i>L'ataṣbīḥ</i> de 'Iṣā*	<i>L'ataṣbīḥ</i> de Nūḥ*
[= <i>Du'ā'</i> de 'Iṣā BNE5377]	[= <i>Du'ā'</i> de Nūḥ BNE5377]
<i>L'ataṣbīḥ</i> de Mūṣā*	<i>L'ataṣbīḥ</i> de Edam*
[= <i>Du'ā'</i> de Mūṣā BNE5377]	<i>L'ataṣbīḥ</i> del annabī Muḥammad*
<i>L'ataṣbīḥ</i> de Ibrāhīm*	[= <i>Du'ā'</i> del annabī Muḥammad BNE5377]
[= <i>Du'ā'</i> de Ibrāhīm BNE5377]	= <i>Tasbīḥ Muḥammad (long)</i> de Esc.1880]
<i>Taṣbīḥ</i> Muḥammad [court]	

Ce petit manuel de dévotion annonce chaque *tasbīḥ* par un titre en aljamía débutant par « (*éste es*) *l'ataṣbīḥ de* » et un chapeau introductif en aljamía, à l'exception du *tasbīḥ Muḥammad* (court). Ce dernier cependant semble procéder d'une autre source : annoncé en arabe et non en aljamía, il n'offre pas de chapeau, et les deux phrases arabes qui composent l'invocation sont données dans le même ordre que chez Esc.1880 (et dans l'ordre inverse de BNE5377 et CSIC-J41). La collation de CSIC-J37 avec les deux versions précédentes confirme la parenté très proche, les chapeaux aljamiados tendent à montrer une ressemblance plus accusée avec RAH-T3 mais celle-ci peut tout aussi bien traduire une plus grande proximité géographique et temporelle des copistes. La différence majeure de CSIC-J37 par rapport à RAH-T3 et BNE5377 réside dans son utilisation du terme « *atasbīḥ* » plutôt que « *du'ā'* » bien qu'une petite erreur d'inattention subsiste dans le chapeau introductif du *tasbīḥ Mūṣā* où l'on rencontre la phrase : « *esta addu'ā es como que fiziese alḥajje...* » (f. 231r) alors que partout ailleurs apparaissait le terme *tasbīḥ*. Nouvelle preuve de la frontière très mince qui existait entre *tasbīḥ*-s et *du'ā'*-s.

L'absence d'éléments significatifs pour établir la filiation nous conduit à voir dans CSIC-J37 une version sœur de BNE5377 et RAH-T3.

Afin de préciser et d'affiner les liens et les éventuelles filiations entre ces premières versions recensées, nous avons réalisé une comparaison détaillée des variantes du *tasbīḥ Muḥammad (version longue)* [1]. Notre choix s'est porté sur lui, car il s'agissait d'un des seuls textes présents à la fois dans Esc.1880, CSIC-J41, BNE5377, RAH-T3 et CSIC-J37 (bien que ce dernier soit incomplet) ; mais surtout, car il offrait de par son extension suffisamment de matière pour que nos conclusions ne soient pas trop conjecturales. Quelques variantes significatives :

Tout d'abord, on constate qu'à l'exception d'Esc.1880, toutes les versions présentent des oublis, parfois une phrase (ce qui mutile le texte), parfois un mot produisant des énoncés boiteux avec des verbes privés de leur sujet ou de leur complément.

Esc.1880 <i>Tasbīḥ Muḥammad</i>	CSIC-J41 <i>Tasbīḥ Muḥammad</i>	BNE5377 <i>Du'ā' del annabī Muḥammad</i>	RAH-T3 <i>Du'ā' del annabī Muḥammad</i>	CSIC-J37 <i>Tasbīḥ del annabī Muḥammad</i>
سَبَّحَتْ لَهُ الْجِبَالُ	سَبَّحَتْ لَهُ الْجِبَالُ	سَبَّحَتْ Ø الْجِبَالُ	سَبَّحَتْ Ø الْجِبَالُ	سَبَّحَاتِ Ø الْجِبَالُ
سَبَّحَتْ لَهُ الْجِبَالُ	سَبَّحَتْ لَهُ Ø	سَبَّحَتْ لَهُ Ø	سَبَّحَتْ لَهُ Ø	Ø
سُبَّحْنَ رَبَّنَا الَّذِي بَحْمَدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ عُيُونُ الْمِيَاهِ وَأَنْهَارُهَا	Ø	سُبَّحْنَ رَبَّنَا الَّذِي بَحْمَدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ عُيُونُ الْمِيَاهِ وَأَنْهَارُهَا	سُبَّحْنَ رَبَّنَا الَّذِي بَحْمَدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ عُيُونُ الْمِيَاهِ وَأَنْهَارُهَا	Ø
سُبَّحْنَ رَبَّنَا الَّذِي بَحْمَدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ الْآ شَجَارُ وَأَوْزَاقُهَا	Ø	Ø	Ø	Ø
وَلَا إِلَّا اللَّهُ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ	وَلَا إِلَّا اللَّهُ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ	وَلَا إِلَّا اللَّهُ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ	Ø	Ø

La version d'Esc.1880 apparaît donc comme étant la plus complète, c'est également la seule qui ne commet pas d'erreur d'accord dans la phrase « les arbres le glorifient » :

سَبَّحَتْ لَهُ الشَّجَرُ	سَبَّحَتْ لَهُ الشَّجَرُ	سَبَّحَتْ لَهُ الشَّجَرُ	سَبَّحَتْ لَهُ الشَّجَرُ	Ø

Les erreurs de vocalisation finale correspondant à des erreurs de flexions casuelles sont fréquentes et sont peu significatives car elles semblent avoir souffert d'un traitement un peu léger et parce qu'en tant que fautes de grammaire, elles sont faciles à corriger pour tout copiste un peu scrupuleux⁷⁷¹. En revanche, les confusions affectant les voyelles longues (qui tombent au profit d'une voyelle courte) sont plus profitables car le basculement de la graphie classique vers une graphie transcrivant une tendance propre au dialecte arabe andalousien⁷⁷², constitue un indice intéressant du chemin de transmission⁷⁷³ :

بِأَصْنَافِهَا	بِأَصْنَافِهَا	بِأَصْنَافِهَا	بِأَصْنَافِهَا	بِأَصْنَافِهَا
بِأَنْفَاسِهَا	بِأَنْفَاسِهَا	بِأَنْفَاسِهَا	بِأَنْفَاسِهَا	بِأَنْفَاسِهَا
بِأَعْدَادِهَا	بِأَعْدَادِهَا	بِأَعْدَادِهَا	بِأَعْدَادِهَا	بِأَعْدَادِهَا

⁷⁷¹ Un commentaire malgré tout sur la structure « *subḥān* » et la déclinaison du mot qui suit. Si Kazimirski, et les dictionnaires modernes après lui, indiquent que le terme se construit avec le cas indirect (génitif), cela semble avoir été beaucoup moins clair pour les copistes aljamiados : Esc.1880 oscille entre cas sujet (sa préférence) et cas direct (plus épisodique); CSIC-J41 préfère le cas direct (*rabbānā*) (mais c'est une tendance générale chez CSIC-J41 qui montre une prédilection pour les fins de mots en -a, quelle que soit leur fonction syntaxique); RAH-T3 utilise également le cas direct; et BNE5377 en revanche décline correctement au cas indirect.

⁷⁷² Voir CORRIENTE, F., 1977.

⁷⁷³ En grisé, les variantes "fautives", qui ajoutent ou éliminent à tort une voyelle longue.

اُخْتِلَافُهَا	اُخْتِلَافُهَا	اُخْتِلَافُهَا	اُخْتِلَافُهَا	اُخْتِلَافُهَا
اَلْجِبَالُ الرَّاسِيَّاتِ	اَلْجِبَالُ الرَّاسِيَّاتِ	اَلْجِبَالُ الرَّسِيَّاتِ ⁷⁷⁴	اَلْجِبَالُ الرَّاسِيَّاتِ	اَلْجِبَالُ الرَّاسِيَّاتِ
طُولُ	طُولُ	طُلُوْ	طُولُ	طُولُ

Enfin, on recense un certain nombre de variations lexicales (particulièrement chez BNE5377 et RAH-T3) qui modifient le sens en profondeur, mais surtout ces variantes semblent refléter des erreurs de lecture : des confusions entre deux lettres à la graphie semblable (ط/ك ; ب/maghrébin/ف), entre deux lettres emphatiques, ou une confusion au moment de porter les points sur les lettres (ب/ن) :

وَكثِيْبُ السَّحَابِ La nube espesa	وَكثِيْبُ السَّحَابِ La colina de la nube	وَكثِيْبُ السَّحَابِ La colina de las nubes	وَكثِيْبُ السَّحَابِ La colina de las nubes	وَكثِيْبُ السَّحَابِ La nube espesa
بِسْقُوْطِهَا	بِسْقُوْطِهَا	بِسْقُوْطِهَا	بِسْقُوْطِهَا	بِسْقُوْطِهَا
وَأَصْوَالِهَا	وَأَصْوَالِهَا	وَأَطْوَالِهَا	وَأَطْوَالِهَا	وَأَصْوَالِهَا
وَدَوَابُّ الْبَحَارِ	وَدَوَابُّ الْبَحَارِ	وَدَوَابُّ الْجِبَالِ	وَدَوَابُّ الْجِبَالِ	وَدَوَابُّ الْجِبَالِ
وَسَكَانِهَا	وَسَكَانِهَا	وَسَطَانِهَا	وَسَطَانِهَا	وَسَكَانِهَا
سُكَّانُ الْهَوَى	سُكَّانُ الْهَوَى	سُطَّانُ الْهَوَى	سُطَّانُ الْهَوَى	Ø
وَأَعْصَانِهَا	وَأَعْصَانِهَا	وَأَعْصَانِهَا	وَأَعْصَانِهَا	Ø
وِظِلَّالِهَا	وِظِلَّالِهَا	وِظِلَّالِهَا	وِظِلَّالِهَا	Ø
وَنَبَاتُ	وَنَبَاتُ	وَنَبَاتُ	وَنَبَاتُ	Ø

De l'examen de ces variantes, on déduit que Esc.1880 est la version la plus complète et la plus correcte. BNE5377 et RAH-T3 ont copié un même original présentant des erreurs, mais RAH-T3 ne descend pas de BNE5377 car plusieurs des erreurs de BNE5377 ne sont pas reprises par RAH-T3. CSIC-J37 est très proche de ce couple BNE5377/RAH-T3, bien qu'il partage plusieurs de leurs erreurs, il ne reproduit pas les confusions de lettres ce qui le rapproche de Esc.1880 ; on en fait donc une version antérieure au couple BNE5377/RAH-T3. Enfin, CSIC-J41 se trouve à mi-chemin entre Esc.1880 et le couple BNE5377/RAH-T3, partageant quelques unes de leurs lacunes.

Enfin, **BNE5378** est un petit manuel de dévotion, datant probablement du début du XVI^e siècle⁷⁷⁵, qui offre une série de *tasbīḥ*-s qui a peu à voir avec les quatre séries précédentes. Ici, pas de confusion entre *tasbīḥ* et *du'ā* : les textes comprenant l'expression « *subḥān Allah* » s'intitulent « *tasbīḥ* » et les autres (invocations à réciter, par exemple, avant et après manger) portent le nom de « *du'ā*' ». Les deux genres ne se mélangent pas, les *tasbīḥ*-s sont copiés dans un premier temps, et dans un deuxième temps vient le tour des *du'ā*-s. Ce

⁷⁷⁴ L'expression des "montagnes immobiles" est, d'après Kazimirski, "الجبل الراسيات". Il existe bien un adjectif "رسي" signifiant immobile, mais dans ce cas, le *yā'* doit porter une *šadda*.

⁷⁷⁵ Voir GUILLÉN ROBLES, F., 1889, p.44.

qui attire l'attention, en revanche, c'est la propension de ce manuscrit à donner aux textes qu'on documentait chez Esc.1880 d'autres titres : le *tasbiḥ* de *Yaḥya* d'Esc.1880 devient celui de 'Īṣā, celui de Ḥaṣan devient celui d'Ilyāṣ, etc. :

Iḥrāfil	Al-Ḥaḍīr	Ilyāṣ
Ibrāhīm	(= <i>tasbiḥ</i> de Ḥulaymān de Esc.1880)	(= <i>tasbiḥ de Ḥaṣān</i> de Esc.1880)
(= <i>Du'ā'</i> de Ibrāhīm de BNE5377)	'Īṣā'	Muḥammad (court)
Iḥmā'il	(= <i>tasbiḥ de Yaḥya</i> de Esc.1880)	Fāṭima
Iḥḥāq y Ya'qūb	Yaḥya	Ḍū-l-Qarnayn
Dāūd	Šu'ayb (= <i>Šu'ība</i> de CSIC-J.41)	Gallo del cielo
Ḥulaymān	Yūnuṣ (version longue)	Gallo de la tierra
Mūṣā	Yaṣa'	Rana
Yūṣuf	(= <i>tasbiḥ de Ilyāṣ</i> de Esc.1880)	Gusano
(= <i>tasbiḥ de Mūṣā</i> de Esc.1880)		
Harūn		
(= <i>tasbiḥ de Iḥḥāq</i> de Esc.1880)		

En dehors de la question des titres, et si l'on s'en tient aux textes, BNE5378 coïncide à plusieurs reprises avec Esc.1880, ne présentant que de légères variantes (changement de préposition, recours à des synonymes, usage des participes plutôt que des verbes conjugués, etc.). Le choix des couleurs leur donne également un air de famille puisque dans les deux cas les titres sont écrits à l'encre jaune. En revanche, contrairement à Esc.1880, les textes arabes sont fournis seuls sans commentaire aljamiado. L'aljamía fait seulement son apparition dans les titres, BNE5378 étant le seul à les proposer en version bilingue, d'abord en aljamía (« *ell attaçbiḥ de...* ») puis en arabe.

2. Tasbiḥ-s des Prophètes traduits en aljamía, recueils secondaires et source d'inspiration

Les manuscrits que nous avons présentés jusque-là sont ceux qui recueillent plusieurs *tasbiḥ*-s en arabe que l'on documente également dans Esc.1880. Cependant, les invocations de glorification d'Allah devaient être plutôt prisées des mudéjars (et des morisques) puisqu'on rencontre des *tasbiḥ*-s dans des recueils de moindre importance et quelques versions traduites en aljamía – même si cela représente une petite minorité du fait de l'importance de prononcer les prières en langue arabe –.

C'est ainsi que le manuscrit **CSIC-J56** (32r-39v), reprend la même succession de *tasbiḥ*-s que ceux de CSIC-J41 en les introduisant sous le titre général de « *attaḥbiḥes de los annabīes* ». Les neuf premiers apparaissent en traduction aljamiada exclusivement.

Edam, nuestro padre [alj.]	Idrīṣ [alj.]	Ḥulaymān [=CSIC-J41]
Nūḥ [alj.]	Yūṣuf [alj.]	Mūṣā [=CSIC-J41]
Yūnuṣ (court) [alj.]	Šāliḥ [alj.]	'Īṣā [=CSIC-J41]
Ayyūb [alj.]	Šu'ība [=CSIC-J41]	Muḥammad (court) [=CSIC-J41]
Yaḥya [alj.]	Dāūd [=CSIC-J41]	Yaṣa'a [=CSIC-J41]
Zacaria [alj.]		

L'analyse des traductions révèle alors que celles-ci sont fondées sur une version des *tasbīḥ*-s semblable à CSIC-J41 (ou BNE5377), même si la traduction tend à raccourcir les textes⁷⁷⁶. La comparaison des *tasbīḥ*-s maintenus en arabe confirme la très grande proximité de CSIC-J56 et CSIC-J41 que peu de différences séparent. Le *tasbīḥ* de Yūnuç et sa narration de contextualisation révèlent d'ailleurs que CSIC-J56 suit fidèlement la version arabe de CSIC-J41 et ne reprend pas les amplifications et simplifications de BNE5377. Les deux phrases d'invocation du *tasbīḥ* de Muḥammad (court) cependant suivent l'ordre d'Esc.1880/CSIC-J37, et non celui de BNE5377/CSIC-J41 ; et CSIC-J56 ne reprend pas dans ses traductions la *basmala* qu'introduisait CSIC-J41 dans les premiers *tasbīḥ*-s. On conclut donc que CSIC-J56 ne dérive pas directement de CSIC-J41 mais plutôt du même original.

BNE 5385 (ff.80-84), manuscrit secondaire dans notre collecte, nous permet de confirmer le phénomène des *tasbīḥ*-s renommés, bien qu'ici le phénomène affecte d'autres textes :

≠ Edam	≠ Otro attaḥbīḥ	al-Ḥaḍīr
≠ Tasbīḥ onrado	Idrīç	(= <i>Tasbīḥ de Içrāfil</i> BNE 5377)
≠ Tasbīḥ Muḥammad	(= <i>Tasbīḥ de Al-Ḥaḍīr de BNE 5378</i> , = <i>Tasbīḥ de Çulaymān de Esc.1880</i>)	≠ Edam

Le manuscrit **BNF 774** n'est pas un recueil de dévotion, il recueille des textes de différentes natures, et la présence de *tasbīḥ*-s semble plutôt due à la volonté du copiste d'occuper des espaces vierges de dimensions réduites en bas de feuillet. C'est ainsi que f.86v, on documente une *addu'ā de Mūçā*⁷⁷⁷ identique à celle de BNE5377, RAH-T3 et CSIC-J37, jusque dans le chapeau introductif en aljamía.

On pourrait également ajouter le manuscrit **BNE5384** (ff.96v-105r) qui contient les *tasbīḥ*-s de *Içrāfil*, *marāti wāḥida*, *Ġibrīl*, *Idrīç*, *Zacaria*, *Nūḥ*, *Yūçuf*, *Edam*, *Muḥammad* et *Yunuç* ce dernier étant le seul qui suit de près, avec quelques légères suppressions, la version arabe de CSIC-J41. Cependant, ce tout petit volume qualifié de « morisque » par Guillén Robles dans son catalogue, ne contient pas de dates, pas d'indications de découverte ni aucune mention en aljamía, ce qui nous a conduit à seulement le considérer en manuscrit secondaire.

L'ensemble des manuscrits présentés permet d'apprécier à la fois la popularité de la pratique, mais parallèlement une codification peu rigide, puisqu'un même texte peut changer de titre en échangeant les termes de *tasbīḥ* et *du'ā* ou en préférant une autre figure prophétique et puisque sous des titres identiques se cachent en réalité une multitude de versions distinctes.

⁷⁷⁶ Voir les *tasbīḥ*-s de Ayyūb, Yaḥya, Zacaria ou Šāliḥ.

⁷⁷⁷ Voir SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1982, p.177.

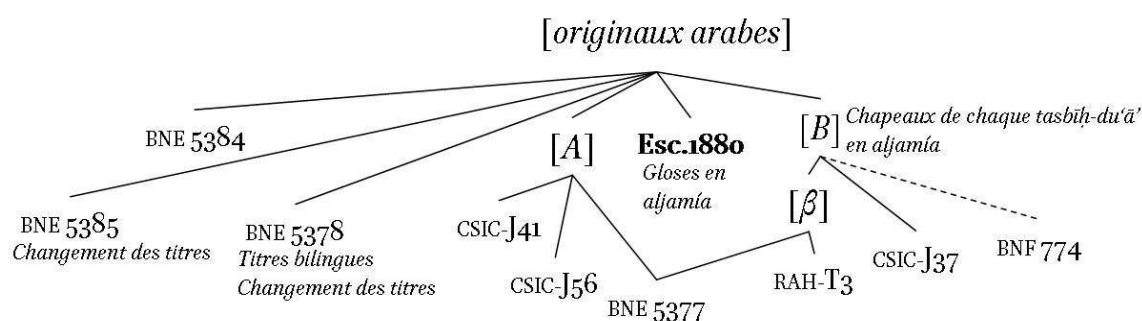


Figure 16 : Transmission des *Tasbiḥ*-s en arabe dans la production aljamiada

Enfin, en marge des *tasbiḥ*-s copiés comme tels, on trouve également des traces de ces formules de glorification dans d'autres compositions en aljamía qui s'en sont servis comme source d'inspiration. C'est ainsi que le manuscrit CSIC-J25 a puisé dans cette matière pour rédiger son *Sermon de Ramadan* (ff.154-174). L'apparition répétée de l'expression « tan bendito es » (*i.e.* la traduction de « Subḥān ») fournissait une belle déclaration d'origine, et en y regardant de plus près, on décèle des passages qui semblent directement empruntés aux *tasbiḥ*-s. Ces quelques lignes, par exemple "Tan bendito es quien alçó los cielos sinse pilares. Tan bendito es quien tendió la tierra y lo que quiso del tiempo. [...] Tan bendito es quien lo taṣbiḥa la tierra y el cielo"⁷⁷⁸, ressemblent beaucoup au *tasbiḥ* de *Yuṣuf*. La filiation n'est pas directe, mais il est assez clair que les prières surérogatoires de glorification devaient faire partie du bagage intellectuel des mudéjars et des morisques, qui surent les mobiliser aux côtés d'autres sources au moment de la composition de sermons.

⁷⁷⁸ CSIC-J25, ff.155v-156r.

X. Waṣīyya de l'annabī Muḥammad à 'Alī [ff.59r-90v]⁷⁷⁹

Littéralement une *waṣīyya* est un testament puis, par extension et dans la pratique lettrée islamique, cela désigne un genre littéraire où une personne d'autorité livre une série de conseils d'ordre moral ou politique issus de son expérience et de ses apprentissages. Ici, notre *waṣīyya* réunit deux personnages : le prophète Muḥammad qui est placé en figure d'autorité et égrène des préceptes variés, et 'Alī, son gendre, qui n'a d'autre fonction que d'écouter (puisque qu'il n'existe qu'au travers du vocatif « Yā 'Alī » dont se sert Muḥammad pour introduire chacune des recommandations).

Les enseignements de cette *waṣīyya* sont énoncés de façon brève, en général en une phrase. Difficile pour autant de qualifier ces phrases de proverbiales ou de gnomiques, car on ne retrouve pas l'élaboration linguistique voire poétique qui caractérise les maximes (rimes, symétrie de structure, versification, etc.), censée favoriser leur apprentissage. Il ne s'agit pas non plus d'un discours structuré en chapitres comme certains miroirs des princes ou autres recueils d'éducation, car dans notre *waṣīyya* il n'y a aucune structure narrative ni argumentative. Non hiérarchisés, les préceptes énoncés ne sont pas commentés ou accompagnés d'une illustration métaphorique; le style est péremptoire, on ne cherche pas à convaincre mais on assène des vérités. L'agencement et l'organisation des enseignements ne sont cependant pas complètement laissés au hasard : on parvient à délimiter des ensembles homogènes, qu'ils soient thématiques lorsqu'un thème est décliné en plusieurs points, ou syntaxiques lorsque la reprise d'un schéma de construction de la phrase introduit une homogénéité par la répétition.

Les thèmes abordés sont très divers, mais ils prétendent tous organiser et réguler les rapports du musulman à la société. Le musulman n'est jamais abordé comme un être seul, en tête-à-tête avec sa conscience, ses états d'âme ou angoisses métaphysiques éventuelles ; il est toujours vu en relation avec le monde environnant terrestre (femme, enfants, famille, voisins, compagnons de prière, hôtes, non-musulmans, morts, etc.) et avec Allah et ses anges qui le surveillent et l'accompagnent constamment. Le ton affirmatif et catégorique est dépourvu de toute personnalisation, la *waṣīyya* ne présente que des archétypes où l'individu n'existe que par ses actions et ses attitudes envers les autres ; à l'auditeur d'intégrer ces schémas et de se glisser dans le moule du « bon croyant ». La forme du discours entre Muḥammad et son gendre 'Alī n'est donc pas propice à des confidences personnelles ou familiales, voire à des développements romancés, qui conduiraient ensuite l'auditeur à tirer une morale de l'histoire. Le dialogue – ou plutôt le monologue de

⁷⁷⁹ La *Waṣīyya* d'Esc.1880 est inédite. Celle du manuscrit CSIC-J4 a été éditée par BEN M'RAD, M., 1991 (thèse inédite) ; celle de BNA614 par BOURAS, K., 2008 (thèse inédite).

Muḥammad – est davantage une ressource stylistique permettant de mettre en forme une accumulation de commandements divers et variés sans chercher de véritable fil conducteur.

Par leur capacité à délivrer de façon très efficace et rapide de très nombreuses informations, les *waṣīyya*-s ont rencontré un vif succès dans l'Espagne des XV^e et XVI^e siècles car comme tout bréviaire ou résumé, elles permettaient de faire rapidement le tour de la question et d'acquérir l'essentiel, ce qui offrait aux *alfaquí*-s en charge d'instruire leur communauté un outil pédagogique performant et aux lettrés un manuel de bonnes pratiques relativement complet. De notre *waṣīyya de l'annabī Muḥammad* à 'Alī on dénombre pas moins de neuf versions aljamiadas, six en caractères arabes (*Esc.1880*, *CSIC-J4*, *RAH-T13*, *BNA 614*, *Calanda L528*, *Palacio Real II/3226*) et trois en caractères latins (*RAH-S1*, *Ocaña livre 1*, *Ocaña livre 2*)⁷⁸⁰, et la comparaison des versions démontre qu'il s'agissait d'un texte particulièrement vivant qui a été remodelé et amendé à plusieurs reprises.

1. Tradition textuelle d'une œuvre à succès

Après la remise en ordre des feuillets contenant ce texte, nous avons entrepris la collation de ces différentes versions, car malgré les éditions de diverses versions de ce texte aljamiado, personne n'avait encore entrepris de comparer systématiquement l'ensemble des versions pour comprendre quel était le texte édité⁷⁸¹. Du fait de la nature du texte – qui accumule de petites unités indépendantes –, la collation est vite devenue les collations. En effet, au moment de la copie, les copistes pouvaient très facilement supprimer un précepte qui ne les intéressait pas ou en ajouter d'autres, ou même simplement modifier l'ordre des préceptes ; et ils ne se privèrent pas. Puis, conjointement à ces modifications structurelles, ils ont également retouché la langue du texte pour qu'elle s'adapte mieux à leurs usages. La collation à entreprendre était donc double : d'abord une collation qu'on qualifiera d'externe et qui visait à contrôler les apparitions ou suppression de préceptes et à comparer ensuite l'ordre d'énumération des principes retenus ; puis une collation interne, plus classique, constituant à repérer les leçons variantes. Grâce à ce travail de longue haleine, on a pu déterminer deux choses : *toutes* les versions aljamiadas recensées partagent une origine

⁷⁸⁰ Auxquelles il faudrait ajouter les versions en arabe, que nous n'avons pas recensées exhaustivement, mais parmi lesquelles se trouvent *Esc.1874* et *RAH-XVIII* (voir édition en arabe et traduction en espagnol chez JUSTEL CALABOZO, B., 1979, et BOURAS, K., 2008).

⁷⁸¹ Karima Bouras, dans sa thèse de doctorat, avait amorcé une comparaison des versions de la *waṣīyya* pour tenter de déterminer quelles avaient été les sources arabes. Dans le cadre de notre travail, l'objectif était de pouvoir offrir une présentation critique de notre texte au regard de la production aljamiada, nous avons donc pris la suite du travail de K. Bouras en faisant la collation systématique des variantes aljamiadas et en élargissant la focale à l'ensemble des versions aljamiadas connues (nous considérons donc l'ensemble des manuscrits sur lesquels elle a travaillé, auxquels nous ajoutons la version de *CSIC-J4* et les versions inédites de *Esc.1880*, de *Palacio Real II/3226* et de *Calanda L528*).

commune, et le texte a connu trois étapes dans sa transmission et son évolution ce qui délimite trois ensembles de manuscrits⁷⁸².

1.1 La première famille [α], la plus ancienne (Esc.1880, CSIC-J4, RAH-T13)

La *waṣīyya* présente dans **Esc.1880** occupe la fin du volume. Cette version s'est révélée être la plus ancienne, c'est-à-dire la plus proche de l'original à la fois dans l'état de langue et dans la transmission textuelle. Au sein de cette première famille [α], cette version est la plus complète puisque ses lacunes sont seulement dues à des feuillets égarés et non à des omissions du copiste. Au regard de l'ensemble des versions dont on dispose, c'est certainement l'une des versions les plus cohérentes puisqu'elle commence par une introduction et s'achève sur une rapide conclusion en arabe, et ne présente que très peu de redites ou de répétitions de préceptes⁷⁸³. L'empreinte d'un original arabe affleure parfois, dans des traductions un peu trop littérales qui donnent des tournures espagnoles obscures ou maladroites, qui s'éclairent dans les réécritures postérieures des autres versions.

Contrairement au manuscrit Esc.1880, le manuscrit **CSIC-J4** s'ouvre avec la *Alwaṣīya de 'Alī Ibnu Abī Tālib* (4v-27v)⁷⁸⁴, et bien que le titre soit différent puisqu'il met à l'honneur l'élève plutôt que le maître, il contient bien le même texte. La collation externe révèle que CSIC-J4 suit entièrement et en tout point Esc.1880, à l'exception de deux omissions (omission du §14 et §101) qu'on doit à des erreurs d'inattention du copiste (saut du même au même). À cause de ces omissions, non corrigées dans CSIC-J4, mais qui ne sont reprises dans aucune autre version, on déduit immédiatement que CSIC-J4 n'a pas eu de postérité ; en revanche, CSIC-J4 peut descendre d'Esc.1880 ou d'une version immédiatement sœur, tant les ressemblances sont accusées. En effet, si le manuscrit d'Almonacid de la Sierra offre un état de langue assez nettement postérieur à Esc.1880, cela ne tient qu'à des modernisations d'ordre lexical qui affectent très rarement la syntaxe en profondeur ; par exemple, au verbe *haber* et à la tournure « *a Fulano habe tres señales* », CSIC-J4 préfère l'emploi moderne du verbe « *tener* » (« *Fulano tiene tres señales* ») ou l'impersonnel « *[h]ay* ». Sous ces modernisations, on aperçoit malgré tout l'original plus ancien qui coïncide avec Esc.1880, car les modernisations ne sont pas menées à bien de façon systématique, ce qui donne à voir le diasystème auteur-copiste⁷⁸⁵. Le phénomène est particulièrement patent dans les énumérations : au précepte §131, par exemple, il est demandé au mari de s'approcher de son épouse la « nuit de lundi [...], la nuit de mardi [...], la nuit de jeudi [...], etc. », or si Esc.1880 utilise exclusivement le terme *nuey* pour « nuit » ; CSIC-J4 en

⁷⁸² La collation interne des variantes apparaît à la suite de l'édition du texte dans l'apparat critique. La collation externe des préceptes apparaît dans le volume II, à la suite de l'édition.

⁷⁸³ La fin de §127 est un écho à la fin de §121; et le §137 présente des ressemblances avec le début de §134.

⁷⁸⁴ Voir BEN M'RAD, M. A., 1991, pp.177-199.

⁷⁸⁵ Sur la théorie des diasystèmes, voir SEGRE, C., 1976.

revanche commence par préférer le moderne *noche*, avant de finalement s'en tenir au terme original *nuey* pour les occurrences suivantes. La modernisation n'est pas totalement achevée, deux termes cohabitent (*nuey/noche*) ce qui rompt de fait l'équilibre de l'énumération qui existait chez Esc.1880⁷⁸⁶.

La version recueillie dans **RAH-T13**⁷⁸⁷ est une version écourtée de la *Waṣīyya*, puisqu'elle ne comporte que la moitié des préceptes présents chez Esc.1880. De la collation interne des passages partagés, il appert néanmoins que RAH-T13 suit fidèlement Esc.1880, et que les variations linguistiques entre RAH-T13 et Esc.1880 sont minimales : RAH-T13 est à peine plus moderne. En revanche, les mots d'origine arabe empruntent des formes plus romanisées que chez Esc.1880, quand ils ne sont pas tout bonnement remplacés par leur équivalent espagnol : *ṣālīḥ* devient *çālif* (§16) ; *al'ābid*, *gābid* (§49) ; *sus ḥaleqados*, *sus siervos* (§138) ; *ḥarām*, *ḥarān* (§149). L'éloignement d'avec l'original arabe se constate d'autant plus que parmi les quelques ajouts introduits par le copiste de RAH-T13, se trouvent des remarques destinées à expliciter un arabisme considéré peu clair et pas très bien compris, comme au §148 où « *no metas alcunia al judío* » devient « *no metas alquinia al judío que no le digas ¡A Don Fulán!* ». On note d'ailleurs des confusions de taille chez le copiste de RAH-T13, trahissant sa connaissance très approximative de l'arabe, puisqu'il confond l'*aljama'a* 'la communauté' et l'*aljumu'a* 'le vendredi' (§141), ou simplement son inattention lorsqu'il confond *siet* 'sept' et *cient* 'cent' (§93).

Dans l'ensemble, cette copie n'est pas d'une très grande qualité puisque les altérations des préceptes sont importantes. Alors que RAH-T13 suit très fidèlement Esc.1880 et CSIC-J4 dans l'expression et dans l'ordre des préceptes, en quatre occasions on se trouve face à des bouleversements insensés. En effet, arrivé au précepte §150, le copiste saute au §14, sans finir de copier le §150 et sans recueillir le début du §14 ; de même dans les trois autres occasions, ce qui produit des énoncés incompréhensibles :

[§150] Yā 'Alī, quien clamará a la guía seguirlo, y quien lo seguirá, abrá a él senblante [§14] de lo que devedó Allah y fazer bien a los siervos de Allah.

[§26] Yā 'Alī, la señal del mentiroso [§46] acer vienga l'aṣeytān a sus cuestas y d'ello es ell afollamiento del cuerpo.

[§66 *début*] Yā 'Alī, cuando está el siervo en las enbriaguescas de la muerte [§86] sobre l'aljumu'a, perdona Allah a él lo qu'es entre una aljumu'a y otra y porná Allah aquello claredad en su qoraçón y carga en su peso.

⁷⁸⁶ Le phénomène touche également le choix des prépositions. Par exemple, au §135, Esc.1880 dit "Y no entran los almalaques a casa qu'en ella abe feguras [...]. O a casa que no y entra en ella huésped", ce que CSIC-J4 modifie seulement à moitié : "Y no entran los almalaques en casa que ay feguras [...]. O a casa que no entran en ella güéspedes".

⁷⁸⁷ Édité par BOUZINEB, H., 1998, pp.97-112.

[§97] Ye quien sierva ada Allah sines de saber, afuella en su adīn, mas que no 'adoba, y es como senblar de u[n] ciego en los desiertos de la tierra entre aspras sin guía [§66 suite] que sus junturas dan aççalām partida sobre partida yen así como los pelos blancos e[n]tre los negros.

Dans le premier cas, l'apparition du précepte hybride §150-§14 peut peut-être s'expliquer par sa position à cheval entre les feuillets 225v et 226r, qui est le lieu d'un changement de main et de mise en page⁷⁸⁸. La reprise de la copie par un autre copiste a certainement facilité la confusion. Dans les autres cas, cependant, cette explication ne fonctionne pas. De plus, si on considère que les perturbations de l'ordre des préceptes n'a lieu que lorsqu'apparaissent des préceptes hybrides, on peut conclure sans difficulté que le ou les copistes n'ont pas fait le choix conscient et motivé de remodeler la *waṣīyya*, mais que ce nouvel ordre est dû à des erreurs de copie. Les feuillets du manuscrit-source étaient peut-être en désordre et RAH-T13 serait la reproduction de cette altération ; à moins que l'original n'ait été en parfait état, mais que le copiste, au moment de tourner la page pour poursuivre son travail, en passait deux... En tout état de cause, il est impossible qu'Esc.1880 ait été cette source, car les préceptes hybrides de RAH-T13 concernent des passages qui apparaissent en milieu de feuillet dans le manuscrit d'Ágreda.

Suite à la double collation externe et interne, on déduit que Esc.1880, CSIC-J4 et RAH-T13 sont trois versions extrêmement proches, appartenant à la même famille. Si on sait également que CSIC-J4 et RAH-T13 n'ont pas eu de postérité à cause de leurs omissions et de leurs préceptes hybrides non repris, il faut reconnaître qu'il est plus délicat d'avoir des certitudes pour le reste car les leçons erronées sont très peu nombreuses et qu'il faut donc souvent se limiter à examiner les coïncidences de variantes. Or la coïncidence de variantes peut parfois être trompeuse car les nombreux points communs de CSIC-J4 et RAH-T13 ne sont souvent dus qu'à la modernisation de la langue (*abe/ay*) et à un vocalisme en position atone devenu plus conforme à la morphologie lexicale moderne (*señales/señales*).

On a repéré néanmoins une erreur chez Esc.1880 qui n'est reprise par aucun autre manuscrit. Au §136, Esc.1880 conseille de ne pas laisser la viande quatre jours, « cuarta días » dit le manuscrit qui en réalité a omis une syllabe : il s'agissait de « cuarenta días », soit quarante jours. Cette erreur de Esc.1880 aurait facilement pu être reprise en corrigeant « cuarta » par le cardinal « cuatro », or aucun manuscrit ne corrige de la sorte ni ne reprend l'erreur ; tous parlent de quarante jours.

D'autre part, en quelques endroits, CSIC-J4 et RAH-T13 proposent des amendements au texte d'Esc.1880 qu'on retrouvera ensuite dans le reste de la tradition. Même si ces modifications lexicales peuvent être

⁷⁸⁸ Jusqu'au f.225r, les feuillets sont couverts de 17 lignes par page ; pour le feuillet 225v, on en compte 16 ; et à partir du feuillet 226r, on se limite à 15 lignes par page.

considérées comme les simples témoins de nouvelles modes linguistiques et pas nécessairement comme des preuves de filiation, on s'y réfère à défaut d'autres éléments. Ainsi au §92, le terme *alojra* d'Esc.1880 est abandonné au profit de *loguero* (CSIC-J4, RAH-T13, L528) ; et au §136, le terme *évangile* qui apparaissait en espagnol chez Esc.1880 (i.e. *avangelio*), est présent en arabe (i.e. *alingīl* ou *alinchil*) chez CSIC-J4 et dans les versions postérieures qui recueillent cet extrait, à savoir RAH-S1 et L528. En l'état, et en l'absence de variante réellement significative, on pourrait tout aussi bien conclure que CSIC-J4 et RAH-T13 descendent du même original que Esc.1880 ou d'une version immédiatement sœur d'Esc.1880 ; et quelle qu'elle soit, cette version offrirait la leçon correcte « cuarenta días » ainsi que les termes *loguero* ou *alingīl* qui ont eu une postérité contrairement aux termes *alojra* et *avangelio* d'Esc.1880. Sans plus d'indices pour le moment, on opte pour faire dériver les différentes versions du même original, tout en attirant l'attention sur les défaillances des copistes de CSIC-J4 et surtout de RAH-T13 au regard de celui d'Esc.1880, ainsi que sur l'âge des copies : Esc.1880 a dû être copié peu de temps après l'original, RAH-T13 plus tard, et CSIC-J4 beaucoup plus tard car c'est dans cette dernière version que les diasystèmes linguistiques sont les plus marqués.

1.2 La famille intermédiaire [β] : l'amplification du contenu (RAH-S1)

Le manuscrit **RAH-S1** offre également une version de notre *waṣīyya*, cette fois en caractères latins, mais à cause de la perte de feuillets cette version est acéphale et ne nous laisse qu'un début abrupt, *in media res*. La collation externe révèle que RAH-S1 suit l'ordre des préceptes de Esc.1880 et CSIC-J4. On note cependant une certaine distance entre RAH-S1 et le groupe α, car RAH-S1 élimine certains paragraphes, en ajoute d'autres, et retravaille certains préceptes conservés soit en les raccourcissant (§65, §67, §82, §108, §122, §131, etc.), soit en les réécrivant (§83), soit en les complétant (§54, §58). L'origine de ces ajouts mériterait une étude approfondie, mais on peut fournir d'ores et déjà deux pistes : certains ajouts se font l'écho d'autres versions de la *waṣīyya de l'annabī Muḥammad à 'Alī*, en arabe, tels que Esc.1874 ou RAH-XVIII⁷⁸⁹ ; et d'autres semblent n'être qu'une répétition du propre texte. En effet, beaucoup des interpolations présentes dans RAH-S1 sont courtes, voire très courtes, et se révèlent être des reprises simplifiées de préceptes qui apparaissaient ailleurs dans la *waṣīyya*, comme si le copiste complétait le texte en anticipant ou en rappelant les préceptes copiés⁷⁹⁰. C'est pourquoi, à plusieurs reprises, les ajouts semblent familiers mais ne coïncident pourtant jamais scrupuleusement avec l'un des préceptes de la famille α. En revanche, le dernier précepte ajouté est un cas à part : ce récit de la visite de cinq anges que reçoit celui qui vient de mourir a été greffé un peu artificiellement dans la *waṣīyya* puisqu'il n'en respecte pas vraiment les codes : il enchâsse un

⁷⁸⁹ Voir édition et traduction dans BOURAS, K., 2008.

⁷⁹⁰ Par exemple, au §121, RAH-S1 reprend intégralement une phrase du §83, alors qu'elle avait déjà été copiée au §83.

long dialogue entre les anges et un fils d'Adam – *i.e.* un homme –, et provient d'une source très différente, peut-être BNF774 ancien ms.290 Saint-Germain-des-Prés (ff.87r-88v)⁷⁹¹.

Comme le laissait supposer le recours aux caractères latins, RAH-S1 offre un état de langue très moderne, assez similaire à celui de CSIC-J4 quoiqu'un peu plus moderne encore. Les formulations ont été retravaillées, moins elliptiques et plus développées, le texte est plus clair et facile d'accès. Les mots arabes ou d'origine arabe sont souvent remplacés par leur équivalent castillan : par exemple, *aṣṣadaqa* devient *limosna* (§63, 67, 128, 142) ; *aṣṣalām*, *saludes y paz* (§65) ou *salvación* (§83) ; *raṣṣal*, *principio* (§144) ; *ʿālim*, *sabio* (§78) ; *las alḥaṣanas*, *las virtudes de su vezino* (§79) ; *l'aṣṣamā*, *el cielo* (§84, 119) ; *l'adunya*, *este mundo* (§100) ; *al'ābides*, *siervos* (§100) ; *albalā*, *fortuna* (§116) ; *alḥamīṣ*, *jueves* (§131) ; *alquiteb*, *escrituras* (§149) ; et certaines invocations en arabe sont traduites (§116, 136). Seule une poignée de mots connaît le processus inverse : le feu de l'Enfer (*fuego*) de la famille α reprend son nom islamique de *Jahannam-Chehennem* (§53, 128) et le diable (*diablo*) devient *aṣṣayṭān-axeittān* (§56).

Peut-être pour compenser le phénomène de castellanisation (visuelle avec l'alphabet latin, et lexicale du fait des traductions), RAH-S1 – comme BNE6016 – aime ajouter des formules consacrées par la tradition musulmane, qui font sans doute office de marqueurs culturels. Le phénomène affecte essentiellement les noms propres : le nom d'*Allah* est alors suivi de « *tan honrado es y noble* » (§53, 59), « *tan Alto es* » (§93) ou de « *Señor de toda cosa* », toute mention du Prophète et de l'ange Gabriel est accompagnée d'un « *@m* » (§83, 93, 94, 124) et il arrive au copiste d'ajouter en fin d'invocation « *Loa ad Allah* » (§78) ou « *Sey mi Señor guardador* » (§136).

En somme, le texte de la *waṣiyya* proposé par RAH-S1 reprend la trame complète et en ordre de la famille α, avec des amendements structurels importants (essentiellement des ajouts). Or, comme les ajouts documentés dans RAH-S1 apparaissant dans les autres versions aljamiadas de la *waṣiyya* que nous avons recensées, on postule l'existence d'une famille intermédiaire β, qui aux préceptes directement hérités de α en aurait ajouté de nouveaux ; et RAH-S1 serait le témoin tardif de cette famille intermédiaire. Quant à savoir comment s'est opérée la transmission entre la famille α et la famille β, on fait l'hypothèse que RAH-S1 dériverait de la branche parallèle à Esc.1880 car RAH-S1 présente certaines caractéristiques de CSIC-J4 qui l'opposent à Esc.1880 : entre autres, la présence au précepte §136 de *alinchil* comme chez CSIC-J4 (*alingil*) et non *avangelio* (Esc.1880), et certaines omissions communes avec RAH-T13 (*de ḥalāl*, §67 ; *ta'ālā*, §94) voire avec CSIC-J4 et RAH-T13 (*tanpoco*, §88), omissions qui se retrouveront dans les versions postérieures.

⁷⁹¹ Édité par SILVESTRE DE SACY, A.I., 1799, pp.635-636 et SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1982, pp.177-178.

1.3 La troisième famille [γ] : la réordination des principes (BNA 614, L528, Ocaña 1 et 2)

Parmi les manuscrits découverts à Calanda, le **L528** (que M.J. Cervera Fras nomme *Calanda III*), propose également une version de la *waṣīyya* (ff.59r-115r). Cette copie inédite est l'œuvre de plusieurs mains : la première est très soignée, la seconde est moins appliquée, ce qui affecte à la fois la mise en page (les *Yā 'Alī* sont moins bien mis en valeur) et la qualité de la copie (traitement des voyelles régulièrement erroné). Néanmoins, cette version est d'une grande qualité.

Cette version est largement amplifiée, puisqu'aux ajouts de RAH-S1, elle joint de nouveaux préceptes. L528 devient alors la plus longue version aljamiada de la *waṣīyya de l'annabī Muḥammad* à 'Alī. Outre l'augmentation du contenu, les préceptes ont été réagencés. Schématiquement, on peut dire que la *waṣīyya* débute avec les conseils pour concevoir un enfant (les moments et les lieux conseillés et déconseillés) et, qu'une fois ces instructions traitées, l'énumération reprend son cours normal depuis le début.

Ce changement d'ordre et les nouveaux préceptes introduits par RAH-S1 et L528 se retrouvant chez BNA614, et les deux livres d'Ocaña, on en déduit que L528, BNA614 et les deux livres d'Ocaña forment une troisième famille γ dans la transmission du texte aljamiado de la *waṣīyya*. La collation interne confirme d'ailleurs cette parenté puisqu'on retrouve chez les différents membres de cette famille les mêmes innovations importantes, tout en confirmant le statut transitionnel de RAH-S1. Quelques exemples :

	Famille α		Famille β	Famille γ			
	Esc.1880	J4	S1	BNA 614	L528	Ocaña 1	Ocaña 2
§3	all ūfanōso abe tres señales: no cunplir sus arrak'as ni sus açajdas con l'alimām y pica l'aşşala cuando está solo	el ufanoso tiene tres señales: no cunplir sus arrak'as y sus aççajdas con l'alimām y acortar el aşşala cuando lo faze solo		El que falseará la aşşala tiene tres señales: en no hazer cunplidas sus arrak'as y sus aççajdas con l'alimām y está poco en el aşşala cuando está solo	En el hazzeligero ay tres señales y son que: no hazze cunplidas sus arrak'as y aççajdas con el alfaqī y pica su aşşala cuando lo haze a solas	En el haçaha- degero ay tres señales las quales son que: non façe conplydas sus arrahas y sus açajdas con el alfaquí e peca en açala a solas	En el hazalejero ay tres señales: non faze sus arracas e açalaes cunplidas con el faquí y peca en el açala a solas
§4	al torteyant abe tres siñales: que fuerça a quien es menos qu'él en estado con el	El que faze sinrazón tiene tres señales: que fuerça a quien es menos qu'él en estado		El malo tiene tres señales: juzga a los menos con seguridad	El que es adolmador se parece en tres cosas: chudgue su jeta a los menores con rigor	El que es adobdador se parece en tres cosas: sojudgar a los menores con regurydad	El que es adolmado se parece en tres cosas: sogudga a los menores e con reguridad

	vencimiento	con el vencimiento					
§6	Al renegado abe tres señales	El renegado tiene tres señales		En el malo falso encubierto párecese	El mal creyente y falso encubierto párecese en tres cosas	El mal creyente al falso encubierto párecese en tres cosas	
§7	Tardar en la obediencia de Allah	Tardar en la obediencia de Allah		Vagaroso en la obediencia de Allah	Vagaroso en la obediencia de Allah	Vagaroso en la obdyencya de Allah	Vagaroso en la obediencia
§27	laora del perdúa	laora de la perdúa		en la ora de l'alteración	en la ora de la tentación	en la ora de la tentación	
§43	Cuando quieres el frawar	Cuando quieres fraguar		Cuando quieres hazer cosa de cimientto	Qüando quieres hazzer cosa que es obra de cimientto		
§44	que en él ubo de su flor Ḥawā, la muler de Edam, <i>'alayhi</i> <i>iççalām</i> , y fue muerto en él Qābil	que en él ubo de su flor Ḥawā, la mujer de Ādam y fue muerto en él Qābil		Qu'en tal día vino flor a nuestra madre Ḥawā, y en tal día mató Qabil a su ermano Ḥābil.	porque en tal día le vino su flor a nuestra madre Ḥawā, y en tal día mató Qābil a su ermano Ḥābil.		
§58	Apercura con él un diablo	Apercura con él un diablo	Haze que coma con él un axeyttán	Pone delante d'él sus aššayṭanes	Pone con él dos aššayṭanes	Pone con él dos axaytanes	[Pone con él] dos aššayṭanes
§59	Yā Señor, oí a tu siervo.	Yā Señor, oye a tu siervo.	Señor, responde a tu siervo.	Señor, responde a tu siervo.	Señor, responde a tu siervo.	Señor, responde a tu siervo.	Señor, responde a tu syervo.
§59'	Dexadme a Mí y a mi siervo, que no soes más piadosos que Mí, que ya é respuesto su rogaria y umildança.	Dexadme a Mí y a mi siervo, que no sois vosotros más piadosos que Yo, que ya é repuesto a su rogaria y umildança.	Dexad a mi siervo, que no ay ninguno más piadoso que yo para él.	Dexadme a Mí y a mi siervo, que no sois vosotros más piadosos con él que Yo, que ya é respondido a su rogaria y a su umiliamiento, que Yo soy Sabidor con ello.	Dexadme a Mí y a mi siervo, que no soes más piadosos vosotros que Yo con él, que yo respondí a su rogaria y a su umilla- miento, que Yo soy Sabidor con él.	Non soes vosotros más piadosos que Yo, e ya respondí a su rogaria e a su omillamiento, que so Sabidor con él.	Dexad a mi siervo, ca no soes vosotros más piadosos que Yo, que yo ya respondí a su rogaria e a su umillación, que Yo soy Sabidor con él.
§110	Cuando se muda [el huésped], múdase con los pecados de los de la	Cuando se muda [el huésped], múdase con los pecados de los de la	Cuando se van [los huéspedes], vanse con los pecados de la casa y	Cuando se muda [el huésped], llévase los pecados de la casa y	Qüando se ve y se muda [el huésped], múdanse con él los pecados de la casa y		Cuando se va [el huésped], salen con él los pecados todos los de la casa e

	casa y lán- çalos en lla mar.	casa y lança con ellos en la mar.	son lança- dos en el mar, que los almale- ques los lançan en el mar.	échanlos los almalaques en la mar.	encuéntranlos los almalaques en la mar.		encuéntranlos los almaley- kas en la mar.
§114		Y no fables entr'el pregüeno y el aliqāma.	Ye @lí, no hables entr'el pergüeno y el devantar de la alicama.	Ni hables entre l'alidán y l'aliqāma.	Yā 'Alī, no hables entre ell aliḡān y ell aliqama.	O Alý, non fables entre ell alydán y el alyqama.	
§119	l'aççūra da Alif-Lām- Mīm ḡālika	l'açūra de Alif-Lām- Mīm ḡālika	El açora de Albaracatu		çūratu Albaqirata		
§119	<i>Ḥā'-Mīm</i> el tercero [XLII]	<i>Ḥā'-Mīm</i> el tercero [XLII]	El açora de Adohán [XLIV]		çūrata adduḡān [XLIV]		
§119	la çaguera aleya del cuarto de <i>Lām-Mīm- Ṣad</i> [VII]	la çaguera alea de <i>Lām-Mīm- Ṣad</i> [VII]	el alea le çaguera de coratu çad [XXXVIII]	L'açura de alqari'atu [CI]	la çaguera aleya del açūrata alkahfi [XVIII]		
§121	Wa- Ilāhukum [II.163]	Wa- Ilāhukum [II.163]	el alea del Alcorçí [II.255]	L'alea del Alqurçī [II.255]	el aleya del Alcorcī que es <i>Wa- Ilāhukumu</i> hasta ḡo ḡizze <i>ḡaliḡūna</i>		
§122	Yuçabbiḡu Li-Llahi [LXII ou LXIV]	Yuçabbiḡu Li-Llahi [LXII ou LXIV]	Taberaque [LXVII]	L'açūra de Tabāraca [LXVII]	ell açūra de Tabaraca <i>allaḡi bi- yaḡihi il- mulku</i> [LXVII]		Tabaraka [LXVII]
§129	manda con lavar sus pies	manda con lavar sus pies	mándale que se lave sus pies	descálçala y lávale los pies	descálçala y lava sus pies		escálçala e lávale sus pies
§129	Rosará d'aquella awa en la casa toda	Rosará con aquella agua toda la casa	Roxa con aquella agua la casa	Derrama l'agua por los recones de la casa, y meterá Allah en tu casa bendición.	Derrama ell awa por los rincones de la casa, y porná Allah en tu casa bendición y <i>piedad</i> ;		Derrama el agua por los rincones de casa, y meterá Allah en tu casa bendición e <i>piedad</i> ;
§147	Una cadena de fuego	Una cadena de fuego	Setenta condos de fuego	Siete braçadas de cadenas	Setenta condos de fuego		

À partir de la confrontation de ces exemples, on déduit également les hiérarchies qui règnent au sein de la troisième famille γ . Des quatre versions considérées, BNA614 est la plus proche de RAH-S1. Pourtant, comme elle est très abrégée, elle n'a pu servir d'original à L528 ni aux deux manuscrits d'Ocaña. De plus elle présente une altération supplémentaire dans l'ordre des préceptes qui ne se retrouve pas chez L528, Ocaña 1 et Ocaña 2 (affectant les préceptes 137-141). On fait donc l'hypothèse que BNA614 descend d'une première copie γ .

Les **manuscrits d'Ocaña** sont deux manuscrits en caractères latins, partiellement inédits, que nous n'avons pu consulter directement puisqu'ils appartiennent à une collection privée. Nos conclusions se sont donc basées sur les travaux d'édition partielle réalisés par J. Albarracín Navarro ; et elles pourront très certainement être affinées par un accès au manuscrit original. En l'état, il est certain que L528 et les deux manuscrits d'Ocaña entretiennent une très forte parenté, et nous les avons donc fait descendre de la même source, une copie γ' . Profitons-en pour dire quelques mots sur L528, qui est un manuscrit tout à fait étonnant qui mériterait une étude détaillée : dans sa version de la *waṣīyya*, L528 en de nombreuses occasions élimine les mots d'origine arabe qui subsistaient dans le texte pour les remplacer par leur équivalent castillan (*addīn* devient *ley*, etc.) mais parallèlement il opère une réarabisation pour toutes les prières et invocations. Alors que la majeure partie des versions offre certaines invocations en espagnol (Esc.1880 en tête), L528 rétablit le texte arabe sans même en préciser la traduction. La traduction en sens inverse, de l'espagnol vers l'arabe, n'est pas à écarter car elle était assez facile tant la première traduction de l'arabe vers l'espagnol avait été littérale ; malgré cela l'absence d'erreurs de vocalisation ou de vocabulaire, nous oblige à voir dans le copiste un lettré soit parfaitement bilingue soit en possession de sources en arabe et ayant fait un travail de recherche bibliographique pour restaurer la langue originale des invocations et autres prières. Dans ce processus, les manuscrits d'Ocaña ne le suivent guère : Ocaña 2 ajoute après chaque citation arabe lorsqu'elle a été copiée et non laissée en blanc « *que quiere dezir estas palabras* » suivi de la traduction (§81, 100, 120), et Ocaña 1 fait de même (§87, 98) quoique de façon moins systématique.

1.4 L'hybride Palacio Real II/3226 (PR)

La dernière *waṣīyya* qu'il nous revient d'examiner est celle que recueille le manuscrit **Palacio Real II/3226** (ff.40v-57v). Au moment de lui attribuer sa place dans le processus de transmission textuelle, PR s'est avéré un cas complexe. Il semble en effet descendre de la même source que BNA614 pour différentes raisons structurelles (ordre des préceptes propres à la famille γ , altération supplémentaire propre à BNA614 des préceptes 137-140, présence des ajouts de RAH-S1 et de L528), mais PR présente également des formulations voire des erreurs qu'on ne trouve que chez RAH-S1 (voir entre autres 53a, 81b, 105b/126e). Quelques exemples :

	Esc.1880	RAH-S1	PR	BNA614	L528
§53	Es Jahannam su reposo	Será Chehennem su gualardón	Será Jahannam su gualardón	Jahannam será su morada	Es Jahannam su lugar
§55	escreyentes	descreyentes	descreyentes	De otra ley	De otra ley
§69	Sines de satisfaci6n	Sines de gualard6n	Sin gualard6n	Sin satisfaci6n	Sin satisfaci6n
§83	L'aşşala del dduhā	Hazer el aţşala de aţşobhi	Fazer l'aşşala de aţşubhi	L'aşşala de aduḥā	Ell aşşala de adduḥā
§121	Abe mil albarakas y mil arraḥmas	Ay mil alhaçanas y mil bendiciones	Ay dieç alhaçanas y bendiciones	Ay mil bendiciones y piedades	Ay mil bendiciones y mil piadades
§138	una vena d'endia-blamiento	un ramo del diablo	un ramo del aşayṭān	una vena de locura	una pena d'endia-blamiento

PR étant une version très abrégée, les occasions de comparaison se font rares car la *waşīyya* de BNA614 est également très expurgée mais en des endroits différents. Les préceptes communs à RAH-S1, PR et BNA614 ne sont donc pas si nombreux. D'autre part, l'un des points de convergence de RAH-S1 et PR réside dans la façon d'écourter les préceptes, car leurs coupes tombent souvent aux mêmes endroits, ce qui leur donne un air de ressemblance mais qui peut n'être que le fruit du hasard, de deux copistes qui ont jugé également accessoires les mêmes phrases.

Par conséquent, on situe PR comme version sœur de BNA614, en indiquant la possible contamination de la source de RAH-S1.

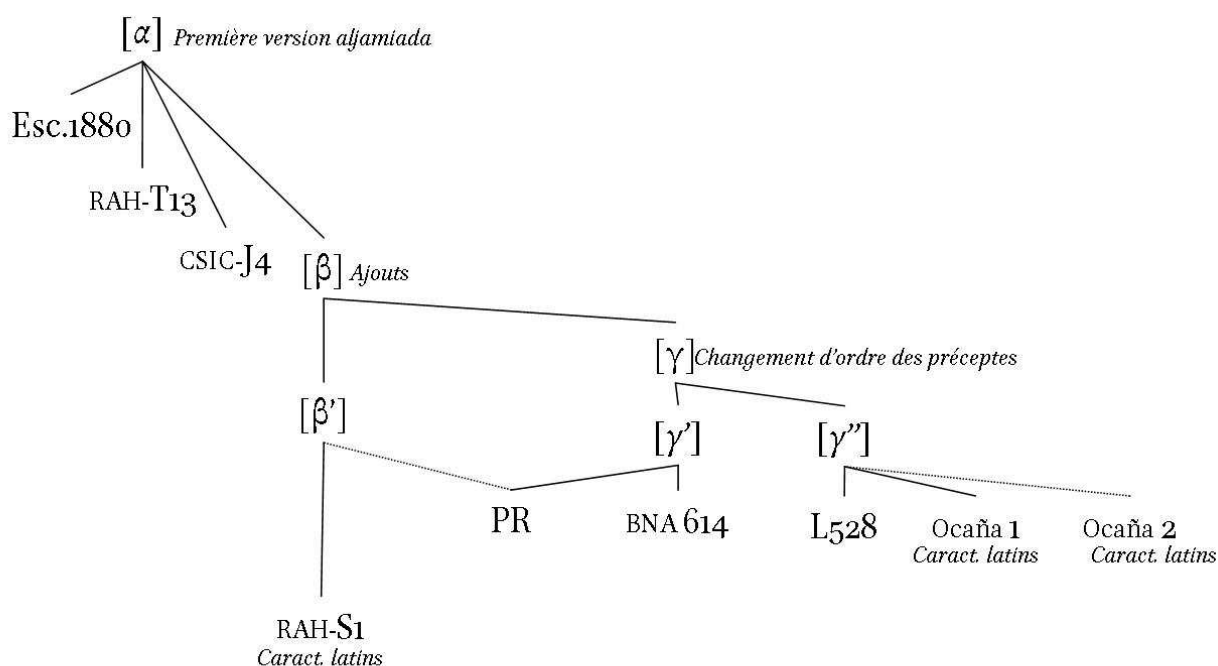


Figure 17: Transmission de la *Waşīyya* de l'annabī Muḥammad à 'Alī

XI. Lo que digas après d'aber comido [90v]

Profitant de l'espace laissé libre en bas de feuillet après la copie de la *waṣīyya del annabī Muḥammad*, le copiste a recopié une courte invocation en arabe à prononcer à l'issue du repas, servant à remercier Dieu d'avoir accordé ce repas. Celle-ci s'ouvre avec la *ḥamdala*, formule permettant de clôturer toute entreprise en rendant grâce à Dieu pour avoir concédé sa faveur.

Prononcer ce type de formule de remerciement est particulièrement recommandé par la tradition, car en plus de montrer une attitude d'humilité et de soumission face au bon vouloir de Dieu, cela constitue également une façon de glorifier sa supériorité en le mentionnant ; d'ailleurs le verbe *sabaḥa* d'où dérive le substantif *tasbīḥ* apparaît dans cette invocation.

Sur cette invocation si courte, on remarquera qu'on n'a pas trouvé d'autre version de cette invocation dans la production aljamiada. À chaque fois, les formules de remerciements qui sont citées pour marquer la fin du repas sont différentes de la nôtre⁷⁹².

⁷⁹² On documente une *Addu'ā para cuando abrás comido* de la forme suivante : “الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَطْعَمَنِي هَذَا وَرَزَقَنِي مِنْ غَيْرِ” : “حَوْلَ مِئِّي وَالْحَمْدُ لِلَّهِ وَالشُّكْرُ لِلَّهِ وَالصَّلَاةُ وَالتَّسْلِيمُ عَلَى رَسُولِ اللَّهِ. آمِينَ” chez RAH-T1 (f.109v), RAH-T3 (f.58r-v), BNF774 (f.345r). [Notez dans ce cas l'usage de la première personne du singulier].

Sur les recommandations qui accompagnent le repas, on renvoie à BNE5223 (ff.92r-93r). Ce manuscrit contient une invocation finale qui débute comme la nôtre, mais s'en éloigne ensuite.

XII. Prière pour le mort [90v-93v]

En Islam, les rituels qui entourent la mort ne sont pas cachés mais ils sont, au contraire, des moments de réunion au même titre que pour les autres grands moments de la vie. La tradition prophétique commande aux hommes de participer aux enterrements, et cette injonction se retrouve dans les textes aljamiados⁷⁹³. Après le lavage du corps du défunt qui obéit à un protocole strict (nombre de lavages, usage d'eau parfumée, personne autorisée à laver le défunt, vêtement dans lequel il doit être enveloppé), le convoi funèbre se dirige vers le cimetière. Arrivé sur le lieu de la sépulture, les fidèles se mettent en rang, et l'imām (ou en son absence, celui qui est le plus avisé dans ce domaine) dirige la prière pour le mort en se tenant à ses côtés, puis le défunt est mis en terre. Enfin, la famille du défunt offre une collation à ceux qui, présents à l'enterrement, ont lu le Coran et prié ; c'est du moins la tradition fasī que rapporte le manuscrit aljamiado CSIC-J3⁷⁹⁴.

Si la tradition se réfère à ces différents moments, elle en fixe surtout les contours et donne le tempo : le respect du convoi funèbre, la prière pour le mort, l'interdiction de manifestations excessives de douleur (arracher ses vêtements ou ses cheveux, se frapper au visage, pousser des cris...), mais elle ne donne pas le cérémonial à suivre ni les mots à prononcer. À part les quatre « *Allah akbar* » de la prière pour le mort qui sont indispensables, la liturgie n'est pas fixée ce qui laisse le champ libre à des manifestations diverses et à une certaine « spontanéité ». CSIC-J3 rappelle d'ailleurs à ce sujet que « *el ašala del muerto es rogaria que se faze por el muerto y ay sabios que crecen en la rogaria y otros que l'acortan* »⁷⁹⁵.

Dans la production en aljamía, l'importance du moment transparaît nettement car on documente un éventail de textes qui permettent d'accompagner chacun des moments de l'enterrement, parmi lesquels des invocations pour l'enterrement et pour le moment où on met le mort en terre⁷⁹⁶, des prières pour le mort et pour la tombe⁷⁹⁷, sans compter les amulettes de protection du défunt (comme *la carta de la muerte*⁷⁹⁸) et les

⁷⁹³ AL-BUḤĀRĪ, *Kitāb aḡ-ḡanā'iz* n°23 [*Livre des Funérailles*], chap.2. Pour les textes aljamiados, voir par exemple *Waṣīyya* §93.

⁷⁹⁴ CSIC-J3, ff.88v-90r (édité par KONTZI, R., 1974, vol.II, pp.359-361).

⁷⁹⁵ CSIC-J3, f.150v (édité par KONTZI, R., 1974, vol.II, p.488).

⁷⁹⁶ A'du'a para seguir l'aljaneçça (BNE5301, f.13v) ; Addu'a para quando meten el muerto en la fuesa (BNE5301, f.14r). Cf. VÁZQUEZ, M. Á., 2007.

⁷⁹⁷ *Ésta es la rogaria de la fuesa* (Calanda L524, f.150v-151r et Calanda L531, f.116v-117v), précédée de cette instruction: "poner-te-ás de qüestas al alqibla y tu cara hasta la cara del muerto". *Ésta rogaria que se sigue se á de dezir después de aber leído por el muerto y después de la rogaria de la fuesa* (Calanda L524, f.151r-152r et Calanda L531, f.117v-121r); *Capítulo de lo que s'á de dezir de çaga del muerto* (CSIC-J3, f.88r; édité par KONTZI, R., 1974, vol.II, p.358); *ésta es la declaración de lo que ze dicen sobre lla fuesa del que muere, de que yé soterrado* (CSIC-J42, ff.160r-163v, entièrement en aljamía).

⁷⁹⁸ Sur ce sujet, voir VÁZQUEZ, M. Á., 2007 et surtout ROZA CANDÁS, P., 2012.

paroles rapportées du Prophète qui incitent à prier les morts ou à rendre visite aux tombes⁷⁹⁹. Selon les versions, les textes offrent des longueurs variables et des contenus plus ou moins développés.

Malgré la liberté liturgique qui était laissée pour célébrer les enterrements et qui se reflètent dans les diverses pratiques qui se sont développées, il est intéressant de constater que l'élément central et obligatoire – la prière mortuaire, récitée par l'imām et qui doit comporter quatre *takbīr*-s – suit une seule et même trame : celle recueillie par Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī dans sa *Risāla*⁸⁰⁰, alors qu'il existait d'autres formulations. Le célèbre juriste Mālik en recueillit une, assez courte, dans sa *Muwaṭṭa'*⁸⁰¹, mais bien qu'il ait été le fondateur de l'école malékite et qu'il constituait une référence, on ne documente son invocation pour le mort que dans une source qui s'avère être un traité tardif, *El hundidor de çismas y erejías* (RAH-S5, traduction achevée en 1606) rédigé par un musulman de Constantinople⁸⁰². Peut-être la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, qui constitue un petit manuel de droit extrêmement accessible et complet, était-elle mieux implantée dans le paysage mudéjar que la *Muwaṭṭa'* : on retrouve en effet une grande quantité de copies et commentaires en arabe de la *Risāla*⁸⁰³ ainsi que des copies en aljamía (BNE5319 dont la copie est conclue en Ša'bān 832H soit mai-juin 1429). Au-delà des copies, l'influence de l'ouvrage se fait également sentir dans des recueils de cas de droit comme CSIC-J3 qui citent la *Risāla* comme source⁸⁰⁴ ou même dans le fameux *Breviario Sunnī*, qui puise abondamment la matière de son petit traité aljamiado chez Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. Comme l'avait évoqué G. Wiegers, le chapitre du moufti de Ségovie intitulé « *Del bañar*

⁷⁹⁹ *Gualardón de los ašalaes de los muertos* (RAH-T19, f.27r-28v; édité par MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004, pp.309-311); Quien seguirá una aljanezza y hará ašala sobr'ella... (Calanda L524, f.154v); *oración para cuando se vaya al almaqābir [cementerio] o se pase por él* (BNF774, f.344r) ; CSIC-J3, ff.142r-v.

⁸⁰⁰ Le chapitre 21 recueille les rituels et prières funéraires pour l'adulte (homme et femme) et le chapitre 22 ceux pour l'enfant.

⁸⁰¹ voir MĀLIK IBN ANAS, *Muwaṭṭa'*, Le Caire, 1987, p.105.

⁸⁰² « Capítulo de los muertos. Dixo Melique: "Esforçará en la rrogatiba por el muerto, y no ay en ella cosa limitada; y no á de leer sobre los muertos; y era Aba Huraira prosiguiendo a los muertos; y quando lo dexaban en tierra, loaba y antes ataquebiraba, después daba las salutaçiones al Annabí, después dezía d'esta manera: 'Allahume abduque, ibnu abduque, ybnu emetique, cane yexhedu en le ilehe yle enta, gue enne Muhamaden abduque gua raçulique, gue ente alemu bihi, allahume yn cane mohçinen fezid fi yhçanihi, gua yn cane muçien fetechaguez anhu, allahume la tuharrimna echerahu, gua la teftina badehu" [i.e.: Allāhumma innahu abduka wa-bnu abdika wa-bnu amatika kāna yašhadū an lā ilāha illā anta, wa-anna Muḥammad^{an} abduka wa-rasūluka wa-anta a'lamu bi-hi. Allāhumma in kāna muḥsinan fa-zid fi-iḥsānihi wa-in kāna muṣī'an fa-tağāwaz anhu. Allāhumma lā tuḥarrimnā ağrahu wa-lā taftinnā ba'dahu]. Dixo Melique: "Eso es lo mejor que oý del adua de los muertos, y no ay en ella límite conoçida." » (RAH-S5, f.14r, édité par MONTERO MUÑOZ, R., 2009, p.65).

⁸⁰³ Par exemple, à la Bibliothèque Nationale de Madrid: BNE5015 est une copie de la *Risāla* et d'un commentaire achevée en septembre 841H (i.e. 1437 ap. J.-C.); BNE4943 reprend également la *Risāla* et son commentaire (copie du XV^e siècle, d'après les dates de naissance consignées en tête de volume, de 889/1484 à 907/1502); BNE5203 est une copie de ce même commentaire arabe de la *Risāla*, achevée en 1484 à Torrellas ; et l'on ne trouve pas de copie de la *Muwaṭṭa'* (GUILLÉN ROBLES, F., 1889 et catalogue en ligne de la BNE). La *Risāla* est également une œuvre qu'on retrouve dans diverses bibliothèques mudéjares ou morisques (LABARTA, A. ; ESCRIBANO, J.C., 2000, p.364).

⁸⁰⁴ Voir CSIC-J3, f. 182v : "Sacado del šarḥe de la *Risāla*", f.184v : "Dixo Muḥammad fijo de Abī Zaydi en el šarḥi de la *Risāla*", f.229v: "en el šarḥe de la *risāla* se dize hesto" et "dízese en la *Risāla* que".

y amortajar y açala y enterramiento de las aljanezzas y lo que se ha de hacer en ellas »⁸⁰⁵ n'offre ni plus ni moins qu'un résumé en aljamía des chapitres 21 et 22 de la *Risāla*. L'incontestable popularité de la *Risāla* explique certainement en grande partie le succès de cette version de la prière pour les morts ; bien qu'il faudrait peut-être également envisager une explication d'ordre interne où les proportions de la prière de l'épître, ni trop courte ni trop longue, jouèrent un rôle.

1. Tradition textuelle aljamiada : héritière d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī

Dans sa *Risāla*, Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī consacre ses chapitres 21 et 22 aux enterrements, le chapitre 21 concerne le défunt adulte – homme puis femme – et le chapitre 22 l'enfant. Dans chacun des chapitres, il fait le tour des principales prescriptions rituelles de préparation du corps du défunt avant de livrer la prière à prononcer. Dans les manuscrits aljamiados, la dette envers cette source arabe n'est pas toujours la même : certains manuscrits ne copient que la prière mortuaire et éliminent les indications rituelles, d'autres en copient la totalité ; certains copient la prière *in extenso* et fidèlement, et d'autres l'abrègent ou l'augmentent ; certains enfin la copient en arabe et d'autres la proposent en version aljamiada.

Esc.1880 (ff.91r-93v) propose les prières en arabe et exclut les commentaires faisant allusion aux préparatifs. Apparaissent seulement de menues indications pour la bonne conduite de la prière – des didascalies en quelque sorte –, copiées en rouge et en aljamía. La prière de l'homme est copiée en entier, celle de la femme est également donnée dans le détail sauf pour les passages qui sont exactement identiques à celle de l'homme (contrairement à Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī qui donnait une version abrégée, en renvoyant à la prière pour l'homme et en précisant les quelques modifications à effectuer) ; enfin, dans un troisième temps, vient la prière pour l'enfant.

La graphie est soignée, l'effort de présentation est manifeste le copiste ayant fait apparaître dans une couleur différente les « Allahumma » ('Ô Seigneur') qui marquent le début des phrases et qui rythment l'invocation. En ce qui concerne la copie, elle est rigoureuse et on observe peu de coquilles. On note quelques oublis de *hamza* initiale, et la vocalisation finale semble quelques fois influencée par les règles de lecture. En effet, dans les fins de mot se trouvant juste avant une pause, Esc.1880 tend à faire disparaître la flexion casuelle finale qui ne doit pas être prononcée à la lecture et vocalise avec un *sukun*, particulièrement

⁸⁰⁵ Cf. Wiegiers, G. A., 1994, p.122.

Le chapitre « *Del bañar y amortajar y açala y enterramiento de las aljanezzas y lo que se ha de hacer en ellas* » est le n°22 dans l'édition de Gayangos, qui se base sur le manuscrit en caractères latins BNE1585 (anciennement Cc.149) [et non sur BNE2076 et RAH-S3 comme le pensait G. Wiegiers (WIEGERS, G.A., 1994, p.123)] ; mais correspond au chapitre n°24 dans le manuscrit aljamiado en caractères arabes CSIC-J1 (édité dans les textes complémentaires).

si le mot affecté est un nom propre. Une erreur de copie se manifeste en revanche dans la phrase « اللَّهُمَّ قِهِ مِنْ » oubliée par le copiste dans un premier temps, elle est finalement copiée deux phrases plus bas pour corriger l'inattention. Cette erreur est facile à mettre en évidence dès qu'on compare cette version à celle d'autres manuscrits, mais elle était déjà repérable sans sortir d'Esc.1880 puisque pour la prière pour la femme, ladite phrase retrouve son emplacement d'origine. Enfin, des versions documentées dans les manuscrits aljamiados, Esc.1880 est la seule à présenter « النَّسَاء » 'louange, hommage' plutôt qu'une version du mot avec <س> (« السَّيَاء ») dont le sens voisin est néanmoins différent 'clarté, élévation, splendeur'⁸⁰⁶.

Dans **RAH-T6** (ff.45v-47v), dont la copie s'est achevée le 23 juillet 879H (*i.e.* 8 Rabi' al-awwāl 879H/23 juillet 1474 ap.J.-C), le scribe s'est limité à reproduire la prière pour l'homme. La version de la prière, en arabe, suit de près celle d'Esc.1880 puisque dans la deuxième phrase d'invocation elle présente également le tronçon de phrase « وَارْحَمِ مُحَمَّدًا وَآلَ مُحَمَّدٍ وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ », qui permet à la comparaison entre Muḥammad et Ibrāhīm d'être complète (et qui est absent des autres versions). Les instructions en aljamía qui encadrent la récitation sont succinctes, mais pas construites de la même façon que celles d'Esc.1880 ; RAH-T6 emploie tour à tour *aṣṣala* pour le mort et *du'ā* pour le mort, dans une tournure qui révèle une certaine confusion chez le scribe comme s'il ne savait pas très bien ce qu'il copiait.

RAH-T6 n'est évidemment pas la source de Esc.1880 car RAH-T6 ne copie que la prière pour l'homme, et que RAH-T6 adopte la variante « السَّيَاء » face à Esc.1880 qui présente la forme « النَّسَاء ». Mais il est également peu probable que Esc.1880 soit la source de RAH-T6, car dans ce cas il aurait fallu que le copiste entreprenne un certain nombre de corrections : rétablir les flexions casuelles avant pause éliminées par Esc.1880 et surtout replacer au bon endroit la phrase déplacée par mégarde par Esc.1880. D'après les leçons divergentes, on ne peut déterminer aucun lien de parenté proche ; et on conclut que les ressemblances sont certainement dues à une position haute dans la chaîne de transmission.

BNE5223 (ff.185v-189r) est un des manuscrits les plus complets au sujet des récitations entourant l'enterrement puisqu'après l'*aṣṣala* pour le mort, pour la femme et pour l'enfant, il copie une prière de la tombe (*la rogaria de la fuesa*, ff.189r-190r), et une prière qui « doit être dite après avoir lu la prière pour le mort et la prière de la tombe » (190r-191v). Les trois premières sont celles qui figurent dans Esc.1880,

⁸⁰⁶ Léon Bercher dans son édition de la *Risāla*, retient la forme « النَّسَاء » ; en revanche l'édition de Beyrouth de 1986 qui se base sur deux manuscrits maghrébins retient « السَّيَاء ».

conformément à Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. Les indications de rituel sont minimales, mais un peu plus développées que chez Esc.1880 : BNE5223 précise entre autres à quel endroit doit se tenir l'imām au moment de réciter la prière. À ce sujet, les indications de BNE5223 sont pour le moins personnelles, en ce qui concerne l'homme, il n'évoque pas la moitié du corps mais indique de se placer au niveau « des parties honteuses » (« *enpar de las verwença[s]* ») et pour la femme, il ne parle pas des épaules comme les autres versions mais de la poitrine, s'y référant avec le familier « tetas ». Concernant le texte des prières, il présente des différences substantielles d'avec Esc.1880 (et RAH-T6). Au-delà des désaccords sur les questions de flexions casuelles (au bénéfice de BNE5223) et de *tašdīd*, et en plus des ajouts ou omissions d'un mot ou deux çà et là, BNE5223 ajoute deux phrases dans la prière pour la femme (« وَغَافَهَا مِنْ فِئْتَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ ») et « وَأَنْتَ أَعْلَمُ بِسِرِّهِ وَعَلَا نَبِيِّهِ جُنَّا شَفَعَاءَ لَهُ فَشَفِّعْنَا ») et deux dans la prière pour l'enfant (« اللَّهُمَّ لَا تُخْرِمْنَا أَجْرَهَا وَلَا تَقْتُلْنَا بَعْدَهَا ») et « اللَّهُمَّ مَنْ أَحْيَيْتَهُ مِنَّا فَاحْيِهِ عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتَهُ مِنَّا فَتَوَفَّهُ عَلَى الْإِسْلَامِ وَاسْعِدْنَا بِلِقَائِكَ وَطَيِّبْنَا لِلْمَوْتِ وَأَجْعَلْ فِيهِ رَاحَاتَنَا »). Enfin, BNE5223 copie les trois fois *in extenso* le début de la prière mortuaire qui constitue une sorte d'invocation générale à Allah, alors que Esc.1880 ne la copiait que la première fois puis renvoyait à cette première copie pour les fois suivantes car il n'y avait aucun changement à effectuer (« *si será muller, dirás al prencipio según lo pasado* » et « *si será criatura, dirás al prencipio semblan de lo pasado* »).

Le manuscrit **Calanda L531** est principalement connu pour contenir le *Muḥtaṣar* d'al-Ṭulayṭulī, pourtant le codex ne se limite pas à ce traité de droit. Dans les derniers folios (ff.108v-116r) sont entre autres consignés les prières funéraires pour l'homme, la femme et l'enfant, puis la prière de la tombe (ff.116v-117v) et la prière qu'on dit après avoir lu les deux précédentes (« *la rogaria que se sigue, se ha de dezir después de haber leído por el muerto y después de la rogaria de la fuesa* », ff.117v-121r). D'entrée de jeu, on constate une forte ressemblance avec BNE5223 : les mêmes textes sont reproduits, et dans des versions très similaires. Les indications de lecture en aljamía coïncident avec celles de BNE5223, tant au niveau de l'extension que du vocabulaire, on y retrouve également l'innovation ayant transformé les épaules de la femme en « *tetas* » et la moitié du corps de l'homme en « *verwenças* ». Concernant le texte arabe, L531 recopie la première partie introductive à chaque fois en entier, tout comme BNE5223 le faisait, et L531 reprend également les quatre phrases ajoutées de BNE5223 qu'on a citées plus haut. Les usages en termes de vocalisation et de *tašdīd* se suivent de très près dans les deux manuscrits (entre autres : دُؤُوفَاءَ pour فُتُوفَاءَ ; شُفَعَاءَ لَهَا pour شُفَعَالَهَا ; دُؤُوفَاءَ pour دُؤُوفَاءَ).

Malgré toutes ces ressemblances accusées, L531 et BNE5223 n'entretiennent pas un lien de type père-fils. En effet, L531 ne peut être le père de BNE5223, car plusieurs fois L531 présente des lacunes qu'on ne documente que dans cette version (ex. : أَمَاتَ pour أَمَاتَا ; omission de وَغَافَهَا , وَصَغِيرَنَا , et des phrases « وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِ مُحَمَّدٍ »

et « أَجُورُهُمَا وَلَا تُحَرِّمْنَا وَإِيَّاهُمْ »). La disparition de la phrase « فَأَخِيهِ عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتَهُ مِنَّا » en fin de prière chez L531 est une erreur de copie (un saut du même au même, facile à commettre⁸⁰⁷) qui n'est pas reproduite chez BNE5223. D'autre part, L531 ajoute une invocation en début de prière qui n'est pas reprise par BNE5223, ni nulle part ailleurs. De son côté, BNE5223 ne peut pas non plus être à l'origine de L531, car la phrase « وَارْحَمِ مُحَمَّدًا وَالْأَلَّ مُحَمَّدٌ وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ » est oubliée chez BNE5223 mais apparaît bel et bien chez L531. On conclut donc que L531 et BNE5223 sont deux versions sœurs qui se sont appuyées sur le même manuscrit source.

BNE4955 (ff.156r-162r) se distingue des versions précédentes car il fait précéder la prière pour le mort de longues indications en aljamía directement tirées de la *Risāla*. De plus, BNE4955 copie les trois prières (pour l'homme, la femme et l'enfant), mais contrairement aux autres manuscrits aljamiados il réserve un traitement assez lacunaire aux deux dernières qui ne sont pas vocalisées. À plusieurs reprises, le copiste amende le texte en ajoutant ou omettant des mots ou des phrases, or le plus souvent ces modifications n'appartiennent qu'à lui (c'est le cas avec l'ajout de « إِنَّشَعْبَهُ فَكَثِيرٌ عَصَاكَ وَإِنْ تَغْفِرْ لَهُ وَتَرْحَمْهُ فَفَقِيرٌ إِلَى رَحْمَتِكَ » et « شَفِيعَنَا » و لَوْلَا دِينُنَا وَلَمْ نَسَبَقْنَا »), et l'omission de « فِيهِ وَشَفَعْنَا فِينَا نَبِيَّنَا وَآغْفِرْ لِلْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ الْإِخْيَاءِ مِنْهُمْ وَالْأَمْوَاتِ وَ بِالْإِيمَانِ وَالْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ الْإِخْيَاءِ مِنْهُمْ وَالْأَمْوَاتِ »). Comme Esc.1880, BNE4955 n'écrit la première partie introductive de la prière que pour l'homme, seulement il omet de signaler qu'il faut la reprendre pour la femme et l'enfant. Pour ces différentes raisons, BNE4955 apparaît comme une version indépendante des précédentes, on notera cependant qu'il partage ponctuellement quelques traits distinctifs avec d'autres versions : la variante « السَّاءُ » face à « الثَّاءُ » d'Esc.1880 ; les ajouts de « وابن أمتك », « وَعَلَانِيَتِهِ » (partagés avec RAH-T6, BNE5223, L531).

Dans **CSIC-J42**, on a découvert qu'après une prière pour la tombe, venait le texte de la prière pour le mort (ff.160v-170r)⁸⁰⁸. Dans cette version, les épigraphes en aljamiado manquent alors qu'ils avaient été prévus par le copiste : un espace de trois lignes est laissé vierge pour recevoir le titre avant la prière (f.167v), puis pour écrire l'indication qui permet d'introduire les deux dernières phrases de l'invocation (f.168v). La seule inscription aljamiada qui apparaît est celle qui clôturait la prière ; est ainsi portée à l'encre rouge la conclusion « *depués darás aççalām* » (comme chez RAH-T6). La prière pour la femme n'est pas copiée, bien qu'il y soit fait allusion avec la formulation abrégée de la *Risāla*, laissée en arabe. En ce qui concerne la langue, CSIC-J42 s'éloigne peu d'Esc.1880, et commet peu d'erreurs. Comme les autres versions, il s'oppose à

⁸⁰⁷ Cf. BNE5223, f.187r, l.2-3 pour s'en apercevoir.

⁸⁰⁸ Ce texte n'apparaît ni dans le catalogue de J. Ribera et M. Asín de 1912, ni dans la version informatisée et mise à jour du catalogue de la Bibliothèque Tomás Navarro Tomás qui abrite l'ancien fonds de la Junta.

Esc.1880 en préférant la variante « السَّاء » , il reprend également les ajouts de « وإين أمتك » , « وَعَلَايِيهِ » . Sa seule particularité est d'ajouter la mention « وافسح له في قبره » (f.168v, l.5) qu'on ne retrouve dans aucune autre version.

CSIC-J55 est un manuscrit très intéressant puisqu'il commence par copier les prières funéraires de l'homme, de la femme et de l'enfant en arabe en milieu de volume (ff.48v-58v) ; puis en toute fin de volume (ff.87r-92v), copiée par une autre main dans un cahier ajouté postérieurement, se trouve une prière pour « petits et grands, hommes et femmes », en aljamía. La version arabe présente tout d'abord de courtes indications en aljamía qui indiquent où doit se tenir l'imām ; en revanche, CSIC-J55 suit les formulations de BNE4955 et non celles réécrites par le couple BNE5223/L531. CSIC-J55 présente de nombreuses omissions, la plus conséquente étant l'oubli de cette longue réplique « اللَّهُمَّ مَنْ أَحْيَيْتَهُ مِنَّا فَأَحْيِهِ عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتَهُ مِنَّا فَتَوَفَّهُ عَلَى الْإِسْلَامِ وَأَسْعِدْنَا بِلِقَائِكَ وَطَيِّبْنَا لِلْمَوْتِ وَاجْعَلْ فِيهِ رَاحَتَنَا يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ » , mais toute la prière est émaillée d'oublis plus ou moins importants qui ne coïncident pas avec les omissions d'autres versions. On conclut donc que CSIC-J55 appartient à la branche des versions présentant la variante « السَّاء » qui inclut BNE4955, mais il n'appartient pas à la ramification de cette branche composée par le couple BNE5223/L531 puisque CSIC-J55 ne reproduit pas les innovations de ces deux versions.

La version aljamiada offre un texte de prière unique, valable à la fois pour les enfants, les hommes et les femmes, précisant néanmoins que pour la femme il faut passer le texte au féminin (« *mudarás los heyes del cabo de las palabras que á de dezir hā* »). Les indications rituelles sont minimales, et ne concernent que le bon déroulé de la récitation de la prière. Concernant la traduction, elle ne s'est pas basée sur la version arabe recueillie dans le volume puisque les quelques éléments aljamiados qui figuraient dans la version arabe n'apparaissent pas sous les mêmes termes dans la version aljamiada. De plus, la phrase « *A Él es la grandeza y la mayoría y el señorío y la potestad y las loaciones* » utilise le terme « *loaciones* » qui traduit précisément l'arabe « السَّاء » et non le terme qui figurait dans la version arabe de CSIC-J55 (« السَّاء ») qui aurait été rendu par « *elevación, grandeza* ». La version aljamiada rend également compte de passages omis dans la version arabe (par exemple les tronçons « وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ » , « وَرَزَقْتَهُ وَأَنْتَ أَمُّهُ » rendus respectivement par « *y bendize sobre Muḥammad y sobre los de Muḥammad* », « *Tú le donés arrizque. Y Tú l'as muerto* »), et ignore les ajouts qu'avait introduits le copiste de la version arabe.

CSIC-J53 (251r-253v) offre également une **version aljamiada** de la prière pour les morts, la même que celle qui apparaît à la fin de CSIC-J55, à ceci près que ce manuscrit ajoute en préambule des indications rituelles assez développées directement issues de la *Risāla*. De la comparaison des deux versions, on déduit que

CSIC-J53 est certainement la source de CSIC-J55, et que ces deux versions appartiennent à la branche dont fait partie Esc.1880 qui présente la variante « السَّاء ».

Le manuscrit **Calanda L536** (1r-4v) s'ouvre sur un **texte arabe traduit à l'interligne en aljamía**. Ce dernier semble acéphale, mais après deux pages d'invocation et de glorification divine, une indication nous renseigne sur sa nature « *Après de aquesto, fazer laşala sobr'el muerto* » (2v) ; la prière qui suit s'ajuste effectivement à la prière pour le mort (telle qu'elle est énoncée dans la *Risāla*). L'invocation initiale qui la précède ne ressemble à rien de ce qu'on a documenté ailleurs ; et à l'issue de la prière, L536 ajoute une invocation à prononcer au moment où le mort est placé dans la tombe (« *laora que lo sientan en su fuesa* » f.4r)⁸⁰⁹. La version arabe de la prière est très rigoureuse, et suit de près la version d'Esc.1880 par exemple dans l'écriture particulière des *-ā* de fins de verbes que Calanda L536 et Esc.1880 représentent par un *alif maqsūra* (ى) alors que BNE5223, par exemple, lui préfère un *alif* simple (ل). Il arrive à L536 de confondre *dāl* et *dāl* (f.2v : « دُو وَفَاءٍ وَذِمَّةٍ » au lieu de « دُو وَفَاءٍ وَذِمَّةٍ »), même si cette confusion semble assez limitée. Plus intéressant, L536 ajoute la phrase « وَالْحَقُّهُ بِنَبِيِّهِ مُحَمَّدٌ عَلَيْهِ السَّلَامُ » très similaire à l'ajout que faisait CSIC-J55 (version arabe) « وَالْحَقُّهُ بِنَبِيِّنَا مُحَمَّدٌ عَلَيْهِ الْإِسْلَامُ ». En dehors du texte à prononcer, le copiste se limite à livrer quelques indications sommaires pour la bonne conduite de la prière ; lesquelles sont données en version bilingue comme le reste du texte. La version aljamiada qui en est donnée est très proche de celle de Esc.1880 et BNE5223 car, comme ces dernières, elle se limite à traduire le texte arabe de très près. Enfin, L536 présente la variante « السَّاء » comme la majorité des versions, mais curieusement l'a traduite par « *la loación* » traduction qui correspond au mot « السَّاء ». On perçoit donc dans cette version bilingue la confusion qui existait entre ces deux variantes, d'autant plus facile à commettre pour un locuteur hispanophone qui y voyait deux homonymes. Au moment de situer L536 dans un arbre de transmission, il est difficile de définir si la confusion a eu lieu au moment de la copie de l'arabe – qui aurait mené le copiste à corriger un *tā'* en *sīn* – ou si elle a eu lieu au moment d'inscrire la traduction – le copiste, confondant deux mots, se trompe dans le choix de la traduction –. Étant donné qu'on n'a pas documenté d'autres confusions *tā'/sīn* et que, tout au long de la copie, le copiste commet peu d'erreurs, on penche pour une confusion lexicale au moment d'inscrire la traduction, confusion qui a d'ailleurs peut-être été influencée par des traductions déjà existantes. Aussi, on situe L536 dans la seconde branche, à proximité de CSIC-J55 puisqu'ils présentent tous deux un ajout commun.

⁸⁰⁹ Cette invocation reprend la *Addu'a para quando meten el muerto en la fuesa* de BNE5301 (f.14r) mais l'amplifie à la fin.

Le manuscrit **BNE5319** est une **traduction complète de la *Risāla*** d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. Ce manuscrit propose donc lui aussi une version de la prière funéraire, mais à la différence des autres versions, ce texte n'a pas été sélectionné par intérêt par le copiste. La présence de la traduction de la prière mortuaire trouve sa place dans ce manuscrit en tant que simple chapitre parmi les autres chapitres de la *Risāla* ; aussi, alors que pour les autres versions on peut facilement se laisser aller à imaginer qu'elles ont servi de support pour célébrer un office funéraire, dans le cas de BNE5319 rien n'est moins sûr. La traduction des instructions rituelles et de la prière mortuaire en aljamía (et plus généralement de la *Risāla* tout entière) est ici donnée seule, sans le texte arabe. On sent pourtant constamment dans cette version la dette de l'arabe, tant l'espagnol y est peu compréhensible si l'on ne lit pas cette traduction avec l'original arabe à côté, car la traduction est tellement littérale qu'on soupçonne le copiste d'avoir utilisé comme original une version bilingue, traduite à l'interligne, dont il n'aurait retenu que la partie espagnole. D'autre part, la médiocre qualité du copiste se vérifie au niveau graphique : l'écriture n'est pas fluide, les lettres sont parfois difficilement identifiables car mal dessinées, et la confusion règne au moment d'utiliser le *tašdīd*. La comparaison de cette version traduite de la *Risāla* avec les autres versions aljamiadas de la prière (CSIC-J53 et CSIC-J55) et avec les manuscrits offrant en aljamía des indications rituelles développées (BNE4955), montre que BNE5319 est une version isolée. Dans la présence du terme « *bondad* » dans la phrase « *a Él es la grandeza y la grandía y el poderío y el poder y la pondad* », on voit plutôt la traduction de « *السَّأءُ* », et l'absence de traduction de « *وَإِزْهَمْ مُحَمَّدًا وَآلَ مُحَمَّدٍ وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ* » contrairement à CSIC-J53 et CSIC-J55 (version aljamiada), correspond à l'omission de ce tronçon par BN4955, BNE5223 et partiellement par CSIC-J55 (version arabe), ce qui tend à confirmer son rattachement à cette deuxième branche.

On l'a dit, le ***Breviario Sunní*** du célèbre mouftī de Ségovie s'inspire de la *Risāla* à plusieurs reprises, et c'est en particulier le cas lorsqu'il entreprend de relater les rituels de l'enterrement. Son objectif étant de rédiger un bréviaire, 'Īṣā Ġebir résume les propos d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī. La prière est donnée dans un espagnol plutôt élégant, mais se révèle particulièrement raccourcie car homme, femme et enfant ne sont pas distingués, et ensuite parce que notre mudéjar écourté fréquemment le texte. Bien qu'écourtée, la phrase « *A Él es la Grandeza y el Poderío y el Loamiento* »⁸¹⁰ trahit la traduction de « *السَّأءُ* » et nous fait rattacher la traduction de 'Īṣā Ġebir à un original appartenant à la branche de transmission à laquelle appartiennent Esc.1880 et les traductions aljamiadas CSIC-J53 et CSIC-J55.

⁸¹⁰ Citation tirée de CSIC-J1 (voir édition du texte dans le vol.II). Chez BNE2076, la version la plus ancienne, la traduction est similaire: « *a Él son la grandezas y poderío y laudamiento* » (f.20v, caract. latins). Dans CSIC-J60 et BNE1585, la citation est encore plus écourtée: « *a Él son las grandezas y los mayoríos* » (CSIC-J60, f.26v et BNE1585, f.46v caract. latins).

2. Réminiscences dans d'autres textes

Le manuscrit **RAH-T13** (ff.248v-249v) recueille une prière pour le mort, mais à cause de la perte de deux feuillets complets, elle se trouve incomplète⁸¹¹. À partir des éléments connus, on détermine d'ores et déjà que cette version s'éloigne sensiblement des précédentes. La prière est unique qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme (« *sea mujer u onbre* » f.248v), et elle est précédée d'un texte introductif qui présente quelques ressemblances avec le texte introductif de L531, mais sans pour autant coïncider. Passées les quatre premières lignes de la prière qui ressemblent au texte établi par Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, RAH-T13 s'en éloigne assez nettement. La qualité de la copie est généralement assez faible puisque les erreurs s'accumulent tout au long de la lecture : l'absence de hamza sur les *alif*-s initiaux est généralisée, les erreurs de *tašdīd* importantes comme dans le relatif (« *إِلَهِ* », f.248v, l.12) ou plus surprenant dans le mot « Allah » (documenté « *آلله* » à au moins deux reprises, f.248v, l.12 et l.13). On constate enfin l'apparition étonnante d'un *-hā'* graphique de fin de mot chez certains mots arabes (ex. « *أَمَنَّهُ* », f.248v, l.12). En conséquence, RAH-T13 semble être une version tardive réalisée par un copiste qui maîtrisait bien plus l'aljamía que l'arabe, et qui semble ne s'être basé ni sur la *Risāla* ni sur aucune autre version recueillie dans les manuscrits aljamiados.

Signalons enfin, que la *Rogaria de la setena del muerto* qui apparaît dans RAH-T19 et Aix.1223⁸¹², s'inspire largement de notre prière funéraire. Il s'agit d'une prière qui doit être récitée pour le défunt dans les sept jours qui suivent sa mort pour qu'il évite les châtements de la tombe. L'auteur en a donc fait une sorte de prière argumentée pour s'assurer de parvenir à son but, et c'est ainsi qu'il cite des promesses divines faites via le Coran, comme pour rappeler à Dieu ses engagements⁸¹³. La voix de l'auteur est extrêmement forte, tant il est présent du fait de son argumentation et du fait de son angoisse pour le salut de son âme⁸¹⁴ ; malgré

⁸¹¹ Bien que cela ne soit pas mentionné dans le catalogue de Á. Galmés de Fuentes, la foliation (moderne) du manuscrit fait clairement apparaître une carence puisqu'on passe de feuillet 249 au 252, carence qui se vérifie par la perte textuelle puisque la prière pour le mort n'est pas terminée.

⁸¹² Édité par MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004, pp.579-582.

⁸¹³ « [Señor Allah,] dixiste en otras aleas "Rogad ada Allah purificadamente". Pues venimos rogadores aquí por este ermano muçlim, pues recibe de nosotros nuestras rogarias. [...] Y dixo Allah: «Ye mis siervos, no os desconfiéis de la piedad de Allah, que Allah es perdonador de los pecados». Pues perdona a este ermano muçlim y apártalo del aladeb de Jahanam. » MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004, pp.579-580.

⁸¹⁴ Dans RAH-T19, la prière termine de la sorte : « Ruégote, yā leedor, que cuandoquiera que llegues aquí, leas una vez el açūra de "Qul huwa Allahu aḥad"^{un}. Y meterás el gualardón d'ella por el escribano que ha escrito esta rogaria. Y si hubiere con tú alguna gente o será en alguna leyenda, dirás: «Yā mis ermanos, yo os ruego que cada uno de nosotros lea una veç el açūra de "Qul huwa Allahu aḥad"^{un}, así como diré yo ». [...] Después, dirás d'esta manera : Señor Allah, yo te suplico que recibas esta aççūra que habemos leído de nosotros, y que metas su gualardón por el que ha escrito esta rogaria, ahora esté vivo, ahora esté muerto. Y aprovéchale con ella y con su gualardón para lo que más necesiden este punto, o tendrá hasta el día del juicio en su persona, y en su arrūh, y en su dar cuenta. Āmīn. » (f.79v).

cela, on reconnaît sans peine la trame de départ qui n'est autre que la prière mortuaire, laquelle s'est ensuite vue enrichie de citations et de commentaires.

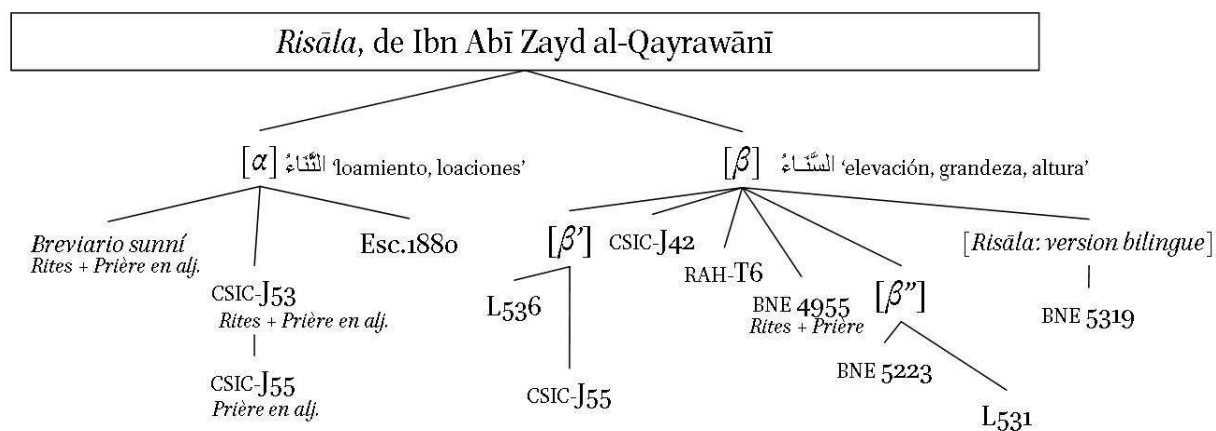


Figure 18 : Transmission de la prière funéraire dans les manuscrits aljamiados

CHAPITRE 4. UN RECUEIL DE TEXTES DE CÉRÉMONIE

Avant l'avènement de l'imprimerie, la formation d'un livre pouvait suivre deux processus : soit réunir des cahiers copiés indépendamment, soit commencer par fabriquer le livre dont les scribes noirciraient ensuite les pages l'une après l'autre jusqu'à la fin. Parfois, même, les deux techniques se combinaient. La grande dépendance envers la figure du scribe qui inévitablement limitait la diffusion des textes, favorisait de fait la pratique de la compilation : on acquérait une copie ou on copiait au fil des trouvailles. Avec l'apparition de la presse à imprimer, un texte peut être reproduit en grande quantité en peu de temps. Ce progrès technique modifie en profondeur les pratiques liées au livre, puisque le livre devient plus accessible. D'autre part, par sa commercialisation en masse, l'imprimé devient plus objectif pour satisfaire le grand public et se limite par conséquent à {un livre = une œuvre}. Petit à petit, un écart se creuse entre livre médiéval et livre moderne, ce dernier délaissant le recueil, n'y recourant que lorsque le principe d'organisation était plus rationnel et objectif : recueil d'un type d'écrits (*cancioneros*), des œuvres d'un auteur, ou anthologie autour d'un thème précis (*Artes moriendi*, vies de saints, etc.)⁸¹⁵.

Les livres *aljamiados* n'ont pas été touchés par la question de l'imprimerie. Leur mode de composition et de transmission a continué de s'opérer par la copie manuscrite de scribes, ils se présentent donc le plus souvent sous forme de recueils de textes divers. Le manuscrit d'Ágreda n'échappe pas à cette règle générale, puisqu'il regroupe en son sein pas moins de douze pièces.

Traditionnellement, la recherche a eu tendance à balayer la question du sens du recueil en invoquant l'habitude médiévale des compilations qui, plutôt qu'à des critères thématiques ou textuels, obéissaient à des impératifs formels de conservation⁸¹⁶. Dans le cas de la recherche sur les manuscrits *aljamiados*, les

⁸¹⁵ Un simple regard posé sur les catalogues d'incunables permet de s'en rendre compte. Voir également le classique FEBVRE, Lucien ; MARTIN, Henri-Jean, *L'apparition du livre*, Ed. Albin Michel, Paris, 1958 (notamment chap. VIII : Le livre, ce ferment), mais aussi MARTÍN ABAD, Julián, *Los primeros tiempos de la imprenta en España (c. 1471-1520)*, ed. Laberinto, Madrid, 2003 ; PALLARÉS JIMÉNEZ, Miguel Ángel, *La imprenta de los incunables de Zaragoza y el comercio internacional del libro a finales del s. XV*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2003.

⁸¹⁶ LEROUX, X., 2007 rappelle combien les médiévistes ont longtemps considéré les recueils comme des objets hétéroclites sans cohérence.

descriptions comme « miscellanées » sont légion et évacuent cette problématique. Cependant, les recherches récentes de ces 10 à 20 dernières années, ont cherché à dépasser deux conceptions réductrices : celle d'un manuscrit, simple support de textes, et celle d'un homme médiéval capable de se satisfaire de livres où les contenus seraient agencés sans liens ni échos. Les spécialistes de la question du recueil ont ainsi mis en évidence que le regroupement en un même lieu de divers textes éclaire sur la lecture qui en était faite⁸¹⁷. De là, l'argument d'une compilation sans cohérence pour des seuls motifs de conservation matérielle (par exemple, en réunissant sous une même couverture des œuvres de mêmes dimensions) se vérifie quelques fois, mais lorsqu'il est invoqué comme une règle sans chercher plus avant, il suppose surtout de se fermer des portes d'accès à la compréhension des auteurs et des destinataires des compilations. Il n'y a en effet aucune raison d'imaginer que ce qui conduit l'auteur d'un recueil à réunir différents textes en un même volume réside uniquement dans les contingences matérielles qui font suite à une collecte élaborée au hasard, car après tout l'auteur du recueil aurait tout aussi bien pu conserver les différents textes qui l'intéressaient sous forme de cahiers indépendants. Quelle nécessité avait-il de former une unité ? Réunir en un même livre différents textes signifie donc faire entrer ces textes dans une unité, et si l'auteur du recueil prend la décision de mettre dans un seul volume différents textes c'est qu'il perçoit une cohérence dans ce groupement, charge pour nous de retrouver laquelle⁸¹⁸. C'est ainsi que dépasser le constat descriptif « c'est un recueil » pour chercher le sens de la mise en recueil de divers textes nous replace en position d'historien qui observe des personnes au travail, des intelligences et des mentalités en action.

C'est donc cette logique qui sous-tend le recueil qu'on se propose d'examiner dans cette partie. On interrogera tour à tour comment s'est opérée la formation du recueil ; si elle répondait à un projet intellectuel, quel est le fil conducteur qui relie les textes sélectionnés ; enfin, comment s'établissent les rapports entre *aljamía* et arabe qui se côtoient régulièrement dans le manuscrit d'Ágreda, ainsi que les fonctions qu'ils revêtaient pour leurs usagers. Grâce à ces trois axes d'études, les conditions de la genèse du

⁸¹⁷ Voir LEROUX, X. (coord.), 2007 ; FOEHR-JANSSENS, Y. ; COLLET, O. (eds.), 2010 ; VAN HEMELRYCK, T. ; MARZANO, S. (eds.), 2010.

⁸¹⁸ Sur cette question du sens de la mise en recueil, on diverge de l'opinion de S. Rubio Real et R. Trachsler qui opposent les raisons littéraires et les raisons pratiques qui motivent la mise en recueil, avec une tendance à disqualifier ces dernières (RUBIO REAL, S. ; TRACHSLER, R., 2007). Pour l'historien, les raisons littéraires comme les raisons pratiques dès lors qu'elles sont explicitées, sont de précieux indices pour saisir les mentalités de ceux qui gravitent autour du livre : réunir plusieurs textes parce qu'ils se complètent ou se répondent, est tout aussi intéressant que de réunir des textes disparates que le propriétaire doit avoir à portée de main dans l'exercice de ses fonctions, de réunir en un volume des textes d'une même source (fruit d'un même auteur, issu d'un fonds hérité, etc.), ou de réunir des textes selon des critères physiques qui privilégient l'esthétique extérieure au contenu. En fait, toutes ces motivations aussi différentes soient-elles renseignent sur la lecture qui était faite des textes à un moment donné – le moment de la mise en recueil –, et dès lors qu'on parvient à préciser ce moment et qu'on ne tombe pas dans le piège de voir dans une mise en recueil la « réalité médiévale », on évite sans mal l'écueil contre lequel S. Rubio Real et R. Trachsler cherchaient à mettre en garde. Voir BASSO, H., 2007, qui propose une réflexion intéressante où reliure et relecture vont de paire.

manuscrit d'Ágreda et de sa réception devraient se dévoiler et prendre corps ; cela nous conduira à préciser les différents maillons de la chaîne qui aboutirent à la constitution de ce recueil singulier.

I. L'unité du recueil pour l'œil du lecteur

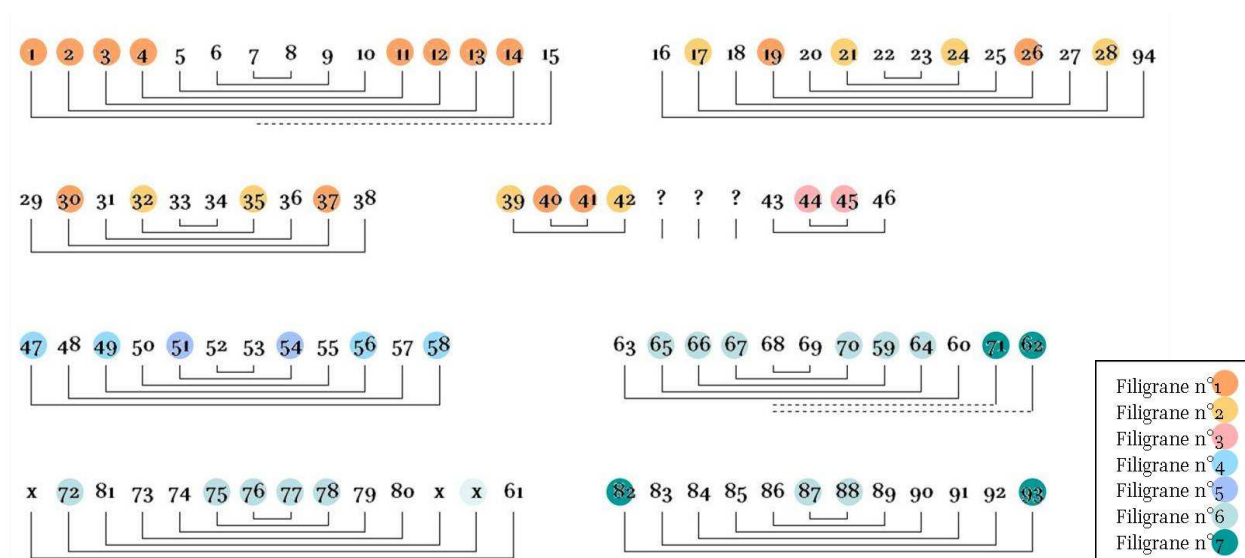
Ce qui fait un recueil, c'est le fait de réunir différents textes autonomes en un même lieu ; aussi, quelle que soit la motivation intellectuelle qui guide ledit assemblage, l'existence d'un recueil est toujours intimement liée à un facteur physique. En effet, qu'on commence par la fabrication du livre ou par la copie, la dimension matérielle détermine la morphologie du recueil : dans le premier cas, c'est le nombre de pages blanches réunies qui va conditionner la quantité de textes qui pourra être copiée, et dans le second, c'est l'opération de couture et de reliure des cahiers entre eux qui donnera naissance à l'objet recueil. L'examen de la constitution physique d'un manuscrit est donc le premier pas pour en comprendre la genèse.

1. Regard codicologique

1.1 Différents papiers de même aspect

La consultation du manuscrit d'Ágreda ne donne pas l'impression d'être en présence d'un recueil factice, (tel le manuscrit CSIC-J.13) puisque tout au long des feuillets, Esc.188o présente une belle homogénéité physique. À quelques millimètres près, le papier présente les mêmes dimensions et d'après la grande régularité des marges, il ne semble pas que le papier ait été retaillé après la copie pour uniformiser des formats disparates. Les feuilles de papier utilisées partagent également le même aspect général extérieur : de belle qualité (sans défauts, ni grumeaux de pulpe), elles sont très lisses avec une finition légèrement brillante (résultat de l'encollage). Les bords sont nets, parfaitement guillotinés (sans barbes), et arrondis aux coins. Du fait de leur préparation, les feuilles sont donc à la fois souples et résistantes, et supportent sans problème l'écriture sur les deux faces car l'encre ne traverse pas. Pour un lecteur lambda, le manuscrit d'Ágreda est homogène, sa composition est uniforme et constante ; mais, dès qu'on analyse de plus près les papiers utilisés, on constate que la composition du manuscrit s'est faite en plusieurs étapes distinctes.

Lors de notre travail d'analyse pour remettre en ordre les feuillets mélangés du manuscrit d'Ágreda, nous avons établi le schéma suivant pour rendre compte de la complexion du manuscrit grâce, entre autres, à l'identification des filigranes du papier :



On l'a dit, les filigranes du papier sont une marque qui signe l'origine du papier en le rattachant à un moulin précis, à un moment déterminé. Or, si l'on s'attache à la répartition des filigranes, on distingue plusieurs moments :

- le 1^{er} cahier (ff.1-15) n'utilise que du papier avec le filigrane n°1 ;
- les cahiers n°2, 3 et 4 (ff.16-42) panachent filigranes 1 et 2 ;
- le 5^e cahier (ff.43-46) utilise le filigrane n°3 ;
- le 6^e cahier (ff.47-58) recourt à du papier marqué des filigranes n°4 et 5 ;
- et les trois derniers cahiers (ff.63-93) emploient du papier présentant les filigranes n°6 et 7.

Si l'on s'attarde ensuite sur les motifs de filigranes et leurs dimensions, on constate que : les filigranes n°1 et n°2 étaient deux mains surmontées d'une étoile à 6 branches, très similaires par leurs proportions et leur disposition ; le filigrane n°3 était un peu isolé puisqu'il s'agissait d'une main surmontée d'une étoile à 5 branches traversée par aucun pontuseau ; puis les filigranes 4 et 5 constituaient deux mains surmontées d'une étoile, particulièrement déformées comme si les formes avaient été très utilisées et usées ; enfin, les filigranes 6 et 7 présentaient un autre motif, celui d'un anneau, surmonté d'un objet.

On peut donc émettre l'hypothèse que le recueil peut être décomposé en 4 parties : une première partie composée des cahiers 1 à 4, sur laquelle est ensuite venu se greffer le 5^e cahier, qui semble plus un complément de cahier, qu'un véritable cahier ; une deuxième partie composée du 6^e cahier ; et une troisième partie composée des trois derniers cahiers.

1.2 Les traces de couverture et la place du colophon

L'hypothèse d'une composition du recueil en plusieurs temps se voit ensuite confirmée par la place du colophon et les traces laissées sur la couverture du livre. On a déjà présenté et étudié le colophon du

manuscrit d'Ágreda qui se trouve à la fin du *Sueño* (f.46v), mais on n'avait alors pas commenté son emplacement. Cette inscription qui consigne l'identité du copiste ainsi que la date d'achèvement de la copie, sert à fermer une œuvre, et dans notre cas précis, se pose alors la question suivante : quelle est l'œuvre fermée ? s'agit-il seulement de marquer la fin de la copie du *Sueño* ? ou s'agit-il de marquer avec la fin du *Sueño* également la fin du livre ?

Dans les manuscrits *aljamiados*, les colophons sont peu nombreux, mais lorsqu'ils apparaissent et qu'ils montrent une vraie valeur actualisante, ils se situent en fin de volume et non à la fin de chaque texte. Dans le manuscrit d'Ágreda, le colophon se trouve f.46v, c'est-à-dire au beau milieu du manuscrit mais également à la fin de la première section composée des 4 premiers cahiers sur lesquels s'était greffé le 5^e.

L'idée que le colophon du *Sueño* ne devait pas clôturer seulement un texte, mais une unité plus vaste telle une section ou un volume entier s'est ensuite vue corroborée par une observation plus attentive du feuillet 46. En effet, sur le verso de celui-ci, on distingue très nettement des traces obscures dans les marges, qui correspondent à des marques de couverture. En effet, les couvertures des livres étaient souvent faites dans des matériaux plus résistants que le papier, tels le carton, la toile, le cuir, etc. pour pouvoir protéger le livre. Or le cuir, à la différence du tissu ou du carton, a tendance à déteindre sur le papier et à laisser une empreinte, c'est d'ailleurs l'une des raisons qui a conduit à ajouter des pages de garde vierges dans les manuscrits, afin de maintenir propres les pages de texte. Aussi, une couverture en cuir peut bien disparaître avec le temps, elle aura très certainement laissé des traces de son passage sur les feuillets qu'elle a à un moment protégé, et c'est ici ce qui s'est produit avec le f.46v.



Figure 19: Marques laissées par la couverture en cuir (f.1r, f.46v, f.93v)

On conclut par conséquent que les cahiers 1, 2, 3 et 4 ont d'abord formé un premier ensemble, sur lequel est venu se greffer le cahier n°5 qui s'achève par le colophon du *Sueño*. Ces cahiers ont alors été reliés et

protégés par une couverture en cuir, donnant naissance à un premier livre. Puis, ce premier livre a été démonté pour en doubler le volume en lui adjoignant les cahiers 6, 7, 8 et 9. Cette deuxième version du livre, version augmentée, correspond à la physionomie actuelle du manuscrit d'Ágreda.

1.3 La couverture actuelle et l'authenticité du recueil

La question de la reliure est une des clés dans la composition d'un recueil, et à plus forte raison dans notre cas où le manuscrit s'est composé en deux temps. Étant données les marques de couverture qu'on repère sur le premier et le dernier feuillet du manuscrit (ainsi que sur le f.46v), on sait que la couverture originelle était faite en cuir. La couverture actuelle d'Esc.1880 pourrait être celle-là, car elle est faite dans ce matériau et évoque par ses ornements un contexte islamique. Pourtant, plusieurs détails invitent à questionner l'authenticité de cette couverture.

Immédiatement, on voit que la couverture d'Esc. 1880 a fait les frais de la restauration de Rozanski au XIX^e siècle puisque ce dernier l'a découpée pour insérer un dos en cuir marron clair typique de l'Escorial – fort mal ajusté –, estampillé du numéro « 1880 » en lettres dorées. Or, si Rozanski n'a pas hésité à supprimer une partie de la couverture (le dos), on peut légitimement se demander s'il n'a pas procédé à d'autres découps. Ainsi, le fait que le manuscrit Esc.1880 n'ait aucun moyen de se fermer que ce soit au moyen d'un rabat – solution fréquemment utilisée en terre d'Islam – ou à l'aide de liens à nouer (ou éventuellement d'une fermeture métallique) pose question, car c'était l'habitude dans le livre médiéval et les manuscrits *aljamiados* ne font pas exception. En regardant de plus près le manuscrit, en début et fin de volume, on note l'existence d'une tension, de moins d'un centimètre et située à mi-page, qui trahit l'existence d'un lien qui opprimait un peu les feuillets en cet endroit. Puis, en s'attardant sur les décorations des plats, on devine sans peine qu'en plus d'avoir perdu son dos et son lien de fermeture, la couverture a été retaillée dans la hauteur puisqu'il manque la partie haute et la partie basse du filet doré, et que les ornements des coins sont mutilés. Cela signifie donc que les dimensions actuelles de la couverture qui s'ajustent parfaitement aux dimensions des feuillets ne sont pas d'origine. En complétant les ornements existants, le plus sobrement possible, on conclut que les dimensions originelles de cette couverture étaient obligatoirement plus grandes d'au moins 2 à 3cm, et comme dans les livres hispano-arabes la norme était de couper aux mêmes dimensions feuillets et couverture, il est peu probable que l'actuelle couverture du manuscrit d'Ágreda ait été celle choisie par les mudéjars.



Figure 20 : Première de couverture (état actuel et avec les ornements complétés)

En ce qui concerne la décoration, les plats de couverture sont ornés d'une mandorle – amande centrale – remplie de deux motifs combinés qui, du fait de l'irrégularité de leur répartition, font penser à une réalisation artisanale et manuelle à l'aide de petits fers indépendants ; le relieur ne devait posséder que peu d'équipement, à moins qu'il ne s'agît d'une réalisation plus ancienne que celles recourant à des plaques⁸¹⁹. Cela étant dit, il est un fait curieux : malgré l'habileté certaine du relieur, on ne retrouve pas de reliure similaire à celle d'Esc.1880 pour protéger les manuscrits mudéjars ou les manuscrits *aljamiados* d'Almonacid de la Sierra et de Calanda. À l'exception de l'utilisation du cuir de chèvre, cuir le plus utilisé pour les reliures mudéjares⁸²⁰, les motifs et les techniques de la reliure d'Esc.1880 n'offrent aucune ressemblance avec les autres manuscrits tardo-andalousiens et *aljamiados* chez qui on ne trouve ni mandorle, ni dorure⁸²¹, mais s'apparentent bien plus à des reliures orientales (Égypte, Syrie) des XIV^e-XV^e siècles⁸²². Enfin, l'utilisation

⁸¹⁹ L'utilisation de plaques de grand format se généralise à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. DÉROCHE, F., 2000, p.299.

⁸²⁰ YZQUIERDO, P., 2002, p.121 ; *Piel sobre tabla*, 2013, p.200.

⁸²¹ YZQUIERDO, P., 2002, p.130 (« Todos los libros moriscos que conozco y que tengan decoración tienen hierros en seco (no recuerdo ningún dorado). »). D'autre part, on évoque seulement les manuscrits d'Almonacid et Calanda, car du fait de leur découverte tardive, ils n'ont pas subi de restaurations-mutilations (NB : comme l'intérieur des manuscrits, les couvertures ont été numérisées et sont visibles en ligne).

⁸²² Voir planches 15 (organisation de l'espace, motifs des coins) et 16 (organisation de l'espace, motifs des coins, motifs de remplissage de la mandorle, utilisation de la dorure) de HALDANE, D., 1983 (pp.35-37); planches 77 (fleurons de la

d'ais – renfort de reliure – en carton renvoie davantage à la tradition arabo-islamique qu'aux usages mudéjars, ces derniers préférant des renforts en bois comme les chrétiens⁸²³.

En définitive, le rognage visible de la couverture qu'avait opéré Rozanski était un signe de l'ampleur de la restauration, car à bien y regarder, le format de la reliure ne s'accorde pas avec le livre qu'elle protège, et la décoration s'apparente à des reliures produites loin de la péninsule Ibérique et de la tradition andalousienne. Aussi, bien qu'il soit possible de voir dans cette reliure une réalisation mudéjare d'exception, il semble plus raisonnable (et plus pertinent) de simplement conclure à une couverture de réemploi, dont l'origine se trouve dans la restauration du XIX^e siècle, lorsqu'il n'était pas rare que les manuscrits soient entièrement re-reliés. La couverture originale a dû être écartée, peut-être car elle était en mauvais état, ou simplement pour uniformiser l'aspect extérieur des collections en apposant le dos de l'Escorial.

Comme l'une des actions qui scelle le recueil est la reliure avec l'apposition de la couverture, la non-authenticité de l'actuelle couverture oblige à questionner l'authenticité du recueil. Il faut en effet déterminer si le recueil d'Ágreda s'est constitué à l'époque mudéjare et si la restauration n'a consisté qu'à changer la couverture ; ou si le recueil est le fruit de la restauration, au cours de laquelle le restaurateur qui a remplacé la couverture aurait également réuni des cahiers de provenances diverses et de caractéristiques formelles similaires. Le problème se présentait difficile à résoudre ; cependant, grâce aux essais de plume et aux dessins dans les marges réalisés par une main malhabile qui ne laissait pas sécher l'encre, la réponse devient facile. Les essais de plume en marge sont fréquents dans les manuscrits *aljamiados*⁸²⁴, et ne correspondent pas à une pratique du XIX^e siècle, encore moins dans le cadre d'une bibliothèque. Or puisque ces inscriptions marginales étaient mal réalisées et provoquaient un « effet buvard », et puisqu'on documente des inscriptions de ce type entre les cahiers 5 et 6 (ff.46v-47r) et entre les cahiers 6 et 7 (ff.58v et 63r), on peut conclure assez tranquillement que la création du recueil n'est pas due au restaurateur, mais que l'assemblage du volume a été réalisé par les utilisateurs mudéjars.

2. La copie en livrets et la cohérence de l'ensemble

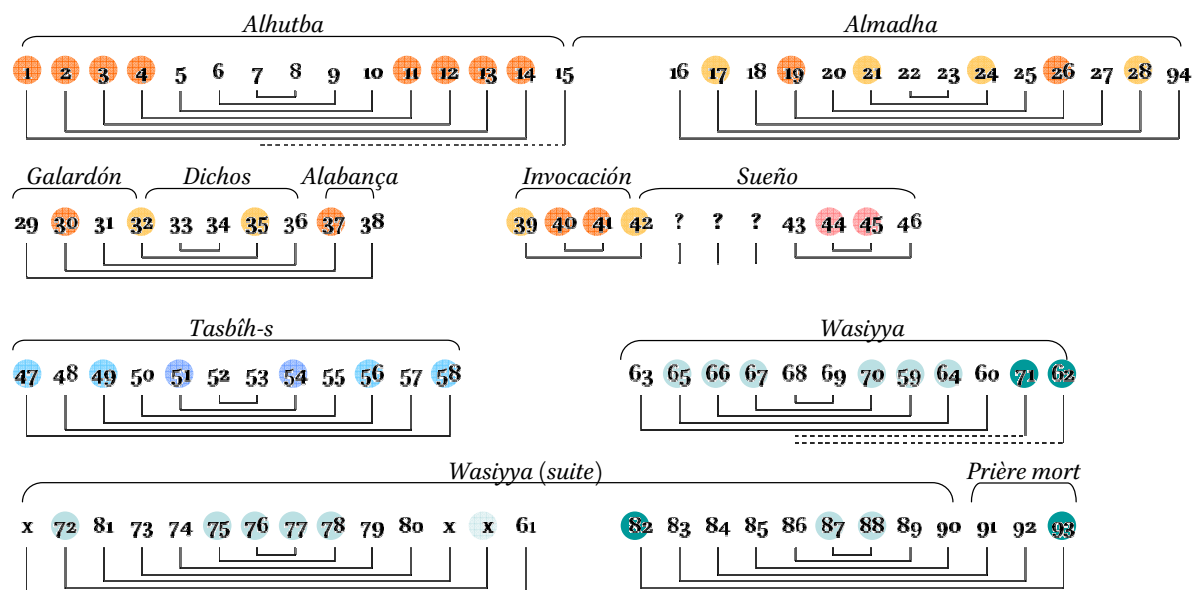
D'un point de vue matériel, la codicologie révèle que la composition du recueil d'Ágreda s'est opérée en plusieurs temps. Puis lorsqu'on confronte ces données aux textes, on perçoit comment la copie a pu

mandorle, utilisation de la dorure), 78-79 (motifs des petits fers, utilisation de la dorure), 79 (organisation de l'espace, fleurons, coins, dorure de la mandorle) de BOSCH, G. ; CARSWELL, J. ; PETHERBRIDGE, G., 1981, (pp.200-204); et surtout les planches 58 et 60 de WEISWEILER, M., 1962 qui montrent des couvertures du Caire quasi-identiques à la nôtre.

⁸²³ SÁNCHEZ HERNAMPÉREZ, A., 2013, p.55.

⁸²⁴ Voir par exemple CSIC-J24.

s'organiser dans le temps ; car certains textes n'ont pu être copiés qu'une fois la copie du précédent achevée, et pour d'autres textes la copie a pu se dérouler de façon indépendante et autonome.



Grâce à la figure précédente, on remarque également qu'à plusieurs reprises, la copie d'un ou de plusieurs textes s'organise pour tenir sur un nombre entier de cahier(s) c'est-à-dire que le passage d'un texte à un autre coïncide avec le passage d'un cahier à un autre. De la sorte, deux copistes pouvaient travailler simultanément, ce qui, en limitant les dépendances, facilite la rapidité d'exécution. La copie par livret – ces unités textuelles et matérielles autonomes⁸²⁵ – permet aussi un processus plus léger puisque le copiste n'a pas à s'appuyer sur le livre entier lors de la copie des derniers textes, au risque en cas d'erreur, d'entamer la qualité générale du volume, mais il peut se concentrer sur une composition concrète qui, lorsqu'elle sera terminée et si elle s'avère satisfaisante, sera ajoutée au volume. Il est également possible que la copie par cahier trahisse une répartition des tâches entre plusieurs scribes spécialisés ; dans ce cas, le fait que le copiste ait une bonne connaissance et une bonne compréhension du texte à copier, permet d'éviter les erreurs de lecture et d'assurer une copie de qualité.

La présence de livrets ne permet pas à elle-seule de déterminer si le recueil est homogène – c'est-à-dire l'aboutissement d'un projet intellectuel – ou composite. L'observation des livrets est nécessaire pour conclure ; et l'étude de la mise en page s'avère précieuse puisqu'on remarque une grande homogénéité formelle d'où l'on infère que la production des différents livrets s'est certainement produite dans un intervalle de temps assez réduit et dans un contexte similaire.

⁸²⁵ JULIEN, O., 2007.

Les marqueurs les plus faciles à repérer pour l'œil du chercheur, comme pour l'impression générale qui affecte le lecteur, sont l'usage de la couleur et l'agencement des lignes dans le module d'écriture. Or sur ces deux points, on constate qu'à l'exception du *Sueño* et des *Tasbīḥ*-s (qui occupent 17% du recueil) le manuscrit d'Ágreda obéit aux mêmes codes graphiques : le squelette consonantique des mots (*rasm*) est écrit à l'aide d'une encre d'un beau brun chaud, et la vocalisation est marquée en rouge ; quant à l'espace occupé par l'écriture, il est bien centré au milieu de la page et occupe environ 14,5 x 9,5 cm et accueille 12 lignes. L'utilisation de l'encre jaune est également une constante, quoiqu'elle ne serve pas toujours aux mêmes éléments : chez ff.1r-42r, le jaune sert à représenter les *hamza*-s et à orner les pieds-de-mouche, dans les *tasbīḥ*-s cette couleur est utilisée pour les titres et pour faire ressortir une phrase importante (f.48r), et dans la *Waṣīyya* il sert l'ornementation des « *Yā 'Alī* » hiéroglyphiques. Le vert et le bleu sont absents.

Cette régularité des livrets initiaux et finaux du manuscrit d'Ágreda soulève la question de l'atelier : et si l'homogénéité de ces copies était simplement due au fait qu'elles provenaient du même atelier ? Pour évaluer cette hypothèse, nous avons donc parcouru catalogues et manuscrits *aljamiados* en quête de recueils qui offriraient, ne serait-ce que sur une section, des caractéristiques similaires – i.e. un module d'écriture de dimensions similaires, avec un nombre de lignes identiques et un recours aux mêmes couleurs –.

Identification du manuscrit	Module d'écriture (cm) ⁸²⁶	Nombre de lignes par page	Usage de la couleur ?
Esc.1880 (sauf <i>Sueño</i> , <i>tasbīḥ</i> -s)	15,5 x 10,5	12	Brun, rouge (voyelles aljamiadas/ arabes), jaune
<i>Calanda</i> L528	16 x 9,5 puis 17 x 9,5	14 / 15	Noir, rouge (voy. arabes)
<i>Calanda</i> L531	22 x 15,5	18	Noir, rouge (voy. arabes)
<i>CSIC-J1</i>	15 x 10	16	Noir, rouge (titres) Jaune et vert (frises)
<i>CSIC-J4</i>	19,8 x 13/16	15	Noir, rouge (voy. arabes), jaune (titres, exceptionnel)
<i>CSIC-J8</i>	18,7 x 12,5	17	Noir (gris foncé)
<i>CSIC-J9</i>	21,2 x 14,3	21	Noir (gris foncé), rouge (titres)
<i>CSIC-J22</i>	13,5 x 8,1	10-13	Noir, rouge (voy. arabes, titres)
<i>CSIC-J25</i>	15,1 x 9,5	14	Noir, rouge (voy. arabes, titres), jaune (hamza, titres)
<i>CSIC-J55</i>	6 x 5,5 / 9 x 7	7-10	Noir (gris foncé), rouge (voy. arabes)
<i>BNE</i> 5223	21,5 x 18	15	Noir, rouge (voy. arabes)
<i>RAH-T2</i>	3 x 6	11	Noir, rouge (titres, voy. arabes), jaune et vert (frises)

⁸²⁶ Les dimensions sont arrondies car dans la plupart des cas, elles varient de plusieurs millimètres d'une page à l'autre.

<i>RAH-T7</i>	<i>12,3 x 7</i>	<i>9-11</i>	<i>Noir</i>
<i>RAH-T8</i>	<i>12,5 x 8</i>	<i>7 / 12</i>	<i>Noir, rouge (voy. arabes, titres), jaune et vert (titres et frises)</i>
<i>RAH-T9</i>	<i>18 x 12</i>	<i>13</i>	<i>Noir</i>
<i>RAH-T10</i>	<i>16 x 11</i>	<i>12</i>	<i>Noir</i>
<i>RAH-T11</i>	<i>16,5 x 11</i>	<i>13</i>	<i>Noir, jaune (titre)</i>
<i>RAH-T12</i>	<i>17 x 10</i>	<i>18 – 13 – 15</i>	<i>Noir (rougeâtre), rouge (mots-clés)</i>
<i>Sabiñán</i>	<i>15,5 x 11</i>	<i>12</i>	<i>Noir (rougeâtre), rouge</i>
<i>BNA 614</i>	<i>17,6 x 11</i>	<i>12</i>	-

La moisson est si décevante que l'hypothèse d'une coïncidence pour expliquer l'unité formelle des livrets d'Esc.1880 s'éloigne très rapidement. En effet, très peu nombreux sont les manuscrits dont le module d'écriture compte 12 lignes, et lorsque c'est le cas, les dimensions sont assez éloignées des nôtres car sensiblement inférieures. Ajoutons à cela que le recours à la couleur diverge : on ne retrouve pas l'encre brun foncé, et dans la quasi totalité des cas, l'encre rouge sert à marquer les voyelles dans les textes en arabe mais pas en *aljamía*.

Par conséquent, il est très probable que la réalisation des premiers et des derniers cahiers ait eu lieu dans les mêmes conditions, sinon de la main du même copiste. Et en tout état de cause, si les copistes des premiers cahiers et des derniers cahiers ne sont pas les mêmes et n'appartiennent pas au même atelier, alors il est clair qu'un commanditaire (ou le propriétaire) est intervenu pour donner le modèle de mise en page et demander à ce qu'on le reproduise. Quant à la copie en livrets plutôt qu'en continu, elle a sans doute été recherchée pour l'autonomie qu'elle procurait au moment de la réalisation, permettant de scinder le processus de copie en plusieurs temps (réalisé ou non par la même personne) quelle qu'en soit la raison (ajuster les coûts en ne reliant que ce qui a été copié pour ne pas laisser de pages vierges, s'adapter à des contraintes de disponibilité ou d'accès aux sources, etc.), et éventuellement au moment de la lecture⁸²⁷.

Si l'on se souvient que le colophon qui clôt le *Sueño* est daté du 31 janvier 1472 (*i.e.* 19 du mois de Ša'bān 876H), l'avènement du Ramadan est peut-être à considérer comme une explication de la composition du recueil en deux temps, puisque la copie des premiers cahiers s'est terminée environ une semaine avant le début du mois du jeûne. À notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur les moments considérés propices par les mudéjars (et les morisques) pour la copie de leurs manuscrits, mais il conviendrait d'examiner si les calendriers lunaire et solaire n'ont pas eu un impact. Il n'est en effet pas improbable que la proximité d'une fête islamique ou d'un mois particulièrement sacré ait été significatif, soit en favorisant les

⁸²⁷ Auquel cas, le propriétaire n'avait qu'à transporter les feuillets utiles à son allocution, et celle-ci prononcée, les cahiers pouvaient alors être réunis et cousus ensembles pour former le recueil.

pratiques d'écriture car le copiste souhaitait bénéficier d'un climat de pureté rituelle⁸²⁸, soit en les freinant car les copistes préféraient se consacrer à la prière et aux activités communautaires ; quant aux saisons, elles n'ont pas dû toucher les copistes professionnels, mais elles ont certainement influencé les scribes dont le métier principal n'était pas la copie.

En somme si l'analyse codicologique révèle que le manuscrit d'Ágreða est un recueil qui s'est composé en plusieurs temps, la grande cohérence formelle de la mise en page ainsi que du style calligraphique évoque au contraire une unité de production et de contexte. Il apparaît donc que le recueil ne fut pas constitué au hasard, mais dans un laps de temps assez court (intervalle qui n'a pas dû excéder une dizaine d'années) où le propriétaire du livre a commencé par se procurer les trois premiers cahiers (pièces poétiques) qu'il a conclus en ajoutant le *Songe d'un sage de Tunis* (et le colophon) et qu'il a fait relier en un premier volume. Puis, grâce à de nouvelles économies et/ou en découvrant de nouveaux textes qu'il souhaitait avoir à portée de main, il s'est procuré de nouveaux cahiers pour compléter le recueil qu'il possédait déjà. Le fait de poser une reliure pour enfermer une première série de cahiers, puis d'ouvrir cette reliure pour y insérer une deuxième série de cahiers et former un nouveau tout, rend manifeste la volonté du concepteur du recueil de réunir en un même endroit une série de textes, et permet de postuler l'existence d'un principe cohérent d'organisation des contenus au moment de la composition du recueil. Ensuite, le recueil a vécu sa vie entre les mains de propriétaires successifs qui ont complété les espaces blancs en ajoutant de courtes invocations ou en portant dans les marges des inscriptions qui reflètent une autre façon de considérer le recueil. On déduit en effet des mentions griffonnées en marge *a posteriori* par des mains malhabiles qu'avec le temps, le recueil a peut-être été le support d'autres pratiques que celles pour lesquelles il avait été conçu, puisqu'on découvre des tentatives d'approcher la pratique des lettrés en recopiant des mots ou le dessin de lettres à lunettes qui ne sont pas sans rappeler des pratiques magiques ou superstitieuses. Le manuscrit d'Ágreða est donc un recueil très riche puisqu'il témoigne de plusieurs temporalités : la première est celle de la composition qui obéit à un principe organisateur et répond à un « projet intellectuel » du commanditaire, et la seconde plus tardive, lorsque le livre est déjà constitué, se situe dans un autre contexte avec d'autres préoccupations et reflète alors les lectures postérieures, réalisées par des lecteurs moins cultivés qui développèrent des pratiques moins axées sur le texte que sur la sacralité et le pouvoir protecteur de l'objet-livre⁸²⁹.

⁸²⁸ Cf. DÉROCHE, F., 2013, p.7.

⁸²⁹ Sur la sacralité du livre arabe, notamment le Coran, voir DÉROCHE, F., 2004 ; BURESI, Pascal, 2008, « Une relique almohade : l'utilisation du Coran de la Grande Mosquée de Cordoue (attribué à 'Uṭmān b. 'Affān [644-656]) », dans

II. L'oralité dans les textes *aljamiados*

1. Le recueil d'Ágreda au regard d'autres recueils *aljamiados*

La cohérence formelle du recueil d'Ágreda porte à croire que sa conception obéissait à un projet intellectuel et non pas à une collecte désordonnée et hasardeuse ; charge pour nous alors, maintenant que nous avons présenté chacun des textes un à un dans le détail⁸³⁰ d'établir selon quel principe de cohérence l'opération s'est réalisée. Dans un premier temps, la diversité générique est aveuglante : se côtoient vers et prose, textes courts et textes longs, *aljamía* et arabe ; et thématiquement, on n'est guère plus avancé car les conseils moraux succèdent à une description du Jugement Dernier, à des prières, des invocations, des louanges... Un beau mélange bigarré. Aussi, pour trouver une piste, on a commencé par examiner le recueil d'Ágreda au regard des autres recueils *aljamiados*. Comme les textes du manuscrit d'Ágreda sont des textes qui ont joui d'une certaine popularité étant donné que presque tous connaissent une version similaire dans un ou plusieurs autre(s) manuscrit(s), et que ces manuscrits qui ont accueilli les différentes leçons sont également des compilations, on a cherché à aborder Esc.1880 par l'approche comparative. L'examen des sommaires ainsi que des constitutions matérielles fait de suite apparaître très nettement les particularités du manuscrit d'Ágreda par contraste et, en comprenant ce que Esc.1880 n'est pas, on approche ce qu'il est.

Pour ne pas allonger exagérément la liste des sommaires de recueil, on a sélectionné les manuscrits qui comptaient plus d'une pièce d'Esc.1880 (*i.e.* Calanda L528, CSIC-J55), et également des manuscrits qui n'en offraient qu'une en commun mais qui par leur lieu de provenance, leur mise en page, le choix des contenus assuraient un panorama varié :

Calanda L528

- Index
- *Coran* (sourate I)
- *Libro de las lunas* (calendrier des fêtes de l'année, mois par mois, avec des prières en arabe (aṣṣala de la despedida de Ramaḍān, par exemple), des indications sur le moment et la manière de les réciter, ainsi que des hadiths s'y rapportant et les bénéfices qu'on retire de ces prières)
- *Aṣṣala de las dos Pascuas* (prière en arabe, précédée d'instructions sur le moment et la manière de la réciter : postures à adopter, nombre de répétitions, etc.).
- *El día del aljumu'a* (prière en arabe, précédée d'une introduction sur les bienfaits de la prière du vendredi, et sur la manière de s'y préparer (par ex. : se laver, se parfumer, etc.) et de l'accomplir ; suivie de paroles du Prophète et de personnages des débuts de l'islam au sujet de la prière (par ex. : les meilleures sourates à lire), puis prière facultative en arabe pour terminer la prière du vendredi)

Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées, CNRS Éditions, Paris, 2008, pp.273-280 ; et chez les morisques voir FOURNEL-GUÉRIN, J., 1979 (notamment p.250).

⁸³⁰ Voir chapitre 3.

- *El adu'a del nūr* (invocation en arabe, suivie d'un long commentaire sur ses bienfaits, hadiths à l'appui)
- *El alwaṣiyya de 'Alī*
- **Los diez mandamientos** (= Alḥuṭba de Ramaḍān)
- *El alḥadīṭ de Tamim ad-Dār* (récit du personnage légendaire Tamim ad-Dār)
- *El alḥadīṭ de Fāṭima* (récit d'une conversation entre Fāṭima et le Prophète au sujet de la femme et du couple)
- *Capítulo de la obediencia del padre y de la madre* (déclarations diverses au sujet de l'obéissance envers les parents, et des relations parents-enfants).

166ff. Les dimensions de la page (20 x 13,5cm) et la présentation des textes sont similaires, tout au long du livre. Les dimensions du module d'écriture sont 16 x 9,5 cm (14 lignes par page) pour les ff.1-59, et 17 x 9,5 cm (14/15 lignes par page) pour les ff.60-164 ; le changement correspond à un changement de main qui a lieu lors du passage à la copie de la *Waṣiyya de 'Alī*. Absence de polychromie et absence de décorations de type frises, rosaces, etc.

CSIC-J4

- *Ditos del mensajero de Allah*
- Prières en arabe et divers « casos »
- **Alwaṣiyya de 'Alī b. Abī Ṭālib**
- *Recontamiento del día del juicio* (Récit détaillé : signes annonciateurs, les actions des anges et des prophètes, le Jugement de Dieu, ce qu'il faut répondre aux questions...)
- *Lo que habló Muṣa con Allah* ; puis *Las preguntas de Muṣa ad Allah* (dialogue entre Moïse et Dieu, ce dernier lui donnant une liste de conseils notamment sur les prières)
- *Alfaḍīla del adu'a del arnés*
- Prières en arabe (tasbiḥ-s et du'a-s)
- *El adu'a de l'apedreada* (instructions pour la récitation, puis texte de l'invocation en arabe)
- *Alfaḍīla de la basmala*, puis deux du'a-s accompagnées d'un long commentaire sur leurs bienfaits
- *Alquiteb clamado l'Almuḥtaṣar tresladado de 'arabī en 'ajamī* (différents chapitres de jurisprudence, notamment sur la façon de réaliser les ablutions, les prières)
- Hadiths au sujet de la prière
- *Alwaṣiyya del Gran Turco* (récit de type miroir des princes : conseils d'un père à son fils pour qu'il conquière de nouvelles terres, qu'il s'entende bien avec ses frères, etc.)
- *Capítulo que habla del principio de los turcos* (récit mêlant histoire et légende)
- *Capítulo que habla de los poderes de los mayores reyes de muṣlimes* (notices biographiques)
- *Adu'a'* en arabe (précédée d'un commentaire sur ses bienfaits), puis hadiths
- *Alḥadīṭ del baño de Zariab*

194ff. Les dimensions de la page (26,8 x 19 cm) sont constantes. Le module d'écriture varie (en moyenne 19,8 x 13,5 cm) mais compte la plupart du temps 15 lignes par page. Décorations polychromes (frises, rosaces), plusieurs mains, mais disposition assez similaire tout au long du manuscrit. Filigrane : main au trèfle.

CSIC-J55

- *Aṣṣala de la noche del aljumu'a* (instructions pour la réaliser)
- **Aqueste es el sueño que soñó un salih en la cibdad de Túneç**
- *Alḥadīṭ de Ḥilmān al-Fārāci*
- *Alḥadīṭ de la muerte de Mūcā*
- **Aṣṣalā del muerto, puis de la criatura** (prières en arabe)
- *Libro de las lunas* (calendrier des mois lunaires, et les fêtes qu'ils comportent)
- Sourates coraniques
- **Aṣṣalā del muerto** (en *aljamía*), puis autres prières à réciter avant de dormir, au lever du jour, en sortant de chez soi, etc. (en *aljamía*)

110ff. Selon les cahiers, les pages sont de différentes dimensions : entre 10,7 x 8 cm et 11,3 x 8,4 cm (module d'écriture entre 8,7 x 7 cm et 6,4 x 5,4 cm ; soit entre 7 et 10 lignes par page). Absence de décorations. Différentes mains.

BNE 5223

- Index
- Sourates coraniques (alḥamdu y el prencipio de alif-lām-mīm ḍālīka)
- *El atahiyyetu y el alqunnūt y los adu'as del alwaḍū*
- *Una rogaria para el día del aljumu'a y otra para enpués del aṣala*
- *El nonbre de Allah, y los nonbres de Allah de dos maneras*
- *Lo que se á de leír antes de mediodía y ell al'ahde y la rrogaria de demandar awa y otras rogarias muy aventajadas*
- *L'abwzīfa y otras rogarias muy aventajadas*
- *Du'ā' aṣṣḥīfa y Allahumma, yā man aqarra lahu y el adu'a del día del aljumu'a y el addu'a dell arnés*
- Diverses invocations (à réciter avant de se coucher, en se levant, au moment du repas, etc.)
- *Aṣalaes de gracia de muchas maneras*
- *Los meses del años al conto de 'arabī* (calendrier des mois lunaires, avec la description des fêtes associées, et les prières à réciter)
- *La pasqūa de ramaḍān y los diez días, y el aṣala de las pasqūas y el día del aljumu'a*
- *Capítulo dell aṣala* (description détaillée des bienfaits de la prière, de la façon de la faire)
- *Capitulo del ṭahur y del debdo y manera dell atayamum*
- ***El aṣala del muerto*** et autres prières pour l'enterrement
- *Attaḥbiḥes para cada día*
- *Libro y traslado de buenas dotrinas y castigos y buenos costunbres*
- *Una estoria sobre l'aṣūra de alḥamdu y aleyas del alqur'ān*
- *Capítulo del aṣadaqa y de otros muchos y buenos dichos*
- *Los castigos del hijo de Edam*
- [Textes égarés mentionnés dans l'index : *Las demandas de Mūṣā ; La muerte de Mūṣā ; La muerte de Alḥuṣayn ; L'alḥadiṭ de Fāṭima, y una šama de la desengañación de Iblīṣ ; L'alḥadiṭ del día del juicio ; L'alḥadiṭ de Abū 'Iqāl*]
- *Galardón por la lectura de ciertas aṣṣūras*
- [Texte égaré mentionné dans l'index : *L'alḥadiṭ de la puyadda de los cielos*]
- Colophon

256ff. Les dimensions de la page (30 x 22 cm) sont identiques tout au long du manuscrit, le module d'écriture en revanche varie comprenant 15 puis 18 lignes par page. Le colophon du manuscrit donne la date de 1577, et Muḥammad Cordilero indique réaliser cette copie sur demande. Les décorations polychromes émaillent tout le manuscrit, les titres étant insérés dans une frise ou un cartouche coloré.

RAH-T2

- *Capítulo de los siete alhaycales* (avec introduction)
- *Addu'ā' muy bendito*
- *Addu'ā'-s pour diverses occasions (cuando tendrás algún pienso, te levantarás de tu cama, te acostarás, de la carta, querrás ir de camino, cuando tronará, entrarás en la meṣquida, salrrás de la meṣquida)*
- ***Aqueste es el sueño que soño un ṣāliḥ en la ciudad de Tūnuṣ***
- *Addu'ā'* (explication en *aljamía*, puis invocation en arabe)

63ff. Très petit manuscrit (10 x 6 cm, avec 11 lignes par page). Apparaît la date de 1552, et les villes d'Almagro et de Daimiel.

En parcourant ces tables des matières, on remarque immédiatement l'importance accordée aux récits exemplaires (hadiths) et aux textes qui exploitent le schéma narratif. L'autre genre très représenté sont les instructions pour célébrer correctement tout type d'événement (tant de la vie liturgique que de la vie quotidienne), ce qui suppose une exposition détaillée des rites à accomplir parallèlement aux prières à réciter pour que cet acte de piété soit valide, sans oublier dans plusieurs cas quelques lignes pour convaincre du bien-fondé de telles pratiques voire leurs conditions de révélation (ce qui nous ramène au récit exemplaire).

Le manuscrit d'Ágreda se singularise alors par des absences, criantes au regard de ces autres recueils, puisque le cadre narratif n'est pas exploité. En effet, dans Esc.1880, on ne raconte pas d'histoires⁸³¹, les termes *hadīt* ou *recontamiento* sont d'ailleurs tous les deux absents. Même au moment de délivrer des conseils moraux, les *exemplum*-s sont absents alors que la tradition arabo-musulmane tout comme les prédicateurs chrétiens du Moyen Âge en étaient très friands et les faisaient abondamment circuler. Pas d'action, pas d'aventures ni de péripéties dans nos textes ; au mieux un dialogue entre deux personnages qui enchaînent questions et réponses, autant dire une trame narrative bien maigre pour ne pas la qualifier d'inexistante.

D'autre part, si Esc.1880 fait allusion à des événements liturgiques, il ne précise pas comment ceux-ci doivent se dérouler. On en veut pour preuve le premier texte – sermon de Ramadan – dont on ne sait comme il devait être récité, dans quelles conditions, devant quel parterre d'auditeurs. De même, plusieurs invocations et prières sont copiées (*Invocación, Tasbiḥ-s, Prière pour les morts*) mais elles sont livrées sans mode d'emploi : qui doit les dire ? à quel moment de la journée ou de l'année ? à quelle fréquence ? seul ou accompagné d'autres fidèles ? en les accompagnant de gestes particuliers ou d'ablutions ou autres ? Mystère ; et pour qui ne saurait s'en contenter, il faudra chercher des éléments de réponses ailleurs, dans d'autres manuscrits plus diserts.

Enfin, Esc.1880 évoque à plusieurs reprises et dans différents textes des sourates coraniques et leurs bienfaits, mais l'on constate – en comparant notre recueil avec les autres –, qu'elles ne sont mentionnées que par leur titre et ne sont jamais citées en entier ; à aucun moment le manuscrit d'Ágreda ne copie d'extraits coraniques.

On comprend alors que le manuscrit d'Ágreda n'a pas été conçu comme un manuscrit total qui, à lui seul, embrasserait l'ensemble de la religion islamique (tel BNE5223, par exemple), car si tel avait été le cas, il aurait été bien déficient sans citations coraniques, sans indications rituelles, ni calendrier islamique. Le

⁸³¹ On reviendra plus en détails ensuite sur le cas du *Sueño* qui serait le seul cas ambigu.

manuscrit d'Ágreda devait sans doute s'intégrer dans une bibliothèque de quelques livres, qui se répondaient et se complétaient. Le possesseur de notre recueil devait certainement posséder en plus de ce codex, au moins un Coran en arabe et probablement un manuel de jurisprudence islamique élémentaire. D'ailleurs, en relisant attentivement la note de découverte du manuscrit Esc.1880 qu'avait rédigée Buenaventura Ventura sur l'un des feuillets vierges, on remarque que deux livres se nichaient dans le mur de la maison en ruines lors de la découverte vers 1795. On ne sait pas ce qui est advenu du compagnon d'Esc.1880, peut-être que de moins bonne facture, il n'a pas été sauvegardé. Quoiqu'il en soit, notre livre n'était pas seul⁸³². Ajoutons également que les deux livres dissimulés dans le mur de la maison ne représentaient pas nécessairement l'ensemble de la collection initiale, mais peut être seulement une partie de la collection, celle qui n'avait pas été appréhendée par l'Inquisition et qu'il n'était pas possible d'emporter au moment de l'expulsion des morisques.

Si l'on considère d'un peu plus près les textes, on remarque qu'il s'agit de sermon, liste de conseils, louange, prière... soit autant de textes qui ne sont pas accompagnés d'instructions pour les comprendre, et qui ne constituent donc pas un manuel didactique pour le lecteur mais plutôt une anthologie de textes oralisés. Comme plusieurs textes manifestent assez directement leur lien avec des événements liturgiques, le recueil d'Ágreda pourrait donc avoir appartenu au chef religieux de la communauté musulmane de la ville, lequel aurait alors réuni dans ce volume les textes à communiquer à ses fidèles. Cela impliquerait que cet imām ou *alfaquí* manipulait d'autres livres pour sa formation personnelle ou pour les questions techniques, et que le manuscrit d'Ágreda était destiné à consigner ses discours en public – discours compris dans son sens étymologique de 'produit d'un dire' –.

Si le recueil d'Ágreda fut constitué de textes destinés à être lus en public, cela suppose qu'ils avaient été composés pour l'occasion ou que leur forme s'adaptait au contexte de performance orale. En conséquence, si cette hypothèse se vérifie, nous devrions trouver des « indices d'oralité »⁸³³ soit dans le paratexte soit dans le texte lui-même.

⁸³² Le fait que notre manuscrit n'ait pas été seul correspond à ce qu'on observe à Borja où l'inventaire de deux *alfaquíes* révèle qu'ils possédaient 56 ouvrages (LABARTA, A., ESCRIBANO, J.C., 2000), à Cútar où l'alfaquí disposait d'une collection de trois manuscrits (CALERO SECALL, M. I., 2006 et 2008) ; et également au fait que lorsque des manuscrits aljamiados étaient découverts, ils l'étaient généralement en groupe (Calanda, Ricla, Aitona, Ocaña, Borja, Morés, Sabiñán, Almonacid de la Sierra).

⁸³³ ZUMTHOR, P., 1987, p.37.

2. Les indices d'oralité

2.1 La transmission orale d'après les préambules

Dans Esc.1880, les quelques lignes qui précèdent plusieurs des textes servent à les identifier en donnant leur titre, mais elles évoquent également (et systématiquement lorsque ce type de préambule apparaît) un cadre de communication orale. Celui-ci est particulièrement développé dans les premiers textes, puisque le Sermon de Ramadan fait référence à un parterre d'auditeurs dont on cherche l'écoute attentive :

Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān, sacada de 'arabī en 'ajamī. E 'arrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes e ayan plazer de escuitarla e obrar por ella, porque alcancen por ella el walardón que Allah prometió en ella a todo sirviente. (*Alḥuṭba* intro)

Dans l'*Almadḥa*, le plaisir de l'oralisation est envisagé des deux côtés de la chaîne : l'auteur de ces quelques lignes de préambule pense à la fois à celui qui lira le texte pour le communiquer et à ceux qui écouteront cette lecture :

Prencipia una almadḥa de alabandḡa al annabī Muḥammad [...] que fue sacada de 'arabī en 'ajamī, porque fuese más plaziente de la leír y escuitar en aquesta tierra. (*Almadḥa*, intro)

Quant à l'*Alabanḡa*, elle s'inscrit dans la même veine, en évoquant ensemble les deux dimensions de la performance orale, la lecture comme exercice de l'orateur et la diffusion comme effet de cette lecture :

Ésta es alabanḡa ada Allah [...] y depués a su annabī Muḥammad [...] de las onras e gracias que Allah le fizo más que a todas las naciones, así en su nacimiento como antes y depués, lo cual no se puede contar, pero diré aquí una partida d'ello. Y púselo en 'ajamī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah. Por su gracia e bendiciōn, buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muḡlimes. (*Alabanḡa*, intro)

Avec ces différentes citations, on mesure le caractère oral de ces textes qui, avant même de se dévoiler, se révèlent liés à l'acte de communication orale, impliquant une personne qui dit (ou qui lit) et un parterre d'auditeurs musulmans. Le *Sueño* se distingue légèrement en faisant figurer un commentaire sur la transmission en conclusion plutôt qu'en introduction, mais le fond reste identique : « *Y aquesto es lo que nos abe legado d'esti sueño. [...] Y la salvaciōn sea sobre cuantos esti sueño leerán y levarán* ». Enfin, les prières de la fin du recueil sont introduites d'une façon très lapidaire, mais le verbe qui constitue le noyau de ces introductions est le verbe *decir* (« *Lo que digas après d'aber comido* » « *Addu'ā para l'aṣṣala sobre l'aljaneza. Si será onbre dirás: [...]* »), donnant alors à ces textes comme seul moyen d'exister leur oralisation, leur déclamation à voix haute. Quant à la série de *tasbīḥ*-s, elle obéit à la même conception puisque tous les

commentaires *aljamiados* qui suivent l'invocation en arabe débutent invariablement par « *quien dirá este ataçbiḥ* », où le dire occupe une place centrale.

Sur l'ensemble des textes de notre recueil, le paratexte n'invite donc jamais à méditer les contenus de façon personnelle, mais il commande au contraire systématiquement de transmettre le texte à voix haute. L'insistance particulière d'Esc.1880 sur l'aspect primordial de la performance orale est d'ailleurs très visible lorsqu'on se penche sur les variantes textuelles puisqu'aucune des autres versions de l'*Alḥuṭba*, de l'*Almadḥa*, de l'*Alabança* et du *Sueño*, ne reprennent les quelques lignes introductives (ou conclusives) à ce sujet. De plus, la consultation d'autres recueils n'a pas permis de documenter de cas similaires, où la situation de communication occuperait tant de place : dans quelques cas seulement, une formule stéréotypée vient conclure le texte en appelant la bénédiction divine sur le copiste, le lecteur et l'auditeur⁸³⁴. Dans ces exhortations-là pourtant, l'allusion répétée au scribe leur donne une autre coloration : la transmission orale n'est plus au cœur de la vie du texte, elle n'intervient qu'en second lieu après la transmission écrite ; et la situation de communication orale apparaît moins prédite que souhaitée (sans doute car c'est grâce à elle que le scribe peut continuer de s'attirer les faveurs divines⁸³⁵). On devine alors que le contexte de production d'Esc.1880 et celui des autres recueils *aljamiados* devaient être assez distincts⁸³⁶.

2.2 L'oralité dans le corps des textes : je, tu, et autres déictiques

Les indices d'oralité n'existent pas uniquement dans les préambules, ils affluent également au sein des textes. Il est vrai que les éléments littéraires qu'on associerait au caractère oral ne sont peut-être qu'une stratégie d'écriture de l'auteur qui aurait imité une situation de communication réelle, il ne faut donc pas confondre littérature et monde réel ; néanmoins le fait que certains éléments de l'écriture littéraire

⁸³⁴ On a trouvé très peu de formules de ce type : « Perdona Allah a su escribano y a su leedor y a su escuchador y a quien obra y obrará por ello » (RAH-T19, f.5r), « Perdónele Allah a él y al escribano y a su leedor y a los escuchadores y a todos los muçlimes y muçlimas, y a todos los creyentes y creyentas con Allah, que Él es perdonador piadoso y de piedad » (RAH-T19, f.204r-v), « Perdona Allah a su escribidor y a su leidor y a su escuchador y a toda ell alumma de Muḥammad » (BNF 774, f.36v et f.244r), « Señor Allah, apiada y perdona al que á escribto este libro y a quien lo á hecho escrebir y a quien leirá en él y lo escuchará y obrará con lo que ay en él y a todos los muçlimes y muçlimas generalmente » (BNE 5223, f.255r).

⁸³⁵ « Y quien escribe libro, es a él el gualardón mientras dura el leer en él alguno » (RAH-T19, f. 224v).

⁸³⁶ Il n'est pas impossible que la question temporelle ait eu son influence. D'époque mudéjare, le manuscrit d'Ágreda ne dut pas rencontrer de difficultés à être copié puisque la pratique de l'islam, l'enseignement de l'arabe et l'usage de l'alphabet arabe étaient autorisés ; en revanche, pour des manuscrits composés plus tardivement, en contexte morisque, l'importance de la communication orale ne dut pas être invoquée avec autant de facilité, et c'est sur l'auteur de la transmission écrite que s'est reportée partie du prestige social et religieux. M.J.Cervera Frás observait d'ailleurs que concernant le manuel de droit d'aṭ-Ṭulayṭulī, les manuscrits *aljamiados* tardifs de Sabiñán et de Calanda ne retiennent pas les chapitres dédiés à la prière en communauté sous la direction d'un imām car celle-ci ne se pratique alors quasiment plus (CERVERA FRÁS, M. J., 2000, p.58).

produisent *in fine* leurs effets dans le monde réel, nous permet de les ajouter à notre liste d'indices. En effet, le personnage qui dit « je suis en train de parler » n'est pas nécessairement à assimiler avec la personne réelle qui prononce la phrase « je suis en train de parler », néanmoins pour l'auditeur l'usage du « je » et du présent de l'indicatif tend à brouiller les frontières entre le monde du texte (diégèse) et le monde réel (extradiégétique). Ce sont donc tous ces recours stylistiques qui engendrent le passage du niveau intra-diégétique au niveau extradiégétique qui nous intéressent, car ils sont choisis pour leur efficacité dans le contexte de la performance envisagée.

L'un des principaux signes d'oralité de nos textes réside dans l'emploi des verbes de parole (*verbum dicendi*) qui annoncent le discours à venir. Sur la base des formes de type « je veux dire », « je dis », « je dirai » évoquées par Paul Zumthor⁸³⁷, les formules de nos textes renforcent la situation de communication en se doublant d'une relation dialogique qui engendre des formules de type « je veux te dire », « je te dis », « je te dirai ». Du fait de sa visée prédicative, le sermon de la fin de ramadan ne manque pas d'exemples : « *Fablando en la regla verdadera, / Dereçar:t-é a la derecha carrera* » (§6), « *[la verdad creyencia] Es frawada sobre cinco pilares, / Dezir:te:los-é porque los aclares* » (§7), « *Dell algo del huérfano, yo te ruego / Que te wardes d'ello, como del fuego* » (§18), « *Si así no fazes lo que yo te digo, / De tu alma, será tu presona, enemigo* » (§33), « *En acabar sus tachas sería penetencia, / Pero quiero concluir y dar en ello sentencia, / El que me querrá creyer, sanará de su dalencia* » (§63), « *Piensa bien lo que te digo d'este gran dolor* » (§66), « *Entiendi mis palabras y sey bien avisado* » (§79).

La situation de dialogue entre le prédicateur et son auditoire se matérialise également par le choix des pronoms personnels : un « je » s'adresse à un « tu » (ou un « vous »). Ces deux pronoms déictiques ancrent fortement le texte dans son contexte d'énonciation, puisqu'en dehors de celui-ci, il n'est pas possible de préciser qui est « je » et qui est « tu ». Plutôt que de recourir à des histoires exemplaires qui seraient énoncées à la troisième personne par un narrateur, nos textes préfèrent le « je » et le « tu » qui instaurent une relation directe entre les acteurs de la performance orale, relation qui est renforcée par l'utilisation de verbes à l'impératif, temps de l'oralité par excellence.

« *No tomes a tú con Él otro señor, / Ni fagas imágel que l'wardes onor* » (*Alḥuṭba*, §15),

« *La promesa todavía cunplirás / Si no, sab que por ella, penarás* » (*Alḥuṭba*, §19)

« *Fes muito por no ser envidioso / Tanbién te warda de ser cobdicioso* » (*Alḥuṭba*, §26)

« *Nota bien y piensa, no tengas en poco / Todas aquestas cosas, no fagas como loco* » (*Alḥuṭba*, §30)

« *Fazed aṣṣalāw de concencia, / Sobre la luz de la creyencia, / E sillaldo con revenencia, / Y dad aṣṣalām sobre Muḥammad* » (*Almadḥa*, §2)

« *No vos maravillades de la creyencia dell onbre, fasta que veades el curso de su seso* » (*Dichos*, §29)

⁸³⁷ ZUMTHOR, P., 1987, p.41.

« Caminad, e sanareç e ganareç » (*Dichos*, §56)

« Vesita tardío, crecerás en amorío » (*Dichos*, §57)

La strophe de transition de l'*Almadħa* (§36) offre un beau récapitulatif de ces différents indices d'oralité par son emploi simultané des 1^{ère} et 2^{ème} personnes, de l'impératif, d'un verbe de parole (*trovar*) et d'une apostrophe aux auditeurs : « *Mis ermanos que soes presentes,/ Asimesmo a los absentes,/ Lexad todos los esturmentes/ E trovad ell alabança de Muħammad* ».

2.3 L'invocation : une variante prédicative où l'orateur se fait porte-parole d'une assemblée

Ces caractéristiques se retrouvent aussi dans les invocations et les louanges du manuscrit d'Ágreda, mais sujettes à de légères modifications et adaptations qui évitent de sombrer dans la monotonie. Ainsi, le rapport entre le locuteur (« je ») et l'allocutaire (« tu » ou « vous ») ne se construit plus sur un modèle binaire *je/tu*, mais le locuteur fait intervenir un tiers (absent) avec qui il converse, s'arrogeant alors le rôle de porte-parole d'une assemblée. En effet, lors de la performance orale, l'orateur qui s'adresse à Dieu ou aux figures mythiques de l'islam en employant le « nous », se trouve en réalité devant un public (qui écoute son invocation), et l'emploi du « nous » place *de facto* ce public dans son sillage :

Por su merced alegre nuestros coraçones, / E su gracia e señorío e oiga nuestras peticiónes (*Alabança*, §6)

Señor, por Içmā'īl, el degollado, [...] Apiada y perdona nuestro pecado (*Invocación*, §2)

En détournant l'attention vers un destinataire absent, le locuteur transforme son véritable destinataire – *i.e.* l'auditoire – en un public acquis à sa cause, en témoins consentants à la parole portée⁸³⁸.

Avec un tel procédé, le but poursuivi s'inscrit dans la continuité des textes prédicatifs car bien qu'on s'adresse à la divinité, le véritable destinataire de l'invocation et des louanges est celui qui entend (et écoute) cette récitation. Mais ne nous y trompons pas, sachant que parmi les noms d'Allah figure « le plus savant », ce dernier n'a guère besoin qu'on lui rappelle tous ses attributs ; en revanche, l'invocation de tous

⁸³⁸ Cette interprétation du « nous » comme somme du locuteur et des témoins présents s'avère la seule satisfaisante, car aucun des textes aljamiados que nous avons consultés ne recourent au « nous de majesté » qui consiste pour un personnage important et puissant à dire « nous » pour signifier « je » ; d'autre part, lorsqu'un locuteur particulier souhaite attirer la bénédiction sur un groupe large ou une communauté, plutôt que d'utiliser un « nous » qui serait imprécis (car lié à la deixis), les textes préfèrent être précis quitte à faire une longue liste comme on en rencontre dans la *Waṣīyya* (« *Demando perdón ada Allah por mí y por mi padre y mi madre, y por todos los creyentes y creyentas, y por los muçlimes y muçlimas, los vivos y los muertos* » §98) ou dans la *Prière pour les morts* (*Señor, perdona a nuestros vivos y a nuestros muertos, a nuestros presentes y a nuestros ausentes, a los pequeños y a los grandes de nosotros, a nuestros varones y a nuestras hembras. Tú conoces nuestros nuestra vida futura y nuestra morada. Y [perdona] a nuestros padre y madre, a los que nos precedieron en la fe, a los musulmanes y a las musulmanas, a los creyentes y a las creyentas, y entre ellos los vivos como los muertos*, f.92r).

ses attributs en public permet de les rappeler à l'auditoire présent. D'ailleurs l'intention didactique ou prédicative des invocations et louanges transparaît dans les propos qui introduisent l'*Alabança* :

Ésta es alabança ada Allah [...] y depués a su annabī Muḥammad [...], de las onras e gracias que Allah le fizo más que a todas las naciones, así en su nacimiento // como antes y depués, lo cual no se puede contar, pero diré aquí una partida d'ello. Y púselo en 'ajamī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah. Por su gracia e bendiciōn, buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muçlimes. (*Alabança* §intro).

Le « je » qui se présente comme une figure savante (puisqu'il dit avoir traduit le texte) insiste en effet sur l'importance de la transmission (« *buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muçlimes* »), et n'évoque à aucun moment une récitation concentrée ou méditative.

Dans l'*invocation des prophètes* qui suit, on ne dispose pas de paroles liminaires, mais on comprend très rapidement que le processus est le même : les prières du locuteur aux prophètes islamiques sont un prétexte pour rappeler leurs hauts faits. De nouveau, les prophètes invoqués (et Allah) savent déjà ce qui a été réalisé et le bénéfice de cette invocation, c'est surtout l'auditeur qui l'obtient car il peut ainsi réviser les rudiments d'histoire religieuse.

Enfin, les pronoms personnels construisent une situation d'autorité qui s'accorderait parfaitement avec la situation de communication orale où un imām s'adresse à son *aljama*, tout en renforçant en même temps la relation d'autorité. Dans la prédication directe, le « je » est une figure savante qui enseigne à des moins savants, et le fait que les auditeurs acceptent d'écouter l'orateur valide cette hiérarchie. Puis, de façon similaire, dans la prédication indirecte, le « je » se fait porte-parole de l'assemblée, il se présente donc comme le plus compétent pour réaliser les invocations au nom du groupe, mais parallèlement ce rôle n'a de sens que si le public accepte de le reconnaître comme le plus performant. Le « je » d'ailleurs ne peut progresser vers le « nous » que grâce à l'accord des auditeurs ; on le perçoit bien dans l'*Alabança* où, au départ, les actions sont énoncées à la 1^{ère} personne du singulier et, à la fin, à la 1^{ère} personne du pluriel, révélant en fait qu'elles sont réalisées pour un plus large groupe :

Ada Allah, mi Señor, anobleciendo e alabando, / Fago muchas loaciones e santeficaciones [...] Por su merced alegre nuestros coraçones, / E su gracia e señorío e oiga nuestras peticiōnes (*Alabança* §1 et 6)

Dans les deux cas – prédication directe et indirecte –, c'est à une personne savante tel un imām qu'il revient de dire « je », car en réalisant ce genre de performance, elle démontre qu'elle détient un certain savoir qui lui confère son autorité et conforte ainsi son rôle d'élu de la communauté.

2.4 Adaptation du propos pour un public peu spécialisé

Les derniers indices d'oralité relèvent de la stylistique, car les textes didactiques destinés à être délivrés oralement ne présentent pas les mêmes caractéristiques que des textes conçus pour être lus et travaillés personnellement, l'accès au message n'étant pas géré de la même façon⁸³⁹. Les textes amenés à devenir discours ou qui ont été discours, selon que la mise par écrit se soit faite en amont ou en aval de l'émission⁸⁴⁰, ne peuvent pas prétendre obéir, par exemple, à des visées encyclopédiques car lors de la transmission orale, l'auditeur ne maîtrise pas tous les éléments : il lui est impossible de s'arrêter pour réfléchir, d'opérer des retours en arrière pour vérifier une information ou reprendre un passage ardu. Aussi, l'orateur doit-il prendre en compte cette spécificité de la transmission orale pour créer un propos facilement assimilable pour l'auditeur, en considérant que ses capacités d'attention et de concentration sont contraintes par le type de transmission et ne sont donc pas infinies. De plus, chaque public présente des spécificités, avec des niveaux de connaissance variables selon les domaines auxquels il faut s'adapter si l'on souhaite emporter l'adhésion de son assemblée. Par conséquent, le niveau de complexité des contenus mobilisés nous renseigne sur les destinataires.

Dans le cas du manuscrit d'Ágreda, en parcourant les textes, on remarque immédiatement l'absence de source, de citation ou même seulement de référence théorique. Les propos préliminaires ont beau mettre en avant la traduction en *aljamía* de sources arabes, celles-ci ne sont jamais identifiées. L'introduction des *Dichos*, bien que très loquace par rapport aux autres introductions, brille par son imprécision. « *Estos son dichos del annabī [...] del libro de los mil dichos que son breves y de mucha sabencia y de mucho provecho* » ne tisse pas franchement un lien évident avec le *Kitāb aš-šihāb* ou *Šihāb al-aḥbār fi-l-ḥādīṭ al-marwīya 'ani ir-rasūl al-muḥtār* d'al-Quḍā'ī, car l'indication aljamiada ne propose même pas une traduction espagnole du titre⁸⁴¹ mais une description du contenu du livre. Par conséquent, si en préambule les indications sont si minuscules, inutile de dire qu'au sein des textes toute référence à des sources ou des jurisconsultes est inexistante. Ainsi, dans l'*Alḥuṭba*, la condamnation est sans appel lors de la diatribe contre l'usure : cette façon de gagner de l'argent est condamnée par les savants antiques et anciens et par toutes les lois :

En el logro pusieron lo'sabios pasados / A lo menos setanta y dos pecados

Qu'en el menor d'ellos pusieron iwaldad / Como el que con su madre fiziese maldad.[...]

En todas las leyes aquest'é pecado / Por los sabios antigos así'stá notado (*Alḥuṭba*, §20-22)

⁸³⁹ MARTIN, H., 1988, p.270.

⁸⁴⁰ ZINK, M., 1976.

⁸⁴¹ Laquelle serait 'Libro de la llama'.

mais qui sont ces savants et ces lois ? Seules les lectures ont permis de déterminer que les soixante-deux péchés trouvaient leur source dans un hadith de aṭ-Ṭabarānī, dont on trouve l'écho dans le manuel juridique d'aṭ-Ṭulayṭulī. À ce sujet, le Muḥtaṣar d'aṭ-Ṭulayṭulī dit ceci :

'Alī bn 'Ubayd dijo : Me transmitió Sa'īd bn 'Uṭmān de Ibn Waḍḍāḥ de Ibn Abī Šayba de Mu'āwiya bn Hišām de 'Amr bn Rāšid de Yaḥyā bn Ishāq de al-Barā' bn 'Āzib que dijo el Profeta, Dios lo bendiga y lo salve : "Hay setenta y dos clases de usura, de las cuales la menos grave es como yacer con la propia madre y la peor es como si uno violase el honor de su hermano".⁸⁴²

C'est-à-dire que, conformément à l'habitude arabo-islamique, toute déclaration du Prophète ou tout enseignement est introduit par une chaîne de transmission (*isnād*) qui permet de vérifier par quels canaux se sont diffusées les informations afin d'en garantir l'origine et l'authenticité. Or dans le cas précis qui nous occupe, les noms des transmetteurs devaient être connus de l'auteur du sermon puisqu'ils figurent dans toutes les versions arabes comme *aljamiadas* du *Muḥtaṣar* qui comporte le chapitre sur l'usure. L'absence de l'information dans le sermon constitue donc une simplification volontaire, qui nous indique que l'auditoire visé n'avait aucun intérêt dans les détails techniques juridiques, et que ce qui importait pour lui, c'était le message.

L'omission de toute source est la règle dans Esc.1880. Les traités qui avaient acquis une petite célébrité dans la littérature en *aljamía* ne sont jamais évoqués alors qu'on en trouve trace dans d'autres manuscrits⁸⁴³. Sans même parler des traités juridiques qui se font un devoir de citer des sources pour légitimer leurs propos⁸⁴⁴, on constate qu'au moment d'introduire des narrations exemplaires, les manuscrits *aljamiados* apportent régulièrement les noms de compilateurs de traditions prophétiques⁸⁴⁵. Et bien, chez Esc.1880, le plus grand

⁸⁴² Traduction de María José Cervera Frás, établie à partir de l'édition critique de toutes les versions connues en arabe et en *aljamía* du *Muḥtaṣar* (CERVERA FRÁS, M.J., 2000, p.122).

⁸⁴³ Dans le manuscrit CSIC-J3 (édité par KONTZI, R., 1974), on lit des références à la figure de l'imām Mālik (f.119r), des indications sur les traducteurs ou les sources comme par exemple « recounted por 'Alī el Ma 'rūfi, y declarado de 'arabī en romance por 'Abdu Mūṣā Ibn Mūṣā Barbašo » (f.129v), « Yo, Muḥammad Escribano, fue a Lisboga a demandar a un sabio de Fez » (f.133v), « sacado del šarḥe de la Risāla » (f.182v), « Sacado de un alquiteb que diso Muḥamad el Alḡazāl » (f.211v), « preguntaron en Fez a un sabio que se dezía Binu Saīd » (f.226r). Dans BNE5223, on lit « esta rogaria fue sacada del libro segoviano » (f.191v).

⁸⁴⁴ Voir par exemple le *Muḥtaṣar* d'aṭ-Ṭulayṭulī (CERVERA FRÁS, M.J., 2000) et le *Kitāb Ḥamarqandī* (BNE4871).

⁸⁴⁵ Ainsi, le manuscrit CSIC-J13 cite fréquemment Ibn 'Abbāḥ pour introduire ses narrations exemplaires telles que *el milagro de la luna, el lagarto y el árabe, el hambre de Fāṭima* ; CSIC-J8 en introduction du voyage de Buluqiyyā aux confins de l'univers commence par « Fue recounted por 'Utā ibn Šālīh, y fue recounted por Ibrahim ibn 'Abd al-Malik, y por Ibrahim ibn 'Abd Allāh ibn Sayyid bin 'an abi al-Aswādī ibn 'Abd al-Malik, por Hāšim ibn 'Abd Allāh ibn Salām, que dijeron que... » (f81r) ; le manuscrit d'Urrea de Jalón (éd. CORRIENTE CÓRDOBA, F., 1990) recueille différents récits qui se réclament d'Ibn 'Abbāḥ (*cómo se fizo muḥlim 'Umar, el annabī con el rey Ḥabīb, la muerte del annabī*), mais également de Wahb ibn Munabbih al-Yamanī (*La muerte de Mūṣā*), de 'Abdullah ibn 'Āmir Alqurašī (*demandas de Alḡajāš con el mancebo*), de Ānaḥ ibn Mālik (*alḡadīt de Cilmān Alfārici*), et de bien d'autres ; de même les recueils de narrations que sont CSIC-J57 et le manuscrit d'Aitona mentionnent les sources de la plupart des hadiths copiés. On pourrait apporter beaucoup d'autres exemples, mais hormis allonger cette liste, cela ne présenterait pas grand intérêt ici.

flou règne ; on ne sait pas qui a fait circuler la *Waşıyya* depuis le Prophète jusqu'à la mise par écrit de cette version aljamiada, et quant au *Sueño*, on doit se contenter de savoir qu'il fut raconté par un « sage de Tunis », une désignation qui, on en conviendra, peut correspondre à une ribambelle de candidats.

D'autre part, à côté de l'absence d'érudition nominative, les textes recueillis dans le manuscrit d'Ágreda manient un langage assez accessible. En effet, les difficultés que nous pose le lexique sont imputables le plus souvent à la distance culturelle et historique, puisque l'auteur sillonne les champs lexicaux de la religion et use d'une expression dialectale castellano-aragonaise qui n'a pas été formatée ni uniformisée par l'enseignement universitaire ou la culture des élites. Le lexique révèle donc seulement un ancrage territorial et religieux, mais peu de choses sur l'origine sociale des destinataires. En revanche, le recours à des comparaisons simples et des métaphores s'inspirant directement de la vie quotidienne est plus révélateur. Tout au long des textes d'Esc.1880, on ne rentre pas dans des discussions théologiques élaborées, les figures rhétoriques qui construisent une argumentation sont très peu nombreuses. On se limite au contraire à dérouler une liste de conseils simples – ou plutôt simplement énoncés –, qui quelquefois sont illustrés d'une image prosaïque :

El loco oye por las orexas/ Así fazen las bestias y las ovejas (*Alḥuṭba*, §31)

Qu'el que yé juge aunque seya en poquiello/ Es como el que dewellan sin cuchiello (*Alḥuṭba*, §35)

No mengua ell algo por dar aṣṣadaqa/ Mas si da bezerriello fázegelo vaca/ Como el qu'en ivierno sienbra un grano/ Y sallan d'él siete espigas al verano / En cada espiga naciesen cien granos/Así tiene Allah abiertas sus manos (*Alḥuṭba*, §39-40)

No tomas la dotrina ni'l saber menos el fuero,/ Pues bien te puedes contar como ll'asno del recuero./ ¿Qué faze este asno cuando lo quieren albardar ? / Guiña las orejas y coceya al cargar;/ A palos y ad aguixones y ad açotes, lo faz andar,/ Como s'olvida el recuero luego ell asno se va parar (*Alḥuṭba*, §81-82)

Ell onbre sines d'amigos como mano eçquerra sin dereita (*Waşıyya*, §28)

Qui sirve ada Allah sines de saber, afuella en su addin más que 'adoba. Y es como senblan de un ciego en los desertes de la tierra, sines de guía, entre espesuras y piedras (*Waşıyya*, §97)

De cet inventaire des comparaisons, on remarque tout d'abord leur faible nombre. Puis, si les comparaisons de la *Waşıyya* exploitent des images universelles (le corps humain et un aveugle en terrain peu hospitalier), l'*Alḥuṭba* en revanche évoque les bêtes de somme et d'élevage (vaches, moutons, ânes), la croissance du bétail et des semailles, mais surtout le dressage des animaux et particulièrement de l'âne (ses mouvements d'oreilles vers l'arrière en cas de mécontentement, son rejet du bât et son refus d'avancer).

En conclusion, les propos simples et directs, tout juste illustrés par quelques images puisées dans les activités rurales, et l'absence de développement d'une démarche intellectuelle⁸⁴⁶ sont autant de symptômes qui permettent de diagnostiquer des œuvres destinées à être lues à voix haute devant un public de villageois peu versés dans les subtilités théologiques. Si l'on considère de plus que l'une des scènes les plus vivantes décrit les agissements des bêtes de somme, on ne peut s'empêcher d'y voir une coïncidence avec les métiers modestes de muletier, d'ânier, de transporteur et de commerçant qu'occupaient régulièrement les mudéjars (avant de devenir l'apanage presque exclusif des morisques⁸⁴⁷).

3. Le dialogue didactique comme prolongement du sermon

L'Alḥuṭba, *l'Almadḥa*, *l'Alabança* et *l'Invocación*, grâce aux indications de préambule et à leur système de construction de l'énonciation – avec un orateur instruisant à la première personne une foule de façon directe ou indirecte –, donnent suffisamment de clés pour approcher les circonstances de leur émission. Tous les textes ne sont pourtant pas aussi simples à cerner, car sans préambule ni déclaration d'intention, l'éventail d'interprétations s'ouvre considérablement. Ainsi, le *Gualardón*, les *Dichos*, le *Sueño* et la *Waṣiyya* ne disent rien sur les raisons de leur copie et de leur présence dans Esc.1880, et ils n'offrent pas non plus ce rapport direct orateur-auditeur.

Néanmoins, le fait qu'ils prennent place dans le même volume que plusieurs textes de style prédicatif invite à voir une certaine cohérence, laquelle se situe à notre avis dans le choix d'une structure dialoguée au service de l'enseignement de contenus religieux. En effet, *Gualardón*, *Dichos*, *Sueño* et *Waṣiyya* excluent tous le récit et se construisent autour de dialogues au discours direct qui font intervenir deux personnages, un « je » et un « tu ». C'est ainsi qu'après une phrase succincte permettant d'introduire le discours direct, le narrateur omniscient disparaît complètement, et le lecteur (ou l'auditeur) devient le témoin d'un tête-à-tête qui s'apparente aux textes prédicatifs précédents, où seul l'échange oral est conservé sans trame narrative.

3.1 Deux acteurs archétypaux : le maître et l'élève

Dans ce qu'on pourrait appeler les « dialogues didactiques », les personnages en présence ne sont plus seulement des pronoms personnels comme dans les textes prédicatifs, puisqu'ils sont identifiés par un narrateur : Allah instruit le Prophète dans le *Gualardón*, puis c'est au tour du Prophète d'assumer l'instruction de son gendre 'Alī dans la *Waṣiyya*. Dans le cas des *Dichos*, la situation est plus subtile car le

⁸⁴⁶ MARTIN, H., 1988, p.251.

⁸⁴⁷ TAPIA, Serafín de, « Arrieros, mercaderes, mesoneros... y, sobre todo, moriscos », dans ECHEVARRÍA, Ana, KADRI, Alice, MORENO, Yolanda (eds.), *Circulaciones mudéjares y moriscas. Redes y representaciones (colloque, oct. 2014, Casa de Velázquez)* [actes sous presse].

récepteur du message est sous-entendu : par l'entremise d'un livre arabe, sont recueillies des paroles du Prophète adressées à des auditeurs qui ne sont pas explicités (même si le bon sens, et la tradition, font qu'on sait qu'il s'agit des compagnons et disciples de Muḥammad). Enfin, dans le *Sueño*, la situation est plus complexe car plusieurs face-à-face se succèdent dans une structure de dialogues enchâssés sur plusieurs niveaux : le sage s'entretient d'abord avec Jibrīl, puis avec le Prophète ; enfin, la conclusion « *aquesto es lo que nos abe legado d'esti sueño* » sous-entend que le sage a ensuite relaté à ses propres disciples le contenu de son rêve, qu'un « je » (qui transparait dans le *nos*) achève alors de transmettre à une assemblée.

Malgré le fait qu'ils portent un nom plus ou moins singulier, les acteurs des différents dialogues atteignent difficilement le statut de personnage, car à y regarder de près, aucun d'eux n'a de caractéristiques propres : ils n'ont ni image ni personnalité, aucun élément de description physique ou morale ne vient leur donner corps. Seules les prises de paroles permettent de repérer l'existence des deux acteurs, mais là encore aucun indice qui permettrait d'esquisser un portrait n'accompagne les phrases rapportées. Aucune indication de ton qui trahirait un mouvement d'humeur, aucune mimique, aucun geste qui accompagne la parole ; les prises de paroles sont introduites par les verbes les plus neutres (*decir* 'dire' et éventuellement *responder* 'répondre') sans aucun complément de manière, lorsque ce n'est pas le début de la tirade qui, commençant par un vocatif, permet de faire comprendre le changement de locuteur. Par conséquent, les dialogues ne sont pas des dialogues théâtralisés ni des dialogues romanesques comme on en lit dans les romans de chevalerie par exemple qui, en faisant parler les personnages, les rendent vivants et permettent de les caractériser⁸⁴⁸.

La relation qui s'instaure constitue essentiellement une relation d'enseignement guidée par le pragmatisme. Aucune parenthèse n'est acceptée : ni monologue intérieur, ni réflexion en aparté qui théâtraliserait le dialogue. Cette absence est particulièrement flagrante dans la *Waṣīyya* – testament moral qu'adresse Muḥammad à son gendre et cousin 'Alī – où aucune anecdote familiale n'émaillie la longue série de recommandations (Fāṭima, la fille bien-aimée du Prophète et épouse d'Alī, n'est même pas évoquée). Les textes rejettent absolument le narratif, peut-être par crainte de diluer leurs propos didactiques ; ils rejettent tout enrobage des contenus énoncés et n'utilisent ni *exemplum*, ni fable, à peine quelques comparaisons.

Tout au long d'Esc.1880 les dialogues se succèdent, et pourtant aucun des personnages qui y prennent part n'offre un peu de corps. Dans un contexte didactique, on comprend alors que les entités qui dialoguent ne sont pas conçues comme des personnages mais comme des archétypes, des symboles de maître et d'élève. L'utilisation des noms constitue en réalité une stratégie d'écriture qui vise l'économie car elle permet

⁸⁴⁸ CHAYTOR, H.J., « Verso y prosa, literatura para oír y literatura para leer », dans RICO, Francisco (ed.), *Historia crítica de la literatura española, I. Edad media*, p.38.

d'établir en peu de mots la relation hiérarchique d'apprentissage ; c'est pourquoi les personnages convoqués sont les figures emblématiques de l'islam (Allah, l'ange Gabriel/Jibril, le prophète Muḥammad, et 'Alī), et si par hasard on utilise un personnage issu d'une autre sphère, il n'est plus désigné que par un générique impersonnel (*ṣāliḥ*), car ce qui importe avant tout c'est de situer le protagoniste et pas de savoir qui il est.

3.2 L'interaction maître-élève et la construction d'un message irréfutable

Dans les dialogues didactiques du manuscrit d'Ágreda, les deux personnages en présence ne sont jamais deux égaux en train de débattre, mais toujours un maître – une figure éclairée qui détient un savoir – et un élève – un interlocuteur moins savant qui souhaite apprendre –. Comme dans les textes prédicatifs, une figure domine l'autre : le maître occupe tout l'espace de parole, et l'élève n'y fait que de timides apparitions. En ce sens, nos dialogues didactiques s'éloignent du modèle question-réponse, en vigueur depuis l'Antiquité et tout au long du Moyen Âge, dans lequel l'élève avide de connaissances questionne le maître, ou inversement le maître interroge l'élève pour s'assurer de ses connaissances ou faire émerger un savoir sur le principe socratique de la maïeutique⁸⁴⁹. Dans ce type de schéma de question-réponse, la qualité du dialogue dépend en grande partie de la qualité intellectuelle de l'élève qui doit poser les bonnes questions. Dans les dialogues didactiques d'Esc.1880, l'élève ne jouit pas d'un rôle aussi important, car ses interventions sont courtes et souvent stéréotypées, quand elles ne sont pas inexistantes. Le *Sueño* en offre un bel exemple puisque le sage qui occupe la fonction d'élève relance plusieurs fois sa conversation avec Muḥammad avec un simple « dis-m'en plus » (« *dime más* »). Dans la *Waṣīyya*, l'échange est entièrement dirigé par le Prophète qui aborde comme il le souhaite les sujets qu'il veut traiter, et 'Alī intervient en de très rares occasions (dans 6 préceptes sur 150⁸⁵⁰), jamais pour réorienter l'enseignement vers une question complémentaire mais pour demander des éclaircissements sur ce qui vient d'être énoncé, le plus souvent sur le sens d'un terme arabe. La syntaxe du dialogue est donc linéaire, car le personnage du maître jouit d'une très forte autorité.

L'absence de débat ou de nécessité de convaincre du bien-fondé de l'enseignement conduit naturellement l'auteur à peu développer la caractérisation des personnages, puisque cela n'est pas nécessaire au déroulement des enseignements. De plus, en effaçant de la sorte toute caractéristique physique et morale des personnages, on efface leur existence humaine et on ne retient que leur essence c'est-à-dire des vecteurs de messages divins. On élimine alors toute contingence historique, et les préceptes ne s'inscrivent plus ni dans le temps ni dans un contexte précis. Les dialogues didactiques sont professés *ex nihilo*, comme pour

⁸⁴⁹ DENOYELLE, C., 2010, p.313.

⁸⁵⁰ Voir §39, §48, §56, §76, §78, §133.

leur conférer un caractère intemporel et universel⁸⁵¹. Ce procédé est d'ailleurs renforcé par le fait que les dialogues ne sont pas contextualisés. La construction du dialogue participe également à accentuer la position d'autorité du maître et le caractère de vérité générale de ses déclarations. Comme dans le sermon (et les textes prédicatifs), les injonctifs annoncent des faits qui ne peuvent être autrement, tout comme l'amorce « *sab que* »⁸⁵². De même, les conseils ne sont pas assortis d'explications, ce qui rend toute réfutation plus délicate car sans arguments, comment avancer des contre-arguments ; et sans contexte, comment apporter des nuances.

Au cours de la séance, le maître énumère donc les énoncés sapientiels et l'élève écoute : le dialogue est le fil conducteur, mais la structure n'est pas véritablement dialogique car les voix ne se confrontent pas⁸⁵³. En ce sens, nos dialogues didactiques constituent un prolongement du sermon, à plus forte raison du sermon islamique durant lequel il est strictement interdit aux auditeurs de parler, ou de la relation maître-disciple qui a cours en Islam où contester l'enseignement du maître expose à être écarté de ses classes et de « manquer l'aboutissement spirituel »⁸⁵⁴.

Enfin, bien que les personnages soient conçus comme des archétypes du maître et de l'élève, ils n'en deviennent pas pour autant des personnages de fiction : Muḥammad, 'Alī et le Sage de Tunis sont des personnages dont on sait qu'ils ont eu une vie humaine terrestre, qu'ils sont nés et morts, ce qui les attachent à un moment historique passé. Par conséquent, pour faire le lien entre les protagonistes des récits et les textes d'Esc.1880, on déduit qu'une longue chaîne de transmission a dû être mise en place ; or, toute allusion à la transmission des paroles, depuis la scène historique supposée jusqu'à nous, est omise dans la narration. De fait, sans trace de transmission, il semble qu'on tient directement ces paroles de leurs illustres auteurs et qu'on efface toute possibilité d'erreur de transmission. Les dialogues didactiques, en n'offrant aucun préambule, sont donc construits comme s'il s'agissait d'un sermon se nourrissant d'informations de première main. Et puisque les autorités les ayant prononcées ne sont rien de moins qu'Allah ou Muḥammad, le message se voit légitimé et son autorité renforcée.

⁸⁵¹ Cf. DENOYELLE, C., 2010, p.23 et p.321 (sur la façon similaire dont les dialogues de Merlin, mage extrêmement savant et à l'extraordinaire prescience, sont construits).

⁸⁵² *Alḥuṭba* §7, §19, §23, §38; *Waṣīyya* §66, §93. On notera que cette amorce est propre aux dialogues didactiques et qu'on la rencontre fréquemment dans la littérature médiévale, en castillan sous la forme « *sepas que* », en français sous la forme « *saiches que* », « *tu sez bien* », etc.

⁸⁵³ DENOYELLE, C. ; LORÉE, D., 2012 (particulièrement pp.304-307).

⁸⁵⁴ KHALFALLAH, N., 2012, p.263.

3.3 Le transfert extradiégétique

Les dialogues du manuscrit d'Ágreda poursuivent un but didactique en installant une relation d'autorité maître-élève, où les personnages vivent du fait de leur fonction de formateur et de faire-valoir du maître, et non du fait de leur trajectoire de vie. Les personnages n'existent qu'à travers un schéma de parole où le maître déroule les conseils et les enseignements, et l'élève écoute et se permet à l'occasion de courtes interventions. Aussi, bien que les personnages aient été identifiés par un nom, leur présence se matérialise essentiellement dans l'usage des pronoms personnels *yo/tú* ; et l'absence de caractérisation plus approfondie des personnages rend alors floue la frontière entre les acteurs du dialogue qui appartiennent à la diégèse (« je », « tu », « nous », « vous ») et les personnes du monde réel qui participent à la situation d'énonciation (les auteur et destinataire(s) de l'énonciation). La confusion ainsi induite entre monde de la diégèse et monde réel rend nos dialogues didactiques extrêmement performants lors d'une lecture publique, car celui qui lit à haute voix n'assume pas la position d'un narrateur qui en racontant une histoire se situerait à la marge ou au-dessus de celle-ci, mais celui qui lit devient le personnage qui dit « je ». Cela revient à devenir un homme sage dans le *Sueño*, et le prophète Muḥammad dans le *Gualardón*, les *Dichos* et la *Waṣīyya*.

Le transfert entre monde littéraire et monde réel est facilité par l'absence d'éléments romanesques. En effet, si un narrateur décrit une scène en insistant sur les détails scénographiques, les auditeurs doivent se l'imaginer, se la représenter ; mais le but poursuivi dans ces dialogues didactiques n'est pas d'embarquer les auditeurs dans un monde à recréer mentalement par l'imagination, mais de leur faire (re)vivre la séance d'enseignement. C'est pourquoi les personnages ne peuvent se laisser aller à des bavardages personnels qui rendraient l'auditeur spectateur d'une discussion étrangère, ils doivent au contraire rester concentrés dans leur rôle de maître et d'élève pour que lecteur et auditeur, par projection, assument ces mêmes rôles. Pour s'assurer de la vraisemblance d'une telle projection, les textes n'endossent pas toujours le même point de vue : généralement c'est le maître qui prend la parole et occupe la position d'autorité en s'exprimant à la 1^{ère} personne, mais dans les cas où la crédibilité en pâtirait, l'élève nouvellement instruit raconte à la première personne sa conversation avec une autorité supérieure. En effet, dans le dialogue entre Allah et Muḥammad, il convient d'adopter le point de vue de l'élève Muḥammad car le contraire serait d'une présomption folle voire même un sacrilège, et dans le *Sueño*, c'est depuis le point de vue du sage de Tunis que l'on se place car le dialogue didactique avec l'ange Gabriel puis le Prophète se réalise en rêve, avec un ange Gabriel et un Prophète qui sont donc des sortes d'apparition.

Enfin, le fait qu'aucun élément ne vienne préciser la personnalité des porteurs de messages conduit à s'approprier plus facilement ces recommandations, car elles semblent universelles et non la propriété de

celui qui les énonce. Si les maîtres avaient montré une expérience vitale trop extraordinaire et une connaissance théologique trop approfondie, le commun des mortels aurait pu voir un trop grand décalage entre la réalité de leur vie et celle des figures magistrales trop exemplaires et supérieures, ce qui aurait débouché sur une difficulté à s'en emparer, comme lorsqu'un public écoute les récits de personnages héroïques ou fantastiques ; mais, réduits à leur plus simple expression, rien ne s'oppose à ce qu'on se saisisse de ces préceptes. De la sorte, dès qu'un auditeur entend et intègre les conseils égrenés dans les compositions du manuscrit d'Esc.1880, il peut ensuite devenir celui qui les délivrera à d'autres car aucun contexte ou prérequis ne l'empêche de devenir à son tour transmetteur en assurant le rôle du « maître ». D'un point de vue stratégique, les dialogues didactiques sont donc extrêmement efficaces, car bien qu'ils recourent à des figures emblématiques de l'Islam et inégalables, l'habile utilisation de ces personnages comme simples symboles d'autorité magistrale et d'élève docile – au sens étymologique de tourné vers le savoir – permet de communiquer un grand nombre de commandements aux fidèles de la communauté tout en écartant l'idée que la transmission ne doive ou ne puisse se faire que par un canal de lettrés ou une élite cultivée. Grâce à cette construction non-narrative où sont privilégiés les pronoms personnels et les structures impersonnelles qui créent la vérité générale et universelle, l'identification et le transfert entre les acteurs du monde littéraire et ceux du monde réel sont largement favorisés et conduisent à impliquer toute la communauté pour une diffusion maximale, matérialisant un relais direct de la parole autoritaire.

4. Visée performative des textes arabes

Les textes *aljamiados* montrent une certaine homogénéité, puisqu'on vient de démontrer qu'à côté des sermons et des louanges dont la visée est essentiellement prédicative, les autres textes qui semblaient ne pas assumer une confrontation directe enseignant-enseignés se sont révélés être des prolongements de la littérature prédicative en faisant intervenir une structure dialoguée diadique (système de questions-réponse entre un maître et un élève) qui facilite le transfert extradiégétique vers le public auditeur. Le manuscrit d'Ágreda, cependant, compte également des textes en arabe que nous n'avons pas évoqués jusqu'à présent, et pour cause : leur raison d'être est différente. Sans déflorer dès à présent le rapport de l'arabe et de l'*aljamía* qui sera l'objet du point suivant, on rappellera qu'en tête de manuscrit, l'auteur du préambule du sermon de Ramadan justifiait la rédaction en *aljamía* plutôt qu'en arabe car c'était la langue la mieux comprise par les personnes à qui étaient destinés les textes. Utiliser l'espagnol signifie donc pour

l'auteur de ce préambule faire le choix de la compréhension d'un large public ; et de là on déduit que l'usage de l'arabe remplit d'autres fonctions et objectifs⁸⁵⁵.

Les textes arabes présents dans Esc.1880 sont en effet différents, dans leur construction, des textes en *aljamía* puisqu'ils ne sont pas didactiques, ils n'enseignent rien. Les *tasbīḥ*-s sont des formes de litanie dans lesquelles on récite une liste de noms de Dieu, les deux *du'a*-s font de même en ajoutant quelques formules attestant de l'unicité de Dieu ; quant à la prière pour le mort, elle sert essentiellement à accompagner un moment douloureux. Ces trois types de textes ont donc une fonction performative, en ce sens qu'ils doivent être récités pour faire exister un moment, pour « marquer le coup » dirait-on familièrement. En récitant ces textes, on ne cherche pas le pouvoir conatif des mots – c'est-à-dire leur faculté à pousser les auditeurs à l'action – mais leur capacité à réunir et à fédérer des auditeurs autour d'un acte de parole qui symbolise l'appartenance à une communauté. L'intérêt principal des paroles prononcées ne réside pas dans leur sémantique mais dans leur symbolique associée à la performance orale qui se tient à un moment précis. La compréhension de l'arabe peut donc n'être qu'approximative, les auditeurs comprendront le sens du spectacle de la déclamation de ces paroles, et c'est là ce qui compte. D'ailleurs le fait que dans les *Tasbīḥ*-s, l'invocation soit en arabe mais la glose sur les bienfaits en *aljamía* confirme que ce qui doit être compris est dit en *aljamía* et ce qui possède seulement une fonction liturgique de représentation est énoncé en arabe.

Enfin, la valeur performative des textes arabes du manuscrit d'Ágreda s'aperçoit dans le soin particulier qu'ont mis les copistes à consigner des informations permettant une bonne lecture à voix haute : ils ont noté la plupart des *tašdīd*-s euphoniques. Ainsi, après l'article défini, toutes les lettres solaires portent la marque de la gémation (avec l'écriture du *lām* gémé à l'andalousienne), mais surtout ils ont indiqué la gémation des lettres *rā'*, *lām*, *mīm*, *wāw*, *yā'* après un *nūn* final non-vocalisé (que le *nūn* soit l'ultime consonne ou issu d'un *tanwīn*)⁸⁵⁶. Ces marques de gémation sont peu souvent ajoutées sur les textes arabes, car elles n'ont d'intérêt que dans le cadre de la lecture orale et qu'elle suppose une maîtrise des techniques de lectures coraniques⁸⁵⁷ ; par conséquent le fait que tous les extraits arabes de notre manuscrit (*Tasbīḥ*-s, prières après manger et sur le mort, invocations) comportent ces symboles facultatifs qui disent des modifications de prononciation démontrent sans équivoque la finalité orale des textes copiés.

⁸⁵⁵ On attire l'attention sur le fait que pour les textes du manuscrit d'Ágreda, seules les versions de notre manuscrit présentent ce type de préambule qui justifie l'emploi des langues ; soit que les autres versions l'aient supprimé, soit qu'il se soit agi d'un ajout propre au copiste d'Esc.1880. Dans un cas comme dans l'autre, l'actualité de ces déclarations nous autorise à les interpréter comme entretenant un lien direct avec le contexte de production.

⁸⁵⁶ Quelques exemples : « سُبْحَنَ مَنْ يَسْتَكِرُّ الْيَسِيرَ » (f.49r) ; « سُبْحَنَ مَنْ هُوَ دَائِمٌ لَا يَلْهُو / سُبْحَنَ مَنْ هُوَ مَلِكٌ لَا يَفْتَرُ » (f.50v) ; « سُبْحَنَ مَنْ يُحْصِي عَدَدَ الذُّنُوبِ □ / سُبْحَنَ مَنْ لَا يَخْفَى عَلَيْهِ خَافِيَةٌ » (f.52v) ; « [هُوَ] سُبْحَنَ مَنْ يُسَبِّحُ لَهُ السَّمَوَاتُ » (f.50v) ; « سُبْحَنَ رَبِّ الْمَلَكَةِ وَالرُّوحِ » (f.53r) ; « فُدُّوسَ رَبِّ الْمَلَكَةِ وَالرُّوحِ » (f.53r) ; « سُبْحَنَ الَّذِي لَا يَعْلَمُ أَحَدٌ مُنْتَهَاهُ » (f.53v) ; « سُبْحَنَ الَّذِي يَرَا وَلَا يُرَاهُ » (f.53v) ; « سُبْحَنَ مَنْ يَسْبِيحُ » (f.54r).

⁸⁵⁷ BURESI, P., AALLAOUI, H., 2013, p.95.

III. La lisibilité prioritaire

Alors que *ḥaṭṭ* en arabe désigne, plus que l'écriture, la belle écriture, pour le manuscrit d'Ágreda le mot d'ordre semble être la lisibilité au moyen d'une écriture harmonieuse, d'une mise en page aérée et d'indications de ponctuation pour aider la lecture.

1. Remarques de paléographie

1.1 Des lettres facilement reconnaissables et vocalisées

Du fait du caractère intrinsèquement cursif de l'écriture arabe⁸⁵⁸, les ligatures entre les lettres sont un des endroits où se façonne le style graphique d'un scribe. Dans une écriture cursive, la forme d'une lettre peut rapidement s'amender en fonction de la lettre qui la précède ou qui la suit (donnant lieu à des variantes contextuelles). Plus l'écriture est rapide, plus le scribe élimine ce qui entrave la fluidité de son geste, recherchant l'économie d'énergie. Le tracé des lettres se simplifie alors pour rendre la liaison plus facile. D'autre part, l'amplification ou la condensation dans l'espace (horizontal et/ou vertical) du tracé des lettres pour des motifs esthétiques ou d'impératifs d'espace, font évoluer le visage des lettres⁸⁵⁹.

Les textes *aljamiados* se caractérisent pourtant par une écriture lente et appliquée, où l'on sent le plus souvent une préoccupation chez celui qui écrit de tracer des lettres bien reconnaissables. Ce phénomène ne signifie cependant pas que l'écriture est nécessairement anguleuse ou maladroite ; chez Esc.1880 quel que soit le scribe⁸⁶⁰, l'écriture est fluide mais les ligatures ne sont pas élaborées ni simplifiées, ce qui permet de retrouver très facilement les lettres isolées et de les identifier. Ainsi les simplifications de séquences propres à l'écriture maghribī que recense N. Van Den Boogert⁸⁶¹ sont pour ainsi dire inexistantes dans notre manuscrit, puisque la seule combinaison simplifiée que l'on rencontre concerne la séquence {consonne + *jīm/hā'*} sans pour autant que cette stylisation soit systématique. Aussi, à l'exception de lettres qui s'allongent pour ainsi justifier le texte sur la page, les lettres sont très lisibles et reconnaissables et n'adoptent pas de formes curieuses. De plus, toutes les lettres sont scrupuleusement ponctuées pour permettre de les reconnaître, alors qu'en arabe il est possible d'omettre la notation des points

⁸⁵⁸ DÉROCHE, F., 2000, p.232.

⁸⁵⁹ DÉROCHE, F., 1988, p.21.

⁸⁶⁰ On identifie 6 mains : ff.1r-38v, ff.39r-42r, f.42r, ff.42v-46v, ff.47r-58v, ff.59r-93v.

⁸⁶¹ VAN DEN BOOGERT, N., 1989.

orthoépiques⁸⁶². On pense notamment au cas du *yā'* final toujours accompagné de ses deux points (à quelques très rares exceptions près), afin de ne pas être confondu avec un *alif maqṣūra*.

Afin d'éliminer toute ambiguïté, les copistes vocalisent entièrement les textes, facilitant ainsi la lecture oralisée et la bonne compréhension des textes. Au niveau du code graphique, cela se traduit par l'utilisation d'un système de notation transparent où la vocalisation est systématique⁸⁶³ et où les abréviations sont proscrites. Même pour des formules eulogiques récurrentes, les scribes d'Esc.1880 les reportent invariablement en entier. Bien que l'étymologie même du mot « *aljamía* » portait déjà cette exigence de précision, puisque la première forme verbale dérivée de la racine arabe *'ǧm* (i.e. عَجَمَ) signifie 'marquer de points diacritiques (une lettre, un livre)', les passages en arabe sont copiés avec ce même soin, qui prouve la grande attention portée à la bonne lecture au sens de la correcte articulation des syllabes.

1.2 Page aérée et usages graphiques structurants

Afin d'aider à la lecture du manuscrit, les copistes l'ont balisé, faisant apparaître sa structure et aider un repérage efficace. Dans Esc. 1880, on note sans peine le grand soin apporté à la mise en page, pour faire ressortir la composition du manuscrit et parfois l'organisation d'un texte. Quand le titre n'est pas écrit avec une encre différente (titres des *tasbiḥ-s* en jaune), il est introduit par un verbe de commencement (*principiar*) et/ou encadré par des frises de motifs répétés (ff. 1r, 15v, 32r, 36v-37r, 38v, 42r, 90v). La couleur joue un rôle important également au sein d'un même texte puisqu'elle instaure un rythme visuel qui permet de guider l'œil et l'esprit avant même d'avoir entamé la lecture. Le procédé est particulièrement utile pour les textes poétiques. Ainsi, dans la *Almadḥa*, le mot « Muḥammad » qui est thématiquement central, clôturé chaque quatrain et imprime un certain rythme dans ce poème de louange au Prophète ; or ce rythme poétique est marqué visuellement en contrepoint grâce à l'utilisation de l'encre rouge pour écrire ce nom propre. Ailleurs, c'est la formule « *Yā arḥama arrāḥimīna* » qui apparaît en rouge, car en plus de s'adresser au Très-Haut, elle ponctue chaque quatrain d'invocation comme un refrain, répétitif et structurant, qui pouvait être repris en chœur. Dans le dialogue de la *Waṣīyya*, chaque fois que le Prophète s'adresse à son gendre, ses apophtegmes débutent toujours par un *Yā 'Alī* stylisé et rehaussé. Enfin, dans les prières finales,

⁸⁶² DÉROCHE, F., 2004, p.37.

⁸⁶³ Précisons schématiquement pour les non-arabisants que l'alphabet arabe ne comporte que des consonnes (et des semi-consonnes/voyelles longues), il n'y a donc pas de lettres pour représenter les voyelles (courtes). Aussi, pour représenter ces voyelles courtes, dont l'indication est facultative en arabe, on utilise un système d'accents : un accent aigu au-dessus de la consonne (*fatḥa*) signifie que la consonne se vocalise en [a], un accent aigu en-dessous de la consonne (*kasra*) qu'elle se vocalise en [i], et un accent en forme de 'g' au-dessus de la consonne (*ḍamma*) qu'elle se vocalise en [o] ou [u]. Dans le cas où une consonne ne porte pas de voyelle (c'est le cas par exemple de la première consonne des groupes consonantiques *tr*, *pr*, *fl*, *cl*, etc.), la consonne est surmontée d'un « accent » en forme de zéro (*sukun*) pour indiquer l'absence de voyelle.

tout comme le mot central de l'invocation « *Allahumma* », les instructions de récitation (très courtes) figurent en rouge séparant ainsi les différentes parties. Le recours à un jeu de calames fins et épais, permet également d'introduire une structuration visuelle forte, en délimitant les passages écrits en langue arabe (trait épais) et les passages écrits en *aljamía* (trait fin). De la sorte, le lecteur identifie immédiatement les deux systèmes linguistiques en présence, et peut naviguer entre les deux avec efficacité.

D'autre part, le manuscrit d'Ágreda offre une mise en page très aérée : la page arbore des marges très confortables, et le trait d'écriture ne vient pas buter contre les coutures ni contre les bords de la page. L'emplacement du corps de texte ainsi délimité est séparé en lignes bien espacées entre elles, faisant naître un espace vierge entre les lignes qui permet d'éviter que les jambages inférieurs d'une première ligne s'emmêlent dans les hampes supérieures de la ligne suivante et que ne soient confondues *kasra* et *fatha*. Ces caractéristiques que l'on peut observer dans d'autres manuscrits *aljamiados*, sont néanmoins particulièrement accusées chez Esc.1880, puisque ce dernier est un des seuls manuscrits *aljamiados* en *in-quarto* qui ne comporte que 12 lignes par page, la norme se situant plutôt entre 14 et 17⁸⁶⁴. Quant aux manuscrits arabes d'époque mudéjare, ils exploitent bien plus efficacement l'espace en resserrant les rangs, et en copiant un plus grand nombre de lignes par page à dimension de feuillet égale⁸⁶⁵. Le cas de notre manuscrit est d'ailleurs tout à fait parlant puisque le cahier contenant les *tasbīḥ*-s compte environ 17-19 lignes par page.

Les caractéristiques du manuscrit d'Ágreda que sont la mise en page très aérée et un usage des couleurs diversifié ne font pas de ce manuscrit une vulgaire copie de peu de valeur mais attestent du soin qu'ont apporté à sa confection les copistes. Les choix effectués étaient contraignants tant pour la répartition des couleurs qui obligeait à manier plusieurs encres et plusieurs calames, que d'un point de vue économique du fait de l'adoption d'une présentation peu dense qui conduisait à consommer plus de papier. Malgré cela, le manuscrit d'Ágreda n'était pas une copie d'apparat dont l'utilité aurait été limitée à être un bel objet, car bien qu'on ait signalé les efforts de mise en page, la décoration de ce manuscrit reste assez pauvre en comparaison d'autres manuscrits *aljamiados* qui affichent de magnifiques frises, des cartouches contenant le titre du texte copié, des compositions entrelacées, des rosaces travaillées et autres ornements. De ce point de vue, le manuscrit d'Ágreda se montre assez sobre, et ce sont la belle régularité de l'écriture et les textes qui sont conçus pour capter l'attention. Le recueil Esc.1880 est donc beau mais pas démonstratif. D'autre part, les dimensions en *in-quarto* n'en font pas un volume imposant, apte à l'ostentation ; mais le rendent tout indiqué pour une manipulation commode.

⁸⁶⁴ Voir les reproductions dans MATEOS PARAMIO, A. ; VILLAYERDE AMIEVA, J.C. (eds.), 2010.

⁸⁶⁵ Voir la différence entre manuscrits arabes et manuscrits *aljamiados*, par exemple au sein du gisement d'Almonacid de la Sierra (RIBERA, J., ASÍN, M., 1912).

2. La ponctuation pour faciliter la lecture et la bonne compréhension

La lisibilité des textes s'obtient enfin en facilitant l'identification des unités de sens : mots, syntagmes nominaux, phrases, paragraphes, etc. qui permet une bonne compréhension. Si les écrits modernes délimitent les unités de sens grâce au blanc typographique (l'espace entre les mots) et à la ponctuation, dans les écrits médiévaux, ces stratégies ne sont pas encore totalement mises au point : les mots parfois s'agglutinent et les signes de ponctuation ne sont pas encore fixés. Dans les manuscrits *aljamiados*, l'utilisation de l'alphabet arabe tend à renforcer le phénomène d'agglutination car l'alphabet arabe rechigne à laisser des lettres isolées (le phénomène est particulièrement patent avec les prépositions) ; quant aux signes de ponctuation, ils sont régulièrement supplantés par une structuration des unités discursives d'ordre syntaxique et sémantique (emploi de conjonctions de coordination, de subordonnants, du verbe « dire »)⁸⁶⁶.

2.1 Les pauses légères : délimiter les mots et les unités de sens

Plutôt que d'isoler chacun des mots, l'espace blanc permettait de séparer de petites unités de sens ou un groupe de mots. Pratique courante au Moyen Âge, l'agglutination l'est également dans la langue arabe ; l'héritage de ces deux traditions combinées transparaît inévitablement dans les manuscrits *aljamiados*. C'est ainsi que les clitiques (pronoms atones, articles, certaines prépositions, etc.) s'agglutinent au verbe ou au substantif avec lequel ils fonctionnent, délimitant physiquement des unités. L'agglutination n'est cependant pas aveugle et ne sombre pas dans la construction d'amalgames obscurs. Une pratique très intéressante s'observe dans Esc.1880 autour de la séquence graphique *lām+alif* : cette séquence, au cœur d'un mot, produit la ligature *lām-alif* (ﻻ) – si abondamment exploitée dans la calligraphie arabe pour donner son caractère à un style graphique – ; alors que quand cette séquence correspond à {article défini + substantif}, apparaît une représentation hétérodoxe non-simplifiée (ﻻ) qui rend compte, malgré la liaison graphique, de la pause courte qui existe à l'oral entre article et substantif ou entre pronom et auxiliaire.

⁸⁶⁶ Sur le caractère très fluctuant (en nombre et en formes) de la ponctuation de l'écrit dans les manuscrits arabes médiévaux, voir l'excellent article de JAOUHARI, M., 2009, (et particulièrement p.334, sur la lexicalisation de *wāw* 'et' comme ponctuant).



Figure 21 : *lām* et *alif* juxtaposés

Ce procédé, bien qu'il ne soit pas systématique, reflète une volonté des copistes d'élaborer un système qui transcrive au mieux la prononciation orale de l'espagnol, afin de faciliter la lecture et la compréhension, quitte à transgresser certaines conventions très établies.

Comme certaines lettres arabes ne peuvent pas se lier à celles qui les précèdent (*rā'*, *dā'*, etc.), l'espace blanc est rendu équivoque car il peut tout aussi bien signifier espace entre deux lettres d'une même unité qu'espace entre deux unités distinctes. Aussi, pour remédier à cette difficulté, les copistes choisissent de ne pas lésiner sur les boucles finales de la dernière lettre d'une unité, ou d'avoir recours à un *hā'* final pour matérialiser clairement la fin d'un mot ou d'une courte séquence. L'amplification de la hampe finale est un phénomène qui exploite les possibilités de l'alphabet arabe et qui ne constitue pas en soi une véritable innovation, à plus forte raison dans un style graphique dérivé du *maghribī*⁸⁶⁷, à ceci près qu'il permet un effet visuel inédit tout à fait efficace dans les textes *aljamiados*. En effet, si on considère qu'en espagnol, tout pluriel nominal, pronominal ou adjectival termine en [s], la fréquence de la lettre *šm* en position finale est appelée à être conséquente⁸⁶⁸ ; de même les lettres *nūn*, *rā'* et *lām* connaissent de larges prolongements finaux qui marquent nettement la fin du mot et impriment un vrai rythme visuel⁸⁶⁹. L'autre stratégie qui permet d'indiquer la fin d'une unité de sens est inédite en arabe : elle consiste à recourir à un *hā'* final. Comme le *hā'* final continuait d'être utilisé pour transcrire le phonème [h], *a fortiori* dans « Allah », il fallait différencier les *hā'* finaux à réalisation phonétique de ceux purement graphiques (qui ne servent qu'à indiquer la fin du mot). Les copistes *aljamiados* vocalisent donc tout *hā'* à réalisation phonétique, même s'il fallait le surmonter d'un *sukūn*, et le *hā'* graphique n'est jamais vocalisé. Ce phénomène est particulièrement bien observable dans le manuscrit d'Ágreda où les *hā'*-s finaux sont très bien dessinés, et la différenciation entre *hā'* phonétique et *hā'* graphique de fin de mot s'observe dès le premier feuillet, où pour une même succession de consonnes, le traitement du *hā'* final est différent.

⁸⁶⁷ AL-ALI, S., 1988, p.37.

⁸⁶⁸ Voir ATANASIU, Vlad, *De la fréquence des lettres et de son influence en calligraphie arabe*, L'Harmattan, Paris, 1998, sur l'impact qu'a la fréquence des lettres en arabe sur l'évolution calligraphique. Ce type d'étude serait très intéressante à mener dans le cadre des manuscrits *aljamiados* pour définir les évolutions calligraphiques et stylistiques spécifiques à ces manuscrits.

⁸⁶⁹ Voir, par exemple, CSIC-J62.



« que Allah prometi^h en ella^h a todo sirviente, aderécenos Allah a todo lo que seya^h »

Figure 22 : *Hā'* final graphique et *hā'* final phonétique (f.1r)

Ce *hā'* de fin de mot apparaissant très fréquemment, il finit par se simplifier sous le calame de certains copistes jusqu'à devenir une petite courbe voire même un simple allongement⁸⁷⁰.

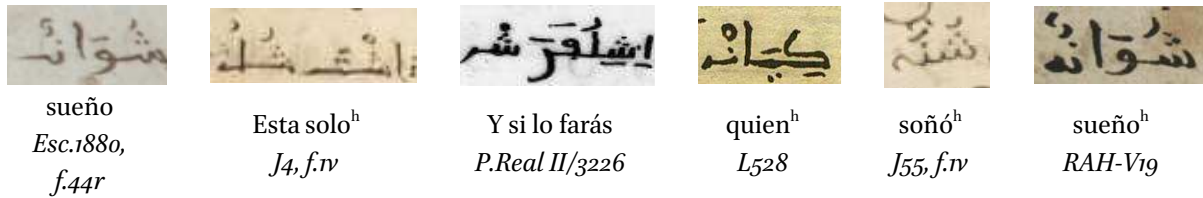


Figure 23 : *Hā'* finaux graphiques chez différents scribes

Parfois la simplification de ce *hā'* final est extrême, et il se transforme en un trait qui se prolonge sur la ligne d'écriture. Pourtant pas de doute, ces sections allongées sont bien la lettre finale à laquelle s'ajoute un *hā'* de fin de mot, et non une variante graphique écourtée de la lettre qui serait caractéristique d'un nouveau style d'écriture, puisqu'en y regardant de plus près on se rend compte que les allongements n'affectent que les mots et/ou les segments *aljamiados* et jamais les mots/segments arabes, même s'ils figurent juste à côté dans un contexte similaire. C'est ainsi que chez le copiste du *Sueño*, le *mīm* final et le *nūn* final n'ont pas le même aspect selon qu'il s'agisse de la fin d'un mot *aljamiado* ou de la fin d'un mot arabe : en fin de mot *aljamiado* ces lettres sont suivies d'un *hā'* final allongé, et dès qu'on évolue en langue arabe, les lettres recouvrent leur jambage « habituel ».



Figure 24 : *Mīm* et *nūn* finaux chez le scribe du *Songe d'un sage de Tunis* (Esc. 1880, f.42v)

⁸⁷⁰ Par conséquent, contrairement à ce qui transparaissait jusque-là des publications, les lettres à hampes descendantes n'ont pas une réalisation particulière en fin de mot dans les manuscrits *aljamiados* ; la perte de leur jambage ou de leur hampe est en fait due à ce *hā'* final qui, même s'il s'est parfois beaucoup simplifié, constitue au niveau graphique la dernière lettre.

Enfin, effet collatéral de l'utilisation du *hā'* final, les hampes descendantes sont supprimées ce qui diminue le risque de rencontres entre deux lignes (entre les hampes descendantes de la première et les hampes montantes de la seconde) et préserve de la sorte un espace blanc entre les lignes qui renforce le caractère aéré de la mise en page.

L'usage de ces deux systèmes – hampe finale amplifiée et *hā'* graphique final – est concomitant, et l'on parvient difficilement à déterminer s'ils sont complémentaires ou concurrents. D'après les manuscrits consultés, il semble que les deux solutions aient été connues des scribes, et que le choix de l'une ou de l'autre dépende en grande partie du copiste. Chez le premier scribe de Esc. 1880 (ff.1r-42r) et le dernier (ff.63r-fin), la répartition est plutôt régulière : la hampe allongée est utilisée en fin de mot lorsque celui-ci s'achève sur {consonne+sukūn} (i.e. mots en -or/-ón, pluriels en -s, etc.) ou sur une voyelle longue (essentiellement mots terminés par -e et en -ī) ; le *hā'*, très net et bien dessiné, est lui préféré pour les mots terminés par {consonne+voyelle courte}, quelle que soit la voyelle⁸⁷¹. Chez le troisième scribe (ff.47r-58v), hampes amplifiées et *hā'* final graphique ne se rencontrent que dans les commentaires en *aljamía*, jamais dans les passages en arabe : le *hā'* final graphique, net et bien dessiné, se trouve à la fin de mots terminés par une consonne vocalisée ; et lorsque le mot s'achève sur {consonne+sukūn}, les hampes finales (*šin*, *nūn*, *rā'*) sont assez peu amplifiées au regard des proportions qu'on rencontre chez le premier et le dernier scribe. Enfin, le scribe du *Sueño* – Muḥammad Ibn Lubb al-Anṣārī – (ff.42v-46v), se démarque quelque peu des scribes précédents dans la répartition puisqu'il propose de larges boucles pour les consonnes finales non-vocalisées ainsi que pour tout *šin* et *lām* final, même s'ils sont accompagnés d'une voyelle⁸⁷². Pour ce scribe, le choix de la façon de tracer la fin d'un mot ou d'une séquence ne dépend donc pas de si la dernière consonne est vocalisée ou non, mais d'abord de la lettre concernée⁸⁷³. Ensuite, Muḥammad Ibn Lubb al-Anṣārī suit généralement l'usage des scribes précédents, concluant d'un *hā'* graphique les mots et/ou les séquences dont la consonne finale est vocalisée. Il se distingue cependant dans le tracé car contrairement aux autres scribes d'Esc.1880, il manifeste une volonté explicite de simplifier cette lettre graphique, ne

⁸⁷¹ Dans ce cas, le *hā'* n'est pas une évolution du *tā' marbuta*, puisqu'on trouve des *hā'* après une *damma* ou une *kasra*.

⁸⁷² Le mot « دِش » [dišo] propose systématiquement une *šin* final à la hampe amplifiée (voir 43v, l.12, l.14 ; 44r, l.12 ; 45r, l.5 ; 46v, l.3), et seul « كُش » [cosa] (46v, l.2) échappe à cette règle. On compte 7 cas de *lām* final vocalisé à hampe large contre 3 cas de *lām* final vocalisé suivi d'un *hā'* graphique.

⁸⁷³ Sans doute ce phénomène est-il induit par la grande fréquence de certaines lettres dans un type de situation (finale vocalisée vs. finale non-vocalisée) qui « contamine » *in fine* l'ensemble des représentations de ces lettres. En effet, la grande majorité des *šin* finaux sont des *šin* non vocalisés qui correspondent à un -s de pluriel. Quant aux *lām* finaux, beaucoup d'entre eux sont également non-vocalisés du fait de séquences telles que « con él », « sobr'él », « y él ».

formant pas une belle boucle comme pour les *hā'* phonétiques⁸⁷⁴, mais simplement un trait horizontal qui se termine parfois par une petite courbe ou une petite dent, seul rappel du *hā'* originel.

2.2 Ponctuations fortes et vocables ponctuant

Pour circonscrire de petites unités de sens telles qu'un groupe nominal ou verbal, les scribes *aljamiados* ont exploité les possibilités paléographiques de l'alphabet et développé de nouvelles stratégies avec le *hā'* final graphique. Cependant, pour faciliter la compréhension des compositions, les scribes *aljamiados* ont veillé à agrémenter leurs copies de signes de ponctuation qui viennent marquer la fin d'une période, des pauses fortes comme en arabe qui rendent manifestes la fin d'un texte, d'un paragraphe, d'une phrase ou la rupture entre deux discours de nature différente (narration/discours direct ; espagnol/arabe). Quant aux pauses faibles, intermédiaires (telles que la moderne virgule), elles sont absentes en tant que telles car on leur préfère des stratégies d'ordre lexical et syntaxique qui permettent d'imprimer son rythme au texte (emploi de la conjonction « y » 'et', recours à la répétition, etc.).

Le manuscrit d'Ágreda qui recueille plusieurs scènes dialogiques recourt abondamment au verbe *decir*, notamment dans les formulations attributives pour séparer les prises de parole⁸⁷⁵. Si la répétition de ce verbe déplaît au lecteur moderne, son emploi au Moyen Âge et dans la littérature arabe (sous la forme *qāla*) permettait de séquencer les dialogues et jouait un rôle de ponctuant. D'ailleurs, en arabe, il arrive fréquemment que la forme *qāla* 'il a dit' soit réhaussée, marquant de la sorte son rôle structurant dans le texte. De même, la conjonction copulative remplit souvent la fonction de la virgule, l'alphabet latin aurait d'ailleurs imaginé la forme de la virgule en copiant celle de la lettre *wāw* (و), conjonction copulative arabe.

Le manuscrit d'Ágreda fait également appel à différents signes de ponctuation – un pied-de-mouche réfléchi (¶) et trois points placés en triangle (.:) –, bien que chaque scribe ait ses préférences et qu'un copiste donné emploie rarement l'ensemble des signes de ponctuation existants.

Le pied-de-mouche réfléchi (¶) est un symbole absent des manuscrits arabes qui tire son origine, *mutatis mutandis*, des pieds-de-mouche (¶) qu'on rencontre dans les manuscrits en caractères latins, en particulier dans les manuscrits recueillant de la poésie où le pied-de-mouche est utilisé pour marquer le début d'une nouvelle strophe. Ici, joliment rehaussé de jaune et de rouge, il sert parfois à l'ornementation du manuscrit et à combler les espaces vides ; c'est du moins ce qu'on déduit de certaines utilisations en milieu de phrase, qui coupent une subordonnée causale de sa principale, un complément du nom de son nom, un complément du verbe de son verbe, etc. (cet usage purement décoratif est cependant circonscrit dans Esc.

⁸⁷⁴ Voir, par exemple, « 'alayhi » 42v, l.9 ; ou les multiples occurrences de « Allah ».

⁸⁷⁵ Sur l'emploi du verbe « dire » comme ponctuant dans la littérature médiévale dialogique, voir DENOYELLE, C., 2010.

1880 aux ff. 36v-37r). Mais sa fonction première est de marquer le début ou la fin d'une unité. Dans Esc.1880, il est utilisé essentiellement en poésie pour identifier l'espace de chaque vers, et ainsi favoriser une lecture cadencée. Par extension, il est employé dans des textes en prose pour indiquer la fin d'unités autonomes, que ce soit la fin d'aphorismes (*Dichos*) ou pour fermer l'énonciation d'un précepte avant de passer au suivant (*Galardón*). D'ailleurs, le fait que les copistes du manuscrit d'Ágreda aient adopté une présentation {1 vers = 1 ligne} ou {1 apophtegme = 1 ligne} renforcée par la présence des pieds-de-mouche constitue un indice clair de l'importance de l'oralisation dans notre manuscrit étant donné le soin apporté pour délimiter les temps de lecture, quand au contraire Calanda L528 pour l'*Alḥuṭba*, CSIC-J9 et CSIC-J13 pour l'*Almadḥa* et CSIC-J29 pour les *Dichos*, se contentent d'une copie linéaire où les vers et les aphorismes sont à peine séparés par une ponctuation. Enfin, la valeur conclusive du pied-de-mouche se confirme lorsqu'utilisé de façon répétée, en frise, il sert à séparer deux pièces (ff.15v, 32r, 36v, 37r, 38v, 42r, 90v).

Les trois points en triangle sont une ponctuation qui apparaît très tôt dans les manuscrits arabes et qui continue d'être utilisée dans les manuscrits *aljamiados*, avec un certain succès. Le scribe du *Sueño* a régulièrement recours aux trois points pour marquer la fin d'une parole rapportée, la fin d'une énumération, ou même la fin d'une phrase. L'emploi des trois points n'est pas systématique, mais il est néanmoins suffisamment régulier pour interpréter ce symbole comme assez similaire à notre point moderne. Dans les *Tasbīḥ*-s, les trois points servent à isoler les phrases et les membres des phrases qui forment l'invocation en arabe ; et dans les commentaires en *aljamía* qui suivent, les trois points apparaissent essentiellement pour marquer la fin du commentaire. L'apparition des trois points en arabe semble plus codifiée qu'en *aljamía*, où le copiste semble avoir consacré une attention moins rigoureuse à cette ponctuation. En nous penchant sur sa syntaxe, on remarque que les trois points sont en réalité un signe de ponctuation de clarification plutôt qu'un signe essentiel, puisque ce symbole précède généralement la copulative *wāw* dont on connaît la fonction structurante ou la formule « *Subḥān* » dont le rôle-clé est déjà mis en valeur par la couleur. Par conséquent, on note dans les *Tasbīḥ*-s, des usages différents des trois points selon qu'il s'agisse d'un texte en arabe ou en *aljamía*. En arabe, l'apparition des trois points recoupe les informations fournies par la sémantique et la syntaxe, sans doute héritée d'une source traditionnelle qu'un copiste n'aurait pas souhaité amender de crainte de modifier l'efficacité de l'invocation ; en revanche pour la glose aljamiada, le copiste ne s'est pas astreint à ces mêmes règles qui produisaient des redondances. Les copistes ont alors repensé le rôle des trois points, pour leur assigner un rôle inédit en *aljamiado*, comme celui de signaler l'apparition du discours direct (*i.e.* nos guillemets modernes) ou les termes d'une énumération (*i.e.* nos tirets modernes). Le processus se renforcera d'ailleurs avec le temps, puisqu'il se transmettra malgré le passage aux caractères latins, comme on peut le constater dans la version tardive du *Sueño* présente dans le manuscrit en caractères latins BNE 6016.

3. Relecture et révision, pour assurer la transmission de textes sûrs

Les efforts déployés pour assurer une bonne lisibilité des textes seraient vains si ces derniers étaient pleins d'erreurs. De plus, étant donnée l'importance des pièces choisies, très liées aux activités cérémoniales menées par une autorité de l'*aljama*, il fallait disposer de textes sûrs afin que les auditeurs prennent connaissance d'un message fiable, et que le recueil soit également une base éprouvée pour d'éventuelles copies à venir. Les versions du manuscrit d'Ágreda ont donc été révisées et relues pour s'assurer d'éliminer les coquilles.

Pour les textes en arabe, les copistes copiaient donc le texte, puis le relisaient et traçaient une petite lettre *hā'* isolée. Ce symbole est une ponctuation arabe, abréviation de *saḥḥa* ('c'est correct') ou *intahā* ('c'est fini'), qui s'utilise pour marquer la fin d'un texte ou d'un paragraphe dont on atteste l'exactitude après vérification. Chez Esc. 1880, cette ponctuation apparaît donc dans les extraits en arabe ou dans les pièces qui manient arabe et *aljamía*, mais jamais dans celles qui sont exclusivement en *aljamía*, ce symbole n'ayant pas été repris. Aussi, on trouve un *hā'* pour conclure le colophon (en arabe) du *Songe d'un sage de Tunis* (f.46v), et dans les *Tasbiḥ*-s à la fin des courts commentaires *aljamiados* qui concluent l'invocation arabe (ff.48r, 48v, 50r, 52r, 54r, 54v, 55r, 57r, 57v). Cette ponctuation n'a aucune incidence sur la lecture et constitue un repère à la fois pour le copiste et pour le lecteur, signalant au premier où il en est de ses révisions, et au second que celles-ci ont bien été effectuées.

Dans les passages exclusivement en *aljamía*, la stratégie est différente : dans un premier temps, les copistes notaient le squelette consonantique (*rasm*) à l'encre noire, puis la révision du texte copié intervenait au moment de porter les vocalisations. Une fois la copie achevée et révisée, le processus en deux temps passe inaperçu pour le lecteur, mais cette opération est très efficace pour les copistes qui sont à l'œuvre, car grâce à cette organisation, ils savent immédiatement où ils en sont de leurs révisions. Pour le lecteur attentif, ce processus de correction laisse de petites traces qui sont une fenêtre qui laisse entrevoir les copistes au travail. On repère ainsi que tous les oublis sont réparés en rouge : tant les *hamza*-s, les points sur les consonnes qu'un mot oublié.

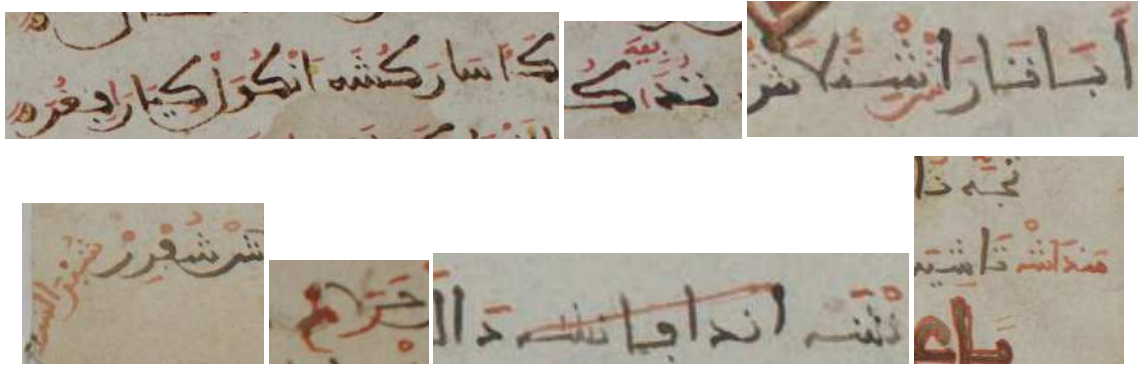


Figure 25 : corrections et ajouts en rouge

(hamza-alif, 3v ; fin d'un mot, 4v, 65r ; ajout en marge, 65v ; correction après grattage, 66v ;
rature avant vocalisation, 67v ; ajout en marge, 81v)

Mais la révision ne se limite pas à corriger des oublis, elle consiste dans une grande mesure à avoir une relecture attentive qui s'assure qu'il n'y a pas de coquilles. Or comme les pièces recueillies dans le manuscrit d'Ágreda sont de bonne facture, les erreurs ne sont pas légion ; et pour signaler que la vérification a bien eu lieu, le scribe des derniers textes développe une méthode très intéressante : il reprend à l'encre rouge les signes de ponctuation portés à l'encre noire (essentiellement le symbole des trois points en triangle). De la sorte, il confirme ces jalons et surtout il atteste que jusqu'à cette limite le texte qui vient d'être vocalisé a été vérifié. La construction de ce signe de ponctuation en deux temps n'est pas sans rappeler certains ponctuants arabes qui de la même façon sont complétés au fur et à mesure des passages des scribes⁸⁷⁶.

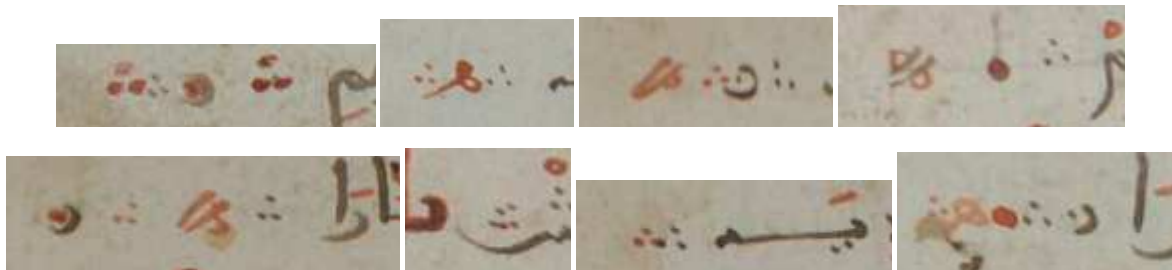


Figure 26 : double ponctuation noire et rouge (61v, 67v, 70v, 73r, 77v, 78r, 79v, 81v)

Enfin, les trois points en triangle sont également utilisés pour remplir les espaces blancs en fin de ligne, pour assurer au lecteur que rien ne manque.

Plus encore que les études sur la paléographie et sur la ponctuation dans les textes arabes, celles s'appliquant au champ des textes *aljamiados* en sont à peine à leurs balbutiements. Il n'est donc pas aisé de mesurer la part d'originalité d'Esc.1880 ou au contraire son inscription dans une tradition aljamiada – plus

⁸⁷⁶ JAOUHARI, M., 2009.

ou moins élaborée ou en cours d'élaboration –. Malgré cela, la comparaison des usages graphiques observables dans le manuscrit d'Ágreda et ceux d'autres manuscrits *aljamiados* voire de manuscrits arabes de l'aire andalousienne-maghrébine, a permis de mettre en lumière un certain nombre de spécificités de notre manuscrit qui confirment le caractère primordial qui a été accordé à la lisibilité et à la fiabilité des versions transmises. La lisibilité s'entend ici de façon complexe, sur plusieurs niveaux comprenant d'abord la bonne reconnaissance des lettres pour une bonne prononciation des phonèmes, puis une délimitation d'unités de sens pour faciliter la compréhension du sens des mots. Conscients de ces divers objectifs, les auteurs des différents cahiers ont eu à bien d'apporter un grand soin à leur entreprise, en puisant dans les ressources des typographies arabes et romanes des outils qu'ils ont remaniés et adaptés. Les systèmes de ponctuation et les stratégies graphiques ne sont pas encore totalement structurés ni fixés, chaque scribe élaborant ses propres dosages. Placé en position de témoin de leur construction, on constate avec intérêt que si les textes en arabe sont traités avec un certain conservatisme, ceux en *aljamía* sont le théâtre d'innovations (on pense notamment à la double écriture du *lām-alif* ou à l'emploi du *-h* graphique final) qui manifestent une vraie recherche d'un système apte à l'écriture de l'espagnol. Le manuscrit d'Ágreda révèle donc que malgré le partage d'une base commune (l'alphabet arabe) qui confère un lien de parenté très proche aux deux langues employées, chacune est appréhendée à sa manière dans une certaine autonomie afin de servir au mieux l'objectif commun qui est la bonne transmission de savoirs.

IV. Aljamía ou arabe, le choix de la langue

Arabe et *aljamía* se côtoient dans le manuscrit d'Ágreda, et semblent se partager des rôles différents. Se pose alors la question du choix de la langue (quelle langue pour quel texte ?), mais également du rapport entre les deux langues. En effet, réunies en un même livre, les langues cohabitent-elles pacifiquement (bilinguisme) ou connaissent-elles une relation de concurrence (diglossie) ? Le principe de fonctionnement d'un système linguistique, à plus forte raison s'il met en jeu plusieurs langues, est un élément-clé pour comprendre comment se construit la communication dans un groupe et la transmission du savoir. La question est d'autant plus cruciale dans notre cas que les textes recueillis dans Esc.1880 devaient être divulgués oralement par une personne d'autorité auprès de la communauté des fidèles d'Ágreda. Pour nous, il fallait donc répondre à cette question lancinante : si les concepteurs du recueil d'Ágreda ont compilé textes en arabe et en *aljamía*, quelle fonction attribuaient-ils à ces langues, mais aussi comment les considéraient-ils, individuellement et en interaction ; puis quelle place occupait chacune d'elles dans les cérémonies religieuses, voire même dans la vie communautaire ?

Le fait que l'alifate offre le système graphique de l'*aljamía*, que la matière traditionnelle islamique inspire les contenus de la littérature aljamiada et que la langue arabe laisse son empreinte dans les textes sous forme

de citations ou d'emprunts lexicaux, rend indéniable le lien très étroit qu'entretennent *aljamía* et arabe. Ce constat fait consensus ; mais une fois posé, il conduit presque invariablement, dans les travaux de recherche, à affirmer que l'usage de l'*aljamía* – à la fois si proche de l'arabe sans en être – serait la preuve d'une décadence de la culture arabo-islamique chez les mudéjars et les morisques, ou la marque d'une tentative désespérée pour sauver les apparences d'une islamité qui n'est plus que superficielle. Pourtant à l'exception de H. Bouzineb qui a envisagé l'état phonétique et phonologique de l'arabe dans les textes *aljamiados*, on ne sait que très peu de choses sur les liens qui unissaient *aljamía* et arabe dans l'esprit de leurs usagers. Les travaux des chercheurs se sont le plus souvent concentrés sur la question de la traduction, en étudiant comment elle s'opérait et en mettant en évidence les dettes de l'espagnol *aljamiado* à l'égard de l'arabe⁸⁷⁷. Or, méthodologiquement, si on cherche uniquement ce que l'*aljamía* doit à l'arabe, on ne pourra dresser qu'un pâle portrait de la littérature aljamiada, moins intéressante que l'original, ce qui conduit inévitablement à conclure à la décadence culturelle. Le manuscrit d'Ágreda se révèle alors un manuscrit précieux pour explorer différemment cette question car il manie des textes dans les deux langues, fait plusieurs fois allusion à la langue employée et à des processus de traduction, mais ne présente pas de textes en version bilingue. Cette source de première main qui effectue des choix plutôt singuliers dans le panorama des manuscrits *aljamiados*, renouvelle alors la vision de la situation linguistique des mudéjars et apporte un autre regard sur l'image dont bénéficiaient les langues espagnole et arabe auprès des locuteurs.

1. L'*aljamía* par ses utilisateurs

1.1 Autour du terme « *aljamía* »

Dans les manuscrits *aljamiados*, il n'est pas habituel que les auteurs, copistes ou autres propriétaires du livre développent une réflexion d'ordre métalinguistique ; de sorte que les références à la langue employée ne sont pas si nombreuses. Pour l'arabe, les dénominations sont simples : soit '*arabī* ou '*arabiyya*, 'arabe' en arabe, soit *arábigo* sa traduction espagnole. Pour la variété espagnole, le terme n'est pas aussi balisé et l'on rencontre plusieurs variantes : '*ağamī*, '*ağamiyya*, '*alğamī*, '*alğamiyya*, et également *español*, *castellano*, *lengua castellana* ou *romance* ; or la façon de désigner la langue employée en dit long sur la façon de la concevoir.

⁸⁷⁷ Voir BOUZINEB, H., 1998, pp.131-195. GALMÉS DE FUENTES, Á., 1965 et suivants ; EPALZA, M., 1985, CERVERA FRAS, M.J., 2005 ; etc. Au sujet des calques de traduction, voir KONTZI, R., 1974 ; sur la traduction du Coran, voir LÓPEZ-MORILLAS, C., 2011, pp.83-100 ; sur différents types de traduction, voir BOUMEHDI TOMASI, T., 2012, pp.101-149 ; et sur des questions de traductologie voir BOUZINEB, H., 1987a ; ABBOUD-HAGGAR, S., 2012.

Étymologiquement, « *ağamī* » découle de la racine trilitère arabe ‘ĠM, dont Kazimirski nous dit qu’elle signifie (à la première forme) : « عَجَمَ » ‘marquer de points diacritiques (une lettre, un livre)’. « عَجَمِي » ‘étranger, non arabe’⁸⁷⁸. Dans cette traduction-définition, transparaissent deux aspects fondamentaux de la production en *aljamía* qui sont la présence systématique de l’ensemble des signes diacritiques (ponctuation des lettres comme vocalisation et autres signes orthoépiques) et l’idée de langue étrangère, ou plutôt de langue « non-arabe ». Cette définition en négatif (i.e. « non-arabe » plutôt que « étranger ») est importante car elle évacue les jugements qualitatifs (car ce qui est étranger, est par définition ‘étrange, bizarre’) et manifeste un lien indéfectible avec l’arabe. Si l’*aljamía* est le « non-arabe », elle n’existe pas seule, par elle-même, mais elle existe seulement en relation avec l’arabe : comme une photographie et son négatif, ils sont indissociables. Cet élément de définition intrinsèque nous permet de comprendre pourquoi le terme « *ağamī* » n’est employé dans les manuscrits que dans un contexte de justification de traduction. C’est le cas d’Esc.1880 :

Esto es de l’alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān, sacada de ‘arabī en ‘ajamī. (*Alḥuṭba*, intro)

Prencipia una almadḥa de alabandça al annabī Muḥammad [...] que fue sacada de ‘arabī en ‘ajamī (*Almadḥa*, intro)

Ésta es alabança ada Allah [...] y depués a su annabī Muḥammad [...], y púselo en ‘ajamī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah (*Alabança*, intro)

Avec le temps, le terme « *ağamī* » a connu des modifications imputables à une plus grande assimilation morphologique mais également à un glissement de sens. Les formes « *alğamī* » (BNE 5252) et « *alğamía* » (عائِلُجَامِيَّ) (CSIC-J8), qu’on documente dans d’autres manuscrits *aljamiados*, apparaissent avec l’article arabe agglutiné et lexicalisé, mais surtout avec une syllabe en moins, la première /ʕa/. La perte du ‘*ayn* initial pourrait s’expliquer par la chute de ce phonème, absent des langues romanes ; cette hypothèse devient pourtant difficile à soutenir si l’on considère que dans les manuscrits *aljamiados* tardifs en alphabet latin, les scribes s’employaient à trouver des stratégies pour transcrire ce phonème pour lequel aucun signe n’est prévu (ils recourent alors au signe @). Aussi, même si la fricative pharyngale voisée (/ʕ/) était difficile à articuler, les traces de sa survie à l’écrit empêchent de considérer l’explication phonologique comme seule et unique motivation du passage de (al-)’*ağamī* à *alğamī*. La raison de l’évolution est peut-être plutôt à chercher du côté du mot espagnol *aljama* (al-ğamā’a, en arabe) qui désignait la communauté musulmane.

⁸⁷⁸ Le signifié de la forme dérivée IV, très similaire phonétiquement, est également éclairante sur le sens de la racine : « أُعْجِمَ » ‘parler ou écrire comme un étranger, composer un livre qui se ressent de l’origine étrangère, dont l’auteur n’est pas arabe. Marquer de points diacritiques une lettre, ou mettre partout des points diacritiques dans un livre’. « أُعْجِمِي » ‘étranger, non arabe. Qui ne sait pas parler arabe, ou qui parle l’arabe comme un étranger et ne sait pas tirer parti de toutes les richesses et du génie de la langue arabe. Qui se sert de locutions étrangères en parlant ou en écrivant en arabe. Muet. Sourd, qui ne produit aucun son’ (*Kazimirski*).

Le glissement de *'ağamī* vers *alğamī* est alors induit psychologiquement par un glissement sémantique où ce qu'on désigne n'est plus seulement 'la langue non-arabe' mais également 'la langue de l'*alğama*'⁸⁷⁹.

Quant aux termes « castellano », « español » et « romance », ils manifestent une certaine neutralité, car ils nomment la langue sans établir de lien avec une autre langue ou déterminer une appartenance communautaire. Ces mots sont finalement assez descriptifs et peuvent apparaître jusque dans les justifications de traduction⁸⁸⁰, quoiqu'ils révèlent également que celui qui les emploie se place à l'intérieur du système qu'il convoque (*i.e.* il utilise un mot espagnol pour désigner la langue espagnole) et non en position d'observateur externe.

Enfin, il convient de signaler que dans de nombreux manuscrits, on ne recense aucune référence à la langue employée. Si cette absence peut surprendre au premier abord, elle s'explique cependant assez facilement : les allusions à la langue apparaissent le plus souvent en introduction, lorsque le copiste justifie sa copie ou sa traduction ; or un certain nombre de manuscrits sont acéphales ou produisent des textes acéphales. D'autre part, dans les manuscrits complets, de la même façon que les copistes ne s'appesantissent pas beaucoup sur les sources, ils aiment entrer directement dans le vif du sujet, et négligent de rédiger quelques lignes d'introduction. Enfin, la référence à la langue est également très liée à un contexte bilingue où l'on établit la distinction entre deux systèmes, aussi dès que les processus de traduction (essentiellement de l'arabe vers l'espagnol) sont mentalement distants, les copistes ne sentent aucune nécessité de préciser dans quel univers linguistique on évolue. Bon nombre de manuscrits *aljamiados* étant des copies d'autres manuscrits *aljamiados*, la précision a dû sembler bien inutile ; sans compter les cas où le copiste devait estimer que le contexte était suffisant pour identifier les langues en présence⁸⁸¹.

Par conséquent, la présence répétée dans Esc.1880 du terme *'ağamī* situe le contexte de production du recueil d'Ágreda dans un contexte bilingue, où les textes copiés étaient certainement fraîchement traduits. D'ailleurs l'utilisation du terme *'ağamī* plutôt que *alğamī* ou *castellano* instaure une relation étroite avec l'arabe. On en déduit qu'au moment de l'écriture des préambules des textes, les deux langues devaient cohabiter régulièrement, puisque si l'arabe avait été totalement oublié, les auteurs n'auraient pas pris la peine de s'y référer ou l'auraient fait en d'autres termes afin de faire ressortir son caractère de langue des

⁸⁷⁹ On trouve trace de la confusion *'ağamī/al-ğāma'a* dans BNE 5452/11, où 'Umar signe sa lettre avec une forme hybride et confuse « *alğam* » (« 'Umar dell *alğam* (ذَالْجَم) en Daroca »).

⁸⁸⁰ Dans CSIC-J3 (f.129r), on peut lire par exemple : « Capítulo de la declaración de donde han de salir los alharfes y sus senblanças. Recontado por 'Alī al-Ma'rūfi y declarado de 'arabī en romance por 'Abdu Mūçā ibnu Mūçā Barbaça » bien que, dans ce cas, la nature de l'ouvrage (grammaticale) ait peut-être influé sur le choix du terme, puisque le lien de dépendance de l'*aljamía* à l'arabe n'avait peut-être pas besoin d'être aussi accentué que dans un ouvrage religieux.

⁸⁸¹ Dans CSIC-J25 (f.183r), la traduction de « l'attahyatu para el šala » (d'abord donné intégralement en arabe) est annoncée de la sorte « *ésta es su šarḥā* » 'voici son commentaire'. Idem pour le texte suivant (f.184r).

ancêtres ou de langue sacrée. On en veut pour preuve le fait que la copie du sermon de Ramadan qui apparaît dans le manuscrit L528 de Calanda, plus tardive que la version de Esc.1880, ne retient aucune référence à la langue ou à la traduction ; idem dans les versions qu'offrent CSIC-J9 et CSIC-J13 de *l'Almadha*, et celle de *l'Alabança* présente dans RAH-T7. Aussi, Esc.1880 devait certainement entretenir un contact proche si ce n'est direct avec les sources arabes, quand les autres versions devaient s'être basées en revanche sur des traductions *aljamiadas*⁸⁸².

1.2 Hiérarchie des langues ?

Le vocable '*ağamī* et ses dérivés n'apparaissent pas tout seuls, mais dans un contexte qui est le plus souvent un contexte de justification de cet emploi. Or justifier un emploi, c'est considérer que l'usage qu'on défend ne va pas forcément de soi ; et les arguments employés (ou l'absence d'arguments) sont alors des indices précieux pour reconstruire la perception que les locuteurs avaient de leur réalité linguistique.

Traditionnellement, la hiérarchie entre l'arabe et les autres langues s'établit assez clairement dans les sociétés musulmanes : l'arabe est la langue coranique donc supérieure, et l'emploi de l'arabe dans les activités religieuses est une condition pour recevoir la bénédiction divine⁸⁸³. Particulièrement pour l'école malékite, le Coran par exemple est intraduisible et toute tentative de traduction est considérée comme une interprétation – un *tafsir* – mais pas la Vérité. Cette relation hiérarchique entre arabe et *aljamía* s'observe facilement au niveau graphique, puisque lorsqu'il faut naviguer entre les deux langues, le trait des textes en arabe est épais et celui de *l'aljamía*, fin. Le procédé est visible dans les *tasbīḥ*-s d'Esc.1880, par exemple, où se différencient les invocations en arabe (trait épais, vocalisé en couleur) des gloses *aljamiadas* qui suivent (trait fin, avec les voyelles de la même couleur que les consonnes).

À plusieurs reprises les chercheurs ont commenté que cette hiérarchisation des langues dépassait le cadre graphique et faisait surface également dans l'écriture des textes, où prières, incantations et autres formules islamiques importantes étaient données en arabe. Dans le cas du manuscrit d'Ágreda, il est vrai que l'on découvre une *Prière pour le mort* entièrement énoncée en arabe, tout comme les invocations de *Tasbīḥ*-s et quelques incantations de la *Waṣīyya* (voir §81 et §120). De même, certains mots auxquels on peut attribuer une valeur religieuse sont conservés en arabe – pêle-mêle : *Jahannam*, *almalaques*, *annabí*, *aṣṣirāt*, *alfaḍīla*, *alumma*, *ḥalāl/ḥarām*, etc. –, tout comme les phrases dont la prononciation sert à éveiller la miséricorde ou à attirer la bénédiction divine. Á. Galmés de Fuentes voyait dans ce choix des arabismes une impossibilité

⁸⁸² L'antériorité des versions des compositions du manuscrit d'Ágreda sur les autres versions se vérifie également en observant les *stemma*-s que nous avons établis dans le chapitre précédent, puisque les textes d'Ágreda se situent toujours au sommet de la chaîne de transmission.

⁸⁸³ DÉROCHE, F., 2013, p.7.

de traduire des vocables marqués culturellement, intransférables dans une langue autre que la langue sacrée de l'islam⁸⁸⁴. C'est alors que le manuscrit d'Ágreda se révèle une fois de plus très intéressant, car il donne à voir régulièrement des mots à forte connotation religieuse, des formules (eulogies, doxologies, etc.) et même de plus longs extraits (invocation, louange) sous forme traduite et dépouillée de l'original arabe. Ainsi, pour désigner l'enfer on trouve à la fois « *Jahannam* » et « *infierno* », le diable porte le nom d'*Iblīṣ* ou de *Lúcifer*, le diable est désigné par « *aššayṭān* » ou « *diablo* », le messager d'Allah est évoqué en arabe « *raṣūl Allah* » ou en espagnol « *mensajero* », etc. Un regard sur l'apparat critique des variantes de la *Waṣīyya* permet également de mesurer l'ampleur des traductions dans le manuscrit d'Ágreda, puisqu'à côté d'une série de mots conservés en arabe sans romanisation, on note la traduction complète en espagnol de plusieurs invocations à adresser à Allah (voir *Waṣīyya* §98, §99, §100, §101, §122, §124, §125, §127, §140) alors que les chercheurs ont parfois eu tendance à insister sur la conservation des prières en langue arabe dans les manuscrits *aljamiados*, du fait du caractère presque magique des paroles prononcées dans la langue sacrée. On constate que dans Esc.1880 la situation n'est pas si simple ni binaire. En somme, la répartition entre arabe et *aljamía* est fluctuante et n'obéit pas à un canon précis, un même texte pouvant être traité de différentes façons. Rappelons entre autres que le manuscrit d'Ágreda a choisi une version purement espagnole des *Dichos* quand il existait des versions bilingues, mais que notre recueil a accueilli en son sein une *Prière pour le mort* et des *tasbīḥ*-s exclusivement en arabe quand d'autres manuscrits *aljamiados* en ont proposé des versions bilingues voire seulement traduites en espagnol⁸⁸⁵.

Cette complexité n'est cependant pas si surprenante car, que nous sachions, l'emploi de l'*aljamía* n'a pas fait l'objet chez les mudéjars d'une réflexion théologique approfondie et contradictoire sur sa licéité. Son usage a été modelé par les copistes eux-mêmes, selon l'amplitude de leur connaissance, leur intérêt et aussi leur paysage mental. L'importance de la part individuelle dans le choix des langues et dans leur panachage est d'ailleurs flagrante dès qu'on regarde les extraits où les scribes prennent la parole : les discours sont pluriels et semblent plutôt refléter le contexte social et les circonstances dans lesquelles tel ou tel copiste a composé son manuscrit, puisqu'ils ne produisent pas un discours uniforme et homogène.

Si les déclarations d'Iṣā Ğebir, à l'ouverture de son abrégé de pratique musulmane, ont souvent été citées pour illustrer l'idée d'une perte regrettée de l'arabe :

Dixo el onrado sabidor, muftī alfaqī de l'aljama'a de los muḡlimes de la noble y leal cibdad de Segovia, que se llama 'Iṣā de Ğebir: conpenditas causas me movieron a entepetar la devinal gracia del Alqur'ān de garabia en 'ajamía [...] Y porque los muḡlimes d'España con gran sujeción y grandes trebutos, y grandes fatigas y

⁸⁸⁴ GALMÉS DE FUENTES, Á., 1986a pp.30-31, cf. BOUZINEB, H., 1987a;

⁸⁸⁵ Cf. présentation des textes dans le chapitre précédent.

trabajos an acaecido de sus riquezas y an perdido las escuelas y el garabī, y sobre su crecimiento muy muchos amīgos míos de mī trovaron especialmente me rogaron los onrados partidores, los cuales con tanta clemencia me rogaron que en romance lo quisiese acopilar a no ta[n] señalada letra de nuesa Ley y Sunna de aquello que todo buen muçlim debía saber y usar. (CSIC-J1, ff.2r-3v)

d'autres introductions se font en revanche plus tempérées, où la traduction n'apparaît que comme un outil pour avoir accès au message, qui véritablement importe :

Prenci[pi]aremos aqueste tratado y declaración y guía para seguir y mantener el addīn del alislām con el nonbre de Allāh [...] Éste es un tratado de todo lo que conviene para encaminar a los inorantes al buen camino y el adīn verdadero, así de lo que el muçlim tiene necesidad para conocer y servir a su señor y saber qué cosa es ḥalāl y ḥarām [...] Los que hoy viven y por tienpos vevirán por gracia de Allāh, *ta'ālā*, an perdido las luzes y escuelas y el 'arabī. Y por esta mesma raçón muchos amigos míos de mí travaron y especialmente me rogaron que de 'arabigo sacase en alğāmi del dicho alqur'ān y testos de xar'a lo que fuese a mí posible, para que con lo dicho se siguiese nuestra muy santa ley y sunna, porque de aquello todo buen muslim debe usar. (BNE5252)

Quant au copiste des premiers textes du manuscrit d'Ágreda, il abordait son entreprise de traduction en *aljamía* de façon bien différente ; plein d'enthousiasme, il mettait en avant le plaisir et le divertissement des destinataires :

Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān, sacada de 'arabī en 'ajamī. E ʔarrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes e ayan plazer de escuitarla e obrar por ella. (Esc.1880, f.1r)

Prencipia una almadḥa de alabandça al annabī Muḥammad, *ṣalla Allahu 'alayhi wa-ṣallam*, que fue sacada de 'arabī en 'ajamī, porque fuese más plaziente de la leír y escuitar en aquesta tierra. (Esc. 1880, f. 15v).

Ésta es alabança ada Allah [...] y depués a su annabī Muḥammad [...]. Y púselo en 'ajamī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah. Por su gracia e bendiciōn, buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muçlimes. (Esc. 1880, ff. 36v-37r).

Étant donné le ton si différent de ces quelques exemples de justification de traduction, on conclut que le contexte de conception et de réalisation des manuscrits *aljamiados* a dû jouer un rôle certain sur la façon dont les locuteurs envisageaient les langues. En effet, il est probable que dans un contexte de cohabitation sereine entre musulmans et chrétiens où il était possible d'officier en public, les tensions étaient épargnées et la pratique de l'espagnol ne représentait donc pas un problème ou une menace identitaire. C'est probablement le cas pour les auteurs du manuscrit d'Ágreda, puisque les pièces recueillies sont tantôt en *aljamía* tantôt en arabe ; l'arabe ne devait pas être totalement perdu (on y reviendra) ce qui permettait encore d'envisager le recours à l'espagnol comme un choix entre deux options, et non un choix par défaut source de frustration.

Il est évident que par la suite lorsque l'Inquisition fit son apparition sur le devant de la scène et devint de plus en plus présente et oppressante, les comportements changèrent. En empêchant les musulmans de continuer à être musulmans, l'Inquisition attaquait une part de l'identité des morisques. Aussi, ceux-ci tentèrent-ils de défendre cette part menacée d'eux-mêmes. Pour ce faire, ils intensifièrent l'opposition entre eux et « les autres » ; eux comme musulmans et les autres comme chrétiens ; eux comme idéalement arabophones et les autres comme hispanophones⁸⁸⁶. Voilà qui conduit, en 1602, un morisque à débiter un traité islamique d'une façon très agressive vis-à-vis de la langue espagnole :

Ni uno solo de nuestro correligionarios sabe algarabia en que fue revelado nuestro santo alcorán, ni comprende las verdades del adín ni alcanza su excelencia aputada, como no le sean convenientemente declaradas en una lengua extraña, cual es la de estos perros cristianos, nuestros tiranos y opresores ;confúndalos Allah! Así pues, séame perdonado por aquel que lee lo que hay escrito en los corazones, y sabe que mi intención no es otra que abrir a los fieles muslimes el camino de la salvación, aunque sea por tan vil y despreciable medio.⁸⁸⁷

même s'il est malgré tout des copistes tardifs pour s'inscrire dans la même veine qu'Esc.1880, comme l'atteste le début du manuscrit de Bologne :

Echen una fateha por el amo del libro que su entención fue buena en sacarlo este libro con su dinero de arábigo en castellano porque se holgasen los de su casta, y es Ache Mehemed Rubio, aragonés de Villafeliche. [B.U. Bologne D565]⁸⁸⁸

Pour clore ce point sur la hiérarchie des langues, il convient donc de s'interroger sur le concept de diglossie tel qu'il a été appliqué jusqu'à présent à la production littéraire mudéjare, en sous-entendant une hiérarchie des langues entre arabe (variété « haute », prestigieuse) et *aljamía* (variété « basse », dépréciée). Cette interprétation, largement inspirée des travaux portant sur les pays arabophones contemporains où dialecte régional et arabe classique bénéficient de prestiges sociaux très différents, n'est pas forcément la plus adaptée pour envisager la situation linguistique des mudéjars au XV^e siècle, car les citations qui justifiaient ces considérations se voient mises à mal par les déclarations du manuscrit d'Ágreda dont le choix de l'*aljamía* est guidé par la compréhension des auditeurs, mais aussi par des critères esthétiques. Aussi, il conviendrait d'examiner dans de futurs travaux dans quelle mesure la mise en scène dramatique de personnes ignorant l'arabe s'adressant à quelqu'un de plus savant – qui pourrait leur donner accès aux sources de l'islam –, n'est pas un *topos* rhétorique qui permet à un auteur de justifier l'écriture d'un ouvrage,

⁸⁸⁶ Ce schéma d'exacerbation de la différence pour lutter contre la menace qu'on sent peser sur une partie de son identité est un mécanisme commun, qu'on rencontre en tout lieu et à toute époque. L'essayiste Amin Maalouf l'a très bien illustré et commenté dans *Les identités meurtrières*, 1998.

⁸⁸⁷ Cité par SAAVEDRA, E., 1888, p.9. D'autres extraits de ce type dans CARDAILLAC, L. 1990.

⁸⁸⁸ Cité par SAAVEDRA, E., 1888, p.151.

en cachant une volonté personnelle derrière une demande collégiale. Il faudrait également se demander si l'ignorance générale ici dépeinte n'est pas exagérée pour servir ce même dessein rhétorique : combien d'introductions d'ouvrages n'annoncent-elles pas qu'ils vont combler les importantes lacunes de la bibliographie et de la science ? Pourquoi alors, les mudéjars n'auraient-ils pas eu recours eux aussi à ce type de stratégie pour faire naître un horizon d'attente chez leurs lecteurs ou auditeurs, sans que cela ne reflète complètement la situation linguistique des locuteurs ?⁸⁸⁹

1.3 L'hypothèse d'un contexte bilingue autour du manuscrit d'Ágreda

Comme dans beaucoup de manuscrits *aljamiados*, arabe et espagnol coexistent dans Esc.1880 ; cependant, on constate que peu de ponts sont jetés entre les deux. En effet, si les préambules évoquent des traductions de l'arabe vers l'*aljamía*, dans le corps du texte les auteurs font des choix uniques : soit l'espagnol soit l'arabe, mais pas les deux. À trois exceptions près (*jahileza-torpeza* et *jahīl-necio* dans les *Dichos* ; puis *malak al-mawt*/... dans les *Tasbīḥ*-s), lorsqu'Esc.1880 choisit un terme arabe, il ne l'accompagne pas ensuite de sa traduction espagnole contrairement à l'usage développé dans d'autres manuscrits (plus tardifs ?) où la traduction est guidée par une volonté de faire comprendre au lectorat certaines finesses qu'on ne peut percevoir qu'en maîtrisant l'arabe, comme dans cette précision onomastique :

Fue recontado que Yaḥiyā era fijo de Zacarias, y era primo-ermano de 'Īcā, 'alayhi [a]ṣṣalām. Y Yaḥiyā quiere dezi[r] en *aljamía* (ءانلجأمأأ) 'vivo en la creyença'. (CSIC-J8, f. 167v)

Ailleurs, la traduction sert surtout à donner le sens des prières ou invocations dont on commande la récitation, révélant ce faisant que l'arabe n'était plus maîtrisé et que ces textes bilingues servaient soit de support d'enseignement de l'arabe⁸⁹⁰, soit simplement à éclaircir le sens de paroles pour lesquelles les lecteurs se seraient trouvés embarrassés s'ils avaient dû en fournir une traduction à l'improviste.

Le manuscrit d'Ágreda se démarque très nettement de cette tendance, usant à la fois de mots espagnols pour désigner des concepts islamiques (*voir plus haut*) et d'arabismes peu fréquents dans la littérature *aljamiada* (et donc peu connus) sous des formes très peu romanisées ('*adūl*, *aṣṣafla*, *al'ābid*, *albatūl*, *alqaḍā*, *aṣāf*, *atamar*, *aṭṭalaq*, *mal'ūn*, *rayḥān*, *wildān*...). De même, la langue choisie pour les prières et invocations peut tout aussi bien être l'une que l'autre : la *Waṣīyya* en est un bon exemple puisqu'elle énonce certaines invocations en arabe et d'autres en espagnol, et de même si l'invocation aux Prophètes et le poème de

⁸⁸⁹ Cf. les premières pages de la *Tafsīra* du Mancebo de Arévalo, qui disqualifie les ouvrages *aljamiados* existants pour justifier l'écriture du sien [NARVÁEZ CÓRDOVA, M.T. (ed.), 2003].

⁸⁹⁰ ZAÑÓN, J., 1995.

louange à Allah sont entièrement traduits en espagnol, les invocations des *tasbīh*-s et la prière pour le mort sont entièrement maintenues en arabe.

Un regard attentif aux variantes textuelles que nous avons établies lors de la collation des textes d'Esc.1880, et particulièrement de la *Waṣīyya*, confirme cette double tendance : ne pas rechigner à remplacer un arabisme par son équivalent espagnol, et employer des arabismes peu romanisés⁸⁹¹.

D'autre part, le fait que la collation des variantes révèle que les textes du manuscrit d'Ágreda ne font pas un usage systématique des formules eulogiques après la mention d'Allah, de Muḥammad, ou de tout autre grand personnage de l'islam, contrairement à des textes plus tardifs qui tombent parfois dans la surenchère en plaçant le plus grand nombre possible de formules qui offrent un vernis islamique, est très révélateur. En effet, dans un contexte où l'arabe n'est pas socialement menacé, les figures de l'autorité tels les *imām*-s ou les *alfaquí*-s pouvaient continuer d'apprendre l'arabe et de le cultiver, et de là instruire les fidèles de la communauté. Les deux langues pouvaient alors être pratiquées conjointement, et de fait cette possibilité n'engendrait pas les frustrations qui conduisent à exacerber les signes ostentatoires qui veulent compenser le manque de connaissance et de maîtrise d'une chose perçue comme essentielle. Chez les mudéjars castillans et aragonais du XV^e siècle (puis ensuite chez leurs descendants morisques), l'espagnol était indubitablement la langue la mieux maîtrisée, comme le prouvent les extraits de comptabilité ou les documents notariés en *aljamía*. L'arabe pourtant persistait sans aucun doute⁸⁹², mais ce qui est difficile à approcher, c'est dans quelle proportion et avec quelle maîtrise ; et les documents *aljamiados* sont peu diserts sur la question car il est clair que la façon de penser l'emploi de l'*aljamía* au détriment de l'arabe diffère selon les contextes. Indépendamment de la répartition entre *aljamía* et arabe qui fluctue selon les manuscrits, les justifications apportées par les scribes révèlent plus le climat social de production (et l'existence de frustration) que la situation linguistique, car lorsque les scribes se sentent contraints de formuler leurs écrits en *aljamía*, ils se montrent négatifs ; en revanche, lorsqu'ils perçoivent cet usage comme un choix, l'approche est plus nuancée. L'absence de surenchère, donc, dans le manuscrit d'Esc.1880, dessine en filigrane un contexte linguistique de production vécu de façon sereine qui sous-entend que la répartition entre les deux langues n'était pas subie mais choisie. D'ailleurs, l'auteur de la souscription qui clôt le *Sueño* – l'imām d'Ágreda, éventuel possesseur du livre – recourt à l'arabe pour cet élément qui ne doit pas être lu publiquement mais qui constitue seulement un rappel de l'ancrage géographique et

⁸⁹¹ On renvoie à l'apparat critique, ce type d'occurrences étant le plus souvent mis en valeur en gras.

⁸⁹² Cf. SÁNCHEZ ÁLVAREZ, M., 1988, pp.1362-1363. D'autre part, dans la liasse de papiers CSIC-J89, une feuille en arabe datée de 1499 (905 H.) recueille un contrat entre l'aljama d'Alfamén (Aragon) et un Valencien, Yūsuf b. 'Alī b. Ġibla al-Munastīrī al-Balansī, qui stipule que ce dernier prêtera ses services, pour une durée d'un an, en tant qu'écrivain public, *ḥādīm* (sacristain) de la mosquée et maître « d'école » (RIBERA, J. ; ASÍN, M., 1912, p.246).

historique de la copie ; et le fait que ce colophon ne reprenne pas les modèles du genre, mais se contente d'apporter certaines informations-clés⁸⁹³, conduit à conclure que son auteur ne l'a pas recopié mais a été en mesure de le composer lui-même.

2. La maîtrise de l'arabe en question

En faisant l'hypothèse d'un contexte bilingue, on assume l'idée d'une maîtrise conjointe de l'espagnol –au sens large de langue romane, quelle que soit la coloration régionale qu'il adopte – et de l'arabe. La lecture des textes *aljamiados* peut s'avérer rude lors du premier contact ; mais on a vu précédemment, lors de l'analyse linguistique qui servait la datation, que les phénomènes linguistiques remarquables qui s'écartaient de la norme moderne résultaient de l'ancrage temporel dans le XV^e siècle et du contact avec les terres aragonaises. De plus, si l'on considère un document bilingue arabe-*aljamía* émis par une autorité de la communauté musulmane en arabe, qui recueillait des témoignages des fidèles en *aljamía* en les introduisant de la façon suivante « قَالَ فِي لُغَتِهِ الْعَجْمِيَّةِ » 'il a déclaré dans sa langue aljamiada'⁸⁹⁴, on devine que les mudéjars castillans et aragonais maîtrisaient sans peine l'espagnol qui, pour la plupart, était devenu langue maternelle. Mais qu'en était-il de l'état de la langue arabe chez les mudéjars du XV^e siècle ? La question a été beaucoup moins envisagée. Sans entrer dans une étude morphologique détaillée de l'état de l'arabe dans notre manuscrit, on proposera quelques réflexions pour élucider le degré de connaissance de l'arabe chez les scribes du manuscrit d'Ágreda.

2.1 Langue comprise mais pas langue d'expression

Dans le recueil d'Ágreda, il ne fait pas de doute qu'à l'exception du colophon du *Songe d'un Sage de Tunis*, les passages en arabe ont été copiés d'autres sources, car même si ces passages n'indiquent pas explicitement leur provenance et ne se revendiquent pas comme copie, leur caractère traditionnel et rituel permet de s'en convaincre sans difficulté. La prière pour le mort, par exemple, est directement tirée de celle figurant dans la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī ; quant aux *Tasbīḥ*-s, même si on n'en a pas encore découvert l'origine définitive, étant donnée leur abondance, on peine à croire que ces invocations aient été créées par les mudéjars. L'état de l'arabe présent dans Esc.1880 n'est donc pas révélateur de la capacité d'expression des mudéjars dans cette langue, mais de leur degré de compréhension de cette langue et de leur familiarité avec l'écrit. Effectivement, un scribe qui comprend ce qu'il copie commet moins d'erreurs qu'un scribe qui ne fait que copier des signes qui n'ont pour lui aucun sens, avant tout parce qu'en cas d'erreur de copie, celui qui comprend peut repérer l'étourderie et la corriger. D'autre part, le copiste qui

⁸⁹³ Cf. ŞEŞEN, R., 1997.

⁸⁹⁴ RAH-V30, f.1v, 2r, etc.

comprend est capable de retenir plusieurs mots qu'il va ensuite reporter sur sa copie, alors qu'un copiste qui ne comprend pas ce qu'il lit, ne pourra travailler qu'en retenant une douzaine de lettres maximum ; pour ce dernier les allers-retours entre original et copie se multiplient et avec eux les possibilités d'erreurs de lecture, qui lui seront bien difficiles à corriger puisqu'il lui coûtera de s'en rendre compte.

Les textes arabes copiés sont de nature assez homogène, il s'agit de prières et d'invocations. Ces textes religieux ne laissent aucune place à l'expression originale, et dans cette matière hautement codifiée, il ne nous reste qu'à traquer les erreurs commises et passées inaperçues pour nous informer. Néanmoins, là encore, la nature des textes ne jouent pas en notre faveur, puisque la construction de la quasi-totalité des invocations se basant sur une énumération de noms divins, on ne dispose que d'un faible nombre de phrases élaborées un tant soit peu complexes.

En règle générale, les textes arabes du manuscrit d'Ágreda sont peu fautifs d'un point de vue syntaxique, et la collation des variantes confirme la bonne tenue des leçons d'Esc.1880. La principale zone de flottement concerne les flexions casuelles, dont le traitement est un peu erratique et, comme on l'a dit précédemment, inspiré semble-t-il par les règles de lecture : devant une pause, la voyelle finale qui ne doit pas être lue en arabe a été remplacée plusieurs fois par un *sukūn*, grammaticalement incorrect mais correct d'un point de vue de la prononciation effective. Hormis les confusions de cas assez répandues, on documente également quelques erreurs d'accords et un barbarisme de conjugaison qui réunit préfixe de présent et suffixe de passé (« تَسَبَّحْتُ », f.51r). Pour le reste, on n'a pas trouvé de confusions de phonèmes, même pour ceux réputés difficiles comme les emphatiques et les interdentes ; et ce sont donc les phénomènes orthographiques qui ont mérité quelques observations.

La *hamza* est un signe écrit, qui permet de transcrire « un coup de glotte ». Cependant, la transcription de ce phonème n'est pas aussi simple que pour le reste des consonnes, car son écriture est influencée par sa position dans le mot et par les voyelles qui l'entourent. Elle peut s'installer directement sur la ligne ou préférer prendre place sur un support – sur le *alif*, sur le *wāw*, sur le *yā'* ou *nabra*, ou directement sur la ligne – selon un certain nombre de règles qui aujourd'hui encore occupent une bonne place dans les grammaires⁸⁹⁵. Bien qu'en arabe andalousien, la *hamza* tend à disparaître en de multiples occasions⁸⁹⁶, et plus encore chez les scribes *aljamiados* hispanophones qui n'en maîtrisent pas la prononciation, on constate dans le manuscrit d'Ágreda que l'écriture de la *hamza* suit un usage homogène et ordonné en

⁸⁹⁵ Par exemple, la question occupe un chapitre intitulé « Problèmes d'orthographe » dans la *Grammaire active de l'arabe* de Michel Neyreneuf et Ghalib Al-Hakkak, (Livre de poche, Paris, 2000).

⁸⁹⁶ CORRIENTE, F., 1989, p.60.

arabe⁸⁹⁷. La *hamza* est obligatoire en début de mot lorsque celui-ci commence par une voyelle et, malgré quelques oublis comme dans « لَمَرَ » (f.57r, l.2), cet usage est largement respecté en particulier pour les formes verbales. Quant au choix du support de la *hamza*, il suit les règles en la matière⁸⁹⁸. Enfin, appartenant à l'aire andalousienne-maghrébine, notre manuscrit suit l'usage propre aux manuscrits de cette région qui consiste à écrire la *hamza*, lorsqu'elle est accompagnée d'une *kasra*, sous la ligne d'écriture, occupant alors l'espace laissé libre par les deux points du *yā'* disparus.

La *madda* est un signe diacritique en forme de vaguelette, qui vient coiffer un *alif* pour signifier qu'on est en présence de la séquence {*hamza* + *ā* long}. L'idée de la *hamza* (i.e. la transcription du coup de glotte) est donc comprise dans le signe *madda*. Le scribe des *Tasbih*-s dans le manuscrit d'Ágreda fait pourtant un autre usage de la *madda* : elle lui sert à annoncer une *hamza* après un /ā/ comme dans « دَائِمٌ » (f.47v) ou « وَالْبَلَاءِ » (f.49r). Cette apparition de *madda* n'est cependant pas systématique, certainement parce qu'elle était redondante et donc inutile, c'est pourquoi on recense également les formes régulières « بَهَائِمٌ » (f.47v) ou « بِالْبَقَاءِ » (f.48v). Enfin, on a déjà évoqué plus haut le cas du *tašdīd* euphonique, mais l'on peut juste signaler ici que chaque fois qu'il est noté, il suit scrupuleusement les règles qui régissent son apparition. On ne trouve pas de *tašdīd* erroné, marqué indûment.

Cette rapide incursion dans le niveau d'arabe des copistes qui transparaît de la qualité des textes transmis, nous conduit à confirmer leur bilinguisme étant donné le peu d'erreurs de copie commises à plus forte raison sur les signes orthoépiques dont la syntaxe n'est pas des plus simples. La capacité à s'exprimer en langue arabe était probablement limitée, puisque la seule manifestation qui semble spontanée dans cette langue correspond au colophon du *Sueño*, c'est-à-dire quelques courtes lignes dont le contenu est simple et codifié ; néanmoins la très bonne qualité des copies de textes arabes permet de conclure que les copistes en charge de ces passages étaient suffisamment familiers de cette langue pour en maîtriser les règles d'orthographe et pouvoir produire des copies peu fautives.

⁸⁹⁷ On note une confusion sur le terme « الهوى » écrit « الهوى » (f.54v).

⁸⁹⁸ On renvoie donc aux grammaires traditionnelles, et on citera quelques exemples tirés d'Esc.1880 pour s'en convaincre : « وَالْمَلِكَةُ » (f.47r) / « الْمَلِكَةُ » (f.50v), « بَهَائِمٌ » (f.47v), « دَائِمٌ » (f.47v), « بِالْبَقَاءِ » (f.48v), « وَالْبَلَاءِ » (f.49r), « الدَّائِمُ » (f.49r), « الرُّؤْفُ » (f.49v), « الدَّائِمُ الْقَائِمُ » (f.50r), « شَاؤُهُ » (f.53v), « كَبْرِيَاؤُهُ » (f.53v), « ضِيَاؤُهُ » (f.53v), « الْمَاءِ » (f.58r).

2.2 Au sujet des emprunts en *aljamía* : arabismes ou néologismes ?

L'arabe fait également son apparition dans les textes *aljamiados*, sous deux formes : les citations et les emprunts lexicaux. Les citations n'offrent pas grande variété, généralement la *basmala*, la *ḥamdala* et quelques invocations très courtes ; elles sont néanmoins correctement copiées et l'on ne peut que constater, grâce à la collation, que le manuscrit d'Ágreda est celui qui donne les meilleures vocalisations grammaticales. Ainsi le vocatif « ô messager d'Allah » (*Yā raḥūla Allah*) est toujours donné au cas direct, celui qui convient dans cette proposition, quand les autres versions (*CSIC-J4*, *RAH-T13*, *PR*, *L528*) emploient à tort le nominatif (*Waṣīyya* §39, §56, §76, §78, §133).

La question des emprunts lexicaux, ensuite, est plus complexe à aborder car ils s'insèrent dans le texte en *aljamía* sans se distinguer et sans montrer trace d'un statut particulier, à la différence des règles typographiques modernes qui commandent l'emploi de l'italique (ou du soulignement en écriture manuscrite) pour les mots étrangers. Dans certains manuscrits *aljamiados*, les mots d'origine arabe sont signalés, comme dans BNE5267 où les mots sont tout de noir vêtus à l'exception des arabismes qui sont vocalisés en rouge. L'absence de traitement spécifique entre mots espagnols et mots d'origine arabe dans le manuscrit d'Ágreda pose la question de leur intégration et de leur assimilation au vocabulaire courant. De là, le qualificatif d'arabisme qui insiste sur l'étymologie n'est peut-être pertinent que pour le regard aiguisé d'un chercheur en linguistique qui élabore un discours scientifique, mais pas nécessairement pour des locuteurs qui auraient adopté ces vocables sans développer de réflexion métalinguistique. Le concept d'emprunt linguistique n'a de sens que si persiste un sentiment d'étrangeté pour les usagers de la langue d'accueil, mais l'usage répété finit par annuler le sentiment d'étrangeté et les mots, en se polissant, finissent par passer inaperçus.

À côté des traductions en espagnol assez poussées, portant même sur des invocations d'ordinaire maintenues en arabe, le recueil d'Ágreda contient un certain nombre de mots d'origine arabe. Ces derniers présentent alors deux caractéristiques : leur orthographe suit de très près celle de leur étymon arabe ; par contre, ils obéissent à la syntaxe romane et adoptent les morphèmes grammaticaux hispaniques. Ainsi, les formes plurielles sont élaborées à l'aide d'un suffixe en -s ou -es, et les formes arabes (pluriel interne ou avec les suffixes -*īn*, -*āt...*) sont écartées⁸⁹⁹. L'article arabe *al-* est le plus souvent agglutiné au substantif et, bien qu'il conserve ses règles d'écriture⁹⁰⁰, il perd toute valeur actualisante comme le prouve la présence

⁸⁹⁹ Une exception dans le *Sueño* : le mot *ṣāliḥ* fait « *un ṣāliḥ* » et « *los ṣalāḥes* » (f.43v), où le pluriel espagnol se construit sur le pluriel arabe.

⁹⁰⁰ Le *lām* est surmonté d'un *sukūn* lorsqu'il se prononce (devant lettre lunaire), et il apparaît sans vocalisation lorsqu'il cède devant une consonne solaire, laquelle porte alors une *šadda* pour marquer la gémation. Un exemple en

d'articles définis espagnols (*el, los...*). Dans les différents textes d'Esc.1880, l'article arabe assimilé est selon les cas soumis à une certaine érosion graphique puisque, si le [a] initial est conservé, il arrive que le *alif* qui le porte (et qui constitue un repère essentiel pour reconnaître l'article) disparaisse lorsque le substantif entre dans la composition d'un groupe prépositionnel par exemple⁹⁰¹. En revanche, il est tout à fait intéressant d'observer que les phonèmes qui composent le radical du mot et qui sont sa carte d'identité ne sont pas modifiés ni simplifiés. Les phonèmes inconnus de l'espagnol sont conservés, tout comme la gémation et l'opposition voyelles longues-voyelles courtes (*alḥuṭba, annabī, alumma, 'arabī, 'ajamī, aṣṣalā, alfaḍīla, taqīes, arrūh, alyāqūtas, alqāsar, aṭṭahūr, aṣṣadaqa, ḥarām, alwaḍū, ...*).

Face à cette romanisation partielle et ce conservatisme orthographique, que conclure ? Il est possible d'évoquer un faible niveau d'arabe (et un déclin culturel) qui expliquerait une connaissance superficielle de la langue, qui se limiterait à une liste de vocables à la seule forme singulière. Pourtant, à notre avis, cette explication n'est pas pleinement satisfaisante car lorsqu'on se penche sur les textes qui manient *aljamía* et arabe, on prend conscience du double système dans lequel évoluent les copistes. Si l'on regarde du côté des *Tasbīḥ*-s, par exemple, on découvre que dans la partie arabe (§1, f.47r ; puis §9, §23, §24, §28), le mot « ange » au pluriel est parfaitement donné en arabe *al-malā'ika* (الْمَلَائِكَةُ) ; mais dès que l'on entre dans le commentaire en *aljamía* c'est (*los*) *almalaques* (§7, §13, §18) qui est employé. De même, « les esprits » se dit en arabe *al-arwāḥ* (الْأَرْوَاحُ) qu'on documente dans la première invocation (§1), mais apparaît dans les extraits en *aljamía* sous la forme *los arrūhes* (§8). Enfin, chaque titre de *tasbīḥ* est donné en arabe et est formulé avec le terme *tasbīḥ* immédiatement suivi d'un nom propre ; or au commencement de chaque commentaire *aljamiado* sur ces invocations, l'amorce est invariablement « *Quien dirá este atṭaḥbiḥ* » avec cette forme *atṭaḥbiḥ* qui présente l'article agglutiné. L'échantillonnage est maigre, mais il montre malgré tout qu'on ne peut taxer les copistes mudéjars de méconnaissance voire d'ignorance, si dans un même texte on observe une répartition scrupuleuse : forme arabe dans les extraits en arabe, forme romanisée dans les passages en *aljamía*. Face à cette situation, une courte incursion dans les textes bilingues *aljamía*-arabe a

translittération : le mot *ṣayṭān* précédé de l'article défini s'écrirait <*al-ṣayṭān>, mais comme le *ṣīn* est une lettre solaire il prend le pas sur le [l], et pour transcrire cette règle phonétique tout en conservant la physionomie de l'article, on écrit <alšṣayṭān> avec un <l> qui sert à reconnaître visuellement l'article et dont l'absence de vocalisation rappelle qu'il n'a aucune réalisation phonétique dans ce mot.

⁹⁰¹ Quelques exemples: del annabī <دَالْنَبِيِّ> (*Alh.* §12, etc.), del 'ālim <دَالْعَالِمِ> (*Waṣ.* §34), y l'aṣṣirāt <إِلْصِرَاطُ> (*Alh.* §11), l'ašṣayṭān <لَشَيْطَانُ> (*Gal.* 29r), l'al'adāb <لَلْعَذَابِ> (*Dichos* §51), los almalaques <لُشُ الْمَلَكَاشُ> (*Alh.* §10; *Alm.* §11; etc.), los annabīes <لُشُ النَّبِشَاشُ> (*Alm.* §56, *Invoc.* §15, etc.), las alḥurras <لُشُ الْحُرَّشُ> (*Alm.* §11), los ašṣayṭanes <لُشُ> (*Alm.* §12), los arraṣūles <لُشُ الرَّسُولَاشُ> (*Invoc.* §15), en l'Alka'ba' de Makka <اِنَّلِّلْكَعْبَةِ دَامَكَّه> (*Waṣ.* §34), Cient al'ābides <سَيَانْتُ الْعَابِدَاشُ> (*Waṣ.* §100).

fini de nous convaincre de ce traitement différencié très conscient, puisqu'on constate en effet que dans les textes présentés avec une traduction à l'interligne, la ligne en arabe conserve les formes arabes (morphologie et syntaxe comprises), et la ligne en *aljamiá* donne en revanche une forme plus ou moins adaptée selon les manuscrits et les copistes ; or dans cette configuration, les modifications ne peuvent être que volontaires. Quelques exemples, tirés des premiers feuillets de Calanda L536⁹⁰² :

Séquence en arabe

فِي السَّمَوَاتِ

(fi aṣṣamāwāt)

أَنْتَ خَلَقْتَهُ وَرَزَقْتَهُ

(enta ḥalaqtahu wa-razaqtahu)

[وَمِنْ] عَذَابٍ

(‘adāb)

وَالْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ

(wa-l-muṣlimīn wa-l-muṣlimāt)

Traduction aljamiada

(inscrite immédiatement au-dessus)

ءَانُلُشَسَمَاءَاشْ

(en los aṣamāes)

شَانُرْتُهُ لُشْ خَلَاكَدُ ۞ الشَّدُّدُ أَرَزُكَ

Señor, Tú lo as ḥalecado y l'as dado arrizque

إِءَالْعَذَابِ

([y el] al‘adāb)

إِيْلُوشُ مُسْلِمَاشْ ۞ إِيْلُشُ مُسْلِمَاشْ

(y a los muṣlimes y a las muṣlimas)

Pour conclure sur les arabismes du manuscrit d'Ágreda, il nous semble que les romanisations auxquelles ils sont soumis ne peuvent pas être utilisées pour déterminer le degré de maîtrise ou de méconnaissance de l'arabe, car elles sont plutôt le propre de locuteurs bilingues qui opèrent les adaptations élémentaires servant à faire entrer un terme dans la syntaxe et la mélodie de la langue d'accueil⁹⁰³. Quant au conservatisme des consonnes du radical, il révèle une grande proximité avec les originaux arabes puisque le respect de l'orthographe (et l'absence d'adaptation phonétique) permet de conserver visuellement le lien de parenté avec la forme arabe. Par conséquent, l'analyse de la forme des arabismes du manuscrit d'Ágreda ainsi que des citations en arabe indique que nos copistes mudéjars entretenaient un lien très proche avec les sources arabes et l'arabe, au point qu'ils devaient maîtriser la compréhension écrite et qu'ils possédaient les rudiments de la langue, leur permettant de réaliser des copies peu fautives. Leur langue maternelle, en revanche, était l'espagnol et c'était la langue dans laquelle ils se sentaient le plus à leur aise pour s'exprimer et qui était la mieux comprise oralement ; c'est pourquoi ils n'ont pas hésité à traduire en espagnol même de courtes invocations et à appliquer à des mots d'origine arabe les morphèmes grammaticaux qui

⁹⁰² On pourra utilement consulter d'autres manuscrits aljamiados bilingues – tels CSIC-J14, CSIC-J29, etc. – car tous présentent le même phénomène.

⁹⁰³ Quel locuteur bilingue n'a jamais emprunté à une langue A un terme qu'il affublait des morphèmes grammaticaux de la langue B pour pouvoir l'employer dans un discours en langue B ?

permettent de faire entrer ces emprunts, devenus alors néologismes, dans leur langue de tous les jours. Étant donnée la façon dont sont traités tous les extraits en arabe, il nous apparaît assez clairement que les copistes mudéjars à l'œuvre pour composer le manuscrit d'Ágreda (et probablement aussi son commanditaire) étaient en mesure de naviguer entre les deux langues et que les « lumières de l'arabe » n'étaient alors pas complètement perdues.

CONCLUSION

L'étude des textes du manuscrit d'Ágreda donne à voir une tradition aljamiada très vivante, à la fois car les textes choisis sont souvent très populaires comme en attestent les diverses copies recensées ailleurs, et car le choix des textes est associé à un contexte rituel de cérémonies qui fait vivre la communauté musulmane. Les préambules des premiers poèmes comme la construction littéraire des textes montrent qu'ils sont tous associés de près ou de loin à la prédication et à la déclamation en public. Le livre était probablement la possession de l'alfaquí ou de l'imām de la communauté, qui l'utilisait lors de temps forts de l'année religieuse. Peut-être s'agissait-il même de l'imām qui signe le colophon du *Sueño*, Muḥammad Ibn Lubb al-Anṣarī ?

En filigrane, l'étude révèle donc une communauté mudéjare d'Ágreda très vivante, continuant de vivre selon ses pratiques rituelles en s'adaptant au contexte hispanophone grandissant. Cette adaptation est vécue comme un gage d'efficacité facilitant la communication⁹⁰⁴, et ne comporte aucune considération polémique, d'amertume ou de regret. La formulation de la date du colophon est d'ailleurs un bon exemple de cette adaptation : le jour et le mois sont donnés selon le calendrier solaire des chrétiens, qui permet de mieux se situer dans l'année, et la date de l'année est donnée selon le comput islamique hégirien⁹⁰⁵. La taille de la communauté mudéjare d'Ágreda et les privilèges dont elle jouissait⁹⁰⁶, ont sans doute permis une cohésion suffisamment forte de l'*aljama* pour que les mudéjars de la ville continuent de vivre comme bon leur semblait et que les adaptations qu'ils effectuaient soient vécues comme une façon de vivre « avec leur

⁹⁰⁴ Cf. MILLER, K., 2008, p.102 (sur l'usage de l'aljamía par les notaires mudéjars aragonais).

⁹⁰⁵ Les documents notariés en aljamía, établis à Ágreda, suivent également ce même usage. Voir Hoenerbach, W., 1965, pp.318-325 [« día l'al-arba'a a güeit del mes de setiembre en el año de ochocientos y güeitanta y siete », BNE.5073/7, f.2r]; et BNE.5073/3 [inédit].

⁹⁰⁶ Ágreda bénéficiait d'un *Fuero Real* (MADRID CRUZ, M.D., 2004), et les musulmans d'Ágreda en échange de l'entretien de la forteresse jouissaient d'une situation très confortable, leur quartier (*el barrio moro*) situé au cœur de la ville disposait d'une enceinte particulière, *la Muela*. (BENITO MARTÍN, F., 1995, p.102). De plus, d'après la documentation du XIV^e siècle, il semble qu'Ágreda disposait de deux mosquées, ce qui suppose une pratique musulmane solidement implantée (PORRAS ARBOLEDAS, P., 2012, p.413 [« mesquita de fuera de la Muela »], p.418 [« las torres de las mesquitas »], p.419 [« mesquita del Valladar »] ; MORENO RAMÍREZ DE ARELLANO, Miguel, *El barrio nuevo de Ágreda : una morería en los confines de Castilla*, Diputación Provincial de Soria, Soria, 2014). DIAGO HERNANDO, M., 1993.

temps » et non comme des contraintes⁹⁰⁷. D'ailleurs, à la fin du XV^e siècle, Ágreda ne devait pas avoir complètement oublié l'arabe, comme le montre la morphologie des arabismes ou l'absence de traduction des citations en arabe ; et dont on trouve trace dans la documentation historique des mudéjars lorsqu'en bas des contrats un Maure d'Ágreda signe en arabe⁹⁰⁸. La mise en perspective des textes au sein de la plus large production en aljamía révèle également des circulations intellectuelles intenses, puisque les textes contenus dans Esc.1880 sont très populaires et se retrouvent dans des lieux éloignés (Calanda, Almonacid de la Sierra, Ocaña). Le périmètre d'influence et l'identification précise des circulations des savoirs sont pour le moment difficiles à préciser, mais il est certain qu'elles ont existé : le fait que des documents notariés signés à Ágreda aient ensuite été utilisés pour composer les couvertures d'un commentaire de la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī à Torrellas, en 1484, en est une preuve incontestable⁹⁰⁹.

⁹⁰⁷ Sur les coutumes qu'ils maintiennent cf. « Al corregidor de Ágreda, a petición de la aljama de moros de dicha villa, para que se guarde una ley de Cortes de Toledo de 1480, referente al uso de ropas de paño ribeteadas de seda (26.01.1494 – Valladolid) », [AGS, RGS, Leg.149401,76]; « Al corregidor de Ágreda o juez de residencia de Ágreda, para que se restituyan ciertos maravedíes a unos moros de dicha villa, llevados por causa de unas burlas a otros moros que se casaban, lo cual se tomó como delito, aunque era costumbre hacerlas (27.01.1494 – Valladolid) » [AGS, RGS, Leg.149401,77]; « Se ordena guardar a la aljama de moros de Ágreda la sentencia dada sobre la cantidad que deben pagar a la villa por todos los pechos y derramas (02.09.1494 – Segovie) » [AGS, RGS, Leg. 149409,105].

⁹⁰⁸ VILLANUEVA ZUBIZARRETA, Olatz; ARAUS BALLESTEROS, Luis, « La identidad musulmana de los mudéjares de la Cuenca del Duero a finales de la Edad Media. Aportaciones desde la aljama de Burgos », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie III, Historia Medieval*, 27, 2014, pp.525-546 (p.530).

⁹⁰⁹ Les documents BNE5073 parmi lesquels se trouvent des documents signés à Ágreda, proviennent des couvertures du manuscrit BNE5203 (voir GUILLÉN ROBLES, F., 1889, pp. 55-56). Voir également DIAGO HERNANDO, M., 1991 et 1993.

PARTIE III – ÉDITION ET MATÉRIEL CRITIQUE

NB : cette partie occupe le volume II, pour que tout en lisant les textes et les annexes, l'on puisse avoir à disposition, à côté, l'étude. Et vice-versa.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Entre le projet initial de thèse qui plongeait tête-baissée dans l'analyse de la littérature aljamiada au prisme de la réalité morisque, et le travail de thèse achevé, l'écart ne se mesure pas seulement en années. La découverte du manuscrit Esc.1880 et de son caractère mudéjar a profondément modifié la conduite de ce travail, car toutes nos réflexions ont servi à questionner historiquement ce manuscrit, pour le replacer dans son cadre temporel. L'un des apports majeurs de ce travail réside dans la perspective méthodologique inédite que nous avons adoptée : nous avons essayé de faire rentrer la production en aljamía dans le champ historique.

Le long bilan historiographique était un enjeu de taille ; établir comment s'était construite la discipline était fondamental si l'on prétendait proposer de nouvelles approches. L'exploration des premiers temps des études sur les manuscrits aljamiados a alors révélé des aspects insoupçonnés de l'impact du XIX^e siècle sur la suite des recherches : c'est en effet grâce à E. Saavedra que le terme « aljamía » fut actualisé dans le dictionnaire de la RAE, et c'est également grâce à son discours de réception à l'Académie et de la réponse de Cánovas del Castillo, que le terme acquiert une grande popularité. De même, en comprenant que l'édition (voire l'étude) des manuscrits aljamiados a longtemps incombé à des amateurs, qui souhaitaient divulguer au plus grand nombre et avec enthousiasme ce dont ils se voyaient dépositaires ; et en prenant conscience des enjeux politiques qui entouraient les manuscrits aljamiados, on comprend comment se sont formés les outils qu'il nous arrive encore de manipuler et comment se sont construites certaines représentations. L'idée que la production aljamiada était morisque est l'une d'elles : or comme cette représentation se fonde uniquement sur des incertitudes de datation (chez Saavedra) et des simplifications destinées au grand-public (chez Guillén Robles), sa récupération actuelle sans la questionner ni la justifier en profondeur devient impossible. Le portrait historiographique des études de la production aljamiada a également mis en évidence le poids fort de l'idéologie, celle-ci guidant parfois les recherches. Conséquence directe : les conclusions de certains travaux sont décalées des réalités car, contrairement à la situation statistique, le moindre phénomène allant dans le sens de l'idée de départ est monté en épingle. Enfin, à la fin du XX^e siècle, les éditions se sont multipliées, mais certaines questions basiques telles que « qui a écrit ce

manuscrit et pourquoi ? » peinent à trouver des réponses. La datation et la contextualisation étaient les deux aspects qui faisaient le plus cruellement défaut ; ils ont donc constitué les deux enjeux principaux de ce travail.

La datation, tout d'abord, était un point délicat car des chercheurs, avant nous, avaient proposé des dates (2^{nde} moitié du XVI^e siècle) ; et notre lecture (1472) les contredisait formellement. Pour éviter toute légèreté à notre tour, nous avons donc analysé tous les éléments susceptibles de nous renseigner : les éléments de datation absolue qui permettent de proposer une date ; mais aussi les éléments de datation relative, qui permettent d'établir des relations avant/après. La datation absolue est née de la relecture d'une date en *abjad* située dans un colophon, que l'on a interprété en démontrant quel était le système d'équivalences qu'il fallait appliquer pour les textes en aljamía. Complément de cette approche, l'étude des filigranes n'a pas infirmé cette datation ; mais elle y a apporté des nuances en révélant que le codex n'avait pas été composé en une seule fois, mais en plusieurs temps rapprochés. L'analyse de la langue, enfin, n'a pas non plus contredit la datation du XV^e siècle, car en multipliant les sources de comparaisons linguistiques, on a établi que la langue (ou les langues) du manuscrit Esc.1880 correspondait parfaitement à ladite période. Ce dernier point est d'ailleurs l'une des grandes avancées de la thèse, puisque contre l'École d'Oviedo qui traque les gradients temporels, brandissant des archaïsmes qui seraient le signe d'un repli culturel défensif, nous avons opposé l'argument d'un gradient géographique est-ouest que l'on perçoit d'un scribe à un autre : ce qui ouvre la voie à de fructueuses recherches futures qui chercheraient à percer les connexions existant entre les différents foyers culturels. Grâce au caractère exceptionnel du manuscrit d'Ágreda – qui fournit à la fois des indications de lieu et de date – notre analyse linguistique a pu davantage s'ancrer dans le temps et dans le lieu ; conséquence de quoi, l'on peut conclure qu'à l'exception des vocables techniques empruntés à l'arabe, la langue des mudéjars castillans (et aragonais) ne devait pas différer de celle de leurs contemporains chrétiens.

La datation du manuscrit a également fait l'objet d'une approche relative, grâce à la collation de chaque version variante des textes présents dans le recueil. La collation et l'établissement subséquent de *stemma*-s, ces arbres généalogiques de la transmission des textes, plaçaient systématiquement Esc.1880 en position haute, c'est-à-dire comme l'une des plus anciennes versions. Datation relative et datation absolue se font écho, permettant d'affirmer définitivement que le manuscrit aljamiado d'Ágreda est un manuscrit mudéjar.

De la datation, découle ensuite la contextualisation. Si l'on sait où et quand le manuscrit a été constitué, on est alors en mesure d'interroger les alentours. L'objectif n'était cependant pas d'entamer une thèse dans la thèse, qui aurait examiné la situation des mudéjars d'Ágreda au XV^e siècle. La contextualisation devait partir

du manuscrit, car il s'agissait d'exploiter cette source au maximum, et non de s'en remettre à d'autres. Nous avons donc envisagé le manuscrit d'Ágreda comme un témoignage, un document historique, plutôt que comme le support d'œuvres, de monuments littéraires. Comme aucun indice ne nous permettait de supposer qu'Esc.1880 ait été un manuscrit d'auteur, la figure du créateur nous a finalement peu intéressée, et nous lui avons privilégié celle du copiste. Aborder la figure des copistes est une chose tout à fait fascinante, car même lorsqu'ils semblent copier servilement ce que d'autres ont pensé, l'on perçoit leur intelligence au travail quand ils corrigent un mot, une phrase, emploient un synonyme, censurent, ajoutent, etc. Même si les scribes ne parlent pas en leur nom, la copie qu'ils réalisent est nourrie de leur personne, de leurs usages linguistiques et de leurs connaissances. Nous avons donc cherché à percer l'activité des copistes, car chacune de leurs interventions est une actualisation qui permet de donner un ancrage temporel aux textes.

La collation des textes a alors donné des résultats très prometteurs, puisqu'en analysant les variantes on a remarqué que les textes tardifs développaient une religiosité très démonstrative grâce à quelques formules islamiques devenues béquilles de langage ; alors que les textes anciens, tels qu'Esc.1880, recourent beaucoup moins à ce genre d'expressions. Après avoir identifié certaines sources arabes de nos textes, on a également pu montrer les remodélations parfois profondes que les copistes ont fait subir aux textes, certainement pour qu'ils s'ajustent mieux à leurs nécessités. Les nécessités, nous avons essayé de les mettre en évidence pour chacun des textes afin de comprendre – en nous appuyant sur les indications contenues dans d'autres manuscrits aljamiados – à quoi servaient les textes copiés, pourquoi ils étaient copiés. Les liens forts avec les pratiques prédictives ont alors permis de conclure qu'Esc.1880 était un recueil de textes de cérémonie, probablement la propriété de l'alfaquí ou de l'imâm d'Ágreda. Cela engageait alors à interroger le rôle attribué à l'aljamía, si cette langue était utilisée par une *auctoritas* dans un contexte social d'une haute importance pour la cohésion de la communauté : à notre avis, la communauté mudéjare d'Ágreda vivait probablement dans un contexte au moins partiellement bilingue arabe-espagnol car l'arabe ne disparaît pas, au contraire, et n'est pas accompagné de traductions ce qui suppose qu'elles n'étaient pas nécessaires. L'espagnol ne devait donc pas représenter un pis-aller, mais plutôt une adaptation à la situation pour améliorer l'efficacité de la communication. Aucun enjeu idéologique ne sous-tend (avec une réaffirmation de l'arabe comme langue sacrée et supérieure), c'est plutôt un pragmatisme serein qui prévaut. Cette conclusion va à l'encontre de l'opinion générale des aljamiadistes qui ont abondamment cité les références catastrophées de certains traducteurs aljamiados ; sans nier l'évidence de ces citations, on pense plutôt que les discours sur la hiérarchie des langues (ou l'absence de discours à ce sujet) reflètent en réalité le contexte social dans lequel sont produites les traductions, plus que la véritable situation linguistique des mudéjars (ou des morisques).

Terminons enfin par quelques mots sur l'édition. Dans notre perspective d'étudier le manuscrit aljamiado Esc.1880 comme un recueil de témoignages plutôt que comme un recueil d'œuvres, nous ne nous sommes pas lancée dans des reconstructions littéraires d'ordre lachmannien ; nous avons privilégié le témoignage des relectures des copistes et nous avons suivi le manuscrit à la lettre. Quoiqu'il en soit, comme notre manuscrit est l'un des plus anciens manuscrits aljamiados (comme on l'a démontré avec les arbres de transmission), les adeptes de l'édition d'un archétype seront également contents. La présentation de notre édition, en version « bilingue » en vis-à-vis, est inédite et on espère qu'elle satisfera le plus grand nombre ; l'idée était de donner le texte dans son apparence et son orthographe originales (c'est bien là un principe essentiel de l'édition), tout en rendant compte de son caractère parfaitement hispanophone. La réhabilitation de l'alif se veut également le commencement de la prise en compte de paramètres complètement ignorés : celui de la paléographie aljamiada et de l'orthographe. Sur ces points, nous avons essayé d'apporter une modeste contribution dans ce travail en présentant les systèmes de ponctuation en usage et le « *hā'* graphique », mais bien d'autres aspects restent à explorer. La clôture de la conclusion sera le point de départ, nous l'espérons, de nouveaux élans dans la recherche sur les manuscrits aljamiados car ils sont bien loin d'avoir livré tout ce dont ils étaient capables.

Table des matières du Tome I

<i>I. Introduction.....</i>	<i>11</i>
Partie I – L’absence de production aljamiada mudéjare, un effet d’historiographie ?	15
Chapitre 2. Les études aljamiadas, une construction disciplinaire fortement liée aux morisques	17
<i>I. La découverte d’une curiosité (XIXe siècle).....</i>	<i>17</i>
1. Sacy et Conde : les premières descriptions du système (1795-1830)	20
2. Pascual de Gayangos : premiers jalons et promotion européenne (1830-1860)	23
2.1 Le succès auprès des arabisants amateurs et du grand public (1860-1905)	29
2.2 L’essor de l’arabisme et la timide percée des textes aljamiados dans le champ historique.....	31
3. L’entourage de Gayangos et la fièvre éditoriale.....	33
4. L’ <i>aljamía</i> : support d’enseignement de l’arabe.....	51
5. Diffusion et vulgarisation.....	53
<i>II. Une nouvelle étape plus analytique et rationnelle (1902-années 1970).....</i>	<i>68</i>
1. Les hispanistes, le Poème de Yuçuf et l’étude des langues régionales	69
1.1 Les hispanistes germanophones autour du <i>Poème de Yuçuf</i> : H. Morf (1883) et M. Schmitz (1901).....	69
1.2 Ramón Menéndez Pidal, un jalon	72
1.3 La langue des textes aljamiados et la dialectologie aragonaise	75
2. L’organisation des arabisants et la symbiose culturelle	78
2.1 Le catalogage précis des fonds ou l’élaboration d’outils de travail performants	78
2.2 Les documents « techniques », la religion morisque et l’influence coloniale	81
2.3 La littérature comme preuve d’une symbiose culturelle	85
3. Nouvelles éditions (A.R.Nykl, J.Lincoln, J.Cantineau).....	89
4. Les études aljamiadas entre parenthèses (1936-1965).....	92
<i>III. Le regain d’intérêt (années 1970-2015).....</i>	<i>96</i>
1. Álvaro Galmés de Fuentes et l’approche linguistique de l’École d’Oviedo.....	98
1.1 La création de la collection CLEAM (1970)	98
1.2 Coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca (10-16 juillet 1972, Oviedo)	102
1.3 La fondation d’une école	103
2. Rayonnement de l’école et autres perspectives.....	105
3. Connecter les multiples acteurs.....	117
3.1 Bulletin bibliographique	117
3.2 Colloques, hommages et recueils posthumes	118

3.3	Les sites internet.....	119
4.	Nouvelles perspectives (1994-2015).....	120
4.1	La multiplication des états de la question	121
4.2	Les nouvelles pistes : temps-long et contexte, codicologie, édition critique, croisements disciplinaires	
	122	
Chapitre 3.	Le manuscrit d'Ágreda, nouvelle évaluation.....	127
I.	<i>Découverte du manuscrit Esc.1880</i>	<i>127</i>
II.	<i>Un beau manuscrit, objet d'études partielles</i>	<i>133</i>
1.	Descriptions successives du manuscrit aljamiado d'Ágreda (1860-1981).....	133
2.	Des éditions partielles.....	139
3.	La restauration de la 2 nd e moitié du XIX ^e siècle.....	140
III.	<i>Réévaluation et restauration</i>	<i>143</i>
1.	Redéfinir l'état originel du manuscrit d'Ágreda	143
1.1	Remise en ordre des feuillets.....	144
1.2	Nouvelle restauration (mai 2010)	149
2.	La datation.....	150
2.1	Le déchiffrement de la date en abjad.....	151
2.2	Les filigranes du papier.....	156
IV.	<i>Datation et origine géographique selon l'état de langue.....</i>	<i>161</i>
1.	Système phonologique	164
2.	Éléments de morpho-syntaxe nominale et pronominale	176
3.	Autour des verbes	186
3.1	Morphologie verbale	186
3.2	Éléments de morpho-syntaxe verbale.....	191
4.	Remarques lexicales.....	196
	<i>Conclusion</i>	<i>200</i>
Partie II – Un recueil aljamiado de textes de cérémonie		203
Chapitre 4.	Esc.1880 dans la production en aljamía (Présentation critique des contenus)	207
I.	<i>Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān [ff.1r-15r]</i>	<i>207</i>
1.	Le sermon de la fin du Ramadan : interprétation de l'événement chez les mudéjars	208
2.	Contenu et structure rimique	211
3.	Tradition textuelle	214
4.	Observations sur une tradition concurrente. L'Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān de CSIC-J25 et RAH-S1	216

II.	<i>Almadħa de alabaṇça al annabī Muḥammad</i> [ff. 15v-28v + 94r].....	218
1.	Un panégyrique en forme de zajal	218
2.	Occasion de sa récitation : le mawlid ?	219
3.	Tradition textuelle	222
4.	Structure textuelle et processus de (re)composition	224
III.	<i>Galardón por la lectura de ciertas aḥṣuras</i> [ff.29r-31v].....	227
IV.	<i>Dichos del annabī</i> [ff. 32r-36v].....	228
1.	Identification de la source arabe : le Kitāb aṣ-ṣihāb d'al-Quḍāʿi.....	229
2.	Tradition textuelle en aljamía.....	230
3.	Sur la signification de cette sélection de proverbes	232
V.	<i>Alabaṇça ada Allah</i> [ff. 36v-38v].....	234
1.	Tradition textuelle et transmission orale ?	234
VI.	<i>Invocación de los profetas</i> [ff. 39r-42r].....	236
VII.	<i>Deux du'ā'-s louant Allah, en arabe</i> [f.42r]	236
VIII.	<i>Sueño de un ṣāliḥ de Tūneç</i> [ff.42v-46v].....	238
1.	Autour du terme ṣāliḥ et des sources du texte.....	238
2.	Tradition textuelle aljamiada.....	239
3.	La version tardive en caractères latins de BNE 6016 : amplification et vernis islamique	242
IX.	<i>Tasbīḥ-s des prophètes</i> [ff. 47r-58v].....	244
1.	L'abondante présence de tasbīḥ-s des prophètes en arabe dans les manuscrits aljamiados	245
2.	Tasbīḥ-s des Prophètes traduits en aljamía, recueils secondaires et source d'inspiration.....	252
X.	<i>Waṣiyya de l'annabī Muḥammad à 'Alī</i> [ff.59r-90v].....	255
1.	Tradition textuelle d'une œuvre à succès	256
1.1	La première famille [α], la plus ancienne (Esc.1880, CSIC-J4, RAH-T13)	257
1.2	La famille intermédiaire [β] : l'amplification du contenu (RAH-S1).....	260
1.3	La troisième famille [γ] : la réordonnation des principes (BNA 614, L528, Ocaña 1 et 2)	262
1.4	L'hybride Palacio Real II/3226 (PR)	265
XI.	<i>Lo que digas après d'aber comido</i> [90v].....	267
XII.	<i>Prière pour le mort</i> [90v-93v].....	268
1.	Tradition textuelle aljamiada : héritière d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī.....	270
2.	Réminiscences dans d'autres textes	277

Chapitre 5.	Un recueil de textes de cérémonie.....	279
<i>I.</i>	<i>L'unité du recueil pour l'œil du lecteur</i>	<i>281</i>
1.	Regard codicologique.....	281
1.1	Différents papiers de même aspect.....	281
1.2	Les traces de couverture et la place du colophon	282
1.3	La couverture actuelle et l'authenticité du recueil	284
2.	La copie en livrets et la cohérence de l'ensemble	286
<i>II.</i>	<i>L'oralité dans les textes aljamiados</i>	<i>291</i>
1.	Le recueil d'Ágreda au regard d'autres recueils aljamiados.....	291
2.	Les indices d'oralité	296
2.1	La transmission orale d'après les préambules.....	296
2.2	L'oralité dans le corps des textes : je, tu, et autres déictiques	297
2.3	L'invocation : une variante prédicative où l'orateur se fait porte-parole d'une assemblée	299
2.4	Adaptation du propos pour un public peu spécialisé	301
3.	Le dialogue didactique comme prolongement du sermon.....	304
3.1	Deux acteurs archétypaux : le maître et l'élève.....	304
3.2	L'interaction maître-élève et la construction d'un message irréfutable	306
3.3	Le transfert extradiégétique	308
4.	Visée performative des textes arabes.....	309
<i>III.</i>	<i>La lisibilité prioritaire.....</i>	<i>311</i>
1.	Remarques de paléographie	311
1.1	Des lettres facilement reconnaissables et vocalisées	311
1.2	Page aérée et usages graphiques structurants.....	312
2.	La ponctuation pour faciliter la lecture et la bonne compréhension	314
2.1	Les pauses légères : délimiter les mots et les unités de sens.....	314
2.2	Ponctuations fortes et vocables ponctuant.....	318
3.	Relecture et révision, pour assurer la transmission de textes sûrs.....	320
<i>IV.</i>	<i>Aljamía ou arabe, le choix de la langue.....</i>	<i>322</i>
1.	L'aljamía par ses utilisateurs	323
1.1	Autour du terme « aljamía »	323
1.2	Hiérarchie des langues ?	326
1.3	L'hypothèse d'un contexte bilingue autour du manuscrit d'Ágreda	330
2.	La maîtrise de l'arabe en question	332
2.1	Langue comprise mais pas langue d'expression	332
2.2	Au sujet des emprunts en aljamía : arabismes ou néologismes ?	335

<i>CONCLUSION</i>	338
Partie III – Édition et matériel critique	341
Conclusions générales	343

Thèse de Doctorat

Alice KADRI

Mudéjars et production en aljamía (XV^e siècle)

Mudejars and aljamía production (15th century)

Résumé

Le manuscrit 1880 de la Bibliothèque de l'Escorial n'est pas un inconnu pour les spécialistes des manuscrits aljamiados (manuscrits écrits en langue espagnole au moyen de l'alphabet arabe), car la jolie copie en couleurs, son bon état de conservation et surtout le fait qu'il contienne des textes en vers avaient su attirer l'attention. Pourtant, ce manuscrit n'a fait l'objet que d'études très lacunaires.

Notre thèse se propose donc d'étudier en profondeur ce manuscrit très singulier, qui offre une nouvelle perspective sur les populations musulmanes qui vivaient sur les territoires chrétiens du nord de la péninsule Ibérique.

On y démontre tout d'abord que sa traditionnelle attribution à l'époque morisque était erronée, et se fondait tant sur un préjugé historiographique que sur des erreurs de lecture. On s'est ensuite penchée sur le recueil, en recherchant pour chaque texte ses sources arabes et ses variantes aljamiadas afin de situer les versions de notre manuscrit et d'élucider les processus de transmission ; puis l'on a démontré que ce recueil regroupe des textes de cérémonie destinés à être lus par l'imām à la communauté musulmane d'Ágreda. Enfin, on a édité les textes du recueil d'Ágreda, en les accompagnant d'un abondant matériel critique.

En définitive, l'approche pragmatique et historique de ce manuscrit permet d'éclairer d'une lumière nouvelle les auteurs de manuscrits aljamiados, et de révéler les mentalités et les pratiques culturelles d'une population religieuse minoritaire mais néanmoins bien établie dans la société à la fin du Moyen Âge.

Mots clés

Aljamía, Mudéjars, Morisques, Castille, Moyen Âge, manuscrit, mise en recueil, poésie, cérémonie, historiographie -----

Abstract

The manuscript 1880 from The Escorial Library has not passed unacknowledged by the specialists in Aljamiado manuscripts (manuscripts written in old Spanish with Arabic characters), thanks to beauty of the colourful pages, a good state of preservation and most of all, its texts in verse, it was able to attract their attention. Nevertheless, this manuscript had hitherto been the object of partial studies.

The aim of this thesis is to study in depth this peculiar manuscript, offering a new perspective on the Muslim population that lived under Christian ruling in the north of the Iberian Peninsula.

First and foremost we demonstrate that its attribution to the Morisco period was erroneous and founded upon historiographical prejudice as well as reading mistakes. On the miscellany, we went upstream the Arabic sources and their Aljamiado versions to delimit those of our manuscript and elucidate the course of transmission ; then, we demonstrate that the ensemble contains ritual texts intended to be read by the imām to the Muslim congregation in Ágreda. Lastly, a new editing of the miscellany of Ágreda is proposed, together with plentiful review materials.

Summarising, this historic and pragmatic approach to the manuscript allows to cast a fresh light onto the authors of aljamiado manuscripts and shed some on the mindset and cultural practices of a religious minority that was nonetheless well established in the society by the end of the Middle Ages.

Key Words

Aljamía, Mudejars, Moriscos, Castilla, Middle Age, manuscript, miscellany formation, poetry, ceremony, historiography -----

Thèse de Doctorat

Alice KADRI

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du
grade de Docteur de l'Université de Nantes
sous le label de L'Université Nantes Angers Le Mans*

École doctorale : Sociétés, Échanges, Cultures

Discipline : Histoire médiévale
Spécialité : Histoire de l'Espagne
Unité de recherche : CRHIA

Soutenue le 14 novembre 2015

Mudéjars et production en aljamía (XV^e siècle)

Édition et étude du manuscrit d'Ágreda (Esc.1880)

Tome II

JURY

Rapporteurs :	Pascal BURESI , Directeur de Recherche, CNRS Araceli GUILLAUME-ALONSO , Professeur des Universités, Université Paris-Sorbonne
Examineurs :	Frédéric ALCHALABI , MCF, Université de Nantes Amaia ARIZALETA , Professeur des Universités, Université de Toulouse II – Le Mirail Marie-Sol ORTOLA , Professeur des Universités, Université de Lorraine
Directeur de Thèse :	Christine MAZZOLI-GUINTARD , MCF-HDR, Université de Nantes
Co-directeur de Thèse :	María Jesús VIGUERA MOLINS , Catedrática, Universidad Complutense de Madrid

PARTIE III – ÉDITION ET MATÉRIEL CRITIQUE

CRITÈRES D'ÉDITION

1. *Objectifs et difficultés de l'édition*

Étymologiquement, éditer c'est 'dire hautement, proclamer'¹, et dans son acception moderne, le mot n'a que peu évolué car l'éditeur est celui qui offre un texte au plus grand nombre. L'éditeur est donc un passeur, un intermédiaire entre le message de l'auteur et le lectorat. Les critères d'édition doivent donc prendre en considération ces deux extrémités de la chaîne de communication : offrir le message de l'auteur le plus fidèlement possible pour ne pas l'altérer, tout en veillant à le rendre accessible pour le public. Ce processus place donc l'éditeur au coeur de décisions-clés pour faire se produire la rencontre ; à plus forte raison lorsque auteur et public sont très éloignés dans le temps, l'espace et la culture. Revient à l'éditeur la responsabilité d'opérer un minutieux dosage entre la fidélité au texte original et les ajustements nécessaires pour le rendre lisible.

1.1. *L'édition de textes castillans médiévaux*

Au moment d'élaborer l'édition, l'une des premières questions à résoudre est de savoir si le texte est à considérer comme un document historique (et auquel cas ne pas l'amender, peut-être même jusque dans la *scripta*) ou comme une oeuvre littéraire (un « monument » dit Blecua) dont la réalité dépasse les témoignages de son existence, témoignages marqués des empreintes particulières des scribes qui les ont consignés². L'édition (semi-)paléographique ou diplomatique vise à reproduire l'ensemble des caractéristiques matérielles d'un document, estimant qu'il s'agit d'un témoignage d'ordre historique sur un état de langue, une façon d'écrire, etc. qui a existé à un moment donné et dans un contexte précis. En revanche, l'édition critique, elle, fait appel au jugement savant de l'éditeur qui ne retient que « les aspects substantiels [du texte] et élimine tous ceux considérés insignifiants »³. La distinction semble simple mais, et Blecua insiste, le caractère insignifiant d'un signe dépend des cas de figure car bien souvent un texte est à la fois document historique et monument littéraire⁴.

¹ 'edico, edere', dans GAFFIOT, Félix, *Dictionnaire Latin-Français*, Hachette, Paris, 1934, pp. 570-571.

² L'École des Chartes, dans ses *Conseils pour l'édition des textes médiévaux* (ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, 2001-2002), consacre d'ailleurs un volume aux « Actes et documents d'archives » (fascicule II) et un autre aux « Textes littéraires » (fascicule III).

³ BLECUA, A., 1983, p.137.

⁴ BLECUA, A., 1983, p.137.

Cette ambivalence de statut s'apprécie particulièrement dans les productions du Moyen-Âge et du Siècle d'Or, car la notion de norme (linguistique, syntaxique, orthographique) au sens de 'règle, prescription' n'était pas encore unanimement définie⁵ et chaque scribe naviguait à vue, presque livré à lui-même. Un scribe pouvait partager des usages avec d'autres copistes et s'inscrire de fait dans un cercle ou école, mais cette communauté d'usages n'était qu'informelle⁶. D'autre part, la notion d'auteur n'existant pas au Moyen-Âge telle qu'on la conçoit à l'époque moderne, il était habituel et bien considéré⁷ que le copiste retouche le texte qu'il reproduisait : préférant un synonyme, retranchant ou ajoutant une mention, un passage, etc. Ses interventions pouvaient être telles que le philologue Luigi Canfora n'hésite pas à le considérer comme un nouvel auteur, et Cesare Segre, en développant sa théorie des diasystèmes, comme un co-auteur⁸. Chaque manuscrit est donc à la fois la mise par écrit d'un récit qui avait cours et le témoin de la (re)lecture qu'en fit le copiste au filtre de son bagage culturel (la langue qu'il parlait, sa façon de l'écrire, etc.).

1.2. Contre la normalisation

Évidemment, la réflexion éditoriale n'émerge pas au seul contact des textes médiévaux castillans ; chez les arabisants, elle est d'ailleurs plutôt d'actualité car nombre d'éditions avaient eu tendance à normaliser la langue des textes. Privilégiant le message, beaucoup d'éditeurs avaient gommé toute empreinte de l'auteur et/ou du copiste en corrigeant les phénomènes dès lors qu'ils s'éloignaient de la norme de l'arabe classique. L'arabisant Luis Molina résume ainsi la situation, dans un état des lieux des pratiques éditoriales :

Buena parte del problema proviene de que los editores de este tipo parten de dos premisas para ellos indiscutibles: los copistas de los manuscritos eran siempre personas incultas, descuidadas y proclives al error, y los lectores a los que se dirige la edición son individuos de débiles conocimientos a los que es preciso proteger presentándoles un texto del que no puedan extraer ninguna enseñanza equivocada.⁹

Dans les éditions arabes, ce type de corrections plutôt répandu est rarement mentionné (et ce, malgré les recommandations de l'Institut des manuscrits arabes de la Ligue Arabe¹⁰). Les lecteurs des textes édités ont donc pu croire que la langue arabe écrite était une langue stable à travers les âges et extrêmement uniforme ; alors que la consultation des manuscrits originaux révèle une situation bien différente : l'existence d'un « moyen arabe »¹¹. Dans sa réflexion sur l'édition, L. Molina insiste également sur le fait

⁵ La première grammaire espagnole (la *Gramática de la lengua castellana* de Nebrija) apparaît en 1492, puis il faudra attendre 1611 pour le premier dictionnaire unilingue espagnol (le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Covarrubias) et c'est en 1713 qu'est créée la Real Academia Española, autorité nationale en matière de langue.

⁶ BOISELLIER, S., DARBORD, B., MENJOT, D., 2012, p.8.

⁷ SEGRE, C., 1976, pp.285-286.

⁸ CANFORA, L., 2012 ; SEGRE, C., 1976.

⁹ MOLINA, L., 1998, p.384. Voir également BURESI, P., EL AALLAOUI, H., 2013, pp.84-85.

¹⁰ MUNAĞGID, Ṣalāḥ ad-Dīn (al-), *Reglas para la edición crítica de textos árabes* (trad. de José María Forneas), Imprimerie Misr, Le Caire, 1958.

¹¹ LENTIN, J., GRAND'HENRY, J. (ed.), 2009.

qu'aussi déficientes soient les connaissances de l'auteur, il n'est pas du ressort de l'éditeur de rectifier ces paroles car l'éditeur n'en est ni l'auteur, ni responsable, ni dépositaire¹².

Ajoutons enfin qu'une copie, aussi imparfaite soit-elle, a eu un public et a participé à la diffusion d'idées et de connaissances (même si elles étaient parfois inexactes au regard de ce qu'avait imaginé l'auteur). Or, vaut-il mieux privilégier la version la plus correcte ou celle ayant reçu la plus large audience ? La version la plus correcte est intéressante pour appréhender la pensée d'un auteur ; mais la version la plus connue permet d'apprécier la réception de l'oeuvre (où les imperfections introduites par les copistes ont peut-être aidé la meilleure réception). Indissociables, ces deux aspects forment donc les deux faces d'une même pièce.

1.3. Textes aljamiados : une variété de systèmes d'édition

L'édition des textes aljamiados a débuté au XIX^e siècle, et depuis elle n'a quasiment pas cessé. Tous les chercheurs qui ont approché l'exercice ont réfléchi aux critères à employer et différentes modalités d'édition ont vu le jour. Curieusement, pourtant, la philosophie éditoriale et le système d'édition sont rarement expliqués ou justifiés. Un exemple parmi d'autres : la presque totalité des éditions de textes aljamiados est constituée d'une translittération semi-paléographique, ce qui signifie que l'éditeur fait le lourd choix de changer de système alphabétique, mais rares sont ceux qui justifient la déformation que suppose la translittération.

Dans un premier temps, le choix de la translittération systématique s'expliquait, suppose-t-on, par le traumatisme qu'avait représenté l'incompréhension de ces textes dont les atours induisaient en erreur. Éditer les textes aljamiados en caractères latins revenait à révéler ce qui avait donné tant de fil à retordre. D'autre part, le XIX^e siècle et le début du XX^e avaient été féconds en traductions d'oeuvres arabes vers l'espagnol, l'édition de textes aljamiados entreprise le plus souvent par des arabisants s'inscrivait donc, en quelque sorte, dans cette même dynamique. Enfin, la production en aljamía servait aux arabisants espagnols à affirmer le caractère hispanique des minorités musulmanes malmenées. Toutes ces raisons expliquaient alors (au-delà de la raison typographique) que les éditions se fassent en caractères latins, avec un texte présenté dans une graphie très castillane, et que les arabismes aient été traduits et les doxologies musulmanes traduites ou supprimées.

Puis, au début du XX^e siècle, R. Menéndez Pidal introduit la notion de réversibilité au détour d'une phrase, avant qu'elle ne soit véritablement reprise et exploitée par A.R. Nykl. À partir de ce moment, les éditions des textes aljamiados se font en caractères latins mais doivent offrir au lecteur tous les éléments nécessaires pour faire le chemin inverse de celui parcouru par l'éditeur, c'est-à-dire retrouver à partir de l'édition en

¹² MOLINA, L., 1998, p.385.

caractères latins la graphie originale en caractères arabes. Les éditeurs s'emparent donc des systèmes de translittération de l'arabe, et armés d'une batterie de signes diacritiques, ils aspirent à plus de précision et de scientificité au regard des travaux du siècle précédent. Á. Galmés de Fuentes indiquait alors qu'une édition scientifique « *sólo tiene que cumplir una condición, que siempre me he impuesto desde el principio : que el texto transliterado permita reconstruir, sin lugar a dudas, el texto original en caracteres árabes* »¹³. Ce critère, énoncé avec son système de transcription dans CLEAM₁ puis légèrement simplifié dans CLEAM₇, sera largement diffusé au point de devenir la méthode dominante. Le succès de cette méthode était dû évidemment à la figure magistrale de Á. Galmés de Fuentes, mais aussi à un argumentaire de justification qui passait par la disqualification systématique et sans appel des systèmes précédents¹⁴, ce qui de fait faisait du système CLEAM la seule méthode véritablement scientifique. R. Kontzi qui s'inscrivait dans la même ligne, insistait sur le fait que l'édition devait tout consigner et ne rien écarter, car tout est potentiellement remarquable¹⁵. Les versions publiées s'apparentaient alors davantage à des versions de travail plus qu'à une édition en bonne et due forme.

Á. Galmés de Fuentes et R. Kontzi semblaient pourtant oublier qu'une édition ne remplacerait *jamais* une reproduction photographique fac-simile, et encore moins la consultation du manuscrit original. Tous les traités d'édition et les réflexions sur le sujet s'accordent sur le fait que l'édition textuelle constitue une lecture du texte établie par un spécialiste à destination d'un lectorat et que cela suppose donc de faire des choix en hiérarchisant les phénomènes. Or, à vouloir ne faire aucun choix (hormis celui de la translittération en caractères latins), les textes présentés selon la norme CLEAM deviennent abscons, ils

¹³ GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1986b, p.47.

¹⁴ « Las transliteraciones de los primeros aljamiadistas del s. XIX (Estébanez Calderón, Saavedra, Pano y Ruata, Guillén Robles, etc.) son arbitrarias y, por tanto no válidas científicamente. A parte de las modificaciones caprichosas que estos autores introducen en la sintaxis o en la morfología, tampoco respetan la fonética del texto, transliterando un mismo signo árabe de forma diferenciada, eliminando, de otra parte, realizaciones dialectales, arcaicas, etc. » (GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1986b, p.47. Signalons au passage qu'Estébanez Calderón n'a jamais édité de textes aljamiados.)

Cette disqualification revêtait parfois l'aspect d'une diabolisation systématique, où ce qui est antérieur semblait par définition moins bon. C'est du moins ce qui ressort du fait que l'argumentaire adopte les mêmes qualificatifs et les mêmes tournures, quel que soit le travail évalué :

À propos de Saavedra : « Pero tal edición carece de rigor científico. Además de no publicarse el texto en caracteres árabes, la transliteración en letras latinas es arbitraria, con lo que se modifica y desfigura el original. De otro lado, esta edición debió hacerla Saavedra rápida y ligeramente, pues casi no hay línea que no ofrezca, a mi juicio, algún error. » (GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1970, p.50).

À propos de Guillén Robles : « Sin embargo, la edición de Guillén Robles, sobre [sic] ser más incompleta que la actual, carece de rigor científico. La transliteración en caracteres latinos es arbitraria, con lo que se modifica y desfigura el original ; y además, la edición de Guillén Robles debió hacerse rápida y ligeramente, pues pocas son las páginas que no ofrecen, a mi juicio, un error grave. » (GÁLMÉS DE FUENTES, Á., 1975, vol.1, p.11).

¹⁵ KONTZI, R., 1974, p.25.

font se détourner de leur lecture les curieux et restreignent finalement le lectorat aux quelques spécialistes courageux¹⁶.

En parallèle cependant, d'autres chercheurs ont envisagé la question sous un angle un peu différent et ont développé d'autres systèmes. L.P. Harvey, par exemple, ne visait pas la translittération parfaite lorsqu'il éditait un texte aljamiado, considérant que de toute façon, « il n'est de système qui permette une réversibilité absolue »¹⁷. Il préférait avoir recours dans la mesure du possible aux systèmes orthographiques espagnols des XV^e et XVI^e siècles, et ne s'en éloigner que pour dissiper une ambiguïté phonétique :

Debo aclarar que no pretendo que mi sistema simplificado llene todas las necesidades de todos los especialistas ; pero creo que para las finalidades que me propongo, a saber comparar el texto aljamiado con el árabe original, la transliteración que presento resulta más fácil de leer. El que las ediciones modernas de los textos aljamiados los presenten disfrazados bajo un ropaje tan irreconocible habrá contribuido quizá a que casi nadie los lea [...]. Es posible que me critiquen por haber regresado a finales del siglo XIX, cuando los editores se sentían con la libertad de alterar las palabras y formas si se consideraran difíciles, pero una crítica como ésta no sería justa ya que no he alterado nada, y las formas difíciles y poco comunes no se han cambiado.¹⁸

Luce López-Baralt, chef de file de l'École de Porto Rico, s'inscrit selon ses dires dans les pas d'Harvey, bien que sa démarche de simplification soit beaucoup plus volontaire (et donc, inévitablement, plus discutable). Misant avant tout sur le « plaisir du texte », elle reprend le système orthographique développé par Harvey, auquel elle ajoute des interventions syntaxiques et lexicales : elle corrige la syntaxe, évite les répétitions, et le plus souvent traduit les arabismes et autres mots difficiles, reléguant en note de bas de page le terme d'origine¹⁹.

Enfin, il existe une dernière approche, celle qui ne renonce pas à l'alphabet original, qui apparaît pour la première fois chez l'allemand H. Morf, dans son édition du *Poème de Yuçuf* (exclusivement en caractères arabes). Certainement conscient des difficultés de diffusion que cela entraînerait pour les non-arabisants, W. Hoenerbach complète sa reproduction paléographique des textes (*i.e.* en caractères arabes) d'une transcription en caractères latins et d'une traduction en allemand²⁰. Quelques temps plus tard, M.J. Viguera reprend ce système qui maintient la double édition²¹ (caractères arabes et caractères latins), tout en

¹⁶ Jerry Craddock, hispaniste américain, qualifiait ces éditions de « cauchemars typographiques », et la présentation du possessif *nuestro* sous la graphie « nu(w)ešt(o)ro » de monstruosité (CRADDOCK, Jerry, « Concerning the transliteration of Aljamiado texts », *La Corónica*, n°4.2, 1975-1976, pp.90-91 ; puis CRADDOCK, Jerry, « Review of *Aljamiadotexte*, von Reinhold Kontzi », *Journal of the American Oriental Society*, vol.98, n°4, 1978, pp.493-498).

Plus mesuré : BERNABÉ PONS, Luis F., 2004, p.263.

¹⁷ HARVEY, L.P., 1981, p.4.

¹⁸ HARVEY, L.P., 1981, pp.4-5.

¹⁹ LÓPEZ-BARALT, L., 2004, pp.69-72.

²⁰ HOENERBACH, W., 1965.

²¹ VIGUERA MOLINS, M.J., 1977.

s'employant à améliorer la présentation de la transcription en caractères latins ; et ainsi, en la dépouillant au maximum des signes diacritiques, elle offre une version latine scientifique et facile à lire.

La réflexion à mener au moment de l'édition d'un texte, enfin, ne porte pas uniquement sur les critères de présentation physique du texte ; elle porte également sur le choix du texte. Cet aspect a été beaucoup moins abordé par les éditeurs de textes aljamiados, qui le plus souvent ont abordé les textes un à un, et ce malgré des outils – catalogues et index – élaborés très tôt qui facilitaient la phase compliquée de l'heuristique²². Alors que bédieristes et lachmaniens se disputaient pour savoir quelle position adopter face aux multiples versions d'un texte, les éditeurs de textes aljamiados ont traversé le XX^e siècle en marge de ces débats. Considérant que chaque version était un témoignage vivant, les éditeurs ont eu tendance à choisir un manuscrit pour l'éditer en entier sans considération des relations qu'il pouvait entretenir avec les autres versions du ou des textes qu'il contenait²³, lorsqu'ils ne piochaient pas dans divers manuscrits des narrations qui viendraient illustrer un axe thématique. Cette posture a commencé à évoluer aux abords des années 2000, lorsqu'apparaissent les premières comparaisons de versions²⁴. La réflexion a alors été particulièrement nourrie par les chercheurs dont l'expérience ne se limitait pas au seul champ de recherche aljamiado²⁵, et les dernières réflexions en la matière concluent à la nécessité de faire (ré-)apparaître les liens des textes édités avec leur environnement en adoptant des critères de présentation des textes qui régularisent l'orthographe selon les usages des XV^e et XVI^e siècles, en confrontant les différentes versions d'un même texte, et en approfondissant l'analyse linguistique et littéraire jusque dans les liens existants avec les sources arabes²⁶.

²² On rappellera seulement que l'Index de manuscrits aljamiados rédigé par E. Saavedra est publié en 1878, le catalogue des manuscrits issus de la découverte d'Almonacid de la Sierra en 1912 (RIBERA, J., ASÍN, M., 1912), le catalogue des manuscrits arabes et aljamiados de la BNE en 1889 (GUILLÉN ROBLES, F., 1889), celui des manuscrits arabes de l'Escorial en 1884-1903 (DERENBOURG, H., 1884, puis amplifié par E. Levi-Provençal en 1928-1941) et que les deux premiers volumes de l'œuvre de Carl Brockelmann (*Geschichte der Arabischen Litteratur*) sont publiés en 1898-1902.

²³ Dans la thèse de doctorat qui a pour objet l'édition du *Breviario Sunní* (selon BNE6016), Taoufik Limam nous dit en introduction : « Todo ello [el carácter tradicional de los textos] visto desde una perspectiva de edición o de estudio, hace inválida la noción de prototipo y por tanto, poco acertado – e innecesario – cualquier empeño de reconstrucción o recreación de una supuesta obra base, fijando una especie de “texto puro”, y convirtiéndose el propio editor en un transmisor más, pero eso sí, desprovisto de la expresión consensual del pueblo. [...] Cada unidad, recreación – morisca –, o copia de la cadena de transmisión, es de por sí (lo mismo que un romancero para el gran maestro R. Menéndez Pidal) una obra con identidad propia, individualmente editable, aunque sea trunca o fragmentaria (lo cual es frecuente en el caso de los romances). Se trata en cada copia de la obra, de una producción nueva, distinta de la que le sirvió de base y reutilizable, indefinidamente, en contextos distintos. [...] [Por consiguiente,] hemos optado por editar un solo manuscrito de los cinco existentes. » LIMAM, T., 1994, pp.6-8.

²⁴ BEN M'RAD, M.A., 1991; BOUZINEB, H., 1998; FUENTE CORNEJO, T., 2000.; CERVERA FRAS, M.J., 2004; BOURAS, K., 2008.

²⁵ C'est ainsi que N. Martínez de Castilla, sous la direction conjointe d'aljamiadistes et d'hispanistes « traditionnels », a été la première à proposer une édition avec appareil critique complet (MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004).

²⁶ MONTANER FRUTOS, A., 2006 ; MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, N., 2013; et également ARIZA, M., 2008.

2. Critères d'édition retenus

L'image visuelle des langues et la double édition

Le recours aux caractères arabes pour écrire la langue espagnole a été beaucoup commenté, car on y voyait, entre autres, un signe identitaire ostentatoire, et pour cause : les langues ont une image visuelle. La mise par écrit d'une langue n'est pas qu'un phénomène pratique, le choix d'un alphabet porte un certain nombre de connotations ou d'évocations car il n'est pas naturel²⁷. Malgré cela, une fois le choix effectué, le lien entre langue et alphabet devient très étroit, au point qu'un locuteur lettré a des repères dans « son » alphabet et peut même développer une « mémoire visuelle ». Pour les musulmans aljamiados, une fois la combinaison langue-espagnole/alphabet-arabe adoptée, elle a dû être envisagée comme familière, normale, comme le laissent penser les documents pratiques de la vie quotidienne rédigés en aljamía (correspondances personnelles, documents notariés, carnets de vocabulaire...).

La difficulté de l'édition de textes aljamiados réside en partie dans ce que le public actuel a une image visuelle des langues différente de celle des musulmans manipulant des manuscrits aljamiados. À l'approche d'un texte en aljamía, les hispanistes (et hispanophones) ne reconnaissent pas l'espagnol et donc se détournent de sa lecture et de son étude ; quant aux arabisants (et arabophones) qu'on a pu rencontrer, ils peinent souvent à voir que « leur » alphabet consigne des textes en espagnol. Aussi, bien que l'espagnol en caractères arabes soit une combinaison qui peut se lire assez facilement avec un peu d'entraînement, cette combinaison déroutait le non-initié. Or comme le public intéressé par la lecture de ces textes n'est pas constitué seulement d'initiés, l'édition doit rendre compte à la fois de l'image physique de la production en aljamía mais également de son contenu espagnol fluide ; c'est pourquoi nous avons choisi de présenter une double édition. En nous inspirant de ce qui existe déjà pour les textes traduits présentés en édition bilingue ou les derniers travaux d'édition de textes judéo-espagnols²⁸, nous éditerons donc les textes du manuscrit d'Ágreda en deux colonnes se faisant face : dans la colonne de droite une version paléographique²⁹ en caractères arabes et dans la colonne de gauche, une version régularisée en caractères latins. Version originale et version en caractères latins se faisant face, les va-et-vient entre l'une et l'autre colonne sont facilités, pour ainsi satisfaire les différents degrés de curiosité et les différents lecteurs : depuis les hispanistes et historiens non arabisants, jusqu'aux aljamiadistes qui s'occupent de graphie et de phonétique³⁰.

²⁷ Il suffira d'évoquer les débats parfois vifs et très politiques qui émergent lorsqu'une langue décide de changer d'alphabet (le turc, par exemple) ou quand une langue décide de se doter d'un alphabet propre (l'amazigh, par exemple).

²⁸ GIRÓN-NEGRÓN, Luis M.; MINERVINI, Laura (ed.), *Las coplas de Yosef : entre la Biblia y el Midrash en la poesía judeoespañola*, Gredos, Madrid, 2006.

²⁹ Ou quasi-facsimile, selon la terminologie adoptée par MONTANER FRUTOS, A., 2006, p.347.

³⁰ BOISELLIER, S., DARBORD, B., MENJOT, D., 2012, p.6 ; MENCÉ-CASTER, C., 1998.

Établissement du texte : problématique d'un recueil

Le manuscrit d'Ágreda est un recueil de diverses pièces, et il n'existe pas d'autre manuscrit comprenant exactement le même contenu. D'un point de vue global, le manuscrit Esc.1880 est donc un *unicum*. Néanmoins, les pièces renfermées dans notre manuscrit ont quasiment toutes été reproduites ailleurs et il était possible de comparer les différentes versions existantes d'une même pièce. Grâce aux collations entreprises, on a montré qu'Esc.1880 recueille à chaque fois une des versions les plus anciennes (sinon la plus ancienne). Par conséquent, l'ensemble de l'édition que nous proposons se base sur Esc.1880 ; d'autre part, étant donnée la cohérence linguistique et thématique du manuscrit, le choix de rendre compte de l'ensemble du recueil s'est imposé comme d'autant plus pertinent.

Pour autant, les autres versions des textes consultées n'ont pas été éconduites. On a fait figurer à l'issue de chaque texte, l'apparat critique recueillant l'ensemble des variantes documentées ; les leçons divergentes les plus significatives ayant été signalées en gras pour les distinguer des simples variantes orthographiques ou dialectales³¹. Les autres versions de nos textes ont également été mises à profit pour combler les pertes de texte dues à des pertes de feuillets (toutes nos interventions étant signalées en note de bas de page).

Enfin, les versions profondément réécrites de nos textes sont éditées intégralement dans la section des textes complémentaires, pour que les lecteurs puissent constater eux-mêmes les évolutions et aménagements qu'ont connus les récits édités.

2.1. Édition paléographique

L'édition paléographique (colonne de droite) est une reproduction en caractères arabes du contenu du manuscrit Esc.1880. Son objectif est d'offrir le texte dans sa matérialité pour comprendre la cohérence interne de l'objet livre. La transcription paléographique se veut un outil pour analyser le manuscrit comme document historique, c'est-à-dire conçu et réalisé dans un lieu et un temps donnés, par une (des) personne(s) précise(s).

Dans cette version, nous avons respecté scrupuleusement la graphie adoptée par les copistes (réunion et séparation des mots, espacements plus ou moins importants entre deux lettres, présence ou absence de vocalisation), même les quelques ratures sont présentes (elles sont ~~barrées~~). Nous avons également indiqué l'utilisation de couleur³² et le recours à un trait plus épais (souligné dans l'édition).

³¹ Les variantes textuelles sont appelées par des notes de fin (en chiffres romains). On n'a pas inséré une note de fin pour chaque variante car cela aurait supposé de terriblement hacher la lecture ; mais on a généralement regroupé sous une même note de fin les variantes d'une strophe ou d'un précepte.

³² Pour des raisons pratiques de traitement de texte, il nous a été impossible de faire apparaître la vocalisation d'une couleur différente à celle de la consonne ; c'est donc la couleur du corps de lettre qui a été prise en compte (rouge et jaune). Quant aux hiéroglyphes polychromes de la *waṣīyya*, le rouge et le noir étant les couleurs dominantes, on a choisi de les faire figurer en rouge.

La ponctuation interne a été reproduite : les trois points en triangle et les *hā'* de vérification de lecture sont laissés tels quels (respectivement ∴ et ۞) ; les autres types de ponctuation (essentiellement les pieds-de-mouche, mais aussi les quelques autres signes plus sporadiques) sont représentés par un point (·)³³. Les frises de séparation ont été insérées.

Le texte est agencé en paragraphes selon les exigences du sens, mais la mise en page originelle et le module d'écriture initial transparaissent puisque les changements de ligne sont indiqués par une barre oblique (/) et les passages d'une page à une autre par le numéro du feuillet suivi de *r.* ou *v.* (*recto* ou *verso*) entre crochets.

Dans la mesure où la police d'écriture arabe le permettait³⁴, l'édition paléographique rend compte des particularités calligraphiques du manuscrit. On a respecté l'écriture du *kāf* final (ﻙ), la double écriture du *lām-alif* à savoir tantôt comme deux lettres entremêlées (ﻻ) tantôt comme un *lām* puis un *alif* juxtaposés en deux barres parallèles (ﻻ), et les allongements des consonnes. Par contre, le *fā'* et le *qāf* ont été représentés selon la norme standard *mašriqī* et non *magribī* ; et la double vocalisation d'une même consonne n'étant pas possible, nous nous sommes contentée de la mentionner en note lorsque cela se produisait.

Enfin, les notes de bas de page de cette édition paléographique renferment des observations matérielles (corrections du copiste, trou ou tache dans le papier, etc.), orthographiques ou des corrections mineures à apporter dans l'édition critique (répétition d'un passage, erreur de vocalisation, etc.). Pour les textes en arabe, s'ajoutent également des annotations à valeur philologique.

2.2. Édition en caractères latins : lecture phonétique et régularisation orthographique

Complément à l'édition en caractères arabes qui privilégie le versant historique du manuscrit, l'édition en caractères latins apporte le versant littéraire des textes. Ces deux versions ont donc été conçues de façon complémentaire et indissociable car chacune permet d'aborder certains aspects du texte et dialogue avec sa jumelle.

Comme la version paléographique rend compte avec précision de la disposition et de la graphie du manuscrit, il était inutile d'en faire état une seconde fois dans la version en caractères latins, d'autant plus qu'une telle version aurait été, malgré tout le soin apporté, moins précise que la version en caractères arabes, et que les signes diacritiques auxquels il aurait fallu recourir auraient rendu la lecture fastidieuse

³³ À défaut d'un plus grand choix typographique offert par notre police d'écriture.

³⁴ Précisons dès maintenant que le choix de la police d'écriture a été guidé par la lisibilité de la vocalisation jusque dans des combinaisons inhabituelles pour l'arabe (telle *šadda+sukun* qui le plus souvent se chevauchent).

voire ardue. De plus, il nous semble illusoire de vouloir étudier la graphie dans un système alphabétique qui ne serait pas l'original ; aussi il nous a semblé que l'édition en caractères latins n'avait pas à reproduire sous forme de translittération l'ensemble des particularités graphiques du système arabe.

D'autre part, une translittération (presque) parfaite donnerait à voir un texte espagnol en caractères latins qui ne correspond à aucun autre texte espagnol en caractères latins, et cette présentation dans un système orthographique méconnu rendrait alors la lecture difficile et donnerait le sentiment d'être face à un texte cryptique, alors que la lecture en caractères arabes est relativement facile et qu'à l'oreille, la langue aljamiada est dotée d'une morphologie toute romane. La translittération (presque) parfaite nous semblait donc une mauvaise solution car elle trahissait l'image de la langue – assez facile et accessible – que l'on a en lisant la version originale.

Pour cette édition, nous privilégions donc une lecture phonétique qu'on orthographiera dans la mesure du possible selon l'usage de la langue du XV^e, sans sacrifier les particularismes du texte qui lui donnent son caractère propre³⁵. Par conséquent, le mot <جُزْيُو> sera présenté sous la graphie <juizio>, car cette forme graphique habituelle rend tout aussi bien compte de la phonétique que la forme translittérée <ju'izyo^h> ; en revanche, on ne simplifiera pas <juizio> en <juicio> car la langue des textes montre une opposition phonologique z/ç que nous préservons. Au-delà du fait de présenter une image de langue plus commune, ce choix de privilégier les phonèmes sur les graphèmes trouve également ses racines dans la propre nature de l'alphabet arabe, pour qui le concept de « lettres de l'alphabet » est phonétique. L'expression « *ḥurūf al-ḥiğā'* » qu'on pourrait traduire par « lettres de l'alphabet » a en réalité le sens de 'unités de découpage phonétiques', *ḥarf* (pl. *ḥurūf*) désignant les 'phonèmes, articulations de la langue arabe' et *ḥiğā'* signifiant 'découper en sons/lettres, épeler'. Les lettres de l'alifāt ne sont donc que la matérialisation des phonèmes, et l'écrit est subordonné à la prononciation³⁶. En écartant la translittération mécanique, notre choix de transcrire <juizio> au lieu de <ju'izyo^h> tente donc de rendre compte de la philosophie de la mise par écrit ; d'autant plus que les spécialistes de textes aljamiados en caractères latins ont démontré que les morisques ne réalisaient jamais de translittération mécanique mais cherchaient à trouver des solutions graphiques qui s'approcheraient au plus près des réalisations phonétiques³⁷.

La philosophie de notre édition exposée, entrons à présent dans les détails techniques et pratiques de la présentation de la matière textuelle :

³⁵ Conformément aux conseils de PASCUAL, J. A., 1993 ; BARROSO, J., SÁNCHEZ BUSTOS, J., 1993.

³⁶ Pour Ibn Khaldūn, « L'écriture consiste à dessiner des lettres qui représentent les paroles perçues par l'oreille, lesquelles, à leur tour, expriment ce qui est dans notre pensée » (trad. CHEDDADI, A., p.81).

³⁷ Voir par exemple, LIMAM, T., 1994, notamment pp.330-369; MONTERO MUÑOZ, R., 2006 et 2009.

Naviguer entre les deux versions et se repérer dans le texte

Pour faciliter les va-et-vient entre les versions en caractères latins et en caractères arabes, on adopte la même mise en paragraphe que dans la version paléographique et on continue d'indiquer à chaque fois les références à la page (numéro de feuillet suivi de *r.* ou *v.*, entre crochets).

On fait figurer en gras dans la version en caractères latins, ce qui apparaissait en couleur ou en trait épais dans la version paléographique.

Chaque bloc, strophique ou narratif, est numéroté en gras et entre crochets pour faciliter les citations (ainsi que les comparaisons entre différentes versions, particulièrement dans le cas de la *Waṣīyya*)³⁸. Pour le récit narratif du *Songe d'un sage de Tunis* qui s'y prêtait mal, on s'est contentée d'ajouter des épigraphes (également en gras et entre crochets) pour une meilleure perception de la structure aux dialogues imbriqués.

Séparation des mots, apostrophes et traits d'union

La langue médiévale plus que la moderne tend à agglutiner les mots (particulièrement les pronoms atones, articles, prépositions, etc.) et l'usage de l'alphabet arabe semble accentuer cette tendance, sans doute pour éviter de multiplier les lettres isolées. Il arrive également au copiste de séparer en deux un même mot (c'est le cas avec les adverbes en *-mente*, ou avec les mots composés des préfixes *bien-*, *mal-* ou *con-*). D'autre part, dans un certain nombre de cas, il est impossible de savoir si le scribe pensait réunir ou séparer plusieurs mots lorsqu'il emploie des lettres ne se liant pas avec les suivantes (*alif*, *dāl*, etc.), or ce sont justement ces lettres qui composent quelques unes des prépositions les plus courantes. Aussi, en l'absence d'éléments pour déterminer avec certitude et systématiquement si deux lettres sont liées ou non, et en l'absence d'une pratique homogène des copistes, la division des mots obéit aux règles actuelles (d'autant plus que cela ne nuit pas à la bonne lecture du texte).

Lorsqu'une agglutination est due à la syncope d'une voyelle, on utilisera l'apostrophe pour signaler la voyelle élidée (*d'ello*, *d'esta*, *sobr'él*, etc.) sauf pour *del* et *al* qui se sont maintenus dans l'usage actuel. Dans le cas de pronoms clitiques en situation de mésoclise (c'est-à-dire pour les futurs analytiques), on utilisera le point haut (·) pour faire apparaître les différents segments qui composent le groupe verbal (ex. *dezir-te-los-é* 'te los diré', *llorar-t-án* 'te llorarán', etc.).

Enfin, dans l'interprétation délicate d'éléments atones apocopés, le principe qui a prévalu est de faire s'appuyer les pronoms compléments sur la forme verbale, et les articles sur la forme nominale car c'est ce qu'insinuait la graphie originale.

³⁸ Cette pratique est d'ailleurs recommandée dans ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, 2001-2002, vol.3, p.73 et p.193. Et est suivie dans l'édition de textes médiévaux espagnols, particulièrement les textes sapientiels (cf. BIZZARRI, H., 2001 où chaque segment des *Castigos del rey don Sancho IV* [XV^e siècle] est numéroté).

Ponctuation, majuscules et accentuation

La ponctuation du texte original a été reproduite dans l'édition paléographique, mais elle demeure malgré tout peu développée, avec des écarts notables entre scribes tant au niveau des signes utilisés que de la fréquence et de la régularité d'utilisation. Nous avons donc fixé la ponctuation en nous servant de ces indices lorsqu'ils étaient opérants, et en nous laissant guider, le reste du temps, par le sens du texte.

Les majuscules n'existant pas dans la graphie arabe, nous nous sommes contentée d'en employer en tête de phrase (après un point) et pour les noms propres.

Les mots sont accentués selon les normes actuelles, sauf concernant l'accent diacritique qu'on a préféré maintenir dans plusieurs cas. Sont donc toujours accentuées les formes pronominales du démonstratif (*éste, ésta, éstos, éstas*), les formes *nos* et (*ν*)*os* en position tonique pour les différencier des pronoms compléments atones, *y*, *dó* et *ál* lorsqu'ils signifient 'allí', 'dónde' et 'otra cosa'. Sont également accentuées certaines formes verbales comme les formes *yé* ou *é* du verbe *ser* [pour 'es'], les première et troisième personnes du singulier du verbe *aber* au présent de l'indicatif *é* et *á*, et les passé-simples oxytons subissant l'enclise (ex. *soñóse, llamólo, acercóse, respondióle, etc.*)³⁹.

Enfin, on signale les *matres lecciones* ou voyelles longues (*ā, ī, ō, ū*), car bien que peu nombreuses dans notre manuscrit, elles coïncident généralement avec la voyelle tonique et pourraient constituer les prémices d'un usage plus développé⁴⁰.

Corrections et ajouts

Les corrections du copiste sont prises en compte ; les éléments signalés en note de l'édition paléographique (répétitions, erreur de vocalisation, etc.), également.

Dans Esc.1880, le recours au *tašdīd* pour différencier deux phonèmes n'est pas systématique. La *šadda* (symbole de gémation) est d'ailleurs si souvent omise qu'il est difficile d'y voir un « simple oubli », mais peut-être plutôt la marque d'un manuscrit ancien dont le système graphique n'était pas encore perfectionné. Quoiqu'il en soit, pour ne pas charger la présentation du texte de signes diacritiques ou de notes de bas de page, les corrections de *tašdīd* se font directement dans le texte en indiquant la lettre

³⁹ On adopte cette posture conservatrice dans la mesure où la réforme orthographique de 1999 a été élaborée pour la langue contemporaine qui a délimité le phénomène de l'enclise à quelques rares cas reconnaissables (infinitif, gérondif et impératif); alors que dans la langue du XV^e siècle, l'enclise pouvait se produire à toutes les formes. Étant donné que, dans certains cas, le vocalisme et la morphologie des formes verbales étaient déjà altérés, maintenir les accents diacritiques caractéristiques de certaines formes verbales nous a semblé une aide au lecteur.

⁴⁰ En dehors des termes dérivés de l'arabe, on documente dans notre manuscrit l'apparition de <ī> en 8 occasions: pour le pronom possessif *mí* [*Sueño*] et dans la *Wašīyya* pour le terme *amigo* (*amīgo* (5 cas) ~ *amigo* (5 cas)). Le <ō> apparaît beaucoup plus fréquemment (55 fois), dans tous les textes, et coïncide systématiquement avec la voyelle accentuée (sauf dans le cas de *junuyōs* [*Waš. §109*]), le plus souvent dans des mots oxytons (*bendiciōn, coraçōn, devociōn, mayōr, onōr, condiciōn, misiōn, salvaciōn, sōn* [*Sueño*], *amōr*, etc.) même si on compte quelques paroxytons (*agōra, peticiōnes, ūfanōso*). Le <ū> apparaît à 13 reprises dans des mots qu'on ne peut soupçonner d'arabismes et, à l'exception de *la sū fegura* et *ūfanoso*, toujours lorsqu'il s'agit de voyelle accentuée (*altūra, escūra, criatūra, fermosūra, una nūb, ventūra, lūna, ayūda*). Cf. MONTANER FRUTOS, A., 2003, pp.106-107.

corrigée en italique (ex. : < مُشَار > littéralement <mušar> sera transcrit <muxer>). Cela concerne les couples suivants : s/x, b/p, j/ch, l/ll, n/ñ⁴¹.

Le reste des corrections et nos ajouts sont insérés entre crochets [] et accompagnés d'une note de bas de page. Ces interventions sont cependant peu nombreuses, car on a privilégié l'explication linguistique ou la reformulation en note afin de limiter la réécriture du texte⁴².

Lorsque des feuillets ont été égarés, on comble la lacune avec la version d'un autre (ou d'autres) manuscrit(s), en faisant apparaître l'extrait ajouté entre double crochets [[]] avec une note qui en précise la provenance.

Voyelles épenthétiques et les semi-consonnes d'appui

Conformément à l'idée d'une lecture phonétique, on applique l'orthographe espagnole en vigueur si celle-ci permet d'aboutir à la même prononciation que celle qu'indiquent les caractères arabes. Les semi-consonnes d'appui (*yā'* et *wāw*) disparaissent donc dans l'écriture des diphtongues, d'autant plus qu'elles servent de support graphique à la seconde voyelle.

Dans le texte original, la distribution entre les séquences {*cons. + sukun + yā' + voyelle*} et {*cons. + kasra + yā' + voyelle*} ne révèle pas de différenciation entre deux prononciations où l'une transcrirait un hiatus et l'autre une diphtongue. Dans le cas des diphtongues [ia] et [ie], la séquence {*cons. + kasra + yā' + voyelle*} semble constituer la règle, et seuls quelques mots y dérogent⁴³. Quel que soit le copiste, la distribution est assez stable puisque les mots graphiés avec la séquence {*cons. + sukun + yā' + voyelle*}, se tiennent à cette orthographe tout au long des textes : le meilleur exemple est celui du mot « *rogaria* » qui est systématiquement écrit avec *sukun*. En revanche, la diphtongue [io] oscille d'une graphie à l'autre avec plus de versatilité. Si chaque mot a une graphie préférée que respectent les copistes d'Esc.1880, le choix de la graphie n'obéit manifestement pas à un critère strictement phonétique : dans l'*Alḥuṭba*, on fait rimer *lisiones* et *presiones*, le premier avec *sukun* et le second avec *kasra* ; dans l'*Almadḥa acucioso* rime avec *gracioso* (le premier avec *kasra* et le second avec *sukun*), et *comió* avec *fendió* (le premier avec *sukun* et le second avec *kasra*) or dans ce dernier cas les deux formes sont des verbes conjugués et leur désinence ne peut être accentuée en hiatus ou en diphtongue selon l'envie car cela détruirait la nécessaire uniformité de la morphologie verbale. Plus généralement, on constate que l'écriture du hiatus [ío] recourt toujours à la séquence {*cons. + kasra + yā' + voyelle*}, mais que l'écriture de la diphtongue se sert tantôt de la séquence

⁴¹ Précisons que dans Esc.1880, aucun *šin* ne porte de *šadda*, la différenciation s/x est donc toujours une interprétation de l'éditrice.

⁴² Conformément aux conseils et réflexions de SÁNCHEZ-PRIETO BORJA, P., 2011, et CASTILLO LLUCH, M., 2006.

⁴³ *Alḥuṭba* : *prencipia*, *rogaria*, *envidia*, *cobdicia*, *ubieron*, *gracia*, *sobrejuiziador*, *aprimiado* ; *Almadḥa* : *prencipia*, *pluvia*, *gracia*, *contrariaron*, *rogaria*, *preciada*, *umiliará* ; *Waṣṣiya* : *cobdiciar*, *menospreciar*, *media*, *rogaria*, *alivianeç*, *gracia*, *preciado*, *novia*, *aluvia*.

avec *kasra*, tantôt de la séquence avec *sukun* avec une légère préférence pour cette dernière⁴⁴. De cette situation, on conclut que les copistes de textes aljamiados devaient différencier les hiatus des diphtongues à l'oral puisqu'ils font rimer ensemble des mots qui ont la même accentuation, mais qu'à l'écrit, ils n'avaient pas encore établi un système graphique univoque et rigoureux qui permettrait d'en rendre compte. Cette analyse résultant de l'étude d'environ 1100 séquences vocaliques du manuscrit d'Esc.1880, nous a conforté dans notre choix de l'orthographe espagnole standard ; et l'on se permettra de renvoyer le lecteur intéressé par les questions de graphie à la version paléographique de la colonne de droite pour obtenir toutes les précisions nécessaires.

Enfin, lorsqu'un mot présente la séquence {occlusive+ liquide + voyelle}, il est relativement habituel de voir la voyelle reprise par anticipation entre les deux consonnes (anaptyxe ou svarabhakti) : par exemple, *prometió* ou *deprender* se présentent ainsi sous la forme *porometió* et *deprender* ; et se pose la question de la réalisation effective de cette voyelle épenthétique. Ce phénomène qui n'est pas inconnu des textes castillans médiévaux, est assez bien représenté dans les textes aljamiados mais est loin d'être systématique pour autant, l'anticipation vocalique et l'absence de voyelle se concurrençant tout au long des textes. À cause de l'irrégularité des vers, la scansion des textes poétiques ne permet pas d'apporter une réponse tranchée sur la prononciation ou non de ces voyelles : leur prise en compte régularise parfois les vers d'une strophe et parfois amplifie les déséquilibres. L'analyse des groupes consonantiques que l'on a menée (groupes /bl/, /br/, /cl/, /cr/, /dr/, /fl/, /fr/, /gl/, /gr/, /pl/, /pr/, /tr/, soit un peu plus de 1000 cas), révèle que le copiste insère une voyelle épenthétique entre la consonne et la liquide dans les cas suivants : systématiquement en position initiale, à l'exception de *gracia* (*Invoc.* §11, 13) qui semble plutôt un *lapsus calami* ; lorsque le groupe consonantique est précédé d'une consonne implosive⁴⁵ ; dans le groupe /pr/ (à l'exception de trois cas : *aprimiado*, *aprieta* et *reprobado*) ; et après préfixe (ou ce qui est vu comme un préfixe), particulièrement a+/pl/ (*aplegar*), a+/pr/ (*aprender*, *aproveitar*, *après*, *aprietar*, *aprendiç*,

⁴⁴ Exemples de diphtongue avec *kasra* : *Alḥuṭba-Almadḥa* : *prometió*, *sallió*, *fendió*, *corrió*, *crubió/cubrió*, *prendió*, *envió*, *respondió*, *mintió*, *decendió*, *salvación*, *presión*, *guiación*, *enclusiōn*, *donación*, *acucioso*, *precioso*, *gracioso* ; *Alabanza* : *naciones*, *loaciones* ; *Invocación* : *fizió*, *gracioso*, *precioso*, *salvación*, *trebulación* ; *Tasbīḥ-s* : *ciudad(es)*, *salió*, *respondió*, *parió* ; *Waṣīyya* : *soberbio*, *linpio*, *rabioso*, *avangelio*, *enpresiónala*.

Exemples de diphtongue avec *sukun* : *Alḥuṭba-Almadḥa* : *acaeció*, *nació*, *testemoniό*, *comió*, *subió*, *bendición*, *devoción*, *maldición*, *condición*, *perdición*, *lisiones*, *petición*, *servicio*, *gracioso*, *(per)juizio*, *fornicio*, *vicio*, *envidioso*, *cobdicioso*, *prencipio*, *oficio*, *sabio*, *necio* ; *Dichos* : *necio*, *sabio*, *servicio*, *condición*, *bendición*, *misiόn* ; *Alabanza* : *bendición*, *santificaciones*, *petición*, *cansa[n]cio* ; *Invocación* : *bendición*, *servicio*, *sabio* ; *Tasbīḥ-s* : *juizio* ; *Waṣīyya* : *derremición*, *parición*, *donación*, *sastisfacción*, *provisiόn*, *bendición*, *cobdicio*, *testemonio*, *medio*, *envidioso*, *sitio*, *sabio*, *oficio*, *judicio*, *servicio*, *prencipio*.

⁴⁵ Par exemple : *senb^alan(te)*, *lonb^ere*, *sienb^ara*, *costunb^ara*, *onb^ere*, *fenb^ara*, *menb^arar*, *cunb^ere*, *relunb^arar*, *sonb^ara*, *enb^ariaguescas*, *conc^ulir*, *esc^larecido*, *enc^ulusiόn*, *mesc^ala*, *desc^ereyencia*, *esc^ereyer* (et dérivés), *esc^ribir* (et dérivés), *engend^ramiento*, *sang^ere*, *eng^arandián*, *meng^arana*, *cunpⁱlir*, *sinp^ele*, *sienp^ere*, *menosp^ereciar*, *enp^eresionar*, *conp^erender*, *mient^ere(s)*, *most^arar*, *nuest^oro*, *ent^ere*, *est^araño*, *maest^oro*, *ent^erego*, *cont^arariar*, *vient^ere*, *est^uruir*, *esmint^arar*, *vuest^ara*, *post^eremero*, *est^erella*, etc.

apresentar, aprimar), de+/pr/ (*deprender*), a+/tr/ (*atrevecerse*), re+/tr/ (*retrayer, retratar*). Dans nos textes, le phénomène est assez homogène et coïncide avec les usages décrits par N. Martínez de Castilla (manuscrit RAH-T19)⁴⁶.

Sans nier l'éventuelle réalisation phonétique de ces voyelles épenthétiques, il semble néanmoins que leur apparition, en partie conditionnée par l'héritage de la tradition graphique andalousienne, est le reflet d'une réalisation phonétique faible (comme en espagnol non-aljamiado)⁴⁷. Pour ces raisons, on se limite à mentionner ici la règle générale d'apparition et à faire disparaître de l'édition en caractères latins ces voyelles d'appui (lesquelles apparaissent en revanche dans la version en caractères arabes).

On terminera sur ce sujet par une remarque d'ordre graphique : si en caractères latins, la présence des voyelles épenthétiques interpelle car elles déforment l'image visuelle des mots en perturbant la séquence graphique, dans l'alphabet arabe la présence ou l'absence de ces voyelles épenthétiques a un impact visuel bien moindre car les voyelles sont facultatives et occupent la place d'accents, ne modifiant en rien le squelette du mot formé par les consonnes. Par conséquent, il ne faut pas perdre de vue que l'importance que nous – éditeurs et lecteurs occidentaux – accordons à ces voyelles est peut-être un peu disproportionnée par rapport à l'importance que leur accordaient les copistes de textes aljamiados. Pour nous qui sommes influencés par notre maniement natif de l'alphabet latin, la présence d'une voyelle est à placer sur le même plan que la présence d'une consonne ; mais il est possible que pour les copistes de textes aljamiados, instruits dans l'alphabet arabe, les voyelles aient occupé une place secondaire par rapport aux consonnes.

Questions d'orthographe romane

À l'exception de cinq cas⁴⁸, l'emploi du *h*- initial n'est pas présent dans ce manuscrit, on n'observe que des formes en *f*- ou Ø. On se conforme donc à cet usage (on aura donc : *fenbra, fablar, fijo, onbre, onra, etc.*). Néanmoins, lorsqu'un mot commence par une diphtongue, on suit les recommandations de Valdés et on ajoute un <h> initial plutôt que <gü> qui indiquerait une vélarisation dont on ne trouve pas d'indices dans

⁴⁶ MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004. Contrairement à ce qu'on pouvait penser, cette répartition n'est donc pas une caractéristique propre au manuscrit RAH-T19, mais était probablement plus largement partagée. Notons également que, comme dans RAH-T19, *leprosidad* est une exception à la règle, puisque dans Esc.1880 aussi on trouve le groupe /pr/ de ce terme écrit avec *sukun*.

⁴⁷ Étant donné que l'apparition d'une voyelle épenthétique dans un groupe consonantique se fait en début de mot (ou après préfixe ou consonne implosive), on peut reconnaître là l'aversion de l'arabe andalousien à commencer un mot par deux consonnes. Pourtant on gardera à l'esprit que l'espagnol aussi développe des éléments svarabhaktiques lors de la prononciation de certains groupes consonantiques (groupes consonnantiques de type {occlusive+vibrante} ou {fricative labio-dentale+vibrante}). Sur ce point, voir QUILIS, Antonio, *Tratado de fonología y fonética españolas*, Gredos, Madrid, 1999, pp.337-342.

⁴⁸ Hemencia (Alḥuṭba, §84), sus hijos (Sueño, 44v), los hijos (tasbiḥ 17), hurtar (tasbiḥ-s 12 et 28).

nos textes (on écrira donc *huey* 'hoy' plutôt que *uey* ou *güey*, *huérfano* plutôt que *uérfino* ou *güérfano*, etc.)⁴⁹.

Pour la représentation du phonème /k/, la régularisation s'opère selon la norme suivante : <qu> devant *i* et *e*, et <c> devant *a*, *o*, *u*. Précisons que pour des mots tels que [kwando] et [kwatro], la graphie du Siècle d'Or <quando>, <quatro> a été écartée au profit des modernes <cuando>, <cuatro> car ces dernières rendaient mieux compte de la réalisation phonétique du *waw*.

Conformément à un certain usage médiéval et classique, on trouve <n> devant les bilabiales /p/ et /b/. Dans des grammaires historiques, on indique souvent que ce <n> n'est qu'une convention graphique, qui serait ensuite modifiée au Siècle d'Or pour mieux s'accorder à la réalité phonétique espagnole (l'archiphonème /N/ se réalise [m] devant bilabiale). Pourtant, Valdés ne voit pas dans <n> une convention graphique, mais la traduction de sa prononciation effective ; quant à Esc.1880, son emploi de *nūn* devant bilabiale est si constant au regard de l'utilisation exceptionnelle du *mīm*, qu'il est difficile d'interpréter ce choix comme une simple convention éloignée de la réalisation phonétique⁵⁰. On maintient donc les séquences <nb> et <np> lorsqu'elles se présentent (ex. : *onbre*, *tanbién*, *enperador*, etc.).

L'écriture de la vibrante multiple /î/ suit la norme actuelle : elle est transcrite <rr> à l'intervocalique, mais <r> dans le reste des cas (notamment dans le terme <onrado> qu'on transcrit *onrado*).

Les arabismes

Le traitement des arabismes est un point très délicat car ces mots ne sont ni totalement arabes ni totalement espagnols, mais ils se situent quelque part entre les deux. Et pour complexifier un peu plus les choses, la situation n'est pas uniforme car tous les mots ne se situent pas au même niveau : dans un texte donné, certains arabismes sont très proches de leur original arabe et d'autres sont déjà engagés dans une romanisation/castillanisation avancée.

La traduction des arabismes isolés, souvent partiellement romanisés, ne nous a pas paru une solution judicieuse ni indispensable. Le vocabulaire concerné est somme toute assez limité et d'autre part, le choix de ce vocabulaire participe à la création d'un certain style littéraire. Traduirait-on en « bon espagnol » les italianismes ou les gallicismes de la poésie du Siècle d'Or ? Nous avons donc opté pour la transcription des arabismes ; restait à établir selon quels critères.

Les critères de transcription des arabismes résultent inévitablement d'un parti-pris. Une translittération stricte insisterait sur l'origine arabe du vocable ; une castillanisation de l'orthographe insisterait au

⁴⁹ « Si el vocablo comienza en *u* vocal y después de la *u* se sigue *e*, yo pongo una *h* antes de la *u*, y así digo *huevo*, *huerto*, *hueso*, etc.; ay algunos que ponen *g* adonde yo pongo *h*, y dicen *güevo*, *güerto*, *güeso*, a mí offéndeme el sonido y por esso tengo por mejor la *h*. » (Valdés, J., *Diálogo de la lengua*, p.169)

⁵⁰ « Bien sé que el latín quiere la *m* y que a la verdad parece que está bien, pero como no pronunçio sino *n*, huelgo ser descuido en esto » (Valdés, J. (de), 2010, p. 181). Sur cette question de graphie, voir l'article très complet de DOUVIER, Élisabeth, « L'alternance des graphies MP-MB et NP-NB dans les manuscrits médiévaux », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n°20, 1995, pp.235-256.

contraire sur la capacité d'assimilation de l'espagnol. Si la prise en compte des textes aljamiados écrits en caractères latins peut offrir quelques pistes de réflexion⁵¹, la distance chronologique qui sépare notre manuscrit mudéjar de textes aljamiados en caractères latins est de l'ordre d'un siècle. Or, en cent ans, la castillanisation des arabismes a pu parcourir un bon bout de chemin.

D'autres questions se posent, comme de savoir si lorsque les musulmans aljamiados utilisaient un mot arabe ou d'origine arabe, ils l'écrivaient tel qu'ils le prononçaient ou tel qu'il s'écrivait. En d'autres termes, doit-on considérer (et donc traiter) les arabismes comme des mots « normaux » dont la graphie traduit la réalisation phonétique ou comme des cultismes ? L'article arabe *al-* pose également question quant à sa valeur actualisante : dans certains cas, il semble ne pas l'avoir perdue ; et dans d'autres, il apparaît au contraire comme complètement assimilé au substantif qu'il était supposé déterminer (par exemple, lorsqu'on trouve une double détermination : article espagnol suivi de l'article arabe).

En l'absence de réponse claire et définitive, nous avons souscrit à la proposition de C. López-Morillas⁵² de ne pas adopter un système unique mais, selon les cas, de tendre davantage vers une transcription arabisante (*i.e.* littérale) ou vers une transcription romanisante. Nos choix, au cas par cas, ont été guidés par la présence d'indices (morphologiques, syntaxiques et statistiques) qui feraient pencher la balance dans un sens ou dans un autre (par exemple : l'application de flexions romanes de pluriel).

Concernant l'**article arabe *al-***, il est séparé du mot par un trait d'union si la syntaxe exige un article et que l'article espagnol n'est pas présent ; et il est collé au substantif qu'il précède si ce dernier présente des signes d'hispanisation (article *el, los,...*, flexion castillane de pluriel, etc.). Devant une lettre solaire, on supprime le *lām* de l'article, puisqu'il n'est pas prononcé et sa présence n'est qu'une convention graphique (il n'est d'ailleurs jamais vocalisé dans ces cas de figure).

Les traces de **gémiation** sont maintenues, car puisqu'on les retrouve dans des manuscrits tardifs (par exemple : BNE61016), elles ont encore toute leur place dans un manuscrit mudéjar.

Les **segments en arabe** qui sont insérés dans le texte aljamiado (doxologies, références coraniques, courtes phrases d'invocation) sont signalés en italique et translittérés. Leur traduction apparaît alors dans le glossaire pour les segments les plus fréquents, soit en note de bas de page.

2.3. La traduction des passages en arabe

L'un des intérêts de ce manuscrit est d'introduire parmi les textes en aljamía des pièces en arabe, ce qui laisse supposer un rapport encore vivant avec cette langue. Dans le cadre de notre édition, la colonne de

⁵¹ MARTÍNEZ DE CASTILLA, N., 2004, p.278.

⁵² LÓPEZ-MORILLAS, C., 1994, pp.35-36.

droite rend compte du texte en version originale. Les remarques d'ordre syntaxique sont alors apportées en note de bas de page.

Dans la colonne de gauche, une transcription en caractères latins n'aurait pas eu grand sens ; on a donc choisi de présenter une traduction des textes arabes, qu'on fait figurer en italique et entre double accolade. Nous avons effectué la traduction de l'arabe vers l'espagnol (et non de l'arabe vers le français) pour une raison simple : certains textes ou extraits de texte figurent en aljamía dans d'autres manuscrits. Par conséquent, en comparant notre traduction – qui se veut très fidèle au texte original – et celle(s) réalisée(s) par les mudéjars et les morisques, il est possible d'évaluer la familiarité qu'entretenaient les copistes et traducteurs aljamiados avec les sources en arabe (compréhension, interprétation, adaptation) et la plus ou moins grande liberté qu'ils se permettaient avec les textes-sources. À cet effet, nous avons édité dans les textes complémentaires la plupart des traductions aljamiadas de nos textes qu'on a pu localiser.

Dans le cadre de la traduction des *tasbīḥ-s*, le vocabulaire à traduire était en grande partie composé des plus Beaux Noms de Dieu (*al-Asmā' al-ḥusnā*). Pour ce lexique religieux doté d'une importante exégèse, on s'en est remis, à travers l'usage des dictionnaires, des traductions du Coran et de traités religieux, aux spécialistes de cette langue si complexe⁵³, sans pour autant négliger les traductions aljamiadas existantes qui parfois proposaient des solutions créatives et intéressantes. On a ainsi dressé un index des 63 plus Beaux Noms de Dieu figurant dans Esc.1880, où l'on mentionne les traductions en français, en espagnol et en aljamía qu'on a pu documenter, ainsi que la traduction que nous avons retenue. Enfin, cherchant à maintenir une cohérence entre les textes arabes de glorification et leurs gloses aljamiadas, on a parfois adopté dans la traduction espagnole certains arabismes très fréquents dans Esc.1880⁵⁴.

⁵³ Dans le désordre, A. Kazimirski, J. Cortés, J. Berque, R. Blachère, J. Vernet, L. Bercher.

⁵⁴ On pense notamment à l'utilisation du terme « *tasbīḥ* » car le commentateur aljamiado utilise lui « *attaḥbiḥ* ».

3. Équivalences entre alphabets (tableau récapitulatif)

Graph.	Valeur phonétique arabe ~ espagnol		Transcription arabe ~ espagnol	
ء	[ʔ]	Support de voyelle	< ' >	Ø
ب	[b]	[b] et [β]	< b >	< b > / < v >
بْ	[bb]	[p]	< bb >	< p >
ت	[t]	[t]	< t >	
ث	[θ]	Ø	< t̥ >	
ج	[ʒ]	[ʒ]	< ğ >	< j > / < g ^{e,i} >
جْ	[ʒʒ]	[č]	< ğğ >	< ch > (ou < jj >)
ح	[ħ]	Ø	< ħ >	
خ	[x]	Ø	< ħ >	
د	[d]	[d] ~ [d̥]	< d >	
ذ	[d̥]	[d̥] ~ [d]	< d̥ >	
ر	[r]	[r]	< r >	
رْ	[rr]	[ʀ]	< rr >	< r- > / < -rr- >
ز	[z]	[dz]	< z >	
س	[s]	[ts]	< ç > ou < c ^{e,i} >	
ش	[š]	[š] ~ [ʃ]	< š >	< s > ou < x >
شْ	[š]	Ø	< šš >	
ص	[s̥]	Ø	< s̥ >	
ض	[d̥]	Ø	< d̥ >	
ط	[t̥]	Ø	< t̥ >	
ظ	[z̥]	Ø	< z̥ >	
ع	[ʕ]	Ø	< ʕ >	
غ	[ɣ]	[ɣ]	< ğ >	< g ^{a,o,u} > / < g ^{e,i} >
ف	[f]	[f]	< f >	
ق	[q]	Ø	< q >	
ك	[k]	[k]	< k >	< c ^{a,o,u} > / < qu ^{e,i} >
ل	[l]	[l]	< l >	

Graph.	Valeur phonétique arabe ~ espagnol		Transcription arabe ~ espagnol	
لْ	[ll]	[λ]	< ll >	< ll >
م	[m]	[m]	< m >	
ن	[n]	[n]	< n >	
نْ	[nn]	[ɲ]	< nn >	< ñ >
ه	[h]	[h]	< h >	< h >
و	[w]	[w] et [ʊ]	< w >	< u > (ou < w >)
ي	[j]	[j] et [i]	< y >	< y > ou < i >

Voyelles

اَ	[a]	[a]	< a >	
اِ	[a:]	[e]	< ā >	< e >
اِـ	[i]	[i]	< i >	
يِ	[i:]	[i]	< ī >	
اُ	[u]	[o] et [u]	< u >	< o > ou < u >
وِ	[u:]	[o] et [u]	< ū >	< ō > ou < ū >

ÉDITION DU MANUSCRIT D'ÁGREDA (ESC. ÁR. 1880)

L'ALḤUṬBA DE PASCUA DE RAMAḌĀN

[1r] *Biḡmi Illahi ir-raḥmāni ir-raḥīmi*

Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān¹, sacada de 'arabī en 'ajamī.

E ^yarrímase en copla porque seya más amorosa² a los oyentes e ayan plazer de escuitarla e obrar por ella, porque alcancen por ella el walardón que Allah prometió en ella a todo sirviente.

Aderécenos Allah³ a todo lo que seya su servicio.

Amén.

Prencipia y dize así: "*Biḡmi Illahi*"ⁱ

[1] [1v] En el lonbre del Criador,
Piadoso apiadador,

Muy alto e muy gracioso,
Sobre toda cosa poderoso,ⁱⁱ

[2] Al cual pido por merced
Que me ayude a deprender
De lo bueno de su saber
Por do valga más en su poder.ⁱⁱⁱ

¹ Fête de trois jours qui marque la fin du mois de Ramadan et donc du jeûne.

² i.e. 'y se compone en coplas para que sea más agradable'

³ i.e. 'que nos guíe Allah'

[1r] بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ /

أَشْتُ أَشْ دَالْخُطْبَه دَا بَشْكُو / دَا رَمَضَنْ
شَكَد دَا عَرَبِي أَنْعَجَمِي /

أَيْرَمَشَا أَنْكُبْلَه بُرْكََا شَايَه / مَشْ أَمْرُشَه أَشْ
وَيَانْتَأَشْ أَايَنْ / بَلَزَار دَا أَشْكَيْتَرْ لَه أَوْبُرَرْ
بُرَالَه / بُرْكََا أَلْكَنْسَانْ بُرَالَه أَلْوَلَرْ دُنْ / كَا أَلَلَه
بُرْمَاتِيَه أَنَالَه أَتْدُ شَرْيَانْتَا⁴ /

أَذَارَاسَانْشْ أَلَلَه أَتْدُ لُكََا شَايَه / شُشَارْ سِيَه
أَمَانْ . 5 /



بَارَانْسَبِيَه إِدْ زَا أَشْه بِسْمِ اللَّهِ . 0 /

[1v] . أَنَالْ لُنْبَارَا دَالْكَرِيدَرْ . 0 /

. بَيْدُشْه أَبِيدْ دُ 0 ر . 0 /

. مُيَه أَلْتَه أَمِيَه غَرْسِيَشْه . 0 /

. شُبْرَانْدْ كُشْه بُدَارُشْه . 0 /

. أَلْكَوْلْ بُدْ بُرْمَارْ سَا 0 د . 0 /

. كَامَايْدا أَدَابَارَانْدَار . 0 /

. دَالْبُؤَانْه دَا شُشْبَا 0 ر . 0 /

. بُرْدُ بَلْغَه مَشْ أَنْشُبْدَار . 0 /

⁴ Trou dans le papier, juste sous le *šin* qui empêche de voir la *kasra*.

⁵ Suivent deux dessins à l'encre rouge, le premier trilobé assez classique et le second ressemble à un serpent (?):



[3] E yo lo pueda bien servir

Mientras me dexará vevir;

E salvación sea acabada

Con su gracia aconpañada^{iv}

[4] [2r] Sobre el mejor de las criaturas

El lonbrado en las Escribturas,

Muḥammad *Ibnu ‘Abdi Illah*,

Siervo *wa-raḡūli Illah*,^v

[5] Y de su aṣṣiḡaba sea [a]pagado

Con su perdón ell acabado,

E tanbién de los sus seguidores,

De los seguidores a los seguidores,^{vi}

[6] Fasta el Día del Juizio,

Con bendiciōn, sin perjuizio,

Fablando en la regla verdadera,

Dereḡar·t·é a la derecha carrera.^{vii}

[7] [2v] Sab que la verdadera creyencia

Es formada sobre muy alta cencia,

Es frawada sobre cinco pilares,

Dezir·te·los·é porque los aclares:^{viii}

[8] Creyer que Allah es solo y señoeroⁱ,

E Muḥammad que fue su siervo y su mensajero;

Segundo: los cinco aṣṣalayer, mantener;

El tercero: pagar l’azzaque de su aber,^{ix}

·أَيُّهُ لُبُّوَادَ بَيَّانُ شَارِيرُ· /

·مِيَانْتَارَا مَا دَاشَرَ بَابِرُ· /

·أَشْلَبْسِيْنُ شَاءَ أَكْبَدُ· /

·كُنْ شُغْرَسِيْهِ أَكْنَبْنَدُ· /

[2r] ·شُبْرَا الْمَاجِرُ دَالْشُ كِرِيْتَرَشُ· /

·النَّبَرْدُ أَنْلَشُ أَشْكَرِيْتَرَشُ· /

·مُحَمَّدُ ابْنُ عَبْدِ إِلَّهِ· /

·شِيَارْبُ وَرَسُولِ إِلَّهِ²· /

·إِذَاشَأْصَحَبَهُ³ شَاءَ بَغْدُ· /

·كُنْشُهُ بَارْدُنْ أَكْبَدُ· /

·أَتَنْبِيَانُ دَالْشُ شُشْ شَاغِدْرَاشُ· /

·دَالْشُ شَاغِدْرَاشُ أَلْشُ شَاغِدْرَاشُ· /

·فَشْتَهُ أَلْدِيْهِ دَالْجِيْزِيْهِ· /

·كُنْ بَانْدَسِيُونُ شِنْ بَارْجِيْزِيْهِ· /

·فَبْلَنْدُ أَنْلَهُ رَاغْلَهُ بَارْدَدَارُ· /

·دَارَاسَرْتَا أَلْدَارَاغَهُ كَرَارُ· /

[2v] ·شَبْ كَالْبَارْدَدَارُ كَارَايَانْسِيْهِ· /

·أَشْ فُرْمَدَ شُبْرَامِيْهِ أَلْتَهُ سَانْسِيْهِ· /

·أَشْ فَرَوْدَ شُبْرَا سِنْكَ بَلْرَاشُ· /

·دَاوَرُ تَالْشَا بُرْكَالْشُ أَكْلَرَاشُ· /

·كَارَايَاوُ كَاللَّهِ أَشْ شُلْهُ إِشَاتَارُ· /

·أَمْحَمَّدُ كَاوَأَشْشِيَارْبُ إِشْمَانْشَجَارُ· /

·شَاغْنْدُ لُشْ سِنْكَ أَصْلِيَاشْ مَتْتَانَارُ· /

·أَلْتَارَسَارُ بَغْرُ لَرْكََا دَاشَابَارُ· /

² Le *hā'* porte deux vocalisations (*sukun* + *kasra*).

³ *Hamza* dessinée en rouge.

ⁱ i.e. ‘Solo, sin compañía; único, sin par’.

[9] El cuarto: dayunar el Ramaḍān onrado;
El quinto: ir ada al-ḥij a Maka de buen grado;
Todo con firmeza de coraçōn,
Y hablarlo y obrarlo con buena devociōn,^x

[10] [3r] Todavía con l'aççunna concertado
Porque d'ello seya bien walardonado.
Y los almalaques y annabíes y Escribturas,
Que son ciertas y verdaderas, puras^{xi}

[11] Y Aljanna y Jahannam, y l'aççirāt y el peso¹,
El qu'esto no creye, no tiene buen seso.
Y el revivamiento depués de la muerte,
Y la parada y el conto y ell espanto fuerte,^{xii}

[12] Y la rogaría del annabī a los pecadores
De su alumma en su balsa abebradores².

Y creyer que es verdad la ordenança,
Y lo ordenado s'abe a cunplir sin nenguna
[dubdança.^{xiii}

[13] [3v] E todo es ordenado, el bien y el mal,
Y lo dulce y lo amargo, y todo lo ál;
No acaecerá cosa en cualquiere figura
Que ante que seya, no seya en escribtura^{3, xiv}

¹ Référence aux acteurs principaux du Jour du Jugement. *Aljanna* et *Jahannam* sont le Paradis et l'Enfer. *L'aççirāt* désigne, selon la Tradition, le pont très long de la largeur d'un cheveu qui surplombe l'Enfer et qui mène au Paradis; chaque personne l'empruntera, mais les pécheurs ne pourront le traverser, ils tomberont (et arriveront directement en Enfer). Enfin le *peso* se réfère à la pesée des actions (*wazn al-a'māl*) de chaque homme.

² *Breviario Sunnī*, chap. 3, art. 12: "por el segundo ruego que hará el annabī Muḥammad s'm sacará de lo baxo de Chahanna ad aquellos que de su alima creyeron con la unidad y bañar-los-án en la balsa de nuestro annabī Muḥammad y volverán más clarificados que el sol y poner-los-án en el Alchanna con los bienaventurados en la gloria perpetua".

³ i.e. 'no acaecerá nada a nadie que no haya sido escrito antes'.

• الْكُورُتْدِيْنَرُ ۚ الرَّمَصَنُ ۚ ۙ اُنْرُدُ ۙ /
• اَلْكِيْتَهْ ۙ اِرْ اَدَّ اَلْحِجَّ اَمَكَهْ دَا بُوَانْ غَرْدُ ۙ /
• تَدُّ كُنْ فِرْمَاَزَ دَا كُرْسُونُ ۙ /
• اِفْبَلَزْلَهْ ۙ اُوْبِرَزْلَهْ ۙ ۙ كُنْ بُوَانَهْ دَا بُسِيُونُ ۙ /
[3r] تَدُّ بِيَهْ كُنْ لَسْنَهْ كُنْ سَارْتَدُّ ۙ /
بُرْ كَادَالُ شَايَهْ ۙ ۙ بِيَانْ ۙ وَلَرْدُندُ ۙ /
اِلْشُ اَلْمَلَكَاشُ ۙ اَلْنَبِاشُ ۙ اَشْكِرْبُتْرَشُ ۙ /
كَاشُنْ سِيَارْتَشُ ۙ اِبَارْدَدَارَشُ ۙ بُرَشُ ۙ /
اِبَلَجْنَهْ ۙ اِجَهَنَّمُ ۙ اِلْصِرَاطُ ۙ اِبَالْبَاشَهْ ۙ /
اَلْكَاشْتَهْ ۙ نُكَارَايَا ۙ نُتِيَانَا ۙ بُوَانْ ۙ شَاشَهْ ۙ /
اِبَالُ رَابِمِيَانْتُ ۙ دَابُوشُ ۙ دَا لَمُوَارْتَا ۙ /
اِلْبَرْدَ ۙ اِبَالْكُنْتَهْ ۙ اِبَالَا شَبْنْتَهْ ۙ فُوَارْتَا ۙ /
اِلْرُغْرِيَهْ ۙ دَا لَنَبِي ۙ اَلْشُ ۙ بَاكَدْرَا ۙ شُ ۙ /
دَا شَالْمَهْ ۙ اَنْشَبْلَشَهْ ۙ اَبَا بَرْدَرَا شُ ۙ /
اِكَارَايَا ۙ كَا اَشُ ۙ بَارْدَدُ ۙ لُورْدَانْسَهْ ۙ /
اِلُورْدَانْدَشَبَا ۙ اَكْبَلِرُ ۙ شِنَانْعَهْ ۙ دُبْدَنْسَهْ /
[3v] اَتْدُ ۙ اَشُ ۙ اُرْدَانْدُ ۙ اَلْبِيَانُ ۙ اِبَالْمَلُ ۙ /
اِلْدُلْسَا ۙ اِلْاَمْرَغَهْ ۙ اِتْدُ ۙ لُالُ ۙ /
نَاكَّاسَارُ ۙ كُشَهْ ۙ اَنْكُولُ ۙ كِيَارَا ۙ ۙ فِغْرُ ۙ /
كَأَنْتَا ۙ كَا شَايَهْ ۙ نُشَايَهْ ۙ اَنَا شَكِرْبُتْرُ /

⁴ Hamza dessinée en rouge.

⁵ Hamza dessinée en rouge.

⁶ Il semble qu'il y ait eu une liaison « دَالْشَايَهْ » qui a ensuite été grattée pour séparer les deux mots, laissant au *lām*, une morphologie de *alif*.

⁷ Hamza dessinée en rouge.

⁸ Le *alif* est en rouge, comme rajouté ensuite.

[14] El qu'esto no creye toca en erejía
O é presona de poca sabiduría.
Creyer y wardar los diez mandamientos,
También wardarse de los devedamientos¹.^{xv}

[15] No tomes a tú con Él otro señor,
Ni fagas imágel² que l'wardes onor.
A tu padre y a tu madre, *mucho* onrarás
Que si lo fizieres, tu vida alongarás.^{xvi}

[16] [4r] No mates, ni furtes, ni fagas fornicio
Ganarás Aljanna y gloria; é vicio.
Testemonio falso: no testimoniarás.
Ni casa, ni mujer de otro: no cobdiciarás.^{xvii}

[17] Amarás a to' muçlim de buen coraçõn
Con lo que, para ti, querrias con razón.
A tus parientes serás allegador;
Y a todo mayõr que tú, *mucho* onrador.^{xviii}

[18] A la viuda y al huérfino, *mucho* apiadarás,
Que si lo fizieres, buen walardón end'abrás³.
Dell algo del huérfino, yo te ruego
Que te wardes d'ello, como del fuego.^{xix}

ءَالْكَاشْتُ نُكَارَايَاتَكْه ۞ اَنَارَا حِيَه ۞
اُءَابَارَاشْنَه دَابُّكْه شَبْدُرِيَه ۞
كَارَايَا ۞ اَوْرَدَرُلْش دِيَا ۞ مَنْدَمِيَانْتُش ۞
تَنِّيَا ۞ وَرَدَرُشَا دَالْش دَابَادَمِيَانْتُش ۞
تُتْمَاش اَنَّهُ كُنَال ۞ وُتْرُ ۴ شَانُرُ ۞
نَفْعَش ۞ اِمَجَال ۞ كَالْوَرْدَاش ۞ وُتْرُ ۵ ۞
اَتَبْدَرَا ۶ ۞ اِيْتَمَدْرَا ۞ مُجْه اُنْرَرَش ۞
كَاشِلْفَرِيَارَاش ۞ تَبَدَ اَلْنَعَرَش ۞
[4r] نُمَتَاش ۞ نِفْرَتَاش ۞ نَفْعَش ۞ فُرْنَسِيَه ۞
غَنَرَش ۞ اَلْجَنَّه ۞ اِغْلَرِيَه ۞ اِسْئِيَه ۞
تَاشْتَامْنِيَه ۞ فَلْشَه ۞ نَتَاشْتَامْنِيرَش ۞
نِكْشَه ۞ نِمَجَار ۞ دَاوُتْر ۞ نُكْبِدْسِيرَش ۞
اَمَرَش ۞ اَنَّهُ مُسْلِم ۞ دَا ۞ بَوَان ۞ كَرْسُون ۞
كُن ۞ لُكََا ۞ بَرْتِه ۞ كَارِيَش ۞ كُنَر ۞ ز ۞ ن ۞
اَتَش ۞ بَرِيَانْتَاش ۞ شَارَش ۞ اَلَاغْدَر ۞
اِيْتَد ۞ مِيور ۞ كَاتَه ۞ مُجْه ۞ وُتْرَدَر ۞
اَلْبُود ۞ اِيْلَوَارْفَنَه ۞ مُجْه ۞ اَبِيدَرَش ۞
كَاشِلْفَرِيَارَاش ۞ بَوَان ۞ وَلَرْدُن ۞ اَنْدَبَرَش ۞
دَالْلُغَه ۞ دَالْوَارْفَنَه ۞ يَتَا ۞ رُوَاغَه ۞
كَاتَاوَرْدَاش ۞ دَالْه ۞ كُمَه ۞ دَالْفُوَاغَه ۞

¹ Vers de transition, qui ont inspiré la réécriture de la version de Calanda L528 (le nouveau titre *Los diez mandamientos*, et l'apparition d'ordinaux).

² i.e. 'No le asocies otros dioses, otras divinidades; y no hagas retratos (de Allah, y quizá también de sus criaturas)'.
³ i.e. 'A la viudad y al huérfino les tratarás con mucha piedad, y de hacerlo, buena recompensa tendrás por ello'.

⁴ Hamza dessinée en rouge.

⁵ Hamza dessinée en rouge.

⁶ Alif rouge, repassant (ou prolongeant) un alif noir.

[19] [4v] Salvo lo que fuere con derecho
No'nd'abrás cargo, ni'nd'abrás pecho
La promesa todavía cunplirás
Si no, sab que por ella, penarás.^{xx}

[20] Non des a logro tu dinero, ni cibera¹
Ni otra cosa, en nenguna manera.
En el logro pusieron lo'sabios pasados
A lo menos setanta y dos pecados^{xxi}
[21] Qu'en el menor d'ellos pusieron iwaldad
Como el que con su madre fiziese maldad.²
Mucho más logro que logro escontado
El que lo qu'abe a dar a otro, traye pralongado,^{xxii}

[22] [5r] En todas las leyes aquest'é pecado
Por los sabios antigos así'stá notado.
Sey cunplidor del peso y la medida
Y serás rico y onrado toda tu vida,^{xxiii}

[23] Asaz es rico qui es contento
Con su arrizque aunque sea poco en conto³,
Que aunque lo que se furta crece en aber
Sab que al postre todo s'abe a perder⁴.^{xxiv}

¹ i.e. 'no pongas en usura tu dinero, ni alimento'.

² Référence à un ḥadiṭ rapporté par aṭ-Ṭabarānī (*al-Awsat*, n°7147) indiquant que l'usure (*ribā*) comporte 72 niveaux, le moins grave équivalant à avoir des relations sexuelles avec sa propre mère (cf. HERNÁNDEZ LÓPEZ, Adday, *La usura (ribā) en el Occidente islámico medieval a través de las fuentes jurídicas*, thèse de doctorat inédite, UCM, Madrid, 2014, p.435 et p.72), transmise dans les versions arabes et aljamiadas du *Muḥtaṣar* d'aṭ-Ṭulayṭulī (CERVERA FRAS, M.J., 2000).

³ i.e. 'Suficientemente rico es aquel que está contento con su sustento, aunque sea poco en cantidad'.

⁴ Le respect des poids et mesures est un thème important dans l'islam qui figure en plusieurs endroits du Coran (« Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. » VI.152 ; voir également VII.85, XI.84-85, XVII.35, XXVI.181-183, LXXXIII.1-3).

[4v] شَلْبُهُ لَكَ فَوَارَا كُنْ دَارَاجُهُ /
نُذْبَرَشْ كَرَّغُهُ نِنْدَبَرَشْ⁵ بَاجُهُ /
لُبْرُمَاشَهُ تَدْبِيَهْ⁶ كُنْبِلَرَشْ /
شِنْهُ شَبْ كَابُرَالَهْ بَانَرَشْ /
نُنْدَاشْ أَلْعُرْ تُدِنَارْ نِسِبَا رَ /
نُؤْتَرْ⁷ كُشَهْ ءَانَاغْنَهْ مَنَا رَ /
ءَانَالْعُرْبُشِيَارُنْ لُشْبِيَشْ بَشْدُشْ /
أَلْمَانُشْ شَانْتَهْ إِدُشْ بَاكَدْ شْ /
كَانَالْمَانُرْ دَالُشْ بُشِيَارُنْ إِوْلَدَ دُ /
كُمَهْ ءَالْكََا كُنْشَمْدَرَا فِرِيَاشَا مَلْدَدُ /
مُجَهْ مَشْ لُغُرْ كَالْعُرْ ءَاشْ كُنْتَدُ /
ءَالْكَالْكَبَا أَدُرْ أُوْتَرُ تَرِيَا بُرْلُغْدُ /
[5r] ءَانْتَدُشْ لَشْ لَايَاشْ أَكَاشْتَا بَاكَدُ /
بُرْلُشْ شَبِيَشْ أُنْتِغُشْ أَشِشْتَهْ نُتْدُ /
شَايْ كُنْبِلْدُرْ دَالْبَاشَهْ إِلْمَادِ /
إِشَارَشْ رُكُهْ إِوْتَرْدُ تَدْ تَبِدْ /
أَشْرَاشْ رُكُهْ كِيَاشْ كُنْتَانْتَهْ /
كُنْشَارُرْكََا أُونْكَاشَا بُكُهْ ءَانْكُنْتَهْ /
كََا أُونْ كَالْكَاشَا فُرْتَهْ كَارَاسَا ءَانَبَارُ /
شَبْ كَا أَلْبُشْتَارَا تَدْ شَبَا أَبَارْدَارُ /

⁵ Points du *šin* en rouge.

⁶ Ajouté au dessus de la ligne, en rouge.

⁷ Hamza dessinée en rouge.

[24] Por eso cunple que te despiertes
Si no, si mal te fallas, no me ribtes¹.
Wárdate del esmindar, tanbién del mentir
Que son dos cosas que te pueden estruir^{xxv}

[25] [5v] Que no tuviese el mintroso otra pena
Sino no queyerle la verdad² aunque seya buena
Que tiene más si bien paras mientes
Que es aburrido enoxo de las gentes^{xxvi}

[26] E lo que espera sobr'ello de walardón,
Es Jahannam y maldito, y pena y presión.
Fes muito por no ser envidioso
Tanbién te warda de ser cobdicioso^{xxvii}

[27] Que la envidia, su prencipio fue Lucifer
Por cual causa se ubo de perder
Aunque fue ángel muy onrado,
En la corte celestial muy privado,^{xxviii}

[28] [6r] Por la envidia e grandía e sinrazón
Prometióle Allah su ira y su maldición³.
Por la cobdicia, sallió Edam del paraíso,
Pues lo que le vedaron, wardar non quiso;^{xxix}

[29] Que non comiese de un árbol señalado
Pues que todo lo otro l'abían leenciado;
Engañólo el diablo por boca de su mujer
Por do dell árbol vedado ubieron de comer^{xxx}

¹ i.e. 'Por eso, cúmplelo en cuanto te despiertas porque si no lo haces y te encuentras mal, no me podrás acusar.

² i.e. 'Que no tuvo el mentroso otro castigo sino que no se lo cree cuando dice la verdad'.

³ Alors que *Lucifer* signifie 'porteur de lumière', il est associé dans la tradition chrétienne à Satan, archange déchu pour avoir défié Dieu. Dans l'islam, le *ṣayṭān* se nomme Iblis et il est représenté dans le Coran comme un ange qui par orgueil refusa de se prosterner devant Adam ; maudit d'Allah, il reçut alors le pouvoir d'égarer les hommes (XXXVIII.71-85).

بُرَاشُهُ كُنْبَالًا كَاتَا دَاشِيَّارَتَاشْ /
شِنْهُ سِمَلْ تَافَلَشْ نُمَا رُبَتَاشْ /
وَرَدَتَا دَالَهْ أَشْمِنْدَرُ تَنْبِيَانْ دَالْمَانْتِرْ /
كَاشْنُ دُشْ كُشَشْ كَاتَا بُوَادَانْ أَشْتُرَارْ⁴ /
[5v] كَانْتَبِيَاشَا أَلْمِنْتَرُشْهُ أَتْرَبَانَهْ /
شِنْهُ نُكَيَاوَرَلَا لَبَارْدَدُ أَوُنْكَاشَايَهْ بُوَانَهْ /
كَاتِيَانَا مَشْ شِيِيَانْ بَرَشْ مِيَانْتَارَاشْ /
كَأَاشْ أَبْرَدُ أَنْشَهْ دَالَشْ جَانْتَاشْ /
أَلْكَأَاشْبَارْ شُبْرَالَهْ دَا وَلَرْدُنْ /
أَشْ جَهَنَّمْ إِمْلَدِتْهُ إِبَّانَهْ إِبَارَاشِيْنْ /
فَاشْ مِيْتْهُ بُرُنْشَارْ أَنْبِدِيْشْهُ /
تَنْبِيَانْ تَاوَرْدَدَا شَارْ كُبْدِيْشْهُ /
كَالْعَانْدِيْهْ شُبَارَانْسَبِيْهْ فَوَالْسِفَارْ /
بُرْ كُولْ كَوْشَهْ شَاوِيْهْ دَابَّارْدَارْ /
أَوُنْكَافُوا أَنْجَالْ مِيْ أَنْرَدُ /
أَنَلَهْ كُرْتَا سَلَا شَتْرِيْلْ مِيْ بَرَبْدُ /
[6r] بُرْلَعَانْدِيْهْ أَغَرَنْدِيْهْ أَشْتَرَزْنْ /
بُرْمَاتِيْلَا أَلَلَهْ⁵ شَارْ إِشْمَلْدِيْنْ /
بُرْ لَكُبْدِيْهْ شَلِيْهْ آدَمْ دَالْبَرَّاشْهُ /
بُوَاشْ لُكَالَا بَادَرْنْ وَرْدَرُ نُنْكَشْهُ /
كَانْتُكْمِيَاشَا دَاوُنْ أَرْبُلْ شَانْلَدُ /
بُوَاشْ كَا تَدُ لُوْتُرْ لَبِيْنْ لَاسَانْسِيْدُ /
أَنْغَلْلَهْ أَلْدِيْبَلْهُ بُرْبَكَهْ دَاشْمُجَارْ /
بُرْدُ دَالرَبْلْ بَادَدُ أَبْيَارُنْ دَاكُمَارْ /

⁴ Hamza dessinée en rouge.

⁵ Hamza dessinée en rouge.

[30] Y lo que acaeció después *por* aquel error:
Que todas las mujeres parisen con dolor.

Nota bien y piensa, no tengas en poco
Todas aquestas cosas, no fagas como loco.^{xxxi}

[31] [6v] El loco oye por las orejas
Así fazen las bestias y las ovejas.

El cuerdo oye y entiende con el corazón,
Y dize y obra con buena devociōn.^{xxxii}

[32] Cuando al loco acaban de pedricar,
Cuanto abe oído se l'acaba d'olvidar;
“Loco errado e de poca cencia”
Se puede llamar el de tal dolencia,^{xxxiii}

[33] Dolencia cruda e mucho meçquina
Se puede llamar pues que no á medezina.

Si así no fazes lo que yo te digo,
De tu alma, será tu presona, enemigo.^{xxxiv}

[34] [7r] Si así no lo fazes por ser amenbrado
Doblado te sería la pena y el pecado.

Si as de judgar o as de dezir
Di la verdad aunque sepas morir^{1,xxxv}

[35] Qu'el que yé juge² aunque seya en poquiello
Es como el que dewellan sin *cuchiello*

Los juges son por tres partidos
Los dos d'ellos, a Jahannam prometidos^{3 xxxvi}

¹ i.e. ‘Si tienes que judgar o declarar, di la verdad aunque sepas que vayas a morir’.

² i.e. ‘aquel que es juez’

³ Cf. « Los juezes son tres : los dos juezes en el fuego, y el un juez en el Aljanna » (*Kitāb aš-šihāb*, CSIC-J29, f.26r).

إِلْكَا أَكْثَاسِيْهِ دَا بُوَأْشُ بُرْكَالْ ءَارُزْ /
كَآ تَدْشُ لَشْ مُجَارَاشْ بُرْشَانْ كُنْدُرْ /
تَتْه بِيَانْ إِيْيَانْشَه تَتَانْعَشْ ءَانْبُكْه /
تَدْشُ أَكَاشْتَشْ كُشْشْ نَفْعَشْ كُمْلُكْه /

[6v] ءَالْكَه أَيَا بُرْلَشْ أَرَاَشْشْ /
أَشْفَزَانْ لَشْبَاشْتِيْشْ إِلْشْ أَبَاَجْشْ /
ءَالْكَوَارْدُ أَيَا إِيَانْتِيَانْدَا كُنَالْكَرْسُنْ /
إِدْرَا إِيُورْكَتُبُوَانَه دَابْسِيُونْ /

كُونْدُ أَلْكَه أَكْبَنْ دَابَادِرْكَرْ /
كُونْتَه أَبَاوِيْدُ شَالْكَبَه دُلِيْدَ رْ /
لُكْه ءَارْدُ ءَادَابُكْه⁴ سَانْسِيْه /
شَابُوَادَالْمَرْ ءَالْدَاتْلُ دَلَانْسِيْه /

دَلَانْسِيْه كُرْدَ ءَامْجَه مَاسْكِنَه /
شَابُوَادَالْمَرْ بُوَأْشْ كَانَا مَادَاَزْنَه /
شَاشِيْه نُفْرَاشْ لُكَايْتَا دِغْه /
دَاتَالْمَه شَارَ تَبَارَاشْنَه ءَانَامِغْه /

[7r] شَاشِيْه نُلْفَزَاشْ بُرْشَارْ أَمَانْبِرْدُ /
دُبَلْدُ تَاشَارِيْه لَبَّانَه إِيَالْبَاكَدُ /
شَاشْ دَاَجْدَغَرْ أَشْ دَاَدَاَزَرْ /
دِلْبَارْدَدْ أُونْكَآ شَابْشْ مُرَرْ /

كَالْكَآ يَاجُجَا أُونْكَآشَاِيْه ءَانْبُكِيَالْه /
ءَاشْ كُمْه ءَالْكَآ دَاوَالْنْ شِنْه كُجِيَالْه /
لَشْ جُجَاشْ شَنْ بُرْتَارَاشْ بُرْتِدْشْ /
لَشْ دُشْ دَالْشْ أَجْهَنْمَ بُرْمَاتِدْشْ /

⁴ Hamza dessinée en rouge

[36] Ell uno d'ellos ad el-Janna onrado
 Esto todo, ya fue así profetizado.
 En l'aṣṣadaqa sey franco e onrado
 El que te demandará, non vaya denodado^{xxxvii}

[37] [7v] Qu'el que es escaso y de mala condición,
 De su alma y algo es perdición;
 Qu'ell escaso, si bien paras mientes,
 Aborrido es da Allah y de las gentes.^{xxxviii}

[38] Sab que l'aṣṣadaqa con buena devoción,
 Salud es al cuerpo y all alma bendición;
 En ella ay tantas buenas condiciones
 Que agradan ell alma y alegran los coraçones.^{xxxix}

[39] No mengua ell algo por dar aṣṣadaqa
 Mas si da bezerriello fázegelo vaca
 Como el qu'en ivierno sienbra un grano
 Y sallen d'él siete espigas al verano^{xl}

[40] [8r] En cada espiga naciesen cien granos
 Así tiene Allah abiertas sus manos
 Para doblar su gracia al buen sirviente
 Tanbién para dar pena al desobidiente^{xli}

أَلْنَه دَالْشْ أَدَالْجَنَّةَ أَثْرَدُ ٠ /

أَشْتَه تَدُ يَفُوا أَشَه بُرْفَاتَرْدُ ٠ /

أَنْلَصَدَقَه شَايْ فَرَنْكُ أَوْثَرْدُ ٠ /

أَلْكَ تَادَامَنْدَرُ نُنْبِيَه دَانْدُ ٠ /

[7v] كَالْكَ أَشْ أَشْكَشَه إِدَامَلَه كُنْدِسِينُ ٠ /

دَاشَالْمَه إِ يَلْغَه أَشْ بَارْدِسِينُ ٠ /

كَالْأَشْكَشَه شِيْبَانُ بَرَشْ مِيَانْتَارَاشْ /

أَبْرَدُ أَشْ¹ دَالْلَه إِدَالْشْ جَانْتَا شْ ٠ /

شَبْ كَالْصَدَقَه كُنْبَوَانَه دَابْسِينُ ٠ /

شَلْدَاشْ أَلْكَوَارْبُهْ إِيَلْلَمَه بَانْدِسِينُ ٠ /

أَنَالَه أَيُّ تَنْتَشْ بُوَانَشْ كُنْدِسِينَاشْ ٠ /

كَأَغْرَدَنْ أَلْلَمَه إِيَلَاغَرَنْ لُشْ كُرْسَنَاشْ /

نُمانْعُو أَلْلَغَه بُرْدَرُ أَلْصَدَقَه ٠ /

مَشْ شِدْبَارَازِإِيَالَه فَزَاجَالَه بَكَه ٠ /

كُمَه أَلْكَانِيَارُتُهْ شِيَانْبَرُ أَثْعَرْنَه ٠ /

إِشْلَانْ دَالْ شِيَاتَا أَشْبَعَشْ أَلْبَارْنَه ٠ /

[8r] أُنْكَدْ أَشْبَعَه نَسِيَاشَانْ سِيَانْ غَرْنَشْ ٠ /

أَشْتِيَانَا أَلْلَه أَيْيَارْتَشْ شُشْ مَشْ ٠ /

بَرَّ دُبَلَرْ شُعْرَسِيَه أَلْبَوَانْ شِرْبِيَانْتَا ٠ /

تَنْبِيَانْ بَرْدَرُ بَانَه أَلْدَاشِدِيَانْتَا ٠ /

¹ Hamza dessinée en rouge.

² Dans la marge gauche de ce feuillet, une inscription en alphabet latin (?) que nous n'avons pas réussi à déchiffrer.

[41] Costunbra tus fijos cuando menores,
Abrás plazzer con ellos cuando mayores;
Qu'el bien aprender de pequeño medra
Es como el que faze raya en la piedra.^{xlii}

[42] El que deprende cuando mayor sin sazón
Es como el que faze raya en el terrón
Porque la faze en cosa movable,
Viene ell awa desfázela muy live.^{xliii}

[43] [8v] E lo que debe el padre a su fixo fazer
Meterle buen lonbre cuando al nacer,
E mostrarle buen oficio que se pueda mantener,
E sobre todo lo ál casallo con buena mujer.^{xliv}

[44] Tu vezino sea de ti bien wardado
Que por nuestro Señor así fue encomendado,
El vezino cercano e tanbién el redrado
En su dolencia sea de ti vesitado.^{xlv}

[45] A las sus tachas serás encubridor,
Tanbién darás paso a todo el su error,
Y a la su pobreza serás buen solaziador,
Y a su enterramiento serás aconpañador.^{xlvi}

[46] [9r] Pagarás ell alamen a quien te fuera
[encomendada]
Si no muy caramente te será demandada.
El maldezir de çaga es yerra granada,
Fes muito tú que no caiga en ello tu fada.^{xlvii}

كُشْتَبِرَ تَشْ فِجْشْ كُونْدُ مَا نَرَأَشْ /
أَبْرَشْ بَلَزَارْ كُنَالْشْ كُونْدُ مِيرَأَشْ /
كَالْبِيَانْ أَبَارَانْدَارْدَا بَاكَانْهُ مَا دَرْ /
أَشْ كُمُهُ الْكَافَزَارِيَهْ أَنْلَبِيَادَرْ /
الْكَادَابَارَانْدَا كُونْدُ مِيرْ شِنْشَرُونْ /
أَشْ كُمُهُ الْكَافَزَارِيَهْ أَنْالْتَارُونْ /
بُرْكَأَ لَفَزَا أَنْكُشَهْ مِبْلَا /
بِيَانَا أَلْوْ دَاشْفَرَالَهْ مِيدْ لِبَا /

[8v] الْكَافَا دَابَا الْبَدْرَا أَشْفِشَهْ فَزَارْ /
مَاتَارَلَا بُوَانْ لُنْبَارَا كُونْدُ أَلْنَسَا رْ /
أَمْشْتَرَرَلَا بُوَانْ أَفْسِيَهْ كَاشَابُوَادَ مَتْنَانَارْ /
أَشْبِرَا تُدْ لَأْلْ كَشْلَهْ كُنْبُوَانَهْ مُجَارْ /

تُبَارِنَهْ شَاءَ دَاتِ بِيَانْ وَ رَ دَ دْ /
كَأَبُرْ نُوَاشْتَرُ شَانْرُ أَشْفُوا أَنْكَمَانْدَدْ /
أَلْبَارِنَهْ سَارَكْنَهْ أَتَنْبِيَانْ أَلْرَادَرْدْ /
أَنْشُدْلَانْسِيَهْ شَاءَ دَاتِ بَاشْتَدْ /

أَلْشْ شَشْ تَجَشْ شَارَشْ أَنْكَبِرْدَرْ /
تَنْبِيَانْ دَرَشْ بَشَهْ أَتْدْ أَلْشَتَا رْ /
إِيلَشْبَبِرَارْ شَارَشْ بُوَانْ شَلَزِيدَرْ /
إِيشْأَنْتَارْمِيَانْتْ شَارَشْ أْ كُنْبَنْدَرْ /

[9r] بَغَرَشْ أَلْلَمَانَهْ أَكِيَانْ تَافَوَارْ أَنْكَمَانْدَدْ /
شِنْهْ مِيدْ كَرَمَانْتَاتَاشَارْ دَامَنْدَدْ /
أَلْمَلْدَارْ دَا سَغَهْ أَشْ يَارْ غَرَنْدْ /
فَاشْ مِيْتْ تَهْ كَانْكِعَهْ أَنْالَهْ تُفَدْ /

¹ i.e. 'Y más que todo casarlo con buena mujer'.

² Hamza dessinée en rouge.

³ Hamza dessinée en rouge.

[47] Mandarás fazer el bien doquiere qu'estarás,
Y así el malfazer tanbién lo vedarás.
Doquiere que tú fables, la verdad departirás,
Y a todo viandante acoxida le darás.^{xlvi}

[48] Todo lo que amarás, sea servicio al Criador,
Fes como en este mundo seas en su temor.
Non seyas a la gente sobrejuiziador,
Si no acá y allá serás dado por traidor.^{xlix}

[49] [9v] El que fuere en tu casa, a ti encomendado,
Fixo o sirviente u otro más redrado,
Sea bien vestido, calçado y gobernado.
E lo que no podrá fazer, no seya de ti aprimiado.¹

[50] Sey de verwença en todo tu obrar,
Que la verwença no viene sino de buen lugar;
Qu'el que no tiene verwença, no s'arrima all altar,
Ante es su acoxida cerca del muladar.^{li}

[51] No fagas enoxo, a nadie'n nenguna manera;
Sey onrado e bueno, de dentro y de fuera,
No seas de dos caras, en obra desmindera,
Qu'el tal, para Jahannam, lieva buena carrera.^{lii}

[52] [10r] No fagas enoxo, ni toques en grandía,
Ni seas ufanoso de gran fillonía,
Que los sabios lo notan a muy gran villanía;
Al postre, d'Allah mal walardón n'abría.^{liii}

¹ i.e. 'Lugar o sitio donde se echa el estiércol o la basura de las casas'.

مَنْدَرَشْ فَزَارُ ءَالِيَانِ دُكِيَارَا كَاشْتَرَشْ /
إِيَشِهْ ءَالْمَلْ فَزَارُ تَبِيَانِ لُبَادَرَشْ /
دُكِيَارَا كَا تُفْلَاشْ لَبَارْدَدُ دَابَرَتَرَشْ /
إِيْتُدُ بِيْنَدُ نُنَا أَكْشِدَ لَا دَرَشْ /
تُدُ لُكََا أَمَرَشْ شَاءَ شَارِبِسِيَهْ أَلَكِرِيدُرُ /
فَاشْ كُمُهْ ءَانَاشْتَا مُنْدُ شَاءَشْ ءَانَشْتَا مَرُ /
نُشَايَشْ أَلْجَانَتَا شُبْرَا جُرِيْدُ رُ /
شِنُهْ أَكَهْ إِيَّالَهْ شَارَشْ دَدُ بُرْتَرِيدُرُ /
[9v] ءَالْكََا فُورَا ءَانْتَكَشَهْ أَتِ ءَانْكُمَانْدُدُ /
فِشُهْ أَشْرِبِيَانَتَا أُوْتُرُ مَشْ رَادَرُدُ /
شَاءَ بِيَانِ بَاشْتِدُ كَلْسِدُ إِيْغَبَارُنْدُ /
ءَالْكََا نُبْدَرُ فَزَارُ نُشَايَهْ دَاتِ أَبْرَمِيدُ /
شَايِ دَابَارُوَانْسَهْ ءَانْتُدُ تَابَرَرُ /
كَالْبَارُوَانْسَهْ نُبِيَانَاشِنُهْ دَابُوَانِ لُغَرُ /
كَالْكََا نُبِيَانَا بَارُوَانْسَهْ نُشَرْمَهْ أَلَلْتَرُ /
أَنْتَاأَشْ شَاكْشِدَ سَارَكَهْ دَالْمَلْدَ رُ /
نُفْعَشْ ² ءَانُشَهْ أُنْدِ ءَانَاغْنَهْ مَنَارَهْ /
شَايِ أُنْرُدُ ءَابُوَانَهْ دَادَانْتَرُ إِدَا فُورَاهْ /
نُشَاأَشْ دَادُشْ كَرَشْ ءَابُرْدَاشْمِنْدَارُ /
كَالْتَلُ بَرُ جَهَنَّمُ لِيَابَهْ بُوَانَهْ كَرَارُ /
[10r] نُفْعَشْ ءَانُشَهْ نِتْكَاشْ ءَانْغَرْنِدِيَهْ /
نِشَاأَشْ أَفْنُشَهْ دَا غَرْنُ فِلْنِيَهْ /
كَالْشْ شَبِيْشْ لُنْتَنُ أُمِيْدُ غَرْنَهْ بِلْنِيَهْ /
أَلْبُشْتَارَا دَالْلَهْ مَلْ وَلَرْدُنُ نَبْرِيَهْ /

² Correction des points *gayn-fā'* en rouge.

[53] La grandía es corona de nuestro Señor,
Que a otro no pertanece sino a la su onōr,
Quien a Él gelo quitase, dar-l-ían por traidor,
Y sería su enemigo y su conquistador.^{liv}

[54] Todavía sey onbre de buena avenencia,
No tires tu fabla con mala concencia,
Que no plega ell onbre a la verdadera creyencia
Fasta qu'entr'él y otro da una sentencia.^{lv}

[55] [10v] Tu muxer por ti seya bien regida,
Pues que por ti á de ser proveída;
A sinrazón por ti, no seya ferida,
Porque sienpre con ella ayas buena vida.^{lvi}

[56] Aunque la primera mujer fue fecha de costilla,
Aunque tortefique no lo ayas a maravilla;
Si la quíes¹ endereçar, ante será quebradilla,
No lo ayas a miraglo pues es d'aquella fasilla.^{lvii}

[57] Del beber del vino, tú sey bien wardado;
De lo poco y de lo mucho, tú sey bien vedado,
Qu'es grand'enemigo del vil y del onrado,
Engaña todo cuerpo aunque seya gran letrado.^{lviii}

[58] [11r] Cuando por el camino roban el dinero,
Mucho faze ell onbre por trocar otro sendero,
Arrode los canpos² e busca conpañero
Por no seyer robado aunque no traiga sino un
pandero.^{lix}

لَعَرْنِدِيَهْ أَشْ كُرْنَه دَانَوَاشْتُرْ شَانُورْ /
كَأَوْتُرْ نَبَارَتَنَاسَاشِنَهْ أَلْشَانُورْ /
كِيَانْ أَلْ جَالِكِتَشَادَرَلِيْنْ بُرْتَرِيْدُ رْ /
إِشَارِيَهْ شَتَانَامِغُهْ إِشْكُنْكَشْتَدُ رْ /
تَدِيَهْ شَايْ أُنْبَارَادَابَوَانَهْ أَبَانَانْسِيَهْ /
نُتِرَاشْ تُفَبَلَهْ كُنْمَلَهْ كُنْسَانْسِيَهْ /
كَأ نَبَالَاغَهْ أَلْنُبَارَا أَلْبَارَدَدَارْ كَارَايَانْسِيَهْ /
فَشْتَهْ كَانْتَارَالْ إِيْتَرْدَانَهْ شَانْتَانْسِيَهْ /
[10v] تُمُشَارْ بُرْتْ شَايَهْ بِيَانْ رَاجِدْ /
بُوَاشْ كَابُرْتِهْ أَدَاشَارْ بُرْبَا يِدْ /
أَشْنَرَزْنَهْ بُرْتِهْ نُشَايَهْ فَا رِدَهْ /
بُرْكَأ شِيَانْبَارَا كُنَالَهْ أَيْشْ بُوَانَهْ بَدْ /
أَوْنُكَأ لَبْرِمَارْ مُجَارْ فَوَا فَاجَهْ دَاكُشْتِلَهْ /
أَوْنُكَأ تُرْتَاْفِيْكَأ نُلُئِيْشْ أَمْرَبِلَهْ /
شَلِكِيَاشْ أُنْدَارَاسَرْ أُنْتَاَشَارْكَابُرْدِلَهْ /
نُلُئِيْشْ أَمْرَغُلَهْ بُوَاشْ أَشْ دَكَالَهْ فَشِلَهْ /
دَالْبَابَارْ دَالْبِنَهْ تُشَايْ بِيَانْ وَرْدَدُ /
دَالْبُكُهْ إِدَالْمُجَهْ تُشَايْ بِيَانْ بَادْ دُ /
كَاشْ غَرْنَدَا نَامِغُهْ دَالْبِلْ إِدَالْنَرْدُ /
أَنْغَنَهْ تُدْ كَوَارُبُهْ أَوْنُكَأ شَايَهْ غَرْنَهْ لَاتَرْدُ /
[11r] كُونْدُ بُرَالْكَمِنَهْ رُبْنْ أَلْدِنَارُ /
مُجَهْ فَزَا أَلْنُبَارَا بُرْتَرُكَرْ أُنْتَرُشَانْدَارُ /
أَرْدَالُشْ كَنْبُشْ أَبُشْكَهْ كُنْبَتَا رْ /
بُرُشَايَارْ رُبْدُ أَوْنُكَأ نُتْرِيْعَهْ شِنَهْ أُنْبَنْدَارُ /

¹ i.e. 'quieres'

² i.e. 'cambiar de camino, contornea los campos'

[59] E lo mexor qu'ell onbre tiene en su poder,
Es el buen seso y la luz del saber,
Róbaselo el vino, fázegelo perder;
Ved si tal enemigo es d'aborreger.^{lx}

[60] Porque el vino faze fazer mucha maldad:
Faze al bueno perder su lealdad,
Vuelve mucha pelea y mucha enemistad
Y a muchas presonas saca de castidad.^{lxi}

[61] [11v] Aunque en el vino ay un poco de provecho,
Pero más es su pecado e su gran despecho¹.
Con el su gran sabor, nunca judga derecho,
Por los sabios antigos, aborrido es este fecho.^{lxii}

[62] A muchos onbres acarrea muertes y lisiones;
A onbres y mujeres, desonras y presiones.
Pone mala fama en fenbras y varones.
Debemos fuir de quien tiene ateas condiciones.^{lxiii}

[63] En acabar sus tachas sería penetencia,
Pero quiero concluir y dar en ello sentencia,
El que me querrá creyer, sanará de su dalencia:
En lo poco ni en lo mucho ay muy gran
penetencia.^{lxiv}

[64] [12r] Débeste menbrar² todavía de la muerte,
Y de su amargura y de su espanto fuerte,
Que no sabes en qué ora está echada tu suerte,
Pero no dubdes, si duermes, que ella no t'espierte.^{lxv}

¹ Ces vers ont été abondamment commentés, et on y a vu l'influence du *Libro de Buen Amor* [BUSSEL THOMPSON, B., 1986 et 1989]. En réalité, il s'agit seulement de la traduction de Coran II.219 « Ils t'interrogent sur le vin et les jeux de hasard. Dis : "Dans les deux il y a un grand péché et quelques avantages pour les gens ; mais dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité". ».

² i.e. 'Debes acordarte'.

ءَالْمَاشِرُ كَالنُّبَارَا تِيَانَا ۚ اَنْشُبْدَا رُۙۙۙ
اَشْ ۚ اَلْبُوَانُ شَاشُهُ ۚ اَللُّزْ دَالشَّبَارُۙۙۙ
رُبَشَالُهُ ۚ اَلْبِنُّهُ فَرَا جَالُهُ ۚ بَارْدَارُۙۙۙ
بَادُ شِتْلُ ۚ اَنَامِغُهُ ۚ اَشْ دَبْرَاسَا رُۙۙۙ
بُرُكَآ ۚ اَلْبِنُّهُ فَرَا فَرَا ۚ مُجَه مَلْدُ دُۙۙۙ
فَرَا ۚ اَلْبُوَانُهُ ۚ بَارْدَارُ شُلَا ۚ اَلْدُ دُۙۙۙ
بُوَالْبَا مُجَه ۚ بَالَا ۚ اِ مُجَه ۚ اَنَامِشْتَدُۙۙۙ
اِ يَمَجَشْ ۚ بَارَاشُنَشْ شَكْ دَاكَشْتَدُۙۙۙ
[11v] اَوُنْكَآ ۚ اَنَالِبِنُّهُ ۚ اَيُّ اُنْبُكُ دَا بُرْبَا جُهُۙۙۙ
بَارْمَشَاشْ شُبَاكْدُ ۚ اَشْغَرْنُ دَا شَبَا جُهُۙۙۙ
كُنَالُ شُغَرْنُهُ شَبْرُ نُنْكَ جُدْغُهُ دَارَا جُهُۙۙۙ
بُرْلُشْ شَبِيْشْ ۚ اَنْتَعُشْ ۚ اَبْرُدُ ۚ اَشْ اَشْتَا فَاجُهُۙۙۙ
اَمَجَشْ ۚ وُنْبَارَاشْ ۚ اَكْرَا ۚ مُوَارْتَاشْ ۚ اِلْشِيْنَاشْۙۙۙ
اَوُنْبَارَاشْ ۚ اِمَجَارَاشْ ۚ دَا شُنْرَشْ ۚ اِبَارَاشِيْنَاشْۙۙۙ
بُنَامَلُهُ فَمَهُ ۚ اَنْفَابِرَشْ ۚ اِبْرَنَا شُۙۙۙ
دَابَامُشْ ۚ فِرْدَا كِيَانُ تِيَانَا ۚ اَتَاَشْ ۚ كُنْدَسِيْنَاشْۙۙۙ
اَنْكَبْرُ شُشْ تَجَشْ شَارِيَهُ ۚ بَانَا تَانَسِيَهُۙۙۙ
بَارُكِيَارُ كُنْ ۚ كُلُّرُ ۚ اِدْرُ ۚ اَنَالُهُ ۚ شَانْتَانَسِيَهُۙۙۙ
اَلْكَامَاكَارَ ۚ كَارَا يَارُ شَنَرُ دَا شُدْلَا نَسِيَهُۙۙۙ
اَنْلُبُكُهُ نِيَانُ لُمُجُهُ ۚ اَيُّ مِيَهُ غَرْنُهُ ۚ بَانَا تَانَسِيَهُۙۙۙ
[12r] دَابَا شَتَامَا نَبْرَرُ ۚ تَدْبِيَهُ دَا لُمُوَارُ تَاۙۙۙ
اِذَا شَامْرُ غُرُ ۚ اِذَا شَا شَبْنَتُهُ ۚ فُوَارْتَاۙۙۙ
كَانْشَبَاشْ ۚ اَنْكَوَرُ³ ۚ اَشْتَا ۚ اَجْدُ ۚ تَشُوَارْتَاۙۙۙ
بَارُ نُدْبَدَاشْ ۚ شِدُوَارْمَاشْ ۚ كَا ۚ اَلَّهُ ۚ نَتَا شَبِيَارْتَاۙۙۙ

³ Hamza dessinée en rouge.

[65] La muerte faze muchos apartamientos,
Entre fijos y padres cuando son más contentos;
Desbarata muitas obras, desfaze casamientos,
Viene súpitamente con celados argumentos.^{lxvi}

[66] Ni cata mexoría al mayor más qu'al menor,
Ni por riqueza ni sabiduría ni al rey cata onor,
Ni á miedo ni piadad aunque seya enperador;
Piensa bien lo que te digo d'este gran dolor.^{lxvii}

[67] [12v] Amiénbrate del día que por fuerça á de
[ser,
Que as de morir, llorar-t-án tus fijos y muxer,
Acorrer-t-ás a ellos, no te podrán valer,
Quedarán huérfanos tus fijos, y viuda tu muxer.^{lxviii}

[68] Luego te llorarán, aquesto es forçado,
Mas no verán la ora d'aberte soterrado
Dexar-t-án en la fuesa allí bien encirrado¹,
Si la ley no cunpliste, tan way de tu cuitado.^{lxix}

[69] Presto serás olvidado, de fijos y ermanos,
Y de todos tus amigos, estraños y cercanos,
Serás aconpañado d'al'acrables y gusanos,
Y tormentes y tristuras y pesares sobexanos.^{lxx}

[70] [13r] Podrá ser que a pocos días casar-s-á tu
[muxer²,
Tanbién tus eraderos partrán³ el tu aber,
Que llegueste quiçá de mala parte puede ser
Alguno llevará part que con tu muert abrá placer.^{lxxi}

¹ i.e. 'pero, apenas te hayan soterrado, te dejarán en la sepultura, allí bien encerrado'.

² Selon la Tradition islamique, le deuil d'un proche est de 3 jours, sauf lorsque une femme perd son époux puisqu'il est alors de 4 mois et 10 jours (essentiellement pour s'assurer qu'elle n'est pas enceinte). Parler de remariage quelques jours après la mort est donc assez improbable mais résolument efficace dans le cadre d'un sermon.

³ i.e. 'partirán' (forme syncopée de futur).

لَمَوَارَتَا فَرَا مُجُشْ أَبْرَتَمِيَانْتُشْ /
أَنْتَارَا فِجُشْ إِيدْرَاشْ كُونْدُ شُنْ مَشْ
كُنْتَانْتُشْ /

دَاشَبَرَتَه مِيَتُشْ أَبْرُشْ دَاشْفَرَا كَشَمِيَانْتُشْ /
بِيَانَا شُبْتَمَانْتَا كُنْ سَالْدُشْ أَرْغَمَانْتُشْ /

نِكَتَه مَا شَرِيَه أَلْمِيرْ مَشْ كَلْمَانُرْ /
نَبُرْ رَكَازَنْشِيدْرِيَه نَالْزَايْ كَتَه أَنْزُرْ /
نَآمِيَادُ نَبِيدَدُ أُونْكَ شَايَه أَنْبَارْدُرْ /
بِيَانَشَه بِيَانْ لُكَاتَادِغَه دَاشْتَا عَرَنْ دُزُرْ /

[12v] أَمِيَانْبَرَتَا دَالِدِيَه كَابُرْفُورَسَه أَدَاشَارْ /
كَاشْ دَامِرْ لُرَرْ تَنْ تَشْ فِجُشْ إِمُشَارْ /
أَكْرَازُشْ أَلُّشْ نَتَابُذَرَنْ بَلَارْ /
كَادَرَنْ وَارْفَنْشْ تَشْ فِجُشْ إِيوَدُ تُمُشَارْ /

لُوَاغَه تَالُرَنْ أَكَاشْتْ أَشْ فُرْسَدُ /
مَشْ نُبَارَنْ لُورْدَبَارَتَا شُتَا رَّ دُ /
دَاشَرْتَنْ أَنْلَه فُوشَه أَلْبِيَانْ أَنْسِرْدُ /
شِلَلَايْ نُكُنْبِلِشْتَا تَنْوَيْ دَاتْ كِيَتْدُ /

بَارَاشْتْ شَارَشْ أَلِيدَدُ دَافِجُشْ إِيَارْمَنْشْ /
إِدَا تَدُشْ تَشْمِغُشْ أَشْتَرَنْشْ إِسَارْ كَنْشْ /
شَارَشْ أَكُنْبَنْدُ دَلْعَكْرَبَاشْ إِغَشَنْشْ /
إِتْرَمَانْتَاشْ إِتْرِشْتَرُشْ إِبَاشَرَاشْ شُبَاشَنْشْ /

[13r] بُدْرَشَارْ كَا أَبْكَشْ دِيَشْ كَشَرَشَه تُمُشَارْ /
تَنْبِيَانْ تَشْ أَرَادَارُشْ بَرْتَرَنْ أَلْتَابَارْ /
كَالَا غَاشْتَا كِسَه دَامَلَه بَرْتَا بُوَادَا شَارْ /
أَلْغَنَه لَابَرْ بَرْتْ كَا كُنْ تُمُوَارْتْ أَبْرَبَلَزَارْ /

[71] Quiçá que por tu alma d'ella no darán un dinero
Que serán tales que curarán poco de tu cuero,
Eso se les dará que ayas placer entero
Como que siáis puesto en Jahannam fondonero.^{lxxii}

[72] Por eso piensa de fazer bien agora en tu vida,
Mientras que eres tuyo, warnece tu warida¹,
No fies en este mundo, piensa en su partida,
Y en el Día del Juicio y[e]n su torment y
[sallida].^{lxxiii}

[73] [13v] Allí salrás escalço y sin vestido,
Con miedo e pavor, enbriago y esturdido,
Con verweña de tu Señor por lo que fezís, repentido,
Tanto ternás del mal que no querriás ser nacido.^{lxxiv}

[74] Allí verás verwenças y penas y espantos,
Y darás conto, y verás tristuras y quebrantos,
Si no lievas bien feito, no t'aproveitarán lo'santos,
Mas tan way si a la postre en Jahannam son
tu'saltos.^{lxxv}

[75] En ella ay muitas penas y brasas y tizonas,
Y flamas e cadenas y muitas malas presiones,
Y llantos e jamidos, de fenbras y varones,
Que lágrimas de sangre destellan los coraçones.^{lxxvi}

[76] [14r] E Jahannam da sus vozes e grandes
[apellidos,
Que desperan las gentes con sus silbos e ullidos,
Ya tan way de los meçquinos que allí serán metidos,
Más les valiera que nunca fueran nacidos.^{lxxvii}

¹ i.e. 'haz buenas acciones ahora que puedes (mientras estés vivo) para preparar tu último refugio (tu estancia en el Paraíso)'.

كِسَهُ كَا بُرْتَأَلَمَه دَالَه نَدَرَن اُنْدِنَارُ /
كَاشَارَن تَلَاش كَاكَرَرَنهُ بُكُ دَاتْكُوَارُ /
اَشْشَالَاش دَرَكَأَيْش بَلَزَار اَنْتَا رُ /
كُمَه كَاشَايش بُوَأَشْتَه اَنْجَهَنَّم فُنْدَنَارُ /
بُرَاشَه بَيَانَشَه دَا فَزَار بَيَان اَغَرَ اَنْتَبِدَ /
مِيَانْتَارَا كَا اَرَاش تِيَه وَرَنَاسَا تُورِدَ /
نُفِيَاش اَنَاشَتَا مُنْدُ بَيَانَشَه اَنْشَبَرْتِدَ /
اِيَا نَالِدِيَه دَالْجَدِسِيَه اِنْشُتْرَمَانْت اِشْلَدَ /
[13v] اَلْشَلَرَش اَشْكَسَه اِشْن بَاشْتِدَ /
كُن مِيَاد اَبَر اَنْبِرِيْغَه اِيَا شُتْرِد دُ /
كُن بَارَوَانَه دَاتْشَانُرُ لُكَ فَارَش رَابَانْتِدُ /
تَنْت تَارَنَش دَالْمَلْ كَانْكَارِيَش شَارَنَسِدُ /
اَلْبَارَش بَارَوَانَسَش اِبَانَش اِيَا شَبْنَشُ /
اِدَرَش كُنْتَه اِبَارَش تِرَشْتَرَش اِكَابَرَنْتَشُ /
شِنَه لِيَا بَش بَيَان فَايْتَه نُبُرْبَايْتَرَن لُشَنْتَشُ /
مَش تَوِي شَالْبُشْتَارَا اَنْجَهَنَّم شُن تَشَلْتَشُ /
اَنَا لَه اَي مِيْتَش بَانَش اِبَرَشَش اِتْرَنَاشُ /
اِفْلَمَش اَكْدَانَش اِمِيْتَش مَلَش بَارَاشِيْنَاشُ /
اِلَنْتَش اَجْمِدَش دَا فَاَنْبَرَش اِبْرَنَاشُ /
كَالْغَرَامَش دَاشْنَعَارَا دَاشْتَالَن لُش كُرْسَنَاشُ /
[14r] اَجَهَنَّم دَشْش بَزَاش اَغَرَنْدَاش اَبَالْدُ شُ /
كَادَا شَبَارَن لَش جَانْتَا ش كُن شَش شِلْبُش
اَوُلْدُش /
يَنْتَوِي دَالْش مَاسْكَنَش كَالِي شَارَن مَاتِدُش /
مَش لَاشْبَلِيَار كَا نُنْكَ فَوَارَن نَسِدُ شُ /

[77] Fes *mucho* por ser bueno y de buena
[condición,

Salvarás de Jahannam, y de su ira y maldición,
Y ganarás Aljanna, y su gracia y bendición,
Y la vida perpetua y cumplida petición.^{lxxviii}

[78] Allí serás en gloria de muy gran claredad,
Y alegría y gracia de muy alto denidad,
Que no á part ni conto su noble cuantidad,
Y a tan buena nació qui abrá esta piadad.^{lxxix}

[79] [14v] Entiendi mis palabras y sey bien avisado;
Usa de lo bueno, del mal sey esviado;
Crece en mejoría, serás de preç onrado,
Si no, bien te puedes llamar de las bestias del
mercado.^{lxxx}

[80] Cata que al buey y a la bestia, onbre las faze arar
Y al perro y a las aves, onbre las faze caçar;
Y a muitos animales, maestro los faze fablar;
Aunque aya algunas erradas non es de maravillar.^{lxxxii}

[81] Pues tal como tú qu'es onbre entero,
Sobre todas ellas es patrón y camarero;
No tomas la dotrina ni'l saber menos el fuero,
Pues bien te puedes contar como ll'asno del
[recuerdo.^{lxxxii}

فَاشْ مُجْه بُرْشَارْ بُوَانْه إِدَابُوَانْه كُنْدِسِيْنْ /

شَلْبَرْشْ دَا جَهَنَّمْ إِدَاشَارْ إِمْلَدِسِيْنْ /

إِغْنَرْشْ أَلْجَنَّه إِشْغَرْسِيَه إِبَانْدِسِيْنْ /

إِلْبِدْ بَارْ بَاتُوْلْ إِكْبِلْدَ بَاتِسِيْنْ /

أَلْشَارَشْ أُنْغُلْرِيَه دَامِيْ غَرَنْ كَلَرَادْ /

إِبَلَاغْرِيَه إِغْرَسِيَه دَا مِيْ أَلْتَه دَانِدْ /

كَانَأَبْرَتْ نَكُنْتُ شَنْبَلَا كُونْتِدْ /

يَتَنْبُوَانْه نَسِيَه كَابَرْ¹ أَشْتْ بِيْدْ /

[14v] أَتْنِيَانْدِمِشْ بَلْبَرْشْ إِشَايْ بِيَانْ أِبْشَدْ /

أَشْه دَالْبُوَانْه دَالْمَلْ شَايْ أَشْبِيْدْ /

كَارَاسَارَشْ أُنْمَاغْرِيَه شَارَشْ دَابَارَاسْ أُنْرَدْ /

شِنْه بِيَانْتَا بُوَادَاشْ لَمَرْدَالَشْ بَاشْتِيْشْ

دَالْمَارَكْ [دْ] /

كَتَه كَا أَلْبُوَايْ إِيْلَبَاشْتِيَه أُنْبَارَالْشَفَزَا أَرَزْ /

إِيْلَبَارْ إِيْلَشْ أَبَاشْ وَنْبَارَالَشْ فَزَا كَسَرْ /

إِيْمِيْشْ أَنْمَلَاشْ مَاشْتَرْ لُشْفَزَا فَبَلَرْ /

أَوْنَكَا آِيَه أَلْغَنْشْ أَرْدَشْ نُنَاشْ دَامَرْبَلَرْ /

بُوَاشْ تَلْ كُمْتَه كَاشْ وَنْبَارَا أُنْتَارْ /

شُبْرَا تَدَشْ أَلَشْ أَشْ بَتْرْنَه إِكَمَرَا رْ /

نُتْمَشْ لَدْتْرْنَه نِلْشَبَارْ مَانْشْ أَلْفُوَا رْ /

بُوَاشْ بِيَانْتَا بُوَادَاشْ كُنْتَرْ كُمَه لَشْنَه دَالْرَاكُوَارْ /

¹ Hamza dessinée en rouge.

[82] [15r] ¿Qué faze este asno cuando lo quieren
[albardar ?

Guiña las orejas y coceya al cargar;
A palos y ad aguixones y ad açotes, lo faz andar,
Como s'olvida el recuero luego ell asno se va
parar.^{lxxxiii}

[83] Así fazes tú, de necio, estaste bien olvidado,
No te curas d'aber preç, ni crecer en avisado;
Según será tu seso, así seráspreciado:
Nunca por la vileza, vi a nenguno onrado.^{lxxxiv}

[84] E si fueres avisado en alguna sabencia
D'Allah serás amado y de su buena creyencia,
Y con todas las gentes abrás buena avenencia;
[si farás por lo contrario, no fagas de] ti
hemencia.^{2 lxxxv}

[15v] Acábase l'alḥuṭba.^{lxxxvi}

[15r] كَا فَزَا ءَاشْتَا شْنُهُ كُونْدُ لُكِيَارَانُ الْبَرْدَرُ /
غِنَّه لَشْ أَرَا جَشْ إِكْسَايَه الْكَرْغَرُ /
أَبْلَشْ إِيْدَغِشْنَا شْ إِيْدَسْتَا شْ لُفَزْ أُنْدَرُ /
كُمُه شُلْبِدْ الرَّاكْوَارُ لُوَاغُه ءَالَشْنُه شَابَه بَرَرُ /
أَشْفَزَا شْ تُدَا نَاسِيَه ءَاشْتَشْتَا بِيَانُ الْبِدْ دُ /
تُتَا كَرَشْ دَبَارُ بَارَاسْ نِكَا رَاسَارُ ءَانِبَشْدُ /
شَاغْنُ شَارَ تَشَا شُه أَشْشَارَشْ بَارَاسِيْدُ /
نُنْكَه بُرْ لِبَلَا زِيَه أَنَا نَعْنُه أَنَرَّ دُ /
ءَاشْفُوَارَا شْ أَبَشْدُ ءَانْلَغْنَه شَبَانَسِيَه /
دَالْلَه شَارَشْ أَمْدُ إِدَا شُه بُوَانَه كَارَايَانَسِيَه /
إِكْتَشْدَشْ لَشْ جَانْتَا شْ أَبَرَشْ بُوَانَه أَبَانَانَسِيَه /
[...]³ ذَات هَامَانَسِيَه /

[15v] • أَكْبَشَا لِلْخُطْبَه

¹ i.e. 'estás bien olvidado, no te curas de tener honor, ni hacerte más prudente; pero será según tu seso como serás valorado (apreciado), y no he visto nunca a nadie ser honrado por vileza'.

² Dernier vers reconstruit à partir des restes de vocalisations encore présents et de la version de Calanda L528: « y si harás por el contrario no haga de ti firmezza ».

³ La dernière ligne est illisible à cause d'une perte de support qui affecte la moitié inférieure de la ligne (on ne voit que les vocalisations et hampes supérieures).

APPARAT CRITIQUE
de l'Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān

Avertissement préliminaire: la version du texte de L528 recourt, sauf exception, à *dāl* (ﺩ) pour transcrire l'occlusive dentale sonore ; alors que Esc.1880 utilise *dāl* (ﺩ). Difficile de savoir si L528 cherchait à représenter une réalisation plus alvéolaire que dentale, ou s'il s'agissait seulement d'une variante graphique. En tout cas, étant donné la régularité des deux manuscrits dans leurs usages respectifs, on ne mentionne pas cette variation sauf lorsqu'elles s'écartent de la règle générale qu'on vient d'énoncer.

ⁱ **[intro]** *Biṣmi Illahi ir-raḥmāni ir-raḥīmi*. Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān sacada de 'arabī en 'ajamī. E 'arrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes e ayan plazer de escuitarla e obrar por ella, porque alcancen por ella el walardón que Allah prometió en ella a todo sirviente. Aderécenos Allah a todo lo que seya su servicio. Amén. Prencipia y dize así: "*Biṣmi Illahi*" L528: *Biṣmi Illahi irraḥmāni irraḥīmi, waṣallā Allahu 'alā Muḥammad^m, wa-'alā 'ālihi*. Estos son los diez mandamientos.

ⁱⁱ **[1]** lonbre L528: nonbre || **piadoso** L528: el rico piadoso || muy alto e muy gracioso L528: muy alto es y gracioso.

ⁱⁱⁱ **[2]** el cual L528: al cual || pido L528: piḍod || **que me ayude** L528: con mucha umildaḍ me ayude || deprender L528: deprender || de lo bueno L528: el bueno.

^{iv} **[3]** e yo lo pueda L528: y lo pueda || mientras L528: mientras || **e salvación** L528: y la salvación de Allah || **acabada** L528: ensaḷḷaḍa.

^v **[4]** sobre el mejor L528: sobr'el mejor || lonbrado L528: nonbrado || siervo L528: y su siervo || *wa-raṣūli Illah* L528: *wa-raṣūlu Allahi*.

^{vi} **[5]** su aṣṣiḥaba L528: aṣṣiḥāba || se'apagado L528: sea apagado || ell acabado L528: el acabado || e tanbién L528: y tanbién || **de los sus seguidores** L528: om.

^{vii} **[6]** fasta L528: hasta || juizio L528: juicio || bendición L528: bendición || perjuizio L528: perjuicio || fablando L528: hablando || **dereḷar-te-é** L528: **dereḷar-te-á** || dereja L528: derecha.

^{viii} **[7]** creyencia L528: creencia || **es formada** L528: es afunḍaḍa || **es frawada** L528: afunḍaḍa || **dezir-te-los-é** L528: quiero-te-los dezzir || **aclares** L528: ḍeclares.

^{ix} **[8]** creyer L528: el primero creer || señero L528: senero || e Muḥammad que fue L528: y que Muḥammad es || segundo L528: el segundo || aṣṣalays L528: aṣṣalaes || l'azzaque L528: ell azaque.

^x **[9]** dayunar el Ramaḍān L528: ḍayunar el mes de Ramaḍān || ada al-ḥij L528: aḍ elḥāj || **Maka** L528: **Maka 'azzahā Allah** || Todo con firmeza de coraçōn L528: om. || Y fablarlo y obrarlo con buena devociōn L528: om.

^{xi} **[10]** todavía con l'aḷḷuna concertado L528: toḍavía sea con gran concertación || d'ello seya bien walardonado L528: le sea ḍaḍo cunplido walardōn || **annabīs y escribturas** L528: **annabīs y profetas** || **que son ciertas y verdaderas puras** L528: y sus escrituras que son verḍaḍeras.

^{xii} **[11]** Y Aljanna L528: y el aljanna || y l'aṣṣirāt L528: y el aṣirāt || El qu'esto L528: y el qu'esto || creye L528: cree || revivamiento L528: revivcamiento || depués L528: enpués || **la parada y el conto** L528: **la paranḷa** || ell espanto fuerte L528: el espanto tan fuerte.

^{xiii} **[12]** Y la rogaria del annabī los pecadores L528: y la rogaria ḍel annabī Muḥammad/ *ṣallā Allahu 'alayhi wa-ḷallam* || **De su alumma en su balsa abebradores** L528: a los ḍe su alumma que serán pecaḍores/ **que toḍos en su balsa serán abebradores** || y creyer L528: creer || que es L528: qu'es || la ordenanḷa L528: toḍa la ordenanḷa || **y lo ordenado** L528: y que || s'abe a] L528: se á de || sin L528: sinse || nenguna L528: ninguna.

^{xiv} **[13]** E todo L528: y toḍo || y lo dulce L528: lo dulce || no acaecerá L528: no acaece || ante que seya L528: antes que sea || no seya L528: no es.

^{xv} **[14]** creye L528: cree || **é presona de poca sabiduría** L528: es loco o ḍe poca sabiduría || creyer y wardar L528: creed y wardaḍ || tanbién L528: y tanbién.

^{xvi} **[15]** no tomes L528: el primero no tomes || a tú L528: a ti || con Él L528: con Allah || fagas L528: hagas || imágel L528: imágen || que l'wardes onor L528: enpero aḍa Allah warda onor || A tu padre L528: el segundo, a tu padre || mujo onrarás L528: mucho los onrarás || fizieres L528: hizieres || **alongarás** L528: **lograrás**.

^{xvii} **[16]** No mates L528: Tercero, no tomes || furtes L528: hurtes || fagas L528: hagas || aljanna L528: el aljanna || y gloria L528: y su gloria || e vicio L528: y vicio || testimonio L528: testemoño || testimoniarás L528: testemoñarás || **ni casa** L528: **ni cosa ninguna** || otro L528: otri.

^{xviii} **[17]** Amarás L528: El cuarto, amarás || to' L528: toḍo || buen coraçōn L528: puen coraçōn || razón L528: razzōn || allegador L528: alegador || mayōr L528: mayor || **mujo onrador** L528: **wardarás mucha onor**.

^{xix} **[18]** A la viuda L528: Cinqueno al viuda || mujo L528: mucho || fizieres L528: hizieres || end'abrás L528: abrás || Dell algo L528: ḍel algo || d'ello L528: ḍ'él.

^{xx} [19] derejo] *L528*: derecho || no'nd'abrás cargo] *L528*: no ternás cargo || ni'nd'abrás pejo] *L528*: ni ningún becho || la promesa] *L528*: Seiseno, lo promesa || Sab] *L528*: sabe || por ella] *L528*: por ello || **penarás] *L528*: tu alma penarás.**

^{xxi} [20] Non] *L528*: No || ni cibera] *L528*: ni tu cibera || **ni otra cosa] *L528*: ni menos otra cosa** || nenguna] *L528*: ninguna || en el logro] *L528*: qu'en el logro || lo'sabios] *L528*: los sabios.

^{xxii} [21] Qu'en el menor d'ellos pusieron iwaldad] *L528*: qu'el menor d'ellos pusieron en iwaldad || como el que] *L528*: como al que || fiziese] *L528*: hiziese || mujo más logro que logro es contado] *L528*: mucho más es logro que logro contado || lo qu'abe a dar] *L528*: á de dar || otro] *L528*: otri || **traye pralongado] *L528*: y lo lleva porlargado.**

^{xxiii} [22] en todas] *L528*: qu'en todas || **aquest'é pecado] *L528*: equesto es vedado** || **así'stá notado] *L528*: que lo ubieron notado** || Sey cunplidor] *L528*: Seteno. Sey cunplidor || y la medida] *L528*: y de la medida.

^{xxiv} [23] Asaz] *L528*: más || qui es contento] *L528*: quien con su algo es contento || con su arrizque] *L528*: y con su arrizque || poco en conto] *L528*: poco cuánto || que aunque] *L528*: aunque || furta] *L528*: hurta || **Sab que al postre] *L528*: Mas a la çaguería** || todo s'abe a perder] *L528*: todo se á de perder.

^{xxv} [24] Por eso] *L528*: por ande || cunple] *L528*: cúnplete || te fallas] *L528*: te hallarás || no me ribtes] *L528*: no me riebtos || esmindar] *L528*: dismindar || **dos cosas] *L528*: dos grandes pecados.**

^{xxvi} [25] Que no] *L528*: Aunque no || Sino no queyerle] *L528*: sino que no le creen || seya] *L528*: sea || que tiene] *L528*: y tiene || si bien] *L528*: si || **que es aburrido enoso de las gentes] *L528*: es aporrecido de Allah y de las gentes.**

^{xxvii} [26] E lo que] *L528*: Y lo que || y maldito] *L528*: y su tormento || Fes muito] *L528*: Hez mucho || **te warda] *L528*: te aparta** || cobdicioso] *L528*: condicioso.

^{xxviii} [27] Por cual causa] *L528*: por qu'el cōsa || en la corte celestial muy privado] *L528*: y de la corte celestial fue privado.

^{xxix} [28] Por la envidia e grandía e sinrazón] *L528*: Y por la envidia y grandía y sinrazón || Prometióle] *L528*: Pormetióle || y su maldición] *L528*: y maldición || sallió Edam del paraíso] *L528*: Adam del paraíso salló || **Pues lo que le vedaron wardar non quiso] *L528*: Por solo un peçado qu'enta Allah pecó.**

^{xxx} [29] Que non comiese] *L528*: no quiso que comiese || l'abían leenciado] *L528*: le abía licenciado || mujer] *L528*: muher || por do dell árbol] *L528*: por donde del árbol || vedado] *L528*: devedado.

^{xxxi} [30] bor aquel error] *L528*: por aquella yerror || parisen] *L528*: paren || **nota bien y piensa no tengas en poco] *L528*: no tengas en poco todas estas cosas** ||

todas aquestas cosas no fagas como loco] *L528*: no hagas como loco tus orejas sordas.

^{xxxii} [31] El loco oye por las orejas] *L528*: **om.** || Así fazen las bestias y las ovejas] *L528*: **om.** || el cuerdo] *L528*: qu'el quierdo || dize] *L528*: dizze || **buena devociōn] *L528*: puena atinciōn.**

^{xxxiii} [32] Cuando] *L528*: Que cuando || acaban] *L528*: le acaban || cuanto abe oído] *L528*: todo lo que á oído || se l'acaba d'olvidar] *L528*: se le acaba de olvidar || Loco errado] *L528*: loca y errado || e] *L528*: y.

^{xxxiv} [33] Dolencia cruda e mujo meçquina] *L528*: **y mucho meçquino se puede llamar** || Se puede llamar pues que no á medezina] *L528*: que si esto no hazze no ay melezzina que pueda sanar || **si así no fazes] *L528*: por ende mira bien** || yo te digo] *L528*: te digo || De tu alma, será tu presona enemigo] *L528*: si no de tu alma serás enemigo.

^{xxxv} [34] si así no lo fazes] *L528*: si esto no hizieres || amenbrado] *L528*: rebenbrado || doblado] *L528*: doble || si] *L528*: sa || sepas] *L528*: sepes.

^{xxxvi} [35] qu'el que ye juge] *L528*: el qu'es juge || aunque seya en poquiello] *L528*: aun poquillo || **sin cujiello] *L528*: con cuchillo** || por tres] *L528*: porteros || a Jahannam] *L528*: para Jahannam || prometidos] *L528*: pormetidos.

^{xxxvii} [36] ad el Janna] *L528*: para el aljanna || onrado] *L528*: muy onrado || esto todo ya fue así profetizado] *L528*: porque así ya todo fue porfetizado || en l'aşadaqa] *L528*: en ell aşadaqa || e] *L528*: y || **non vaya denodado] *L528*: no vaya de ti denodado.**

^{xxxviii} [37] que es] *L528*: qu'es || perdición] *L528*: perdición || para mientres] *L528*: parayas mientres || aburrido es da Allah] *L528*: aborrecido es de Allah || y de las gentes] *L528*: y de todas las gentes.

^{xxxix} [38] que l'aşadaqa] *L528*: qu'ell aşadaqa || cuerpo] *L528*: quierpo || all alma] *L528*: al alma || en ella] *L528*: en ell aşadaqa || agradan] *L528*: agrandecen.

^{xl} [39] mengua] *L528*: menwa || ell algo] *L528*: el algo || si da bezerriello] *L528*: quien da bezzerro || fázegelo] *L528*: házzengelo || como el qu'en ivierno] *L528*: y es como el que en ivierno || **siete] *L528*: cien** || al verano] *L528*: en el verano.

^{xli} [40] naciesen cien] *L528*: **nacen sien** || abiertas] *L528*: obiertas || al buen] *L528*: al puen ||

^{xlii} [41] Costunbra] *L528*: El ocheno, costunbra || fijos] *L528*: hijos || cuando menores] *L528*: quando a menores || plazer] *L528*: plazzer || cuando mayores] *L528*: quando a mayores || de pequeño] *L528*: de chico || **faze raya] *L528*: deposa** || en la piedra] *L528*: en una piedra.

^{xliii} [42] deprende] *L528*: depriende || cuando mayor] *L528*: quando a mayor || sin sazón] *L528*: sin sazzón || **faze raya] *L528*: deposa** || **en el terrón] *L528*: en salvado o en terrón** || la faze] *L528*: hazze obra || viene

ell awa] *L528*: quando viene el awa || desfázela] *L528*: desházzela || **live]** *L528*: libre.

^{xliv} [43] E lo que] *L528*: Y lo que || fiso] *L528*: hijo || fazer] *L528*: hazzer || meterle] *L528*: ponerle || cuando al nacer] *L528*: cuando naciere || e mostrarle] *L528*: y amostrarle || **e sobre todo lo ál]** *L528*: y sobre tođo || casallo] *L528*: casarlo.

^{xlv} [44] Tu vezino] *L528*: Noveno, tu vezino || que] *L528*: pues || el vezino] *L528*: al vezi || e tanbién] *L528*: tanbién || **el redrado]** *L528*: el arredrađo.

^{xlvi} [45] tajas] *L528*: tachas || **darás paso]** *L528*: **darás pasada]** || **a tođo el su error]** *L528*: **a la su error]** || pobreza] *L528*: pobreza || buen] *L528*: puen || **solaziador]** *L528*: socorredor.

^{xlvii} [46] ell alamená] *L528*: el fialdaje || te fuera encomendada] *L528*: te fuere encomendado || será] *L528*: sería || demandada] *L528*: demandado || **granada]** *L528*: **granda]** || fes] *L528*: haz || muito] *L528*: munjo || tú] *L528*: om. || en ello] *L528*: en ella || **tu fada]** *L528*: **tu hađo.**

^{xlviii} [47] fazer] *L528*: hazzer || doquiere qu'estarás] *L528*: doquiere que serás || **y así]** *L528*: **tanbién]** || el malfazer] *L528*: el mal hazzer || tanbién lo vedarás] *L528*: tú lo devedarás || **tú fables]** *L528*: **serás]** || acosida] *L528*: acojada.

^{xlix} [48] fes como en este mundo seas] *L528*: haz en este mundo que seas || non] *L528*: no || seyas] *L528*: seas || a la gente] *L528*: a las gentes || **sobrejuiziador]** *L528*: **perjudicador]** || **si no acá y allá]** *L528*: **si no acá]** || serás] *L528*: serías.

ⁱ [49] fiso] *L528*: hijo || redrado] *L528*: arredrado || calçado] *L528*: y calçado || e lo que no podrá fazer] *L528*: y lo que no pueda hazzer || no seya de ti apremiado] *L528*: por ti no sea apremiado.

ⁱⁱ [50] que la verwença] *L528*: porque la verwença || qu'el que] *L528*: el que || s'arrima] *L528*: se arrima || **all altar]** *L528*: **a buen lugar]** || ante] *L528*: antes || acosida] *L528*: acojida.

ⁱⁱⁱ [51] fagas] *L528*: hagas || enoso] *L528*: enojo || **a nadie'n ninguna manera]** *L528*: **en ninguna manera]** || onrado e bueno] *L528*: onrado || desmíndera] *L528*: dímíndera.

^{liii} [52] fagas] *L528*: hagas || enoso] *L528*: enojo || **de gran fillonía]** *L528*: **ni de gran folanía]** || notan] *L528*: notaron || Al postre d'Allah] *L528*: y a la postre de Allah || n'abría] *L528*: abría.

^{liv} [53] de nuestro Señor] *L528*: de Allah nuestro Señor || otro] *L528*: otri || pertenece] *L528*: pertenece || **a la su onör]** *L528*: **ađa Allah el Señor]** || gelo] *L528*: gela || quitase] *L528*: quite || dar-l-ian] *L528*: dar-lo-ian || y sería] *L528*: sería || enemigo] *L528*: enemigo || conquistador] *L528*: gran conquistador.

^{lv} [54] Todavía sey] *L528*: Sey todavía || tires] *L528*: detengas || fabla] *L528*: habla || **no plega]** *L528*: nunca

llega] || ell onbre] *L528*: el onbre || creyencia] *L528*: crencia || fasta qu'entr'él y otro] *L528*: hasta que en él o en otri.

^{lvi} [55] Tu muser] *L528*: Dezzeno, tu mujer || seya] *L528*: sea || a sinrazón por ti] *L528*: y a sinrazzón || no seya ferida] *L528*: no sea herida.

^{lvii} [56] feja] *L528*: hecha || si la quiés] *L528*: que si la quieres || ante] *L528*: antes || no lo ayas] *L528*: y no lo ayas || miraglo] *L528*: maravila || **es d'aquella fasilla]** *L528*: **fue hecha en tal vaxilla.**

^{lviii} [57] mujo] *L528*: mucho || bien vedado] *L528*: vedado || grand'enemigo] *L528*: grande enemigo || engaña] *L528*: que engaña || **todo cuerpo]** *L528*: **a tođo quierdo]** || seya] *L528*: sea.

^{lix} [58] mujo faze] *L528*: mucho hazze || arrode] *L528*: arrodea || **canpos]** *L528*: **caminos]** || **e busca conpañero]** *L528*: **como aguđo caminero]** || **no traiga sino un pandero]** *L528*: **traiga un mal dinero.**

^{lx} [59] E lo mejor] *L528*: Lo mechor || ell onbre] *L528*: el onbre || buen] *L528*: puen || róbaselo] *L528*: róbagelo || fázegelo] *L528*: y házzegelo || Ved si tal enemigo] *L528*: mira tal enemigo si || d'aborrezer] *L528*: de aborrezer.

^{lxi} [60] Porque el vino faze fazer] *L528*: otro más hazze el vino || muja] *L528*: mucha || Faze al bueno] *L528*: Qu'el más sabio hazze || su lealdad] *L528*: sa lealtad || muja] *L528*: mucha || muja enemistad] *L528*: mucha desamistad || **mujas presonas]** *L528*: **muchas buenas personas]** || castidad] *L528*: castedad.

^{lxii} [61] provejo] *L528*: provecho || e su gran] *L528*: y su gran || despejo] *L528*: despecho || con el] *L528*: que con el || judga] *L528*: juzga || derejo] *L528*: el derecho || **aburrido es]** *L528*: **apurado está]** || fejo] *L528*: hecho.

^{lxiii} [62] A mujos onbres acarrea muertes] *L528*: trae a muchos onbres a muertes || pone] *L528*: bone || fenbras] *L528*: henbras || fuir] *L528*: huir || tiene] *L528*: son || **ateas condiciones]** *L528*: **tales sus condiciones.**

^{lxiv} [63] sería penitencia] *L528*: abría penitencia || sentencia] *L528*: setencia || el que me querrá creyer] *L528*: qu'el que me creer || sanará] *L528*: y sanar || de su dalencia] *L528*: d'esta dolencia || en lo poco ni en lo mujo] *L528*: que de lo poco y de lo mucho || **ay muy gran penitencia]** *L528*: **no haga ninguna hirmezza.**

^{lxv} [64] Débeste menbrar] *L528*: débeste benbrar || fuerte] *L528*: tan fuerte || está ejada] *L528*: t'está echada || si duermes que ella no t'espierte] *L528*: que si duermes, ella no te despierte.

^{lxvi} [65] muerte] *L528*: muete || faze] *L528*: hazze || **mujos apartamientos]** *L528*: **muchas particiones]** || entre fijos y padres] *L528*: a los hijos de los padres || son más contentos] *L528*: chicos y mayores contentas || Desbarata muitas obras, desfaze casamientos] *L528*: **om.** || súpitamente] *L528*: súbitamente.

^{lxvii} [66] **ni cata mesoría** *L528*: **no warda mejoría** || qu'al] *L528*: que al || riqueza] *L528*: riqueza || cata onor] *L528*: warda onor || seya] *L528*: sea.

^{lxviii} [67] **amiénbrate** *L528*: **y aquíérdate** || por fuerça á de ser/ que as de morir] *L528*: as de morir y por fuerça á de ser || fijos] *L528*: hijos || y muser] *L528*: también tu mujer || uérfanos] *L528*: wurfanos || fijos] *L528*: hijos || muser] *L528*: mujer.

^{lxix} [68] **aquesto** *L528*: esto || es forçado] *L528*: é forçado || **d'aberte soterrado** *L528*: **has'tabeerte enterrado** || desart-án] *L528*: dextart-án || encirrado] *L528*: encerrado || **si la ley** *L528*: **si ell addin** || tu cuitado] *L528*: ti cuitado.

^{lxx} [69] **fijos** *L528*: hichos || y de todos] *L528*: de todos || **tus amigos** *L528*: **tus parientes y amigos** || estraños y cercanos] *L528*: cercanos y estraños || serás acompañado] *L528*: y serás conbañado || **d'al'acrabes** *L528*: **de alacranes** || tormentes] *L528*: tormentos || tristuras] *L528*: tresturas || **sobesanos** *L528*: **muy estraños**.

^{lxxi} [70] **ser** *L528*: seyer || muser] *L528*: mujer || partrán el tu aber] *L528*: partirs-án tu aber || llegueste] *L528*: llegaste || quicá de mala parte] *L528*: de mala parte quicáb || puede ser] *L528*: podrá seyer || llevará] *L528*: levará || part] *L528*: parte || muert] *L528*: muerte || plazer] *L528*: plazer.

^{lxxii} [71] **Quicá que** *L528*: podrá seyer que || tu alma d'ella] *L528*: tu alma || que serán tales] *L528*: que serán tales ellos || **cuero** *L528*: **fuero** || plazer] *L528*: huelgo || siáis puesto en Jahannam] *L528*: tú en Jahannam seas || fondonero] *L528*: hondonero.

^{lxxiii} [72] **Por eso** *L528*: por ende || fazer] *L528*: hazzer || agora] *L528*: om. || mientre que] *L528*: mientes || warnece] *L528*: warneci || juicio] *L528*: juicio || y'n] *L528*: y en.

^{lxxiv} [73] **salrás** *L528*: saldrás || vestido] *L528*: vestidos || e pavor] *L528*: y gran pavor || y estordido] *L528*: estordido || verweña] *L528*: verwença || **por lo que fezís** *L528*: **por tu mal hecho** || querías] *L528*: querías.

^{lxxv} [74] **Allí** *L528*: Allí || **y darás conto** *L528*: **darás conto ligero** || tristuras] *L528*: tresturas || lievas] *L528*: llevarás || feito] *L528*: hechos || t'aproveitarán] *L528*: te aprovecharán || lo'santos] *L528*: los santos || **tu'saltos** *L528*: **tus años**.

^{lxxvi} [75] **muitas penas** *L528*: tantas penas || **brasas** *L528*: **pesares** || tizonas] *L528*: tizzones || **y flamas e cadenas** *L528*: **y cadenas** || **muitas malas presiones** *L528*: **muchos malos señales** || e jamidos] *L528*: y jemidos || fenbras] *L528*: henbras || lágrema] *L528*: lágrimas || destellan] *L528*: estillan.

^{lxxvii} [76] **E Jahannam** *L528*: **Y Jahannam** || da sus voces e grandes apellidos] *L528*: de sus grandes vozzes y apellidos || desperan] *L528*: desespera a || **sus silbos e ullidos** *L528*: **regiflos y aullidos** || allí] *L528*: allí || fueran nacidos] *L528*: **ubieron nacido**.

^{lxxviii} [77] **fes** *L528*: has || mujo] *L528*: mucho || salvarás] *L528*: y salvar-t-ás || aljanna] *L528*: el aljanna || perpetual] *L528*: perdurable || **cunplida petición** *L528*: **cunplido walaradón**.

^{lxxix} [78] **claredad** *L528*: **cantidad** || y alegría] *L528*: y legria || **alto denidad** *L528*: **alta dinidad** || no á part] *L528*: no abrá parte || cantidad] *L528*: cantidad || qui] *L528*: quien || esta piada] *L528*: su biada.

^{lxxx} [79] **del mal** *L528*: y de lo malo || **esviado** *L528*: **apartado** || serás] *L528*: y serás || puedes] *L528*: pues.

^{lxxxi} [80] **Cata** *L528*: **Mira** || faze arar] *L528*: hazze arar || onbre] *L528*: onpre || faze caçar] *L528*: hazze caçar || **muitos animales** *L528*: **muchas otras alimañas** || maestro los faze fablar] *L528*: maestros las hazzen hablar || aya] *L528*: aya en ellas || algunas erradas] *L528*: alguna yerrada || non] *L528*: no.

^{lxxxii} [81] **tal como tú** *L528*: en tal como tú ende ay || qu'es] *L528*: qu'eres || todas ellas] *L528*: todas estas cosas || **es patrón y camarero** *L528*: **eres pastor y cabrero** || **ni'l saber menos el fuero** *L528*: **ni menos tomas el fuero** || **te puedes contar como ll'asno** *L528*: **te pues llamar ell asno** || **recuero** *L528*: **arrequero**.

^{lxxxiii} [82] **faze** *L528*: hazze || **albardar** *L528*: **cargar** || **guiña** *L528*: **aguzza** || y coceya] *L528*: cocea || **al cargar** *L528*: **al albardar** || ad aguisonos y ad açotes] *L528*: agujones y açotes || faz] *L528*: hazzen || como s'olvida el recuero] *L528*: mas como se le olvida al requero || ell asno] *L528*: om. || va parar] *L528*: va a parar.

^{lxxxiv} [83] **Así** *L528*: **Así** || fazes] *L528*: hazzes || bien] *L528*: om. || **d'aber preç** *L528*: **de precio** || ni crecer] *L528*: ni creces || según] *L528*: mas según || así] *L528*: por tal || nunca] *L528*: que nunca || vileza] *L528*: vilezza || vi a nenguno onrado] *L528*: ningún es onrado.

^{lxxxv} [84] **e si fueres** *L528*: mas si fueres || **sabencia** *L528*: **cencia** || d'Allah] *L528*: de Allah || **su buena creyencia** *L528*: **los descrencia** || si farás] *L528*: y si harás || lo contrario] *L528*: el contrario || fagas] *L528*: haga || **hemencia** *L528*: **firmezza**.

^{lxxxvi} **Acábase l'alhutba** *L528*: **Cúmplense los diez mandamientos wa-l-ḥamdu li-llahi, rabbi il-'ālamīna**.

ALMADĤA DE ALABANÇA AL ANNABÍ MUĤAMMAD

[15v] Acábase l'alĥuṭba y prencipia una almadĥa de alabandça al annabí Muĥammad, *ṣalla Allahu 'alayhi wa-ṣallam*, que fue sacada de 'arabī en 'ajamī, porque fuese más plaziente de la leír y escuitar en aquesta tierra.¹

*Wa-Allahu el-musta'ān wa-bi-Llahi ittawfīqi.*¹

Y dize así:

Yā habībī yā Muĥammad

*Wa-ṣ-ṣala^{tu} 'alā Muĥammad.*ⁱⁱ²

[1] [16r] Señor, fes tu aṣṣalā sobr'él,

Y fesnos amar con él,

Sácanos en su tropel,

Jus la seña de **Muĥammad**.ⁱⁱⁱ

[2] Fazed aṣṣalāw de concencia,

Sobre la luz de la creyencia,

E sillaldo con revenencia,

Y dad aṣṣalām sobre **Muĥammad**.^{iv}

¹ {{Y Allah es aquel a quien se le pide ayuda, y con Allah está la ayuda}}.

² {{Oh mi amor, oh Muĥammad. Y la bendición sea sobre Muĥammad}}.

[15v] • أَكْبَشَا لِلْخُطْبَةِ إِبَارَانَسِيَّيْهِ • / أَنَّهُ
الْمَدْحَةُ دَاالْبَنْدَسَةُ النَّبِيِّ مُحَمَّدٌ • / صَلَّى اللَّهُ
عَلَيْهِ وَسَلَّمَ •

• • • • •

• كَا فَوْا شَكَدَ دَاْعَرَبِيْءٌ اَنْعَجَمِي • / بُرْكََا
فُؤَا شَا مَشْ بَلَزِيَانَتَا • / دَا لَلَايِرْ
يَا شَكِيْتَرْ اَنْكَاشَتْ • / تِيَارْ
وَاللَّهُ اَلْمُسْتَعَانُ وَبِاللَّهِ اِتْتَوَفِيْقِي •

• • • • •

• • • • • اِدْرَا اَشْه • /

يَا حَبِيْبَا يَا مُحَمَّدٌ •

وَالصَّـ[لاَةُ عَلَى مُحَمَّدٍ] •³

[16r] • شَائِرْ فَاشْ تَأَلَّصَلَا شُبْرَالْ •

• اِفَاشْ نُشْ أَمْرْ كُنَالْ •

• شَكْنُشْ اَنْشَه تَرْبَالْ •

• جُشْ لَشَانْه دَا مُحَمَّدٌ •

• فَرَاذْ اَلْصَّلَاوَه دَا كُنْسَانَسِيَّيْهِ •

• شُبْرَا لَزْ دَاكَارَايَانَسِيَّيْهِ •

• اَشِلَلْدُ كُنْ رَابَانَانَسِيَّيْهِ •

• اِدَدْ اَلْسَلَامْ شُبْرَا مُحَمَّدٌ •

³ Ligne affectée par une perte de support (moitié inférieure disparue). Le texte est reconstruit à partir des éléments supérieurs restants, et grâce à la comparaison avec CSIC-J9 et CSIC-J13.

[3] Tu palabra llegará luego,
E será recibido tu ruego,
E ʿabrās aḡḡalām entrego;
Esos son los fechos de **Muḥammad**.^v

[4] [16v] Quien quiera buena ventura
Y alcançar grada de altūra,
Porponga en la noche escūra
L'aḡḡalā sobre **Muḥammad**.^{vi}

[5] Él es cunbre de la nobleza,
Corona de gran riqueza,
Cunplimiento de leal alteza;
Éstas son figuras de **Muḥammad**.^{vii}

[6] De su olor fue ell almiḡque de grada,
Relunbró la luna aclarada,
E nació la rosa onrada,
De la sudor de **Muḥammad**.^{viii}

[7] [17r] Señor de la grada graciosa,
D'él nació la cencia acuciosa,
Cabdillo dell alumma preciosa;
Éste es nuestro annabī **Muḥammad**.^{ix}

[8] A Edam e a Nūḡ fue adelantado,
Y a Ibrāhīm y a Iḡmā'il el degollado,
Y con 'Īḡā fue albiḡreyado,
En todo s'adelantó **Muḥammad**.^x

ⁱ La préexistence de Muḥammad s'affirme par rapport à plusieurs jalons islamiques : le premier homme (Adam) et le premier prophète (Noé); le fondateur du monothéisme (Abraham, accompagné de son fils Ismaël); et Jésus, anonciateur de Muḥammad. Cf. EL-BOKHĀRI, 1977, vol.II p.552.

• تُبَلِّرَ لَا غَرَّ لَوَاغِهِ •
• أَأَشَارَ رَأْسَابِدُ تُرْوَاغِهِ •
• أَأَيَّبَرَشُ أَلْسَلَامَ أَنْتَارَا غُهُ •
• أَأَشَشُ شُنْ لُشْ فَاجُشْ دَا **مُحَمَّدٌ** •
[16v] • كَيَانُ كَيَارَ بُوَانَه بَانُثِر •
• إِيْلَكَنْسَرُ غَرَدَ دَاالْتُور •
• بُرْبُغَهُ أَلْنَجَا أَشْكُور •
• لَصَلَا شُبْرَا **مُحَمَّدٌ** •
• أَلْأَشْ كُنْبَارَا دَاالْنَبْلَا زَه •
• كُرْتَه دَاغَرْنَه رُكَازَه •
• كُنْبَلِمِيَانْتُ دَاالَا أَلْأَلْتَا زَه •
• أَأَشْتَشُ شُنْ فِغَرَشْ دَا **مُحَمَّدٌ** •
• دَاأَشَالُرُ فُوَا أَلْلَمِسْكَآ² دَاغَرَد •
• رَأْلَنْبَرُ لَلْنَه أَكْلَر دَا •
• أَنَسِيَه لَرُ شَه أُنَرَدَا •
• دَاالشُدُر دَا **مُحَمَّدٌ** •
[17r] • شَانُرْدَاالْغَرَدَ غَرَسِيْشَه •
• دَاالْ نَسِيَه لَسَانَسِيَه أَكْسِيْشَه •
• كَبْدَلَه دَاالْلَمَه بَارَاسِيْشَه •
• أَأَشْتَا أَشْ نُوَأَشْتُرُ النَّبِي **مُحَمَّدٌ** •
• أَأَادَمُ أَاأُوحُ فُوَاأَدَاالْنَتْد •
• إِيَابْرَاهِيْمُ إِيَاَسْمَاعِيْلُ أَدَاغْلَد •
• إِيَكُنْ عِيْسَى فُوَا أَلْبِسْرَايْد •
• أَنْتُدُ شَدَاالْنَتَه **مُحَمَّدٌ** •

² Hamza dessinée en rouge.

[9] De qu'enpeçó la su venida,
La tierra estaba escurecida
E luego fue esclarecida,
Y clareó con la luz de **Muḥammad**.^{xi}

[10] [17v] Como enpeçó la creyencia,
Luego cayó la descreyencia,
Ašām, y toda su pertenencia,
Aclaró de la luz de **Muḥammad**.^{xii}

[11] Los almalaques decendían,
Todas muy alegres vinían
Las alḥurras así fazían
Albriciando con ti, Yā **Muḥammad**.^{xiii}

[12] Los lugares todos poblaste
Con derecha razón que mostraste,
Los aššayṭanes apedreaste;
Éste es secreto de **Muḥammad**.^{xiv}

[13] [18r] Vino con alunbramiento onrado,
Y con addīn muy ensalçado,
E camino muy dereçado;
Ture la guiación de **Muḥammad**.^{xv}

[14] ¿Quién contará sus maravillas,
Como de la pluvia las sus gotillas,
E dones de grandes valías
Que fueron dados a **Muḥammad**?^{1 xvi}

• دَاكَابَّاسُهُ لَشُبَا نِدَه •
• لَتِيَارَ أَشْتَبَهَ أَشْكُرَاسِدَه •
• أَلْوَاغُهُ فُؤَا أَشْكُرَاسِدَ •
• إِكْلَرَاؤُ كُنْ لَلْزُ دَا **مُحَمَّدٌ** •
[17v] • كُمَهْ أَنْبَاسُهُ لَكَارَايَانْسِيَه •
• لُؤَاغُهُ كَيْهْ لَدَاشْكَارَايَانْسِيَه •
• أَشَامْ إِتْدَ شَبَارَتَانَانْسِيَه •
• أَكْلَرَدَالْزُ دَا **مُحَمَّدٌ** •
• لُشْ أَلْمَلَكَاشْ دَاسَانْدِيَن •
• تُدْشْ مِيْ أَلَاغَرَاشْ بِنِيَن •
• لُشْ أَلْحَرَشْ أَشْفَزِيَن •
• أَلْبِرْسِيَنْدُ كُنْتِ يَا **مُحَمَّدٌ** •
• لُشْ لُعَرَاشْ تُدْشْ بُبْلَشْتَا •
• كُنْ دَارَاغَه رَزْنَه كَامُشْتَرَشْتَا •
• لُشْ أَشْيِطَنَاشْ أَبَاذَرَاأَشْتَا •
• أَشْتَاأَشْ شَاكَرَاتَه دَا **مُحَمَّدٌ** •
[18r] • بِنَه كُنْ لَنْبَرَمِيَانْتُ أَنْرَ دُ •
• إِكُنْ أَلْدِيَن مِيْ أَنْشَلَسْدُ •
• أَكَمِنَه مِيْ دَارَاسْدُ •
• تُرَالْغِيَسِيَن دَا **مُحَمَّدٌ** •
• كِيَانْكَنْتَرَشْشُ مَرَبِلَّشْ •
• كُمَهْ دَالْبُلْبِيَه لَشْ شَشْ غُتْلَشْ •
• أَدْنَاشْ دَاغَرَنْدَاشْ بَلِيَشْ •
• كَافُورُنْ دَدُشْ أ **مُحَمَّدٌ** •

¹ Cf. Vers 54 du poème d'el-Burḡī (XV^e siècle, né près de Grenade probablement à Borja), très similaire, cité par SALMI, A., 1956, p.368.

[15] Ay partida de la guía
Qu'averdadece su mesajería¹.
Llamólo la corça de día:
"Defiéndime Yā **Muḥammad**,"^{xvii}

[16] [18v] Yo é dos fijos en cría";
Díxome ell Uno: "ve todavía
All arraḡul, sin miedo fía
En la segurança de **Muḥammad**"².^{xviii}

[17] El gemer del tronco deseyado,
Con palabras ubo fablado³,
Tornó ell oxo a su estado,
El camello fabló a **Muḥammad**.^{xix}

[18] Testemonió la criatūra
Que del juizio él era la fermosūra.
Fízole sonbra la nube escūra⁴,
Las palomas acoxieron a **Muḥammad**.^{xx}

[19] [19r] Soldó la luna depués que fendió⁵,
Ell espalda fabló e cayó,
De la palma luego comió
Como la plantó **Muḥammad**.^{xxi}

[20] Ell awa d'entre sus dedos
Manó como manaderos ;
Un puño fartó a mil fanbrientos,
Como bendixo en ella **Muḥammad**.^{xxii}

¹ Après ces deus vers introductifs, suivent les miracles qui ont ponctué la vie de Muḥammad et qui sont les témoignages divins de l'authenticité de sa mission.

² Mircle de la gazelle: capturée par un chasseur, elle demanda à Muḥammad de prendre sa place le temps qu'elle aille allaiter ses deux petits qui venaient de naître.

³ Lorsque pour prêcher Muḥammad s'appuyait sur le tronc d'un palmier, le tronc soupirait. Mais quand le premier minbar fut construit, il soupira plus fort car la main du Prophète lui manquait. Cf. EL-BOKHĀRI, 1977, vol.II, pp.561-562.

⁴ Miracle selon lequel un nuage accompagnait constamment Muḥammad pour le protéger du soleil.

⁵ Coran LIV.1: « L'heure approche et la lune s'est fendue ».

⁶ Cf. EL-BOKHĀRI, 1977, vol.II, pp.555-559.

أَيُّ بَرِّتَدَ دَالْغِيَهْ /
كَبَارْدَ دَاسَا شُمَاشْجَارِيَهْ /
لَّمْلَهْ لَكَرْسَه دَادِيَهْ /
دَافِيَانْدِمَا يَا مُحَمَّدُ /
[18v] . يُتَادُشْ فِجْشْ أَنْكَرِيَهْ /
دِشْمَا أَلْنَه بَاتْدَ بِيَهْ⁷ /
أَلَّرْسُلْ شِنْ مِيَا دُ فَيَهْ /
أَنْلَشَا غَرْنَسَه دَا مُحَمَّدُ /
أَلْجَامَارُ دَالْتَرْنُكُ دَاشَايْدُ /
كُنْ بَلْبَرْشْ وَبُهْ فَبَلْدُ /
تُزْنَه أَلْشَه أَشْأَشْتَدُ /
أَلْكَمَالَه فَبْلَه أ مُحَمَّدُ /
تَاشْتَامُئِيَه لَكِرِيئُو رَهْ /
كَادَ الْجِزِيَهْ أَلْأَرْفَارْمُشُورَ /
فِزْلَا شُنْبَر لَنْبَا أَشْكُو رَ /
لَشْ بَلْمَشْ أَكْشِيَارُنْ أ مُحَمَّدُ /
[19r] شُلْدُ لِلْنَه دَابْوَاشْ كَافَانْدِيَهْ /
أَلْأَشْبَلْدُ فَبْلَه أَكِيَهْ /
دَالْبَلْمَه لُوَغَه كُمِيَهْ /
كُمَه لَبْلَنْتَه مُحَمَّدُ /
أَلْوُ دَانْتَارَاشْشْ دَا دُشْ /
مَنْه كُمَنْدَارُ شْ /
أَنْبُئَه فَرْتَه أَمِلْ فَنْبِرِيَانْتَشْ /
كُمَه بَانْدِشَه أَنَالَه مُحَمَّدُ /

⁷ Deuxième point du yā' en rouge.

[21] De l'alfaḍīla del Qur'ān onrado,
Siete aleyas del ḥamdupreciado¹
Abarcan muy gran dictado,
Todo por la onra de **Muḥammad**.^{xxiii}

[22] [19v] El día de la gran tristeza
Publicar-s-á la su nobleza;
Dirá el Rey de la Alteza:
"Demanda, y dar-t-é, Yā **Muḥammad**.^{xxiv}

[23] Alça la cabeça, mi privado,
Y ruégame por tu amado."²
Aquel día todo ell alfonsado
Tienen feguza en **Muḥammad**.^{xxv}

[24] De qu'asentará el mejorado
En Aljanna en alto grado,
A donde gracia ell onrado
A los qu'alegrarán a **Muḥammad**.^{xxvi}

[25] [20r] Salrá con albiḡra y Riḍwān,
Con alḥurras y wildān,
Con plateles del rayḥān,
Al recebimiento de **Muḥammad**.^{xxvii}

¹ Référence à la *Fātiḥa*, première sourate du Coran qui comporte 7 versets. Assimilée à une courte prière, elle est récitée (plusieurs fois) durant les prières rituelles.

² Allah enjoint Muḥammad de prononcer la *ṣafā'a*, la prière d'intercession en faveur des musulmans qui ont péché. Muḥammad entreprend alors sa prière-plaidoyer pour ses correligionnaires et ce qu'il aime (« tu amado »).

³ i.e. 'Aquel día, todos los muertos enterrados, tendrán confianza (fiducia) en Muḥammad'.

⁴ i.e. 'saldrá con buena noticia y Riḍwān (un ángel del Paraíso), con mujeres hermosas y niños, con platillos con albahaca, para recibir a Muḥammad'.

Le parfum du basilic est un des plaisirs du Paradis islamique (Coran LVI.89).

• دَالْفَضِيلَةِ دَالْقُرْآنُ أَنْرَدُ •
• شِيَاتَا أَلَايَشُ دَالْحَمْدُ بَارَاسِيْدُ •
• أَبْرَكَنَ مُيْعَرَنَ دِكْتَدُ •

• تَدُ بُرْلُونَرْدَا **مُحَمَّدُ** •

[19v] • أَلِدِيَه دَالْغَرَنَ تِرِشْتَاَزَ •

• بُبْلِكَرْشَه لَشُنْبَلَا زَ •

• دِرَ الرَّايِ دَالْأَتَا زَ •

• دَامَنْدَ إِدَرْ تَايَا **مُحَمَّدُ** •

• أَلْسَه لَكَبَاسَه مِبْرَبْدُ •

• إِرْوَاغَمَا بُرْ تُأَمْدُ⁵ •

• أَكَالُ دِيَه تَدُ أَلْفَنْشَدُ •

• تِيَانَانْ فَاغَزْ أَنْ **مُحَمَّدُ** •

• دَاكْشَانْتَرِ الْمَاجِرَ دُ •

• أَنْلَجْتَه أَنْلَتْه غَرَ دُ •

• أَدَنْدَا غَرْسِيَه أَلْنَرِ دُ •

• أَلْشُ كَلَا غَرَرَنْ أ **مُحَمَّدُ** •

[20r] • شَلَرْ كُنْ أَلْبِسَرِ إِرْضَوَانْ •

• كُنْ أَلْخَرَشْ إِوْلَدَا نْ •

• كُنْ بَلْتَالَاشْ دَالرَّيْحَانْ •

• أَلرَّاسَايِمِيَانْتُ دَا **مُحَمَّدُ** •

⁵ Hamza dessinée en rouge.

[26] Los alminbares de los annabīes

E los alkurcīes de los alwalīes

E las sillas de los taqīes,

Cerca l'alminbar de **Muḥammad**.^{xxviii}

[27] En los alcácares de las alturas

Con muy graciosas alḥūras,

E de muy nobles feḡuras,

Para los amigos de **Muḥammad**.^{xxix}

[28] [20v] El Señor noble llamando:

“Warneced mi’siervos coronando,

Qu’ellos son los de mi bando¹,

Pues no contrariaron a **Muḥammad**”.^{xxx}

[29] Lo que les prometieron fallaron,

E todo cuanto desearon,

En Aljanna para sienpre, los graciaron;

Que son alumma de **Muḥammad**.^{xxxi}

[30] Qu’él es mi castillo y mi warda;

E sus amores, la mi alfarda;

Aunque mucho se me tarda,

Ayúdome con ti, Yā **Muḥammad**.^{xxxii}

لُشْ أَلْمِنْبَرِاشْ دَالْشْ أَلْنَبَّاشْ² /

أَالْشْ أَلْكُرْسِيَّاشْ دَالْشْ أَلْوَلِيَّاشْ /

أَالْشْ شِلْشْ دَالْشْ تَقِيَّاشْ /

سَاَزَكَ لَلْمِنْبَرِ دَا **مُحَمَّدٌ** /

أَانْلُشْ أَلْكَسْرَاشْ دَالْشْ أَلْتَرَشْ /

كُنْمِي غَرْسِيَشْشْ أَلْحُورَشْ /

أَادَامِيْ نُبْلَاشْ فَاغْرَشْ /

بَرْلُشْ أَمِغْشْ دَا **مُحَمَّدٌ** /

أَالْشَاثُرْ نُبْلَا لَمَنْدُ^[20v] /

وَرَنَاسَاذْ مِشْيَارِبُشْ كُرَنْدُ /

كَالْشْ شُنْ لُشْ دَامِيْنْدُ³ /

بُؤَاشْ نَكُنْتَرَزْ يَرْنُ أ **مُحَمَّدٌ** /

لُكَالَاشْ بُرْمَاتِيَارْنُ فَلَرْنُ /

أَاتْدُ كُوْنْتَهْ دَاشَا رُنْ /

أَانْلَجْتَهْ بَرَشِيَّانْبَارَالْشْ غَرْسِيَرْنُ /

كَاشْنُ أَلْمَهْ دَا **مُحَمَّدٌ** /

كَالَاشْ مِكَشْتِلَهْ إِمُورْدُ /

أَاشْشْ أَمْرَاشْ لِمَالْفَرْدُ /

أَاُونْكَأْ مُجْهْ شَامَا تَرْدُ /

أَاَيْدُ مَا كُنْتِ يَا **مُحَمَّدٌ** /

¹ El « Señor Noble » désigne Allah sous l'un de ses beaux noms ; et dans « los de mi bando », il faut certainement voir une traduction de *umma* puisque Muḥammad intercède en faveur de sa communauté. (Selon la croyance populaire, alors que les prophètes imploreront le salut de leur personne [*naḡṣī*], Muḥammad demande celui de sa communauté [*ummatī*]).

² Hamza dessinée en rouge.

³ Un des points du yā' en rouge.

[31] [21r] Que mi presona es mucho dura,
Non recibe castigadura,
Yo é miedo avergonçadora,
Sey mi abogado, Yā **Muḥammad**.^{xxxiii}

[32] Que en mi dicho y en mi fecho
Tengo yo muy gran despecho,
Apiade Allah el mi derecho
Y deme ell amor de **Muḥammad**.^{xxxiv}

[33] Aquí alabo los tus grados;
Lonbraré a l'aṣṣiḥaba onrados²,
Qu'ellos fueron los alabados
Pues ayudaron a **Muḥammad**.^{xxxv}

[34] [21v] Apiade Allah el cuerpo dell alimām
Abī Bakrⁱⁿ y 'Umar y 'Uṭmān
Y 'Alī, ell alabado tanbién,
Mienbro de los mienbros de **Muḥammad**.³
[xxxvi]

[35] Bendiciōn sea sobre Albatūl,
Y sobre los dos fijos 'adūl,
Y sobre las mujeres del raṣūl⁴,
Y toda l'aṣṣiḥaba de **Muḥammad**.^{xxxvii}

[36] Mis ermanos que soes presentes,
Asimesmo a los absentes,
Lexad todos los esturmentes
E trovad ell alabança de **Muḥammad**.^{xxxviii}

¹ Prière du narrateur à Muḥammad pour que ce dernier l'intègre à son plaidoyer du Jour du Jugement (*ṣafā'a*).

² i.e. 'nombraré a los compañeros [del Profeta] honrados'. *Aṣ-ṣiḥāba* (ar.) / *aṣṣiḥaba* (alj.) est un collectif, il désigne 'les compagnons'. Ici, l'auteur préfère l'accord logique (sémantique) de l'adjectif adjectif au détriment de l'accord grammatical.

³ Abū Bakr, 'Umar, 'Uṭmān et 'Alī sont les quatre premiers califes, successeurs de Muḥammad. Abū Bakr est aussi considéré comme ayant été le premier imām.

⁴ La Vierge (*Albatūl*) est le surnom de Fāṭima, la fille du Prophète. Les deux fils égaux ('*adūl*') sont al-Ḥasan et al-Ḥusayn, les deux fils de Fāṭima et de son époux 'Alī.

[21r] . كَامِبَارَاشَتَه أَشْ مُجْدُ رَ .
 . نُئْرَاسِبَا كَشْتِغْدُ رَ .
 . يُئَامِيَادُ أَبَارْغُنْسَدُ رَ .
 . شَايْ مَابُغْدُ يَا مُحَمَّدُ /
 . كَا أَنْمِدْجِه إِيَانِمِفَاجِه .
 . تَانْغُهْ يَهْ مُيْ غَرْنَدَا شَبَاجِه .
 . أَبْيِدَا⁵ أَلَلَّهْ أَلْ مِدَارَا جِه .
 . إِدَامَا أَلْمُرْ دَا مُحَمَّدُ /
 . أَكَالْبُهْ لُشْ تُشْ غَرْدُشْ .
 . لُنْبَرَا أَلْصَحْبَه أَنْرْدُشْ .
 . كَالُشْ فُوَارُنْ لُشْ أَلْبَدُشْ .
 . بُوَأَشْ أَيْدَرُنْ أَا مُحَمَّدُ /

[21v] . أَبْيِدَا أَلَلَّهْ أَلْ كُوَارِبُهْ دَالْلَامَامْ .
 . أَبِي بَكْرٍ إِعْمَرُ إِعْثَمَانْ .
 . إِعْلِي أَلْأَلْبَدُ تَبْيَانْ .
 . مِيَانْبُرْ دَالُشْ مِيَانْبُرُشْ دَا مُحَمَّدُ /
 . بَانْدَسِيُونْ⁶ شَاءْ شُبْرَا أَلْبَتُولْ .
 . إِشْبِرَالُشْ دُشْ فِجُشْ عَدُولْ .
 . إِشْبِرَالُشْ مَجَارَاشْ دَالرَسُولْ .
 . إِتْدَلْصَحْبَه دَا مُحَمَّدُ /

. مِشَارْمَنْشْ كَاشْأَشْ بَارَاشَانْتَأَشْ .
 . أَشِمَاشْمُهْ أَلُشْ أَبْشَانْتَأَشْ .
 . لَاشْدُ تَدْشْ لُشْ أَشْتَرْمَانْتَأَشْ .
 . أَتْرِبْدُ أَلْأَلْبَنْسَه دَا مُحَمَّدُ /

⁵ *Alif* en rouge, comme ajouté ensuite.

⁶ Erreur de vocalisation: *fatha* au lieu d'un *sukun*.

[37] [22r] Sobr'él aṣṣalā faredes,
Mucho e non lo olvidedes,
Porque su rogaria alcancedes,
De nuestro annabī **Muḥammad**.^{xxxix}

[38] Señor, fes aṣṣalaw de bendición
Sobr'el mejor de la criazōn,
Para sienpre, sin enclusiōn:
Éste es nuestro arraḡul **Muḥammad**.^{xl}

[39] Depués de la loor a mi Señor ensalçado,
Faré aṣṣala sobr'el annabī onrado:
Aṣṣalā que sea para sienpre turado
Sobre nuestro annabī **Muḥammad**.^{xli}

[40] [22v] Aṣṣalā que sea espandecido,
En cielos y tierras sea oído,
Porque a nós sea merecido
E ayamos ell amor de **Muḥammad**.^{xlii}

[41] Aṣṣalayes que no se puedan contar,
Más que la lluvia ni las arenas del mar,
Porque podamos bien entrar
En la rogaria de **Muḥammad**.^{xliii}

[42] Non podrían los coraḡones
Lonbrar todas las bendiciones,
Ni contar las donaciones,
Que fueron dados a **Muḥammad**.^{xliv}

[22r] • شُبْرَالُ الصَّلَا فَرَادَا شْ /
• مُجْهْ أُنْ لُأَلِيدَادَا شْ /
• بُرْكََا¹ شُرْغَرِيَهْ أَلْكَنْسَادَا شْ /
• دَانُوَاشْتُرُ النَّبِيِّ مُحَمَّدْ /
• شَانُرُ فَاشْ الصَّلَوَهْ دَابَانْدِسِيْنْ /
• شُبْرَالْمَاجِرُ دَالْكَرِيْزُونْ /
• بَرَشِيَانْبَارَا شِنْ أُنْكَلْشِيُونْ /
• أَشْتَاءَا شْ نُوَاشْتُرُ الرَّسُولِ مُحَمَّدْ /
• دَابُوشْ دَالْلُورُ أَمِشَانُرُ أَنْشَلْسَدْ /
• فَرَا الصَّلَهْ شُبْرَالنَّبِيِّ أَنْرَدْ /
• الصَّلَا كَاشَاءْ بَرَشِيَانْبَارَا تُرَدْ /
• شُبْرَا نُوَاشْتُرُ النَّبِيِّ مُحَمَّدْ /
[22v] • الصَّلَا كَاشَاءْ أَشْبِنْدَاسِدْ /
• أَنْسِيَالْشْ إِيَارَشْ شَاءْ أَيْدْ /
• بُرْكََا أَنْشْ شَاءْ مَا رَاسِدْ /
• أَايْمَشْ أَلْمَرْ دَا مُحَمَّدْ /
• الصَّلِيَّاشْ كَانْشَا بُوَادِنْ كُنْتَرْ /
• مَشْ كَالْبُلْبِيَهْ نَلْشْ أَرَانْشْ دَالْمَرْ /
• بُرْكََا بُدْمَشْ بِيَانْ أَنْتَرْ رْ /
• أَنْلَهْ رُغَرِيَهْ دَا مُحَمَّدْ /
• نُنْبُذِرِيْنْ لَشْ كُرْسَنَاشْ /
• لُنْبَرَرْ تَدَشْ لَشْ بَانْدِسِيْنَاشْ /
• نِكُنْتَرْ لَشْ دُنْسِيْنَاشْ /
• كَافُورُنْ دَدَشْ أَا مُحَمَّدْ /

¹ Ms. : < بُرْكََا >.

[43] [23r] Dixo el Señor de la Grandía:

“Yo non criara *noche* nin día,

Ni escuridad ni luz non abría,

Sino por el grande amor de **Muḥammad**;^{xliv}

[44] Ni Aljanna nin Jahannam no abriera,

Ni al’arš ni alkurḥi non fiziera,

Ni cielos ni tierras non tuviera,

Sino por la onra de **Muḥammad**.^{xlvi}

[45] Fue avelontado ante que toda cosa,

Una pella de luz muy fermosa²,

Ante su Señor fue muy graciosa

Para ll’engendramiento de **Muḥammad**.^{xlvi}

[46] [23v] Esta luz corrió por los annabíes,

De lomo en lomo en los walíes,

Fenbras y varones de los taqíes,

Fasta que quedaron en **Muḥammad**.^{xlvi}

[47] Como a l’addunya fue su salida,

Falló la tierra escurificada,

E luego fue esclarecida,

Con la gracia de **Muḥammad**.^{xlvi}

[48] Ante que Edam fue criado,

Catorze mil años adelantado;

L’annubu’a con él fue sillado,

En todo s’adelantó **Muḥammad**.^{3.1}

¹ L’idée que Muḥammad est en quelque sorte à l’origine de la création du monde par Allah apparaît dans d’autres poèmes de louange. Voir SALMI, A., 1956, p.399 (et note 4).

² Similitude avec la strophe §9.

³ Pour que la prophétie soit scellée par la Révélation de l’islam (*l’annubu’a con él fue sillado*) c’est-à-dire qu’elle soit achevée ou confirmée, il était nécessaire qu’elle ait des antécédents. Aussi, lorsque Muḥammad est vu comme le Sceau des Prophètes (*ḥātim al-nabiyyīn*), apparaît parallèlement à ce concept un regard sur les origines qui se traduit par l’idée de « Lumière de Muḥammad » (*nūr muḥammadī*) qui se transmet dans le temps. [Dict. Coran, pp.795-797].

/ دِشْهُ الشَّائِرُ دَالْعَرِ نَدِ يَهْ . [23r]

/ يُنُنْ كِرِيرَ نَجَا نَدِ يَهْ .

/ نِئَاشْكَرَادُ نِلْزُ نُنَابِرِ يَهْ .

/ شِنْهُ بُرَالْ غَرْنَدَا أَمْرَدَا **مُحَمَّدْ** /

/ نِالْجَنَّةِ نِنْجَهَنَّمْ نُنَابِرِيَارَهْ .

/ نِالْعَرْشِ نِالْكُرْسِيِّ نُنْفِزِيَارَهْ .

/ نِسِيَالْشِ نِتِيَارَشْ نُنْثِيَارَهْ .

/ شِنْهُ بُرْلُونَرْ دَا **مُحَمَّدْ** /

/ فُؤَا أَبَالْتَدُ أَتْنَا كَاتَدَ كُشَهْ .

/ أَنَهْ بَالَهْ دَالْزُ مِيْ فَارْمُشَهْ .

/ أَتْنَا شُشَانَرْ فُؤَا مِيْ غَرَسِيْشَهْ .

/ بُرْلَانْجَانْدَرَمِيَانْتُ دَا **مُحَمَّدْ** /

/ أَشْتْ لُزْ كُرِيْهْ بُرْلُشْ أَلْبِيْشْ . [23v]

/ دَالْمُهْ أُنْلُمُهْ أُنْلُشْ وَلِيْشْ .

/ فَانْبَرَشْ إِبْرُنَاشْ دَالْشِ تَقِيْشْ .

/ فَشْتَهْ كَاكَادَرُنْ أُنْ **مُحَمَّدْ** /

/ كُْمُهْ أَلْدُ نِيَهْ فُؤَا شِشْلَدُ .

/ فَلَهْ لَتِيَارْ أَشْكَرَاسِدْ .

/ أَلْوَاغُهْ فُؤَا أَشْكَلَرِاسِدْ .

/ كُنْ لَعَرَسِيَهْ دَا **مُحَمَّدْ** /

/ أَتْنَا كَاءَادَمْ فُؤَا كِرِيْدُ .

/ كَتْرُ زَا مِلْ أَنْشْ أَدَالْتَدُ .

/ لَبْبُوْ كُنَالْ فُؤَا شِشْلَدُ .

/ أَنْتَدُ⁴ شَدَالْتَهْ **مُحَمَّدْ** /

⁴ Hamza dessinée en rouge.

[49] [24r] El día de su nacimiento,

Ubo onores sin cuento,

Que non ay conparamiento

A ninguno con **Muḥammad**.^{li}

[50] Los almalaques lo ministaron,

Y tres días lo celaron¹,

Que ojos non lo miraron,

Todo por onor de **Muḥammad**.^{lii}

[51] Con gracia nació ḥatenado,

Tanbién su onbligo taxado²;

Presona no ubo a él llegado,

Por la alteza de **Muḥammad**.^{liii}

[52] [24v] Como del vientre sallió,

La nube blanca lo crubió,

Y ell almalaque lo prendió,

E redró d'ende a **Muḥammad**.^{liv}

[53] Muy apriesa fue tornado,

En paño de seda abrigado,

Con filo del miçque rodeado

Todo el cuerpo de **Muḥammad**.^{lv}

[54] Luego vino otra nube mayor,

E cubriolo enderredor;

E los almalaques con grande onor

Recibieron a **Muḥammad**.^{lvi}

¹ i.e. 'los ángeles lo sustentaron y durante tres días lo celaron', *celar* pouvant être compris dans ses deux acceptions de 'veiller sur un être cher' et 'écarter du regard'.

² Selon la tradition, Muḥammad est né circoncis (*ḥatenado*) et son cordon ombilical (*ombligo*) déjà coupé.

/ ٠ ٱلْدِيَه دَاشُنَسِمِيَانَتُ ٠ [24r]

/ ٠ ٱبُه ٱنْرَاشُ شِنْكَوَانَتُ ٠

/ ٠ كَانِنِي كُنْبَرَمِيَانَتُ ٠

/ ٠ ٱنْنَعْنُه كُنْ **مُحَمَّدُ** /

/ ٠ لُشُ ٱلْمَلَكَاشُ لُمِنْشَتَرُنْ ٠

/ ٠ ٱتَارَاشُ دِيَشُ لُسَالَرُنْ ٠

/ ٠ كَا أَجْشُ نُنْلُه مِرَرُنْ ٠

/ ٠ تَدُ بُرُ وُنُرُ دَا **مُحَمَّدُ** /

/ ٠ كُنْ غَرْسِيَه نَسِيَه خَتَانْدُ ٠

/ ٠ تَنْبِيَانُ شَأْ نَبْلِيْغُه تَشْدُ ٠

/ ٠ بَارَاشْنَه نَابُه ٱءَالُ لَٱْغْدُ ٠

/ ٠ بُرْٱلْتَاَزَه دَا **مُحَمَّدُ** /

/ ٠ كُمُه دَٱلْبِيَانْتَارَا شَلِيْه ٠ [24v]

/ ٠ لَنْبَا بَلْنَكَه لُكُرْبِيْه ٠

/ ٠ ٱيَٱلْلَمَلَكَا لُبَارَانْدِيْه ٠

/ ٠ ٱَرَادَرْدَانْدَا ٱ **مُحَمَّدُ** /

/ ٠ مِيْ ٱَبْرِيَاشَه فُوَاثَرُ نَدُ ٠

/ ٠ ٱَنْبَتُّه دَٱشَادُ ٱَبْرِيْغْدُ ٠

/ ٠ كُنْ فِلُه دَٱلْمِسْكَا رُدَٱْٱْدُ³ ٠

/ ٠ تَدُ ٱلْكُوَارُبُه دَا **مُحَمَّدُ** /

/ ٠ لُوَاغُه بِنُه ٱَثْرَنْبَا مِيْرُ ٠

/ ٠ ٱَكْبَرِيْلُه ٱْنْدَا رَا دُ رُ ٠

/ ٠ ٱلْشُ ٱلْمَلَكَاشُ كُنْ غَرْنَدَٱْوُنُرُ ٠

/ ٠ رَٱسِيَارُنْ ٱ **مُحَمَّدُ** /

³ « رُدَٱْٱْدُ » est précédé d'un alif barré-raturé.

[55] [25r] Dixieron: “Tomad éste, diligente,
E levadlo a sol salliente,
Y depués a sol poniente.

Y dad esta onor a **Muḥammad**.^{lvii}

[56] De los annabíes, la buena ventura¹;
Del padre Edam, la sū fegura;
De Içmā‘īl, su lengua pura;

Estos son dones de **Muḥammad**.^{lviii}

[57] De Ibrāhīm al-Ḥalīl, su vestidura;
De Ya‘qūb, la su albiçradura;
De Yūçuf, la ferosūra;

Todo pertenece a **Muḥammad**.^{lix}

[58] [25v] De Daniel, la amor graciosa;
De ‘Īçā, la onra preciosa;
De Šālīḥ, la dulce glosa;

Todos caben en **Muḥammad**.^{lx}

[59] De Çulaymān, el su poder;
De Šīš, el su conocer;
De Hārūn, el su obadecer;

E las mexorías a **Muḥammad**.^{lxi}

[60] De Dāūd, su voz preciada;
De Nūḥ, la barraganía granada;
De Yaḥyā, la purencia turada;

Las condiciones de **Muḥammad**.^{lxii}

¹ Pour l’islam, un prophète (*nabī*) est un personnage chargé par Allah de délivrer un message aux hommes. Muḥammad est considéré comme le « sceau des Prophètes » (cf. Coran XXXIII.40), ce sermon extrait donc le meilleur de chacun des Prophètes pour faire la description du Prophète par excellence, Muḥammad. Parmi les prophètes cités, certains apparaissent déjà dans la Bible, d’autres sont des personnages qui auraient été envoyés à des tribus arabes anciennes.

[25r] / ٠ دِشْيَارُنْ تُمْدَءْ أَشْتَا دَالِجَانْتَا ٠

/ ٠ أَلَا بَدْلُهُ أَشْلُ شَلِيَا نَتَا ٠

/ ٠ إِدَابُوشْ أَشْلُ بُنِيَا نَتَا ٠

/ ٠ إِدَدَّ أَشْتَا² وَنُرَا مُحَمَّدُ ٠

/ ٠ دَالِشْ أَلْتَبَّاشْ لَبُونَاهْ بَانْتَر ٠

/ ٠ دَالْبَدْرَا أَدَمْ لَشُوفَا غَر ٠

/ ٠ دَالِإِسْمَا عَيْلْ شَلَانْغُوبَر ٠

/ ٠ أَشْتَشْ شُنْ دُنَاشْ دَا مُحَمَّدُ ٠

/ ٠ دَالِإِبْرَاهِيمْ أَلْخَلِيلْ شَبَاشْتِدَر ٠

/ ٠ دَايَعْقُوبْ لَشَالْبِسَر دُر ٠

/ ٠ دَايُوسُفْ لَفَارْمُشُور ٠

/ ٠ تُدْ بَارْ تَانَسَا مُحَمَّدُ ٠

[25v] / ٠ دَادْ نِيَالْ لَأْمُرْغَرَسِيْشَه ٠

/ ٠ دَا عِيْسَى لَوْنَرَبَارَا سِيْشَه ٠

/ ٠ دَا صَالِحْ لَدَلْسَا غُلْشَه ٠

/ ٠ تُدْشْ كَبَانْ أَنْ مُحَمَّدُ ٠

/ ٠ دَا سَلِيمَانْ أَلْشُبْدَا ر ٠

/ ٠ دَا شِيْشْ أَلْشُكْنُسَا ر ٠

/ ٠ دَا هَارُونْ أَلْشَهْ أَبَدَا سَار ٠

/ ٠ أَلْشْ مَا شَرِيْشْ أ مُحَمَّدُ ٠

/ ٠ دَا دَاوُدْ شُبُرْ بَارَا سِيْد ٠

/ ٠ دَانُوحْ لَبَرَّغْنِيَه غَرَنَد ٠

/ ٠ دَا يَحْيَى لَبَرَانْسِيَه³ تَر د ٠

/ ٠ لَشْ كُنْدِسِيْشْ دَا مُحَمَّدُ ٠

² Hamza dessinée en rouge.

³ Shadda mal placée, ms. : < لَبْرَانْسِيَه >.

[61] [26r] De Içhâq, la buena concencia;
De Ayyûb, la buena sufrenca;
De Yûša', la su entremetencia;
Las costunbres de **Muḥammad**.^{lxiii}

[62] De Mûçâ, su gran fortaleza;
De Yûnuç, su temor y nobleza;
De Iliâç, el sosiego de alteza;
Todo pertanece a **Muḥammad**.^{lxiv}

[63] ¿Quién los podría contar
Los dones que non an par,
Que dieron por ensalçar
Ell estado de **Muḥammad**?^{lxv}

[64] [26v] A él, dos almalaques vinieron,
Y su vientre le abrieron,
Y su coraçõn le fendieron,
Y clareficaron a **Muḥammad**.^{lxvi}

[65] Lleno fue de luz y de sabencia,
Corona de alta cencia
Y cunplimiento de concencia,
No ninguno más que **Muḥammad**.^{lxvii}

[66] Millares vint y cuatro y ciento
De annabíes todo'son en cuento
Deseosos, con gran movimiento,
Para la vesitaciõn de **Muḥammad**.^{lxviii}

¹ Selon la tradition, les anges Gabriel et Michel (Jibrîl et Mikā'il) ouvrirent le coeur et le ventre de Muḥammad pour le purifier avant qu'il n'entreprenne le Voyage nocturne (*isrā'*). Cf. EL-BOKĀRI, 1977, t.II, pp.428-431.

[26r] · دَاإِسْحَقْ لَبَوَانَه كُنْسَانِسِيَه ·
· دَاآ يُوْبْ لَبَوَانَه شُفْرَانِسِيَه ·
· دَايُوشَعْ لَشْنَا نَتَارَامَاتَانِسِيَه ·
· لَشْكُشْتُنْبَارَاشْ دَا **مُحَمَّدْ** ·
· دَامُوسَى شُعْرَنْ فُرْتَلَا ز ·
· دَايُونُسْ شَتَامُرْ إ نُبَلَا ز ·
· دَاإِلْيَاسْ الشَّشِيَاغُه دَاالْتَارَ ·
· تُدْ بَارْتَنَاسَا أ **مُحَمَّدْ** ·
· كِيَانُلْشْ بُذْرِيَه كُنْتَر ·
· لُشْ دُ نَاشْ كَانُنْ أَنْبَر ·
· كَادِيَارُنْ بُرْ أَنْشَلَسَر ·
· أَلَا شَتْدُ دَا **مُحَمَّدْ** ·
[26v] · أَلْ دُشْ أَلْمَلَكَاشْ بِنِيَا رُنْ ·
· إِشْبِيَانْتَارَا لَا أَبْرِيَا رُنْ ·
· إِشْكُرْسُونْ لَا فَاَنْدِيَا رُنْ ·
· إِكَلَرَا فِكْرُنْ أ **مُحَمَّدْ** ·
· لَآنُه فُوَا دَالُرْ إِدَاشْبَانِسِيَه ·
· كُرْنَه دَاالْتَه سَانِسِيَه ·
· إِكُنْبَلِمِيَانْتْ دَاكُنْسَانِسِيَه ·
· نُنِنُغْنَه² مَشْ كَا **مُحَمَّدْ** ·
· مِلَّرَاشْ بِنْتْ إِكُوتَرْ إِسِيَانْتْ ·
· دَاالْنَبِشَاشْ تُدْشُنْ أَنْكُوَانْتَه ·
· دَاشَاوُشْشْ كُنْ غَرَنْ مِيمِيَانْتْ ·
· بَرَلْبَاشِشْسِيُونْ دَا **مُحَمَّدْ** ·

² Troisième *nūn* ajouté en rouge.

[67] [27r] Dixo Allah: “Non crié ḥalaqado,
En cielo ni tierra, ni en nengún grado,
Que fuese en toda cosa más onrado
En mi poder que tú, Yā **Muḥammad**”.^{lxix}

[68] Fue enviado al negro y el bermejo,
Ayudado con pavor de consejo,
Un mes adelante, pavor con sobejo,
De la movida de **Muḥammad**.^{lxx}

[69] Diole la tierra, almaçjid y aṭṭahūr,
Y de las alummas la suya la mexor;
Diole la rogaria por grande onor,
E juró por la vida de **Muḥammad**.^{lxxi}

[70] [27v] Y las llaves de l'ayuda y del fablar,
Y el trasaro de la tierra y del mar,
Y elpreciado río del Kawṭar¹,
Y el doblar de la tierra a **Muḥammad**.^{lxxii}

[71] Y tan bien veye en la escuredad,
Como veía en la claredad;
Tan bien de çaga con gran denidad;
Mosca non posó sobre **Muḥammad**.² ^{lxxiii}

¹ Al-Kawṭar ‘l’abondance’ est un des fleuves du paradis (Coran CVIII). Au sujet de Muḥammad qui déclare détenir les clés des trésors de la terre, cf. EL-BOKHĀRI, 1977, vol.II, p.565.

² Selon un hadith, « il y a des mouches en enfer pour torturer les damnés » [« Ḍhubāb », E.I.].

[27r] / دِشْهُ اَللهُ نُنْكِرِيَا خَلَقْدُ .
/ اَنْسِيَالْهُ نِتِيَارَ نِتَانُغْنُ غَرْدُ .
/ كَا فَوَا شَا اَنْتَدُ كُشْه مَشْ اُنْرَدُ .
/ اَنْمِبْدَارْ كَاتُ يَا **مُحَمَّدُ** /
/ فَوَا اَنْبِيْدُ اَلْنَاغْرُ اِيَالْ بَارْمَا جْه .
/ اَيْدَدُ كُنْ بَبْرُ دَا كُنْشَا جْه .
/ اَنْمَاشْ اَدَا لَنْتَا بَبْرُ كُنْ شُبَا جْه .
/ دَا لَمْبِدْ دَا **مُحَمَّدُ** /
/ دِيْهْ لَا لَتِيَارَ اَلْمَسْجِدُ اِيَطْهَوْرُ .
/ اِدَا لَشْ اَلْمَشْ لَشِيْهْ لَمَاشْرُ .
/ دِيْلَا لَرْغَرِيْهْ بُرْغَرْنَدَا اُنْرُ .
/ اَجْرُبْرُ لَبِدْ دَا **مُحَمَّدُ** /
[27v] / اِلَشْ لَبَاشْ دَا لِيْدْ اِدَا لْفَبْلَرُ .
/ اِيَا لْتَرَشْرُ دَا لَتِيَارُ اِدَا لْمَرْ .
/ اِيَا لْبَارَا سِيْدُ رِيْهْ دَا لْكَوْثَرْ .
/ اِيَا لْدُبْلَرُ دَا لَتِيَارَا **مُحَمَّدُ**³ /
/ اِتْنِيَانْ بَا يَا اَنْلَهْ اَشْكُرَا دَا .
/ كُمْهْ بَا يِيْهْ اَنْلَهْ كَلَرَا دَا .
/ تَنْبِيَانْ دَا سَعَهْ كُنْ غَرْنُ دَا نِدَدُ .
/ مُشْكَهْ نُنْبُشْه شُبْرَا **مُحَمَّدُ** /

³ Autre main pour écrire « Muḥammad » (tracé plus fin, et amplification du *mīm* au lieu du *ḥā*).

[72] Si su ojo dormía en cualquiera sazón,
Despierto todavía el su coraçõn,
Por entender bien toda razón

Que fuese dicha a **Muḥammad**¹.^{lxxiv}

[73] [28r] Son en ellos muchas onras y miraglos,
Por él s'apedrearon los diablos,
Cayeron ídolos y retablos

Al nacimiento de **Muḥammad**.^{lxxv}

[74] Envio Allah a Içrāfil sobr'él,
E nunca lo'nvió a otro sino a él,
E a Jibril e a Mikāil con él,

Con amor e onor de **Muḥammad**².^{lxxvi}

[75] Subió al cielo con buena devoción,
Allí vio alegría de su coraçõn,
Allí le dió Allah la su bendición,

Y acercóse a l'aççidra **Muḥammad**³.^{lxxvii}

[76] [28v] Los cinco așșalays allí le mandó,
En el día e y en la noche, así los asendó,
Con mucha gracia así los adebdó

Sobre l'alumma de **Muḥammad**.^{lxxviii}

¹ Cf. EL-BOKHĀRI, 1977, vol.II, p.554. (« Mon oeil dort, mais mon coeur ne dort pas »).

² Pendant 3 ans, l'ange Isrāfil accompagna Muḥammad et l'initia à sa mission prophétique; puis l'ange Gabriel prit le relai et commença à lui révéler le Coran [« Isrāfil », E.I.²]. Au sujet de Gabriel et Michel, voir note §64.

³ Référence à l'Ascension de Muḥammad au ciel (*Mi'rağ*), basée sur Coran LIII.6-18 : « Celui qui possède la force s'est tenu en majesté, alors qu'il se trouvait à l'horizon le plus élevé, puis il s'approcha et demeura suspendu ; il était à une distance de deux portées d'arc [ici : *dos echos*. Dans *Coran. alj.*: *dos coudos*] ou plus près encore, et Il révéla à son serviteur [Muḥammad] ce qu'il lui révéla. Le coeur n'a pas menti en ce qu'il a vu, lui contestez-vous donc ce qu'il voit ? Il l'a pourtant vu lors d'une autre descente près du Lotus de la Limite [ici : *los siete cielos caló/ cabo l'açidra*], près de lui se trouve le jardin du Refuge, au moment où le lotus était couvert de ce qui le couvrait. Son regard ne dévia pas et il ne fut pas abusé. Il a vu l'un des signes les plus grands de son Seigneur ».

Le Lotus de la Limite (*Sidrat al-muntahā*) marque la limite de la connaissance des anges et des hommes, et le point de départ de la Révélation [*Dict.coran*, pp.494-498].

• شِشْأُجْهُ دُرْمِيَه ۚ اَنْكُولُ كِيَارَا شَرْنُ ۚ ۰ ۴ /

• دَاشْبِيَارْتَه تَدْبِيَه ۚ اَلْشُكْرُسُونُ ۚ ۰ /

• بُرَاتْتَانْدَارِ بِيَانِ تَدَرَزُ ۚ ۰ ن ۚ /

• كَا فَوَاشَادِجَه ۚ **مَحْمَدُ** ۚ /

[28r] • شُنْ ۚ اَنَالَشْ مُجَشْ اَنْرَشْ اِمْرَغَلَشْ ۚ ۰ /

• بُرَالْ شَبَادَرَارُنْ لُشْ دِيَبْلُشْ ۚ ۰ /

• كِيَارُنْ اِدْلُشْ اِرَا تَبْلُشْ ۚ ۰ /

• اَلْنَسِمِيَانْتُ دَامَحْمَدُ ۚ /

• اَنْبِيَه ۚ اَللَّهِ اِإِسْرَافِيلُ شُبْرَالْ ۚ ۰ /

• اَنْنَكَه لُنْبِيَه ۚ اَوْتَرَشِنَا ۚ اَلْ ۚ ۰ /

• اَاجْبِرِيلُ ۚ اَلْمِيكَائِيلُ كُنَالْ ۚ ۰ /

• كُنْ اَمْرُ ۚ اَوْتَرُ دَا **مَحْمَدُ** ۚ /

• شُبِيَه ۚ اَلْسِيَالَه كُنْبَوَانَه دَابُسِيْنُ ۚ ۰ /

• اَلَّه بِيَه ۚ اَلَاغْرِيَه دَاشْكَرْسُنْ ۚ ۰ ۵ /

• اَلَّه لَا دِيَه ۚ اَللَّه لَشَبَانْدِسِيْنُ ۚ ۰ /

• اِيسَارُكُشَا اَلْسَدْرَه **مَحْمَدُ** ۚ /

[28v] • لُشْ سِنْكُ اَصْلِيَاشْ اَلْلَامَنْدُ ۚ ۰ /

• اَنَالْ دِيَه ۚ اَيَانْلُنْجَا اَشَه لُشْشَانْدُ ۚ ۰ /

• كُنْمَجَه غَرْسِيَه ۚ اَشَه لُشْدَ اَبْدُ ۚ ۰ /

• شُبْرَالْمَه دَا **مَحْمَدُ** ۚ /

⁴ Point du zā' en rouge.

⁵ Les trois points qui avaient été mis sur le *sīn* de « coraçõn » ont été rayés en noir.

[77] Aquella noche onrada toda veló,
E los siete cielos caló,
Cabo l'acidra, Allah le fabló,
Llamólo y díxole: "Yā **Muḥammad**"^{lxxix}

[78] Respondióle con mucha revenencia,
Attaḥiyyātu li-Llah le dio por sabencia;
Allí onró Allah la alta creyencia
Por la onra de l'alumma de **Muḥammad**.^{1 lxxx}

[79] [94r] Allí ubo Allah con él razón,
E no mintió nada el su corazón;
Llegó a dos echos o menos o non
Del sitio cidral, **Muḥammad**.^{lxxxi}

[80] Baxó con gracia de Jerusalām,
Decendió en Maka con onra tām,
Y Aljanna y arraḥma, con el aḥḥalām
Sobre l'alumma de **Muḥammad**.^{lxxxii}

[81] Envió Allah all Alqur'án onrado,
Que abarca muy gran dictado,
No abe cosa más qu'élpreciado,
Enviolo sobre **Muḥammad**.^{2 lxxxiii}

¹ Sous cette ligne, et en dehors du module d'écriture habituel (12 lignes), avec une graphie très malaisée, cet ajout : « بُرْ لَوْنَر دَا مُحَمَّدْ » (Por la wnra de Muḥamad).

² La révélation du Coran à Muḥammad est considérée comme le plus grand miracle divin, attestant de l'authenticité de la mission de cet Envoyé de Dieu.

اَكَاَلَه نَجَا تُرْدَ تَدَ بَاَلَهْ /
اَلْشُ شِيَا تَا سِيَا لَشْ كَلَهْ /
كَبَه لَسِدْرَه اَلَلَهْ لَا فَبَلَهْ /
لَمَلَهْ اِدْشَلَا يَا مُحَمَّدْ /
رَاشْبُنْدِيْلَا كُنْمَجَه رَابَا نَانْسِيَهْ /
اَلْتَحِيَا تْ لِلَهْ لَا دِيَهْ بُرْشَبَا نَسِيَهْ /
اَلَهْ وُنُرْ اَلَلَهْ لَآلَتَه كَارَا يَانْسِيَهْ /
بُرْ لَوْنَر دَا لَمَلَهْ دَا مُحَمَّدْ /
[94r] اَلَهْ وُيَهْ³ اَلَلَهْ كُنَالْ رَزْ نْ /
اَنَّهُ مِنتِيَهْ نَدَّ اَلْشُكْرَ رَزْ نْ /
لَا غَهْ اَدْشْ اَجْشْ اَمَانْشْ اُنْ نْ /
دَا لَشْشِيَهْ سِدْرَلْ مُحَمَّدْ /
بَشَهْ كُنْ غَرْسِيَهْ دَا جَارُشَلَامْ /
دَا سَانْدِيَهْ اَنْمَكَهْ كُنْ وُنُرْتَامْ /
اِيْلَجَنَّتَهْ اِلْ رَحْمَهْ كُنْ السَّلَامْ /
شُبْرَا لَمَلَهْ دَا مُحَمَّدْ /
اَنْبِيَهْ اَلَلَهْ اَلْلَقُرْ اَنْ اُنُرْ دُوْ /
كَآبَرْ كَهْ مِيْغَرْنَهْ دِكْتَدْ /
نُبَا كُشَهْ مَشْ كَالْ بَارَاسِيْدْ /
اَنْبِيْلَهْ شُبْرَا مُحَمَّدْ⁴ /

³ Hamza dessinée en rouge.

⁴ La page 94v était vierge (peut-être destinée à recevoir quelques strophes pour conclure l'almadḥa). Le feuillet s'est ensuite détaché, et c'est sur ce verso vierge que Buenaventura Ventura laissa une note sur la provenance du manuscrit.

APPARAT CRITIQUE

de l'*Almadħa de alabança al annabī Muħammad*

Avertissement préliminaire :

CSIC-J13 (*J13*) et CSIC-J9 (*J9*) font précéder chaque strophe du refrain ; ce que ne fait pas Esc.1880. Puisque c'est systématique, on ne le mentionne pas ici.

CSIC-J9 ne recueille que les strophes §1 à §5. Pour les strophes suivantes, et pour ne pas alourdir l'apparat critique, on ne mentionne pas l'omission des strophes §6-81.

CSIC-J13 modifie l'ordre des strophes, qui apparaissent dans cet ordre : introduction, §39-80, §1-9, §11-23, §31-34. CSIC-J13 omet donc les strophes 10, 24-30, 35-38 et 81 (ces omissions, peu nombreuses, sont indiquées dans l'apparat).

CSIC-J13 recourt au *dāl* (ذ) pour écrire l'occlusive dentale intervocalique, même si cela n'est pas systématique. CSIC-J13 présente également de nombreuses hésitations entre les voyelles *a/e* ainsi que dans l'usage du *tašdid*. Bien qu'assez régulières, on a fait figurer l'essentiel de ces variantes graphiques-phonétiques.

ⁱ [intro] Acábase l'alħuṭba y prencipia una almadħa de alabandça al annabī Muħammad, *šalla Allahu 'alayhi wa-çallam*, que fue sacada de 'arabī en 'ajamī, porque fuese más plaziente de la leír y escuitar en aquesta tierra] *J13 : Biçmi Illahi irrahmāni irrahīmi. Wa šallā Allahu 'alā Muħħamad al-karīmi wa 'alā Allahi*. Estas son las coblas de annabī Muħammad, *salā Allahu 'alayhi wa-ççallām ; J9 : om.*

ⁱⁱ *Wa-Allahu el-musta'an wa-bi-Llahi ittawfiqi*. Y dize así] *J13, J9 : om.* || ħabībā] *J13 : ħabībi ; J9 : ħabīb.*

ⁱⁱⁱ [1] *fes] J9 : faç ; J13 : fazed* || tu aṣṣalā] *J9 : tu ašala ; J13 : aṣṣala* || *fesnos] J9 : façnos ; J13 : fiĵinos* || amar] *J13 : amor* || tropel] *J13 : trobel* || jus la seña] *J9 : so la seña.*

^{iv} [2] *fazed] J9 : faced* || aṣṣalāw] *J9 : ašala ; J13 : aṣṣala* || creyencia] *J9 : creencia ; J13 : creyençaa* || e sillaldo] *J9 : sillaldo ; J13 : y sellaldo* || **y dad aççalām] J9 : y aççalām ; J13 : e l'aççalām.**

^v [3] *llegará] J9 : legará ; J13 : plegará* || e será] *J13 : y será* || e abrás] *J9 : abrás ; J13 : ibrás* || aççalām] *J13 : el aççalām* || **esos son] J9 : asín son ; J13 : así son.**

^{vi} [4] Quien quiera] *J9 : quien quiere* || buena] *J13 : puena* || y alcançar] *J9 : elcançar* || **grada] J9 : građo; J13 : grado** || altūra] *J9, J13 : altura* || en la noje] *J9 : la noche; J13 : en la noche* || escūra] *J9, J13 : oscura* || l'aṣṣalā] *J9 : l'ašalla; J13 : y faga aṣṣala.*

^{vii} [5] **cunbre] J13 : cubierta** || la nobleza] *J9 : la nobleça; J13 : nobleza* || corona] *J9, J13 : y corona* || riqueza] *J9 : riqeça* || de leal alteza] *J9 : de elteça; J13 : de la nob[leza]* || figuras] *J9 : feğuras; J13 : las feğuras.*

^{viii} [6] *ell almiçque] J13 : l'almiçque* || *grada] J13 : građa* || *relunbró] J13 : de relunbor* || e nació] *J13 : y nació.*

^{ix} [7] d'él] *J13 : de él* || cabdillo] *J13 : cabdilo* || dell alumma] *J13 : del aluma* || **éste es] J13 : de esti** || annabī] *J13 : anabī.*

^x [8] e a Nūh] *J13 : y a Nūj* || y a Ibrāhīm] *J13 : Ibrahīm* || y a Içmā'il] *J13 : Eçmā'il* || degollado] *J13 : degolado* || albiçreyado] *J13 : albrizado* || s'adelantó] *J13 : se adelantó.*

^{xi} [9] y clareó] *J13 : clareó.*

^{xii} [10] *J13 : om.*

^{xiii} [11] *decendían] J13 : decendieron* || todas] *J13 : todos* || muy] *J13 : mmuy* || vinían] *J13 : vinieron* || **las alħurras así fazían/ albriciando con ti, Yā Muħammad] J13 : albrizando cone el mensajero/ bie aventurado de Muħammad.**

^{xiv} [12] *poblaste] J13 : boblestes* || *dereja] J13 : derecha* || *mostraste] J13 : mostreste* || *apedreaste] J13 : apedreyestes* || **éste es secreto] J13 : a su grado.**

^{xv} [13] *alunbramiento] J13 : lunbramiento* || *onrado] J13 : muy onrado* || y con addīn muy ensalçado/ e camino muy *dereçado] J13 : y caminó muy dereçado/ y con el ađin ensalçado* || **ture] J13 : tira** || la guiación] *J13 : la guía.*

^{xvi} [14] *las sus gotillas] J13 : las gotillas* || e dones] *J13 : donos* || **valías] J13 : villais.**

^{xvii} [15] *ay] J13 : en* || **qu'averdadece] J13 : que verdad fue** || *mesajería] J13 : mensajería* || *llamólo] J13 : clamólo* || *defiéndime] J13 : defiéndome con tú.*

^{xviii} [16] *uno] J13 : unno d'ellos* || all arraçul] *J13 : anl rraçul* || *miedo] J13 : miedo.*

^{xix} [17] **el gemer] J13 : fabló el algemero** || *deseado] J13 : deseado* || *palabras] J13 : balabras* || *ubo] J13 : a él ubo* || *ell ošo] J13 : el welo* || *camello] J13 : camelo.*

^{xx} [18] *testemonió] J13 : testemoñoyó* || *criatūra] J13 : criatura* || *juizio] J13 : jadicio* || **él era] J13 : es** || *fermosūra] J13 : fermosura* || *sonbra] J13 : sonpra* || *nube escūra] J13 : nub oscura* || **acosieron] J13 : acosiguieron.**

^{xxi} [19] *soldó] J13 : y él soldó* || **la luna] J13 : la esbalda** || *depués] J13 : después* || *que fendió] J13 : la fendió* || *ell espalda] J13 : el esbalda* || *fabló] J13 : le fabló* || e cayó] *J13 : y comió* || de la palma] *J13 : de lla palma d'ella* || *luego] J13 : logo.*

^{xxii} [20] d'entre] *J13 : entre* || **manó] J13 : mana** || **puño] J13 : puñado de dátiles** || **fartó] J13 : pastó** || como bendiso en ella] *J13 : puso bendición en ellos.*

^{xxiii} [21] *aleyas] J13 : aleas* || del ħamdu] *J13 : del alħamdu* || *abarcan] J13 : abarcon.*

^{xxiv} [22] *publicar-s-á] J13 : bublicar-s-á* || de la alteza] *J13 : de l'alteza.*

^{xxv} [23] *alça] J13 : dirá Allah: alça* || mi privado] *J13 : mi yirivado* || **ruégame por] J13 : ruega todo** || **todo ell alfonsado] J13 : todos los de las fuesas** || *tienen] J13 : tien* || **feguza] J13 : feuza.**

^{xxvi} [24] *J13 : om.*

^{xxvii} [25] *J13 : om.*

^{xxviii} [26] *J13 : om.*

^{xxix} [27] *J13 : om.*

^{xxx} [28] *J13 : om.*

^{xxxci} [29] *J13* : *om.*

^{xxxii} [30] *J13* : *om.*

^{xxxiii} [31] mujo] *J13* : muy || non] *J13* : no || castigadora] *J13* : castigadora || yo é] *J13* : y yo || miedo] *J13* : miedo || avergonçadora] *J13* : de vergonçadora || **abogado**] *J13* : **apagado**.

^{xxxiv} [32] que en] *J13* : qu'en || yo muy] *J13* : *om.* || apiade] *J13* : apiada || el mi derejo] *J13* : a mi derejo || **y deme**] *J13* : **y ayamos**.

^{xxxv} [33] grados] *J13* : graços || **lonbraré a**] *J13* : **y sobre** || l'aşşihaba] *J13* : el aşşihaba || onrados] *J13* : onrada || **qu'ellos**] *J13* : **aquelos** || **fueron**] *J13* : **son y fueron** || alabados] *J13* : alabaços || pues] *J13* : bues || ayudaron] *J13* : ayuðaron.

^{xxxvi} [34] Apiade] *J13* : abiade || el cuerpo] *J13* : al cuerbo || dell alimām] *J13* : del allimān || Abī Bakr^{im}] *J13* : Abū Bakr || y 'Alī] *J13* : y a 'Alī || tanbién] *J13* : *om.* || mienbro de] *J13* : mienbro de.

J13 add. : Alḥamdu li-Llah^{im}, rabi al'alamina.

^{xxxvii} [35] *J13* : *om.*

^{xxxviii} [36] *J13* : *om.*

^{xxxix} [37] *J13* : *om.*

^{xl} [38] *J13* : *om.*

^{xli} [39] Depués] *J13* : Debués || ensalçado] *J13* : ensalçado || sobre'l annabī] *J13* : sobre annabī || onrado] *J13* : onrado || aşşalā] *J13* : aşşala || **que sea para sienbre**] *J13* : **sienbre seya** || turado] *J13* : a'turado.

^{xlii} [40] Aşşalā] *J13* : aşşala || sea] *J13* : seya || y tierras] *J13* : y en tierras || sea] *J13* : seya || oído] *J13* : oído || porque] *J13* : borque || a nós] *J13* : a nosotros || sea] *J13* : seya || ell amor] *J13* : el amor.

^{xliii} [41] aşşalayer] *J13* : aşşalaes || más que] *J13* : más son que || ni] *J13* : y || del mar] *J13* : de la mar || porque podamos] *J13* : borque boðamos.

^{xliv} [42] Non podrían] *J13* : no boðrían || **los coraçones**] *J13* : **toðos los coraçones** || lonbrar] *J13* : lonprar || **las bendiciones**] *J13* : **los espeendidoreros** || **las donaciones**] *J13* : **los sus penidodores** || dados] *J13* : daðos.

^{xlv} [43] Diso] *J13* : Dīso || de la grandía] *J13* : de la grandía || yo non criara] *J13* : no criaría || nin día] *J13* : ni día || escuredad] *J13* : escuredađ || non abría] *J13* : no abría || el grande amor] *J13* : ela grande ammor.

^{xlvi} [44] nin Jahannam] *J13* : ni Jihannam || no abriera] *J13* : no ternía || al'arš] *J13* : al'arši || **non fiziera**] *J13* : **no abría** || ni cielos] *J13* : ni cielo || tierras] *J13* : ttierras || non tuviera] *J13* : no abría || la onra] *J13* : la onnor.

^{xlvii} [45] avelontado] *J13* : eðelantado || ante que] *J13* : entes de || toda] *J13* : toda || pella de] *J13* : pela de || ffermosa] *J13* : ffermosa || fue muy] *J13* : fue mmuy || para l'engendramiento] *J13* : por el angendramiento.

^{xlviii} [46] corrió] *J13* : corió || annabíes] *J13* : annabíes || los walíes] *J13* : los alwalíes || fenbras] *J13* : fenpras || los

taqíes] *J13* : los attaqíes || **fasta que quedaron**] *J13* : **fasta la que quedó**.

^{xliv} [47] a l'addunya] *J13* : en l'aðunya || salida] *J13* : salida || falló] *J13* : faló || e luego] *J13* : y luego.

ⁱ [48] ante que] *J13* : antes que || Edam] *J13* : Ādam || criado] *J13* : criado || años] *J13* : anos || adelantado] *J13* : aðelantado || l'annubu'a] *J13* : el anubbu'a || sillado] *J13* : selada || s'adelantó] *J13* : se á de aðelantado.

^{li} [49] día] *J13* : día || onores] *J13* : onras || **sin cuento**] *J13* : **ni sé cuento** || non ay] *J13* : no ay || conparamiento] *J13* : conbarramiento || ninguno] *J13* : nenguno.

^{lii} [50] ministaron] *J13* : monesteeron || días] *J13* : días || celaron] *J13* : y ancclarron || non] *J13* : no || todo] *J13* : toðo || onor de] *J13* : onra de.

^{liii} [51] ħatenado] *J13* : ħatenado || tasado] *J13* : tajado || no ubo a él] *J13* : a él no ubo || llegado] *J13* : plegado || la alteza de] *J13* : alteza de.

^{liv} [52] como del] *J13* : como del || salió] *J13* : saló || blanca] *J13* : blanco || crubió] *J13* : cubrió || y ell almalaque] *J13* : el almalaque || prendió] *J13* : prendió || **e redró d'ende**] *J13* : **arodeando**.

^{lv} [53] muy] *J13* : mmuy || tornado] *J13* : tornado || paño de] *J13* : pano de || abrigado] *J13* : abrigado || filo del miçque] *J13* : filo de almiçque || rodeado] *J13* : roðeyado || todo] *J13* : toðo || cuerpo] *J13* : cuerbo.

^{lvi} [54] nube mayor] *J13* : nub mayyor || e cubriolo] *J13* : y cubriólo || enderredor] *J13* : alderredor || e los almalaques] *J13* : y los almalaques || grande onor] *J13* : gran onnor.

^{lvii} [55] Disieron] *J13* : Dixieron || tomad éste] *J13* : tomað esti || deligente] *J13* : ðelijaente || e levadlo] *J13* : y levaldo || a sol salliente] *J13* : al sol saliente || y depués a sol poniente / y dad esta onor a Muḥammad] *J13* : y dað esta onra a Muḥammad / y desbués al sol boniente.

^{lviii} [56] De los annabíes] *J13* : De los annabíes || del padre] *J13* : ðel padre || la sū fegura] *J13* : la su fegura || lengua] *J13* : lenwa || estos son dones] *J13* : estas donos.

^{lix} [57] De Ibrāhīm al-Ḥalīl] *J13* : De Ibrahīm || fermosūra] *J13* : fermosura || todo pertenece] *J13* : ttoðos pertenecen.

^{lx} [58] la amor graciosa] *J13* : l'amor gracioso || **De 'İçā, la onra preciosa**] *J13* : **de Şāliḥ la dulce glosa** || **De Şāliḥ, la dulce glosa**] *J13* : **de 'İçā la onra preciosa** || todos caben] *J13* : toðo cabe.

^{lxi} [59] De Çulaymān] *J13* : de Çulymān || Šiš] *J13* : Šiit || obadecer] *J13* : obedecer || e las mesorías] *J13* : y las menjorías.

^{lxii} [60] Dāūd] *J13* : Dāwuð || voz] *J13* : poç || barraganía] *J13* : paraganía || turada] *J13* : oturaða || las condiciones] *J13* : los condiciones.

^{lxiii} [61] Içḥāq] *J13* : Içḥaq || Yūša'] *J13* : Yūšaḥ.

^{lxiv} [62] de Mūcā] *J13* : de Muçā || de Yūnuç] *J13* : de Yūnāç || su temor] *J13* : su onra || de Iliāç] *J13* : de Alayāç || el sosiego] *J13* : el sonsiego || de alteza] *J13* : el lateza.

^{lxv} [63] podría] *J13* : bodrían || los dones] *J13* : los donos || **que non an par] *J13* : ni lonbrar** || dieron] *J13* : daron || ell estado] *J13* : el estado || de Muḥammad] *J13* : de Muḥḥamad.

^{lxvi} [64] abireron] *J13* : obrieron || y su coraçõn] *J13* : su coraçõn || **clareficaron] *J13* : gloreficaron.**

^{lxvii} [65] lleno] *J13* : pleno || corona] *J13* : y corona || **y cunplimiento de] *J13* : y cabdilo de** || no ninguno] *J13* : nan nuguno no.

^{lxviii} [66] millares] *J13* : milāres || vint] *J13* : vinte || **y ciento] *J13* : mil ciento** || annabíes] *J13* : annabíes || todo'son en cuento] *J13* : toḍos en cuento || deseosos] *J13* : ḍeseyosos || para] *J13* : bor || vesitaciõn] *J13* : vesitaciõn.

^{lxix} [67] non crié] *J13* : no criaría || ḥalaqado] *J13* : ḥaleqado || en cielo] *J13* : an cielos || ni tierra] *J13* : y en la tierra || toda] *J13* : todo || **más onrado] *J13* : en mi poḍer más onrado** || **en mi poder que tú] *J13* : que tú ares.**

^{lxx} [68] enviado al negro] *J13* : enviado el negro || bermejo] *J13* : bermecho || ayudado] *J13* : ayyuda || de consejo] *J13* : ḍ'esti consecho || **pavor con sobejo] *J13* : ḍ'esti fecho.**

^{lxxi} [69] Diole] *J13* : Ḍiole || tierra] *J13* : tiera || **almaçjid] *J13* : por almaçjid** || y aṭṭahūr] *J13* : y'tṭahur || las alummas] *J13* : las alumas || mesor] *J13* : mejor || por grande onor] *J13* : por gran onnor || e juró] *J13* : y churó || por la] *J13* : pora la.

^{lxxii} [70] trasaro] *J13* : trasoro || y del mar] *J13* : y de la mar || río del Kawṭar] *J13* : río alkawṭar || y el doblar] *J13* : el doblar || Muḥammad] *J13* : Muḥamad.

^{lxxiii} [71] y tan bien] *J13* : tan bien || veye] *J13* : se vedía || veía] *J13* : om. || **con gran denidad] *J13* : como delante** || non puso] *J13* : no se puso.

^{lxxiv} [72] si su ojo] *J13* : lo sus ojos || **dormía] *J13* : no durmieron** || cualquiera] *J13* : cualquiera || despierto] *J13* : espierto || el su coraçõn] *J13* : su coraçõn || por entender] *J13* : bara enntender.

^{lxxv} [73] ellos] *J13* : él || mujas] *J13* : muchas || s'apedrearon] *J13* : se apedreyaron || cayeron] *J13* : cayéronse || ídolos] *J13* : ídolas.

^{lxxvi} [74] Içrāfil] *J13* : Içrafil || e nunca] *J13* : y nunca || lo'envió] *J13* : envió || Jibrīl] *J13* : Jibril || e a Micāil] *J13* : y a Micāil || **con amor e onor de] *J13* : por más onra a.**

^{lxxvii} [75] subió] *J13* : puyó || vio] *J13* : vido || y acercóse] *J13* : acercóse || al aççidra] *J13* : ell açidrā a || Muḥammad] *J13* : Muḥḥammad.

^{lxxviii} [76] aṣṣalayes] *J13* : aṣalayes || allí] *J13* : alí || e ^yen la noje] *J13* : y en la noche || **así los asendó] *J13* : ge los dio** || muja] *J13* : muncha || l'alumma] *J13* : el aluma.

^{lxxix} [77] toda veló] *J13* : toda la veló || e los siete] *J13* : a los siete || **caló] *J13* : que lo llamó** || **cabo l'açidra Allah le fabló] *J13* : con voz devina crīḍó** || **llamólo y dísole] *J13* : y diso.**

^{lxxx} [78] respondióle] *J13* : resbondió || muja] *J13* : mucha || **li-Llah] *J13* : om.** || allí] *J13* : aí || onró Allah] *J13* : onra ada

Allah || la alta] *J13* : l'alṭa || por la onra] *J13* : bor la onor || de l'alumma] *J13* : dell aluma.

^{lxxxi} [79] Allí] *J13* : om. || E no mintió] *J13* : y no mintió || el su corazón] *J13* : çu coraçõn || llegó] *J13* : legó || **a dos ejos] *J13* : dos coudos** || o non] *J13* : no || **del sitio cidral] *J13* : del yus de çidrā a.**

^{lxxxii} [80] basó] *J13* : puyó || decendió] *J13* : y basó || **con onra tām] *J13* : con arraḥmān** || y aljanna y arraḥma] *J13* : por el aljjana y raḥma || l'alumma] *J13* : ell aluma.

^{lxxxiii} [81] *J13* : om.

[GALARDÓN POR LA LECTURA DE CIERTAS AÇÇURAS]

– [29r] Quien leirá 'Ayatu al-Kurçī, que es "Wa-ilāhukum" fasta "hālidūna"¹, non seçará de ser d'Allah wardado en aquella noche que la leirá fasta la mañana, y no se le cercará en toda la noche l'aššaytān.

Y dixo más:

– L'aççūra del reísmo² es "Tabāraka", pues qui la leirá ella será que percurará por él en su fuesa.

Más dixo l'annabí, 'alayhi iççalām :

– Escribió Allah l'Alqur'án ante que críanse [29v] los cielos y las tierras, dos mil años. Y baxó en él las aleyas aquellas que silló Allah con ellas Çūratu al-baqara qu'es "alif-lām-mīm dālika", e las aleyas son desde "li-Llahi mā fi-iççamāwāti wa mā fi-l-arḍ"³ d'aquí a el cabo de l'aççūra.

Y dixo:

– No se llien en casa que no fuiga l'aššaytān d'ella, e otras muchas buenas propiedades y alfaðilas que puso Allah en ellas que no se pueden [30r] contar.

[29r] • كِيَانُ لَا إِرَ ءَايَةُ الْكُرْسِيِّ كَأَشْ /•

• وَإِلَهُكُمْ فَشْتَهُ خَلِدُونَ • /• نُنْشَاسَر دَا

شَارُ دَاللَّهُ وَرَدَدُ • /• أَنْكَالَهُ نُبَا كَاللَّائِرِ

فَشْتَهُ /•

• لَمَنْنَه إِنْشَالَا سَارَكَرَ أَنْتَدَ • /•

لَنْجَالِشَيْطَنَ •

إِدِشُهُ مَشْ لَسُورَهُ • /• دَالِرَا إِشْمُهُ ءَاشْ

تَبَرَكَ بُوَاشْ • /• كِلَلَايِرَ ءَالَهُ شَارَ

كَابَارُكَرَر • /• بُرَالُ أَنْشَفُوَاشَهُ •

مَشْ دِ شُهُ • /• لَتَّبِي عَلَيْهِ السَّلَامُ •

ءَأَشْكِرْبِيهِ • /• أَلَلَّهُ لَلْقُرْآنُ أُنْتَاكَرِ

يَشَا • [29v] • لُشْ سِيَالُشْ إِلَشْ تِيَارُشْ دُشْ

• /• مِلْ أُنُشْ إِبَشُهُ ءَنَالُ لَشْ • /•

أَلَايَشْ أَكَالُشْ كَاشِلُهُ أَلَلَّهُ • /• كُنَالُشْ

سُورَةُ الْبَقَرَةِ • /• كَاشْ أَلَمْ ذَالِكَ ءَالُشْ

أَلَايَشْ • /• شُنْ دَاشْدَاللَّهُ مَا فِي

إِلْسَمُوتِ • /• وَمَا فِي الْآرْضِ دَكِيهِ

ءَالَكْبُهُ • /• دَالْسُورَهُ

إِدِشُهُ نُشَالِيَانُ • /• أَنْكَشَهُ كَأَنْفِيغَهُ

لَشَيْطَنَ • /• دَالَهُ ءَاوُتْرُشْ مُجَشْ بُوَا نَشْ

• /• بُرْبِيَادَاشْ إِيْلَفَضِيلُشْ كَابُشُهُ • /•

أَلَلَّهُ ءَنَالُشْ كَانُشَا بُوَادَا نَ • [30r] • كُنُتَر •

¹ Coran II.163.

² Coran LXVII (al-mulk).

³ Coran II.116.

Capítul[o] de lo que viene en part de l'alfadila de la madre del Alqur'án¹ qu'es "al-ḥamdu Li-llahi" [y] en el grande de su walardón.

Fue recontado por l'annabí, *alayhi iṣṣalāmu*, que dixo:

– Alcé mi cabeça la noche que puyó con mí Jibríl, 'alayhi iṣṣalāmu, al cielo y vī dos allūḥes de luz colgados de l'al'arš. Y leí en ell uno d'ellos la clave del Alqur'án que es *al-ḥamdu li-Llahi* y en ell otro al-llūḥ l'Alqur'án todo.

– Y dixe: "Señor, [30v] onra con estas dos tablas a mi alumma".

Y dixo: "Yā Muḥammad, yo te onro con ellas a tú y a tu alumma."

– Y yo abía pensado de dezir qué walardón abía el que la leyese, pero no me fue mandado², mas tan bienaventurado será quien la leirá.

Y dixo después:

– Leí e miré en ellas otra vegada e vī tres luzes en tres lugares, y dixe: "Señor, ¿qué son estas claredades que veo en ellas?"

Dixo Allah: "Yā Muḥammad [31r] esi³ es el lugar de *Yā'-Ḥīn*, y el lugar de "*wa-ilāhukumu*" y el lugar de "*Qul huwa Allahu aḥad*"⁴."

¹ Traduction littérale de l'ar. « لَمْ الْفَرَأَن », i.e. 'le premier chapitre du Coran'.

² i.e. 'no se me dio la oportunidad'.

³ i.e. 'eso, ése'.

⁴ Coran CXII.1 (sourate al-Iḥlās 'le monothéisme pur').

كَبْتُ دَالْكَابِيَانَا . / . أَنْبَرْتُ دَالْفَضِيلَه
دَالْمَدُ رَا . / . دَالْقُرْآنُ كَاشُ الْحَمْدُ لِلَّهِ
أَنَالَ . / . غَرَنَدَا دَاشُولَرْدُنْ . / .

فُورَاكُنْتُدُ بُرْ لَنَبِي عَلِيَه السَّلَامُ . / .
كَادِشُهُ

أَلْسَامِكَبَاسَه لَنَجَا كَا . / . بُيَه كُنِمَه جَبْرِيلُ
عَلِيَه السَّلَامُ . / . أَلْسِيَالَه إِبِي دُشُ أَلُوْحَا
شُ . / . دَالُزُ كُلْعَدُشُ دَالْعَرُشُ إِلَّا يَه . / .
أَنَالْنُهُ دَالُشُ لَكَلَبَا دَالْقُرْآنُ . / . كَا أَشُ
الْحَمْدُ لِلَّهِ إِيَانَالْتُرُ أَلُحُ . / . لَلْقُرْآنُ تُدُ .
إِدِشَا شَانُورُ . [30v] . أَنْرُكُنَاشْتَشُ دُشُ
تَبَلُشُ . / . أَمَالْمَه .
إِدِشُهُ يَا مُحَمَّدُ . / . يُتَا أَنْرُكُنَالُشُ أَتَه إِ
يَتَالْمَه

إِيَابِيَه . / . بَانُشْدُ دَاذَارُكََا وَلَرْدُنْ أَبِيَه . / .
أَلْكَالَلَا يَاشَا بَارُتْمَا فُورَامَنْدُ . / . مَشُ
تَبِيَانُ أَبَانُشْرُدُ شَا رَ . / . كِيَانُ لَلَايَرُ .
إِدِشُهُ دَابُوشُ . / . لَآيَه أَمِرَا أَنَالُشُ أُ
تَرْبَاغَدُ . / . إِبِي تَارَاشُ لُزَاشُ أَتَنَارَا شُ . / .
لُغَرَاشُ إِدِشَا شَانُورُ كَاشُنْ . / . أَشْتَشُ
كَلَرَادَاشُ كَابَا وَ . / . أَنَالُشُ .

دِشُهُ أَلَلَّهَ يَا مُحَمَّدُ . [31r] . أَشِيَاشُ أَلْعُرُ
دَايَسُ إِيَالْعُرُ دَا . / . وَإِلْهُكُمُ إِيَالْعُرُ دَا قُلُ
هُوَ أَلَلَّهَ . / . أَحَدُ .

– Y dixe: “Señor, onra con ellos a mī alumma”.

Dixo Allah: “Yā Muḥammad, yo te onro con ellos a tú y a tu alumma”.

– Depois dixe: “Señor, ¿qué walardón abe quien leirá “*wa-ilāhukumu*”?”

Dixo: “Yā Muḥammad, es la fegura de Mi Señoría. Quien la leirá una vegada sola, miraré a él setanta vegadas, e librar-l-é setanta alḥijes”.

– Dixe: “Señor, ¿qué walardón abe quien leirá l'aççūra de Yā'-Çm?”

Dixo: [31v] “Yā Muḥammad, es el coraçõn de l'Alqur'án e son hueitanta aleyas. Quien la leirá cada día, abrá de mí hueitanta arraḥmas : vinte en este mundo, y vinte laora de su muerte, y vinte en su fuesa y vinte en su salida el Día del Juicio”.

– Y dixe más: “Señor, ¿qué walardón abe quien líe “*Qul huwa Allahu aḥad*”¹?”

Dixo: “Yā Muḥammad, será en mi ospedaxe. E son cuatro aleyas. Quien la leirá una vegada sola, dar-l-é los cuatro ríos lonbrados en mi Alqur'án”².

¹ Coran CXII.1 (sourate al-Īhlās ‘le monothéisme pur’).

² « Au contact de traditions juives et chrétiennes, certains [commentateurs coraniques] considéraient que quatre grands fleuves terrestres – l’Euphrate, le Nil, le Sayḥūn ou Syr Daria et le Jayḥūn ou Amu Daria – n’étaient autre chose que la prolongation ici-bas de quatre fleuves paradisiaques, une affirmation que l’on trouve, entre autres, chez le géographe Yāqūt (626/1229) » [Dict. Coran, p.351].

إِدِشَا شَانُرْ أَنْرَكُنَالُشْ أَمِي / . / . أَلَمَّه .
دِشْه أَلَلَّه يَا مُحَمَّدْ يُتَا أَنْرُ / . / . كُنَالُشْ أَتْه إِ
يَتَّالَمَّه .

دَابُّوَشْ / . / . دِشَا شَانُرْ كَا وَلَرْدُنْ أَبَا
كِيَانْ / . / . لَايِرْ وَإِلَهَكُم
دِشْه يَا مُحَمَّدْ / . / . أَشْ لَفَاغَرْ دَامِشَانُرِيَه
كِيَانْ / . / . لَايِرْ أَنَّهُ بَاغَدَ شَلْه مِرَرَا أ
أَلْ / . / . شَاتَنْتَه بَاغَدَشْ أَلْبَرَزَلَا شَاتَنْتَه /
أَلْحِجَاشْ .

دِشَا شَانُرْ كَا وَلَرْدُنْ أَبَا / . / . كِيَانْ لَايِرْ
لُسُورَه دَايِسْ

دِشْه / . / . [31v] يَا مُحَمَّدْ أَشْ أَلْكَرْسُونْ³
دَالْقُرْآنْ / . / . أَشْنْ وَايْتَنْتَه أَلَايَشْ كِيَانْ
لَلَايِرْ / . / . كَدَدِيَه أَبَرْ دَامِيَه وَايْتَنْتَه / . / .
أَلْرَحْمَشْ بِنْتَا أَنَا شَتَامُنْدُ إِبْنَتَا / . / . لُورْ
دَاشْمُوَارْتَا إِبْنَتَا أَنَشْه / . / . فُوَاشْه إِبْنَتَا
أَنَشْشَلْدُ أَلْدِيَه / . / . دَالْجَدِسيَه .

إِدِ شَامَشْ شَانُرْ / . / . كَا وَلَرْدُنْ أَبَا كِيَانْ لِيَا
قُلْ هُوَ / . / . أَلَلَّه أَحَدْ دِشْه يَا مُحَمَّدْ
شَارْ / . / . أَنِمَاشْبَا دِشَا أَشْنْ كُوتُرْ
أَلَايَشْ / . / . كِيَانْ لَلَايِرْ أَنَّهُ بَاغَدَ شَلْه
دَرَلَا / . / . لُشْ كُوتُرْ رِيَشْ لُنْبَرْدُشْ أَنِمَه
أَلْقُرْآنْ / . / .

³ Hamza dessinée en rouge.

DICHOS DEL ANNABÍ

[32r] Estos son dichos del annabí *'alayhi iṣṣalām* del libro de los mil dichos que son breves y de mucha sabencia y de mucho provecho¹.

[1] Es el primero que dize : No enpobreçrá quien se reglará.

[2] Nunca onra Allah a ninguno por ser jāhil-necio.

[3] No menoscaba Allah a ninguno por ser sinple bueno, ni fue tirada la piadat sino del de la mala ventura.

[4] Ni creye con l'Alqur'án [32v] quien faze ḥalāl sus ḥarames.

[5] No se mescla l'aṣṣadaqa con algo que no lo estruiga.

[6] No mengua algo por aṣṣadaqa que d'él se dé.²

[7] Ni dexo, depués de mí, guerra peor sobre los onbres que a las mujeres.

[8] No acaecerá a ninguno plazer que aprés no le vienga pesar.

[9] No es servido Allah con mexor cosa que con entender l'addin.



[32r] أَشْتَشْ شُنْ دِجْشْ دَالْنَبِي ٣ عَلَيْهِ
السَّلَامُ / دَالْبُرْ دَالْشْ مِلْ دِجْشْ كَاشْنْ /

بَارَابَاشْ إِدَامْجَه شَبَانْسِيَه إِ دَامْجَه / بُرْبَاجَه .

أَشْ أَلْبُرْمَارْ كَادِ زَا /

نُتَانْبُرَاسَرْ كِيَانْشَارَاغْلَرْ هـ /

نُتْكَه أَنْرَالَلَه أَنْعْنَه بُرْ شَارْ / جَاهِلْ نَاسِيَه .

نُمانْشْ كَبَه أَلَلَه / أَنْعْنَه بُرْشَارْ شِنْبَالَا

بُوانَه / نَفُوا تِرْدَ لَبِيدَتْ شِنُه دَالْدَالْمَلَه /

بَانْتَرْ .

نِكَارَايَا كُنْ لَلْفُرْأَنْ / كِيَانْ فَرَا حَلَالْ [32v]

شُشْ حَرْمَاشْ /

نُشَامَاشْكَلَه لَصَدَقَه كُنْ أَلْغَه / كَانُلْشَاتُورْ

يُغَه .

نُمانْعُوْ / أَلْغَه بُرْ أَلْصَدَقَه كَادَالْ شَا دَا /

نِدَاشُه دَابُوشْ دَامِه غَا رَه / بَاؤُرْ شُبْرَالْشْ

وُتْبَارَاشْ كَالْشْ / مُجَارَاشْ .

نُكَتَاسَارْ أَنْعْنَه / بَلَزَارْ كَا أَبَارَاشْ نُلَايَاغَه

بَاشَرْ .

نُتَاشْ شَارِبِدْ أَلَلَه كُنْ مَاشَرْ كُشَه / كَاكُنْ

أُنْتَانْدَارْ لَدَيْنْ /

¹ La source à laquelle il est fait allusion est le *Kitāb aš-šihāb* ou *Šihāb al-aḥbār fi-l-ḥādīṭ al-marwīya 'ani ir-rasūl al-muḥtār* de Abū 'Abd Allah Muḥammad b. Salāma b. Ġa'far b. 'Alī. b. Ḥakmūn al-Qudā'i, le Šāfi'ite (mort en 1062); dont il existe une version bilingue arabe-aljamía dans CSIC-J29 (voir ZAKARIA AHMED, A., 1996).

² i.e. 'no disminuye la hacienda por dar limosna'.

³ Il manque le point du *bā'*.

[10] No abre onbre puerta de demanda, que no abre Allah a él puerta de pobreza. [33r]

[11] No abe cosa que retorne la ordenança, sino la rogaria.

[12] No á sabio, sino el que prueba.

[13] No á pobreza más fuert que la jāhileza-torpedat.

[14] No á preç, tal como la buena condiçiōn.

[15] No á servicio, tal como el buen pensamiento.

[16] No á creyencia, tal como la verweña e la sufrençia.

[17] No es huérfano la criatūra, depués [33v] que yes de edad.

[18] No abe creyencia, a quien no warda ell alamenā.

[19] No abe addīn, a quien no warda ell omenaxe.

[20] No abe pienso tal como la debda.

[21] No abe dolor peor que la del wello.

[22] No es pobre el siervo que līe l'Alqur'ān, ni es rico sin él.

[23] No es coxa la warda y lo ordenado, aunque tarda.

[24] No entrará en Aljanna presona [34r] desmindera.

[25] No entra en l'Aljanna presona que no será su vezino seguro d'él.

نُأْبِرَا أُتْبَارَابُورَتَه دَادَامَنْدَه / كَانُأْبِرَا اَللّٰهَ اَءَالُ
بُورَتَه دَابُّرَارَ . [33r]

نُأْ بَا كُشَه كَارَاتْرِنَالُورُ دَا/نَنْسَه شِنْه لَرْغَرِيَه .
نُأَشْبِيَه شِنْه اَلْكَابُّرَوَابَه .

نُأْبُرَارَ مَشْ فُورَتْ كَالَه / جَاهِلَارَ تُرْبَادَتْ .
نُأْبَارَاسْ تَلْ كُْمَه لُبُورَانَه / كُنْدِسِيُون .

نُأْ شَارِبْسِيَه تَلْ كُْمَه اَلْبُورَانُ / بَانُشَمِيَانْتُ .
نُأْكَارَايَانْسِيَه تَلْ كُْمَه لَبَارُورَانَه / اَلْشَفْرَا نَسِيَه .

نُأَشْ وَارْفَنَه لَكِرِيَتُورَ دَابُّوَشْ [33v] كَا يَاشْ دَاْأَدُ
/ .¹

نُأْبَا كَارَايَانْسِيَه اَكِيَانُ نُورْدُ / اَلْلَمَانَه .
نُأْبَا² اَلْدِيْنُ اَكِيَانُ نُورْدُ / اَلْمَانَشَا .

نُأْبَا بِيَانُشَه تَلْ كُْمَه لَدَابْدُ .

نُأْبَادُورُ بَاْوُورُ³ كَالْدَالُورَالَه .

نُأَشْ بُورَا اَلْشِيَا رُبْ كَالِيَا / لَلْقُرَانُ .
نُأَشْ رُكْ شِنَالُ .

نُأَشْكَشَه لُورْدُ اَلْوُرْدَانْدُ / اُؤُنْكَا تَرْدُ
نُأْ نَتَرَرُ اَنْلَجَنَه بَارَاشْنَه [34r]⁴

دَاشْمِنْدَارُ .

نُأَنْتَرُ اَنْلَجَنَه بَارَاشْنَه كَانُشَارُ / شُبَازْنَه شَاغُرُ
دَالُ .

¹ Ms. < دَاْأَدُ >.

² Hamza dessinée en rouge.

³ Hamza dessinée en rouge.

⁴ Des essais de plume malhabiles en marge latérale gauche (signes magiques ?) et en marge inférieure (لله الح).

[26] No entra en l'Aljanna siervo, fasta que quiera para su ermano muçlim lo que querría para sí del bien.

[27] Non crecen los fechos sino en fortunas, ni el mundo sino en trastornaduras, ni las gentes sino en escaseza.

[28] No vos maravillades de obra de ningún obrador, fasta que veades el cabo.

[29] [34v] No vos maravillades de la creyencia dell onbre, fasta que veades el curso de su seso.

[30] La meçquida es casa de todo temeroso.

[31] La *tacha* del departir es el mentir.

[32] La *tacha* del saber es ell olvido.

[33] La *tacha* del servicio es el fallecer.

[34] La *tacha* de la barraganía es la cobardía.

[35] La *tacha* del bienfazer es el retrayer.

[36] La *tacha* del preç es ell alabarse.

[37] La *tacha* de la franqueza es la demasía.

[38] La *tacha* del addin es las sabrosuras.

[39] [35r] El de buena ventura es el que se castiga en cabeça axena.

[40] El de mala ventura es el que lo prende en el vientre de su madre.

نُتَاثِرْ أُنَلْدَجَنَّهُ شِيَارُبُ فَشْتَهْ / كَاكِيارْ
 بَرَشْتَارْمَنَّهُ¹ مُسْلِمُ لُكَا / كَارِيَهْ بَرَشِهْ دَالِيَّانُ /
 نُتْكَارَاسَانُ لُشْ فَاجُشْ شِنُهْ / أَنْفُرْ تُنْشُ /
 نِئَالْمُنْدُ شِنُهْ أَنْتَرَشْتُرْ نَدُ رَشْ /
 نِلْشْ جَانْتَشْ شِنُهْ أَنْاشْكَشَارْ /
 نُبْشْ مَرَبِلَا دَاشْ دَاوُيَرْ دَانِغْنَهْ / أُبْرُدُرْ فَشْتَهْ
 كَابَاأَدَاشْ² الْكَبُهْ /
 [34v] نُبْشْ مَرَبِلَا دَاشْ دَالْكَارَايَاْسِيَهْ / دَالْنَبَارَا
 فَشْتَتْ كَابَاأَدَاشْ / الْكُرْشُهْ دَاشْشَاشُهْ /
 لِمَاسْكِدْ أَشْ كَشَهْ دَاثْدَتَا مَارْشُهْ /
 لَتَجَهْ دَالْدَابَرْتِرْ أَشْ أَلْمَانْتِرْ /
 لَتَجَهْ دَالْشَبَارْ أَشْ أَلْلِيدُ /
 لَتَجَهْ دَالْشَارِيسِيَهْ أَشْ أَلْفَلَّاسَارْ /
 لَتَجَهْ دَالْبَرَّغَنِيَهْ أَشْ لُكُيَرْدِيَهْ /
 لَتَجَهْ دَالِيَّانُ فَرَارْ أَشْ أَلْرَاتَرِيَارْ /
 لَتَجَهْ دَالْبَارَاسْ أَشْ أَلْلَبَرَشَا /
 لَتَجَهْ دَالْفَرَنْكَازْ أَشْ لَدَامَشِيَهْ /
 لَتَجَهْ دَالْدَيْنْ أَشْ لَشْ شَبْرُشَرَشْ /
 [35r] أَلْدَابُوانَهْ بَانْتَرْ أَشْ أَلْكََا شَاكْشَتِيَهْ /
 أَنْكَبَاسَهْ أَشَانَهْ /
 أَلْدَامَلَهْ³ بَانْتَرْ أَشْ أَلْكَالْبَارَانْدَا أَلْأَلْ /
 بِيَانْتَارَا دَاشْمَدْرَا /

¹ Hamza dessinée en rouge.

² Ms. <كَابَاأَدَاشْ>

³ Redondance : hamza dessinée en rouge et point jaune sous le *alif*.

- [41] L'aljumu'a es alḥije de los pobres.
- [42] El *fī ṣabīl Illahi* de las mujeres es fazer buena maridança a su marido.
- [43] El que muere algaribo muere perdonado.
- [44] Las mujeres de mayor bendiciōn, las de menos misiōn.
- [45] De la buena ventura de la presona es semejar a su padre.
- [46] [35v] Dos cosas no se juntan en el creyente : escaseza y mala condiōn.
- [47] Quien callará, salvará.
- [48] Quien se umiliará, ensalçar-lo-á Allah.
- [49] Quien se ensalçará, abaxar-lo-á Allah.
- [50] Quien esmintrará mi rogaria, no entrará en ella.
- [51] Quien esmintrará l'al'adāb de la fuesa, será tormentado en ella.
- [52] Quien esmintrará mi balsa, no bebrá d'ella.
- [53] Quien irá a comer vianda que no será llamado a ella, entra ladrón y salle avergonçado.
- [54] Quien mintrá sobre mí a sabiendas, [36r] aparéxese para Jahannam^a.
- [55] Recebid ruego, abreç walardón.

لَلْجُمُعَةِ أَشُّ أَلْحِجَا دَالِشْ بُبْرَاشْ /
 أَلْفِي سَبِيلِ اللَّهِ دَالِشْ مُجَارَاشْ أَشْ /
 فَرَارُ بُوَانَه مَرْدَ نَسَه أَشْمَرْدُ /
 أَلْكَامُورَا أَلْغَرِيْبَه مُوَارَا¹ بَارْدُنْدُ /
 لَشْ مُجَارَاشْ دَامِيْرُ بَانْدِسيُونُ /
 لَشْ دَامَانُشْ مِشيُونُ /
 دَالْبُوَانَه بَا نَشْرَ دَالْبَارَاشْنَه أَشْ /
 شَا مَا جَرَّ أَشْبَدْرَا /
 [35v] دُشْ كُشْشْ نُشَا جُتْنُ أَتَالْ كَارَايَانْتَا /
 أَشْكَشَارَ إِمْلَه كُنْدِ سيُونُ /
 كِيَانْ كَلَرَشَلْبَرُ /
 كِيَانْ شَاؤْمِيْرَ أَشْلَسْرُأَ اللَّهُ /
 كِيَانْ شَاؤْمِيْرَ أَشْلَسْرَ أَبْشَرُأَ اللَّهُ /
 كِيَانْ أَشْمِنْتَرَر مِرْغَرِيَه نُتَانْتَرَر أَنَالَه /
 كِيَانْ أَشْمِنْتَرَر لَلْعَذَابِ دَالْفُوشَه /
 شَارَ تَرْمَانْتَدُ أَنَالَه /
 كِيَانْ أَشْمِنْتَرَر مِبْلَشَه نُبَابَرْدَالَه /
 كِيَانْ إِرَاكُمَارَ بِيْنْدَ كَانُشَارْلَمْدُ / أَأَلَه أَنْتَرَلْدُرُ
 نِ إِشْلَا أَبَارْغُنْسَدُ /
 كِيَانْ مِنتَرَشُبْرَامَه أَشْبِيَانْدَشْ [36r] أَبْرَاشَا شَا
 بَرَّ جَهَنَّمَ /
 رَاسَايْدُ رُوَاغَه أَبْرَاسْ وَلَرْدُ نِ /

¹ Erreur du copiste : le dernier *alif* porte un point jaune (*hamza*).

[56] Caminad, e sanareç e ganareç.

[57] Vesita tardío, crecerás en amorío.

[58] Medid vuestras viandas, porná Allah bendición en ellas.

[59] Seyed en el mundo huéspedes.

[60] Amuchiwad el pensar y el plorar.

[61] Temed la rogaría del torteyado qu'ella es levada sobre las nubes¹; y dize Allah: "Por mi Onra y mi Nobleza, Yo te ayudaré y aún después de agōra".

[62] [36v] Cenad siquiere con una puñada de atamares², qu'el dexas la cena es enveyesimiento.

كَمِنْدُ أَشْنَرَأْسُ ۞ أَغْنَرَأْسُ ۞ 3

بَاشْتَه تَرْدِيَه كَارَأْسَارَشُ ۞ أَنْمَرِيَه ۞

مَادِدُ بَوَا شَتَرَشُ بِيْنَدَشُ بُرْنَه ٱللَّه ۞ بَانْدِسِيُونُ

۞ أَنَالَشُ ۞

شَايَادُ أَنَالْمُنْدُ وَاشْبَادَا شُ ۞

۞ أَمْجَوْدُ ٱلْبَانَشَرُ ۞ ٱلْبُلُرُ ۞

تَامَادُ لُرُغَرِيَه دَالْتَرَتَايِدُ ۞ ۞ كَالَه أَشُ لَابَدَ

شِيرَالَشُ ۞ 4 بُبَا شُ ۞

۞ إِدْزَا ٱللَّه بُرُ مَانَرُ ۞ إِمْبِلَازَ ۞ ۞ يِنَا أَيْدَرَا يُونُ

دَابُوشُ دَا ٱلْأُغُورَ ۞

[36v] سَا نَدُ شِكِيَارَا كُنُ ۞ أَنْبُتَدُ ۞ دَا ٱلْأُتَمَرَا شُ

۞ ۞ كَالَدَا شَرُ لَسَا نَه أَشُ ۞ ٱلْبَا ۞ يَا شِيمِيَا

نُتُ ۞ ۞ ۞ ۞ ۞ ۞



¹ i.e. 'temed la plegaria del agraviado, porque será llevada [directamente] al cielo, a la máxima autoridad, a Allah'.

² i.e. 'Cenad por lo menos con un puñado de dátiles'

³ Hamza dessinée en rouge.

⁴ Les deux points du yā' sont très clairs, comme si la couleur avait été altérée par une goutte d'eau. De plus, ils n'ont pas la même couleur, l'un tire vers le marron (comme le reste de l'encre noire de la page), alors que l'autre tire vers le gris.

ALABANÇA ADA ALLAH

[36v] Ésta es alabança ada Allah, *tabāraka wa-ta'ālā*, y después a su annabī Muḥammad, *ṣalla Allahu 'alayhi wa-ṣallam*; de las onras e gracias que Allah le fizo más que a todas las naciones, así en su nacimiento [37r] como antes y después, lo cual no se puede contar, pero diré aquí una partida d'ello.

Y púselo en 'ajamī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah¹.

Por su gracia e bendiciōn, buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muçlimes.

Emin rabbi il-'ālamīna.¹

[37v] *B-içmi Allahi, ir-raḥmāni ir-raḥīmi.*

*Al-ḥamdu li-Llahi, illadī lam yataqaddamuhu waqt^{un}
wwa lā zamān^{un}.ⁱⁱ*

[36v] أَشْتَهَ أَشَّ الْبَنَسَه أَذَالَلَه تَبَرَكْ / وَ
تَعَلَى إِذَا بُوِشَ أَشَّ النَّبِيْ / مُحَمَّدٌ صَلَّ
اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ / دَالَشْ وَنَرَشْ
أَغَرَسِيَشْ / كَا اللَّهُ لَا فِرْ مَشْ كَا
تَدَشْ / لَشْ نَسِيَنَاشْ أَشَّهْ أَنْشَسِيَمَانَتْ [37r]
كُمُهْ أَنْتَاشْ إِذَا بُوِشْ / لُكُولْ / نَشَا بُوَادَا
كُنْتَرْ. بَارِدِ رَا / أَكِ أَنَّهُ بَرْتِدَ دَالَه إِ
بُشَالَه / أَنْعَجَمِي شَاغُنْ لَتِيَارَه بُرْكَ
مَاشَرُ لُتَانْتِيَانْدَنْ لَشْ مِيرَاشْ / إِلَشْ
مَاَنَاشْ . ذَا اللَّهُ

بُرْشَه / غَرَسِيَه أَبَانْدِسِيُونْ بُوَا / وَ لَزْدُنْ
أَلْكَالَا إِرَ الْمُشْتَرَرِ الْبُبْلِكِرْ / شُبْرَالَشْ
مُسْلِمَاشْ
أَمِنْ رَبِّ الْعَالَمِينَ /



[37v] بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ /
الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي لَمْ يَتَقَدَّمْهُ / وَقْتُ
وَلَا زَمَانٌ /

¹ On attire l'attention sur le fait que le traducteur explique utiliser l'espagnol car il est mieux compris que l'arabe en ces terres, ce qui signifie que le public est hispanophone natif, mais ne renseigne pas vraiment sur le niveau d'arabe des auditeurs (langue seconde ? ou langue étrangère non maîtrisée ?).

² Mot précédé d'un *šin* raturé.

[1] Ada Allah, mi Señor, anoblecendo e alabando,
Fago muchas loaciones e santeficaciones.

Aquel que fue primero¹ sin primería,
Y así será çaguero, sin cabo nin fin.ⁱⁱⁱ

[2] Aquel que no se le adelantó ora ni tienpo,
Ni le porviene crecimiento ni menguamiento;

El noble pareciente sin parecencia,
El gran secretado [38r] sin escondencia;^{iv}

[3] El fablante, sin esturmentes;
Muy alto ordenador, sin pensamientos;
Perpetual sin fin, en saber muy acabado;
Rey durable, sobre toda cosa poderoso.^v

[4] No ay lengua que senblance su grandeza;
Tan bendito e alabado es en su alteza;
No lo toma cansa[n]cio, ni sueño ni dormir;
Él es el aunado, sin nacer e sin morir.^{vi}

[5] Señor sin mudança ni volvimiento ;
No abe a Él semexança, ni acostamiento ;
El grande aunado, [38v] Señor de la Nobleza,
El rico abastado, sin mengua y sin flaqueza.^{vii}

أَدَّاللَّهُ مِشَا نُزْرًا نُبْلًا سِيَا نُدْ / ٠ ءَا أَلْبِنْدُ
فَعُغُهُ مَجَشْ لُوسِيْنَاشْ / ٠ ءَا شَنَّتَا فِكْسِيْنَاشْ
أَكَا لْ كَا فُوَا / بَرْمَارَ شَنَبَرْمَارِيَه
إِيْشِيَه / شَارَسَعَارُ شِنْ كَبُهُ نِنْفِنْ / ٠
أَكَا لْ كَا نُشَالَا أَدَا لْتُهْ أُرَنْتِيَانْبُهُ /
نَلَا بُرْبِيَانَا كَارَاسِمِيَانْتُ نِمَا / نُغُومِيَانْتُ
ءَا لُبْلَا بَرَّاسِيَا نْتَا / ٠ شِنْ بَرَّاسَانْسِيَه
ءَا لْعَرَنْ شَاكْرَاتْدْ / ٠ [38r] شِنْ ءَا شَكْنَدَانْسِيَه²
ءَا لْفَلْبَلَنْتَا / ٠ شِنْ ءَا شُرْمَا نْتَا شْ
مِيْدَ أَلْتُهُ أُرْدَانْدُرْ / شِنْ بَا نُشَمِيَا نْتَشْ
بَارَبَاتُوْلْ / شِنْ فِنْ ءَا شَبَارْ مِيْدَ أَكَبْدْ
رَائِيْ / دُرْبَلَا شُبْرَا تَدْ كُشَه بُدَارُشَه /
نُأْيِيْ لَا نُغُوْ كَا شَانْبَلَنْسَا شُعْرَ / نَدَا زَ
تَنْبَانْدِيْ تَهْ ءَا لْبَدْ ءَا شْ³ ءَا نَشَهْ / أَلْتَا زَ
نُلْتَمَه كَنْشَسِيَه نِشُوَا نُهْ / نِدْرَمِرْ
ءَا لَاشْ ءَا لْ أَا وَنْدُ شِنْ نَسَا رْ / ءَا شِنْ مُرْرْ⁴
شَانُرْ شِنْ مُدَ نُسَهْ / نِبْلِيْمِيَانْتُ
نُأْبَا ءَا لْ شَامَا شُسَهْ / نَاكُشْتَمِيَانْتُ
ءَا لْعَرَنْدَا⁵ أَا وَنْدُ [38v] شَانُرْ دَا لْبَلَا زَهْ
ءَا لْرُكْ أَبَشْتَدْ / شِنْ مَا نُغُوْ إِشِنْ فَلَكَا زَهْ / ٠

² Hamza dessinée en rouge.

³ Hamza dessinée en rouge.

⁴ Ms. <مرر>, avec une correction de la vocalisation au crayon qui semble postérieure.

⁵ Hamza dessinée en rouge.

⁶ Dans ce folio, toutes les hamza-s sont dessinées en rouge (aucun point jaune).

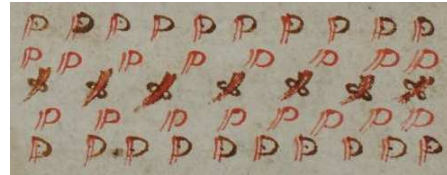
¹ ms. <primera>, sans doute sous l'influence de "primería" qui suit.

[6] Es sin cuerpo ni fegura, ni desponimiento ;
Ante es cunplido, en todo su ordenamiento.

Por su merced alegre nuestros coraçones,
E su gracia e señorío e oiga nuestras peticiõnes¹.^{viii}

ix

أَشْ شِنْ كُورْبُهُ نِفَا غُورَ / نِدَاشْبُنِمِيَانْتُ
أَنْتَا أَشْ كُنْبِلْدُ / أَنْتَدُ شُأْ رَ دَانِمِيَانْتُ
بُرْشُهُ / مَارَسَاذْ أَلَاغَرَانُوشْتَرُشْ / كُرسَنَاشْ
أَ شَغَرَسِيَهْ أَشَانُورِيَهْ / أَوُيَغَهْ نُوشْتَرَشْ
بَاتِسِيُونَاشْ /



APPARAT CRITIQUE de l'*Alabança ada Allah y a su annabí Muhammad*

ⁱ [intro] T7 : om.

ⁱⁱ B-içmi Allahi, ir-raḥmāni ir-raḥīmi] T7 : B-içmi Illahi irraḥmāni irrahīm ||

Al-ḥamdu li-Llahi, illadī lam yataqaddamuhu waqt^{um} wwa lā zamān^{um}] T7 : En el nonbre de Allah piadoso de piadad.

ⁱⁱⁱ [1] T7 : om.

^{iv} [2] T7 : om.

^v [3] **fablante** T7 : senblante || **esturmentes** T7 : tremecimiento || muy alto] T7 : alto || pensamientos] T7 : bensamiento || perpetual] T7 : parpetu'o || **en saber** T7 : om.

^{vi} [4] su grandeza] T7 : tu grandeza || tan bendito e elabado es] T7 : bendito eres y alabado || su alteza] T7 : tu alteza || el aunado] T7 : ell aunado || e sin morir] T7 : ni sin morir.

^{vii} [5] No abe a Él semesança] T7 : Él es el grande, no ay semejança || El grande aunado] T7 : Él es el grande || **y sin flaqueza** T7 : ni fallecimiento.

^{viii} [6] Es sin cuerpo] T7 : Sin cuepo || fegura] T7 : figura || **ante es** T7 : om. || nuestros] T7 : nuegos || **E su gracia e señorío** T7 : om. || e oiga] T7 : y oiga || nuestras] T7 : nuelas.

^{ix} Add. T7 : E oye arḥama ar-raḥimīna, yā rabi al'alamīna.

¹ i.e. 'Por su merced, que alegre nuestros corazones; y por su gracia y señorío, que oiga nuestras peticiones'.

[INVOCACIÓN DE LOS PROFETAS]

[1] [39r] Señor, por Ibrāhīm, el del fuego,
Que sobr'él fue frío y salvo luego,
Señor, apiádanos por su ruego,
Y danos tu gracia y perdón entrego.

Yā arḥama arrāḥimīna¹

[2] Señor, por Iḥmā'il, el degollado,
Fue derremido con carnero onrado,
Con tu bendiciōn fue mucho ensalçado,
Apiada y perdona nuestro pecado.

Yā arḥama arrāḥimīna

[3] Por Iḥḥāq y Ya'qūb, el del buen dictado,
En tu servicio ubieron cegado,
[39v] Por sus rogarias fueron en alto grado,
Perdónanos como franco y onrado.

Yā arḥama arrāḥimīna

[4] Por Yūḥuf e sus onze ermanos,
Que a tú fueron mucho cercanos,
Echáronlo en el pozo de los paganos,
Perdona nuestros pecados sobexanos.

Yā arḥama arrāḥimīna

[39r] شَانُرْ بُرْ إِبْرَاهِيمَ ٱلْدَّالْفَوَاغُهُ /
كَاشْبُرَالْ فُؤَا فِرِيهِ إِ شَلْبُهُ لُؤَا غُهُ /
شَانُرْ أَبِيدَنْشُ² بُرْ شُرْ وَاغُهُ /
إِ دَنْشُ تَغْرَسِيهِ إِبَارْدُنْ ٱنْتَارَاغُهُ /
يَا رَحْمَ الرَّاحِمِينَ /

شَانُرْ بُرْ إِسْمَاعِيلَ ٱلْدَّاغْلَدُّ /
فُؤَا دَارَامِدْ كُنْ كَرْنَارْ ٱنْرَدُّ /
كُنْ تَبَانْدِسِيُونْ فُؤَا مُجْهُ ٱنْشَلْسَدُّ /
أَبِيدَ إِبَارْدُنْهُ نُوَاشْتُرْ بَا كَدُّ /
يَا رَحْمَ الرَّاحِمِينَ /

بُرْ إِسْحَقْ إِعْقُوبَ ٱلْدَّالْبُؤَانْ دِكْتَدُّ /
ٱنْشَارِسِيَهُ أُبْيَارُنْ سَاغْدُّ /
[39v] بُرْشُشْ رُغْرِيَشْ فُؤَارُنْ ٱنْلَتْهُ غَرَدُّ /
بَارْدَنْشُ كُمُهُ فَرْنَكْ إِيُونَرْدُّ /
يَا رَحْمَ الرَّاحِمِينَ /

بُرْيُوسُفْ ٱشْشُ ٱنْزَا ٱرْمَنْشُ /
كَٱتْهُ فُؤَارُنْ مُجْهُ سَارَكَنْشُ /
ٱجْرَنْلُهُ ٱنَالْبُرْ دَالْشُ بَغَنْشُ /
بَارْدُنْهُ نُوَاشْتُرْشُ بَاكَدْشُ شَبَاشَنْشُ /
يَا رَحْمَ الرَّاحِمِينَ /

¹ {{Oh el más Piadoso de los Piadosos}}.

² Alif en rouge.

[5] Por Hārūn y Mūṣā, el con ti fablante,
Con gracia ubo muy buen senblante,
E porque en tu poder fue buen amante,
Perdónanos Señor lo d'a'ora y lo d'ante.

[40r] *Yā arḥama arrāḥimīna*

[6] Por Yūnuṣ, el del pes de la mar',
Por su rogaria l'ubiste de salvar,
Con lo cual te venimos a rogar,
Que nos perdones y nos quieras salvar.

Yā arḥama arrāḥimīna

[7] Señor, por Ayyūb, el reprobado,
Más de siete años fue llagado,
Dignamente te ubo rogado,
Señor, asimesmo es nuestro dictado.

Yā arḥama arrāḥimīna

[8] Por Dāwud, el de la voz graciosa,
[40v] El justo y leal a la ley preciosa,
E por lo que te loó con su dulce glosa,
Enpara y apiada a toda nuestra cosa.

Yā arḥama arrāḥimīna

بُرْ هَرُونَ إِمُوسَى الْكُنْتَ فَبَلَنْتَا /
كُنْ غَرَسِيَهْ أَبُهْ مُيْبُوانْ شَانْبَلَنْتَا /
أَبْرَكَ أَنْتَبْدَارْ فُوا بُوَانْ أَمَنْتَا /
بَارْ دَنْشُ² شَانْرْ لُدَعَرِ الدَّ نُنْتَا /

[40r] *يَا رَحِمَ الرَّاحِمِينَ*

بُرْ يُونُسْ الدَّالْبَاشْ دَالَمَرْ /
بُرْ شُرْغَرِيَهْ لِبِشْتَا دَاشْلَبَرْ /
كُنْ لُكُولْ تَابَانِمَشْ أَرْغَرْ /
كَانْشَبَارْ دُنَاشْ إِنْشِكِيَارْشْ شَلْبَرْ /

يَا رَحِمَ الرَّاحِمِينَ

شَانْرْ بُرْ أَيُوبْ الرَّاْبْرَبْدُ /
مَشْ دَاشِيَاتَا أَنْشْ فُوالْغَدُ /
دِغْنَهْ مَانْتَا تَاؤْبُهْ رُغْدُ /
شَانْرْ أَشْمَاشْمُهْ أَشْ نُواشْتُرْ دِكَتْدُ /

يَا رَحِمَ الرَّاحِمِينَ

بُرْ دَاوُدْ الدَّالْبُرْ غَرَسِيُشَهْ /
[40v] الْجَشْتَهْ إِلَّا أَلْ أَلَايْ بَارَاسِيُشَهْ /
أَبْرْ لُكَاتَالُوْ كُنْ شُدْلَسَا غُلْشَهْ /
أَنْبَرْ إِيْبِيدَ أَنْدَ نُواشْتُرْ كُشَهْ /

يَا رَحِمَ الرَّاحِمِينَ

¹ Référence au prophète Jonas associé à la baleine. Au Moyen Âge, la baleine est vue comme un gros poisson (tant chez les chrétiens que les musulmans), d'où l'allusion au *pes* (*de la mar*) 'pez (del mar)'.

² Ms. : < بَارْ دَنْشُ >.

[9] Por Çulaymān, el del gran poderío,
Sobre gentes y vientos ubo señorío,
Y sobre aves y aljinnes no fue vazío,
Señor, perdona, qu'en Tú creo y fío.

Yā arḥama arrāḥimīna

[10] Por Yūša' e Šālīḥ e Daniel,
Y Šīt y Alyaça' y Qābil,
Y Hūd y Iliāç y Hābil,
[41r] Y Ša'ayb y Lūṭ y Dā-l-kifl¹,

Yā arḥama arrāḥimīna

[11] Y por la gracia d'al-Ḥaḍīr y de Zacariā,
Y del lindo casto su fillo Yaḥyā,
Y del sabio Luqmān y d'Alaḥkandarīā¹,
Ponnos en tu warda y sey rāḍiyyā.

Yā arḥama arrāḥimīna

[12] Por 'Īçā, el que fue ḥaleqado,
En fenbra sin varón fue engendrado,
Y de tu espíritu fue albriceyado,
Apiada y perdona nuestro pecado.

Yā arḥama arrāḥimīna

¹ Demander la protection de la ville d'Alexandrie (Alaḥkandarīā) est plutôt curieux, car les textes d'Esc.1880 préfèrent invoquer les personnages des prophètes. Peut-être y a-t-il une confusion entre Alexandre le Grand (*Aliskandar*), personnage coranique (sous le nom de Dū-l-Qarnayn), et la ville d'Alexandrie (*Aliskandariyya*), induite par la rime finale en -īa.

À moins qu'il ne faille comprendre *Luqmān d'Alaḥkandarīā* (le "y" serait en trop), puisqu'une des origines envisagées de Luqmān, sage grec et musulman exemplaire avant l'heure, se situe en Égypte.

بُرْ سُلَيْمَنْ ٱلْدَّالْعَرْنَ بُدَارِيْهِ ۝
شُبْرَا جَانَّتَاشْ إِيْبَانَّتَشْ أَبُهُ شَانُّرِيْهِ ۝
إِشْبُرَا أَبَاشْ إِيْلَجِنَاشْ نُّفَوَابَزِيْهِ ۝
شَانُّرْ بَارْدُنَهْ كَانْتُ كَارَا² إِيْفِيْهِ ۝

يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ

بُرْ يُوْشَعْ ٱصَالِحْ ٱدْ نِيَالْ ۝
إِشِيْتُ إِيْلَيْسَعْ إِيْقَابِلْ ۝
إِهُودْ إِيْلِيَّاسْ إِيْهَابِلْ ۝
[41r] إِيْشَعِيْبْ إِيْلُوْطْ إِيْدَالْكِفْلْ ۝

يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ

إِيْبُرْلَعْرَسِيْهِ دَالْخَضِيْرْ إِيْدَاذَكْرِيَّا ۝
إِيْدَالْنُدْ كَشْتَهْ شُفْلَهْ يَحْيَا ۝
إِيْدَالْشَبِيْهِ لُقْمَنْ إِيْدَلْسَكَنْدَرِيَّا ۝
بُنُّشْ ٱنْتُوْرَدَ إِيْشَايْ رَاضِيَّا ۝

يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ

بُرْعِيْسَى ٱلْكَافُوْا خَلَاقْدُ³ ۝
ٱنْقَابِرْ شَيْنْ بَرْنَ فُوَا ٱنْجَانْدَرْدُ ۝
إِيْدَاتَاشْبِرْتَهْ فُوَا ٱلْبِرْسَايْدُ ۝
ٱبِّيْدَ إِيْبَارْدُنَهْ نُوَاشْتُرْ بَاكَدُ ۝

يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ

² ms. <كارأ>

³ Il manque le point sur le *qaf*.

[13] [41v] Por la gracia e amorío y bendiciōn,
Que pusieste en el mejor de la criazōn,
Muḥammad, sobr'él sía tu salvaciōn,
Sálvanos de toda trebulaciōn.

Yā arḥama arrāḥimīna

[14] A nuestros padres y madres perdonarás,
Y a nosotros asimesmo farás,
Y a toda l'alumma de Muḥammad abarcarás,
In tu gracia y Aljanna nos asentarás.

Yā arḥama arrāḥimīna

[15] Pon tu salvaciōn sobre Muḥammad tu
[mesajero,
Y sobre los annabíes desde Edam el primero,
[42r] Y de los arraḡiles fasta el postremero,
Wa-l-ḥamdu li-Llahi il-maliku ad-dā'imu al-gaffāru.

Yā arḥama arrāḥimīna.

Yā rabba al-'ālamīna

¹ {{Alabado sea Allah, el Rey, el Eterno, el Perdonador}}.

[41v] بُرْ لَعْرِسِيَهْ ۚ اَلْأَمْرِيَهْ اِبَانْدِسِيُونْ ۚ

كَابُشِيَاشْتَا ۚ اَنَالْمَا جُرْ دَا لَكِرِيَزُونْ ۚ

مُحَمَّدْ شُبْرَالْ شِيَا ۚ تَشْلَبْسِيُونْ ۚ

شَلْبُنْشْ دَا تَدْ تَارَابْلَسِيُونْ ۚ

يَا اَرْحَمَ الرَّاحِمِيْنَ

اَنُوَاشْتُرْشْ بَدْرَاشْ ۚ اِمْدَرَاشْ ۚ بَارْدُنَرْشْ ۚ

اَيُنْشْ اَتُرْشْ اَشِمَاشُمَهْ فَرْشْ ۚ

اَيْتَدْ لِلْمَهْ دَا مُحَمَّدْ اَبْرَكَرْشْ ۚ

اِنْتَعْرِسِيَهْ ۚ اَلْجَنَّهْ نَشْ اَشَانْتَرْشْ ۚ

يَا اَرْحَمَ الرَّاحِمِيْنَ

بُنْتَشْلَبْسِيُونْ شُبْرَا مُحَمَّدْ تُمَا شَجَارْ ۚ

اَشْبَرَالْشْ اَلْنَبَّاشْ دَاشْدَا ۚ اَدَمْ ۚ اَلْبِرْمَارْ ۚ

[42r] اِدَالْشْ اَلرَّسُولَاشْ فَشْتَهْ ۚ اَلْبُشْتَارَامَارْ ۚ

وَالْحَمْدُ لِلّٰهِ اِلْمَلِكُ اَلدَّائِمُ ۚ اَلْعَفَّارْ ۚ

يَا اَرْحَمَ الرَّاحِمِيْنَ ۚ يَا رَبَّ الْعَالَمِيْنَ ۚ



[DEUX DU'Ā'-S LOUANT ALLAH, EN ARABE]

[42r] {{No hay dios sino Allah, solo, sin semblante.
A Él la soberanía y la alabanza.
Hace vivir y hace morir por su mano. El Excelente.
Y Él es sobre toda cosa Potente.¹

*Certifico que no hay dios sino Allah, solo, sin
semblante.*

[Él es] Dios, Uno, Único, Inalterable.

No se acompañó de esposa ni de hijo.²}}

¹ Cf. AL-BUḤĀRĪ, *kitāb ad-da'awāt* (n°78) [Livre des invocations, n°80], chap.64.

² Cf. AL-TIRMIDĪ, *Al-ḡāmi' aṣ-ṣaḥīḥ*, (*kitāb ad-da'wāt* n°49, chap.63, ḥadīṭ 3473).

[42r] لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ

لَهُ الْمُلْكُ وَلَهُ الْحَمْدُ يُحْيِي وَيُمِيتُ بِيَدِهِ

الْخَيْرُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ۝

أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ

لَهُ / إِلَهًا وَاحِدًا أَحَدًا صَمَدًا / لَمْ يَتَّخِذْ

صَاحِبَةً وَلَا وَلَدًا /

EL SUEÑO QUE SE SOÑÓ UN ŠĀLIḤ EN LA CIBDAD DE ṬÚNEÇ

[42v] *B-içmi Allahi, irrahmāni irrahīmi, wa-ṣallā Allahu ‘alā Muḥammadⁱⁿ il-karīmi wa-’alihi, wa-ṣallam.*ⁱ

Aquesti es el sueño que se soñó un šāliḥ en la cibdad de Ṭúneç, guárdela Allah, *Emīn*, que se soñó cuatro noches arreoⁱ.ⁱⁱ

[las tres primeras noches]

En la primera noche se soñó ad *Abū Bakri iṣṣiddīq*; en la segunda tanbién; y en la tercera noche se soñó a *‘Umar bnu el-Ḥaṭāb*, e le dixo como noche de lunes veríe al annabī, *‘alayhi iṣṣalām*².ⁱⁱⁱ

[la cuarta noche]

Y cuando fue en la noche de lunes soñóse a Jibrīl, *‘alayhi iṣṣalām*, e vio en aquella noche muitas maravilas. Vio una nūb e vio^{iv} [[³ una tienda.

E vio más: que salía de la tienda claredad como rayos de sol. Y vio más: seis tiendas.^v

[Diálogo con Jibrīl]

Y dixo a Jibrīl, *‘alayhi iṣṣalām*: “Fesme a saber por la nube y por la tienda y por la claredad que salía de la tienda.”^{vi}

Díxole Jibrīl: “La nube es la que faze sonbra el Día del Juicio a los de la alumma de Muḥammad, *ṣallā Allahu ‘alayhi wa-ṣallam*.”⁴”^{vii}

Y él presenta: “A cuanto la tienda, es la tienda del annabī, *‘alayhi iṣṣalām*. A cuanto la claredad que sallía de la tienda, es la claredad del mejor de las gentes Muḥammad, *ṣallā Allahu ‘alayhi wa-ṣallam*.”

Y díxole Jibrīl: “Acércate a la tienda”.

[42v] بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ / الْكَرِيمِ وَآلِهِ
وَسَلَّمَ /
أَكَاشَتِ أَشْ الشَّوَانْدَ كَاشَا شُنْدَ / وَنْ
صَالِحْ أَنْلَسِبْدَدْ دَا طُنَاسْ غُورْدَالْ / اللَّهُ
أَمِينْ . كَاشَا شُنْدَ كُوتَرُ نَجَاشْ / أَرَاؤْ .
أَنْلَبَرِمَارَ نَجَا شَا شُنْدَ أَدَ بُوْبَكْرٍ / الصِّدِّيقِ
أَنْلَشَاغْنَدَ تَنْبِيَانِ إِيَانْ لَتَارَسَارْ / نَجَا شَا شُنْدَ
أَعْمَرُ بْنُ الْخَطَّابِ . الْإِدِشْ / كُمْ نَجَا
دَالْنَشْ بَارِيَا النَّبِيِّ عَلَيْهِ / السَّلَامُ .
إَكُونْدُ فُؤَا أَنْلَنَجَا دَالْنَشْ / شُنْشَا
أَجْبَرِيلُ عَلَيْهِ السَّلَامُ أَيْبُ أَنْكَالْ / نَجَا
مُيْتَشْ مَرَبَلَشْ يُّ وَنَ نُوْبْ أَيْبُ /

[folios manquants]

ⁱ i.e. ‘cuatro noches seguidas’.

² Le lundi est un jour associé à Muḥammad puisqu’il est, entre autres, né et mort un lundi.

³ Lacune textuelle comblée à partir de CSIC-J55 (ff.2r-8r) et de RAH-T2 (ff.50v-54r).

⁴ Écho probable à la tradition qui veut qu’un nuage accompagnait Muḥammad pour le protéger du soleil.

[Diálogo en la tienda con Muḥammad]

Y dixo el ṣāliḥ : Y laora que me acerqué a ella, viome l'annabī, *'alayhi iṣṣalām*; y laora que me vio, díxome:

– “¿Qué te plaze Yā ṣāliḥ ?”¹ viii

Y díxele :

– “Yo, Yā annabī de Allah, quiero demandarte.”

Díxome:

– “Demanda por lo que querrás.”

Y cuando quise demandarle, trabóseme mi lengua y no pude hablar. Y rogó el annabī, *'alayhi iṣṣalām*, a Allah *ṣubḥanahu* que me soltase mi lengua, y soltómela. Y lo primero que demandé [al] annabī, *'alayhi iṣṣalām*, díxele:^{ix}

– “Yā annabī de Allah, quiero demandarte que me senblances tu presona porque no me desmientan las gentes.”^x

Y díxome:

– “Si se juntasen los de los cielos y de la tierra a senblançarme, no abrían poder en ello, y no me alabo.”^{xi}

Demandéle más :

– “Yā annabī de Allah, dime más. ”

Díxome :

– “Dirás a los de mi alumma : vuestro annabí vos saluda y dize a vosotros que no ḥaleqó Allah el Aljanna sino para vosotros por amor mío², y no me alabo.”^{xii}

Demandéle más :

– “Yā annabī de Allah, dime más que diga a ellos.”^{xiii}

Díxome:

– “Dirás a mi alumma : vuestro annabī Muḥammad, *'alayhi iṣṣalāmu*, vos saluda y vos dize [que] quien será franco de mi aluma y en su coraçón abrá tomado de creyença peso de una ala de mosquito, entrará en l'Aljanna.”^{xiv}

¹ i.e. ‘¿Qué quieres, oh hombre sabio ?’

² Idée que Muḥammad est la cause de la création. Cf. *Almadḥa* §43-44.

Demandéle más :

– “Yā annabī de Allah, fesme a saber más.”

Díxome:

– “Dirás a mi alumma: vuestro annabī vos saluda y vos dize que seréis con bien tanto cuanto manternéis justicia y faréis aṣṣala y onraréis a los buenos.”^{xv}

Díxele más:

– “Yā annabī de Allah, dime más que diga a tu alumma.”

Díxome:

– “Dirás a ellos: dize a vosotros vuestro annabī que sienpre abréis bien mientras los chicos onrarán a los grandes y los grandes apiadarán^{xvi}]] [43r] a los buenos.

[Descripción del Día del Juicio]

Dix[e]le más :

– “Ya annabī de Allah dime más.”^{xvii}

Díxome:

– “Dirás a mi alumma: vuestro all annabī vos saluda y vos dize que, cuando será el Día del Juizio, que se partirán las gentes sobre dieç partes: una parte, los reyes; y otra parte, los hijantes; y otra parte, los guerreantes; y otra parte, los siervos; e otra parte, los negros; y otra parte, los malos; y otra parte, los legos; y otra parte, los elgaribes; y otra parte, los juezes; y otra parte, los leedores.”^{xviii}

A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq¹, si abrán obrado como él.

Los hijantes serán en la warda de Allah y de Ibrāhīm², si abrán obrado como él. [43v]^{xix}

اَلْشُّ بُوَانْشُ [43r]

دِشَلَا مَشْ يَالَنْبِي دَاللَّهْ / دِمَامَشْ .
دِشْمَا دِرَشْ اِمَالْمَّ بُوَأَشْتُرْ / اَللَنْبِي بُشْ شَلْدَ
اِبُشْ دِزَا كَاكُونْدُ / شَارَ اَلْدِي دَالْجِزِي كَا
شَابَرْتِرَنْ لَشْ / جَانْتَأَشْ شُبْرَا دِيَاَسْ
بَرْتَأَشْ وَنَا / بَرْتَا لَشْ رَايَاشْ اِيْتَر
بَرْتَالُشْ حِجَنْتَأَشْ / اِيْتَر بَرْتَالُشْ غَارَا اَنْتَأَشْ
اِيْتَرَبَرْتَا / لَشْ شِيَارُشْ اِيْتَر بَرْتَالُشْ
نَاغُرُشْ . / اِيْتَر بَرْتَالُشْ مَلُشْ اِيْتَر بَرْتَالُشْ
لَاغُشْ / اِيْتَر بَرْتَالُشْ اَلْغَرِبَاشْ اِيْتَر
بَرْتَالُشْ / جَمَّازَاشْ اِيْتَر بَرْتَالُشْ لَأْ اُدْرَاشْ
اَكُونْتُ / لَشْ رَايَاشْ شَارَنْ اَنْلَوْرَدَ دَاللَّهْ
اِذَا اَبُو / بَكْرِ الصِّدِّيقِ شَابَرَنْ وَبَرْدُ كُمْ اَلْ . /
لَشْ حِجَنْتَأَشْ شَارَنْ اَنْلَوْرَدَ دَاللَّهْ / اِذَا
اِبْرَاهِيْمَ شَابَرَنْ وَبَرْدُ كُمْ اَلْ . [43v]

¹ Compagnon du Prophète, Abū Bakr Aṣ-Ṣiddīq fut le premier calife.

² Ibrāhīm (ou Abraham) est un prophète pré-islamique. Il est à l'origine du Pèlerinage, et en quelque sorte le premier pèlerin, puisque c'est lui qui construit avec son fils Ismaël le sanctuaire de la Ka'ba [cf. Coran III.95-97 ; XXVI-XIX et XXII].

Los guerreantes serán en la warda de Allah y de ‘Alī Ibnu Abī Ṭālib¹, si abrán obrado como él.

A cuanto los leedores serán en la warda de Allah y de ‘Uṭmān², si abrán obrado como él.^{xx}

Los siervos serán en la warda de Allah y de los ṣalāḥes, si abrán obrado como ellos.

Los negros serán en la warda de Allah y de Bilāl bnu Hamāma³, y no dixo si abrán obrado como él.^{xxi}

Los malos serán en la warda de Ibliṣ⁵, maldígale Allah, y no dixo si abrán obrado como él.

Los legos serán en la warda de los ḥijantes, y no dixo en la de Allah.^{xxii}

Los elgaribes serán en la warda de Allah y del que [44r] muere en *fi ṣabili Illahi*, si abrán obrado como ellos.

Los juezes serán en la warda de ‘Umar Bnu el-Ḥaṭāb⁶, si abrán obrado su obra.”^{xxiii}

[Las siete tiendas]

Veos yo razonando con l’annabī, ‘alayhi iṣṣalām, y me dixo lo sobredicho.^{xxiv}

Díx[e]le yo:

– “*Yā raṣūlu Allah*, fesme a saber por la tienda que salíe d’ella claredad y por las seis tiendas qu’estaban debaxo d’esta tienda mayōr.”^{xxv}

¹ ‘Alī b. Abī Ṭālib – compagnon et gendre du Prophète, quatrième calife – se distingue par sa bravoure et ses exploits guerriers. Dans la littérature aljamiada, il se tient au coeur de nombreuses batailles, peint sous les traits d’un héros épique (cf. *Libro de las batallas*).

² Les *leedores*, à comprendre comme les ‘lecteurs du Coran’, sont placés sous la garde d’Uṭmān b. ‘Affān, compagnon du Prophète, et troisième calife qui fit fixer par écrit durant son règne le texte coranique.

³ Bilāl b. Rabāḥ (ou b. Hamāma), compagnon du Prophète, et premier muezzin, était noir.

⁴ Passage raturé “los malos serán en la warda de Allah y de Bilāl Ibnu Ḥamāma, y no dišo si abrán obrado como él”.

⁵ Ibliṣ désigne le démon, le diable.

⁶ Compagnon du Prophète, et deuxième calife, ‘Umar b. Ḥaṭṭāb est surnommé al-Fārūq, c’est à dire celui ‘qui établit la distinction entre le bien et le mal, entre l’idolâtrie et l’islam’; d’où son rôle ici de gardien des juges.

لُشْ غَارًا أَتَشَ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا اللّٰهَ إِذَا عَلِي /

إِبْنُ أَبِي طَالِبٍ شَابْرَنَ وَبَرْدُ كُمُ الْ /

أَكُونْتُ لُشْ لَا أَدْرَاشَ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا اللّٰهَ /

إِذَا عُثْمَانُ شَابْرَنَ وَبَرْدُ كُمُ الْ .

لُشْ / شِيَارُبُشْ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا اللّٰهَ إِذَا لُشْ

صَلَا حَاشَ / شَابْرَنَ وَبَرْدُ كُمُ الْ لُشْ

لُشْ نَاغْرُشْ / شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا اللّٰهَ إِذَا بِلَالُ بْنُ

حَمَامَ / إِنْ دِشْ شَابْرَنَ وَبَرْدُ كُمُ الْ .

لُشْ / مَلُشْ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا اللّٰهَ إِذَا بِلَالُ بْنُ

حَمَامَ إِنْ دِشْ شَابْرَنَ وَبَرْدُ كُمُ الْ .

لُشْ مَلُشْ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا إِبْلِيسَ / مَلَدِ غَلَا

اللّٰهَ إِنْ دِشْ شَابْرَنَ وَبَرْدُ كُمُ الْ

لُشْ لَا غُشْ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا لُشْ /

حِجْنَتَاشَ إِنْ دِشْ أَنْلَدَا اللّٰهَ

لُشْ الْغَرِ بِاشْ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا اللّٰهَ

إِذَا لُكَا [44r] مُوَارَا أَنْ فِي سَبِيلِ اللّٰهِ شَابْرَنَ

وَبَرْدُ كُمُ الْ / لُشْ

لُشْ جُئَا زَاشْ شَارَنَ أَنْلَوْرَدَ دَا عُمَرَ / بْنُ

الْخَطَابِ شَابْرَنَ وَبَرْدُ شَابْرَنَ /

بَاؤُشْ يُرَزْنَدُ كُنْ لِلنَّبِيِّ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

إِمَادِشْ لُشْبَرَا دُجْ

دِشْلَا يُ يَارَ / سُولُ اللّٰهَ فَاشْمَا أَ شَبَارُ بُرْ

لَتِيَانَدَ / كَاشِلِيَا دَالْ كَلَرَادَدَ إِبْرُشْ

شَاشْ / تِيَانَدِشْ كَاشْتَبَنَ دَابِشْ دَاشَتْ /

تِيَانَدَ مَيُورْ

Laora que yo demandé esto all annabī, ‘*alayhi iṣṣalām*, fabló la tienda mayor e dixo:

– “Largas sōn tus razones Yā Onbre.”^{xxvi}

Y laora dixo ell annabī, ‘*alayhi iṣṣalām* a la tienda :

– “¡Calla, Yā tienda! Que pōr Aquel que m’envió con la verdad, albiçrador y monestador, nunca me razonó ninguno [44v] de mi alumma con senblan d’esto y me *plaze*[n] muito sus *palabras*.”^{xxvii}

Y laora díxome ell annabī, sobr’él se[a] la salvaciōn:

– “Respóngote a lo que me demandes.”^{xxviii}

A cuanto la tienda [primera] es la tienda de Abū Bakri Alṣiddīq, y le dizen “tienda de cunplimiento”.

La tienda segunda es la tienda de ‘Umar Bnu al-Ḥaṭāb, y le dizen “tienda de *frawa*”.^{xxix}

La tienda tercera es la tienda de ‘Uṭmān, y le dizen “tienda de *repentencia*”.

La tienda cuatrena es la tienda de ‘Alī Ibnu Abī Ṭālib, y en *ella* sōn sus hijjos al-Ḥaṣān wa al-Ḥuṣayni, y le dizen “tienda *morenti*”.^{xxx}

La tienda cinquena es la tienda de Fāṭima, la relunbrante, y le dizen “tienda de la guía”.

لَوْرَ كَايْدَامَنْدَا أَشْتُ / اللَّيْبِي عَلَيْهِ السَّلَامُ ٥
فَبْلُ لَتِيَانْدَ مِيْرُ / أَدِشْ¹ لَرْغَشْ شُونْ تُشْ
رَزْنَشْ يَا / وَنْبَارَا ٥

إِلَوْرَ دِشْ اللَّيْبِي عَلَيْهِ السَّلَامُ / اَلْتِيَانْدَ
كَلَّ يَاتِيَانْدَ كَابُوْرَ اَكَالْ / كَامَانِيْ كُنْ
لَبَارْدَدْ اَلْبِسْرَدْ رُ / اِمْنَشْتَدَرْ نُنْكَ مَاْرَزُنْ
نِنْعُنْ [44v] دَامَالْمَ كُنْ شَابِلَنْ دَاشْتُ² اِمَابَلَزَا
مِيْتُ / شُشْ بَلْبَرْشْ ٥

إِلَوْرَدِشْمَا³ / اللَّيْبِي شُبْرَالْ شَالْشَلْبَسِيُونْ ٥
رَاشْبُنْعَتَا / اَلْكَ مَا دَامَنْدَاشْ ٥

اَكُوْنْتُ لَتِيَانْدَ / أَشْ لَتِيَانْدَ دَااَبُوْبَكْرِ
الصَّدِيْقُ اِلَا دِرَازَنْ / تِيَانْدَ دَاكُنْبِلْمِيَانْتُ
لَتِيَانْدَ شَاْعُنْدَ / أَشْ لَتِيَانْدَ دَاْعَمَرْ بَنْ
اَلْخَطَابُ اِلَا دِرَازَنْ / تِيَانْدَ دَاْفَرَوْ
لَتِيَانْدَ تَارَسَارَ أَشْ / لَتِيَانْدَ دَاْعُثْمَانُ اِلَا دِرَازَنْ
تِيَانْدَ دَاْرَا / بَانْتَانْسِيْ
لَتِيَانْدَ كُوْتَرَانْ أَشْ / لَتِيَانْدَ دَاْعَلِي اِبْنُ اَبِي
طَالِبُ اِيَانَالْ شُونْ / شُشْ هِجُشْ اَلْحَسَنْ
وَ اَلْحُسَيْنُ اِلَا دِرَازَنْ / تِيَانْدَ مُرَانْتِ
لَتِيَانْدَ سِنْكَانْ أَشْ / لَتِيَانْدَ دَاْفَاْطِمَ
لَرَّالْبَرْنَتَا اِلَا دِرَازَنْ / تِيَانْدَ دَاْلَغِيْ

¹ Peut-être « دِشْمِ ».

² Double vocalisation *damma-kasra* sur le *tā'*.

³ ms. <الْوُرْدِشْمَا الْوُرْدِشْمَا> (répétition).

La tienda seisena [45r] es la tienda de 'Āīša, madre de los creyentes, y le dicen “tienda de claredad”.

La tienda setena es mi tienda que sale d'ella claredad y es la “tienda de la salvaciōn”.^{xxx}

[Cómo convencer de la verdad del cuento]

Y laora dixo ell annabī, *'alayhi iḡḡalām*:

– “Fesme a saber ¿cómo me creerán d'esto tu alumma? y ¿qué les diré para que me creerán?”^{xxxii}

Díxome:

– “Dirás a ellos: “dize a vosotros vuestro annabī: quien creará con mí y no creará mi mensajería ni esti sueño que, cuando será el Día del Juizio, yo soy quito d'él y él de mī, y no abrá parte de mi rogaría en aquel día¹”. ”^{xxxiii}

Díxle yo más:

– “Ya annabī de Allah, castígame [45v] castigo que me proveite.”^{xxxiv}

Díxome:

– “Esti sueño te castigo en que seya en tu poder bien guardado y lo fagas a saber de lugar en lugar, y de vila en vila, d'aquí a que lo sepan en todas las partidas.”^{xxxv}

Y aquel qu'escrebirá esti sueño y lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya.

Y quien lo levará caminando, será seguro en todo su camino.^{xxxvi}

لَتِيَانْدَ شَاإِشَانْ [45r] أَشْ لَتِيَانْدَ دَا عَايشَه
مَدْرَا دَالْشْ / كَارَايَانْتَاشْ إِلَادِرَانْ تِيَانْدَ
دَاكَلَرَادْدْ /

لَتِيَانْدَ ۞ شَاتَانْ أَشْ مِتِيَانْدَ كَاشَلَا / دَالْ
كَلَرَادْدْ إِيَاشْ لَتِيَانْدَ دَالْشَلْ / بَسِيُونْ ۞

إِلُورْ دِشْ أَلَنْبِي عَلِيَهْ / السَّلَامْ ۞
فَاشْمَا أَشْبَارْ كُمْ مَاكَا / رَا أَرَنْ دَاشْتْ تَالْمَ
إِكَالَاشْ دِرَا / بَرَكَامَا كَارَا أَرَنْ

دِشْمَا دِرَشْ أَالْشْ / دِرَا أَبْشْ وَتُرْشْ بُوَاشْتُرْ
أَلَنْبِي كِيَانْ / كَارَا أَرْ كُنْمِ إِنْكَارَا أَرْ
مِمَانْشَجَارِي / نَاشْتِ شَوَانْدْ كَا كُونْدْ شَارْ
أَلْدِي / دَالْجُزِي يُشِيْ كِتْ دَالْ إِيَالْ دَا مِي /
إِنَابَرْ بَرْتَا دَا مِرْغَرِي أَانْكَالْ دِي /

دِشَلَا يُ مَشْ يَالَنْبِي دَا أَلَلْهُ كَشْتِغَمَا [45v]
كَشْتِغْ كَا مَا بُرْبَايْتَا

دِشْمَا أَشْتِ— / شَوَانْدْ تَاكَشْتِغْ أَانْكَ شَايْ
أَانْتَبْدَارْ / بِيَانْ غُورْدَدْ إِلْفَغْشْ أَشْبَارْ دَالْغَرْ /
أَانْلَغَرْ إِذَابَلْ أَانْبَلْ دَكِيْ كَالْشَا / بَنْ أَانْتَدَشْ
لَشْ بَرْتِدَشْ

إِيْكَالْ كَا / شُكَارَابَرْ² أَشْتِ شَوَانْدْ إِلْأَبَرْ /
كُنَالْ أَانْشَبَارَاشْنْ شَارْ أَيْدَدْ دُكِيَارَا / كَابِيْ
إِكِيَانْ لُأَبَرْ كَمِنَنْدْ شَارْ / شَاغُرْ أَانْتَدْ
شُكْمَنْ ۞

¹ Allusion à la prière d'intercession de Muḥammad.

² À moins qu'il ne s'agisse de <شُكَارَابَرْ> i.e. *escreirá*.

¹ Y quien lo levará con él y estará triste, tirar-le-á Allah aquello. ^{xxxvii}

Y cualquiera mercader que [46r] lo levará con él en su presona, en su mercadería sienpre abrá errizq y crecerà su mercadería. ^{xxxviii}

Y cualquiera que será enfermo de cualquiera enfermedad y lo porná en su presona, sanar-lo-á Allah su enfermería, todo esto por albaraka dell annabī, ‘*alayhi iṣṣalām*’. ^{xxxix}

[El despertar]

Díx[e]le más:

– “Ya annabī de Allah, aquestas sōn muitas razones e yo é miedo de olvidármelas o las más d’ellas.” ^{xl}

Díxome ell annabī, ‘*alayhi aṣṣalām*’:

– «Pren esti dátíl y comello. Y cuando l’abrás comido, sabrás todo lo que yo t’é dicho y no se te olvidará [nada] de lo que as oído de mī.» ^{xli}

Y espertéme e fallé aquel dátíl en mi mano, y comímelo. Y *depués* [46v] que lo ube comido, sabía todo lo que me abía dicho ell annabī, ‘*alayhi iṣṣalām*’, y no se me olvidaba cosa ninguna de todo lo que me dixo. Todo aquesto por su bendiciōn, y la gracia de Allah sea sobr’él.

Emīn. ^{xlii}

إِكْيَانُ / لِّلَابَرِ كُنَالُ أَنْشُبَارِاشْنِ شَارَ أَيَّدُ /
دُكْيَارَا كَابِيَّ

إِكْيَانُ لِّلَابَرِ كَمِنْدُ / شَاغُرُ أَنْتُدُ شُكْمِنْ
إِكْيَانُ لِّلَابَرِ / كُنَالُ إِيَاشْتَرِتْرِشْتَا تِرَزْلَا
اللَّهُ / أَكَالُ .:

إِكُولُ كِيَارَا مَارَكْدَارُ كَا [46r] كَالْلَابَرِ كُنَالُ
أَنْشُبَارِاشْنِ أَشْمَارُ / كَذَارِي شِيَانْبَارَا
أَبَرُ الرُّزْقُ إِكَارَا / سَارَ شُمَارُ كَذَارِي .:
إِكُولُ كِيَا رَا / كَاشَارُ أَنْفَارُمُ دَاكُولُ كِيَارَا
أَنْفَارُ / مَادَدُ الْبُرْنِ أَنْشُبَارِاشْنِ شَنْرُلَا
اللَّهُ شُتَانْفَارُمَارِي تَدُ أَشْتُ بُرُ الْبَرَكَ /
دَالْنَبِي عَلِيْهِ السَّلَامُ .:

دِشَلَا مَشُ يَالْنَبِي / دَالْلَهُ أَكَاشْتَشُ شُونُ
مُيْتَشُ رَزْنَشُ / أَيَّ أَمِيَادُ دَاوْلِبْدَرْمَالَشُ
وَلَشُ مَشُ / دَالَشُ

دِشْمَا الْنَبِي عَلِيْهِ السَّلَامُ
بَارَانُ / أَشْتُ دَتِلُ إِكْمَالُ إِكُونْدُ لَبَرَشُ
كَمِدُ / شَبَرَشُ تَدُ لُكََا يِتَا دِجُ إِنْشَاتَا
وُلْبِدَرْدَالُ / كَاشُ وُيْدُ دَا مِي
إِيَاشْبَارْتَامَا أَفْلَا / أَكَالُ دَتِلُ أَنْمَمْدُ إِكْمَالُ
إَا ذَابُوشُ [46v] كَالْوَبَا كَمِدُ شَبِيَّ تَدُ لُكََا
مَاأَبِيَّ دِجُ / الْنَبِي عَلِيْهِ السَّلَامُ إِنْشَامَا
الْبِدَبُ كُشْ / نِنْعُنْ دَاتْدُ لُكََا مَادِشُ تَدُ أَا
كَاشْتُ / بُرُ شَبَا نَدِسيُونُ الْغَرْسِيَّ دَالْلَهُ شَا
شُبْرَالُ أَمِينُ

¹ Répétition de « Y quien lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya. Y quien lo levará caminando, seguro en todo su camino. » supprimée.

Y aquesto es lo que nos abe legado d'esti sueño.
Y loado sea el Señor de las gentes. Y la salvaciōn sea
sobre cuantos esti sueño leerán y levarán.

Amīn.^{xliii}

{{ Alabado sea Allah, Señor de los dos mundos.

*Escrito por Muḥammad Ibn Lubb al-Anṣārī, imām de
la aljama de los musulmanes de la villa de Ágrīḍa.*

n de enero del año 876 de la Hégira¹. }}

إِيكَاشْتُ أَشْ لُكَانُشْ أَبَا/لَاغَدُ دَاشْتِ شُوانُ
إِلْؤْدُ شَاءَ الشَّائِرُ/ دَالِشْ جَانْتِاشْ ٠
إِلْشَلْبَسِيُونُ شَاءَ شُبْرَا/ كُونْتِشْ أَشْتِ
شُوانُ لَا أَرْنُ إِلَّا بَرْنُ/ أَمِينُ ٠

والحمد لله رب العالمين / ٠

بخط يد محمد بن لب الانصاري امام من
جماعة/ المسلمين بلدة اغريظ ٠ لآ² من
ذجنبر/ عام ظآو من الهجره هـ/

² Système de datation *abjad* (numérotation recourant aux lettres de l'alphabet arabe selon l'ordre suivant : *alif* = 1 ; *bā'* = 2 ; *gīm* = 3 ; etc.).

Voir l'étude de la datation, pour expliquer le système de correspondance.

¹ 11 janvier 1472, ap. J.C.

APPARAT CRITIQUE

de *El sueño que se soñó un šālih en la cibdad de Túneç*

ⁱ *irrahmāni*] *T2* : *arrahmāni* || *‘alā Muḥammad^{an}*] *J55* : *‘alā ṣayidīnā wa-nabiyinā wa-mawlanā Muḥammad^{an}* || *il-karīmi*] *T2* : *al-karīmi* || *wa-‘alihi wa-ṣallam*] *J55* : *wa-‘alā elihī wa-ṣaḥbihi wa-ṣallamu taṣlīm^{an}*, *T2* : *wa-‘alā elihī wa-ṣallama taṣlīm^{an}*.

ⁱⁱ Aquesti] *J55*, *T2* : aqueste || se soñó] *J55*, *T2* : soñó || la cibdad de] *J55* : cibdaḍ de, *T2* : la ciudaḍ de || **Túneç**] *J55* : **Túneç**, *T2* : **Tūnuç** || **guárdela**] *J55* : **guárdela**, *T2* : **abīdelo** || que se soñó] *J55* : y es que soñó, *T2* : que soñó || noches] *J55* : nojes || **arreo**] *J55* : **arrewa**, *T2* : **seguidas**.

[las tres primeras noches]

ⁱⁱⁱ primera] *J55* : brimera || noche] *J55* : noje || se soñó] *J55*, *T2* : soñó || **ad Abū Bakrī**] *J55* : **a Abū Bakrⁱⁿ**, *T2* : **que veía ad Abū Bakrⁱⁿ** || **iṣṣiddīq**] *J55* : **iṣiddīq**, *T2* : **aṣṣiddīq** || en la segunda tanbién] *J55* : y la segunda noje tanbién, *T2* : y en la segunda || y en la tercera] *J55* y en alla tercera, *T2* : así mesmo en la tercera || noche] *J55* : noje || se soñó] *J55* : soñó || **‘Umar bnu el-Ḥaṭṭāb**] *J55* : **Gumar bnu al-Ḥaṣāni**, *T2* : **‘Umar^a bna al-Ḥaṭṭāb** || e le dišo] *J55* : y le dīso, *T2* : y le dixo || noche de] *J55* : noje de, *T2* : noche de || veríe] *J55*, *T2* : vería.

[la cuarta noche]

^{iv} cuando] *J55* : cuando || en la noje de] *J55* : la noje de, *T2* : en la noche de || soñóse] *J55*, *T2* : soñó || **Jibrīl ‘alayhi iṣṣalām**] *J55* : **Jbirīl ‘alayhi aṣṣalām**, *T2* : **Jibrīl** || e vio] *J55* : y vio, *T2* : y vido || en aquella] *J55* : aquella || noche] *J55* : noje || **muitas**] *J55* : **om.**, *T2* : **muchas** || maravillas] *J55* : maravillas, *T2* : maravillas || vio] *J55* : y vio, *T2* : e vio || una nūb] *J55*, *T2* : una nube || e vio] *J55*, *T2* : **om.**

^v **J55* : tienda] *T2* : tienda || *J55* : y vio] *T2* : e vio || *J55* : salía] *T2* : sallía || *J55* : tiendas] *T2* : tiendas.

[Diálogo con Jibrīl]

^{vi} **J55* : y dīso] *T2* : e dišo || *J55* : **Jbirīl ‘alayhi aṣṣalām**] *T2* : **Jibrīl** || *J55* : saber] *T2* : sabe || *J55* : **bor la tienda y bor la claredaḍ**] *T2* : **por la claredat** || *J55* : sale] *T2* : sallía.

^{vii} **J55* : dīsole] *T2* : disole || *Jbirīl*] *T2* : *Jibrīl* || *J55* : día del juicio] *T2* : día del juicio || *J55* : de la alumma] *T2* : dell alumma || *J55* : *Muḥammad ‘alayhi aṣṣalām*, *T2* : *Muḥammad ṣallā Allahu ‘alayhi wa-ṣallama*.

[Diálogo en la tienda con Muḥammad]

^{viii} **J55* : y él bresenta] *T2* : **om.** || *J55* : la tienda es] *T2* : la tienda es || *J55* : **la claredaḍ**] *T2* : **la claredat que sallía de la tienda** || *J55* : es la claredaḍ] *T2* : es la claredat || *J55* : **‘alayhi wa-ṣallam**] *T2* : **‘alayhi** || *J55* : y dīsole] *T2* : e disole || *J55* : *Jbirīl*] *T2* : *Jibrīl* || *J55* : la tienda y dīso] *T2* : la tienda e dišo || *J55* : y laora que me acerqué a ella] *T2* :

acerqueme a la tienda e || *J55* : viome el annabī] *T2* : viome l’annabī || *J55* : **‘alayhi iṣṣalām**] *T2* : **‘alayhi aṣṣalām** || *J55* : y laora] *T2* : e laora || *J55* : dīsome] *T2* : disome || *J55* : **yā onbre**] *T2* : **yā šālih**.

^{ix} **J55* : y dīsele yo] *T2* : e disele || *J55* : annabī d’Allah] *T2* : annabī de Allah || *J55* : dīsome demanda] *T2* : disome demanda || *J55* : y cuando quise] *T2* : e cua quise || *J55* : mi lengua] *T2* : mi lenwa || *J55* : puḍ] *T2* : puḍa || *J55* : fablar] *T2* : hablar || *J55* : rogó el annabī] *T2* : rogo l’annabī || *J55* : **a Allah ṣubḥanahu**] *T2* : **aḍ Allah** || *J55* : me soltase mi lengua] *T2* : me soltase mi lenwa || *J55* : **soltose ma lengua y**] *T2* : **soltómela e** || *J55* : lo brimero] *T2* : lo primero || *J55* : demandé] *T2* : demandé || *J55* : **‘alayhi iṣṣalāmu**] *T2* : **‘alayhi aṣṣalām** || *J55* : dīsele] *T2* : dise.

^x **J55* : **semblançame tu bresona**] *T2* : **quiero demandarte que me senblances tu presona** || *J55* : me desmientan] *T2* : me esmientan.

^{xi} **J55* : y dīsome] *T2* : dīsome || *J55* : se ajuntasen] *T2* : se juntasen || *J55* : de los cielos] *T2* : de llos cielos || *J55* : **semblançarme**] *T2* : **senblançarme** || *J55* : poder en ello] *T2* : poder para ello.

^{xii} **J55* : demandéle] *T2* : demandéle || *J55* : **Fesme a saber yā annabī**] *T2* : **Yā annabī** || *J55* : de Allah] *T2* : de Allah || *J55* : **lo que a dīga a tu alummā**] *T2* : **dime más** || *J55* : dīsome] *T2* : dīsome || *J55* : dirás a ellos] *T2* : dirás a los de mi alumma || *J55* : yos saluda] *T2* : vos saluda || *J55* : y dīze] *T2* : e dīze || *J55* : **á haleqado**] *T2* : **haleqó** || *J55* : el aljana¹] *T2* : l’aljana || *J55* : bara vosotros] *T2* : para vosotros.

^{xiii} **J55* : demandéle más] *T2* : demandéle más || *J55* : dime] *T2* : dime || *J55* : dīga a tu alumma] *T2* : dīga a ellos.

^{xiv} **J55* : dīsome] *T2* : dīsome || *J55* : dirás a ellos] *T2* : dirás a mi alumma || *J55* : **annabī ‘alayhi iṣṣalāmu**] *T2* : **annabī Muḥammad** || *J55* : dīze a vosotros] *T2* : vos dīze || *J55* : será franca] *T2* : sé fracano || *J55* : mī alumma] *T2* : mi alumma || *J55* : **abrá tomaḍo de creyença peso**] *T2* : **abrá peso** || *J55* : **mosquito**] *T2* : **mosquito de quiere yā nicio**.

^{xv} **J55* : demande] *T2* : demande || *J55* : de Allah] *T2* : de Allah || *J55* : dīsome] *T2* : disome || *J55* : a mī alumma] *T2* : a mi alumma || *J55* : yos saluda] *T2* : vos saluda || *J55* : y os dīze] *T2* : e vos dīze.

^{xvi} **J55* : dīsele] *T2* : dīsele || *J55* : dime más] *T2* : dime más || *J55* : dīga] *T2* : diga || *J55* : dīsome dirás] *T2* : dīsome dirás || *J55* : dīze a vosotros] *T2* : dīze || *J55* : **siempre**] *T2* : **siempre** || *J55* : jīcos] *T2* : chicos || *J55* : los grandes] *T2* : los grandes || *J55* : **abiḍarán**] *T2* : **apiḍarán**.

[Descripción del Día del Juicio]

^{xvii} **A los buenos**] *J55* : **a los jīcos**, *T2* : **a los chicos** || disle más] *J55* : demandéle más, *T2* : demandéle más || Ya annabī de] *J55*, *T2* : Yā annabī de || **dime más**] *J55* : **dime más**, *T2* : **dime más que diga a tu alumma**.

^{xviii} Dīsome] *J55* : dīsome, *T2* : dīsome || dirás] *J55* : dirás || **a mi alumma**] *J55* : **a mī alumma**, *T2* : **a ellos** || vuestro

all annabī] *J55*, *T2* : vuestro annabī || vos saluda] *J55*, *T2* : vos saluda || vos dize] *J55* : os dize || cuando será] *J55* : cuando será || día del juicio] *J55* : día del juicio, *T2* : día del juicio || una barte los reyes] *J55*, *T2* : a una parte los reyes || y otra barte] *J55* : y ay otra parte, *T2* : y á otra parte ||

los hijantes] *J55* : los alhijantes || y otra barte] *J55* : y ay otra te, *T2* : y á otra parte || **los guerreantes] *J55* : los creyentes, *T2* : los guerreyantes** || y otra barte] *J55* : y ay otra parte, *T2* : y otra parte || siervos] *T2* : sie || e otra barte] *J55* : y ay otra parte || y otra barte] *J55* : y ay otra parte || y otra barte] *J55* : y ay otra parte || los elgaribes] *J55* : lo algaribos || y otra barte] *J55* : y ay otra parte || y otra barte] *J55* : y ay otra parte || leedores] *J55* : leidores.

^{xix} warda de Allah] *J55* : guarda de Allah || **Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq] *J55* : Abū Bakrⁱⁿ iṣiddīq** || obrado] *J55* : obrado || Los hijantes] *J55* : A cuanto los alhijantes || warda de y de] *J55* : guarda de y de || obrado] *J55* : obrado.

^{xx} **Los guerreantes] *J55* : a cuanto los creyentes** || warda de] *J55* : guarda de || 'Alī Ibnu Abī Ṭālib] *J55* : 'Alī bnu Abī Ṭālibⁱⁿ || obrado] *J55* : obrado.

Los leedores] *J55* : los leidores || warda de] *J55* : guarda de || **'Uṭmān] *J55* : Guṭmān bnu 'Affān** || obrado] *J55* : obrado.

^{xxi} Los siervos] *J55* : a cuanto los siervos || warda de] *J55* : guarda de, *T2* : warda de || **los ṣalāḥes] *J55* : los ṣaliḥes, *T2* : los ṣāliḥes** || obrado] *J55*, *T2* : obrado.

Los negros] *J55* : a cuanto los negros || la warda de] *J55* : lla guarda de, *T2* : la war de || Bilāl bnu Hamāma] *J55* : Bilāl bnu Hamāma^{ta}, *T2* : Bilāl Ibnu Hamāma^t || no diso] *J55* : ḍiso || obrado] *J55*, *T2* : obrado.

^{xxii} Los malos] *J55* : a cuanto los malos || la warda de] *J55* : lla guarda de, *T2* : la warda de || maldigale] *J55* : maldigalo, *T2* : maldigalo || no diso si] *J55* : no ḍiso si, *T2* : no ḍiso y || obrado] *J55*, *T2* : obrado.

Los legos] *J55* : a cuanto los legos || la warda de] *J55* : lla guarda de, *T2* : la warda de || y no diso] *J55* : y no ḍiso, *T2* : e no diso || la de Allah] *J55* : lla de Allah, *T2* : la Allah de.

^{xxiii} **Los elgaribes] *J55* : a cuanto los algaribes, *T2* : los algaribos** || la warda de] *J55* : lla guarda de, *T2* : la warda de || del que muere] *J55*, *T2* : de los que mueren || ṣabīl Illahi] *T2* : ṣabīl Allahi || obrado] *J55*, *T2* : obrado.

Los juezes] *J55* : a cuanto los juezes || la warda de] *J55* : lla guarda de, *T2* : la warda de || **'Umar Bnu el-Ḥaṭāb] *J55* : Allah y Gumar bnu al-Ḥaṭābi, *T2* : 'Umara bna al-Ḥaṭṭābi** || obrado] *J55*, *T2* : obrado || **su obra] *J55*, *T2* : como él.**

[Las siete tiendas]

^{xxiv} **Veos yo razonando] *J55* : yo razonando, *T2* : e yo en todo esto razonando** || l'annabī 'alayhi iṣṣalām] *J55* : ll'annabī 'alayhi iṣṣalā || me diso] *J55* : me ḍiso, *T2* : me diso todo || sobredicho] *J55* : sobredicho.

^{xxv} Dísle yo] *J55* : dísle yo, *T2* : y dísele || yā raṣūlu] *T2* : yā raṣūla || la tienda] *J55* : la tienda || salía d'ella] *J55*, *T2* : sallía d'ella || claredad] *J55* : la claredad, *T2* : claredat || **las seis tiendas] *J55* : las tiendas** || qu'estaban] *J55* : qu'están || debaso] *J55*, *T2* : debaso || d'esta tienda mayōr] *J55* : d'esta mayōr, *T2* : d'esta tienda mayor.

^{xxvi} demandé] *J55* : demandé, *T2* : demandé || **all annabī 'alayhi iṣṣalām] *J55* : annabī, *T2* : al annabī 'alayhi iṣṣalām** || fabló] *J55* : fablóme, *T2* : hablóme || tienda mayor] *J55* : tienda mayōr || e diso] *J55* : y ḍisome || sōn] *J55*, *T2* : son || **Onbre] *J55* : Ombre.**

^{xxvii} Y laora diso] *J55* : laora ḍiso, *T2* : e laora diso || **ell annabī 'alayhi iṣṣalām] *J55* : el nnabī ṣallā Allahu 'alayhi wa-ṣallama, *T2* : l'annabī 'alayhi iṣṣalām** || **a la tienda] *J55*, *T2* : om.** || yā tienda] *J55* : yā tienda || bōr aquel] *J55*, *T2* : por aquel || m'envió] *J55* : me envió || la verdad] *J55* : lla verdaḍ, *T2* : la verdaḍ || **Albiṣradōr] *J55* : Albriciadōr, *T2* : Albriciador** || Monestador] *J55* : Monestadōr, *T2* : Monestador || de mi alumma] *J55* : de mī aluma, *T2* : de los de mi alumma || senblan] *J55* : semblante, *T2* : senblante || d'esto] *J55* : de aqueste, *T2* : de aquesto || muito] *J55* : mucho, *T2* : mucho || **balabras] *J55* : palabras, *T2* : razones.**

^{xxviii} Y laora] *J55* : laora, *T2* : e laora || dísome] *J55* : ḍiso, *T2* : diso || ell annabī] *J55* : el nnabī, *T2* : l'annabī || **sobr'él sé la salvaciōn] *J55* : 'alayhi iṣṣalāmu, *T2* : 'alayhi iṣṣalām** || resbóngote] *J55* : resbóndote, *T2* : respóngote || **me demandes] *J55* : me demandas, *T2* : demandaste.**

^{xxix} **La tienda es la tienda de] *J55* : la tienda primera es la tienda de, *T2* : la tienda primera es la tienda de** || Bakri] *J55*, *T2* : Bakrⁱⁿ || alṣiddīq] *J55* : iṣṣiddīqī, *T2* : iṣṣiddīq || le dizen] *J55* : le ḍizen, *T2* : le dizen || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || la tienda segunda] *J55* : a cuanto la tienda segunda, *T2* : la tienda segunda || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || **'Umar Bnu al-Ḥaṭāb] *J55* : 'Umar Bnu el-Ḥaṭābi, *T2* : 'Umara Abn el-Ḥaṭṭāb** || le dizen] *J55*, *T2* : le dizen || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || **frawa] *J55* : frawamiento, *T2* : franqueza.**

^{xxx} la tienda tercera] *J55* : a cuanto la tienda tercera || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || **'Uṭmān] *J55* : 'Uṭmān Bnu 'Affān, *T2* : 'Uṭmān Ibnu 'Affān** || le dizen] *J55* : le dizen, *T2* : le dizen || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || rebentencia] *J55* : repintencia, *T2* : repentencia.

La tienda] *J55* : a cuanto la tienda || **cuatrena] *J55*, *T2* : cuarta** || la tienda de] *J55* : la tienda de, *T2* : la tienda de || 'Alī Ibnu Abī Ṭālib] *J55* : 'Alī bnu Abī Ṭālibi, *T2* : 'Alī bnu Abī Ṭālib || en ela] *J55* : en ella, *T2* : y en ella || **sōn] *J55* : están** || hijjos] *J55* : fijos, *T2* : hijos || **al-Ḥaṣān wa al-Ḥuṣayni] *J55* : al-Ḥaṣān y al-Ḥuṣayni, *T2* : al-Ḥaṣān y al-Ḥuṣayn** || le dizen] *J55* : le dizen, *T2* : le dizen || **tienda morenti] *J55* : tienda morante, *T2* : tienda de morante.**

[Cómo convencer de la verdad del cuento]

^{xxxci} La tienda] *J55* : a cuanto la tienda || cinquena] *J55*, *T2* : quinta || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || **Fāṭima] *J55* : Fāṭima^a, *T2* : Faṭima^h || la relunbrante] *T2* : la roelunbrante || le dizen] *J55* : le dizen, *T2* : le dizen || tienda] *J55* : tienda, *T2* : tienda || de la guía] *J55*, *T2* : del guía.**

La tienda] *J55* : a cuanto la tienda || **es la tienda de] *J55* : es de || 'Āiṣa] *T2* : 'Ā'īṣa || madre de] *J55* : madre de, *T2* : madre de || le dizen] *J55* : le dizen, *T2* : le dizen || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de || claredad] *J55* : claredad, *T2* : claredat.**

La tienda] *J55* : a cuanto la tienda || mi tienda] *J55* : mi tienda || d'ela] *J55*, *T2* : d'ella || claredad] *J55*, *T2* : claredad || ***T2 add.* : como rayos de sol || tienda de] *J55* : tienda de, *T2* : tienda de de || salvaciōn] *J55*, *T2* : salvaciōn.**

^{xxxii} Y laora] *T2* : e laora || **diso ell annabī] *J55* : dīse annabī, *T2* : dise yo al annabī || me crearán] *J55* : creyeran || d'esto] *J55* : esto, *T2* : d'esto || tu alumma] *T2* : los de tu alumma || diré] *J55* : diré || bara que] *J55*, *T2* : porque || **me crearán] *J55* : lo creyan, *T2* : me creyan.****

^{xxxiii} dísome] *J55* : dīso, *T2* : dīsme || dirás] *J55* : dīrás || a ellos] *J55*, *T2* : a ellos || dize] *J55* : dīze || **annabī] *J55* : annabī 'alayhi iṣṣalāmu || con mí] *J55* : co mí || no creerá] *J55* : no creyerá, *T2* : no que creerá || mi mensajería] *T2* : mi mesajería || ni esti sueño] *J55* : nī este sueño, *T2*, *V19* : ni este sueño || que cuando] *J55* : cuando || día del juizio] *J55* : día del juizio, *T2* : día del juicio || **yo soy] *J55*, *T2* : yo seré || quito] *J55*, *T2* : quito || d'él y él de mī] *J55*, *T2* : d'él y él de mī || barte] *T2* : part, *V19* : parte || de mi rogaria] *J55* : de mī rogaria, *T2* : de mi rogaria || aquel día] *J55* : aquel día.****

^{xxxiv} dísle yo más] *J55* : dīsle yo más, *T2* : dīsle yo, dīme más, *V19* : dísele yo más || ya annabī de] *J55*, *T2* : yā annabī de, *V19* : yā annabī de || me broveite] *J55*, *T2*, *V19* : me aproveche.

^{xxxv} dísome] *J55* : dīsme || **esti sueno te castigo en que] *J55* : con este sueño te castigo en que, *T2* : castigote con este sueño que, *V19* : este sueño te castigo en que || seya] *V19* : sea || poder] *J55*, *T2* : poder || guardado] *J55* : guardado, *T2* : wardado, *V19* : guardado || de lugar] *J55*, *T2* : de lugar || **y de vila en vila] *J55*, *V19* : y de villa en villa, *T2* : om. || d'aquí a] *J55* : d'aquí a, *T2* : d'iquí a || todas] *J55* : todas || **bartidas] *J55* : partiḏas del mundo, *T2*, *V19* : partiḏas.******

^{xxxvi} aquel qu'escrebirá] *J55* : aquellos que escrebirán, *T2* : aquellos qu'escribirán || esti sueño] *J55*, *T2*, *V19* : este sueño || levará] *J55*, *T2* : levarán || **con él su en su presona] *J55* : cot ellos, *T2* : en su mercadería abrán ganacia y || será ayudado] *J55*, *T2* : serán ayudados, *V19* : será ayudado || doquiere] *J55* : doquiere, *T2* : donde quiere || **vaya] *J55*, *T2* : vayan ||****

Caminando, será seguro en todo su camino] *T2* : om. || caminando] *J55* : caminando || todo] *J55*, *V19* : todo ||

^{xxxvii} Y quien lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya] *J55* : y quien lo levará con él en su presona será ayudado doquiere que vaya, *T2* : om. ||

Y quien lo levará caminando, seguro en todo su camino] *J55*, *T2* : om. ||

Con él y estará triste] *T2* : y con él abrá tristūra || tirar-le-á Allah] *T2* : tirar-l-end-á Allah || **aquello] *T2* : su tristeza.**

^{xxxviii} *T2* : om. ||

mercader] *J55* : mercader || bresona] *J55* : presona || ***J55 add.* : y lo borná || mercadería] *J55* : mercadería || errizq] *J55* : arrizqi || mercadería] *J55* : mercadería.**

^{xxxix} Y cualquiera] *T2* : a cualquiera || enfermo de] *J55*, *T2* : enfermo de || **cualquiere enfermedad] *J55* : cualquiera enfermería que seya, *T2* : cualquiera enfermería || su enfermería] *J55*, *T2* : de su enfermería || todo esto] *J55*, *T2* : todo esto || albaraka] *J55*, *T2* : l'albaraka || dell annabī] *J55* : de annabī, *T2* : de delnnabī.**

[El despertar]

^{xl} dísle más] *J55* : y dīsle más, *T2* : e dísele más || ya annabī de] *J55*, *T2* : yā annabī de || aquestas] *J55*, *T2* : estas || sōn] *J55*, *T2* : son || muitas] *J55* : mujas, *T2* : muchas || e yo é miedo de] *J55* : y yo é miedo de, *T2* : e yo miedo de || olvidármelas] *J55*, *T2* : olvidármelas || d'elas] *J55*, *T2* : d'ellas.

^{xli} dísome] *J55* : dīso, *T2* : dīsme || **ell annabī 'alayhi aṣṣalām] *J55* : el nnabī 'alayhi iṣṣalāmu, *T2* : om. || bren] *J55*, *T2* : toma || esti dátíl] *J55*, *T2* : este dátíl || y comélo] *J55* : y comélo, *T2* : e comélo || y cuando] *J55* : e cuando, *T2* : e cuando || l'abrás comido] *J55*, *T2* : lo abrás comido || todo] *J55*, *T2* : todo || t'é dicho] *J55* : t'é dīcho, *T2* : te é dicho || olvidará] *J55*, *T2* : olvidará || ***T2 add.* : naḏa || oído de mī] *J55* : oīdo de mī, *T2* : oīdo de mī || *J55 add.* : ninguna cosa.****

^{xlii} e fallé] *J55* : y falléme, *T2* : e halléme || aquel dátíl] *J55* : un dátíl || en mi mano] *J55* : en mano || y comímelo] *T2* : e comílo || debués] *J55* : depués, *T2* : después || comido] *J55*, *T2* : comido || **sabía] *J55*, *T2* : supe || todo] *J55* : todo || dicho] *J55* : dīcho || ell annabī] *J55* : el annabī || no se me olvidaba] *J55*, *T2* : no se me olviḏó || de todo lo que me diso] *J55* : de todo lo que me dīso ||**

Todo aquesto] *J55* : todo esto, *T2* : y esto todo || **por su bendiciōn] *J55* : por su bendiciōn, *T2* : par l'albaraka ḏa de l'annabī 'alayhi iṣṣalām y por su bendición || de Allah] *J55*, *T2* : de Allah || sea] *J55* : seya, *T2* : sía.**

^{xliii} Y aquesto es] *J55* : aquesto es || **abe legado] *J55*, *T2* : llegó || d'esti sueno] *J55*, *T2* : d'este sueño || loado sea] *J55* : loado seya || gentes] *J55* : gentes Emīn || **loado sea el Señor de las gentes] *T2* : wa-alḥamdu lillahi rabbi il-'ālamīna. ||****

Y la salvaciōn sea sobre cuantos esti sueño leerán y levarán. Amīn] ***T2* : om. || la salvaciōn sea] *J55* : la**

salvaciōn de Allah seya || esti] *J55* : este || leerán] *J55* : leirán || **y levarán]** *J55* : **om.** || Amīn] *J55* : Emīn.

Add. J55 : *wa-lā ḥawla wa-lā quwwa^{ta} ilā bi Allahi il-‘alī il-‘aẓīmi wa-ṣallā Allahu ‘alā ʿaṣyyidinā Muḥamaḍⁱⁿ il-karīmi wa-‘alā elihī ṣaḥbihi wa-ṣalama taṣlim^{an}]*

T2 : *wa-lā ḥawla wa-lā quwwa^{ta} illā bi-Llahi il-‘alī il-‘aẓīmi.*

TASBĪḤ-S

[1] [47r] *Tasbīḥ' de Muḥammad, bendígale Allah y le salve.*

{{Tan bendito es² Nuestro Señor, a quien por alabarle³ le exaltan los siete cielos⁴ con sus protecciones, y los ángeles todos ellos con sus categorías.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien le exaltan, por alabarle, los espíritus con sus anhelos⁵, el sol y la luna, y los astros con sus cantidades.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien le exaltan los vientos en su diversidad y las nubes espesas en su camino.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan las regiones de las tierras a lo largo de sus estaciones y de las gotas de lluvia cuando caen.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan las montañas incommovibles y sus raíces, y lo que está bajo la Tierra y sus eriales.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, [47v] por alabarle, le exaltan los montes, las bestias de la Tierra y de sus interioridades, y los animales de los mares y sus habitantes.

¹ Un *tasbīḥ* est une prière surérogatoire qui se caractérise par l'utilisation de la formule "سُبْحَنَ". On traduit parfois le terme par 'louange', 'cantique de louange'. Ici, on choisit de maintenir le terme en transcription, dans la mesure où le commentateur aljamiado utilise la version romanisée "attaḥbīḥ".

² Pour la difficile traduction de "سُبْحَنَ", voir 'Subḥān', E.I., t. IX, p.775 et GIMARET, D., 1988, pp.202-203. Kazimirski traduit par "Louange de Dieu proclamée par l'homme, surtout qui consiste à regarder Dieu comme au-dessus de tous les attributs propres à l'humanité". Les textes aljamiados traduisent par "Tan linpio es" [Coran alj. X.68] ou plus fréquent par "Tan bendito es" [Coran alj.V.116, XVII.1], formule retenue.

³ "Su" fait référence à Allah. Cette construction se répète tout au long du texte.

⁴ Cf. Coran XVII.44. ["antes es que ataḥbihan ad Allah los cielos siete y la tierra y lo que es en ello todo, y no ay cosa que no ataḥbihe con su loor, mas enpero vosotros no entendéis sus ataḥbihe.", *Coran alj.*]

⁵ Ou « los espíritus por ellos mismos ».

[47r] تَسْبِيحُ مُحَمَّدٍ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ /

سُبْحَنَ رَبُّنَا الَّذِي بِحَمْدِهِ / سَبَّحَتْ لَهُ
السَّمَوَاتُ السَّبْعُ / بِأَكْنَافِهَا ٥
وَالْمَلَائِكَةُ كُلُّهُمْ / بِأَصْنَافِهَا ٥

سُبْحَنَ رَبُّنَا / الَّذِي سَبَّحَتْ لَهُ بِحَمْدِهِ
الْأَرْوَاحُ / بِأَنْفَاسِهَا وَالشَّمْسُ وَالْقَمَرُ /
وَالنُّجُومُ بِأَعْدَادِهَا ٥

سُبْحَنَ رَبُّنَا الَّذِي سَبَّحَتْ لَهُ الرِّيَّاحُ /
فِي اخْتِلَافِهَا وَكَثِيفُ السَّحَابِ / فِي
مَسِيرِهَا ٥

سُبْحَنَ رَبُّنَا / الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ
أَقْطَارُ / الْأَرْضِينَ فِي مَوَاقِيتِهَا وَقَطَرُ /
الْأَمْطَارِ فِي سُقُوطِهَا

سُبْحَنَ رَبُّنَا الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ /
الْجِبَالُ الرَّاكِبَاتُ وَأَصُولُهَا /
وَالْمُنْخَفِضُ مِنَ الْأَرْضِ وَ/ أَبْوَارِهَا ٥

سُبْحَنَ رَبُّنَا الَّذِي [47v] بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ
الْجِبَالُ / بِهَائِمِ الْأَرْضِ وَهَوَامِهَا ٥
وَدَوَابُّ¹⁰ / الْبَحَارِ وَسُكَّانِهَا¹¹ ٥

⁶ Erreur d'accord (on devrait avoir "كلها").

⁷ Annexion dont le support est un adjectif.

⁸ [sic] pour "قَطَرٌ".

⁹ Erreur de cas : on attend un nominatif.

¹⁰ Manuscrit: "وَدَوَالِبُ" avec le premier *alif* barré.

¹¹ Erreur de cas : on attend un nominatif.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan la duración de los tiempos y sus épocas, y la permanencia del mundo terrenal hasta su suspensión.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan las fuentes de las aguas y sus ríos.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan los mares de la Tierra y sus olas.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan las aves en sus palomares.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan los habitantes de abismos en sus oscuridades.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan los árboles y sus ramas, la altura de los montes [48r] y sus sombras.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan los árboles y sus hojas.

Tan bendito es Nuestro Señor a quien, por alabarle, le exaltan el cielo y sus constelaciones, las plantas de la tierra y sus colores.

No hay [nada] sino Allah, el de la Majestad y Generosidad.

No hay dios sino Allah, el Poderoso, el Bienhechor, la Síntesis.

سُبْحَنَ رَبَّنَا الَّذِي بِحَمْدِهِ / سَبَّحَتْ لَهُ
طُولُ¹ الْأَزْمِنَةِ / وَدُهُورِهَا ۖ وَدَائِمُ
الدُّنْيَا / إِلَى² أَنْقِطَاعِهَا ۖ
سُبْحَنَ / رَبَّنَا الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ /
لَهُ عُيُونُ أَلْمِيَاهِ وَأَنْهَارِهَا³ ۖ
سُبْحَنَ رَبَّنَا الَّذِي بِحَمْدِهِ / سَبَّحَتْ لَهُ
بَحَارُ الْأَرْضِ / وَأَمْوَاجُهَا⁴ ۖ
سُبْحَنَ رَبَّنَا / الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ
الطَّيْرُ فِي أَبْرَاجِهَا
سُبْحَنَ / رَبَّنَا الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ / لَهُ
سُكَّانُ الْهَوَى فِي ظُلُمَا / تِهَا ۖ
سُبْحَنَ رَبَّنَا الَّذِي / بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ
الْأَشْجَارُ / وَأَغْصَانُهَا وَطُولُ الْجِبَالِ [48r]
وَوُضُلُهَا ۖ
سُبْحَنَ رَبَّنَا / الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ
لَهُ أَلَا / شَجَارُ وَأَوْرَاقُهَا
سُبْحَنَ رَبَّنَا / الَّذِي بِحَمْدِهِ سَبَّحَتْ لَهُ /
السَّمَاءُ وَأَبْرَاجُهَا ۖ وَنَبَاتُ / وَ⁵ الْأَرْضِ
وَأَلْوَانُهَا ۖ
وَلَا / إِلَّا اللَّهُ ذُو الْجَلَالِ / وَالْإِكْرَامِ
لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ / الْعَزِيزُ الْمُفْضِلُ
الْمُجْمَلُ /

¹ Erreur de cas : on attend un nominatif.

² Ici la hamza est dessinée en rouge (il ne s'agit pas d'un point jaune).

³ Erreur de cas : on attend un nominatif.

⁴ Erreur de cas : on attend un nominatif.

⁵ Le waw est barré.

Tan bendito es el Grandísimo, el Superior¹.

No hay dios sino Allah, el Uno, el Vencedor, a quien exalta lo que hay en los cielos y en la tierra.

Y Él es el Poderoso, el Prudente, el Perdonador Continuo.}}

[2] **Tasbiḥ de Muḥammad, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es Allah, y, por alabarle.

Tan bendito es Allah, el Inmenso, y con su gracia.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ, escribirá Allah a él mil elḥaḥanas y amaḥará d'él mil pecados.

[3] [48v] **Tasbiḥ del ángel de la muerte**

{{Tan bendito es Aquel que se reforzó con la potencia y sometió a los seres humanos con la muerte.

Tan bendito es Aquel que se reforzó con la eternidad y sometió a los seres humanos con la desaparición.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ, frawará Allah a él ciudades en l'Aljanna: una ciudad de alyāqūtas coloradas, y otra ciudad de alyāqūtas verdes, y otra ciudad de alyāqūtas blancas; entre ciudad y ciudad, andadura de un año.

Y quien lo dirá, demandarán perdón por él los cielos y la tierra, y lo que es entr'ellos.

سُبْحَنَ الْكَبِيرِ الْمَتَعَالِ ۞

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ الْوَاحِدُ الْقَهَّارُ

الَّذِي يُسَبِّحُ لَهُ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ /

وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ الْغَفَّارُ ۞

تَسْبِيحُ مُحَمَّدٍ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اللَّهِ وَبِحَمْدِهِ

سُبْحَنَ / اللَّهُ الْعَظِيمِ وَبِحَمْدِهِ ۞

كَيَانَ دَرِ أَشْتَا التَّسْبِيحِ أَشْكِرَ لِلَّهِ / أ

أَلْ مِلْ أَلْحَسَنَشْ إِمَحَرَ دَالْ مِلْ بَاكَدَشْ /

[48v] تَسْبِيحُ² مَلِكُ الْمَوْتِ³ /

سُبْحَنَ مَنْ تَعَزَّزَ بِالْقُدْرَةِ / وَقَهَرَ الْعِبَادَ

بِالْمَوْتِ⁴ /

سُبْحَنَ مَنْ تَعَزَّزَ بِالْبَقَاءِ / وَقَهَرَ الْعِبَادَ

بِالْفَنَاءِ /

كَيَانَ دَرِ أَشْتَا التَّسْبِيحِ فَرَوَرَ / اللَّهُ أَلْ

سَيِّدَ دَاشْ أَنْلَجْنَه أَنَه / سَيِّدْ

دَا لِيَا قُوتَشْ كُورْدَشْ / إِيْتَرِ سَيِّدْ دَا

أَلِيَا قُوتَشْ بَارْ / دَاشْ إِيْتَرِ سَيِّدْ دَا

أَلِيَا قُوتَشْ / بَلَنَكَشْ أَنْتَارَا سَيِّدْ إِسَيِّدْ /

أَنْدَرْ دَا أَنْ أَنَه إِكَيَانَ لُورْ / دَامَنْدَرَنْ

بَارْدُونْ بُرَالْ لُشْ / سِيَالُشْ إِيْتَارَ الْكَ

أَشْ أَنْتَارَالُشْ هـ /

² ms: < تسبيح >.

³ Titre vocalisé en noir. Le tā' final de "mawt" porte deux vocalisations: kasra et sukun.

⁴ Deuxième point du tā' en rouge.

¹ Coran XIII.9.

[4] *Tasbīḥ de Ayyub, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es Allah, el Majestuoso, el Hermoso.

Tan bendito es Allah, el Altísimo, el Loable. [49r]

Tan bendito es Allah, el Rico, el Abarcador.

Tan bendito es Allah, que sea exaltado.

Tan bendito es Allah, el Despejador del mal y de la adversidad.

Tan bendito es Aquel que recompensa lo poco, y Él da mucho.

Y él es el Eterno, el Aislado, el Inalterable.

Tan bendito es el Vivo, el Eterno, el Permanente, imperecedero e inmutable.}}

Quien ataḥbiḥará con este attaḥbiḥ, ser-le-á dado grandísimo galardón.

Fue recontado por el mensajero de Allah, ṣallā Allahu ‘alayh wa-ṣallam, en que Raḥmah mujer de Ayyūb, ‘alayhi iḥṣalām, salió a buscar de comer. Y alzó Ayyūb su voz a Allah ta‘ālā llorando y diciendo:

{{« Tan bendito eres Dios mío, que Tú eres el Establecedor de las tinieblas y de la luz.

Tan bendito eres, Dios mío, que Tú eres el Resucitador de mi aflicción.

Tan bendito eres [49v] Dios mío. [Dijo] tu siervo Ayyub: « He sufrido una desgracia pero Tú eres el Más Piadoso entre los Piadosos. »¹ }}

Y respondió a él su rogaria, y apiádalo.

تَسْبِيحُ² أَيُّوبَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَانَ اللَّهِ الْجَلِيلِ الْجَمِيلِ /

سُبْحَانَ اللَّهِ الْعَلِيِّ الْحَمِيدِ /

[49r] سُبْحَانَ اللَّهِ الْغَنِيِّ الْوَاسِعِ . /

سُبْحَانَ اللَّهِ وَتَعَالَى .

سُبْحَانَ اللَّهِ كَاشِفِ الضَّرِّ وَالْبَلَاءِ . /

سُبْحَانَ مَنْ يَشْكُرُ الْيَسِيرَ / وَهُوَ يُعْطِي

الْكَثِيرَ . /

وَهُوَ الدَّائِمُ الْفَرْدُ الصَّمَدُ . /

سُبْحَانَ الْحَيِّ الدَّائِمِ / الْبَاقِي لَا يَزُولُ

وَلَا يُغَيَّرُ . /

كَيْانَ اتَسْبِيحَرَ كُنْاشَتَا التَّسْبِيحِ / شَارِلَا دَدُ

غَرْنَدِشْمُهُ غَلَرْدُونُ /

فُوا رَاكُنْتَدُ بُرَالْمَانَشَجَارُ دَا / اللَّهُ

صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَنْكَا / رَحْمَهُ مُجَارُ

دَا أَيُّوبَ عَلَيْهِ السَّلَامُ / شَلِيَهُ أَبْشَكَرْ³ دَا

كُمَارُ / إِيْلَسُهُ أَيُّوبُ شَبْرُ أَلَلَّهُ تَعَالَى /

لَرَنْدَا دِزِيَانْدُ .

سُبْحَانَكَ / إِلَهِي أَنْتَ جَاعِلُ الظُّلُمَاتِ /

وَالنُّورَ .

سُبْحَانَكَ إِلَهِي أَنْتَ / بَاعِثُ بَلِيَّتِي .

سُبْحَانَكَ [49v] إِلَهِي عَبْدُكَ أَيُّوبَ مَسْنِي /

الضَّرُّ وَأَنْتَ أَرْحَمُ الرَّحِمِينَ . /

إِرَاشْبُنْدِيَهُ أَلْ شَرْغَرِيَهُ إِيْبِيدَ لَهُ /

² ms: < تسبح >.

³ Il semble que le bā' porte deux points dessous, sans doute à cause d'une tache à cet endroit.

¹ Coran XXI.83.

[5] **Tasbiḥ de Edam, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es el Vivo, el Indulgente.

Tan bendito es Allah el Indulgente, el Generoso.

Tan bendito es Allah, el Inmenso.

Tan bendito es Allah, y en su alabanza.}}

Quien lo dirá cuarenta veces, ser-le-á dado galardón semejante que a los amados de Allah.

Y será defendido de Iblīḡ toda su vida.

[6] **Tasbiḥ de Nūḥ, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es Allah, el Altísimo, el Loable.

Tan bendito es Allah, el Creador, el Formador.

Tan bendito es Allah, el Hermoso, el Compasivo.}}

Quien dirá este ettaḡbiḥ, conviene a él l'apagança mayor. Y será defendido [50r] de los efectos del mundo, tanto cuanto durará su vida. Y será perdonado a él lo adelantado de sus pecados.

[7] **Tasbiḥ de 'Īḡā, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es el Resucitador, el Heredero.

Tan bendito es el Eterno, el Constante.}}

Quien lo dirá una vez, apercurará Allah con él setenta elmalaques que le wardarán de todo mal.

تَسْبِيحُ آدَمَ¹ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ الْحَيِّ الْحَلِيمِ ۞

سُبْحَنَ / اَللّٰهُ الْحَلِيمُ الْكَرِيمُ

سُبْحَنَ / اَللّٰهُ الْعَظِيمُ² ۞

سُبْحَنَ اَللّٰهِ / وَبِحَمْدِهِ ۞ /

كَيَانَ لِدِرَ كُورَاتِهِ / بَا زَاشْ شَارُ لَا اَدُدُ

غَلَرْدُنْ شَا مَا / جَنَّتَا كَالْشُ اَمْدُشْ دَا اَللّٰهُ

اِشَارَ / دَا فَا نَدُدُ دَا اِبْلِيسُ تَدُ شُبْدَ ۞ /

تَسْبِيحُ نُوحٍ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اَللّٰهِ اِلْعَلِيِّ اِلْحَمِيدِ ۞ /

سُبْحَنَ اَللّٰهِ اِلْخَالِقِ اِلْبَارِي ۞ /

سُبْحَنَ اَللّٰهِ اِلْجَمِيلِ اِلرَّؤُفِ³ ۞ /

كَيَانَ دِرَ اَشْتَا اَلتَّسْبِيحُ كُنْيَانَا / اَآلُ

لَبَغْنَسَه مَيْرُ اِشَارَ دَا فَا نَدُدُ [50r] دَالْشُ

اَفَا كُتْشُ دَالْمُنْدُ تَتْتُ كُونْتُ / دُرَرَشِيدُ

اِشَارَ بَارْدُنْدُ اَآلُ لُأ دَا لَنْتَدُ / دَا شُشْ

بَا كَذُشْ ۞ /

تَسْبِيحُ⁴ عِيسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اَلْبَاعِثُ اَلْوَارِثُ ۞ /

سُبْحَنَ اَلدَّآئِمُ اَلْقَآئِمُ ۞ /

كَيَانَ لِدِرَ اُنْبَا زُ اَبَا رُكُرَرِ اَللّٰهُ / كُنَالُ

شَاتَانْتُ اَلْمَلَكَا شْ كَالَا / وَرْدَرْنُ دَا تَدُ مَلُ ۞ /

¹ Erreur de cas : on attend un cas indirect.

² Double vocalisation : nominatif et cas indirect.

³ Au lieu de "رؤوف".

⁴ ms: < تسبيح >.

[8] *Tasbīḥ de Hābil, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es Allah, el Creador.

Tan bendito es Allah, el Restringente, el Extensor.

Tan bendito es Allah, el Dañador, el Favorecedor.

Tan bendito es Allah, Quien juzga con la Verdad.}}

Quien lo dirá diez veces cada día, será recebido su arrūḥ con los arrūḥes de los šahīdes.

[9] [50v] *Tasbīḥ de Hūd, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es el Ensalzador, el Más Alto.

Tan bendito es Allah, el Inmenso, el Más Inmenso.

Él es Digno de alabanzas, Puro, el Señor de los ángeles y del alma.

Tan bendito es Allah, por alabarle.}}

Quien dirá este ettaḥbīḥ una vez, conviene a él l'apagança de Allah.

[10] *Tasbīḥ de Šālīḥ, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es Aquel que es Eterno, sin diversión.

Tan bendito es Aquel que es Rey y no empobrece.}}

Quien dirá este ettaḥbīḥ mil veces, ser-le-á dado a veer su lugar en l'Aljanna.

تَسْبِيحُ¹ هَابِلَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْخَالِقُ ۞ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْفَاقِصُ الْبَاسِطُ ۞ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْضَّارُّ النَّافِعُ ۞ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْقَاضِي بِالْحَقِّ ۞ /

كَيَانَ لِدِرَ دِيَارَ بَازَاشْ كَدَدِيَه / شَارَ رَّاسَابِذْ

شَالرُوحْ كُنْ لُشْ / الرُّوحَاشْ دَالُشْ

شَهِيدَاشْ ه /

[50v] تَسْبِيحُ هُودَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ الرَّفِيعِ الْأَعْلَى ۞ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ الْأَعْظَمُ² ۞ /

سُبُّوحٌ قُدُّوسٌ رَبُّ الْمَلَكَةِ /

وَالرُّوحِ ۞ سُبْحَنَ اللَّهِ وَبِحَمْدِهِ /

كَيَانَ دِرَ أَشْتَا التَّسْبِيحِ أَنَه / بَازْ

كُنِّيَانَا أَلْ بَعْنَسَه دَا اللَّهُ ۞ /

تَسْبِيحُ³ صَالِحَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ دَائِمٌ لَا يَلْهُو⁴ /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ مَلِكٌ لَا يَفْتَقِرُ ۞ /

كَيَانَ دِرَ أَشْتَا التَّسْبِيحِ مِلْ / بَازَاشْ

شَارْ لَا أَدَدْ أَبَاءْ أَرْ شُلْعَرْ أَنْلَجَتْه /

¹ ms: < تسبيح >.

² Manque la hamza sur le premier alif du superlatif.

³ ms: < تسبيح >.

⁴ ms. < يَلْهُو > (avec un alif final comme s'il s'agissait d'une terminaison de pluriel apocopé).

[11] *Tasbiḥ de Ilyās, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es Allah, el Altísimo, el Inmenso.

Tan bendito eres, no hay dios sino Tú.

Tan bendito es Aquel a quien exaltan los siete cielos,
[51r] con las protecciones que ofrecen y las montañas
con sus cimas elevadas; y lo exalta el mar con sus
ondas.

Tan bendito es Aquel a quien exaltan los peces con
sus voces. Ellos dicen: “Tan bendito es Allah, el
Inmenso. Tan bendito es el Vivo, el Generoso”.

Tan bendito es Aquel a quien exaltan la multitud de
estrellas en el cielo.

Tan bendito es Aquel a quien exaltan los árboles
con sus ruidos. Ellos dicen: “Tan bendito es el Rey, el
Eterno”.

Tan bendito es Aquel a quien exaltan lo que hay en
los cielos y en la tierra y lo que hay sobre ella. Ellos
dicen: “Tan bendito es el Vivo, el Indulgente”.

Tan bendito es Allah, el Inmenso, con su gracia.}}

تَسْبِيحُ¹ إِيَّاسَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ ٥١

سُبْحَنَكَ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنْتَ

سُبْحَنَ / مَنْ يُسَبِّحُ لَهُ السَّمَوَاتُ [51r]

السَّبْعُ² بِأَكْنَافِهَا وَالْجِبَالُ / بِأَطْوَادِهَا ٥٢

وَتَسْبِيحُ لَهُ / الْبَحَارُ بِأَمْوَاجِهَا ٥٣

سُبْحَنَ / مَنْ تَسَبَّحَتْ³ لَهُ الْحَيَّاتُ
بِأَصْوَاتِهَا ٥٤ يَقُولُونَ سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ ٥٥

سُبْحَنَ الْحَيِّ الْكَرِيمِ ٥٦

سُبْحَنَ مَنْ تَسْبِيحُ لَهُ النُّجُومُ /

فِي السَّمَاءِ بِأَعْدَادِهَا ٥٧

سُبْحَنَ / مَنْ تَسْبِيحُ لَهُ الْأَشْجَارُ بِأَصْوَاتِهَا /
يَقُولُونَ

سُبْحَنَ الْمَلِكِ الدَّائِمِ /

سُبْحَنَ الَّذِي يُسَبِّحُ لَهُ مَا فِي / السَّمَوَاتِ

وَمَا فِي الْأَرْضِ وَمَا / عَلَيْهَا يَقُولُونَ

سُبْحَنَ الْحَيِّ / الْحَلِيمِ ٥٨

سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ / وَبِحَمْدِهِ ٥٩

¹ ms: < تسبيح >.

² Erreur de cas: on attend un nominatif.

³ Erreur sur la forme verbale: mélange du préfixe de présent et du suffixe de passé (3e pers. du sg. fém.). Comprendre “تَسَبَّحَتْ”.

Quien dirá este attaqbîh cada día una vez, es como que gastase en *fî çabîli Allahi* setenta mil doblas [51v] con los annabîes, y como que fiziese alhaj setenta veces recibidos sines de retornados.

[12] *Tasbîh de Hasan, bendito.*

{{Tan bendito es el Ensalzador, el Más Alto.

Tan bendito es quien se elevó en el aire.

Tan bendito es Aquel que condena a muerte a sus fieles.

Tan bendito es Aquel que juzga con la Verdad.

Tan bendito es el Rey, el muy Potente.

Tan bendito es Allah y, por alabarle con un tasbîh que permanezca tras la muerte, por lo noble de su cara y por la gloria de su majestad. E inmensa es su recompensa.}}

Quien dirá este ettaqbîh una vez, será defendido su lenwa de mentir, y su vientre de lo haram y del azzine [52r] y sus manos de hurtar, y sus oídos d'escuchar las balderías. Y sellará Allah sobre su lenwa con la cencia, y ser-le-á dado el galardón de los şâlihîes.¹

كِيَانِ دِرْ أَشْتَا التَّسْبِيحُ كَدِ دِيَهْ / أَنْبَارُ
أَشْ كُمُهْ كَا غَشْتَشَا أَنْ فِي / سَبِيلِ اللَّهِ
شَاتَانَتْ مِلْ دُبَلَشْ [51v] كُنْ لُشْ
النَّبِيَّاشْ إ كُمُهْ كَافِرْ / أَشَا الْحَجْ
شَاتَانَتْ بَارَاشْ رَا / سَابِذْشْ شِنَاشْ دَارَاتُرْ
نَدُشْ /

تَسْبِيحٌ² حَسَنٌ مُبَارَكٌ /

سُبْحَنَ الرَّفِيعِ الْأَعْلَى . /
سُبْحَنَ مَنْ عَلَى فِي الْهَوَايِ . /
سُبْحَنَ مَنْ قَضَى بِالْمَوْتِ / عَلَى عِبَادِهِ .
سُبْحَنَ الْقَاضِي³ / بِالْحَقِّ .
سُبْحَنَ الْمَلِكِ / الْمُقْتَدِرُ .
سُبْحَنَ اللَّهِ / وَبِحَمْدِهِ تَسْبِيحًا يَبْغَى /
بَعْدَ الْفَنَاءِ تَنْبَغِي لِكَرِيمِ / وَجْهِهِ وَلِعِزُّ
جَلَالِهِ وَعَظِيمِ / ثَوَابِهِ . /

كِيَانِ دِرْ أَشْتَا التَّسْبِيحُ أَنَّهُ بَارُ / شَارُ
دَافَانْدُ شُلَانُو دَامَانْتِرْ / إ شَيْبَانْتَارَا
دَالْحَرَمِ إِذَالْزَنَا [52r] إ شَشْ مَشْ دَاهُرْتَرْ
إَشَشْ أَدُشْ / دَاشْكَجَرْ لَشْ بِلْدَارِيشْ
إِشَالَرْ / اللَّهُ شُبْرَا شُلَانُو كُنْ
لَسَانْسِيَهْ / إِشَارَلَا أَدُذْ الْعَلَرْدُنْ دَالْشْ
صَا / لِحَاشْ /

² ms: < تسبيح >.

³ Pour “قاضى”, recensé par Kazimirski.

¹ Cf. récompense du tasbîh de Ya'qûb (n°27).

[13] *Tasbiḥ de Yūnuḥ, la paz sea sobre él.*

{{No hay dios sino Tú, tan bendito eres.

Que yo era de los injustos.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ una vez, farán setenta mil almalaques aṣṣala sobre este siervo, d'aquí a el día que sollará¹ Aḥrāfil en el cuerno.

Y si morrá, será su arruḥ en las alas de una ave verde.

[14] *Tasbiḥ de Iḥmā'il, la paz sea sobre él.*

{{Ten bendito es Aquel que es buen conocedor² de los defectos de los corazones.

Tan bendito es [52v] Aquel que calcula el número de pecados.

Tan bendito es Aquel a quien no se le escapa ningún secreto en la tierra ni en el cielo.

Tan bendito es el Señor, el Amador.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ una vez cada día, ser-le-á daḍo su carta³ en su mano la derecha, y salvar-lo-á Allah del tormento de la fuesa y de su soledad.

¹ i.e. 'soplará'

² Littéralement « buen conocedor del saber ».

³ Probablement une référence à la « carta de la fuesa » ou « carta del muerto », sorte de talisman protecteur qu'on plaçait dans la main du mort lors de son enterrement pour lui épargner les tourments de la tombe et lui permettre de gagner le Paradis. (Sur ce sujet, voir ROZA CANDÁS, P., 2012).

تَسْبِيحُ⁴ يُونُسَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

لَا إِلَهَ إِلَّا أَنْتَ

سُبْحَانَكَ / إِنِّي كُنْتُ مِنَ الظَّالِمِينَ .:

كَيَانُ دِرْ أَشْتَا التَّسْبِيحُ أَنَّهُ بَارُ / فَرَنْ

شَاتَانَتْ مِلْ أَلْمَلَكَاشُ أَلْصَلَّه / شُبْرَا أَشْتَا

شِيَارْبُهُ ذَكِيَهْ أَلْدِيَهْ / كَاشُلَّرَاسْرَافِلْ أْ

نَالْكَوَارْنَهْ / إِشْمَرَّ شَارَ شُ الرُّوحُ

أَنْلَشُ أَلْشُ / دَا أَنَّهُ أَبَا بَارْدَا هْ /

تَسْبِيحُ⁵ إِسْمَاعِيلَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ مُطَّلَعٌ عَلَى / عِلْمِ جَوَارِحِ

الْقُلُوبِ .:

سُبْحَنَ [52v] مَنْ يُحْصِي عَدَدَ الذُّنُوبِ .:

سُبْحَنَ مَنْ لَا يَخْفَى عَلَيْهِ / خَافِيَةٌ فِي

الْأَرْضِ وَلَا فِي / السَّمَاءِ سُبْحَنَ الرَّبِّ

الْوَدُودُ .:

كَيَانُ دِرْ أَشْتَا التَّسْبِيحُ أَنَّهُ / بَارُ كَدَ دِيَهْ

شَارْلَا أَدُ شُكْرَتَهْ / أَنْشَمْنَهْ لَدَارَاجَهْ

إِشْلَبْرُلَا / أَلَلَّهْ ذَالْتُرْمَانَتْ ذَالْفُوَاشِ إِ دَا /

شُشْلَادُ /

⁴ ms: < تسبيح >.

⁵ ms: < تسبيح >.

[15] *Tasbīḥ de Iḥḥāq, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es el Aislado, el Singular.

Tan bendito es Allah, el Inmenso, el Más Inmenso.

Tan bendito es Aquél que es Uno, el Único, el Inalterable.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ cada día una vez, será junto con Ibrāhīm, ‘alayhi iḥḥalām, en su alqubba; y será ajuntado entre él y entre Edam.

Y vesitar-lo-á Ibrāhīm, ‘alayhi iḥḥalām, [53r] cada día de aljumu’a.

[16] *Tasbīḥ de la gente de los cielos*

{{Tan bendito es el Posesor de la Soberanía y de la Realeza.

Tan bendito es el Señor del Honor y de la Omnipotencia

Tan bendito es el Vivo, el Eterno, Aquel que no muere.

Tan bendito es Aquel que hace morir los seres creados y no muere, Digno de alabanzas.

[Él] es Puro, Señor de los ángeles y del Espíritu.

Tan bendito es el Señor de lo Más Alto.

Tan bendito es el Posesor de la Omnipotencia y de la Realeza, de la Grandeza y de la Autoridad y de la Inmensidad, y de la Luz, y del Esplendor.

Tan bendito es Él, para siempre jamás.}}

تَسْبِيحٌ¹ إِسْحَاقَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ الْفَرْدُ الْوَتَرُ /

سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ الْأَعْظَمُ ۞ /

سُبْحَنَ الْوَاحِدِ الْأَحَدِ الصَّمَدِ ۞ /

كَيَانٍ دَرَّ أَشْتَا أَلْتَسْبِيحُ / كَدَّ دِيَهْ

أَنْبَازُ شَارَ جُنَّتْهُ كُنْ / إِبْرَاهِيمَ عَلَيْهِ

السَّلَامُ أَنْشَهُ الْقُبَّهْ / إِشَارَ أَجُنَّتْهُ أَنْتَارَا

أَلْ إِيَانْتَارَا / أَدَمَ إِبَاشْتَرَلَا إِبْرَاهِيمَ عَلَيْهِ

السَّلَامُ [53r] كَدَّ دِيَهْ ذَا الْجُمُعَهْ هـ /

تَسْبِيحٌ² أَهْلِ السَّمَوَاتِ /

سُبْحَنَ ذِي الْمُلْكِ وَالْمَلَكُوتِ ۞ /

سُبْحَنَ ذِي الْعِزَّةِ وَالْجَبْرُوتِ ۞ /

سُبْحَنَ الْحَيِّ الدَّائِمِ الَّذِي / لَا يَمُوتُ ۞

سُبْحَنَ الَّذِي يُمِيتُ / الْخَلَائِقَ وَلَا

يَمُوتُ سُبُّوحٌ / قُدُّوسٌ رَبُّ الْمَلَكَةِ

وَالرُّوحِ ۞ /

سُبْحَنَ رَبِّ الْأَعْلَى ۞

سُبْحَنَ / ذِي الْجَبْرُوتِ³ وَالْمَلَكُوتِ /

وَالْكِبْرِيَاءِ وَالسُّلْطَانِ وَالْعَظَمَةِ وَالنُّورِ

وَالْبَهَاءِ /

سُبْحَنَهُ أَبَدًا أَبَدًا⁴ ۞ /

¹ ms: < تسبيح >.

² ms: < تسبيح >.

³ Hamza en trop.

⁴ Répétition non recensée chez Kazimirski, probablement à valeur d'emphase.

[17] *Tasbiḥ de Mūṣā, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es Aquel que está en su altitud próximo.

Tan bendito es Aquel que está en su proximidad [53v] superior.

Tan bendito es Aquel que es, en su excelencia, Oídor.

Tan bendito es Aquel que, bajo su Autoridad, es Ensalzador.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ, es como que fiziese alḥaj a la casa de Allah, la onraḍa, cuarenta mil alḥajes ; y como que quitase de los hijos de Iḥmā'il mil cativos.

[18] *Tasbiḥ de un Jerife generoso'*

{{Tan bendito es Aquel cuyos nombres fueron santificados, cuyo elogio fue ilustre, cuya grandeza se hizo inmensa y cuya claridad amaneció.

Tan bendito es Aquel cuyo término nadie conoce.

Tan bendito es Aquel que es el único en proveer a los seres creados.

Tan bendito es Aquel que no decepciona a quien lo invoca.

Tan bendito es Aquel que ve y no es visto.

Tan bendito es Aquel que juzga [54r] en la Tierra y el cielo como Él quiera.}}

Quien dirá este attaḥbiḥ cada día ante la mañana, enviará Allah a él cincuenta escribanos de los almalaques qu'escribirán las alḥaçanas, y amaḥarán d'él los pecados d'aquí a la noche.

تَسْبِيحُ مُوسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ فِي عُلُوِّهِ / دَانَ ۚ

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ فِي دُنُوِّهِ [53v] عَالٍ ۚ

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ فِي شَرَفِهِ / سَمِيعٌ ۚ

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ فِيهِ / سُلْطَانُهُ رَفِيعٌ ۚ

كَيْانَ دَرِ أَشْتَا التَّسْبِيحِ أَشْ / كُفُّهُ كَافِرٍ

يَاشَا الْحَجَّ الْكَشَّةَ / ذَا اللَّهَ لَا تُرَدُّ كُورَا

نَتِ مِلِّ الْحَجَّاشِ / اِكُفُّهُ كَاكِتَشَا

دَالُشْ هِجُشْ دَا / اِسْمَاعِيلُ مِلْ

كَتَبُشْ هِ /

تَسْبِيحُ² شَرِيفُ كَرِيمٍ /

سُبْحَنَ الَّذِي تَقَدَّسَتْ / اَسْمَاؤُهُ وَجَلَّ

تَشَاؤُهُ / وَعَظُمَ كِبْرِيَاؤُهُ وَأَشْرَقَ / ضِيَاؤُهُ ۚ

سُبْحَنَ الَّذِي لَا يَعْلَمُ / أَحَدٌ مُتَتَّهَاهُ ۚ

سُبْحَنَ الَّذِي / لَا يَرْزُقُ الْخَلَائِقُ سِوَاهُ ۚ

سُبْحَنَ الَّذِي لَا يُخَيِّبُ مَنْ دُ / عَاهُ ۚ

سُبْحَنَ الَّذِي يَرَا وَلَا / يُرَاهُ ۚ

سُبْحَنَ الَّذِي يَقْضِي [54r] فِي الْاَرْضِ

وَالسَّمَاءِ مَا يَشَاءُ ۚ

كَيْانَ دَرِ أَشْتَا التَّسْبِيحِ كَدَ / دِيهِ أَنْتَ

لَمَنْنَهْ اَنْبِيرَ اللَّهَ اءَالْ / سِنْكُوَانَتْ

اَشْكِرْبُنْشْ دَالُشْ / لَمَلَكَاشْ

كَاشْكِرْبِرَنْ لَشْ / اَلْحَسَنَشْ اِيْمَحَرَنْ

دَالُ لَشْ / بَاكَدُشْ دَكِيَهْ لَنْجَا

¹ *Šarīf* (pl. *ašrāf*) désigne 'quelqu'un de noble, d'illustre par le rang ou la naissance', et de là 'un chérif, un descendant de Muḥammad'.

² ms: < تسبيح >.

Y si lo dirá en la noche, asimesmo d'aquí a la mañana.

[19] *Tasbīḥ de Dāūd, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es el Altísimo, el Loable.

Tan bendito es el del Trono, el Glorioso.

Tan bendito es el Altísimo, el Más Alto.

Tan bendito es Allah, que sea exaltado.

Tan bendito es Aquel que acepta lo poco y da mucho.

Tan bendito es el Eterno, Aquel que abre las dos manos con misericordia.

Tan bendito es el Ensalzador, el Más Alto. [54v]

Tan bendito es quien se elevó en el aire hasta que no se le viera y que ni un ángel le viera.

Tan bendito es Aquel que condenó a muerte la totalidad de sus criaturas.

Tan bendito es Allah, el Inmenso.}}

Quien dirá este attaçbīḥ cada día, ser-le-á dado galardón de los buenos.

Y fue dicho que no continuará sobre el leer d'este attaçbīḥ sino onbre que quiere Allah con el bien, u onbre que quiere que muere šahīd o entrarle¹ en l'Aljanna.

إِشْلُدْ رَ / أَنْلُجَا أَشْمَاشُهُ دَكِيَه لَمَنَّهُ
هـ /

تسبيح داود عليه السلام² /

سُبْحَنَ الْعَلِيِّ الْحَمِيدُ ۞ /

سُبْحَنَ ذِي الْعَرْشِ الْمَجِيدُ ۞ /

سُبْحَنَ الْعَلِيِّ الْأَعْلَى /

سُبْحَنَ اللَّهِ وَتَعَالَى ۞

سُبْحَنَ / مَنْ يَقْبَلُ ۞ الْيَسِيرَ وَيَعْطِي /

إِلْكَثِيرَ ۞

سُبْحَنَ الدَّآئِمُ / الْبَاسِطُ الْيَدَيْنِ

بِالرَّحْمَةِ /

سُبْحَنَ الرَّفِيعِ الْأَعْلَى ۞ /

[54v] سُبْحَنَ مَنْ عَلَى فِي الْهَوَى³ حَتَّى /

لَا يُرَى وَلَا مَلَكٌ يُرَاهُ ۞

سُبْحَنَ / مَنْ قَضَى بِالْمَوْتِ عَلَى جَمِيعِ /

خَلْقِهِ

سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ ۞ /

كِيَانُ دَرِ أَشْتَا التَّسْبِيحُ كَدَ / دِيَه شَارُ

لَا أَدَدُ غَلَرْدُنْ دَالُشْ / بَوَائِشْ إِفْوَا دُجْ

كَأَنَّهُ كُنْتِنَارُ / شُبْرَا أَلْ لَا أَرِ دَاشْتَا

التَّسْبِيحُ / شِنُهُ أَنْبَارَا كَا كِيَارَا اللَّهُ

كُنَالُ / بِيَانُ ۞ أُنْبَارَا كَا كِيَارَا كَا

مُوَارُ / شَهِيدُ أُنْتَرَزَلَا أَنْلُجَنَّهُ هـ /

¹ i.e. 'hacerle entrar'.

² Ligne écrite en jaune, avec les lettres cerclées de noir.

³ Pour « الْهَوَى ».

[20] *Tasbīḥ de Ibrāhīm, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es Aquel a quien no se le escapa el peso de un átomo, en los cielos y la tierra'.

Tan bendito es Aquel de quien no se esconde ni un ausente y a quien no se le oculta ningún secreto.

Tan bendito es Aquel que hizo valer su poder con su Dignidad. [55r]

Tan bendito es Aquel que se impuso con su Autoridad.

Tan bendito es Aquel que se hizo grandioso² con su Grandeza.

Tan bendito es Aquel que se elevó encima de todo con su Potencia.

No hay dios sino Él, solo, sin socio.

No tomó esposa, ni [tuvo] hijo³.}}

Quien dirá este attaçbīḥ cada día diez veces, saldrá de sus pecados como el día que le parió su madre. Y poner-le-á Allah rogador por setenta onbres el Día del Juizio; y sobre su cabeça, una corona de alyāqūtas coloradas.

[21] *Tasbīḥ de Lūṭ, la paz sea sobre él.*

{{Tan bendito es el Afectuoso, el Benefactor, el Dadivoso.

Tan bendito es el Muy Perdonador, el Piadoso.

Tan bendito es el Onrador de la gente de bien.

Tan bendito es el Humillador de [55v] la gente de mal.

Tan bendito es el Humillador de la gente arrogante y vanidosa.

Tan bendito es el Rey de los reyes.

¹ Coran X.61 ["Y no se traspuerta de tu Señor, Ye Muhammed, peso de una hormiga chica en la tierra ni en el cielo, ni más pequeño que no aquello ni más grande, que no sea en carta clara em poder de Allah", Coran alj. p.273]

² "Se hizo glorioso" traduit en réalité « تعظم ». Une autre traduction serait possible « se glorió de » si la forme arabe était « تعظم ».

³ Cf. Coran XVII.111, le sens est repris, pas la formulation.

تسبیح ابراهیم علیه السلام /

سُبْحَنَ مَنْ لَا يَعْزُبُ عَنْهُ / مِثْقَالَ ذَرَّةٍ

فِي السَّمَوَاتِ / وَالْأَرْضِ ۝

سُبْحَنَ مَنْ لَا يَغِيبُ / عَنْهُ غَائِبَةٌ وَلَا

تَخْفَى عَنْهُ / خَافِيَةٌ ۝

سُبْحَنَ مَنْ تَجَبَّرَ⁴ بِعِزَّتِهِ [55r]

سُبْحَنَ مَنْ تَمَلَّكَ بِسُلْطَانِهِ /

سُبْحَنَ الَّذِي تَعَظَّمَ بِكِبَرِيَّاهِ ۝

سُبْحَنَ الَّذِي تَعَالَى بِقُدْرَتِهِ ۝

لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ / لَهُ لَمْ

يَتَّخِذْ⁵ صَاحِبَةً وَلَا وَلَدًا ۝

كَيَانَ دَرَّ أَشْتَا التَّسْبِيحِ كَدَ / دِيهِ دَبَاؤُ

بَارَاشْ شَلَّرْ دَاشْشْ بَا / كَذْشُ كُمُه

أَلْدِيهِ كَا لَا بَرِيهِ / شَمْدَرَا إِبْنَارَلَا أَلَلَّه

رُغْدُرْ / بُرْ شَاتَانَتْ أَنْبَارَاشْ أَلْدِيهِ /

دَالْجِيْزِيهِ إِشْبِرَا شُكْبَاسَه / أَنْكُرْنَه دَا

أَلْيَاقُوتَشْ كُلْرَدَشْ ه /

تَسْبِيحُ لُوطٍ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ الْحَنَّانُ الْمَنَّانُ الْوَهَّابُ /

سُبْحَنَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ ۝

سُبْحَنَ / مُعِزُّ أَهْلِ الْخَيْرِ ۝

سُبْحَنَ مُذِلُّ^[55v] أَهْلِ الشَّرِّ ۝

سُبْحَنَ مُذِلُّ أَهْلِ / الْكِبَرِيَّاءِ وَالْعَظَمَةِ ۝

سُبْحَنَ / مَالِكِ الْمُلُوكِ ۝

⁴ La vocalisation devrait être « تَجَبَّرَ ».

⁵ Au lieu de « يَتَّخِذْ ».

Tan bendito es el Señor de los señores.

Tan bendito es Allah, el Inmenso, con su gracia.}}

Quien dirá este attaçbîh cada día, casar-lo-á Allah con las alḥurras del alḥayni¹. Y ajantará entr'él y entre Muḥammad, ṣalā Allahu 'alayhi wa-ṣallā, en l'Aljanna de 'Adn².

[22] Tasbîḥ del gallo de la Tierra.

{{Tan bendito es el Poderoso, el Avasallador.

Tan bendito es el del Trono, el Ensalzador.

Tan bendito es el Puro, el Constante.

Tan bendito es el Excelso.

No hay dios sino Él, el Vivo, el Mantenedor.

No hay dios sino Él, solo, sin socio, no [56r] se le puede comparar con nada y Él es el Oídor, el Veedor y Allah bendiga a Muḥammad y a su familia.}}

[23] Tasbîḥ de Fāṭima, que Allah sea satisfecho con ella.

{{Tan bendito es Aquel que es Vigilante, que no se inclina.

Tan bendito es Aquel que en su proximidad, es alto.

Tan bendito Aquel que en su altura, está próximo.

Tan bendito es el Trono, el Inmenso.

Tan bendito es el Rey, el Puro, el Señor de los ángeles y del Espíritu.}}

¹ i.e. 'las mujeres de hermosos ojos del Paraíso'.

² 'El jardín de Eden', avec une construction hybride qui conserve la vocalisation arabe génitive de 'adn mais qui ajoute préposition et articles castillans. D'autre part, si le lexique semble arabe, l'usage du singulier est proprement roman, car l'arabe parlait des jardins d'Eden au pluriel (« جَنَّاتِ عَدْنٍ »), voir par exemple Coran XVIII.31.

سُبْحَنَ رَبِّ / الْأَرْبَابِ ۞

سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ / وَبِحَمْدِهِ ۞ /

كَيَانَ دَرِ أَشْتَا التَّسْبِيحِ كَدَ / دِيهِ

كَشَرَ لَأَ اللَّهُ كُنْ لَشَ الْحَرْشُ /

دَالِّحَيْنِ إِجْتَرَّ أَتَنَارَالِ إِيَانْتَارَا /

مُحَمَّدٌ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ

أَنلَلَجَنَّهُ / دَاعَدْنِ ۞ /

تَسْبِيحُ دِيكَ الْأَرْضِ³ /

سُبْحَنَ الْعَزِيزُ الْجَبَّارُ ۞ /

سُبْحَنَ ذِي الْعَرْشِ الرَّفِيعُ ۞ /

سُبْحَنَ الْقُدُّوسِ الْقَائِمُ ۞ /

سُبْحَنَ الْمُتَعَالَى

لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ / الْحَيُّ الْقَيُّومُ

لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ / وَحْدَهُ لَا شَرِيكَ لَهُ

لَيْسَ [56r] كَمِثْلِهِ شَيْءٌ وَهُوَ السَّمِيعُ /

الْبَصِيرُ ۞ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِهِ /

تَسْبِيحُ⁴ فَاطِمَةَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ رَقِيبٌ لَا يَمِيلُ ۞ /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ فِي دُنُوهِ عَالٍ ۞ /

سُبْحَنَ مَنْ هُوَ فِي عُلُوهِ ۞ دَانٍ /

سُبْحَنَ ذِي الْعَرْشِ الْعَظِيمِ ۞ /

سُبْحَنَ الْمَلِكِ الْقُدُّوسِ رَبِّ /

الْمَلِكَةِ وَالرُّوحِ /

³ Titre surmonté de la traduction aljamiada « دَالْعُلُّه » « del Gallo de la Tierra », à l'encre rouge.

⁴ ms: < تسبيح >.

[24] **Tasbīḥ de Iṣrāfīl, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es Allah con su gracia.

Tan bendito es el Vivo, el Mantenedor.

Tan bendito es el Constante, el Eterno, Digno de alabanzas, Puro, Señor de los ángeles y del Espíritu.

Tan bendito es el Altísimo, el Más Alto.

Tan bendito es Él, que sea exaltado, altísima y grandísimamente.}}

[25] [56v] **Tasbīḥ de Jibrīl, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es Allah, la satisfacción de su alma.

Tan bendito es Allah, cifra de su creación.

Tan bendito es Allah, [propio] límite de su saber.

Tan bendito es Allah, Posesor de la Soberanía y de la Realeza.

Tan bendito es el Vivo, Aquel que no muere.

Tan bendito es el Señor de lo más alto.

Tan bendito es el Señor, el Inmenso, con su gracia.

Tan bendito es Aquel que vigila cada alma con lo que acumuló [en actos]'.}}

[26] **Tasbīḥ de Yūnuṣ, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es el Majestuoso, el Hermoso.

Tan bendito es el Altísimo, el Más Alto.

Tan bendito es el Establecedor de las tinieblas y la luz.

Tan bendito es Aquel que sabe lo que hay en los mares².

Tan bendito es Aquel que resucita [57r] los que están en las tumbas³.

تَسْبِيحُ⁴ إِسْرَافِيلَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اللَّهِ وَبِحَمْدِهِ .:

سُبْحَنَ / الْحَيِّ الْقَيُّومِ .:

سُبْحَنَ الْقَائِمِ / الدَّائِمِ .: سُبُّوحٌ قُدُّوسٌ

رَبُّ / الْمَلَكَةِ وَالرُّوحِ .:

سُبْحَنَ الْعَلِيِّ / الْأَعْلَى .:

سُبْحَنَهُ وَتَعَالَى عُلُوًّا كَبِيرًا .:

[56v] تَسْبِيحُ جِبْرِيلَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ اللَّهِ رِضَى نَفْسِهِ .:

سُبْحَنَ اللَّهِ عَدَدَ خَلْقِهِ .:

سُبْحَنَ اللَّهِ مُنْتَهَى عِلْمِهِ .:

سُبْحَنَ اللَّهِ ذِي الْمُلْكِ وَالْمَلَكُوتِ .:

سُبْحَنَ الْحَيِّ الَّذِي لَا يَمُوتُ .:

سُبْحَنَ رَبِّ الْأَعْلَى .:

سُبْحَنَ / رَبِّ الْعَظِيمِ وَبِحَمْدِهِ .:

سُبْحَنَ / مَنْ هُوَ قَائِمٌ عَلَى كُلِّ نَفْسٍ /

بِمَا كَسَبَتْ .:

تَسْبِيحُ⁵ يُونُسَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ الْجَلِيلِ الْجَمِيلِ .:

سُبْحَنَ الْعَلِيِّ الْأَعْلَى .:

سُبْحَنَ جَاعِلِ الظُّلُمَاتِ / وَالنُّورِ .:

سُبْحَنَ الَّذِي يَعْلَمُ / مَا فِي الْبُحُورِ .:

سُبْحَنَ بَاعِثِ [57r] مَنْ فِي الْقُبُورِ .:

¹ Coran XIII.33.

² «الْبُحُورِ» signifie également 'hommes éminents'.

³ Coran XXII.7 ["Allah rebibcará quien es en los almacábiros", Coran alj. p.353]

⁴ ms: < تسبيح >.

⁵ ms: < تسبيح >.

Tan bendito es el Señor del mar agitado.

Tan bendito es Aquel que le encargó a Içrāfīl soplar en el cuerno¹.

Tan bendito es Aquel a quien van los asuntos.

Tan bendito es Allah, el Inmenso.}}

Quien dirá este ettaḥbiḥ en el día una vez, frawará Allah a él, en l'Alfirdawç, una ciudad de oro, y una ciudad de plata y una ciudad de alyāqūtas. En cada ciudad, mil alqáşares ; en cada alqáşar, mil casas ; en cada casa, mil retretas ; en cada retreta, mil estraḡos ; en cada estraḡa, donzellas de las elḡurras de l'al'ayn.

Todo aquello para quien continuará sobr'él.

[27] *Tasbiḥ de Ya'qūb, la paz sea sobre él.*

[57v] {{*Tan bendito es el Afectuoso, el Benefactor, el Uno.*

Tan bendito es el Generoso, el Más Generoso, el Inigualable.

Tan bendito es el Veedor, el Muy Sabio, el Inalterable.

Tan bendito es Allah al llegar el día.

Tan bendito es Allah, que está en cada alma y en cada parpadeo que precede una mirada.

Alabado sea Allah, el de la Gloria e Inmensidad.

¹ L'archange Séraphiel est celui qui, soufflant dans une trompe, annonce le jour du Jugement Dernier (cf. Coran XXXIX.68).

سُبْحَنَ رَبُّ / أَلْبَحْرِ الْمَسْجُورِ
سُبْحَنَ مَنْ أَمَرَ / إِسْرَافِيلَ بِالنَّفْحِ فِي
الصُّورِ ٢ /

سُبْحَنَ مَنْ إِلَيْهِ تَصِيرُ الْأُمُورُ ٣ /
سبحن الله العظيم ٢ /

كَيَانَ دِرَ أَشْتَا التَّسْبِيحُ أَنَالَ / دِيَهْ أَنَهْ بَارُ
فَرُورَ اللَّهِ أَلْ أَنَلَفَرْدُوسُ / أَنَهْ سِيْدَدُ دَاأُرُ
إِيْنَهْ سِيْدَدُ دَابَلْتَهْ / إِيْنَهْ سِيْدَدُ
دَالْيَافُوتَشْ أَنَكَذْ / سِيْدَدُ مِلْ أَلْقَصْرَاشْ
أَنَكَذْ / أَلْقَصَرُ مِلْ كَشَشْ أَنَكَذْ كَشَهْ /
مِلْ رَاتَارَاتَشْ أَنَكَذْ رَاتَارَاتَهْ / مِلْ
أَشْتَرْدُشْ أَنَكَذْ أَشْتَرْدُ / دُنْزَالَشْ
دَالَشْ أَلْحَرَشْ دَالْعَيْنُ / تُذْ أَكَاشْتَهْ بَرُ
كَيَانَ كُنْتِنَارُ / شُبْرَالْ هْ

تَسْبِيحُ³ يَعْقُوبَ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

[57v] سُبْحَنَ أَلْحَنَّ أَلْمَنَّ أَلْوَاْحِدُ /
سُبْحَنَ أَلْكَرِيمُ أَلْأَكْرَمُ أَلْأَوْحِدُ /
سُبْحَنَ أَلْبَصِيرُ أَلْعَلِيمُ أَلصَّمْدُ /
سُبْحَنَ اللَّهُ عَلَى إِقْبَالِ النَّهَارِ ٤ /
سُبْحَنَ اللَّهُ إِلَٰذِي هُوَ مَعَ كُلِّ نَفْسٍ
وَمَعَ كُلِّ طَرْفَةِ عَيْنٍ / لَمَحَةً⁴ سَبَقَتْ ٥ /
وَالْحَمْدُ لِلَّهِ / ذِي الْمَجْدِ وَالْعَظَمَةِ ٥ /

² Ligne non vocalisée.

³ ms: < تسبيح >.

⁴ Manque le tanwin.

*Tan bendito es Allah, Tinta de sus palabras'.
Tan bendito es Allah, la satisfacción de su alma.
Y tan bendito es Allah, la plenitud de su trono.}}*

Quien dirá este attaçbiḥ cada día será wardada su lenwa de mentir, y su cuerpo de lo ḥarām, y su natura del azzine, y sus manos de hurtar; y será soltada su lenwa con la cencia, y ser-le-á dado galardón de los buenos.²

[28] [58r] **Tasbiḥ de Yūḥuf, la paz sea sobre él.**

{{Tan bendito es Aquel que amasó el cielo y luego lo elevó y lo estiró.

Tan bendito es Aquel que amasó las montañas y las ancló [en el suelo].

Tan bendito es Aquel que amasó la tierra y la extendió.

Tan bendito es Aquel que por temerlo se levantaron los cielos y la tierra.

Tan bendito es Aquel que sometió a las estrellas y luego las retiró y las envió lejos.

Tan bendito es Aquel que por temerle explotaron las rocas compactas.

Tan bendito es Aquel a quien le exaltan el trueno por alabarle y los ángeles por temerle³.

¹ Possible écho à Coran XVIII.109.

² Cf. récompense du tasbiḥ de Ḥasan (n°12).

³ Coran XIII.13 ["Y ataçbiha el trueno con su loor, y los almalaques por su miedo", Coran alj. p.295]

وَسُبِّحْنَ / اَللّٰهُ مِدَادٌ ٤ كَلِمَاتِهِ ٥ .

وَسُبِّحْنَ / اَللّٰهُ رِضَى نَفْسِهِ ٥ .

وَسُبِّحْنَ اَللّٰهُ / مَلَأَ ٥ عَرْشِهِ ٥ .

كِيَانِ دِرَ اَشْتَا التَّسْبِيحُ كَدَ / دِيَه شَارَ

وَرَدَدَ شُلَانُو دَامَانِتِرَ / اَشْكُوَارُبُهُ

دَالْحَرَامِ اِسْتَنَتَرَ دَالزَنَا / اَشْش مَنْشُ

دَاهُرْتَر

اِشَارَ / شُلْتَدَ شُلَا نُو كُنْ

لَسَانِسِيَه / اِشَارَلَا اَدَدُ غَلَرْدُونُ

دَالْشُ / بُوَانُشْ هـ

[58r] تسبيح يوسف عليه السلام ٦

سُبِّحْنَ اَلَّذِي مَلَّكَ السَّمَاءَ / فَرَفَعَهَا

وَسَوَّلَهَا ٥ .

سُبِّحْنَ / اَلَّذِي مَلَّكَ اَلْجِبَالَ فَاَرْسَلَهَا ٥ .

سُبِّحْنَ اَلَّذِي مَلَّكَ اَلْاَرْضَ / فَبَسَطَهَا ٥ .

سُبِّحْنَ اَلَّذِي / قَامَتِ السَّمَوَاتُ

وَالْاَرْضُ / مِنْ مَخَافَتِهِ ٥ .

سُبِّحْنَ اَلَّذِي / سَخَّرَ النُّجُومَ

فَاَبْعَدَهَا / وَاَقْصَاَهَا ٥ .

سُبِّحْنَ اَلَّذِي / اِنْفَجَرَتِ الصُّخُورُ

اَلصُّمُّ / مِنْ مَخَافَتِهِ ٥ .

سُبِّحْنَ مَنْ يُسَبِّحُ / اَلرَّعْدُ بِحَمْدِهِ

وَالْمَلِكَةُ ٥ / مِنْ خِيفَتِهِ ٥ .

⁴ Erreur de cas : on attend un cas indirect.

⁵ Manque la hamza.

⁶ Ligne sans vocalisation ni points diacritiques.

Tan bendito es Aquel que extendió la tierra sobre el agua con su potencia.

Tan bendito es Aquel a quien exaltó la tierra.}}

Quien dirá este attaçbîh cada día pondrá Allah su arrūh en las alas [58v] de un ave verde que volará con él en l'Aljanna dondequiera que querrá, y venir-le-á su arrizq cada día en cada mañana y tarde, y avivcar-lo-á el Día del Juizio con los šahīdes y šāliḥes.

[29] *Tasbīḥ de Yaḥyā, la paz sea sobre él.*

{{*Tan bendito es el Eterno, el Constante.*

Tan bendito es el Resucitador, el Heredero.

Tan bendito es el Vivo, el Mantenedor.

Tan bendito es Allah, el Inmenso y con su gracia.

Tan bendito es Allah, el Inmenso, el Más Inmenso.

Tan bendito es Allah, el Generoso, el Más Generoso.}}

[30] *Tasbīḥ de Çulaymān, la paz sea sobre él.*

{{*Tan bendito es el de la Majestad y Generosidad.*

Tan bendito es el de la Gloria y Virtudes.

Tan bendito es el Bueno en sus actos.

Tan bendito es el Fuerte en el poderío¹.

Y Él es, sobre toda cosa, Poderoso.

Allah bendiga a Muḥammad y a su familia.}}

¹ Coran XIII.13.

سُبْحَنَ مَنْ دَحَا / الْأَرْضَ عَلَى الْمَاءِ
بِقُدْرَتِهِ ٥ /

سُبْحَنَ مَنْ سَبَّحَتْ لَهُ الْأَرْضُ ٥ /

كَيَانَ دَرَّ أَشْتَا التَّسْبِيحِ كَدَ / دِيَهْ بُنَرَّ
اللَّهُ شَالرَّوْحَ ٥ اَنْلَشَ اَلَشَّ [58v] دَا اَنْلَشَ
أَبَا بَارْدَا كَابَلَرَّ كُنَالْ / اَنْلَلَجَنَّهُ دُنْدَا
كِيَارَ كَاكَارَ /

إِبَانِزْلَاءَ شَالرَّرْزُقِ كَدَ دِيَهْ اَنْكَذَ / مَنَّهُ اِ
تَرْدَا ٥ اِيبِكْرُلُهُ اَ اَلْدِيَهْ / دَالْجِبْرِزِيَهْ
كُنْ لُشْ شَهِيدَاشْ / اِصَالِحَاشْ ٥ /

تَسْبِيحٌ² يَخْيِي عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ الدَّائِمُ الْقَائِمُ ٥ سُبْحَنَ /
الْبَاعِثُ الْوَارِثُ ٥ سُبْحَنَ الْحَيُّ /
الْقَيُّومُ ٥ سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ /
وَبِحَمْدِهِ ٥ سُبْحَنَ اللَّهِ الْعَظِيمِ /
الْأَعْظَمُ ٥ سُبْحَنَ اللَّهِ الْكَرِيمِ الْكَرَمِ ٥ /

تَسْبِيحٌ سَلِيمَانُ عَلَيْهِ السَّلَامُ /

سُبْحَنَ ذِي الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ ٥
سُبْحَنَ / ذِي الْمَجْدِ وَالْإِفْضَالِ ٥
سُبْحَنَ الْحَسَنِ³ / الْفِعَالِ ٥
سُبْحَنَ الشَّهِيدِ⁴ / الْمِحَالِ ٥ /
وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ٥
وَصَلَّى اللَّهُ / عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِهِ ٥ /

² ms: < تسبح >.

³ Double vocalisation finale: nominatif et cas indirect.

⁴ Double vocalisation finale: nominatif et cas indirect.

WAŞIYYA DEL ANNABÍ MUḤAMMAD

[63r] *B-içmi Illahi irrahmāni irrahīm.*

Ésta es el awaşıyya^t del annabī Muḥammad, *ṣallā Allahu ‘alayhi wa-ṣallama*, que la fizo al fi de su ‘ammi ‘Aliyyu bnu Abī Ṭālibi *raḍiya Allah^u ‘anhu*.ⁱ

Fue recontado por ‘Aliyyu bnu Abī Ṭālibi, apáguese Allah d’él, que dixo :

“Clamóme² a mí, el fi de mi ‘ammi, Muḥammad *‘alayhi iṣṣalām*, y díxome:ⁱⁱⁱ

[1] **Yā ‘Alī**, tú es ade mí en la grada de Hārūn e Mūcā³, cebtado que no abrá annabī après de mí. Enpero, castigar-t-é yo huey con un castigo que si para venturo⁴ lo wardarás, loado vivrás y mártil morrás, [63v] y revivcar-t-á Allah el Día del Judicio, alfaqīh y ‘ālim.ⁱⁱⁱ

[2] **Yā ‘Alī**, al creyen abe tres señales: aṣṣala, y el dayuno y l’aṣṣadaqa.^{iv}

[3] **Yā ‘Alī**, all ūfanōso abe tres señales: no cunplir sus arrak’as ni sus aṣajdas con l’alimām, y pica l’aṣṣala cuando está solo, y imienta ada Allah cuando está con la gent⁵ y ovlídasele cuando está solo.^v

ⁱ i.e. ‘estas son las recomendaciones del Profeta Muḥammad, que hizo al hijo de su tío paterno ‘Alī ibn Abī Ṭālib’. Muḥammad et ‘Alī sont cousins, puisque leurs pères (‘Abd Allah et Abū Ṭālib) sont frères. On notera la façon qu’ils ont de s’adresser l’un à l’autre par la formule « fils de mon oncle paternel ».

² Ms. <qlamóme>, avec *qāf*, sans doute sous l’influence du verbe arabe <qāla> ‘dire’.

³ i.e. ‘tú eres para mí de la altura de Aarón y Moisés’.

⁴ i.e. ‘los tiempos futuros’.

⁵ i.e. ‘acorta la oración cuando está solo y menciona a Allah cuando está con la gente’.

[63r] بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ /

أَشْتِ أَشْءَ الْوَصِيَّةِ ذَا النَّبِيِّ مُحَمَّدٌ صَلَّى /
اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ كَالْفِرِّزِ الْفِدَا / شَعْمُهُ عَلِيٌّ بْنُ /
أَبِي طَالِبٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ /

فَوَا رَا كُنْتَدُ بُرَّ عَلِيٍّ بْنُ أَبِي طَالِبٍ / أَبْغَاشَا /
اللَّهُ دَالْ كَا دِشُهُ قَلَمَمَا / أَمِهِ الْفِدَا مَعَمَّ مُحَمَّدٌ /
عَلَيْهِ السَّلَامُ / إِدِشْمَا

يَاعَلِي تَأَشَّ دَامِ أَنْلَعَرَدَ / ذَا هَرُونُ أَمُوسَى /
سَابْتَدُ كَانَأَبْرَ / النَّبِيِّ أَبَارَاشْ دَامِ أَنْبَارُ /
كَشْتِغَرَتَا / يُوَايْ كُنْ أَنْكَشْتِغُهُ كَاشِبَرَبَا نَتْرُ /
لُورْدَرَشْ لُؤْذُ بِيرَشْ إِمْرَتْلُ مَرَّشْ [63v] إِرَابِكْرَتَهُ /
اللَّهُ أَلْدِيهِ دَالْجُدِسِيهِ / أَلْفَقِيهِ إِعَالِمِ

يَا عَلِي / أَلْكَارَايَانُ أَبَا تَارَاشْ شَانَلَاشْ / أَصَلَهُ /
إِيَالْدَيْنُهُ⁶ إِالصَّدَقَهُ

يَا عَلِي / أَلُوفَنُوشُهُ أَبَاتَارَاشْ شَانَلَاشْ نُكْنَبَلَرُ /
شُشْ أَرَكْعَشْ نِشُشْ أَسْجَدَشْ كُنْ لِلَامَامُ / إِبْكَهُ /
لِصَلَهُ كُونْدُ أَشْتَهُ⁷ شُلُهُ إِيْمِيَانَتْ / أَدَالَلَهُ كُونْدُ /
أَشْتِ كُنْهُ لَجَانَتْ / إِيْبِلْدَشَالَا كُونْدُ أَشْتَهُ /
شُلُهُ

⁶ Un point sous le « د ».

⁷ ms. <أَشْتَهُ>.

[4] **Yā ‘Alī**, al torteyant abe tres señales: que fuerça a quien es menos [65r] qu’él en estado con el vencimiento, y come los algos de la gent cuando s’enpoderá d’ellos y no se cura de dō come lo ḥarām.^{vi}

[5] **Yā ‘Alī**, all envidioso abe tres señales: afalagarse en las caras de la gent cuando están devant, y maldezirlos cuando están absentes, y aber plazer con la perdúa cuando les acaece.^{vii}

[6] **Yā ‘Alī**, al renegado abe tres señales: cuando fabla, miente; y cuando promete, faze falta; y cuando le fazen fiel, faze [65v] falsía; y no le proveita el castigo.^{viii}

[7] **Yā ‘Alī**, el perezoso abe tres señales: tardar en la obediencia d’Allah d’aquí a que sía defaltada y defaltarlo d’aquí a que sía menoscabado y açaguear l’aṣṣala d’aquí a que salle la ora^{ix}.

[8] **Yā ‘Alī**, al repintient abe tres señales: retenerse de las cosas devedadas, y cobdiciar por aprender el saber y no tornarse al pecaço nunca más.^x

[9] **Yā ‘Alī**, al ‘ālim abe tres señales: sufrir² [66r] y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto³.^{xi}

ⁱ i.e. ‘retrasa la oración hasta que se le pase la hora’.

² Dans un premier temps le manuscrit indiquait seulement « sufrir », puis a été ajouté « sobrels » qu’on peut interpréter comme « sobre los/las » ou « sobr’ellos/ ellas ». *CSIC-J4* indique pour sa part « sufrir sobre las fortalezas » i.e. ‘soportar las adversidades’.

³ i.e. ‘soportar las injurias, las deshonras’.

يَا عَلِي / أَلْتَرْتَايْنْتَ أَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ / كَا
فُؤَارِسَه أَكِيَانْ أَشْه مَانُشْ [65r] كَالْ أَنَاشْتَدُ
كُنَالْبَانَسِيمِيَانْتْ / إِ كُمَالُشْ أَلْعُشْ دَالْجَانْتْ
كُونْدُشَا / نُبْدَارْدَالُشْ إِشَا كُرْدَاذْ كُمَالْحَرَامْ /

يَا عَلِي . أَلَانْبِدِيُشْه / أَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ أَفَلْعَرُشَا
أَنَلُشْ / كَرَشْ دَالْجَانْتْ كُونْدْ أَشْتَنْ دَابْنْتْ /
إِمْلْدَارِلُشْ كُونْدْ أَشْتَنْ أَبْشَانْتَاشْ / إِبَارَبَلَزَارْ
كُنْه لَبَارْدُكُونْدْ لَاشْ / أَكَّاسَا .

يَا عَلِي / أَلْرَانَاغْدُ أَبَاتَارَاشْ⁴ شِنَلَاشْ كُونْدُ /
فَبْلَه مِيَانْتَا إِكُونْدُ بُرْمَاتَا فَرَا / فَلْتَه إِكُونْدُ
لَا فَرَانَه فَيَالْ فَرَا [65v] فَلْشِيَه إِنْلَا بُرْبَايْتَه
أَلْكَشْتِغَه .

يَا عَلِي أَلْبَارَازُشْ أَبَا / تَارَاشْ شِنَلَاشْ تَرْدَرْ
أَنَلُوبَادَانْسِيَه / دَالْلَه دَكِيَه كَاشِيَه دَا فِلْتَدُ
إِدَا فِلْتَرْلَه / دَكِيَه كَاشِيَه مَانُشْ كَبْدُ إِيسْعَاؤَرْ /
لَصْلَه دَكِيَه كَاشِلَا لَوُرْ

يَا عَلِي . أَلْرَابْنَتِيَانْتْ أَبَا / تَارَاشْ شِنَلَاشْ
رَاتَانَارْ شَادَالُشْ / كُشُشْ دَابَادُشْ إِكْبَدْسِيرُبَرْ /
أَبَارَانْدَارْ أَلْشَبَارْ إِنْتَرَنْرُشَا أَلْبَاكَذْ / نُنْكَمُشْ .

يَا عَلِي / أَلْعَالِمْ أَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ شُفِرَرْ
شُبْرَالُشْ⁵ [66r] إِيَالْمَانُشَبَارَاسِيرْ⁶ أَشْتَامُنْدُ
إِكَوْلَابَرْ / أَلْدَانُوَأَشْتَه

⁴ Šīm en rouge, ajouté au moment de la vocalisation/relecture.

⁵ « شُبْرَالُشْ » en rouge, ajouté au moment de la vocalisation/relecture.

⁶ Un point au-dessus entre le « س » et le « ي ».

[10] **Yā ‘Alī**, al sinple abe tres señales: aplegar a qui no se l’aplega¹, y dar a qui no le da, y no rogar sobre qui l’faze sinrazón.^{xii}

[11] **Yā ‘Alī**, al loco abe tres señales: menospreciar los debdos d’Allah, y muito fablar en sinos de dimentar ada Allah² y el atrevecerse a los siervos d’Allah.^{xiii}

[12] **Yā ‘Alī**, al bienaventurado abe tres señales: provisión ḥalāl, y posarse con los ‘alimes y pagar los aṣṣalays cinco [66v] con l’aljama‘a.^{xiv}

[13] **Yā ‘Alī**, el malaventurado abe tres señales: provisión ḥarām, y fazer sinrazón a los siervos y defaltar en los cinco aṣṣalays.^{xv}

[14] **Yā ‘Alī**, al bueno abe tres señales: acuitar en la obediencia d’Allah, y retenerse de lo que devedó Allah y fazer bien a los siervos d’Allah.^{xvi}

[15] **Yā ‘Alī**, al malo abe tres señales: seyer malo en la obediencia d’Allah, y fazer lo que devedó Allah, y nozer a los siervos [67r] d’Allah.^{xvii}

¹ i.e. ‘acercarse a quien no se le acerca’.

² i.e. ‘en vez de nombrar a Allah’.

يَا عَلِي / اَلشَّيْبَالَا اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ اَبَالَاغَرُ /
اَكُنْشَالْبَالَاغَه اِدْرَاكِنَالَاَد اِنْرُغَرُ / شُبْرَا كَلْفَزَا
شِنْرَزُنْ .

يَا عَلِي / اَلْكُه اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ
مَانْشَبَارَا سِيرُ / لُشْدَا بْدُشْ دَالَلَه اِمِيْثَه فَبَلَرُ
اَنْشِنَاشْ / دَا دِمَانْتَرُ اَدَالَلَه اِيَالْ اَتَارَا بَارَا سَارُ
شَا / اَلْشْ شِيَارُبُشْ دَالَلَه .

يَا عَلِي / اَلْبِيَانْ اَبَانْتَرْدُ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ /
بُرْبُشِيْنْ حَلَالْ اِبُشْرَشَا كُنْ لُشْ / عَلِمَاشْ
اِبْعَرُ لُشْ اَصْلِيَاشْ سِنْكُه [66v] كُنْه لَلْجَمَعَه .

يَا عَلِي / اَلْمَلْ اَبَانْتَرْدُ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ /
بُرْبُشِيْنْ حَرَامْ اِفْزَارْ شِنْرَزُنْ اَلْشْ / شِيَارُبُشْ
اِذَا فْلَتَرُ اَنْلُشْ سِنْكُه / اَصْلِيَاشْ . ه

يَا عَلِي / اَلْبُوَانَه اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ اَكِيْتَرُ /
اَنْلُوْبَادَا نْسِيَه دَالَلَه اِرَاتَانَارَشَا / دَالْكََا دَابَادُ
اَلَلَه اِفْزَارِيَانْ / اَلْشْ شِيَارُبُشْ دَالَلَه .

يَا عَلِي / اَلْمَلَه اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ شَايَارُ / مَلْه
اَنْلُوْبَادَا نْسِيَه دَالَلَه اِفْزَارُ / لُكََا دَابَادُ اَلَلَه اِنْزَارُ
اَلْشْ شِيَارُبُشْ [67r] دَالَلَه .

³ «د» en rouge, ajouté au moment de la vocalisation/relecture.

⁴ Le « ر » et le « م » sont écrits en rouge, par dessus des lettres grattées. (حَرَام a été corrigé en حَلَال).

[16] **Yā ‘Alī**, al ṣāliḥ abe tres señales: que adobe lo que yé entre Allah y entr’él con la obra buena, y adobe su addīn con el saber y la obra, y se y^vacontente para la gent lo que s’acontenta para sí.^{xviii}

[17] **Yā ‘Alī**, el temient abe tres señales: temer de posarse con los malos, y temer el mentir y maldezir y desmindar, y dexar la meitad de lo ḥalāl por miedo de caer en lo ḥarām.^{xix}

[18] **Yā ‘Alī**, [67v] al duro abe tres señales: no apiada al pobre, ni s’aconpasa con lo poco, ni proveitan en él los pedriques.^{xx}

[19] **Yā ‘Alī**, al sufrien abe tres señales: sufrir sobre la obediencia d’Allah, y sufrir sobre las desobidencias d’Allah, y sufrir sobre la ordenación d’Allah.^{xxi}

[20] **Yā ‘Alī**, a los amigos abe tres señales: en que meta su algo en defensa de lo tuyo, y su presona en defensa de la tuya, y su carne en defensa de tu carne con encubrir tu segreto.^{xxii} [68r]

يَا عَلِي / اَلْصَالِحُ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ كَا دُبَا / لُكَايَا
اَنْتَارَا اَللّٰهُ اِيَا تَنَارَالَ كُنْ / لَوُبَرِ بَوَانِهْ اِ
يَدُبَا شَالْدِيْنْ كُنْ / اَلشَّبَارُ اِلْوُبَرِ اِشَايِهْ
كُنْتَانْتَا / بَرَلَجَانْتْ لُكَاشْ كُنْتَانْتَهْ بَرَشِهْ /

يَا عَلِي / اَلْتَامِيَانْتْ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ /
تَامَارْ دَابُشَرَشَا كُنْ لُشْ مَلُشْ اِتَامَارْ / اَلْمَانْتِرْ
اِمْلَدَا زِرْ اِ دَاشْمِنْدَرْ اِ دَاشَرْ / لَمَايْتَدْ دَا لَحَلَالْ
بُرْمِيَادْ دَا كَا زَرْ / اَنْ لَحَرَامْ

يَا عَلِي [67v] اَلدُرْ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ نُوْبِيْدْ
اَلْبُبْرَا / نَشْكُنْبَشَهْ كُنْ لُبُكُهْ نِبُرْبَايْتِنْ¹ اَنَالَ /
لُشْ بَادِرْ كَاشْ .

يَا عَلِي / اَلشُّفْرِيَانْ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ شُفْرُ
شُبْرَا / لَوُبَادَا نُسِيَهْ دَا لَلّٰهُ اِشْفُرْ شُبْرَا لُشْ /
دَاشْبِدَا نُسِيَشْ دَا لَلّٰهُ اِشْفُرْ شُبْرَا لُوْرْ /
دَا نُسِيْنْ دَا لَلّٰهُ . .

يَا عَلِي / اَلْشْ اَمِغُشْ اَبَاتَارَاشْ شِنَلَاشْ
اَنْكَامَاتْ / شَالُغَهْ اَنْدَا فَا نَشَهْ دَا لْتِيَهْ
اِشْبَارَا شَنَهْ / اَنْدَا فَا نَشَهْ اَنْدَا فَا نَشَهْ دَا لْتِيَهْ . هـ .
اِشْكُرْنَا اَنْدَا فَا نَشَهْ دَا تَكُرْنَا / كُنْهْ اَنْكُبُرْ
تُشَاغَرَاتْ ٠٠٠ / [68r]

¹ Le « ن » initial était en réalité un « ب » qui a été corrigé en rouge.

² Mot répété, rayé au moment de la vocalisation (mot sans vocalisation, rayé en rouge).

[21] **Yā ‘Alī**, all alcāfir¹ abe tres señales: dubdar en l’addīn d’Allah, y aborrecer a los siervos d’Allah, y fazer ḥalāl lo que ḥaramó Allah.^{xxiii}

[22] **Yā ‘Alī**, el mayōr de la gen ent’aḍa Allah: quien es más proveitand a la gent.
Y el más malo de la gent ent’aḍa Allah: qui es de larga viḍa y de mala obra.^{xxiv}

[23] **Yā ‘Alī**, el más aborrecido ent’aḍa Allah: quien es temido y onrado por miedo de su mal.
Y más malo es qu’él quien come solo, y yé devedado su proveito, y no onra a su huésped.
Y más malo [68v] qu’él: qui onra al rico, y menosprecia al pobre, y franquece al rico con una puñada entrega y al pobre con media quebrada.^{xxv}

[24] **Yā ‘Alī**, el más malo de la gent: qui come lo ḥarām y no se cura de dó le viene su arrizque².^{xxvi}

[25] **Yā ‘Alī**, la señal del verdadero: en que diga verdad laora de la saña, y laora de l’apagança y laora del menester.^{xxvii}

[26] **Yā ‘Alī**, la señal del mintroso: acercarse a la gen con mentira, y aber sospeita [69r] a la gen en lo que dizen y adivinar en lo que no sabe.^{xxviii}

[27] **Yā ‘Alī**, no á sinple sino laora de la saña, ni sufrient sino laora del perdúa.^{xxix}

يَا عَلِي ۖ اَلَلَّكَ فِرَابَاتَارَشْ شِنَلَاَشْ / دُبْدَرْ
اَنْلَدَيْنْ دَالَلَهْ اِبِيرَاسَارَالْشْ / شِيَارَبُشْ دَالَلَهْ
اِفَزَارْ حَلَالْ لُكََا حَرَمْ / اَلَلَهْ ۖ

يَا عَلِي اَلْمَيُورْ دَالْجَانْ / اَنْتَذْ اَلَلَهْ كِيَانْ اَشْ
مَشْ بُرْبَايْتَنْتْ / اَلْجَانْتْ اِيَالْمَشْمَلَهْ دَالْجَانْتْ
اَنْتَذْ / اَلَلَهْ كِاشْ دَالرَغَهْ بَذْ اِدَامَلَهْ اُبْرَ ۖ

يَا عَلِي اَلْمَشْ اَبْرَاسِذْ اَنْتَذْ / اَلَلَهْ كِيَانْ اَشْ
تَامِذْ اِبِرْدُ بُرْمِيَاذْ / دَاشْمَلْ اِمَشْمَلَهْ اَشْ كَالْ
كِيَانْ / كُمَاشْلَهْ اِيَا دَا بَادُ شُبْرَبَايْتْ / اِنُونَرْ
اَشْوَاشْبَادْ اِمَشْمَلَهْ [68v] كَالْ كَانَرَالرُكْ

اِمَانُشْبَارَاسِيَهْ / اَلْبِيرَا اِفَرْنَكَا سَا اَلرُكْ كُنْ اَنَهْ³
بُنْدْ / اَنْتَارَا غَهْ اِيَلْبِيرَا كُنْ مَادِيَهْ كَابَرْدْ

يَا عَلِي / اَلْمَشْمَلَهْ دَالْجَانْتْ كِيَا لُحَرَامْ / اِنُشَا
كُرْدَا دَالَا بِيَانَا شَارَزْكََا

يَا عَلِي / لَشَانْلْ دَالْبَارْدَا رْ اَنْكَادِغَهْ / بَارْدُ
لُورْدَالشَنَهْ اِلُورْدَالْبَغْنَسَهْ / اِلُورْدَالْمَانَا شَتَارْ ۖ

يَا عَلِي / لَشَانْلْ دَالْمِنْتَرُشَهْ اَسَا رْكَرَشَا /
اَلْجَانْ كُنْ مَانْتِرْ اِيْبَارُشُشْبَايْتْ [69r] اَلْجَانْ
اَنْلُكَادِرَانَهْ اِيْدَابِنَرْ اَنْلُكَانُشْبَا /

يَا عَلِي نَاشْنَبَالَا شِنَهْ لُورْ / دَالشَنَهْ نِشْفَرِيَانْتْ
شِنَهْ لُورْدَالْبَارْدُ

¹ i.e. ‘al infiel’.

² i.e. ‘no se preocupa de dónde le viene su sustento’.

³ ms. <اَنَه>

[28] **Yā ‘Alī**, no [á] amīgo sino laora del menester, ni barragán sino en la guerra. Amuitesi de los amigos¹ en ella, qu’ell onbre sines d’amigos como mano eçquerra sin derecha.^{xxx}

[29] **Yā ‘Alī**, gana mil amigos y wárdate de un enemigo, qu’ell amigo yé ganancia grant en este mundo y albrīamiento en ell otro mundo –y para ventūra qu’abrá esperança su rogaria ent’ada Allah –.^{xxxi} [69v]

[30] **Yā ‘Alī**, cinco cosas matan el coraçōn: muito comer, y muito dormir, y muito fablar y muito ređir², y muita ansia. Y comer lo ḥarām desita la creyencia³.^{xxxii}

[31] **Yā ‘Alī**, cinco cosas endurecen el coraçōn –y cuando s’endurace el coraçōn, escreye la presona–: pecađo sobre pecađo, e comer sobre farto⁴, y fazer sinrazón a la gente, y açaguear los așalayes y comer con la’çquerra⁵.^{xxxiii}

[32] **Yā ‘Alī**, cinco cosas dan a eredar la ovlidança: [70r] comer las obras de las ratas, y ell orinar de cara enta l’alqibla^{ta}, y ell orinar en ell awwa queda, y ell orinar sobre cenisa y vevir en lo ḥarām.^{xxxiv}

يَا عَلِي ۞ نَأْمِغُهُ شِنْهُ / لَوْرَ دَالْمَانَاشْتَارَ
نَبْرَعْنُ شِنْهُ اَنْلَغَارَ / اَمِيْتَاشِه دَالْشْ اَمِغْشْ⁶
اَنَاْلَهْ كَالْنَبَارَ⁷ / شِنَاشْ دَمِغْشْ كُمُهْ مِنْهُ اَسْكَارَ /
شِنْهُ دَارَايْتِ

يَا عَلِي / غَنَهْ مِلْ اَمِغْشْ اَوْرَدَتَا دَاوُنْ اَنَاْمِغُهُ /
كَالْمِغُهُ يَا غَنْنَسِيَه غَرْنَتْ⁸ اَنَاشْتَاْمُنْدُ⁹ /
اَيْلَبْرِ سَمِيَانْتُ اَنَاْلُتْرُمُنْدُ اِبْرَبَاثُورَ / كَبَرُ
اَشْبَارَنْسَه شُرْغَرِيَه اَنْتَدَالْلَهْ /

[69v] **يَا عَلِي** ۞ سِنْكَ كُشَشْ / مَتَنْ اَلْكَرْسُونُ
مِيْتَهْ كَمَارَ اِمِيْتِ دُرْمِرْ / اِمِيْتَهْ فَبَلَرُ اِمِيْتَهْ رَاذِرُ
اِمِيْتَهْ اَنْشِيَه / اِكْمَارَ لُحْرَامَ دَاشْتَه
لَكَارَايَانْسِيَه /

يَا عَلِي / سِنْكَ كُشَشْ اَنْذَرَا سَانُ¹⁰ اَلْكَرْسُونُ /
اِكُونْدُ شَانْدُرْسَا اَلْكَرْسُونُ اَشْكََا / رَايَاْلَبَارَا شِنْه
بَاكَذْ شُبْرَا بَاكَذْ / اَكْمَارَ شُبْرَا فَرْتَهْ اِفْزَارُ شِنْ
رَزُنْ / اَلْجَانَتْ يَسْغَا اَرْلُشْ اَصْلِيَاشْ اِكْمَارُ / كُنْ
لَسْكَارَ ۞

يَا عَلِي ۞ ۞ / سِنْكَ كُشَشْ دَنْ اَءَارَادَرُ لُوْبِلْدَنْسَه
[70r] كَمَارَ لَشْ بَرَشْ دَالْشْ رَتَشْ اِيَاْلِرَنْرُ / دَاكَرُ
اَنْتَ لَلْقِبْلَهْ اِيَاْلِرَنْرُ اَنَاْلَوُ / كَاذْ اِيَاْلِرَنْرُ
شُبْرَا سَانِشَه اِبَابِرُ اَنْلُحْرَامَ ۞ /

¹ i.e. ‘que tengas muchos amigos’.

² i.e. ‘reír mucho’.

³ i.e. ‘comer lo prohibido desecha la creyencia’.

⁴ i.e. ‘seguir comiendo mientras que se está harto’.

⁵ i.e. ‘comer con la mano izquierda’.

⁶ Point du « غ » ajouté en rouge au moment de la vocalisation.

⁷ Pour « كَالْنَبَارَا ».

⁸ Deuxième point du « ت » ajouté en rouge.

⁹ « مُنْدُ » ajouté en rouge.

¹⁰ La vocalisation « ُ » vient corrigée la vocalisation « َ » qui a été gratée.

[33] **Yā ‘Alī**, cinco cosas esclarecen el corazón: amuitecer de leír “*Qul huwa Allahu aḥad^{un}*”, y poco comer, y muito dayunar, y l’aṣṣala y la gen durmiendo.^{xxxv}

[34] **Yā ‘Alī**, cinco cosas crecen en la careḡat de la vista: el mirar en l’Alka‘ba^t de Makka, y el mirar en la cara del padre y de la madre, y el mirar en la cara del ‘ālim, y el mirar [70v] en la verdura y en el awwa corrient.^{xxxvi}

[35] **Yā ‘Alī**, cinco cosas fazen acuitar las canas: muita deuda, y muita ansia, y lla pariciōn² de la muller, y muitos afeitamentos y perfumes, y muita flema.^{xxxvii}

[36] **Yā ‘Alī**, que los almalaques demandan perdōn para los fijos de Edam mientras duren con el aṭṭahūr d’aquí a que lo crebantān.^{xxxviii}

[37] **Yā ‘Alī**, l’aṣṣadaqa segreta amata la saña d’Allah, y traye l’albaraka y l’arrizque.

Muita aṣṣadaqa pública es una enpar del Fuego. Y maḡurgad [59r] en las aṣṣadaqas qu’[el albalā] devala en las mañanas, y l’aṣṣadaqa riedra ell albalā y ḡexa l’alqaḡā en los aires³.^{xxxix}

[38] **Yā ‘Alī**, [el] que yes posado en la meḡquida es vezino d’Allah d’aquí a que s’en salle⁴.^{xl}

¹ Coran CXII.1 (sourate al-Iḡlās ‘le monothéisme pur’).

² i.e. ‘el parto’

³ i.e. ‘madruga para dar aṣṣadaqa (limosna) porque las desgracias bajan del cielo por las mañana, y la aṣṣadaqa aleja la desgracia y deja en el aire las infortunas del destino’.

⁴ i.e. ‘el que está en la mezquita está cerca de Allah hasta que salga [de ella]’.

يَا عَلِي / سِنْكَ⁵ كُشَشْ أَشْكَرَاسَانَ ءَالْكَرْ
سُنْ / أَمِيْتَسَارْ دَالَاَيْرْ قُلْ هُوَ اَللَّهُ اَحَدٌ اِبْكُهُ /
كُمَارْ اِمِيْتُهُ دِيْتَرْ اِلْصَلَه اِلْجَانْ / دُرْمِيَانْدُ

يَا عَلِي / سِنْكَ كُشَشْ كَارَاسَانَ ءَانْلَكَرَاذَتْ /
دَالِبَشْتَه ءَالْمِرَرْ ءَانْلَلْكَعْبَه دَامَكَه / اِيَالْمِرَرْ
ءَانْلَكَرْ دَالْبَدْرَا اِدَالْمَدْرَا / اِيَالْمِرَرْ ءَانْلَكَرْ دَالْعَالَمِ
اِيَالْمِرَرْ / ءَانْلَبَارْدُرْ اِيَانَالْوَكُرِّيَانْتْ ٠ ٠ ٠

يَا عَلِي سِنْكَ كُشَشْ فَزَانْ / اَكِيْتَرَلَشْ كَنَشْ
مِيْتَدَاوْدْ اِمِيْتْ / اَنْشِيَه اِلْبَرْسِيُونْ دَالْمَلَارْ
اِمِيْتَشْ / اَفَايْتَمَانْتَشْ اِبَارْفُمَاشْ اِمِيْتَه فَلَامَه /

يَا عَلِي كَالَشْ اَلْمَلْكَاشْ / دَامَنْدَنْ بَارْدُنْ بَرْلَشْ
فِيْشْ دَا ءَاْدَمْ / مِيَانْتَارَا دُرَانْ كُنْ اَلطَّهْوَرْ دَكِيَه /
كَالْكَارَابْتَنَه ٠ ٠

يَا عَلِي / لَصْدَقَه شَاغَرَاتْ اَمْتَه لَشْنَه دَاللَه /
اِتْرِيَالْبَرْكَه اِلْرُزْكَ مِيْتَه اَلصَّدَقَه / بُبْلِكَه ءَاشْ
اَنَه ءَانْبَرْدَالْفُوَاغَه اِمْدُرْعَدْ [59r] ءَانْلَشْ اَصْدَقَشْ
كَ [اَلْبَلَا] ⁶ دَا بَلَه ءَانْلَشْ / مَنَّشْ اِلْصَّدَقْ رِيَادَرْ
ءَالْبَلَا / اِذَاشَه لَلْقَضَا ءَانْلَشْ اَيْرَاشْ ٠ ٠

يَا عَلِي ⁷ كَا يَاشْ بُشْدْ ءَانْ / لَمَاسَكِدْ ءَشْبَارِنَه
دَاللَه دَكِيَه كَا / شَانْشَلَا

⁵ ms. < سِنْكَ >

⁶ Lacune [due à une perte de support] comblé à partir de CSIC-J4.

⁷ Trou dans le papier.

[39] **Yā ‘Alī**, fes bien siquiere a l’aççafla.

Y dixo ‘Alī: “¿Qué cosa es “l’aççafla”, *Yā raçūla Allah?*”

Dixo l’annabī, *ṣalla Allah ‘alayhi wa-ṣallam*: “Aquel que cuando le pedrican no se pedrica, y cuando le castigan no se castiga, ni s’abe cura con lo que dize, ni con lo que l’dizen”¹.^{xli} [59v]

[40] **Yā ‘Alī**, wárdate de las ventosas del prencipio del mes, d’aquí a el día de medio d’él; qu’en cada día, abe malautía y enfermedad.^{xlii}

Y sobre tú sía con las ventosas del día sezzeno d’aquí a el çaguero del mes; qu’en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba’ā y día del ççebte que, en ellos dos, es la lebrosidat.^{xliii}

[41] **Yā ‘Alī**, qui se sangrará las ventosas² día de martes a dizisiet del mes, es aquello sanedad d’aquí a otro año.

Y wárdate del trezzeno [64r] de cualquiere mes y día d’alḥamīç d’él qu’ello[s] sían los días peligrosos aquellos que los dimienta Allah en l’Alqur’án en l’açūra del ḥāqqa^{tu 3}.^{xliv}

[42] **Yā ‘Alī**, wárdate del día cuatreno de cada mes, qu’él yes peligroso.^{xlv}

¹ En arabe سَفْلَة signifie ‘homme de la plus basse espèce, lie du peuple’.

² Pratique médicinale consistant à appliquer des ventouses sur une peau scarifiée (*ventosa sajada*).

³ Coran LXIX (al-ḥāqqa).

يَا عَلِي فَاشْ / بِيَانْ شِكِيَارَا اَلْسَفْلَه اِدِشْه
عَلِي / كَا كُشَه اَشْ لَسَفْلَه يَا رَسُولَ اللّٰهْ / دِشْه
لَلْنَّبِيِّ صَلَّ اللّٰهُ عَلَيْهِ وَسَلَّم اَكَاْلْ / كَا كُوْنْدُ لَا
بَادِرْكَنْ نُسَابَاْدِرْكَ / اِكُوْنْدُ لَا كَشْتِغَنْ نُسَا
كَشْتِغَه نِسْبَا / كُرْكَنْ لُكَادِرَا نِكُنْ لُكَالْدِرَاَنْ .:

[59v] **يَا عَلِي** وَرَدَتَا دَالْشْ / بَانْتَشَشْ دَالْبَارَانْسِيبِيَه
دَالْمَاشْ دَكِيَه / اَلْدِيَه دَا مَاْدِيَه دَالْ كَانْكَدِيَه
اَبَا / مَلُوْتِيَه اِبَانْفَارْمَادْ

اِسْبِرَا تُشَا كُنْ / لَشْ بَانْتَشَشْ دَالْدِيَه شَاَزَانْه
دَكِيَه / اَلْسَعَارْ دَالْمَاشْ كَانْكَدِيَه اَبَا شَنَادَا /
اِبَانْدِسِيْنْ سَابْتَدُ لَشْ بَانْتَشَشْ دَالْدِيَه / دَالَارْبَعَا
اِدِيَه دَالْسَابْتَا كَا اَنَالُشْ / دُشْ اَشْ لَلَاْبُرْ شِدْتَه.:

يَا عَلِي / كِشَا شَنْغَرَرْ لَشْبَانْتَشَشْ دِيَه دَامَرْتَاشْ /
اَدْرِشِيَاْتْ دَالْمَاشْ اَشْ اَكَاْلَه شَنَادَا / دَكِيَه اُتُرْ
اَنَّهُ اِوَرَدَتَا دَالْتَارَاَزَانْه⁴ [64r] دَا كُوْلْ كِيَارَا مَاشْ
اِدِيَه دَلْخَمِيْسْ دَالْه / كَالُشْ يَانْ لُشْدِيَشْ
بَالْعُرُشْ اَكَاْلُشْ / كَالُشْ دِمِيَاَنْتْ اَللّٰهْ
اَنلَلْقُرَاَنْ / اَنلَسُوْرَ دَالْحَاقَّةُ .:

يَا عَلِي / وَرَدَتَا دَالْدِيَه كَوْتَرَانْه دَا كَدَمَاشْ /
كَالْ يَاشْ بَالْعُرُشْه .:

⁴ Point du « ز » en rouge.

[43] **Yā 'Alī**, cuando querrás el frawar, sobre tú sía con día d'alḥad; qu'Allah, *tabāraka wa-ta'alā*, frawó los cielos y la tierra día del ḥad.

Y caminad día de lunes, que los annabīes yeran que caminaban en lunes.^{xlvi}

[44] **Yā 'Alī**, [64v] ságrate día de martes; que en él ubo de su flor Ḥawā, la muler de Edam, *'alayhi iṣṣalām*, y fue muerto en él Qābil.

Y día del arba'a es día suzzio sino para dafeitamentes¹ y medezinas.

Y día del ḥamīḥ: para demandar menesteres; que Ibrāhīm entró sobre el rey Namrod por un menester y lo recabó.^{xlvi}

[45] **Yā 'Alī**, día del jumu'a: el casar; que los annabīes demandaron y casaron día del jumu'a.

Y la caça: día del ḥeḥbe.

Depués dixo: "Señor pon bendición a mi alumma en el aḥḥbe y en ell alḥamīḥ." Y metí aquello en sus mañanas.^{xlvi} [6or]

[46] **Yā 'Alī**, wárdate: no te levantes nuey del arba'a y tú espyado; qu'ello es que no se levanta en ella ninguno que no le vienga l'aššayṭān a sus cuestas, que d'ello es el afollamiento del cuerpo.^{xlx}

[47] **Yā 'Alī**, sobre tú sía con rogar entre el pergón y l'aliqāma, que l'addu'a en aquella ora no es retorno.¹

¹ i.e. 'afeites'.

يَا عَلِي / كُونْدُ كَارَشْ ءَالْفَرَوَزْ شُبْرَا تَشِيَا كُنْ²
 دِيَهْ دَلْحَدْ كَاللَّهْ تَبَارَكَ وَتَعَلَى / فَرُولُشْ
 سِيَالُشْ إِلْتِيَارْدِيَهْ دَالْحَدْ . / اِكْمِنْدُ دِيَهْ دَالْنِاشْ
 كَالُشْ النَّيَّاشْ / يَارَنْ كَا كَمِنَبِنْ ءَانُلْنَا شْ
 / . . .

يَا عَلِي [64v] شَنْغَرَتَا دِيَهْ دَامَرْتَاشْ كَا ءَانَالْ أَبْ
 دَاشْفُلَرْ / حَوَالْمَلَارْدَا ءَادَمْ عَلَيْهِ السَّلَامْ
 اِفْوَامَوَارْتَهْ / ءَانَالْ قَابِلْ اِدِيَهْ دَالْاَرَبْعَا ءَشْدِيَهْ
 شَرْيَهْ شِنْهْ بَرْدَفَايْتَمَانْتَاشْهْ اِمَادَا زِنْشْ³ / اِدِيَهْ
 دَالْخَمِيْسْ بَر دَامَنْدَرْمَانَا شَتَارَاشْ / كَا اِبْرَاهِيْمْ
 اَنْتَرْ شُبْرَا ءَالرَّايْ نَمْرُدْ بُرْ / اَنْمَانَا شَتَارْ اِلْرَّاكَبَهْ
يَا عَلِي / دِيَهْ دَالْجُمُعَهْ ءَالْكَشَرْ كَالُشْ اَلْنَبِيَّاشْ /
 دَامَنْدَرْنْ اِكْشَرْنْ دِيَهْ دَالْجُمُعَهْ اِلْكَسَهْ / دِيَهْ
 دَالْسَابِتَا دَابُوَاشْ دِشْهْ شَانَرْ بُنْبَا / نَدِسِيُونْ
 اَمَالْمَهْ ءَانَالْسَابِتَا اِيَانَا لِّلْخَمِيْسْ / اِمَاتِهْ اَكَالَهْ
 اَنْشُشْ مَنَّشْ . . .

[6or] **يَا عَلِي** وَرْدَتَا نَتَا / لَا بَنْتَاشْ نَوَايْ دَالْاَرَبْعَا
 اِتْهْ ءَاشْبِيْدْ / كَالُشْ كَانُشَالَا بَنْتَهْ ءَانَالَهْ نِنْغْنَهْ
 كَا / نَلَا بِيَانْعَهْ لَشَّيْطَنْ اَشُشْ كُوَا شَتَشْ . /
 كَادَالَهْ اَشْ ءَالْفَلْمِيَانْتْ دَالْ كُوَارِيَهْ . /
يَا عَلِي . شُبْرَا / تَشِيَا⁴ كُنْ رُغَرْ اَنْتَارَا ءَالْبَارَعُنْ
 اِلْلِقَامَهْ / كَالْدَعَا ءَانْكَالَهْ اُرْنُشْ رَانْرَنْدْ . /

² Point du « ن » en rouge.

³ Points du « ش » en rouge.

⁴ ms. < تَشِيَا >

[48] **Yā ‘Alī**, el más feo de la gen en furta: qui furta su presona.

Y dixo ‘Alī: “¿Y cómo furta su presona nenguno, *Yā Raḥūla Allah?*”

Dixo: “Aquel que no cunple [6ov] sus arrak’as, ni sus aççajdas, y furta su aṣṣala”.^{li}

[49] **Yā ‘Alī**, cuando es ell onbre malo y franco é más amant a mí que no a al’abid y escaso.^{lii}

[50] **Yā ‘Alī**, el franco yé cerca d’Allah y cerca de su piedad, luen de su torment.^{liii}

[51] **Yā ‘Alī**, el franco yé lonbre d’un árbol en l’Aljanna¹ que alçará el Día del Judicio a todo franco ad Aljanna^t con sus ramas².^{liv}

[52] **Yā ‘Alī**, el escaso yé un árbol en Jahannam que traye a todo escaso con sus ramas y a todo [71r] ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desmindero a Jahannam.^{lv}

[53] **Yā ‘Alī**, vid sobre la puerta de Jahannam escribo: “Qui contrastará su voluntad, yé Aljanna su reposo; y qui sigue su voluntad, yé Jahannam su reposo”.

Y dixo el Fuego: “Yā Señor, ¿para quién me formes a mí?”

Dixo Allah: “Para todo soberbio y engrandían”.

Dixo el Fuego: “Yo so para ellos dos”.^{lvi}

¹ i.e. ‘es nombre de un árbol del Paraíso’.

² ms. <ramos> [cf. apparat critique, et §52].

يَا عَلِي ۞ الْمَشْ فَأْ / دَالَجَانْ ۞ انْفُرْتَر 3 كِفْرْتَه
شُبَارَاشْنَه إِدْشَه / عَلِي إِكْمَه فُرْتَه شُبَارَاشْنَه
نَانْعُنْه / يَا رَسُولَ اللَّهِ دِشَه أَكَّالَه كَانْكُنْبَالَا [6ov]
شُشْ الرِّكَعْشْ نِشْشْ 4 اَسْجَدَشْ إِفْرْتَه / شَالْصَلَه
۞

يَا عَلِي كُونْدُ ۞ أَشْ 5 / ۞ النَّبَارَامْلَه إِفْرَنْكُ ۞ اَمَشْ
اَمَنْتَه اَمِه كَانَا / اَلْعَابِدُ ۞ اِيَاشْكَشَه
يَا عَلِي / ۞ اَلْفَرَنْكُه ۞ يَسَارْكَ دَالْلَه ۞ اِسَارْكَه
دَاشْبِيدْ لَوَانْ دَاشْتَرْمَانْتْ ۞ ۞ ۞ /

يَا عَلِي ۞ اَلْفَرَنْكُه / يَالْنَبَارَا دُ نَرْبُلْ ۞ اَنْلَلْجَنَه
كَالْسَرِ / ۞ اَلْدِيَه ۞ دَالْجِدْسِيَه ۞ اَتْدُ فَرَنْكُ
اَدَالْجَنَه / كُنْ شُشْ رَمَشْ ۞

يَا عَلِي / ۞ اَلَاشْكَشَه ۞ يَا نَرْبُلْ ۞ اَنْجَهْنَمْ ۞ كَا تَرِيَا
اَتْدُ ۞ اَشْكَشَه ۞ كُنْ شُشْ رَمَشْ ۞ اِيْتْدُ [71r] اَفْنُشَه
اِدَاشْبَدَاسِيَانْ اَشْبَدَرَا ۞ اِيَشْمَدَرَا / اِدَاشْمِنْدَارُ ۞ اَجَهْنَمْ
۞

يَا عَلِي / ۞ بَدُ شُبْرَالْبُورَاتَه ۞ دَاجَهْنَمْ ۞ اَشْكُرِيْتُ 6
كِيْنْ تَرَشْتَرْ شُبْلَنْتْدُ ۞ يَالْجَنَه / شُرَابُشَه
اِكْشِعَا شُبْلَنْتْدُ ۞ يَا جَهْنَمْ / شُرَابُشَه ۞ اِدْشَه
۞ اَلْفَوَاغُه ۞ يَاشَانُرْ / ۞ بَرَكِيَانْ ۞ مَافْرَمَاشْ اَمِه ۞ دِشَه
اَللَه / ۞ بَرْتْدُ شُبَارِيَه ۞ اِيَاغَرَنْدِيْنْ ۞ دِشَه /
۞ اَلْفَوَاغُه ۞ يَشَه ۞ بَرَّ الشَّ دُشْ ۞ ۞ ۞ /

³ « ۞ » en rouge.

⁴ Points du dernier *šin* en rouge.

⁵ « ۞ أَشْ » en rouge.

⁶ ms. <اشْكُرْتُ>

[54] **Yā ‘Alī**, l’apagança d’Allah, todo es en l’apagança del padre y de la madre; y la saña d’Allah es en su saña [71v] d’ellos.^{lvii}

[55] **Yā ‘Alī**, onra al vezino y al huésped aunque sían escreyentes; y no sía retornado el demandant aunque sía escreyent.^{lviii}

[56] **Yā ‘Alī**, el más mal ladrón: aquel que furta para’l diablo.

Dixo ‘Alī: “Y ¿cómo es aquello, *Yā Raḥūla Allah?*”. Dixo: “No mingua ninguno de las medidas puñada que no prenda el diablo segunda¹; ni ajusta ninguno arrizque *ḥarām* que no sía el diablo el que se lo come.”^{lix}

“Ni se ovliada ninguno el lonbre d’Allah, ell Alto, laora del ajustamiento [62r] que no se l’aparçone al aššayṭān en su fillo.”^{lx}

[57] **Yā ‘Alī**, cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: “Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d’él”.^{lxi}

يَا عَلِي لَبَّغْنَسَه / دَالْلَه تَدْ أَشْ أَنْلَبَّغْنَسَه
دَالْبَدْرَا / إِدَالْمَدْرَا إِشْنَه دَالْلَه أَشْ أَنْشُشْنَه
دَالْشْ [71v] .:

يَا عَلِي . / أَنْرَ الْبَارِئَه إِيلَوِشْبَادْ أَوْنَكَشِينْ /
أَشْكَارَايَنْتَاشْ إِشْيِيَه رَاتْرَنْدْ / أَلْدَامَنْدَنْتْ
أَوْنَكَ شِيَه أَشْكَارَايَنْتْ /

يَا عَلِي الْمَشْمَلَه لَدَرْنُ أَكَالْ / كَا فُرْتَه بَرْدِيْبِلَه
دِشْه عَلِي إِكْمَه / أَشْ أَكَالَه يَارَسُولَ أَلْلَه
دِشْه / نُمِنْغُو نِنْغْنَه دَالْشَمَاشَرْشُ بُّدْ /
كَائْبَارَانْدْ² أَلْدِيْبِلَه شَاغْنَدِنَا جُشْتَه / نِنْغْنَه أَرَزْكَ
حَرَامْ³ كَانْشِيَه أَلْدِيْبِلَه / أَلْكَاشَالْكُمْ نِشَا أُبْلَدْ
نِنْغْنَه / أَلْنَبَارَا دَالْلَه أَلْتَه لَوْرَ دَالْجُشْتَمِيَانْتْ
[62r] كَانْشَالْبَرْسَنَّا لَشَيْطَنْ أَنْشَفِلَه /

يَا عَلِي كُونْدْ رُغَه أَلْمَلَه / كُنْ أَنَه رُغَرِيَه إِشْبَا
أَلْلَه كَاشْبَارْدُأْ / أَشْ أَنْلْكَادَامَنْدَ دِرَا أَلْلَه أْ
شُشْ⁴ / أَلْمَلْكَاشْ دَلْدَا لُكَادَامَنْدَ إِ يَنْبَرْدْ / دَامِه
شُبْرُ دَالْ .:

¹ Ou « según da », passage difficile réécrit dans les autres manuscrits (voir appareil critique). Cf. Coran LV et LXXXIII.

² « رَا » en rouge, rajouté à la vocalisation.

³ Erreur pour « حَرَام ».

⁴ Points du deuxième *šm* en rouge.

[58] **Yā ‘Alī**, cuando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām; pues cuando s’aprieta su saña, apercura con él un diablo que l’apendize a él en ello y lo’nfortece y l’afazendea con l’addunyā del addīn, y alivianece [62v] sobr’él en su pecaço y dize Allah a él: “Allah es Perdonador Píadoso”.^{lxii}

[59] **Yā ‘Alī**, cu[a]ndo ama Allah a un siervo, açaguea su rogaría y dizen los almalaques: “Yā Señor, oí’ a tu siervo, el creyent.”

Y dize Allah: “Dexadme a Mí y a mi siervo, que no soes más piadosos que Mí, que ya é respuesto su rogaría y umildança”.^{lxiii}

[60] **Yā ‘Alī**, no recibe Allah aṣṣala sines del [a]ṭṭahūr, ni aṣṣadaqa de ḥarām.^{lxiv}

[61] **Yā ‘Alī**, no á repentencia al repintiente d’aquí a que sía [² puro su vientre de lo ḥaram, y sía bueno su cuerpo con lo ḥalāl.^{lxv}

[62] **Yā ‘Alī**, no cesa el onbre de mentir d’aquí a qu’es escrīto en poder de Allah por mentroso, ni cesa de ser verdadero d’aquí a qu’es escrito en poder de Allah por verdadero.^{lxvi}

[63] **Yā ‘Alī**, fes aṣṣadaqa por tus muertos que Allah ya á percuraço almalaques que lievan las aṣṣadaqas de los vivos a los muertos.

Y goyen con ellas, y dizen: “Señor, perdona a quien á esclarecido nuestros coraçones y á feito aṣṣadaqa por nós, albrícialo con l’Aljanna”.^{lxvii}

يَا عَلِي / كَوْنْدُ شَاْ اَنْشَنَه اَللهُ شُبْرَا / نَنْغُنْه
دَا شُشْ شِيَارُبُشْ دَلَا اَرْزُكَ / اَلْغُهْ حَرَامْ بُوَاشْه
كَوْنْدُ شَبْرِيَاَت / شُشَنَه اَبَارُكَرْ كُنَالْ اُنْدِيْبِلْه
كَالْبَانْدِرَا اَلْ اَلْ اَنَالْه اِلْنَفْرَتَاَسَا / اِلْفَرَانْدَاْ كُنْ
لَدُنْيَا دَالْدَيْنْ اِيْلَبِيْنَا سَ [ا] / شُبْرَا [62v] اَنْشُبَا
كَذْ اِدْرَا اللّٰه اَلْ / اَللهُ اَشْ بَارْدُنْدُرْ
بِيْدَشْه ٠٠٠ /

يَا عَلِي كَوْنْدُ اَمَه اَللهُ / اَوْنَشِيَارُبْه اَسْغَاْ
شُرْعَرِيَه اِدْرَانْ / لُشْ اَلْمَلَكَاَشْ يَاشَانُرْ اُاَتْه
شِيَارُبْه / اَلْكَارَايَانْتْ اِدْرَا اَللهُ دَاشْدَمَا
اَمَه يَمَشِيَارُبْه كَانْشْ اَشْ مَشْ بِيْدَشْشْ / كَامِه
كَايَا رَاشْبُوَاشْتْه شُرْعَرِيَه / اِيْمِلْدَنْسَه .:

يَا عَلِي نُرَاسِبَا / اَللهُ اَصْلَه شِنَاَشْ دَا لَطْهُوْرْ
نَاَصْدَقْه / دَا حَرَامْ

يَا عَلِي نَأْرَابَا / نَتَانْسِيَه اَلْرَابَّنْتِيَاَنْتْ دَكِيَه
كَاشِيَه /

[1 feuillet perdu]

¹ i.e. ‘oye, escucha’ (impératif du verbe *oír*).

² Le texte du feuillet manquant a été pris sur *RAH-T13* (ff.229v-229r).

[64] **Yā ‘Alī**, cuando será el Día del Juicio, mandará Allah con una gente a l’Aljanna. Y cuando s’acercarán, ça[r]rar-les-án las puertas y son tornado al Fuego. E ya á conpreso con ellos el Fuego de toda parte.

Y dizen: “O Señor, abésenos puesto en el Fuego antes que nos abeses acercado tu Aljanna.”

Y dize Allah: “Así lo é querido con vosotros, porque vivisteis en lo ḥaram, y vos atrevisteis con los]] [72r] [atre]vimientos grandes.^{lxviii}

[65] **Yā ‘Alī**, da aççalām sobre qui encontrarás de los muçlimes, y será escribto a tú por él¹ tretta alḥaçanas.

Y torna l’aççalām² sobre qui dará açalām sobre tú, que a tú abe por aquello trenta alḥaçanas.^{lxix}

[66] **Yā ‘Alī**, cuando está el siervo en las enbriaguescas de la muert, sab que sus junturas dan açalām partida sobre partida y dizen: “açalām sobre tú”, y así los pelos blancos sobre los negros.^{lxx}

[67] **Yā ‘Alī**, cuando farás aşadaqa, pues fes aşadaqa [72v] con lo más bueno que yé enta tú y lo más ḥalāl; que l’aşşadaqa d’un bocaço de ḥalāl o d’un atamar de ḥalāl é más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām.^{lxxi}

Y aşşadaqa d’un atamar de ḥalāl que fagas en tu vida é más aproveitant a tú que cien doblas que fagas depués de la muert.^{lxxii}

[68] **Yā ‘Alī**, el que se torna de su donación yé como el que se torna a comer lo qu’á rendido.^{lxxiii}

[72r] بِمَيَانُشْ غَرْنَدَاشْ

يَا عَلِي / دَالْسَلَامْ شُبْرِكَا نَكْتَرَرَشْ دَالْشْ /
مُسْلِمَاشْ إِشَارْ أَشْكِرْبَتْ أَتْ بُرَالْ / تَرَاتَتْ
الْحَسَنَشْ إِتْرَنْ لَسَلَامْ شُبْرَا كِدَرْ / أَسَلَامْ شُبْرَاتُ
كَأَنَّهُ أَبَابُرْكَالْهُ / تَارَانَتْ الْحَسَنَشْ ٠

يَا عَلِي / كُونْدْ أَشْتَهْ الشِّيَارْبُهُ أَنْلَشْ أَنْبِرْ /
يَعَاشْكَشْ دَالْمَوَارْتْ شَبْ كَا شُشْ³ جُنْتَرَشْ / دَنْ
أَسَلَامْ بَرْتِدْ شُبْرَابَرْتِدْ إِدْزَانْ أَسَلَامْ / شُبْرَاتُ
إِيْشْ لُشْ بَالْشْ بَلَنْكُشْ شُبْرَا / لُشْ نَاغُرُشْ ٠٠

يَا عَلِي / كُونْدْ / فَرَشْ أَصَدَقَهْ بُوَأَشْ فَاشْ
أَصَدَقَهْ [72v] كُنْ لُمَشْ بُوَأَهْ كَايَا أَنْتَهْ إِيْمَشْ /
حَلَالْ كَالْصَدَقَهْ دُنْبُكَدْ دَاَحَلَالْ / أُدْنَتَمَرْ
دَاَحَلَالْ أَمَشْ أَمْنَهْ أَدَ اللَّهُ / كَاسِيَانْ دُبَلَشْ
دَاَحَرَامْ إِيْصَدَقَهْ / دُنْتَمَرْ دَاَحَلَالْ كَا فَعَشْ
أَنْشِيْدْ أَمَشْ / اِبْرُبَايْتَنْتْ أَتَهْ كَاسِيَانْ دُبَلَشْ /
كَافَعَشْ دَابُوَأَشْ دَالْمَوَارْتْ—

يَا عَلِي ٠ الْكَاشَاتُرْنَهْ / دَاشْدَنْسِيْنْ يَا كُمَهْ
الْكَاشَاتُرْنَهْ أَكْمَارْ / لُكْرَانْدُ ٠ ٠

¹ i.e. ‘por ello’.

² i.e. ‘devuelve el saludo’.

³ "sus" a été ajouté en fin de ligne pour pallier un oubli. Un trait rouge vertical nous indique son emplacement.

[69] **Yā ‘Alī**, la donción de los parientes de part de madre es pasadera sines de [81r] sastisfacción. Y no se puede ninguno retornar en su donación, sino el padre en la donación del fiyo.^{lxxiv}

[70] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con l'aççiwāk¹, qu'en ello abe vinticuatro alfaðilas en l'addīn y en el cuerpo.^{lxxv}

[71] **Yā ‘Alī**, cuando obrarás, pues obra por amōr d'Allah que las grandías en l'addīn como el fuego en la leña².^{lxxvi}

[72] **Yā ‘Alī**, no á día nuevo que no dize: “Yā fillo de Edam, yo so día nuevo y yo so sobre tú testimonio. Para mientre lo que farás en tu día esti”. [81v]
Y no á día que no dize así. Pues fes buena su compañía.^{lxxvii}

[73] **Yā ‘Alī**, no anverwences a ninguno con lo que abe en él de las tachas, que no á carne que no aya en ella tacha.^{lxxviii}
No á derremición por maldezir d'aquí a que te sía feito ḥalāl y demandes perdón a él.^{lxxix}

[74] **Yā ‘Alī**, cuando te onrará Allah con cuatro propiedades, pues no á sobre tú de las tachas del mundo: verdadero en alḥadīṭ, y wardar la fialdad, y seyer franco d'elma y fanbriento de vientre.^{lxxx}

¹ i.e. ‘que uses mondadientes (para la higiene dental)’.

² Signifie que les prétensions détruisent toutes les bonnes actions qui pouvaient avoir été emmagasinées, comme le feu dans un tas de bois. L'image est mal comprise dans deux manuscrits (voir apparat critique) qui l'ont interprétée comme une erreur d'étourderie pour l'expression “echar leña en el fuego” ‘jeter de l'huile sur le feu’.

³ i.e. ‘a la persona maldecida’.

يَا عَلِي / لَدُنْسَيْنِ دَالْشَبْرِيَانَتَاشْ دَابَّرْتْ /

دَامْدَرَا أَشْبَشْدَارَ شِنَاشْ دَاشَشْ [81r] تَشْفَسَيْنِ⁴

إِنْشَابُوَاذَا نِنْعُنْهُ رَاتْرَنْرَ / أَنْشُدْنَسَيْنِ شِنْهُ

أَلْبَذْرَا أَنْلَدْنَسَيْنِ / دَالْفِيْهُ .:

يَا عَلِي شُبْرَا / تَشْيَا كُنْ لَسَوَاكْ كَانَالْهُ أَبَابَنْتْ /

إِكُوْتَرْ أَفْضِيلَشْ أَنْلَدَيْنِ إِيَانَالْ / كُوَارُبْ

يَا عَلِي كُونْدْ / أَبُرَرَشْ بُوَاشْ أَبَرْ بُرْمُورْ دَالْلْهُ /

كَالَشْ غَرَنْدِيَشْ أَنْلَدَيْنِ كُمْهُ أَفْوَاغْهُ / أَنْلَلَانْهُ .:

يَا عَلِي نَادِيْهُ / نُوَابْهُ كَانْدِرَا يَافِلْهُ دَاءْ أَدَمْ يُشْهُ /

دِيْهُ نُوَابْهُ إِيشْهُ شُبْرَاتْ تَاشْتَامْنِيْهُ / بَرَمِيَانْتَارَا

لُكََا فَرَشْ أَنْتَدِيْهُ أَشْتِ [81v] إِيَانَا دِيْهُ كَانْدِرَا أَشْهُ

بُوَاشْ فَاشْ بُوَانْهُ⁵ / شُكْنَبْنِيْهُ .:

يَا عَلِي / نَانْبَارُوَانَسَاشْهُ أَنْعُنْهُ كُنْ لُكََا أَبَا / أَنْالْ

دَالَشْ تَجَشْ كَانَاكَرْنَاكَانِيْهُ أَنْالْهُ / تَجْهُ

نَادَارَامْسَيْنِ بُرْمَلْدَارِزْ دَكِيْهِ كَا / تَاشِيْهِ فَايْتُ

حَلَالْ إِدَامَنْدَاشْ⁶ بَارْدُنْ أَالْ /

يَا عَلِي كُونْدْ تَأْتَرَرْ / أَلْلْهُ كُنْ كُوْتَرْ بُرِيَادَاشْ

بُوَاشْ / نَاشْبَرَاتْ دَالَشْ تَجَشْ دَالْمَنْدْ بَارْدَدَارْ⁷ /

أَنْلَحْدِيْثْ إِيَوَرْدَرْ لَفِيْلْدَدْ إِشَايَارْفَرَنْكْ / دَالْمْهُ

إِفْنِيرِيَانْتْ دَابِيَانْتَارَا .: ه.ه. /

⁴ Points du šīn en rouge.

⁵ Shadda raturée sur le nūn.

⁶ « مَدَّاشْ » ajouté en rouge, en marge.

⁷ Shadda raturée sur le bā’.

[75] **Yā ‘Alī**, [73r] demanda l'avantalla d'Allah lo ḥalāl, que demandar lo ḥalāl yes debdo sobre todo muçlim.^{lxxxix}

[76] **Yā ‘Alī**, wárdate de posarte con los muertos qu'ellos no demientan ada Allah sino al mundo.

Y dixo ‘Alī, *raḍiya Allahu ‘anhu*: “Y ¿quién son los muertos, *Yā raḥūla Allah?*”^{lxxxii}

Dixo: “Los ricos, la conpañia del mundo, contornantes sobre su ajustamiento d'Él; aquellos serán perdidos, caras en la otra addunya”^{lxxxiii}.

[77] **Yā ‘Alī**, no á estorcimiento caras sino a dos onbres: rico y franco, y pobre temien.^{lxxxiv} [73v]

[78] **Yā ‘Alī**, serás ‘ālim o aprendiç o escuitant, y no sías el cuatreno para que t’abeses a perder.

Y dixo ‘Alī: “¿Quién yé el cuatreno, *Yā Raḥūla Allah?*”^{lxxxv}

Y dixo: “El *hamaj*. Es aquel que no sabe, ni aprende, ni demanda a los sabios por el feito de su addin, sino que yes perdido”³.

Y díxolo tres vegaḍas.^{lxxxvi}

[79] **Yā ‘Alī**, o qué mal amīgo es tu amīgo aquel que publica tu secreto, y lo dize a otro menos de tú.

Ni á bien en él, ni en vezino qu’encrube tus alḥaçanas y publica tus pecados. [74r]

Ni á bien en muyer que ama l’aṭṭalaq⁴ de su marido.^{lxxxvii}

¹ On comprend : ‘los que son ricos en este mundo (terrenal), los que tienen mucha riqueza material y que procuran evitar reunirse con Allah’. Le passage est difficile, et les autres manuscrits le réécrivent tentant de le clarifier voire le suppriment (voir apparat critique).

² i.e. ‘de cara al otro mundo’.

³ En arabe, « همج » [*hamaj*] est lié à la carence et désigne ‘la faim, des moutons amaigris’ et ‘un homme de la plus basse classe’. Kazimirski rapporte également l’expression « رجل همجة » pour ‘un homme sot, stupide’.

⁴ i.e. ‘que desea el divorcio’.

يَا عَلِي [73r] دَامَنْدَ⁵ لَبَيْتَلَّه دَالَلَّه لُحَلَالْ كَا دَامَنْدَرُ
لُحَلَالْ / يَاشْ دَابْدُ شُبْرَا تَدْ مُسْلِمِ ۝ ۰ ۰ /

يَا عَلِي وَرَدَتَا دَابْشَرْتَا / كُنْ لُشْ مُوَارْتُشْ
كَالُشْ نُدَامِيَانْتَنْ / أَدَالَلَّه شِنَالْمَنْدُ إِدِشْه عَلِي
رَضِيَّيَ آلَلَّه / عَنْهُ إِيكَانْ شُنْ لُشْمُوَارْتُشْ يَا
رَسُولْ / آلَلَّه دِشْ لُشْ رُكُشْ لَكُنْبَنَه دَالْمَنْدُ /
كُنْتَرَنْتَاشْ شُبْرَا شَأْجُشْتَمِيَانْتُ / دَالَه أَكَالُشْ
شَارَنْ بَارْدُشْ كَرَشْ / أَنْلُوتَرُ الدُّنْيَه

يَا عَلِي / نَأْ أَشْتَرَسِمِيَانْتُ كَرَشْ شِنَه أَدُشْ /
أَنْبَارَاشْ رُكْهَ إِفْرَنْكَ إِبْرَا تَامِيَانْ

[73v] **يَا عَلِي** شَارَشْ عَالِمِ أُنْبَارَا / نَدِسْ
أَشْكِيْتَنْتَه إِنْشِيَشْ أَلْكَوْتَرَانَه / بَرَكَاتَبَاشَاشْ
أَبَارْذَارْ إِدِشْه عَلِي كِيَانْ / يَا أَلْكَوْتَرَانَه يَا رَسُولَ
آلَلَّه

إِدِشْه / أَلْهَمَجْ أَشْ أَكَالْ كَانُشْبَا نَابَارَانْدَا /
نِدَامَنْدَ أَلُشْ شَبِيَشْ بُرْ أَلْفَايْتُ دَاشْأَلْدَيْنْ / شِنَه
كَيَاشْ بَارْدُشْ إِدِشْه تَارَاشْ / بَاغْدَشْ ۝ ۰ ۰

يَا عَلِي أَكَامَلْ / أَمِيغْه أَشْ تَأْمِيغْه أَكَالْ كَا
بُيْلِكْه / تُشَاكَرَاتُ إِدْرَا أُوْتَرْمَانُشْ دَاتْه /
نَابِيَانْ أَنَالْ نَابَارَانَه كَانُكُرْبَا / تُشْ أَلْحَسَنْشْ
إِبْبِلِكْه تُشْ بَاكَدُشْ [74r]

نَابِيَانْ أَنُمِيَارْ كَا مَه لَطَلُشْ دَاشْمَرْدُ

⁵ « مَدَّ » ajouté en rouge, au-dessus de la ligne d’écriture.

[80] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con cunplir l'alwaḏū y el demandar perdón.

Y cuando farás alwaḏū, no amuitescas en el awwa.

Y cuando acabarás de tu aṭṭahūr¹, lí: *“Innā anzalnāhu fī laylati il-qadri”*² una vegada; escribirá Allah a tú servitut de cincuenta años.
lxxxviii

[81] **Yā ‘Alī**, cuando acabarás del alwaḏū dirás: *“ašhadu an llā ilāha illā Allahu waḥdahu, lā šarīka lahu. Aṣṭaḡfirū Allaha alladī llā ilāha illā huwa. Wa-atūbu ilayhi. Wa-ašhadu anna Muḥammad^{an} ‘abduhu wa-raṣūluhu”*³. [74v]

Quien fará aquello, perdonará Allah a él todo pecado, chico o gran.^{lxxxix}

[82] **Yā ‘Alī**, cuando farás aṣṣala, pósate en tu lugar y tú rogando y en demandar perdón d'aquí a que salga el sol; qu'Allah escribirá a quien fará aquello una alḥij y una al'umra⁴, y quitaré un cativo, y como quien faze aṣṣadaqa con mil doblas en *fī ṣabīli Illahi*.^{xc}

[83] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con l'aṣṣala del ḏḏuḥā⁵, en camino o en ciudad. Qu'ello es que cuando será el día del Juicio, cridar⁶á un cridador de alto de los arrefes [75r] d'el-Janna: “¿En dō [son]⁷ aquellos que yeran que feban ada ḏḏuḥā l'aṣṣala? Entrad de la puerta de aḏḏuḥā, con aḥalām salvos”.

Y no envió Allah annabī que no l'mandase con l'aṣṣala del ḏḏuḥā.^{xcī}

¹ ms. <tu a aṭṭahūr>.

² {{lo hemos hecho descender en la noche del Destino}} (Coran XC VII.1).

³ {{Confieso que no hay dios sino Allah, Uno, no tiene socio. Pido perdón a Allah, que no hay más dios que Él. Me arrepiento a Él. Y confieso que Muḥammad es su siervo y mensajero}}.

⁴ i.e. ‘una peregrinación y una peregrinación menor’.

⁵ i.e. ‘oración de la mañana’

⁶ ms. <quiradará> (erreur de vocalisation)

⁷ ms. <en>

يَا عَلِي شُبْرًا تُشِيًّا كُنْ / كُنْبِلِرْ لِّلْوُضُوْإِيَالْدَامَنْدَرْ
بَارْدُنْ / اِكُوْنْدُ فَرَشُ الْوُضُوْ نَأْمِيْتَاشَكْشُ / اَنَاوَّ
اِكُوْنْدُ اَكْبَرَشْ⁸ دَاتُ اَ الطَّهْوَرْلِيْهْ / اِنَّاَنْزَلْنَاهُ فِي
لَيْلَةِ الْقَدْرِ اَنْهْ بَاغْدَ / اَشْكَارَابِرَ اَللّٰهُ اَتَّهْ
شَارِبِتُّتْ دَاسِنْكُوْ نِتْ / اَنْشُ .

يَا عَلِي كُوْنْدُ اَكْبَرَشْ / دَالْوُضُوْدِرَشْ اَشْهَدُ اَنْ
لَا اِلَهَ اِلَّا اَللّٰهُ / وَحْدَهْ لَاشْرِيْكَ لَهْ اَسْتَغْفِرُوْا
اَللّٰهَ / اَلَّذِيْ لَا اِلَهَ اِلَّا هُوَ وَاتُوْبُ اِلَيْهِ .
وَأَشْهَدُ اَنْ مُحَمَّدًا عَبْدُهُ وَرَسُوْلُهُ [74v]
كِيَانْ فَرَاكَالَهْ بَارْدَنْرَ اَللّٰهُ اَأَالْ تَدْ بَا / كَذَّ جَكْ
أَغْرَنْ .

يَا عَلِي / كُوْنْدُ فَرَشْ اَصْلَهْ بُشْتَا اَنْتَلْغَرَاتَهْ /
رُغْنْدُ اِيَانْدَامَنْدَرْ بَارْدُنْ دَكِيْهْ / كَاشْلَغَهْ اَلشَّلْ
كَالَلَهْ اَشْكَارَابِرَ / اَكِيَانْ فَرَاكَالَهْ اَنْهْ اَلْحِجْ اِيْنَهْ
اَلْعُمْرَهْ / اِكْتَرَا اَنْكْتَبِيْهْ اِكْمَهْ كِيَانْ فَرَا اَصْدَقَهْ /
كُنْ مِلْ دُبْلَشْ اَنْفِيْ سَبِيْلِ اَللّٰهِ . ٠٠ /

يَا عَلِي شُبْرًا تُشِيًّا كُنْ / لَصْلَهْ دَالْضُّحَى اَنْكَمْنَهْ
اَأَنْسُوْدَدْ / كَالْأَشْ كَاكُوْنْدُ شَارَ اَلْدِيْهْ
دَالْجُدِسِيْهْ / كِرْدَرْ اَنْكِرْدَرْ دَالْتْ دَالْشْ اَرَاْفَاشْ
[75r] دَالْجَنَّةْ اَنْدُ اَنْ اَكَالْشْ كَا يَارَنْ كَاْفَابَنْ /
اَدْضَحَى⁹ لَصْلَهْ اَنْتَرْدَ دَالْبَوَارْتْ دَالْضُّحَى / كُنْ
اَسْلَامْ شَلْبُشْ اِنْتَابِيْهْ اَللّٰهُ اَلنَّبِيْ / كَانْلَمَنْدَشَا
كُنْ لَصْلَهْ دَالْضُّحَى .

⁸ Šīm ajouté en rouge, au-dessus du mot.

⁹ Dāl ajouté, en rouge.

[84] **Yā ‘Alī**, l’aşşala de l’aljumu’a ent’ada Allah yé como l’aşşala de los almalaques en l’aççamā segundo.

Y sobre tú sía con l’aşāf primero, qu’él yes ent’ada Allah como los aşafes de los almalaques, deyuso de l’al’arş. ^{xcii}

[85] **Yā ‘Alī**, mañana con aşşubhī¹ y fes aşşala al-mağrib depués de sol puesto, cantidad d’una muidora [75v] d’una res.

Y açaguea l’aççuḥur² que aquello es del feito de los annabīes y los buenos.

Y así me castigó Jibrīl, ‘alayhi iççalām.^{xciii}

[86] **Yā ‘Alī**, qui se baña el día del aljumu’a⁴, perdonará Allah a él lo que yé entre una aljumu’a y otra, y metrá Allah aquello claredad en su corazón, y carga en su peso.^{xciv}

[87] **Yā ‘Alī**, el más amant de los siervos ada Allah: siervo açajdado³ que dize en su açajda: “Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname, qu’ello es que no perdona los pecados ninguno sino Tú”.^{xcv}

[88] **Yā ‘Alī**, [76r] no t’aconpañes con el bebedor del vino, qu’él es mal’ūn.

Ni tanpoco t’aconpañes con el devedador del azzaque, qu’él yé clamado en los reísmos de los cielos “enemigo d’Allah”.^{xcvi}

¹ i.e. ‘despiértate con el rezo de aşşubhī’.

² i.e. ‘atrásala la comida del amanecer durante Ramadán’.

³ i.e. ‘siervo prosternado (durante la oración)’.

يَا عَلِي لَصَلِّهِ دَالْلَجُمُعَةِ / اَنْتَدَ اللّٰهُ يَاكُمُه
لَصَلِّهِ دَالْشَّ الْمَلَكَاشْ / اَنْلَسَمَاشَا⁴ غُنْدُ اِشْبَرَا
تُشْيَا كُنْ لَصَافْ / بَرِمَارُ كَالْيَاشْ اَنْتَدَ اللّٰهُ كُمُه
لُشْ / اَصَفَاشْ دَالْشَّ الْمَلَكَاشْ دَايُشْهُ دَا / لَلْعَرْشِ
..

يَا عَلِي مَنَّه كُنْ / الصُّبْحِ اِفَاشْ اَصَلِّهِ الْمَغْرِبِ
دَابْوَاشْ / دَا شُلْ بُوَاشْتَه كَنْتَدُ دُنَه مُعْدَر [75v]
دُنَه رَاشْ اِيسَعَا⁵ لَسُحَرُ كَاكَالَه اَشْ / دَالْفَايْتُ
دَالْشَّ النَّبِيَّاشْ اِلْشُبَّوَانْشْ / اِشِمَا كَشْتِغُه
جِبْرِيلَ عَلَيْهِ السَّلَامْ

يَا عَلِي كِشَابْنَه اَلْدِيَه دَالْلَجُمُعَةِ / بَارْدُرَ اللّٰهُ
اَلْ اَلْ لُكَايَا اَنْتَارَا اَنْه الْجُمُعَةِ⁶ / اِؤْتَرِ اِمَاتَرِ اللّٰهُ
اَكَالَه كَلَرَادُ اَنْ / شُكْرُسُنْ اِكْرَغَه اَنْشَبَاشْ ..
يَا عَلِي / اَلْمَشْ اَمَنْتَه دَا لُشْ شِيَارِشْ اَدَالْلَه
شِيَارْبْ / اَسْجَدُ كَادِرَا اَنْشَا سَجْدَشَا نَرْفَزْ
شِنْرَزْنُ اَمْبَارَاشْنَه بُوَاشْ بَارْدُنَمَا / كَالْأَشْ كَا
نُبَارْدُنَه لُشْ بَاكَدُشْ / نِنْغُنَه شِنْتَه ..

يَا عَلِي [76r] نَتَكْنَبَنَاشْ كُنَالْبَابَاذُرْ دَالْبِيْنَه كَالْ
اَشْ مَلْعُونْ نِتَنْبُكُه تَكْنَبَنَاشْ كُنْ اَلْدَا / بَادَدُرْ
دَالْزَكَا كَالْيَاكَلَمْدُ اَنْلُشْ / رَا اِلْشَمُشْ دَالْشَّ سِيَالْشْ
اَنَا مِغُه دَالْلَه ..

⁴ Points du šīn en rouge.

⁵ « غ » ajouté en rouge

⁶ Points du « ة », en rouge.

[89] **Yā ‘Alī**, qui aconpaña Ramaḍān con seis de Ṣawāl, escribirá Allah a él el dayuno de sienpre.^{xcvii}

[90] **Yā ‘Alī**, no lías alto allí do fazen aṣṣala la gent, que aquello es de lo que afuella sobr’ellos su aṣṣala.^{xcviii}

[91] **Yā ‘Alī**, cuando s’apresentará la ora del aṣṣala, aparéllate; no t’afazende el aṣṣayṭān. Y cuando abrás [76v] voluntad de fazer bien, pues acuita; y si no, devedar-t-á l’aṣṣayṭān d’aquello.^{xcix}

[92] **Yā ‘Alī**, quien loga² una presona, depués no l’pagará su alojra, derrueca Allah su obra, y seré yo su pleiteyador.^c

[93] **Yā ‘Alī**, sab que Jibrīl cobdicia en que abese a los fiyos de Edam siet propiedades: l’aṣṣala con l’alimām, y posarse con los sabios, y vesitar los enfermos, y conpañar las aljanezas³, y dar a beber el awa, y adobar entre dos y onrar al huérfano⁴. Pues, qobdicia tú, Yā ‘Alī, lo que cobdició Jibrīl.^{ci} [77r]

[94] **Yā ‘Alī** cuando plora el huérfano, tremula l’al’arš; y dize Allah *ta’ālā*: “Yā Jibrīl, aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará reḍir.”^{cii}

¹ i.e. ‘apresúrate/date prisa, porque si no se te lo impedirá el diablo’.

² i.e. ‘logar, alquilar’.

³ i.e. ‘los cortejos fúnebres, los entierros’.

⁴ Cf. al-Buḥārī, Livre des Funérailles, chap. 2 et Coran XCIII.9.

يَا عَلِي كَاكْبَبْتَهُ رَمَضَنْ / كُنْ شَائِشْ دَاشَوَالْ
أَشْكَارَابِرَ اللَّلهُ / أَلْأَلْ دَايَنْهُ دَاشِيَانْبَارَا ٠.٠.٠

يَا عَلِي نِلْأَشْ أَلْتَهْ أَلَهْ دُفَزَانْ / أَصَلَهْ لَجَانْتْ
كَأَكَالْأَشْ دَاكَأَفُوَالَهْ / شُبْرَالْشْ شَأَلْصَلَهْ ٠

يَا عَلِي / كُونْدُ شَبَارَاشَانْتَرَلُورَدَاَلْصَلَهْ أَبْرَا /
لَتَانْتَفَزَانْدَا ٱ الشَّيْطَنْ إِكُونْدُ أَبْرَشْ [76v] بُلْنْتْدُ
دَاَفَزَارْ بِيَانْ بُوَاشْ أَكَيْتَهْ إِشْنَهْ / دَاَبَادَرْتَهْ لَشَّيْطَنْ
دَكَالَهْ

يَا عَلِي / كِيَانْ لُغَهْ أَنْبَارَاشْنَهْ دَاَبُوَاشْ نُبْغَرْ /
شَأَلْجَرَدَارُوَكَ أَلَلَهْ شَأْبَرْ إِشَارَايَهْ / شَبَالَايْتَا
يَدْرُ

يَا عَلِي / شَبَهْ كَاَجَبْرِيلْ كُبْدِسِيَهْ أَنْكَأَبَاشَا /
أَلْشْ فَيْشْ دَاْأَدَمْ شِيَاتْ بُرْيِيَادَاشْ / لَصَلَهْ كُنْ
لِلْأَمَامْ إِشْرَشَا كُنْ لُشْ / شَبِيْشْ إِبَاشْتَرَلُشْ
أَنْفَارْمُشْ إِكَنْبَتْرَلُشْ / أَلْجَنَازَشْ إِدَرْ أَبَابَارْ
أَلْوَاْأَدْبَرْ أَتَنَارَا / دُشْ إِوُنَرَرْ أَلْوَارْفَنَهْ بُوَاشَهْ
قُبْدِسِيَهْ / تَهْ يَا عَلِي لُكَأْ كُبْدِسِيَهْ جَبْرِيلْ

[77r] **يَا عَلِي** كُونْدُ بُلَرْ أَلْوَارْفَنَهْ / تَارَامْلَهْ
لَلْعَرْشْ إِدْزَا أَلَلَهْ تَعَالَى يَا جَبْرِيلْ / أُوْنَفَرَا بُلُرَرْ
أَنْجَهْتُمْ أَكْفَزَا بُلُرَرْ أَلْوَارْ فَنَهْ / إِيَانْشَنْبَلَرَا
أَنْلَجَنَهْ أَكِيَانْ لُفَرْ رَاذِرْ ٠

[95] **Yā ‘Alī**, no formó Allah en la presona cosa más avantallada que su lengua. Por ella entra en Aljanna, y por ella entra en Jahannam. Enpresiónala qu’ella es perro rabioso.^{ciii}

[96] **Yā ‘Alī**, sobre tú sia con dayunar los días blancos de cada mes, el trezzeno y el catorzeno y el quinzeno. Qu’ello é qu’enblanquese [77v] Allah por ello las caras de los dayunantes car así es como qui dayuna sienpre¹.^{civ}

[97] **Yā ‘Alī**, qui sirve ada Allah sinés de saber, afuella en su addin más que yadoba. Y es como senblan de un ciego en los desiertos de la tierra, sinés de guía, entre espesuras y piedras.^{cv}

[98] **Yā ‘Alī**, quien dize, cada día, vinticinco vegadas: “Demando perdón ada Allah por mí y por mi padre y mi madre, y por todos los creyentes y creyentas, y por los muçlimes y muçlimas, los vivos [78r] y los muertos”, escrebir-lá Allah de los cercanos y l’metrá en la suma de los buenos.^{cvi}

[99] **Yā ‘Alī**, quien dirá, cada día, dieç vegadas: “No á señor sino Allah, ante de todo nenguno. Y no á señor sino Allah, después de todo nenguno. Y no á señor sino Allah, finca Nuestro Señor y afinase todo lo otro”, no queda almalak en los cielos que no demanda perdón para él, mil vegadas.^{cvi}

يَا عَلِي / نُفَرِّمُهُ اَللّٰهُ اَنْلَبَّارِاشْنَه كُشَه مَشْ /
اَبْتَلَدَ كَاشَلَانْعُو بُرَّالَه اَنْتَرَّ اَنْلَجْنَه / اِبْرَّالَه
اَنْتَرَّ اَنْجَهْنَه اَنْبَارَاشِينَلَه كَالَه / اَشَه بَارُّرَبِيْشَه ..

يَا عَلِي / شُبْرَاتِشَا² كُنْ دَيْنَرُ لُشْ دِيْشْ بَلَنْكُشْ /
دَا كَدَ مَاشْ اَلْتَارَارَانَه اِيَالْكَتْرَزَانَه / اِيَالْكَتْرَزَانَه
كَالَّا كَا نَبَلَنْكَاشَا [77v] اَللّٰهُ بُرَّالَه لُشْ كَرَشْ³
دَالُشْ دَيْنَنْتَاشْ كَرَشْ / اِيَاشْ كُمَه كَدِيْنَه
شِيَابَارَا ..

يَا عَلِي كِشِيَارَبَا اَدَالْلَه / شِنَاشْ دَاشَبَارْ
اَفُوَالَه اَنْشَالْدِيْنْ / مَشْكَايْدَبَه يَاشْ كُمَه شَانْبَلَنْ
دَا اُنْ / سِيَاغَه اَنْلُشْ دَاشَارْتَاشْ دَالْتِيَارْ / شِنَاشْ
دَاغِيَه اَنْتَارَا اَشْبَاشَرَشْ / اِيِيَادَرَشْ ..

يَا عَلِي كِيَانْ / دِرَا كَدَدِيَه بِنْتْ اِسْنَكْ بَاغَدَشْ
دَامَنْدْ / بَارْدُنْ اَدَالْلَه بَرْمِ اِبْرْ مِبْدَرَا اِمْمَدَرَا
اِبْرْتُدَشْ / لُشْ كَارَايَانْتَاشْ اِكَارَايَانْتَشْ / اِبْرْلُشْ
مُسْلِمَاشْ اِمُسْلِمَشْ لُشْ بِيْشْ [78r] اِلُشْ
مُوَارْتُشْ اَشْكَارَابِرْلَه اَللّٰهُ دَالُشْ / سَارْكَنُشْ
اِلْمَاتَرَّ اَنْلَشْمَه دَالُشْ بُوَانُشْ /

يَا عَلِي كِيَانْ دِرَا كَدَ دِيْه / دِيَاسْ بَاغَدَشْ
نُاشَاتُرْ شِيْنَه اَللّٰهُ اَنْتَا / دَاتْدُ نَانْعُنَه اِنُاشَاتُرْ
شِيْنَه اَللّٰهُ دَابُوَاشْ / دَاتْدُ نَانْعُنَه اِنُاشَاتُرْ شِيْنْ
اَللّٰهُ فِنْكَه / نُوَاشْتُرْ شَاتُرْ اِيْفِيْنَشَا تُدْلُوْتُرْ
نُكَادْ / اَلْمَلَكْ اَنْلُشْ سِيَالُشْ كَانْدَامَنْدْ بَارْدُنْ /
بَرَّالْ مِلْ بَاغَدَشْ ..

¹ Reprise et traduction de l’expression arabe **بَيَضَ وَجْهَهُ** ‘il a blanchi son visage’ pour dire ‘il a fait une bonne action dont l’honneur rejaillit sur lui’.

² ms. <تُشَا> (cf. §47, erreur identique).

³ *Šm* ajouté en rouge.

[100] **Yā ‘Alī**, quien dize, cada día, vintiuna vegada: “Señor, pon bendición a mí en la muert, y en lo que yé depués de la muert”, no l’demanda [78v] conto Allah con lo que á feito gracia sobr’él en l’adunya.^{cviii}

Y quien dize, cada día, “*Allahu Akbar*” ante de sol salido cien vegadas, y ante de sol puesto; escribe Allah a él walardón de cient al’ābides y cien guerreantes en *fi ḥabīli Illāhi*.^{cix}

[101] **Yā ‘Alī**, quien dize, cada día, diez vegadas: “Loado sía Allah, ante de todo nenguno. Y loado sía Allah, depués de todo nenguno. Y loado sía Allah, finca Nuestro Señor y afinase toda cosa. Y loado Allah en todo estado”, perdona a él sus pecados.^{cx}

[102] **Yā ‘Alī**, quien [79r] fará aṣṣala sobre mí cada día, cient vegadas; converná a él mi rogaria el Día del Juicio, y serán perdonados a él sus pecados.^{cxii}

[103] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con conpasarte, que no á cosa más amarga que la pobreza.^{cxiii}

[104] **Yā ‘Alī**, l’addin todo es en la verwença, y es: wardar la cabeça y lo que conprende, y el vientre y lo que conprende.^{cxiii}

يَا عَلِي / كَيَانُ دِرَا كَدَدِيَه بِنْتُ إِيتَه بَاغْدَ شَانُرْ /
 بُنْ بَانْدِسِيُونْ أَمِهْ أَنْلَمَوَارْتِ إِيَانْ / لُكَايَا دَا
 بُوَأَشْ دَالْمَوَارْتِ نُلْدَامَنْدَ [78v] كُنْتُ اللَّهُ كُنْ
 لُكَافَايْتُ غَرْسِيَه شُبْرَالْ / أَنْلَدُنِيَه
 إِيَكِيَانُ دِرَا كَدَدِيَه اللَّهُ أَكْبَرْ / أَنْتَا دَاشْلُ شَلْدُ
 سِيَانُ بَاغْدَشْ إِيْتَنَادَاشْلُ / بُوَأَشْتُ أَشْكِرِبَا اللَّهْ
 أَلْ وَلَرْدُنْ دَا / سِيَانْتُ أَلْعَابِدَاشْ إِيَسِيَانُ
 غَارَا أَنْتَاشْ / أَنْفِي سَبِيلِ اللَّهِ ۞

يَا عَلِي كَيَانُ / دِرَا كَدَدِيَه دِيَازْ بَاغْدَشْ لُؤْدُشِيَه
 اللَّهْ / أَنْتَا دَا تُدْ نَانْعُنْهُ إِيْلُؤْدُشِيَه اللَّهْ دَابُوَأَشْ /
 دَاتُدْ نَانْعُنْهُ إِيْلُؤْدُشِيَه اللَّهْ فِنْكَ نُوَا / شَتْرُشَانُرْ
 إِيَفِنْشَاتْدْ كُشَه إِيْلُؤْدُ اللَّهْ / أَنْتُدْ أَشْتَدْ بَارْدُنَهْ أْ
 أَلْ شُشْ بَاكَدُشْ /

يَا عَلِي كَيَانُ [79r] فَرَأَصَلَهْ شُبْرَامْ كَدَدِيَه سِيَانْتُ
 بَاغْدَشْ / كُنْبَارْنَهْ أَلْ مِرْغَرِيَه أَلْدِيَه دَالْجُدْسِيَه /
 إِيَارْنَهْ بَارْدُنْدُشْ أَلْ شُشْ بَاكَدُشْ /

يَا عَلِي شُبْرَا تُشِيَا / كُنْ كُنْبَشْرَتَا كَانَاكُشَه
 مَشَأْمَرْغَه / كَالْبُبْرَازْ

يَا عَلِي لَدَيْنْ / تُدْ أَشْ أَنْلَهْ بَارَوَانْسَهْ إِيَاشْ
 وَرْدَرْ / لُكَبَاسَهْ إِيْلُكَانْبَارَانْدَا إِيَالْبِيَانْتَارَا / إِيْلُكََا
 كُنْبَارَانْدَا ۞

[105] **Yā ‘Alī**, fes aṣṣala de la nuey, siquiere cantidad d’una muidora d’una res; que dos arrak’as en media la nuey é más avintallado que mil arrak’as [79v] de día.^{cxiv}

Y el que faze [aṣṣala] de nuey é más fermoso de la gen en cara cuando es de día.^{cxv}

[106] **Yā ‘Alī**, no al’anescas² a muḥlim ni a ninguna cosa, para que torne la maldición sobre tú.^{cxvi}

[107] **Yā ‘Alī**, qui da a comer a muḥlim con buena alma, será escribto a él mil alḥaḥanas³ y será amañado d’él mil pecados.^{cxvii}

[108] **Yā ‘Alī**, Allah judga sobre su’siervos lo que quiere. Qui será contento, pues a él yes l’apagança d’Allah; y qui se airará, para él yes la saña [80r] d’Allah.^{cxviii}

[109] **Yā ‘Alī**, cuando dirás “*Allahu Akbar*” para l’aṣṣala, abri tus manos y tus dedos, y levanta tus manos endereç de tus onbros. Y cuando arrak’as, meti tus palmas sobre tus junuyōs y esparti entre tus dedos.^{cxix}

¹ Cf. Coran LXXIII.

² i.e. ‘no maldigas’.

³ « será escribto a él mil alḥaḥanas » répété.

يَا عَلِي / فَاشْ أَصْلَه دَالْنَوَايَه شِكِيَارَا كُونْتَدَدُ /
دَنْمِيدُرْدُ نَرَّاشْ كَادُشْ أَرْكَعَشْ أَنْمَادِيَه / لَنْوَايَه
أَمْشْ أَبْتَلْدُ كَامِلْ أَرْكَعَشْ [79v] دَادِيَه إِيَالْكََا
فَزَادَانَوَايْ أَمْشْ فَارْمُشْ / دَالْجَانْ أُنْكَرْ كُونْدُ
أَشْ دَادِيَه ٭ /

يَا عَلِي نَالْعَنَاشْكَشْ / أَمُسْلِمِ نَانِغْنَه كُشَه
بَرْكَاتَرْنَالْمَلْدِ / سَيْنْ شَبْرَاتَه ٭

يَا عَلِي ه / كِدَاكَمَارْ أَمُسْلِمِ كُنْبَوَانَه أَلْمَه شَارْ /
أَشْكَرِبْتُ أَلْ مِلْ أَلْحَسَنَشْ إِشَارْ أَشْكَرِبْتُ /
أَلْ مِلْ أَلْحَسَنَشْ إِشَارَا أَمَحْدُ دَالْ مِلْ بَا /
كَدُشْ ٭

يَا عَلِي أَلله / جُدْغَه شَبْرَاشْشِيَارِبُشْ⁴
لُكَايَاكِشَارْ / كُنْ تَانْتُ بُوَاشْ أَلْيَاشْ
لَبْغَنَسَه / دَالله إِكْشَايَرَرْ بَرَّ أَلْيَاشْ لَشَنَه
[80r] دَالله ٭

يَا عَلِي كُونْدُ دِرْشْ / أَلله أَكْبَرَبَرْلَصْلَه أَبْرُتْشْ
مَنْشْ إِتْشْ / دَادُشْ إِلاَبْنَتَه تُشْ مَنْشْ أُنْدَارَاسْ
دَانُشْ / أُنْبُرْشْ
إِكُونْدُ أَرْكَعَشْ مَاتِ تُشْبَلْمَشْ / شَبْرَاتْشْ
جُنْيُوشْ إِيَاشْ بَرْتَه أُنْتَارَا / تُشْدَادُشْ

⁴ *Yā* en rouge.

Y cuando açajdarás, meti tus manos endereç de tus onbros y aplega tus dedos. Y cuando dirás “*Allahu Akbar*”, meti tu mán derecha sobre la’çquerra enta tus peitos.

Así vid los almalaques que feban, y es de la umildança ada Allah.^{cxv}

[110] **Yā ‘Alī**, [80v] onra al huésped, qu’el huésped cuando asienta e’nenguna gente, asienta con él arrizque. Y cuando se muda, múdase con los pecados de los de la casa, y lánçalos en lla mar.^{cxvi}

[111] **Yā ‘Alī**, para mientre quien é menor que tú en algo, y más alto que tú en servicio y en temor. Crecerás con ellos en creyencia y certeficança.^{cxvii}

[112] **Yā ‘Alī**, no [á] addīn a quien no á miedo; ni á seso a quien no á firmança; ni á creyencia a qui no á castedad; ni á servitud a quien no á saber a él; ni abe saber a qui no á castedad; ni á onōr a quien no á verdad a él.

¹[[y no ay fialdaje en quien no ay cubierta; y no ay repentencia en quien no ay concordança, y no ay franqueza en quien no ay vergüença.^{cxviii}

اَكُوْنْدُ اَسْجَدَرْشُ مَاتِ تُشْمَشُ² / اَنْدَارَسُ دَاتَشُ
اَنْبُرَشُ اِيْبَالَاغَه / تُش دَادَشُ اِكُوْنْدُ دِرَشُ اَللهُ
اَكْبَرِ / مَاتِ تُمْنَدَارَايْتِ شُبْرَالْسَكَارِ اَنْتِ /
تُشْبَايْتَشُ اَشِيْدَلَشُ اَلْمَلَكَاشُ كَا / فَاْبِنْ اِيَاشُ
دَالُوْمِلْدَنْسَه اَدَالَلَه

يَا عَلِي [80v] اَنْزَالُوْا شَبَادُ كَالُوْا شَبَادُ كُوْنْدُ
اَشِيَاَنْتِ / اَنَاْنُغْنَه جَانْتِ اَشِيَاَنْتِ كُنَالُ اَرْزُكَ
اِكُوْنْدُ شَامْدُ مَدْشَاكُنْ لَشُ بَاكَدَشُ دَالَشُ /
دَالَكَشَه اِلْسَلْسَلُش اَنْلَمَرُ .

يَا عَلِي / بَرْمِيَاَنْتَارَا كِيَاْنَاْمَاَنْزُ كَاْتَه اَنَاْلُغَه /
اِمَشُ اَلْتَه كَاْتَه اَنْشَارِيسِيَه اِيَاَنْتَاْمَرُ /
كَارَاْسَارَشُ كُنَالَه اَنْكَارَايَاَنْسِيَه .
اِسَارَتَاْفَاْكَنْسَه .

يَا عَلِي نَالْدِيْنُ / اَكِيَاْنُ نَامِيَاْدُ نَاْشَاْشَه اَكِيَاْنُ
نَاْفَرْمَنْسَه / نَاْكَارَايَاَنْسِيَه اَكِيَاْنُ كَشْتَاْدُ نَاْشَارُ /
بِتْدُ اَكِيَاْنُ نَاْشَبَارُ اءَالُ نَاْشَبَارُ اَكِيَاْنُ / كَشْتَاْدُ
نَاْأَنُوْرُ اَكِيَاْنُ نَاْشَبَارُ دُءَالُ

[2 feuillets perdus]

¹ Deux feuillets perdus. La lacune est comblée avec *CSIC-J4* (ff.19v-21r dans l’édition de BEN M’RAD, M.A., 1991 ; 16v-18r d’après la pagination du ms.), très proche d’Esc.1880.

On pourra également consulter *RAH-S1* (ff.19or, l.4-193v, l5). En effet, bien que *RAH-S1* ne suive jamais Esc. 1880 au mot près car Esc.1880 est plus concis et évite les redondances, leur organisation est généralement similaire. On notera d’ailleurs que dans ce cas précis, *RAH-S1* et *CSIC-J4* concordent dans les préceptes énoncés (*RAH-S1* présentant des redondances, comme à son habitude).

² Points du dernier « ي » en rouge.

[113] **Yā ‘Alī**, no duermas en el principio del día ni en la çaguería, ni ante del ‘aṭama’; ni duermas solo en palacio oscuro, ni entre la sombra y el sol, ni en medio del minbral de la puerta, y no te poses sobr’ella.

Ni comas con la mano iṣquierda, no bebas con ella. Ni metas tu mano debaxo tu maxilla y tú posado, ni enretes tus dedos endereç de tus jinollos. Y no espedaces el pan senblante de la carne; ni comas tierra.

Ni mires en el espejo de nuey.

Ni mires al cielo y tú fendo aṣṣala.^{cxxiv}

[114] **Yā ‘Alī**, wárdate: no te vistas la camisa contornada; ni te cālces los paños y tú dereito; ni te viestas la camisa en el sol ni en la luna.

Ni sufles en la vianda caliente, ni en ell agua ni en el lugar donde aṣajdarás. Ni mires a las vergüenças de las gentes, ni miren ellos a la tuya. Ni comas y tú sostribado sobre tu mano la iṣquierda.

Y no fables entr’el pregüeno y el aliqāma.^{cxxv}

Ni camines tú solo, ni comas a la escurdad. Ni inplas tu vientre.

Ni te conpases con tu saber, y demanda el consejo a quien es más fiable que no tú. Ni te maravilles con tu presona, ni publiques tu seqreto. Ni fuerces a tu sirvienta, ni te engrandíes cosa sobre tu compaña.

Ni retornes el que te demanda.^{cxxvi}

[115] **Yā ‘Alī**, paga tu fialdad y onra a tu güésped y guarda tu vezīno. Y çufre sobre lo que te acaecerá, y encubre tu obra, y amuestra a quien te demandará. Y fes bien a quien te faze mal, trovar-lo-ás devante de tú.^{cxxvii}

¹ pour ‘atama, i.e. ‘primer tercio de la noche’.

[116] **Yā ‘Alī**, compásate con tu arrizque, que yo ya t’é avisado con la raíz de todo albalā, y t’é mandado con la raíz de toda gracia.

Y guarda tu ropa de la suziedad, que d’ello es la fortaleza de las enbriaguesqas; y guárdate de lo ḥarām, que d’ello es el tormento de la fuesa.

Y quando comerás o beberás o te vestirás, di: “*Biḥmi Illahi wa alḥamdu Illahi*”.

Y cuando dēntrarás en la meḥquīda, enpieça con tu pied el dereito y di “*Biḥmi Illahi wa alḥamdu Illahi, wa ḥalāmu ‘alā raḥūli Illahi. Allahuma, aḥṭaḥlanā abwāba raḥmatika wā abwāba faḍilatika*”. Y cuando salrás de la meḥquīda enpieça con tu pied el iḥquierdo, y dīrás así.^{cxxviii}

[117] **Yā ‘Alī**, sobre tú sea]] [61r] con leír l’aççūra de *Yā-Ḥīm*, mañana y tarde; qu’ello es que quien la līe en el prencipio del día es seguro d’aquí a que anuitese en la fialdad d’Allah. Y si anuitese, así.^{cxxix}

[118] **Yā ‘Alī**, apoques del debdo, vivrás ḥurru; qu’el debdo es ansia de nuey y aviltamiento de día.^{cxxx}

[119] **Yā ‘Alī**, quien leirá l’aççūra da *Alif-Lām-Mīm dālika*² nuey d’aljumu’a, puyará a él claredad entre el cielo y la tierra.

Y quien leirá *Ḥā-Mīm* el tercero³ nuey d’aljumu’a, será perdonado a él lo que s’á devantado de sus pecados y lo que s’á çagueado. [61v]^{cxxxi}

¹ {{En el nombre de Allah. Alabado sea Allah. La paz sea sobre el mensajero de Allah. Señor, ábrenos las puertas de tu misericordia y las puertas de tu virtud}}.

² Coran II (al-Baqara).

³ Coran XLII (aṣ-Ṣūrā).

[61r] كُنْ لَا يَرْ لُسُورَه دَايسَ مَنَّه اِتْرَدَا / كَالُاشْ
كََا كِيَانُ لَلْءَا اَنَالْبَارَانْسِيْبِيَه / دَالْدِيَه اَشْ
شَاغْرُدَكِيَه كَا اَنْيْتَاشَا / اَنْلَفِيْلْدُو دَالْلَه اِشَا
نُيْتَاشَا اَشْه /

يَا عَلِي اَبْكَاشَه دَالْدَابْدُ / بِيْرَشْ حُرْكَالْدَابْدُ
اَشْ اَنْشِيَه دَانُوَايْ / اِيْبِلْتَمِيَانْتُ دَا دِي

يَا عَلِي / كِيَانُ لَا يَرْ لُسُورَه دَالْمَ ذَالِكَ نُوَايْ /
دَلْجُمُعَه بِيْرَا اَلْ كَلَرَادُو اَنْتَارَا اَلْسِيَالَه / اِلْتِيَارْ
اِكِيَانُ لَا اِرْحَمَ اَلْتَارَسَارُ نُوَايْ / دَلْجُمُعَه شَارْ
بَارْدَنْدُ اَلْ لُكََا شَدَابْتَنْدُ / دَا شَشْ بَاكَدَشْ
اَلْكَاشَسَعَاْدُ .:

Y quien leirá, laora que s'ita, la çaguera aleya del cuarto de *Lām-Mīm-Ṣad'*, será frawado por él una morađa de claredad, y enparará d'él todo quien lo demanda.

Y quien leirá “*wa-ṣ-ṣamaā wa-ṭ-Tāriqi*”² laora que s'ita, será escribto a él en conto de las estrellas del aççamā d'alḥaṣanas.^{cxixii}

[120] **Yā 'Alī** cuando te querrás itar, pues sobre tú sía con demandar perdón³ y l'aşşala sobre l'annabī. Y dirás: “*Ḥubḥāna Allah wa-l-ḥamdi Li-Llah, wa-lā ilāha illā Allah; wa-Allahu akbar wa-lā ḥawla wa-lā quwwa^{ta} illā bi-Ilahi il-'aliyyi il-'aẓīmi*”⁴.^{cxixiii}

[121] [82r] **Yā 'Alī**, amuitesi de leír “*Qul huwa Allahu aḥad^{un}*”, qu'ella s'iwala en el terç del Alqur'án.

Y sobre tú sía con leír “*Wa-Ilāhukum*”, qu'en cada alḥarf d'ella abe mil albarakas y mil arraḥmas⁵.^{cxixiv}

[122] **Yā 'Alī**, quien leirá “*Yuṣabbiḥu Li-Llahi*”⁶ a alta⁷, laora que s'ita y dirá: “Señor, refírmame con l'aliḥlām, y no alegres con mí a'nemigo ni a'nvidioso. Señor, defiéndome con Tú del mal de toda bestia, que Tú es prendient con su tupet⁸. Y demándote del bien aquello que todo es en tu mano.” Bástale [a] Allah el mal [82v] de los diablos y las presonas y el mal de toda bestia.^{cxixv}

¹ Coran VII (al-A'rāf).

² Coran LXXXVI.

³ ms. <perdona>

⁴ {{Tan bendito es Allah. La alabanza a Allah. No hay más dios que Allah, Allah es el más grande y no hay fuerza ni poder sino en Allah, el Alto, el Grande}}.

⁵ i.e. 'porque en cada letra hay mil bendiciones y clemencias'.

⁶ Coran LXII ou LXIV.

⁷ i.e. 'en voz alta'.

⁸ Version en arabe dans L528 (cf. apparat critique). *Tupet* est la traduction de “نَاصِيَة” qui désigne le ‘toupet [de cheveux]’ mais également la ‘personnalité, notabilité’; c'est ce sens figuré qu'il faut envisager ici.

[61v] إِكْيَانُ لَا يَرْكُورُ كَاشَتَهُ لَسْغَارَ أَلَايَه /
دَالْكَوْرُتُهُ دَالْمَصَّ شَارَفَرَو دُبْرَالْ / اُنْمُرْدَا كَلْرَادَا
إِيَانَبَرَر دَال تَدْ كِيَانْ / لُدَامَنْد
إِكْيَانُ لَا يَرْوَالْسَمَا وَالطَّارِقِ / لُورَ كَاشَتَهُ شَار
أَشْكِرْبُتْ أَلْ أَنْكُنْتُ / دَالْشَّ اَشْتَارَالْشَّ دَالْسَمَا
دَلْحَسَنْشْ /

يَا عَلِي كُونْدُ تَاكَارَشْ / اِتْر⁹ بُوَاشْ شُبْرَاتُشَا
كُنْ دَامَنْدَرْ / بَارْدُنْ اِلْصَلَّهْ شُبْرَالْنَبِي اِدْرَشْ
سُبْحَانَ / اَللَّهِ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ وَلَا اِلَهَ اِلَّا اَللَّهُ /
وَاللَّهُ اَكْبَرُ وَلَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ / اِلَّا بِاللَّهِ اِلْعَلِّي
اِلْعَظِيمِ

[82r] **يَا عَلِي** اُمُيْتَاشَه / دَالَايَرِ قُلْ هُوَ اَللَّهُ اَحَدُ
كَالَهْ شَوْلَه / اَنَا لَتَارُسَه دَالْلُقْرَانُ اِشْبِرَا تُشَا
كُنْ / لَايَرِ وَاِلَهَكُمْ كَانَكْدَ اَلْحَرْفُ دَالَه / اَبَامِلْ
اَلْبَرَكَشْ اِمِلْ اَلرَّحْمَشْ /

يَا عَلِي كِيَانْ لَا يَرْيَسْبُحْ / لِلَّهِ اَلَّتْ لُورُكَاشَتِ
اِدْرَشَانُرْ رَافِرَمَمَا / كُنْ لَلَا سَلَامْ اِنَّا لَا غَرَاشْ
كُنِمَه اَنَامِغَه / نَانَبْدِيْشَه شَانُرْ دَا فَيَانْدَمَا
كُنْتَه / دَالْمَلْ دَا تُدْبَاشَتِيَه كَاتَّاشْ بَارَانْدِيَانْتُ /
كُنْ شَتَاتْ اِذَا مَنْدَتَا دَالِيَانْ اَكَالَه / كَا تُدْ أَشْ
اَنْتَمْنَه بَشْتَلَا اَللَّهُ اَلْمَلْ [82v] دَالْشُدِيْبَلْشْ
اِلْشَبَارَا شُنْشْ اِيَالْمَلْ / دَا تُدْ بَاشَتِيَه ..

⁹ Un šīn final gratté.

[123] **Yā ‘Alī**, comi ell azzey' y úntate con ello.
Cu[a]ndo t'acaecerá algúñ acaecimiento dirás:
“*Çubḥāna Allāhi il-‘aẓīmi. Çubḥāna rabbī, lā ilāha illā huwa ‘alayhi tawakkaltu, wa-huwa rabbu al‘arši il-‘aẓīmi*”². cxxxvi

[124] **Yā ‘Alī**, amuitiesi del addu‘ā, aquel que m’amostró a mí Jibril: “Señor, yo te demando el parcimiento en esti mundo y en ell otro”³. cxxxvii

[125] **Yā ‘Alī**, roga ada Allah laora de las ansias y los crebantos y laora de los menesteres, y di: “Yā Vivo, [83r] Mantenible! No á Señor sino Tú, por tu piadad me ayuda y con Tú me socorro. Pues, perdóname, y adoba a mí mi estado, y tira de mí mi ansia. Yā el más Piadoso de los piadosos”⁴. cxxxviii

[126] **Yā ‘Alī**, enpieça tu comer con la sal y cúnplilo con la sal; qu'en ello abe sanedad de setanta enfermedades sino⁵ de la muer. cxxxix

[127] **Yā ‘Alī**, cuando verás la lūna dirás “*Lā ilāha illā Allāh*” tres vegaḍas, y di “*Allāhu Akbar*” tres vegaḍas, y di: “Allah yes mayōr y más gran y más onrado y más poderoso”.^{cxl}
Y cuando encosararás a qui es miedō, dirás: “Defiéndome con Tú [83v] de su mal”.
Y cuando querrás algúñ menester, pues líi l'aleya de “*Wa ilāhukum*”⁶; que a tú abe en caḍa alḥarf⁷ d'ella mil alḥaḡanas y mil albarakas.^{cxli}

¹ i.e. ‘come (el) aceite’.

² {{*Tan bendito es Allah, el Inmenso. Tan bendito es mi Señor, no hay dios sino Él. En Él me apoyo, y Él es el Señor del Trono inmenso*}}.

³ Version en arabe dans L528 (cf. apparat critique).

⁴ Version en arabe dans L528 (cf. apparat critique).

⁵ i.e. ‘salvo, excepto’.

⁶ Coran II.168.

⁷ i.e. ‘letra’.

يَا عَلِي / كُمِه ٱلرَّأْيَ إِئِنْتَاكُنَّاهُ إِكُونْدُ تَكَّأ /
سَارَٱلْعُنْه أَكَّٱسِمِيَانْت دِرَشْ سُبْحَنَ ٱللَّهِ⁸ /
ٱلْعَظِيمِ سُبْحَنَ رَبِّي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ⁹ / عَلَيْهِ
تَوَكَّلْتُ وَهُوَ رَبُّ ٱلْعَرْشِ ٱلْعَظِيمِ ..

يَا عَلِي أَمِيَّتَاشِه / دَالْدَعَا أَكَّٱلْ كَامَمَشْتُرْ أَمِ
جَبْرِيلْ شَاتُرْ / يِتَادَامَنْدُ ٱلْبَرْسَمِيَانْتُ ٱنَٱشْتِ
مُنْدُ / إِيَانَالْتُرْ ..

يَا عَلِي رُغِه أَٱلَلَّه / لَوْرَ دَٱلْشَٱنْشِيَشْ إِشْ
كَارَٱنْشْ / ٱلْوَرُ دَٱلْشْ مَٱنَٱشْتَارَٱشْ إِدِيَايِبُه [83r]
مَنْتَٱنِبِلَا نَٱشَاتُرْ شِنْتَه بُرْتَبِيدْ مَايْدُ / إِكْنْتَه مَا
شُكْرُبُوَٱشْ بَٱرْدَنْمَ إِيدِبَه / أَمِه مِٱشْتَدُ إِتَرَ دَٱمِه
مَٱنْشِيَه يَٱلْمَشْ / بِيْدَشْ دَٱلْشْ بِيْدَشْشُ¹⁰ ..

يَا عَلِي / ٱنْبِيَٱسَه تُكْمَٱرْ كُنْ لَشْلْ إِكُنْبِلِلَه / كُنْ
لَشْلْ كَٱنَٱلَه ٱبَٱشْتَادَدْ دَٱشَٱنْتَتْ / ٱنْفَٱرَٱمَٱدَٱشْ
شِنَه دَٱلْمَوَٱرْ ..

يَا عَلِي / كُونْدُ بَٱرَشْ لَلْوَنَه دِرَشْ لَا إِلَهَ إِلَّا
ٱللَّه / تَٱرَٱشْ بَٱغْدَشْ إِٱلَلَّه أَكْبَرُ تَٱرَٱشْ /
بَٱغْدَشْ إِٱلَلَّه يَٱشْ مِيُورْ إِمَشْ غَرْنَه / إِمَشْ أَنْرَدْ
إِمَشْبُءَٱرْشُه إِكُونْدُ ٱنْكَشَرَرَشْ / أَكَٱشْ مِيَاْدُ
دِرَشْ دَٱفِيَاْنْدُ مَا كْنْتَه [83v] دَٱشْمَلْ إِكُونْدُ كَٱرَشْ
ٱلْعُنْ مَٱنَٱشْتَارْ / بُوَٱشْ لِيَه لَلَايَه دَا وَإِلْهُكُمْ
كَٱتْه ٱبَا / ٱنْكَذَٱلْحَرْفُ دَٱلْه مِلْ ٱلْحَسَنَشْ¹¹ إِمِلْ
ٱلْبَرْكَشْ /

⁸ Double vocalisation finale : sukun et kasra.

⁹ Ms. « هُو »

¹⁰ Points du premier šīn en rouge.

¹¹ Points du šīn en rouge.

[128] **Yā ‘Alī**, sied¹ de mi elumma son en Aljanna: el primero mancebo temien, y qui faze aṣṣadaqa segreta, y qui dexe lo ḥarām por miedo d’el Fuego, y quien continea sobre l’aṣṣala de dḍuḥā, y quien li é *perder* su algo más liw² sobr’él que perder un aṣṣala con l’aljama’a, y quien le lagremean sus weyos por temor d’Allah, y quien apiada a los sabios en sus sitios. Y quien ama a [84r] creyent y l’onra, él yespreciado de los preciados d’Aljanna.^{cxlii}

[129] **Yā ‘Alī**, cuando entrarás con la novia en tu casa, manda con lavar sus pieḍes de vasiello linpio³. Depués, roxará d’aquella awa en la casa toda.

Y metrás tu mano la dereita sobre su fruen y ḍirás: “Señor, pon bendición a mí esta fruen y pon bendición a ella en mi fruen”⁴.^{cxliii}

Y deviédala, en la semana primera, de comer toda cosa cruda en senblan del ḥarma y de comer agrura, que aquello faze nozimiento a su madre⁵ d’ella.^{cxliv}

[130] **Yā ‘Alī**, [84v] no te acerques a tu muyer la primera nuey del mes, ni la de medio, ni la çaguera; e sino verná el fillo endiablado.^{cxlv}

Ni la nuey del ḥad, ni la nuey del arba’a; que verná el fillo atalador de caminos mataḍor.^{cxlvi}

Ni la nuey de Pascua de Ramaḍān, que d’ello verná el fillo desobadecien a su padre y a su madre.

¹ i.e. ‘siete’ (forme apocopée, avec sonorisation de la finale par anticipation-contamination du [d] qui suit).

² i.e. ‘aquél a quien le es más leve perder su algo’

³ i.e. ‘en vasija linpia’.

⁴ Lire : « pon bendición a mí en esta fruen ».

⁵ i.e. ‘comer cosa agria porque daña a su matriz’. Par aliment aigre ou acide, il faut comprendre le lait, le vinaigre, la coriandre et les pommes acides (ou “pommes à cidre”).

يَا عَلِي شِيَادَ دَامَالْمَه / شُنْ اَنْدَجَنَّهُ الْبَرِمَارُ
مَنْسَابُ تَامِيَانْ / اِكْفَرَا اَصَدَقَه شَاغَرَات
اِكِدَاشَه / لُحْرَامُ بُرْمِيَادُ دَالْفَوَاغُه اِكِيَانْ كُنْتِنَا
شُبْرَالصَّلَه دَاضْحِي اِكِيَانْ لِيَابَارْدَارْ / شَالْعُه
مَشْلُو شُبْرَالْ كَابَارْدَارْ اَنْصَلَه / كُنْ لِلْجَمَعَه
اِكِيَانْ لَالْعَرَامَانْ شُسْ / وَايشُ بُرْتَامَرْ دَاللَه
اِكِيَانْ اَبِيْدَ اَلَشْ / شَبِيْشْ اَنْشُشْشِيْشْ اِكِيَانْ
اَمَه اَكَا [84r] رَايَانْتُ اِنْرَ اَلْيَاشْ بَارَاسِيْدُ دَالَشْ /
بَارَاسِيْدُشْ دَلْجَنَّة.

يَا عَلِي ه / كُونْدُ اَنْتَرَرَشْ كُنْ لَنْبِيَه اَنْتَكَشَه /
مَنْدَ كُنْلَبَرْ شُسْ بِيَاْدَاشْ دَابَشِيَالَه لَنْبِيَه /
دَابُوشْ رُشَرَشْ دَكَالَه اَوْ اَنْلَكَشَه / تَدْ اِمَاتَرَشْ
تَمْنَه لَدَارَايْتْ شُبْرَا شُفْرُوَانْ / اِذَرَشْ شَانْرُ بُنْ
بَانْدِسِيُونْ اَمَه اَشْتْ / فُرُوَانْ اِبْنُ بَانْدِسِيُونْ
اَآلَه اَنْمِفْرُوَانْ / اِدَايَا دَلَه اَنْلَشَامَنَه بَرِمَارْ دَا
كُمَارْ تَدْ / كُشَه كُرْدَ اَنْشَانْبَلَنْ دَالْحَرَمْ اِدَاكُمَارْ /
اَغْرَرْ كَا اَكَالَه فَرَاْنُرْمِيَانْتُ اَشْمَدْرَا / دَالَه .

يَا عَلِي [84v] تَنْتَاَسَارْكَاشْ اَتْمِيَارْ⁶ لَبْرِمَارْ نُوَايْ /
دَالْمَاشْ نِلْدَامَاْذِيَه نِلْسَغَارْ اَشْنَه / بَارْنَه اَلْفِلَه
اَنْدِيْبِلْدُ

نِلْنُوَايْ دَالْحَدْ / نِلْنُوَايْ دَالْاَرْبَعَا كَابَارْنَه اَلْفِلَه
اَتْلَدُرْ / دَاكَمِنْشْ مَتْدُرْ

نِلْنُوَايْ دَابَشْكُوْدَا / رَمَضَنْ كَادَالَه بَارْنَه اَلْفِلَه
دَاشْبَدَا / سِيَانْ اَشْبَدْرَا اِيْشَه مَدْرَا

⁶ ms. < اَتْمِيَارْ >.

Ni la nuey de Pascua de Carneros, que d'ello verná con seis dedos o cuatro.

Ni en el sol, que d'ello viene contreito que no vale res.

Ni a dareitas, que d'ello viene orinaḍor en el leito.^{cdvii}

Y no le fables laora del ajustamiento, [85r] si no verná tartamudo.

Ni wardes¹ en su natura, que d'ello viene la ceguedad en el fillo.

Ni debaxo de árbol frutible, si no verná el filo torteyant.

Y no ajustes entre el pergón y l'aliqāma, si no verná el fillo ufanoso mataḍor.^{cdlviii}

Ni ajustes no seyendo linpia, si no verná el filo escaso, muy aprimado.

Ni ajustes en la meitad de Ša'abān, si no verná con oficios que no á bien en ellos.

Ni debaxo de las estrellas, en sereno, si no verná el fiyo renegado.

Ni la nuey de tu camino, si no espendará su algo en la desobediencia d'Allah. [85v]^{cdlix}

نِلْنُوَايِ دَا / بَشْكُوْدَا كَرَنَارُشْ كَادَالْهُ بَارْنَه كُنْ /
شَايْشْ دَادُشْ أَكُوْتَرْ

نِآنَالْشُلْ كَادَالْهُ / بِيَانَا كُنْ تَارَايْتْ كَانْبِلَا رَّاشْ
نِآَدَرَا / يِتَشْ كَادَالْهُ بِيَانَا رَنْدَرْ أَنَالَايْتْ /
إِنْه لَا فَبَلَاشْ لَوْرَدَالْجُشْتَمِيَانْتْ [85r] شِنْه بَارْنَه
تَرْتَمْدُ

نَوْرَدَاشْ أَنَشْنَتَرْ / كَادَالْهُ بِيَانَا لَسَاغَادُ
ءَانَالْفِلْهُ .:

نِ دَابَشْه دَا رُبْلْ فُرَيْتَبِلَا شِنْه بَارْنَه / ءَالْفِلْهُ
تُرْتَايْنْتْ

إِنَّا جُشْتَاشْ أَنْتَارَا ءَلْبَارْ غُنْ / إِلْقَامَه شِنْه
بَارْنَه ءَالْفِلْهُ أَفْنُشْه مَتْدَرْ /

نِآَجُشْتَاشْ نُشَايَانْدَلْنَبِيَه شِنْه بَارْنَه / ءَالْفِلْهُ
ءَشْكَشْه مِي أَبْرَمْدُ

نِآَجُشْتَاشْ / أَنَلْمَايْتْدُ دَاشْعَبَانْ شِنْ² بَارْنِ كُنْ
أَفْسِيْشْ³ / كَانَايِيَانْ أَنَالُشْ

نِدَابَشْ دَالْشْ أَشْتَارَا / لَشْ أَنَشَارَانْه شِنْه بَارْنَه
ءَالْفِيَه رَّانَاغْدُ /

نِلْنُوَايِ دَاتْكَمِنْه شِنْه أَشْبَانْدَرْشَالْغَه / أَنَلْدَاشْبَا
دَانْسِيَه دَالْلَه .:

¹ i.e. 'no reguardes, no mires'

² Points du šīn en rouge.

³ Points du šīn en rouge.

[131] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con ajustar nuey de lunes, y verná el fillo leidor.

Y nuey de martes, será el fillo franco y pagable.

Y nuey d'alḥamīḡ, y verná sabidor obidient a los mandamientos d'Allah, que fuirán los diablos d'él.

Y nuey del jumu'a, y verná al'ābid obidient ada Allah purament.

Y día del jumu'a ante de l'aṣṣala, será el fillo bienaventurado y morrá mártil.^{cl}

[132] **Yā ‘Alī**, warda de mí esta alwaṣía así como la wardé yo de Jibrīl, y Jibrīl del Señor [86r] de las gentes.^{cli}

[133] **Yā ‘Alī**, cuando acaecerá con tú fortaleza¹, dirás: “Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḥammad y los de Muḥammad, en que me socorras y m'apiades, Yā el más piadoso de los piadosos”.

Y dixo ‘Alī: “*Yā raḡūla Allah*, ¿quién son los tuyos?”

Dixo: “Todo ṣāliḡ”.^{clii}

[134] **Yā ‘Alī**, no entres ada alqarí² d'aquí a que digas: “Señor, yo te demando del bien d'ella y de lo mellor de lo que yé en ella. Y defiéndome con Tú de su mal d'ella y del mal de lo que yá en ella y de quien está en ella”³.

Y dimienta ada Allah en los mercados, [86v] y dirás senblan de lo que dize l'almu'adḡín⁴.^{cliii}

¹ i.e. ‘obstáculo’.

² i.e. ‘alcaría, alquería, caserío’.

³ Version arabe dans L528 (cf. apparat critique).

⁴ i.e. ‘dirás cosa parecida a lo que dice el almuédano’.

[85v] **يَا عَلِي** / شُبْرَا تُشْيَاكُنْ أَجْشَتَرُ نُوَايَ

دَالْنَشْ / إِبَارَنَهْ الْفِلَهْ لَا يَدُرْ

إِنُوَايَ دَامَرْتَاشْ / شَارَ الْفِلَهْ فَرْنُكْ إِبْعَبَلَا

إِنُوَايَ / دَلْخَمِيْسْ إِبَارَنَهْ شَيْدُرْ أُبْدِيَانْتْ أَلْشْ /

مَنْدَمِيَانْتَشْ دَالَلَهْ كَافِرْنْ لُشْ دِيْبِلُشْ / دَالْ

إِنُوَايَ دَالْجُمُعَهْ إِبَارَنَهْ الْعَابِدْ / أُبْدِيَانْتْ أَدَّ

أَلَلَهْ بُرْمَانْتْ

إِدِيَهْ / دَالْجُمُعَهْ أَنْتَا دَالْصَلَهْ شَارَ الْفِلَهْ بِيَانْ /

أَبَانْتَرْدُ إِمْرَمَرْتِلْ .

يَا عَلِي / وَرَدَدَامْ أَشْتَهْ أَلْوَصِيَهْ أَشِكْمَهْ / لَوْرَدَايَهْ

دَا جَبْرِيلْ إِبْرِيْلْ دَالْشَاثُرْ [86r] دَالْشْ جَانْتَاشْ .

يَا عَلِي / كُونْدُ أَكَّاسَارْ كُنْتْ فُرْتَلَاَزْ دِرَشْ /

شَاثُرْ يِتَادَامَنْدُ بُرَالْدَارَايْتَجَا دَامَحَمَدْ / إِلْشْ دَا

مُحَمَّدْ أَنْكَامَا شُكْرَشْ إِمْبِيَدَاشْ / يَا أَلْمَشْ بِيْدُشَهْ

دَالْشْ بِيْدُشُشْ إِدِشَهْ / عَلِي يَا رَسُولَ اللَّهِ كِيَانْ

شَنْ لُشْتِيْشْ / دِشَهْ تُدْ صَالِحْ .

يَا عَلِي / نُنَانْتَارَاشْ⁵ أَدَّالْفَرِيَهْ دَكِيَهْ كَادِغَشْ /

شَاثُرْ يِتَادَامَنْدُ دَالْبِيَانْ دَالَهْ إِدَالْمَالُرْ /

دَالْكَايَا أَنَالَهْ إِدَاْفِيَانْدُ مَا كُنْتْ دَا شَمْلْ / دَالَهْ

إِدَالْمَلْ دَالْكَايَهْ أَنَالْ إِدَا كِيَانْ أَشْتَهْ / أَنَالَهْ

إِدْمِيَانْتْ أَدَّاللَهْ أَنُلُشْ مَا رَكَدُشْ [86v] إِدِرَشْ

شَانْبَلَنْ دَالْكََا دِرَا لِلْمُؤَدْنُ

⁵ « نُنَانْتَارَاشْ » dans le manuscrit, erreur de vocalisation.

Y conbrás con tres dedos que l'aššaytān come con dos dedos y da por nulda la testemoñança de los de los grandes pecados y d'ella tiran a su presona. Y no des golpe en cara de nenguno, ni'n cara de cosa muda; ni jures ada Allah en mentira y warda tu lengua en que fiera tu cuello y queme tu cuerpo.

No digas tu segredo sino a tu amīgo.^{cliv}

[135] **Yā 'Alī**, los almalaques demandan perdón para quien tiene en su casa miel o azeit y mengrana. Y no entran los almalaques a casa qu'en ella abe [87r] feguras o feguradores o aire de vinada o perro o desobadecien a su padre y a su madre o a casa que no yentra en ella huésped'.^{clv}

[136] **Yā 'Alī**, mata ell acihrero y lança al adevino. Y comi las mengranas, que en ellas abe un grano d'Aljanna. Y no retornes la onra todo sienpre. Y ve adó te clamen siquiere al jarret d'una res. Y no dexeses la carne cuar[en]ta días; ni comas la grasa qu'ella ennegrese el coraçõn y traye el dormir y enpereza el cuerpo.

Y cuando esternudarás, dirás: "*Al-ḥamdu* [87v] *li-Llahi rabbi il-'ālamīna*"^{2 clvi}.

¹ Cf. EL-BOKHÂRI, 1977, vol.II., p.457.

² D'après Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, « quand on éternue, il faut dire : « Louange à Allah ! ». Celui qui entend prononcer cette formule à cette occasion doit dire : « Allah te fasse miséricorde ! ». Celui qui a éternué répond alors : « Allah nous pardonne ainsi qu'à vous » ou bien : « Allah vous dirige dans la voie droite et améliore votre état ! ». [Risāla, traduction L. Bercher, p.325]

إِكْنَبَرَشْ / كُنْ تَارَاشْ دَادُشْ كَالشَّيْطَنُ كَمَا /
كُنْدُشْ دَادُشْ إِدْبُرْ نُلدَلَتَاشْتَاْمَنَسَهْ / دَالُشْ
دَالُشْ غَرَنَدَاشْ بَاكَدُشْ إِدَالْتِرَنَهْ / أَشْبَارَاشْنَهْ
إِنْدَاشْ كُلْبَا أَكْرَدَانَاْنَعْنَهْ / نِنَكْرَ دَاكُشَهْ
مُذْنَجَرَاشْ أَدَالَلَهْ أَمَانَتِرْ / إِوَرَدَ تُلَانْعُوْ
أَنكَافِيَارْ تُكْوَالَهْ إِكَامَا / تُكْوَارُبْ
نِدْغَشْ تُشَاغَرَاتْ شِنَهْ / أَتَأْمِيْغَهْ

يَا عَلِي لُشْ / الْمَلَكَاشْ دَامَنْدَنْ بَارْدُنْ بَرَّ كِيَانْ
تِيَانَا / أَنشَكُشَهْ مِيَالْ أَزَايْتْ إِمَانْعَرَنَهْ إِنْنَانْتَرَنْ /
لُشْ الْمَلَكَاشْ أَكُشَهْ كَانَالَهْ أَبَا [87r] فَاغَرَشْ
أَفَاغَرْدُراشْ أُوَيْرَ دَابَنْدَاْبَارْ / أَدَاشْبَدَاسِيَانْ³
أَشْبَدْرَا إِشْمَدْرَا أَكُشَهْ / كَانِيَانْتَرْ أَنَالَهْ وَاشْبَادْ
/

يَا عَلِي / مَتَهْ أَلْسِحْرَارُ الْنَسَهْ أَلْدَابِنَهْ إِكْمِهْ /
لُشْ مَانْعَرَنَشْ كَأَنَالُشْ أَبَا أَنْغَرَنَهْ / دَلْجَنَهْ
إِنْتَرَانَشْ لُونَرْ تُدْ شِيَانْبَارَا / إِبَادُتَا كَلَمَانْ
شِكِيَارَا الْجَرَّاتْ دُنَرَّاشْ / إِنْدَاشَاشَاشْ لَكْرَنَا
كُورَتْ دِيَشْ نِكْمَشْ / لَعَرَشَهْ كَالَهْ أَنَاغَرَاشَا
أَلْكَرْسُونْ . / إِتْرِيَا أَلْدُرْمِرْ إِيَانْبَارَا أَلْكَوَارُبْ /
إَكُونْدْ أَشْتَارَنْدَرَشْ دِرَشْ أَلْحَمْدُ [87v] لِلَّهِ رَبِّ
إِلْعَالَمِينَ

³ Points du šīn en rouge.

Y no medezines ell enfermo d'aquí a que pasen sobr'él tres días. Y sobre tú sía con comer las alubias, que dan a eredar ell entendimiento y enxuga[n] l'albalgām¹.

Y sobre tú sía con leír l'Alqur'án y umildar al Piadoso, qu'Él alçará tus gradas en Aljanna.

Y cuando querrás caminar o pelear, pues líi l'aççūra de Yā'-Çīn diez vegadas: "Innā anzalnāhu fī layla^{ti} il-qadr"².^{clvii}

Y cuando abrás miedo ad algún torteyant, dirás: "Yā Señor de Jibrīl y de Mikā'il y de Içrāfīl y de 'Azrayā'il y de Ibrāhīm y de Içmā'il [88r] y de Içḥāq y de Ya'qūb y de l'attōrā y de l'avangelio y de l'azzabūr y de l'Alqur'án".^{clviii}

[137] Yā 'Alī, cuando caminarás dirás: "Yā tierra, creo con mi Señor y tu Señor, Allah, aquel que me ḥalaqó a mí y te ḥalaqó a tú. Defiéndome con Allah de tu mal, Yā tierrā, y del mal de toda bestia que yé sobre tus cuestras y tu vientre, y del mal de todo negro y león, y del mal del padre y lo que engendra"³.^{clix}

[138] Yā 'Alī, no á fillo de Edam ninguno que no aya en él una vena d'endiablamiento y una de lebrosidat y una de mexelledad [88v] y una vena de ceguedat.^{clx}

Y desfaze Allah ell endiablamiento con l'albalgam, y la ceguedad con la legaña a quienquiere de sus ḥaleqados.^{clxi}

¹ i.e. 'secan (y entonces curan) las flemas, las mucosidades de las vías respiratorias'.

² Cette citation est en réalité issue de Coran XCvii.1 (*al-Qadr*), et non de Yā'-çīn (Coran XXXVI).

³ Version arabe dans L528 (cf. appareil critique).

إِنَّمَا دَارِنَاشُ الْإِنْفَارُمُهْ / ذَكِيَهْ كَابَشَانُ شُبْرَالِ
تَارَاشُ دِيَشْ / إِشْبَرَا تُشَا كُنْ كُمَارُ لَشُ الْبِيَشْ
كَادَنْ / أَرَادَرْ الْإِنْتَانْدِمِيَانْتِ إِيَانُشْعَهْ / لِلْبَلْغَمْ
إِشْبَرَا تُشَا كُنْ لَايَرْ لِلْقُرْآنْ / إِيْمِلْدَرْ الْبِيْدُشْه
كَالْ أَلْسَرَتْشُ غَرْدَشْ / أَنْلَجَنَهْ إِكُونْدُ كَارَشْ
كَمَرْتِ أْبَالَا أَرْ / بُوَاشْ لِيَهْ لَسُورَهْ دَايَسْ دِيَا
بَاغْدَشْ / إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ
إِكُونْدُ أَبْرَشْ / مِيَادُ أَدْلُغُنْ تُرْتَايَنْتِ دِرَشْ يَاشَا تُرْ /
دَا جِبْرِيلُ إِدَامِيكَائِلُ إِدَا إِسْرَافِيلُ / إِدَا عَزْرَبَائِلُ
إِدَا إِبْرَاهِيمُ إِدَا إِسْمَاعِيلُ [88r] إِدَا إِسْحَاقُ إِدَا يَعْقُوبُ
إِدَا التُّورَا إِدَا / لَبْنَجَالِيَهْ إِدَا الزُّبُورُ إِدَا الْقُرْآنُ ۞ ۞ /
يَا عَلِي كُونْدُ كَمَرَشْ⁴ / دِرَشْ يَاتِيَارُ كَارَاءُ كُنْ
مِشَانُزُ إِتْشَانُزُ / أَلَلَهْ أَكَالُ كَامَاخَلَقُ أَمِهْ
إِتَاخَلَقْهْ / أَتْهْ دَا فَيَانْدَمَا كُنْ أَلَلَهْ دَاثْمَلُ يَاتِيَارَا /
إِدَا لَمَلُ دَا تَدُ بَاشْتِيَهْ كَايَا شُبْرَا تُشْ / كَوَاشْتَشْ
إِتْبِيَانْتَارَا إِدَا لَمَلُ دَا تَدُ نَاغُرْ / إِلاؤُنْ إِدَا لَمَلُ
دَا لَبْدَرَا إِلكَا أَنْجَانْدَرَهْ ۞ /

يَا عَلِي نَافِلْهْ دَا أَدَمْ / نِنْعُنْهْ كَانَايَهْ أَنَالُ أَنْبَانَهْ
دَانْدِيْبَلْمِيَانْتِ / إِيْنَهْ دَا لَابْرُشِدَتْ إِيْنَهْ دَامَا شَالَا دَدْ
[88v] إِيْتْبَانَهْ دَا سَاغَادَتْهْ إِدَا شَفَرَا أَلَلَهْ الْآنْ /
دِيْبَلْمِيَانْتِ كُنْ لِلْبَلْغَمْ إِلسَاغَادَدْ / كُنْ لَلَاغْنَهْ
أَكِيَانُ أَكِيَانُ⁵ كِيَارَا دَاشُشْ / خَلَاقْدُشْ

⁴ Points du *šin* en rouge.

⁵ Raturé en rouge.

[139] **Yā ‘Alī**, no á folgura a’nvidioso, ni á fe a mintroso, ni á onra a’scaso, ni á repentencia al de malas costumbres sino que las dexe, ni abe amigo al que ^{ychii} es escaso en su presona.

[140] **Yā ‘Alī**, a todo day[u]nador á dos goyos y una rogaría respondida. Pues¹ cuando t’esdayunarás dirás: “Señor por tu cara y Tú, é dayunado y sobre tu arrizque [89r] m’é esdayunado y sobre Tú sustribo. Yā perdonador, perdóname a mí mis pecados.” ² Dirás³ esto tres veçadas.^{ychiii}

[141] **Yā ‘Alī**, de la onra del creyent ent’ada Allah: muyer buena, y l’aşşala con l’aljama’a y vezinos amantes a Él⁴.^{ychiv}

[142] **Yā ‘Alī**, cuando te vistarás ropa nueva, fes aşşadaqa con la viella. Y cuando demandará ayuda de tú muçlim, ayúdale⁵; qu’el más malo de la gen: qui l’an miedo [a] la gen por miedo de su mal.^{ychv}

[143] **Yā ‘Alī**, onra al mayōr y apiada al chico. Y retiente de posarte con qui no as esperança [89v] su bien y no es seguro de su mal, serás de los bienaventurados.^{ychvi}

[144] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con l’aşşala con l’aljama’a en sus oras, qu’ello es la cabeçã de toda alfaçila y rançal de toda servitud.^{ychvii}

يَا عَلِي / نَافِلُغَرِ أَنْبِدِيْشُهُ نَافَا أَمِنْتُرْشُهُ
نَاؤُتْرُ / أَشَكْشُهُ نَارَابَاتْنَانْسِيَه أَلْدَامَلْشُ /
كُشْتَنْبَارَاشْ شِنْهُ كَالْشْ دَاشَانَابَا / مِيْعُهُ
أَلْكَايَاشْ أَشَكْشُهُ أَشْبَارَاشْنَه /

يَا عَلِي أَتْدُ دَيْنْدُرُ أَذْشُ / غِيْشُ إِيْنَه رُغَرِيَه
رَاشْبَنْدِدْ بُوَاشْ / بَوَاشْ كُونْدُ تَاشْدِيْنَرَشْ دِرْشْ
شَانُرُ / بُرْتَكَرِ إِيْتَه أَدِيْنْدُ إِشْبَرَاتَارُوكَا [89r]
مَآ أَشْدِيْنْدُ إِشْبَرَاتَه شُشْتِرِبْ يَابَارْدُندُرُ / بَارْدَنْمَ
أَمِه مِشْبَاكَدْشْ دِرْشْ أَشْتُ / تَارَاشْ بَاغْدَشْ.
يَا عَلِي / دَالُوْرْدَالْكَارَايَانْتْ أَتْدَ أَلَلَّه مِيَارُ /
بُوَانَه إِصْلَه كُنْ لَلْجَمَعَه إِبَارْزُشْ / أَمَنْتَاشْ .
أَءَالُ

يَا عَلِي كُونْدُ / تَابِشْتَرَشْ رُبَّه نُوَابَه فَاشْ أَصْدَقَه /
كُنْ لَبِيَالَه إِكُونْدُ دَامَنْدَرِ أَيدَدَاتَه / مُسْلِمِ أَيدَلَا
كَالْمَشْ مَلَه دَالْجَانِ كِلَنْ / مِيَادُ لَجَانِ بُرْمِيَادُ
دَاشْمَلْ .

يَا عَلِي / أَنْرَالْمِيُورُ إِيْبِيْدَ أَلْجِيْكَه إِرَاتِيَانْتَادَا /
بُشْرَتَا كُنْ كِنَاشْ أَشْبَارْنَسَه [89v] شُيِيَانِ
إِنَاشْ شَاغُرُ دَاشْمَلْ شَارَشْ / دَالْشْ بِيَانِ
أَبَاتْنَرْدُشْ .

يَا عَلِي / شُبْرَا تُشَا كُنْ لَصْلَه كُنْ لَلْجَمَعَه
أَنْشُشْ / أُرْشْ كَالَه أَشْ لَكَبَاسَا دَاتْدَ أَلْفُضِيْلَه /
إِرْنَسَلْ دَا تَدْشَارِيْتْدُ .

¹ Ms. <pues pues>.

² Version arabe dans L528 (cf. apparat critique).

³ Autre lecture possible : “darás” (double vocalisation).

⁴ On notera qu’il est recommande de vivre avec des musulmans.

⁵ i.e. ‘y cuando te pida ayuda algún musulmán, ayúdale’.

APPARAT CRITIQUE de la *Waṣīyya del annabī Muḥammad*

Avertissement préliminaire:

Esc.1880 et CSIC-J.IV (*J4*) offrent le même texte dans une même version, aussi nous avons recueilli dans le détail les variations qui distinguent CSIC-J.IV et Esc.1880.

RAH-T13 (*T13*) offre une version du texte très proche des deux précédentes, malgré des coupes et une modification de l'ordre d'énonciation des préceptes. On présente également l'ensemble des variantes de cette version, par rapport aux deux précédentes.

En ce qui concerne les versions de la *waṣīyya* tirées de Palacio Real II/3226 (*PR*), Calanda L528 (*L528*) et RAH-S1 (*S1*), comme elles recueillent un texte remodelé (ajouts, suppression, réécriture, modification d'ordre), on ne mentionne pas les ajouts et omissions de préceptes, qui sont observables dans le tableau de collation externe. En revanche, au sein des préceptes communs, on recueille les différents éléments variants (à l'exception des inversions de mots ou de segments dans une phrase). NB: les réécritures chez *PR* et *S1* étant légion, on se limite à mettre en gras l'abréviation du manuscrit plutôt que la citation complète, pour ne pas alourdir la présentation.

Enfin, concernant les deux manuscrits en écriture gothique d'Ocaña et le manuscrit de la Bibliothèque d'Alger (BNA 614), je n'y ai eu accès qu'à travers des éditions. En l'absence de vérification directe sur les manuscrits, j'ai préféré ne pas intégrer les résultats de mes comparaisons.

ⁱ [intro] *B-iḥmi Illahi irraḥmāni irraḥīm*] *L528*: *B-iḥmi Illahi irraḥmāni irraḥīm, wa-ṣalla Allahu 'alā ʿayyidīnā wa-nabīyīnā wa-mawlānā Muḥammadⁱⁿ il-karīmi wa 'alā elīhi wa-ṣaḥbihi wa-ṣallam taḥlīmān.*

el awaṣīyya¹] *J4*, *PR*: l'alwaṣīya, *L528*: el alwaṣīya ||
del annabī Muḥammad ṣallā Allahu 'alayhi wa-ṣallama, que la fizo] *J4*: **de 'Alī Ibnu Abī Ṭālib, apáguese Allah d'él que la fizo**, *PR*: que fiço l'annabī Muḥammad *ṣalā Allahu 'alayhi wa-ṣalam*, *L528*: con que castigó ell annabī Muḥammad *ṣalla Allahu 'alayhi wa-ṣallam* ||

al fi de su 'ammi] *PR*: ada || **al fi de su 'ammi 'Aliyyu bnu Abī Ṭālibi raḍīya Allah^u 'anhu**] *J4*: **el annabī Muḥammad ṣṣalā Allahu 'alayhi wa-ṣalam**, *L528*: al hijo de su 'ami 'Alī Ibnu Abī Ṭālib, *raḍīya Allahu 'anhu* ||

Add. J4: por que fuese castigo para él y para los advenideros après d'él d'aquí a el día del juicio. Perdona Allah a su fazedor y a su aprendedor y a los obrantes por ella, *āmīn yā Rabba al-'ālamīna*.

ⁱⁱ Fue recontado por] *L528*: dixo || 'Aliyyu bnu Abī Ṭālibi] *L528*: 'Alī || que diso] *J4*: qu'él diso, *L528*: *om.* ||

Qlamóme a mí] *L528*: **castigome** || **el fi de mi 'ammi**] *J4*: **el annabī**, *L528*: **ell annabī** || 'alayhi iṣṣalām] *J4*: ṣṣala Allahu 'alayhi iṣṣalām, *L528*: ṣallā Allahu 'alayhi wa-ṣallam || *L528 add.*: qastigos los quāles son estos || dísome] *J4*: dísome, *L528*: dixome.

Fue recontado por 'Aliyyu bnu Abī Ṭālibi, apáguese Allah d'él, que dixo: "Clamóme a mí el fi de mi 'ammi Muḥammad 'alayhi iṣṣalām, y dísome] **PR**: Diso l'annabī Muḥammad, *ṣalā Allahu 'alayhi wa-ṣalam*, **L528²**: y dixo 'Alī que le dixo ell annabī ṣallā Allahu 'alayhi wa-ṣallām.

ⁱⁱⁱ [1] tú es] *J4*, *L528*: tú eres || **ade mí**] *J4*: **enta mí**, **PR**: **eta mí**, **L528**: **conmigo** || **en la grada de**] *J4*, **PR**, **L528**: **como** || Hārūn e Mūcā] *J4*: Hārūn enta Mūcā, *PR*: Hārūn con Muṣā, *L528*: era Hārūn con Mūcā || cebtaḍo] *J4*: ṣabtaḍo, *PR*: *om.*, *L528*: salvo || no abrá] *PR*: no y abrá, *L528*: no ay || après de mí] **PR**: depués Adem, *L528*: dēpués de mí.

Enpero] *PR*: y, *L528*: *om.* || castigar-t-é yo] *J4*: castigar-t-é, *PR*, *L528*: yo te castigo || uey] *PR*: el día de güey, *L528*: oy || un castigo] *PR*: castigos, *L528*: este alwaṣīya || que si para ventura] *J4*: que si, *PR*: que se, *L528*: la cual si || lo wardarás] *PR*: los guardas, **L528**: **wardarás y cunplirás** || vivrás] *PR*: vivirás || **mártil**] *J4*: **perdonado**, **PR**: **ansí como que murieses en fi ṣabīli Illahi**, *L528*: **ṣahīd mártil y perḍonado** || morrás] *PR*: morirás || revivcar-t-á] *L528*: revivar-te-á || juicio] *J4*, *L528*: juicio || alfaḳīh] *J4*: alfaḳī, *PR*: alfaḳū, *L528*: alfaḳī entendiḍo || **'alim**] **PR**, **L528**: **sabio**.

^{iv} [2] al creyen abe] *J4*: el creyente tiene, *PR*: el creyent abe, *L528*: en el creyente ay || aṣṣala] *J4*: el aṣṣala, *PR*: l'aṣṣala, *L528*: hazer aṣṣala || y el dayuno] *J4*: el dayuno, *L528*: y ḍayunar || l'aṣṣadaqa] *J4*: el aṣṣadaqa, *PR*: l'aṣṣadaqa, **L528**: **y pagar ell azzaque**.

^v [3] all ūfanōso abe] *J4*: el ufanoso tiene, *L528*: en el hazze ligero ay || señales] *L528*: señales y son que || cunplir sus] *L528*: hazze cunplīdas || ni sus] *J4*: y sus, *L528*: y || aṣṣajdas] *J4*: aṣṣajdas || **l'alimām**] **L528**: **el alfaḳī** || **pica**] *J4*: **acortar** || l'aṣṣala] *J4*: el aṣṣala, *L528*: su aṣṣala || **está**] *J4*: **lo faze**, **L528**: **lo haze** || solo] *L528*: a solas || imienta] *J4*: demienta, *L528*: lonbra || ada] *L528*: aḍe || cuando está con] *L528*: entre || la gent] *J4*, *L528*: la gente || olvíḍasele] *J4*: olvíḍasele, *L528*: olvíḍalo || cuando] *L528*: cuándo.

^{vi} [4] al torteyant abe] *J4*: el que faze sinrazón tiene, **L528**: **el que es aḍolmaḍor se parece en** || señales] *J4*: señales, *L528*: cosas || que fuerça] *L528*: chudgue su jeta || quien es menos qu'él en estado] *L528*: los menores || **con el vencimiento**] **L528**: **con rigor** || y come] *J4*: y cómese || los algos] *L528*: ell algo || la gent] *J4*, *L528*: las gentes || cuando] *L528*: cuándo || s'enpōdera d'ellos] *J4*: s'enpōdereā d'ellos, **L528**: **puede** || **se cura de**] **L528**: **dexa** || come] *L528*: le viene || ḥarām] *L528*: ḥaram.

vii [5] all envidioso abe] *J4*: el envidioso tiene, *PR*: el envidioso abe, *L528*: el envidioso se parece en || señales] *J4*, *PR*: señales, *L528*: cosas || afalagarse en las caras] *J4*: afalegarse a las caras, **L528**: loa || la gent] *J4*, *L528*: las gentes || cuando] *L528*: qüando || están] *L528*: está || devant] *J4*: delante d'él, *L528*: con ellos || Afalagarse en las caras de la gent cuando están devant] **PR**: el primero que faze pecar en poder de las [g]entes ||

Maldezirlos cuando] *PR*: maldize, *L528*: dize mal d'ellos || están] *PR*, *L528*: *om.* || **absentes] J4 : de çaga d'él, PR : de çaga, L528**: en absencia ||

Aber plazer] *PR*: á plazer, *L528*: perfecia a la engastia || la berdúa] *J4*: su perdúa, **PR**: las erradas de las gentes, *L528*: la furtona || cuando les acaece] **PR**: *om.*, *L528*: qüando viene.

viii [6] al renegado abe] *J4*: el renegado tiene, **L528**: el mal creyente y falso encubierto parécese en || señales] *J4*: señales, *L528*: cosas || cuando fabla miente] *L528*: usa la mentira en su razonar || y cuando promete faze falta] *L528*: quebranta la promesa que promete || **fiel] J4 : bien** || cuando le fazen fiel faze falsia] *L528*: engaña al que en él se fia || proveita] *J4*: aproveja, *L528*: aprovecha.

ix [7] el perezoso abe] **J4 : a la presona ay, L528**: el perezoso se parece en || señales] *J4*: señales, *L528*: cosas || tardar] *L528*: vagaroso || d'Allah] *J4*, *L528*: de Allah || d'aquí a que] *L528*: fasta que || sía defaltada] *J4*: sea defaltada, **L528**: fallece || defaltar] *J4*: defaltar-lá || sía menoscabado] *J4*: sea menoscabada || y defaltar] *J4*: sea menoscabado] *L528*: *om.* || açaguear] *J4*: aceguear, *L528*: detarda || l'aşşala] *L528*: el aşşala || d'aquí a] *L528*: fasta || **salle] J4 : se lle pasa, L528**: se le pasa.

x [8] al repentient abe] *J4*: el repentiente tiene, *PR*: el repentiente abe, *L528*: ell arrabentido se parece en || señales] *J4*, *PR*: señales *L528*: cosas || retenerse] **PR**: el primero se arriedra, *L528*: apártase || **las cosas devedadas] PR, L528**: lo haram || y cobdiciar por aprender el saber] **PR : y del plazer, L528**: y es cabdicioso de buscar lo halál || no tornarse] **L528**: es su entinción de no tornar || nunca más] **J4, L528**: jamás || no tornarse al pecado nunca más] *PR*: jamay torna a pecar.

xi [9] al 'alim abe] *J4*: el 'alim tiene, *L528*: el sabio se parece en || señales] *J4*: señales, *L528*: cosas || sufrir] *J4*: çufirir || **sobr'elos] J4 : sobre las fortalezas** || sufrir sobr'elos] *L528*: darse poco por el mundo || el menospreciar este mundo] *J4*: menospreciar este mundo, *L528*: súfrele por los malos costumbres de las gentes || caulevar el denuesto] *L528*: sufrir las furtonas.

xii [10] al simple abe] *J4*: el simple tiene, *PR*: el simple abe, **L528**: el mesurado parécese || señales] *J4*, *PR*, *L528*: señales || aplegar] *PR*: el primero que aplega, *L528*: haze buen debdo || qui] *J4*, *PR*, *L528*: quien || no se l'aplega] *J4*: no se le aplega, **PR**: se detalla d'él, *L528*: le haze mal debdo || dar] *PR*: da, *L528*: da || qui] *J4*, *PR*, *L528*: quien || no le da] **PR**: se devieda d'él ||

y no rogar sobre qui l'faze sinrazón] **PR**: *om.*, *L528*: no haze rogaria ni clamor sobr'el que le haze sinrazón || qui l'faze] *J4*: quien le faze.

xiii [11] al loco abe] *J4*: el lloco tiene, *PR*: el loco tiene, *L528*: el loco se parece en || señales] *J4*, *PR*: señales, *L528*: cosas || *PR add*: el primero || menospreciar] *L528*: menosprecia || debdos] *L528*: mandamientos || d'Allah] *J4*, *L528*: de Allah, *PR*: de Allah || muito fablar] *PR*: fablar mucho || en sines de] *PR*: sin || dimentar] *J4*: imentar, *PR*: dementar || ada Allah] *PR*: ada Allah en su servicio || y muito fablar en sines de dimentar] *ada Allah] L528*: *om.* ||

y el atreveerse] **J4 : y atreverse, PR : fer locuras, L528**: y daña || a los siervos d'Allah] *J4*, *L528*: a los siervos de Allah, **PR**: entre las gentes.

xiv [12] al bienaventurado abe] *J4*: el bienaventurado tiene, *PR*: el bienaventurado abe, *L528*: el bienaventurado se parece en || señales] *J4*, *PR*: señales, *L528*: cosas || provisión] *L528*: tomar su mantenimiento de || 'alimes] *J4*: 'alimes, *PR*: sabios, **L528**: buenos y con los sabios || pagar] **PR : tener acerca, L528**: seguir || los aşşalays cinco] *J4*, *PR*: los cinco aşşalaes, *L528*: los cinco aşşalaes || **PR add**: con alimán y || l'aljama'a] **PR : l'aljumu'a, L528**: aljama'a.

xv [13] abe] *J4*, *PR*: tiene, *L528*: se parece en || señales] *J4*, *PR*: señales, *L528*: cosas || provisión] *L528*: tomar su mantenimiento de || harām] *PR*: harán, **L528**: mala parte || fazer] *L528*: hazer || sinrazón] *J4*: sinrazōn, *PR*: sinraçón, **L528**: daño || los siervos] *J4*: los siervos de Allah, **PR, L528**: las gentes || y defaltar en los cinco aşşalays] **J4 : om., PR : defallecer los cinco aşşalaes, L528**: y fallecer los cinco aşşalaes.

xvi [14] *J4 : om.*

Yā 'Alī, al bueno abe tres señales: acuitar en la obediencia d'Allah, y retenerse] **T13 : om.**

Al bueno abe] *PR*: el bueno abe, *L528*: el pueno se parece en || señales] *PR*: señales, *L528*: cosas || *PR add*: el primero || acuitar en] *PR*: que apresura, *L528*: acoténtarse a || d'Allah] *PR*: de Allah, *L528*: de Allah ||

retenerse] PR : se riedra, L528: aparterse || que devedó Allah] *PR*: que devieda Allah, *L528*: vedado || fazer] *PR*: faze, *L528*: hazer || siervos] *L528*: sierpos || d'Allah] *PR*: de Allah, *L528*: de Allah.

xvii [15] al malo abe] *J4*: el malo tiene, *T13*: el malo abe, **PR : el torpe** tiene, *L528*: el malo se parece a en || señales] *J4*, *T13*, *PR*: señales, *L528*: cosas || *PR add*: el primero || seyer] *J4*, *T13*: ser

|| seyer malo en la obediencia] **PR** : olvida, *L528* : hazzer malamente lo que es obediencia || d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah, *T13* : de Allah, **PR** : ada Allah || fazer] **PR** : faze, *L528* : hazze || **lo que devedó Allah] L528 : mal al que hazze bien** || nozer] *T13* : nocir, **PR** : nueze, *L528* : daña || d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah, **PR** : de Allah.

^{xviii} [16] al šāliḥ] *J4*, **PR**, *L528* : el šāliḥ, *T13* : al ḥālif || abe] *J4*, **PR** : tiene, *L528* : se parece en || señales] *J4*, *T13*, **PR** : señales, *L528* : cosas || que adobe] *J4* : que adoba, **PR** : que adoba, *L528* : adoba || lo que yé] *T13* : lo qu'es, *L528* : lo que es || entre Allah y entr'él] *T13* : entra Allah y él, **PR**, *L528* : entr'él y Allah || con la obra buena] **PR** : **om.**, *L528* : con hazzer buenas obras || y adobe] *J4* : adoba, **PR** : y adoba, *L528* : y adoba || addin] *T13* : adin, **PR** : addin, **L528** : ley || con el saber] **PR** : **om.**, *L528* : con saber || y la obra] *J4* : la obra, **PR** : **om.**, *L528* : y buenas obras || se 'acontente] *J4* : se acontenta, *T13* : se acontente, **PR** : faze pagados, **L528** : quiere || para la gent] *J4*, *L528* : para las gentes, *T13* : para la sente con, **PR** : a las gentes || s'acontenta] *J4* : se acontenta, *T13* : contença, *L528* : quiere || sí] *L528* : él mismo || lo que s'acontenta para sí] **PR** : **om.**

^{xix} [17] temient] *J4*, *T13* : temiente, **PR**, *L528* : temeroso || abe] *J4*, **PR** : tiene, *L528* : se parece en || señales] *J4*, *T13*, **PR** : señales, *L528* : cosas || temer de posarse] **PR** : que á temor, *L528* : wárdase de posar || **con los malos] PR** : del compañero malo, **L528** : **en lugar sospechoso** || temer] **PR** : á miedo, *L528* : wárdase || el mentir] *J4* : de el mentir, **PR** : de la falsía, *L528* : de mentir || maldezir] *J4* : el maldezir, *T13* : el maldecir, **PR** : del maldezir, *L528* : de maldezir || y desmindar] **PR** : **om.**, *L528* : y mesnolgar || **desar] J4 : de ser, T13 : dejar, PR : desa, L528 : dexa** || meitad] *T13* : metad, *L528* : meitad || miedo de] *L528* : miedo de || **caer en] J4, L528 : om., PR : no caer en** || ḥarām] *T13*, **PR**, *L528* : ḥaram.

^{xx} [18] al duro abe] *J4* : el duro tiene, *L528* : el duro se parece en || tres] *T13* : ters || señales] *J4*, *T13* : señales, *L528* : cosas || no apiada] *J4* : no apiadar || al pobre] *J4* : el pobre, **L528** : al flaco || **ni s'aconpasa] J4 : no se compasa, T13 : ni se contença, L528 : ni se contenta** || ni proveitan en él] *J4* : no le aprovejan en él, *T13* : ni proveita a él, *L528* : ni le aprovecha || los pedriques] *T13* : los prediques, *L528* : el castigo.

^{xxi} [19] al sufrien abe] *J4* : el sufriente tiene, *T13* : el çufriente abe, **PR** : el zufriente tiene, *L528* : el çufrayente se parece en || señales] *J4*, *T13*, **PR** : señales, *L528* : cosas || sufrir] *J4*, **PR** : çufirir, *L528* : çufre || sobre la obediencia] *L528* : bien los trabajjos en servicio || d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah, *T13*, **PR** : de Allah || y sufrir] *J4* : y çufirir, **PR** : y se çufre || desobidencias d'Allah] *J4* : desobediencias de Allah, *T13* :

desobediencias de Allah, **PR** : desobediencias || y sufrir sobre las desobidencias d'Allah] **L528 : om.** ||

sufrir] *J4* : çufirir, **PR** : çufre, *L528* : á pacencia || **sobre la ordenación] PR : el juzgo, L528 : quando corre la ordenança** [de Allah] contra él || d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah, *T13*, **PR** : de Allah.

^{xxii} [20] abe] *J4* : ay || a los amigos abe] **L528** : parécense los amigos de Allah || señales] *J4*, *T13* : señales, *L528* : cosas || en que meta] *J4* : el que mete, *T13*, *L528* : que ponga || defensa] *T13* : defense || **en defensa de lo tuyo] L528 : sin otro algo** || presona] *T13*, *L528* : persona || en defensa de la tuya] *L528* : sin otra persona ||

su carne] L528 : su hazienda || de tu carne] *J4* : de la tuyo || en defensa de tu carne] **L528 : om.** || con encubrir] **L528** : cubre || tu segreto] *J4* : tu segreto, *T13* : tu secreto, **L528** : **su segreto.**

^{xxiii} [21] all alcāfir abe] *J4* : ell alcāfir tiene, *T13* : el alcāfir abe || señales] *J4*, *T13* : señales || dubdar] *T13* : dudar || l'addin d'Allah] *J4* : l'addin de Allah, l'adin de Allah || aborrecer] *T13* : aborrezar || siervos d'Allah] *J4* : siervos de Allah, *T13* : siervos de Allah || fazer] *T13* : fer || **ḥarramó Allah] T13 : ḥaram ada Allah.**

^{xxiv} [22] Yā 'Alī] **L528 : om.** || **el mayōr] T13 : el millor, PR : el mejor, L528 : el mejjor** || la gent] *J4*, **PR**, *L528* : las gentes, *T13* : la sente || ent'ada Allah] **PR** : en poder de Allah, **L528 : om.** || quien es] *J4*, **PR** : es el qu'es, **L528 : om.** || más proveitant] *J4* : más opravejente, **PR** : proveitoso, *L528* : el mäs aprovechante || a la gent] *J4*, **PR**, *L528* : a las gentes ||

Y el más malo] PR : yā 'Alī, al más malo, L528 : y el peyor || de la gent] *J4*, **PR** : de las gentes, *L528* : de llas gentes || ent'ada Allah] **PR** : en poder de Allah, *L528* : **om.** || qui es] *J4* : es quien es, **PR** : quien es, *L528* : es el que || mala obra] *J4* : malas obras || de larga vida y de mala obra] **PR** : mala su vida y sus obras, **L528 : larga su vida y malas sus obras.**

Quien es más proveitant a la gent. Y el más malo de la gent ent'ada Allah: qui es de larga vida y de mala obra] **T13 : om.**

^{xxv} [23] más aborrecido] *J4* : más aporrecido, *L528* : aporrecido || ent'ada Allah] *J4* : enta Allah, *L528* : de Allah || Yā 'Alī, el más aborrecido ent'ada Allah] **T13 : om.** || quien es] *J4* : es quien es, *T13* : qui es, *L528* : es el qu'es || onrado] *L528* : onrado de las ggentes ||

y más malo] *T13* : e más malo, *L528* : y peyor || **es qu'él quien come] J4 : es que no el quien come, T13 : es que no al quien come, L528 : es qu'esti el que come** || yé] *J4*, *T13* : es || yé devedado] *L528* : vieda || proveito] *J4* : provecho, **L528 : ayuda** || y no onra a su uésped] *J4* : y no onra a su güésped, *T13* : y quien no onra al güésped ||

y más malo qu'él] *J4* : y más malo qu'él es, *T13* : es más malo, *L528* : y peyor es qu'esti || **qui onra al rico] J4 : que no el quien onra al rico, T13 : que no el que onra al rico, L528 : el que onra al rico** || **L528 add. : por su riqueza** || pobre]

L528: menesterozo || franquece] J4, T13: afranquece, L528: hazze franquezza grande || al rico] L528: con el rico ||

puñada entrega] J4: cosa entera, T13: puñada cuenta || y al pobre] T13: el pobre || con media] J4: una media, T13: con media || **con una puñada entrega y al pobre con media quebrada] L528: y no hazze franquezza con el pobre.**

^{xxvi} [24] Yā ‘Alī] **PR: Y** || el más malo] **PR: el más y más malo, L528: de las peyores || de la gent] J4, L528: de las gentes, T13: de la gente, PR: om. || qui come] J4: es el que come; T13, PR: quien come, L528: es quien come || ḥarām] T13: ḥaram, PR: ḥaram, L528: vedaço ||**

se cura] J4: sa cura, T13: se acuerda, L528: mira || dó] L528: dónde || arrizque] J4: arrizqa, T13: arriçque || Y no se cura de dó le viene su arrizque] **PR: om.**

^{xxvii} [25] la señal] **PR: el señal || verdadero] PR: amigo** || en que diga verdad] J4: es en que diga verdad, T13: en que di verdad, **PR: es que seya creído, L528: es que usa la verdaç** || laora de la saña] L528: aunqu'está sañaso || l'apagança] **PR: el apagamiento || y laora de l'apagança] L528: tanbién como qüando está contento || y laora] L528: en la ora.**

^{xxviii} [26] mintroso] T13: mentiroso || **la señal del mintroso] L528: el mintroso se parece en tres cosas** || acercarse] J4: es acercarse, L528: acércase || a la gen] J4: a las gentes, L528: las gentes || mentira] J4, L528: mentiras || aber sospeita a la gen] J4: aber sospecha de las gentes, L528: pone sospecha en lo que dizen las gentes || adevinar en] L528: habla y adevina || Acercarse a la gen con mentira, y aber sospeita a la gen en lo que dizen y adevinar en lo que no sabe] **T13: om.**

^{xxix} [27] no á] J4: no ay, **PR: no abe, L528: no se parece || simple] L528: el mesuraço || laora de] J4: cuando, L528: en la ora** || ni sufrient] J4: ni çufriente, **PR: ni ay çufrencia, L528: ni al sufriente || laora del perdúa] J4: laora de la perdúa, PR: cuando la perdúa, L528: en la ora de la tentación.**

^{xxx} [28] Yā ‘Alī] **PR, L528: om.** || no á'mīgo] J4: no ay amīgo, **PR: ni ay amigo, L528: ni all amigo || laora] L528: en la ora || barragán] L528: el barragán || en la guerra] PR: cuando la batalla, L528: en la gawrra.**

PR, L528 add. : Yā ‘Alī || amuitesi de los] J4: amuchece de los, **PR: alm[u]itece de los, L528: toma muchos || amigos] J4: amīgos, L528: amigos buenos || en ella] PR: de Allah, L528: en servicio de Allah || qu'ell onbre] J4: que el onbre, PR, L528: qu'el onbre || sines d'amigos] J4: sines de amigos, PR, L528: sin amigos || como] J4, PR, L528: es como || mano eçquerra] J4, L528: la mano içquierda, PR: la mano eçquerra || sin dereita] J4: sin la derecha, PR, L528: sinse la derecha.**

^{xxxi} [29] amigos] J4: amīgos || gana mil amigos] **L528: mil amigos en servicio de Allah es poco || wárdate] J4: guárdate || enemigo] J4: enemīgo || wárdate de un enemigo] L528: un enemigo es mucho, wárdate del enemigo ||**

qu'ell amigo] J4: qu'el amīgo, L528: y sab qu'en el amīgo || yé ganancia] J4: es ganancia, L528: ay ganancia || grant] J4: grande, **L528: om. || y albrīçamiento en ell otro mundo] J4: om., L528: y es que albrīçalo y en el otro mundo** || y para ventūra] J4: y por aventura, L528: quiçáb || qu'abrá] J4: cobra, L528: abrá || **esperança su rogaria] L528: la persona afeyuza en el amīgo en su rogaria** || ent'ada Allah] J4: enta Allah, L528: de Allah.

L528 add. : y de las gentes abrán que no rogarán por ellos sino sus amīgos; como dīxo Allah en su Alqur'án que dizen los malos el Día del Juicio no te menas rogaçor ni amigo verdadero.

^{xxxii} [30] matan] **PR: amatan, L528: escuracen || coraçõn] PR: qorazón, L528: coraçón || muito] L528: mucho || comer] PR: reir, L528: hablar || muito] L528: mucho || muito] L528: mucho || hablar] PR, L528: comer || muito] L528: mucho || reir] J4: reir, PR: hablar || muita] J4: mūcha, PR: muito, L528: mucho || ansia] PR: pensar, L528: cuidaço || comer] PR: muito comer || ḥarām] L528: ḥaram || **desita la creyencia] J4: de sin la creyença, PR: om, L528: desaze la creencia.****

^{xxxiii} [31] Yā ‘Alī] **PR: y || endurecen] PR: son las que enderecen || el coraçõn] PR: el qorazón, L528: el coraçón || y cuando s'endurece el coraçõn] J4: om., PR: y cuando s'endurece el qorazón, L528: y qüando s'endurece el coraçón || escreye] J4: esqueere, PR: descreye, L528: descree || presona] PR: persona y él no lo sabe, L528: presona y no lo siente || L528 add.: hazze || pecaço sobre pecaço] PR: y é pecado || e comer] J4: y comer, PR: comer, L528: y come || sobre farto] L528: depués de harto || **fazer sinrazón] PR: tortear, L528: hazer sinrazón || la genta] J4, PR, L528: las gentes || açaguear] J4: çaguear, L528: detardar || los ašalayes] J4, L528: los ašsalaes, PR: l'ašsala || L528 add.: hasta que sallen sus oras || la'çquerra] J4, L528: la mano içquierda, PR: la mano eçquerra.****

^{xxxiv} [32] Yā ‘Alī] **PR: y || cosas] PR: cos || dan a eredar] J4: dan a eradar, PR: fazen, L528: son las que hazen || la ovliðança] J4: la olviðança, PR: olvidar, L528: el onbre olviðadiro || las obras] J4: las rodediços, PR: rdedoras || las ratas] PR: çurces || las obras de las ratas] L528: la señal que dexa el mor en lo que come || y ell orinar] J4: y l'orinar, PR: orinar, L528: y orinar || de cara enta l'alqiblata] **L528: en ell awa linpia que no corre || y ell orinar en] J4: y el orinar en, PR, L528: y orinar || ell awwa] J4: ell agua, PR: agua, L528: ell awa || queda] L528: linpia que no corre ||****

ell orinar sobre] *J4* : el orinar sobre, *PR* : en la, *L528* : orinar en || cenisa] *J4*, *PR* : ceniça, *L528* : la cenizza || **vevir en lo] *PR* : beber cosa ||** ħarām] *PR* : ħaram || y vevir en lo ħarām] *L528* : om.

^{xxxv} [33] esclarecen] *PR* : aclarecen || coração] *J4* : qoraçón, *PR* : qorazón || amuitecer de] *J4* : amuchecer de, *PR* : mucho, *L528* : muchas vezzes || *Qul huwa Allahu aḥadun*] *L528* : el aḥūra de *Qul huwa Allahu aḥadun* ||

Poco comer] *L528* : comer poco || ***PR*, *L528* add. : y posarse con los sabios ||** muito] *J4*, *PR* : mucho, *L528* : el mucho || y l'aşşala] *J4* : y fer aşşala, *PR* : y fazer aşşala, *L528* : y hazzer aşşala || **y la gen durmiendo] *J4* : cuando la gente duerme, *PR* : de noche, *L528* : qüando la gente duerme.**

^{xxxvi} [34] Yā 'Alī] *PR* : om. || caredat] *J4* : claredad || crecen en la caredat de la vista] *PR* : dan visión, *L528* : esfuerçan la vista ||

el mirar en] *J4* : en mirar en, *PR* : mirar a || **l'alka'ba' de Makka] *J4* : el Ka'ba de Maka, *PR* : la casa de Maka ||** el mirar en l'Alka'bat de Makka] *L528* : om. || el mirar en la cara] *PR*, *L528* : mirar a la cara || y de la madre] *PR* : om. ||

el mirar en la cara] *L528* : mirar la cara || del 'ālim] *L528* : del sabio || el mirar] *L528* : mirar || y el mirar en la cara del 'ālim y el mirar en la verdura] *PR* : om. || en el awwa corrient] *J4* : en el agua corriente, *PR* : al agua corriente, *L528* : en ell awa corriente || *L528* add. : y en el muşhaf.

^{xxxvii} [35] fazen acuitar las canas] *L528* : encanecen antes de su tienpo || muita deuda] *J4* : mucha ḍabḍa, *L528* : las muchas ḍebḍas || muita ansia] *J4* : mucha ansia, *L528* : grandes cuiḍaḍos || lla parición de] *J4* : la parición de, *L528* : osar con || muller] *L528* : mujer || muitos] *J4* : muchos || perfumes] *J4* : parfumes || muitos afeitantes y perfumes] *L528* : muchos olores || muita flemma] *J4* : mucha flemia, *L528* : om.

^{xxxviii} [36] que] *L528* : om. || para] *L528* : por || fiyos de Edam] *J4* : fijos de Ādam, *L528* : la persona || mientras] *J4*, *L528* : mientras || duren con el aṭṭahūr] *J4* : están con aṭahhur, *L528* : está con aṭṭahur || d'aquí a] *J4* : de quí a || d'aquí a que lo crebantán] *L528* : om.

^{xxxix} [37] l'aşşadaqa] *J4* : l'aşaddaqa, *L528* : ell aşşadaqa || segreta] *J4* : secreta, *L528* : en secreto || **amata] *J4* : mata, *L528* : amatta ||** saña d'Allah] *J4*, *L528* : saña de Allah || traye] *J4*, *L528* : trae || l'albaraka] *J4* : el albaraka, *L528* : la bendición || l'arrizque] *J4* : el arrizq mucho, *L528* : monteplica el arrizque ||

muita aşşadaqa] *J4* : y el aşadaqa, *L528* : y el aşşadaqa || pública] *L528* : palaḍina || una enpar] *J4* :

una enpara, *L528* : estajo || del fuego] *L528* : entre el que la ḍa y el fuego de Jahannam que no llega a él. ||

y maḍurgad en] *L528* : Yā 'Alī, maḍurga a ḍar || las aşadaqas] *J4* : las aşaddaqa *L528* : aşşadaqa || qu'el albalā] *L528* : porque lla tenteción || debala] *J4* : deballa, *L528* : deciende || y l'aşşadaqa] *J4* : y l'aşaddaqa, *L528* : y el aşşadaqa || riedra ell albalā] *J4* : riedra el albalā, *L528* : la retiene || ḍesa] *L528* : ḍexa || l'alqaḍā] *J4* : ell alqaḍā, *L528* : om. || los aires] *L528* : el cielo y dizza en el aire.

^{xi} [38] Yā 'Alī] *L528* : om. || que yes posado] *J4*, *L528* : el qu'está posado || **la meçquida] *L528* : el jim'a ||** d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah || d'aquí a] *L528* : fasta || que s'en salle] *J4* : qu'ende salle, *L528* : salle.

^{xii} [39] Yā 'Alī] *PR* : om. || fes] *L528* : manda hazzer || bien] *L528* : el bien || siquiere] *PR* : aunque sía, *L528* : aunque sean || **a l'aççafla] *J4* : a l'aşafla, *PR* : su falta, *L528* : ellos los mallos ||**

y diso 'Alī] *J4* : y diso 'Alī, *PR* : diso, *L528* : ḍixo 'Alī || qué cosa es] *PR* : qu'es, *L528* : y quién son || l'aççafla] *J4* : l'aşafla, *PR* : su falta, *L528* : los malos || **Yā raçūla Allah] *J4* : om., *PR* : Yā raçulū Allahi, *L528* : Yā raçūlu Allah ||**

Diso l'annabī] *J4* : ḍiso ell annabī, *PR* : diso, *L528* : ḍixo || şalla] *J4* : şşala || şalla Allah 'alayhi wa-çallam] *PR*, *L528* : om. || aquel que cuando] *PR* : el que || le pedrican no se pedrica] *PR* : moniestan y no se moniesta, *L528* : la castigan no se castiga || cuando le castigan no se castiga] *J4* : cuando le qastigan no se qastiga, *PR* : om., *L528* : qüando lo aḍoba no se aḍoba || **ni s'abe cura con lo que dize, ni con lo que l'dizen] *J4* : ni se le ḍa de lo que l'dizen, *PR* : y no se acuesta a lo que diré el pobre, *L528* : y no cura de lo que le ḍizen ḍ'él.**

^{xiii} [40] wárdate] *J4* : guárdate || prencipio] *J4* : brencipio || abe malautía] *J4* : ay malautía || enfermedad] *J4* : enfermedades.

^{xliii} sía] *J4* : sea || sezzeno] *J4* : sezeno || abe sanedad] *J4* : ay sanedad || día del ārba'ā] *J4* : día de alarba'a || **día del ççebte] *J4* : día ḍa sábaḍo ||** ellos dos] *J4* : esos dos || leprosidat] *J4* : leprosidat.

^{xliii} [41] qui] *J4* : quien || **las ventosas día de martes] *J4* : om. ||** dizisiet] *J4* : ḍezisiete.

wárdate] *J4* : guárdate || trezzeno] *J4* : trezeno || día d'al-ḥamiç] *J4* : día del ḥamiç || **que lo síen] *J4* : que aquellos son ||** aquellos] *J4* : aquellos || dimienta] *J4* : imentó || en l'Alqur'an] *J4* : en el Alqur'an || l'açūra] *J4* : l'açura || del ḥāqqa^{tu}] *J4* : de alḥāqatu.

^{xliii} [42] yes] *J4* : es.

^{xliii} [43] cuando] *L528* : qüando || el frawar] *J4* : fraguar, *PR* : fraguar o caminar, *L528* : hazzer cosa [corrigé casa] que es obra de cimient || sobre tú sía con] *J4* : sobre tú sea con, *PR* : pues feslo, *L528* : frāwala y prencípiala en || día d'al-ḥad] *J4* : el día del ḥad, *PR* : día de aleḥad, *L528* : día de ḍomingo ||

qu'Allah] *J4* : que Allah, *PR* : *om.*, *L528* : porque Allah || *tabāraka wa-ta'alā*] **PR, L528 : om.** || *frawó*] *J4* : fragó, *L528* : halebó || *cielos*] *L528* : ciellos || *día del ḥad*] *L528* : en él || *frawó* los cielos y la tierra *día del ḥad*] **PR : om.** ||

caminad] *J4, L528* : camina || *día de lunes*] *L528* : en día de lunes || *Y caminad día de lunes*] **PR : om.** || *que los annabíes*] *PR* : y lo q'es porque los annabíes, **L528 : porque los brofetes y annabíes** || *yeran que*] *J4* : eran que, *PR, L528 : om.* || **en lunes**] **J4 : en día de lunes, PR : día de aleḥad y lunes.**

^{xlvii} [44] *Yā 'Alī*] **PR, L528 : Y** || *sángrate*] *PR* : no saques singre, *L528* : sangrara es pueno || *día de*] *L528* : en día de || *que*] *PR, L528* : porque || en él] *L528* : en tal día || *ubó de*] *L528* : le vino || **flor**] **PR : purgación** || *Ḥawā*] **PR** : nuestra madre *Ḥawā*, *L528* : a nuestra madre *Ḥawa* || *la muler*] *J4* : la mujer, **PR, L528 : om.** || *de Edam, 'alayhi iṣṣalām*] *J4* : de Ādam, **PR, L528 : om.** || **y fue muerto en él Qābil**] **PR : y mató Qabil a su ermano Ḥābil, L528 : y en tal día mató Qābil a su ermano Ḥābil.**

Y] *PR* : y guárdate del || *día del arba'ā*] *J4* : día de alarba'a, **PR** : miércoles çaguero del mes, **L528** : el miércoles || *suzzio*] *J4* : suzio || es día *suzzio* sino para] **PR** : para, **L528** : no es bueno sino para || *dafaitamentes*] *J4* : dafaitamientos, **PR : om.**, *L528* : melezinas || y *medezinas*] *J4* : o *medecinas*, *PR* : medezinarte, *L528* : u olores ||

Y día del ḥamiç] *PR* : el día de l'alḥamiç, *L528* : y el alḥamiç || **PR, L528 add.** : es bueno || *demandar menesteres*] *L528* : demandar la bersona lo que á menester || *que*] *PR, L528* : porque || *L528 add.* : en ḥamiç || *Ibrāḥīm*] *PR* : Ibraḥīm || **PR, L528 add.** : 'alayhi iṣṣalām || *entró*] *PR* : dentró || *menesteres*] *J4* : menester || sobre el rey *Namrod*] *J4, PR* : sobre el rey *Namrōd*, **L528 : sobr'él Namrod hijo de Can'an** || por un menester] *L528* : y le demando un menester || lo *recabó*] *PR* : recabó su menester, *L528* : cúnpligelo.

^{xlviii} [45] *Yā 'Alī*] **PR, L528 : om.** || *día del jumu'a*] *PR, L528* : el día de l'aljumu'a || *L528 add.* : es pueno para || *el casar*] *J4* : es el casar, **PR** : para tractar casamientos y para casar, *L528* : hazzar casamientos || *que*] *PR, L528* : porque || *annabíes*] *L528* : annabíes || *demandaron y casaron*] *PR* : se casaban, *L528* : casaron || *día del jumu'a*] *PR* : en él, *L528* : en el aljumu'a ||

Y la caça] *PR* : para caçar, *L528* : para caça || **día del ççebte**] **J4 : día de sábado, PR : el día de sábado, L528 : el sábado bueno** ||

diso] *J4* : diso, *L528* : dixo || *pon*] *PR* : mete, *L528* : bon || *bendición*] *L528* : bendición || a mi *alumma*] *PR* : en mi *alumma*, *L528* : sobre mi *alumma* ||

en el aççebte] **J4 : en el sábado, L528 : e sus sabaḍos** || y en ell al-ḥamiç] *J4* : en el alḥamiç, *L528* : y en sus aljumu'as || *metí*] *J4* : mete, *L528* : pon || *mañanas*] *L528* : maḍurgaḍas || en el aççebte y en ell alḥamiç." Y metí aquello en sus *mañanas*] **PR : om.**

^{xlix} [46] *wárdate*] *J4, PR* : guárdate, *L528* : wárdate || no te levantes] *PR* : de levantarte, *L528* : de levantar || **nuey**] **L528 : el día** || del arba'ā] *J4* : de alarba'a, **PR** : de miércoles, *L528* : del miércoles || **y tú espojado**] **PR : desnudo, L528 : enviades espojado** || qu'ello es que no se levanta en ella ninguno] **PR** : porque es peligroso para baldarse, *L528 : om.* ||

Yā 'Alī, wárdate: no te levantes *nuey* del arba'ā y tu espojado, qu'ello es que no se levanta en ella ninguno] **T13 : om.** ||

Que no le vienga] *T13* : acer vienga, *L528* : porque se levantará espojado || l'aššayṭān] *J4* : el ašayṭān, *T13* : l'ašayṭān, *L528* : ell aššayṭān || a sus *cuestas*] *L528* : andará en sus *qüestas* || que d'ello es] *T13* : y d'ello es, *L528* : y dalli vienen || el *afollamiento* del cuerpo] *T13* : ell *afollamiento* del cuerpo, **L528** : las *majinaciones* como locos y los *dañados* el cuerpo ||

Que no le vienga l'aššayṭān a sus cuestas que d'ello es el afollamiento del cuerpo] **PR** : y ferida del ašayṭān.

ⁱ [47] *sío*] *J4* : sea, *PR* : seya || con *rogar*] *J4* : con el rogar || sobre tú *sío* con rogar] *L528* : haz rogaria || *PR add.* : ada Allah || entre el *pergón*] *J4* : entr'el *pregüeno*, *T13* : entre el *pergüeno*, **L528 : entre l'aliḍān** || l'aliqāma] *J4* : ell *iliqāma*, *T13, PR* : l'aliqāma, *L528* : el *aliqāma* || que l'addu'ā] *T13* : que l'addu'a, **PR, L528** : porque la rogaria || en aquella ora] **PR : om.** || no es *retornado*] *T13* : no es *retornada*, **PR : es obedecida, L528 : es oída.**

PR add. : y sobre *sía* con rogar *ada Allah* *depués* del *debro* *pagado*.

ⁱⁱ [48] *la gen*] *J4* : las gentes, *T13* : la gente || **en furtar**] **J4, T13 : om.** || el más feo de la *gen* en *furtar*] *L528* : el peor *ladrón* || *qui*] *J4, L528* : es el que, *T13* : es quien || *furta su presona*] **L528** : hurta su *aluma* ||

Yā 'Alī, el más feo de la *gen* en *furtar*, *qui furta su presona*] **PR : Y no seyas ladrón de lo tuyo.**

Y diso 'Alī] *J4* : dīso 'Alī, *T13* : y dīso 'Alī, *PR* : diso 'Alī, *L528* : y dīxo 'Alī || *Y cómo furta su presona nenguno*] *J4* : y cómo furta ninguno a su *presona*, *T13* : *Yā*, y cómo furta su *presona*, *PR* : y *quién* es *ladrón* de lo *suyo*, *L528* : y cómo hurta al su *alma* la *presona* || **Yā raçūla Allah**] **J4, PR, L528 : yā raçūlu Allah, T13 : y dīxo, yā rraçūlu Allah.**

Diso] *J4* : dīso, *T13* : dixo, *L528* : dīxo || *aquel que*] *PR* : quien, *L528* : el que || *cunple*] *hazze cunplidamente* || *arrak'as*] *T13* : *arrakagas* || ni sus *aççajdas*] *J4* : ni sus *açajdas*, *T13, PR* : y *açajdas*, *L528* : y sus *açajdas* || y furta su *aşşala*] **PR : om.**, *L528* : esti hurta su *aşşala*.

ⁱⁱⁱ [49] *Yā 'Alī*] *PR* : y || ell *onbre*] *T13, PR* : el *onbre* || *é*] *J4, T13, PR* : es || *amant*] *J4, PR* : amado, *T13* : amante || **a mí**] **T13 : ada**

Allah || que no á] *T13* : que no es, *PR* : que no || **al'ābid**] *J4* : el al'ābid, *T13* : gābid, *PR* : sirviente || y escaso] *J4*, *PR* : escaso.

Cuando es ell onbre malo y franco é más amant a mí que no a al'ābid y escaso] **L528** : más quiero el onbre franco aunque sea malo que no ell escaso aunque sea serviḏor aḏe Allah.

^{liii} [50] yé] *J4*, *T13*, *PR*, *L528* : es || cerca d'Allah] *J4* : cerca ḏe Allah, *T13* : acerca de Allah, *PR* : cerca de Allah, **L528** : cercano ḏe Allah || y cerca] *J4* : cerca, *T13* : y acerca, *L528* : y cercano || y cerca de su piadaḏ] *PR* : om. || luen] *J4*, *PR* : y luenta, *L528* : apartāḏo || torment] *J4*, *PR* : tormento, **L528** : pena.

Add. PR : pues guárdate de la'scaseza qu'el escaso es luent de Allah y cerca de su tormento] **L528** : y el escaso es apartāḏo ḏe su biadaḏ y cercano ḏe su pena.

^{liv} [51] Yā 'Alī] *PR* : om. || el franco] *L528* : la franquezza || yé] *J4*, *PR*, *L528* : es || lonbre] *J4* : un lonbera, *PR* : un onbre, **L528** : un lonbre || d'un] *J4*, *L528* : ḏe un, *PR* : de un || en l'aljanna] *J4* : ḏell aljanna, *T13* : e l'aljanna, *PR* : qu'está en l'aljanna, *L528* : ḏe l'aljanna || alḏará] *J4* : guiará, *PR* : puyará || el día del juicio a todo franco] *J4* : a todo franco el día ḏel juicio, *PR* : el día de el juicio todo franco, *L528* : el día ḏel juicio a todo franco || ad aljanna] *J4* : a l'aljanna, **T13** : om., *PR* : enta l'aljanna, *L528* : al aljanna || con sus ramos] *J4*, *T13*, *PR* : con sus ramas, **L528** : por sus ramas.

^{lv} [52] Yā 'Alī] *PR*, **L528** : y || el escaso] *PR*, **L528** : la escaseza || yé] *J4*, *T13*, *L528* : es || un árbol en] *PR* : nonbre de un árbol de, *L528* : un lonbre ḏe un árbol ḏe || traye] *J4*, *T13* : trae, *L528* : atira || a todo escaso con sus ramas] *T13* : con sus ramas a todo escaso || *L528 add.* : al fuego ḏe Jahannam || y a todo ufanoso] *T13* : y ufanoso, **L528** : y a todo ḏismero|| ḏesobadecien] *J4* : ḏesobediente, *T13* : desobedeciente, *L528* : a todo aquel que es ḏesobiḏiente || padre] *J4* : pādre || a su madre] *T13* : madre || y desminder] *J4* : y el desminder, **L528** : y a todo menḏajero ||

Que traye a todo escaso con sus ramas y a todo ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desminder] *PR* : que seguía por sus ramas.

^{lvi} [53] Yā 'Alī] *PR* : y || vid] *J4* : yo vid, *S1* : yo vide, *PR* : yo vi || la puerta] *PR* : el portal, *L528* : las puertas || de Jahannam] *S1* : de chehennem, *L528* : ḏel Aljanna || escribto] *T13* : escrito que decía, *S1* : un escrito que decía, *PR* : escrito, **L528** : escribto que ḏize ||

qui] *J4*, *L528* : quien, *S1* : cualquiera, *PR* : cualquiera que || contrastará] *J4*, *T13*, *S1* : contrasta, *L528* : catratará || yé aljanna] *J4*, *T13* : es l'aljanna, *L528* : en l'aljanna será

|| reposo] **L528** : lugar || yé aljanna su reposo] *S1* : será su reposo en el alchana, *PR* : l'aljanna cobdicia ||

y qui sigue] *J4*, *T13*, *S1* : y quien sigue, *PR* : y cualquiera que obedecerá, *L528* : quien cunplirá || su voluntad] *S1* : su voluntad en lo que Allah le debedó || yé] *J4*, *T13*, *L528* : es; *S1*, *PR* : será || Jahannam] *S1* : chehennem || su reposo] *S1*, *PR* : su gualardón, **L528** : su lugar ||

Y diso el fuego] J4 : y ḏiso el fuego, T13 : y dixo el fuego, S1 : y quando Allah halecó a chehennem, díxole chehennem, PR : y cuando ḥaleqó Allah a Jahannam diso, L528 : Yā 'Alī, ḏixo Jahannam || Yā Señor S1 : Yā mi Señor, PR, L528 : Señor || quién PR : qué || me formes a mí S1, PR : me as ḥalecado, L528 : me crieste ||

Diso Allah] *J4* : ḏiso Allah, *T13* : ḏixo Allah, *S1* : dixo Allah honrado es y noble, *L528* : ḏixo Allah || para todo soberbio] *S1* : ye chehennem, yo te é halecado para todo soberbio, *PR* : yo t'é ḥaleqado para todo soberbio, *L528* : para todo soberbios || engrandían] *J4* : en grandías, *T13* : engradiante, *S1* : para todo escaso y para aquellos que serán nigligentes, desobidientes y engañosos a las gentes, *PR* : escaso, **L528** : escaso engrandiosso ||

Diso el fuego] S1 : diso chehennem, L528 : ḏixo Jahannam || yo so] T13 : yo soy, L528 : yo || ellos dos] J4 : ellos ḏiso, T13 : ellos, L528 : ellos Señor ||

Yo so para ellos dos] *S1* : ye mi Señor, soy contenta con tu mandamiento y juicio ||

Diso el fuego yo so para ellos dos] *PR* : om.

^{lvii} [54] Yā 'Alī] *PR* : y || l'apaganḏa] *S1* : el apagamiento, *PR* : el contentamiento || d'Allah] *J4* : ḏe Allah || todo es] *J4* : todo está, *T13* : toda es, *PR* : es || l'apaganḏa del] *J4* : la apaganḏa del, *S1* : tener apagado al, *PR* : el contentamiento || y de la madre] *T13* : y la madre, *S1* : y a la madre ||

l'apaganḏa d'Allah, todo es en l'apaganḏa del padre y de la madre] *L528* : conténtese Allah ḏe aquel que se contentan ḏel su padre y su madre.

sana d'Allah] *J4* : saña ḏe Allah, *T13*, *PR* : saña de Allah || es en su sana d'ellos] *J4*, *T13* : es en su saña d'ellos, *S1* : es tener enojados al padre y a la madre y desobedecerlos, *PR* : es fazer sañoso al padre y a la madre || y la saña d'Allah es en su saña d'ellos] *L528* : y ensáñase Allah ḏe aquel qu'están sañosos ḏ'el su padre y madre o quāquiere ḏ'ellos.

Add. S1 : pues hónralos y obedécelos aunque sean descreyentes y no denuestes al demandate que te vendrá a tu puerta @unque sea descreyente] *PR* : Pues sey obidiente a ellos aunque sían descreyentes.

^{lviii} [55] Yā 'Alī] *PR* : y || al vezino] *J4* : el vezino, *T13* : al vecino || al uésped] *J4* : el güésped, *T13* : al u'ésped, *PR* : al güésped || sían] *J4* : sean, *PR* : seyan, *L528* : sea || escreyentes] *J4*, *T13*, *S1*, *PR* : descreyentes, **L528** : ḏe otra ley ||

sía retornāḏo] *J4* : sea de tú retornado, *PR* : envías denodado, *L528* : no lo envías vazio || el demandant] *J4* : el demandante,

T13: el demandant cuando demanda, *PR*: al demandante de tu puerta || *sía*] *J4*: sea || *escreyent*] *J4*, *T13*, *PR*: descreyente || el demandant aunque *sía* *escreyent*] *L528*: *om.*

y no *sía* retornado el demandant aunque *sía* *escreyent*] *Sr*: *om.*

^{lix} [56] **mal ladrón**] *T13*: **malo ladrón**, *Sr*: **malo de las gentes**, *PR*: **malo de las gentes o de los ladrones**, *L528*: **peor de los hurtos** || *aquel*] *J4*: es el, *T13*: el, *Sr*: es aquel, *PR*: es el que || *aquel* que *furta*] *L528*: es el hurto || **para'l diablo**] *J4*, *T13*: **para el diablo**, *Sr*: **para el axeyttán**, *PR*: **para l'aşaytān**, *L528*: **ḡel aşşaytān** ||

Diso 'Alī] *J4*: dišo 'Alī, *Sr*: *om.*, *L528*: ḡixo 'Alī || *L528 add.*: al *annabī* 'alayhi iṣṣalām || y cómo] *PR*: quién || es aquello] *Sr*: es el furtar para el axeyttán, *PR*: furta para l'aşaytān, *L528*: hurta el aşşaytān || *Yā raṣūla Allah*] *J4*, *PR*: *yā raṣūlu Āllah*, *T13*: *Yā rraṣūlu Allah*, *Sr*: *ye mensaxero de Allah*, *L528*: *yā raṣūlu Allah* ||

Diso] *J4*: dišo, *Sr*: dixo el annebī @m, *L528*: ḡixo || *mingua*] *J4*: mengua || *puñada*] *J4*: puñada || no *prenda*] *J4*, *T13*: no tome || *diablo*] *T13*: ḡiablo || *segunda*] *T13*: segundo ||

No *mingua* ninguno de las *mesuras* *puñado* que no *prenda* el diablo *segunda*] *Sr*: lo que se quita de los pesos y de las *mididas*, aunque no sea sino un *bocado* aquello es para el axeyttán, *PR*: el que *mengua* el peso y la *mesura* aunque no seya sino muy poco, *L528*: el que hazze *falsidaḡ* en el peso y en la *meḡida* sea poco o mucho ell aşşaytān lo *tomma* y d'ello se mantiene ||

Ni ajusta] *J4*: **ni ajunta**, *T13*: **ni plega**, *PR*: **Yā 'Alī, no come** || ninguno] *PR*: nenguno || *ni ajusta* ninguno] *L528*: el que *plega* || *arriique*] *J4*: *arriiq*, *PR*: *arriique*, *L528*: **algo** || ḡarām] *J4*: *om.*, *T13*, *PR*: ḡaram, *L528*: **ḡe mala parte** ||

no *sía* el diablo el que se lo come] *J4*: que no sea el diablo el que se lo tome, *T13*: que no se lo come el diablo, *PR*: no seya l'aşaytān en su comer, *L528*: ell aşşaytān lo *comerá* ||

Ni *ajusta* ninguno *arriique* ḡarām que no *sía* el diablo el que se lo come] *Sr*: no ba ninguno a buscar lo *haram* que no sea para el axeyttán.

Sr add.: y si ba a caballo, pues es el axeyttán su criado y no *complega* ninguno ninguna cosa *haram*, que no sea para el axeyttán ||

^{lx} Ovvida] *J4*, *T13*: olvida || el *lonbre*] *J4*, *T13*, *Sr*: el nonbre || d'Allah] *J4*: ḡe Allah, *T13*: de Allah || ell Alto] *J4*: el Alto, *T13*, *Sr*: *om.* || *laora*] *Sr*: quando || **del ajustamiento**] *J4*: **del ajuntamiento con su mujer**, *T13*: **del ajuntamiento**, *Sr*: **se ajunda a tener parte**

con su muger || l'aparçonea] *J4*: le alparçonea, *T13*: le aparçione || l'aşşaytān] *J4*: l'aşaytān, *T13*: ell aşaytān || no se l'apaçone al aşşaytān] *Sr*: no sea el axeyttán aparçero || su *fillo*] *J4*: su fijo, *T13*: su fillo si se engendra, *Sr*: la criatura ||

Ni se ovvida ninguno el *lonbre* d'Allah, ell Alto, *laora* del *ajustamiento* que no se l'aparçone al aşşaytān en su fillo] *PR*: Y cuando te echarás con tu mujer, dirás "B-iṣmi Illaḡi"; y si no lo dirás y ordenará Allah criatura entre vosotros, será l'aşaytān parçonero con la criatura; *L528*: y el que ḡueme con su mujer y no lonbra aḡe Allah, ell aşşaytān será su aparçero en las criaturas que se engendrarán.

L528 add.: y así ḡixo ell Alto en el santo Alqurán, y onrado sey, aparçero ḡellos en los algos y en los hijos.

^{lxi} [57] cuando] *L528*: ḡuando || *roga*] *J4*, *T13*: *ruega*, *Sr*: *ruega* ad Allah, *L528*: hazze penitencia y rogaria aḡe Allah || **el malo**] *T13*: **alguno**, *Sr*: **el malabenturado**, *L528*: **el malo pecador** || con una rogaria] *T13*: con alguna rogaria, *Sr*, *L528*: *om.* ||

y sabe Allah que] *T13*: y es || su *perdúa* es] *T13*: su *perdúa*, *Sr*: es para destruyrse, *L528*: su *perḡición* será || en lo que *demanda*] *T13*: en lo que *demanda*, *Sr*: lo que *demanda*, *L528*: en alcançar aquella rogaria ||

dize] *Sr*: dice || *almalaques*] *J4*: *almalāques*, *Sr*: *almeleques* ||

dalde] *Sr*: *dadle*, *L528*: *ḡalde* || *demanda*] *Sr*: le haze *menester* para su destruyimiento, *L528*: quiere || **L528 add.**: que con ello se *perḡerá* || *enpard*] *J4*: *tiraḡ*, *T13*: *enparad*, *Sr*, *L528*: *apartad* || d'él] *Sr*, *L528*: *om.*

^{lxii} [58] cuando] *T13*: cuando, *L528*: ḡuando || se *ensana*] *J4*, *L528*: se *ensaña*, *T13*, *PR*: s'ensaña, *Sr*: se enoja || sobre] *L528*: ḡe || ninguno de sus *siervos*] *Sr*, *PR*, *L528*: su *siervo* || *dale*] *T13*: *dale*, *L528*: ḡale Allah || *arriique*] *J4*: *arriiq*, *Sr*: *arriiqui* y, *PR*: *arriique* y, *L528*: *arriique* y || ḡarām] *T13*: ḡaram, *Sr*: *haram*, *PR*: ḡarān, *L528*: ḡe ḡaram ||

pues cuando] *T13*: pues cuando, *Sr*: y quando, *L528*: y ḡuando || s'aprieta] *J4*: se aprieta, *Sr*: se aprieta con él, *L528*: se enfortalece con él || pues cuando s'aprieta su saña] *PR*: *om.* ||

apercura] *L528*: **pone** || un diablo] *T13*: un ḡiablo, *L528*: **ḡos aşşaytānes** || l'apendize] *J4*: le bendize, *T13*: lo bendice, *L528*: *gelo sequen* || a él en ello] *T13*, *L528*: *om.* || y lo'nfortece] *J4*: él enfortece, *L528*: **y gelo aparten ḡe la ley** || l'afazendea] *J4*: lo enfazienda, *T13*: lo'nfazienda, *L528*: lo pongan || l'addunya] *J4*: l'adunya, *T13*: l'addunya, *L528*: **el mundo** || del addīn] *J4*: del adīn, *T13*: del addin, *L528*: *om.* || alivianece sobr'él] *J4*: l'alivianece, *L528*: tiene en poco || en su pecaḡo] *J4*: con su pecaḡo, *T13*: *om.*, *L528*: el pecaḡo que hazze || y **dize Allah a él**] *J4*: **y dize**, *T13*: **y dízele fes que**, *L528*: ḡiziendo que.

Apercura con él un diablo que l'apendize a él en ello y lo'nfortece y l'afazendea con l'addunya del addīn y alivianece sobr'él en su pecaḡo y dize Allah a él: "Allah es Perdonador Piadoso"] *Sr*: haze que coma con él un axeyttán para que meta en él la *codicia* d'este mundo y la mala *abaricia* y que lo

aparte del adin de Allah, honrado es y noble. Y decir-le-á el axeyttán: “tu Señor te perdonará a tú”, **PR : om.**

S1 add : Y él, con esta condición y riqueza, no le da lugar para hazer bien en el servicio de Allah. Y si muere en este tiempo, muere de sin ripintencia, no le aprovecha su riqueza, sino que le es fuego y tormento su algo para delante de Allah, onrado es y noble.

^{lxiii} [59] Yā ‘Alī **PR :** y || cundo] **L528 :** qüando || un siervo] **PR :** su siervo, **L528 :** al siervo || açaguea] **J4 :** açaguee, **S1 :** y tarda Allah en responder a, **PR :** açagueya, **L528 :** detardarle || dizen] **T13 :** dizen, **S1 :** dicen ||

Yā Señor] **S1, PR, L528 :** Señor || oí] **J4, T13 :** oye; **S1, PR, L528 :** responde || creyent] **J4, S1, L528 :** creyente ||

Y dize Allah] **J4 :** dize Allah, **T13, L528 :** y dize Allah, **S1 :** y dice Allah *honrado es y noble* || desadme] **T13 :** desad, **S1 :** dexad, **L528 :** dexadme || a mí y] **S1, PR :** om. || soes] **J4 :** sois vosotros, **T13 :** sois || piadosos] **L528 :** piadosos vosotros || que mí] **J4, T13 :** que yo, **L528 :** que yo con él ||

que no soes más piadosos que Mí] **S1 :** que no ay ninguno más piadoso que yo para él, **PR :** que yo é más piadad d’él que ninguno de vosotros ||

ya é respuesto] J4 : ya é repuesto a, T13 : ya l’é perdonado por, L528 : yo respondí a || umildança] L528 : a su umillamiento.

que ya é respuesto su rogaria y umildança] **S1, PR : om.**

Add. PR : y yo sos sabidor de su rogaria] **L528 :** que yo soy sabidor con él.

^{lxiv} [60] aššala] **PR :** l’aššala || sines de] **S1 :** de sin, **PR, L528 :** sin || del t̤ahūr] **J4 :** de t̤ahur, **T13 :** de alṭawur, **S1 : attahor y alguaddo, PR :** atahur, **L528 : aṭṭahur y alwaḍḍū || aššadaqa] J4 : aššaddaqa, T13 : aššadaq, S1 : aççadaca, L528 : ašadaqa || ḥarām] T13 : ḥaram, S1 : hāram, PR : lo ḥaram, L528 : malla parte ganaḍa.**

^{lxv} [61] no á] **J4 :** no ay, **L528 : no le ḍarán ||** repentencia] **L528 :** arrebintencia || al repintienta] **J4 :** al repentiente, **PR : om., L528 :** al repentidḍo || no á repentencia al repintienta] **S1 :** no recibe Allah la repintencia del repintiente ||

d’aquí a] **S1, L528 :** hasta, **PR :** fasta || sía puro] **J4 :** sea puro, **S1 :** está apurado, **PR :** l’apura, **L528 :** linpie ||

* **T13 : ḥaram] L528 : ḥarām || T13 : sía] J4 : sea || T13 : cuerpo] J4 : perçaç || T13 : ḥalāl] J4 : ḥalāl || T13 : su vientre de lo ḥaram] PR : en su qorazón || T13 : y sía bueno su cuerpo con lo ḥalāl] S1, PR : om., L528 : y aḍobe su mantenimiento de arrizque que sea ḥalāl.**

^{lxvi} [62*] **T13, S1 :** cesa] **J4 :** ceça || **el onbre] S1 : la persona || T13 : d’iqué a] J4 : d’aquí a, S1 : hasta ||**

T13 : escrito] J4 : escribto, S1 : escrita || T13, S1 : en poder de Allah] J4 : enta Allah || T13 : por mentroso] J4 : mintroso, S1 : mentirosa ||

no cesa el onbre de mentir d’aquí a qu’es escrīto en poder de Allah, por mentroso] **L528 :** el que usa la mentira, escribenlo por mintroso delante de Allah.

T13 : ni cesa] J4 : ni ceça, S1 : y no cesa la persona || ser verdadero] S1 : decir berdad || T13 : d’iqué a] J4 : d’aquí a, S1 : hasta || T13, S1 : escrito] J4 : escribto || T13, S1 : en poder de Allah] J4 : enta Allah || T13 : por verdadero] J4 : verdadero, S1 : verdadera.

ni cesa de ser verdadero d’aquí a qu’es escrito en poder de Allah por verdadero] **L528 :** el que usa la verdaḍ escribenlo por verdadero delante de Allah.

^{lxvii} [63*] **T13 : Yā ‘Alī PR : y || T13 : fes aššadaqa] J4 : fes ašaddaqa, S1 : haz limosna, L528 : darás ašadaqas || T13 : por tus muertos] PR : sobre tus muertos ||**

T13 : que] PR : porque || T13 : Allah ya á percurado almalaques] S1 : ya tiene Allah almalaques aprocuradores, PR : Allah faze percuradores a los almalaques, L528 : Allah tiene puestos almalaques que percuran ||

T13 : que lievan las aššadaqas] J4 : que lievan las ašaddaqa, S1 : que las lleban, PR : que lievan l’aššadaqa, L528 : y lievan las ašadaqās ||

T13 : goyen con ellas] J4 : góyanse con ellas, S1 : alegránse con ellas los muertos, PR : alégranse con ello, L528 : toman plazer con ellas || T13 : dizen] S1 : diçen, L528 : dizzen || T13 : á esclarecido nuestros coraçones] S1 : nos á esclarecido nuestros arrohes, PR : á esclarezido nuestros qorazones, L528 : esclarece || T13 : á feito] J4, S1 : á fecho, PR : an fecho, L528 : ḍan || T13 : aššadaqa] J4 : ašaddaqa, S1 : limosna, PR : eššadaqa, L528 : alšadaqas || T13 : por nós] J4, S1, PR, L528 : por nosotros ||

T13 : albrícialo] J4 : y albrícianlo, S1 : pues alégralos, PR : Señor alégralos, L528 : y albrícelos || T13 : l’aljanna] S1 : el alchanna, L528 : el aljanna ||

S1 add. : y quita la tristeza de sobre los que quedan después de nosotros.

^{lxviii} [64*] **T13 : cuando] L528 : qüando || T13 : judiççio] J4 : juicio, L528 : juicio || T13 : con una gente a l’aljanna] L528 : levar a l’aljanna a ciertas personnas || T13 : cuando] L528 : qüando || T13 : s’acercarán] J4 : se acercan a la puerta, L528 : se acercarán a ella || T13 : çarar-les-án] J4 : çárranles, L528 : cerrarán || T13 : las puertas] J4 : menos d’ellos, L528 : las puertas del aljanna || T13 : son tornaḍos] L528 : tornar-los-án||**

T13 : e ya á conpreso con ellos] J4 : y tómalos, L528 : y cercar-los-á || T13 : toda parte] J4 : todas partes, L528 : cada parte ||

T13 : dizen] L528 : dizen a ellos || T13 : O Señor] L528 : Señor || T13 : abésenos puesto] J4 : abésenos metido, L528 : si nos metieres || T13 : abeses acercado] J4 : abeses cercaḍo de, L528 : acercases || T13 : tu aljanna] L528 : a tu piadaḍ ||

T13 : é querido] *J4* : é quesido, *L528* : quise hazzer || *T13* : vivisteis] *J4* : vevistes, *L528* : viviestes || *T13* : lo ħaram] *L528* : ħaram || *T13* : vos atrevisteis] *J4* : os trevistas, *L528* : me guerreyastes || atrevimientos] *L528* : pecados.

^{lxix} [65] Yā ‘Alī **PR** : om. || da aḥḥalām] *J4* : da el aḥḥalām, *T13* : da ell aḥḥalām, **S1** : darás saludes y paz, **PR** : mandaré dar aḥḥalām, *L528* : ḍares aḥḥalām || sobra qui] *J4*, *T13* : sobre quien, **S1** : al que, **PR** : a cualquiere que, *L528* : a quien || encontrarás de] **PR** : dará aḥḥalām sobre || muḥlimes] *J4* : muḥlimes || **será escrito**] *T13* : **será escrito**, **S1** : **escribir-te-á Allah**, **PR** : **escrebir-le-á Allah**, *L528* : esc[r]ibirán || a tú] *S1*, *PR* : om., *L528* : a tí || por él] *J4* : por ello, *T13* : porr ello, **S1** : om., **PR**, **L528** : por cada aḥḥalām || tretta] *J4*, *PR* : trenta, *T13* : treita, **S1** : treinta, **L528** : tres || **alḥaḥanas**] **L528** : aḥḥalāmes.

L’aḥḥalām] *L528* : el aḥḥalam || sobre qui] *J4*, *L528* : a quien || dará aḥḥalām] *J4* : dará aḥḥalām, *L528* : te ḍerá aḥḥalām || sobre tú] *L528* : om. || abe] *J4* : ay || que a tú abe por aquello] *L528* : y alcanḥarás por ello walardón ḍe ||

Y torna l’aḥḥalām sobre qui dará aḥḥalām sobre tú, que a tú abe por aquello trenta alḥaḥanas] *T13*, **S1**, **PR** : om.

^{lxx} [66] Yā ‘Alī **PR** : y || cuando] *L528* : qüando || está] **S1** : es, *L528* : se para || el siervo] **PR** : el siervo bueno || en las enbriaguescas] *J4* : en las enbriaguesqas, **S1** : en la embriaguesca, **PR** : om., **L528** : en los aprietos || de la muert] *J4*, *T13*, **S1**, *L528* : de la muerte, **PR** : a la muert ||

sab que] *J4* : sabe que, *T13* : sob que, **S1**, **PR**, **L528** : om. || junturas] *J4*, **S1** : conjunturas, *L528* : coyunturas || dan] *J4* : sabe qua dan, *L528* : ḍarán || aḥḥalām] *T13*, **PR**, *L528* : aḥḥalām, **S1** : aḥalem || bartida] *J4* : partida d’ellos, *T13* : partida || sobre partida] *J4* : a partida || **bartida sobre partida]** **S1**, **L528** : unas a otras, **PR** : las unas a las otras ||

Y dizen aḥḥalām sobre tú] *J4* : y dizen aḥḥalām sobre tú, **T13**, **L528** : om., **S1** : y dicen “aḥalem sea sobre tú”, **PR** : y dizen “l’aḥḥalām de Allah sía sobre tú” || y así] *J4* : así, *T13* : yen así como, **S1** : y ymbían aḥalem, **PR** : y || los pelos blancos] **S1** : al pelo blanco, **PR** : el pelo blanco, *L528* : el cabello blanco || sobre los negros] *T13* : etre los negros, **S1** : y al pelo negro, **PR** : al negro, *L528* : sobre el negro.

^{lxxi} [67] Yā ‘Alī **PR** : y || cuando] *L528* : qüando || farás] **S1** : harás, *L528* : ḍarás || aḥḥadaqa] *J4* : aḥḥaddaqa, *T13*, **PR** : aḥḥadaqa, **S1** : limosna || pues fes aḥḥadaqa] *J4* : pues fes aḥḥaddaqa, **T13** : om., **S1** : haz limosna, **PR** : fesla, *L528* : ḍa || con lo más bueno] **S1**, **PR**, **L528** : de lo mejor || que yé enta tú] *J4* : que está en tu poder,

T13 : qu’es enta tú, **S1** : de tu algo que sea en tu poder, **PR** : de tu casa, **L528** : ganaḍo || y lo más ḥalāl] **S1**, **L528** : om., **PR** : y de lo más ḥalāl ||

que l’aḥḥadaqa] *T13* : que l’ḥadaqa; **S1**, *L528* : que || d’un pocado de ḥalāl] *J4* : de un bocado ḥalāl, *T13* : d’un bocado de ḥalāl, **S1** : a un bocado que sea de halel, *L528* : un bocado que ḍes de lo bien ganaḍo || o d’un atamar] *J4* : o de un dátíl, *T13* : om., **S1** : y aunque no sea sino un dátíl, *L528* : o un dátíl || de ḥalāl] **T13**, **S1**, **L528** : om. || e más amant] *J4* : es más amante, *T13* : es más amanta, **S1**, *L528* : es más amado || ada Allah] **S1** : empoder de Allah, *L528* : en poder de Allah || **cien]** **L528** : mil || ḥarām] *T13* : ḥaram; **S1**, *L528* : haram.

Que l’aḥḥadaqa d’un pocado de ḥalāl o d’un atamar de ḥalāl e más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām] **PR** : porque el más amado de Allah es el que se guarda de las cosas ḥarames.

^{lxxii} **S1**, **PR** : om. ||

aḥḥadaqa] *J4* : aḥḥaddaqa, *T13* : aḥaqa, **L528** : om. || d’un atamar] **J4** : de un dátíl, **L528** : un dátíl || de ḥalāl] *T13* : de ḥalāl, **L528** : om. || fagas] *L528* : ḍes || é más aproveitant] *J4* : es más aprovejante, *T13* : es más proveitoso, *L528* : es mejor || a tú] *L528* : om. || **cien]** **L528** : mil || que fagas] *T13*, *L538* : om. || depués] *J4* : despós || la muert] *J4* : la muerte, **T13**, **L528** : tu muerte.

^{lxxiii} [68] se torna de] *T13* : se se torna de, *L528* : se arrepiente por || su donación] *L528* : la donación que hazze y la repoca || yé] *J4*, *T13*, *L528* : es || se torna] *L528* : torna || a comer] *J4* : al comer || lo qu’á rendido] **J4** : de sus posadinas, *T13* : lo que á rendido, *L528* : lo que pomita.

^{lxxiv} [69] Yā ‘Alī *L528* : y || donción] *J4*, *T13*, **S1**, **PR** : donación, *L528* : donación || de los parientes] *L528* : ḍel pariente || de part] *J4* : de parte, *T13* : de par, **PR**, **L528** : om. || de madre] **L528** : om. ||

de los parientes de part de madre] **S1** : del padre y madre || pasadera] *T13* : basadera, *L528* : bastante || sines de] **PR**, *L528* : sin || sastisfacción] **S1**, **PR** : gualardón, *L528* : sastifación ||

se puede] *T13* : se pueda, **S1** : puede || retornar en] *J4* : retornar de, *T13* : retornar de, **S1** : tornarse de, **PR** : tornar de || no se puede ninguno retornar en] *L528* : vorrepoca ninguno || el padre en] *T13* : el padre de, *L528* : al padre en || en la donación del] **S1** : om., **PR** : de lo que da al, *L528* : en lo que ḍa al || fio] *J4*, **PR** : fijo, *T13* : fajo, *L528* : hijo.

^{lxxv} [70] sía] *J4* : sea || l’aḥḥiwāk] *J4* : l’aciwāk, *T13* : l’aciwwāk || sobre tú sía con l’aḥḥiwāk] **L528** : no te linpies los ḍientes con tocho de arrayḥán ni ḍemand gran || en ello] *J4* : en elo, *L528* : en caḍa tocho d’ellos ||

L528 add. : ab tacha mas osa fregarte la poca con buen quenella || abe] *J4*, *T13*, *L528* : ay || vint] *J4*, *L528* : veite, *T13* : vinte || cuatro] *L528* : qüatro || alfaḍilas] *J4* : alfaḍilas || l’addin] *J4*, *T13* : l’adín, **L528** : la ley || cuerpo] *J4*, *L528* : qüerpo.

^{lxxvi} [71] cuando] *L528* : qüando || **obrarás** *S1* : **querrás** **hazer algún bien**, *L528* : hizieres bien || pues obra] *T13* : obrarás, *S1*, *L528* : hazlo || **por amôr** *S1* : **en serviçio**, *L528* : por amor || d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah; *T13*, *S1* : de Allah||

Add. J4 : y cuando esponderás espiende por amor de Allah] **T13** : y cuan esponderás, esponderás bor amor de Allah; **L528** : y qüando gastarás gasta por amor de Allah ||

Add. S1 : y no por uffana ni grandía] **L528** : wárdate de la parcería ||

que] *S1* : porque || **S1 add.** : ad Allah no le plaze con || las grandías] la uffana ni con la grandía, *L528* : la parcería || en l'addin] *J4* : en l'adín es, *T13* : en ll'adín son, *S1* : *om.*, *L528* : en el addín ||

como] *S1* : porque es como, *L528* : es como || **el fuego en la leña**] **J4** : **la leña en el fuego**, **S1** : **la leña seca en el fuego**.

^{lxxvii} [72] á] *J4* : ay, *T13* : abe, **S1** : amanece || nuevo] *S1* : Allah || no á día nuevo] *L528* : caða día que amanece en el mundo castiga el día a la persona || que no dize] *S1* : que no diga, *L528* : y dízele || Yā fillo] *J4* : fijo || Edam] *J4* : Ādām, *T13* : Ādam || Yā fillo de Edam] *L528* : *om.* || yo so] *J4*, *S1* : yo soy, *L528* : soy || y yo so] *J4* : yo soy, *S1* : y yo seré, *L528* : y || sobre tú testimonio] *S1* : sobre tú el día del judiçio, *L528* : testemoño sobre ti ||

para mientre] *J4*, *T13* : para mientres, *S1* : pues para mientres, *L528* : por ende mira || lo que farás] *S1* : que obrarás, *L528* : lo que hazes || en tu día esti] *J4* : en tu día este, *T13* : e tu día este, *S1* : en esse día, *L528* : en este tu día ||

S1 add. : que tal testigo yo haré de tú ad Allah el día del judiçio ||

no á] *J4* : no ay, *T13* : no abe || no dize] *J4* : no dize ||

Y no á día que no dize así] **S1** : **y no ay noche que no diga assí como dice el día**, **L528** : **y la noche asimismo dízze** ||

Fes buena] *L528* : adoba || conpañía] *J4*, *T13* : conpañía ||

Pues fes buena conpañía] *S1* : pues haz bien, noche y día, que abrás gualardón bueno por ello.

^{lxxviii} [73] *L528 add.* : no retraigas a otri ni || anverwences] *J4* : avergüences, *T13* : envergüences, *L528* : averwences ni defames|| a ninguno] *J4* : a nenguno, *L528* : *om.* || con lo que abe] *J4* : con lo que ay, *T13* : con que abe || con lo que abe en él de las tachas] **L528** : *om.* ||

no á carne] *J4*, *L528* : no ay carne, *T13* : n'aya carne || que no aya] *L528* : sin || en ella] *J4* : en ela, *L528* : *om.* || tacha] *J4* : tachas.

^{lxxix} No á] *J4* : y no ay, *T13* : ni á || derremición] *J4* : remisión, *T13* : redemición || no á derremición] *L528* : y no se remide el pecado || **por maldezir**] **J4** : **al maldiziente**, **T13** : **por maldecir**, **L528** : **del maldezir y defamar** || d'aquí a] *T13* : d'iquí a, *L528* : hasta || sía feito] *J4* : sea fecho || ḥalāl] *T13* : ḥalāl || te sía feito ḥalāl] **L528** : *om.* || y demandes] *T13* : o demandes, *L528* : demanden || **a él**] **T13** : **a quien as maldecido**, **L528** : **al que dixerón mal d'él y lo perdone**.

^{lxxx} [74] cuando te onrará Allah] **PR** : onra Allah al siervo verdadero, **L528** : qüando te onra Allah || cuatro] *L528* : qüatro || probiedades] *J4* : propiedades, *T13* : propriades, **S1**, **PR**, **L528** : cosas ||

Pues no á sobre tú] *J4* : pues no ay sobre tú, *T13* : pue no abe sobre tú, *S1* : sobre tú sea, **L528** : no te fallecerá || de las tajas] *J4*, *T13* : de las tachas, **S1** : **con lo que te hallas**, **L528** : **cosa** || del mundo] *J4* : del cosa, **T13** : *om.* || Pues no á sobre tú de las tajas del mundo] **PR** : *om.* ||

Verdadero] *PR* : *om.*, *S1* : que aberdadezcas, *L528* : que uses la verdað || en alḥadīt] *J4* : en l'alḥadīt, *T13* : en el alḥadiç, **S1** : **lo que raçones**, *PR* : l'alḥadiç, **L528** : **en tu hablar** ||

wardar] *J4* : guardar, *S1* : guardes, *PR* : guarda, *L528* : y wardes || la fialdad] *S1* : lealtad, *PR* : lealdad, *L528* : las encomandas || seyer franco] *J4*, *T13* : ser franco, *PR* : fazer franca, *L528* : que seas franco || d'elma] *J4*, *L528* : de alma, *T13* : de alma, **PR** : la presona ||

y fanbriento de vientre] *PR* : dar fanbre a su presona, *L528* : y hanbriento del vientre ||

Seyer franco d'elma y fanbriento de vientre] **S1** : te tengas por contento con lo que Allah te dé, de bien o mal.

^{lxxxi} [75] demanda] *J4* : demande de, *S1* : quien demanda, *L528* : pusca || la'vantalla d'Allah] *J4* : la ivalenta de Allah, *S1* : la ybantalla ad Allah, **L528** : de los bienes de Allah || lo ḥalāl] *S1* : halel es halel || demandar] *L528* : de buscar || lo ḥalāl] *S1* : lo halel || y es] *J4*, *L528* : es || debdo] *S1* : deudo || sobre] *L528* : a || muçlim] *J4* : muçlim.

^{lxxxii} [76] Yā 'Alī] **S1** : y || wárdate] *J4*, *S1*, *PR* : guárdate, *L528* : warda || posarte] *J4*, *L528* : bosarte, *S1* : asentarte || con] *L528* : cabo || qu'ellos] *J4* : qu'elos, *S1* : que ellos, **PR** : los cuales son los ricos que || **demientan**] **J4** : **imientan**, **S1** : **nombran**, *L528* : lonbran || ada Allah] *S1* : ad Allah, *PR* : Allah, *L528* : aḍe Allah || sino al mundo] *S1* : sino en este mundo, **PR** : *om.*, *L528* : sino en lo que toca al mundo ||

Y diso] *J4* : y dīso, *S1* : dixo, *L528* : y dīxo || **'Alī**] **S1** : **ye mensajero de Allah** || *raḍiya*] *J4* : *rriḍiya* || *raḍiya Allahu 'anhu*] **S1**, **L528** : *om.* || quién son] *S1* : quáles son || Yā raçūla Allah] *J4* : **yā rraçūlu Allah**, **S1** : *om.*, *L528* : Yā raçūlu Allah. Y dixo 'Alī, *raḍiya Allahu 'anhu*, "Y ¿quién son los muertos, Yā raçūla Allah?"] **PR** : *om.*

^{lxxxiii} Diso] *J4* : dīso, **S1** : dixo el anebí ç@m, *L528* : dīxo || diso los ricos] *PR* : *om.* || la conpañía] *J4* : las conpañas, *L528* : que son la conpañía || del mundo] *L528* : d'este mundo ||

la conpañia del mundo] **Sí, PR : om.** ||
ajustamiento] **J4 :** ajuntamiento ||
contornantes sobre su ajustamiento d'él] **Sí, PR : om.,**
L528 : y tienen sus coraçones en él.

Add. Sí : aquellos son los muertos||

aquellos] **Sí :** y ellos, **L528 :** éstos || serán] **L528 :** son ||
perdidos] **J4, Sí, PR, L528 :** los perdidos || caras] **J4 :** sus
caras, **L528 :** mañana delante de Allah || la otra
addunya] **J4 :** la otra adunyā, **L528 :** el otro mundo ||
caras en la otra addunya] Sí, PR : el día del juicio.

^{lxxxiv} [77] Yā 'Alī] **PR :** y || no á] **J4 :** no abrá, **Sí : sepas**
que abrán, PR : sab que no abrá, L528 : no abrán ||
estorcimiento caras] **J4 :** estorcimiento a caras, **Sí, PR :**
salvamiento, L528 : salvación || **Add. PR :** el día del
juicio, **L528 :** mañana en ell otro mundo ||
sino a dos onbres] **Sí :** dos, **PR, L528 :** sino || rico y
franco] **Sí :** el uno es el rico franco, **PR :** el rico franco,
L528 : el rico franco || y pobre temien] **J4 :** y pobre
temiente, **Sí :** y el otro el pobre temeroso que abrá
temor ad Allah, **PR :** y pobre temeroso, **L528 :** y el pobre
temeroso.

^{lxxxv} [78] serás] **Sí, PR, L528 :** sey || 'ālim] **Sí, L528 :**
sabio, PR : sabidor || o aprendiç] **J4 :** o aprendiç, **Sí : o**
discípulo, PR : decípulo, L528 : o decípulo || o
escuitant] **J4 :** o escujante, **Sí : o escuchador, PR : oídor,**
L528 : o preguntador por tu ley || sías] **J4, Sí, PR,**
L528 : seas || el cuatreno] **Sí : al contrario, PR : el**
cuarto, L528 : el cuerto || para que t'abeses a perder]
J4 : para que te ayas de perder, **Sí, PR :** si no serás
perdido, **L528 :** si no serás de los berdiçes ||

Y diso] **J4 :** y dīso, **L528 :** dīxo || quién yé] **J4 :** quién es,
Sí, PR : qué es, **L528 :** y quién es || el cuatreno] **Sí :** el
quarto, **PR, L528 :** el cuarto || Yā raçūla Allah] **J4, PR :** yā
rraçūlu Allah, **Sí : ye mensaxero de Allah, L528 :** yā
raçūlu Allah || **Sí add. : Loa ad Allah.**

^{lxxxvi} Y diso] **J4 :** dīso, **Sí :** dixo el annebi @m, **PR :** diso,
L528 : om. ||

el hamaj] **Sí : el quatro, PR : el feyo, L528 : om.** || es]
J4 : y es, **PR, L528 : om.** || aquel que] **L528 :** el que || no
sabe] **Sí, PR : om., L528 :** se apeniçe || ni aprende] **J4 :**
ni deprende, **Sí : no aprende ni amuestra, PR : no**
deprende ni denuestra, L528 : ni depriende || ni
demanda] **L528 :** ni pregunta || sabios] **Sí :** sabidores ||
por el feito] **J4, Sí :** por el fecho, **PR :** del fecho, **L528 :**
por hecho || su addin] **J4 :** su addin, **Sí :** su adin, **L528 :**
su ley || sino que yes] **J4 :** sino qu'es, **Sí :** porque él es,
PR : y aquel es, **L528 :** esti es || perdido] **J4 :** perdiços ||
L528 add. : éll es perdiço.

Dísolo] **J4 :** dīsolo, **Sí :** dīxoselo || vegaças] **J4, Sí, PR :**
vezes, **L528 :** vezzes.

^{lxxxvii} [79] lo dize] **J4 :** lo dīze || a otro] **J4 :** a l'otros || o qué mal
amigo es tu amigo] **Sí :** no es tu bien quisto, **L528 :** malo es ell
amigo || aquel que] **L528 :** que || publica tu secreto] **Sí :** le
escubres tu poridad y él te escubre tu secreto, **L528 :** descubre
tu secreto || lo dize] **L528 :** dīzze || a otro menos de tú] **L528 :**
tu grapienza || y lo dize a otro menos de tú] **Sí : om.**

Ni á bien] **J4, Sí, L528 :** no ay bien || ni en vezino] **J4 :** ni en
vezino, **Sí :** y no ay bien en el vezino, **L528 :** ni en el vezino ||
qu'encrube] **J4 :** qu'encubre, **Sí :** que ensecrета, **L528 : no**
cubre || tus alhaçanas] Sí : las birtudes de su vezino, L528 :
tus puenas obras || **publica tus pecaços] Sí : le escubre sus**
tachas, L528 : descubre tus pecaços ||

Ni á bien] **J4, Sí, L528 :** no ay bien || muyer] **J4, L528 :** mujer, **Sí :**
la muger || ama] **J4 : desea, Sí : codiçia, L528 : cobdicia** ||
l'aççalaq] **J4 : divorcio, Sí : partirse, L528 : quitarse** ||
marido] **J4 : marido.**

^{lxxxviii} [80] sía] **J4, Sí :** sea, **PR :** seya || sobre tú sía con cunplir]
L528 : hez cunpliçamente || l'alwaçū] **Sí : el alguaddo, PR :**
l'aççala y l'alwaçū, L528 : tu alwaçū ||
y el demandar perdón] **Sí :** y demandar perdón ad Allah, **PR :**
om., L528 : y demanda açe Allah perdón ||

Cuando farás alwaçū] **Sí :** cuando harás alguaddo, **PR, L528 :**
om. || amuitescas] **J4 :** amuchecescas, **Sí :** hagas demasía, **PR :**
fagas gasto, **L528 :** gastes muncha || en el awwa] **J4 :** en ell
agua, **Sí :** en el agua, **PR :** de agua, **L528 :** awa ||

Cuando] **L528 :** qüando || acabarás] **Sí, PR : abrás acabado** ||
de tu a aççahūr] **J4 :** de tu řahhur, **Sí : om., PR : de faze**
alwaçū, L528 : tu lavamiento || líi] **J4 :** leirás, **Sí :** lee, **PR :**
dirás, **L528 :** leirás ||

Innā anzalnāhu fi laylati il-qadrī] **Sí : ynne enzelnehu, L528 :**
ell aççūra de Innā anzalnāhu ||

vegaça] **Sí :** vez || escrebirá] **Sí :** y escrebir-te-á, **PR :** y
escrebir-te-á, **L528 :** y escribirá Allah || a tú] **PR :** por ello, **L528 :**
a tī || servitut] **J4, Sí :** servituç, **PR, L528 :** servicio || cincuenta]
J4, Sí, PR, L528 : cincuenta.

^{lxxxix} [81] Yā 'Alī] **PR :** y ||

Add. Sí : quien hará aççala sobre el annebí después que abrá
acabado el alguaddo, quítale Allah su pienso y espaçiale su
corazón y obedece Allah su rogaria y] **PR :** quien fará aççala
sobre mí, enpués de l'alwaçū, tirar-le-á Allah del su pienso y
espaçiale su qorazón y ube su rogario, **L528 :** quien hará
aççala sobre mī depués de su alwaçū que diga "Allahumma
şalā Muḥammadⁱⁿ wa-'alā 'ālī Muḥammadⁱⁿ" aluvianecerá sus
cuiçaðos y su coraçón y será oiça su rogaria||

Cuando] **PR :** y cuando, **L528 :** y qüando || acabarás] **Sí, PR :**
abrás acabado || del alwaçū] **J4 :** dell alwaçū, **Sí :** el aguado,
PR : om., L528 : de tu alwaçū || dirás] **PR :** diga ||

Aşhadu an llā ilāha illā Allahu waḥdahu lā řarika lahu] **Sí :**
exhedu en le yelehe ylal llahu guahdehu le xerique lehu.

Aççağfirū Allaha allaçī llā ilāha illā huwa wa-atūbu ilayhi] **Sí,**
PR : om.

Wa-ašahadu anna Muḥammad^{mn} ‘abduhu wa-raḥūluhu] **S1** : gua-exhedu enne Mohameden @bduhu gua-raḥūluhu.

Quien farà aquello] **S1** : y quien hará esto, **PR** : **om.**, **L528** : y quien así lo hará || perdonará] **S1**, **L528** : perdonar-le-á, **PR** : perdonar-l-á || Allah a él] **S1**, **L528** : Allah, **PR** : **om.** || todo pecado] **S1** : todo su pecado, **PR**, **L528** : todos sus pecados || gran] **J4** : grande || chico o gran] **S1** : grande y chico, **PR**, **L528** : **om.**

^{xc} [82] cuando] **L528** : qüando || farás aṣṣala] **S1** : harás el aḥṣala, **L528** : farás ell aṣṣala de aṣṣubḥi || pósate] **S1** : asiéntate, **L528** : estáte || y tú rogando] **J4** : y tú ruegando aḍa Allah, **S1** : en la rogaria, **L528** : y ruega a tu Señor || en demandar] **J4** : demañando, **S1** : demanda, **L528** : demanda || d'aquí a que] **S1**, **L528** : hasta que || qu'Allah] **J4**, **S1** : que Allah || escrebirá] **S1** : escribe ||

a quien farà aquello] **S1** : por aquello a quien lo hará || Qu'Allah escrebirá a quien farà aquello] **L528** : qu'él que así lo hazze o escribenle || una alḥij y una al'umra] **L528** : tanto walarḍón como si fuese al alḥaje || quitaré un cativo] **J4** : quitará un cativo, **L528** : y como si ajurrase cativos || una alḥij y una al'umra y quitaré un cativo y] **S1** : **om.** ||

como quien] **S1** : como que, **L528** : **om.** || faze aṣṣadaqa con mil doblas] **J4** : faze aṣṣaddaqa con mil doblas, **S1** : diese mil doblas de limosna, **L528** : dese mil doblas en aṣṣadaqa || en *fī ṣabīli Illāhi*] **S1** : para *fī ṣebīli Llehi*, **L528** : **om.**

^{xc} [83] Yā 'Alī] **PR** : y || sía] **J4**, **S1**, **PR** : sea || sobre tú sía con] **L528** : warda || l'aṣṣala] **S1** : hazer el aḥṣala, **PR** : fazer l'aṣṣala, **L528** : ell aṣṣala || del dḍuḥā] **J4**, **L528** : de alḍuḥā, **S1** : de aḥṣobhi, **PR** : de aṣṣubḥi || ciudad] **J4** : cibḍad, **S1**, **PR**, **L528** : villa ||

Qu'ello es que] **S1** : que sepas que, **PR** : que sabte que, **L528** : que || cuando será] **L528** : **om.** || juicio] **J4** : juḍicio, **L528** : juicio || cridará] **S1** : que llamará || cridador] **J4** : cridante, **S1** : llamante, **PR** : cridant || cridará un cridador] **L528** : se oirá una voz que ḍize || de alto] **S1** : derriba, **PR** : en lo más alto, **L528** : encima || de los arrefes del janna] **J4** : del aljanna, **S1** : de los más honrados del alchanna, **PR** : **om.**, **L528** : de las alturas del aljanna ||

enḍo en] **J4** : y diré dó son, **S1** : y dirá adónde son, **PR** : y dirá en dó son, **L528** : **om.** ||

aquellos que yeran que feban] **J4** : aquellos que fazían, **S1** : aquellos que hazían, **PR** : aquellos que fizieron, **L528** : ye los hazedores de || ada dḍuḥā] **S1**, **PR**, **L528** : **om.** || l'aṣṣala] **J4**, **L528** : l'aṣṣala de adḍuḥā, **S1** : el aḥṣala de aḥṣobhi, **PR** : l'aṣṣala de aṣṣubḥi || **S1 add.** : y dice aquel llamador || entrad] **S1** : dentrad en el

alchanna, **PR** : dentren en l'aljanna, **L528** : entraḍ en el aljanna || de la puerta] **J4**, **S1**, **PR** : por la puerta, **L528** : por las puertas || adḍuḥā] **S1** : aḥṣobhi, **PR** : aṣṣubḥi || aḥalām salvos] **J4** : aḥṣalām salvos, **S1** : salvación con fidelidad y seguridad, **PR** : salvación, **L528** : salvación seguros ||

S1 add. : que Allah honrado es y noble ||

No envió Allah] **S1** : ymbió, **PR** : que no envió || annabī] **S1** : al annebī @m || no l'mandase con] **J4** : no le mandase con, **S1** : cualquiera que hiziese, **PR**, **L528** : no le mandase || l'aṣṣala del dḍuḥā] **J4** : l'aṣṣala de adḍuḥā, **S1** : el aḥṣala de aḥṣobhi, **PR** : fazer l'aṣṣala de aṣṣubḥi, **L528** : hazer ell aṣṣala de adḍuḥā ||

S1 add. : que será su morada el alchanna.

^{xcii} [84] Yā 'Alī] **PR** : y sobre tú seya con fazer l'aṣṣala de l'aljumu'a ||

l'aṣṣala] **S1**, **L528** : el aḥṣala, **PR** : sabte que l'aṣṣala || de l'aljumu'a] **J4** : de aljumu'a, **S1** : de l'alchumu@, **L528** : con l'aljama'a || ent'ada Allah yé] **J4** : ent'ada Allah es, **S1** : es empoder de Allah, **PR** : es en poder de Allah, **L528** : es delante de Allah || como] **S1** : así como, **PR** : así como || l'aṣṣala de los almalaques] **S1** : el aḥṣala de los almeleques, **PR** : l'aṣṣala que fazen los almalaques, **L528** : el aṣṣala de los almalaques || en l'aḥṣamā] **J4**, **S1** : en el cielo, **L528** : del ciello || en l'aḥṣamā segundo] **PR** : **om.**

Y sobre tú] **S1** : ye @lí sobre tú || sía] **J4**, **S1** : sea || l'aṣṣef] **J4** : l'aḥṣaf, **S1** : el aḥṣaf ||

sobre tú sía con l'aṣṣaf primero] **L528** : ven tenprano all aṣala porque hagas aṣala en el ṣaf delantero ||

qu'él yes] **J4** : qu'él es, **L528** : qu'es || ent'ada Allah] **L528** : delanta de Allah || qu'él yes ent'ada Allah] **S1** : que el que haze aḥṣala en el aḥṣaf primero es de Allah || como] **S1** : así como || los aṣafes de] **J4** : los aḥṣafes de, **S1** : **om.**, **L528** : los aṣṣafes || los almalaques] **L528** : llos almalaques ||

Y sobre tú sía con l'aṣṣef primero, qu'él yes ent'ada Allah como los aṣafes de los almalaques] **PR** : **om.** ||

Deyuso] **J4** : debaso, **S1** : de debaxo, **PR** : debaso || de l'al'arš] **S1** : del al@rxi, **L528** : del al'arši.

^{xciii} [85] Mañana] **S1** : madrugada || con aṣṣubḥi] **J4** : con aṣubḥi, **S1** : a la aḥṣala de alḥṣobhi || mañana con aṣṣubḥi] **L528** : haz aṣṣubḥe qüando esclarecerá || fes] **S1** : **om.**, **L528** : haz || aṣṣala al-maḡrib] **J4** : aṣṣala ḍa al-maḡrib, **S1** : al aḥṣala de almagrib, **L528** : almagrib || después] **S1**, **L528** : después || de sol puesto] **J4** : del sol buesto, **S1** : que se aya puesto el sol, **L528** : de puesto el sol || d'una muidora] **J4** : de una muidora, **S1** : de muidura || d'una res] **J4**, **S1** : de una res || cantidad d'una muidora d'una res] **L528** : qüanto ḍurará una res de ordeñarse.

Yā 'Alī, mañana con aṣṣubḥi y fes aṣṣala al-maḡrib, después de sol puesto, cantidad d'una muidora d'una res] **PR** : **om.** ||

Y açaguea] **J4** : y çaguea, **S1** : ye @lí, açaguerá, **PR** : y el açaguear, **L528** : y tarde || l'aḥṣuḥur] **J4** : l'aḥaḥūr, **S1** : el aḥṣaḥor, **PR** : el aḥṣaḥūr, **L528** : el çuḥūr || que aquello] **S1** :

porque aquello, **PR**: *om.*, *L528*: que aquella || del feito] *J4*, *S1*, *PR*: del fecho, *L528*: de las obras || annabîes] *S1*: annebîes || y los buenos] *S1*: los buenos, **PR**: *om.*, *L528*: y de los buenos ||

Y así] *S1*: sepas que assí, *L528*: que así || castigó] *S1*: lo castigó, *L528*: lo encomendó || Jibrîl ‘*alayhi iṣṣalām*] *S1*: Chibril @m ||

Y así me castigó Jibrîl, ‘*alayhi iṣṣalām*] **PR**: *om.*

^{xciv} [86] Yā ‘Alī] **T13**: *om.*, **PR**: y || qui] *J4*, *L528*: quien, **PR**: cualquiera que || **se baña]** **PR**: **se ṭahra**, **L528**: **se ṭahūra** || **el día]** **PR**: **para l’aṣṣala** || qui se baña el día] **T13**: *om.* ||

del aljumu‘at] *J4*, *T13*, *PR*, *L528*: del aljumu‘a ||

berdonará] *J4*: perdonará, perdona, **PR**: perdónalo, *L528*: perdonar-le-á || a él] *PR*, *L528*: *om.* || lo que yé] *J4*: lo que ay, *T13*: lo qu’es, *L528*: lo que es || entre] *J4*: ent, *T13*: entre || una aljumu‘a y otra] *L528*: aquel aljumu‘a y ell otro qu’es por venir || lo que yé entre una aljumu‘a y otra] **PR**: fasta la otra aljuma‘a ||

metrá Allah] *J4*: meterá Allah a él, **T13**: **porná Allah**, **PR**: meterá Allah || aquello] **PR**: aquel aṭahr || claredad] **PR**: resplandor || metrá Allah aquello claredad en] *L528*: esclarecerá con aquello || su coraçón] *T13*: su qoraçón, **PR**: **fuesa** ||

carga en su peso] **PR**: en su peso el día del [j]udicio, **L528**: **apesgará su peso de alḥaṣanas**.

^{xcv} [87] amant] *J4*, *T13*: amante || ada Allah] **J4**: *om.* || siervo] *J4*: es el, *T13*: es siervo || açajdado] *T13*: açajdado || el más amant de los siervos ada Allah: siervo açajdado] *L528*: el siervo es amaço de Allah qando está açajdado || dize] *J4*: dize, *T13*: dize, *L528*: diziendo || açajda] *T13*: açajda ||

fiz] **J4**: **yo fiz**, **T13**: **si fize** || sinrazón] *T13*: sinraçón || los pecaços ninguno] *J4*: ninguno los pecaços ||

Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname, qu’ello es que no perdona los pecaços ninguno sino Tú] *L528*: **rabbī inī ṭalamtu naḥḥi wa-‘amiltu ṣuw^{an} fa-aḡḡirli innahu llā yaḡḡiru il-dannūbi illā anta ṣubḥanāka** que quiere dezir “Señor, yo é’njuriado mi persona con su pecaços y é hecho yerras; perdóname, que no ay quien pueda perdonar los pecaços sino eres Tú, Señor, tan bendicho eres.

^{xcvi} [88] no t’acompañes con] *S1*: no acompañes con, *L528*: no acompañes al || el bebedor del vino] *L528*: bebedor del vino || **qu’él es mal’ūn]** **T13**: **qu’él es malgún**, **S1**: que es maldito, *L528*: qu’es maldicho ||

ni] *S1*: y no || tanpoco] *J4*, *T13*, *S1*, *L528*: *om.* || t’acompañes] *J4*: te acompañes, *T13*: *om.*, *S1*: acompañes, *L528*: acompañes || con el devedador de]

S1: al que debieda y no paga, *L528*: el que no quiere pagar || l’azzaque] *T13*: ll’azzaque, *S1*: el azaque, *L528*: el azzaque ||

Qu’él] *L528*: porque || yé clamaço] *J4*, *T13*: es clamado, *L528*: será llamado || en los reismos de los cielos] *T13*: en los cielos, *L528*: en el poderío || cielos] *L528*: ciellos || enemigo d’Allah] *T13*, *L528*: enemigo de Allah ||

Qu’él yé clamado en los reismos de los cielos enemigo d’Allah] **S1**: *om.* ||

Add. S1: y no acompañes con el comedor del logro que estos son los perdidos en poder de Allah] **L528**: ni comas e’logro porqu’el que lo comerá guerreyar-lo-á Allah.

^{xcvii} [89] qui] *J4*, *T13*, *L528*: quien, *S1*: *om.* || aconpañā] *J4*, *L528*: aconpañará, *T13*: aqonpañā, **S1**: seguir || Ramaḍān] *J4*: Ramaḍḍān, *T13*: Rumaḍān, *S1*: el mes de Ramaddān, *L528*: el mes de Ramaḍān || seis] *S1*: seis días, *L528*: ḡayunar seis ḡías || ṣawāl] *J4*: ṣawal, **S1**: Xaguel después del primero de Pasqua, *L528*: de la luna de Xawāl || escrebirá Allah a él] *T13*: escribe Allah a él, *S1*: escribir-le-á Allah, *L528*: escribir-le-án ||

El dayuno de sienpre] *J4*: dayuno de sienpre, **S1**: **tanto gualardón como que dayunase un año**, **L528**: **tanto walarḡón como si ḡayunase toḡa su viḡa**.

^{xcviii} [90] lías] *S1*: leas || alto] **S1**: **público** || lías alto] **L528**: **publiques con tú liyenḡa ni con tu rogaria** ||

allí] *J4*: alī, *L528*: allā || do] *S1*: donde || fazen] *T13*: farás, *S1*: hazen, *L528*: hazzen || la gent] *J4*, *T13*: la gente, *S1*, *L528*: las gentes || que aquello] *J4*, *T13*: que aquello, *S1*: porque, *L528*: porque aquello || de lo que] *L528*: de que || afuella] *L528*: haze ahollar || sobr’ellos] *T13*: *om.* ||

es de lo que afuella sobr’ellos] *S1*: no les hagas afollar || su aṣṣala] *J4*: aṣṣala, *T13*: l’aṣṣala, *S1*: sus aççalaes, *L528*: sus aṣalaes.

^{xcix} [91] Yā ‘Alī] **PR**: y || cuando] *L528*: qüando || s’apresentará] *J4*, *L528*: se presentará, *T13*: se apresentará, *S1*: serás presente a || s’apresentará laora del] **PR**: irá al || aparéllate] *J4*: aparéjate, *T13*: aperéllate, **S1**: *om.*, **PR**: apresúrate, *L528*: pues arreate para él || no t’afazende] *J4*: no te enfaziende, *T13*: no t’afaziende, *S1*: guárdate que no te engañe, **PR**: porque no t’engañe, *L528*: y no te enhazienda || el aṣṣayṭān] *J4*: el aṣayṭān, *T13*: l’aṣṣayṭān, *S1*: el maldito del axeyttan, **PR**: l’aṣayṭān, *L528*: el aṣaṭṭān d’ello ||

quando] *L528*: qüando || voluntad] *L528*: en voluntad || fazer bien] *S1*: yr el aççala, *L528*: algún bien || pues acuita] *J4*: pues apresúrate, *S1*: apresúrate por razón, *L528*: apresúralo hazzer || y si no] *T13*: si no, *S1*: que no, *L528*: y || devedart-á] *S1*: te aparte, *L528*: no te dé || l’aṣṣayṭān] *J4*: l’aṣayṭān, *S1*: el axeyttan, *L528*: el aṣṣayṭān || d’aquello] *J4*, *L528*: de aquello, *S1*: del aççala.

Y cuando abrás voluntad de fazer bien, pues acuita, y si no devedart-á l’aṣṣayṭān d’aquello] **PR**: *om.* ||

^c [92] loga] *T13*, *S1*, **PR**: luego, *L528*: logará || una presona] **S1**: **moço**, **PR**: **un moço**, **L528**: **un logaço** || depués] *J4*, *S1*, **PR**: y,

L528: y después || **no l'pagará**] *J4*: **no le baga**, *T13*, *S1*, **PR**: **no le paga**, *L528*: **no le pagará cunplidamente** || **alojra**] *J4*, *T13*, *L528*: **loguero**; *S1*, **PR**: **soldada** || derrueca] *J4*: derruaca, *T13*: derueca, *S1*, **PR**: derruécale, *L528*: abatecerá || su obra] *S1*, *L528*: todas sus obras, **PR**: a sus obras ||

y seré yo] **PR**: y yo soy, *L528*: y yo seré || pleiteyador] *J4*: pleiteador, *T13*: **pleideador**, **percurador**, *L528*: su pleiteante || seré yo su pleiteyador] *S1*: yo pleyterré por él || **Add. S1, PR**: el día del juicio] *L528*: el día del juicio.

^{ci} [93] sab que] *S1*: **om.**, **PR**: sepías que, *L528*: sabí que || Jibril] *S1*: **Chibril @m**, *L528*: **Jibril 'alayhi iççalām** || cobdicia] *J4*: codició; *T13*, *S1*: codició; **PR**, *L528*: cobdició || **en que abese a**] *J4*: **en que ubiese a**; *S1*, *L528*: **ser de**, **PR**: **ser** || los fiyos] *J4*: los fijos, *T13*: los fijos, *S1*: los hijos, **PR**: fijo, *L528*: llos hijos || Edam] *J4*, *T13*: Ādam || siet] *J4*: siete, *T13*: **cient**; *S1*, **PR**, *L528*: por siete || propiedades] *T13*: propiadades, *S1*, **PR**: **cosas**, *L528*: probidades ||

laşşala] *S1*: la primera por hazer los cinco aşşalaes, **PR**: la una por los cinco aşşalaes, *L528*: por llos cinco aşşalaes || l'alimām] *S1*: alimem, *L528*: ell alimām || posarse] *S1*: por el asentarse, **PR**: por posarse, *L528*: para posarse || sabios] *L528*: sabidores || vesitar] *S1*: por visitar, **PR**: por vesitar, *L528*: para vesitar ||

conpañar] *J4*, *T13*: aconpañar, *S1*, **PR**: **por seguir**, *L528*: **para seguir** || aljanezas] *J4*: aljanneças, *T13*: aljanāças, *S1*: las alchanezas ||

dar a beber] *T13*: dar a bebe, *S1*, **PR**: por dar a beber, *L528*: para dar a beber || el awa] *J4*: ell agua, *T13*, *L528*: ell awa, *S1*: **a los desecados**, **PR**: **a los asetados** || adobar entre dos] *S1*: por meter paz y bien en los malquerientes, **PR**: por poner paç entre dos escarpidos, *L528*: para iwalar entre los dos qu'están debisos ||

onrar] *S1*: por honrar, **PR**: por onrar, *L528*: para onrar || al uérfano] *J4*, **PR**: al güérfano, *S1*: a los huérfanos ||

bues] *J4*, *T13*, *L528*: pues || qobdicia tú] *J4*: cobdicia tú, *T13*: codicia tú, *S1*: codicia, **PR**: cobdicia tú || lo que cobdició] *T13*, *S1*: lo que codició, *L528*: de lo que cobdicio || Jibril] *S1*: **Chibril @m y serás bienquisto de Allah, tan alto es**, **PR**: Jabril, *L528*: **Jibril 'alayhi iççalām**.

^{cii} [94] Yā 'Alī] **PR**: **om.** || cuando] *L528*: qüando || plora] *J4*, *T13*: plorará, *S1*: llora || el uérfano] *J4*, **PR**: el güérfano, *S1*: un huérfano || tremula] *J4*, *T13*: tremulará, *S1*, **PR**: **estremécese**, *L528*: remexese || l'al'arš] *T13*: l'algarš, *S1*: el al@rxī, *L528*: el la'arši ||

dize] *J4*: ñize, *T13*: dirá, *S1*: dice, *L528*: ñizze || ta'ālā] *T13*, *S1*, **PR**, *L528*: **om.** ||

Yā Jibril] *S1*: a Xibril @m || faré] *T13*: lo faré || en jahannam] *T13*: e jahannam || a qui faze] *J4*: a quien fará, *T13*: a quien lo fará || al uérfano] *J4*: el güérfano ||

Aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano] *S1*: quien haze llorar un huérfano es en el fuego de Chehennem, **PR**: quien faze plorar al güérfano, él es de los de Jahannam, *L528*: yo meteré el que hará llorar al uérfano en el fuego ||

Aljanna] *J4*, *T13*: l'aljanna || ređir] *T13*: reír ||

Ensanplaré en aljanna a quien lo fará ređir] *S1*: quien lo haze reyr es en el alchanna, **PR**: quien lo faze reír es de los de l'aljanna, *L528*: yo ensalçaré a quien lo hará ređir en el aljanna.

^{ciii} [95] **formó Allah**] *S1*: **halecó**, *L528*: **haleqó Allah** || en la presona cosa] *S1*: a las gentes || más avantalada] *J4*: más iventajada, *T13*: más avantasada, *S1*: mejor, *L528*: más hermosa || su lengua] *J4*, *S1*: la lengua, *T13*, *L528*: la lenwa || **Add. L528**: ni más mala.

por ella] *S1*: que por ella, *L528*: que con ella || entra] *S1*: dentran, *L528*: entra la persona || en aljanna] *J4*: en l'aljanna, *S1*: en el alchanna, *L528*: en el aljanna || por ella entra en aljanna] *T13*: **om.** ||

Add. S1: y no halecó más mala cosa a las gentes que la lengua || y por ella] *J4*: o por ella, *S1*: que por ella, *L528*: o con ella || entra en] *T13*: entran en, *S1*: dentran a || Jahannam] *S1*: Chehennem, *L528*: el fuego ||

Enpresiónala] *L528*: pues enfrénala || qu'ella] *L528*: porque ella || perro rabioso] *J4*: perra rabiosa, *L528*: perro noziente ||

enpresiónala qu'ella es perro rabioso] *S1*: y la lengua con el corazón hazen desobedeçer ad Allah.

^{civ} [96] sío] *J4*, *S1*, *L528*: sea, *T13*, **PR**: sía || con dayunar] *L528*: de ñeyunar || los días] *L528*: tres días || **de cada mes**] *T13*: **en medio de cada mes**, **PR**, *L528*: **de cada luna** || trezzeno] *J4*, *T13*: trezeno, *S1*: que son el treçeno, **PR**: y son el trezzeno || catorzeno] *T13*, *S1*: catorceno, *L528*: catorzano || quinzeno] *T13*: quinceno, *L528*: quinzzeno ||

qu'ello é] *J4*, *T13*: qu'ello es, *S1*: que por Allah quando será el día del juicio, **PR**: que por aquel que m'envió con la verdad y mensagería, *L528*: porque por ello || qu'enblanquese] *J4*, *T13*: qu'enblanquece, *S1*: enblanqueçe, **PR**: l'enblanquecerá, *L528*: resplande-cerá || por ello] *T13*, *S1*, **PR**, *L528*: **om.** || las caras] **PR**: su cara y corazón el día del [j]udio || de los dayunantes] *S1*: de aquellos que los habrán dayunado, **PR**: **om.**, *L528*: de los pueños mañana en el otro mundo || car así es] *J4*, *T13*, *S1*, *L528*: y es, **PR**: y tiene tanto gualardón || como qui] *J4*, *T13*, *S1*, *L528*: como que, **PR**: como el que || dayuna] *J4*, *L528*: dayunase, *T13*, *S1*: dayunasen || **sienpre**] *S1*: **el tiempo todo**, **PR**: **todo tiempo de su vida**, *L528*: **tođa su viđa**.

^{cv} [97] Yā 'Alī] *T13*: ye || qui] *J4*, *T13*, *S1*, *L528*: quien || sirve] *J4*, *S1*: sirve, *L528*: servirá || ada Allah] *S1*: ad Allah, *L528*: ađe Allah || sines de] *S1*: de sin, *L528*: sinse || saber] *L528*: cencia ||

en su addīn] *T13* : en su adīn, *S1* : su adin, *L528* : su aldīn || **ʾadoba**] *J4* : **no ađoba**, *T13* : **no yadoba**; *S1*, *L528* : **no lo adoba** || como senblan] *J4* : como senblante, *T13* : como senblar, *S1* : semejante, *L528* : la senblança del que obra sin saber, como || de un ciego] *J4* : del ciego, *T13* : de u ciego, *S1* : al ċiego, *L528* : un ciego || los desertes] *J4*, *T13* : los desierto, *L528* : un desierto || tierra] *J4* : tiera || en los desertes de la tierra] *S1* : **om.** || **sines de guía, entre espesuras y piedras**] *J4* : **sines de guía entre piedras**, *T13* : **entre aspras sin guía**, *S1* : **que anda de noche entre espinas y piedras**, *L528* : **sinse guía, entre espinas y piedras**.

^{cvi} [98] *Yā ‘Alī*] *PR* : y || dize] *J4* : dize, *S1*, *PR*, *L528* : **dirá** || vint y cinco vegadas] *J4* : veite cinco vegadas, *S1* : **om.**, *PR* : vinticinco vezes, *L528* : vinticinco vezzes || demando perdón ada Allah] *S1* : **Señor perdónanos**, *PR* : **Señor perdona** || bor mí] *J4* : por mī, *S1* : **om.**, *PR* : a mí || y por mi padre y mi madre] *S1* : y a nuestros padres y a nuestras madres y a nuestras mugeres y a nuestras criazones, *PR* : y a mi padre y a mi madre ||

por todos] *S1* : a || creyentas] *J4* : creyentās || Y por todos los creyentes y creyentas] *PR* : **om.** ||

por los muçlimes] *J4* : por los muçlīmes, *S1* : a los muçlīmes, *PR* : a todos los muçlīmes || y muçlimas] *J4* : y las muçlīmās, *PR* : **om.** || los vivos] *S1* : los bibos d'ellos || los vivos y los muertos] *PR* : vivos y muertos ||

Demando perdón ada Allah por mí y por mi padre y mi madre, y por todos los creyentes y creyentas, y por los muçlīmes y muçlimas, los vivos y los muertos] *L528* : **açtagfiru illaha lī wa-liwālidayya liğamīʿa almūminīna wa-l-mūmināni wa-l-muçlimīna wa-l-muçlimāti ilāhyāʾi minhum wa-lāmawāti** ||

escrebirl-á] *S1* : que Tú respondes a la rogaría y es Señor de todas las cosas, escribele, *PR* : escrebir-le-á || cercanos] *S1*, *L528* : cercanos a él, *PR* : cercanos al || l'metrá] *J4*, *L528* : **poner-lo-á**, *S1* : **meter-lo-á Allah**, *PR* : **om.** || la suma] *L528* : en toda la suma || los buenos] *S1* : los buenos de sus sierbos, *PR* : sus siervos los buenos, *L528* : los puenos.

^{cvi} [99] *dirá*] *PR* : dize, *L528* : **dará** || dieç vegadas] *S1*, *PR* : diez vezes, *L528* : **diez vezzes** ||

no á señor] *J4*, *S1* : no ay señor || ante] *S1* : antes || nenguno] *J4*, *S1* : ninguno ||

No á señor sino Allah ante de todo nenguno] *PR*, *L528* : **lā ilaha illā Allahu qabla kulⁱⁿ aḥadⁱⁿ** ||

y no á] *J4* : y no ya || nenguno] *J4* : ninguno ||

Y no á señor sino Allah después de todo nenguno] *S1* : **om.**, *PR*, *L528* : **lā ilaha illā Allahu baʿda kulⁱⁿ aḥadⁱⁿ** ||

y no á] *J4* : y no ya, *S1* : y no ay || finca] *J4* : fincará, *S1* : el fincante || Nuestro Señor] *S1* : Señor Nuestro ||

y no á señor sino Allah, finca Nuestro Señor] *PR* : **om.**, *L528* : **wa-llā ilaha illā Allahu yabqī, rabbunā** ||

Afinase] *J4* : afinará || todo lo otro] *J4* : a toda cosa || y afinase todo lo otro] *S1*, *PR* : **om.**, *L528* : **wa-yaqnā kuli aḥadⁱⁿ** ||

Queda] *S1* : quedan, *L528* : quedará || almalak] *J4* : almalāque, *S1* : almeleques, *L528* : almalaque || en los cielos] *S1*, *PR* : **om.**, *L528* : en los ciellos || demanda] *J4*, *S1* : demanden, *PR*, *L528* : demande || para él] *S1* : ad Allah por el que dice esta rogaría, *PR* : ada Allah por él || mil vegadas] *S1* : **om.**, *L528* : mil vezzes || *PR add.* : cada día.

^{cvi} [100] *dize*] *J4* : dize, *S1*, *L528* : **dirá** || **vintiuna]** *J4* : **veiteuna**, *S1* : **beinti una**, *PR* : **dieç** || vegada] *S1* : vez, *PR* : vezes || pon bendiciōn] *J4* : bon bendición, *S1*, *PR* : mete bendición || a mí en] *S1* : en mí en, *PR* : a mīn || muert] *J4*, *S1*, *PR* : muerte || yé después] *J4* : después, *S1* : es después, *PR* : es aprés || muert] *J4*, *S1* : muerte ||

Señor, pon bendiciōn a mí en la muert, y en lo que yé después de la muert] *L528* : **Allahumma bārik lī fī-l-mawti wa-mā baʿda al-mawti** ||

no l'demanda] *J4*, *S1*, *PR* : no le demanda, *L528* : no le nomra || conto Allah] *S1* : Allah cuento || con lo que] *S1*, *PR* : de lo que || feito] *J4*, *S1*, *PR* : fecho || gracia] *S1*, *PR* : **om.** || con lo que á feito gracia] *L528* : por las gracias que a hecho || sobr'él] *J4* : çobr'él, *S1*, *PR* : **om.** || l'adunya] *J4* : l'addunya, *S1*, *PR* : **este mundo**, *L528* : **esti mundo**.

^{cix} *dize*] *J4* : dize, *S1*, *PR*, *L528* : **dirá** || Allahu Akbar] *J4* : Allahu Akabar, *S1* : **om.** || ante de sol salido] *J4* : antes del sol sillido, *S1*, *PR*, *L528* : **antes que salga el sol** || vegadas] *S1*, *PR*, *L528* : vezes ||

Y ante de sol puesto] *J4* : y ante del sol puesto, *S1* : y cien vezes Allahu Acbar antes que se ponga, *PR*, *L528* : y antes que se ponga ||

Escribe] *J4*, *S1* : escribele, *PR* : escrebir-le-á, *L528* : escribirá || a él] *PR*, *L528* : **om.** || walaradón] *J4*, *S1*, *PR* : gualardón, *L528* : el walaradón || cient] *J4*, *S1*, *L528* : cien, *PR* : cincientos || al'ābides] *J4* : al 'abides, *S1*, *PR*, *L528* : **siervos** || cien] *S1* : ciento, *PR* : de ciento, *L528* : de cien || **guerreantes]** *S1* : **que an ydo**, *PR* : **que ayan muerto**, *L528* : **mártiles de los que mueren** || en fī çabīli Illahi] *S1* : fī çebīli Lleh, *PR* : en l'aljihād.

^{cx} [101] *J4* : **om.** ||

dize] *S1*, *L528* : **dirá** || vegadas] *S1* : vezes ||

Loado sía Allah] *S1* : las loores ad Allah || ante] *S1* : antes || nenguno] *S1* : ninguno || **Loado sía Allah, ante de todo nenguno]** *L528* : **al-ḥamdu li-llahi qabla kulli aḥadⁱⁿ** ||

Loado sía Allah] *S1* : las loores ad Allah || después] *S1* : después || nenguno] *S1* : ninguno || **Y loado sía Allah, después de todo nenguno]** *L528* : **al-ḥamdu li-llahi yabqā** ||

Loado sía Allah] *S1* : las loores son ad Allah || finca Nuestro Señor] *S1* : que fincara || afinase] *S1* : afinara a || **Y loado sía Allah, finca Nuestro Señor y afinase toda cosa]** *L528* : **rabbunā wa-yafnā kuli aḥadⁱⁿ** ||

Loado Allah] *S1*: las loores son ad Allah || en todo estado] *S1*: sobre todo estado || **Y loado Allah en todo estado] L528: wa-l-ḥamdu lillahi ‘alā kuli ḥāl^m**||

perdona a él] *S1*: perdónale Allah, *L528*: perdonar-le-á a Allah || sus pecados] **L528**: todos su pecados.

^{cxi} [102] *fará] L528: herá || cada día] L528: cada un día ||* *vegadas] L528: vezzes || add. L528: que diga Allahumma ṣalli ‘alā ṣayidinā Muḥammadin ‘alā ‘alihi ||* *converna a él] J4: será en, L528: aḍebdecir-se-á para él || mi rogaria] L528: mi safa'a y mi rogaria ||* *Judicio] L528: juicio || serán perdonados a él] L528: perdonar-le-án || sus pecados] L528: todos sus pecados.*

^{cxi} [103] *sobre tú] L528: sobre ti || sí] J4, S1, L528: sea || con compasarte] J4: con conbasarte, S1: que te tengas por contento con lo que Allah te á dado, L528: con aconte[n]tarte y compasarte con lo que Allah te dará del arrizque || que no á cosa] J4: que no ay cosa, S1: ye @lí, no ay cosa, L528: porque no ay cosa.*

^{cxi} [104] *l'addin] L528: ell addin || es] L528: está || verwença] J4: vergüença || wardar] J4: guardar, L528: en que wardes || conbrende] J4: comprende, L528: rije qu'es el ojo y ell oído y la lenwa || el vientre] J4: al vientre || y lo que comprende] L528: om.*

^{cxiv} [105] *Fes aṣṣala] S1: el aṣṣala, L528: hez aṣṣala || de la nuey] J4: da la noche, S1: en el cuerpo de la noche, PR: de noches, L528: en la noche ||*

Siquiere] J4: si quiera, S1, PR: om., L528: aunque no sino || cantidad] J4, S1: cantidaḍ, L528: en cantidaḍ de qüento || d'una muidora d'una res] J4: de una muidora de una res, S1, PR: om., L528: se orḍdeñar á una res ||

Que dos] J4: qu'es dos, S1: de dos, PR, L528: porque dos || en media la nuey] J4: en medio de la noche, S1: om., PR: de noches, L528: en el vientre de la noche || é] J4: es, S1, PR, L528: son || más avintallado] J4: más iventajaḍo, S1: de más alfaddila, PR: de más gualardón, L528: más avantaḗaḍas || mil] PR: cient || de día] J4, S1: om., L528: en el día.

^{cxv} *Y él que] PR: y quien || faze] J4: faze l'aṣṣala, S1: haze aṣṣala, PR: fará aṣṣala || él que faze] L528: el haziente aṣṣala || de nuey] J4: del noche, S1, L528: de noche, PR: de noches || é más fermoso] J4: es el más fermoso, PR: le faze clara, L528: el más hermoso || de la gen] J4: de las gentes, PR, L528: om. || en cara] PR: su cara, L528: de cara || cuando es de día] PR: de día, L528: en el día || É más fermoso de la gen en cara cuando es de día] S1: está delante de Allah, tan alto es.*

^{cxvi} [106] *al'anescas] J4, S1, PR, L528: maldigas || a muḥlim] L528: a ningún muḥlim || ni a ninguna cosa]*

S1: ninguno, PR: om. || para que] J4: porque, S1, PR, L528: sino || torne] J4: no torne, S1, L528: tornará, PR: será || sobre tú] L528: sobre ti.

^{cxvii} [107] *Qui] J4, S1, PR, L528: quien || da] PR, L528: dará || a muḥlim] J4: al muḥlim, PR, L528: a un muḥlim || con buena alma] S1: por serviçio de Allah, PR: con buena voluntad, L528: de buena voluntad || será escribo] S1: escribi-lo-á Allah, PR: escribir-le-á Allah, L528: escribir-le-án || a él] PR, L528: om. || alḥaṣanas] J4: alḥaṣannas || **seré amahado d'él] J4: serán amahado a él, S1: amahaá Allah d'él, PR: bamaḥaza d'él, L528: amahará d'él || mil pecados] PR: sus pecados, L528: mil pecados.***

^{cxviii} [108] *Judga] J4: juzgue, S1: juzga, L528: judica || su'siervos] J4: su siervo, S1: sus siervos, L528: sus siervvos || lo que quiere] J4: lo que quiera, S1: con lo que quiere, L528: lo que el quiere ||*

Qui] J4: y quien, L528: pues quien || será contenta] L528: se accontentará || yes] J4: es, L528: será || l'apagança] J4: el apagança, L528: el contentamiento || d'Allah] J4: da Allah, L528: aḍ Allah || qui se airará] J4, L528: quien se airará || para él yes] J4: para él será, L528: pues a él será || saña] J4: sañe || d'Allah] J4, L528: de Allah.

Qui será contento pues a él yes l'apagança d'Allah, y qui se airará para él yes la saña d'Allah] S1: om. ||

^{cxix} [109] *Yā 'Alī] PR: y || cuando] L528: qüando || para l'aṣṣala] S1: para hazer el aṣṣala, PR: en l'aṣṣala, L528: para ell aṣṣala || abri] J4: abre, S1: esparce, PR: esparte, L528: pues esparti || tus manos y tus dedos] J4, S1, L528: tus deḍos, PR: sus deḍos || levanta] S1: alça || tus manos] PR: sus manos || endereç] S1: en derecho, PR: enderecera, L528: d'aquí a enpar||*

Quando] L528: qüando || arrak'as] S1: arraque@arás, L528: te acurvarás || meti] J4: meta, S1: mete, L528: pues asentarás || tus palmas] J4: tus deḍos, tus palmas, S1, L528: tus manos || junuyōs] J4: chinollos, S1, L528: rodillas || esparti] J4: esparta, S1: desparte.

Y cuando arrak'as, meti tus palmas sobre tus junuyōs y esparti entre tus dedos] PR: om. ||

^{cxx} *Quando] L528: qüando || aṣajdarás] J4: alçajdarás, S1: aṣaxdarás, L528: te aṣajdarás || meti] J4, S1, PR: mete, L528: pues asentarás || tus manos] S1: tus pulgares || endereç] S1: en drecho, PR: enderecera, L528: endarcera || onbros] S1: orejas || aplega] S1: ajunta, L528: ablega || y aplega tus dedos] PR: om. ||*

Quando] qüando || dirás] S1: abrá dicho || meti tu mán] J4, S1, PR: mete tu mano, L528: asentarás || tu mán] L528: la mano || dereita] J4: la dereja, S1, PR: la drecha, L528: derecha || sobre] PR: encima de || la'çquerra] J4, L528: la iṣquierḍa, S1: tu mano la yzquierda || enta] J4: delante de, S1: en, PR: sobre, L528: enpar de || peitos] S1: pechos para el leer, PR, L528: pechos ||

así] *J4*, *S1* : que así, *PR* : porque así, *L528* : para que así || vid] *S1* : vide, *PR* : yo vi, *L528* : lo vid hazzer a || almalaques] *J4* : almalâques || que feban] *J4* : que fazían, *S1* : que lo haçían, ***PR, L528 : om.*** || y es de la umildança ada Allah] *S1* : por más obediencia ad Allah, ***PR : om, L528*** : y es dell umillamiento || ***L528 add.*** : tan bendicho es y tan alto.

^{ccxi} [110] Al uésped] *J4* : el güésped, *S1, PR* : al güésped || qu'el uésped] *J4* : qu'el güésped, ***S1, PR : om., L528*** : porque || asienta] ***S1 : viene a tu casa, PR : acaeze, L528*** : deciende el uésped || e'nenguna genta] *J4* : en cualquiera gente, ***S1 : con alguna compañía, PR*** : con gentes, *L528* : con una gente || asienta con él] *J4* : asiéntese con él, ***S1 : que vienen a comer, PR : que acaece con él, L528 : deciende con él*** || arrizque] *J4* : arrizq, *S1* : su arrizqui, *PR* : su arriçque, *L528* : su arrizque ||

Cuando] *L528* : quando || se muda, múdase] *S1* : se van, vanse, *PR* : se muda el güésped, vanse, *L528* : se ve y se muda, múdanse || con los pecados] *PR, L528* : con él los pecados || de los de la casa] *S1, PR* : de la casa ||

Add. PR : y tómanlos los almalaques] ***L528*** : y encuéntranlos los almalaques ||

y lánçalos] *J4* : y lança con ellos, *S1* : y son lançados, *L528 : om.* || lla mar] *J4, PR, L528* : la mar, *S1* : el mar ||

S1 add. : que los almalaques los lançan en el mar.

^{ccxii} [111] Mientras] *J4* : mientras en, *S1* : mientras a || é menor] *J4* : es menos, *S1* : es menor || en algo] *J4* : en el algo, *S1* : en algo || que tú] *S1 : om.* || servicio] *S1* : la servitud || temor] *S1* : el temor || crecerás con ellos] *J4* : crecerás con él, *S1* : y crecerás || y certeficança] *J4* : y en certeficança, ***S1 : con Allah.***

^{ccxiii} [112] á'ddīn] *J4, L528* : ay addīn || á miedo] *J4* : tiene miedo, *L528* : ay temor a él || ni á seso a] *J4* : y no ay seso en, *L528* : ni ay seso a || á firmança] *J4* : tiene firmeça, *L528* : ay firmetud a él || **ni á creyencia] *J4 : y no ay firmeça y no ay creyença, L528*** : ni ay creencia || a qui] *J4, L528* : a quien || á castedad] *J4* : ay castedad, *L528* : ay castedađ a él || ni á servitud] *J4* : y no ay servitud, *L528* : ni ay sevitud || á saber a él] *J4* : ay saber, *L528* : ay cencia a él || ni abe saber] *J4* : y no ay saber, *L528* : ni ay cencia || qui] *J4, L528* : quien || á castedad] *J4* : ay castedad, *L528* : ay averdađecimiento a él || ni á anōr a] *J4* : y no ay onra en || á verdad a él] *J4* : ay verdad || ni á anōr a quien no á verdad a él] ***L528 : om.***

**J4* : fialdaje en] *L528* : fialdajje a || *J4* : cubierta] *L528* : cubierta a él || *J4* : repentencia en] *L528* : arrebitencia a || *J4* : concordança] *L528* : concordamiento a él || *J4* : franqueza en] *L528* : franqueza a || *J4* : vergüença] *L528* : verwença a él.

^{ccxiv} [113*] *J4* : en el prencipio del día ni en la çaguería] ***S1*** : a la çaguería del día ni en su prencipio, ***PR*** : en la

çaguería del día ni en la primería, ***L528*** : en la çaguería del día ni en su principio || *J4* : ante] *S1, PR, L528* : antes || *J4* : del 'atama] *S1* : de al@tema, *PR, L528* : de al'atema || *J4* : duermas] ***S1, PR, L528 : om.*** || *J4* : solo] *L528* : a solas || ***J4 : palacio oscuro] S1, PR, L528 : casa oscura*** || ***Add. S1*** : ni duermas en el çafronal] ***PR*** : ni duermas en çaqrán, *L528* : y no duermas en lo açafrañado con çafrán por denicon fino || *J4* : entre la sonbra y el sol] *S1* : entre el sol y la sonbra, *PR* : entre sol y sonbra, *L528* : duermas entre la sonbra y el sol ||

J4 : ni en medio del minbral] S1 : ni te acuestes en el portal, PR : ni te arrimes al portal, L528 : y no hagas cabecera del portal de la puerta de la casa || *J4* : y no te poses sobr'ella] ***S1 : om., PR*** : no te poses a la puerta, *L528* : ni te asientes sobr'él ||

J4 : ni comas con la mano içquierda, no bebas con ella] *S1* : ni comas ni bevas con tu mano la yzquierda, ***PR : om., L528*** : ni comas con tu mano la içquierda ni bebas con ella || *J4* : ni metas] *PR* : y no metas, *L528* : y no asientes ||

J4 : debaso] S1 : sobre, PR : de, *L528* : debaxo de || *J4* : y tú posado] ***S1*** : siendo asentado, *PR* : seyendo posado, *L528* : y tú estando posado ||

J4 : ni enretes tus dedos endereç de tus jinollos, y no espedaces el pan senplante de la carne, ni comas tierra, ni mires en el espejo de nuey]

S1 : ni comas sobre atabaque, ni alargues tu mano la yzquierda antes que la drecha, ni atalaques a las mugeres con codicia de haram,

PR : y no alargues tu mano la'çquerra antes de la drecha,

L528 : y no cruces tus dedos en par de tus inojjos y no los hagas cluxir, y no comas en los humeros y no comas en las cuestras del plate; y no calces el pied içquierdo antes qu'el derecho y escálçate el içquierdo antes qu'el derecho; y no rasmes el paño ni lo taches así como rasmás la carne; y no mires a la mujjer en la noche||

J4 : ni mires] *L528* : y no mires || *J4* : al cielo] *S1* : enta el çielo, *L528* : hasta el cielo || *J4* : y tú fendo alşşala] *S1* : quando harás aççala, *PR* : fiziendo aşşala, *L528* : y tú haziendo aşşala ||

Add. S1 : ni mires a la urina] ***PR, L528*** : y no mires a la orina.

^{ccxv} [114*] *J4* : Yā 'Alī] ***PR : om.*** || *J4* : wárdate] ***S1, PR, L528 : om.*** || *J4* : vistas] *PR* : viestas || *J4* : la camisa contornada] *S1* : la ropa del revés, *PR* : ropas de lenvies, ***L528 : el alqameş y tú estando echađo*** || *J4* : ni te cälces los paños y tú dereito] ***S1, PR : om., L528 : y no te calces los çaraweles y tú estando levantađo*** ||

J4 : ni te viestas la camisa] ***S1*** : ni tiendas tu vergüença, *L528* : y no tiendas tu verwança || *J4* : en el sol ni en la luna] *S1* : al sol ni a la luna, *L528* : hasta el sol y a la luna || *J4* : ni te viestas la camisa en el sol ni en la luna] ***PR : om.*** ||

L528 add. : Yā 'Alī, no vayas entre dos torpes || *J4* : ni sufles] ***S1*** : ye @alí, no soffles, *PR* : y no [su]fles, *L528* : y no sulles || *J4* : caliente] ***PR : om., L528*** : quelente || *J4* : ni ell agua] *S1* : ni el

agua, **PR : om.**, *L528* : ni en ell awa || *J4* : el lugar] *L528* : om. || *J4* : donde açajdarás] *S1* : de tu açaxdar, **PR** : que açajdas, *L528* : do te açajdas en do hazzes aşşala ||

J4 : ni mires a] **S1** : ye @alí no mires, **PR** : y no mires, *L528* : Yā ‘Alī, a ti sea que no mires a || *J4* : las vergüenças] **S1** : las naturas, **PR** : la vergüenza, *L528* : las verwenças || **J4** : las gentes] **S1** : las mugeres || *J4* : ni miren ellos a la tuya] **S1**, **PR** : om., *L528* : ni ellos no mires a la tuya || *J4* : ni comas] *S1*, **PR**, *L528* : y no comas || **J4** : y tú sostribaço] **S1** : siendo recostado, **PR** : recostado, *L528* : y tú estando acostado || *J4* : mano] *L528* : costado || *J4* : la içquierða] **PR** : la’çquerra, *L528* : el içquierdo || *J4* : sobre tu mano la içquierða] **S1** : om.

J4 : y no fables] **S1** : ye @lí no hables, *L528* : Yā ‘Alī, no hables || *J4* : entr’el pregüeno] **S1** : entr’el pergüeno, **PR** : entre el pergón, *L528* : entre ell aliðen || *J4* : el aliqāma] **S1** : el devantar de la alicama, **PR** : l’aliqama, *L528* : ell aliqama ||

^{cxxvi} **PR : om.** ||

J4 : ni camines tú] **S1** : ye @alí no camines, *L528* : Yā ‘Alī, no camines || *J4* : solo] *L528* : a solas || *J4* : ni comas] *L528* : y no comas || *J4* : a la escurdað] **S1** : en escuridad, *L528* : en la escureða || **L528 add.** : y no hagas gran bocaço y no aboticase esto comer ||

J4 : ni inplás] **S1** : ni acabes de fartar, *L528* : y no hichas || *J4* : ni te conpases] **S1** : ni te tengas por contento, *L528* : y no te qonpases || *J4* : y demanda el consejo a] **S1** : y aconséjate con, *L528* : sino demanda consejo a || **J4** : es más fiable que no tú] **S1** : más temeroso es que tú, *L528* : es más tameroso que tú || **J4** : ni te maravillas con] **S1** : y no abatezcas, *L528* : y no te agradas de || *J4* : presona] *S1*, *L528* : persona ||

Add. S1 : y no ayas sospecha sobre tu arrizqui ni te acuestes a tu enemigo] **L528** : y no te dé ansía tu arrizque y no te arrimes a husta ||

J4 : ni publiques] **S1** : ni le descubras, *L528* : y no publiques || *J4* : tu seqreto] **S1** : secreto, *L528* : tu seqreto ||

Add. S1 : y detién tu lengua por que no yerres quando hables] **L528** : y no sueltes tu lenwa ||

J4 : ni fuerces a] **S1** : y no te ensoberbezcas sobre, *L528* : y no fuerces || *J4* : sirvienta] *S1*, *L528* : sirviente || **J4** : ni te engrandíes cosa sobre] **S1** : ni hayas en esquiibo a, *L528* : y no te engrandíes sobre || *J4* : tu compañía] **S1** : tu compañía, *L528* : tus mujjeres ni las menosprecies hente tu persona, ni les demuestres tu potestað || **J4** : ni retornes] **S1** : no denuedes, *L528* : y no estornes || *J4* : el que te demanda] **S1** : al demandante, *L528* : a tu demandante ||

S1 add. : ni escasees al repentinte ad Allah.

L528 add. : y no te enloçanees en tu ropas.

^{cxxvii} [115*] **J4** : paga tu fialdað] **S1** : libra lo que te encomendaron, *L528* : paga tu fialdajje || *J4* : güéspedes] **S1** : huéspedes, *L528* : uéspedes || *J4* : guarda] **S1** : sufre a, *L528* : warda a || *J4* : vezino] *L528* : vezino || *J4* : çufre] *L528* : çufri || **J4** : sobre lo que te acaecerá] **S1** : lo que te acezca || **L528 add.** : y franque a tus bienhechos ||

J4 : encubre tu obra y amuestra a quien te demandará] **S1** : llora sobre tus yerras, *L528* : cubri tu obra y ðesengaña a quien se asentará con ti, y trilla bien tu liyenda quiso ðezir “liila muchas vezes”, y avezza a quien te preguntará y plora sobre tu pecaço ||

J4 : fes bien a quien te faze mal] **S1** : quien hará mal al mudo, *L528* : hez bien a quien te hazze mal || *J4* : trovar-lo-ás devante de tú] **S1** : hallar-lo-á el día del juicio delante de sí, *L528* : hallar-lo-ás delante de ti.

^{cxxviii} [116*] *J4* : conpásate] **S1** : conténtate || *J4* : tu arrizque] **S1** : el arrizqui que Allah te ha dado || **J4** : que yo ya t’é avisado con la raíç de todo albalā] **S1** : y tiende tu mano la drecha, que Allah te guardará de toda fortuna, *L528* : y tiendi y hez por Allah tu ðerecho porque yo ya t’é apercebiço de la raíz de tu escándalo ||

J4 : t’é mandado] **S1** : te mandará || *J4* : la raíç de toða gracia] **S1** : toda graçia, *L528* : la raíz de tu gracia hermosa.

J4 : y guarda] **S1** : ye @alí, guarda, *L528* : Yā ‘Alī, warda de || *J4* : tu ropa] *L528* : tus ropas || *J4* : la suzieða] **S1** : toda suciedad, *L528* : la suziða || *J4* : que d’ello es la fortaleza de las enbriaguesqas] **S1** : om., *L528* : porque de allí viene la fortaleza de la enbriagasca de la muerte || *J4* : y guárdate de lo ħarām que d’ello es] **S1** : que de lo haram es, *L528* : y wárdate de lo ħaram que de allí || **J4** : el tormento] **S1** : el @l@deb, *L528* : la pretora ðel al’adāb || **J4** : o te vestirás] **S1** : o te meterás a caballo, o te acostarás, o te bestirás ||

J4 : di] *S1*, *L528* : dirás || *J4* : Biçmi Illahi wa alĥamdu Illahi] **S1** : las loores son ad Allah, **L528** : om. ||

J4 : en la meçquida] **S1** : a la mezquida || **J4** : enpieça con] **S1** : mete || *J4* : el dreito] **S1** : drecho delante || *J4* : di] **S1** : dirás ||

J4 : Y cuando ðentrarás en la meçquida, enpieça con tu pied el dreito y di] **L528** : om.

J4 : Biçmi Illahi wa alĥamdu Illahi, wa çalāmu ‘alā raçūli Illahi. Allahuma, aŧtaĥlanā abwāba raĥmatika wā abwāba faðilatika] **S1** : en el nombre de Allah piadoso de piedad, las loores son ad Allah, Señor de todas las cosas. Y el aççala sobr’el mensagero de Allah y la piedad de Allah. Señor Allah, perdóname mis pecados y ábreme las puertas de tu piedad, ye Allah, *L528* : Biçmi Illahi wa-ç-çalāmu ‘alā raçūli Illahi, Allahumma afnaĥ lanā abwābu raĥmatika wa-abwābu faðlika ||

J4 : cuando] *L528* : qüando || *J4* : salrás] *S1*, *L528* : saldrás || *J4* : de la meçquida] **S1** : de la mezquida, *L528* : ðel jima’ || *J4* : enpieça con] **S1** : sacarás, *L528* : prencepayarás con || *J4* : tu pied el] *L528* : el pied || *J4* : içquierdo] **S1** : yzquierdo || *J4* : así] **S1** : assí mesmo como al ðentrar, *L528* : asī mismo.

^{ccxix} [117] *J4 : tú] L528° : ti || leír] S1 : leer || sobre tú sea con leír] L528' : lii muchas vezzes ||

l'aççūra de] J4 : l'açūra de, S1 : om., L528' : el açūra, L528° : ll'açūra || Yā'-Çin] S1 : Ye-çin || mañana y tarde] L528' : om., L528° : en el prencipio del día y en la çaguería, que es en la mañana y en la tarde ||

L528' add. : qu'en leírla ay diez bendiciones, el hanbriento que la leirá será harto, y el asetaço será ðaðo a beber, y el moço será casado, y el qu'está para morir será alunvianeciço de los acolpamientos de la muerte ||

qu'ello es que quien] J4 : que a quien, S1 : que quien, L528' : y el que, L528° : porque quien || la lía] S1 : lo leerá, L528' : la leirá, L528° : leirá ell açūra de Yā'-Çin || en el prencipio del día] S1 : por la mañana, L528' : en la mañana ||

es seguro] S1 : será seguro, L528' : será en la warda de Allah, L528° : será creyente y en la seguridad de Allah || d'aquí a que anuitese] J4 : d'aquí a que anoche, S1 : hasta la tarde, L528' : hasta la noche, L528° : d'aquí a que anocheçerá || en la fialdad d'Allah] J4 : en fialdad da Allah, S1, L528', L528° : om. ||

si anuitese así] J4 : si anochece así, S1 : quien lo leerá por la tarde, será seguro hasta la mañana, L528' : el que la leirá en la noche será en a warda de Allah fasta la mañana, L528° : qüando anochece d'aquí a la mañana así mesmo.

S1 add. : que ese su leymiento ay diez bendiciones: la primera que no lo leerá hanbriento que no se harta, ni enfermo que no sane, ni medroso que no sea seguro, ni preso que no salga, ni moço que no se case.

^{ccxx} [118] apoques] J4, S1 : apoquece, L528 : apoquecilos || del debdo] J4 : de la ðebða, S1 : de ser deudor, L528 : en ðebðamientos || vivrás] J4, L528 : y vivrás, S1 : y vivirás || hurru] S1 : horro, L528 : quito || qu'el debdo] J4 : que la ðebða, S1 : que la deuda, L528 : porque los debdos || es] L528 : son || ansia] S1 : pienso || de nuey] J4 : de noje, S1 : de noche, L528 : en la noche || aviltamiento] L528 : avilamientos || de día] J4, L528 : en el día.

^{ccxxi} [119] quien leirá] J4 : quien llerá, S1 : lee || l'aççūra da] J4 : l'açūra de, S1 : el açora de, L528 : çüratu || **Alif-Lām-Mīm ðālika]** S1 : Albaracatu, L528 : Albaqirata || nuey d'aljumu'a] J4 : noje del jumu'a, S1 : noche de l'alchumu@, L528 : la noche de l'aljumu'a || **puyará a él la]** S1 : resplandexera, L528 : tender-le-án a él un || claredad] L528 : resplandor || entre el cielo] J4 : entr'el cielo, L528 : entre cielo || la tierra] L528 : tierra ||

leirá] S1 : leerá || **Hā'-Mīm el tercero]** S1 : el açora de Adohán, L528 : çürata adduhān || en nuey d'aljumu'a] J4 : en noje da aljumu'a, S1 : la noche de

l'alchumu@, L528 : la noche del aljumu'a || será perdonado a él] S1 : perdónale Allah, L528 : perdonar-le-án a él || lo que s'adevantado de] J4 : lo que á adelantado de, S1 : om., L528 : lo adelantado || y lo que s'açagueado] J4 : y lo que á açagueado, S1 : om., L528 : y lo açagueado.

^{ccxxii} Y quien] L528 : Yā 'Alī, quien || leirá] S1 : leerá || laora que s'ita] S1 : a la hora de su dormir, L528 : qüando se quiere echar a dormir || **L528 add.** : donde quiere que querrá || la çaguera aleya del cuarto de Lām-Mīm-Şad] J4 : la çaguera alea de Lām-Mīm-Şad, S1 : el alea le çaguera de coratu çad, L528 : la çaguera aleya del açürata alkahfi ||

L528 add. : que es ésta: "ina allaðina amanū wa-'amilū iş-şālihāti kánt lahum ġan[n]ātu il-firdawçi nuzulā; ḥālidina fihā llā yabğūna 'anhā ḥiwal^{mn}; qul llaw kāna al-baḥr^{um} midād^{mn} lli-kalimāti rabbī lanafida albaḥru qabla an tanfada kalimātu rabbī wa-lawğī'anā bi-miṭlihi madad^{mn}; quli innamā anā başar^{um} miṭlukum yuḥā ilayya annamā ilāḥukumu ilāḥ^{um} wwāḥid^{um} faman kāna yarğū li-qā'a rabbihi faḃya'imāla 'amal^{mn} şālih^{um} wwa-lā yuşri[k] bi'ibādati rabbihi aḥad^{um}" [XVIII.107-110]

será frawado] J4 : será fraguada, S1 : fráguale, L528 : obrar-le-án || por él] J4 : para él, S1 : om., L528 : al que la leirá || una moraða] S1 : un mura, L528 : un darbe || claredad] S1, L528 : resplandor || enparará] L528 : apartará || todo quien] J4 : a todo quien || lo demanda] J4 : le demanda, L528 : lo buscará y le querrá nozer || y enparará del todo quien lo demanda] S1 : om. ||

leirá] leerá || wa-ç-çamaā wa-t-ṭāriq] S1 : el açora de gua-çamey gua-ttariq, L528 : ell açūra de wa-ç-çamā'i wa-l-ṭāriq || laora] J4 : en la ora, S1 : a la hora, L528 : en do || que s'ita] J4 : que se ita, S1 : de su dormir, L528 : se quiere dormir || será escribto a él] S1 : escribir-le-á Allah, L528 : escrebir-le-án a él || en conto] J4 : un conto || del aççamā] J4 : om. || d'alḥaçanas] J4 : da alḥaçanas || **en conto de las estrellas del aççamā d'alḥaçanas]** S1 : tantas alḥaçanas como estrellas ay en los çielos, L528 : alḥaçanas en conto de las estrellas del cielo.

^{ccxxiii} [120] cuanto] L528 : qüando || itar] S1 : acostar || te querrás itar] L528 : tomarás lo qarpra echarte || pues] J4 : bues, S1 : om. || tú sia] J4, S1 : tú sea, L528 : ti sea || perdona] J4, L528 : perdón, S1 : perdón ad Allah || l'aşşala] S1 : deçir el aççala, L528 : harás aşala || **l'annabī]** J4 : annabī, S1 : Mohamed, L528 : ell annabī 'alayhi iççalām || dirás] L528 : ðirás ansī || ḥamdi li-llah] J4 : ḥamdu illahi || al 'aliyyi] J4 : il'aliyyi ||

çubḥāna Allah wa-l-ḥamdi Li-Llah wa-lā ilāḥa illā Allah wa-Allahu ukbar wa-lā ḥawla wa-lā quwwa^{tu} illā bi-llahi il'aliyyi il-'azīmi] S1 : çubhan Allah gua-l-hamdu li-llehi gua-le ylehe yl'allah gua-llahu acbar gua-le haule gua-le coguete ylle bi-llehe yl@ly ll-@ddim.

^{ccxxiv} [121] mutesi de] J4 : amuitece de, S1 : sobre tú sea con, PR : sobre tú seya con, L528 : amunchiwa de || leír] S1 : leer, PR : leír l'Alqurān, el de más || L528 add. : ell açūra de || Qul huwa] S1 : Col hua ||

qu'ella s'iwala en] *J4*: qu'ella se iguala en, *S1*: que es tanto como leer, **PR**: que en su leír á, **L528**: y abrás por cada vegada que la leirás tanto walaradón como si lieses || el terç] *J4*: el tercero, **S1**: la tercera, *L528*: el tercio || Alqur'án] *J4*: Alqur'ān, *S1*: alcorán || **en el terç del Alqur'án] PR**: gran albarka ||

Add. S1: y gritará un cridante el día del judiçio: Ye alabador de Allah, devántate y dentra en el alchanna] **PR**: y clamar-lo-án Yā Fulán dentra en l'aljanna ||

Y sobre tú sía] *J4*, *S1*: y sobre tú sea, **PR**: Yā 'Alī amuitece de, *L528*: y sobre ti sea || con leír] *S1*: con leer, *L528*: de leír ||

Wa-Ilāhukum] S1: el alea del Alcorçi, **PR**: l'açora de Yā'-Çīn, **L528**: el aleya del Alcorçi que es **Wa-Ilāhukumu** hasta do dize *ḥaliḍūna* ||

qu'en] *S1*: que en, *L528*: porque en || alḥarf] *J4*, *S1*, *L528*: alḥarfe || d'ella] *S1*, *L528*: *om.* || cada alḥarf d'ella] **PR**: su leír || abe mil] *J4*, *S1*, *L528*: ay mil, **PR**: ay dieç || albarakas] *S1*, **PR**: alḥaḥanas, **L528**: bendiciones || mil] **PR**: *om.* || arraḥmas] *J4*: alḥaḥanas, *S1*, **PR**: bendiciones, **L528**: piadaçes.

^{cxccc} [122] leirá] *S1*: leerá || Yuçabbihu Li-Llahi] *S1*: Tabarake, **L528**: ell açūra de Tabaraca *alladi bi-yaḍihi il-mulku* ||

a alta] *J4*: la alta, *S1*, **L528**: *om.* || laora que] *J4*, *L528*: cuando, *S1*: a la ora de || s'ita] *J4*: se ita, *S1*: su dormir, *L528*: se quiere dormir ||

refirmame] *S1*: defiéndame || l'aliçlām] *S1*: el aliçlem || a'nemigo] *J4*: en nengún enemigo || a'nvidioso] *J4*: envidioso || **y no alegres con mí a'nemigo ni a'nvidioso] S1**: y ymbia a defensarme con el aliçlem durmiendo y velando ||

defiéndome] *S1*: yo me defiando || del mal de tođa **bestia] S1**: de toda cosa mala ||

prendient] *J4*: prendiente || su tomet] *J4*: su topet || que Tú es prendient con su tomet] *S1*: *om.* ||

Demándote] *S1*: pídate || aquello que tođo es] *S1*: aquel que es || **tu mano] S1**: tu poder ||

"Señor, refirmame con l'aliçlām, y no alegres con mí a'nemigo ni a'nvidioso. Señor, defiéndome con Tú del mal de tođa bestia, que Tú es prendient con su tomet. Y demándote del bien aquello que tođo es en tu mano."] *L528*: *Allahumma a'šimnī bi-l-içlāmi qāyim^{an} wwa-a'šimnī bi-l-içlāmi rāqid^{an}; wwa-lā tušmit biya 'aduwwa awwa lā ḥāçid^{an}. Allahumma, inniya a'ūdu bika min šsarri kulli dābbati, anta aḥid^{an} bi-nāšiyatihā; wa-aç'aluka min šsarri ilḥayri iladī* [sic] *kulluhu bi-yadika* ||

Bástale Allah el mal de los diablos y las presonas y el mal de toda bestia] *S1*: *om.*, **L528**: salvar-lo-á Allah del mal de los aljinis y de las gentes y de tođo animal malo.

^{cxcccvi} [123] comi] *J4*: come || ell azzey] *J4*: el azeite, *L528*: ell azeite || con ello] *L528*: con él || **Add. L528'**: y no se acercará ell ašaytān] **L528**: porque es medezina.

cuando] *J4*, *L528*: y cuando || t'acaecerá] *J4*: te acaecerá || t'acaecerá algún acaecimiento] *L528*: entrarás a dormir || *ḥubḥāna Allahi il-'aẓīmi*] *J4*: *om.*

Cuando t'acaecerá algún acaecimiento dirás "*ḥubḥāna Allahi il-'aẓīmi. ḥubḥāna rabbī, lā ilāha illā huwa 'alayhi tawakkaltu, wa-huwa rabbu al-'arši il-'aẓīmi*"] **L528**: *om.*

^{cxcccvi} [124] amuitesi] *J4*: amuitece, *S1*: amuchece, *L528*: amunchiwa || del addu'ā] *S1*: con el ado@, *L528*: de dezir la rogaria || aquel] *L528*: aquella || m'amostró] *J4*, *L528*: me demostró, *S1*: me amostró || a mí Jibrīl] *S1*: mi bienquisto Chibril @m, *L528*: Jibrīl 'alayhi iççalām || *L528 add.*: y es ésta que dize ||

el parcimiento] J4: el percebimiento, *S1*: el bien y el dar pasada || esti mundo] *J4*, *S1*: este mundo || ell otro] *J4*, *S1*: el otro.

"Señor, yo te demando el parcimiento en esti mundo y en ell otro"] *L528*: *Allahumma, inniya aç'aluka al-'afawa wa-l-'afiyata fi-d-dunya wa-l-aḥira*" .

^{cxcccvi} [125] roga] *J4*, *S1*, *L528*: ruega || ada Allah] *S1*: ad Allah || laora de] *L528*: qüando á || **las ansias y los crebantos] S1**: los piensos y de las tristezas, **L528**: las ansias qüando á las tristezas y congoxas || laora de los menesteres] *L528*: y qüando á los menesteres || y di] *S1*: y dirás, *L528*: dirás así || no á Señor] *J4*: no ay Señor, *S1*: no ay otro Señor || piadad] *S1*: piedad || me ayuđa] *S1*: socórreme || Pues perdóname] *J4*: pues perdóname y apiádame, *S1*: y perdóname mis pecados || adoba a mí] *S1*: adóbame || **tira] S1**: quita || mi ansia] *S1*: mi pienso || al más Piadoso] *J4*: el más Piadoso, *S1*: Piadoso || los piadosos] *S1*: piedad ||

Yā Vivo, Mantenible! No á Señor sino Tú, por tu piadad me ayuđa y con Tú me socorro. Pues, perdóname, y adoba a mí mi estađo, y tira de mí mi ansia. Yā el más Piadoso de los piadosos] **L528**: *Yā ḥayyu, Yā qayyūmu. Lā ilāha illā anta, bi-raḥmatika açta'nu wa-bika açta'nu. Fa-ağfir lī wa-ašliḥ lī kullu-hu, wa-farrij hammī wa-ğamī. Yā arḥamu arraḥimāna.*

^{cxcccix} [126] enpieça] *S1*: comiença, *L528*: principia || tu comer] *S1*: tu vianda, *L528*: en tu vianda || **enpieça tu comer] PR**: esdayúnate, **L528'**: desdayúnate || la sal] *PR*: sal || cúmplilo con la sal] *J4*, *S1*, **PR**, **L528'**: *om.*, *L528*: y acaba tu vianda con la sal ||

PR add.: cada mañana] **L528'**: cada mañana || qu'en ello] *J4*: que en ella, *S1*: que sepas que la sal, *PR*: porque la sal, *L528'*: que en ella, *L528*: porque ella || abe sanedad] *J4*: ay sanedad, *S1*: la haze medicina, **PR**: amata, *L528'*: ay medezina, *L528*: es medezina || de setanta] *J4*, *S1*, *PR*: de setenta, *L528'*, *L528*: para setenta || enfermedades] *S1*, **PR**: malautías ||

sino de la muer] *J4*: sino la de la muerte, *S1*: sino de la muerte, **PR**: la primera la mesellidad y lebrosidad, **L528'**:

la primera es la lebrósia y el albaraş, *L528*² : salvo la muerte.

^{exl} [127] **PR** : *om.* ||

Cuando] *L528* : qüando || lûna] *L528* : luna || vegadas] *Sr* : bezes, *L528* : vezzes || di] *L528* : dîrâs || *Lâ ilaha illâ Allah* tres vegadas y di] **Sr** : *om.* || vegadas] *L528* : vezes || di] *Sr* : *om.*, *L528* : dîrâs ||

Allah yes] *J4* : Allah es || Allah yes mayör y más gran] **Sr** : engrandece || y más onrađo y más poderoso] **Sr** : y loa ad Allah || Allah yes mayör y más gran y más onrađo y más poderoso] **L528** : *Allahu akbar wa-a'zamu, wa-aqdaru mimmâ aḥāfu wa-a'azzu wa-aḥdaru* ||

Sr add. : y di *Allahu acbar* ||

^{exli} Cuando] *L528* : qüando || **encosararâs**] **J4**, **L528** : **encontrarâs**, **PR** : **verâs** || a qui es miedo] *J4* : a quien as miedo, **PR** : algún enemigo de Allah, *L528* : a quien temerâs || dîrâs] *L528* : pues dîrâs ||

PR add. : *Allahu Akbar* tres vezes y dîrâs ||

defiéndome con Tú de su mal] *J4* : defiéndome con Allah de tú, **PR** : Señor guárdame de quien é miedo y guárdame de que no me nuezga, **L528** : *Allahumma innaya adra ubika fi naḥrihi wa-a'ûdu bika min şşarihi* ||

Y cuanto encosarâs a qui es miedo, dîrâs defiéndome con Tú de su mal] **Sr** : *om.* ||

L528 add. : y salvar-te-á de su saña y de sus malos costumbres y tú lo vencerâs con el poderío de Allah.

querrâs] **Sr** : **tendrâs** || pues lîi] *J4* : pues lie, *Sr* : leerâs || l'aleya] *Sr* : el alea || **de Wa ilâhukum**] **Sr** : **del alcorçi** || a tú abe] *J4* : a tú ay, *Sr* : ay || alḥarf d'ella] *J4*, *Sr* : alḥarfe || **mil albarakas**] **Sr** : **mata del mil pecados.**

^{exlii} [128] **sied de mi elumma**] **J4** : **siete de mi alumma**, **Sr** : **sepas que los que son de mi alumma**, **PR** : **siet de mi elumma** || son en aljanna] *J4* : son en el aljanna, *Sr* : que dentran en el lalchanna, **PR** : son de l'aljanna || mancebo] *Sr*, **PR** : el joven || temien] *J4* : temiente, **Sr** : **arrepintiente**, **PR** : **repentient** || qui faze] *J4*, **PR** : quien farâ, *Sr* : quien haze || aṣṣadaqa segreta] *J4* : aṣaddaqa segreta, **Sr** : limosna y quien sosiega a las gentes, **PR** : aṣṣala de segreto || qui desa] *J4*, **PR** : quien desa, *Sr* : quien dexe || lo ḥarâm] **PR** : lo ḥam || **del fuego**] **Sr** : **de entrar en Chehennem**, **PR** : **de Allah** || **quien continea**] **J4** : **quien continueva**, **Sr** : **quien mantiene**, **PR** : **el que mantiene** || sobre l'aṣṣala de dduḥā] *J4* : sobre aṣṣala de azzuḥa, *Sr* : el aḥḥala de aḥḥobhi, **PR** : l'aṣṣala de aṣṣubhi || quien] **PR** : el que || li é berder su algo más liw sobr'él] *J4* : desea más berder su algo, *Sr*, **PR** : pierde su algo || que perder un aṣṣala con l'aljama'a] **Sr** : y no lo haze a saber, **PR** : y lo çufre ||

Quien] **PR** : el que || le lagremen sus weyos] *J4*, **PR** : plora || **temor**] **J4** : **temor y miedo**, **PR** : **miedo** || d'Allah] *J4* : de Allah, **PR** : de Allah || Y quien le lagremea sus weyos por temor d'Allah y quien apiada] **Sr** : *om.* ||

Quien] **PR** : el que || apiada] **PR** : onra || a los sabios] *Sr* : a los sabidores, **PR** : al sabio || en sus sitios] **Sr** : el es de los escasos, **PR** : *om.* || quien] **PR** : el que || a creyent] *J4*, *Sr* : al creyente, **PR** : al creyent || l'onra] *J4* : lo õnró, *Sr* : lo honra, **PR** : lo onra || él yes] *J4*, *Sr* : él es, **PR** : aquellos serán || preciađo de los preciađos] **Sr** : **de los honrados**, **PR** : **onrados** || d'aljanna] *J4* : del aljanna, *Sr* : del achanna, **PR** : en l'aljanna.

^{exliii} [129] cuando] , *L528* : qüando || entrarâs con] *J4* : dentrarâs con, *Sr*, **PR** : meterâs, *L528* : entrarâs qon || la novia] *L528* : tu novia || **manda con lavar**] **Sr** : **mándale que se lave**, **PR** : **lávale**, **L528** : **descálcala y lava** || de vasiello] *J4* : con vasillo, *Sr* : en un baxillo, **PR** : en un basallo, *L528* : *om.* || linpio] *Sr* : limpio, *L528* : *om.* ||

depués] *Sr*, **PR** : y después, *L528* : y || rosarâs] *Sr*, **PR** : roxa, *L528* : derrama || d'aquella awa] *J4*, *Sr* : con aquella agua, **PR** : con ell agua, *L528* : ell awa || en la casa toda] *J4* : toda la casa, *Sr*, **PR** : la casa, **L528** : **por los rincones de casa** || **L528 add.** : **y pornâ Allah en tu casa bendición y bieđađ.**

Metrás] *J4* : meterâs, *Sr*, **PR** : mete || la dereita] *Sr* : *om.*, **PR** : la derecha || sobre su fruen] *J4* : sobre su frente, *Sr* : en su frente, **PR** : **en su tupet** || pon] *J4*, **PR** : mete, *Sr* : méteme || a mí] *Sr*, **PR** : *om.* || **esta fruen**] **J4** : **en esta frente**, **Sr** : **en aqueste topet**, **PR** : **en este tupet** ||

bon] *Sr* : mete || mi fruen] *J4* : mi frente, **Sr** : mi topet || y bon bendición a ella en mi fruen] **PR** : *om.* ||

Y metrás tu mano la dereita sobre su fruen y dîrâs: Señor, pon bendición a mí esta fruen y pon bendición a ella en mi fruen] **Sr** : *déplacé en fin de précepte*;

L528 : Yâ 'Alî, qüando entrarâns qon tu mujjer tray tu mano sobre la cabeça y lîi el aḥûra de "idâ wa-qa'ati y wa-Ilâhukumu" hasta do dize "ḥalîdûna" y di: "Señor deme en arrizque d'ella hijjos buenos que qünplan nos mandamientos y se enparan a ti; y dame con ellos buena avenencia y mucho arrizque ḥalâl, que Tú eres Oiđor y Sabiđor". Y si lo hazieras, đar-te-á Allah tanto arrizque y bien que no lo puede saber otro sino Allah. ||

^{exliv} y deviédala] **Sr** : ye @lí, veda a tu novia, **PR** : devieda tu novia, **L528** : yâ 'Alî, mânda a tu novia || en la semana primera] **Sr**, **PR** : en los siete días primeros, *L528* : en los siete días || de comer] *Sr* : que coma quatro cosas, **PR**, **L528** : **que no coma** || en senblan] *J4* : senblante || del ḥarma] *J4* : de alḥaram || **toda cosa cruda en senblan del ḥarma**] **Sr**, **PR**, *L528* : *om.* ||

y de comer agrura] *Sr* : de leche y binagre y culantro y mançanas agras, **PR** : cosa agra ni leche ni collantro ni mançanas agras, *L528* : **đa lapoda vinagre y ni leche ni culantro ni mançanas agras** || que aquello] *Sr* : que de comer

estas cosas, *PR* : porque, *L528* : porque estas cosas || **faze nozimiento a** *S1* : afuellan a, *PR* : endereça, *L528* : viviedan ||

su madre d'ella *S1* : la madre de la muger de concebir criatura y le debieda a la muger el aber de su flor, *PR* : la madre para empreñar y devieda la pugación, *L528* : el engendramiento y viaðan la flor ||

Add. *S1* : y una alhacera en tu casa en la pared es mejor que la muger que no pare, *PR* : Yā 'Alī, mejor es una alhacera en tu parolt, que no la mujer que no pare, ***L528*** : Yā 'Alī, mejor es ell aspa en casa que la mujer que no bare.

^{cxlv} **[130]** no te acerques o] *S1* : no te acuestes con, *PR* : no te iches con, *L528* : non duermas con || tu muyer] *J4*, *PR* : tu mujer, *T13* : tu muller, *S1* : muger, *L528* : tu mujjer || nuey] *S1*, *PR*, *L528* : noche || **de mes** *PR* : de la luna, ***L528*** : de la lunna || ni] *L528* : nin || ni] *L528* : nin || e si no] *J4* : y si no, *T13* : si no, *S1* : que si se enjendra fijo, *PR* : y se lo farás y s'en[x]endrará criatura, *L528* : si no la criatura que se enjjendrase || verná] *S1*, *PR* : será, *L528* : sería || el fillo] *J4* : el fijo, *S1*, *PR*, *L528* : om. || endiablado] *PR* : endiablada, ***L528*** : de los que toma el demoño.

^{cxlvi} ***PR* : om.** ||

ni la nuey] *T13* : ni noche, *S1* : ni te acuestes con ella la noche, *L528* : nin la noche || del had] *J4* : de alħad, *S1* : de alhad, ***L528*** : del domingo ||

ni la nuey] *T13* : ni la noche, *S1* : ni, *L528* : nin la noje || del arba'a] *J4* : del alarba'a, *T13* : del arba'a, *S1* : de miércoles, *L528* : del miércoles || que] *L528* : sino || verná] *J4* : será, *S1* : si se engendra criatura será, *L528* : la criatura que s'engendrese sería || filo atalador de caminos] *J4* : fijo asalteador de caminos, *T13* : fillo tallador de caminos, *S1* : malo, *L528* : atajador || mataador] *T13* : om.

^{cxlvii} ni la nuey] *T13* : ni la noche, *S1* : ni te acuestes con ella la noche, *PR* : ni en la noche, *L528* : nin la noche || pascua] *L528* : pasqua || Ramaðān] *T13* : Rrumađán, *S1* : Ramaddán, *PR* : Ramađđān, *L528* : Arrumađān || que d'ello verná el filo] *J4* : que salrá el fijo, ***T13*** : om., *S1* : que si s'engendra criatura será, *L528* : si no la criatura que se enjjendrase sería || desobadecien] *J4* : desobediente, *T13* : desobedeciente || desobadecien a su padre y a su madre] ***S1*** : nigligente, ***L528*** : non creyente.

Ni la nuey] *T13*, *S1* : ni la noche, *L528* : Yā 'Alī, non duarmas con tu mujer la noche || pascua] *L528* : pasqūa || que d'ello verná con] *T13* : que verná con, *S1* : que si se engendra criatura será de, *L528* : si no la

criatura que que s'enjendrase sería de || dedos] *T13* : dedos, *L528* : dedos || o cuatro] *L528* : o de qüatro ||

Ni la nuey de Pascua de Ramaðān que d'ello verná el fillo desobadecien a su padre y a su madre; ni la nuey de Pascua de Carneros, que d'ello verná con seis dedos o cuatro] ***PR*** : ni en la noche de Pascua de Ramađđān, ni de Carneros y se lo farás será la criatura nigligient y de seis dedos o de cuatro.

L528 add. : Yā 'Alī, non duermas con tu mujjer en día de pasqūa de Carneros sino la criatura que s'enjendrase sería derramador de sangre.

Ni en el sol] *J4* : ni al sol, *S1* : ni te acuestes con ella al sol, *PR* : Yā 'Alī no te ites con tu mujer del güello del sol, *L528* : ni delante del ojjō del sol || que d'ello viene] *T13* : que verná, *S1* : que si se engendra criatura será, *PR* : y se lo farás y suçgará Allah entre vosotros criatura será, *L528* : si no sería la criatura || **contreito que no vale res**] ***J4*** : **contreito que no vale cosa**, ***T13*** : **contreito**, ***S1*** : **sucio**, ***PR*** : **pobre fasta la muerte**, ***L528*** : **suzia** ||

Ni a dareitas] *J4* : ni a dereitas, *L528* : Yā 'Alī, non duermas con tu mujer a pardas || que d'elo] *J4* : que d'ello, *L528* : sino || viene] *L528* : la criatura que se enjendrase sería || orinador] *S1* : orinadera, *L528* : de las que se orinan || leito] *S1*, *L528* : cama ||

Ni a dareitas, que d'elo viene] ***S1*** : om. || Ni adareitas, que d'elo viene orinador en el leito] ***T13*** : om.

^{cxlviii} Y no le fables] *J4* : y no fables, *T13* : ni fables, *S1* : ni le hables a la muger, *L528* : Yā 'Alī no hables || loara] *S1* : a la ora, *L528* : qüando || ajustamiento] *J4* : convenir, *T13* : ajuntamento, ***S1*** : combenir, *L528* : dormirás con tu mujer || si no verná] *T13* : que será, *S1* : que si se engendra criatura será, *L528* : si no esto haría que fuese [muda] la criatura que s'engendrará en aquella ora || **tartamudo**] ***S1*** : **çorzazoso**, ***L528*** : muda.

Ni wardes en] ***J4*** : **y no mires a**, ***T13*** : **ni wardes a**, ***S1*** : **ye @lí no te allegues a**, ***PR*** : Yā 'Alī no mires en, ***L528*** : Yā 'Alī, qüando dormirás qon tu mujer no mires a || su natura] ***S1*** : su natura quando abrá que haçer con ella, ***PR*** : la natura de tu mujer laora que oses con ella ||

Que d'ello viene la ceguedad] *T13* : que verná ciego, *S1* : que si engendra criatura será ciego, ***PR*** : y si lo farás juzgará Allah entre vosotros muda, ***L528*** : porque esto podría hazzer cegar la criatura que se engendrase en aquella ora || en el fillo] *J4* : en el fijo, *T13*, *S1* : om., *PR* : la criatura ||

Ni debaso de] *J4* : ni debaso, *S1* : ni te acuestes con ella debaxo, *PR* : Yā 'Alī no te ites con tu mujer debaso de, *L528* : Yā 'Alī non duermas con tu mujjer debaxo || de árbol] *L528* : del árbol || fruitible] *J4* : fruitable, *T13* : fruital, *S1* : que dé fruta, *PR* : que da fruta, *L528* : que tenga fruta || si no verná el filo] *J4* : si no verná el fijo, *T13* : que verná, *S1* : que si se engendra criatura será, *PR* : si no será la criatura, *L528* : porque si fijo se engendrara en aquella ora parecería || torteyant] *J4* :

torteante, *T13* : torteyante, **S1** : **torteante y malo y feo y baldado de todo su cuerpo**, **PR** : **desobediente al padre y a la madre**, **L528** : **[parecería] a las mujjeres en sus maneras** ||

Y no ajustes] *J4* : y no te ites, *T13* : no ajuntes, *S1* : y no te acuestes con ella, *L528* : Yā ‘Alī, non duermas con tu mujjer || entre el pergón] *J4* : entr’el pregüeno, *T13* : entre el pregüeno, *S1* : entre el pergüeno, **L528** : **entre ell aliđen** || l’aliqāma] *J4*, *S1* : el aliqāma, *L528* : ell aliqāma || si no verná] *S1* : que si se engendra criatura será, *L528* : si no la criatura que s’enjendrarse será || el fillo] *J4* : el fijo, *T13*, *S1*, *L528* : *om.* || **ufanoso matorador**] **S1** : **preñado y soberbio y matorador y derramador de sangre**, **L528** : **hazzeligera**.

^{cxlix} Ni ajustes] *J4* : ni te ites con ella, *T13* : ni ajuntes, *S1* : ni te acuestes con ella, *L528* : Yā ‘Alī, non duermas con tu mujjer || no seyendo linpia] *T13* : no siendo linpia, **S1** : **si no que seas ttaharado**, **L528** : **sino con atahur** || si no verná] *S1* : que si se engendra criatura será, *L528* : si no la criatura que se enjendrarse sería || el filo] *J4* : el fijo, **T13**, **S1**, **L528** : *om.* || **escaso muy apimado**] **J4** : **escaso muy primo**, **T13** : **contreito**, **S1**, **L528** : **escaso** ||

Ni ajustes] *J4* : y no te ites, *T13* : y ni ajuntes, *S1* : ni te acuestes con ella, *L528* : Yā ‘Alī, non duermas con tu mujjer || en la meitad] *T13* : en la mitad, *S1* : la noche de medio, *L528* : en la noje de medio || Ša‘abān] *T13*, *L528* : Ša‘bān, *S1* : Xa@ben || si no verná] **S1** : *om.*, *L528* : si no la criatura que s’enjendrarse será || con oficios] *J4* : el fijo con oficios, *T13* : con oficio || no á bien] *J4* : no ay bien, *T13* : no abrá bien || en ellos] *J4* : en ello, *T13* : en él || si no verná] *T13* : que verná || el fiyo renegado] *J4* : el fijo renegador, *T13* : renegado || con oficios que no á bien en ellos] **S1** : *om.*, *L528* : señalada ||

Ni debaso de] *L528* : Yā ‘Alī, non duermas con tu mujjer en descubbierto a || en sereno] **L528** : **sin ropa** || si no verná el fiyo] *L528* : si no la criatura que s’enjendra será || renegado] *L528* : mala encubierta || Ni debaso de las estrellas en sereno, si no verná el fiyo renegado] **S1** : *om.* ||

Ni la nuey de tu camino] *J4* : ni la nuay de tu camino, *T13* : ni la noche de tu camino, *S1* : ni la noche que querrás yr camino, **L528** : Yā ‘Alī, non duermas con tu mujjer la noche que as de partir mañana otro día camino || si no esponderá su algo] *J4* : si no esponderá su algo, *T13* : que despenderá su algo, *S1* : que si se engendra criatura será, *L528* : si no la criatura que se enjjendrarse gastará su algo || en la desobedencia] *S1* : desobediente || d’Allah] *J4*, *L528* : de Allah, *T13* : de Allah, *S1* : ante Allah.

^{cl} [131] sobre tú sía] *J4*, *S1* : sobre tú sea, *L528* : *om.* || con ajustar] *J4* : con ajuntarte con tu mujer, *T13* : con

ajuntar, *S1* : que te acuestes con tu muger, *L528* : duermi con tu mujjer ||

sobre tú sía con ajustar] *PR* : se te itarás con tu mujer ||

Nuey de] *J4* : noje de, *S1* : la noche del, *PR* : noche de, *L528* : en la noche de || lunes] **PR** : **lunes o noche de aljumu’a** || y verná el fillo] *S1* : que si se engra criatura será, *PR* : y se suzgará Allah entre vosotros criatura será, *L528* : y será la criatura que se enjjendrarse sería || **leidor**] **S1** : **leedor del alcorán**, **PR** : **ivantallada y sabia y casta** ||

Nuey de martes] *S1* : si te acostaras con tu muger noche de martes, si s’engendrara criatura, *L528* : la noje del martes || será el fillo] *J4* : será el fijo, *T13* : y será, *S1* : será, *L528* : y será la criatura || franco] *L528* : franca || **y pagable**] **J4** : **apagable**, **S1** : **y amar-lo-án las gentes**, *L528* : y contenta ||

Nuey d’alḥamīṣ] *J4* : nuey del ḥamiṣ, *T13* : nuey de alḥamiṣ, **S1** : **noche del jueves si se engendra criatura**, *L528* : la noche del alḥamīṣ || verná] *J4*, *S1* : será, *L528* : será la criatura || sabidor] *J4* : sebiḍor, *S1* : sabio, *L528* : sabia || obidient] *J4* : obediente, *L528* : y hará buenas obras || d’Allah] *J4* : de Allah, *T13* : de Allah, *L528* : *om.* || que fuirán] *T13* : ca fuirán, *L528* : y fuirá || los diablos] *L528* : ell aṣayṭān ||

obidient a los mandamientos d’Allah, que fuirán los diablos d’él] **S1** : *om.* ||

Y nuey del jumu’a] *T13* : nuey del jumu’a, *S1* : la noche del alchumu@ si se engendrara criatura, *L528* : y la noche del aljumu’a || verná] *J4*, *S1*, *L528* : será || al’ābid] *J4* : al’ābid, *T13* : algābid, *L528* : de buena vida || obidient] *J4* : obediente, *L528* : obedecedor || ada Allah] *T13* : a Allah, *L528* : aḍe Allah || purament] *J4*, *L528* : puramente, **T13** : *om.* || **al’ābid obidient ada Allah purament**] **S1** : **bienquisto de Allah** ||

Día del jumu’a] *T13* : día d’aljumu’a, *S1* : si se acuesta con su muger día de alchumu@ si se engendra criatura, *L528* : el día del aljumu’a || ante de l’aṣṣala] *J4* : antes de l’aṣṣala, **S1**, **L528** : *om.* || será el fillo] *J4* : será el fijo, *T13* : y verná, *S1* : será, *L528* : será la criatura || bienaventurado] *L528* : de buenaventura || morrá] *S1* : morirá || **máartil**] **J4** : **perdonado**, **S1** : **fi çebili llehi**, **L528** : **en fi çabbili Illah**.

^{cli} [132] warda] *J4* : guarda, *PR* : guarda || **de mí esta alwaṣía**] **PR** : **mi castigo**, *L528* : esta alwaṣía, *L528* : por mī esta alwaṣía || así como] *PR* : como, *L528* : que || la wardé yo] *J4* : la guardé yo, *T13* : la wardo yo, *PR* : yo lo guardé, *L528* : me castigó con ella || de Jibrīl] *T13* : de Jibrīl, **PR** : de Jibrīl ‘alayhi iṣṣalām, *L528* : Jibrīl, *L528* : por Jibrīl ||

y Jibrīl del Señor de las gentes] **PR** : *om.*, *L528* : la salvación de Allah seya sobr’él, *L528* : por el Señor de los mundos.

^{clii} [133] cuando] *L528* : quāndo || acaecerá] *L528* : decenderá || **con tú fortaleza**] **S1** : **sobre tu fortuna**, *L528* : con ti fortuna || dirás] *T13* : dīrās ||

dereitaje] *J4* : deraitaje, *T13* : deritaje || Muḥammad] *S1* : Mohamed || y los de Muḥammad] *J4*, *T13* : y de los de

Muḥammad, S1: y los de Mohamed || en que me socorras y] **S1: om.** || m'apiades] J4, S1: me apiades || Yā al más piadoso de los piadosos] S1: que tú eres piadoso de piedad || Yā el] T13: y Yā'l || piadoso] J4: piadoso ||

“Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḥammad y los de Muḥammad, en que me socorras y m'apiades, Yā el más piadoso de los piadosos”] L528: *Allahumma inniya aṣ'aluka bi-ḥawwi Muḥammadⁱⁿ wwa-'ali Muḥammadⁱⁿ illā mā a'antanī wa-raḥamtanī, yā a[r]ḥama arraḥimīna.*

Diso] J4: dīso, L528: dīxo || Yā raṣūla] J4, T13: Yā rraṣūlu, L528: Ya el mensajero de Allah || quién] T13, L528: y quién || son los tuyos] L528: es de tu compañía || diso] J4: dīso, L528: dīxo || todo ṣāliḥ] L528: todo ṣāliḥ, bueno y pozo.

Y dixo 'Alī: Yā raṣūla Allah, ¿quién son los tuyos? Diso: Todo ṣāliḥ] **S1: om.** ||

^{cliii} [134] entres] J4: dentres, T13, S1: dentres || **ada alqaria]** J4: **aḍ alcaria, S1: n'el carril ninguno, L528: en lugar ninguno** || d'aquí a] T13: d'iquí a, S1: hasta || digas] J4: dīgas, S1: aya dicho ||

del bien d'ella] S1: el bien || y de lo mellor] J4: y de lo mejor, T13: y del millor, **S1: om.** || lo que yé] J4: lo que ay, T13: lo qu'es, S1: lo que es ||

de lo que yá en ella y] **J4, T13: om.** || quien está] T13: quien es || Y defiéndome con Tú de su mal d'ella y del mal de lo que yá en ella y de quien está en ella] **S1: om.** || “Señor, yo te demando del bien d'ella y de lo mellor de lo que yé en ella. Y defiéndome con Tú de su mal d'ella y del mal de lo que yá en ella y de quien está en ella”] **L528: Allahumma inniya aṣ'aluka ḥayriḥā wa-ḥayriman fī-hā. Wa-a'ūdu bika min šarriḥā wa-šarri man fī-hā.**

Dimienta ada] J4: demienta ada, S1: nombra ad, L528: lonbra ada || **los mercados]** J4, **L528: los mercados, S1: las plaças y en los mercados** || Y dimienta ada Allah en los mercados] **T13: om.**

Dirás] L528: ferías y dī || senblan] J4: senblante, T13: senblant || senblan de lo que] L528: como || dize] J4: dīze || l'almu'addīn] J4: el almuédan, T13: l'almanudīn en el pregüeno, L528: el pergueno ||

Y dirás senblan de lo que dize l'almu'addīn] **S1: om.**

^{cliv} Y conbrás] S1, PR: y come, L528: om. || tres dedos] L528: con los tres dedos || que l'aššayṭān] J4: que l'ašayṭān, T13: que l'ašayṭān, S1: porque el axeyttan, PR: porque l'aššayṭān, L528: porque ell aššayṭān || dos dedos] T13: dos, L528: los dos dedos || **da por nulda]**

J4: da por nulla, T13: da por nada, S1: anulla, L528: da por noble || la testemoñança de] J4: la testemoñança a, **S1: el testigo de, L528: la testemoñança falsa y de** || los de los] S1: los que son

de, **L528: los** || y d'ella tiran a su presona] **J4, S1: om., T13: y** la tiran a su presona, **L528: y e** que atira a su persona provecho y apiadándote de la que asajetrás ||

Des golpe] **S1: des bofetón, L528: aponicasees** || en cara] T13: e cara, L528: la cara || ninguno] J4, T13, S1: ninguno || ni'n cara] J4, T13: ni en cara, S1: ni, L528: ni la cara || **cosa muda]** **S1: alimaña, L528: ningún animal** || ni jures] S1: y guárdate que no jures, L528: y no juras || ada Allah] T13: al Allah, S1: ad Allah, L528: por Allah || warda] J4, S1: guarda || lengua] J4, L528: lenwa || L528 add.: sienpre || en que fiera] S1: no te dé en, L528: porque no ayas de seyer ferido zn || cuello] J4: qüello, **S1: cabeça, L528: garaganta** || L528 add.: por ella || y queme tu cuerpo] T13: o creme tu cuerpo, **S1: om., L528: o** aya de quemar tu quierpo ||

L528 add.: y detenerte sienpre tu mal de ninguno.

No digas] J4, T13: ni digas, L528: y no hagasa saber || secreto] J4, T13: secreto, L528: hecho || no digas tu secreto sino a tu amigo] **S1: om.** ||

L528 add.: y no delites sobre las ggentes; y no te quexes a quien no te puede apiadar sino a quien te puede apiadar.

^{clv} [135] almalaques] S1: almeleques || para quien] S1, L528: por quien || tiene en] T13: tie e, L528: ay || o azeit] J4: o azeite, T13: o aceit, S1: y azeite, L528: y azzeite || y mengrana] J4: o mingranas, T13: o mengrana, **S1: om., L528: y asenoç** ||

no entran los almalaques] S1: no dentran los almeleques || a casa] J4, T13, S1, L528: en casa || qu'en ella abe] J4, S1, L528: que ay, T13: que ab ||

figuras o feguradores o] **S1: om., L528: ningunas senblanças o figuras** || aira de vinada] J4, T13: aire de vinada, S1: vino, **L528: golor de sugo da dátiles** || o perro] **S1: om.** ||

o desobadecien] J4: o desabediente, T13: o desobidient, S1: y desobedecedor, L528: o desobidiente || a su padre] J4: a su pādre, T13: a padre, S1: de padre || y a su madre] T13: o a madre, S1, L528: o madre ||

o a casa] S1: ni en casa, L528: y en casa || no yentra en ella] J4: no entran en ella, T13: no y entra, S1: no entra, L528: no entra en ella || uésped] J4: güéspedes.

^{clvi} [136] mata] S1: manda matar || **ell aciḥrero]** **J4: al aciḥrero, S1: al hechicero, PR: al fechizero, L528: al hejizzero** || lança] **PR: om., L528: estrona** || al adevino] J4, L528: all adevino, T13: ell adevino ||

Comi] J4, T13: come || las mengranas] L528: la malgrana || que en ellas] L528: porque en ella || abe un grano] J4, T13, L528: ay un grano || d'aljanna] J4, L528: del aljanna, T13: del aljanna || retornes] L528: estrones || todo sienbre] T13: toda sienpre, L528: sienpre ||

Y comi las mengranas, que en ellas abe un grano d'aljanna. Y no retornes la onra todo sienpre] **S1: om.** ||

Ve adó] **T13: ves dó, S1: responde a quien, L528: respondi** || te clamen] J4, T13: te claman, S1: te se llama, L528: al convid || si quiere] T13: sie quiere, S1: aunque se llame a comer, L528:

aunque no sea sino || **al jarret d'una res** *J4* : **a un jarrete de una res**, *T13* : **aljaret d'una res**, *S1* : **pedras**, *L528* : **leche** ||

Add. S1 : no mandes al guésped que te haga hazienda, ni lo aborrezcas, que quien aborrece al huésped, aborrecelo Allah y quien ensalça al huésped hónralo Allah] *L528* : y no apremies al convid sino ensañar-lo-ás; que quien aborrece al uésped, aborrecelo Allah; y quien onra al uésped, ónralo Allah y ensalça su estado. Y comi de su modelos qogunbros. Y qüando comerás dátiles pues no eliyes los gruesos y no rasmes uestos de aves.

Deseses] *J4* : deses, *T13* : deses, *L528* : dases || **cuarta**] *J4*, *T13* : **cuarenta**, *L528* : qüarenta || Y no deseses la carne cuarta días] *S1* : **om.** ||

Ni comas] *S1* : Ye @lí, no amuchezcas de comer, *L528* : y no amunchiwes de comer || grasa] *T13* : gruesa, *S1* : carne gorda, *L528* : carne gruesa || qu'ella ennegrese] *J4* : qu'ella ennegrece, *T13* : qu'ella enegrece, *S1* : porque escurece mucho, *L528* : porqu'ella ennegrece || coraçõn] *L528* : coraçõn || traye el dormir] *J4*, *T13* : trae el dormir, *S1* : haze mucho dormir, *L528* : traye el sueño || enpereza] *J4* : enpereze, *T13* : enpereça, *S1* : haze mal, *L528* : cansa || el cuerbo] *T13* : el cuerpo, *S1* : al cuerpo, *L528* : la persona ||

Esternudarás] *J4* : estermudarás, *S1* : **serás farto** || y cuando esternudarás] *L528* : **om.** || dirás] *T13* : dírás || *rabbi il-'ālamīna*] *T13* : *rabi il-'ālamīna* || **Al-ḥamdu li-Llahi rabbi il-'ālamīna**] *S1* : **Las loores son ad Allah, Señor de todas las cosas.**

^{clvii} medezines] *T13*, *S1* : medecines, *L528* : malezines || ell enfermo] *J4* : en enfermo, *T13* : el enfermo, *S1* : al enfermo, *L528* : a tu enfermo || d'aquí a] *T13* : d'iquí a, *S1* : hasta || pasen] *J4* : pase, *S1* : aya pasado || sobr'él] *T13* : sobre él, *S1* : **om.** || días] *T13*, *L528* : días, *S1* : días de su enfermedad ||

Add. S1 : y quando bençerá la malautía, dirás: las loores ad Allah, Señor de todas las cosas] *L528* : y qüando te vencerá mulautía, pues dexala a tu Señor ||

Tú sía] *J4* : tú sea, *L528* : ti sea || las alubias] *T13* : las allubias, *L528* : el ensense || que dan a eredar] *T13* : qu'ellas dan, *L528* : porque hazze eredar || ell entendimiento] *J4* : el entendimiento, *T13* : gran entendimiento, *L528* : el [a]gudezza || ensuga] *T13* : ensugan, *L528* : sana || **l'albagām**] *J4* : **la fleamia**, *T13* : **l'albagán**, *L528* : **la flema** || *L528 add.* : y enfortefica el coraçõn.

Y sobre tú sía con comer las alubias que dan a eredar ell entendimiento y ensuga l'albagām] *S1* : **om.**

Add. S1 : y guárdate de comer lo agro que da mucho ardor y haze mucho orinar] *L528* : Yā 'Alī, wardate a

mucho pleiteyar porque hazze eredar ell olvidamiento.

Tú sía] *J4*, *S1* : tú sea, *L528* : ti seya || leir] *S1* : leer mucho || l'alqur'án] *S1* : el alcorán || umildar] *J4* : umildarte, *S1* : humillarte, *L528* : umillarte || **al Piadoso**] *S1* : **ad Allah** || qu'Él] *L528* : porque aquello || gradas] *T13*, *L528* : gradas || qu'Él alçará tus gradas] *S1* : y Él ensalçar-te-á || en aljanna] *J4* : en el aljanna, *T13* : en l'aljanna, *S1* : con el alchanna, *L528* : en las aljannas ||

L528 add. : y sahúmate con el ensense y melazínete con las hojjas del alḥarma, y comi de su simiente; y no linpies tus dientes con tocho de mangranero. Y sobre ti seya con ponerte alkohol de tu tía porque esclarece la vista y la esfuerça. Y sobre ti seya con untarte de noche tu cabeça y tus orejyas y tu çurra y depas de los piediés y el vientre de las rodillas y el rolde de la barba, en cada día, una vegada.

Cuando] *L528* : qüando || pelear] *T13* : peleyar, *L528* : **ir a la playa** || líi] *T13* : leirás || l'aççūra] *J4* : l'açūra, *L528* : ell açūra || diez] *J4* : dieç, *T13* : dieç || vegadas] *L528* : vezzes || *innā*] *T13* : *inā* || *fī layla^{clviii} il-qadrī*] *L528* : **om.** ||

Y cuando querrás caminar o pelear, pues líi l'aççūra de Yā'-Çīn diez vegadas: "*Innā anzalnāhu fī layla^{clviii} il-qadrī*" *S1* : **om.** || *L528 add.* : y salvar-te-á del mal de lo que apresurarás a ello.

^{clviii} Cuando] *L528* : qüando || ad algún torteyant] *J4* : aḍa algún torteante, *T13* : d'algún torteyante, *L528* : **a enjuriente malo** || y cuando abrá miedo ad algún torteyant] *S1* : **quando rogarás ad Allah** ||

Yā Señor] *S1* : Señor || Jibrīl] *S1* : Chibril || Mīcā'il] *J4* : **Micā'il y de Ibrāhīm**, *S1* : Miqueyl || Içrāfil] *J4* : Çarāfil, *S1* : **om.** || 'Azrayā'il] *J4*, *T13* : 'Azrayā'il, *S1* : @zrayeyl || **y de Ibrāhīm y de Içmā'il y de Içḥāq y de Ya'qūb**] *S1* : **om.** || de l'attōrā] *J4* : de l'attawrā, *T13* : de l'atōrā, *S1* : con el ataura || **del avangelio**] *J4* : **del alingīl**, *S1* : **con el alinchil** || de l'azzabūr] *J4* : de l'azabūr, *T13* : de l'azanbur, *S1* : con el azabor || **de l'alqur'án**] *S1* : **con el alforcán** || *S1 add.* : Sey mi Señor guardador ||

"Yā Señor de Jibrīl y de Mikā'il y de Içrāfil y de 'Azrayā'il y de Ibrāhīm y de Içmā'il y de Içḥāq y de Ya'qūb y de l'attōrā y de l'avangelio y de l'azzabūr y de l'Alqur'án"] *L528* : yā ilahi Jibrīla wa-Mikā'ila wa-Içrāfila wa-'Azarayā'ila wa-Ibrāhīma wa-Içma'ila wa-Içḥāqa wa-Ya'qūba wa-bi-t-tōrāti wa-l-injīli wa-z-zabūri wa-l-qur'ani ||

L528 add. : seyme desviante de Fulán o d'él el mal de tal.

^{clix} [137] *T13* : **om.**

Cuando] *L528* : qüando || dirás] *L528* : pues dírás ||

Creo] *PR* : creyo || con mi Señor] *PR* : en mi Señor || y tu Señor Allah] *J4* : Allah, *S1* : Allah y tuyo que es, *PR* : y tuyo || me ḥalaqó a mí y te ḥalaqó a tú] *J4* : me ḥaleqó a mí y te ḥaleqó a tú, *S1* : halecó a tú y a mí, *PR* : me ḥaleqó a mí y a tú ||

Defiéndome] *J4*, *S1*, *PR* : y defiéndome || yā tierrā] *J4* : yā tierra, *PR* : **om.** || y del mal de] *PR* : y de || **toda bestia**] *S1* : **todas tus alimañas**, *PR* : **todo animal** || que yé sobre] *J4* : qu'es sobre, *S1* : que son sobre, *PR* : qu'está sobre || tus cuestras y tu vientre] *S1* : tus cuestras y en tu vientre, *PR* : **tú** ||

padre y lo que] *J4* : padre y de lo que || y del mal de todo negro y león, y del mal del padre y lo que engendra] ***S1, PR : om.*** ||

“Yā tierra, creo con mi Señor y tu Señor, Allah, aquel que me ḥalaqó a mí y te ḥalaqó a tú. Defiéndome con Allah de tu mal, Yā tierrā, y del mal de toda bestia que yé sobre tus cuevas y tu vientre, y del mal de todo negro y león, y del mal del padre y lo que engendra”] *L528* : *Yā arđi amantu bi-rabbī wa-rabbika, Allahu alladī ḥalaqanī wa-ḥalaqaka. A’ūdu bi-Llahi min šarrika, yā arđi, wa min šarri kulli da’abbatīn ‘alā ḡahrika wa-baṭnika, wa-min šarri kullu uḡūdīn wwa-aḡadi, wa-min šarri waildīn wwa-mā walada.*

^{clx} [138] no á] *J4, T13, S1, L528* : no ay, *PR* : no y á || fillo] *J4, S1, PR* : fijo || Edam] *J4, T13* : Ādam || ninguno] ***T13, PR : om.*** || fillo de Edam ninguno] *L528* : ninguno de los hijos de Edam || que no aya en él] *T13* : que no aya an él, *S1* : que no tiene en él, *L528* : qu’en él no ay || una vena d’endiablamiento] ***S1* : un ramo del diablo, *PR* : un ramo del aṣaytān y un ramo de miseriaḡad,** *L528* : una pena d’endiablamiento || una de lebrośidat] *J4* : una de leprośidat, *T13* : otra de lebrośidat, ***S1, PR : un ramo de leprośidat,*** *L528* : una pena de meseleḡad || y una de meselledat] *J4* : y una de meseleḡad, *T13* : y otra de meselledat, ***S1 : om., PR* : y un ramo de meselledat, *L528* : y una pena de lebrośia || una vena de ceguedat] *J4* : una vena de ceguedat, *T13* : y otra de ceguedat, *S1* : otro ramo de ceguedat, *PR* : y un ramo de ceguedat, *L528* : pena de ceguedat ||**

^{clxi} *PR : om.* ||

Desfaze] *L528* : tira || ell endiablamiento] *J4* : el endiablamiento, *T13, L528* : el endiablamiento || l’albalgam] ***J4 : la flemia, L528 : la flema || L528 add.*** : y la meseleḡad con el romaḡizzo, y la lebrośia con los floncos o echadoras ||

la ceguedat] *J4* : la la ceguedat, *T13* : la ceguedat, *L528* : la ceguedat || legaña] *L528* : lagaña || a quien] *T13* : y a quien, ***L528 : y quien || de sus ḥaleqados T13 : da sus siervos || L528 add.*** : como Él quiere ||

Y desfaze Allah ell endiablamiento con l’albalgam, y la ceguedat con la legaña a quien quiere de sus ḥaleqados] ***S1 : y Allah halecó las gentes assí como a Él le place.***

^{clxii} [139] á folgura] *J4* : ay folgura, *T13* : abe folgura, *S1, PR* : tiene fuelgo, *L528* : ay fuelgo || a’nvidioso] *J4* : al envidioso, *T13* : envidioso, *S1* : el ynbidioso, *PR* : el envidioso, *L528* : all envidioso || ni á fe] *J4* : no ay fe, *S1* : ni tiene fuelgo, *PR* : ni, *L528* : ni ay cumplimiento || a mintroso] *J4, L528* : al mintroso, *S1* : el mentiroso, *PR* : el mentroso ||

Ni á onra] ***J4 : no ay onor, T13 : ni abe onor,*** *S1* : ni tiene honra, ***L528 : y no ay onbreḡa || a’scaso J4 : al***

escaso, *T13, S1* : el escaso, *L528* : del escaso || ni á rebentencia] *J4* : y no ay repentencia, *T13* : ni á repencia, *S1* : ni á repintencia, *L528* : y no ay arrepintencia || malas costumbres] *J4* : las malas costumbres, *L528* : los malos costumbres || que las dese] *L528* : con ḡexar los malos costumbres || al de malas costumbres sino que las dese] ***S1* : el que continúa los pecados || Ni á onra a’scaso, ni á repentencia al de malas costumbres sino que las dexe] *PR : om.***

Ni abe amīgo] *J4* : y no ay amīgo, *L528* : y no ay amigo || al que yes] *J4* : al qu’es, *T13* : el qu’es, *L528* : con ell || en su presona] *L528* : de su persona || Ni abe amīgo al que yes escaso en su presona] ***S1, PR : om.***

^{clxiii} [140] Yā ‘Alī] ***PR : om.*** || daynador] *J4* : dayunador, *T13* : dayunador, *L528* : dayunante || á ḡos] *J4* : ay dos, *T13* : abe dos, *S1* : tiene dos, *L528* : ay ḡos || goyos] *L528* : alegrías || a todo daynador á dos goyos] *PR* : dos goyos tiene el dayunante || Una rogaria] *L528* : un rogaria || resbondida] *J4* : respondiḡa, *T13* : respuesta, *L528* : oiḡa || y una rogaria resbondida] ***S1 : el uno quando se ḡahora, PR : uno cuando aḡahara ||***

Cuando] *L528* : qüando || pues cuando t’esdayunarás] ***S1* : y el otro quando se desdayuna, *PR* : y otro cuando s’esdayuna ||**

Dirás] *T13* : ḡirás, ***PR : om., L528* : pues ḡirás ||**

Señor por tu cara] *J4* : por tu cara, Señor || y Tú] *J4, T13* : *om.* || é dayunado] *J4* : é yo dayunado || arrizque] *J4* : arrizqe, *T13* : arrisque || me es dayunado] *J4* : me é desdayunaḡo, *T13* : m’esdayunado || sustribo] *J4* : estribo.

Señor por tu cara y Tú, é dayunado y sobre tu arrizque me es dayunado y sobre Tú sustribo. Yā perdonador, perdóname a mí mis pecados] ***S1 : Aḡfirlī tamrati. Ye rabbi, PR : om., L528 : Allahumma, li-waḡhika šumtu, wa-‘alā arrizqika aḡtartu, wa-‘alayka tawakaltu. Yā ḡaffāra, aḡfirlī ḡunūbī ||***

Dirás esto tres veḡaḡas] ***S1, PR : om., L528* : tres vezes lo dirás esto.**

^{clxiv} [141] onra] *J4* : onor || creyent] *J4, T13, L528* : creyente || ent’ada Allah] *J4* : enta Allah, *L528* : en poder de Allah es || muyer] *J4, T13* : mujer, *L528* : la mujjer || l’aṣṣala] *L528* : ell aṣṣala || l’aljama’a] ***T13 : l’aljumu’a, L528* : l’ajama’a || vezinos] *J4* : vezīnos || amantes] *L528* : que lo amen.**

^{clxv} [142] cuando] *L528* : qüando || vistarás] *J4, T13, L528* : vestirás || ropa nueva] *L528* : lo nuevo || fes] *T13* : pues fes, *S1* : haz, *L528* : ḡaras por || aṣṣadaḡa] ***J4, L528 : aṣaddaḡa, S1 : limosna || la viella J4, S1 : la vieja, L528 : lo viejjo || cuando L528 : qüando || demandará ayuda J4 : te demandará l’ayuda, T13 : demandará l’ayuda, L528 : se ayudaḡa || de tú L528 : con ti || muḡlim J4 : muḡlim, L528 : ninguno muḡlim || cuando demandará ayuda de tú muḡlim S1 : quando te demandará el muḡlim que lo apiades con tu algo || ayúdale] S1 : pues apiádalo y apiadar-te-á Allah ||***

qu’el] *L528* : porque el || más malo] *T13* : más mallo, *L528* : peyor || la gen qui] *J4* : las gentes es quien, *T13* : la gent es el que, *L528* : las ḡgentes es quien ||

l'an miedo] *T13* : l'á miedo, *L528* : apartan d'él || la gen] *J4* : las gentes, *T13* : la gente, *L528* : las ggentes || su mal] *J4* : su mal d'él ||

Qu'él más malo de la gen qui l'an miedo la gen por miedo de su mal] ***S1* : om.**

clxvi [143] Yā 'Alī] ***PR*** : y || mayōr] *S1* : grande, ***PR*** : gran, ***L528* : viejjo** || apiada al] ***PR*** : al, *L528* : apiádate del || jico] *T13* : chiqo, *S1* : chico, ***L528* : jjovent** ||

Retiente] *L528* : detente || posarte] *J4* : poserte || con qui] *J4*, *T13*, *L528* : con quien || as esperança su bien] *J4*, *T13* : as esperança de su bien, *L528* : es obido en esperança su bien ||

y no es] *J4* : ni eres, *T13* : y es || seguro de] *L528* : seguro || serás] *J4*, *T13*, *L528* : y serás || bienaventurados] *T13* : bienaveturados, *L528* : salvos.

Y retiente de posarte con qui no as esperança su bien y no es seguro de su mal serás de los bienaventurados] ***S1*** : y apártate, no te asientes con los malos, ni te fies en ellos, que ellos son perdidos, ***PR* : om.**

clxvii [144] tú sía] *J4*, *S1* : tú sea, *L528* : ti seya || l'aşşala] *L528* : hazzer aşşala || **con l'aljama'a**] ***T13* : con l'aljumu'a, *S1*, *L528* : om.** || qu'ello es] ***S1*** : que el aççala es, *L528* : porqu'es || cabece] *J4*, *S1*, *L528* : cabeça, *T13* : cabeza || alfaðila] *J4* : el alfaðila, *T13* : alfadila, *S1* : alfaddila || **rañçal**] ***S1* : principio, *L528* : prencipio** || toda servitud] *T13* : toda servitut, *L528* : todo servicio.

clxviii [145] come] *L528* : conbrá || **de farto**] ***J4*, *T13* : después de farto, *S1* : sobre farto, *L528* : après de harto** || muere] *S1* : muéresele, *L528* : muérese || coraçõ] *L528* : coraçón || y é miedo] *J4* : y á miedo, *L528* : y abed miedo || sobr'él] *L528* : sobre || lebrosidat] *J4* : leprosiðat, *L528* : lebroσία || y afuélase su carne y é miedo sobr'él la lebrosidat] ***S1* : om.** .

clxix [146] guiará] *L528* : adreçará || a ciego] *J4* : al ciego, *T13* : al ciego || ***L528 add. : en ell addin*** || y l'adreçará] *J4* : y lo derecerà, *T13* : o lo derecerà, *L528* : y lo guiará || perdona] *T13* : perdonará || perdona Allah a él] *L528* : perdonar-le-á Allah ||

pren] ***J4*, *T13*, *L528* : toma** || derecha] *J4*, *T13* : la derecha, *L528* : derecha || la'çquerra] *J4*, *L528* : la içquierða, *T13* : la'çquarra.

clxx [147] sinrazón] *T13* : sinraçón || no fagas sinrazón] *S1* : no tortees, *L528* : no enjuries || **a judío]** ***J4* : al judío, *T13* : a ninguno, *S1* : con los judíos, *L528* : judío** ||

L528 add. : ni ames a los que se jogan con el addin, y her-te-á bien Allah por su dicho que ðixo: "Aquellos qu'espartirán su addin y serán que lo enviarán a se bularán con él, no abrán en él parte ninguna". Y vino esto por los buladores en ell addin.

Judga] *T13* : juçga, *S1* : juzga, *L528* : Yā 'Alī, judga || verdad] *T13* : verdat, ***S1*** : lo que es de justicia || que] *L528* : porque || todo] *L528* : caða || juge falso] *J4* : falso juche, *S1* : soberbio, *L528* : traspasante y haziente sin razón || abe] *J4*, *L528* : ay || d'Allah] *J4*, *L528* : de Allah, *T13* : de Allah || abe en poder d'Allah] *S1* : prometió Allah || **una cadena de fuego]** ***S1*, *L528* : setenta condos de fuego** || que si] *S1*, *L528* : que si por ventura || **una cadena d'ellas]** ***T13* : un esclabón d'ella, *S1* : un condo d'ellos, *L528* : un coðo d'ellos** || fuese metida] *J4* : fuese puesta, *T13* : fuese puesto, *S1* : pusiesen, *L528* : asentasen || el mont de] *J4*, *S1* : el monte de, *L528* : un monte || Şāhiq] *T13* : Şāiq, *S1* : Xahiq, ***L528* : apesgante de los del mundo** || amanecería] *L528* : amanesería || aquel monta] *J4*, *L528* : aquel monte, ***T13* : om.**, *S1* : el monte || cenisa todo] *T13* : todo cenisa menuda, *S1* : çenisa y polbo menudo, *L528* : ceniza toðo.

clxxi [148] metas] *L528* : lonbres con || **alcunia]** ***J4* : en cunia, *T13* : alquinia, *L528* : alcaña** || ***T13 add. : que no le ðigas ¡A Don Fulán!*** || enpero] *T13* : sino || lónbralo] *T13* : lonbrarlo || lonbre] *T13* : nonbre || enpero lónbralo con su lonbre] ***L528* : y ell alcuña es que no le ðigas 'abdu Allah.**

clxxii [149] líe] *S1* : lee, *L528* : leirá || **l'alqur'an]** ***J4* : el alqur'an, *T13* : l'alcorán, *S1* : el alcorán** || no faze] *L528* : tomará por || ḥalāl] *S1* : halel, *L528* : ḥalāl || su ḥalāl] *L528* : lo que hará ḥaram || ni faze] *S1* : y, *L528* : y tomará por || **ḥarām su ḥarām]** ***T13* : ḥarān su ḥarān, *S1* : haram su haram, *L528* : ḥaram** lo que hará ḥalāl el alqur'an || será con] *J4* : serán con, *S1* : será como, *L528* : será él con || lançaron] *J4* : lançarán, ***S1* : arrastraron, *L528* : tomaron** || ell alquiteb] *T13* : l'alquiteb, ***S1* : escrituras, *L528* : la carta** || d'Allah] *J4* : del Allah, *T13*, *L528* : de Allah, *S1* : ad Allah || çaga] *J4* : de çaga de, *T13* : de çaga de, *L528* : deçrás de || cuestas] *L528* : espaldas ||

çaga sus cuestas en las gradas de Jahannam] ***S1*** : y aquellos serán en Chehennem, guárdenos Allah d'ella. *Emín.* ||

Y demanda l'ayūda con Allah] ***S1*** : y ayúdate con Allah, que Él será tu ayudador que no ay fuerça ni poder sino con Allah, el Alto, Grande, ***L528*** : y ayúdate con Allah y aquíestate sobr'Él y Él será tu esfoçador y tu ayudador.

clxxiii [150] clamará] *J4* : clama || al guía] *J4*, *T13* : a la guía || seguidlo] *T13* : seguirlo || abrá a él] *J4* : abrá él || senblan] *J4*, *T13* : senblante || walardón] *J4* : gualardón || mingüe] *J4* : mengüe || walardón] *J4* : gualardón.

del walardón de quien los clama, sines que mingüe de su walardón ninguna cosa] ***T13* : om.**

clxxiv Wa-l-ḥamdu li-Llahi, kamā huwa ahlaha wa-çalām^{um} 'alā al-murçalina wa-l-ḥamdu li-Llahi, rabbi il-'ālamīna. Tamat bi-ḥamdi Illahi wa-ḥaṣan 'awnhi]

J4 : Acábase l'alwaşia con l'ayūda de Allah ta'ālā. Perdone Allah a su screbiðor y a su leiðor y a su escuchador, *āmīn*. Y a todos los muçlimes y muçlimās, vivos y muertos, *āmīn*. Yā Raba al-'ālamīna;

L528 : Cúnplese aquí esta alwaşıa. *Bi-ḥamdi Illahi wa-ḥaṣan ‘awnhū aṭṭalāt wa-ṣ-ṣalām ‘alā Muḥammad* | *alkarīm wa-‘alā ‘alahi.*

LO QUE DIGAS APRÉS D'ABER COMIDO

[90v] Lo que digas aprés d'aber comido:

{{Alabado sea Allah, Quien nos dio de comer y nos dio de beber, y nos sació con su favor. Lo loamos y le damos las gracias. Y lo exaltamos así del alba al crepúsculo.}}

[90v] لَكَ دَغَشَهُ أَبَارَاشِ دَبَارِ كُمِدْ /

الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَطْعَمَنَا وَأَسْقَانَا / وَشَبَعْنَا مِنْ نِعْمَتِهِ
نَحْمَدُهُ وَنُشْكِرُهُ / وَنُسَبِّحُوهُ عَلَى ذَالِكَ بُكْرَةً وَأَصِيلًا /

ADDU'Ā PARA L'AŞŞALA SOBRE L'ALJANEZA

[91r] Addu'ā para l'aşşala sobre l'aljaneza.

Si será onbre dirás:

{{Alabado sea Allah, Quien ha hecho morir y ha hecho vivir. Alabado sea Allah, Quien resucita a los muertos. A él la Inmensidad, la Grandeza, la Soberanía, la Omnipotencia y la Alabanza. Y Él es sobre toda cosa Potente.

Señor, bendice a Muḥammad y a la familia de Muḥammad, apiádate de Muḥammad y de la familia de Muḥammad y colma de tus bendiciones a Muḥammad y a la familia de Muḥammad; como bendijiste, te apiadaste y colmaste de tus bendiciones a Ibrāhīm y a la familia de Ibrāhīm, en el universo'. Tú eres el Loable, el Glorioso.

Señor, él [el muerto] es tu siervo y el hijo de tu siervo. Tú lo creaste y lo hiciste vivir. Tú lo hiciste morir y Tú lo resucitarás. Y Tú conoces mejor que nadie sus pensamientos secretos. Hemos venido como intercesores para rogarte por él, acepta pues nuestra rogaria por él. [91v]

[91r] الدَّعَا بَرَّ لَصَلَّه شُبْرَالْجَنَازَه شِشَارَ أَنْبَارَادِرْشِ /

الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَمَاتَ وَأَحْيَى / وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي
يُحْيِي الْمَوْتَى لَهُ الْعِظَمَةُ وَالْكِبْرِيَاءُ / وَالْمُلْكُ وَالْقُدْرَةُ
وَالْتَّنَاءُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ

اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ / مُحَمَّدٍ وَارْحَمْ
مُحَمَّدًا وَآلَ مُحَمَّدٍ وَبَارِكْ / عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ
مُحَمَّدٍ كَمَا صَلَّيْتَ وَرَحِمْتَ / وَبَارَكْتَ عَلَى إِبْرَاهِيمَ
وَعَلَى آلِ إِبْرَاهِيمَ / فِي الْعَالَمِينَ إِنَّكَ حَمِيدٌ مَجِيدٌ .

اللَّهُمَّ / إِنَّهُ عَبْدُكَ وَابْنُ عَبْدِكَ² أَنْتَ خَلَقْتَهُ وَرَزَقْتَهُ /
وَأَنْتَ أَمْتُهُ وَأَنْتَ تُحْيِيهِ³ وَأَنْتَ أَعْلَمُ / بِسِرِّهِ⁴ جِئْنَا

شُفَعَاءَ لَهُ فَشَفِّعْنَا فِيهِ [91v]

² Omission de « وَاِبْنُ أَمْتِكَ » y de tu sierva'.

³ Il manque les 2 points du second yā'.

⁴ Omission de « وَاَعْلَانِيَتَهُ » y públicos'.

¹ Littéral. « los mundos ».

Señor, pedimos para él tu protección con seguridad, porque eres palabra cumplida y protección.

Señor, perdónale y apiádate de él, ahórrale los tormentos, y hónrale con buena acogida, amplíale la entrada, y lávalo con agua, nieve y granizo. Límpialo de sus pecados y de sus yerras como se limpia la ropa blanca de la suciedad. Cámbiale su casa por una mejor, y su familia por una mejor y su pareja por una mejor.

Señor, si era de los que hacen el bien, entonces aumentale sus buenas obras ; y si era de los que hacen el mal, entonces perdónale sus malas acciones.

Señor nuestro, guárdale del castigo de la tumba y de los tormentos del Infierno.

Señor, él ya ha bajado a hospedarse a tu casa, y Tú eres el mejor huésped para él. Él necesita tu piedad [92r] y Tú no necesitas tormentarlo.

Señor, afirma sus palabras a la hora de la pregunta [de los ángeles de la muerte], y no lo pongas a prueba en su tumba con lo que no pueda soportar.

Señor, no nos niegues la recompensa que se merece, y haz que nada nos haga perder la cabeza, después de él.}}

اللَّهُمَّ إِنَّا نَسْتَجِيرُ بِحَبْلِ جُودِكَ لَهُ إِيَّاكَ / ذُو وَفَاءٍ
وَذِمَّةٍ¹

اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَهُ وَارْحَمْهُ / وَاعْفُ عَنْهُ وَعَافِيهِ وَأَكْرِمْ نُزُلَهُ /
وَوَسِّعْ مَدْخَلَهُ وَاغْسِلْهُ بِمَاءٍ وَثَلَجٍ وَبَرْدٍ / وَنَقِّهِ مِنَ
الدُّنُوبِ وَالْخَطَايَا كَمَا يُنْقَى الثَّوْبُ / الْأَبْيَضُ مِنَ الدَّنَسِ
وَأَبْدِلْ لَهُ دَارًا² خَيْرًا / مِّنْ دَارِهِ وَأَهْلًا خَيْرًا مِّنْ أَهْلِهِ
وَزَوْجًا خَيْرًا / مِّنْ زَوْجِهِ

اللَّهُمَّ إِنْ كَانَ مُحْسِنًا فَزِدْ : / فِي إِحْسَانِهِ وَإِنْ كَانَ
مُسِيئًا فَتَجَاوَزْ / عَنْهُ سَيِّئَاتِهِ

اللَّهُمَّ قِهِ مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ / وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ

اللَّهُمَّ إِنَّهُ قَدْ نَزَلَ بِكَ / وَأَنْتَ خَيْرُ مَنْزُولٍ بِهِ فَقِيرٌ إِلَى
رَحْمَتِكَ [92r] وَأَنْتَ غَنِيٌّ عَنْ عَذَابِهِ

اللَّهُمَّ ثَبِّتْ عِنْدَ / الْمَسْئَلَةِ مَنْطِقَهُ وَلَا تَبْتَلِيهِ³ فِي قَبْرِهِ /
بِمَالٍ طَاقَةٌ لَهُ بِهِ

اللَّهُمَّ لَا تُحَرِّمْنَا / أَجْرَهُ وَلَا تَفْتِنَّا بَعْدَهُ .:

¹ Ici devrait apparaître la phrase « اللهم قهِ من فتن القبر ومن عذاب جهنم ». Oubliée par le copiste, elle a été placée quelques lignes plus bas.

² Ms. <دار>.

³ Au lieu de « تبتيه ».

Dirás aquesto aprés de cada attakbīra.
Y dirás depués de la cuarta:

{{**Señor**, perdona a nuestros vivos y a nuestros muertos, a nuestros presentes y a nuestros ausentes, a los pequeños y a los grandes de nosotros¹, a nuestros varones y a nuestras hembras. Tú conoces nuestros nuestra vida futura y nuestra morada.

Y [perdona] a nuestros padre y madre, a los que nos precedieron en la fe, a los musulmanes y a las musulmanas, a los creyentes y a las creyentas, y entre ellos los vivos como los muertos.

Señor, aquel de nosotros que haces vivir, pues hazlo vivir [92v] en la fe; y aquel de nosotros que haces morir, hazlo morir en el Islam.

Haznos felices con tu encuentro, haz que la muerte nos sea agradable y pon en ella nuestro descanso. Oh el Más Piadoso entre los piadosos.}}

Aprés darás aḥḥalām.

Y si será muller, dirás al prencipio según lo pasado. Depués dirás :

{{**Señor**, ella [la muerta] es tu esclava y la hija de tu esclava. Tú la creaste y la hiciste vivir. Tú la hiciste morir y Tú la resucitarás.

دِرْشُ أَكَاشْتُ / أَبَارَاشُ دَاكَدَ أَتْكَبِيرَادِرْشُ دَابُوشُ
دَالْكُورَتْ²

اَللّٰهُمَّ اَغْفِرْ لِحَيِّنَا وَمَيِّتِنَا وَحَاضِرِنَا وَغَائِبِنَا وَصَغِيرِنَا
وَكَبِيرِنَا ذَكَرِنَا / وَأُنْثَانَا إِنَّاكَ تَعْلَمُ مُتَقَلَّبِنَا وَمُتَوَانَا / وَ
لِوَالِدَيْنَا وَلِمَنْ سَبَقَنَا بِالْإِيمَانِ / وَلِلْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ
وَالْمُؤْمِنِينَ / وَالْمُؤْمِنَاتِ³ الْإِحْيَاءِ مِنْهُمْ وَالْأَمْوَاتِ /
اَللّٰهُمَّ مَنْ أَحْيَيْتَهُ مِنَّا فَأَحْيِهِ [92v] عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ
تَوَفَّيْتَهُ مِنَّا فَتَوَفَّاهُ / عَلَى الْإِسْلَامِ وَأَسْعِدْنَا بِلِقَائِكَ
وَطَيِّبْنَا لِلْمَوْتِ⁴ وَاجْعَلْ فِيهِ رَاحَتَنَا يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ

..

أَبَارَاشُ دِرْشُ⁵ أَسْلَامُ

إِشْشَارَ مُلَّازٍ دِرْشُ⁶ الْبَارَانِه / سَبِيٍّ شَاغْنُهُ لُبْشَدُ
دَابُوشُ دِرْشُ⁷

اَللّٰهُمَّ إِنَّهَا أَمَتِكَ وَابْنَةُ أَمَتِكَ أَنْتَ / خَلَقْتَهَا وَرَزَقْتَهَا
وَأَنْتَ أَمَتُهَا وَأَنْتَ / تُحْيِيهَا وَأَنْتَ أَعْلَمُ بِسِرِّهَا حِثْنَا
شَفَعَاءَ / لَهَا فَشَفِّعْنَا فِيهَا ..

² « تقول هذا بأثر كل تكبيرة وتقول بعد الرابعة ».

³ Ms. <المؤمنين والمؤمنات>.

⁴ « للموت » est répété, mais non vocalisé.

⁵ Double vocalisation sur le *dāl* (*fatha* et *kasra*), la lecture peut donc être *darás* ou *dirás*.

⁶ Traduction de « إن كانت امرأة قلت ».

⁷ La *Risāla* indiquait, pour la prière de la femme, de reprendre celle pour l'homme en employant le féminin. Esc.1880 en revanche recopie l'invocation en entier avec les changements nécessaires.

¹ Qu'on peut aussi traduire par « a nuestros niños y a nuestros mayores », pour insister davantage sur la notion d'âge.

Y Tú conoces mejor que nadie sus pensamientos secretos. Hemos venido como intercesores para rogarte por ella, acepta pues nuestra rogaria por ella.

Señor, pedimos para ella tu protección con seguridad, porque eres palabra cumplida y protección.

Señor, guárdale del castigo de la tumba y de los tormentos del Infierno.

Señor, perdónale y apiádate de ella, ahórrale los tormentos, y hónrale con buena acogida, amplíale la entrada, [93r] y lávala con agua, nieve y granizo. Límpiala de sus pecados y de sus yerras como se limpia la ropa blanca de la suciedad. Cámbiale su casa por una mejor y su familia por una mejor.

Señor, si ella era de los que hacen el bien, entonces auméntale sus buenas obras; y si era de los que hacen el mal, entonces perdónale.

Señor, ella ya ha bajado a hospedarse a tu casa, y Tú eres el mejor huésped para ella. Ella necesita tu piedad y Tú no necesitas tormentarla.

Señor, afirma sus palabras a la hora de la pregunta [de los ángeles de la muerte], y no la pongas a prueba en su tumba con lo que no pueda soportar.

Señor, no nos niegues la recompensa que se merece, y haz que nada nos haga perder la cabeza, después de ella.}}

Dirás aquesto aprés de cada attackbīra.

Y dirás aprés de la cuarta, senblan de lo que dirás para ll'onbre.

Aprés darás l'açalām. [93v]

اَللّٰهُمَّ اِنَّا نَسْتَجِيْرُ بِحَبْلِ / جُوَارِكَ لَهَا اِنَّكَ دُوْ وَفَاءٍ
وَوَدْمَةٍ

اَللّٰهُمَّ / فِيْهَا مِنْ فِتْنَةٍ اِلْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ /

اَللّٰهُمَّ اَغْفِرْ لَهَا وَاَرْحَمْهَا وَاغْفُ / عَنْهَا وَعَافِهَا وَاَكْرِمْ

نُزْلَهَا وَوَسِّعْ مَدْخَلَهَا¹ [93r] وَاغْسِلْهَا بِمَاءٍ وَتَلْجٍ وَبَرَدٍ

وَنَقِيْهَا مِنْ / اَلذُّنُوْبِ وَالْخَطَايَا كَمَا يُنْقَى الثَّوْبُ /

اَلْاَبْيَضُ مِنَ الدَّنَسِ وَاَبْدِلْ لَهَا دَارًا² خَيْرًا /

مِّنْ دَارِهَا وَاَهْلًا خَيْرًا مِّنْ اَهْلِهَا .

اَللّٰهُمَّ / اِنْ كَانَتْ مُحْسِنًا فَرِّدْ فِيْ اِحْسَانِهَا / وَاِنْ

كَانَتْ مُسِيئًا فَتَجَاوَزْ عَنْهَا .

اَللّٰهُمَّ / اِنَّهَا قَدْ نَزَلَ بِكَ وَاَنْتَ خَيْرُ مَنْزُوْلٍ بِهَا فَقِيْرَةٌ /

اِلَى رَحْمَتِكَ وَاَنْتَ غَنِيٌّ عَنْ عَذَابِهَا .

اَللّٰهُمَّ / ثَبَّتْ عِنْدَ الْمَسْئَلَةِ مَنْطِقَهَا وَلَا تَبْتَلِهَا / فِيْ

قَبْرِهَا بِمَا لَا طَاقَةَ لَهَا بِهِ .

دِرْشُ اَكَاشْتُ / اَبَارَاشْ دَا كَدَّ اَتَكْبِيْرُ اِدِرْشُ اَبَارَاشْ /

دَالْكُوْرَتْ شَانْبَلَنْ دَالْكََا دِرْشُ بَرْلُنْبَارَا اَبَارَاشْ دِرْشُ

لَسْلَامْ /

¹ Mot en rouge (correcction apportée lors de la vocalisation/relecture).

² Ms. <دَارًا>.

Y si será criatura, dirás al principio senblan de lo pasado.

Depués dirás:

{{**Señor**, él es tu siervo y el hijo de tu siervo. Tú lo creaste y lo hiciste vivir. Tú lo hiciste morir y Tú lo resucitarás.

Señor, pues haz que sea para sus padres un anticipo y una garantía para el otro mundo, un antecesor y una recompensa. Y que él haga [con su muerte] más pesada sus balanzas y más grande sus recompensas.

No nos niegues, y especialmente a ellos [los padres], la recompensa que se merece; y haz que nada nos haga perder la cabeza, después de él.

Señor, admítelo entre los piadosos antepasados de los creyentes, bajo la guardia de Ibrāhīm. Cámbiale su casa por una mejor y su familia por una mejor.

Guárdale del castigo de la tumba y de los tormentos del Infierno.}}

Dirás esto aprés de cada attakbīra.

Y dirás aprés de la cuarta:

{{**Señor**, perdona a los que se han ido antes de nosotros¹ y a los que se nos adelantaron², y a los que nos precedieron en la fe, a los musulmanes y a las musulmanas, y entre ellos los vivos como los muertos.}}

Depués darás aççalām.

[93v] إِشْشَارَ كَرِيْثُوْرٍ دَرَشَ الْبَارَانْسِيِيْهِ شَانْبَلَنُ دَالْبَشْدُ

دَابُّوَا [ش] / دَرَشُ

اَللّٰهُمَّ اِنَّهٗ عَبْدُكَ وَابْنُ عَبْدِكَ اَنْتَ / خَلَقْتَهُ وَرَزَقْتَهُ وَاَنْتَ اَمَّتُّهُ وَاَنْتَ تُحْيِيْهِ /

اَللّٰهُمَّ فَاجْعَلْهُ لَوَالِدِيْهِ سَلَفًا وَدُخْرًا وَفَرَطًا /

وَوَجْرًا وَثَقْلًا بِهٖ مَوَازِنَهُمَا وَاَعْظِمْ بِهٖ اُجُوْرَهُمَا / وَلَا تُحْرِمْنَا وَاِيَّاهُمَا اُجْرَهُ وَلَا تَفْتِنْنَا بَعْدَهُ /

اَللّٰهُمَّ اَلْحِقْهُ بِصَالِحِ سَلَفِ الْمُؤْمِنِيْنَ³ فِيْ كَفَالَةٍ / اِبْرَاهِيْمَ

وَابْدِلْ لَهٗ دَارًا خَيْرًا مِّنْ دَارِهِ وَاَهْلًا خَيْرًا / مِّنْ اَهْلِهِ

وَعَافِهِ مِّنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ /

دَرَشُ اَشْتُهُ اَبَارَاشُ دَاكَدَ اَتَكْبِيْرَ اِدَرَشُ اَبَارَاشُ

دَالْكُوْرَتِ⁴ /

اَللّٰهُمَّ اَغْفِرْ اَسْلَافِنَا وَاَفْرَاطِنَا وَمَنْ سَبَقَنَا بِالْاِيْمَانِ /

وَاَغْفِرْ لِلْمُسْلِمِيْنَ وَالْمُسْلِمَاتِ الْاَحْيَاءِ مِنْهُمْ وَالْاَمْوَاتِ /

دَابُّوَا شُ دَرَشُ اَسَّلَامَ⁵ . /

¹ Il peut s'agir soit des aïeux, soit des enfants que la mort a ravis à leurs parents.

² Le terme arabe est très proche du précédent, puisqu'il désigne aussi les enfants enlevés par une mort prématurée.

³ Ms. <المؤمنين>.

⁴ Traduction de : « تقول ذلك في كل تكبيرة تقول بعد الرابعة ».

⁵ Traduction de « ثم تسلم » qui clôture l'invocation.

LES COLLATIONS EXTERNES

Collation externe de la Waṣiyya del annabī Muḥammad

Esc. 1880 sert de référence pour numéroter les préceptes. Est considéré comme précepte chaque paragraphe débutant par l'amorce « Yā 'Alī », quelle qu'en soit l'extension et l'homogénéité thématique.

Au cours de la transmission du texte, il y eut des réaménagements textuels, *PR* élimine un certain nombre de ces amorces, quand *L528* découpe les préceptes qui lui semblent trop longs et hétérogènes en plus petites unités (voir par exemple le traitement du §130). Dans notre premier tableau (collation externe des préceptes), on rend compte des découpages effectués par les copistes puisque chaque case représente un paragraphe commençant par « Yā 'Alī ». Ainsi, si pour Esc. 1880, il y a une adéquation parfaite (une case = un précepte), dans les autres versions, on voit apparaître des perturbations qui révèlent les réécritures du copiste : chez *PR*, il arrive qu'une case comprenne plusieurs préceptes car *PR* choisit d'éliminer quelques « Yā 'Alī » qui lui semble sans doute trop répétitifs, et au contraire, chez *L528*, il arrive que ce qu'Esc.1880 considèrerait comme un seul précepte soit réparti sur plusieurs cases car le copiste a (ré)introduit la formule vocative d'appel [NB : dans ce cas, on ajoute au numéro du précepte le terme « début » ou « suite » pour indiquer ce découpage].

Au fil des copies, le texte a été remodelé et on remarque qu'en certaines occasions, le même précepte a été copié deux fois, parfois dans des termes différents. On ajoute alors au nom du précepte un « ¹ » en exposant pour la première occurrence et un « ² » pour la seconde.

Les ajouts ont également été nombreux, mais en les comparant entre eux ils se révèlent, à peu de choses près, toujours les mêmes et placés au sein des mêmes séquences. On identifie donc les ajouts de la façon suivante : le symbole « + » puis le numéro du précepte d'Esc. 1880 qui le précède, auquel on ajoute ensuite une lettre dans l'ordre de l'alphabet. De la sorte, le premier ajout après le §18 est baptisé « +18a », le deuxième « +18b », le troisième « +18c », etc. Le texte de ces ajouts figure dans le deuxième tableau, pour rendre compte dans un tableau synoptique de l'homogénéité des ajouts.

Les lacunes matérielles, c'est-à-dire les pertes de feuillets réelles ou supposées, sont signalées en hachures ; tout comme, dans le cas de *BNA 614*, les feuillets initiaux, trop détériorés pour qu'on soit en mesure d'identifier clairement les prescriptions.

Précisons enfin que pour les manuscrits *Esc. 1880*, *CSIC-J4*, *RAH-T13*, *RAH-S1*, *PR II/3226* et *Calanda L528*, le travail de collation et de citation a été mené directement sur les originaux. En revanche, pour *Ocaña* et *BNA 614*, nous avons dû nous contenter des éditions établies, respectivement, par Joaquina Albarracín Navarro¹ et Karima Bouras². Dans ces deux cas, l'identification et les citations des préceptes se sont

¹ ALBARRACÍN NAVARRO, J., 1985, « Unas "alguacías" de Ocaña (Toledo) en el marco de convivencia de las Culturas », pp.11-27 (édition des feuillets 11r-16v), et ALBARRACÍN NAVARRO, J., 1992 "Toledano medieval e hispanoárabe en unas alguacías mudéjares de Ocaña (Toledo)", pp.917-930 (édition des feuillets détachés, soit les feuillets 18r-26v). Le feuillet

malheureusement opéré à travers ce filtre, et il n'est pas impossible que certaines leçons divergentes ne soient que le résultat d'une coquille d'édition ou une lecture maladroite (d'autant plus aisées si l'on ne dispose pas des autres versions pour aider le déchiffrement). Un deuxième livre provenant de la découverte d'Ocaña recueille également notre *waṣīyya*, cependant son édition thématique et partielle empêchait l'analyse de l'ordre d'énonciation des préceptes. Le travail de collation complet de cette version sera donc l'objet d'un travail postérieur, même si l'on peut déjà indiquer la très grande parenté avec le livre d'Ocaña que nous avons traité.

<i>Esc 1880</i>	<i>CSIC-J4</i>	<i>cap.26 RAH T13</i>	<i>cap.16 RAH S1</i>	<i>PR II/3226</i>	<i>BNA 614</i>	<i>Calanda L528</i>	<i>Ocaña (livre 1)</i>
Intro	Intro	130		Intro	...	Intro	Intro
1	1	131		121	...	1 ¹	1 ¹
2	2	132		121 suite	...	2	2
3	3	133		129 début	...	6 ¹	6 ¹
4	4	134		+129a	...	+ 6a	+ 6a
5	5	135		+ 129b [=§56 suite]	...	117 ¹	117
6	6	136		130	...	+ 117a	+ 117a
7	7	138		+ 130a	...	129 début	131
8	8	139		130	...	129 suite	+ 131a
9	9	140		+ 130b	...	+ 129a	+ 131b
10	10	141		+ 130c	...	129 suite	+ 131c
11	11	142		+ 130d	...	+ 129c [=§56 suite]	+ 131d
12	12	143		+ 130e	28	130 (.7)	123
13	13	144		+ 130f	29	130 (.6)	126
14	om.	145		130	30	+ 130a	+ 126a
15	15	146		131	31	130 (.8)	+ 126b
16	16	147		+ 131a	32	+ 130b	+ 126c
17	17	148		+ 131b [cf.88]	33	+ 130c [cf. §113]	132
18	18	149		+ 131c	34	+ 130d	1 ²
19	19	150		+ 131d	35	130 (.3-.2)	3
20	20	Feuillet manquant ?		126	+ 35a	130 (.1)	4
21	21	14		+ 126a	+ 35b	+ 130e	5
22	22	15		+ 126b	36	130 (.4)	6 ²

17 n'est donc pas traité (la carence ne concernerait que le verso puisque le recto est, apparemment, vierge) et peut-être manquent-ils des feuillets finaux.

² BOURAS, K., 2008.

23	23	16		+ 126c	37 début	130 (.5)	7
24	24	17		+ 126d	+ 37a	+ 130f	8
25	25	18		+ 126e	+ 37b	130 (.9)	9
26	26	19		106	129 début	130 (.10)	10
27	27	20		+ 106a	129 suite	130 (.11)	11
28	28	21		+ 106b	129 suite	130 (.12)	12
29	29	22		+ 106c	+ 129a	130 (.13)	13
30	30	23		107	130	131	14
31	31	24		100		+ 131a	15
32	32	25		105	+ 130a	+ 131b	16
33	33	26		132	130	+ 131c	17
34	34	46		1	119 suite	+ 131d	+ 17a
35	35	47		2	122	123 ¹	18
36	36	48		5	120 ¹	126 ¹	+ 18a
37	37	49		8	127 ¹	+ 126a ¹	+ 18b
38	38	50		10	120 ²	+ 126b	+ 18c
39	39	51		11	127 ²	132 ¹	+ 18d
40	40	52		12	133 ¹	Intro ²	+ 18e
41	41	53		13	+ 133a ¹	1 ²	+ 18f
42	42	54		14	133 ²	3	+ 18g
43	43	55		15	+ 133a ²	4	+ 18h
44	44	56		16	134 début	5	+ 18i
45	45	57		17	134 suite	6 ²	19
46	46	58		+ 17a	134 suite	7	20
47	47	59		+ 17b	136 fin	8	+ 20a
48	48	60		+ 17c	+ 136a	9	21
49	49	61		+ 17d	+ 136b	10	+ 21a
50	50	62		+ 17e	+ 136c	11	+ 21b
51	51	63		19	+ 136d	12	22
52	52	64	+ 52a	+ 19a	+ 136e	13	23
53	53	65	+ 52b	+ 19b	+ 136f	14	24
54	54	66	53	22 début	132	15	+ 24a
55	55	86	+ 53a	22 suite	1	16	+ 24b
56	56	87	54	+ 22a	3	17	+ 24c
57	57	88	55	24	4	+ 17a	25
58	58	89	56 début	+ 24a	5	18	26
59	59	90	+ 56a	25	6	+ 18a	+ 26a
60	60	91	56 suite	27	7	+ 18b	27
61	61	92	+ 56b	28 début	8	+ 18c	28 début

62	62	93	+ 56c	28 suite	38	+ 18d	28 suite
63	63	94	+ 56d	+ 28a	39	+ 18e	29
64	64	95	57	30	43	+ 18f	
65	65	96	58	31	44	+ 18g	
66	66	97	59	32	45	+ 18h	
67	67	66 suite	+ 59a	33	46	+ 18i	
68	68	67	60	34	47	+ 18j	
69	69	68	61	39	48	19	
70	70	69	62	43	50	20	
71	71	70	63	44	51	+ 20a	57
72	72	71	65	45	52	+ 20b	58
73	73	72	66	46	+ 52a	+ 20c	59
74	74	73	67	47	53	22	+ 59a
75	75	74	+ 67a	48	+ 53a	23	+ 59b
76	76		+ 67b	49	54	24	+ 59c
77	77		+ 67c	50	55	+ 24a	60
78	78		+ 67d	51	56	+ 24b	61
79	79		69	52	+ 56a	+ 24c	62
80	80		88	+ 52a	57	25	63
81	81		+ 88a	+ 52b	58	26	64
82	82		89	53	59	+ 26a	65
83	83		+ 89	+ 53a	+ 59a	27	66
84	84		+ 89b	54	+ 59b	28 début	67
85	85		71	55	60	28 suite	+ 67a
86	86		+ 71a	56	61	29	+ 67b
87	87		+ 71b	+ 56a	62	30	+ 67c
88	88		72	56 suite	63	31	+ 67d
89	89		74	+ 56b	64	32	68
90	90		75	58	65	33	69
91	91		76	59	66	+ 33a	70
92	92		+ 76a	+ 59a	67	34	71
93	93		77	60	+ 67a	35	72
94	94		78	61	+ 67b	+ 35a	73
95	95		79	63	+ 67c	36	74
96	96		80	64-65	+ 67d	37 début	75
97	97		81	66	68	37 suite	76
98	98		+ 81a	67	69	38	76
99	99		+ 81b	+ 67a	70	39	76
100	100		82	69	137	43	77

101	om.
102	102
103	103
104	104
105	105
106	106
107	107
108	108
109	109
110	110
111	111
112	112
[[n3]]	113
[[n4]]	114
[[n5]]	115
[[n6]]	116
117	117
118	118
119	119
120	120
121	121
122	122
123	123
124	124
125	125
126	126
127	127
128	128
129	129
130	130
131	131
132	132
133	133
134	134
135	135
136	136
137	137
138	138
139	139

83	137	138	44	78
+ 83a	138	139	45	79
+ 83b	139	141	46	80
84 début	140	72	47	81
84 suite	74	73	48	82
+ 84a	76	79	+ 48a	83
85 début	77	80	49	+ 83a
85 suite	78	+ 80a	50	84
90	80	83	51	+ 84a
91	+ 80a	+ 83a	52	+ 84b
92	81	109	+ 52a	85
93	+ 81a	+ 109a	53 début	86
94 modifié	83	110	53 suite	87
95 modifié	84	+ 110a	+ 53a	88
96	85	111	54	+ 88a
97	86	+ 111a	55	89
98	+ 86a	+ 111b	56	+ 89a
99	91	+ 111c	+ 56a	90
100	92	+ 111d	+ 56b	91
101	93	112	57	92
103 début	94	113	58	93
103 suite	96	114	59	94
105 modifié	98	+ 114a	+ 59a	95
+ 105a	99	114 suite	+ 59b	96
+ 105b	109	+ 114b	+ 59c	97
106 modifié	110	114 suite	60	98
+ 106a	113	+ 114c	61	104
+ 106b	114 début	114 suite	62	+ 104
+ 106c	+ 114a	115	63	105
107	114 suite	116 début	64	+ 105a
108	128	116 suite	65	+ 105b
109	129	116 suite	66	106
+ 109a	130	116 suite	67	+ 106a
110 modifié	132	116 suite	+ 67a	+ 106b
+ 110a	134	+ 116a	+ 67b	+ 106c
111	136-143	118	+ 67c	+ 106d
+ 111a	+ 143a [cf. §120]	119 début	+ 67d	+ 106e
+ 111b		119 suite	+ 67e	107
+ 111c		122	68	109

140	140
141	141
142	142
143	143
144	144
145	145
146	146
147	147
148	148
149	149
150	150
conclusion	conclusion

+ 111d
113 modifié
+ 113a
114 début
+ 114a
114 suite
114 suite
114 suite + 114b
114 suite modifié
115
116 début
116 suite
+ 116a
117
118
119
120
121
122
+ 122a
124
125
126
127 début
127 suite
128 modifié
+ 128a
+ 128b
+ 128c
129 début
129 suite (ordre modifié)
130 début
+ 130a
+ 130b
+ 130c
130 fin
131

121	69	110
124	70	+ 110a
125	+ 70a	111
135	71	+ 111a
136	+ 71a	+ 111b
136 suite	72	+ 111c
136 suite	73	+ 111d
146	74	112
147	75	113
143	76	+ 113a
149	+ 76a	114 début
conclusion	77	114 suite
	78	114 suite
	79	114 suite
	80	+ 114a
	81	+ 114b
	+ 81a	114 suite
	+ 81b	
	82	
	83	
	+ 83a	
	+ 83b	
	84	
	+ 84a	
	+ 84b	
	85	
	86	
	87	
	88	
	+ 88a	
	89	
	+ 89a	
	90	
	91	
	92	
	93	
	94	

							117 ²
							118
							+ 118a
							119
							120
							121
							+ 121a
							122
							+ 122a
							123 ²
							124
							125
							126
							+ 126a
							127 début
							+ 127a
							+ 127b
							+ 127c
							132
							133
							134
							135
							136
							+ 136a
							137
							138
							139
							140
							141
							+ 141a
							142
							143
							144
							145
							146
							147 début
							147 suite
							148
							149

|

|

|

!

!

!

conclusion

|

Collation des préceptes ajoutés (par rapport à Esc. 1880)

<i>RAH S₁</i>	<i>PR II/3226</i>	<i>Calanda L528</i>	<i>Ocaña (livre 1)</i>	<i>BNA 614</i>
		1° : Yā ‘Alī, aprendi esta alwašía y obra por ella, y no ceçarás de estar con bien mientras la supieres y con ella obrarás.	1° : Ya Alý , aprende esta alguacýa e obra con ella, e non cesará de estar en bien mientra aprendyeres e con ella obrares.	
		6° : Yā ‘Alī, en el falso malo encubierto ay tres señales : qüando razona miente, y qüando prometa falta y quebranta la promes[a], e a qüantos en él se fian engaña.	6° : Ya Alý , en el falso malo enqubyerto ay tres señales: quando raçona myente, e quando promete falsa e quebrará la jura promesa, e quando en él se enfýa, engaña.	
		6a : Yā ‘Alī, lii muchas vezzes el açûra de “ <i>Qul huwa Allahu aḥad^{un}</i> ”, que por su leimiento te será dicho: “O loador aḍe Allah, levántate y entra en l’Aljanna”.	6a : Ya Alý , lee muchas veces açora de Col Hua “ <i>Quel huwa Allah aḥad</i> ”, ca por su leymyento te será dycho: “Aloado aloador Allah levántate, entra en el Aljana”.	
		17a : Yā ‘Alī, el pecador se parece en tres cosas : trasqüérðase y sigue los juegos y plazerres y olvíðase.	17a : Ya Alý , pecador se pareçe en tres cosas: trascordar los juegos y plaçeres olvidase.	
		18a : Yā ‘Alī, el verdadero se parece en tres cosas: encubre el servicio que hazze al queriaḍor, y encubre ell aşadaqa, y encubre su taḥra bacho.	18a : Ya Alý , el verdadero se pareçe en tres cosas: encubre el serviçyo que syrve al criador, e encubre el aşadaca, y encubre su almocyba que es mal que syente en su façyenda, en su cuerpo.	
	17a : Yā ‘Alī, el malo tiene tres señales: que ama al mal, y ama nozir a los siervos de Allah y arriédrase del adereçamiento de	18b : Yā ‘Alī, el malo se parece en tres cosas: plázele con el mal y ðeño que viene a los siervos de Allah y apártase del buen camino.	18b : Ya Alý , el malo se paresçe en tres cosas: ama el mal de los siervos de Allah, e partase del buen camino.	

	Allah.			
		18c : Yā ‘Alī, el dañador se parece en tres cosas: es desobediente al criador biadoso, y daña a sus vezinos, y tiene en sí muchas maldades.	18c : Ya Alý , el dañador se paresçe en tres señales: es desobediente al criador, e daña a sus vecinos, e tiene en sí muchas maldades.	
	17b : Yā ‘Alī, el errado tiene tres señales: mucho fablar, y dezir falsía y escubrir a su vezino.	18d : Yā ‘Alī, el que tiene olvidado ade Allah se parece en tres cosas: hablar mucho, y jurar muchas juras mintrosas y escubrir a los vezinos.	18d : Ya Alý , el que tyene olvidado a Allah se paresçe en tres cosas: fabla mucho, e jura muchas juras myntosas e descubre a los vecinos.	
	17c : Yā ‘Alī, el pro tiene tres señales: aborrecer el algo, y aborrecer el wabarse y aborrecer el mucho fablar menos de lonbrar Allah.	18e : Yā ‘Alī los siervos de Allah se parecen en tres cosas: aborrecen el malo por amor de Allah, y aborrecen las sabores de la voluntad por amor de Allah, y alarga la fabla en las obras de Allah.	18e : Ya Alý los siervos de Allah se parecen en tres cosas: aborrecen al malo, y aborrecen a los parientes de la voluntad por amor de Allah, e alegran la fabla ante las manos de Allah.	
		18f : Yā ‘Alī, el proviado en el servicio de Allah se parece {en trece} en tres cosas: aborrecer ell algo, y aborrecer las loores de las gentes, y aborrecer el mucho hablar.	18f : Ya Alý , el purificado en el servicio de Allah se paresçe en tres cosas: aborresçe los onores de las gentes, e aborreçe el mucho fablar.	
		18g : Yā ‘Alī, el sabio se parece en tres cosas: ser verdađero en su hablar, y aparterse de lo veđado, y ser omil a las gentes.		
	17d : Yā ‘Alī, el franco tiene tres señales: dar posada, y sacar azzaque y camiar algo por așșadaqa.	18h : Yā ‘Alī, el franco se parece en tres cosas: dar pasada y perdonar aunque tenga poder bara vengarse, y pagar ell azzaque, y gastar el algo en dar așșadaqas.	18g : Ya Alý , el sabio se paresçe en tres cosas: dar pasada e perdonar después que a lugar para bengarse, e pagar el açaque, e gasta el algo en dar açadacas.	
	17e : Yā ‘Alī, el escaso tiene tres	18i : Yā ‘Alī, las señales dell escasō	18h : Ya Alý , las señales del escaso	

	señales: á miedo de la pobreza, al demandante envía sin aṣṣādaqa y no faze bien para sí ni para las gentes.	son tres: á miedo de pobreza y raprovía al qu[e] demanda y envíalo vacío, y asī no haze bien a las gentes, ni a su almma.	son tres: miedo de perderse, e despide al que demanda e enbíalo vacío, non façe bien a la gente, nin a su alma.	
		18j : Yā ‘Alī, el medroso se parece en tres cosas: mucho quexo y abatimiento de coraçón, y mucho espanto y miedo.	18i : Ya Alý, parescese el medioso en tres cosas: mucho espantamiento del coraçón, e mucho espantamiento e miedo.	
	19a : Yā ‘Alī, no ay entre la creyença y la descreyença sino dexar l’aṣṣala.			
		20a : Yā ‘Alī, el falso se parece en tres cosas: haze juras falsas y engaña las mujeres y de falso testimonio.	20a : Ya Alý, paréscese el falso en tres cosas: falsajura, y engaña a las gentes, y da falso testimonio.	
		20b : Yā ‘Alī, el descreído se parece en tres cosas : segúrase del mal de Allah, y desfeúzase del bien de Allah, y contrareya al mensajero de Allah.	21a : Ya Alý, el desafusiado se paresce en tres cosas: asegúrase del mal de Allah, e desafúsiase de la piadat de Allah.	
	19b : Yā ‘Alī, el perdonado tiene tres señales: miedo de Allah, y miedo del tormento de Allah, y miedo de ser avergonçado el Día del [J]udicio delante de Allah.	20c : Yā ‘Alī, el temeroso se parece en tres cosas: toma miedo del nonbramiento de Allah y tema la pena de Allah.	21b : Ya Alý, el temeroso se paresce en tres señales: toma temor e myedo del nombramiento de Allah, e es vergonzoso entre las manos de Allah.	
	22a : Yā ‘Alī, el malo que onra y quien lo onra.	24a : Yā ‘Alī, parécese el qu’es de buena condición con Allah es que ama la onra de Allah.	24a : Ya Alý, parésece él y su voluntad buena ante Allah el que ama la honrra de Allah*.	
	24a : Y el señal del verdadero es las buen[a]s costumbres enta Allah.			
	Y la cabeça de la onra es dexar las desobediencias y arredrarse de lo	24b : Yā ‘Alī, la cabeça de la onra es dexar los pecados y desobediencias y	24b : Ya Alý, la cabeça de la honra es dexar los pecados e desobediencias e	

	ḥaram.	apartarse de lo vedado.	apartarse de lo vedado.	
	Y el señal de la raíz de la temor es la castedad de todo lo que ḥarremó Allah.	24c : Yā ‘Alī , parécese el temeroso en wardarse de todo lo que ḥaramó Allah.	24c : Ya Alý , parécese el temeroso en guardarse de todo lo que harramó Allah.	
		26a : Yā ‘Alī , la raíz de la temor wardarse de todo lo que ḥaramó Allah.	26a : Ya Alý , la rraýs del temor es guardarse de lo harramó Allah.	
	28a : Yā ‘Alī , el más abatido es el [que] no tiene r[o]gador el Día del [J]udicio.			
		33a : Yā ‘Alī , cinco cosas esclarecen ell alma y tiran la durezza : posarse cerca de los sabios, y maḥḥar la cabeça del uérfano, y demandar muchas vezzes perdón en las mañanas, y dexar las trascordanças, y fregar muchas vezzes la bboca con buen u otra cosa.		
		35a : Yā ‘Alī , el que manda hazer el bien arrezía Allah sus qüestas. A quien vieđa hazer el mal, enxalçar-lo-á Allah sobre sus enemigos y quebranta las narizes de sus enemigos. Y quien es {quien es} verđadero en tođos sus hechos, ensaña Allah qüando el s’ensaña. Y quien dexa los deleites que l’pertenecen, frawar-le-á Allah una alqášar en el Aljanna. Y el onbre llegará ad elcançar fasta de Allah con buenos costumbres, al građo de los dayunadores y		35a : Yā ‘Alī , el que manda hazer bien recibe [...]. Y quien se de[...], ensálçalo Allah so[...] y quien es verđade[...] sus hechos [...] dexa los deleto[s] [...] pertenecen, fráguale Allah una casa en l’Aljanna. 35b : Yā ‘Alī , el onbre que llegará y alcançará delante de Allah con buenas costumbres, a la grada de los dayunantes y de los que se [...] azer așșala de [...] <i>ṣabīli Illah</i> .

		de los que se levanta de noche a hazzer aşşala y de los que van en <i>fī ṣabīli Illah</i> Allah.		
		48a : Yā ‘Alī, los amigos no llegarán a elcançar la pīaḍaḍ de Allah y su perdón con mucho servicio ; antes lo alcançarán con ser francos de coraçón y darse poco por al mundo.		
	52a : Yā ‘Alī, yo vi en el portal de l’Aljanna escribto un títul que dezía: “Yo so devedada para todo escaso, y para todo grandioso, y para todo desobidiente ada Allah, y para todo mismindero”.			
52a : Díxole el Alchanna ad Allah, honrrado es y noble : – “Ye mi Señor, ¿para quién me as halecado?” Dixo Allah, bendito es: – “Para todo franco y temeroso y escaso con mí. Y me obedeçerá y hará mis mandamientos.” Y quando oyó aquello el Alchanna, dixo: – “Ye Señor, yo soy contenta con tu juyzyo.” Dixo el annabí Mohamed ç@m	52b : Yā ‘Alī, cuando haleqó Allah l’Aljanna, dixo l’Aljanna : – “Señor, ¿para qué me as formado?” Dixo Allah: – “Para todo franco y temeroso”.	52a : Yā ‘Alī, qüando crió Allah el Aljanna, ḍī[xo] el Aljanna : – “Se[nor], ¿para quién me crieste?” Dixo Allah : – “Para todo franco temeroso”. Dixo ella: – “Contenta soy, Señor.”		52a : Yā ‘Alī, cuando crió Allah Aljanna, dixo: – “Señor, ¿para qué me criaste?” Dixo: – “Para todo franco”. Dixo: – “Señor, yo me contento con Tú”.
53a : Ye @lí, ten temor de la rogaria del franco por razón que es bienquisto de Allah.	53a : Yā ‘Alī, abe miedo de la rogaria del franco, porque Allah lo á por bienquisto.	53a : Yā ‘Alī, temí la rogaria {la rogaria} del franco, que qüando es troviesa tómalo Allah con su mano.		53a : Yā ‘Alī, teme la rogaria del franco, que cuando es trobiece tómalo Allah con su mano.
56a : Ye @lí, no ba ninguno a buscar lo haram que no sea				

para el axeyttán y si ba a caballo, pues es el axeyttán su criado; y no complega ninguno ninguna cosa haram que no sea para el axeyttán.				
	56a : Yā ‘Alī , no come nenguno arriçque ḥaram que no seya l’aşaytān en su comer. Pues cuando comerás o beberás, dirás “ <i>B-içmi Illahi</i> ” y se no lo dirás será l’aşaytān en ello.			
56b : Ye @lí , quien come lo halel y abre su boluntad y aprimia su coraçón en el serviçio de Allah y le lagrimean sus ojos por temor de Allah, el es de los temerosos.	56b : Y quien come lo ḥalāl, apura su corazón y eslagremeya sus ojos de miedo de Allah.	56a : Yā ‘Alī, quien come ḥalāl y apura y adelgaza su coraçón, y ploran sus ojjos de miedo de Allah, Allah está cerca d’él		56a : Yā ‘Alī , quien come lo halal apura su corazón y su alma y lloran sus ojos por miedo de Allah.
56c : Ye @lí , quien come las cosas dudosas de su adín escurécese su coraçón.	Y quien come las cosas dubdosas, es dubdoso en su addīn y escurece su coraçón.	56b : quien come lo dubdoso está en su ley dubdoso, y ‘adeba su coraçón.		Y quien come lo’bduso, está en su ley dudoso, y cercena su ley y enflaquece su certenidad; y no oye Allah su rogaria.
56d : Ye @lí , quien come lo haram muérese su coraçón y se le ronpe y aflaquécese su certificança y desbía Allah su rogaria d’él.	Y quien come lo ḥaram, muérese su qorazón y ronpe su creyença y aflaqueece su certificança.	Y quien come lo ḥaram, muérese su coraçón y cercena su ley y enflaquece su certenidad, y no oye Allah su rogaria.		
		59a : Yā ‘Alī, si por ventura m[u]ere al creyente y su menester non es cunplido a él.	59a : O Alý , por ventura muere el creiente e su menester non es cunplydo a él.	59a : Yā ‘Alī , si por ventura, muere el creyente y su menester es con él.
59a : Ye @lí , quien demanda el guiamiento y no se guiara, no será a él de su gualardón ninguna cosa.	59a : Y quien demanda el guiamiento, sígalo.	59b : Yā ‘Alī, el que llama a las gentes, á buen camino de guiamiento ; él alcançará walarcón y bien guiamiento de qüantos lo siguen. Y no menwa cosa del walarcón de qüantos lo hazen y lo siguen.	59b : O Alý , el que llama a las gentes a buen camino de guiamiento, e los sigue él e los otros que lo syguen con él; él alcança el gualardón del buen guiamiento de quantos lo siguen, e non mengua nada del gualardón de	59b : [el] que llamaba a las gentes a buen camino de guiamiento y él, y los otros que le siguen tiene en el Alqor’án gualardón de buen guiamiento y no mengua cosa de su gualardón.

			quantos lo siguen.	
		59c : Yā ‘Alī , toda persona que guía a las gentes a mal camino o a lo que vedó Allah a él, escriben los pecados de todos cuántos aquel mal hizieron a él, y no menwará nada de los pecados de los que lo hizieron.	59c : O Alý , todo aquel que guía a la gente a mal camino e a lo que vedó a Allah ha él, escrivirán los pecados de quantos aquel mal obrares, e non menguará nada de los pecados de los que los fizieron.	59c : Yā ‘Alī , toda persona que guía a las gentes a mal camino lo que vedó Allah, l’escriben los pecados de todos los que los fazen, y no mengua de los que lo fazen.
67a : Ye @lí , quando harás loações sobre tú, dirás: – “Ye Señor, méteme bien y bendición en lo que no m’escuyo; y perdóname en lo que yo yerro y no lo sé; y quita de mí el mal y la ymbidia.”		67a : Yā ‘Alī , quando te loarán las gentes en tu cara, dirás: – “Señor, ponme mejior de lo que piensan y dizen y no me conpriendas y perdóname lo qu’ellos no saben.” Y con esto vencerás ell aššaytān que no t’engañe para que te pagues de ti; y con esta no cabres en grandías.	67a : O Alý , quando loarán a ti en tu cara, dirás: – “Señor, ponme mejor de lo que piensa e no me comprendas con lo que dizen e perdóname lo que non saben.” E con esto vencerás all axaytán que non te engañes para que tú pagues de ti.	67a : Yā ‘Alī , quando te loarán en tu presencia, dirás: – “Señor, ponme con lo mejor que piensan y no me comprendes con lo que dicen y perdóname lo que no saben de mí.” Y con esto vencerás al ašaytān que no t’engañe.
67b : Ye @lí , allega a tus parientes de parte de madre, aunque ellos se aparten de tú; y meterá Allah bendición en tu vida. Y si te apartaras d’ellos, serás maldito de Allah, tan alto es. Que Él dixo: “Aquellos que se apartarán de sus parientes de parte de madre, serán malditos”, que los maldiçe Allah mudos çiegos de sus visiones. Y dirá el pariente de parte de madre: “Señor, a quien me allegó, allégalo ; y aparta a quien se apartó de mí”.	67a : Y aplega a tus parientes aunque se aparten de tú, y serás adereçado en toda cosa. Y se te deternás de aplegarlos, serás maldito de Allah, y fer-te-á Allah mudo y sordo y ciego el Día del [J]udicio.	67b : Yā ‘Alī , hez buen debdo a tu pariente, aunqu’él te haga mal debdo; y porná Allah bendición en tu vida y adereçar-te-á a tu ley, qu’el que hazze mal debdo a su pariente es maldicho por dicho de Allah. Y dixo: “Los que atajan a sus parientes, aquellos son los que maldixo Allah y los ensordó y cegó”. Y va la vvoz del pariente delante Allah y dize: “Señor, aparta de ti a quien me aparta de sí; y aplega a ti a quien me aplega a mí”.	67b : O Alý , faz buen debdo a tu pariente, aunque él te faga mal debdo; e perná Allah bendición en tu vida e adereçar-te-á tu ley, ca el que faze mal debdo a su pariente es maldicho de Allah. E dixo: “Atajades a vuestros parientes, aquellos son los que maldiçen a Allah e los ensordó [y cegó”. Y] va la voz del pariente ante a Allah e dize: “Aparta de ti quien me apartó, e allega a ti quien me allegó”.	67b : Yā ‘Alī , farás buen deudo a tus parientes, aunqu’ellos agan mal deudo a tú; y ponerte Allah bendición en todo y enderecerá tu adin, porqu’el que haze mal deudo a sus parientes es maldito de Allah. Qu’el que se atacha de sus parientes es de los que maldice Allah y los ensordeció y cegó por la voz del pariente delante de Allah, y dice: “Señor, aparta de tú a quien me aparta de sí, y allega a tú a quien allega a mí”.
67c : Ye @lí , quando uno es de algo no		67c : Yā ‘Alī , quando no será el sabio		

limpio, ni temeroso ad Allah, ni con él su monestación en los coraçonos de las gentes, múdase su monestación assí como se muda la gota negra de la blanca.		temeroso y arrabentido y casto no caen sus amonestaciones en los coraçonos de las gentes, y eslénanse sus monestaciones así como eslena la lluvia del huevo de l'averstrucio o de cristal.		
		67d : Yā 'Alī , quando no es el moço temeroso y arrepentido y wardado de lo vedado, no le aprovecha el castigo de las gentes y así caye el castigo d'el como caye la lluvia del huevo de l'avestruccio o de cristal.	67c : O Alý , quando es el moço temeroso e arrepentido e guardado de lo vedado, non le abastará el castigo de las gentes, e así caerá el castigo d'él como cae la lluvia del güevo abestruz o del cristal.	67c : Yā 'Alī , cuando no hes el moço temeroso y arrepentido y guardado de lo vedado, y no le abasta el castiga de las gentes, así abrá castigo d'él como del cristal.
67d : Ye @lí , no te alegres del mal de ninguno, que Allah no ama a los que se alegran del mal, mas sobre tú sea con la tristeza y el lloro con piedad, que Allah ama a todo coraçón piadoso.		67d : Yā 'Alī , no sigas plazzeres ni gozos porque Allah no ama a los gozos, mas sigui la tristeza y el ploro que Allah ama al coraçón del temeroso.	67d : O Alý , non sigas plazer e gozo que a Allah non ama a los gozosos, mas sigue la tristura que a Allah ama el coraçón del triste.	67d : Yā 'Alī , no sigas placeres ni vaniglorias, mas sigue la tristeza y lloro que Allah ama a los tristes.
		70a : Yā 'Alī , se va de ggesto pagado que Allah ama a los que son así.	70a : O Alý , sey de gesto pagado, alegre que Allah ama a los que así son.	
71a : Ye @lí , obra enta Allah obra buena, porque no recibe Allah sino las buenas obras.		71a : Yā 'Alī , quando obrarás obra por la cara de Allah puramente, porque Allah no recibe sino lo qu'es por su cara puramente. Y la parcería en la ley es más escondida sobre mi alumma qu'el movimiento de la hormiga, el cuero negro en la noche oscura ; y la parcería es la descreencia menor y paraso.	E quando fizieres bien, fazlo por de Allah; e quando gastes, gasta por amor de Allah. E guarte de la hazalegería que la hazalegería es como el fuego en la leña. E la hazalegería en la ley es más escondida sobre mi aluma que el movimiento de la formiga en el cuero [...] en la noche oscura.	37a : Yā 'Alī , cuando hizieres bien, hazlo por amor de Allah. 37b : Yā 'Alī , guárdate de la falsía que la falsía en l'adín es más escondida qu'el movimiento de la formiga en la osc[uridad] [...] de la descreen[cia].

			E la hazalegería es una escreeçencia menor,	
71b : Ye @lí , quien tiene esperança del encuentro de Allah, haga buenas obras y no meta aparçero a ninguno con Allah en su serviçio.		Dīxo Allah ta'ālā : quien tiene afeúza de aparcería delante de Allah, haga buenas obras ; y no haga aparçero en el servicio de su Señor a ninguna persona.	porque dixo Allah: el [...]tiene fuzia de parecer ante Allah, faga buenas obras; e non ponga aparçero en el serviçio de su Señor.	Allah el Alto dixo: quien [...] de parecer ante mí, aga buenas obr[as] y no ponga aparçonero con mí.
76a : Ye @lí , los de los grandes pecados serán los más prestos en el fuego de Chehennem, sino aquel que se mudará con su algo a su mano drecha y a su mano yzquierda despendiéndolo en serviçio de Allah.		76a : Yā 'Alī, los amunchiwaḍos son losiosanos, si no los que apartan de su man içquierḍa a su man derecha y lo gastan en servicio de Allah.		
81a : quien hará aṣṣala sobre el annebí después que abrá acabado el alguaddo, quítale Allah su pienso y espáçiale su corazón y obedece Allah su rogaria y	80a : Y quien fará aṣṣala sobre mí, enpués de l'alwaḍū, tirar-le-á Allah del su pienso y espáçiale su qorazón y ube su rogaria.	81a : quien hará aṣṣala sobre mī ḍepués de su alwaḍū que diga “ <i>Allahumma ṣalā Muḥammadⁱⁿ wa- 'alā 'āli Muḥammadⁱⁿ</i> ” aluvianecerá sus cuiḍaḍos y su coraçón y será oída su rogaria		80a : Yā 'Alī , quien aze aṣṣala sobre mí, que diga: “ <i>Allahumma ṣalā 'alā Muḥammadⁱⁿ wa 'alā 'ālihi Muḥammadⁱⁿ</i> ”, espaçiará Allah su corazón y oirá su rogaria.
81b : Ye @lí , quien nonbra d'Allah antes que salga el sol y antes que se ponga, arredrar-lo-á Allah del fuego de Chehennem.	81b : Y quien lonbra Allah antes que salle el sol y antes que se pone, redrar-lo-á Allah del fuego de [J]ahannam.	81b : Yā 'Alī, quien lonbrará aḍe Allah antes que salga el sol y qüando se quiere poner, abrá verwença Allah, su Señor, de ḍarle pena con fuego.		
83a : Ye @lí , sobre tú sea con yr al aṣṣala del alchumu@, qu'el aṣṣala del alchumu@ es empoder de Allah, así como el que ba a hazer alhax a la casa de Maca, hónrrela Allah.		83a : Yā 'Alī, hez aṣṣala con l'aljama'a y abrás tanto walardón como si fueses y vinieses al alḥaje.	83a : O Alý , faze lla aṣala con el aljama, e abrás en ello tanto gualardón como sy fueses e vyeneses de alhige.	83a : Fes aṣṣala con aljama'a, y abrás tanto gualardón como si fueses ad alḥajj.
83b : Ye @lí , no codiçia ninguno el aṣṣala del alchumu@ que no lo ame Allah, y no lo dexe ninguno el aṣṣala del		83b : Yā 'Alī, y no tiene cobdicia de hazer aṣṣala con l'aljama'a sino el creyente que lo ama Allah, y no se aparta	Non tiene cobdiçia de fazer ell aṣala ell aljama synon el creyente que lo ama a Allah, nyn se aparta del aṣala de el	

alchumu@, que no lo aborrezca Allah.		de l'aşşala con l'aljama'a sino el mal creyente y falso encubierto aporecido de Allah.	aljama synon el mal creyente, falso encubierto, aborrecido de Allah.	
84a : Ye @lí , quando querrás aber bien de tu Señor, suxétate a Él. Y después, conténtate con lo que te á dado, y serás bien abenturado en este mundo y en el otro.		84a : Yā 'Alī , qüando querrás alguna cosa, ruega a tu Señor que t'escoja lo mejor. Depués, conténtate con lo que será escogido, y serás bienaventurado en este mundo y en el otro.	84a : O Alý , cuando quisieres alguna cosa, ruega a tu Señor que te escojja lo mejor. Después conténtate con lo que fuere escogido, e serás bienaventurado en este mundo e en el otro.	
		84b : Yā 'Alī , quien menoscabará el aşşala y pecará, menoscabará a Allah en los caimientos yusanos de Jahannam.	84b : O Alý , quien menoscaba en ell aşala, menoscábale a Allah en los alcançamientos estén sanos de gihanam.	
88a : Ye @lí , qualquiere que dayunará el mes de Ramaddán apartándose de las cosas harames, será pagado Allah d'él y adeudésele el Alchanna.		88a : Yā 'Alī , quien dayunará el mes de Ramađān y se wardará de lo vedado y de maldezir y de hazzer falso testemoño, sérále dicho: "Entra en el Aljanna por sienpre, sinse qüenta" y cerrarán d'él las puertas d'el fuego.	88a : O Alý , quien ayunare el mes de arramadán e se guarda de lo vedado e de maldezir e de dar testimonio falso, contentar-se-á d'él el Piadoso, e perteneçen para él las Aljanas e çerrar-se-án las puertas a él de los fuegos.	
89a : Ye @lí , quando rogarás ad Allah, mete tus manos enpar de tus pechos y no las debantes ençima de tu cabeça, ni debantes, sino que las tengas enderecho de tu açaxda.	86a : Yā 'Alī , cuando rogarás ada Allah, tien tus manos en endrecera de tus pechos, y no las levantes encima de tu cabeça ni la baxes.	89a : Yā 'Alī , qüando rogarás ada Allah, tenderás tus manos sobre tus pechos, y no las alces sobre tu cabeça, ni alces tu cabeça ni la abaxes; y ruega ađe Allah y obra tu rogaria.	89a : O Alý , cuando rogares a Allah, tiende tus manos en derecho de tus pechos, e no las alçes sobre tu cabeça, nin abayes tu cabeça; e responderá a tu rogaria.	
		103a : Yā 'Alī , ell adīn todo está en el desengañar por Allah y por su mensajero y a los muçlimes.		
		104a : Yā 'Alī , la cabeça de la servitud todo está en el callar sino es en lonbrar ađe	104a : O Alý , la cabeça del serviço de Allah es el callar, salvo en nonbrar a	

		Allah, porque el callar todo es bien.	Allah, e el callar es el bien todo.	
		104b : Yā ‘Alī , seis cosas son del aššaytān: el espotizar que es ell abrir la bboca y ell obrar con fuego y el reglutar y el salir sengre de las narizes y el esternudar y el sueño en el jim’a.		
105a : Ye @lí , amucheçe de arrepentirte cada día que yo amuchezco cada día en rrogatiba suya.	126d : Yā ‘Alī , la repentencie cada día es buena, que yo la renuevo cien veces cada día.	105a : Yā ‘Alī , renueva ell arrebtencia cada día, porque yo la renuevvo cada día siete vezzes.	105a : O Alý , arepyéntete cada día, que yo me arrepyento cada día.	
105b : Ye @lí , el demandar mucho el perdón es arredramiento del fuego a los rrepintientes.	126e : Yā ‘Alī , demandar perdón ada Allah es redramiento del fuego.	105b : Yā ‘Alī , el mucho demandar perdón es una torr[e] enfortalicida del fuego a los arreptientes.	105b : O Alý , el mucho demandar perdón es fuerte castillo para defender del fuego a los arreptidos.	
106a : Ye @lí , quien haze Allah graçia sobr’él y lo agradeçe, quando le repreba Allah, sufre por serviçio de Allah y por temor; y quando le acaeçe mal, demanda perdón ad Allah, dentra en el Alchanna por qualquiera puerta que quiera.	106a : Yā ‘Alī , cualquiere que l’acaecerá furtona y çufre loando ad’Allah es de l’Aljanna.	106a : Yā ‘Alī , a quien fará graçia Allah sobr’él y le agradecerá, y qüando llo reprobará sufrirá y demandará perdón, entrará en el Aljanna por qüalquire puerta que querrá.	106a : O Alý , aquel que le faze Allah alguna graçia e la agradeçe, e quando le engaña la voluntad e peca e demanda perdó, este tal entará en Aljana por qualquier puerta que él quisiere.	
106b : Ye @lí , el mucho dormir mata el corazón y es causa de mucho olvidar, y el mucho reýr mata el corazón y los muchos pecados endureçen el corazón.	106b : Yā ‘Alī , el mucho dormir y el mucho reír amata el qoraçón y tira la claredad de la cara.	106b : Yā ‘Alī , el mucho dormir amortiwa el coraçón, y hazze eraðar el olvidamiento; y el mucho reðir amortiwa el coraçón y hazze tirar la resplandor de la cara; y los muchos pecados endurecen el coraçón y ðan a ereðar el penedimiento.	106b : O Alý , mucho dormir mata el coraçón e faze herdar olvidança; e mucho reýr mata el coraçón e quita claridad de la cara; e muchos pecados endureçen el coraçón e trahe gran repetençia syn provecho.	
106c : Ye @lí , quien demanda este mundo y da passada del que no acura sino	106c : Yā ‘Alī , el que demanda en este mundo su arriçque, lança Allah sobr’él su	106d : Yā ‘Alī , quien bbusca esti mundo castamente pasará sobr’el puente el pelo	106e : O Alý , los que demandan del mundo aquello que an menester cerca lo	

del serviçio de Allah, passará el Día del Judiçio por el puente del Aççiratt assí como el relámpago, y Allah es apagado d'él. Y quien demanda ser socorrido en este mundo y no despiende su riqueza en serviçio de Allah, lança Allah su saña sobre él.	saña.	como el relámpago arrapante, y el Señor está d'él contento. Y quien buscará esti mundo amunchiwar los algos, encantrará ađe Allah airađo sobr'él.	neçeçario, e non más, éstos tales pasarán la puente del açirate como relámpago peresuroso e es Allah d'ellos pagado e non sañoso. E los que tientan el mundo por alcançar riquezas, pereçerán ante Allah, el Día del Jyuzo, e él estará sañoso sobre ellos.	
			106c : O Alý , sigue las estinençias, que non ay cosa más amarga que la pobreza.	
		106c : Yā 'Alī , buscarás tus necesidađes en los linpios de caras que son linpios de coraçón; y bbúscalos en poder de los de la vverwença porque el bien tođo está en la verwença.	106d : O Alý , demanda tu menester a los buenos que son de cara pagada e son vergonçozos, que todo bien está do [...] la verguença.	
109a : Ye @lí , quando un muçlim está en neçesidad, apresúrate en remediársela o dáselo tú y a Allah te remediará tu neçesidad a tú.		109a : Yā 'Alī , apresura en la necesidađ de tu ermano el muçlim, y cúnplisela a él porque Allah apresurará en cunplir tu necesidađ.		109a : Yā 'Alī , cunple el menester y cunplirá Allah al tu menester.
110a : Ye @lí , quando se enoja Allah con su sierbo, quítale el hospedaje; y quando lo aborreçe, no rreçibe Allah d'él ninguna cosa de su algo y el mucho algo, y no se querella con enfermedad, ni con pobreza.			110a : O Alý , quando a Allah aborreçe a la persona, non ará ningún mal; y quando mucho más le aborreçe, non reçibe cosa de su [a]lgo, nin le da en que lo [...] más aqreçéntagelo e dale salud, porque no se quexe con poquedad, nin con enfermedad.	110a : Yā 'Alī , quando Allah aborrece a la persona, no le da güésped ninguno; y quando mucho más le aborrece, no le toma casa ninguna de su algo ni lo pierde, más acreçéntaselo y dale salud para que no se quexe con poco tener ni enfermedad.
111a : Ye @lí , quando te bendrá a demandar ninguno			111a : O Alý , quando te viniere alguno a demanda de algún	111a : Yā 'Alī , quando te viniere alguno a demandar algún

algún plaçer, dáselo; que sepas que es graçia de Allah que ynbía sobre tú, y quando querrá perdonar tu pecado, te cumplirá tus menesteres.			menester, cúnplelo, si gana aquel gualardón que será graçia e segurança de Allah que te viene para te perdonar tus pecados e cunplyr tus menesteres.	menester, cunple y gana aquel gualardón que sabe qu'es grande segurança de Allah para perdonar tus pecados, y cunplirá tus menesteres.
11b : Ye @lí, guárdate de la saña que es la obra del axeyttán.			11b : O Alý, guarte de la persona, tanto más se apodera en él el diablo e la trahe a su mandado e la faze fazer lo que quiere. Juega con el diablo como juegan los moçuelos con la pella.	11b: Yā 'Alī, guárdate de la saña que la saña es de parte del aššaytán, que tanto cuanto más sañosa está la persona, tanto más se apodera el pecado y la trae a su mandamiento, y le haze fazer lo que quiere y juega con él l'aššaytán como los niños.
11c : Ye @lí, guárdate de ser torteante, ni hagas de sin justiçia a ninguno, aunque sea descreyente.			11c : O Alý, teme mucho el clamor del que es agraviado, aunque sea [...].	11c : Yā 'Alī, teme mucho el temor del agraviado, aunque sea descreyente.
11d : Ye @lí, guárdate de la jura falsa que es destruy-miento del algo y es destruyimiento de la ganancia.			11d : O Alý, guarte de fazer juras falsas, que ellos gastan las mercadurías e destruyen las ganancias.	11d : Yā 'Alī, guárdate de fazer juras falsas qu'ellas desparten las mercaderías.
113a : Ye @lí, guárdate de hazer aliçintinche [= <i>arcidriche, ajedrez</i>] con boñigos, ni con carbón, ni con huesso.			113a : O Alý, non fagas alyçinia con ystiércol de bestia, nin de persona, nin con car[bón], nin con vueso.	
114a : Ye @lí, no te cortes las uñas con los dientes y ni aduermas teniendo godura de bianda en tu mano.	114a : No te talles las unglas con los dientes. Y no te aduermas teniendo en tu mano gordura de vianda.	114a : Yā 'Alī, no te tajes las uñas con los <u>d</u> ientes, y no te <u>d</u> uermas estando tus manos <u>de</u> grasa <u>de</u> viendas.		114a : Yā 'Alī, no cortes tus uñas con los dientes.
114b : ni te labes con lo que sale de tu cuerpo y no denuestes a tu bienquisto ni ayas por esquibo a tu amigo, ni hagas		114b : Yā 'Alī, no mires a lo que sale <u>da</u> ti por baxo; y no jugues con tu amīgo y no esquives a tu amīga; y no hagas enoyo a tu	114a : O Alý, non mires a lo que sale de ty; nin trabajes al que se posa cabe ty nin esquives a tu amigo; nin fagas enoyo a tu	114b : ni mires la químara que sale de tú; ni trabejes el qu'está asentado quieto; ni fuerces a tu amigo, ni le hagas

noçimiento a tu bezino, ni amuchezcas de bolberte en la çaga.		vezino, y no ðigas mal ðe los que se asentarán con sí; y no amunchiewes el volverte hasta çaga y no apresures en tu andar; y no ðigas mal ðe tu conpañero.	vezino; nin buelvas la cabeza a menudo tras ti, nin te apresures en tu andar por yr en los delanteros; nin te engrandescas sobre tu conpañero.	enojo a tu vecino; ni vuelvas la cabeça a menudo en el camino.
		114b : Yā ‘Alī , qüando apresurarás poco qüando ðenstras abrevia; y no abras tu bboca ð’aquí a que asientes sobr’ella tu mano; y no vuelas tu vianda; y abaxa tu cara ðe lo ḥaram; y qüando razonarán con ti, pos entiendi bien; y qüando serás convidado o clamado a nenguna onra, rasponði y ves ide.	114b : O Alý , cuando loares alguno loa razoneblemente, e quando baldonares alguno, acorta lo más que pudieres; y boçesarás pon la mano sobre tu boca; e non usares tu vianda; e abaxa tus ojos; e quando contigo razonarán, entiende; e quando fueres llamado para alguna onra, ve allá.	114c : y cuando loarás ad alguno, lóalo a razón, y si lo baldonarás, acorta tus razones.
116a : Ye @lí , no te sientes mucho al sol, que haze quitar la color de la cara y es causa de malautía.		116a : Yā ‘Alī , no amunchiwes el posarte al sol, porque va con la ðolçor y hazze ereðar la ðolencia apesgante.		116a : Yā ‘Alī , no te sientes mucho al sol, que quita la beldad y ac[a]rea calentura.
		117a : Yā ‘Alī , ði la verðað aunque sea amarga.	117a : Ya Alý , dy la verdad, aunque sea amarga,	
122a : Ye @lí , quien leerá el alea çaguera de <i>Coratu</i> [espace blanc], defender-lo-á Allah del mal d’este mundo y del otro.		122a : Yā ‘Alī , quien leirá la çaguera aleya ðe <i>Çūratu al-ḥašri</i> [LIX.18-24] que es “yā ayyuhā alladīna ‘amanū ataqu [sic] Allaha” ð’aquí a ðo ðize “ <i>huwa al-‘azīzu al-ḥakīmu</i> ” salvar-lo-á Allah ðel mal ð’esta mundo y ðel otro mundo.		
		126a¹ : Yā ‘Alī , y que seya ðe no comer los granos negros que es aseños porque son meðezina para setenta enfermeðades salvo la muerte.		

	126a : Yā ‘Alī, guárdate de ser mesminder, porque no dentran en l’Aljanna los mismidderos.		126a : Ya Alý, guarte de mençojero, porque en el Aljana non ay mençojeros.	134d : Yā ‘Alī, guárdate de ser mentiroso, qu’en l’Aljanna no ay mentrosos.
	126b : Yā ‘Alī, guárdate de fer alizne, qu’en ello ay seis cosas: las tres en este mundo y las otras tres en el otro. A cuanto las tres d’este mundo: apresúranle la muerte, y no á arríquique por <i>ello</i> y da a eredar la pobreza. A cuanto las del otro mundo: l’al’adāb de Allah, y la saña d’Allah y será perdurable en el fuego de Jahannam.	126a² : Yā ‘Alī, wárdate del azzine, que ay en el seis males : tres en este mundo y tres en ell otro. Las tres d’este mundo es que apresura la muerte y destruye ell arrízque y desfeyuza la riqueza. Y las tres dell otro mundo es la pena y la ira de Allah y la turança en el fuego.	126b : Ya Alý, guarte del aýne, porque ay en ello seys males: tres en este mundo, e tres en el otro mundo. Las tres de este mundo son que apresurará la muerte e destruye el arríquique e desafuça la riqueza. E las tres del otro mundo son: la pena y la yra de Allah y la turança en el fuego	136e : Yā ‘Alī, guárdate del azine qu’en ello ay seis males: tres en este mundo y tres en el otro. La primera d’este mundo aborrécela Allah, laora de la muerte; la segunda que no le da arrizqui; la tercera desfeúzase del arizqui. La primera de las del otro mundo, le dará pena fuerte, la segunda la ira de Allah, la tercera la duranza en el fuego.
	126c : Yā ‘Alī, cuando verás algún enemigo de Allah, dirás “ <i>Allahu Akbar</i> ” tres veces. Y dirás: “Señor, guárdame de quien é miedo, y guárdame de que no me nuezga”.	126b : Yā ‘Alī, qüando verás ell enemigo, dí tres vezzes: “ <i>Allahu Akbar</i> , <i>Allah</i> es mayor y más grande que lo que recelo y temo”. Y nunca te podrá dañar.	126c : Ya Alý, quando vyeres el enemigo, dy tres veçes “ <i>Allah Akbar</i> ”. E dy: “Allah es mi Señor y más grande de lo que el myedo y recelo”. Y con esto nunca te podrá dañar	136f : Yā ‘Alī, cuando vieres enemigos, dirás tres veces: “ <i>Allahu Akbar</i> ”. Y dirás: “Señor, más grande de lo que yo recelo y temo”. Y no te nocerá l’aššaytān.
		127a : Yā ‘Alī, quien se iwala todo su día y lo delita en el hacho de su aldīn, pues es onrado. Y quien es su usança mal de su día, pues es mal dicho; y quien no es en crecentamiento de bbuenas obras sino en crecentamiento, pues la muerte es mejjor a él.		
128a : Ye @lí, no çese el creyente de nonbrar ad Allah mientras haga su mandamiento, y no		127b : Yā ‘Alī, no ceçará el creyente d’estar en crecentamiento da bbuenas obras y de su addīn		

coma lo harán. 128b : Ye @lí , quien se aparta de los sabios, muérese su corazón y apártase de la obediencia de Allah.		mientras no coma lo haram. Y quien se aparta de los sabios, muérese su corazón y ciégase de la obediencia de Allah.		
128c : Ye @lí , quando passa sobre la persona quarenta días que no se asienta con los sabios, muéresele su corazón y endurecesele.		127c : Yā ‘Alī , quando verná sobre la persona quarenta días que no se asentara con los sabios, muérese su corazón porque la ciencia es repartimiento de los corazones ; y no ay servicio sino con la ciencia y no se aprovechan con la ciencia sino con obrar con ella.		133a : Yā ‘Alī , cuando la persona se sienta con los sabios enfortécese su corazón en firmeza, porque vee el camino bueno, porqu’el sabio es vida para mi alumia; y no ay buen servicio sino con el saber y no aprovecha el saber sino con la obra.
129 suite: y una alhacera en tu casa en la pared es mejor que la muger que no pare.	129a : Yā ‘Alī , mejor es una alhacera en tu paret, que no la mujer que no pare.	129a : Yā ‘Alī , mejor es ell aspa en casa que la mujer que no bare.		
	129b : Yā ‘Alī , no te ites con tu muje[r] fasta que yas leído: “ <i>B-içmi Illahi irrahmani irrahîmi</i> ”. Y si no lo dirás, será l’aşaytân parçonero en la criatura.	129b : Yā ‘Alī , no te ajuntes a tu mujer fasta que digas: “ <i>B-içmi Illah irrahmani irrahîmi</i> ”, si no será el aşşaytân aparcero en los hijos que en ella abrías.		129a : Yā ‘Alī , no te chuntes con tu mujer fasta que digas: “ <i>B-içmi Illahi irrahmāni irrahîmi</i> ”, si no será l’aşşaytân aparçonero en la criatura.
	130a : Yā ‘Alī , no te ites con tu mujer si a ella no le plaze; si no, la criatura será desobidiente al padre y a la madre.			
130b : Ye @lí , no te acuestes con tu muger teniendo de sus cuentos, que si se engendra criatura será leproso y tiñoso. Y no te acuestes con tu muger por sabor de otra, que si se engendra criatura, será de poco alholoque. Dixo el annebî @m: el hombre con su	130c : Yā ‘Alī , no te ites con tu mujer por taliento de otra mujer. Y si lo farás, [j]uzgará Allah entre vosotros la criatura falta de presona.	130a : Yā ‘Alī , non duermas con tu mujer estando ella sañosa porque si criatura se enjendrase en aquella ora sería desobidiente a vosotros y albroçado o tiñoso. 130b : Yā ‘Alī , non duermas con tu mujjer con voluntad de otra mujjer sino si hijjo se enjendrase en aquella ora sería		130a : Yā ‘Alī , no duermas con tu mujer estando sañosa, que podrá ser la criatura desobediente y tiñosa.

buen alholoque llega adreço del dayunante.		menwado de sus mienbros.		
130c : Ye @lí , no te acuestes con tu muger ençima del terado de la casa, que si se engendra criatura, será ladrón y fuidor.	130b : Yā ‘Alī , no te ites con tu mujer en el terrado de la casa. Y si lo farás, juzgará Allah entre vosotros la criatura ladrona.	130c : Yā ‘Alī , non duermas con tu mujjer en el portal de casa si no la criatura que se enjjendrased sería ladrona.		
	130d : Yā ‘Alī , no te ites con tu mujer el día de Pascua de Carneros. Y si lo farás y juzgará Allah entre vosotros criatura, será derramador de sangre.	130d : Yā ‘Alī , non duermas con tu mujjer en día de Pasqúa de Carneros sino la criatura que s'enjjendrased sería derramador de sangre.		
		130e : Yā ‘Alī , ni después de mediodía porque se enjjendran entonces los tuertos.		
	130e : Yā ‘Alī , se serás suzio de tu mujer, no lías l'Alqurán fasta que sías řahrado.			
130a : y no os limpiéis las bergüenças tú y tu muger con un paño, que de aquello creçe enemigança entre marido y muger.	130f : Yā ‘Alī, se te itarás con tu mujer, no linpies tu mienbro con el trapo que se limpia ella su natura, porque da a eredar la pobreça y ceguedad.	130f : Yā ‘Alī, qüando dormirás con tu mujjer, no te alinpies con el trapo que ella se alinpian porque aque[llo] sería entre vosotros desconcordía y quitación.		
	131a : Yā ‘Alī , cuando te itarás con tu mujer, pergónale en la oreja y levanta aliqama en la oreja eçquerra. Y se lo farás, no le nozirá l'aççaytān.	131a : Yā ‘Alī , cuando te nacerá un hijjo, dile ell alidén a su orejja la derecha, y el aliqāma a la orejja içquierda; y con esto no le dañará ell ašşaytān.	131a : Ya Alý , quando te nacyere fyjo, dyle el ahdana la oreja derecha, e el alycama, a la oreja ysquierda, e con esto non lo dañará el axaytān.	
	131b : Yā ‘Alī , guárdate de beber vino. Y si lo farás, serás clamado ilde el Día del [J]udicio y sobre tú será la maldición de Allah.	131b : Yā ‘Alī, wárdate de beber el vino, porque el bebedor del vino será maldicho de gran maldición el Día del Juicio.	131b : Ya Alý , guarte de veber del vyno, ca el vebedor de vyno será maldito de gran maldyción el Dýa del Juycio.	136a : Yā ‘Alī , guárdate de beber vino que serás maldito de Allah grandes maldiciones el Día del Judicio.
	131d : Yā ‘Alī , guárdate de lexar l'aşşala, qu'el su	131c : Yā ‘Alī, wárdarte de dexar ell aşşala porque el que	131c : Ya Alý , guarte de dexar el açala, porque el que la	136b : Yā ‘Alī , guárdate de dexar l'aşşala, porqu'el que

	lexamiento ay muy gran escarmiento con quinze cosas: seis en su vida, y tres en su muerte, y tres en su fuesa y tres el Día del [J]udicio. A cuanto las de su vida: tirará Allah la bendición de su algo; la segunda, tirará Allah la bendición de su vida; la tercera, ensáñase Allah sobr'él; la cuarta, no le obedece Allah su rogaria; la quinta, no recibe Allah d'él ningún bienfecho; la seisena, que no tiene part en l'alislām. A cuanto aquellas que le vernán laora de la muert: la primera, morirá aviltado; la segunda, morrá asetado que aunque le dasen a beber todos los ríos del adunya no se fartaría; la tercera, morirá turbado. A cuanto aquellas que le vernán en la fuesa: la p[r]imera, estreñir-l-án su fuesa; la segunda, tormentar-lo-á Allah en ella fasta el Día del Judicio; la tercera, comerse-lo-án dos sierpes de Jahannam y comerá la una por la cabeça y la otra por los pies fasta que se juntaran en su cintura. A cuanto aquellas que le devernán el Día del Judicio: la primera, no le hablará Allah; la segunda, no lo mirará Allah; la tercera, verná el Día del Judicio y trairá en	dexa ell ašala será tentado de quinze tentaciones malas: las seis en este mundo, y tres en la ora de su muerte, y tres en su fuesa, y tres qüando parecerá delante de Allah. La una de las siete que alçará Allah: la bendición de su arrizque, la segunda: tirará la bendición de su vida, la tercera: airará sobr'él su señorío, la cuarta: no oirá Allah su rogaria, la quinta: el bien que hará no le darán walarción por él, la seisena: no tiene parte en la ley de los muçlimes. Y las tres da qüando morirá: la primera es que morrá avilado, la segunda morrá desecado que aunque le diesen a beber los ríos del mundo no lo fartarian, la tercera es que morrá con dolor muy grande que es llamado alhayrán. Y las tres que le acayerán en su fuesa: es la primera que escurecerá Allah la fuesa sobr'él, la tercera que porná Allah con él dos culebros grandes y fuertes que coman la una desde su cabeça y la otra desde sus pies, y van así comiendo fasta que s'ajunta en el madio de su cinta. Y aquello será su pena fasta el Día del Juicio. Y las tres que le acaecerán qüando parecerá delante de	dexa será tentado de quinze tentacyones malas: seys en este mundo, e tres quando muryere e tres en su fuesa, e tres quando pareçiere ante Allah el Dýa del Juycyo. E la una de las syete que le acayecieren en su vyda que alçará Allah: la bendición de su vida, la terçera: agaravyará Allah sobre su señoryo, la quarta: non oyrá Allah su rogaria, la quarta: el byen que fará non le dará Allah gualardón por ello, la sesta: non tyene parte en la ley de los muçlimes. E las tres que le acaeçerán quando muryere: la primera: es que morrá aballado, la segunda: que morrá sedyento, que aunque le dyeren los rýos del mundo non le fartará, la terçera: que morrá con un dolor que es llamado alhayrán. Y las tres que le acaeçieren en la fuesa: es la primera que escureçerá Allah sobre él la fuesa, e la segunda que le ensangostará Allah sobre él la fuesa, la terçera que porná Allah con él dos culebros, el una que coma de su cabeça, el otro que coma de sus carnes de sus pyés, e valla[n] ansý comyendo fasta que se ayunte[n] en el	lo dexará será tormentado con quinze tormentos: seis en este mundo y tres en su muerte, y tres en su fuesa, y tres el Día del Judicio. La primera d'este mundo alzará Allah la bendición de su arrizque, la segunda quita Allah la bendición de su vida, la tercera está ensañado Allah con él, la cuarta no recibe Allah su rogaria, la cinquena no le dará Allah gualardón por ninguna vía que haga, la sesena no tiene parte en l'alislām. A cuan[to] las tres que le dará en su muerte: la primera morrá turbado, la segunda morrá asetado aunque l'entrase un río por su cuerbo no le quitará la sed, la tercera morrá con dolor que se llama alhayrán. Y las tres que le aquiecerán en su fuesa: escurecerle Allah su fuesa, la segunda estrecharle su fuesa sobr'él, la tercera pondrá Allah sobr'él en su fuesa, dos sierpes, la una que coma por sus pies, la otra por su cabeça fasta que se ajunten en medio. Y será aquella su pena fasta el Día del Judicio. Y las que le acaecerán el Día del

	su frente tres açatras escribtas de fuego. En l'açatra primera dirá: "Yo soy defallecedor del dereitaje de Allah", y en la segunda dirá: "Y especializado con la saña de Allah". Y en la tercera dirá: "Ansí como as seído fallecedor del diritaxe de Allah, esfeúzate el día de güey de la piadad de Allah".	Allah: la primera es que no le hablará Allah, la segunda, que no lo mirará, la tercera que trairá en su frente escribtas tres açatras con fuego que dize en la una: "Yā menoscabador de los derechos de Allah"; y dizze en la segunda: "Ya aprobiado con la saña de Allah"; y dize en la tercera: "Así como menoscabaste los derechos de Allah desbídote oy de la piada de Allah".	medyo de él. Aquello será su pena fasta el Dya del Juyçio. Las tres que le acaeçieren quando pareçerá ante Allah: la primera: que non le fablará Allah, la segunda: que non le myrará Allah, y la terçera: es que traerá en su frente tres renglones de fuego que dyrá en el uno: "O menoscabador de los derechos de Allah"; dirá en el segundo: "O apropiador con la saña de Allah"; e dyrá en el tercero: "Ansý como menoscabaré los derechos de Allah, asý te despide oy de la pyadad de Allah".	Judicio: la primera no le hablará Allah, la segunda no le mirará, la tercera sacará en su frente escritos tres açatras de fuego: dirá en la primera: "O, menoscabador de los derechos de Allah"; y en el segundo: "O, especializado con la saña de Allah"; y en la tercera: "Así como menoscabaste los derechos de Allah, despídete de su arraħma".
	131d : Yā 'Alī, guárdate de muito redirte, qu'el muito redir amata el qorazón. 131e : Yā 'Alī, guárdate de orinar en agua queda y de fentar debaxo de árbol que da fruta. Y guárdate de barrir la casa con trapo.	131d : Yā 'Alī, wárdate del mucho redir que amortiwa el coraçon. Y wárdate de orinar en ell awa linpia que no corre ; y d'ensu-zierte debaxo del árbol que tiene fruta; y de barrer la casa con trapo; y de echar el piojjo en tierra antes que lo mates, que esto hazze erader pobreza.	131d : Ya Alý, guarte del ryqueça porque mata el coraçon. E guarte de orynar en el agua lynpya que non corre; e de façer cámara deyuso de árvol que lleva fruta; e de vater la cal con trapo; e de echar el pyojo en tyerra fasta que lo mates, porque esto façe eredar pobreça.	136c : Yā 'Alī, guárdate de la riqueza que amata el coraçon. Y guárdate de orinar en agua; y de hazer cámaras debaxo de árbol que dé fruta, y de bbarir la casa con trapo; y de matar al piojo por tierra que de aquello viene la pobreza.
140a : La honrra del huésped y del creyente, es en poder de Allah. Y ama al creyente assí como amas a ti mismo, y aborreçe al malo assí como aborreçes su fecho. Y honra a tu suegro y a sus fijos, porque son fieles de tus hijos. Y honrra a tus		141a : Yā 'Alī, Allah aparvado la onor así como partió los arrizques, pues no te alabes sobre ninguno en su cara. Y ama al creyente así como amas a tu persona, y aborreci al malo assí como aborreces sus hechos de hazzerlos. Y onra a tus suegros y ermanos, y onra a sus		

criaturas, aunque estén a la muerte.		hijos porque son sus ḥalís y el ḥalí es padre. Y onra a tus hijos y ḍales buenas ḍotrinas.		
	143a : Y di muchas veces: “ <i>wa-lā ḥawla wa-lā quwata illā bi-Llahi il-‘aliyyⁱⁿ, il-‘aẓīm; wa-ḥalla Allahu ‘ala ḥayyidinā Muḥammadⁱⁿ il-karīmi, wa-‘ala alihi wa-ḥallam taḥlīm^{an}.</i> ”			
145a : Ye @lí, quien haze ḥiegos las guías de Allah, el Día del Judiḥio será de los perdidos.				

Dernier précepte ajouté par RAH-Sr (RAH-Sr 149a):

Ye @lí, sepas que a todo muḥlim quando le viene la muerte, que le ymbía Allah, honrrado es y noble, ḥinco almeleques.

El almeleque primero le viene quando está su roh en la garganta y dícele:

– “Ye fiyo de Edam, ¿adónde es tu cuerpo el forḥudo que el día de oy te flaqueará? ¿Y adónde es tu lengua que hablabas con ella, que el día de oy no está clara? ¿Y adónde son tus compañías y tus parientes, que el día de oy te dexarán solo?”
Y biénele el almeleque segundo, quando lo alcofarrán, y dícele:

– “Ye fiyo de Edam, y lo que prometiste de la riqueza para la pobreza, ¿y adónde es lo que prometiste del yermo que lo poblarías? ¿Y adónde es lo que prometiste del solaz para la soledad?”

Y biénele el almeleque terḥero, y dícele:

– “Ye fiyo de Edam, el día de oy yrás camino, que nunca lo caminaste más largo qu’el día de oy. Dentrarás en casa que nunca as dentrado en más estrecha, ni más oscura que nunca entres; y berás gentes que nunca las bistes.”

Y biénele el almeleque quarto, quando lo entran en la fuessa, y dícele:

– “Ye fixo de Edam, ayer eras sobre la tierra alegre y goḥoso, y oy estás en su biente. Y buen día te bino si as muerto con la bendición de Allah, y mal día te bino si as muerto con la saña de Allah.”

Y biénele el almeleque ḥinqueno, después de enterrado, y dícele:

– “Ye fiyo de Edam, el día de oy te dexaremos solo, y aunque fincásemos con tú, no te aprobecharíamos ninguna cosa. As llegado el algo y dexas lo para otri y el día de oy serás en Alchanna alta, de grande briḥio o en el fuego de Chehennem encendido de grande quemar.”

Aquestos ḥinco almeleques bienen por mandado de Allah, y a toda persona quando viene la muerte. Ésta es la declaración de lo que se ḍice en la fuesa del que muere desque es soterrado el sierbo de Allah.

No te olbides sobre lo que fueres en la casa del mundo, del testiguar que “no ay Señor sino Allah, y que Mohamed es su sierbo y su mensagero”; y que te demandarán que quién es tu Señor, dirás: “Allah es mi Señor”.

Y deḥir-te-án que cuál es tu adín, responderás qu’el adín del aliḥlem es tu adín, y que todos los adines son falsos sino éste.

Y quando te dirán que cuál es tu guía berdadera del muḥlim, responderás: “la guía clara y buena es el Alcorán honrrado, que por él nos habemos guiado”.

Y quando te demandarán que cuál es tu alquibla, responderás que: “la alquibla mandada de Allah es el alquibla que está en medio [de] la casa honrrada de Maca, honrra Allah. Allí está el lugar de Ybrahim @m, con los quatro almihrabes: el de Meliq y el de Xefý y el de Hanefí y el de Hambalí. Y ésta es la alquibla clara del muḥlim.”

Y quando la demanda que te harán que cuál de los annebís es tu annebí, responderás y dirás que el annebí Mohamed es tu annebí, ymbiado y mensagero de Allah; él será el rrogador por todos los de su aluma el día del judiḥio.

Y las loores son ad Allah, Señor de todas las cosas.

Addu'ā para l'aşşala sobre l'aljaneza: Collations interne et externe (Esc.1880, BNE 4955, BNE 5223, Calanda L531, RAH-T6, CSIC-J55)

BNE 4955	Esc.1880	CSIC-J55	BNE 5223	L531 [Calanda V]	RAH-T6
[Basmala non vocalisée] Capítulo en el aşşala de las aljannezas y la rogaria del muerto.: Las attakbiras sobre las aljannezas son cuatro attkbiras. Devante sus manos en la primera d'ellas, y si devantara sus manos en cada attakbira pues bien puede. Y si querrá rogar después de las cuatro attakbiras, después darás assalām .: Después pues de las cuatro attakbiras en su lugar adnes de rogar con otra cosa .: Y métase el alimām : en el onbre en medio de su cuerpo, y en la mujer enpar de sus onbros .: Y el dar aççalām en el aşşala de las aljannezas es aççalām solo lawjero	Addu'ā para l'aşşala sobre l'aljaneza. Si será onbre dirás:	Este es el aşāla del muerto. Si será onbre poner-te-ás en medio de su cuerpo y dirás “Allahu Akbar” devantadas tus manos y dirás:	Ell aşşala del muerto es d'esta manera : Al onbre, poner-te-ás enpar de las verwença[s] y dirás “Allahu Akbar” cuando (قَوْنْدُ) echarás las manos y dirás esto:	[Basmala] Cuando començarás ell aşşala (ءَالَصَّلَه) sobre el muerto, antes de dezir “Allahu Akbar”, dirás : اِعْتَدِلُوا وَتَاهِبُوا وَتَصَفَّفْ لِلصَّلَاةِ عَلَى جَنَازَةِ رَجُلٍ مِّنَ الْمُسْلِمِينَ تَوَفَّى رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ وَعَلَيْنَا وَعَلَى جَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ أَجْمَعِينَ إِنَّهُ هُوَ الْعَفُورُ الرَّحِيمُ .: El aşşala (ءَالَصَّلَه) del muerto es desta manera : Al onbre poner-te-ás enpar de la verwança. Y dirás “Allahu Akbaru”, cuando echarás las manos. Y dirás :	Esto es lo que se dize en el aşşala (ءَانَالَصَّلَه) sobre el muerto y el addu'ā sobr'el muerto. Dirás aprés de cada attakbira (التَّكْبِيرَه).

[=ligero ?] para el alimâm y para los que lo siguen en su aṣṣala sobre las aljanezas y en el fazer aṣṣala sobre las aljannezas ay un quilate (“كِلْتَا” [au lieu de “قيراط”]) de gualardón y otro quilate en aderezarlo y en aconpañarlo y en enterrarlo. Y cada quilate de aquellos es tan grande como el monte de Uḥud de gualardón. Y es el aṣṣala de las aljannezas lo que se sigue adelante. Si será onbre dirás .:					
ⁱ الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَمَاتَ ⁱⁱ وَأَحْيَا ⁱⁱⁱ وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي يُحْيِي ^{iv} الْمَوْتَى لَهُ الْعَظَمَةُ وَالْكَبرياءُ وَالْمُلْكُ ^v وَالْقُدْرَةُ ^{vi} وَالشَّانَاءُ ^{vii} وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ					
اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى ^{ix} آلِ مُحَمَّدٍ ^x وَارْحَمْ مُحَمَّدًا ^{xii} وَآلَ ^{xiii} مُحَمَّدٍ ^{xiv} وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى ^{xv} آلِ مُحَمَّدٍ ^{xvi} كَمَا صَلَّيْتَ ^{xvii} وَرَحِمْتَ ^{xviii} وَبَارَكْتَ عَلَى إِبْرَاهِيمَ ^{xix} وَعَلَى آلِ إِبْرَاهِيمَ فِي الْعَالَمِينَ إِنَّكَ حَمِيدٌ مَجِيدٌ .:					
اللَّهُمَّ إِنَّهُ عَبْدُكَ ^{xx} وَابْنُ عَبْدِكَ ^{xxi} أَنْتَ خَلَقْتَهُ ^{xxii} وَرَزَقْتَهُ ^{xxiii} وَأَنْتَ أَمْتُهُ ^{xxiv} وَأَنْتَ تُحْيِيهِ ^{xxv} وَأَنْتَ أَعْلَمُ بِسِرِّهِ ^{xxvi} جِئْنَا شَفَعَاءَ ^{xxvii} لَهُ ^{xxviii} فَشَفِّعْنَا ^{xxix} فِيهِ					
^{xxx} اللَّهُمَّ إِنَّا نَسْتَجِيرُ بِحَبْلِ ^{xxxi} جُوارِكَ لَهُ ^{xxxii} إِنَّكَ ذُو ^{xxxiii} وَفَاءٍ وَذِمَّةٍ ^{xxxiv}					
اللَّهُمَّ أَغْفِرْ لَهُ وَارْحَمْهُ وَاعْفُ ^{xxxv} عَنْهُ وَعَافِهِ ^{xxxvi} وَأَكْرِمْ نُزْلَهُ ^{xxxvii} وَوَسِّعْ ^{xxxviii} مَدْخَلَهُ ^{xxxix} وَاغْسِلْهُ بِمَاءٍ وَثَلْجٍ وَبَرْدٍ وَنَقِّهِ ^{xl} مِنَ الذُّنُوبِ ^{xli} وَالْخَطَايَا كَمَا يَنْقِي ^{xlii} الثَّوْبَ الْأَبْيَضُ مِنَ الدَّنَسِ وَأَبْدِلْ لَهُ ^{xliii} دَارَ خَيْرٍ ^{xliv} مِنْ دَارِهِ وَأَهْلًا خَيْرًا ^{xlvi} مِنْ أَهْلِهِ وَزَوْجًا خَيْرًا مِنْ زَوْجِهِ					

اللَّهُمَّ إِنْ كَانَ مُحْسِنًا فَرِّدْ ۞ فِي إِحْسَانِهِ ^{xlvi} وَإِنْ كَانَ مُسِيئًا ^{xlvi} فَتَجَاوَزْ ^{xlvi} عَنْهُ سَيِّئَاتِهِ					
اللَّهُمَّ قِهِ مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ ^l					
اللَّهُمَّ إِنَّهُ قَدْ نَزَلَ بِكَ وَأَنْتَ خَيْرُ مَنْزُولٍ ^{lii} بِهِ فَغَيِّرْ إِلَى رَحْمَتِكَ وَأَنْتَ غَنِيٌّ ^{liii} عَنْ عَذَابِهِ					
اللَّهُمَّ ثَبِّتْ ^{liv} عِنْدَ الْمَسْئَلَةِ مَنْطِقَهُ ^{lvi} وَلَا تَبْتَلِهِ ^{lvii} فِي قَبْرِهِ بِمَالٍ طَاقَةٌ لَهُ بِهِ ^{lviii}					
اللَّهُمَّ لَا تُحَرِّمْنَا ^{lix} أَجْرَهُ وَلَا تَفْتِنَا ^{lx} بَعْدَهُ ۞ ^{lxi}					
	Dirás aquesto après de cada attackbīra. Y dirás después de la cuarta:	Y dirás esto después de cada attackbira.	Dirás esto enpués de cada attackbira (التَّكْبِيرُ). Y enpués de la cuarta dirás:	Dirés esto hasta aquí tres vezzes y cada vez començarás con "Allahu Akbar". Y cuando lo habrás dicho tres vezzes dirás :	Dirás après de l'attackbīrah cuatro:
اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِحَيِّنَا ^{lxiii} وَمَيِّتِنَا وَحَاضِرِنَا وَغَائِبِنَا ^{lxiv} وَصَغِيرِنَا ^{lxv} وَكَبِيرِنَا ^{lxvi} ذَكَرِنَا ^{lxvii} وَأَنْثَانَا ^{lxviii} إِنَّكَ ^{lxix} تَعْلَمُ مُتَقَلَّبَنَا ^{lxx} وَمُتَوَاتِنَا ^{lxxi} وَلَوْلَا دِينُنَا ^{lxxii} وَلَمْ نَسْبَقْنَا بِالْإِيمَانِ وَلِلْمُسْلِمِينَ ^{lxxiii} وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ الْآخِيَاءِ مِنْهُمْ ^{lxxiv} وَالْأَمْوَاتِ ^{lxxv}					
اللَّهُمَّ مَنْ أَحْيَيْتَهُ مِنَّا ^{lxxvii} فَأَخِيهِ ^{lxxviii} عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتَهُ ^{lxxix} مِنَّا ^{lxxx} فَتَوَفَّاهُ ^{lxxxi} عَلَى الْإِسْلَامِ ^{lxxxii} وَأَسْعِدْنَا ^{lxxxiii} بِلِقَائِكَ ^{lxxxiv} وَطَيَّبْنَا ^{lxxxv} لِلْمَوْتِ وَاجْعَلْ فِيهِ رَاحَتَنَا ^{lxxxvi} يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ ۞ ^{lxxxvii}					
	Aprés darás aççalām.	Y darás aççalām.	Y dirás aççalām 'alaykum (السَّلَامُ عَلَيْكُمْ) ۞ ۞ ۞	Y dirás aççalām 'alaykum (السَّلَامُ عَلَيْكُمْ) ۞ ۞ ۞	Depués darás aççalām.
				Cuando començarás el aṣṣala (الصَّلَاةُ) sobre la mujer, dirás : اعْتَدِلُوا وَتَأَهَّبُوا وَتَصَفَّقْ لِلصَّلَاةِ عَلَى جَنَازَةِ امْرَأَةٍ مِنَ الْمُسْلِمَاتِ تَوَفَّى رَحْمَةً	

				إِلَّهِ عَلَيْهَا وَعَلَيْنَا وَعَلَى جَمِيعِ الْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ أَجْمَعِينَ إِنَّهُ هُوَ الْعَفُورُ الرَّحِيمِ	
Y si será mujer, dirás de aquesta manera :	Y si será muller, dirás al prencipio según lo pasado. Depués dirás :	Esto es el aşala del muerto. Si será mujer poner-te-ás enpar de las tetas, y dirás:	Ell aşala sobre la mujer. Poner-te-ás enpar de los onbros y de las tetas. Y dirás "Allahu Akbar" al echar de las manos, y dirás:	Ell aşşala (ءَالَّصَلَّه) sobre la mujer es éste: Poner-te-ás enpar de los onbros y de las tetas. Y dirás "Allahu Akbar" al echar de las manos, dirás:	
		الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَمَاتَ ^{lxxxviii} وَأَحْيَا ^{lxxxix} وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي يُحْيِي الْمَوْتَى لَهُ الْعِظَمَةُ وَالْكِبْرِيَاءُ وَالْمُلْكُ وَالْقُدْرَةُ وَالسَّنَاءُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ۝ اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى سَيِّدِنَا ^{xc} مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ وَارْحَمْ مُحَمَّدًا ^{xcii} وَآلِ مُحَمَّدٍ وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى ^{xcii} آلِ مُحَمَّدٍ ^{xciii} كَمَا صَلَّيْتَ وَرَحَّمْتَ وَبَارَكْتَ عَلَى إِبْرَاهِيمَ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ ^{xciv} إِبْرَاهِيمَ ^{xcv} إِنَّكَ حَمِيدٌ مَجِيدٌ ۝			
اللَّهُمَّ إِنَّهَا ^{xcvi} أَمَّتِكَ ^{xcvii} وَابْنَتُهُ ^{xcviii} أَمَّتِكَ ^{xcix} أَنْتَ خَلَقْتَهَا وَرَزَقْتَهَا وَأَنْتَ أَمَّتْهَا ^c وَأَنْتَ تُحْيِيهَا ^{ci} وَأَنْتَ أَعْلَمُ ^{cii} بِسِرِّهَا ^{ciii} حِثْنَا شُفَعَاءَ لَهَا ^{civ} فَشَفِّعْنَا ^{cv} فِيهَا ۝					
اللَّهُمَّ إِنَّا نَسْتَجِيرُ بِحَبْلِ ^{cvi} جُورِكَ لَهَا ^{cvii} إِنَّكَ دُو وَفَاءٍ ^{cviii} وَذِمَّةٍ ^{cix}					
اللَّهُمَّ فِيهَا مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ ^{cx}					
اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَهَا ^{cxii} وَارْحَمْهَا وَاعْفُ عَنْهَا وَعَافِهَا ^{cxiii} وَأَكْرِمْ نُزُلَهَا ^{cxiv} وَمَدْخَلَهَا ^{cxv}					

وَأَغْسِلْهَا بِمَاءٍ وَتَلَجَّ وَبَرِدٍ وَنَقِّهَا مِنَ الذُّنُوبِ وَالْخَطَايَا كَمَا يُنْقَى^{cxv} الثَّوْبُ الْأَبْيَضُ مِنَ الدَّنَسِ وَأَبْدِلْ لَهَا^{cxvi} خَيْرًا مِّنْ دَارِهَا وَأَهْلًا خَيْرًا مِّنْ أَهْلِهَا^{cxvii} ۞				
اللَّهُمَّ إِنْ كَانَتْ مُحْسِنًا^{cxviii} فَزِدْ فِي إِحْسَانِهَا وَإِنْ كَانَتْ مُسِيئًا^{cxviii} فَتَجَاوَزْ عَنْهَا^{cxviii} ۞				
اللَّهُمَّ إِنَّهَا قَدْ نَزَلَ^{cxix} بِكَ وَأَنْتَ خَيْرُ مَنْزُولٍ بِهَا فَقِيرَةٌ^{cxix} إِلَى رَحْمَتِكَ وَأَنْتَ غَنِيٌّ عَنْ عَذَابِهَا ۞				
اللَّهُمَّ ثَبَّتْ^{cx} عِنْدَ الْمَسْئَلَةِ مَنْطِقَهَا^{cx} وَلَا تَبْتَلِهَا^{cx} فِي قَبْرِهَا بِمَالَ طَاقَةِ لَهَا بِهِ^{cx} ۞				
	Dirás aquesto après de cada attakbira. Y dirás, après de la cuarta, semblan de lo que dirás para ll'hombre.	Y dirás esto después de todas cuatro attakbiras.	Dirás esto enpués de cada attakbira. Y enpués de la cuarta, dirás:	Dirás esto hasta aquí tres vèzzes. A cada vez començarás con "Allahu Akbar". Y cuando lo habrás dicho tres vèzzes, dirás:
اللَّهُمَّ أَغْفِرْ لِحَيِّنَا وَمَيِّتِنَا وَحَاضِرِنَا^{cxvi} وَعَآئِبِنَا^{cxvi} وَصَغِيرِنَا وَكَبِيرِنَا وَذَكْرِنَا^{cxvii} وَأُنْثَانَا^{cxviii} إِنَّكَ^{cxviii} تَعْلَمُ مُنْقَلَبَنَا^{cxix} وَلَوْلَا^{cx} دِينُنَا^{cx} وَلِمَنْ سَبَقْنَا بِالْإِيمَانِ^{cxli} وَلِلْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ الْإِحْيَاءِ مِنْهُمْ وَالْأَمْوَاتِ اللَّهُمَّ مَنْ أَحْيَيْتَهُ مِنَّا فَأَحْيِهِ^{cxlii} عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتَهُ مِنَّا^{cxliii} فَتَوَفَّهُ^{cxliv} عَلَى الْإِسْلَامِ^{cxlv} وَأَسْعِدْنَا^{cxlv} بِلِقَائِكَ وَطَيِّبْنَا لِلْمَوْتِ^{cxlvi} وَاجْعَلْ فِيهِ رَاحَتَنَا				
	Après darás l'açalām.	Aquí darás aççalām.	Y dirás aççalām 'alaykum (الْسَّلَامُ) (عَلَيْكُمْ)	Y dirás aççalām 'alaykum (الْسَّلَامُ) (عَلَيْكُمْ)
	Y si será criatura, dirás al prencipio semblan de lo	Este es el aşala de la criatura. Y [...] sea Allah.	Ell aşala sobre la criatura. Poner-te-ás al niño como al	Ell aşşala (ءَالِصَّله) sobre la criatura.

	pasado. Depués dirás :		onbre y a la niña como a la mujer. Y levantarás las manos, y dirás:	Poner-te-ás [al niño] como al onbre y a la niña como a la mujer. Y levantarás las manos, y dirás:	
		اللَّهُ أَكْبَرُ^{cxlvii} الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَمَاتَا^{cxlviii} وَأَحْيَا وَالْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي يُحْيِي الْمَوْتَى لَهُ الْعِظَمَةُ وَالْكَبَرِيَاءُ وَالْمُلْكُ وَالْقُدْرَةُ . وَالسَّنَاءُ وَهُوَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ . اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ^{cxlix} وَعَلَى^{cl} آلِ مُحَمَّدٍ^{cli} وَارْحَمْ مُحَمَّدًا وَآلِ مُحَمَّدٍ^{clii} وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ^{cliii} وَآلِ^{cliv} مُحَمَّدٍ^{clv} كَمَا صَلَّيْتَ وَرَحِمْتَ وَبَارَكْتَ عَلَى إِبْرَاهِيمَ وَعَلَى^{clvi} آلِ إِبْرَاهِيمَ إِنَّكَ حَمِيدٌ مَجِيدٌ .			
اللَّهُمَّ إِنَّهُ عَبْدُكَ^{clvii} وَابْنُ عَبْدِكَ^{clviii} أَنْتَ خَلَقْتَهُ وَرَزَقْتَهُ وَأَنْتَ أَمَّتَهُ^{clix} وَأَنْتَ تُحْيِيهِ^{clx}					
اللَّهُمَّ فَاجْعَلْهُ لَوَالِدِيهِ^{clxi} سَلَفًا وَدُخْرًا^{clxii} وَفَرَطًا^{clxiii} وَأَجْرًا وَثَقُلْ^{clxiv} بِهِ مَوَازِينَهُمَا^{clxv} وَاعْظِمْ بِهِ أَجُورَهُمَا وَلَا تُحَرِّمْنَا وَإِيَّاهُمَا^{clxvi} أَجْرَهُ وَلَا تَفْتِنَا^{clxvii} بَعْدَهُ					
اللَّهُمَّ الْخَيْرُ^{clxxii} دَارِهِ وَأَهْلًا خَيْرًا مِنْ^{clxxiii} أَهْلِهِ وَعَافِهِ مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ^{clxxiv} وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ^{clxxv}					
	Dirás esto après de cada attakbira (اَتَكْبِيرَ). Y dirás après de la cuarta:	Y dirás esto depués de cada Allahu akbar. Depués de aber dicho cuatro vegadas "Allah Akbar":	Dirás esto enpués de cada attakbira (اَلتَّكْبِيرَ). Y enpués de la cuarta, dirás:	Dirás hasta aquí tres vezzes; y a cada vez prencipiarás con "Allahu Akbar". Y cuando habrás dícholo tres vezzes, dirás:	
اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِسُلَافِنَا^{clxxvii} وَأَفْرَاطِنَا^{clxxviii} وَمَنْ سَبَقَنَا بِالْإِيمَانِ وَاغْفِرْ^{clxxix} لِلْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ^{clxxx} الْأَحْيَاءِ مِنْهُمْ^{clxxxi} وَالْأَمْوَاتِ^{clxxxii}					
	Depués dirás aççalâm (اَسْلَامُ).		Y dirás aççalāmu 'alaykum (اَلْسَّلَامُ) (عَلَيْكُمْ)	Y dirás aççalāmu 'alaykum (اَلْسَّلَامُ) (عَلَيْكُمْ).	

- ⁱ اللَّهُ أَكْبَرُ : *BNE 4955 add.*
- ⁱⁱ أَمَاتَ : *J55*; أَمَاتَا : *L531* [أَمَاتَ]
- ⁱⁱⁱ أَحْيَا : *BNE 5223, L531* [أَحْيَى]
- ^{iv} يُعْجِي : *BNE 5223, J55* [يُعْجِي]
- ^v وَالْكِبْرِيَا وَالْمَلِكِ : *T6* [وَالْكِبْرِيَا وَالْمَلِكِ]
- ^{vi} وَالْقُدْرَةُ : *T6* [وَالْقُدْرَةُ]
- ^{vii} السَّنَا : *T6* ; السَّنَاءُ : *BNE 4955, BNE 5223, L531, J55* [السَّنَاءُ]
- ^{viii} سَيِّدِنَا : *BNE 5223, L531 add.*
- ^{ix} وَ : *BNE 5223 : om.*
- ^x مُحَمَّدٌ : *BNE 5223, L531, J55* [مُحَمَّدٌ]
- ^{xi} وَارْحَمَ : *BNE 4955, T6, L531* [وَارْحَمَ]
- ^{xii} مُحَمَّدٌ : *J55* [مُحَمَّدًا]
- ^{xiii} أَلِ : *BNE 4955, BNE 5223, L531, J55* [أَلِ]
- ^{xiv} مُحَمَّدٌ : *BNE 4955, BNE 5223, T6, L531, J55* [مُحَمَّدٌ]
- ^{xv} *BNE 4955, BNE 5223 : om.* || وَارْحَمَ مُحَمَّدًا وَأَلِ مُحَمَّدٌ || مُحَمَّدٌ : *T6* ; مُحَمَّدٌ : *BNE 5223* [مُحَمَّدٌ]
- BNE 4955, BNE 5223, J55 : om.* [وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى أَلِ مُحَمَّدٍ]
- ^{xvi} صَلَّيْتَ : *J55* [صَلَّيْتَ]
- ^{xvii} وَرَحِمْتَهُ : *BNE 4955* [وَرَحِمْتَ]
- ^{xviii} إِبْرَاهِيمَ : *BNE 5223, T6, L531, J55* [إِبْرَاهِيمَ]
- ^{xix} *BNE 5223 : om.* [فِي الْعَالَمِينَ]
- ^{xx} عَبْدُكَ : *L531* [عَبْدُكَ]
- ^{xxi} وَابْنِ أُمْتِكَ : *BNE 4955, BNE 5223, T6, L531 add.*
- ^{xxii} وَأَنْتَ : *BNE 4955, L531 add.* || خَلَقْتَهُ : *BNE 4955, BNE 5223, T6, L531, J55* [خَلَقْتَهُ]
- ^{xxiii} *J55 : om.* ; رَزَقْتَهُ : *BNE 4955, BNE 5223, L531* [رَزَقْتَهُ]
- ^{xxiv} *J55 : om.* [وَأَنْتَ أَمْتُهُ || أَمْتُهُ : *BNE 5223, L531* [أَمْتُهُ]
- ^{xxv} تُحْيِيهِ : *L531, J55* ; تُحْيِيهِ : *BNE 5223* [تُحْيِيهِ]
- BNE 4955 add.* : *BNE 4955* || وَبَيَّتِهِ : *J55 add.* : *BNE 4955, BNE 5223, T6, L531 add.*
- إِنْتَعِدْبِهِ فَكَتَبْتُ عَصَاكَ وَإِنْ تَغْفِرْ لَهُ وَتَرْحَمْهُ فَفَقِيرٌ
- إِلَى رَحْمَتِكَ
- ^{xxvii} شَفَعَاءَ : *BNE 4955, BNE 5223* [شَفَعَاءَ]
- ^{xxviii} لَهُ : *BNE 4955, BNE 5223, L531* [لَهُ]
- ^{xxix} فَشَفَعْنَا : *BNE 4955, BNE 5223, L531, J55* [فَشَفَعْنَا]
- ^{xxx} .. اللَّهُ أَكْبَرُ . : *BNE 4955 add.*
- ^{xxxi} بِخَوْلٍ : *J55* [بِخَوْلٍ]
- ^{xxxii} لَهُ : *T6 : om.*
- ^{xxxiii} ذُو : *T6, J55* [ذُو]
- ^{xxxiv} أَللَّهُمَّ قِهِ مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ : *BNE 4955, BNE 5223, L531, T6, J55 add.*
- ^{xxxv} وَاعْفُوا : *J55* [وَاعْفُوا]
- ^{xxxvi} عَافِيهِ : *BNE 5223, T6* [عَافِيهِ]
- ^{xxxvii} نُزُلُهُ : *J55* [نُزُلُهُ]

- xxxviii وَوَسَّعَ : J55 ; وَأُوسِعَ : BNE 4955 [وَوَسَّعَ xxxviii
xxxix وَأَفْسَحَ لَهُ فِي قَبْرِهِ : BNE 4955 add.
xl وَتَقَّهِ : BNE 4955, BNE 5223 [وَتَقَّهِ xl
xli J55 : om.] الدُّنُوبِ و || om. : T6 [مِنَ الدُّنُوبِ xli
xlii يَنْقُتًا : BNE 4955 [يَنْقُتًا xlii
xliii أَبْدَلَهُ : T6, BNE 5223 [أَبْدَلَهُ لَّهْ xliii
xliv دَارًا : J55, BNE 5223, T6, BNE 4955 [دَارَ xliv
xlv مِن : J55, BNE 5223 [مِّنْ xlv
xlv من : J55 [مِّنْ xlv
xlvii إِحْسَانِهِ : J55 [إِحْسَانِهِ xlvii
xlviii مُوسِسًا : J55 ; مَسِسًا : T6 [مُسَيِّئًا xlviii
xlix فَتَجَاوَزَ : J55 ; فَتَجَاوَزَ : BNE 5223 [فَتَجَاوَزَ xlix
l om. : J55, BNE 5223, T6, BNE 4955, L531 [اللَّهُمَّ قِهِ مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ l
li خَيْرٌ : J55, BNE 4955 [خَيْرٌ li
lii الْمَنْزِلِ : J55 [الْمَنْزِلِ lii
liii الْغَنِيِّ : J55 [الْغَنِيِّ liii
liv اللَّهُ أَكْبَرُ : BNE 4955 add. [لِلَّهِ liv
lv ثَبِتَ : L531 [ثَبِتَ lv
lvi مَنَاطِقَهُ : J55 [مَنَاطِقَهُ lvi
lvii تَتَبَّلِيهِ : J55 [تَتَبَّلِيهِ lvii
lviii J55 add. : وَالْحَقُّهُ بِنَبِيِّنَا مُحَمَّدٍ عَلَيْهِ الْإِسْلَامُ : lviii
lix تَحَرَّمْنَا : J55, T6 [تَحَرَّمْنَا lix
lx تَقْتِنَا : J55 ; تَقْتِنَا : L531, BNE 5223 [تَقْتِنَا lx
lxi بَعْدَهُ : J55, BNE 4955 [بَعْدَهُ lxi
lxii اللَّهُ أَكْبَرُ : L531 add. lxii
lxiii أَغْفِرْ لِي حَيَّنَا : J55 [أَغْفِرْ لِحَيَّنَا lxiii
lxiv om. : L531 ; وَغَايِبِنَا : T6 [وَلَا غَايِبِنَا lxiv
lxv وَصَغِيرَنَا : J55 ; om. : L531 [وَصَغِيرَنَا lxv
lxvi وَكَبِيرَنَا : J55 [وَكَبِيرَنَا lxvi
lxvii وَ ذَكِّرْنَا : L531, BNE 5223 ; وَ ذَكِّرْنَا : T6 ; وَ ذَكِّرْنَا : J55, BNE 4955 [ذَكِّرْنَا lxvii
lxviii وَأُنْثَانَا : J55 [وَأُنْثَانَا lxviii
lxix إِنَّكَ أَنْتَ : BNE 4955 [إِنَّكَ lxix
lxx مُتَقَلَّبَنَا : T6 [مُتَقَلَّبَنَا lxx
lxxi om. : L531, BNE 5223 [وَمُتَوَانَا || وَأَعْفِرْ : T6 add. lxxi
lxxii وَلَوْلَدَيْنَا : J55 [وَلَوْلَدَيْنَا lxxii
lxxiii الْمُسْلِمِينَ : J55 [لِلْمُسْلِمِينَ lxxiii
lxxiv مِنْهُمْ : BNE 5223 [مِنْهُمْ lxxiv
lxxv om. : BNE 4955 [وَلَوْلَدَيْنَا وَلِمَنْ سَبَقَنَا بِالْإِيمَانِ وَلِلْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ الْإِخْيَاءِ مِنْهُمْ وَالْأَمْوَاتِ lxxv

[اللَّهُمَّ مَنْ أَحْيَيْتَهُ مِنَّا فَأَخِيهِ عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتَهُ مِنَّا فَتَوَفَّاهُ عَلَى الْإِسْلَامِ وَأَسْعِدْنَا بِلِقَائِكَ وَطَيَّبْنَا لِلْمَوْتِ وَاجْعَلْ فِيهِ رَاحَتَنَا يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ] lxxvi

J55 : om.

lxxvii مِنَّا : L531 [مِنَّا]

lxxviii فَأَخِيهِ : BNE 5223 [فَأَخِيهِ]

lxxix تَوَفَّيْتَهُ : BNE 5223 [تَوَفَّيْتَهُ]

lxxx مِنَّا : L531 [مِنَّا]

lxxxi فَتَوَفَّاهُ : BNE 5223, L531 [فَتَوَفَّاهُ]

lxxxii شَفِّعْنَا فِيهِ وَشَفِّعْ فِيْنَا نَبِيْنَا وَاغْفِرْ لِلْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ الْإِخْبَاءِ مِنْهُمْ وَالْأَمْوَاتِ : BNE 4955 add.

lxxxiii أَسْعِدْنَا : T6 [وَأَسْعِدْنَا]

lxxxiv بِلِقَائِكَ : T6 [بِلِقَائِكَ]

lxxxv وَطَيَّبْنَا : L531 [وَطَيَّبْنَا]

lxxxvi رَحَّتْنَا : L531 [رَاحَتْنَا]

lxxxvii **om. T6, BNE 5223 ;** . اللَّهُ أَكْبَرُ . السَّلَامُ عَلَيْكُمْ : BNE 4955 [يا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ]

lxxxviii أَمَاتَا : BNE 5223 [أَمَات]

lxxxix **om. J55** [الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَمَاتَ وَأَحْيَا وَ

xc سَيِّدَنَا **om. J55**]

lxxci مُحَمَّدٌ : L531 [مُحَمَّدًا]

lxxcii وَوَعَلَى : L531 [وَعَلَى]

lxxciii **om. J55** [وَبَارِكْ عَلَى مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِ مُحَمَّدٍ]

lxxciv **om. J55, L531** ; [BNE 5223 : mot placé dans un cartouche]. محمد

lxxcv **add. J55** : فِي الْغَالَمِينَ .

lxxcvi إِنِّهَا : BNE 5223 [إِنَّهَا]

lxxcvii أَمَّتِكَ : J55 [أَمَّتِكَ]

lxxcviii وَأَبْنِ عَبْدِكَ : J55 ; وَبُنْتُ : L531, BNE 5223 [وَأَبْنَةُ]

lxxcix **om. J55** [أَمَّتِكَ]

c أَمَّتَهَا : L531 [أَمَّتَهَا]

ci تُخَيِّبُهَا : J55 ; تُخَيِّبُهَا : L531 ; تُخَيِّبُهَا : BNE 5223 [تُخَيِّبُهَا]

cii عَلَّمَ : J55 [أَعْلَمَ]

ciii **add. J55, L531** : وَعَلَى نَبِيِّهَا .

civ شَفَّعَاءَ لَهَا : J55 ; شَفَّعَالَهَا : L531, BNE 5223 [شَفَّعَاءَ لَهَا]

cv شَفِّعْنَا : J55, L531, BNE 5223 [فَشَفِّعْنَا]

cvi بِحَبْلِ : J55 [بِحَبْلِ]

cvii لَهَا : BNE 5223 [لَهَا]

cviii دُؤَاءَ : L531, BNE 5223 [دُؤَاءَ]

cix **om. J55** [لَهَا إِنَّكَ دُؤَاءَ وَدَمَةٍ || وَدَمَةٍ : L531, BNE 5223 [وَدَمَةٍ]

cx جَهَنَّمَ : L531, BNE 5223 [جَهَنَّمَ]

cxi لَهَا : L531 [لَهَا]

cxii وَعَافِيهَا : J55 [وَعَافِيهَا]

cxiii نُزِّلَهَا : L531 [نُزِّلَهَا]

- cxiv وَوَسَّعَ : BNE 5223, L531, J55 [وَوَسَّعَ]
- cxv بِمَاءٍ : L531 [بِمَاءٍ]
- cxvi وَتُلْجَ : L531 [وَتُلْجَ]
- cxvii وَ بَرِدٍ : L531 [وَوَبَرِدٍ]
- cxviii **om.** [J55] الدُّنُوبِ وَ
- cxix كَمَا : L531 [كَمَا]
- cxx يُنْقَى : BNE 5223, L531 [يُنْقَى]
- cxix الدُّنَاسِ : J55 [الدُّنَاسِ]
- cxixi وَأَبْدِلْهَا : BNE 5223, L531 [وَأَبْدِلْ لَهَا]
- cxixii دَارًا : BNE 5223, L531, J55 [دَارًا]
- cxixiv . وَعَافِهَا مِنْ فِتْنَةِ الْقَبْرِ وَمِنْ عَذَابِ جَهَنَّمَ : BNE 5223, L531 add.
- cxixv مُحْسِنًا : J55; مُحْسِنَةً : BNE 5223, L531 [مُحْسِنًا]
- cxixvi مُوسِئًا : J55; مُسِيئَةً : BNE 5223, L531 [مُسِيئًا]
- cxixvii فَتَجَوَّزَ : J55; فَتَجَاوَزَ : BNE 5223, L531 [فَتَجَاوَزَ]
- cxixviii سَيِّئَاتِهَا : **BNE 5223, L531, J55 add.** || عَنْ : J55 [عَنْهَا]
- cxixix نَزَلَتْ : BNE 5223, L531, J55 [نَزَلَتْ]
- cxixx فَقِيرَةً : J55 [فَقِيرَةً]
- cxixxi ثَبِتَ : BNE 5223, L531, J55 [ثَبِتَ]
- cxixxii مَنْطِقَتِهَا : J55 [مَنْطِقَتِهَا]
- cxixxiii تَبَتَّلَتْهَا : BNE 5223, L531, J55 [تَبَتَّلَتْهَا]
- cxixxiv أَلَلَهُمْ لَا تُحَرِّمْنَا أَجْرَهَا وَلَا تَقْتِنَا بَعْدَهَا : BNE 5223, L531, J55 add.
- cxixxv أَلَلَهُ أَكْبَرُ : L531 add.
- cxixxvi وَخَضِرْنَا : J55 [وَخَضِرْنَا]
- cxixxvii وَصَغِرْنَا وَكَبِرْنَا : J55 [وَصَغِرْنَا وَكَبِرْنَا وَذَكِرْنَا]
- cxixxviii أَثْنَانَا : J55 [أَثْنَانَا]
- cxixxix وَمُثُونَا : J55 add. || مُتَكَلِّبَنَا : J55 [مُتَكَلِّبَنَا]
- cxl وَلَوْلَدَيْنَا : J55 [وَلَوْلَدَيْنَا]
- cxli بِالْإِيمَانِ : J55 [بِالْإِيمَانِ]
- cxlii بِأَخِيهِ : J55 [بِأَخِيهِ]
- cxliii **om.** [L531] فَأَخِيَّهِ عَلَى الْإِيمَانِ وَمَنْ تَوَفَّيْتُهُ مِنَّا
- cxliv فَتَوَافَهُ : J55 [فَتَوَافَهُ]
- cxlv أَلَا سَلَمَ : J55 [أَلَا سَلَامَ]
- cxlvi أَلَمُوتِي : J55 [لِلْمُوتِ]
- cxlvii **om.** [J55] أَلَلَهُ أَكْبَرُ
- cxlviii أَمَاتَ : J55 [أَمَاتَا]
- cxlix مُحَمَّدٍ : L531, J55 [مُحَمَّدٍ]
- cl وَعَلَى : L531, J55 [وَعَلَى]
- cli مُحَمَّدٍ : L531, J55 [مُحَمَّدٍ]
- clii مُحَمَّدٍ : L531 [مُحَمَّدٍ]

TEXTES ALJAMIADOS INÉDITS COMPLÉMENTAIRES

El sueño del çalhe de Túnez [ms. BNE 6016, ff.170r-179v]

Critères d'édition

Pour l'édition de ce texte aljamiado en caractères latins, on adopte les critères d'édition suivants:

- Régularisation des coupes des mots selon l'usage moderne (ex.: delos, enlos > de los, en los; la copulative "y" est séparée du mot qu'elle précède, ex.: ynoble > y noble).
- Les abréviations sont développées entre crochets (ex.: mhd > M[u]h[amma]d)
- Usage de l'apostrophe pour séparer des mots qui ont subi une syncope (ex.: desta > d'esta)
- ponctuation, majuscules et accentuation ont été établies selon l'usage moderne.
- régularisation de l'orthographe dans les cas suivants
 - perte de la cédille du <ç> devant *e* et *i*, maintien devant *a*, *o*, *u*¹.
 - b/v [utilisation exclusive de b, à l'exception d'une occurrence, signalée en note]
 - graphie <rr> pour la vibrante multiple /r/ seulement en position intervocalique
 - graphie <y> lorsqu'il s'agit de représenter une semi-consonne ou la conjonction « y » 'et', sinon graphie <i>²
 - graphie <u> lorsqu'il s'agit de représenter une voyelle, et graphie <v> lorsqu'il s'agit d'une consonne
 - graphie <ss> maintenue lorsqu'elle apparaît³
- les formulations islamiques qui sont directement traduites de l'arabe (doxologies, eulogies, etc.) sont indiquées en italiques.

En gras et entre crochets, nous avons fait apparaître les divisions du texte. Ce découpage en chapitres n'apparaissant pas dans le manuscrit original (d'aucune façon), il constitue un ajout d'éditeur pour appréhender plus rapidement et plus facilement un texte pas toujours des plus limpides et faciliter la comparaison avec la version du manuscrit d'Esc.1880.

¹ Au sujet des graphies <ç>/<c>, voir VALDÉS, J., 2010, pp.189.

² Au sujet des graphies <y>/<i>, voir VALDÉS, J., 2010, pp.165-166.

³ Au sujet des graphies <ss>/<s>, voir VALDÉS, J., 2010, pp.182-183.

[170r] Capítulo 63 : Del sueño del çalhe de Túnez.

Éste es un sueño que soñó un çalhe en la ciudad de Túnez, que se llamaba Abdurrahmen Ybnu Guecir, q[ue] contiene lo siguiente:

En el nombre de Allah, Piadoso de piedad, crezca Allah honor sobre nuestro caudillo M[u]h[amma]d, el Onrado, y sobre los suyos y los de su aluma, con su gracia y salvamiento bueno; ye mis hermanos, concurdeme Allah y a vosotros con lo que más ama y se contenta; y ampáreme a mí y a vosotros en lo [que] tiene ordenado y juzgado; y póngame a mí y a vosotros de los bienaventurados, el día de su encontrada. [170v]

[Primera noche]

« Entre tanto que yo me estaba una de las noches, dixo el çalhe, adormíme, *Tan bendito es Aquél que no duerme*. Después de aber leído doze hizbes del Alcorám de Allah, *Onrado es y Noble*, después hize açala yo y partida de mis hermanos, veinte y cinco açalemes, y leí en cada arraca “*Alhamdu lillehi*” una vez y “*Culuhua Allahu abadu*” cincuenta veces. Después fuíme a la mezquida, después renové mi alguado, dormíme – *Bendito es el Vivo, Aquél que no duerme*.

Pues veos con un hombre blanco, de muy fuerte blancor, y sobre él ropas blancas. Pues llegóse a mí yestremeciones con su pied [171r] el derecho, y díxome: “Levántate y haz alguado”, pues levantéme. Y no lo hallé a él, pero dexó un rastro de olor semejante del olor de almizcle. Pues lloré lloro muy fuerte¹.

Después asentéme a leer el Alcorám de Allah, hasta que amaneció Allah con la buena de la mañana.

[Segunda noche]

« Después fuéme, y taharéme, y fuéme a la mezquida nombrada, aquella que dormí en ella la primera vez y hize açala en ella, el açala de almagrib. Y sentéme a leer el Alcorám de Allah, *Onrado es y Noble*, hasta la ora de alatema.

Después renové mi alguado y rogué a Allah, *tan Alto es y Noble*, y dixe en mi rogaria: “Señor Allah,

¹ Contrairement à ce qui est annoncé plus bas, l'homme de la clarté, généralement entouré de lumière, et qui sent le musc (almizque ou almizcle) est Muḥammad. Cf., entre autres, Almadḥa de alabaṇça al annabí Muḥammad.

[171v] confiança y esperança mía, si es que el sueño que soñé es bendito y verdadero, que no sea mezclado en él el demonio, pues dámelo a ver a mí en esta noche bendita. Y fue la primera noche de *alchumua* y la segunda noche de sábado.”

Pues quando acabé mi rogaria y dormí, *bendito es el Vivo, Aquél que no duerme*, pues véome yo con un hombre como el primero y en su forma y semblança, y remeciéme con su pied el drecho y díxome: “Levántate y haz alguado”. Pues levantéme, entre descanso y miedo, y porcaréme mirando si lo vería. Y no lo hallé, pero vi que dexó un olor semejante que el olor de almizcle, y lloré [172r] lloro muy fuerte.

Después, hize alguado y asentéme a leer el Alcorám de Allah, *Honrado es y Noble*, hasta que amaneció Allah con la buena de la mañana.

[Tercera noche]

« Pues quando vino la noche tercera, fuime a la mezquida nombrada, y hize açala en ella, el açala de almagrib; y sentéme a leer el Alcorám de Allah, *Onrado es y Noble*, hasta el açala de alatema; y adormíme – *bendito es el Vivo, Aquél que no duerme*.

Pues veos con un hombre, afuera de la semblança y manera, de aquel que me vino las otras dos vezes y traya vestidos, ropas verdes. Pues besóme entre mis ojos, y [172v] no me habló ninguna palabra, y metióse a éstas con mí.

Y díxele :

– Demándote por Allah, el Grande, y por su annabí, el Onrado, ¿qué razones con mí?

Y entonces díxome :

– Por Allah, sino porque me as conjurado sobre Allah, el Grande, y su annabí, el Onrado, no te hablará sino que yo fuera encelado y secreto sobre tú y encubierto; mas empero escucha lo que te diré : pues que *no hay poder ni fuerza sino con Allah, el Altíssimo, Grande*.

Sepas que el hombre primero que te vino la primera vez que era Bubaquer Ycidiqui. Y en la noche segunda, quiso Allah, *tan Bendito es y Noble*, mostrarte [173r] a tu amado y el plazer de tus ojos Muh[amma]d, *crezca Allah onor sobre él*.

Díxele :

– Llégate para que te querría bessar.

Y díxome :

– No aya sobre ti olor de cebolla, que somos que nos asentamos entre los almalaques, y a ellos les es muy pesado el olor de qualquiera cosa esquivada.

Mas empero bésame la mano y fuese de mí.

[Cuarta noche]

Pues quando fue en la noche quarta, fuime a la mezquida nombrada y hize açala de almagrib². Y asentéme a leer en el Alcorám de Allah, *Onrado es y Noble*, hasta que hize açala de alatema. Después renové mi alguado y dormíme – *bendito es Aquel que no duerme*.

Pues veos con una nube blanca y unas voces [173v] y levantéme, tremolando de las voces, y ellos dezían : “*Tan bendito es el Criador de todas las cossas*”, “*Tan bendito es el Estendedor de los arrizques*”, “*Tan bendito es el Fablante con la desenganación de la verdad*”.

Después estendí mi mano, a lo baxo de la nube. Pues veos, en lo baxo d’ella, una tienda verde que salía d’ella claridad como los rayos del sol, y entre ella, venía un caballero muy puntualmente arreado, que no semblançarán los semblançadores ninguna cossa de sus arreos. Y vide más : que de aquella salían seis tiendas.

[Diálogo con Chibril]

Y rogué a Allah, *tan Onrado es y Noble*, que me diese fuerça para que yo ffuesse [174r] a aquel caballero para demandarle por la nube, y por las voces, y por las tiendas, y por la claridad aquella que sallía de la tienda mayor. Pues no concluí mi rogaria hasta que me tomaron, y en los aires me llevaron delante de aquel caballero.

Pues quando le quise hablar, trabóseme la lengua, que no podía declarar la palabra. Pues quando aquello, rogué a Allah, mi Señor, que mom fase soltar mi lengua y soltóla. Pues quando aquello, díxele a él³ :

– Ye mi caudillo, demándote por amor de Allah y por su annabí, el Onrado, que me hagas a saber por esta nube, y sus voces aquellas que de ella oigo ; y por [174v] la tienda aquella que está debaxo de la nube, y qué es la claridad aquella que d’ella sale ; y

quién eres tú, y que me hagas a saber con tu nombre.

Díxome :

– Sino porque me as conjurado, por Allah, el Grande, y por su annabí, el Onrado, no te razonará nada de lo que me pides. Pues escucha lo que te quiero dezir porque *no ay fuerças ni poder sino con Allah, el Alto y Poderosso*.

A quanto lo que pides de mí, yo soy Chibril.

A quanto la nube es aquella que nombró Allah en su Alcorám, el Onrado, y haremos sombra con esta nube sobre nuestro caudillo y nuestro amado y nuestro rogador M[u]h[amma]d, *crezca Allah honor sobre él*, el Día del [175r] Juizio.

A quanto las voces son de los llevadores del alarx.

A quanto la tienda qu’está debaxo de la nube se llama la tienda de la salvación.

A quanto la claridad aquella que sale d’ella es la luz de nuestro caudillo Muh[amma]d, *crezca Allah honor sobre él*.”

Y díxele a él :

– Ye mi caudillo Chibril, demuéstame a nuestro caudillo M[u]h[amma]d y nuestro annabí y nuestro amado.

Y díxome :

– “Anda a la tienda”.

[Diálogo en la tienda con Muḥammad]

Y fuíme a ella y paréme cerca d’ella, y yo diciendo açalem y “*salvación de Allah sea sobre ti, Ye mensagero de Allah*” y yo miraba a la tienda. Y estando así, vióme el mensajero de Allah, y díxome :

– “¿Qué te plaze?”

Y díxele :

– “Ye annabí [175v] de Allah, semblánçame tu persona porque no me desmientan las gentes”.

Díxome el mensajero de Allah :

– “Si se juntasen los de los cielos y de las tierras a semblánçarme, no tendrían poder para ello, y no me alabo”.

Y díxele :

– “Hazme saber, Ye annabí de Allah, lo que yo diga a tu aluma”.

Y díxome :

– “Dirás a los de mi aluma: vuestro annabí os saluda y os dize que no ha halecado Allah el alchanna sino para vosotros por amor mío, y no me alabo”.

² Ms. : al-magrib.

³ i.e. ‘al caballero’.

Y díxelo :

– “Ye annabí de Allah, dime más que diga a tu aluma.”

Díxome :

– “Diles : vuestro annabí os saluda y os dize que quien será firme de los de su aluma y abrá tomado en su corazón cantidad de una ala de mosquito de creencia [176r] que entrará en l'alchanna.”

Y díxelo :

– “Ye annabí de Allah, hazme saber más, que diga a tu aluma.”

Y díxome:

– “Dirás a mi aluma: vuestro annabí os saluda y os dize que seréis con bien tanto quanto mantendréis justicia y haréis el açala y onraréis a los buenos.”

Y díxelo:

– “Dime más, que diga a tu aluma.”

Díxome:

– “Dezir-les-ás: vuestro annabí os saluda y dize que siempre seréis con bien entre tanto que los pequeños honrarán a los grandes y los grandes apiadarán a los chicos.”

[Descripción del Día del Juicio]

Díxelo:

– “Ye annabí de Allah, dime más”.

Díxome:

– “Dirás a mi aluma: vuestro annabí os saluda y dize que quando será el Día del Juicio que se partirán las gentes sobre diez partes : a la primera parte, [176v] los Reyes ; a la segunda parte, los alhichantes ; a la tercera, los siervos ; a la quarta, los negros ; a la quinta, los malos ; a la sexta, los legos ; a la séptima, los algaribos ; a la octava, los juezes ; a la novena, los leidores ; a la dezena, los guerreantes.

A quanto los Reyes serán en la guarda de Allah y de Abubaquiri Ycidiqi, si abrán obrado como él.

A quanto los alhichantes serán en la guarda de Allah y de Ybrahim, si abrán obrado como él.

A quanto los siervos serán en la guarda de los çalihs, si abrán obrado como ellos.

A quanto los negros serán en la guarda de Allah y de Bilel Ybnu Hamema, y no dixo “si abrán [177r] obrado como él”.

A quanto los malos serán en la guarda de Ybliz, maldígalo Allah, y no dixo “si abrán obrado como él”.

A quanto los legos serán en la guarda de los alhichantes, y no dixo en la de Allah.

A quanto los algaribos serán en la guarda de Allah y de los que mueren *en-fi-çabili Ylehi*, si abrán obrado como ellos.

A quanto los guerreantes serán en la guarda de Allí Ybnu Abitalib, si abrán obrado como él.”

[Las siete tiendas]

Y razonando con el annabí, díxelo yo :

– “Ye mensagero de Allah, hazme a saber por la tienda que salía claridad d'ella, y por las seis tiendas que estaban debaxo d'esta mayor”.

Dixo el çalhe : Laora que yo demandé aquesto al annabí M[u]h[amma]d, [177v] hablóme la tienda y díxome :

– “Largas son tus razones, Ye hombre”.

Laora dixo el annabí, *crezca Allah honor en él* :

– “¡Calla, Ye tienda! Que por Allah, *aquel que me invió con la verdad, Albriciador y Monestador*, nunca me razonó de mi aluma ninguno con semejante de aquesto, y agrádanme las razones d'este hombre.”

Dixo el çalhe quando aquello:

Dixo el annabí, *crezca Allah onor sobr'él* :

– “A quanto lo que me demandas de la tienda primera, es la tienda de Omar y llámanle la tienda del fraguamiento.

A quanto la tienda segunda, es la tienda de Alí Ybnu Abitalib y llamase [178r] la tienda morante.

A quanto la tienda tercera, es la tienda de Alhoçán y Alhoçayni, hijos de Alí y Fátima, y llámase de las perlas.

A quanto la tienda quarta, es la tienda de Fátima y llámase la tienda de la guía.

A quanto la tienda quinta, es la tienda de Aíxa, madre de los creyentes, y llámase la tienda de la claridad.

A quanto la tienda sexta, es la tienda de Uzmen y Abubaquir Ycidiquí⁴ y llámase la tienda de la verdad.

A quanto la tienda séptima, es mi tienda y llámase la tienda de la salvación.”

⁴ Sic. pour l'accent.

[Cómo convencer de la verdad del cuento]

Y después de esto, dixo el çalhe al annabí:

– “Ye mensagero de Allah, hazme a saber [178v] ¿cómo me creerán las gentes de tu aluma quando les diga estas cossas que me as dicho?”.

Díxole el annabí:

– “Dirás a ellos: dize a vossotros vuestro annabí que quien creará con él y no creará mi mensageria y en este sueño, que quando será el Día del Juizio que yo soy quito d’él y él de mí y no tendrá parte de mi rogaria en aquel día.”

Dixo el çalih:

– “Dime más, Ye annabí de Allah, y castígame con castigo que me aproveche”.

Díxole el annabí:

– “Castígote con este sueño, que sea bien guardado y que lo hagas a saber de lugar en lugar, y de villa en villa, hasta que lo sepan en todas las partes. [179r] Y aquellos que escribirán este sueño y lo llevarán en su poder, serán ayudados adonde quiera que vayan. Y quien lo llevará caminando, será seguro adonde quiera que vaya en todo su camino. Y quien lo llevará con él y estará triste, quitar-le-á Allah su tristeza. Y qualquiera mercader que lo llevará con él y lo pondrá en su mercadería, siempre tendrá arrizque y crecerá su mercadería. Y qualquiera enfermo de qualquiera enfermedad que lo meterá en su persona, sannar-lo-á Allah de su enfermedad.”

“Todo esto fue recontado por el annabí M[u]h[amma]d, *çalam* y por su bendición⁵”, dixo el çalhe.

[El despertar]

Pues quando el annabí dixo aquesto, díxole:

– “Ye annabí de Allah, éstas an sido muchas razones y yo tengo miedo [179v] que se me olviden”.

Dixo el annabí:

– “Toma este dátíl y cómetelo, y quando lo abrás comido, sabrás todo lo que yo te é dicho”.

Dixo el çalhe:

– “Pues quando aquello oí, despertéme y hallé en mi mano un dátíl bueno y comílo; y luego se me acordó de todo lo que me dixo el annabí M[u]h[amma]d, *çalam* por la bendición y gracia de

Allah, la qual sea sobre él y sobre todos los de su aluma.”

Y las loores son a Allah, el Alto, Señor de todas las cossas.

Emín.

⁵ Ms. <vendición>.

[41r] *B-iḥmi Illahi arraḥmāni irraḥīmi.*

[intro] Ésta es l'alwaṣīa que fiço l'annabī Muḥammad, *ṣalā Allahu 'alayhi wa-ṣalam*, ada 'Alī ibnu Abī Ṭālib, *raḍīya Allahu 'anhu*.

Dixo l'annabī Muḥammad, *ṣalā Allahu 'alayhi wa-ṣalam*:

[121] **Yā 'Alī**, sobre [41v] tú seya con leír l'Alqurán. El de más : "*Qul huwa Allahu aḥad^{um}*", que en su leír á gran albarka.

Y clamar-lo-án: "Yā Fulán, dentra en l'Aljanna".

[121] **Yā 'Alī**, amuitece de leír l'açora de *Yā-Ḥīn*, qu'en su leír ay dieç alḥaçanas y bendiciones.

[129] **Yā 'Alī**, devieda [a] tu novia que no coma en los siete días primeros cosa agra, ni leche, ni cullantro, ni mançanas agras, porqu'endereça la madre para enpreñar y devieda la pu[r]gación¹. [42r]

[+129a] **Yā 'Alī**, mejor es una alḥacera² en tu paret, que no la mujer que no pare.

¹ i.e. 'menstruación'.

² i.e. 'alfombra'.

[41r] بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ /

أَشْتُ أَشْ لِّلْوَصِيَّةِ كَا فَسُهُ لَنَبِيِّ³ / مُحَمَّدٌ صَلَّى
اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ / أَدَ عَلَيْهِ ابْنُهُ أَبِي طَ الْبَرَضِيِّ⁴ /
اللَّهُ عَنْهُ

دِشْهُ لَنَبِيِّ مُحَمَّدٌ صَلَّى / اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ

يَا عَلِي شُبْرَا [41v] تُشَايَه كُنْهُ لَا إِرَ لِّلْقُرْ أَنْ أَلْدَا /
مَشْهُ قُلْهُ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ كَا أَنَّهُ / شُلَا إِرَ أَغْرَنُهُ الْبَرْكَ
إِكَلَمَرُ لُنْ / يَا فُلْنُ دَانْتَر أَنَّهُ لِّلْجَنَّةِ

يَا عَلِي / أَمِيَّتَا سَا دَا لَا إِرَ لُسَر دَايْسَه / كَانْشُلَا إِرَ إِي
دِيَا سَه أَلْحَسَنَشْهُ / إِبَانْدِ سِيْنَا شْهُ

يَا عَلِي دَايِيَاد / تُبِّيَه كَانْهُ كُمَه أَنْلَشْهُ شِيَاتَا دِ /
يَشْهُ بَرْمَارُشْهُ كُشْهُ أَغْرَ نِلَا جَا / نِكُلْشُرْ نِمْنَسَنَشْهُ
أَغْرَشْهُ بُرْ / كَانْدَا رَاسَه لَمْدَرَا بَرْ أَنْبَارَا / نَرْ
إِدَايِيَادَلْبُ غَسِيْنَه يَا عَلِي [42r]

يَا عَلِي مَا جَزَأْهُ أَنَّهُ أَلْحَسَارَ أَنْتَبْ / رَاتْ كَا
نَلْمَجَارْ كَا بُرَا

³ Le *bā'* termine cependant comme un *yā'*, avec un trait qui revient vers la droite. Nous le représentons dorénavant par « ى ».

⁴ Sic.

[+129b] **Yā 'Alī**, no te ites con tu muje[r] fasta que yas leído: “*B-içmi Illahi irrahmani irrahîmi*”. Y si no lo dirás, será l'aşaytân parçonero en la criatura.

[130] **Yā 'Alī**, no mires a la natura de tu mujer laora que oses con ella. Y si lo farás, juzgará Allah entre vosotros la criatura muda.

[+130a] **Yā 'Alī**, no te ites con tu mujer si a ella no le plaze; si no, la criatura será desobediente al padre y a la madre.

[130] **Yā 'Alī**, no te ites con tu mujer debaxo [42v] de árbol que da fruta; si no, será la criatura másculo y fenbra.

[+130b] **Yā 'Alī**, no te ites con tu mujer en el terrado de la casa. Y si lo farás, juzgará Allah entre vosotros la criatura ladrona.

[+130c] **Yā 'Alī**, no te ites con tu mujer por talento de otra mujer. Y si lo farás, [j]uzgará⁵ Allah entre vosotros la criatura falta de presona.

[+130d] **Yā 'Alī**, no te ites con tu mujer el día de Pascua de Carneros. Y si lo farás y juzgará Allah entre vosotros criatura, será derramador de sangre. [43r]

[+130e] **Yā 'Alī**, se serás suzio de tu mujer, no lías l'Alqurán fasta que sías țahrado.

يَا عَلِي نَتَا / اِتَاشْ كُنْتُمْجَا فَشْتْ كَا يَشْ لَا / يَدْ بِسْمِ
اَللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيْمِ / اِشْتْ لِدَرْشَه شَارَ لَشَيْطَانْ
بَرْسُنَا / رْ اَنَلَكْرِبْتَرْ

يَا عَلِي نِمَرَاشَه اَلْتَنْرَ / دَا تُمْجَارَ لَثَرْكَ اُشَاشَه
كُنَالْ / اِشْلَفَرْشَه جُزْغَرِ اَللّٰهُ اَنْتَارَا بُشْتَرْشَه /
لَكْرِبْتَرْ مَدْ

يَا عَلِي نَتَا اِتَاشَه كُنْتَه / مُجَارُ شَا اَلَه نُلَا بَلَزَا
شِنْ لَكْرِبْتَرْ / شَارَ دَاشْبِدِيَا نَتَا اَلْبَدْرَا يَلَمْدَرَا /

يَا عَلِي نَتَا اِتَاشَه كُنْتَه مُجَارُ دَابَشَه [42v] دَا اَرْبَلَه
كَادْفَرْبَتَه شَدْ شَارَ / لَكْرِبْتَرْ مَشْ كُ اِفَانْبَرْ

يَا عَلِي / نَتَا اِتَاشَه كُنْتَه مُجَارُ اَنَالْتَارْدُ / دَالَكَشَه
اِشْلَفَرْشَه جُزْغَرِ اَللّٰهُ / اَنْتَارَا بُشْتَرْشَه لَكْرِبْتَرْ فَلْتْ
لَدَرْ / نَه

يَا عَلِي نَتَا اِتَاشْ كُنْتَه مُجَارُ بَرْ تَلِيَا / تَنَه دَا اَتَرْ
مُجَارُ اِشْلَفَرْشَه شَرْغَرِ اَللّٰهُ اَنْتَارَا بُشْتَرْشَه لَكْرِبْتَرْ
فَلْتَه / دَا بَارَا شَنَه

يَا عَلِي نَتَا اِتَاشَه كُنْتَه / مُجَارُ اَلْدِيَه دَا بَشْكُو دَا
كَرْنَارْشَه / اِشْلَفَرْشَه اِجْزَغَرِ اَللّٰهُ اَنْتَارَا بُشْتَرْشَه
كَرْبْتَرْ شَارَ دَا رَمْدَرْ دَا شَنْغَا [43r] رَا

يَا عَلِي شَا شَارْشَه شَرْبَه / دَا تْ مُجَارُ نُلِيَشْ لَلْقُرْآنَه
فَشْتَه / كَا شَيْشَه طَهْرَدْ

⁵ ms. <şuzgará>. Dans ce texte, l'assourdissement de la fricative prépalatale initiale est assez récurrent, jusque dans les termes d'origine arabe. Par conséquent, on ne précisera la correction en note de bas de page que pour la première occurrence de chaque terme affecté, et on se contentera pour les suivantes d'indiquer la correction entre crochets dans le corps du texte.

[+130f] **Yā ‘Alī**, se te itarás con tu mujer, no linpies tu mienbro con el trapo que se limpia ella su natura, porque da a eredar la pobreza y ceguedad.

[130] **Yā ‘Alī**, no te ites con tu mujer del güello⁶ del sol. Y se lo farás y [j]uçgará Allah entre vosotros criatura, será pobre fasta la muerte.

[131] **Yā ‘Alī**, se te itarás con tu mujer noche de lunes o noche de al[j]umu⁷ [43v] y se [j]uzgará Allah entre vosotros criatura, será ivantallada y sabia y casta.

[+131a] **Yā ‘Alī**, cuando te itarás con tu mujer, pergónale en la oreja y levanta aliqama en la oreja eçquerra. Y se lo farás, no le nozirá l’aççaytān.

[+131b] **Yā ‘Alī**, guárdate de beber vino. Y si lo farás, serás clamado ilde el Día del [J]udicio⁸ y sobre tú será la maldición de Allah.

[+131c] **Yā ‘Alī**, guárdate de lezar⁹ l’aşşala, qu’el su lexamiento¹⁰ ay muy gran escarmiento con quinze cosas: seis en su vida, y tres [44r] en su muerte, y tres en su fuesa y tres el Día del [J]udicio.

يَا عَلِي شَاتَا / اِتْرَشْه كُنْتُ مُجَار نُلَيْيَا شَه تُم /
يَا بُر كُنَا لَتَرْه كَا شَالَنْبِيَه اَلَه / شُنْتَر بُرْكََا دَا اَرَادَر /
لُبُرَاسَه / اِسَاغَادَر

يَا عَلِي نُنَا اِتَا شَه كُنْتَه / مُجَار دَالْعَوَالَه دَالْشَلَه
اِسَالَه / فَرَشَه اِسُشَد غَر اَلَلَه اَنْتَارَا بُشْتَر / شَه
كِرِيْتَر شَار بُرَا فَشْتَه لُمُوَا / رَتَا

يَا عَلِي شَاتَا اِتْرَشْه كُنْتَه مُجَا / رُ نَجَا دَالْنَا شَه اُنْجَا
دَا اَلْشُمُ / ع [43v] اِسَا شُرْغَر اَلَلَه اَنْتَارَا بُشْتَر / شَه
كِرِيْتَر شَار اِبْتَنَد دَا شَبِي / اِكْشْتَه

يَا عَلِي كُونَد تَا اِتْرَشْه / كُنْتَه مُجَار
بَارْ غُنَلَا اَنْلُفْرَا جَد / اِلَا بِنْتَه اِلَ قَمَه اَنْلُفْرَا جَه اَسْكََا /
رَ اِسَالْفَرَشَه نُلَانَزَر لَسَيِّطَان /

يَا عَلِي غُورَدَتَا دَا بَابَار بِنَه اِسَه / لُفَرَشَه شَارَشَه
كَلَمَد اِلْدَا اَلْدِيَه / دَالْشُدِسِيَه اِسْبَرَاتَه شَار لَمَلَد /
سِيْنَه دَا اَلَلَه

يَا عَلِي غُورَدَتَا دَا لَا / شَر لَصَلَه كَالْ شُلَا شَمِيَانْتَه اِيَه
/ مِيْغَرْنَه اَشْكَرْمِيَانْتَه كُنْكَنَزَا / كُشْشَه شَايْشَه
اَنْشَبَد اِتَارَا شَه [44r] اَنْشُمُوَارَتَا اِتَارَا شَه
اَنْشُفُوَا شَه / اِتَارَا شَه اَلْدِيَدَا لَشُدِسِيَه

⁶ i.e. ‘ojo’.

⁷ ms. <alšumu’> pour *aljumu’a*.

⁸ ms. <šudicio>.

⁹ i.e. ‘dejar’.

¹⁰ i.e. ‘porque en su dejar’

A cuanto las de su vida: tirará Allah la bendición de su algo; la segunda, tirará Allah la bendición de su vida; la tercera, ensañase Allah sobr'él; la cuarta, no le obedece Allah su rogaria; la quinta, no recibe Allah d'él ningún bienfecho; la seisena, que no tiene part en l'alislām.

A cuanto aquellas que le vernán laora de la muert: la primera, morirá aviltado; la segunda, morrá asetado que aunque le dasen a beber todos los ríos del adunya no se fartaría¹¹; la tercera, morirá turbado.

A cuanto [44v] aquellas que le vernán en la fuesa: la p[r]imera, estreñir-l-án su fuesa; la segunda, tormentar-lo-á Allah en ella fasta el Día del Judicio; la tercera, comerse-lo-án dos sierpes¹² de Jahannam y comerá la una por la cabeça y la otra por los pies fasta que se juntaran en su cintura.

A cuanto aquellas que le devernán¹³ el Día del Judicio: la primera, no le fablará Allah; la segunda, no lo mirará Allah; la tercera, verná el Día del Judicio y trairá en su frente tres açatras¹⁴ escritas de fuego.

En l'açatra primera dirá: "Yo soy defallecedor"¹⁵ [45r] del dereitaje de Allah", y en la segunda dirá: "Y especializado con la saña de Allah".

أَكُونْتَهُ / لَشَدَاشِيدَ تَرَرَّ اللَّهُ لَبَانْدِسِيْنَهُ دَاشُهُ / أَلْعُهُ
لَشَاغُنْدَ تَرَرَّ اللَّهُ لَبَانْدِسِيْنَهُ دَا / شُبِدَ لَتَارَسَارَ
أَنَشَنَشَا اللَّهُ شُبْرَاهُ / لَكُورَتَهُ نُلَا أَبَادَاسَا اللَّهُ
شُرْغَرِيَه لَكِنَه / تَه نَرَّاسِبَا اللَّهُ ذَالَه نِنْعُنَه بِيَانَه
فَاجُهُ / لَشَايشَانَه كَانْتِيَانَابَرْتَه أَنَه لِلَّاسْلَامِ /

أَكُونْتَهُ أَكَالَشُهُ كَالَا بَارْنَنَه لَثَرْدَا / لَمُورَتَه لَبَرِمَارَ
مُرَرِ أَبَلْتَدُ لَشَا / غُنْدَ مَرَّ أَشَاتَدُ كَا أَنَّكَ لَا دَشَانَه /
أَبَابَارَ تُدْشُهُ لُشْرِيْشُهُ دَالْدَنِيَه نُشَا / فَرْتَرِيَه
لَتَارَسَارَ مُرَرِ تَرَبِدُ

أَكُونْتُ [44v] أَكَالَشُهُ كَالَا بَارْنَنَه أَنَلْفُوشَه / لَبَمَارَ
أَشْتَارَانْرَلَنَه شُفُوشَه لَشَا / غُنْدَ تَرْمَانْتَرَلَنَه اللَّهُ
أَنَالَه فَشْتَه / أَلْدِيَه دَالْجَدِسِيْه لَتَارَسَارَ كُمَارَشَا /
لُنْنَه دُشَه شِيَارَبَاشَه دَا جَهَنَّمَ / كُمَارَ لُنْنَه بُرْ
لَكَبَاسَه إِلْتَرَرُ بُرْ لُشَه / بِيَادَاشَه فَشْتَا شَا جُنْتَرَنَه
أَنَشْسِنَه / تَرْ

أَكُونْتَهُ أَكَالَشُهُ كَالَا شَدَا بَارْنَنَه / أَلْدِيَه دَالْجَدِسِيْه
لَبَرِمَارَ نُلَا فَبَلَرِ اللَّهُ / لَشَاغُنْدَ نُلْمِرَرِ اللَّهُ لَتَارَسَارَ
بَارْنَنَه / أَلْدِيَه دَالْجَدِسِيْه إْتَرَبِرَ أَنَشْفَارَانْتَا / تَارَاشْ
أَسْتَرَشَه أَشْكِرْبَتَشَه دَا فُوَا / غَه
أَنَلَسْتَرُ بَرِمَارَ دَرِ يَشِيْه دَا فَلَاسَا [45r] دَا دُرْ
دَالْدَارَايْتَجَا دَا اللَّهُ يَانْلَشَا / غُنْدَ دَرِ يَاشَبَّاسِيْلَدُ
كُنْلَشَنَه دَا اللَّهُ /

¹¹ i.e. 'morirá sediento porque aunque le diesen de beber todos los ríos de la tierra, nunca se sosegaría'.

¹² i.e. 'culebra de gran tamaño, serpiente'.

¹³ ms. <les devernán>. i.e. 'le ocurrirán' (verbe *devenir*).

¹⁴ i.e. 'línea, sucesión de palabras'.

¹⁵ i.e. 'aquel que desfallece, que omite, que no cumple'.

Y en la tercera dirá: “Ansí como as seído fallecedor del diritaše¹⁶ de Allah, esfeúzate el día de güey¹⁷ de la piadad de Allah”.

[+131d] **Yā ‘Alī**, guárdate de muito redirte, qu’el muito redir amata el qorazón.

[+131e] **Yā ‘Alī**, guárdate de orinar en agua queda y de fentar¹⁸ debaxo de árbol que da fruta.

Y guárdate de barrir¹⁹ la casa con trapo.

[126] **Yā ‘Alī**, esdayúnate con sal, cada mañana, porque la sal amata setanta malautías: la primera la mexellidad y lebrosidad.

[+126a] **Yā ‘Alī**, guárdate de ser mesmindero, porque no dentran [45v] en l’Aljanna los mismidderos.

[+126b] **Yā ‘Alī**, guárdate de fer alizne, qu’en ello ay seis cosas: las tres en este mundo y las otras tres en el otro²⁰.

A cuanto las tres d’este mundo: apresúranle la muerte, y no á arriçque por ello y da a eredar la pobreza.

A cuanto las del otro mundo: l’al’adāb de Allah, y la saña d’Allah y será perdurable en el fuego de Jahannam.

[+126c] **Yā ‘Alī**, cuando verás algún enemigo de Allah, dirás “*Allahu Akbar*” tres veces. Y dirás: “Señor, guárdame de quien é miedo, y guárdame de que no me nuezga”. [46r]

¹⁶ i.e. *dereitaje* avec assourdissement de la fricative prépalatale.

¹⁷ i.e. ‘día de hoy’.

¹⁸ i.e. ‘defecar’. (cf. français *fienter*).

¹⁹ i.e. ‘barrer’.

²⁰ Ms. <la otro>.

يَايَنْلَتَارَسَارَ دِرَ أَنَشِهْ كُمُهْ أَشْشَاِذْفَهْ / لَّسَادُرْ
دَالِدِرْتَشَا دَااللَّهْ أَشْشَاِزَتَا / أَلْدِيَهْ دَا غَوَايَهْ دَالْبَيِدْ
دَااللَّهْ

يَا / عَلِي غُورَدَتَا دَامِيئَه رَادِرَتَا كَالْمِيَهْ / تُرَادِرْ أَمَتَه
أَلْقُرْزَهْ

يَا عَلِي غُورْ / دَتَا دَارِنَرْ أَنْغُو كَادَ إِدَاْفَاتْتَرْ دَا / بَشَهْ
دَا أَرْبَلَهْ كَا دَفْرِيئَه إِغُورَدَتَا / دَابَّرْ لَكَشَهْ كُنْتَرْبَهْ

يَا عَلِي أَشْدِيئَتَا / كُنْشَلَهْ كَدَ مَنْنَه بُرْكَالَشَهْ لَهُ
أَمَتَه / شَاتْنَتَه مَلُوتِيَشَه لَبْرَمَارَ لَمَاشَا / لَدُّ إِلَابَرْشِدْ

يَا عَلِي غُورَدَتَا / دَاشَارَ مَاْشَمِنْدَارُ بُرْكََا نُدَانْتَرْنَه
[45v] أَنَهْ لَلْجَدَّ لُشْمِشْمِدَارُشَهْ /

يَا عَلِي غُورَدَتَا دَافَارُ أَلِرْنَا كَا / نَالَهْ أَيَهْ شَايْشَه
كُشْشَه لَشْتَارَاشَهْ / أَنَاْشَتَا مُنْدُ إِشَهْ أَتَرْشَه تَارَاشَه
/ أَنَلْتَرْ

أَكُونْتَه لَشْتَارَاشَه دَاشْتَا / مُنْدُ أَبَارَاشِرْنَلَا لُمُورَاتَا
إِنْتَه أَلْرَسَه / كَابْرَالَه إِدَا أَرَادَرْ لَبْبَرَارْ

أَكُونْتَه / لَشْ دَالْتَرْ مُنْدُ لَلْعَدَابَه دَااللَّهْ إِشْنَه /
دَااللَّهْ إِشَارَ بَارْدُرْبَلَا أَنَالْفُوَغُهْ دَا / جَهْتَمْ

يَا عَلِي كُونْدُ بَارَشَه أَلْغُنْ أَنَامِهْ / غُهْ دَااللَّهْ دِرْشَه
اللَّهْ²¹ أَكْبَرْ تَارَاشْ بَارَا / شَه إِدِرْشَه شَانْتَرْ غُورَدَمَا دَا
كِيَانَهْ / أَمِيَادُ إِغُورَدَمَا دَا كَانْمَانُوا [46r] زَغَهْ

²¹ Double vocalisation finale (sukun et damma).

[+126d] Yā ‘Alī, la repentencie cada día es buena, que yo la renuevo cien veces cada día.

[+126e] Yā ‘Alī, demandar perdón ada Allah es redramiento del Fuego²².

[106] Yā ‘Alī, no maldigas a muçlim, sino será sobre tú la maldición.

[+106a] Yā ‘Alī, cualquiere que l’acaecerá furtona y çufre loando ad’Allah es de l’Aljanna.

[+106b] Yā ‘Alī, el mucho dormir y el mucho reír amata el qoraçón y tira la claredad de la cara.

[+106c] Yā ‘Alī, el que demanda en este mundo su arriçque, lança Allah sobr’él su saña.

[107] Yā ‘Alī, quien dará a comer a un muçlim con buena voluntad, escrebir-le-á Allah mil alḥaḥanas y bamaḥará d’él sus pecados.

[100] Yā ‘Alī, quien dize dieç [46v] vezes cada día: “Señor, méteme bendición a mi’n²³ la muert y en lo qu’es après de la muert”, no le demanda conto Allah de lo que á fecho en este mundo.

Y quien dirá cada día cien vezes “*Allahu Akbar*”, antes que salga el sol y antes que se ponga; escrebir-le-á Allah gualardón de cincientos siervos y de ciento que ayan muerto en l’aljihād.

يَا عَلِي لَرَابَاتُنَا سِيَا كَد دِيَه اَشْبُوَا/نَه كَايَه
لَرَانُوَابُه سِيَانَبَاسَا شَه كَد دِيَه/

يَا عَلِي دَامَنْدَر بَارْدُنَه اَدَالَلَه اَشْرَادَرْمَه/ يَانْتَه
دَالِح فَوَاغَه

يَا عَلِي نُمَلْدِغَشَه اَمَه/ سَلِم شِنْد شَبْرَاتَه
لَمَلْدِسِيْنَه

يَا عَلِي/ كَوْلِكِيَارَا كَالَك اَسَارَ فُرْتَنَه اِسْفَرَا لُتْنُدُ/
اَدَلَلَه اَشَه دَالَلَجَنَه

يَا عَلِي اَلْمُجَه دُرْمِرُ ا/ يَالْمُجَه رَااِر اَمَتَه
اَلْفُرْسَنَه اِتِر لَكَلَرَا/ دَدَ دَاَلَكِرَ

يَا عَلِي اَلْكََا دَامَنْدَ اَنَاشَتَا مُنْدُ/ شَا لُرْسُكَا لَنَسَه
اَلَلَه شَبْرَا لَه شُشَنَه

يَا عَلِي/ كِيَانْدَر اَكْمَار اَنْتَه مُسْلِم كُتْبُوَانَه بُلُتْنَه/ دُ
اَشْكَارَا بَرَلَا اَلَلَه مِلَه اَلْحَسَنَشَه اِبْمَحَرَ/ دَا لَه
شُشَبَا كَدَشَه

يَا عَلِي كِيَانْدَرَا دِيَا [46v] سَه بَارَا شَه كَد دِيَه
شَا لُر مَاتَا مَانْد/ سِيْنَه اَمِب لُمَوَارْتَه اِيَانْلُكَاشُ
اَبَارَا شَه/ دَا لُمَوَارْتَه نَلَا دَامَنْدَ كُنْتَه اَلَلَه دَا لُكََا
/اَفَا جَه اَنَاشَتَا مُنْدُ

اِكِيَانْدَر كَد دِيَه/ سِيَانَبَارَا شَه اَلَلَه اَكْبَر اَنْتَا شَه
كَاشْلَغَه/ اَلشْلَه اِيْتَنَتَا شَه كَا شَابُنَغَه اَشْكَارَا بَرَلَا/
اَلَلَه غُولَرْدُنَه دَا سِنَسِيَانْتَشَه شِيَارُشَه/ اِدَا سِيَانْتَه
كَايْنْدُ مَوَارْتَه اَنَه لَلْجَهَادُ/

²² i.e. ‘alejamiento del infierno’.

²³ Ms. <mi’b>.

[105] **Yā ‘Alī**, fes aṣṣala de noches porque dos arrak’as de noches son de más gualardón que cient de día.

Y quien fará aṣṣala de noches, le faze clara su cara de día.

[132] **Yā ‘Alī**, renueva y guarda aqueste [47r] castigo, qu’este castigo me dio Jibrīl y díjome:

[1] **Yā ‘Alī**, tú es e[n]ta mí como Hārún con Muṣā, que depués Adem no ‘abrá annabī.

Y yo te castigo el día de güey con castigos que se tú los guardas, vivirás loado, y morirás así como que murieses en *fī-ṣabīli Illahi*, y revivcar-te-á Allah el Día del Judicio alfaquí y sabio.

[2] **Yā ‘Alī**, el creyent abe tres señales: l’aṣṣala, y el dayuno y l’aṣadaqa.

[5] **Yā ‘Alī**, el envidioso abe tres señales: el primero que faze pecar en poder de las [g]entes²⁴, y maldize de ṣaga²⁵ y á placer con las erradas de las gentes.

[8] **Yā ‘Alī**, el repentiente [47v] abe tres señales: el primero que se arriedra de lo ḥaram y del placer y jamay²⁶ torna a pecar.

[10] **Yā ‘Alī**, el sinple abe tres señales: el primero que aplega a quien se detalla d’él y da a quien se devieda d’él.

يَا عَلِي فَاشْه أَصْلَه دَانْجَاشْه بُرْكَادُ/شْه الرِّكَعْشْه
دَانْجَاشْه شُنْه دَامْشْه غُو/لَرْدُنْه كَا سِيَانْتَه دَادِيَه
اِكِيَانَه فَرَا/صَلَه دَانْجَاشْه لَا فَزَا كَلَر شُكَّر دَا/دِيَه

يَا عَلِي رَانُوبَه اِغُورَد اَكَاشْه [47r] تَا كَشْتِغَه
كَاشْتَا كَشْتِغَه مَادِيَه جِبْرِيلَه/ اِدْجَمَا

يَا عَلِي تَاشْه اَتِمَه كُمَه هَارُنْه/كُنْه مُسَا دَا
كَادَابُوشْه اَدَامَه نُبَيْرَ/ اَتَبِي اَيْنَا كَشْتِغَه اَلْدِيَه
دَاغُوايَه كُنْه كَشْه/تَغُشْه كَاشَاتُشْغُورَدْشْه بِيَرَشْه
لُغْدُ/ اِمْرَرْشْه اَنْشْه كُمْكَامْرِيَاشْه اَدْ اَنْفِي/ سَبِيلَه
اِلَلَّه اِرَابِكْرَتَا اَلَلَّه اَلْدِيَه دَالْجِدْ/سِيَه اَلْفَكِه
اِسْبِيَه

يَا عَلِي اَلْكَارَايَانْتَه اَبَاتَا/رَاشْ شَانْلَاشْه لَلْ لَصَلَه
اِيَا لَدِيْنَه اِلْصَد/قَه

يَا عَلِي اَلْاَبْدِيْشْه اَبَا تَارَاشْه شَانْلَاشْه/ اَلْبَرِمَارْ
كَافَرَا بَاكَرْ اَنْبُذَارْ دَالْشُشَانْتَا/شْه اِمْلِدَزَا دَا سَعَه
اِيَبْلَزَارْ كُنْشَارْدْ/شْه دَالْشُجَانْتَاشْه

يَا عَلِي اَلْرَبَانْتِيَانْتَا [47v] اَبَا تَارَاشْه شَانْلَاشْه
اَلْبَرِمَارْ كَا شَارْ/يَادَرْ دَالْحَرَمْ اِدَالْبَلَزَارْ اِجْمِيَه
تُرْنَه اَبَاكَرْ

يَا عَلِي اَلْشَنْبَلَا اَبَا تَارَاشْه شَانْلَا/شْه اَلْبَرِمَارْ كَا
اَبَالَاغَه اَكِيَانْشَا دَاتْلَه/ دَالَه اِدَا اَكِيَانْشَا دَا بِيَادَ دَالَه

²⁴ ms. <šentes> [assourdissement de la fricative prépalatale initiale].

²⁵ i.e. ‘habla mal por detrás’

²⁶ i.e. ‘jamás’.

[11] **Yā ‘Alī**, el lōco abe tres señales: el primero menospreciar los debdos de Allah, y fablar mucho sin dementar ada Allah en su servicio y fer locuras entre las gentes.

[12] **Yā ‘Alī**, el bienaventurado abe tres señales: provisión ḥalāl, y posarse con los sabios y tener acerca los cinco aṣṣalaes con al-imán y con l’aljumu’a.

[13] **Yā ‘Alī**, el malaventurado [48r] tiene tres señales: provisión ḥarān, y fazer sinraçón a las gentes y defallecer los cinco aṣṣalaes²⁷.

[14] **Yā ‘Alī**, el bueno abe tres señales: el primero que apresura la obediencia de Allah, y se riedra de lo que devieda Allah y faze bien a los siervos de Allah.

[15] **Yā ‘Alī**, el torpe tiene tres señales: el primero que olvida ada Allah, y faze lo que vedó Allah y nueze a los siervos de Allah.

[16] **Yā ‘Alī**, el ṣāliḥ tiene tres señales: que adoba lo qu’es entrél y Allah, y adoba su addín y faze pagados a las gentes.

[17] **Yā ‘Alī**, el temeroso [48v] tiene tres señales: que á temor del conpañero malo, y á miedo de la falsía y del maldezir, y dexe la meitad de lo ḥalāl por miedo de no caer en lo ḥaram.

يَا عَلِيَّ اَللّٰو/كُهْ اَبَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ اَلْبَرِمَارُ
مَانُشَهْ/بَارَاسِيَرُ لُشْدَابُدُشْ دَااَلَلَهْ اِفْبَلَرُ مُجَهْ/
شِنْدَامَانْتَرُ اَدَاَلَلَهْ اَنْشُشَارِسيَهْ اِفَارُ/ لُكُرُشَهْ
اَنْتَارَا لَشَجَانْتَاَشَهْ

يَا عَلِيَّ اَلْبِيَا/نَهْ اَبَانْتَرُدُ اَبَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ
بُرُشِيَهْ/نَهْ حَلَالَهْ اِشْرَشَا كُنْشُشِيَشَهْ اِتَا/نَارُ
اَسَارَكَهْ لُشْسِيْنَكُ اَصَلَاَشَهْ كُنْاَلَامَ/نَهْ اِكْنَهْ لَدُجْمَعُ

يَا عَلِيَّ اَلْمَلْبَانْتَرُدُ [48r] تِيَانَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ
بُرُشِيَهْ حَرْنَهْ/ اِفَارُ شِنْرُسْنَهْ اَلشَجَانْتَاَشَهْ
اِدَاْفَلَاَسَارُ/ لُشْسِيْنَكُهْ اَصَلَاَشَهْ كُنْهْ لَلَامَامُ اِكْنَهْ/
لَلْجُمَعَهْ

يَا عَلِيَّ اَلْبَوَانَهْ اَبَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ اَلْبَرِمَارُ كَا
اَبَارَاشَرُ لُبْاَدَانُسيَهْ/ دَااَلَلَهْ اِشَا رِيَادَرُ دَاَلْكََا دَايِيَادُ
اَلَلَهْ اِفَارَا/ بِيَانَهْ اَلشُشِيَارُشَهْ دَااَلَلَهْ

يَا عَلِيَّ اَلْثُرِيَا تِيَا/نَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ اَلْبَرِمَارُ
كَالْبِدُ اَدُ/اَلَلَهْ اِفَارَا لُكََا دَاَبَاَدُ اَلَلَهْ اِنُوَاَزَا اَلشُشِيَا/
رُشَهْ دَااَلَلَهْ

يَا عَلِيَّ اَلصَّايِلَهْ اَلصَالِحُ/تِيَانَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ
كَادُْبَلْكََاَشَهْ/ اَنْتَارَالَهْ اِلَالَلَهْ اِيْدَبَهْ شَادْنَهْ اِفَارَا
بَعْدُ/شَهْ اَلشَجَانْتَاَشَهْ

يَا عَلِيَّ اَلتَامَارُشَهْ [48v] تِيَانَا تَارَاشَهْ شَانَلَاَشَهْ كَا
اَتَامُرُ دَاَلْكَُنْبَهْ/ نَارُ مَلَهْ اِيْمِيَادُ دَاَلْفَلْشِيَهْ اِدَاَلْمَلْدَاَزُ
اِدَاَشْلَمَايْتُدُ دَاَلْحَالَهْ بُرُ مِيَادُ دَاُنْكَارُ/ اَنْلَحَرَمُ

²⁷ Suivi d’un passage raturé, qui correspond à la copie par erreur de la fin du précepte précédent.

[+17a] Yā ‘Alī, el malo tiene tres señales: que ama al mal, y ama nozir a los siervos de Allah y arriédrase del adereçamiento de Allah.

[+17b] Yā ‘Alī, el errado tiene tres señales: mucho hablar, y dezir falsía y escubrir a su vezino.

[+17c] Yā ‘Alī, el pro tiene tres señales: aborrecer el algo, y aborrecer el wabarse²⁸ y aborrecer el mucho hablar menos de lonbrar Allah.

[+17d] Yā ‘Alī, el franco tiene tres señales: dar posada, y sacar azzaque y camiar²⁹ algo por așșadaqa. [49r]

[+17e] Yā ‘Alī, el escaso tiene tres señales: á miedo de la pobreza, al demandante envía sin așșadaqa y no faze bien para sí ni para las gentes.

[19] Yā ‘Alī, el zufrie[n]te tiene tres señales: çufrire sobre la obediencia de Allah, y se çufre de las desobediencias y çufre el juzgo de Allah.

[+19a] Yā ‘Alī, no ay entre la creyença y la descreyença sino dexar l’așșala.

[+19b] Yā ‘Alī, el perdonado tiene tres señales: miedo de Allah, y miedo del tormento de Allah, y miedo de ser avergonçado el Día del [J]udicio³⁰ delante de Allah.

[22] Yā ‘Alī, el mejor de las gentes en poder de Allah es el qu’es proveitoso a las gentes. [49v]

يَا عَلِيَّ الْمَلَّةُ تَيَانَا تَارَاشُهُ شَانَلَا شُهُ/كَآ آمَهُ الْمَلَّةُ
إِيَمَهُ نُزِرُ الشَّشِيَارُ شُهُ دَا/اللَّهُ إِيَرِيَادُ رَشَا
دَالْدَارَاسْمِيَانْتُهُ دَااللَّهُ /

يَا عَلِيَّ الْبَارِدُ تَيَانَا تَارَاشُهُ شَانَلَا شُهُ مُجُهُ/فَبَلَرُ
إِدَارُ فَلَشِيهِ إِيَا شَكْبَرُ أَشْبَارُهُ/

يَا عَلِيَّ الْبَرُّ تَيَانَا تَارَاشُهُ شَانَلَا شُهُ أَبُهُ/رَاسَارُ
الْلُغُهُ إِيَبَرَّاسَارُ الْوَبَرَّشَا إِيَبَرَّ/سَارُ الْمُجُهُ فَبَلَرُ
مَانُشُهُ دَالْنَبَرُّ اللَّهُ

يَا/عَلِيَّ الْفَرَنُكُ تَيَانَا تَارَاشُهُ شَانَلَا شُهُ دَرُ بُّ/شَدَّ
إِشَدَّ كَرُ الزَّكَآ إِكْمِيرُ الْعُهُ بُرُ أَصَدَّ [49r] قَه

يَا عَلِيَّ الْإَشْكُشُهُ تَيَانَا تَارَاشُهُ شَانَلَا/شُهُ أَمِيَادُ
دَالْبِيرَارُ أَلْدَامَدَنْتَا أَنَبِيهِ/شَنُهُ أَصَادَقَهُ إِنْفَرَا بِيَانُهُ
بَرَّ شُهُ نَبَرَّ لَشُّ/جَانْتَا شُهُ

يَا عَلِيَّ الزُّفْرِيَا آتَا تَيَانَا تَارَا/شُهُ شَانَلَا شُهُ سُفْرُ
شُبْرَا لُبَّادَانَسِيهِ/دَااللَّهُ إِشَا سُفْرَا دَالْشَدَا
شُبَادَانَسِيَشُهُ/إِسْفَرَا الْجَرْغُهُ دَااللَّهُ

يَا عَلِيَّ نَائِيهِ أَنْتَارَا/لَكَآرِيَانَسُهُ إِدَا شَكَآرِيَانَسُهُ
شِنْدَاشَرُ/لَصَلَّهُ

يَا عَلِيَّ الْبَارِدُ دُنْدُ تَيَانَا تَارَاشُهُ شَانَلَا/شُهُ مِيَادُ
دَااللَّهُ إِمِيَادُ دَالْتَرَمَانْتُهُ دَااللَّهُ إِمِهِ/يَادُ دَا شَارُ
أَبَارُغُنْسُدُ أَلْدِيدَالْشُدْسِيهِ دَا/لَنْتَا دَااللَّهُ

يَا عَلِيَّ الْمَاجِرُ دَالْشَجَانْتَا شُهُ/أَنْبُدَارُ دَااللَّهُ أَشُهُ
الْكَاشْبُرْبَايْتُ شُهُ الشَّجَا [49v] تَاشُهُ

²⁸ i.e. ‘alabar’.

²⁹ i.e. ‘cambiar’

³⁰ ms. <šudicio>.

[22] Yā 'Alī, al más malo de las gentes en poder de Allah, quien es mala su vida y sus obras.

[+22a] Yā 'Alī, el malo que onra y quien lo onra.

[24] Y el más y más malo, quien come lo ḥaram.

[+24a] Y el señal del verdadero es las buen[a]s costumbres enta Allah.

Y la cabeça de la onra es dexar las desobedencias y arredrarse de lo ḥaram.

Y el señal de la raíz de la temor es la castedad de todo lo que ḥarremó Allah.

[25] Yā 'Alī, el señal del amigo es que seya creído laora de la saña y laora del apagamiento y laora del menester.

[27] Yā 'Alī, no abe simple sino laora de la saña.

Ni ay çufrençia sino cuando la perdúa.

[28] Ni ay amigo sino laora del menester.

Ni barragán sino cuando la batalla. [50r]

[28] Yā 'Alī, amuitece de los amigos de Allah, qu'el onbre sin amigos es como la mano eçquerra sinse la derecha.

[+28a] Yā 'Alī, el más abatido es el [que] no tiene r[o]gador el Día del [J]udicio.

[30] Yā 'Alī, cinco cosas amatan el qorazón: muito reír, y muito dormir, y muito comer, y muito muito hablar y muito pensar, y muito comer lo ḥaram.

[31] Y cinco cosas son las que enderecen el qorazón, y cuando s'endurece el qorazón descreye la presona y él no lo sabe: y é pecado comer sobre farto, y tortear a las gentes, y açaguear l'aşşala y comer con la mano eçquerra.

يَا عَلِيَّ الْمَشْهُ مَلُهُ دَالْشَجَانْتَا شُهُ أَنْبِدَارُ دَاللَّهُ
كِيَانَا شُهُ مَلُهُ شُبْدَ إِشْشُهُ أَبْرَشُهُ/

يَا عَلِيَّ الْمَلُهُ كَأَنْزَرُ إِكْيَانُلُهُ أَنْزَرُ إِيَالْمَشَامَشُهُ/ مَلُهُ
كِيَانُكُمَا الْحَرَمُ إِيَالشَائِلْدَالْبَارِدْدَارُ/ أَشُهُ لَشُبُونَا شُهُ
كُشْتُنْبَارَا شُهُ أَنْتَ اللَّهُ

إِلْكَبَاسَهُ/ دَالْعَنْزَرُ أَشُهُ دَاشَرَلَشْدَاشْبَادَانْسِيَشُهُ
إِيرَادُ/ رَرْشَا دَالْحَرَمُ إِيَالشَائِلُهُ دَالرَّاسْدَالْتَامُرُ/ أَشُهُ
لَكُشْتَادُ دَاتُدُ لُكَ حَرَامُهُ اللَّهُ

يَا عَلِيَّ آلَهُ/ شَائِلْدَالْمِغُهُ أَشْكَاشَايَهُ كَارَادُ لَعْرُ دَا/
لَشْنُهُ لَعْرُ دَالْبَغَمِيَانْتُهُ لَعْرُ دَالْمَانَا شَتَارُ/

يَا عَلِيَّ نُبَّأَ شِنْبَالَا شِنْهُ لَعْرُ دَالشْنُهُ نَعْيُهُ
سُفْرَا/ نَسِيَّهِ شِنْكُونْدُ لَبَارْدَتُهُ نِهَ آيَهُ أَمِغُهُ شِنْهُ/ لَعْرُ
دَالْمَانَا شَتَارُ نَبْرَغْنُهُ شِنْكُونْدُ لَبَتَلَّهُ [50r]

يَا عَلِيَّ أَمِيْتَا سَا دَالشَامِغُشُهُ دَاللَّهُ كَالْتُنْبَارَا شِنْهُ/
أَمِغُشُهُ أَشْكَمُهُ لَمْتُهُ أَسْكَارَ شِنْشَا لَدَارَا جَهُ
يَا عَلِيَّ/ الْمَشْهُ أَبْتَدُ أَشَالْتُنْيَانَا رَغْدُرُ أَلَدِيَهُ
دَالشُدُ/ سِيَّهِ

يَا عَلِيَّ سِنْكَ كُشْشُهُ أَمْتَنَالْقُرْزُنُهُ مِيْتُ رَا/ إِرُ
إَمِيْتُدُرْمُرُ إَمِيْتُهُ كُمَارُ إَمِيْتُهُ إَمِيْتُ فَبَلَرُ إِمِيْتُ
بَانْشَرُ إَمِيْتُهُ كُمَارُ لَحَرَمُ
إِسِنْكَ كُشْشُهُ/ شُنْدُ لَشْكَأَ أَنْدَارَا سَانَهُ أَلْقُرْزُنُهُ
إَكُونْدُ شَانْدُرَا/ سَا أَلْقُرْزُنُهُ دَاشْكَارَا يَا لَبَارَا شِنْهُ
إِيَالَهُ نُلْشَبَا إِيَا/ بَاكَدُ كُمَارُ شُبْرَا فَرْتُ إِتْرَتَا رُ
الشَّجَانْتَا شُ/ إِيَسْغَارُ لَصَلَهُ إِكُمَارُ كُنْلَمَنْدُ أَسْكَارُ

[32] Y cinco cos[as] fazen olvidar: comer r[o]deduras de çorces³¹, y orinar de cara enta l'alqibla, y orinar en agua queda y en la ceniça, y beber cosa ħaram.

[33] Yā 'Alī, cinco [50v] cosas aclaracen el qorazón mucho leír "Qul huwa Allahu aḥad^{um}" y poco comer y posarse con los sabios y fazer aṣṣala de noche y mucho dayunar.

[34] Y cinco cosas dan visión: mirar a la casa de Maka y mirar a la cara del padre y al agua corriente.

[39] Fes bien aunque sía su falta.

Dixo:

– "Yā raḥulū Allahi, ¿qu'es su falta?"

Dixo:

– "El que moniestan y no se moniesta y no se acuesta a lo que dire el pobre".

[43] Yā 'Alī, cuando querrás fraguar o caminar, pues feslo día de aleḥad y lo q'es porque los annabíes caminaban día de aleḥad y lunes.

[44] Y no saques singre día de martes porque hubo en el de su purgación nuestra madre Ḥawā, y mató Qabil a su hermano Hābil.

Y guárdate del miércoles [51r] ççagüero del mes para medezinarte.

El día de l'alḥamiçī es bueno para demandar menesteres porque Ibraḥīm, 'alayhi iḥṣalām, dentro sobre el rey Namrōd y recabó su menester.

[45] El día de l'aljumu'a para tractar casamientos y para casar, porque los annabíes se casaban en él.

El día de sábado para caçar.

Depués dixo: "Señor, mete bendición en mi alumma".

[46] Yā 'Alī, guárdate de levantarte noche de miércoles desnudo, porque es peligroso para baldarse y ferida del aṣaytān.

³¹ i.e. 'roeduras de sorce, de ratón pequeño'. (rodedura a conservé le *d* intervocalique étymologique [roer < lat. rodēre]).

إِسْدُ/كُ كُشْ فَزَانَهُ أَلْبِدَرُ كُمَارُ رَدَادِرْشَه
دَاسِرُ/سَاشَه إِيْرَتَرُ دَاكَرُ أَنْتَ لَلْقِبْلَه إِيْرَتَرُ أَنْعُو/
كَادَ إِيَانَلْسَانِسَه إِبَابَارُ كُشَحَرَمُ

يَا عَلِي سِنْدُ [50v] كُ كُشْشَه أَكَلَرَأْسَانَه أَلْقُرْزَنَه
مُجْه لَاإِرْ قُلْهُو/ أَلَلَه أَحَدُ إِيْكَ كُمَارُ إِيْشَرَشَا
كُنْشَه شَيْيْشَه/ إِفَزَارُ أَصْلَه دَانَجَا إِمُجْه دِيْنَرُ
إِسْنَكُ كُشْشَه/ دَنْبِشِيْنَه مِرَرُ أَلَه كُشَه دَامَكُ
إِمِرَرُ أَلَكَرُ دَا/لَبْدَرَا إِيْلَعُو كُرِيَانَتَا فَاشِيِيَانَه أُنْكَ
شِيْشَفْلَه/تَه دِشَه يَا رَسْلُو أَلَلَه كَاشِشَفْلَتْ دِشُ
أَلْكَامَه/ نِيَاشَتَن إِنْشَامِنِيَاشَتَه إِنْشَاكُوَاشَتَه أَلْكََا
دِرَا أَلْبُرَا

يَا عَلِي كُونْدُ كَارْشَه فَرْعُورُ أَكَمِنَرُ/ بُوَاشَه فَاشْلَه
دِيْدَا أَلْأَحَدُ إِقَاشَه بُرْكَأُشَه/ أَنْبَى أَشَه كَمِبَنَه
دِيْه دَا أَلْأَحَدُ إِنْشَاشَه إِنْشَاكَ/شَه شِنْغَارَا دِيْه
دَامَرْتَأَشَه بُرْكَأُشَه أَنْأَلَه دَا/شُبُرْغَسِيْنَه نُوَاشَتَرُ
مَدَارَا حَوَى إِمْتَقِبْلَه/ أَشَارْمُنَه هَابِلَه إِغُورْدَتَا
دَا لِمِيَارُكُلَاشَه [51r] سَعَارُ دَا لِمَاشَه بَرَّ مَا دَا زِنَرْتَا
أَلْدِيْه دَا لَلْحَمِسيْه/ أَشَبُؤَابَرُ دَامَنْدَرُ مَا نَاشَتَارَاشَه
بُرْكَأُإِبْرَحِيْمُ/ عَلَيْهِ السَّلَامُ دَانْتَرُ شُبُرَا أَلْرَايَه نَمْرُودُ
إِرَاكَبَه/ شَمَانَاشَتَارُ أَلْدِيْه دَا لَلْجُمُعَه بَرَّ تَرَكَتَرُ
كَشَمِه/ يَانْتَشَه إِبْرَ كَشَرُ بُرْكَأُشَه أَلْنَبِيَاشَه شَا
كَشَبَنَه/ أَنْأَلَه أَلْدِيْه دَاشَبْدُ بَرَكَسَرُ دَابُوَاشَدِشَه
شَا/نَرُ مَا تَا بَانْدِسيْنَه أَنْمِه أَلْمَه

يَا عَلِي غُورْدَتَا/ دَا لَابْتَرْتَا نُبْجَا دَامِيَارُكُلَاشَه
دَاشْدُ بُرْكَأُ/ أَشَه بَالْعُرْشُ بَرَّ بَلْدَرَشَا إِفَارِدُ
دَا الشَّيْطَانُ /

[47] **Yā ‘Alī**, sobre tú seya con rogar ada Allah entre el pergón y l’aliqama porque la rogaria es obedecida. Y sobre tú sia con rogar ada Allah depués del debdo pagado.

[48] Y no seyas ladrón de lo tuyo.

Dixo [51v] ‘Alī :

– “*Yā raṣulu Allah*, y ¿quién es ladrón de lo suyo?”

Dixo:

– “Quien no cu[n]ple sus arrak’as y açajdas”.

[49] Y cuando el onbre es malo y franco es más amado a mí que no sirviente escaso.

[50] **Yā ‘Alī**, el franco es cerca de Allah y luenta de su tormento, pues guárdate de l’ascaseza, qu’el escaso es luent de Allah y cerca de su tormento.

[51] El franco es u[n] nonbre de un árbol qu’está en l’Aljanna que puyará el Día de el Juicio todo franco enta l’Aljanna por sus ramas.

[52] Y la escaseza es nonbre de un árbol de Jahannam que seguía por sus ramas a Jahannam.

[+52a] **Yā ‘Alī**, yo vi en el portal de l’Aljanna escribto un títul que dezía: “Yo so devedada para todo escaso, [52r] y para todo grandioso, y para todo desobidiente ada Allah, y para todo mismindero”.

[+52b] **Yā ‘Alī**, cuando ḥaleqó Allah l’Aljanna, dixo l’Aljanna :

– “Señor, ¿para qué me as formado?”

Dixo Allah:

– “Para todo franco y temeroso”.

[53] Y yo vi sobre el portal de Jahannam escrito: “Cualquiere que contrastará su volunta, l’Aljanna cobdicia. Y cualquiera que obedecerá su voluntad será Jahannam su gualardón.”

يَا عَلِي شُبْرَا تُشَايَه كُنْه رُغَرُ أَدَالَلَّهْ أَتْتَارَا آلَهْ /
بَارُغْنَه إِلَلَقَمَه بُرْكَالرْغَرِيَه أَشْه أَبَادَاسِهْ / دَ إِشْبُرَا
تُشِيَه كُنْرُغَرُ أَدَالَلَّهْ دَابُوشْ دَالَهْ / دَابْدُ بَعْدُ
إِنْشَايْشَه لَدْرُنْه دَالْتِيَه دِشْه [51v] عَلِي يَا رَسْلَهْ
أَلَلَّهْ إِكْيَانَاشَه لَدْرُنْدَالْشِيَهْ / دِشْه كِيَانُنْكَبَالَا شُشْه
أَرْكَعْشَه إِيَسَجْدَشْه / إَكُونْدُ أَلْنَبَارَا أَشْه مَلْه
إِفْرَنْكُ أَشْه مَشْه أَمْدُ / أَمِه كَانْه شَرِيَانْتَا أَشْه
كَشْه

يَا عَلِي أَلْفَرَنْكُ / أَشْه سَارْكَ دَالَلَلَّهْ إِلْوَانْتَا
دَاشْتُرْمَانْتُ بُوَاشْه / غُورْدَتَا دَالْشَكْشَارْ كَالَاشْكَشْه
أَشْه لَوَانْتُ / دَالَلَلَّهْ إِسَارْكَ دَا شُتْرْمَانْتُ
أَلْفَرَنْكُ أَشْه أُنْهْ / بَارَا دَا أَنْه أَرْبْلَه كَاشْتَه أَنْه
لَلْجَنَّه كَا بُيْرُ / أَلْدِيَه دَا أَلْجُدْسِيَه تَدْ فَرَنْكُ أَنْتُ
لَلْجَنَّه بُرُ / شُشْرَمَشْه إِلَاَشْكَشَارْ أَشْه نُنبَارَا دَا أَنْه
أَرْبْلَه دَا جَهَنَّمْ كَا شَاغِيَه بُرُ شُشْه رَمَشْه أَجَهَنَّمْ /
يَا عَلِي يِيَه أَنَا لَبْرْتَلَه دَالْجَنَّه أَشْه كَرِبْتَه أَنْه / تَتْلَه
كََا دَارِيَه يِيَشْه دَابَادَ بَرُ تَدْ أَشْكَشْه [52r] إِبْرُ تَدْ
غَرْنِدِيَشْه إِبْرُ تَدْ دَاشْبِيدِيَانْتَا أَدُ / أَلَلَّهْ إِبْرُ تَدْ مِشْه
مِنْدَارُ

يَا عَلِي كُونْدُ حَه / لَاقَه أَلَلَّهْ لَلْجَنَّه دِشْه لَلْجَنَّه
شَائُرُ بَرْكََا / مَا أَشْه فُرْمَدُ دِشْه أَلَلَّهْ بَرُ تَدْ فَرَنْكُ /
إِتَامَارْشْه

إِيْبُ شُبْرَا أَلْبُرْتَلَه دَاجَهَنَّمْ / أَشْه كَرِتَه كُولْكِيارَا كَا
كُنْتَرَشْتَرُ شُبْلَنْتُ / ...³² لَلْجَنَّه كُبْدَسِيَه / إَكُولْكِيارَا
كَأَبَادَاسَارُ شُبْلَنْتُ شَارَ فَاجْهْ / جَهَنَّمْ شُعُولَرْدُنْه

³² Passage raturé, illisible.

Y cuando haleqó Allah a Jahannam, dixo:

– “Señor, ¿para qué me as halecado?”

Dixo Allah:

– “Yo t’é halecado para todo soberbio y escaso”.

[+53a] **Yā ‘Alī**, abe miedo de la rogaria del franqo, porque Allah lo á por bienquisto.

[54] Y el contentamiento d’Allah es en el conte-
[52v]-ntamiento del padre y de la madre; y la saña de Allah es fazer sañoso al padre y a la madre. Pues sey obidiente a ellos aunque sían descreyentes.

[55] Y onra al vezino y al güésped, aunque seyan descreyentes; y no envíes denudado al demandante de tu puerta, aunque sía descreyente.

[56] **Yā ‘Alī**, el más malo de las gentes o de los ladrones es el que furta para l’aşaytān.

Dixo ‘Alī:

– “*Yā raçūlu Allah*, ¿quién furta para l’aşaytān?”.

Dixo:

– “El que mengua el peso y la mesura, aunque no seya sino muy poco”.

[+56a] **Yā ‘Alī**, no come nenguno arriçque haram que no seya l’aşaytān en su comer. Pues cuando comerás o beberás, dirás “*B-içmi Illahi*” y se no lo dirás será l’aşaytān en ello.

[56] Y cuando te echarás [53r] con tu mujer, dirás “*B-içmi Illahi*”; y si no lo dirás y ordenará Allah criatura entre vosotros, será l’aşaytān parçonero con la criatura.

اَكُوْنْدُ حَلَاقَه اَلله اَجَهَنَّمَ / دِشه شَائِرُ بَرَكَامَاشُ

حَلَاكْدُ دِشه اَلله / يَتَا حَلَاقْدُ بَرَ تَدُ شُبَارِيه

اِيَا شَكْشَه

يَا عَلِي اَبَا / مِيَادُ دَالرُغَرِيه دَالْفَرْنَقَه بُرْكََا اَلله

لُئْبُرِيَانَه / كِشْتَه اِيَا لَكُنْتَا تَمِيَانْتَه دَالله اَشَه

اَنَا لَكُنْتَا [52v] تَمِيَانْتَه دَالْبَدْرَا اِدَالْمَدْرَا اِلَشْنَه دَا

اَلله / اَشَه فَزَارُ شَنْشَه اَلْبَدْرَا اِيَلْمَدْرَا بُوَاشَه

شَا / يَه اُبْدِيَانْتَا اَا لُشَه اَتْنُكَ شِيْنَه دَا شَه

كَارَا يَا / تَنَاشَه اِيَتَرُ اَلْبَا زَنَه اِيَلْعَوَاشَبَادُ اَتْنُكَ شَا / يَنَه

دَا شَه كَارَا يَا تَنَاشَه اِنَه اَنَبِيَا شَه دَانْدَدُ اَلْدَا / مَنَدَتْنَا

دَاتَبُوَارَتَه اَتْنُكَ شِيْدَا شَه كَارَا يَا تَنَا /

يَا عَلِي اَلْمَشَه مَلَه دَالشَجَانْتَا شَه اَدَالشَلْدُرُنَاشَه /

اَشُ اَلْكَافُرَتَ بَرَ لَشَيْطَانُ دِشه عَلِي يَا رَسُوْلَه

اَلله / كِيَانْفُرَتَه بَرَ لَشَيْطَانُ دِشه اَلْكََا مَا نَعُو

اَلْبَاشَه اِلْمَاشَرُ اَتْنُكَ نَشَا يَه شِنْمِيْبُكُ

يَا عَلِي نُكَمَا نَانْعُنَه / اَلرَّسْكََا حَرَمُ كَانُشَا يَه

لَشَيْطَانُ اَنَه شُكْمَارُ بُوَاشَه / كُوْنْدُ كُمَارَشُ

اَبَابَارَشَه دِرَشَه بِسْمِ اَلله اِشَا / نُلْدِرَشَه شَارَ

لَشَيْطَانُ اَنَالَه

اَكُوْنْدُ تَا اَجَه [53f] رَشَه كُنْتُمَجَارُ دِرَشَه بِسْمِ اَلله

اِشْنُلْدِرَشَه اِبْرَدَا / نَرُ اَلله كِرِيَتَرُ اَنْتَارَا بُشْتُرَشَه

شَارَ لَشَيْطَانُ / بَرَسُنَارُ كُنْلَكِرِيَتَرُ

[+56b] Y quien come lo ḥalāl, apura su corazón y eslagremeya sus ojos de miedo de Allah.

Y quien come las cosas dubdosas, es dubdoso en su addīn y escurece su corazón.

Y quien come lo ḥaram, muérese su qorazón y ronpe su creyença y aflaquee su certifiçança.

[58] Yā ‘Alī, cuando s’ensaña Allah sobre su siervo, dale arriçque y algo ḥarān.

[59] Y cuando ama Allah a su siervo, açagueya su rogaria. Y dizen los almalaques:

– “Señor, responde a tu siervo el creyent”.

Y dize Allah:

– “Dexadme a mi siervo, que yo é más piadad d’él [53v] que ninguno de vosotros. Y yo sos sabidōr de su rogaria”.

[+59a] Y quien demanda el guiamiento, sígalo.

[60] Yā ‘Alī, no recibe Allah l’aşşala sin atahur, ni aşşadaqa de lo ḥaram.

[61] Yā ‘Alī, no á repentencia fasta que l’apura en su qorazón.

[63] Y fes aşşadaqa sobre tus muertos porque Allah faze percuradores a los almalaques que lievan l’aşşadaqa de los vivos a los muertos. Y alégranse con ello y dizen: “Señor, perdona a quien á esclarezido nuestros qorazones y an fecho eşşadaqa por nosotros. Señor, alégralos con l’Aljanna.”

33 إِكْيَانُكُمَا لُحْلَالُهُ أَبْرَشُكُرْزُ/نَهْ إِيَاشُهُ لَعْرَامَايَهْ

شُشْهْ أَجْشْهْ دَامِيَاْدُ دَااللَّهْ

إِكْيَانُهُ /كَمَالَشُكْشَشْهْ دُبْدُشَشْهْ أَشْهْ دُبْدُشْهْ

أَنْشَادِيْنَهْ /يَاشُكْرَاسَا شُكْرُسْنَهْ

إِكْيَانُكُمَا لُحْرَمُ مَوَارَاشَا /شُقْرُزُنْ إِرْتَبَا

شُكَارَايَانَسَهْ إِيْفَلْكَاسَا شُسَارْ /تِفَكْنَسَهْ

يَا عَلِي كُونْدُ شَانَشْنَهْ أَلَلْهْ شُبْرَا شُشِيَا/رُبْهْ دَلَا

الرَّسْكََا إِيْلَعْهْ حَرْنَهْ

إِكُونْدُ أَمَهْ أَلَلْهْ أ/شُشِيَارُبْهْ أَسْغَايَهْ شُرْغَرِيَهْ إِدْرَانَهْ

لُشْهْ أَلْمَلْكََا/شْهْ شَانُرْ رَاشْبُنْدَا أَتْشِيَارُبْهْ

أَلْكَارَايَانْتْ إِدْرَا/ أَلَلْهْ دَاشْدَمَا أَمِشِيَارُبْهْ

كَأَيَامَشْبِيْدُ دَالَهْ [53v] كَانِنْعْنَهْ دَا بُشْتُرْشْهْ

إِيْشُشْهْ شِيْدُرْ دَاشْرُغَرِيَهْ/

إِكْيَانْدَامَنْدْ أَلْغِيْمِيَانْتَهْ شِغْلَهْ

يَا عَلِي نُرَاسِبَا أَلَلْهْ/ لَصَلَهْ شِنْهْ أَلْتَهْرُ نَاصْدَقَهْ

دَالْحَرَمُ

يَا عَلِي نَارَا/بَانْتَانِسِيَهْ فَشْهْ تَكَالْبُرْ أَنْشُقْرُزْنَهْ

إِفَاشْهْ أَصْدَقَهْ/ شُبَارَا تَشْ مَوَارْتُشْهْ بُرْكَأَلَلْهْ فَرَا

بَارْكَرْدُرَا/شْهْ أَلْشْهْ أَلْمَلْكَاشْهْ كَا لِيَابَنْهْ لَصْدَقَهْ دَا/

لُشْهْ بِيْشْهْ أَلْشُمُوَارْتُشْهْ إِيْلَاغَرْنَشَا كُنَالَهْ إِدْرَا/نَهْ

شَانُرْ بَارْدْنَهْ إِكْيَانَهْ أَأَشْهْ كَلَرَاذْ نُوَأَشْهْ تُرْشْهْ/

قُرْزَانَشْ يَنْفَاجْهْ أَصْدَقَهْ بُرْ نُشْتُرْشْهْ شَانُرْ

أَلَاغَهْ/رَلُشْهْ كُنْهْ لَلْجَنَّهْ

33 Damma corrigée en fatha.

[64-65] **Yā ‘Alī**, cuando será el Día del [J]udicio, mandaré dar aṣṣalām a cualquiera que dará aṣṣalām sobre los muḥlīmīs. Y escribir-le-á Allah por cada [54r] aṣṣalām, treinta alḥaḥanas.

[66] Y cuando el siervo bueno está a la muert, sus junturas dan aṣṣalām las unas a las otras, y el pelo blanco al negro. Y dicen: “L’aṣṣalām de Allah sía sobre tú”.

[67] Y cuando farás aṣṣadaqa, fesla de lo mejor de tu casa y de lo más ḥalāl, porque el más amado de Allah es él que se guarda de las cosas ḥarames.

[+67a] Y aplega a tus parientes aunque se aparten de tú, y serás adereçado en toda cosa. Y se te deternás de aplegarlos³⁴, serás maldito de Allah, y fer-te-á Allah mudo y sordo y ciego el Día³⁵ del [J]udicio.

[69] **Yā ‘Alī**, la donación de los parientes de madre es pasadera, sin gualardón.

Y no se puede ninguno tornar de su donación [54v], sino el padre de lo que da al fijo.

[137] **Yā ‘Alī**, cuando caminarás dirás: “Yā tierra, creyo en mi Señor y tuyo, Aquel que ḥaleqó a mí y a tú. Y defiéndome con Allah de tu mal y de todo animal qu’está sobre tú.”

[138] **Yā ‘Alī**, no ý á fijo de Edam que no aya en él un ramo del aṣayṭān, y un ramo de miseridat, y un ramo de leprosidat, y un ramo de mexelledat y un ramo de ceguedat.

يَا عَلِي كُونْدُ شَارَ الدِّيدِ الشَّدِسْه/يُهُ مَنْدَرَا دَرِ
السَّلَامِ أَكُولِكِيَارَا كَادَرِ السَّلَامِ شُبْه/رَا لُشْه
مُسْلِمَاشْه إِيَا شَكَارَا بَرَلَا أَلَلَّهَ بُرُ كَدَ [54r] السَّلَامِ
تَارَانْتَهَ أَلْحَسَنَشْه

إِكُونْدُ الشَّيَارْبُهُ بُوَا/نُهُ أَشْتَهَ أَلْمَوَارْتَهَ شُشْه
جُنْتَرَشْه دَنَهَ السَّلَامِ لَشَنَشْه/ أَلشْتَرَشْه إِيَا لَبَالْه
بَلَنُكُ أَلنَاغُرُ إِذْرَانَهَ لَسَلَامِ دَا/ أَلَلَّهَ شِيَهَ شُبْرَاتَه
إِكُونْدُ فَرَشْه أَصْدَقَه فَاشْلَدَا/ لَمَاجِرُ دَاتُكَشْه
إِدَالْمَشْه حَلَالْه بُرُكََا أَلْمَشْه أَمْدُ/ دَا أَلَلَّهَ أَشْه
أَلْكَاشَا غُورْدَ دَا لَشَكُشْشْه حَرَمَاشْه/

إِيْبَالَا غَشْشْه بَرِيَانْتَاشْه أَتُكََا شَا أَبْرَتَانْدَاتَه/ إِ/
شَارَشْه أَدَارَاسْدُ أَتْنَدَ كُشْه إِشَاتَا دَاتَارُنَشْه
دَا أَبَا/ لَا غَرْلُشْه شَارَشْه مَلْدِتْدَا أَلَلَّهَ إِفَارْتَاتَه أَلَلَّهَ
مُدُ إِ/ شُرْدُ إِسِيَاغَه أَلْدِيَه دَا لَشُدِسِيَه

يَا عَلِي لَدُنْسِيْنَه/ دَا لُشْه بَرِيَانْتَاشْه دَا مَدْرَا أَشْه
بَشْدَارَ شَنْغُو/ لَرُذْنَه إِشَا بُوَادَا نِنْغُنْه تُرُتَرِ دَا
شُدُنْسِيْنَه [54v] شِنْه أَلْبَدْرَا دَا لُكَادَ أَلْفِجْه

يَا عَلِي كُونْدُ كَمِنَر/شْه دِرْشْه يَا تِيَارَ كَارَايْه أَنِمَه
شَا تُرُ إِيْيَه أَكَالَه كَا/ حَلَاقَه أَمَايْتَه إِذَا فَيَانْدَمَا كُنْه
أَلَلَّهَ دَا تُمْلَه إِذَاتَه/ دُ أَنْمَلْكَاشْه تَه شُبْرَاتَه

يَا عَلِي نِيَهَ فِجْه دَا آدَمَ كَا/نُهُ أَيَه أَكَالَه أُتْرَمَه
دَا لَشَيْطَانُ إِيْتْرَمَه دَا مِشَارْدُ/ إِيْتْرَمَه دَا لَا بُرْشِدُ
إِيْتْرَمَه دَا مَاشَالَادُ إِيْتْرَمَه/ دَا سَاغَادُ

³⁴ i.e. ‘y si te detuvieras de acercarte a ellos’, ‘si dejaras de acercarte a ellos’.

³⁵ Ms. <dío>

[139] **Yā ‘Alī**, no tiene fuelgo³⁶ el envidioso, ni el mentroso.

[140] Dos goyos tiene el dayunante: uno cuando açahara y otro cuando s’esdayuna.

[74] **Yā ‘Alī**, con cuatro cosas onra Allah al siervo verdadero: en l’alḥadiç, y guarda la lealdad, y fazer franca la presona y dar fanbre a su presona.

[76] **Yā ‘Alī**, guárdate de posarte con los muertos, los cuales son los ricos [55r] que no demientan Allah. Aquellos serán los perdidos el Día del Juicio.

[77] Y sab que no abrá salvamiento, el Día del Juicio, sino [a] el rico franco y pobre temeroso.

[78] **Yā ‘Alī**, sey sabidor, decíplo, oidor; y no seas el cuarto sino serás perdido.

Dixo ‘Alī :

– “*Yā raçūlu Allah*, ¿qué es el cuarto?”

Dixo:

– “El feyo, aquél que no deprende, ni denuestra³⁷, ni demanda a los sabios del fecho de su addin y aquel es perdido”.

Y díxolo tres vezes.

[80] **Yā ‘Alī**, sobre tú seya con cunplir l’aşşala y l’alwaḏū. Y no fagas gasto de agua.

Y cuando abrás acabado de fazer alwaḏū, dirás: “*innā anzalnāhu fi-laylati il-qadri*” una vegada; y escrebir-te-á Allah por ello servicio de cincuenta años.

[+80a] Y quien fará aşşala sobre mí, enpués de l’alwaḏū, tirar-le-á Allah d’él su pienso y es-[55v]-páciale su qorazón y ube su rogaria.

يَا عَلِي نَتَيَانَا فَوَالْغَةِ الْإِنْدِيْشَةِ نَالَهُ / مَا نَتْرُشُهُ
دُشْه غُيْشُهُ تَيَانَا الْدِيْنَتَا أَنَّهُ كُوْنْدُ / أَسَحَرَ إِيْتَرُ إِيْتَرُ
كُوْنْدُ شَاشْدِيْنَه

يَا عَلِي كُنْه كُو / تَرُ كُشْشَه أَنْرَ اللَّهُ الشِّيَارْه
بَارْدَدَارُ أَنْلَحْدِسَه / إَعُوْرَدَ لَلَا أَلْدَدَ إِفْرَارُ فَرَنْكَ
لَبَارَاشْنَه إِدَرُ فَهْه / بَارَا أَشْبَارَاشْنَه

يَا عَلِي غُوْرَدَتَا دَا بُشْرَتَا كُنْه / لُشْه مُوَارُتْشَه لُشْه
كُوْلَا شْه شُنْه لُشْرُكُشْه [55r] كَانْدَامِيَانْتْنَه اللَّهُ
أَكَا لُشْشَارْنَه لُشْبَارْدُشْه أَلْدِيَه / دَالْجُدْسِيْ
إِشْبَه كَانْتَبَرُ شَلْبَمِيَانْتْنَه أَلْدِيَه دَالْجُدْسِيْه /
شِنْه أَلْرُكُ فَرَنْكُه إِيْبَرَا تَامَارُشْه

يَا عَلِي شَايَه شِيْدُرُ / دَاسِبْلَه أُيْدُرُ إِنْشَاشْه
أَلْكُوْرْتَه شِنْشَارُشْه بَارْدُدُ / شْه عَلِي يَا رَسُوْلَه
اللَّه كَا أَشْه أَلْكُوْرْتَه دِشْه أَلْفَايَه / أَكَالَه كَا
نُدَابَارَانْدَا نِدَانُوَاشْتَرُ نِدَامَنْدَ أَلْشَشْبِيْشْه / دَالْفَاجْه
دَاشْه أَلْدِيْنَه إِيْكَالَه أَشْه بَارْدُدُ
إِدِشْلَه / تَارَاشْه بَارَاشْه

يَا عَلِي شُبْرَاتْشَايَه كُنْه كُنْبِلَرُ لَصْلَه / أَلْلَوْضُو
إِنْفَعَشْه غَشْتْه دَاغُوْ إِكُوْنْدُ أَبْرَشْه أَكْ / بَدُ دَافْرَارُ
أَلْوَضُو دِرْشْه إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِلَيْلَتِه / أَلْقَدْرُ أَنْبَاغَدَ
إِيَاشْه كَارَابِرْتَا أَللَّه بُرَالَه شَارِسْه / يَه دَاسِنْكُوَانْتَه
أَنْشْه

إِكِيَانَه فَرُ أَصْلَه شُبْرَا مَانْبُوَا / شْه دَالْلَوْضُو تَرَزْلَآئَه
اللَّه دَالْشَبِيْآنْشْه إِيَاشْه [55v] بَسِيْلَا شُقْرُزْنَه إِيْبَا
شُرْغَرِيَه

³⁶ i.e. ‘descanso, reposo’.

³⁷ i.e. ‘no aprende, ni demuestra’.

[81] Y cuando abrá acabado, diga: “*Ašahadu an llā ilaha illā Allahu, waḥdahu, lā šarika lahu; wa-šahadu anna Muḥammad^{mn}, ‘abduhu wa-raṣūluhu*”, perdonar-l-á todos sus pecados.

[+81a] Y quien lonbra Allah antes que sale el sol y antes que se pone, redrar-lo-á Allah del fuego de [J]ahannam³⁸.

[83] Y sobre tú seya con fazer l’aṣṣala de aṣṣubḥi, en villa o en camino.

Que sabte que cuando será el Día del Juicio, cridar-á un cridant en lo más alto, y dirá: “¿En dó son aquellos que fizieron l’aṣṣala de aṣṣubḥi? Dentren en l’Aljanna por la puerta de aṣṣubḥi con salvación”. Que no envió Allah annabī que no le mandase fazer l’aṣṣala de aṣṣubḥi.

[84] Y sobre tú seya con fazer l’aṣṣala de l’aljumu’a. Sabte que l’aṣṣala de l’aljumu’a es en poder de Allah, así como [56r] l’aṣṣala que fazen los almalaques debaxo de l’al’arš.

[85] Y el açaguear l’aççaḥūr es del fecho de l[o]s annabíes.

[86] Y qualquiere que se ṭahra para l’aṣṣala de l’aljumu’a, perdónalo Allah fasta la otra aljuma’a, y meterá Allah aquel aṭahr resplandor en fuesa y en su peso el Día del [J]udicio.

[+86a] Yā ‘Alī, cuando rogarás ada Allah, tien tus manos en enderecera de tus pechos, y no las levantes encima de tu cabeça ni la baxes.

[91] Y cuando irás a l’aṣṣala, apresúrate porque no t’engaṇe l’aṣayṭān.

اَكُوْنْدُ اَبْرَ اَكَهْ / بَدْ دِغَه اَشْهَدْ اَنْ لَا اِلَهَ اِلَّا اَللهُ
وَخَدَه لَا شَرِكَه / لَهْ وَشْهَدْ اَنْ مُحَمَّدًا عَبْدُهْ

وَرَسُوْلُهْ بَارْدَنْرْ / لَهْ تَدْشَه شُسْبَاكَدْشَه

اِكِيَانَه لُنْبَرِ اَللهُ اَنْتَاشَه / كَاشَلَا اَلشُّلَه اِيَنْتَاشَه

كَاشَا بُنَا رَاْدَرْزَنْتَه اَللهُ دَا / لَفَوَاغُهْ دَا شَهَنْمَ

اِشْبُرَا تُشَايَه كُنْفَزَارَ لَصَلَهْ دَا / اَلصُّبْحِ اَنْبِلَهْ

اُ اَنْكَمْنَه كَاشَبْتَا كَا كُوْنْدُ شَارَ الدِّيَه دَا لُجْدِسِيَهْ

كَرْدَرِ اَنْكَرِدَنْتَ اَنْلَمْشَه اَلْتَهْ اِدِرْ / اَنْدُشْنَه اَكَاْلُشَهْ

كَافِزِيَارْنَه لَصَلَهْ دَا اَلصُّبْحِ دَانَه / تَارَانَه اَنَهْ لَلْجَنَّهْ

بُرْ لَبُوَارَتَ دَا اَلصُّبْحِ كُنْشَلْبَسِيْنَه / كَانَهْ اَنْبِيَهْ اَللهُ

النَّبِيْ كَانَلَا مَنَدَشَا فَزَارَ لَصَلَهْ دَا اَلصُّبْحِ / بَحْ

اِشْبُرَا تُشَايَه كُنَهْ فَزَارَ لَصَلَهْ دَا لَلْجَمْعَهْ شَبْتَا / كَا

لَصَلَهْ دَا لَلْجَمْعَهْ اَشْ اَنْبِدَارَ دَا اَللهُ اَنْشِكُمْهْ [56r]

لَصَلَهْ كَا فَزَانَه لُشَه اَلْمَلَكَاشَه دَابَشَهْ دَا / لَلْعَرْشَهْ

اِيَالَه اَسْعَاارَ لَسَحُوْرَ اَشَهْ دَا لَفَاغُهْ دَا / لَشْ

النَّبِيَاشَهْ

اَكُوْلِكِيَارَا كَاشَا طَهْرَ بَرْ / لَصَلَهْ دَا لَلْجَمْعَهْ بَارْدُوْنَلَهْ

اَللهُ فَشْتَه لُتْرَ / اَلْجَمْعَهْ اِمَاتَارَ اَللهُ اَكَاْلَهْ اَطَهْرَ

رَاشَبَلَنْدُ / اَنْفَوَاشَه اِيَانُشَه بَاشَهْ اَلدِيَهْ

دَا لَشْدِسِيَهْ

يَا / عَلِي كُوْنْدُ رُغَرْشَه اَدَ اَللهُ تِيَانُشَه مَنْشَه اَنَا /

نَدَارَا سَارَ دَاتُشَه بَاجُشَه اِنْلُشَه لَا بِنْتَاشَه اَنْسِمَه /

دَاتَه كَبَاسَه نَلْبَشَاشَهْ

اَكُوْنْدُ اِرْشَه اَلصَلَهْ / اَبَارَا شَرْتَا بُرْكََا نَتَاغَنَّا

لَشَيْطَانَهْ

³⁸ Ms. <šahannam>.

[92] **Yā ‘Alī**, quien luego³⁹ un moço y no le paga su soldada⁴⁰, derruécale a sus obras. Y yo soy su percurador el Día del Juicio.

[93] **Yā ‘Alī**, sepías que Jibrīl cobdició [56v] ser fijo de Edam por siete cosas: la una, por los cinco aṣṣalaes con l’alimām; y por posarse con los sabios; y por seguir las aljanezas; y por vesitar los enfermos; y por dar a beber a los asetados⁴¹; y por poner paç entre dos escarpidos y por onrar al guérfano. Pues cobdicia tú, Yā ‘Alī, lo que cobdició Jabrīl.

[94] Cuando plora el guérfano, estremécese l’al’arš, y dize Allah: “Yā Jibrīl, quien faze plorar al guérfano, él es de los de Jahannam. Y quien lo faze reír es de los de l’Aljanna”.

[96] **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con dayunar los días blancos de cada lūna, y son el trezzeno y el catorzeno y el quinzeno. Que, por aquel que m’envió con la verdad y men-[57r]-sagería Allah, l’enblanquecerá su cara y corazón el Día del [J]uicio, y tiene tanto gualardón⁴² como el que dayuna todo [e]l tienpo de su vida.

[98] Y quien dirá cada día vinticinco veces: “Señor perdona a mí y a mi padre y a mi madre, y a todos los muçlimes, vivos y muertos”, escribir-le-á Allah de los cercanos ál y en la suma de sus siervos los buenos.

³⁹ i.e. ‘logar, alquilar’ (du latin « locare »).

⁴⁰ i.e. ‘sueldo’.

⁴¹ i.e. ‘sediento’.

⁴² Ms. <gualaradón>

يَا عَلِي كَيْفَا/تُهُ لَوَاغَهُ اُنْمُسْ اِنْلَابَعَهُ شُشْلَدَدَ
دَارُوَاكَلَا/ اَشْشُهُ اُبْرَشُهُ اِيْشِيْهِ شُبَارُكُرْدُرُ الدِّيْهِ
دَالْجُ/دِسِيْهِ

يَا عَلِي شَابِيْشُهُ كَا جَبْرِيلُهُ كُبْدِسِيْهِ [56v] شَارُ فِجْهِ
دَا اَدَمُ بُرُ شِيَاثَا كُشْشُهُ لُتْنُهُ بُرُ/ لُشْهُ سِنْكُ
اَصْلَاشُهُ كُنْهُ لَلَامَامُ اِيْرُ بُشْرَشَا/ كُنْهُ لُشْهُ شِيْشِيْشُهُ
اِيْرُ شَاغِرْ لُشْهُ اَلْجَنَازَشُهُ اِيْرُ/ بَاشِتَرُ لُشْهُ
اَنْفَارْمُشُهُ اِيْرُ دَرَاَبَابَارُ اَلْشْهُ اَشَاتَه/دُشْهُ اِيْرُ بُنَارُ
بَسْهُ اَنْتَارَا دُشْ اَشْكَرْبُدْشُهُ اِيْرُ/ اَنْرَرُ اَلْغَوَارْفَنَّهُ
بُوشُهُ كُبْدِسِيْهِ تَه يَا عَلِي لُكَا/ كُبْدِسِيْهِ جَبْرِيلُ
كُونْدُ بُلُرُ اَلْغَوَارْفَنَّهُ اَشْ تَا/رَامَاسَاشَا لَلْعُرْشُهُ اِدْرَا
اَللَّهُ يَا جَبْرِيلُ كَيْفَا/نَفْرَا بُلُرُ اَلْغَوَارْفَنَّهُ اَلَاشُهُ
دَالْشُهُ ذَا/ جَهَنَّمُ اِكِيَانُهُ لُفْزَا رَاارُ اَشْهُ دَالْشُهُ
دَالْجَنَّهُ/

يَا عَلِي شُبْرَاتُشِيْهِ كُنْدِيْرُ لُشْهُ دِيْشُهُ بَلَنْكُشُهُ/ دَا
كَدَ لُونَهُ اِشْنُ اَلْتَارَاَزَانُهُ اِيَالْكَتْرُزَانُهُ اِيَالَهُ/
كَتْرُزَانُهُ كَا بُرْكَالْكَ مَانِيْيُهُ كُنْلَبَارْدُدُ اِمَانَهُ [57r]
شَجَارِيْهِ اَللَّهُ لَا تَبْلَنْكَاسَارُ شُكْرُ اِكْرُزْنُهُ اَلْدِيْهِ/
دَالْشُدْسِيْهِ اِتِيَانَا تَنْتُهُ غُولَرْدُنُهُ كُمُهُ اَلْكَادِيْتُهُ تُدُ/
لُتِيَانُهُ بُهُ⁴³ دَاشْبَدُ
اِكِيَانُهُ دَرُ كَدَ دِيْهِ بِنْتُهُ اِسْنُكَبَازَاشُهُ/ شَانُرُ بَارْدُنُهُ
اَمِهِ اِيْمَبْدُرَا اِيْمَمْدُرَا اِيْتُدُشُهُ لُشْهُ/ مُسْلِمَاشُهُ
بِيْشُهُ اِمُوَارُتُشُهُ اَشْكَارَابِرْ لَا اَللَّهُ دَا/ لُشْهُ سَارُكُشْشُهُ
اَلَهُ اِيَانَلْشُمَهُ دَاشْشُهُ شِيَارُشُهُ لُشْهُ/ بُوَانُشُهُ

⁴³ Ms. <لُتِيَانَتُهُ بُهُ> (<l nietpo>).

[99] **Yā ‘Alī**, quien dize cada día diez vezes “*lā ilaha illā Allahu qabla kulⁱⁿ aḥadⁱⁿ lā ilaha illā Allahu ba‘da kulⁱⁿ aḥadⁱⁿ*”, no queda almalak que no demande perdón ada Allah por él, mil vegadas, cada día.

[109] Y cuando dirás “*Allahu Akbar*” en l’aṣṣala, esparte sus dedos y levanta sus manos en enderecera de tus onbros. Y cuando aḥajdarás, mete tus manos en enderecera de tus onbros.

Y cuando dirás “*Allah* [57v] *Akbara*” en l’aṣṣala, mete⁴⁴ tu mano la drecha encima de la’çquerra sobre tus pechos, porque yo vi así los alm[a]laques.

[110] **Yā ‘Alī**, onra al güésped cuand[o] acaeze con gentes que acaeze con él su arriçque. Y cuando se muda el güésped, vanse con él los pecados de casa, y tómanlos los almalaques y lánçanlos en la mar.

[113] **Yā ‘Alī**, no duermas en la çaguería del día, ni en la primería, ni antes de al’atema, ni solo en casa escura.

Ni duermas en çaqrán, ni entre sol y sonbra.

Ni te arrimes al portal de la puerta y no te poses a la puerta.

[114] Y no metas tu mano de tu maxilla⁴⁵, seyendo posado.

Y no alargues tu mano la’çquerra antes de la drecha.

Y no mires al cielo fiziendo aṣṣala.

Y no mires a la orina.

No te viestas ropas del enviés⁴⁶.

[+114a] No te talles las unglas⁴⁷ con [58r] los dientes.

يَا عَلِي كَيَانِدْزَا كَدَدِيَه دِيَا زُ بَا زَا شَه لَا إِلَهَ إِلَّا
اللَّهُ قَبْلَ كُلِّ أَحَدٍ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ بَعْدَ كُلِّ أَحَدٍ /
نُكَادَ الْمَلَكُ كَانْدَامَنْدَا بَارْزُونَه اَدَاللَّهُ بُرَالَه مِنْه
بَا/ غَدَشَه كَدَدِيَه

اِكُونْدُ دِرْشَه اللَّهُ اَكْبَرُ اَنْلَصَلَه / اَشْبَرْتَا
شُشْدَادُشَه اِلَا بَنْتَه شُشْمَنْشَه اَنَا اَنْدَارَا سَا رَ دَاتَشَه
اَنْبُرْشَه اِكُونْدُ اَسْجَدَرْشَه مَاتَاتَشَه
مَنْه/ شَه اَنَا اَنْدَارَا سَا رَ دَاتَشَه اَنْبُرْشَه
اِكُونْدُ دِرْشَه اللَّهُ [57v] اَكْبَرُ اَنْلَصَلَه دَاتَا تُمْنَه
لَدَرَا جَه اَنْسِمَه دَالْسَكَارَ / شُبْرَا تُشْبَا جُشَه بُرْكَايِيَه
اَنْشَه لُشَه اَلْمَلَكَا شَه

يَا عَلِي / اَنْرُ اَلْعَوَاشِبَادُ كُونْدَ اَكَازَا كُنْجَانْتَا شَه
كَأَكَاسَا / كُنَالَه شَالَرْسُكََا اِكُونْدُ شَامْدَ اَلْعَوَاشِبَادُ
بَنْشَا / كُنَالَه لُشْبَا كَدُشَه دَا كَشَه اِتْمَنْلُشَه لُشَه
اَلْمَلَكَا شَه / اِلْنَسْنَه لُشَه اَنْلَمَرْ

يَا عَلِي نُدَوَارْمَشَه اَنْلَسَغَارِيَه / دَالِدِيَه نَانَلْبَرْ مَارِيَه
نَانْتَا شَه دَا اَلْعَتَامَه نِشْلَه اَنَه / كَشَه اَشَه كُرْ
نِدَوَارْمَشَه اَنْسَقْرَنَه نَانْتَارَا شْلَه اِ/ شُبْرَ نِتَارَا مَاشَه
اَلْبُرْتَلَه دَالْبُورْتَه اِنْتَا بُشَا شَه / اَلْبُورْتَه
اِنْمَاتَشَه تُمْنَه دَا تُمْشِيْلَه شَايَانْدُ بُشْدُ اِ/ نَه اَلَرْغَا شَه
تُمْنَه لَسْكَارَ اَنْتَا شَه دَالْدَرَا جَه
اِنْمَرَا شَه/ اَلْسِيَالَه فَرْيَانْدُ اَصْلَه اِنْمَرَا شَه اَلْتَرْنَه
تُنَايَا شَه/ تَشَه رُشَه دَا لَانْبِيَا شَه تُنَاتَلَا شَه لُشَه
اَنْغَلَشَه كُنَه [58r] لُشَه دِيَانْتَا شَه

⁴⁴ Ms. <dete>

⁴⁵ i.e. ‘mejilla’.

⁴⁶ i.e. ‘del revés’.

⁴⁷ i.e. ‘las uñas’ (du latin « ungula »).

Y no te aduermas teniendo en tu mano gordura de vianda.

[114] Y no [su]fles en la vianda, ni en el lugar que açajdas.

Y no mires a la vergüenza de las gentes.

Y no comas recostado sobre tu mano la'çquerra.

Y no fables entre el pergón y l'alīqama.

[128] Yā 'Alī, siet de mi elumma son de l'Aljanna: el primero, el joven repentient; y quien fará aṣṣala de segreto; y quien dexe lo ḥa[ra]m por miedo de Allah; y él que mantiene l'aṣṣala de aṣṣubḥi; y él que pierde su algo y lo çufre; y él que plora por miedo de Allah; y él que onra al sabio; y él que ama al creyent y lo onra.

Aquellos serán onrados en l'Aljanna.

[129] Yā 'Alī, cuando meterás la novia en tu casa, lávale sus pies en un basallo⁴⁸ linpio, y depués roxa la casa con ell agua.

Y mete tu mano la derecha en su tupet, y dirás: "Señor, mete bendición en este [58v] tupet".

[130] Y no te iches⁴⁹ con tu mujer la noche primera de la lūna, ni en la de medio, ni en la çaguera; y se lo farás y s'enxendrará criatura, será endiablada.

Ni en la noche de Pascua de Ramaḍḍān, ni de Carneros; y se lo farás, será la criatura nigligient y de seis dedos o de cuatro.

[132*] Yā 'Alī, guarda mi castigo así como yo lo guardé de Jibril, 'alayhi iḥḥalām.

[134] Yā 'Alī, come con tre[s] dedos, porque l'aṣṣayṭān come con dos dedos.

إِنَّا أَدَوْرَمَشْه تَانِيَانْدُ أَنْتَمْنَه غُر/دُر دَابِيْنْدُ

إِنْفَلَاشْه أَنْلَبِيْنْدُ نَانَالْعُرْ كَأَسْجَدَشْه/

إِنْمِرَاشْه أَلْبَارْغُوَانَزْ دَالَشْه جَانْتَاشْه

إِنْكُمَشْه رَاكُشْه/تَه دُ شَبْرَا تُمْنَه لَسْكَارْ

إِنْفَبَلَاشْه أَنْتَارَا أَلْبَارْغُوْنَه/إِلَلَاقَمَه

يَا عَلِي شِيَات دَامِه أَلْمَه شُنْه دَالْجَنْه أَلْبَرِمَارْ/

أَلْجَبَانْه رَابَانْتِيَانْتَه إِكِيَانْه فَرْ أَصْلَه دَاشَاغْرَاتَه/

كِيَانْه دَاشْه لُحْم بُرْ مِيَادُ دَا أَلَلْه إِيَالْكَ مَنِّيَانَا

لَصْلَه/ دَا الصُّبْحِ إِيَالْكَ بِيَارْدَا شُ أَلْعَه إِيَسْفَرَا

إِيَالْكَ بُلُرْ/ بُرْ مِيَادُ دَا أَلَلْه إِيَالْكَ أَنْرَ أَلْشِيِيَه

إِيَالْكَ أَمَه أَلْكَارَايَا/نَنْتَه إِيْتَرْ

أَكَاْلَشْه شَارْنَه أَنْرْدُشْه أَنَه لَلْجَنْه

يَا عَلِي كُو/نْدُ مَا تَارَشْه لَنْبِيَه أَنْتَكَشْه لَبَلَا

شُشْبِيَادَاشْه أَنْبَشْلَه/ لَنْبِيَه إِدَابُوشْه رُشْه لَكَشْه

كَنَالْعُو إِمَاتَا تُمْنَه لَدَا/ رَاَجَه أَنْشُتْبَاتَه إِدِرْشْه شَانْرْ

مَاتَا بَانْدِسِيْنَه أَنَاشْتَا [58v] تَبَاتَه

إِنَّا إِجَاشْه كُنْتَه مُجَارْ لَنْجَا بَرِمَارْ دَالْوَنَه نَانْلَه/

دَامَاذِيَه نَانَلْسَعَارْ إِشَالْفَرْشْه إِشَانْشَانْدَرَرْ كَرِيْبُرْ/

شَارْ أَنْدِيْلَدَ نَانَه لَنْجَا دَابْشُكُو دَا رَمَضَانَ نَدَا

كَرْنَارْ/شْه إِشَالْفَرْشْه شَارْ لَكَرِيْبُرْ نَعْلِجِيَانْتَه

إِدَاشَايْشْه دَادُ/شْه أَدَا كُوْتُرْ

يَا عَلِي غُورْدَ مَكْشَتِغَه أَشْكُمَه يُلْعُورْ/دَا دَا جَبْرِيلْ

عَلَيْهِ إِسْلَامْ

يَا عَلِي كَمَا كُنْتَارَا دَادُشْه بُرْ/كَأَ لَشَّيْطَانْه كَمَا

كُنْدُشْه دَادُشْه

⁴⁸ i.e. 'vasija'.

⁴⁹ i.e. 'no te eches, no te acuestes' (cf. *itarse*).

[136-143] **Yā ‘Alī**, mata al fechizero y al adevino, y onra al gran y al chico.

[+143a] Y di muchas vezes: “*wa-lā ḥawla wa-lā quwata illā bi-Llahi il-‘alīyyⁱⁿ, il-‘aẓīm; wa-ṣalla Allahu ‘ala ṣayyidinā Muḥammadⁱⁿ il-karīmi, wa-‘ala alihi wa-ṣallam taḥlīm^{an}.*”

يَا عَلِيَّ مَتَّه الْفَاجِرَا / رُ اِيْلَدَايْنُه اِيْتَرَّ اَلْعَرْنَه اِيْلَجْكُ
اِدِ مُجْشَبَا زَا شَهْ وَا لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ اِلَّا بِاللّٰهِ
اِلْعَلِّي اِلْعَظِيْمَ وَسَلَّهْ / اَللّٰهُ عَلَ سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ
اِلْكَرِيْمِ وَعَلَ اِلِهٍ وَسَلَّم تَسْلِيْمًا /

Prière pour les morts issue de la Risāla de Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, traduite en aljamía [chapitres 21 et 22, BNE 5319, ff.91r-98r]

Critères d'édition

S'agissant d'un texte complémentaire, nous avons choisi par mesure d'économie de temps et d'espace, de le présenter directement dans une version en caractères latins (conformément aux critères établis pour l'édition d'Esc.1880), à ceci près que pour certains mots dont la graphie pouvait s'avérer intéressante on fait suivre entre parenthèses la graphie originelle en arabe.

Malgré un changement de copiste (ou une reprise de copie ?) au feuillet 91v, le texte est homogène. Les erreurs de *tašdid* sont très nombreuses tout au long des deux chapitres (et au-delà d'ailleurs), et le couple de bilabiales [b]/[p] est extrêmement affecté. Bien qu'il soit possible que ces confusions trahissent autre chose qu'une copie de mauvaise facture, nous avons corrigé ces erreurs dans le corps du texte en nous contentant de signaler la lettre affectée par la correction en italique afin de ne pas multiplier les notes de bas de page.

Enfin, contrairement à Esc.1880 et autres versions présentées de la prière sur les morts, cet extrait regroupe en sus de ladite prière, les instructions rituelles qui entourent l'enterrement. Aussi, pour établir un contraste entre ces deux types d'informations et faciliter les comparaisons avec les différentes versions aljamiadas de la prière, le texte de la prière qui doit être lu à haute voix apparaît en italique et les indications périphériques sont laissées en caractères romains.

شَرْحُ بَابِ فِي الصَّلَاةِ عَلَى الْجَنَائِزِ وَالْأَدْعَاءِ لِلْمَيِّتِ ... [91r]

Declaramiento en el caso en ell aṣalā sobre el aljaneza y ell aḍu'a (الدُّعَا) del muerto.

Y las attakbiras sobre l'aljaneza [son] cuatro altakbīras. Alce sus manos en la primera altakbira; y si alça en cada altakbira pues no li faze nada¹.

Y si quiere, diga addu'a (أَدْعَا) después de las cuatro y después de aṣalām. [91v] Y si quiere, dé aṣalām después de la cuarta, en su lugar. Y párese ell alfaquí (الْفَكِي) al onbre en su metaḍ², y a la mujer enpar de sus onbros.

Y ell aṣalām dell aṣala sobre l'aljaneza y no seya ell aṣalām passo del alfaquí, ni d'él qu'está çaga ell alfaquí. Y en ell aṣala sobre el muerto, en hallarse en acertar de soterrarlo: y aquello es peso de gualardón del monte de Uḥud (وُحْدُ) de gualardón.

Y digan en ell aḍu'a (نَادُّعَا) sobre el muerto, y aquello todo es anplo y de lo bueno que dixiron en aquello; [92r] que digas las altakbiras, después dirás :

¹ i.e. 'no pasa nada'.

² i.e. 'Y para el hombre, que se ponga el alfaquí a nivel de la mitad del cuerpo (o sea a nivel del vientre del muerto)'.

« La loor seya aḍa Allah aquel que mata y aviva. Y loado seya Allah, aquél que reviva los muertos. Y a Él es la grandeza y la grandía y el poderío y el poder y la pondad. Y es, sobre toda cosa, poderoso.

« Señor, dé bendición sobre Muḥammad y sobre los de Muḥammad /// como bendixiste y³ abiaḍeste y aprovejestes sobre Ibrāhīm y sobre los de Ibrāhīm, en las gentes. Que Tú eres el Loado [92v] y ell Onrrado.

« Señor, aquél es tu siervo, y fijo de tu siervo y fijo de tu sierva. Tú lo crieste y lo consejeste⁴. Y Tú lo mateste y Tú lo revivrás. Y Tú eres más Sabidor de su segredo y de su público. Venimos rogadores por él, pues toma nuestra rogaría en ello.

« Señor, nosotros demandamos seguramiento⁵ con tu gran aplegança a él, que Tú eres el del convilemientto y de la fe.

« Señor, wárdame de l'afrenta de la fuesa y del tormento de Jihannam.

« Señor, [93r] perdónalo y apiádalo y habe mercede d'él y suéltalo, y onrra su posada y enxanpla su posada, y lávalo con agua y ñeve y frío; y línpialo de sus yerras como linpian la ropa blanca de la suzidad. Y cameya⁶ a él casa mejor que su casa, y conpañā⁷ mejor que su conpañā, y mujer mejor que su mujer.

« Señor, si es de los buenos creci⁸ a él sus alḥaçanas; y si es pecador, pues da pasada de sus pecados a él.

« Señor, él es parado delante de ti, y Tú eres [93v] mejor que no él. Y es pobre a tu piadad y Tú eres reco⁹ de tormentallo.

« Señor, firma cuando a la demanda su fabla y no lo contrastes en su fuesa con lo que no ha fuerça él con ello.

« Señor, no nos devieḍes tu walarḍón y no nos contrastes d'esto con tu piadad. »

Enpués de cada altakbira, y di después de la cuarta :

« Señor, perdona a nuestros vivos y a nuestros muertos y a nuestros presentes y a nuestro[s] ausentes [94r] y a nuestros chicos y a nuestros grandes y a nuestros másculos y a nuestras fenbras que tu sapes nuestros secretos y nuestras voluntades y e nuestros padres y a nuestras madres y e quien se nos adelantó con la criencia¹⁰ y a los muçlemes (مُسْلِمًا) y a las muçlemas (مُسْلِمَاتٌ), y los criyentes y las criyentas, los vevos¹¹ d'ellos y los muertos.

« Señor, y [a] quien aprebares¹² de nosotros sobre la criyencia; y a quien matarás de nosotros [94v] pues mátalo sobre ell Eslām (الْإِسْلَام). Y dé nos buena ventura a nosotros con tu ancontrada sobre nosotros y el muerto, y pon en ello nuestro fuelgo¹³. »

Depués, dé aḥalām.

Y si es mujer, di : « Señor, ella es tu sierva... ».

Depués, ve cabo adelante con su luz paramiento sobre la mujer, salvo que tu no digas: « Má[n]dale marido mejor que su marido » porqu'ello será mujer en l'Aljanna a su marido; y las mujeres de l'Aljanna son retenidas sobre sus maridos, no demandan por ellos [95r] y no demandan las mujeres otros maridos. Y el onbre habrá a él mujeres en ell Aljanna y no habrá la mujer maridos.

³ ms. <a>

⁴ i.e. 'Tú lo criaste y le permitiste vivir'.

⁵ i.e. 'protección'.

⁶ i.e. 'cambia' [le verbe *camiar* est une forme ancienne de *cambiar*, DRAE]

⁷ i.e. 'familia'

⁸ i.e. 'aumenta'

⁹ i.e. 'rico, capaz'

¹⁰ i.e. 'creencia'

¹¹ i.e. 'los vivos'

¹² i.e. 'hacer vivir' d'après la version originale en arabe. Peut-être s'agit-il du verbe *abrebar* 'dar de beber' ?

¹³ i.e. 'huelgo, holgura'

Y no faze fuerça que pleguen las aljanezas y non ašala; y que tenga con él el alfaquí los onbres y si hay en ellos mujeres. Y si son onbres, pónganse el mejor d'ellos de lo que conviene con el alfaquí, y pongan quien es menos d'él y los moços y las mujeres de çaga d'ellos ; de cara el alqibla.

Y no faze fuerça [95v] que se pongan en ašef¹⁴, y apleguen enta ell alfaquí el mejor d'ellos.

A cuanto en el soterrar la conpañia en una ffuesa, pues pongan el mejor d'ellos de lo que contiene enta l'alqibla (لَلْقِبْلَةِ).

Y a quien sotierren y no fazen ašala sobr'él y lo cubren a él, fagan ašala sobr'él su fuesa. Y no fagan ašala sobre quien han fecho ašala sobr'él. Y fagan ašala sobre lo más del cuerpo, y contrastaron en ell ašala sobre según de la mano y el pied.

شَرْحُ فِي بَابُ فِي الدُّعَا لِلطُّفْلِ وَالصَّلَاةُ عَلَيْهِ وَغَسْلُهُ [96r]

Declaramiento en el causo¹⁵ en ell ađu'a de la criatura ye all ašala sobr'el y el bañar lo.

Y lonbrar sobr'el ađa Allah, el Bendicho¹⁶ y ell Alto. Depués, feç ašala sobre su annabī, sobr'él seya el salvamiento.

Depués di¹⁷ :

« Señor, él es tu siervo y fijo de tu siervo, [96v] y Tú lo formeste y Tú lo consejeste. Y Tú lo mateste y Tú lo avivrás. Señor, ponllo a su padre y a su madre pasamiento y alçamiento y parte en el gualardón y peso con sus pesos ; y enxalça con él sus gualardones. Y no nos ħarremes a ellos su walarđón, y no nos guerreyes depués d'él. Señor, acosíguelo con los buenos de los pasados. Y cameya¹⁸ a él casa¹⁹ mejor que su casa y conpañia mejor [97r] que su conpañia. Y sánalo de la guerra de la fuesa y dell al'ađeb de Jihannam. »

Y di aquesto enpués de cada altakbira. Y di depués de la cuarta:

« Señor, perdona a nuestros pasados y a nuestros adelantados, y ad aquellos que se nos adelantaron con la criencia.

Señor, quien avivas de nosotros, pues avívalo sobre la criencia; y quien matas de nosotros mávalo sobre l'aliqlām. Y perdona [97v] a los criyentes y a las criyentas, los vivos d'ellos y los muertos. »

Depués, dé'lççalām.

Y no fagas ašala sobre quien no naci llorando. Y no lo eredān, ni eredā. Y esquivaron de soterrar ell achortado en las qasas²⁰.

Y no faze fuerça de bañar las mujeres el moçuelo chico fecho de seis años o siete; y no bañe ell onbre a la mujer. Y contrastaron en ello : si es de las que no plegan a cobdiciarlas, [98r] y lo primero más amado a nosotros.

¹⁴ i.e. 'en fila'

¹⁵ ms. <qauso> [avec qāf].

¹⁶ i.e. 'Bendito'. ms. <bedijo> [à cause d'une erreur de *shadda*, et de l'oubli du *nūn*].

¹⁷ ms. <|>

¹⁸ i.e. 'cambia' [verbe *camiar* 'cambiar'].

¹⁹ ms. <qasa> avec qāf [bien que trois mots après, on ait <casa> avec kāf, preuve de la confusion ك/ق chez ce scribe].

²⁰ ms. <qasa> [avec qāf].

De bañar y mortajar y aṣṣala y enterramiento de las aljannezzas y lo que en ello cunple,
Breviario Sunnī [chap.XXIV de CSIC-J1, ff.70r-75r]

Critères d'édition

Comme pour l'édition des chapitres 21 et 22 de la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, nous nous sommes limitée à présenter une version en caractères latins de ce texte complémentaire (suivant les critères énoncés pour l'édition de Esc.1880)¹.

Les corrections sont apportées dans le texte et explicitées dans les notes de bas de page. Quant aux parties du texte qui doivent être lues à haute voix, on les différencie une fois encore des commentaires en recourant à l'italique.

Enfin, à la lecture de ces chapitres du *Breviario Sunnī*, la dette d'Yça Gebir par rapport à la *Risāla* d'Ibn Abī Zayd est assez nette, puisque les indications sont très similaires et leur exposition suit le même ordre, à ceci près que l'alfaquí de Ségovie en livre une version abrégée. Pour mesurer l'étendue des coupes, on localise les suppressions par des barres obliques, trois (///) ou six (//////) selon leur taille.

Capítulo veinte cuatreno:

De bañar y mortajar y aṣṣala y enterramiento de las aljannezzas y lo que en ello cunple.

Acuérdese el que está a la muerte de nonbrar aḍa Allah. Y no se debe acercar a él quien no tiene aṭṭahur desde² fallece. Y dieren lugar aḍ algunos sabios de leer a su cabecera, [70v] y si no fuere usado ni acordado por Mālik ni den voces ni gritos a su cabecera, mas paciente cuanto más podrán, lloren calladamente.

En el bañar d'él, no á cierta, mas báñelo quien mejor pudiere como sea limpio³. Y es premido su cuerpo⁴ cubiertamente un mandil sobr'él, echando awa y bañándolo como quien baña a sí con su alwaḍḍū, volviéndolo de cabo a cabo. Y no enpece⁵ que bañe ell onbre a su mujer, y la mujer a su marī-[71r]-do y al moçuelo de poca edad. No quiten al difunto cabello ni cercunció⁶ ni uñas ni cosa de su cuerpo, salvo alinpiarle cuanto más podrán. Ni bañen al que muere en *fi ṣabīli Illahi*, en la huesti⁷ o batalla o campo de guerra ; ni le amortajen ni fagan aṣṣala sobr'él, y entiérrenlo consus ropas como estuviere.

¹ Xavier Casassas Canals a récemment donné une version modernisée réécrite de ce chapitre 24 de CSIC-J1 (CASASSAS CANALS, X., 2014, pp.80-83). Les objectifs – et donc l'édition – sont très différents des nôtres, mais elle peut néanmoins fournir un document facilitant l'accès à l'original que nous présentons.

² i.e. 'desde que, luego que'.

³ i.e. 'con que sea limpio'.

⁴ i.e. 'que sea apretado su cuerpo' [*premir* 'oprimir, apretar'].

⁵ i.e. 'plantea problema' [*empecer* 'dañar, ofender, causar perjuicio'].

⁶ i.e. 'ni circuncisión, ni lo circuncides'.

⁷ i.e. 'en la hueste' [*hueste* 'ejército en campaña'].

Y amortajen el difunto en tres lienços o en cinco o en siete blancos, fechas tres camiones unas sobre otras, de grado en grado. Y no le amor-[71v]-tajen [en] seda ni sirgo⁸, ni le metan oro ni plata ni otras joyas⁹ ni otras cosas; y pónganle olores buenas entre su mortaja y su cuerpo y lugares de açojod.

Y liévenle a enterrar cuando pase la primera ora del așșala sobr'él; y si fuere tienpo de mortandad, no l'atiendan ora que sea. Y vayan delante el aljaneza y no detrás; ni vaya quien no lieva ațahur; ni vaya mujer ninguna sino madre o hijja o ermano o semejantes o con su marido; o lieven el aljaneza lo más [72r] que podrán de cara al alqibla en ell annaš. Y si muchas aljaneças ubiere, ponga ell alimām apar de sí, los varones delante, y las mujeres detrás.

Fagan su așșala con « *adobalibe* » que quiere dezir 'rogaria jerenal de varones'.

Y no bañen, ni fagan așșala sobre el que naciere muerto, que no lloró o fizo cosa de vivo, ni erede ni le ereden.

La rogaria y autos son los siguientes: para el așala echarán¹⁰ las manos disiendo . « *Allahu Akbar* » [72v] estando el imām al varón enderecho de la meitad del cuerpo, y a la mujer a los onbros.

Y digan:

« Las loores son ada Allah, que mata y averiwará¹¹ a los difuntos. A Él es la Grandeza y el Poderío y el Loamiento¹². Y es sobre toda cosa poderoso.

« Señor allega¹³ sobre Muḥammad y sobre los de Muḥammad a semejantes loaciones /////. »

Y dirá:

« Señor, éste es tu siervo y fijo de tu siervo. Tú lo criaste¹⁴ y lo mantuviste, y lo mataste ///. Y Tú sabes sus segretos y paladinos¹⁵. Venimos [73r] a rogar por él ///.

« Señor, a ti nos avecindamos que Tú eres cunplidor del omenaje¹⁶ ///.

« Señor, defiéndelo del tentamiento de la fuesa y de las penas de Jahannam.

« Señor, perdónale ///// y onra su morada y ensancha su entrada. Y lávalo y alímpalo de sus culpas ///, y dale mejor casa y mejores conpañas que la que tenía.

« Señor, si fuere bueno mientras vivió, pues crece en su bondad; y si fuere malo, perdona sus pecados, que a ti no enpece.

« Señor, /// es pobre ante ti y Tú eres [73v] rico sin él.

« Señor, afirmale su lenwa al tienpo de la pregunta en su fuesa que no tártale¹⁷ en lo que no á fuerça sino contigo.

« Señor, no nos ḥarames su walarcón, ni nos retientes después. »

Después del esto, es de dezir: « *Allahu Akbar* », que son cuatro atakbiras.

Y así dichas todas, todas cuatro, dirás:

⁸ [sirgo 'tela hecha o labrada de seda'].

⁹ Ms. répétition de « ni otras joyas ».

¹⁰ Ms. <ejarán>.

¹¹ Tous les autres manuscrits évoque ici le fait qu'Allah fait mourir et resuscite les défunts, pas qu'il les teste.

¹² Traduction qui correspond au mot « ثناء » et non à « ستاء » (variante introduite dans les manuscrits aljamiados excepté Esc.1880).

¹³ i.e. 'bendiga, dé bendición'.

¹⁴ i.e. 'creaste'.

¹⁵ i.e. 'sus acciones públicas' [paladino 'público, claro, patente']

¹⁶ i.e. 'cumplidor de la promesa, del juramento'.

¹⁷ i.e. 'tartamudea'.

« Señor Allah, perdona nuestros vivos y a nuestros muertos, y a los presentes y absentes, grandes y menores, másculos y fenbras; que [74r] Tú sabes nuestros fines y asentamientos. Y [perdona] a nuestros padres y antepasados de los creyentes, moros y moras¹⁸, creyentes y creyentas, vivos y muertos.

« Señor Allah, a quien dieres días de vida de nós, sea en la creyencia firme. Y a quien dieres fin, amátalo en la creyencia. Y danos buen'aventura en [tu] encontramiento y buen fin a la muerte, y sea nuestro descanso en consolacion de nuestras ánimas. Aḡḡalām 'alaykum. » [74v]

Y si fuere mujer, farán los vocables [en femenino].

Y si fuere criatura, an de dezir que perdone Allah con él a sus padres, que sea peso de sus alḡaḡanas.

Digan qüando lo enterraren:

« Mis ermanos, dexó al mundo, y ya van enta sī. Señor Allah, afírmale su testigo al tienpo de lla demanda, que no á fuerça ni poder sino contigo. »

Y fagan la fuesa no fonda¹⁹ ni baxa, a medio estado de onbre. Y enterrarle en l'ana'ayš debaxo del canzillo si la tierra lo çuhiriere²⁰. Y si mejor: adobas²¹ delante; donde no, fáganlo de [75r] maderá²² y echen tierra de dentro. Y si neceçidaḡ ubiere, entierren en una fuesa que largo tienpo aya²³ pasado algunos usaron.

Avisar la demanda y respuesta²⁴ a defunto después d'enterrado. Y no fue fecho ni acordado por la regla de Mālik ni ir liyendo con aljenez que es asacamiento²⁵, ni fazer llantos, ni echar grītos, ni varallas mas alçarlas de tierra. Y vesitar las fuesas, secreto y cabtoso²⁶, sin llamar a otros, es alḡaḡçaña grande.

¹⁸ « moros y moras » sert ici à traduire l'arabe “*muslīm wa-muslīmat*”.

¹⁹ i.e. ‘Y no hagan la tumba muy profunda’

²⁰ i.e. ‘lo sufre, lo permita’.

²¹ i.e. ‘poner adobes, consolidar con ladrillos’.

²² ms. <madere>

²³ ms. <ayya>

²⁴ Ms. <rapuesta>

²⁵ i.e. ‘invención’ [cf. *asacar* et *sacamiento*, DRAE].

²⁶ i.e. ‘cauto, con cautela’

Esti es el aṣṣala que se debe de hazer por todos los que se mueren [CSIC-J53, ff.251r-253v, et CSIC-J55, ff.87r-92v]

Critères d'édition

Les critères d'édition sont les mêmes que pour les deux textes complémentaires précédents.

CSIC-J53 est une version plus longue qui inclut en plus de la prière des indications rituelles, c'est la version sur laquelle nous nous sommes appuyée. CSIC-J55 offre le même texte de prière exactement, mais élimine toutes les indications périphériques.

Esti es el aṣṣala que se debe de hazer por todos los que se mueren, chicos y grandes, onbres y mujeres.

Y lonbrarás al onbre y a la mujer por varón o por henbra, pues sea [251v] muḥlīm o muḥlimma⁵⁹⁰.

Y sea taharado todo muerto, muḥlīm y muḥlima, chico grande, dica⁵⁹¹ qu'esté linpia toda su persona. Después que le ayan tomado su alguadu todo así le an de tomar su alguadu, y lo an de taharar al muerto como toma su alguadu y se ṭaharan los vivos. Y diga el que lo tahará todavía : « Señor Allah, perdónalo y apiádate d'él ». Y en acabando lo de ṭaharar, léele en la cabeça l'alea del alkurcí qu'es *wa-ilāhukumu* d'aquí a *ḥaliḍuna*.⁵⁹²

Y no sea fecho aṣṣala sobre el que muere en la batalla, ni lo ṭaharen ni lo amortajen. Y sea fecho aṣṣala sobre todos los demás aquellos que cre[e]n con Allah.

Y el aṣṣala sobre los muertos es deuḍo y es rogaria que se ruega por el muerto ada Allah *ta'ala*. Y no sea fecho el aṣṣala sobre el muerto arrakando⁵⁹³ ni aḥajaḍndo porque no se piensen los torpes que se aḥajādan al muerto.

Esta es la orden de cómo se deba haze[r] el aṣṣala sobre todo muerto, onbre o mujer, chico grande. Nonbrarás al onbre por onbre, y a la mujer por mujer⁵⁹⁴, salvo que no digas a la mujer « marido mejor que su marido » porque no puede tener [252r] ninguna mujer en el otro mundo más de un marido, y el onbre puede tener muchas mujeres en el otro mundo, y en éste cuatro ḥalāles, a menos de las [s]irvientas⁵⁹⁵.

Y aquí se prencipia el aṣṣala de los muertos :

Si será onbre el muerto, poner-te-ás en medio de su cuerpo ; y a la mujer, enpar de las tetas. Y el aṣṣala de los muertos se á de hazer cuatro vezes sobr'el muerto. Y respondan los presentes : « Emīn ».

Y sea fecho este aṣṣala con libertad sobre el muerto a la orilla de la fuesa ; y desin libertad, en su casa ; a qualquiere ora que se[a] del día y de la noche. Y aunque lo ayan ya enterrado al muerto, se puede hazer este aṣṣala sobr'él ; en qualquiere cosa que querrán, háganlo. [252v]

⁵⁹⁰ Sic.

⁵⁹¹ i.e. 'd'aquí a, hasta'. On ne corrige pas, car cette variante est reprise plusieurs fois dans ce texte.

⁵⁹² Paragraphe copié dans la marge droite du f.251v (aucun symbole n'indique où il doit être inséré).

⁵⁹³ Sic.

⁵⁹⁴ Signifie qu'au moment de la lecture de la prière, il faut la mettre au masculin pour les hommes, et au féminin pour les femmes.

⁵⁹⁵ Ms. <cirvientas>.

Y nonb[r]en por quien lo hazen, para que lo escriban los almalaques. Y devantarán los que han⁵⁹⁶ el aṣṣala sobre el muerto las manos enpar de los onbros, y dirán todas las cuatro vezes d'esta manera : ⁵⁹⁷« *Allahu Akbar* ».

« Las lo[o]res son ada Allah, aquel que haze morir y vevir. Y las lo[o]res son ada Allah, aquel que revirca⁵⁹⁸ los muertos. A Él es la grandeza y la mayoría y el señorío y la potestad y las loaciones. Y Él es sobre toda cosa poderoso.

« Señor Allah, fes aṣṣala sobre Muḥammad y sobre los de Muḥammad ; y apiádate de Muḥammad y de los de Muḥammad ; y bendize sobre Muḥammad y sobre los de Muḥammad así como fazís aṣṣala y te apiadés y bendezís sobre Ibrāhīm (إبراهيم) [253r] y sobre los de Ibrāhīm, sobre todas las gentes. Que Tú es Loado ennoblecido porque él es tu siervo, y fijo de tu siervo y fijo de tu sierva. Tú lo halequés y Tú le donés arrizque (أرزق). Y Tú l'as muerto y Tú lo revircarás. Y Tú es Sabidor con su secreto y su paladino. Venimoste ruegadores por él, oye nuestra rogaria.

« Señor, nosotros demandamos a Tú por él que Tú es de gran cunplimiento.

« Yā Señor esvíalo del ascándalo de la fuesa y del al'adāb⁵⁹⁹ de Jahannam.

« Señor, perdónalo a él y apiádate d'él y perdónalo y onra su dentrada y ensanxa su asentada, y báñalo con l'awa y con nieve; y alímpalo de los pecaḍos y de las yerras [253r] así como se alinpia la ropa blanca de la suziedad. Y decamíale⁶⁰⁰ a él casa mejor que su casa, y conpañā⁶⁰¹ mejior que su conpañā, y mujer mejior que su mujer.

« Señor, si es bueno pues crécele a él en su bondat ; y si es malo, pues da pasada d'él.

« Señor, que él sea dasentado a Tú, y Tú es el mejior de los asentadores con él, él es menostroso a tu piadad y Tú es el que te puedes conflexar de su aladāb.

« Señor, refirma cuando la demanda de Muncar y wa-Nakir su habla, y no lo repruebes en su fuesa con lo que no á poder a él con ello.

« Señor, no nos deviedes a nós de su gualardón, y no nos escandalizes después d'él. »

Aquí darás aṣṣalām. [253v] Después que lo ayas dicho cuatro vezes y después del aṣṣalām, dirás esto :

« A la piadad de Allah y a la vezindad de Allah y a la contentación de Allah y al perdón de Allah y a la onra de Allah.

« Señor, quien revircarás de nós o farás vevir de nós, pues revícalo muḥlīm y fesnos vevir sobre la creyencia a Tú. Y quien lo matarás de nós, pues mávalo sobre el adīn del aliṣṣalam y danos buenaventura con tu encontrada. Y fesnos buenos para la muerte y pon en ella nuestro reposo y folgura. Emīn. »⁶⁰²

⁵⁹⁶ i.e. 'hacen'.

⁵⁹⁷ CSIC-J55 commence à partir de ce point, introduisant la prière seulement par ces termes : « Esti es el aṣṣala del muerto en aljamía. Dirás : ».

⁵⁹⁸ i.e. 'revivca, resucita'.

⁵⁹⁹ Ms. <'ladāb>

⁶⁰⁰ i.e. 'cambia' [le verbe *camiar* est une forme ancienne de *cambiar*].

⁶⁰¹ i.e. 'familia'

⁶⁰² J55 add. : « Y darás aṣṣalām. Esto mismo dirás a la mujer, salvo que mudarás los heyes del cabo de las palabras que á de dezir hā. »

GLOSSAIRE DES TEXTES ÉDITÉS

Glossaire général

Le glossaire recueille l'ensemble des termes des textes édités qui peuvent poser des difficultés, soit parce que ces termes ne sont pas usités en espagnol moderne, soit parce que leur morphologie (lexicale ou syntaxique) les éloignent de leur forme en castillan moderne, soit parce que leur sens (ou l'un d'eux) n'est pas ou plus recensé en espagnol moderne.

Pour chaque lemme, on indique le sens et au moins un exemple (tiré d'Esc.1880, sauf mention contraire) pour donner un aperçu du contexte d'emploi. Nous avons choisi de citer les termes dans leur contexte plutôt que de simplement renvoyer à l'édition par un numéro de feuillet, car il nous a semblé qu'en réunissant divers exemples *in extenso* sous une même entrée cela facilitait une meilleure appréhension du mot, à la fois au niveau sémantique et au niveau morpho-syntaxique. En effet, l'accumulation – raisonnable – d'exemples permet de rendre rapidement compte de la plus ou moins grande complexité sémantique d'un terme, et la prise en compte de l'environnement du mot permet de préciser le genre des substantifs, le régime de construction d'un verbe ou d'une préposition, etc. et d'expliquer certaines altérations (apocope, syncope,...) qui ne nous mettent pas face à un nouveau lemme mais seulement face à une variante morpho-syntaxique. C'est d'ailleurs dans le prolongement de cette attitude que nous avons choisi de faire leur place aux locutions et expressions, elles sont intégrées à la notice du substantif (ou du verbe) qui les compose et sont annoncées par un losange (♦). D'autre part, le manuscrit Esc.1880 étant composé de plusieurs textes de provenances diverses, eux-mêmes copiés par différents scribes, nous avons relevé pour un même terme un exemple d'emploi dans chaque texte afin de faire apparaître les coïncidences ou les évolutions sémantiques et morpho-syntaxiques.

Ce glossaire a été établi à partir de plusieurs ressources bibliographiques. C'est au dictionnaire de Covarrubias et surtout au *Diccionario de Autoridades* que nous devons la plupart des définitions bien que nous les ayons souvent retouchées avec l'aide des oeuvres de A. Nebrija, C. Oudin et le dictionnaire de la Real Academia Española⁶⁰³. Nous avons également consulté le *Glosario de voces aljamiado-moriscas* et le *Diccionario medieval español* de M. Alonso⁶⁰⁴. Enfin, concernant les vocables d'origine arabe, nous nous

⁶⁰³ COVARRUBIAS, Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana o española*, Luis Sánchez, Madrid, 1611. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua castellana, en que se explica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza y calidad, con las frases o modos de hablar, los proverbios o refranes, y otras cosas convenientes al uso de la lengua*, 6 vols., Imprenta de la Real Academia Española, Madrid, 1726-1739. NEBRIJA, Antonio de, *Vocabulario de romance en latín hecho por el doctísimo maestro Antonio de Nebrissa nuevamente corregido y augmentado más de diez mill vocablos de los que antes solía tener*, Impr. Juan Varela de Salamanca, Séville, 1516. OUDIN, César, *Tesoro de las dos lenguas francesa y española. Thrésor des deux langues françoise et espagnolle*, Marc Orry, Paris, 1607. L'ensemble de ces oeuvres constitue le *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española (NTLLE)*, consultable en ligne (<http://ntlle.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtlle>).

⁶⁰⁴ GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), 1994, *Glosario de voces aljamiado-moriscas*, Univ. de Oviedo, Oviedo, 1994. ALONSO, Martín, 1986, *Diccionario medieval español*, 2 tomes, Universidad Pontificia de Salamanca, Salamanque, 1986.

sommes essentiellement référée au dictionnaire de Kazimirski pour les aspects linguistiques, et ponctuellement au *Vocabulaire de l'islam* de J. et D. Sourdel⁶⁰⁵ pour les explications d'ordre culturel.

L'ordre alphabétique suivi ne tient pas compte des signes diacritiques qui peuvent accompagner certaines lettres, et ne traite pas à part les digraphes *ch* et *ll* (conformément à l'usage de l'Académie) :

‘ ; a / ā ; b ; c ; d / d / ḍ ; e ; f ; g ; h / ḥ / ḫ ; i / ī ; j ; k ; l ; m ; n / ñ ; o ; p ; q ; r ; s / š / ṣ̌ ; t / ṭ ; u / ū ; v ; w ; x ; y ; z.

⁶⁰⁵ SOURDEL, D. ; SOURDEL-THOMINE, J., 2002.

‘Adūl (*adj. pl.*): ‘justos, rectos, probos, íntegros’ (de l’ar. عَدْل *عدل*). « Bendición sea sobre albatūl / Y sobre los dos hijos ‘adūl / Y sobre las mujeres del raḡūl » 21v.

‘Ajāmī (*s.m.*): ‘lengua romance’ (de l’ar. عَجَمِيّ ‘non arabe’). « Esto es de l’alḡuṭḡa de Pascua de Ramaḡān, sacada de ‘arabī en ‘ajāmī » 1r. « Prencipia una almadḡa de alabandḡa al annabī Muḡammad [...] que fue sacada de ‘arabī en ‘ajāmī, porque fuese más plaziente » 15v. « púselo en ‘ajāmī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah » 37r.

‘Ālim, ‘alim (*s.m.*): ‘erudito, sabio’ (de l’ar. عَالِم). « revincar-t-á Allah el día del juicio, alfaḡīh y ‘ālim » 63v (§1). « al ‘ālim abe tres señales: sufrir sobr’ellos y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto » 65v-66r (§9). « al bienaventurado abe tres señales: provisión ḡalāl, y posarse con los ‘alimes y pagar los aṡṡalayas cinco con l’alġama’a » 66r-v (§12). « serás ‘ālim o aprendiḡ o escuitant, y no sías el cuatreño para que t’abeses a perḡer » 73r (§78).

‘Ammi (*s.m.*): ‘tío paterno, hermano del padre’ (de l’ar. أُمِّي). « Ésta es el awaṡiyya’ del annabī Muḡammad [...] que la fizo alfi de su ‘ammi ‘Alīyyu bnu Abī Ṭālibi » 63r.

‘Arabī (*s.m.*): ‘lengua árabe’ (de l’ar. عَرَبِيّ). « Esto es de l’alḡuṭḡa de Pascua de Ramaḡān, sacada de ‘arabī en ‘ajāmī » 1r. « prencipia una almadḡa de alabandḡa al annabī Muḡammad [...] que fue sacada de ‘arabī en ‘ajāmī, porque fuese más plaziente » 15v. « púselo en ‘ajāmī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah » 37r.

Abastado (*s. & adj.*): ‘abastecido, proveído, sin necesidad’. « El rico abastado, sin mengua y sin flaqueza » 38v.

Abaxar (*v.*): ‘descender, hacer bajar, humillar’. « Quien se ensalḡará, abaxar-lo-á Allah » 35v.

Abebrador (*s.m.*): ‘bebedor’. « Y la rogaria del annabī a los pecadores/ De su alumma en su balsa abebradores » 3r.

Aber (*s.m.*): ‘hacienda, posesiones’. « pagar l’azzaque de su aber » 2v. « Que aunque lo que se furta crece en aber / Sab que al postre todo s’abe a perder » 5r. « tus erederos part[i]rán el tu aber » 13r.

Aber (*v.*): 1. ‘haber’ [auxiliaire des temps composés]. « Cuando al loco acaban de pedricar/ Cuanto abe oído se l’acaba d’olvidar » 6v. « Señor, por Ayyūb, el reprobado,/ Más de siete años fue llagado,/ Dignamente te ubo rogado » 40r. « aquesto es lo que nos abe legado d’esti sueño » 46v. « Lo que digas aprés d’aber comido » 90v. || 2. ‘tener’. « Dolencia cruda e mucho meḡquína/ Se puede llamar pues que no á medezina » 6v. « Allí ubo Allah con él razón » 94r. « No te curas d’aber preḡ » 15r. « Señor, ¿qué walardón abe

quien leirá “wa-ilāḡukumu”? » 31r. « Por ḡulaymān, el del gran poderío,/ Sobre gentes y vientos ubo señorío » 40v. « Y no abrá parte de mi rogaria en aquel día » 45r. « aber plazer con la perdúa » 65r (§5). « la señal del mintroso: [...] aber sospeita a la gen en lo que dizen » 69r (§26). « sángrate día de martes; que en él ubo de su flor Hawā, la muler de Edam » 64v (§44). « Verná [el hijo] con oficios que no á bien en ellos » 85r (§130) || ♦ **Abe, á,...** (3e pers. sg., forme impersonnelle): ‘hay, ...’ [concurrence avec ay, 7v, 11v, 13v, 24r, 38r]. « No abe cosa más qu’él preciado » 94r. « No abe cosa que retorne la ordenanḡa, sino la rogaria » 33r. « No á pobreza más fuert que la Jāhileza-torpedat » 33r. « No abe a Él semexanḡa, ni acostamiento » 38r. « al creyen abe tres señales » 63v (§2). « no á simple sino laora de la saña » 69r (§27). « en cada día abe sanedad y bendición » 59v (§40). « no anverwences a ninguno con lo que abe en él de las tachas, que no á carne que no aya en ella tacha » 81v (§73). « no á señor sino Allah » 78r (§99). « comi las mengranas, que en ellas abe un grano d’Alġanna » 87r (§136). || ♦ **Aber a (+inf.)**: ‘haber de, tener que’. « lo ordenado s’abe a cunplir » 3r. « Que aunque lo que se furta crece en aber / Sab que al postre todo s’abe a perder » 5r. « serás ‘ālim o aprendiḡ o escuitant, y no sías el cuatreño para que t’abeses a perḡer » 73r (§78). || ♦ **Aber a (+substantif)**: ‘tener por’. « Aunque la primera mujer fue fecha de costilla,/ Aunque tortefique no lo ayas a maravilla/ Si la quiés endereḡar, ante será quebradilla,/ No lo ayas a miraglo pues es d’aquella fasilla » 10v. || ♦ **Aber de**: 1. ‘haber de, tener que’. « Si as de judgar o as de dezir/ Di la verdad aunque sepas morir » 7r. « Tu muxer por ti seya bien regida,/ Pues que por ti á de ser proveída » 10v. « Amiénbrate del día que por fuerḡa á de ser/ que as de morir » 12v. || 2. ‘deber de’. « Que la envidia, su prencipio fue Lucifer/ Por cual causa se ubo de perder » 5v. « Engañólo el diablo [a Adán] por boca de su mujer/ Por do dell árbol vedado ubieron de comer » 6r. « Por Yūnuḡ, el del pes de la mar,/ Por su rogaria l’ubiste de salvar » 40r.

Aborrer (*v.*): ‘aborrecer’ [concurrence avec aborrecer 11r, 68r (§21, §23)]. « Qu’ell escaso, si bien paras mientres,/ Aborrido es da Allah y de las gentes » 7v. « Aunque en el vino ay un poco de provecho,/ Pero más es su pecado e su gran despecho./ Con el su gran sabor, nunca judga derecho,/ Por los sabios antigos, aborrido es este fecho. » 11v.

Acaecer (*v.*): ‘ocurrir, acontecer’. « No acaecerá cosa en cualquiere figura/ Que ante que seya, no seya en escriptura » 3v. « Y lo que acaeció depués por aquel error:/ Que todas las mujeres parisen con dolor » 6r. « No acaecerá a ninguno plazer que aprés no le vienga pesar » 32v. « [ell envidioso:] aber plazer con la perdúa cuando les acaece » 65r (§5). « Cu[a]ndo t’acaecerá algún acaecimiento dirás: [...] » 82v (§123). « cuando acaecerá con tú fortaleza, dirás: Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḡammad » 86r (§133).

Açaguear (v.): ‘atrasar, retardar, aplazar’. « *açaguear l’aşşala d’aquí a que salte la ora* » 65v (§7). « [una cosa que endurece el corazón:] *açaguear los aşşalays* » 69v (§31). « *quien leirá Hā-Mīm el tercero nuey d’aljumu’a; será perdonado a él lo que s’adevantado de sus pecados y lo que s’açagueado* » 61r (§119). [« *açaguea* » (§59) devient « *açagueya* » dans PR].

Açajdar (v.): ‘hacer açajda, postrarse en oración’ (dérivation à partir de *açajda*). « *el más amant de los siervos ada Allah: siervo açajdado que dize en su açajda* » 75v (§87). « *Y cuando açajdarás, meti tus manos endereç de tus onbros y aplega tus dedos* » 80r (§109).

Aççafla (s.m.): ‘persona vil, miserable, mezquino’ (de l’ar. سَفَلَة ‘homme de la plus basse espèce, lie du peuple’). « *fes bien siquiere a l’aççafla. /Y dixo ‘Alī: “¿Qué cosa es l’aççafla [...]?”/ [...] “Aquel que cuando le pedrican no se pedrica, y cuando le castigan no se castiga, ni s’abe cura con lo que dize, ni con lo que l’dizen”* » 59r (§39).

Aççajda, açajda (s.): ‘postración en la oración’ (de l’ar. سَجْدَة ‘manière de se prosterner, d’adorer Dieu’). « *no cunplir sus arrak’as ni sus açajdas con l’alimām* » 63v (§3). « *“¿Y cómo furta su presona nenguno, Yā Raşūla Allah?”/ Dixo: “Aquel que no cunple sus arrak’as, ni sus aççajdas, y furta su aşşala”* » 60r-v (§48). « *el más amant de los siervos ada Allah: siervo açajdado que dize en su açajda* » 75v (§87).

Aççalām, açalām (s.m.): ‘paz, estado de quien está sano y salvo’ par extension ‘saludo, salutación diciendo aççalām ‘alaykum [la paz sea contigo]’ (de l’ar. سلام) « *Tu palabra llegará luego, /E será recebido tu ruego, /E abrás aççalām entrego* » 16r. « *Cuando está el siervo en las enbriaguescas de la muert, sab que sus junturas dan açalām partida sobre partida, y dizen: “aççalām sobre tú”* » 72r (§66). « *Entrad de la puerta de adđuhā, con açalām salvos* » 75r (§83). || ♦ **‘alayhi iççalām**: ‘esté sobre él la paz’ (de l’ar. عَلَيْهِ السَّلَام). « *dixo l’annabī, ‘alayhi iççalām* » 29r. « *Jibrīl, ‘alayhi iççalāmu* » 30r. « *Estos son dichos del annabī ‘alayhi iççalām* » 32r. « *Veos yo razonando con l’annabī, ‘alayhi iççalām* » 44r. « *Rahmah mujer de Ayyūb, ‘alayhi iççalām* » 49r. « *Ibrāhīm, ‘alayhi iççalām* » 52v. « *Muhammad ‘alayhi iççalām* » 63r. « *Hawā, la muler de Edam, ‘alayhi iççalām* » 64v (§44). || ♦ **dar aççalām (sobre)**: ‘saludar’ [concurrence avec *saludar*]. « *dad aççalām sobre Muḥammad* » 16r. « *da aççalām sobre qui encontrarás de los muçlimes* » 72r (§65). « *Depués darás aççalām* » 93v. || ♦ **tornar l’aççalām (sobre)**: ‘devolver el saludo’. « *torna l’aççalām sobre qui darā aççalām sobre tú, que a tú abe por aquello trenta alḥaḥanas* » 72r (§65).

Aççamā (s.m.): ‘cielo’ (de l’ar. سَمَاء). « *l’aşşala de l’aljumu’a ent’ada Allah yé como l’aşşala de los almalaques en l’aççamā segundo* » 75r (§84). « *quien leirá “wa-aççamaā*

wa-aṭ-Ṭāriqī”, laora que s’ita; será escribto a él enconto de las estrellas del aççamā d’alḥaḥanas » 61v (§119).

Aççebte (s.m.): voir *día del aççebte*.

Aççidra, acidra (s.): ‘el Loto del Límite, árbol que marca el límite entre el mundo terrenal y el más allá’ (de l’ar. سِدْرَة الْمُنْتَهَى ‘le Lotus de la limite, qui désigne le buisson à l’endroit le plus avancé du septième ciel, à droite du Trône de Dieu, et qui est la limite où s’arrêtent les actions des hommes et la science des anges et de toutes les créatures’). « *Subió al cielo con buena devoción, / Allí vio alegría de su coraçón, / Allí le dió Allah la su bendición, / acercóse a l’aççidra Muḥammad* » 28r. « *Aquella noche onrada toda veló, / E los siete cielos caló, / Cabo l’acidra, Allah le fabló* » 28v.

Aççiḡāḡ (s.m.): ‘palillo, mondadientes de madera’ (de l’ar. سِوَاك). « *sobre tú sía con l’aççiḡāḡ, qu’en ello abe vinticuatro alfaḡḡilas en l’addīn y en el cuerpo* » 81r (§70).

Aççuḡur (s.m.): ‘comida del amanecer durante el ayuno de Ramadán’ (de l’ar. سَخُور). « *açaguea l’aççuḡur que aquello es del feito de los annabīs y los buenos* » 75v (§85).

Aççunna (s.m.): ‘uso, tradición heredada de la práctica del Profeta’ (de l’ar. سُنَّة ‘usage, habitude, règle que l’on suit, particulièrement loi traditionnelle tirée des pratiques de Muḥammad et qui n’est pas exprimée dans le Coran’). « *Y fablarlo y obrarlo con buena devoción, / Todavía con l’aççunna concertado / Porque d’ello seya bien walardonado* » 2v-3r.

Aççūra, açūra (s.f.): ‘sura, cada uno de los capítulos del Corán’ (de l’ar. سُورَة). || ♦ **aççūra del reísmo**: ‘sura LXVII (al-mulk)’. « *L’aççūra del reísmo es “Tabāraka”, pues qui la leirá ella será que percurará por él en su fuesa* » 29r. || ♦ **aççūra de Yā’-Çīn**: ‘sura XXXVI’. « *Señor, ¿qué walardón abe quien leirá l’aççūra de Yā’-Çīn?* » 31r. « *cuando querrás caminar o pelear, pues lú l’aççūra de Yā’-Çīn diez vegadas* » 87v (§136). || **açūra del ḡāqqa**^{tu}: ‘sura LXIX (al-ḡāqqa)’. « [los días peligrosos] los dimienta Allah en l’Alqur’án en l’açūra del ḡāqqa^{tu} » 64r (§41). || ♦ **Çūratu al-baqara**: ‘sura II (al-baqara)’. « *silló Allah con ellas Çūratu al-baqara qu’es “alif-lām-mīm ḡālika”* » 29v. || ♦ **aççūra da Alif-Lām-Mīm ḡālika**: autre nom de ‘sura II (al-baqara)’ donné en référence à ses premiers mots. « *quien leirá l’aççūra da Alif-Lām-Mīm ḡālika nuey d’aljumu’a; puyará a él claredad entre el cielo y la tierra* » 61r (§119).

Acercar(se) (v.): 1. ‘acercarse, aproximarse’. « *Subió al cielo con buena devoción, / Allí vio alegría de su coraçón, / Allí le dió Allah la su bendición, / Y acercóse a l’aççidra Muḥammad* » 28r. « *la señal del mintroso: acercarse a la gen con mentira* » 68v (§26). || 2. ‘acostarse’. « *No te acerques a tu muyer la primera nuey del mes* » 84v (§130).

Acıhıro (s.m.): ‘hechicero’ (de l’ar. الشاير ‘personne habile, magicien, sorcier’). « Mata ell acıhıro y lança al adevino » 87r (§136).

Aclarar (v.): ‘tener claro’. « [la verdadera creencia] Es frawada sobre cinco pilares/ Dezir-te-los-é porque los aclaresh » 2v.

Acompañar, conpañar (v.): 1. ‘acompañar, estar o ir en compañía [de alguien]’. « [Tu vecino] a su enterramiento serás acompañador. » 8v. « [en la tumba] Serás acompañado d’al’acrabes y gusanos » 12v. « no t’acompañes con el bebedor del vino » 76r (§88). || 2. ‘acompañar, seguir’. « Qui acompañe Ramadān con seis de Šawāl, escrebirá Allah a él el dayuno de sienpre » 76r (§89). « [una de las propiedades que codicia Jibril:] conpañar las aljanezas » 76v (§93). [« conpañar » (§93), devient « seguir » dans PR et RAH-Sr].

Aconpasar, conpasar (v.): ‘medir, repartir las cosas de modo que no sobren ni falten’. « [el duro] no apiada al pobre, ni s’aconpasa con lo poco » 67v (§18). « sobre tú sia con conpasarte, que no á cosa más amarga que la pobreza » 79r (§103). « Ni te conpases con tu saber » (§114). « conpásate con tu arrizque » (§116).

Acontentarse (v.): ‘contentarse, alegrarse, satisfacerse’. « [el sālih] se ³acontente para la gent lo que s’accontenta para sí » 67r (§16).

Acorrer (v.): ‘socorrer, ayudar, amparar’. « Amiénbrate del día que por fuerça á de ser,/ Que as de morir, llorar-t-án tus fijos y muxer,/ Acorrer-t-ás a ellos, no te podrán valer » 12v.

Acostamiento (s.m.): ‘acción de acostarse’ (« sin acostamiento » peut être compris en contexte comme ‘sin ganas de dormir’ car Allah est souvent décrit comme « Celui qui ne dort pas »). « Señor, sin mudança ni volvimiento;/ No abe a Él semexança, ni acostamiento » 38r.

Acucioso (adj.): ‘ávido, ansioso, ansiado’. « D’él [Muḥammad] nació la cencia acuciosa » 17r.

Acuitar (v.): 1. ‘apresurar(se), precipitar’. « cinco cosas fazen acuitar las canas » 58v (§35). « Cuando abrás voluntad de fazer bien, pues acuita; y si no, devedar-t-á l’aššaytān d’aquello » 76v (§91). || 2. ‘poner en cuita, preocuparse’. « al bueno abe tres señales: acuitar en la obediencia d’Allah, y retenerse de lo que devedó Allah y fazer bien a los siervos d’Allah » 66v (§14).

Ad, ada (prep.): ‘a’ (arag.; ad s’emploie devant un mot qui débute par une voyelle sauf pour Allah et quelques mots arabes qui sont précédés de ada; concurrence avec a, 49r, 60v (§49)). « ir ada al-ḥij a Maka » 2v. « [el asno] A palos y ad aguixones y ad açotes, lo faz andar » 15r. « Ésta es alabança ada Allah [...] y depués a su annabī Muḥammad » 36v. « En la primera noche se soñó ad Abū Bakri iṣṣiddīq »

42v. « el franco yé lonbre d’un árbol en l’Aljanna que alçará el Día del Juicio a todo franco ad Aljanna’ con sus ramas » 60v (§51). « el más amant de los siervos ada Allah: siervo açajdado que dize en su açajda » 75v (§87). « Qui sirve ada Allah sinde de saber, afuella en su addīn » 77v (§97). « Roga ada Allah laora de las ansias » 82v (§125). « no entres ada alqarí d’aquí a que digas: “Señor,...” » 86r (§134). « dimienta ada Allah en los mercados » 86r (§134). « Cuando abrás miedo ad algún torteyant, dirás: [...] » 87v (§136).

Addīn, adīn (s.m.): ‘religión’ (de l’ar. دين ‘coutume, manière d’agir, prudence, croyance, culte extérieur’) [cf. ley]. « Vino con alunbramiento onrado,/ Y con addīn muy ensalçado » 18r. « No es servido Allah con mexor cosa que con entender l’addīn » 32v. « No abe addīn, a quien no warda ell omenaxe » 33v. « La tacha del addīn es las sabrosuras » 34v. « [el alcāfir:] dubdar en l’addīn d’Allah » 68r (§21). « sobre tú sia con l’aççiwāk, qu’en ello abe vinticuatro alfaḍilas en l’addīn y en el cuerpo » 81r (§70).

Addu’ā (s.m.): ‘oración, plegaria’ (de l’ar. دُعَاء ‘appel, invocation, prière, requête (adressée à Dieu)’). « Sobre tú sia con rogar entre el pergón y l’aliqāma, que l’addu’ā en aquella ora no es retornado » 60r (§47). « amuitesi del addu’ā, aquel que m’amostró a mí Jibril » 82v (§124). « Addu’ā para l’aşşala sobre l’aljaneza » 91r.

Aḍḍuḥā: ‘mediodía’ (de l’ar. ضحى ‘heure du jour où le soleil est déjà élevé sur l’horizon, matinée avancée, soleil’, confusion avec ظهْر). Voir aşşala de ḍḍuḥā.

Addunyā, addunya, adunya (s.f.): ‘mundo (terrenal)’ (de l’ar. دُنْيَا). « Como a l’addunya fue su sallida,/ Falló la tierra escurecida,/ E luego fue esclarecida,/ Con la gracia de Muḥammad » 23v. « [un diablo] l’afazendea con l’addunyā del addīn » 62r (§58). « Aquellos serán perdidos, caras en la otra addunya » 73r (§76). « No l’demanda conto Allah con lo que á feito gracia sobr’él en l’adunya » 78r-v (§100).

Adebdar (v.): ‘adeudar, obligar’. « Los cinco aşşalays allí le mandó,/ En el día e ³en la noche, así los asendó,/ Con mucha gracia así los adebdó/ Sobre l’alumma de Muḥammad » 28v.

Adelantar (v.): ‘preceder, anticipar’. « A Edam e a Nūḥ fue adelantado,/ [...] / En todo s’adelantó Muḥammad » 17r. « Ante que Edam fue criado,/ Catorze mil años adelantado;/ L’annubu’a con él fue sillado,/ En todo s’adelantó Muḥammad » 23v. « Aquel que no se le adelantó ora ni tienpo,/ Ni le porviene crecimiento ni menguamiento » 37v. « Quien dirá este ettaçbiḥ [...] será perdonado a él lo adelantado de sus pecaḍos » 49v-50r. (cf. adevantar).

Adereçar (v.): ‘derezar, encaminar, guiar’. « Aderécenos Allah a todo lo que seya su servicio » 1r. « Quien guiará a

ciego y l'adereçará, perdona Allah a él cien pecados » 89v (§146). [cf. *dereçar* et *endereçar*].

Adevantar (v.): 'adelantar, anticipar'. « *quien leirá Ḥā'-Mīm el tercero nuey d'aljumu'a; será perdonado a él lo que s'adevantado de sus pecados y lo que s'açagueado* » 61r (§119). (cf. *adelantar*).

Adevino (s.m.): 'adivino, el que revela las cosas por venir o las cosas ocultas'. « *Mata ell acihrero y lança al adevino* » 87r (§136).

Adobar (v.): 'componer, reparar, remendar'. « [el *ṣālīḥ*] *adobe lo que yé entre Allah y entr'él con la obra buena, y adobe su addīn con el saber y la obra* » 67r (§16). « [una de las propiedades que codicia Jibrīl:] *adobar entre dos* » 76v (§93). « *Qui sirve ada Allah sines de saber, afuella en su addīn más que 'adoba* » 77v (§97). « *perdóname, y adoba a mí mi estado, y tira de mí mi ansia* » 83r (§125).

Afalagarse (v.): 'afalagar, halagar, dar muestras de afecto, agradecer'. « *all envidioso abe tres señales: afalagarse en las caras de la gent cuando están devant, y maldezirlos cuando están absentes [...]* » 65r (§5).

Afazendar, afazendear (v.): 'distraer, detener'. « *quando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām; pues quando s'aprieta su saña, apercura con él un diablo que l'apendize a él en ello y lo'nfortece y l'afazendea con l'addunyā del addīn* » 62r (§58). « *quando s'apresentará laora del aṣṣala, aparéllate; no t'afazende el aṣṣaytān* » 76r (§91). [enfazender dans CSIC-J4; « no t'afazende » (§91) devient « no te engañe » dans RAH-S1 et PR].

Afeitamente (s.m.): 'afeite, cosmético, adorno' [concurrence avec *dafeitamente*]. « *cinco cosas fazen acuitar las canas: muita deuda, y muita ansia, y lla parición de la muller, y muitos afeitamentos y perfumes, y muita flemma* » 70v (§35).

Afinar (v.): 'tener fin, finalizar'. « *Y no á señor sino Allah, finca Nuestro Señor y afinase todo lo otro* » 78r (§99). « *Y loado sía Allah, finca Nuestro Señor y afinase toda cosa.* » 78v (§101).

Afollamiento (s.m.): 'daño, depravación, destrucción'. « *wárdate: no te levantes nuey del arba'ā y tú espoyado; qu'ello es que no se levanta en ella ninguno, que no le vienga l'aṣṣaytān a sus cuestras, que d'ello es el afollamiento del cuerpo* » 60r (§46).

Afollar (v.): 'maltratar, hacer daño, enflaquecer'. « *no lías alto allí do fazen aṣṣala la gent, que aquello es de lo que afuella sobr'ellos su aṣṣala* » 76r (§90). « *qui sirve ada Allah sines de saber, afuella en su addīn más que 'adoba* » 77v (§97). « *quien come de farto, muere su coraçõn, y afuéllase su carne* » 89v (§145).

Agora, a'ora (adv.): 'ahora'. « *Por eso piensa de fazer bien agora en tu vida* » 13r. « *Por mi onra y mi nobleza, yo te ayudaré y aún depués de agõra* » 36r. « *Perdónanos Señor lo d'a'ora y lo d'ante* » 39v.

Agrura (s.f.): 'alimento de sabor ácido, frutas agrias'. « *deviédala [a la novia ...] de comer agrura, que aquello faze nozimiento a su madre d'ella* » 84v (§129).

Aguixón (s.m.): 'aguijón, espuela'. « [el asno] *A palos y ad aguixones y ad açotes, lo faz andar* » 15r.

Airar (v.): 'mover a ira, encolerizar'. « *Allah judga sobre su'siervos lo que quiere. Qui será contento, pues a él yes l'apagança d'Allah; y qui se airará, para él yes la saña d'Allah* » 79v (§108).

Ajantar (v.): 'yantar, comer, almorzar'. « *Quien dirá este attaṣbīḥ cada día [...]* *ajantará entr'él y entre Muḥammad [...]* en l'Aljanna de 'Adn » 55v.

Ajuntar (v.): 'ayuntar, juntar, reunir'. « *Quien dirá este attaṣbīḥ cada día una vez, será junto con Ibrāhīm, 'alayhi iṣṣalām, en su alqubba; y será ajuntado entre él y entre Edam* » 52v.

Ajustamiento (s.m.): 1. 'ajuntamiento, junta, reunión'. « *Los ricos, la conpañia del mundo contornantes sobre su ajustamiento d'él* » 73r (§76). || 2. 'relación sexual, coito'. « *Ni se ovvida ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento que no se l'aparçonea l'aṣṣaytān en su fillo* » 71v-62r (§56). « *no le fables [a tu mujer] laora del ajustamiento, si no verná [el hijo] tartamudo* » 84v-85r (§130).

Ajustar (v.): 1. 'ajuntar, reunir'. « *ni ajusta ninguno arrizque ḥarām que no sía el diablo el que se lo come* » 71v (§56). || 2. 'tener una relación sexual'. « *No ajustes entre el pergón y l'aliqāma, si no verná el fillo ufanoso mataḍor* » 84v-85r (§130). « *Sobre tú sía con ajustar nuey de lunes, y verná el fillo leidor* » 85v (§131).

Ál (pron.): 'otra cosa' ♦ **lo ál**: lo demás. (de l'arag. *muir* > lat. *mulgēre*, 'ordeñar' [Borao, DRAE]). « *e todo es ordenado el bien y el mal / y lo dulce y lo amargo y todo lo ál* » 3v.

Al'ābid (s.m.): 'hombre pío, devoto' (de l'ar. عابد 'qui adore, qui rend un culte à Dieu, homme pieux'). « *quando es ell onbre malo y franco é más amant a mí que no a al'ābid y escaso* » 60v (§49). « *escribe Allah a él walarḍón de cient al'ābides y cien guerreantes en fī ṣabīli Illahi* » 78v (§100). « [sobre tú sea con ajustar] *nuey del jumu'a, y verná al'ābid obidient ada Allah purament* » 85v (§131).

Al'acrab (s.m.): 'alacrán' (de l'ar. عَقْرَب). « [en la tumba] *Serás aconpañado d'al'acrabes y gusanos* » 12v.

Al'aḏāb (s.m.): 'castigo, tormento' (de l'ar. عَذَاب 'châtiment, peine, douleur, tourment'). « *Quien esmintrará l'al'aḏāb de la fuesa, será tormentado en ella* » 35v.

Al'anescar (v.): 'maldecir' (de l'ar. نَعَن 'chasser qqn de sa présence et désirer qu'il soit le plus loin possible, maudire qqn'). « *no al'anescas a muḡlim ni a ninguna cosa, para que torne la maldición sobre tú* » 79v (§106).

Al'arš (s.m.): 'Trono de Allah' (de l'ar. عَرْش). « *Ni al'arš ni alkurċi non fiziera, / Ni cielos ni tierras non tuviera, / Sino por la onra de Muḡammad* » 23r. « *sobre tú sía con l'aṣāf primero, qu'él yes ent'ada Allah como los aṣafes de los almalaques, deyuso de l'al'arš* » 75r (§84). « *cuando plora el huérfino, tremula l'al'arš* » 77r (§94).

Al'umra (s.f.): 'peregrinación menor a la Meca' (de l'ar. عُمْرَة 'visite des lieux saints des environs de La Mecque, pèlerinage mineur'). « *Allah escrebirá a quien fará aquello una alhij y una al'umra* » 74v (§82).

Alamena (s.m.): 'pacto (de confianza), tributo' (de l'ar. أَمَانَة 'sécurité, pacte, traité qui garantit la sécurité, loyauté, sincérité, objet confié en dépôt'). « *Pagarás ell alamena a quien te fuera encomendada* » 9r. « *No abe creyencia a quien no warda ell alamena* » 33v. [« alamena » devient « fialdaje » dans L528].

Alayhi iḡḡalāmu: voir aḡalām.

Albalā (s.m.): 'prueba, pena, calamidad' (de l'ar. بَلَاء 'épreuve, expérience qu'on subit, peine, affliction, calamité, malheur, tout ce qui sert à éprouver l'homme de la part de Dieu'). « *maḡurgad en las aṣadaqas qu'el albalā devala en las mañanas; y l'aṣadaqa riedra ell albalā* » 59r (§37).

Albalgām, albalgam (s.m.): 'flema, mucosidad procedente de las vías respiratorias que se arroja por la boca' (peut-être de l'ar. بَغَام 'gémissement, mugissement') [concurrence avec flema, 70v (§35)]. « *Y sobre tú sía con comer las alubias, que dan a eredar ell entendimiento y enxuga[n] l'albalgām* » 87v (§136). « *Y desfaze Allah ell endiablamiento con l'albalgam* » 88v (§138). [« albalgām/albalgam » (§136 & §138) devient « flemia » dans CSIC-J4].

Albaraka (s.): 'bendición, fortuna' (de l'ar. بَرَكَة 'bénédictio de Dieu, prospérité qui en résulte pour l'homme, bonheur, félicité, abondance des biens'). « *todo esto por albaraka dell annabī* » 46r. « *l'aṣadaqa segreta amata la saña d'Allah, y traye l'albaraka y l'arriique* » 58v (§37). « *Y sobre tú sía con leír "Wa-Ilāhukum", qu'en cada alḡarf d'ella abe mil albarakas y mil arraḡmas* » 82r (§121). « *lū l'aleya de "Wa ilāhukum" que a tú abe en cada alḡarf d'ella mil alḡaḡanas y mil albarakas* » 83v (§127).

Albardar (v.): 'poner la albarda a una bestia, cargar'. « *¿Qué faze este asno cuando lo quieren albardar ?* » 15r. [« albardar » devient « cargar » dans L528].

Albatūl (s.f.): 'la Virgen, Fátima hija de Muḡammad' (de l'ar. البَتُول 'la Vierge, la Sainte Vierge, épithète donné – improprement – à Fatima, fille de Muḡammad'). « *Bendición sea sobre Albatūl* » 21v.

Albiḡra (s.f.): 'buena noticia' (de l'ar. بَشَارَة 'nouvelle vraie qui cause une émotion et change la couleur du visage, spécialement bonne nouvelle, évangile'). « *Salrá con albiḡra y riḡwān, [...] Al recibimiento de Muḡammad* » 20r.

Albiḡrador (s.m.): 'El que anuncia buena noticia'. « *pōr Aquel que m'envió con la verdad, albiḡrador y monestador* » 44r.

Albiḡradura (s.f.): 'albricias, buena noticia, recompensa que se da al que anuncia una buena noticia'. « *De Ya'qūb, la su albiḡradura* » 25r.

Albiḡreyar (v.): 'anunciar buena noticia'. « *Y con 'Īḡā fue albiḡreyado* » 17r. (cf. albriciar).

Albrīḡamiento (s.m.): 'buen presagio'. « *gana mil amigos y wárdate de un enemigo, qu'ell amigo yé ganancia grant en este mundo y albrīḡamiento en ell otro mundo* » 69r (§29).

Albriciar, albriceyar (v.): 'anunciar con una buena noticia'. « *Los almalaques decendían,/Todas muy alegres vinían/Las alḡurras así fazían/ Albriciando con ti, Yā Muḡammad* » 17v. « *Por 'Īḡā, el que fue ḡalegado,/ En fenbra sin varón fue engendrado,/ y de tu espíritu fue albriceyado,/ Apiada y perdona nuestro pecado* » 41r. (cf. albiḡreyar).

Alcāfir (s.m.): 'infel, impío, idólatra' (de l'ar. كَافِر 'qui nie les bienfaits reçus, infidèle, qui ne croit pas à la révélation divine i.e. en un Dieu unique et en Muḡammad'). « *All alcāfir abe tres señales: dubdar en l'addīn d'Allah, y aborrecer a los siervos d'Allah, y fazer ḡalāl lo que ḡarrahó Allah* » 68r (§21).

Alcunia (s.f.): 'alcuña, sobrenombre, apodo' (de l'ar. كُنْيَة). [La kunya est un surnom qui présente le plus souvent l'individu comme père (abū) ou mère (umm) du fils aîné (réel ou supposé), et son emploi est une marque de respect. Cf. esp. alcurnia, 'linaje']. « *no metas alcunia al judío, enpero lónbralo con su lonbre* » 90r (§148).

Alegrar (v.): 1. 'alegrar, causer alegría'. « *En ella [l'aṣadaqa] ay tantas buenas condiciones/ Que agradan ell alma y alegran los coraḡones* » 7v. « *De qu'asentaré el mejorado,/ En Aljanna en alto grado,/ A donde gracia ell onrado/ A los qu'alegrarán a Muḡammad* » 19v. « *Por su merced alegre nuestros coraḡones* » 38v. || 2. 'aprovecharse'.

« Señor, refírmame con l'aliqlām, y no alegres con mí a'nemigo ni a'nvidioso » 82r (§122).

Aleya (s.f.): 'versículo del Corán' (de l'ar. آية). « Siete aleyas del ḥamdu preciado/ Abarcan muy gran dictado » 19r. « Yā Muḥammad, [l'aḥḥūra de Yā'-Ḥīn] es el coraçõn de l'Alqur'án e son hueitanta aleyas » 31r-v. « Y quien leirá, laora que s'ita, la çaguera aleya del cuarto de Lām-Mīm-Ṣad; será frawado por él una morađa de claredad, y enparará d'él todo quien lo demanda » 61v (§119).

Alfađila (s.f.): 'mérito, virtud' (de l'ar. فضيلة 'mérite transcendant, supériorité, grâce, faveur, bienfait, vertu'). « De l'alfađila del Alqur'án onrado,/ Siete aleyas del ḥamdu preciado/ Abarcan muy gran dictado,/ Todo por la onra de Muḥammad » 19r. « No se lién en casa [ḥūratu al-baqara] que no fuiga l'aššaytān d'ella, e otras muchas buenas propiedades y alfađilas que puso Allah en ellas » 29v. « Sobre tú sia con l'aḥḥiwāk, qu'en ello abe vinticuatro alfađilas en l'addīn y en el cuerpo » 81r (§70). « Sobre tú sia con l'aššala con l'aljama'a en sus oras, qu'ello es la cabeçā de toda alfađila y rançal de toda servitud » 89v (§144).

Alfaqih (s.m.): 'alfaqí, jurisconsulto, sabio de la ley, maestro' (de l'ar. فقيه). « Revincar-tá Allah el día del juicio, alfaqih y 'ālim » 63v (§1).

Alfarda (s.f.): 'ley, obligación' (de l'ar. فَرْض 'précepte, loi d'obligation divine prescrite positivement dans le Coran'). « Qu'él es mi castillo y mi warda; / E sus amores, la mi alfarda » 20v.

Alfirdawç (s.m.): 'el Paraíso' (de l'ar. فردوس 'jardin ou vallée fertile et riche en plantes de toute espèce, Paradis'). « Quien dirá este ettaḥbiḥ en el día una vez, frawará Allah a él, en l'Alfirdawç, una ciudad de oro, y una ciudad de plata y una ciudad de alyāqūtas » 57r.

Alfonsado (s.m.): 'los enterrados, los muertos' (cf. alfonsario 'osario'). « Alça la cabeça, mi privado, / Y ruégame por tu amado. » / Aquel día todo ell alfonsado / Tienen feguza en Muḥammad » 19v.

Algarībo, elgarib (s.m.): 'forastero, extranjero, peregrino' (de l'ar. غريب 'étranger, homme qui vient de l'étranger, voyageur'). « El que muere algarībo muere perdonado » 35r. « Los elgaribes serán en la warda de Allah y del que muere en fī ḥabīlī Illahī, si abrán obrado como ellos » 43v-44r.

Algo (s.m.): 'hacienda, caudal'. « Dell algo del huérano, yo te ruego / que te wardes d'ello, como del fuego » 4r. « Qu'el que es escaso y de mala condición, / De su alma y algo es perdiciõn » 7v. « No mengua algo por aššadaqa que d'él se dé » 32v. « [el torteyant] come los algos de la gent cuando s'enpõdera d'ellos » 64v-65r (§4). « [no ajustes con tu mujer] la nuy de tu camino, si no espendará su algo en la desobediencia d'Allah » 85r (§130).

Alḥaçana, elḥaçana (s.): 'buena acción' (de l'ar. الحسنى 'bonne action, bienfait, vertu'). « Quien dirá este attaḥbiḥ, escribirá Allah a él mil elḥaçanas y amaḥará d'él mil pecados » 48r. « da aḥçalām sobre qui encontrarás de los muçlimes, y será escribta a tú por Él tretta alḥaçanas » 72r (§65). « Ni á bien [...] en vezino qu'encrube tus alḥaçanas y publica tus pecados » 73v (§79). « qui da a comer a muçlim con buena alma, será escribto a él mil alḥaçanas y seré amaḥado d'él mil pecados » 79v (§107). « lū l'aleya de "Wa ilāḥukum" que a tú abe en cada alḥarf d'ella mil alḥaçanas y mil albarakas » 83v (§127).

Alḥad (s.m.): voir día d'alḥad.

Alḥadīt (s.m.): 'narración, relato o sentencia atribuido tradicionalmente al profeta Muḥammad' (de l'ar. حديث). « cuando te onrará Allah con cuatro propiedades, pues no á sobre tú de las tachas del mundo: verdadero en alḥadīt, y wardar la fialdad, y seyer franco d'elma y fanbriento de vientre » 81v (§74).

Alḥaj, alḥij, alḥije (s.m.): 'la peregrinación a la Meca' (de l'ar. حج ou خج; dit "Pèlerinage Majeur", il doit avoir lieu dans la première quinzaine du mois auquel il donne son nom, dū l-ḥijja). « ir ada al-ḥij a Maka » 2v. « Quien la leirá [wa-ilāḥukumu] una vegada sola, miraré a él setanta vegadas, e librar-lé setanta alḥijes » 31r. « L'aljumu'a es alḥije de los pobres » 35r. « Quien dirá este attaḥbiḥ, es como que fiziese alḥaj a la casa de Allah, la onrađa, cuarenta mil alḥajes » 53v. « Allah escrebirá a quien fará aquello una alḥij » 74v (§82).

Alḥamiç (s.m.): voir día del alḥamiç.

Alḥarf (s.m.): 'palabra, letra' (de l'ar. حرف). « En cada alḥarf [de Wa-ilāḥukum] abe mil albarakas y mil arraḥmas » 82r (§121). « Y cuando querrás algün menester, pues lū l'aleya de "Wa ilāḥukum"; que a tú abe en cada alḥarf d'ella mil alḥaçanas y mil albarakas » 83v (§127).

Alḥūra, alḥurra, elḥurra (s.f.): 'persona de ojos hermosos, persona que anuncia a Muḥammad' (de l'ar. خوراء fem. خوراء pl. خور 'qui a les yeux grands d'un beau noir', avec une assimilation du sens de خوارى 'aide, assistant, aide d'un prophète qui propage sa doctrine, missionnaire'). « Los almalaques decendían,/ Todas muy alegres vinían/Las alḥurras así fazían/ Albriciando con ti, Yā Muḥammad » 17v. « Salrá con albiçra y riḍwān,/ Con alḥurras y wildān,/ Con plateles del rayḥān,/ Al recebimiento de Muḥammad » 20r. « En los alcāçares de las alturas/ Con muy graciosas alḥūras,/ E de muy nobles feğuras,/ Para los amigos de Muḥammad » 20r. || ♦ **Alḥurra del al'ayn**: 'persona de hermosos ojos, huri' par extension 'mujer del Paraíso' (de l'ar. حور العين 'belles personnes aux yeux noirs, houri'). « Quien dirá este attaḥbiḥ cada día,

casar-lo-á Allah con las alhurras del alhayni » 55v. « en cada estrada, donzellas de las elhurras de l'al'ayn » 57r.

Alḥuṭṭba (s.f.): 'sermón' (de l'ar. *خُطْبَة* 'prône ou oraison qu'un prédicateur prononce le vendredi, prose cadencée où sans le nombre précis de syllabes il existe un certain nombre oratoire et où les périodes riment entre elles'). « *Esto es de l'alḥuṭṭba de Pascua de Ramaḍān* » 1r. « *Acábase l'alḥuṭṭba y prencipia una almadḥa* » 15v.

Alimām (s.m.): 'imán, guía' (de l'ar. *إِمَام* 'personne qui dirige la prière à la mosquée et que les fidèles, placés derrière lui, suivent dans ses gestes et dans ses mots', parallèlement, le terme conserve un sens plus général de "personnage faisant autorité"). « *Apiade Allah el cuerpo dell alimām* » 21v. « *no cunplir sus arrak'as ni sus açajdas con l'alimām* » 63v (§3). « *l'aşşala con l'alimām* » 76v (§93).

Aliqāma (s.f.): 'segunda llamada al rezo' (de l'ar. *إِقَامَة* l'iqāma consiste à reprendre l'appel formulé en haut des minarets (إِئَان, en alj. *pregón*) à l'intérieur de la mosquée pour marquer le début de la prière). « *Sobre tú sía con rogar entre el pergón y l'aliqāma, que l'addu'ā en aquella ora no es retornado* » 60r (§47). « *No ajustes entre el pergón y l'aliqāma, si no verná el fillo ufanoso matador* » 84v-85r (§130).

Alivianecer (v.): 'hacer liviano, hacer de poco peso, aliviar'. « *cuando s'aprieta su saña, apercura con él un diablo que l'apendize a él en ello y lo'nfortece y l'afazendea con l'addunyā del addīn, y alivianece sobr'él en su pecado y dize Allah a él: "Allah es Perdonador Piadoso"* » 62r-v (§58).

Aljama'a (s.f.): 'aljama, morería' (de l'ar. *جَمَاعَة* 'troupe d'hommes, compagnie, réunion, société, confession musulmane, assemblée qui délibère'. Malgré des points communs avec *umma*, la différence est nette : en aljamía la *umma* est la communauté des musulmans en général, mondial, alors que l'*aljama'a* désigne la communauté de croyants locale, ceux avec qui l'on prie le vendredi et qu'on côtoie quotidiennement). « *[al bienaventurado:] pagar los aşşalays cinco con l'aljama'a* » 66r-v (§12). « *De la onra del creyent ent'ada Allah: muyer buena, y l'aşşala con l'aljama'a y vezinos amantes a Él* » 89r (§141). « *sobre tú sía con l'aşşala con l'aljama'a en sus oras* » 89v (§144).

Aljaneza (s.f.): 'muerto, funeral, entierro' (de l'ar. *جَنَازَة* 'brancard sur lequel repose le mort, homme mort, funérailles, convoi funèbre'; concurrence avec *enterramiento*, 8v). « *[una de las propiedades que codicia Jibril:] conpañar las aljanezas* » 76v (§93). « *Addu'ā para l'aşşala sobre l'aljaneza* » 91r.

Aljanna, Aljanna', el-Janna (s.m.): 'el Paraíso' (de l'ar. *جَنَّة* 'jardin, Paradis'). « *Los juges son por tres partidos/ Los dos d'ellos, a Jahannam prometidos/ Ell uno d'ellos ad el-Janna onrado/ Esto todo, ya fue así profetizado* » 7r. « *Lo que les*

prometieron fallaron,/ [...]/ En Aljanna para sienpre, los graciaron » 20v. « *No entrará en Aljanna presona desmindera* » 33v-34r. « *A nuestros padres y madres perdonarás,/ [...]/ In tu gracia y Aljanna nos asentarás* » 41v. « *el franco yé lonbre d'un árbol en l'Aljanna que alçará el Día del Juicio a todo franco ad Aljanna' con sus ramas* » 60v (§51). « *Qui contrastará su voluntad, yé Aljanna su reposo* » 71r (§53). « *el día del juicio, cridaré un cridador de alto de los arrefes d'el-Janna* » 74v-75r (§83). « *aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará redir* » 77r (§94). « *no formó Allah en la presona cosa más avantallada que su lengua. Por ella entra en Aljanna, y por ella entra en Jahannam* » 77r (§95). « *comi las mengranas, que en ellas abe un grano d'Aljanna* » 87r (§136). « *Y sobre tú sía con leír l'Alqur'án y umildar al Piadoso, qu'Él alçará tus gradas en Aljanna* » 87v (§136). || ♦ **Aljanna de 'Adn**: 'Jardín del Eden'. « *Quien dirá este attaçbiḥ cada día[...]* ajantaré entr'él y entre Muḥammad [...] en l'Aljanna de 'Adn » 55v. || ♦ **Ganar Aljanna**: 'ganarse el cielo, alcanzar el Paraíso'. « *No mates, ni furtes, ni fagas fornicio/ Ganarás Aljanna y gloria;* » 4r. « *Fes mucho por ser bueno y de buena condición,/ [...]* Y ganarás Aljanna, y su gracia y bendición » 14r.

Aljinne (s.m.): 'genio bueno o malo' (de l'ar. *جِنَة* 'démons ou génies (bons ou mauvais)'). « *Por Çulaymān, el del gran poderío, / Sobre gentes y vientos ubo señoría, / Y sobre aves y aljinnes no fue vazío* » 40v.

Aljumu'a, jumu'a (s.m.): 'reunión (en la mezquita)' (de l'ar. *جُمُعَة*), par extension : 1. 'día del jumu'a, día de la reunión, viernes' (voir *día del jumu'a*). 2. 'aşşala del jumu'a, oración colectiva del viernes' (voir *aşşala del jumu'a*).

Alka'ba' (s.f.): 'la Kaaba' (de l'ar. *كَأْبَة*). « *cinco cosas crecen en la careḍat de la vista: el mirar en l'Alka'ba' de Makka, y el mirar en la cara del padre y de la madre, [...]* » 70r (§34).

Alkurcī (s.m.): 'silla, trono' (de l'ar. *كُرْسِي*). « *Los alminbares de los annabíes,/ E los alkurcīes de los alwalīes/ E las sillas de los taqīes/ Cerca l'alminbar de Muḥammad* » 20r. « *Ni al'arş ni alkurçī non fiziera,/ [...]/ Sino por la onra de Muḥammad* » 23r.

Allegador (adj.): 'el que procura reunir (riqueza)'. « *A tus parientes serás allegador* » 4r. (cf. *aplegar*).

Allūḥ (s.m.): 'tabla escrita' (de l'ar. *لَوْح*, et *الوح المحفوظ* 'table gardée avec soin au ciel et sur laquelle sont tracés les arrêts de Dieu pour l'avenir'). « *vī dos allūḥes de luz colgados de l'al'arş. Y leí en ell uno d'ellos la clave de l'Alqur'án [...]* y en ell otro al-llūḥ l'Alqur'án todo » 30r.

Almaçjid (s.m.): 'mezquita' (de l'ar. *مَسْجِد* 'lieu d'adoration, mosquée particulièrement mosquée de la prière du vendredi') [concurrence avec *meçquida*, 34v, 59r]. « *Dirole*

la tierra, *almaçjid* y *aṭṭahūr*,/Y de las *alummas* la suya la *mexor* » 27r.

Almadħa (s.f.): ‘alabanza’ (de l’ar. مَدْح). « *Prencipia una almadħa de alabandça al annabī Muḥammad* » 15v.

Almalaque, almalak (s.m.): ‘ángel’ (de l’ar. مَلَك). « *Cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: “Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d’él”* » 62r (§57).

Almiçque, miçque (s.m.): ‘almizcle’ (de l’ar. مِسْك). « *De su olor fue ell almiçque de grada* » 16v. « *Muy apriesa fue tornado,/ En paño de seda abrigado,/ Con filo del miçque rodeado/ Todo el cuerpo de Muḥammad* » 24v. [almizcle, dans BNE 6016, 171r].

Alminbar (s.m.): ‘almimbar, púlpito (de la mezquita)’ (de l’ar. منبر ‘chaire, prône où se place l’imam ou un khatib pour réciter la prière ou haranguer le peuple’). « *Los alminbares de los annabīs,/ E los alcursīs de los alwalīs / E las sillas de los taqīs / Cerca l’alminbar de Muḥammad* » 20r.

Almu’addīn (s.m.): ‘almuédano’ (de l’ar. مُؤَدِّن ‘muezzin, crieur qui appelle à la prière’). « *dimienta ada Allah en los mercados, y dirás senblan de lo que dize l’almu’addīn* » 86r-v (§134). [« l’almu’addīn » (§134) devient dans CSIC- J4 « el almuédan » et dans RAH-T13 « l’almanudīn ».]

Alojra (s.f.): ‘suelo, paga’. « *quien loga una presona, depués no l’pagará su alojra, derrueca Allah su obra* » 76v (§92).

Alongar (v.): ‘alargar’. « *Que si lo fizieres, tu vida alongarás* » 3v.

Alqaḏā (s.): ‘decreto divino, destino’ (de l’ar. فَعَا ‘effet de l’arrêt immuable de Dieu, destin, trepas’). « *l’aṣṣadaqa riedra ell albalā y dexa l’alqaḏā en los aires* » 59r (§37).

Alqarīa (s.f.): ‘alcaría, alquería, caserío’ (de l’ar. قَرْيَة ‘village, cité’). « *no entres ada alqarīa d’aquí a que digas: “Señor,...”* » 86r (§134).

Alqáṣar, alcáçar (s.m.): ‘alcázar, palacio’ (de l’ar. قَصْر). « *En los alcáçares de las alturas/ Con muy graciosas alḥūras,/ E de muy nobles feguras,/ Para los amigos de Muḥammad* » 20r. « *En cada ciudad, mil alqáçares; en cada alqáṣar, mil casas* » 57r.

Alqibla (s.): ‘dirección hacia la cual se hace la oración (hacia la Meca), lugar destacado de la mezquita que indica dicha orientación’ (de l’ar. قِبْلَة). « *cinco cosas dan a eredar la ovlidança: [...] ell orinar de cara enta l’alqibla^a, y ell orinar en ell awwa queda, [...]* » 70r (§32).

Alqubba (s.f.): ‘tienda’ (de l’ar. بُيْتَة). « *Quien dirá este attaçbīh cada día una vez, será junto con Ibrāhīm [...] en su alqubba* » 52v.

Alquiteb (s.m.): ‘libro’, par extension ‘el Corán’ (de l’ar. كِتَاب). « *Quien lée l’Alqur’án y no faze ḥalāl su ḥalāl, ni faze ḥarām su ḥarām; será con aquellos que lançaron ell alquiteb d’Allah çaga sus cuestas en las gradas de Jahannam* » 90r (§149).

Alqur’án (s.m.): ‘Corán’ (de l’ar. الْقُرْآن). « *Envió Allah all Alqur’án onrado,/ Que abarca muy gran dictado,/ No abe cosa más qu’élpreciado,/ Enviolo sobre Muḥammad* » 94r. « *Escribió Allah l’Alqur’án ante que críanse los cielos y las tierras, dos mil años* » 29r-v. « *¿qué walardón abe quien leirá l’aççūra de Yā’-Çīn?* » [...] « *es el coraçón de l’Alqur’án e son hueitanta aleyas* ». » 31r-v. « *Quien la leirá una vegada sola, dar-l-é los cuatro ríos lonbrados en mi Alqur’án* » 31v. « *Ni creye con l’Alqur’án quien faze ḥalāl sus ḥarames* » 32r-v. « *No es pobre el siervo que lée l’Alqur’an, ni es rico sin él* » 33v. « *amuitesi de leír Qul huwa Allahu aḥad^m, qu’ella s’iwala en el terç del Alqur’án* » 82r (§121). « *Y sobre tú sía con leír l’Alqur’án y umildar al Piadoso, qu’Él alçará tus gradas en Aljanna* » 87v (§136). « *quien lée l’Alqur’án y no faze ḥalāl su ḥalāl, ni faze ḥarām su ḥarām; será con aquellos que lançaron ell alquiteb d’Allah çaga sus cuestas en las gradas de Jahannam.* » 90r (§149).

Altar (s.m.): ‘lugar levantado que se usa para ceremonias religiosas’ par extension ‘símbolo de religiosidad y de buena conducta’. « *Qu’el que no tiene verwença, no s’arrima all altar / Ante es su acoxida cerca del muladar* » 9v.

Alumma, aluma (s.f.): ‘comunidad de los creyentes’ (de l’ar. أُمَّة ‘asamblea, peuple, nation’). « *Cabdillo dell alumma preciosa;/ Éste es nuestro annabī Muḥammad* » 17r. « *Diolo [Allah a Muḥammad] la tierra, almaçjid y aṭṭahūr,/ Y de las alummas la suya la mexor* » 27r. « *Por la onra de l’alumma de Muḥammad* » 28v. « *Y dixe: “Señor, onra con ellos a mi alumma”./ Dixo Allah: “Yā Muḥammad, yo te onro con ellos a tú y a tu alumma”.* » 31r. « *Dirás a mi alumma: vuestro all annabī vos saluda* » 43r. « *Fesme a saber ¿cómo me creerán d’esto tu alumma?* » 45r. « *Señor pon bendiciōn a mi alumma en el aççebte y en ell alḥamīç* » 64v (§45). « *crezca Allah honor sobre nuestro caudillo M[u]h[amma]d, el Onrado, y sobre los suyos y los de su aluma* » BNE 6016 170r.

Alwaḏū (s.m.): ‘ablución antes del rezo’ (de l’ar. وُضوء). « *Sobre tú sía con cunplir l’alwaḏū y el demandar perdón. Y cuando farás alwaḏū, no amuitescas en el awwa* » 74r (§80). « *cuando acabarás del alwaḏū dirás* » 74r (§81). « *bañándolo como quien baña a sí con su alwaḏū* » CSIC- J1, 70v.

Alwalī (s.m.): voir walī.

Alyāqūta (s.f.): ‘piedra preciosa’ (de l’ar. يَاقُوت ‘jacinthe, pierre précieuse (rouge, bleue, jaune ou violette)’). « *Quien dirá este attaḥbiḥ, frawará Allah a él ciudades en l’Aljanna: una ciudad de alyāqūtas coloradas, y otra ciudad de alyāqūtas verdes, y otra ciudad de alyāqūtas blancas* » 48v. « *Sobre su cabeça, una corona de alyāqūtas coloradas* » 55r.

Amado (adj.): ‘lo que es amado, quienes son amados’. « *Alça la cabeça, mi privado, / Y ruégame por tu amado* » 19v. « *Quien lo dirá cuarenta vezes, ser-le-á dado galarḍón semejante que a los amados de Allah* » 49v.

Amahar (v.): ‘borrar, perdonar los pecados’ (de l’ar. مَحَا ‘effacer, faire disparaître, ne présenter plus aucune trace’). « *Quien dirá este attaḥbiḥ escribirá Allah a él, mil elḥaḥanas y amahará d’él mil pecados* » 48r. « *Quien dirá este attaḥbiḥ [...], enviará Allah a él cincuenta escribanos de los almalaques qu’escribirán las alḥaḥanas, y amaharán d’él los pecados d’aquí a la noche* » 54r. « *Qui da a comer a muḥlīm con buena alma, será escribto a él mil alḥaḥanas y será amahado d’él mil pecados* » 79v (§107).

Amant (adj.): ‘amado, el que es amado’ (cf. amante ‘amante, el que ama’, 39v). « *cuando es ell onbre malo y franco é más amant a mí que no a al’ābid y escaso* » 60v (§49). « *l’aṣṣadaqa d’un bocado de ḥalāl o d’un atamar de ḥalāl é más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām* » 72v (§67). « *el más amant de los siervos ada Allah: siervo aḥajdado* » 75v (§87). « *De la onra del creyent ent’ada Allah: muyer buena, y l’aṣṣala con l’aljama’a y vezinos amantes a Él* » 89r (§141).

Amar (v.): 1. ‘amar, querer’. « *Amarás a to’ muḥlīm de buen coraḥōn* » 4r. « *Señor, fes tu aṣṣalā sobr’él, / Y fesnos amar con él, / Sácanos en su tropel, / Jus la seña de Muḥammad* » 16r. « *cu[a]ndo ama Allah a un siervo, aḥaguea su rogaría y dizen los almalaques: “Yā Señor, oí a tu siervo, el creyent.”* » 62v (§59). || 2. ‘desear’. « *Todo lo que amarás, sea servicio al Criador* » 9r. « *Ni á bien en muyer que ama l’aṭṭalaq de su marido* » 74r (§79).

Amatar (v.): ‘matar’. « *l’aṣṣadaqa segreta amata la saña d’Allah, y traye l’albaraka y l’arrique* » 58v (§37).

Amenbrar (v.): ‘acordarse’. « *Si así no lo fazes por ser amenbrado / Doblado te sería la pena y el pecado* » 7r. « *Amiénbrate del día que por fuerça á de ser* » 12v.

Amoroso (adj.): ‘agradable’. « *[la alḥuṭba] arrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes e ayan plazer de escuitarla e obrar por ella* » 1r.

Amostrar (v.): ‘mostrar, enseñar’. « *amuitesi del addu’ā, aquel que m’amostró a mí Jibrīl* » 82v (§124).

Amuchiwar (v.): ‘repetir muchas veces’. « *Amuchiwad el pensar y el plorar* » 36r. (cf. amuitecer).

Amuitecer, amuiteser (v.): ‘repetir muchas veces, multiplicar’. « *Amuitesi de los amigos* » 69r (§28). « *cinco cosas esclarecen el coraḥōn: amuitecer de leír “Qul huwa Allahu aḥad”^{mn}, y poco comer, y muito dayunar, y l’aṣṣala y la gen durmiendo* » 70r (§33). « *Y cuando farás alwaḍū, no amuitescas en el awwa* » 74r (§80). « *amuitesi de leír “Qul huwa Allahu aḥad”^{mn}»* 82r (§121). « *amuitesi del addu’ā, aquel que m’amostró a mí Jibrīl* » 82v (§124). (cf. amuchiwar).

Annabī, annabí (s.m.): ‘profeta’, par extension ‘Muḥammad, Mahoma’ (de l’ar. النَّبِيُّ). « *Prencipia una almadḥa de alabandça al annabí Muḥammad* » 15v. « *Ésta es alabança ada Allah [...]* y depués a su annabí Muḥammad » 36v.

Annubu’a (s.m.): ‘profecía’ (de l’ar. نُبُوءَة). « *L’annubu’a con él fue sillado, / En todo s’adelantó Muḥammad* » 23v.

Ansia (s.f.): ‘pena, tormento, congoja, inquietud’. « *cinco cosas matan el coraḥōn: muito comer, y muito dormir, y muito fablar y muito reḍir, y muita ansia* » 69v (§30). « *Apoques del debdo, vivrás ḥurru; qu’el debdo es ansia de nuey y aviltamiento de día* » 61r (§118). « *Roga ada Allah laora de las ansias y los crebantos y laora de los menesteres* » 82v (§125).

Ante (adv.): ‘antes’ [concurrence avec antes, 37r]. « *No acaecerá cosa en cualquiera figura / Que ante que seya, no seya en escriptura* » 3v. « *[Muḥammad] Ante que Edam fue criado* » 23v. « *Escribió Allah l’Alqur’án ante que críanse los cielos y las tierras, dos mil años* » 29r-v. « *Perdónanos Señor lo d’a’ora y lo d’ante* » 39v. « *Quien dirá este attaḥbiḥ cada día ante la mañana, enviará Allah a él cincuenta escribanos de los almalaques* » 54r. « *No á señor sino Allah, ante de todo nenguno. Y no á señor sino Allah, depués de todo nenguno* » 78r (§99). « *Y quien dize, cada día, “Allahu Akbar” ante de sol sallido, cien vegadas, y ante de sol puesto; escribe Allah a él walardón de cient al’ābides y cien guerreantes en fī ḥabīli Illahi* » 78v (§100). || ♦ **ante que + subst.**: ‘antes de + subst.’ « *Fue avelontado ante que toda cosa* » 23r. « *Ante que Edam fue criado* » 23v.

Ante (conj. adversative): ‘antes, más bien’. « *Qu’el que no tiene verwença, no s’arrima all altar / Ante es su acoxida cerca del muladar* » 9v.

Anuiteser (v.): ‘anochecer’. « *Quien la lée en el prencipio del día es seguro d’aquí a que anuitese en la fialdad d’Allah* » 61r (§117).

Anverwençar (v.): ‘avergonzar, causar vergüenza’. « *no anverwences a ninguno con lo que abe en él de las tachas, que no á carne que no aya en ella tacha* » 81v (§73).

Apagança (s.f.): ‘apaciguamiento, satisfacción, contentamiento’. « *Quien dirá este ettaḥbiḥ, conviene a él l’apagança mayor* » 49v. « *la seña del verdadero: en que*

diga verdad laora de la saña, y laora de l'apagança y laora del menester » 68v (§25). « *l'apagança d'Allah, todo es en l'apagança del padre y de la madre; y la saña d'Allah es en su saña d'ellos* » 71v (§54). « *Allah judga sobre su'siervos lo que quiere. Qui será contento, pues a él yes l'apagança d'Allah* » 79v (§108). [« *apagança* » (§54) devient « *apagamiento* » dans *RAH-SI* et « *contentamiento* » dans *PR*].

Apagar (v.): 'apaciguar, calmar'. || ♦ **Apáguese Allah (de algn.)** : 'esté contento Allah, esté satisfecho Allah (de algn.)' (traduit l'arabe رَحِي اللهُ غَنَةُ 'Que Dieu soit satisfait de lui', cette formule accompagne le nom des premiers califes ou des compagnons de Muḥammad). « *Fue recontado por Aliyyu bnu Abī Ṭālibī, apáguese Allah d'él, que dixo* » 63r.

Aparçonarse (v.): 'hacerse partícipe, participar (en algo)'. « *Ni se ovilda ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento que no se l'aparçone al aššayṭān en su fillo* » 71v-62r (§56).

Aparellarse (v.): 'aparejarse, aderezarse' (arag.). « *quando s'apresentará laora del aššala, aparéllate; no t'afazende el aššayṭān* » 76r (§91). [« *aparéllate* » (§91) devient « *aparejate* » dans *CSIC-J4*, « *apresúrate* » dans *PR*]. (cf. *aparexarse*).

Aparexarse (v.): 'aparejarse, prepararse'. « *Quien mintrá sobre mí a sabiendas, aparéxese para Jahannam* » 35v-36r. (cf. *aparellarse*).

Apellido (s.m.): 'clamor, grito'. « *E Jahannam da sus voces e grandes apellidos, / Que desperan las gentes con sus silbos e ullidos* » 14r.

Apendezir (v.): sens inconnu. « *quando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām; pues quando s'aprieta su saña, apercura con él un diablo que l'apendize a él en ello y lo'nfortece y l'afazendea con l'addunyā del addīn* » 62r (§58).

Apercurar, percurar (v.): 'procurar, conseguir, poner a disposición'. « *L'aççūra del reísmo es "Tabāraka", pues qui la leirá ella será que percurará por él en su fuesa* » 29r. « *Quien lo dirá una vez, apercurará Allah con él setenta elmalaques que le wardarán de todo mal* » 50r. « *quando s'aprieta su saña [de Allah], apercura con [su siervo] un diablo que l'apendize a él en ello* » 62r (§58). « *fes aššadaqa por tus muertos que Allah ya á percurado almalaques que lievan las aššadaqas de los vivos a los muertos* » (§63).

Apiadar (v.): 'mirar o tratar con piedad' [Alonso]. « *A la viuda y al huérfano, mucho apiadarás* » 4r. « [Señor] *Apiada y perdona nuestro pecado* » 39r, 41r. « *Señor, apiádanos por su ruego* » 39r. « *Y respondió a él su rogaria, y apiádalo* » 49v. « [el duro] *no apiada al pobre* » 67v (§18). « *Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḥammad [...]* en que me socorras y m'apiades » 86r (§133).

Aplegar (v.): 'allegar, juntar, reunir' par extension 'acoger'. « *al sinple abe tres siñales: aplegar a qui no se l'aplega, y dar a qui no le da, y no rogar sobre qui l'faze sinrazón* » 66r (§10). « *Y quando açajdarás, meti tus manos endereç de tus onbros y aplega tus dedos* » 80r (§109).

Apocar (v.): 'acumular poco, reunir la más mínima cantidad'. « *Apoques del debdo, vivrás ḥurru* » 61r (§118).

Aprendiç (s.m.): 'persona que aprende, estudiante'. « *serás 'ālim o aprendiç o escuitant, y no sías el cuatreno* » 73v (§78).

Aprés (adv.): 'después'. « *No acaecerá a ninguno plazer que aprés no le vienga pesar* » 32v. « *no abrá annabí aprés de mí* » 63r (§1). « *Lo que digas aprés d'aber comido* » 90v. « *Dirás aquesto aprés de cada attakbīra* » 92r.

Apresentar (v.): 'presentar'. « *quando s'apresentará laora del aššala, aparéllate; no t'afazende el aššayṭān* » 76r (§91).

Apretarse (v.): 'estrechar, avivar'. « *quando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām; pues quando s'aprieta su saña, apercura con él un diablo que l'apendize a él en ello y lo'nfortece y l'afazendea con l'addunyā del addīn* » 62r (§58).

Apriesa (adv.): 'deprisa'. « *Muy apriesa fue tornado, / En paño de seda abrigado, / Con filo del miçque rodeado / Todo el cuerpo de Muḥammad* » 24v.

Aprimado (adj.): 'primo, delgado'. « *Ni ajustes no seyendo linpia, si no verná el filo escaso, muy aprimado* » 85r (§130). [« *aprimado* » (§130) devient « *primo* » dans *CSIC-J4*].

Aprimiar (v.): 'apremiar, oprimir'. « *El que fuere en tu casa, a ti encomendado / [...] / Sea bien vestido, calçado y gobernado. / E lo que no podrá fazer, no seya de ti aprimiado.* » 9v.

Aproveitant (adj.): 'de provecho, provechoso'. « *Y aššadaqa d'un atamar de ḥalāl que fagas en tu viða é más aproveitant a tú que cien doblas que fagas depués de la muert* » 72v (§67). [cf. *proveitant*].

Aproveitar (v.): 'aprovechar'. « *Si no lievas bien feito, no t'aproveitarán lo'santos, / Mas tan way si a la postre en Jahannam son tu'saltos* » 13v. [cf. *proveitar*].

Aquí (adv.): 'en este lugar'. « *Aquí alabo los tus grados* » 21r. « *lo cual no se puede contar, pero diré aquí una partida d'ello* » 37r. || ♦ **d'aquí a (que)** : 'hasta (que)'. « *las aleyas son desde "li-Llahi mā fi-iççamāwāti wa mā fi-l-arḍ" d'aquí a el cabo de l'aççūra* » 29v. « *farán setenta mil almalaques aššala sobre este siervo, d'aquí a el día que sollará Açrāfil en el cuerno* » 52r. « *amaḥarán d'él los pecaços d'aquí a la noche* » 54r. « *el perezoso abe tres siñales: tardar en la obediencia d'Allah d'aquí a que sía defaltada y defaltarlo d'aquí a que sía menoscabado y açaguear l'aššala d'aquí a*

que salle la ora » 65v (§7). « Quien la lée en el prencipio del día es seguro d'aquí a que anuitese en la fialdad d'Allah » 61r (§117). « no entres ada alqarí d'aquí a que digas: "Señor,..." » 86r (§134). « no medezines ell enfermo d'aquí a que pasen sobr'él tres días » 87v (§136).

Arba'ā (s.m.): voir *día del arba'ā*.

Arraçul, arraçul (s.m.): voir *raçul*.

Arraḥma (s.): 'misericordia, piedad, clemencia' (de l'ar. رَحْمَة). « Baxó con gracia de Jerusalām, / Decendió en Maka con onra tām / Y Aljanna y arraḥma, con el aççalām » 94r. « Quien la leirá cada día, abrá de mí hueitanta arraḥmas » 31v. « En cada alḥarf [de Wa-Ilāhukum] abe mil albarakas y mil arraḥmas » 82r (§121).

Arrak'a (s.f.): 'postura inclinada con las palmas de las manos tocando las rodillas (movimiento ritual en la oración)' (de l'ar. رَكْعَة). « no cunplir sus arrak'as ni sus açajdas con l'alimām » 63v (§3). « Y dixo 'Alī: "¿Y cómo furta su presona nenguno, Yā Raçūla Allah?" / Dixo: "Aquel que no cunple sus arrak'as, ni sus açajdas, y furta su açsala." » 60r-v (§48). « dos arrak'as en media la nuey é más avintallado que mil arrak'as de día » 79r-v (§105).

Arrak'ar (v.): 'hacer arrak'a'. « Y cuando arrak'as, meti tus palmas sobre tus junuyōs y esparti entre tus dedos » 80r (§109).

Arref (s.m.): 'límite' (de l'ar. أَرْف 'límite, borne'). « el día del juicio, cridarā un cridador de alto de los arrefes d'el-Janna » 74v-75r (§83).

Arreo (adv.): 'sucesivamente'. « [un sueño] que se soñō cuatro noches arreo » 42v.

Arrimar (v.): 'componer'. « E 'arrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes » 1r. || 2. 'acercar, llegar junto a'. « Qu'el que no tiene verwença, no s'arrima all altar / Ante es su acoxida cerca del muladar » 9v.

Arrizque, arrizq, errizq (s.m.): 'sustento, bienes materiales, alimento que envía Dios' (de l'ar. رِزْق 'profit qui échoit à qqn sans qu'il s'y soit attendu et par l'effet de la grâce de Dieu, de là pain quotidien, provisions'). « Asaz es rico qui es contento / con su arrizque aunque sea poco en conto » 5r. « Y qualquiere mercader que lo levará con él en su presona, en su mercadería sienpre abrá errizq y crecerà su mercadería » 45v-46r. « [Quien dirá este attaçbīh] venir-le-á su arrizq cada día en cada mañana y tarde » 58v. « el más malo de la gent: qui come lo ḥarām y no se cura de dó le viene su arrizque » 68v (§24). « l'açsadaqa segreta amata la saña d'Allah, y traye l'albaraka y l'arrizque » 58v (§37). « cuando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām » 62r (§58). « onra al huésped, qu'el huésped cuando asienta e'nenguna gente, asienta con él arrizque » 80v (§110).

Arroder (v.): 'rodear, ir por camino más largo que el ordinario'. « Cuando por el camino roban el dinero, / Mucho faze ell onbre por trocar otro sendero / Arrode los campos e busca compañero » 11r.

Arrūḥ (s.m.): 'espíritu, alma' (de l'ar. رُف 'souffle de la vie, principes vitaux, âme'). « Quien lo dirá diez vezes cada día, será recebiço su arrūḥ con los arrūḥes de los šahīdes. » 50r. « Y si morrá, será su arrūḥ en las alas de una ave verde » 52r.

Aṣāf, aṣaf (s.m.): 'línea de hombres que hacen la oración juntos' (de l'ar. صَف 'hommes rangés sur la même ligne, rang d'hommes qui font la prière en commun'). « sobre tú sía con l'aṣāf primero, qu'él yes ent'ada Allah como los aṣafes de los almalaques » 75r (§84).

Asaz (adv.): 'bastante, harto, muy, suficientemente'. « Asaz es rico qui es contento / con su arrizque aunque sea poco en conto » 5r.

Asendar (v.): 'asentar, establecer'. « Los cinco açsalaYES allí le mandó, / En el día e 'en la noche, así los asendó, / Con mucha gracia así los adebdó / Sobre l'alumma de Muḥammad » 28v.

Asentar (v.): 'poner, colocar, establecer'. « De qu'asentarā el mejorado, / En Aljanna en alto grado » 19v. « A nuestros padres y madres perdonarás, / Y a nosotros asimesmo farás, / Y a toda l'alumma de Muḥammad abarcarás, / In tu gracia y Aljanna nos asentarás » 41v. « onra al huésped, qu'el huésped cuando asienta e'nenguna gente, asienta con él arrizque. Y cuando se muda, mūdase con los pecados de los de la casa, y lánçalos en lla mar » 80v (§110).

Açsadaqa, aṣadaqa (s.f.): 'limosna, donativo, mando piadoso' (de l'ar. صَدَقَة 'aumône légale ou dîme prélevée sur les biens, charité'). « Sab que l'açsadaqa con buena devoción / Salud es al cuerpo y all alma bendición » 7v. « No mengua algo por açsadaqa que d'él se dé » 32v. « Al creyen abe tres señales: açsala, y el dayuno y l'açsadaqa » 63v (§2). « Muita açsadaqa pública es una enpar del fuego. Y maḍurgad en las aṣadaqas » 70v-59r (§37). « no recibe Allah açsala sines del [a]ṭṭahūr, ni açsadaqa de ḥarām » 62v (§60). « cuando farás aṣadaqa, pues fēs aṣadaqa con lo más bueno que yé enta tú y lo más ḥalāl; que l'açsadaqa d'un bocaço de ḥalāl o d'un atamar de ḥalāl é más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām » 72r-v (§67).

Açsalā, aṣṣalāw, açsala, aṣṣalaw, aṣala (s.m.): 1. 'bendición (de Allah)' (de l'ar. صَلَاة / صَلَوة, pluriel صَلَوَات). « Señor, fēs tu açsalā sobr'él » 16r. « Señor, fēs aṣṣalaw de bendición / Sobr'el mejor de la criazōn » 22r. || 2. 'oración'. « los cinco açsalaYES mantener » 2v. « Fazed aṣṣalāw de concencia » 16r. « Después de la loor a mi Señor ensalçado, / Faré açsala sobr'el annabī onrado, / Açsalā que sea para sienpre turado / Sobre nuestro annabī Muḥammad » 22r.

« Los cinco aṣṣalayeres allí le mandó » 28v. « Quien dirá este attaḥbiḥ una vez, farán setenta mil almalaques aṣṣala sobre este siervo » 52r. « Al creyen abe tres señales: aṣṣala, y el dayuno y l'aṣṣadaqa » 63v (§2). « [una cosa que endurece el corazón :] açaguear los aṣṣalayeres » 69v (§31). « cuando dirás "Allahu Akbar" para l'aṣṣala, abri tus manos y tus dedos, y levanta tus manos endereç de tus onbros » 80r (§109). « Addu'ā para l'aṣṣala sobre l'aljaneza » 91r. || ♦ **(aṣṣala de) aṣṣubḥi** : 'oración del amanecer'. « mañana con aṣṣubḥi » 75r (§85). || ♦ **aṣṣala de dduḥā** : 'oración de mediodía'. « sobre tú sía con l'aṣṣala del dduḥā, en camino o en ciudad » 74v (§83). « Y no envió Allah annabī que no l'mandase con l'aṣṣala del dduḥā » 75r (§83). || ♦ **aṣṣala al-maḡrib** : 'oración de la puesta del sol'. « fes aṣṣala al-maḡrib, después de sol puesto » 75r-v (§85). || ♦ **aṣṣala de l'aljumu'a** : 'oración del viernes' (prière collective, elle se tient à midi à la grande-mosquée, et réunit tous les hommes du village ou de la ville). « L'aljumu'a es alḥije de los pobres » 35r. « l'aṣṣala de l'aljumu'a ent'ada Allah yé como l'aṣṣala de los almalaques en l'aḥḥamā segundo » 75r (§84). || ♦ **pagar los aṣṣalayeres** : 'satisfacer, cumplir las oraciones'. « al bienaventurado abe tres señales: provisión ḥalāl, y posarse con los 'alimes y pagar los aṣṣalayeres cinco con l'aljama'a » 66r-v (§12).

Aṣṣalayeres, aṣṣalayeres, aṣṣalae : pluriel espagnol de aṣṣala 'oración'.

Aṣṣayṭān (s.m.) : 'demonio, diablo, Satanás' (de l'ar. شَيْطَان) [concurrence avec *diablo(s)* 6r, 28r, 71v (§56), 82v; *Iblīḥ* 43v, 49v; et *Lucifer* 5v]. « Los lugares todos poblaste/ Con derecha razón que mostraste,/ Los aṣṣayṭanes apedreaste;/ Éste es secreto de Muḥammad » 17v. « No se lien en casa [ḥūratu al-baqara] que no fuiga l'aṣṣayṭān d'ella, e otras muchas buenas propiedades y alfaḍilas que puso Allah en ellas » 29v. « Ni se ovilda ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento que no se l'aparçonea l'aṣṣayṭān en su fillo » 71v-62r (§56). « cuando s'apresentará laora del aṣṣala, aparéllate; no t'afazende el aṣṣayṭān » 76r (§91). « Y conbrás con tres dedos que l'aṣṣayṭān come con dos dedos » 86v (§134). [aṣṣayṭān dans PR].

Aṣṣiḥaba (s.) : 'compañeros del Profeta (cuyos testimonios son la base de la aḥḥunna)' (de l'ar. الصَّحَابَة). « de su aṣṣiḥaba sea [a]pagado » 2r. « Lonbraré a l'aṣṣiḥaba onrados/ Qu'ellos fueron los alabados/ Pues ayudaron a Muḥammad » 21r.

Aṣṣirāt (s.) : 'puente que lleva al Paraíso' (de l'ar. صِرَاط 'chemin, pont jeté sur les abîmes de l'enfer') (selon la tradition, pont étroit comme un cheveu, suspendu au-dessus de l'Enfer: les bons parviendront à le traverser et gagneront le Paradis, et les mauvais tomberont dans le feu éternel.). « Y Aljanna y Jahannam, y l'aṣṣirāt y el peso, / El qu'esto no creye, no tiene buen seso » 3r.

Aṣṣubḥi (s.m.) : voir aṣṣala de aṣṣubḥi.

Ataḥbiḥar (v.) : 'decir attaḥbiḥ, decir Ḥubḥāna Allah, alabar a Dios'. « Quien ataḥbiḥará con este attaḥbiḥ, ser-le-á dado grandísimo galaradón. » 49r.

Atalador (de caminos) (s.m.) : 'salteador'. « verná el fillo atalaḍor de caminos mataḍor » 84v (§130). [« atalaḍor de caminos » (§130), devient « asalteador de caminos » dans CSIC-J4, « tallador de caminos » dans RAH-T13, et « atajaḍor » dans L528].

Atamar (s.m.) : 'dátil' et par extension 'pequeña cantidad' (de l'ar. تَمْر (coll.)) [concurrence avec *dátil*, 46r]. « Cenad siquiere con una puñada de atamares, qu'el dexar la cena es enveyesimiento » 36v. « l'aṣṣadaqa d'un bocaḍo de ḥalāl o d'un atamar de ḥalāl é más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām » 72r-v (§67).

Atrevec(er) (v.) : 'atreverse, dar atrevimiento, determinarse a algún hecho o dicho irreverente o falta de respeto'. « al loco abe tres señales: menospreciar los debdos d'Allah, y muito fablar en sines de dimentar ada Allah y el atrevec(er) a los siervos d'Allah » 66r (§11).

Atrevimiento (s.m.) : 'osadía, hacer o decir cosa sin razón en ofensa de otro'. « dize Allah: "Así lo é querido con vosotros, porque vivisteis en lo ḥaram, y vos atrevisteis con los]" [atre]vimientos grandes » 72r (§64).

Attaḥbiḥ, ettaḥbiḥ (s.m.) : 'alabanza más o menos larga en la que aparece la fórmula Ḥubḥāna Allah' (de l'ar. تَشْبِيح). « Quien dirá este attaḥbiḥ, escribirá Allah a él mil elḥaḥanas y amaḥará d'él mil pecados » 48r. « Quien dirá este ettaḥbiḥ, conviene a él l'apagaṇça mayor » 49v.

Attaḥiyyātu li-Llah (loc.) : 'saludos a Allah, saluciones para Allah' (de l'ar. تَحِيَّات pl. 'salutation, bénédiction'). « Respondióle con mucha revenencia,/ Attaḥiyyātu li-Llah le dio por sabencia ».

Aṭṭahūr (s.m.) : 'purificación, rito de purificación' (de l'ar. طَهْوَر). « Diole [Allah a Muḥammad] la tierra, almaḥjid y aṭṭahūr » 27r. « no recibe Allah aṣṣala sines del [a]ṭṭahūr, ni aṣṣadaqa de ḥarām » 62v (§60). « Y cuando acabarás de tu aṭṭahūr, lí: [...] » (§80).

Attakbīra (s.f.) : 'acto de decir Allahu Akbar [Allah es mayor]' (de l'ar. تَكْبِيرَة 'un seul cri de الله اكبر'). « Dirás aquesto après de cada attakbīra » 92r.

Aṭṭalaq (s.m.) : 'separación, divorcio, repudio que hace el marido' (de l'ar. طَلَق). « Ni á bien en muyer que ama l'aṭṭalaq de su marido » 74r (§79). [« aṭṭalaq » (§79) devient « divorcio » dans CSIC-J4].

Attōrā (s.) : 'Tora'. « "Yā Señor de Jibrīl [...] y de l'attōrā y de l'avangelio y de l'azzabūr y de l'Alqur'án" » 87v-88r (§136).

Aunado (s.m.): ‘unido, confederado, indivisible’. « [Allah] Él es el aunado, sin nacer e sin morir » 38r. « El grande aunado, Señor de la Nobleza, / El rico abastado, sin mengua y sin flaqueza » 38r-v.

Avangelio (s.m.): ‘Evangelio’. « “Yā Señor de Jibrīl [...] y de l’attōrā y de l’avangelio y de l’azzabūr y de l’Alqur’án” » 87v-88r (§136).

Avantalla (s.f.): ‘ventaja, sueldo sobreañadido al común que gozan otros’. « demanda l’avantalla d’Allah lo ḥalāl, que demandar lo ḥalāl yes debdo sobre todo muḥlim » 73r (§75).

Avantallado, avintallado (adj.): ‘aventajado, provechoso’. « no formó Allah en la presona cosa más avantallada que su lengua. Por ella entra en Aljanna, y por ella entra en Jahannam » 77r (§95). « dos arrak’as en media la nuey é más avintallado que mil arrak’as de día » 79r-v (§105). [« avantallada » (§95) devient « mala cosa » dans CSIC-J4.]

Avelontar (v.): ‘adelantar’ ou ‘levantar, crear?’. « Fue avelontado ante que toda cosa » 23r.

Avenencia (s.f.): ‘conveniencia, concordia’. « Todavía sey onbre de buena avenencia » 10r. « E si fueres avisado en alguna sabencia / D’Allah serás amado y de su buena creyencia, / Y con todas las gentes abrás buena avenencia » 15r.

Averdader (v.): ‘hacer verdadero, demostrar, dar crédito’. « Ay partida de la guía/ Qu’averdadece su mesajería » 18r.

Avergonçado (adj.): ‘vergonzante, que tiene vergüenza’. « Quien irá a comer vianda que no será llamado a ella, entra ladrón y salle avergonçado » 35v.

Aviltamiento (s.m.): ‘envilecimiento, menosprecio, abatimiento’. « Apoques del debdo, vivrás ḥurru; qu’el debdo es ansia de nuey y aviltamiento de día » 61r (§118).

Avisado (adj.): ‘sabio, instruido’. « Entendi mis palabras y sey bien avisado » 14v. « Así fazes tú, de necio, estaste bien olvidado, / No te curas d’aber preç, ni crecer en avisado; / Según será tu seso, así seráspreciado: / Nunca por la vileza, vi a ninguno onrado » 15r. « E si fueres avisado en alguna sabencia/D’Allah serás amado y de su buena creyencia » 15r.

Avivcar (v.): ‘revivir, resucitar’. « avivcar-lo-á el Día del Juizio con los šahīdes y šālīḥes » 58v. (cf. revivcar).

Awa, awwa (s.f.): ‘agua’. « Viene ell awa desfázela muy live » 8r. « Ell awa d’entre sus dedos/ Manó como manaderos » 19r. « cinco cosas dan a eredar la ovliđança: [...] ell orinar de cara enta l’alqibla^{ta}, y ell orinar en ell awwa queda, [...] » 70r (§32). « cinco cosas crecen en la caređat de

la vista: [...], y el mirar en la verdura y en el awwa corrient » 70r-v (§34). « cuando farás alwađū, no amuitescas en el awwa » 74r (§80). « sab que Jibrīl cobdicia en que abese a los fijos de Edam siet propiedades: [...] dar a beber el awa, [...] » 76v (§93). « Depués, roxarás d’aquella awa en la casa toda » 84r (§129).

Azeit, azzey (s.m.): ‘aceite’ (de l’ar. زيت ‘huile d’olive’). « comi ell azzey y úntate con ello » 82v (§123). « los almalaques demandan perdón para quien tiene en su casa miel o azeit y mengrana » 86v (§135).

Azzabūr (s.m.): ‘Salmos de David’ (de l’ar. زبور pl.). « “Yā Señor de Jibrīl [...] y de l’attōrā y de l’avangelio y de l’azzabūr y de l’Alqur’án” » 87v-88r (§136).

Azzaque (s.m.): ‘limosna, diezmo’. « pagar l’azzaque de su aber » 2v. « tanpoco t’acompañes con el devedador del azaque, qu’él yé clamađo en los reísmos de los cielos “enemigo d’Allah” » 76r (§88).

Azzine (s.m.): ‘adulterio’ (de l’ar. زنا ou زنا). « Quien dirá este ettaḥbiḥ una vez, será defendido su lenwa de mentir, y su vientre de lo ḥaram y del azzine » 51v-52r. « Quien dirá este ettaḥbiḥ cada día será wardada su lenwa de mentir, y su cuerpo de lo ḥarām, y su natura del azzine, y sus manos de hurtar. » 57v. (cf. fornicio).

Baldería (s.f.): ‘palabra en balde, inútil, sin interés’. « Quien dirá este ettaḥbiḥ una vez, será defendido su lenwa de mentir, y su vientre de lo ḥaram y del azzine y sus manos de hurtar, y sus oídos d’escuchar las balderías. » 51v-52r.

Balsa (s.f.): ‘estanque’ (de l’ar. حوض ‘bassin, réserve d’eau’, cet étang servira à étancher la soif de ceux qui viennent de passer l’aṣṣirāt). « Y la rogaria del annabī a los pecadores/ De su alumma en su balsa abebradores » 3r. « Quien esmintrará mi balsa no bebrá d’ella » 35v.

Bañar(se) (v.): ‘lavar(se), limpiar(se)’. « Qui se baña el día del aljumu’a^t, perdonará Allah a él lo que yé entre una aljumu’a y otra » 75v (§86). « bañándolo como quien baña a sí con su alwađdū » CSIC-J1, 70v. « Ni bañen al que muere en fi ṣabīli Illahi, en la huesti o batalla o campo de guerra » CSIC-J1, 71r.

Barragán (s.m.): ‘valiente, héroe’. « no [á] amīgo sino laora del menester, ni barragán sino en la guerra » 69r (§28).

Barraganía (s.f.): ‘valentía’. « De Nūḥ la barraganía granada » 25v. « La tacha de la barraganía es la cobardía » 34v.

Bezerriello (s.m.): ‘becerrillo’. « si da bezerriello fázegelo vaca » 7v.

Biçmi Illahi ir-raḥmāni ir-raḥīmi: ‘en el nombre de Dios, el Piadoso Compasivo’ (de l’ar. بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ).

Biçmi Illahi : ‘en el nombre de Dios’ (de l’ar. *بِسْمِ اللَّهِ* , formule prononcée avant de débiter tout acte important, elle marque le début de chaque écrit).

Cabdillo (s.m.) : ‘caudillo, guía’. « *Cabdillo dell alumma preciosa; / Éste es nuestro annabī Muḥammad.* » 17r.

Cabo (s.m.) : ‘final, extremo’. « *Çūratu al-baqara qu’es “alif-lām-mīm dālīka”, e las aleyas son desde “li-Llahi mā fi-iççamāwāti wa mā fi-l-arḍ” d’aquí a el cabo de l’aççūra* » 29v. « *No vos maravillades de obra de ningún obrador, fasta que veades el cabo.* » 34r. « *Aquel que fue primero sin primería, /Y así será çagüero, sin cabo nin fin.* » 37v.

Çaga (adv.) : ‘detrás (de)’. « *El maldezir de çaga es yerra granada* » 9r. « *quien lée l’Alqur’án y no faze ḥalāl su ḥalāl, ni faze ḥarām su ḥarām; será con aquellos que lançaron ell alquiteb d’Allah çaga sus cuestras en las gradas de Jahannam* » 90r (§149).

Çagüero (adj.) : ‘zagüero, último’. « *Aquel que fue primero sin primería, /Y así será çagüero, sin cabo nin fin.* » 37v. « *Y sobre tú sía con las ventosas del día sezzeno d’aquí a el çagüero del mes* » 59v (§40). « *No te acerques a tu muyer la primera nuey del mes, ni la de medio, ni la çaguera* » 84v (§130).

Calar (v.) : ‘bajar, poner abajo’. « *Aquella noche onrada toda veló, / E los siete cielos caló* » 28v.

Camarero (s.m.) : ‘criado distinguido en las casa de los Grandes, criado mayor que manda a todos los criados de la cámara’. « *Sobre todas ellas es patrón y camarero* » 14v.

Caminar (v.) : ‘ir de viaje’. « *Caminad, e sanareç e ganareç* » 36r. « *Y quien lo levará caminando, será seguro en todo su camino* » 45v. « *caminad día de lunes, que los annabīes yeran que caminaban en lunes* » 64r (§43). « *Y cuando querrás caminar o pelear, pues lli l’aççūra de Yā’-Çīn* » 87v (§136). « *cuando caminarás dirás: [...]* » 88r (§137).

Camino (s.m.) : ‘viaje’. « *Cuando por el camino roban el dinero, / Mucho faze ell onbre por trocar otro sendero* » 11r. « *sobre tú sía con l’aççala del dduḥā, en camino o en ciudad* » 74v (§83). « *[no te acerques a tu mujer] la nuey de tu camino, si no espendará su algo en la desobediencia d’Allah* » 85r (§130).

Cara (s.f.) : ‘cara, haz’ (traduit l’ar. *وَجْهٌ*). « *No seas de dos caras en obra desmindera/ Qu’el tal, para Jahannam lieva buena carrera* » 9v. « *all envidioso abe tres señales: aflagarse en las caras de la gent cuando están devant, y maldezirlos cuando están absentes [...]* » 65r (§5). « *cinco cosas crecen en la careḍat de la vista: el mirar en l’Alka’ba’ de Makka, y el mirar en la cara del padre y de la madre, y el mirar en la cara del ‘ālim, y el mirar en la verdura y en el awwa corrient* » 70r-v (§34). « *no des colpe en cara de*

nenguno, ni’n cara de cosa muda » 86v (§134). || ♦ **enblanquese Allah la cara de** : traduit l’expression arabe *بَيَضَ وَجْهَهُ* ‘il a blanchi son visage’ pour dire ‘il a fait une bonne action dont l’honneur rejaillit sur lui’. « *enblanquese Allah por ello las caras de los dayunantes, car así es como qui dayuna sienpre* » 77r-v (§96). || ♦ **(Señor) por tu cara** : ‘por tu placer, por contentarte’ (traduction de l’ar. *لِوَجْهِ اللَّهِ*). « *Señor por tu cara y Tú, é dayunado* » 88v-89r (§140). || ♦ **caras** : ‘de cara a, con respecto a’. « *Aquellos [los ricos] serán perdidos, caras en la otra addunya* » 73r (§76).

Caredat (s.f.) : ‘claridad’ [concurrence avec *claredad*, 14r, 27v, 30v, 44r, 75v (§86), 61r (§119), etc.]. « *cinco cosas crecen en la careḍat de la vista: el mirar en l’Alka’ba’ de Makka, y el mirar en la cara del padre y de la madre, [...]* » 70r (§34).

Cargar (v.) : ‘poner o echar peso sobre alguien o una bestia, aumentar el peso de algo’. « *¿Qué faze este asno cuando lo quieren albardar ? / Guiña las orejas y coceya al cargar* » 15r. « *qui se baña el día del aljumu’a’, [...]* metrá Allah aquello claredad en su coraçón, y carga en su peso » 75v (§86).

Carrera (s.f.) : ‘camino’. « *Dereçar-t-é a la derecha carrera* » 2r. « *No seas de dos caras en obra desmindera / Qu’el tal, para Jahannam lieva buena carrera* » 9v.

Castigar (v.) : ‘amonestar, enseñar, adoctrinar’. « *El de buena ventura es el que se castiga en cabeça axena* » 35r. « *Ya annabī de Allah, castígame castigo que me proveite.* » 45r-v. « *Esti sueño te castigo en que seya en tu poder bien guardado* » 45v. « *castigar-t-é yo huey con un castigo que si para venturo lo wardarás, loado vivrás y mártil morrás* » 63r (§1). « *¿Qué cosa es l’aççafla?/ [...]* “Aquel que cuando le pedrican no se pedrica, y cuando le castigan no se castiga, ni s’abe cura con lo que dize, ni con lo que l’dizen” » 59r (§39). « *Y así me castigó Jibril, ‘alayhi iççalām* » 75v (§85).

Castigo (s.m.), **Castigadura** (s.f.) : ‘amonestación, enseñanza, adoctrinamiento’. « *Que mi presona es mucho dura, / Non recibe castigadura* » 21r. « *al renegado abe tres señales: cuando fabla, miente; y cuando promete, faze falta; y cuando le fazen fiel, faze falsía; y no le proveita el castigo* » 65r-v (§6).

Catar (v.) : 1. ‘mirar’. « *Cata que al buey y a la bestia onbre las faze arar* » 14v. || 2. ‘guardar, tener’. « *Ni por riqueza ni sabiduría ni al rey cata onor* » 12r.

Cativo (s.m.) : ‘cautivo, preso’. « *Quien dirá este attaçbīh, es como que[...] quitase de los hijos de İçmā’īl mil cativos* » 53v. « *Allah escrebirá a quien fará aquello una alhij y una al’umra, y quitaré un cativo* » 74v (§82).

Catorzeno (adj.): ‘catorceno, decimocuarto’. « *sobre tú sia con dayunar los días blancos de cada mes, el trezzeno y el catorzeno y el quinzeno*. » 77r (§96).

Caulevar (v.): ‘conllevar, sufrir, soportar’. « *al ‘ālim abe tres señales: sufrir sobr’ellos y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto* » 65v-66r (§9).

Cebtado (adv.): ‘excepto’. « *tú es ade mí en la grada de Hārūn e Mūṣā, cebtado que no abrá annabī aprés de mí* » 63r (§1). « *en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba‘ā y día del ṣṣebte que, en ellos dos, es la lebrosidat* » 59v (§40).

Celestial (adj.): ‘celestial’. « [Lúcifer] *Aunque fue ángel muy onrado, / En la corte celestial muy privado* » 5v.

Certeficança (s.f.): ‘afirmación de la fe, certidumbre’. « *Creceas con ellos en creyencia y certeficança* » 80v (§111). [certificança dans PR 53r (§56b)].

Cibera (s.f.): ‘trigo, alimento’. « *Non des a logro tu dinero, ni cibera, / ni otra cosa, en nenguna manera* » 4v.

Cidral (adj.): ‘que contiene aṣṣidra [árbol del Paraíso, Loto del Límite], paradisíaco’. « *Allí ubo Allah con él razón, / E no mintió nada el su corazón; / Llegó a dos echos o menos o non / Del sitio cidral, Muḥammad* » 94r.

Cincuenta (adj.): ‘cincuenta’ [concurrence avec cincuenta, 54r]. « *escrebirá Allah a tú, servitut de cincuenta años* » 74r (§80).

Cinqueno (adj.): ‘quinto’ [concurrence avec quinto, 2v]. « *La tienda cinquena es la tienda de Fāṭima* » 44v.

Clamar (v.): ‘llamar’ (arag.). « *tanpoco t’acompañes con el devedador del azzaque, qu’él yé clamado en los reísmos de los cielos “enemigo d’Allah”* » 76r (§88). « *quien clamará al guía: seguidlo* » 90v (§150). || 2. ‘invitar’. « *y ve adó te clamen siquiere al jarret d’una res* » 87r (§136).

Clarear (v.): ‘iluminarse’. « *De qu’enpeçó la su venida, / La tierra estaba escurecida / E luego fue esclarecida, / Y clareó con la luz de Muḥammad* » 17r.

Cobdiciar, qobdiciar (v.): ‘codiciar, desear, anhelar’. « *Ni casa, ni mujer de otro: no cobdiciarás* » 4r. « *al repintient abe tres señales: retenerse de las cosas devedadas, y cobdiciar por aprender el saber y no tornarse al pecado nunca más* » 65v (§8). « *sab que Jibrīl cobdicia en que abese a los fīyos de Edam siet propiedades [...]. Pues, qobdicia tú, Yā ‘Alī, lo que cobdició Jibrīl* » 76v (§93).

Cobdicioso (adj.): ‘codicioso, envidioso’. « *Tanbién te warda de ser cobdicioso* » 5v.

Coceyar (v.): ‘cocear, dar coces, resistir’. « *¿Qué faze este asno cuando lo quieren albardar? / Guiña las orejas y coceya al cargar* » 15r.

Colpe (s.m.): ‘golpe’. « *no des golpe en cara de nenguno, ni’n cara de cosa muda* » 86v (§134).

Como (adv.): ‘del modo que, a modo de, de modo semejante a’. « *Dell algo del huérano, yo te ruego / que te wardes d’ello, como del fuego* » 4r. « *Los elgaribes serán en la warda de Allah y del que muere en fī ṣabīlī Illahi, si abrán obrado como ellos* » 43v-44r. « *l’aṣṣala de l’aljumu’a ent’ada Allah yé como l’aṣṣala de los almalaques en l’aṣṣamā segundo* » 75r (§84). « *Y es como senblan de un ciego en los desertes de la tierra, sines de guía, entre espesuras y piedras* » 77v (§97). || ♦ **como + verbo**: ‘cuando, en cuanto’. « *Como enpeçó la creyencia, / Luego cayó la descreyencia* » 17v. « *De la palma luego comió / Como la plantó Muḥammad* » 19r. « *Como a l’addunya fue su sallida, / Falló la tierra escurecida* » 23v. « *Como del vientre sallió [Muḥammad], / La nube blanca lo crubió* » 24v. || ♦ **como que**: ‘como si’. « *Quien dirá este attaṣbīh cada día una vez, es como que gastase en fī ṣabīlī Allahi setenta mil doblas con los annabīs* » 51r-v. « *Como que fiziese alḥaj setenta vezes recebiḍos sines de retornados* » 51v. « *Quien dirá este attaṣbīh, es como que[...]* quitase de los hijos de Iṣmā’īl mil cativos » 53v.

Condición (s.f.): ‘natural o genio de los hombres, naturaleza, calidad’. « *Qu’el que es escaso y de mala condición, / De su alma y algo es perdición* » 7v. « *En ella [en l’aṣṣadaqa] ay tantas buenas condiciones / Que agradan ell alma y alegran los coraḥones* » 7v. « *Debemos fuir de quien tiene ateas condiciones* » 11v. « *Fes mucho por ser bueno y de buena condición* » 14r. « *De Dāūd, su voz preciada; / De Nūḥ, la barraganía granada; / De Yaḥyā, la purencia turada; / Las condiciones de Muḥammad* » 25v. « *No á preç, tal como la buena condición* » 33r. « *Dos cosas no se juntan en el creyente: escaseza y mala condición* » 35v.

Conpañia, conpañía (s.f.): 1. ‘hecho de acompañar, acción de ir juntos’. « *no á día nuevo que no dize: “Yā fillo de Edam, yo so día nuevo y yo so sobre tú testimonio. Para mientre lo que farás en tu día esti”. Y no á día que no dize así. Pues fes buena su conpañia* » 81r-v (§72). || 2. ‘familia’. « [cambia] a él casa mejor que su casa, y conpañia mejor que su conpañia, y mujer mejor que su mujer » BNE5319 93r et CSIC-J53 253r.

Conparamiento (s.m.): ‘comparación, semejante’. « *El día de su nacimiento, / Ubo onores sin cuento, / Que non ay conparamiento / A ninguno con Muḥammad* » 24r.

Conpasar (v.): voir aconpasar.

Contar (v.): 1. ‘numerar, enumerar, referir’. « *¿Quién contará sus maravillas?* » 18r. « *¿Quién los podría contar / Los dones que non an par* » 26r. « *e otras muchas buenas propiedades y alfaḍilas que puso Allah en ellas que no se pueden contar* » 29v-30r. « *de las onras e gracias que Allah le fizo más que a todas las naciones, así en su nacimiento como antes y después, lo cual no se puede contar, pero diré* »

aquí una partida d'ello » 36v-37r || 2. 'considerar, poner a alguien en la clase que le corresponde'. « *No tomas la dotrina ni'l saber menos el fuero,/ Pues bien te puedes contar como ll'asno del recuero* » 14v.

Conto (s.m.): 'cuento, cómputo, relación' [concurrence avec *cuento*, 24r, 26v]. « *Allí serás en gloria de muy gran claredad,/ Y alegría y gracia de muy alto denidad,/ Que no á part ni conto su noble cantidad* » 14r. || ♦ **en conto**: 'en cantidad'. « *Asaz es rico qui es contento / con su arrizque aunque sea poco en conto* » 5r. || ♦ **dar conto** (loc.): 'enumerar sus acciones y rendir cuentas a Allah'. « *Allí [el Día del Juicio] verás verwenças y penas y espantos,/ Y darás conto, y verás tristuras y quebrantos* » 13v. || ♦ **demandar conto** (loc.): 'pedir cuenta'. « *no l'demanda conto Allah con lo que á feito gracia sobr'él en l'adunya* » 78r-v (§100).

Contornante (s.): 'el que contornea, el que quiere evitar'. « *Los ricos, la compañía del mundo, contornantes sobre su ajustamiento d'él. Aquellos serán perdidos, caras en la otra addunya* » 73r (§76).

Contrariar (v.): 'oponerse, hacer cosas en contra'. « *Warneced mi'siervos coronando,/ qu'ellos son los de mi bando,/ pues no contrariaron a Muḥammad* » 20v.

Contrastar (v.): 'contradecir, ir en contra'. « *Qui contrastará su voluntad, yé Aljanna su reposo; y qui sigue su voluntad, yé Jahannam su reposo* » 71r (§53).

Contreito (adj.): 'contrecho, contrahecho, que tiene torcido el cuerpo, deforme'. « *[no te acerques a tu mujer] en el sol, que d'ello viene contreito que no vale res* » 84v (§130).

Convenir (v.): 'corresponder, pertenecer'. « *Quien dirá este ettaḥbiḥ una vez, conviene a él l'apagança de Allah.* » 50v. « *quien fará aṣṣala [...]* converná a él mi rogaría el Día del Juicio, y serán perdonados a él sus pecados » 78v-79r (§102).

Corona (s.f.): 1. 'adorno de la cabeza para reyes o soberanos'. « *Sobre su cabeça, una corona de alyāqūtas coloradas* » 55r. || 2. 'ornato, esplendor, perfección, cumbre'. « *La grandía es corona de nuestro Señor* » 10r. « *Él es cunbre de la nobleza,/ Corona de gran riqueza,/ Cunplimiento de leal alteza; /Éstas son figuras de Muḥammad* » 16v. « *Lleno fue de luz y de sabencia,/ Corona de alta cencia/ Y cunplimiento de concencia,/ No ninguno más que Muḥammad* » 26v.

Costunbrar (v.): 'acostumbrar, hacer que uno haga y ejecute repetidas veces una cosa para habituarse a ella y con más facilidad la sepa poner en ejecución'. « *Costunbra tus fijos cuando menores, / Abrás plazer con ellos cuando mayores* » 8r.

Crebantar (v.): 'quebrantar, romper, invalidar'. « *Los almalaques demandan perdón para los fijos de Edam*

mientras duren con el aṭṭahūr d'aquí a que lo crebantan » 70v (§36).

Crebanto (s.m.): 'quebranto, aflicción, dolor grande' [concurrence avec *quebranto*, 13v]. « *Roga ada Allah laora de las ansias y los crebantos y laora de los menesteres* » 82v (§125).

Creceer (en) (v.): 'venir a ser mayor, hacer mayor (una cosa intangible)'. « *Que aunque lo que se furta crece en aber/ Sab que al postre todo s'abe a perder* » 5r. « *Así fazes tú, de necio, estaste bien olvidado,/ No te curas d'aber preç, ni crecer en avisado* » 15r. « *Non crecen los fechos sino en fortunas, ni el mundo sino en trastornaduras, ni las gentes sino en escaseza* » 34r. « *Vesita tardío, crecerás en amorío* » 36r. « *cinco cosas crecen en la careḍat de la vista: el mirar en l'Alka'ba' de Makka, y el mirar en la cara del padre y de la madre [...]* » 70r (§34). « *para mientras quien é menor que tú en elgo, y más alto que tú en servicio y en temor. Creceerás con ellos en creyencia y certeficança* » 80v (§111).

Creyencia, creyença (s.f.): 'creencia'. « *Sab que la verdadera creyencia / Es formada sobre muy alta cencia* » 2v. « *Que no plega ell onbre a la verdadera creyencia/ Fasta qu'entr'él y otro da una sentencia* » 10r. « *Fazed aṣṣalāw de concencia,/ Sobre la luz de la creyencia* » 16r. « *Como enpeçó la creyencia,/ Luego cayó la descreyencia* » 17v. « *No abe creyencia, a quien no warda ell alamena* » 33v. « *comer lo ḥarām desita la creyencia* » 69v (§30). « *ni á creyencia a qui no á castedad* » 80v (§112). « *no ay entre la creyença y la descreyença sino dexas l'aṣṣala* » PR 49r (§+19a).

Creyer (v.): 'creer' [concurrence avec *creer*, 40v, 45r, 88r (§137)]. « *Creyer que Allah es solo y señero* » 2v. « *el qu'esto no creye, no tiene buen seso* » 3r. « *El que me querrá creyer, sanará de su dalencia* » 11v. « *Ni creye con l'Alqur'án quien faze ḥalāl sus ḥarames* » 32r-v.

Criador (s.m.): 'creador' || ♦ **el Criador**: 'Allah'. « *En el lonbre del Criador / Piadoso apiadador* » 1v. « *Todo lo que amarás, sea servicio al Criador* » 9r.

Criar (v.): 'crear'. « *Yo non criara noche nin día, /Ni escureddad ni luz non abría,/Sino por el grande amor de Muḥammad* » 23r. « *Dixo Allah: "Non crié ḥalaqado,/ En cielo ni tierra, ni en nengún grado,/ Que fuese en toda cosa más onrado/ En mi poder que tú, Yā Muḥammad"* » 27r. « *Escribió Allah l'Alqur'án ante que críanse los cielos y las tierras, dos mil años* » 29r-v.

Criatura (s.f.): 1. 'creatura, ser creado'. « *Sobre el mejor de las criaturas/ El lonbrado en las escrituras,/ Muḥammad Ibnu 'Abdi Illah* » 2r. « *Testemonió la criatūra/Que del juizio él era la fermosūra* » 18v. || 2. 'criatura, niño'. « *No es huérfano la criatūra, depués que yes de edad* » 33r-v. « *Y si será criatura, dirás al prencipio senblan de lo pasado* » 93v.

Criazón (s.f.): ‘creación’. || ♦ **el mejor de la criazón**: ‘el Profeta Muḥammad’. « Señor, fes aṣṣalaw de bendición / Sobr’el mejor de la criazón » 22r. « Por la gracia e amorío y bendición, / Que pusieste en el mejor de la criazón, / Muḥammad, sobr’él sía tu salvación, / Sálvanos de toda trebulación » 41v.

Cridar (v.): ‘gritar’. « cuando será el día del Juicio, cridará un cridador de alto de los arrefes d’el-Janna » 74v-75r (§83).

Crubir (v.): ‘cubrir’. « Como del vientre sallió [Muḥammad],/ La nube blanca lo crubió » 24v. (cf. *encrubir*).

Crudo (adj.): ‘que no está pulido ni curado, áspero, cruel’. « Dolencia cruda e mucho meçquina / Se puede llamar pues que no á medezina. » 6v.

Cualquiere (adj. & pron. indef.): ‘cualquiera, alguno’. « Y cualquier mercader que lo levará con él en su presona, en su mercadería sienpre abrá errizq y crecerá su mercadería » 45v-46r.

Cuanto (pron.): ‘todo lo que’. « Cuando al loco acaban de pedricar,/ Cuanto abe oído se l’acaba d’olvidar » 6v. « Lo que les prometieron fallaron,/ E todo cuanto desearon,/ En Aljanna para sienpre, los graciaron » 20v. || ♦ **A cuanto** (loc. adv.): ‘en cuanto a, por lo que toca o corresponde a’. « A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq, si abrán obrado como él » 43r. « A cuanto los leedores serán en la warda de Allah y de Uṭmān, si abrán obrado como él » 43v. || ♦ **Tanto cuanto** (loc. adv.): ‘mientras’. « Y será defendido de los efectos del mundo, tanto cuanto durará su vida. » 49v-50r.

Cuatreno (adj.): ‘cuarto’. « La tienda cuatreno es la tienda de ‘Alī Ibnu Abī Ṭālib » 44v. « Wárdate del día cuatreno de cada mes, qu’él yes peligroso » 64r (§42). « serás ‘ālim o aprendiç o escuitant, y no sías el cuatreno » 73v (§78).

Cuchiello (s.m.): ‘cuchillo’. « Qu’el que yé juge aunque seya en poquiello / Es como el que dewellan sin cuchiello » 7r.

Cuero (s.m.): ‘cuerpo’ (confusion ou métonymie). « Quiçá que por tu alma d’ella no darán un dinero / Que serán tales que curarán poco de tu cuero. » 13r.

Cuestas (s.f., au pl.): ‘costillas, flanco’ et par extension ‘espalda’. « wárdate: no te levantes nuey del arba’ā y tú espayado; qu’ello es que no se levanta en ella ninguno, que no le wienga l’aṣṣayṭān a sus cuestas, que d’ello es el afollamiento del cuerpo » 60r (§46). « Defiéndome con Allah de tu mal, Yā tierrā, y del mal de toda bestia que yé sobre tus cuestas y tu vientre » 88r (§137). « quien lée l’Alqur’án y no faze ḥalāl su ḥalāl, ni faze ḥarām su ḥarām; será con aquellos que lançaron ell alquiteb d’Allah çaga sus cuestas en las gradas de Jahannam. » 90r (§149).

Cuitado (s.m.): ‘ansia, aflicción, pena’ (de *cuita/acuitar*). « Si la ley no cunpliste, tan way de tu cuitado » 12v.

Cunbre (s.f.): ‘colmo, cima, mayor elevación’. « Él es cunbre de la nobleza,/Corona de gran riqueza » 16v. (cf. *corona*).

Cura (s.f.): ‘cuidado, preocupación’. || ♦ **aberse cura (con)**: ‘preocuparse’. « cuando le castigan no se castiga, ni s’abe cura con lo que dize, ni con lo que l’dizen » 59r (§39). (cf. *curarse de*).

Curar(se) (v.): ‘tener cuidado, preocupar(se)’. « [tus herederos] curarán poco de tu cuero. » 13r. « No te curas d’aber preç » 15r. « Quiçá que por tu alma d’ella no darán un dinero / Que serán tales que curarán poco de tu cuero » 13r. « [el torteyant] no se cura de dō come lo ḥarām. » 64v-65r (§4). « el más malo de la gent: qui come lo ḥarām y no se cura de dō le viene su arrizque » 68v (§24). (cf. *cura*).

Dafeitamente (s.m.): ‘afeite, cosmético’ [concurrence avec *afeitamente*]. « Y día del arba’ā es día suzzio sino para dafeitamentos y medezinas » 64v (§44).

Dayunar (v.): ‘ayunar’. « dayunar el Ramaḍān onrado » 2v. « cinco cosas esclarecen el coraçón: amuitecer de leír “Qul huwa Allahu aḥad^m”, y poco comer, y muito dayunar, y l’aṣṣala y la gen durmiendo » 70r (§33). « sobre tú sía con dayunar los días blancos de cada mes » 77r (§96).

Dayuno (s.m.): ‘ayuno’. « Al creyen abe tres señales: aṣṣala, y el dayuno y l’aṣṣadaqa » 63v (§2). « qui acompaña Ramaḍān con seis de Šawāl, escrebirá Allah a él el dayuno de sienpre » 76r (§89).

De que (loc.): ‘desde el momento en que, en cuanto, después de’. « De qu’enpeçó la su venida,/ La tierra estaba escurecida/ E luego fue esclarecida » 17r.

Debda (s.f.): ‘deuda’ [concurrence avec *deuda*, 70v (§35)]. « No abe pienso tal como la debda » 33v.

Debdo (s.m.): ‘debido, obligación’. « al loco abe tres señales: menospreciar los debdos d’Allah [...] » 66r (§11). « demanda l’avantalla d’Allah lo ḥalāl, que demandar lo ḥalāl yes debdo sobre todo muçlim » 73r (§75). « apoques del debdo, vivrás ḥurru; qu’el debdo es ansia de nuey y aviltamiento de día » 61r (§118).

Defaltar (v.): ‘faltar’. « el perezoso abe tres señales: tardar en la obediencia d’Allah d’aquí a que sía defaltada y defaltarlo d’aquí a que sía menoscabado y açaguear l’aṣṣala d’aquí a que salle la ora » 65v (§7). « El malaventurado abe tres señales: provisión ḥarām, y fazer sinrazón a los siervos y defaltar en los cinco aṣalays » 66v (§13).

Defender (v.): ‘proteger’. « Y será defendido de los efectos del mundo, tanto cuanto durará su vida. » 49v-50r. « Quien dirá este ettaçbiḥ una vez, será defendido su lenwa de

mentir, y su vientre de lo ḥaram » 51v. || ♦ **Defenderse con** : ‘buscar refugio, ampararse’. « *Defiéndome con Allah de tu mal, Yā tierrā, y del mal de toda bestia que yé sobre tus cuestras y tu vientre* » 88r (§137).

Deligente (adv.): ‘prestamente’. « *Dixieron: Tomad éste, deligente,/ E levadlo a sol salliente,/ Y después a sol poniente* » 25r.

Demandar (v.): 1. ‘pedir’. « *En l’aṣṣadaqa sey franco e onrado/El que te demandará, non vaya denodado* » 7r. « *Pagarás ell alamaña a quien te fuera encomendada/ Si no muy caramente te será demandada.* » gr. « *Demanda, y dar-t-é, Yā Muḥammad* » 19v. « *Y quien lo dirá, demandarán perdón por él los cielos y la tierra, y lo que es entr’ellos* » 48v. « *los almalaques demandan perdón para los fijos de Edam* » 70v (§36). « *Y día del ḥamiṣ: para demandar menesteres* » 64v (§44). « *onra al vezino y al huésped aunque sían escreyentes; y no sía retornado el demandant aunque sía escreyent* » 71v (§55). « *Y quien leirá, laora que s’ita, la ṣaguera aleya del cuarto de Lām-Mīm-Ṣad; será frawado por él una moraḍa de claredad, y enparará d’él todo quien lo demanda* » 61v (§119). « *Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḥammad y los de Muḥammad, en que me socorras y m’apiades* » 86r (§133). « *no entres ada alqaria d’aquí a que digas: “Señor, yo te demando del bien d’ella”* » 86r (§134). « *cuando demandará ayuda de tú muḥlim, ayúdale* » 89r (§142). || 2. ‘pedir matrimonio’. « *día del jumu’a: el casar; que los annabíes demandaron y casaron día del jumu’a* » 64v (§45). || 3. ‘preguntar’. « *Laora que yo demandé esto all annabī [...]* fabló la tienda mayor » 44r. « *Respóngote a lo que me demandes* » 44v. « *El hamaj. Es aquel que no sabe, ni aprende, ni demanda a los sabios por el feito de su addīn, sino que yes perdido* » 73v (§78). || ♦ **demandar conto** : voir conto.

Demasía (s.f.): ‘exceso’. « *La tacha de la franqueza es la demasía* » 34v.

Dementar, dimentar (v.): ‘mentar, tener en mente, mencionar, recordar, nombrar’. « *al loco abe tres señales: menospreciar los debdos d’Allah, y muito fablar en sines de dimentar ada Allah y el atreveerse a los siervos d’Allah* » 66r (§11). « *los días peligrosos aquellos que los dimienta Allah en l’Alqur’án en l’aṣūra del ḥāqqa^m* » 64r (§41). « *wárdate de posarte con los muertos qu’ellos no demientan ada Allah* » 73r (§76). « *dimienta ada Allah en los mercados* » 86r (§134). [cf. *imentar*; « dementar » (§76) devient « nonbrar » dans CSIC-J4 et RAH-Sr].

Denidad (s.f.): ‘dignidad’. « *Allí serás en gloria de muy gran claredad, / Y alegría y gracia de muy alto denidad* » 14r. « *Y tan bien veye en la escuredad, / Como veía en la claredad; / Tan bien de ṣaga con gran denidad* » 27v. [« *dinidat* » dans L528].

Denodado (adj.): ‘ojeto de denuedo, ofendido’. « *En l’aṣṣadaqa sey franco e onrado/ El que te demandará, non vaya denodado* » 7r.

Denuesto (s.m.): ‘injuria, deshonra’. « *al ‘ālim abe tres señales: sufrir sobr’ellos y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto* » 65v-66r (§9).

Departir (v.): 1. ‘distribuir, repartir, extender’. « *Doquiere que tú fables, la verdad departirás* » gr. || 2. ‘hablar, conversar, discurrir’. « *La tacha del departir es el mentir* » 34v.

Deprender (v.): ‘aprender’ [concurrence avec *aprender*, 8r, 65v, 73v]. « *Al cual pido por merced / Que me ayude a deprender /De lo bueno de su saber* » 1v.

Depués (adv.): ‘después’ [concurrence avec *después*, BNE6016 170v, CSIC-J1 73v, CSIC-J53 251v]. « *Y lo que acaeció depués por aquel error:/ Que todas las mujeres parisen con dolor* » 6r. « *Depués de la loor a mi Señor ensalçado,/ Faré aṣṣala sobr’el annabī onrado* » 22r. « *E levadlo a sol salliente,/ Y depués a sol poniente* » 25r. « *No es huérfino la criatūra, depués que yes de edad* » 33r-v. « *Y dize Allah: “Por mi Onra y mi Nobleza, Yo te ayudaré y aún depués de agōra”* » 36r. « *Y aṣṣadaqa d’un atamar de ḥalāl que fagas en tu vida é más aproveitant a tú que cien doblas que fagas depués de la muert* » 72v (§67). « *fes aṣṣala al-maḡrib, depués de sol puesto* » 75r-v (§85). « *quien loga una presona, depués no l’pagará su alojra, derrueca Allah su obra* » 76v (§92). [cf. *aprés*].

Dereçar (v.): ‘derezar, encaminar’ (du lat. *directiāre < directus ‘derecho’). « *Dereçar-t-é a la derecha carrera* » 2r. « *Vino con alunbramiento onrado,/ Y con addīn muy ensalçado,/ E camino muy dereçado* » 18r. [cf. *adereçar* et *endereçar*].

Dereitaje, diritaxe (s.m.): ‘derecho, cualidad de derecho’. « *Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḥammad* » 86r (§133). [deritaje dans RAH-T13 (§133); diritase, dans PR 45r (§131d)]

Derremición (s.f.): ‘remisión, redención, perdón’. « *No á derremición por maldezir d’aquí a que te sía feito ḥalāl y demandes perdón a él* » 81v (§73).

Derremir (v.): ‘redimir, rescatar, salvar’. « *Señor, por Iṣmā’īl, el degollado, / Fue derremido con carnero onrado* » 39r.

Desbaratar (v.): ‘deshacer, arruinar, disipar’. « *[la muerte] desbarata muitas obras* » 12r.

Deserte (s.m.): ‘desierto’. « *Y es como senblan de un ciego en los desertes de la tierra, sines de guía, entre espesuras y piedras* » 77v (§97).

Desitar (v.): 'desechar'. «Y comer lo *ḥarām* desita la creyencia» 69v (§30).

Desmindar (v.): 'chismear, rumorear'. «*el temient abe tres señales: [...] y temer el mentir y maldezir y desmindar, [...] »* 67r (§17). (cf. *esmendar*).

Desmintero (adj.): 'chismoso'. «*No seas de dos caras en obra desmintera/ Qu'el tal, para Jahannam lieva buena carrera »* 9v. «*No entrará en Aljanna presona desmintera »* 33v-34r. «*el escaso yé un árbol en Jahannam que traye a todo escaso con sus ramas y a todo ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desmintero a Jahannam »* 60v-71r (§52)

Despecho (s.m.): 'menosprecio'. «*Aunque en el vino ay un poco de provecho, /Pero más es su pecado e su gran despecho. »* 11v. «*Que en mi dicho y en mi fecho/ Tengo yo muy gran despecho »* 21r.

Desperar (v.): 'desesperar'. «*E Jahannam da sus voces e grandes apellidos, / Que desperan las gentes con sus silbos e ullidos »* 14r.

Desponimiento (s.m.): 'descendencia'. «*[Allah,] Es sin cuerpo, ni fegura, ni desponimiento »* 38v.

Destellar (v.): 'destilar, correr gota a gota'. «*En ella [en Jahannam] ay muitas penas y brasas y tizonas, [...] / Que lágrimas de sangre destellan los coraçones »* 13v.

Devalar (v.): 'descender, bajar' (cf. fr. *dévaler*). «*maḍurgad en las aṣadaqas qu'el albalā* devala en las mañanas » 59r (§37).

Devant (adv.): 'delante'. «*all envidioso abe tres señales: aflagarse en las caras de la gent cuando están devant, y maldezirlos cuando están absentes [...] »* 65r (§5).

Devantar (v.): 'levantar'. «*Las attakbiras sobre las aljannezas son cuatro attkbiras. Devante sus manos en la primera d'ellas, y si devantara sus manos en cada attakbira pues bien puede. »* BNE 4955. «*Este es el aṣāla del muerto. Si será onbre poner-t-ás en medio de su cuerpo y dirás "Allahu Akbar" devantadas tus manos y dirás: [...] »* CSIC-J55. «*Y devantarán los que han el aṣṣala sobre el muerto las manos enpar de los onbros »* CSIC-J53, 252v.

Devedador (s.m.): 'rechazador, negador'. «*Ni tanpoco t'acompañes con el devedador del azzaque, qu'él yé clamaḍo en los reísmos de los cielos "enemigo d'Allah" »* 76r (§88).

Devedamiento (s.m.): 'cosa vedada, interdicción'. «*Creyer y wardar los diez mandamientos / también wardarse de los devedamientos »* 3v.

Devedar (v.): 'vedar, prohibir, impedir'. «*al repintient abe tres señales: retenerse de las cosas devedadas, [...] »* 65v (§8). «*al bueno abe tres señales: acuitar en la obediencia d'Allah, y retenerse de lo que devedó Allah y fazer bien a los*

siervos d'Allah » 66v (§14). «*deviédala [...] de comer toda cosa cruda »* 84r (§129).

Dewellar (v.): 'degollar'. «*Qu'el que yé juge aunque seya en poquiello / Es como el que dewellan sin cuchiello »* 7r.

Deyuso (adv.): 'debajo de'. «*sobre tú sía con l'aṣāf primero, qu'él yes ent'ada Allah como los aṣafes de los almalaques, deyuso de l'al'arš »* 75r (§84).

Dezir (v.): 1. 'decir, recitar'. «*Dixo el Señor de la Grandía: [...] »* 23r. «*la señal del mintroso: [...] aber sospeita a la gen en lo que dizen »* 69r (§26). «*el más amant de los siervos ada Allah: siervo aṣajdado que dize en su aṣajda »* 75v (§87). «*dirás senblan de lo que dize l'almu'addīn »* 86r-v (§134). «*No digas tu segreto sino a tu amīgo »* 86v (§134). «*Lo que digas aprés d'aber comido »* 90v. || 2. 'declarar'. «*Si as de judgar o as de dezir/ Di la verdad aunque sepas morir »* 7r. || 3. 'preguntar'. «*yo abía pensado de dezir qué walarḍón abía el que la leyese, pero no me fue mandado »* 30v.

Día (s.m.): 'día'. || ♦ **día del ḥad, día d'alḥad, el ḥad**: 'día primero, domingo' (de l'ar. *يَوْمَ الْاِحْد*). «*cuando querrás el frawar, sobre tú sía con día d'alḥad; qu'Allah [...] frawó los cielos y la tierra día del ḥad »* 64r (§43). «*[no te acerques a tu mujer] la nuy del ḥad, ni la nuy del arba'ā; que verná el fillo atalaḍor de caminos mataḍor »* 84v (§130). || ♦ **día de lunes, lunes**: 'lunes'. «*cuando fue en la noche de lunes soñóse a Jibrīl »* 42v. «*camínad día de lunes, que los annabīes yeran que caminaban en lunes »* 43 (§64r). «*sobre tú sía con ajustar nuy de lunes, y verná el fillo leidor »* 85v (§131). || ♦ **día de martes, martes**: 'martes'. «*qui se sangrará las ventosas día de martes a dizisiet del mes, es aquello sanedad d'aquí a otro año »* 59v (§41). «*[sobre tú sía con ajustar] nuy de martes, será el fillo franco y pagable. »* 85v (§131). || ♦ **día del arba'ā, el arba'ā**: 'día cuarto, miércoles' (de l'ar. *يَوْمَ الْارْبَعَاء*). «*en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba'ā y día del ḡṣbe »* 59v (§40). «*día del arba'ā es día suzzio sino para dafēitamentos y medezinas »* 64v (§44). «*wárdate: no te levantes nuy del arba'ā »* 60r (§46). «*[no te acerques a tu mujer] la nuy del ḥad, ni la nuy del arba'ā; que verná el fillo atalaḍor de caminos mataḍor »* 84v (§130). [*«día/nuy del arba'ā »* (§44 et §45) devient «miércoles» dans PR] || ♦ **día del ḥamīḡ, día d'alḥamīḡ, el alḥamīḡ**: 'día quinto, jueves' (de l'ar. *يَوْمَ الْخَمِيس*). «*wárdate del trezzeno de cualquiera mes y día d'alḥamīḡ d'él »* 63v-64r (§41). «*día del ḥamīḡ: para demandar menesteres »* 64v (§44). «*Señor pon bendición a mi alumma en el aḡṣbe y en ell alḥamīḡ »* 64v (§45). «*[sobre tú sía con ajustar] nuy d'alḥamīḡ, y verná sabidor obidient a los mandamientos d'Allah, que fuirán los diablos d'él »* 85v (§131). || ♦ **día del jumu'a, día del aljumu'at, el jumu'a**: 'día de la reunión, viernes' (de l'ar. *يَوْمَ الْجُمُعَة*). «*vesitar-lo-á Ibrāhīm[...] cada día de aljumu'a »* 52v-53r.

« Y wárdate del trezzeno de qualquiere mes y día d'alḥamīç d'él » 64r (§41). « día del jumu'a: el casar; que los annabīes demandaron y casaron día del jumu'a » 64v (§45). « Qui se baña el día del aljumu'a, perdonará Allah a él lo que yé entre una aljumu'a y otra » 75v (§86). « [sobre tú sía con ajustar] nuey del jumu'a, y verná al'ābid obidient ada Allah purament. Y día del jumu'a ante de l'aşşala, será el fillo bienaventurado y morrá mártil. » 85v (§131). || ♦ **día del ççebte, el aççebte** : 'día del sabbat, sábado' (de l'ar. *يَوْمَ السَّبْتِ*). « en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba'ā y día del ççebte » 59v (§40). « Y la caça: día del ççebte. Señor pon bendición a mi alumma en el aççebte y en ell alḥamīç » 64v (§45). [« día del ççebte » (§45) devient « sábado » dans PR]. || ♦ **días blancos** : « sobre tú sía con dayunar los días blancos de cada mes, el trezzeno y el catorzeno y el quinzeno. Qu'ello é qu'enblanquese Allah por ello las caras de los dayunantes car así es como qui dayuna sienpre » 77r-v (§96). || ♦ **Día de la gran Tristeza** : 'Día del Juicio'. « El día de la gran tristeza/ Publicar-sá la su nobleza;/ Dirá el Rey de la Alteza:/ "Demanda, y dar-t-é, Yā Muḥammad » 19v.

Dictado (s.m.) : 'dicho, decir, palabras'. « Del alfaḍila del Alqur'án onrado,/ Siete aleyas del ḥamdu preciado/ Abarcan muy gran dictado,/ Todo por la onra de Muḥammad » 19r. « Envió Allah all Alqur'án onrado,/ Que abarca muy gran dictado » 94v. « Ya'qūb, el del buen dictado, » 39r. « Señor, por Ayyūb, el reprobado,/ Más de siete años fue llagado,/ Dignamente te ubo rogado,/ Señor, asimesmo es nuestro dictado » 40r.

Do, dó (adv.) : 'donde' [concurrence avec *donde*, 19v, 58v]. « Engañólo el diablo [a Adán] por boca de su mujer/ Por do dell árbol vedado ubieron de comer » 6r. « el más malo de la gent: qui come lo ḥarām y no se cura de dó le viene su arrizque » 68v (§24). « ¿En dó [son] aquellos que^yeran que feban ada dḍuḥā l'aşşala? Entrad de la puerta de aḍḍuḥā, con aḥalām salvos » 75r (§83). « no lías alto allí do fazen aşşala la gent, que aquello es de lo que afuella sobr'ellos su aşşala » 76r (§90).

Dobla (s.f.) : 'moneda castellana de oro'. « Quien dirá este attaçbīḥ cada día una vez, es como que gastase en fī ḥabīli Allahi setenta mil doblas con los annabīes » 51r-v. « Y aşşadaqa d'un atamar de ḥalāl que fagas en tu vida é más aproveitant a tú que cien doblas que fagas después de la muert » 72v (§67).

Doblar (v.) : 'duplicar'. « Si así no lo fazes por ser amenbrado / Doblado te sería la pena y el pecado » 7r. « Así tiene Allah abiertas sus manos / Para doblar su gracia al buen sirviente » 8r.

Dolencia, dalencia (s.f.) : 'indisposición, enfermedad'. « "Loco errado e de poca cencia" / Se puede llamar el de tal dolencia » 6v. « El vezino cercano e también el redrado / En

su dolencia sea de ti vesitado » 8v. « El que me querrá creyer, sanará de su dalencia » 11v.

Donación (s.f.) : 1. 'acción de donar'. « el que se torna de su donación yé como el que se torna a comer lo qu'á rendido » 72v (§68). || 2. 'don, dádiva, habilidad natural'. « Non podrían los coraçones / Lonbrar todas las bendiciones, / Ni contar las donaciones, Que fueron dados a Muḥammad. » 22v.

Doquiere (adv.) : 'dondequiera, en cualquier parte'. « Mandarás fazer el bien doquiere qu'estarás [...] / Doquiere que tú fables, la verdad departirás » 9r. « Y aquel qu'escrebirá esti sueño y lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya » 45v.

Dotrina (s.f.) : 'enseñanza, ciencia'. « No tomas la dotrina ni'l saber menos el fuero, / Pues bien te puedes contar como ll'asno del recuero » 14v.

Dubdança (s.f.) : 'duda'. « lo ordenado s'abe a cunplir sin nenguna dubdança » 3r.

Dubdar (v.) : 'tener duda, desconfiar'. « Pero no dubdes, si duermes, que ella [la muerte] no t'espierte » 12r. « All alcāfir abe tres señales: dubdar en l'addīn d'Allah, [...] » 68r (§21).

Echo (s.m.) : 'tiro, lanzamiento' par extension 'distancia de un tiro'. « Allí ubo Allah con él razón, / E no mintió nada el su corazón; / Llegó a dos echos o menos o non / Del sitio cidral, Muḥammad » 94r.

Eçquerro (adj.) : 'izquierdo' (arag.). « Ell onbre sines d'amigos como mano eçquerro sin dereita » 69r (§28).

Elgarib (s.m.) : voir *algarībo*.

Elumma (s.f.) : voir *alumma*.

Enblanqueser (v.) : 'blanquear, poner blanco'. || ♦ **Enblanquese Allah la cara de** : traduit l'expression arabe *يُبَيِّضُ وَجْهَهُ* 'il a blanchi son visage' pour dire 'il a fait une bonne action dont l'honneur rejaillit sur lui'. « enblanquese Allah por ello las caras de los dayunantes, car así es como qui dayuna sienpre » 77r-v (§96).

Enbriago (adj.) : 'embriagado, ebrio'. « Allí salrás escalço y sin vestido, / Con miedo e pavor, enbriago y estordido » 13v.

Enbriaguesca (s.f.) : 'embriaguez, turbación, enajenación del ánimo'. « Cuando está el siervo en las enbriaguescas de la muert, sab que sus junturas dan aḥalām partida sobre partida » 72r (§66). « Y guarda tu ropa de la suziedad, que d'ello es la fortaleza de las enbriaguescas » (§116).

Encomendar (v.) : 'recomendar, encargar a alguien que haga algo o que cuide de algo o de alguien'. « Tu vezino sea de ti bien wardado / Que por nuestro Señor así fue encomendado » 8v. « Pagarás ell alamaña a quien te fuera encomendada » 9r. « El que fuere en tu casa, a ti

encomendado, /Fijo o sirviente u otro más redrado,/ Sea bien vestido, calçado y gobernado » gv.

Encosar (v.): ‘encontrar’. « Y cuando encosararás a qui es miedo, dirás: “Defiéndome con Tú de su mal” » 83r-v (§127).

Encrubir (v.): ‘encubrir, ocultar’. [concurrence avec encubrir, 67v (§20)]. « Ni á bien en él, ni en vezino qu’encrube tus alhaçanas y publica tus pecados » 73v (§79). (cf. crubir).

Encubridor (adj.): ‘que oculta, que calla, que guarda secreto’. « A las sus tachas [del vecino] serás encubridor » 8v.

Ende, end, en, n’ (adv.): ‘(de) allí, por esto’. « A la viuda y al huérfano, mucho apiadarás,/ Que si lo fizieres, buen walardón end’abrás » 4r. « Salvo lo que fuere con derecho/ No’nd’abrás cargo, ni’nd’abrás pecho » 4v. « No fagas enoxo, ni toques en grandía,/ [...] Al postre, d’Allah mal walardón n’abría » 10r. « Y ell almalaque lo prendió,/ E redró d’ende a Muḥammad » 24v. « [el] que yes posado en la meçquida es vezino d’Allah d’aquí a que s’en salle » 59r (§38).

Endereç (adv.): ‘a nivel de, delante’. « cuando dirás “Allahu Akbar” para laṣṣala, abri tus manos y tus dedos, y levanta tus manos endereç de tus onbros » 8or (§109).

Endereçar (v.): ‘encaminar, dirigir’. « Si la quie[re]s endereçar [la mujer], ante será quebradilla » 10v. [cf. adereçar et dereçar].

Enderredor (adv.): ‘alrededor, situación de personas o cosas que circundan a otras’. « Luego vino otra nube mayor,/ E cubriolo enderredor » 24v.

Endurecer (v.): ‘poner duro algo, volver cruel, obstinado, insensible’. « cinco cosas endurecen el coraçõn –y cuando s’endurace el coraçõn, escreye la presona–: pecado sobre pecado, e comer sobre farto, y fazer sinrazõn a la genta, y açaquear los aṣalays y comer con la’çquerra » 69v (§31).

Enfermería (s.f.): ‘enfermedad’ [concurrence avec enfermedad, 46r, 59v (§40), 83r (§126)]. « Y qualquiere que será enfermo de qualquiere enfermedad y lo porná en su presona, sanar-lo-á Allah su enfermería » 46r.

Ennegreser (v.): ‘poner negro, corromper’. « ni comas la grasa qu’ella ennegrese el coraçõn y traye el dormir y enpereza el cuerpo » 87r.

Enoxo (s.m.): ‘agravio, injuria, ofensa, daño’. « No fagas enoxo ni toques en grandía » 10r.

Enpar (s.f.): ‘amparo, refugio, defensa’. « Muita aṣṣadaqa pública es una enpar del fuego. Y maḍurgad en las aṣadaqas » 70v-59r (§37).

Enparar (v.): 1. ‘amparar’. « Por Dāwud, el de la voz graciosa, /El justo y leal a la ley preciosa,/E por lo que te loó con su dulce glosa,/Enpara y apiada a toda nuestra cosa » 40r-v. || 2. ‘apartar’. « Cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: “Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d’él” » 62r (§57). « Y quien leirá, laora que s’ita, la çaguera aleya del cuarto de Lām-Mīm-Ṣad; será frawado por él una morada de claredad, y enparará d’él todo quien lo demanda » 61v (§119). [« enparad » (§57) devient « tirad » dans CSIC-J4].

Enperezar (v.): ‘entorpecer el movimiento, hacer perezoso’. « ni comas la grasa qu’ella ennegrese el coraçõn y traye el dormir y enpereza el cuerpo » 87r.

Enpero (adv.): ‘empero, pero, sin embargo’. « tú es ade mí en la grada de Hārūn e Mūṣā, cebtado que no abrá annabī aprés de mí. Enpero, castigar-t-é yo huey con un castigo que si [...] lo wardarás, loado vivrás y mártil morrás, » 63r (§1). « no metas alcunia al judío, enpero lónbralo con su lonbre » 90r (§148).

Enpobrecer (v.): ‘venir a menos, venir a estado de pobreza’. « No enpobreçrá quien se reglará » 32r.

Enpoderar(se) (v.): ‘apoderar(se), hacerse dueño de algo’. « [el torteyant] come los algos de la gent cuando s’enpoderá d’ellos » 64v-65r (§4).

Enpresionar (v.): ‘aprisionar, encarcelar’. « no formó Allah en la presona cosa más avantallada que su lengua. Por ella entra en Aljanna, y por ella entra en Jahannam. Enpresiónala qu’ella es perro rabioso » 77r (§95).

Ensalçar (v.): ‘engrandecer, exaltar, alabar’. « Vino con alunbramiento onrado,/Y con addīn muy ensalçado » 18r. « Depués de la loor a mi Señor ensalçado,/ Faré aṣṣala sobr’el annabī onrado » 22r. « ¿Quién los podría contar/ Los dones que non an par,/ Que dieron por ensalçar/ Ell estado de Muḥammad? » 26r. « Quien se umiliará, ensalçar-lo-á Allah. Quien se ensalçará, abaxar-lo-á Allah » 35v.

Ensanchar (v.): ‘extender, aumentar la anchura (de algo)’. « ensancha su entrada » CSIC-J1, 73r. (cf. ensanplar).

Ensanplar (v.): ‘hacer más grande’. « Yā Jibrīl, aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará redir » 77r (§94). (cf. ensanchar).

Ensañar(se) (v.): ‘enfurecer(se), enojar(se)’. « cuando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām » 62r (§58).

Enta (prep.): ‘a, hacia’ (arag.). « ell orinar de cara enta l’alqibla^{ta} » 70r (§32). « fes aṣadaqa con lo más bueno que yé enta tú » 72r-v (§67). « meti tu mán dereita sobre la’çquerra enta tus peitos » 80r (§109) || ♦ **Ent’ada** (loc. prep.): ‘a,

hacia' (*loc. prep.* utilisée seulement devant Allah). « *el mayōr de la gen ent'ada Allah: quien es más proveitand a la gent. Y el más malo de la gen ent'ada Allah: qui es de larga vida y de mala obra* » 68r (§22). « *l'aşşala de l'aljumu'a ent'ada Allah yé como l'aşşala de los almalaques en l'aççamā segundo* » 75r (§84). « *De la onra del creyent ent'ada Allah: muyer buena, y l'aşşala con l'aljama'a y vezinos amantes a Él* » 89r (§141).

Entrego (*adj.*): 'íntegro, entero'. « *Tu palabra llegará luego,/E será recebido tu ruego,/E abrás aççalām entrego* » 16r. « *Señor, apiádanos por su ruego,/Y danos tu gracia y perdón entrego* » 39r. « *Más malo qu'él: qui onra al rico, y menosprecia al pobre, y franquece al rico con una puñada entrega y al pobre con media quebrada* » 68r-v (§23).

Entremetencia (*s.f.*): 'sagacidad, penetración'. « *De Yūša', la su entremetencia* » 26r.

Enveyesimiento (*s.m.*): 'envejecimiento'. « *Cenad siquiere con una puñada de atamares, qu'el dexas la cena es enveyesimiento* » 36v.

Enxugar (*v.*): 'secar, desecar'. « *Y sobre tú sía con comer las alubias, que dan a eredar ell entendimiento y enxuga[n] l'albalgām* » 87v (§136).

Errizq (*s.m.*): voir arrizque.

Escalço (*adj.*): 'descalzo'. « *Allí salrás escalço y sin vestido* » 13v.

Escaseza (*s.f.*): 'escasez, cortedad, mezquinzad con que se hace algo'. « *Non crecen los fechos sino en fortunas, ni el mundo sino en trastornaduras, ni las gentes sino en escaseza* » 34r. « *Dos cosas no se juntan en el creyente: escaseza y mala condiçōn* » 35v.

Escaso (*adj. et s.*): 'avariento, mezquino, que da con limitación'. « *Qu'el que es escaso y de mala condiçōn,/ De su alma y algo es perdiçōn* » 7v. « *el escaso yé un árbol en Jahannam que traye a todo escaso con sus ramas y a todo ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desminderō a Jahannam* » 60v-71r (§52). « *ni abe amīgo al que'es escaso en su presona* » 88v (§139).

Escondencia (*s.f.*): 'ocultamiento'. « *El noble pareciente sin parencia,/ El gran secretado sin escondencia* » 37v-38r.

Escreyente (*s. & adj.*): 'no creyente, aquel que no profesa fe (musulmana)'. « *onra al vezino y al huésped aunque sían escreyentes; y no sía retornado el demandant aunque sía escreyent* » 71v (§55).

Escreyer (*v.*): 'descreer, dejar de creer, faltar a la fe (musulmana)'. « *quando s'endurace el coraçōn, escreye la presona* » 69v (§31).

Escribano (*s.m.*): 'persona que por oficio escribir está autorizado para dar fe de las escrituras y demás actos que pasan ante él'. « *Quien dirá este attaçbīh [...], enviará Allah a él cincuenta escribanos de los almalaques qu'escribirán las alhaçanas, y amañarán d'él los pecados d'aquí a la noche* » 54r.

Escribtura (*s.f.*): 'escritura'. « *No acaecerá cosa en qualquiere figura/ Que ante que seya, no seya en escribtura* » 3v. || **las Escribturas**: 'los textos sacros'. « *Sobre el mejor de las criaturas/ El lonbrado en las escribturas,/ Muḥammad Ibnu 'Abdi Illah* » 2r. « *Y los almalaques y annabīs y Escribturas,/ Que son ciertas y verdaderas, puras* » 3r.

Escuitant (*s. & adj.*): 'oyente'. « *serás 'ālim o aprendiç o escuitant, y no sías el cuatreño* » 73v (§78).

Escuitar (*v.*): 'escuchar'. « *[que] ayan plazer de escuitarla* » 1r. « *prencipia una almadha [...] que fue sacada de 'arabī en 'ajamī, porque fuese más plaziente de la leír y escuitar en aquesta tierra* » 15v.

Escurecer (*v.*): 'oscurecer'. « *De qu'enpeçō la su venida, / La tierra estaba escurecida/ E luego fue esclarecida* » 17r. « *Como a l'addunya fue su sallida, / Fallō la tierra escurecida, / E luego fue esclarecida* » 23v.

Escuredad (*s.f.*): 'oscuridad'. « *Yo non criara noche nin día,/Ni escuredad ni luz non abría,/Sino por el grande amor de Muḥammad* » 23r. « *Y tan bien veye en la escuredad/Como veía en la claredad* » 27v.

Esdayunar (*v.*): 'romper el ayuno'. « *a todo day[u]nador á dos goyos y una rogaria respondida; pues quando t'esdayunarás dirás [...]* » 88v (§140).

Esmindar (*v.*): 'chismear, rumorear'. « *Wárdate del esmindar, también del mentir* » 5r. (cf. desmindar).

Esmintrar (*v.*): 'desmentir, rechazar, criticar'. « *Quien esmintrará mi rogaria, no entrará en ella. Quien esmintrará l'al'adāb de la fuesa, será tormentado en ella* » 35v.

Espandecer (*v.*): 'expandir, dilatar'. « *Aşşalā que sea espandecido* » 22v.

Espendar (*v.*): 'expender, gastar'. « *[no ajustes con tu mujer] la nuey de tu camino, si no espondará su algo en la desobedencia d'Allah* » 85r (§130).

Espertar(se) (*v.*): 'despertar(se)' [concurrence avec despertar(se), 5r, 27v]. « *Pero no dubdes, si duermes, que ella [la muerte] no t'espierte* » 12r. « *Y espertéme e fallé aquel dátīl en mi mano* » 46r.

Espesura (*s.f.*): 'lugar poblado de árboles y matorrales'. « *Y es como senblan de un ciego en los desertes de la tierra, sines de guía, entre espesuras y piedras* » 77v (§97).

Espoyado (adj.): ‘despoyado, desnudo’. « *wárdate: no te levantes nuey del arba’ā y tú espoyado; qu’ello es que no se levanta en ella ninguno, que no le venga l’aššaytān a sus cuestras, que d’ello es el afollamiento del cuerpo* » 60r (§46). [« espoyado » (§46) devient « desnudo » dans PR].

Esternudar (v.): ‘estornudar’. « *Y cuando esternudarás, dirás: “Al-ḥamdu li-Llahi rabbi il-‘ālamīna”* » 87r-v.

Estorcimiento (s.m.): ‘evasión, liberación’. « *no á estorcimiento caras sino a dos onbres: rico y franco, y pobre temien.* » 73r (§77).

Estrada (s.f), **estrado** (s.m): ‘espacio donde se disponen almohadas para que se sientan las mujeres’. « *En cada ciudad, mil alqáşares; en cada alqáşar, mil casas; en cada casa, mil retretas; en cada retreta, mil estrados; en cada estrada, donzellas de las elḥurras de l’al’ayn* » 57r.

Estraño (adj.): ‘extraño, no cercano, lejano’. « *Presto serás olvidado, de fijos y ermanos,/ Y de todos tus amigos, estraños y cercanos* » 12v.

Estruir (v.): ‘destruir’. « *Wárdate del esmindar, tanbién del mentir/ Que son dos cosas que te pueden estruir* » 5r.

Esturdido (adj.): ‘aturdido, desorientado, inconsciente’ (arag.). « *[en Jahannam] Allí salrás escalço y sin vestido, / Con miedo e pavor, enbríago y esturdido* » 13v.

Esturmente (s.m.): ‘instrumento’. « *Lexad todos los esturmentes / E trovad ell alabança de Muḥammad* » 21v. « *El fablante, sin esturmentes* » 38r.

Esviar (v.): ‘desviar, alejar’. « *Usa de lo bueno, del mal sey esviado* » 14v.

Fablar (v.): ‘hablar’. « *Doquiere que tú fables, la verdad departirás* » 9r. « *Y a muitos animales, maestro los faze fablar* » 14v. « *El camello fabló a Muḥammad* » 18v. « *Allah le fabló,/ Llamólo y díxole: “Yā Muḥammad”* » 28v.

Fada (s.f): ‘hado, destino’. « *El maldezir de çaga es yerra granada,/ Fes muito tú que no caiga en ello tu fada* » 9r. [« fada » devient « hado » dans L528].

Fallar (v.): ‘hallar, encontrar’. « *si mal te fallas, no me ribtes* » 5r. « *Lo que les prometieron fallaron / e todo cuanto desearon / en aljanna para sienpre los graciaron* » 20v. « *Y espertéme e fallé aquel dátíl en mi mano* » 46r.

Fartar (v.): ‘hartar, saciar’. « *Un puño fartó a mil fanbrientos* » 19r.

Fasilla (s.f): sens inconnu. « *Si la quiés [la mujer] endereçar, ante será quebradilla,/ No lo ayas a miraglo pues es d’aquella fasilla* » 10v. [« fasilla » devient « vaxilla » dans L528].

Fasta (prep.): ‘hasta’. « *Fasta el día del juizio* » 2r. « *Esta luz corrió por los annabíes,/ De lomo en lomo en los walíes,/*

Fenbras y varones de los taqíes,/ Fasta que quedaron en Muḥammad » 23v. « *Quien leirá ‘Ayatu al-Kurçī, que es “Wa-ilāḥukum” fasta “ḥālidūna”, non seçará de ser d’Allah wardado* » 29r. « *No vos maravilledes de la creyencia dell onbre, fasta que veades el curso de su seso* » 34v. « *Pon tu salvaciōn sobre Muḥammad tu mesajero,/ Y sobre los annabíes desde Edam el primero,/ Y de los arraçúles fasta el postremero* » 41v-42r. (cf. d’aquí a).

Fazer, facer, fer (v.): 1. ‘hacer, realizar, cometer’. « *No mates, ni furtes, ni fagas fornicio* » 4r. « *No fagas enoxo, ni toques en grandía* » 10r. « *Por eso piensa de fazer bien agora en tu vida* » 13r. « *[el asno] A palos y ad aguixones y ad açotes, lo faz andar* » 15r. « *Fazed ašşalāw de concencia* » 16r. « *Las alḥurras así fazían* » 17v. « *[el renegado] cuando promete, faze falta; y cuando le fazen fiel, faze falsía* » 65r-v (§6). « *al bueno abe tres siñales: [...] fazer bien a los siervos d’Allah* » 66v (§14). « *cinco cosas fazen acuitar las canas* » 58v (§35). « *cuando farás ašadaqa, pues fes ašadaqa con lo más bueno que yé enta tú* » 72r (§67). « *Y cuando farás alwaḍū, no amuitescas en el awwa* » 74r (§80). « *Allah escrebirá a quien fará aquello una alḥij* » 74v (§82). « *Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname* » 75v (§87). « *no lías alto allí do fazen ašşala la gent* » 76r (§90). « *Cuando abrás voluntad de fazer bien, pues acuita* » 76v (§91). « *aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano* » 77r (§94). « *deviédala [a la novia ...] de comer agrura, que aquello faze nozimiento a su madre d’ella* » 84v (§129). || 2. ‘considerar’. « *All alcāfir abe tres siñales: [...] fazer ḥalāl lo que ḥarramó Allah* » 68r (§21). || • **Fesme a saber por**: ‘dame a conocer, dime’. « *“Yā raçūlu Allah, fesme a saber por la tienda que salíe d’ella claredad* » 44r. « *Fesme a saber ¿cómo me creerán d’esto tu alumma?* » 45r.

Fegurador (s.m.): ‘pintor de figuras humanas o religiosas’. « *no entran los almalaques a casa qu’en ella abe feguras o feguradores o aire de vinada o perro* » 86v-87r (§135).

Feguza (s.f): ‘confianza, fe’ (du lat. *fiducia*). « *Alça la cabeça, mi privado,/ Y ruégame por tu amado./ Aquel día todo ell alfonsado/ Tienen feguza en Muḥammad* » 19v. [« feguza » devient « feúza » dans CSIC-J13].

Feito (s.m.): ‘hecho, hazaña, obligación’. « *El hamaj. Es aquel que no sabe, ni aprende, ni demanda a los sabios por el feito de su addīn, sino que yes perdido* » 73v (§78). « *açaguea l’aççuḥur que aquello es del feito de los annabíes y los buenos* » 75v (§85).

Fender (v.): ‘partir en dos’. « *Soldó la luna depués que fendió* » 19r.

Fer (v.): voir *fazer*.

Ferir (v.): ‘herir’. « *warda tu lengua en que fiera tu cuello y queme tu cuerpo* » 86v (§134)

Fi (s.m.): 'hijo'. « *Ésta es el awaṣiyya' del annabī Muḥammad [...] que la fizo al fi de su 'ammi 'Alīyyu bnu Abī Ṭālibi* » 63r.

Fī ṣabīli Illah (loc.): 'en el camino de Dios' (de l'ar. في سبيل الله 'sur le chemin de Dieu, pour la cause de Dieu'). « *El fī ṣabīl Illahi de las mujeres es fazer buena maridaṅça a su marido.* » 35r. « *Los elgaribes serán en la warda de Allah y del que muere en fī ṣabīli Illahi, si abrán obrado como ellos* » 43v-44r. « *Quien dirá este attaṣbīḥ cada día una vez, es como que gastase en fī ṣabīli Allahi setenta mil doblas con los annabīes* » 51r-v. « *Y quien dize, cada día, "Allahu Akbar" ante de sol sallido, cien vegadas, y ante de sol puesto; escribe Allah a él walardón de cient al'ābides y cien guerreantes en fī ṣabīli Illahi* » 78v (§100). « *Ni bañen al que muere en fī ṣabīli Illahi, en la huesti o batalla o canpo de guerra* » CSIC-J1, 71r.

Fialdad (s.f.): 'lealtad'. « *quando te onrará Allah con cuatro propiedades, pues no á sobre tú de las tachas del mundo verdadero: en alḥadīt, y wardar la fialdad, y seyer franco d'elma y fanbriento de vientre* » 81v (§74). « *Quien la līe en el prencipio del día es seguro d'aquí a que anuitese en la fialdad d'Allah* » 61r (§117).

Fiar (v.): 'confiar, tener fe'. « *No fīes en este mundo* » 13r. « *ve todavía/ all arraṣul sin miedo, fīa/ en la segurança de Muḥammad* » 18v. « *Señor, perdona, qu'en Tú creo y fīo* » 40v.

Figura, fegura (s.f.): 1. 'cara'. « *Dixe: "Señor, ¿qué walardón abe quien leirá "wa-ilāhukumu"?" Dixo: "Yā Muḥammad, es la fegura de Mi Señoría. Quien la leirá una vegada sola, miraré a él setanta vegadas.* » 31r. || 2. 'persona'. « *No acaecerá cosa en cualquiera figura / Que ante que seya, no seya en escriptura* » 3v. || 3. 'rasgos'. « *Él es cunbre de la nobleza,/ Corona de gran riqueza,/ Cunplimiento de leal alteza; / Éstas son figuras de Muḥammad.* » 16v. || 4. 'apariencia, forma humana'. « *Del padre Edam, la sū fegura/[...]/ Estos son dones de Muḥammad* » 25r. « *[Allah.] Es sin cuerpo, ni fegura, ni desponimiento* » 38v. || 5. 'representación figurada, retrato' « *no entran los almalaques a casa qu'en ella abe feguras o feguradores o aire de vinada o perro* » 86v-87r (§135).

Fijo, fillo, fiyo (s.m.): 'hijo' [concurrence avec *hijo*, 53v]. « *Costunbra tus fijos quando menores* » 8r. « *E lo que debe el padre a su fixo fazer/ Meterle buen lonbre quando al nacer* » 8v. « *Y por la gracia d'al-Ḥaḍīr y de Zacariā,/ Y del lindo casto su fillo Yaḥyā* » 41r. « *que los almalaques demandan perdón para los fiyo de Edam* » 70v (§36). « *Ni se ovlada ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento que no se l'aparçonea l'aṣṣayṭān en su fillo* » 71v-62r (§56). « *Y no se puede ninguno retornar en su donación, sino el padre en la donación del fiyo* » 81r (§69). « *Yā fillo de Edam, yo so día nuevo y yo so sobre tú testimonio* » 81r (§72). « *no te acerques a tu muyer la primera nuey del mes, ni la de*

medio, ni la çaguera; e sino verná el fillo endiablado » 84v (§130).

Fillonía (s.f.): 'felonía, perfidia, engaño, deslealtad'. « *Ni seas ufanoso de gran fillonía* » 10r.

Fincar (v.): 'permanecer, quedar'. « *Y no á señor sino Allah, finca Nuestro Señor y afinase todo lo otro* » 78r (§99). « *Y loado sía Allah, finca Nuestro Señor y afinase toda cosa.* » 78v (§101).

Flama (s.f.): 'llama'. « *En ella [Jahannam] ay muitas penas y brasas y tizonas,/ Y flamas e cadenas y muitas malas presiones* » 13v.

Flema (s.f.): 'uno de los cuatro humores del cuerpo cuya naturaleza es húmeda y fría, pereza, lentitud'. « *cinco cosas fazen acuitar las canas: muita deuda, y muita ansia, y lla pariciōn de la muller, y muitos afeitamentos y perfumes, y muita flema* » 70v (§35).

Flor (s.f.): 'menstruación de la mujer'. || ♦ **aber de su flor**: 'tener la menstruación'. « *sángrate día de martes; que en él ubo de su flor Ḥawā, la muler de Edam, 'alayhi iṣṣalām, y fue muerto en él Qābil* » 64v (§44).

Folgura (s.f.): 'holgura, regocijo, bienestar'. « *no á folgura a'nvidioso* » 88v (§139). « *Y fesnos buenos para la muerte y pon en ella nuestro reposo y folgura* » CSIC-J53, 253v.

Fondonero (adj.): 'hondonero, lo que es hondo y profundo'. « *Como que siáis puesto en Jahannam fondonero.* » 13r.

Forçado (adj.): 'forzoso, inevitable, obligado'. « *Luego te llorarán, aquesto es forçado* » 12v.

Forçar (v.): 'hacer fuerza o violencia física para conseguir algo'. « *[el torteyant] fuerça a quien es menos qu'él en estado con el vencimiento* » 64v-65r (§4).

Fornicio (s.m.): 'fornicación'. « *No mates, ni furtes, ni fagas fornicio* » 4r. (cf. *azzine*).

Fortaleza (s.f.): 1. 'valor, ánimo, firmeza, constancia en lo bueno'. « *De Mūṣā, su gran fortaleza* » 26r. || 2. 'obstáculo'. « *quando acaecerá con tú fortaleza, dirás: Señor, yo te demando por el dereitaje de Muḥammad* » 86r (§133).

Fortuna (s.f.): 'tribulación, adversidad, hado'. « *Non crecen los fechos sino en fortunas, ni el mundo sino en trastornaduras, ni las gentes sino en escaseza.* » 34r.

Franquecer (v.): 'afranquecer, prodigar, dar con profusión y abundancia'. « *Más malo qu'él: qui onra al rico, y menosprecia al pobre, y franquece al rico con una puñada entrega y al pobre con media quebrada* » 68r-v (§23).

Franqueza (s.f.): 'liberalidad, generosidad'. « *La tacha de la franqueza es la demasía* » 34v.

Frawar (v.): 'forjar, edificar, construir'. « [la verdadera creyencia] Es frawada sobre cinco pilares » 2v. « Quien dirá este attaçbîh, frawará Allah a él ciudades en l'Aljanna » 48v. « Quien dirá este ettaçbîh en el día una vez, frawará Allah a él, en l'Alfirdawç, una ciudad de oro, y una ciudad de plata y una ciudad de alyāqūtas. » 57r. « cuando querrás el frawar, sobre tú sía con día d'alḥad; qu'Allah, tabāraka wa-ta'alā, frawó los cielos y la tierra día del ḥad » 64r (§43). « Y quien leirá, laora que s'ita, la çaguera aleya del cuarto de Lām-Mīm-Şad; será frawado por él una morada de claredad, y enparará d'él todo quien lo demanda » 61v (§119).

Fruen (s.f.): 'frente'. « metrás tu mano la dereita sobre su fruén » 84r (§129).

Fuelgo (s.m.): 'descanso, reposo'. « no tiene fuelgo el envidioso, ni el mentroso » PR 54v.

Fuero (s.m.): 'fuero de la conciencia, fuero interior, libre albedrío'. « No tomas la dotrina ni'l saber menos el fuero, / Pues bien te puedes contar como ll'asno del recuero » 14v.

Fuesa (s.f.): 'huesa, hoyo, tumba, sepultura'. « Dexar-t'án en la fuesa allí bien encirrado » 12v. « L'aççūra del reísmo es "Tabāraka", pues qui la leirá ella será que percurará por él en su fuesa » 29r. « Quien la leirá [l'aççūra Ya'-Cîn] cada día, abrá de mí hueitanta arraḥmas: vinte en este mundo, y vinte laora de su muerte, y vinte en su fuesa y vinte en su sallida el día del juicio » 31v. « Quien esmintrará l'al'adāb de la fuesa, será tormentado en ella » 35v. « Salvar-lo-á Allah del tormento de la fuesa y de su soledad » 52v. « Guárdate de lo ḥarām, que d'ello es el tormento de la fuesa » (§116).

Fuir (v.): 'huir, apartarse'. « Debemos fuir de quien tiene ateas condiciones » 11v. « No se llien en casa [aleyas del Corán] que no fuiga l'aşşaytān d'ella » 29v. « verná [el hijo] sabidor obidient a los mandamientos d'Allah, que fuirán los diablos d'él » 85v (§131).

Furtar (v.): 'hurtar, robar' [concurrence avec *hurtar*, 52r, 57v]. « No mates, ni furtes, ni fagas fornicio » 4r. « Que aunque lo que se furta crece en aber/ Sab que al postre todo s'abe a perder » 5r. « el más feo de la gen en furtar: qui furta su presona » 6or (§48). « el más mal ladrón: aquel que furta para'l diablo » 71v (§56).

Gente, gent, gen (s.f., souvent employé au pluriel): 'gente'. « Non seyas a la gente sobrejuiziador » 9r. « Qu'ell escaso, si bien paras mientres, / Aborrido es da Allah y de las gentes » 7v. « Por Çulaymān, el del gran poderío, / Sobre gentes y vientos ubo señoría » 40v. « [all ūfanōso] imienta ada Allah cuando está con la gent y ovlídasele cuando está solo » 63v (§3). « el mayōr de la gen ent'ada Allah: quien es más proveitand a la gent » 68r (§22). « la señal del mintroso: acercarse a la gen con mentira » 68v (§26). « no lías alto allí

do fazen aşşala la gent » 76r (§90) || ♦ **Señor de las gentes**: 'Allah' (de l'ar. رَبِّ الْعَالَمِينَ). « loado sea el Señor de las gentes » 46v.

Glosa (s.f.): 'composición poética en que se explica y amplifica una breve sentencia, variación musical'. « De Şālīḥ, la dulce glosa » 25v. « E por lo que [Dāwud] te loó con su dulce glosa, / Enpara y apiada a toda nuestra cosa » 40v.

Gobernar (v.): 'sustentar, alimentar'. « El que fuere en tu casa, a ti encomendado, / Fixo o sirviente u otro más redrado, / Sea bien vestido, calçado y gobernado » 9v.

Goyar (v.): 'gozar'. « Y goyen con ellas » (§63).

Goyo (s.m.): 'gozo'. « a todo day[u]nador á dos goyos y una rogaria respondida » 88v (§140).

Gracia (s.f.): 'favor de Dios, perdón, bendición'. « Así tiene Allah abiertas sus manos/ Para doblar su gracia al buen sirviente/ Tanbién para dar pena al desobidiente » 8r. « Fes mucho por ser bueno y de buena condición, / Salvarás de Jahannam, y de su ira y maldición, / Y ganarás Aljanna, y su gracia y bendición » 14r. « Con gracia nació ḥatenado [Muḥammad] » 24r. « de las onras e gracias que Allah le fizo [a Muḥammad] más que a todas las naciones » 36v. « Por su gracia e bendición, buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muçlimes » 37r. « Señor, apiádanos por su ruego, / Y danos tu gracia y perdón entrego » 39r. « Y por la gracia d'al-Ḥaḍīr y de Zacariā, / [...] Ponnos en tu warda y sey rāḍīyyā » 41r. « Todo aquesto por su bendición [de Muḥammad], y la gracia de Allah sea sobr'él. » 46v. « No l'demanda conto Allah con lo que á feito gracia sobr'él en l'adunya » 78r-v (§100).

Gracioso (adj.): 1. 'perdonador, misericordioso' (de gracia 'favor de Dios, perdón'). « [Allah] Muy alto e muy gracioso » 1v. || 2. 'elegante, hermoso'. « En los alcáçares de las alturas/ Con muy graciosas alḥūras, / E de muy nobles feçuras, / Para los amigos de Muḥammad » 20r. « Por Dāwud, el de la voz graciosa » 40r.

Grada (s.f.): 'grado, rango, peldaño'. « Quien quiera buena ventura/ Y alcançar grada de altūra, / Porponga en la noche escūra/ L'aşşalā sobre Muḥammad » 16v. « De su olor fue ell almiçque de grada, / Relunbró la luna aclarada, / E nació la rosa onrada, / De la sudor de Muḥammad » 16v. « Señor de la grada graciosa, / D'él nació la cencia acuciosa, / Cabdillo dell alumma preciosa, / Éste es nuestro annabī Muḥammad » 17r. « tú es ade mí en la grada de Hārūn e Mūçā » 63r (§1). « Y sobre tú sía con leír l'Alqur'án y umildar al Piadoso, qu'Él alçará tus gradas en Aljanna » 87v (§136). « quien llee l'Alqur'án y no faze ḥalāl su ḥalāl, ni faze ḥarām su ḥarām; será con aquellos que lançaron ell alquiteb d'Allah çaga sus cuestas en las gradas de Jahannam. » 90r (§149).

Grado (s.m.): 1. 'calidad'. « *Aquí alabo los tus grados* » 21r. « *Dixo Allah: "Non crié h̄alaqado, / En cielo ni tierra, ni en nengún grado, / Que fuese en toda cosa más onrado / En mi poder que tú, Yā Muḥammad"* » 27r. || 2. 'voluntad, gusto'. ♦ **de buen grado**: 'de buena gana, voluntaria y gustosamente'. « *ir ada al-ḥij a Maka de buen grado* » 2v. || 3. 'grada, escalón'. « *Por Iḥḥāq y Ya'qūb, el del buen dictado, / En tu servicio ubieron cegado, / Por sus rogarias fueron en alto grado, / Perdónanos como franco y onrado* » 39r-v.

Granado (adj.): 'notable y señalado'. « *El maldezir de çaga es yerra granada* » 9r. « *De Nūḥ la barraganía granada* » 25v.

Grandía (s.f.): (traduit l'ar. غَطْرُوت) 1. 'grandeza (de Dios)'. « *La grandía es corona de nuestro Señor* » 10r. « *Dixo el Señor de la Grandía* » 23r. || 2. 'orgullo, soberbia, altivez'. « *Por la envidia e grandía e sinrazón / Prometióle Allah [a Lúçifer] su ira y su maldición* » 6r. « *No fagas enoxo, ni toques en grandía, / [...] Al postre, d'Allah mal walaradón n'abría* » 10r. « *quando obrarás, pues obra por amōr d'Allah que las grandías en l'addīn como la leña en el fuego* » 81r (§71).

Güello (s.m.): voir weyo.

Guiación (s.f.): 'hecho y acción de guiar'. « *¡Ture la guiación de Muḥammad!* » 18r.

Guiñar (las orejas) (v.): 'amusgar, echar hacia atrás las orejas'. « *¿Qué faze este asno quando lo quieren albardar? / Guiña las orejas y coceya al cargar* » 15r.

Ḥad (s.m.): voir día d'alḥad.

Ḥalāl (adj.): 'autorizado, lícito' (de l'ar. حَلَال). « *Ni creye con l'Alqur'án quien faze ḥalāl sus ḥarames* » 32r-v. « *All alcāfir abe tres señales: [...], y faze ḥalāl lo que ḥarramó Allah* » 68r (§21). « *el temient abe tres señales: [...] y dexar la meitad de lo ḥalāl por miedo de caer en lo ḥarām* » 67r (§17). « *quando farás aṣadaqa, pues fes aṣadaqa con lo más bueno que yé enta tú y lo más ḥalāl; que l'aṣadaqa d'un pocado de ḥalāl o d'un atamar de ḥalāl é más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām* » 72r-v (§67).

Ḥalaqado, ḥaleqado (s.m.): 'criatura, ser creado' particulièrement 'ser humano, hombre'. « *Dixo Allah: "Non crié h̄alaqado, / [...] Que fuese en toda cosa más onrado / En mi poder que tú, Yā Muḥammad"* » 27r. « *desfaze Allah [...] la ceguedad con la legaña a quienquiere de sus ḥaleqados* » 88v (§138).

Ḥalaqar, ḥaleqar (v.): 'crear (acción propia de Dios)' (de l'ar. خَلَقَ). « *Por Īṣā, el que fue ḥaleqado / En fenbra sin varón fue engendrado* » 41r. « *Yā tierra, creo con mi Señor y tu Señor, Allah, aquel que me ḥalaqó a mí y te ḥalaqó a tú* » 88r (§137).

Ḥamdu (s.m.): 'alabanza' (de l'ar. حَمْدُ). « *Siete aleyas del ḥamdupreciado / Abarcan muy gran dictado* » 19r.

Ḥarām, ḥaram (adj.): 'prohibido, ilícito' (de l'ar. حَرَم 'chose illicite' ou حَرَام 'ce qui est illicite, défendu'). « *Ni creye con l'Alqur'án quien faze ḥalāl sus ḥarames* » 32r-v. « *Quien dirá este ettaḥbiḥ una vez, será defendido su lenwa de mentir, y su vientre de lo ḥaram* » 51v. « *[el torteyant] no se cura de dō come lo ḥarām* » 65r (§4). « *[el temient:] dexar la meitad de lo ḥalāl por miedo de caer en lo ḥarām* » 67r (§17). « *l'aṣadaqa d'un pocado de ḥalāl o d'un atamar de ḥalāl é más amant ada Allah que cien doblas de ḥarām* » 72r-v (§67).

Ḥarma (s.): 'lo prohibido, lo ḥaram'. « *Y deviédala [a la novia], en la semana primera, de comer toda cosa cruda en senblan del ḥarma* » 84r (§129).

Ḥarramar (v.): 'prohibir' (de l'ar. حَرَّمَ 'défendre, prohiber'). « *All alcāfir abe tres señales: [...] y faze ḥalāl lo que ḥarramó Allah* » 68r (§21).

Ḥatenar (v.): 'circuncidar' (de l'ar. حَتَنَ). « *[Muḥammad] Con gracia nació ḥatenado* » 24r.

Hemencia (s.f.): 'vehemencia, energía, actividad...'. « *[si farás por lo contrario, no fagas de] ti hemencia* » 15r.

Hijante (s.m.): 'peregrino que hace la peregrinación mayor a la Meca'. [cf. alḥaj, alḥij] « *Los hijantes serán en la warda de Allah y de Ibrāhīm, si abrán obrado como él* » 43r.

Hueitanta (adj.): 'ochenta'. « *[Yā'-Ḥīm] es el coraçōn de l'Alqur'án e son hueitanta aleyas. Quien la leirá cada día, abrá de mí hueitanta arraḥmas* » 31v.

Huey (adv.): 'hoy' (arag., du lat. hodie, 'hoy'). « *castigar-t-é yo huey con un castigo que si para venturo lo wardarás, loado vivrás y mártil morrás* » 63r (§1).

Ḥurru, horro (adj.): 'libre, de condición libre, virtuoso' (de l'ar. حُرٌّ). « *Apoques del debdo, vivrás ḥurru* » 61r (§118).

Imágel (s.f.): 'imagen, representación figurada'. « *No tomes a tú con Él otro señor, / Ni fagas imágel* » 3v.

Imentar (v.): 'mentar, tener en mente, mencionar, recordar, nombrar'. « *[all ūfanōso] imienta ada Allah quando está con la gent y ovlídasele quando está solo* » 63v (§3). [cf. dementar, dimentar].

Itarse (v.): 'echarse, tumbarse, acostarse'. « *Y quien leirá, laora que s'ita, la çaguera aleya del cuarto de Lām-Mīm-Ṣad; será frawado por él una morada de claredad* » 61v (§119).

Ivierno (s.m.): 'invierno'. « *Como el qu'en ivierno sienbra un grano / Y sallen d'él siete espigas al verano* » 7v.

Iwalar(se) (v.): 'igualar(se), equivaler, compararse con otro en las calidades y propiedades'. « *amuitesi de leír "Qul huwa Allahu aḥad^m", qu'ella s'iwala en el terç del Alqur'án* » 82r (§121).

Jahannam (s.): 'el Infierno' (de l'ar. جَهَنَّمَ 'Géhenne, Enfer, puits très profond, feu de l'Enfer', concurrence avec *el Fuego*, 70v, 71r). « *E lo que espera sobr'ello de walardón, / Es Jahannam y maldito, y pena y presión* » 5v. « *Los juges son por tres partidos / Los dos d'ellos, a Jahannam prometidos* » 7r. « *No seas de dos caras, en obra desmindera, / Qu'el tal, para Jahannam, lieva buena carrera* » 9v. « *Fes mucho por ser bueno y de buena condición, / Salvarás Aljanna, y su gracia y bendición, / Y la vida perpetual y cunplida petición* » 14r. « *Quien mintrá sobre mí a sabiendas, aparéxese para Jahannam^a* » 35v-36r. « *el escaso yé un árbol en Jahannam que traye [...] a todo ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desmindero a Jahannam* » 60v-71r (§52). « *aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará redir* » 77r (§94).

Jāhil (adj.): 'ignorante, necio' (de l'ar. جاهل 'ignorant, fou, sot', traduit dans le texte par 'necio'). « *Nunca onra Allah a ninguno por ser jāhil-necio* » 32r.

Jāhileza (s.f.): 'ignorancia' (de l'ar. جاهليّة 'ignorance (particulièrement des choses nécessaires au salut), époque du paganisme pré-islamique', traduit dans le texte par 'torpedat'). « *No á pobreza más fuert que la Jāhileza-torpedat* » 33r.

Jarret (s.m.): 'jarrete, pierna'. « *y ve adó te clamen siquiere al jarret d'una res* » 87r (§136).

Judgar (v.): 'juzgar'. « *Si as de judgar o as de dezir / Di la verdad aunque sepas morir.* » 7r. « *Aunque en el vino ay un poco de provecho, / Pero más es su pecado e su gran despecho. / Con el su gran sabor, nunca judga derecho* » 11v. « *Allah judga sobre su'siervos lo que quiere* » 79v (§108). « *judga con la verdad y ayúdate con Allah* » 90r (§147). [« juzgar » et « šuzgar » dans PR].

Judicio (s.m.): 'juicio' [concurrence avec *juizio* 2r, 18v, 43r, 45r, 55r]. ♦ **Día del Juicio, día del juizio**: 'Día del Juicio Final' (de l'ar. يوم الدين 'Jour de la Rétribution, Jour du Jugement Dernier'). « *el Día del Juicio* » 13r. « *revivcar-t-á Allah el día del juicio, alfaqih y 'ālim* » 63v (§1). « *el día del juicio, cridarà un cridador de alto de los arrefes d'el-Janna* » 74v-75r (§83). « *quien fará aṣṣala [...] convernà a él mi rogaria el Día del Juicio, y serán perdonados a él sus pecados* » 78v-79r (§102).

Juge (s.m.): 'juez'. « *Los juges son por tres partidos / Los dos d'ellos, a Jahannam prometidos* » 7r.

Juntura (s.f.): 'conjuntura, articulación de los huesos'. « *Cuando está el siervo en las enbriaguescas de la muert,*

sab que sus junturas dan açalām partida sobre partida » 72r (§66). [« juntura » (§66) devient « conjuntura » dans CSIC-J4 et RAH-Sr].

Junuyo (s.m.): 'hinojo, rodilla' (du lat. vulg. *genuculum*, 'rodilla'). « *Y cuando arrak'as, meti tus palmas sobre tus junuyōs y esparti entre tus dedos* » 80r (§109).

Jurar (v.): 1. 'reconocer solemnemente la soberanía de un príncipe'. « *Dióle la rogaria por grande onor, / E juró por la vida de Muḥammad* » 27r. || 2. 'interponer a Dios por testigo en lo que se afirma o niega'. « *Y no des golpe en cara de nenguno, ni'n cara de cosa muda; ni jures ada Allah en mentira y warda tu lengua en que fiera tu cuello y queme tu cuerpo.* » 86v (§134).

Jus (adv.): 'yuso, bajo, debajo de'. « *Sácanos en su tropel, / Jus la seña de Muḥammad* » 16r.

Lagremear (v.): 'llorar, salir las lágrimas de los ojos'. « *quien le lagremean sus weyos* » 83v (§128).

Lançar (v.): 'arrojar, destronar'. « *cuando se muda [el huésped], múdase con los pecados de los de la casa, y lánçalos en lla mar* » 80v (§110). « *Mata ell acihrero y lança al adevino* » 87r (§136). « *Quien lîe l'Alqur'án y no faze ḥalāl su ḥalāl, ni faze ḥarām su ḥarām; será con aquellos que lançaron ell alquiteb d'Allah çaga sus cuestas en las gradas de Jahannam* » 90r (§149). [« lança » (§136) devient « estrona » dans L528].

Laora (adv.): 'a la hora de, cuando, entonces'. « *Quien la leirá [l'aççūra Ya'-Çîn] cada día, abrá de mí hueitanta arrahmas: vinte en este mundo, y vinte laora de su muerte, y vinte en su fuesa y vinte en su sallida el día del juicio* » 31v. « *Laora que yo demandé esto all annabî, 'alayhi iççalām, fabló la tienda mayor* » 44r. « *no [á] amîgo sino laora del menester, ni barragán sino en la guerra* » 69r (§28). « *Ni se ovliada ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento* » 71v-62r (§56). « *cuando s'apresentará laora del aṣṣala, aparéllate; no t'afazende el aṣṣaytān* » 76r (§91). « *Roga ada Allah laora de las ansias* » 82v (§125).

Lebrosidat (s.f.): 'lepra, vitiligo' [“La lepra si[g]nifica la dotrina falsa, de donde por los leprosos se pueden entender los hereges” COVARRUBIAS]. « *en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba'ā y día del ççebte que, en ellos dos, es la lebrosidat* » 59v (§40). « *No á fillo de Edam ninguno que no aya en él una vena d'endiablamiento y una de lebrosidat y una de mexelledad y una vena de ceguedat.* » 88r-v (§138). « *quien come de farto, muere su coraçõn, y afuéllese su carne y é miedo sobr'él la lebrosidat* » 89v (§145).

Lecenciado (adj.): 'licenciado, autorizado'. « *Que non comiese de un árbol señalado / Pues que todo lo otro l'abían lecenciado* » 6r.

Leedor, leidor (s.m.): 'lector' et par extension 'lector o recitador del Corán'. « *A cuanto los leedores serán en la warda de Allah y de Uṭmān, si abrán obrado como él* » 43v. « *sobre tú sía con ajustar nuey de lunes, y verná el fillo leidor* » 85v (§131).

Lego (s.m.): 'hombre que no pertenece al estado eclesiástico, hombre poco instruido en materias eclesiásticas'. « *Los legos serán en la warda de los hijantes* » 43v.

Leito (s.m.): 'lecho, cama'. « *[el hijo] viene orinador en el leito* » 84v (§130).

Letrado (s.m.): 'sabio, docto, instruido'. « *[el vino] Engaña todo cuerpo aunque seya gran letrado* » 10v.

Levar (v.): 'llevar' [concurrence avec *llevar*, 13r]. « *No seas de dos caras en obra desmindera/ Qu'el tal, para Jahannam lieva buena carrera* » 9v. « *Si no llevas bien feito, no t'aproveitarán lo'santos, Mas tan way si a la postre en Jahannam son tu'saltos* » 13v. « *Dixieron: Tomad éste, diligente, E levadlo a sol salliente, Y después a sol poniente* » 25r. « *Temed la rogaria del torteyado qu'ella es levada sobre las nubes* » 36r. « *Y aquel qu'escrebirá esti sueño y lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya* » 45v.

Lexar (v.): 'dejar'. « *Lexad todos los esturmentes / E trovad ell alabança de Muḥammad* » 21v.

Ley (s.f.): 'norma, religión' (traduit l'ar. *dīn*; concurrence avec *addīn*). « *En todas las leyes aquest'é pecado* » 5r. « *Si la ley no cunpliste, tan way de tu cuitado* » 12v. « *Por Dāwud, el de la voz graciosa, El justo y leal a la ley preciosa*, » 40r-v.

Librar (v.): 'dar orden para que se entregue cierta cantidad de dinero u otra cosa'. « *Quien la leirá una vegada sola, miraré a él setanta vegadas, e librar-l'é setanta alhijes* » 31r.

Lisión (s.f.): 'lesión'. « *[el vino] A muchos onbres acarrea muertes y lisiones* » 11v.

Live (adv.): 'leve, fácilmente [ALONSO]'. « *Viene ell awa desfázela muy live* » 8r.

Loación (s.f.): 'alabanza'. « *Ada Allah, mi Señor, anoblecendo e alabando, Fago muchas loaciones e santeficaciones* » 37v.

Logar (v.): 'alquilar'. « *Quien loga una presona, después no l'pagará su alojra, derrueca Allah su obra* » 76v.

Logro (s.m.): 'lucro'. « *en el logro pusieron lo'sabios pasados/ a lo menos setanta y dos pecados* » 4v. || ♦ **dar a logro**: 'poner en usura'. « *Non des a logro tu dinero* » 4v.

Lonbrar (v.): 'nombrar, mencionar'. « *Non podrían los coraçones/ Lonbrar todas las bendiciones [de*

Muḥammad] » 22v. « *Quien la leirá [Qul huwa Allahu aḥad] una vegada sola, dar-l'é los cuatro ríos lonbrados en mi Alqur'án* » 31v. « *no metas alcuia al judío, enpero lónbralo con su lonbre* » 90r (§148).

Lonbre (s.m.): 'nombre'. « *En el lonbre del Criador* » 1v. « *E lo que debe el padre a su fixo fazer/ Meterle buen lonbre cuando al nacer* » 8v. « *el franco yé lonbre d'un árbol en l'Aljanna que alçará el Día del Juicio a todo franco ad Aljanna' con sus ramas* » 60v (§51). « *Ni se ovvida ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento* » 71v-62r (§56).

Loor (s.f.): 'elogio, alabanza'. « *Depués de la loor a mi Señor ensalçado, Faré aṣṣala sobr'el annabī onrado* ». « *las loores son a Allah, el Alto, Señor de todas las cossas*. » BNE6016 179v.

Luen, luenta (adv.): 'lejos' (arag.). « *el franco yé cerca d'Allah y cerca de su piedad, luen de su torment* » 60v (§50). [« luen » (§50) devient « luenta » dans PR].

Madre (s.f.): 1. 'madre'. « *A nuestros padres y madres perdonarás* » 41v. « *l'apagança d'Allah, todo es en l'apagança del padre y de la madre* » 71v (§54). || 2. 'matriz'. « *deviédala [a la novia...] de comer agrura, que aquello faze nozimiento a su madre d'ella* » 84v (§129). || ♦ **Madre del Alqur'án** (loc.): 'le premier chapitre du Coran' (traduction littérale de l'ar. أُمُّ الْفَرَّانِ). « *alfadila de la madre del Alqur'án qu'es "al-ḥamdu Li-llahi"* » 30r.

Mal'ūn (adj. & s.): 'maldito' (de l'ar. مَلْعُون). « *no t'aconpañes con el bebedor del vino qu'él es mal'ūn* » 76r.

Malautía (s.f.): 'malatía, enfermedad'. « *wárdate de las ventosas del prencipio del mes, d'aquí a el día de medio d'él; qu'en cada día, abe malautía y enfermedad* » 59v (§40).

Manadero (s.m.): 'manantial, fuente de agua'. « *Ell awa d'entre sus dedos/ Manó como manaderos* » 19r.

Manar (v.): 'brotar, salir (un líquido)'. « *Ell awa d'entre sus dedos/ Manó como manaderos* » 19r.

Mandar (v.): 'mandar, ordenar, enviar'. « *Mandarás fazer el bien doquiere qu'estarás* » 9r. « *Los cinco aṣṣalāyes allí le mandó* » 28v. « *yo abía pensado de dezir qué walaradón abía el que la leyese, pero no me fue mandado* » 30v. « *cuando entrarás con la novia en tu casa, manda con lavar sus piedes de vasiello linpio* » 84r (§129).

Mañanar (v.): 'mañanear, madrugar, despertarse'. « *mañana con aṣṣubḥi* » 75r (§85).

Maridança (s.f.): 'matrimonio, vida matrimonial'. « *El fī ṣabīl Illahi de las mujeres es fazer buena maridança a su marido*. » 35r.

Mártil (s.m.): 'mártir'. « *si para venturo lo wardarás [este castigo], loado vivrás y mártil morrás* » 63r (§1). « *Y día del*

jumu'a ante de l'aşşala, será el fillo bienaventurado y morrá mártil » 85v (§131).

Meçquida (s.f.): 'mezquita' [concurrence *almaçjid* 27r]. « *La meçquida es casa de todo temeroso* » 34v. « [el] que yes posado en la meçquida es vezino d'Allah d'aquí a que s'en salle » 59r (§38).

Meçquino (s. & adj.): 1. 'miserable, desgraciado'. « *Dolencia cruda e mucho meçquina/ Se puede llamar pues que no á medezina.* » 6v. || 2. 'pobre, miserable'. « *E Jahannam da sus voces e grandes apellidos,/ Que desperan las gentes con sus silbos e ullidos,/ Ya tan way de los meçquinos que allí serán metidos,/ Más les valiera que nunca fueran nacidos* » 14r.

Medezina, melezzina (s.f.): 'medicina, substancia curativa'. « *Dolencia cruda e mucho meçquina/ Se puede llamar pues que no á medezina.* » 6v. « *Y día del arba'ā es día suzzio sino para dafeitamentos y medezinas* » 64v (§44).. [« Melezzina » dans L528].

Medezinar (v.): 'recetar medicina'. « *no medezines ell enfermo d'aquí a que pasen sobr'él tres días* » 87v (§136).

Medir (v.): 'moderar, comedirse'. « *Medid vuestras viandas, porná Allah bendición en ellas* » 36r.

Medrar (v.): 'crecer, mejorar'. « *el bien aprender de pequeño medra* » 8r.

Menbrar (v.): 'recordar'. « *Débeste menbrar todavía de la muerte* » 12r. (cf. *amenbrar*)

Mengrana (s.f.): 'milgrana, granada, fruto del granado' (du lat. *mille grana*, 'mil granos'). « *los almalaques demandan perdón para quien tiene en su casa miel o azeit y mengrana* » 86v (§135). « *comi las mengranas, que en ellas abe un grano d'Aljanna* » 87r (§136).

Mengua (s.f.): 'falta que padece alguna cosa para estar perfecta, necesidad'. « *El rico abastado, sin mengua y sin flaqueza* » 38v.

Menguamiento (s.m.): 'mengua, disminución'. « *Aquel que no se le adelantó ora ni tienpo,/ Ni le porviene crecimiento ni menguamiento* » 37v.

Menguar, minguar (v.): 'disminuir, faltar, ser escaso'. « *No mengua ell algo por dar aşşadaqa* » 7v. « *No mengua algo por aşşadaqa que d'él se dé* » 32v. « *No mingua ninguno de las mesuras puñada que no prenda el diablo segunda* » 61v. « *abrá a él senblan del walardón de quien los clama, sines que mingüe de su walardón ninguna cosa* » 90v (§150).

Menoscabar (v.): 'perjudicar, disminuir'. « *No menoscaba Allah a ninguno por ser simple bueno* » 32r. « *el perezoso abe tres señales: tardar en la obediencia d'Allah d'aquí a que sía*

defaltada y defaltarlo d'aquí a que sía menoscabado y açaquear l'aşşala d'aquí a que salle la ora » 65v (§7).

Mexelledad, meselledad, mesellidad (s.f.): 'cualidad de miserable, mezquindad' (de *mesillo* 'mezquino, miserable'). « *no á fillo de Edam ninguno que no aya en él una vena d'endiablamiento y una de lebrosidad y una de mexelledad y una vena de ceguedat.* » 88r-v (§138).

Mexoría (s.f.): 'ventaja'. « *Ni cata mexoría al mayor más qu'al menor* » 12r. « *De Çulaymān, el su poder;/ De Šiš, el su conocer;/ De Hārūn, el su obadecer;/ E las mexorías a Muḥammad* » 25v.

Miçque (s.m.): voir *almiçque*.

Mientras (s.f.): 'mente, pensamiento'. || • **parar mientres** (loc. verb.): 'considerar, meditar, recapacitar algo con cuidado y reflexión'. « *Qu'ell escaso, si bien paras mientres, /Aborrido es da Allah y de las gentes* » 7v. « *Yā fillo de Edam, yo so día nuevo [...]. Para mientras lo que farás en tu día estí* » 81r (§72). « *para mientras quien é menor que tú en elgo, y más alto que tú en servicio y en temor* » 80v (§111).

Mientras, mientres (adv.): 'mientras, entre tanto'. « *E yo lo pueda bien servir / Mientras me dexará vevir* » 1v. « *Mientras que eres tuyo, warnece tu warida* » 13r. « [[dize a vosotros vuestro annabī que sienpre abréis bien mientres los chicos onrarán a los grandes y los grandes apiadarán]] a los buenos » 43r. « *Los almalaques demandan perdón para los fijos de Edam mientras duren con el aṭṭahūr d'aquí a que lo crebantán* » 70v (§36).

Ministar (v.): 'ministrar, administrar, sustentar'. « *Los almalaques lo ministaron,/ Y tres días lo celaron,/ Que ojos non lo miraron,/ Todo por onor de Muḥammad* » 24r. [« ministaron » devient « monestaron » dans L528].

Mintrar (v.): 'esmintrar, criticar'. « *Quien mintrá sobre mí a sabiendas, aparéxese para Jahannam* » 35v-36r. (cf. *esmintrar*).

Mintroso (adj.): 'mentiroso'. « *Que no tuviese el mintroso otra pena/ Sino no queyerle la verdad aunque seya buena* » 5v. « *la señal del mintroso: acercarse a la gen con mentira, y aber sospeita a la gen en lo que dizen y adivinar en lo que no sabe* » 68v-69r (§26). « *no á folgura a'nvidioso; ni á fe a mintroso* » 88v (§139).

Miraglo (s.m.): 'milagro'. « *Si la quiés [la mujer] endereçar, ante será quebradilla, / No lo ayas a miraglo pues es d'aquella fasilla* » 10v. « *Son en ellos muchas onras y miraglos* » 28r.

Misión (s.f.): 'gasto, costa o expensas que se hacen en algo'. « *Las mujeres de mayor bendición, las de menos misión* » 35r.

Monestador (s.m.): ‘amonestador, avisador’. « *pōr Aquel que m’envió con la verdad, albiçrador y monestador* » 44r.

Movida (s.f.): ‘viaje, periplo’. « *Fue enviado al negro y el bermejo, / Ayudado con pavor de consejo, / Un mes adelante, pavor con sobejo, / De la movida de Muḥammad* » 27r.

Muḥlim (s.m.): ‘musulmán’ (de l’ar. مُسْلِم ‘qui préserve, qui garantit du mal, qui se résigne entièrement à la volonté de Dieu, musulman’). « *Amarás a to’ muḥlim de buen coraçõn* » 4r. « *No entra en l’Aljanna siervo, fasta que quiera para su ermano muḥlim lo que querría para sí del bien* » 34r. « *buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muḥlimes* » 37r. « *da aççalām sobre qui encontrarás de los muḥlimes* » 72r (§65). « *Demando perdón ada Allah por mí y por mi padre y mi madre, y por todos los creyentes y creyentas, y por los muḥlimes y muḥlimas, los vivos y los muertos* » 77v-78r (§98). « *no al’anescas a muḥlim ni a ninguna cosa* » 79v (§106).

Mudança (s.f.): ‘alteración esencial o transformación de una cosa, inconstancia, inestabilidad’. « *Señor, sin mudança ni volvimiento; / No abe a Él semexança, ni acostamiento* » 38r.

Mudar(se) (v.): ‘irse’. « *cuando se muda, múdase con los pecados de los de la casa, y lánçalos en lla mar.* » 80v (§110).

Muidora (s.f.): ‘ordeño, acto de ordeñar’ (de l’arag. *muir* > lat. *mulgēre*, ‘ordeñar’). « *fes açşala al-mağrib [...] cantidad d’una muidora d’una res* » 75r-v (§85). « *fes açşala de la nuey, siquiere cuantidad d’una muidora d’una res* » 79r (§105). « [cuantidad d’una muidora d’una res] devient « cuanto durarien en ordeñar una cabra » dans *Ocaña* 1, §105]

Muito (adv. & adj.): ‘mucho’ (arag.). « *Fes muito por no ser envidioso* » 5v. « *En ella ay muitas penas y brasas y tizones, / Y flamas e cadenas y muitas malas presiones* » 13v. « *Y a muitos animales, maestro los faze fablar* » 14v. « *¡Calla, Yā tienda! [...] me plaze[n] muito sus palabras* » 44v. « *cinco cosas matan el coraçõn: muito comer, y muito dormir, y muito fablar y muito redir, y muita ansia* » 69v (§30). « *cinco cosas fazen acuitar las canas: muita deuda, y muita ansia, y lla pariciõn de la muller, y muitos afeitamentos y perfumes, y muita flema* » 70v (§35). (cf. *amuítecer*).

Muladar (s.m.): ‘Lugar donde se echa el estiércol (o la basura de las casas)’. « *Qu’el que no tiene verwença, no s’arrima all altar / Ante es su acoxida cerca del muladar* » 9v.

Muller, muyer (s.f.): ‘mujer’. « *cinco cosas fazen acuitar las canas: muita deuda, y muita ansia, y lla pariciõn de la muller, y muchos afeitamentos y perfumes, y muita flema* » 70v (§35). « *Ni á bien en muyer que ama l’aṭṭalaq de su marido* » 74r (§79). « *no te acerques a tu muyer la primera nuey del mes* » 84v (§130). « *De la onra del creyent ent’ada*

Allah: muyer buena, y l’aşşala con l’aljama’a y vezinos amantes a Él » 89r (§141). « *si será muller, dirás al prencipio según lo pasado* » 92v.

Natura (s.f.): ‘partes genitales’. « *Quien dirá este attaçbiḥ cada día será wardada su lenwa de mentir, y su cuerpo de lo ḥarām, y su natura del azzine, y sus manos de hurtar.* » 57v. « *Ni wardes en su natura, que d’ello viene la ceguedad en el fillo* » 85r (§130).

Nin (conj.): ‘ni’ [concurrence avec *ni*]. « *Yo non criara noche nin día, / Ni escuredad ni luz non abría, / Sino por el grande amor de Muḥammad* » 23r. « *Aquel que fue primero sin primería, / Y así será çaguero, sin cabo nin fin.* » 37v.

Ninguno, nenguno (adj. & pron. indef.): 1. ‘ninguno’. « *Y lo ordenado s’abe a cunplir sin nenguna dubdança* » 3r. « *no se me olvidaba cosa ninguna de todo lo que me dixo* » 46v. « *“Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname, qu’ello es que no perdona los pecados ninguno sino Tú”* » 75v (§87). « *no al’anescas a muḥlim ni a ninguna cosa* » 79v (§106). « *no á fillo de Edam ninguno que no aya en él una vena d’endiablamiento* » 88r (§138). || 2. ‘nadie’. « *No acaecerá a ninguno plazer que après no le vienga pesar* » 32v. « *Ni se ovilda ninguno el lonbre d’Allah, ell Alto, laora del ajustamiento* » 71v (§56). « *Y no se puede ninguno retornar en su donación, sino el padre en la donación del fïyo* » 81r (§69). « *no anverwences a ninguno con lo que abe en él de las tachas, que no á carne que no aya en ella tacha* » 81v (§73). « *no des golpe en cara de nenguno, ni’n cara de cosa muda* » 86v (§134). || 3. ‘alguno, alguien’. « *el más feo de la gen en furtar: qui furta su presona. / Y dixo ‘Alī: “¿Y cómo furta su presona nenguno, Yā Raçūla Allah?”* » 60r (§48). « *cuando se ensaña Allah sobre ninguno de sus siervos, dale arrizque algo ḥarām* » 62r (§58). « *onra al huésped, qu’el huésped cuando asienta e’nenguna gente, asienta con él arrizque* » 80v (§110).

Nuey (s.f.): ‘noche’ (arag.). « *fes açşala de la nuey, siquiere cuantidad d’una muidora d’una res; que dos arrak’as en media la nuey é más avintallaço que mil arrak’as de día* » 79r-v (§105). « *No te acerques a tu muyer la primera nuey del mes* » 84v (§130).

Obrar (v.): ‘actuar, hacer algo’. « *Todo con firmeza de coraçõn, / Y fablarlo y obrarlo con buena devociõn* » 2v. « *El cuerdo oye y entiende con el coraçõn, / Y dize y obra con buena devociõn* » 6v. « *Sey de verwença en todo tu obrar* » 9v. « *A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq, si abrán obrado como él* » 43r. « *cuando obrarás, pues obra por amōr d’Allah* » 81r (§71). « *quien loga una presona, después no l’pagará su alojra, derrueca Allah su obra* » 76v (§92).

Omenaxe (s.m.): ‘promesa, juramento’. « *No abe addin a quien no warda ell omenaxe* » 33v. « *Señor, a ti nos*

avecindamos que Tú eres cunplidor del omenaje » CSIC-J1, 73r.

Onrador (adj.): ‘respetador...’. « *A tus parientes serás allegador; / Y a todo mayōr que tú, mucho onrador » 4r.*

Onrar (v.): ‘reverenciar, dar honores, recibir con cortesía’. « *Y dixe: “Señor, onra con ellos a mī alumma”./ Dixo Allah: “Yā Muḥammad, yo te onro con ellos a tú y a tu alumma”.* » 31r. « *Nunca onra Allah a ninguno por ser jāhil-necio » 32r.* « *Más malo qu’él: qui onra al rico, y menosprecia al pobre » 68r (§23).* « *onra al vezino y al huésped aunque sían escreyentes » 71v (§55).* « *cuando te onrará Allah con cuatro propiedades, pues no á sobre tú de las tachas del mundo verdadero » 81v (§74).* « *onra al huésped, qu’el huésped cuando asienta e’nenguna gente, asienta con él arrizque » 80v (§110).*

Ordenación (s.f.): ‘orden, mandato’. « *[al sufrien:] sufrir sobre la ordenación d’Allah » 67v (§19).*

Ordenamiento (s.m.): ‘ordenación, disposición, providencia’. « *Es sin cuerpo ni fegura, ni desponimiento;/ Ante es cunplido, en todo su ordenamiento » 38v.*

Ordenança (s.f.): ‘mandato, disposición, destino’. « *Y creyer que es verdad la ordenança,/Y lo ordenado s’abe a cunplir sin nenguna dubdança » 3r.* « *No abe cosa que retorne la ordenança sino la rogaria. » 33r.*

Ospedaxe (s.m.): ‘protección’. « *¿qué walardón abe quien líe “Qul huwa Allahu aḥad”^{mn}? Dixo: Yā Muḥammad, será en mi ospedaxe » 31v.*

Pagable (adj.): ‘apacible, agradable, docil, afable’. « *[sobre tú sía con ajustar] nuy de martes, será el fillo franco y pagable. » 85v (§131).*

Pagar (v.): 1. ‘hacer un pago, dar dinero’. « *pagar l’azaque de su aber » 2v.* || 2. ‘contentar, satisfacer (una deuda), realizar’. « *Pagarás ell alamen a quien te fuera encomendada » 9r.* « *pagar los aṣṣalayas cinco con l’aljamā’a » 66r-v (§12).*

Palma (s.f.): 1. ‘palmera, árbol’. « *De la palma luego comió/ Como la plantó Muḥammad » 19r.* || 2. ‘parte inferior y algo cóncava de la mano’ « *cuando arrak’as, meti tus palmas sobre tus junuyōs y esparti entre tus dedos » 80r (§109).*

Pandero (s.m.): ‘pandereta, instrumento musical popular’ par extension ‘objeto de poco valor’. « *Cuando por el camino roban el dinero,/ Mucho faze ell onbre por trocar otro sendero / [...] Por no seyer robado aunque no traiga sino un pandero. » 11r.*

Par (adj.): ‘igual, parecido’. « *¿Quién los podría contar / Los dones que non an par ? » 26r.*

Parcimiento (s.m.): ‘perdón’ (de *parcir* ‘perdonar’). « *Señor, yo te demando el parcimiento en esti mundo y en ell otro » 82v (§124).*

Parecencia (s.f.): ‘parecido, igual, semejanza’. « *El noble pareciente sin parecencia » 37v.*

Parición (s.f.): ‘parto’. « *cinco cosas fazen acuitar las canas: muita deuda, y muita ansia, y lla parición de la muller, y muitos afeitamentos y perfumes, y muita flemma » 70v (§35).*

Partida (s.f.): 1. ‘acción de salir de un punto’. « *No fies en este mundo, piensa en su partida » 13r.* || 2. ‘parte, porción’ [concurrence avec *parte*, 43r, 45r]. « *lo cual no se puede contar, pero diré aquí una partida d’ello » 37r.* || 3. ‘territorio, comarca, región’. « *Esti sueño te castigo en que seya en tu poder bien guardado y lo fagas a saber de lugar en lugar, y de vila en vila, d’aquí a que lo sepan en todas las partidas » 45v.* || ♦ **partida sobre partida** (loc.): ‘unos sobre otros’. « *Cuando está el siervo en las enbriaguescas de la muert, sab que sus junturas dan açalām partida sobre partida » 72r (§66).*

Partir (v.): ‘repartir, separar’. « *Los juges son por tres partidos » 7r.* « *Tanbién tus erederos part[i]rán el tu aber » 13r.* || ♦ **Partir sobre**: ‘dividir entre’. « *vuestro all annabī vos saluda y vos dize que, cuando será el Día del Juizio, que se partirán las gentes sobre dieç partes » 43r.*

Pasadero (adj.): ‘lo que se puede pasar, lo que es medianamente bueno o no positivamente malo’. « *la donción de los parientes de part de madre es pasadera sines de sastisfacción » 72v-81r (§69).*

Pascua (s.f.): ‘fiesta’ (traduit l’ar. عيد). || ♦ **Pascua de Ramaḍān**: fête célébrée le 1^{er} du mois de Šawwāl pour clore le jeûne de Ramadan, les célébrations durent trois jours. « *Esto es de l’alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān » 1r.* « *[no te acerques a tu mujer] la nuy de Pascua de Ramaḍān, que d’ello verná el fillo desobadecien a su padre y a su madre » 84v (§130).* ♦ **Pascua de Carneros**: fête célébrée le 10 du mois de Du-l-ḥiġġa pour commémorer le sacrifice d’Abraham, les célébrations durent quatre jours. « *[no te acerques a tu mujer] la nuy de Pascua de Carneros, que d’ello verná con seis dedos o cuatro » 84v (§130).*

Paso (s.m.): ‘permiso, concesión’. || ♦ **dar paso**: ‘dar pasada, perdonar’. « *darás paso a todo el su error [del vecino] » 8v.*

Pavor (s.m.): 1. ‘temor, con espanto o sobresalto’. « *[en Jahannam] Allí salrás escalço y sin vestido, / Con miedo e pavor, enbriago y estordido » 13v.* || 2. sens inconnu. « *Fue enviado al negro y el bermejo,/ Ayudado con pavor de consejo,/ Un mes adelante, pavor con sobejo,/ De la movida de Muḥammad » 27r.*

Pecho (s.m.): 'tributo' [cf. *peito* 'pecho, mama']. « *Salvo lo que fuere con derecho/ No'nd'abrás cargo, ni'nd'abrás pecho* » 4v.

Pedricar (v.): 'predicar, pronunciar un sermón, amonestar'. « *Cuando al loco acaban de pedricar, / Quanto abe oído se l'acaba d'olvidar* » 6v. « [*l'aççafla*] *Aquel que cuando le pedrican no se pedrica, y cuando le castigan no se castiga, ni s'abe cura con lo que dize, ni con lo que l'dizen* » 59r (§39).

Pedrique (s.m.): 'predicación, sermón'. « *Al duro abe tres señales: no apiada al pobre, ni s'aconpasa con lo poco, ni proveitan en él los pedriques* » 67v (§18).

Peito (s.m.): 'pecho, mama'. « *cuando dirás: "Allahu Akbar" meti tu mán dereita sobre la'çquerra enta tus peitos* » 80r (§109) [*peito* » (§109), devient « *pecho* » dans PR].

Pella (s.f.): 'masa de forma redonda, bola'. « *Una pella de luz muy fermosa* » 23r.

Penar (v.): 'cumplir una pena, un castigo'. « *La promesa todavía cunplirás/ Si no, sab que por ella, penarás* » 4v.

Penetencia (s.f.): 'penitencia, ejercicio penoso pero provechoso'. « *En acabar sus tachas [del vino] sería penetencia,/ Pero quiero concluir y dar en ello sentencia/ [...] En lo poco ni en lo mucho ay muy gran penetencia* » 11v.

Pensar (v.): 'considerar, reflexionar, examinar con cuidado'. « *Nota bien y piensa, no tengas en poco/ Todas aquestas cosas, no fagas como loco* » 6r. « *Por eso piensa de fazer bien agora en tu vida* » 13r. « *No fies en este mundo, piensa en su partida* » 13r. « *yo abía pensado de dezir qué walardón abía el que la leyese, pero no me fue mandado* » 30v. « *Amuchiwad el pensar y el plorar* » 36r.

Percurar (v.): voir *apercurar*.

Perdúa (s.f.): 'pérdida, perdición' [concurrence avec *perdición*, 7v]. « *all envidioso abe tres señales: [...] y aber plazer con la perdúa cuando les acaece* » 65r (§5). « *No á simple sino laora de la saña, ni sufrient sino laora del perdúa* » 69r (§27). « *Cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: "Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d'él"* » 62r (§57).

Pergón (s.m.): 'pregón, promulgación en voz alta en los sitios públicos de algo que conviene que todos sepan' (traduit l'ar. *أُذُنٌ*, c'est-à-dire l'appel à la prière qui est psalmodié par le muezzin en haut des minarets). « *Sobre tú sía con rogar entre el pergón y l'aliqāma, que l'addu'ā en aquella ora no es retornado* » 60r (§47). « *No ajustes entre el pergón y l'aliqāma, si no verná el fillo ufanoso mataador* » 84v-85r (§130).

Perpetual (adj.): 'perpetuo'. « *ganarás Aljanna, y su gracia y bendición, / Y la vida perpetual y cunplida petición* » 14r. « *Perpetual sin fin, en saber muy acabado* » 38r.

Peso (s.m.): 1. 'acto de pesar, peso que por ley o convenio debe tener algo'. « *Sey cunplidor del peso y la medida/ Y serás rico y onrado toda tu vida* » 5r. || 2. 'suma de buenas acciones de cada hombre'. « *qui se baña el día del aljumu'a', [...] metrá Allah aquello claredad en su coraçón, y carga en su peso* » 75v (§86). || 3. 'acto de pesar las acciones de cada hombre'. « *Y Aljanna y Jahannam, y l'aşşirāt y el peso, / El qu'esto no creye, no tiene buen seso* » 3r.

Picar (v.): 'acortar'. « [*el ūfanōso*] *pica l'aşşala cuando está solo* » 63v (§3).

Pied (s.m.): 'pie'. « *cuando entrarás con la novia en tu casa manda con lavar sus piediēs* » 84r (§129).

Pienso (s.m.): 'pensamiento, preocupación'. « *No abe pienso tal como la debda* » 33v.

Platel (s.m.): 'plato pequeño, platillo'. « *Salrá con albiçra y riðwān,/ Con alħurras y wildān,/ Con plateles del rayhān,/ Al recibimiento de Muħammad* » 20r.

Plazerle a algn (v.): 'gustarle algo a algn, agradecer, complacer'. « *¡Calla, Yā tienda! [...] me plaze[n] muito sus palabras* » 44v. ♦ **¿Qué te plaze?**: '¿qué quieres?'. « *¿Qué te plaze Yā šāliḥ ?* » CSIC-J55.

Plaziente (adj.): 'placentero, agradable'. « *prencipia una almadħa [...] que fue sacada de 'arabī en 'ajamī, porque fuese más plaziente de la leír y escuitar en aquesta tierra* » 15v.

Plegar (v.): 'llegar, alcanzar'. « *Todavía sey onbre de buena avenencia,/ No tires tu fabla con mala concencia,/ Que no plega ell onbre a la verdadera creyencia / Fasta qu'entr'él y otro da una sentencia* » 10r.

Pleiteyador (s.m.): 'pleiteador, abogado'. « *quien loga una presona, depués no l'pagará su alojra, derrueca Allah su obra; y seré yo su pleiteyador* » 76v (§92).

Plorar (v.): 'llorar' (arag.). « *Amuchiwad el pensar y el plorar* » 36r. « *Aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfino* » 77r (§94).

Pluvia (s.f.): 'lluvia'. « *¿Quién contará sus maravillas,/ Como de la pluvia las sus gotillas,/ E dones de grandes vallás/ Que fueron dados a Muħammad?* » 18r. « *Aşşalayes que no se puedan contar,/ Más que la pluvia ni las arenas del mar* » 22v.

Poquiello (adj.): 'poquillo, poquito'. « *Qu'el que yé jüge aunque seya en poquiello/ Es como el que dewellan sin cuchiello* » 7r.

Porque (conj.): ‘porque’ (conj. causale, suivie de l’indicatif). « *El que depende cuando mayor sin sazón/ Es como el que faze raya en el terrón/ Porque la faze en cosa movable,/ Viene ell awa desfázela muy live* » 8r. « *Porque el vino faze fazer mucha maldad* » 11r. « *púselo en ‘ajamī según la tierra porque mexor lo entiendan los mayores y los menores de Allah* » 37r. « *dize Allah: “Así lo é querido con vosotros, porque vivisteis en lo ḥaram, y vos atrevisteis con los”* [atre]vimientos grandes » 72r (§64). || 2. ‘para que’ (conj. finale, suivie du subjonctif) [concurrence avec para que, 45r, 73v (§78), 79v (§106), 86v (§135)]. « *[la alḥuṭba] arrímase en copla porque seya más amorosa a los oyentes e ayan plazer de escuitarla* » 1r. « *[la verdadera creencia] Es frawada sobre cinco pilares/ Dezir-te-los-é porque los aclares* » 2v. « *[almadhā] que fue sacada de ‘arabī en ‘ajamī, porque fuese más plaziente* » 15v. « *A sinrazón por ti, no seya ferida [tu mujer],/ Porque sienpre con ella ayas buena vida* » 10v. « *[hacer muchas aṣṣalays] Porque podamos bien entrar/ En la rogaria de Muḥammad* » 22v.

Porvenir (v.): ‘ser, tocar, tener en el futuro’. « *Aquel que no se le adelantó ora ni tienpo,/ Ni le porviene crecimiento ni menguamiento* » 37v.

Posar (v.): ‘sentar’ [cf. asentarse con]. « *[el] que yes posado en la meḡquida es vezino d’Allah d’aquí a que s’en sale* » 59r (§38). || ♦ **posarse con**: ‘asentarse con’. « *al bienaventurado abe tres señales: provisión ḥalāl, y posarse con los ‘alimes y pagar los aṣṣalays cinco con l’aljama’a* » 66r-v (§12). « *Temer de posarse con los malos* » 67r (§17). « *wárdate de posarte con los muertos* » 73r (§76). « *posarse con los sabios* » 76v (§93). [« posar » (§76, §82) devient « asentarse con » dans RAH-Sr].

Postre (adj.): ‘postrero’. || ♦ **al postre, a la postre** (loc. adv.): ‘al final’. « *Que aunque lo que se furta crece en aber/ Sab que al postre todo s’abe a perder* » 5r. « *No fagas enoxo, ni toques en grandía,/ Ni seas ufano de gran fillonía,/ [...]/ Al postre, d’Allah mal walarcón n’abría* » 10r. « *Si no llevas bien feito, no t’aproveitarán lo’santos, / Mas tan way sí a la postre en Jahannam son tu’saltos* » 13v.

Postremero (adj.): ‘postrimero, último’. « *Y sobre los annabíes desde Edam el primero,/ Y de los arraḡules fasta el postremero,* » 41v-42r.

Preç (s.m.): ‘prez, honor, estima o consideración que se adquiere o gana con una acción gloriosa, fama’. « *No te curas d’aber preç* » 15r. « *La tacha del preç es ell alabarse* » 34v.

Preciado (adj.): 1. ‘apreciado, estimado’. « *Según será tu seso, así serás preciado* » 15r. || 2. ‘precioso’. « *De Dāūd, su voz preciado* » 25v. « *el preciado río del Kawṭar* » 27v.

Prencipiar (v.): ‘principiar, empezar’. « *Prencipia una almadḥa de alabandça al annabí Muḥammad* » 15v.

Prencipio (s.m.): ‘principio, inicio’. « *la envidia, su prencipio fue Lucifer* » 5v. « *wárdate de las ventosas del prencipio del mes* » 59v (§40). « *Quien la lée en el prencipio del día es seguro d’aquí a que anuitese en la fialdad d’Allah* » 61r (§117). « *si será muller, dirás al prencipio según lo pasado* » 92v.

Prender (v.): 1. ‘coger, asir’. « *Y ell almalaque lo prendió,/ E redró d’ende a Muḥammad* » 24v. « *Pren esti dátíl y comello* » 46r. « *Pren con tu mano dereita de su mano la’çquerra* » 89v (§146). || 2. ‘tomar, recibir’. « *El de mala ventura es el que lo prende en el vientre de su madre* » 35r.

Presión (s.f.): ‘prisión, cárcel’. « *E lo que espera sobr’ello de walarcón, / Es Jahannam y maldito, y pena y presión* » 5v. « *A muchos onbres acarrea muertes y lisiones;/ A onbres y mujeres, desonras y presiones* » 11v. « *En ella ay muitas penas y brasas y tizonas, / Y flamas e cadenas y muitas malas presiones* » 13v.

Presona (s.f.): 1. ‘persona’. « *El qu’esto no creye toca en erejía / O é presona de poca sabiduría* » 3v. « *Porque el vino faze fazer mucha maldad:/ Faze al bueno perder su lealdad,/ Vuelve mucha pelea y mucha enemistad/ Y a muchas presonas saca de castidad* » 11r. « *Y qualquiere mercader que lo levará con él en su presona, en su mercadería sienpre abrá errizq y crecerà su mercadería* » 45v-46r. « *quien loga una presona, después no l’pagará su alojra, derrueca Allah su obra* » 76v (§92). « *no formó Allah en la presona cosa más avantallada que su lengua.* » 77r (§95). || 2. ‘sí mismo’ (traduit l’ar. نفسه). « *Y aquel qu’escrebirá esti sueño y lo levará con él en su presona, será ayudado doquiere que vaya* » 45v. « *¿Y cómo furta su presona nenguno, Yā Raḡūla Allah?* » 60r (§48). « *Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname, qu’ello es que no perdona los pecados ninguno sino Tú* » 75v (§87). || 3. ‘nadie, ninguno’. « *Presona no ubo a él llegado,/ Por la alteza de Muḥammad* » 24r. « *No entrará en Aljanna presona desmíndera* » 33v-34r.

Presto (adv.): ‘pronto’. « *Presto serás olvidado, de fijos y ermanos* » 12v.

Primería (s.f.): ‘principio, primera parte’. « *Aquel que fue primero sin primería, / Y así será çaguero, sin cabo nin fin.* » 37v. « *No duermas en la çaguería del día, ni en la primería, ni antes de al’atema, ni solo en casa oscura* » PR 57v (§113).

Privado (s.m.): ‘que tiene la confianza (privanza) del príncipe, del rey o de Dios’. « *[Lúcifer] Aunque fue ángel muy onrado,/ En la corte celestial muy privado* » 5v. « *Alça la cabeça, mi privado,/ Y ruégame por tu amado* » 19v.

Proveer (v.): ‘dar o conferir una dignidad’. « *Tu muxer por ti seya bien regida,/ Pues que por ti á de ser proveída* » 10v.

Proveitant (adj.): 'de provecho, provechoso'. « *el mayōr de la gen ent'ada Allah: quien es más proveitant a la gent* » 68r (§22). [cf. *aproveitant*].

Proveitar (v.): 'ser de provecho, aprovechar'. « *Ya annabī de Allah, castigame castigo que me proveite* » 45r-v. « *al renegado abe tres señales: cuando fabla, miente; y cuando promete, faze falta; y cuando le fazen fiel, faze falsía; y no le proveita el castigo* » 65r-v (§6). « *Al duro abe tres señales: no apiada al pobre, ni s'aconpasa con lo poco, ni proveitan en él los pedriques* » 67v (§18). [cf. *aproveitar*].

Provisión (s.f.): 'conjunto de cosas (especialmente alimentos), gran cantidad'. « *al bienaventurado abe tres señales: provisión ḥalāl, y posarse con los 'alimes y pagar los aṣṣalays cinco con l'aljama'a* » 66r-v (§12). « *El malaventurado abe tres señales: provisión ḥarām, y fazer sinrazón a los siervos y defaltar en los cinco aṣalays* » 66v (§13).

Publicar (v.): 'hacer público, expresar en voz alta, desvelar'. « *El día de la gran tristeza/ Publicar-s-á la su nobleza* » 19v. « *buen waldardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muḡlimes* » 37r. « *qué mal amīgo es tu amīgo aquel que publica tu secreto* » 73v (§79).

Puñada (s.f.): 'puñado, cantidad que se puede contener en el puño'. « *Cenad siquiere con una puñada de atamares, qu'el dexar la cena es enveyesimiento* » 36v.

Purencia (s.f.): 'pureza'. « *De Yaḥyā, la purencia turada* » 25v.

Puyar (v.): 'subir (a los cielos)'. « *Alcé mi cabeça la noche que puyó con mí Jibrīl, 'alayhi iṣṣalāmu, al cielo* » 30r. « *quien leirá l'aṣṣūra da Alif-Lām-Mīm ḏālika nuy d'aljumu'a; puyará a él claredad entre el cielo y la tierra* » 61r (§119).

Quebrado (adj.): 'dividido'. « *Más malo qu'él: qui onra al rico, y menosprecia al pobre, y franquece al rico con una puñada entrega y al pobre con media quebrada* » 68r-v (§23).

Queyer (v.): 'creer'. « *Que no tuviese el mintroso otra pena / Sino no queyerle la verdad aunque seya buena* » 5v.

Quiçá que: 'quizás, puede que, a lo mejor'. « *Quiçá que por tu alma d'ella no darán un dinero/ Que serán tales que curarán poco de tu cuero* » 13r.

Quinzeno (adj.): 'quinceno, decimoquinto'. « *sobre tú sia con dayunar los días blancos de cada mes, el trezzeno y el catorzeno y el quinzeno* » 77r (§96).

Qul huwa Allahu aḥad^{un}: 'Di: Él es Allah, Único' (de l'ar. قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ, premier verset de la sourate CXII intitulée *al-Iḥlāṣ* 'le monothéisme pur' [« Di ye Muhamed: "es Allah uno, Allah Señor obedecido. Y no come ni bebe, no

engendra ni fue engendrado, ni ay a él igual ninguno". » *Coran alj.*]).

Raḡūl, arraḡūl, arraḡul (s.m.): 'enviado, profeta, mensajero' (de l'ar. رَسُول). « *ve todavía/ all arraḡul sin miedo, fía/ en la segurança de Muḥammad* » 18v. « *Bendición sea sobre albatūl/ Y sobre los dos fijos 'adūl/ Y sobre las mujeres del raḡūl* » 21v. « *Éste es nuestro arraḡūl Muḥammad* » 22r. « *Pon tu salvación sobre Muḥammad tu mesajero, / Y sobre los annabīs desde Edam el primero, / Y de los arraḡūles fasta el postremero* » 41v-42r.

Raḡiya Allahu 'anhu: 'esté Dios satisfecho de él' (de l'ar. رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ, formule doxologique qui accompagne le nom des compagnons du Prophète et des premiers califes). (cf. *apagar - apáguese Allah d'él*).

Ramaḏān (s.m.): 'novenos mes lunar, mes del ayuno' par extension 'ayuno que tiene lugar durante ese mes' (de l'ar. رَمَضَان). « *Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḏān* » 1r. « *dayunar el Ramaḏān onrado* » 2v. « *qui aconpaña Ramaḏān con seis de Šawāl, escribirá Allah a él el dayuno de sienpre* » 76r (§89). « *[no te acerques a tu mujer] la nuy de Pascua de Ramaḏān, que d'ello verná el fillo desobadecien a su padre y a su madre* » 84v (§130).

Rançal (s.m.): 'guía' [GVAM]. « *sobre tú sia con l'aṣṣala con l'aljama'a en sus oras, qu'ello es la cabeçã de toda alfaḏila y rançal de toda servitud* » 89v (§144).

Rayḥān (s.m.): 'planta aromática, albahaca' (de l'ar. رَيْحَان). « *Salrá con albiçra y riḏwān, / Con alḥurras y wildān, / Con plateles del rayḥān, / Al recebimiento de Muḥammad* » 20r.

Razón (s.f.): 'discurso, argumento, palabras'. « *Los lugares todos poblaste/Con derecha razón que mostraste* » 17v. « *Si su ojo dormía en cualquiera sazón, / Despierto todavía el su coraçõn, / Por entender bien toda razón / Que fuese dicha a Muḥammad* » 27v. « *Allí ubo Allah con él razón, / E no mintió nada el su coraçõn* » 94r. « *Largas sōn tus razones Yā Onbre* » 44r. « *Ya annabī de Allah, aquestas sōn muitas razones e yo é miedo de obidármelas o las más d'ellas* » 46r.

Razonar (v.): 'hablar concertadamente, discurrir'. « *Veos yo razonando con l'annabī, 'alayhi iṣṣalām, y me dixo lo sobredicho* » 44r. « *nunca me razonó ninguno de mi alumma con senblan d'esto* » 44r-v.

Recontar (v.): 'contar, narrar'. « *Fue recontado por l'annabī [...] que dixo* » 30r. « *Fue recontado por el mensajero de Allah [...] en que Raḥmah mujer de Ayyūb [...] salió a buscar de comer* » 49r. « *Fue recontado por 'Alīyyu bnu Abī Ṭālibi, apáguese Allah d'él, que dixo* » 63r.

Recuero (s.m.): 'arriero, persona que trajina con bestias de carga'. « *No tomas la dotrina ni'l saber menos el fuero, / Pues bien te puedes contar como l'asno del encuero* » 14v.

« *A palos y ad aguixones y ad açotes lo faz andar / Como s'olvida el recuero luego ell asno se va parar* » 15r.

Redir (v.): 'reír' (du lat. *ridēre*, 'reír'). « *cinco cosas matan el coraçõn: muito comer, y muito dormir, y muito fablar y muito redir, y muita ansia* » 69v (§30). « *aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará redir* » 77r (§94).

Redrado (adj.): 'alejado'. « *El vezino cercano e tanbién el redrado / En su dolencia sea de ti vesitado* » 8v.

Redrar (v.): 'alejar'. « *Como del vientre sallió, / La nube blanca lo crubió, / Y ell almalaque lo prendió, / E redró d'ende a Muḥammad* » 24v. « *l'aṣṣadaqa riedra ell albalā* » 59r (§37).

Refirmar (v.): 'asegurar o afianzar alguna cosa'. « *Señor, refirmame con l'aliqlām, y no alegres con mí a'nemigo ni a'nvidioso* » 82r (§122). « *Señor, refirma cuando la demanda de Muncar y wa-Nakir su habla* » CSIC-J53 253r.

Reglar (v.): 'medir, componer las acciones conforme la regla'. « *No enpobreçrá quien se reglará* » 32r.

Reísmo (s.m.): 'reino'. « *L'aṣṣūra del reísmo es "Tabāraka", pues qui la leirá ella será que percurará por él en su fuesa* » 29r. « *Ni tanpoco t'aconpañes con el devedador del azzaque, qu'él yé clamado en los reísmos de los cielos "enemigo d'Allah"* » 76r (§88).

Rendir (v.): 'vomitar'. « *el que se torna de su donación yé como el que se torna a comer lo qu'á rendido* » 72v (§68).

Renegado (s. & adj.): 'el que niega, hombre áspero de condición y maldiciente'. « *al renegado abe tres señales: cuando fabla, miente; y cuando promete, faze falta; y cuando le fazen fiel, faze falsía; y no le proveita el castigo* » 65r-v (§6). « *[No te acerques a tu mujer] debaxo de las estrellas, en sereno, si no verná el fyo renegado* » 85r (§130).

Repentencia, repintencia (s.f.): 'arrepentimiento'. « *La tienda tercera es la tienda de 'Utmān, y le dizen "tienda de repentencia"* » 44v. « *no á repentencia al repintiente d'aquí a que sía [[puro su vientre de lo ḥaram, y sía bueno su cuerpo con lo ḥalāl]]* » 62v (§61). « *ni á repentencia al de malas costunbres sino que las dexe* » 88v (§139).

Reprobado (adj.): 'condenado por Dios (a una pena eterna)'. « *Señor, por Ayyūb, el reprobado* » 40r.

Res (s.f.): 'cabeza de ganado menor (oveja, cabra...)'. « *fes aṣṣala al-mağrib [...] cantidad d'una muidora d'una res* » 75r-v (§85). « *fes aṣṣala de la nuey, siquiere cantidad d'una muidora d'una res* » 79r (§105). « *[no te acerques a tu mujer] en el sol, que d'ello viene contreito que no vale res* » 84v (§130). « *y ve adó te clamen siquiere al jarret d'una res* » 87r (§136).

Retener (v.): 'impedirse, reprimir un sentimiento o un deseo'. « *[al repintient:] retenerse de las cosas devedadas* » 65v (§8). « *[al bueno:] retenerse de lo que devedó Allah* » 66v (§14). « *retiente de posarte con qui no as esperança su bien y no es seguro de su mal* » 89r-v (§143).

Retornar (v.): 'hacer que algo retroceda o vuelva atrás, devolver, despedir, retractarse'. « *No abe cosa que retorne la ordenança sino la rogaria.* » 33r. « *Quien dirá este attaḥbiḥ cada día una vez, es como que [...] fiziese alḥaj setenta vezes recebidos sines de retornados* » 51r-v. « *Sobre tú sía con rogar entre el pergón y l'aliqlāma, que l'addu'ā en aquella ora no esornado* » 60r (§47). « *onra al vezino y al huésped aunque sían escreyentes; y no síaornado el demandant aunque sía escreyent* » 71v (§55). « *Y no se puede ninguno retornar en su donación, sino el padre en la donación del fyo* » 81r (§69).

Retrayer (v.): 'volver atrás, retirar'. « *La tacha del bienfazer es el retrayer* » 34v.

Retreta (s.f.): 'retrete, cuarto pequeño de la casa o habitación destinado a retirarse'. « *En cada ciudad, mil alqásares; en cada alqásar, mil casas; en cada casa, mil retretas; en cada retreta, mil estrados; en cada estrada, donzellas de las elḥurras de l'al'ayn* » 57r.

Revenencia (s.f.): 'reverencia, homenaje, profundo respeto'. « *Fazed aṣṣalāw de concencia, / Sobre la luz de la creyencia, / E sillado con revenencia, / Y dad aṣṣalām sobre Muḥammad* » 16r. « *Respondióle con mucha revenencia* » 28v.

Revivamiento (s.m.): 'resurrección, acción de resucitar'. « *el revivamiento después de la muerte* » 3r.

Revivcar (v.): 'volver a dar vida, resucitar'. « *Revivcar-t-ā Allah el día del juicio, alfaqih y 'ālim* » 63v (§1). (cf. *avivcar*).

Ribtar (v.): 'retar, acusar, echar la culpa'. « *Por eso cunple que te despiertes / Si no, si mal te fallas, no me ribtes* » 5r.

Riḍwān (nom propre): *Nom d'un ange gardien du Paradis* (de l'ar. رِضْوَان). « *Salrá con albiçra y Riḍwān, / Con alḥurras y wildān, / Con plateles del rayḥān, / Al recebimiento de Muḥammad* » 20r.

Rogaria (s.f.): 'plegaria, ruego, súplica' (arag.; dans les oeuvres aljamiadas notamment les plus tardives *rogaria* traduit l'arabe *du'ā*, ici le terme est utilisé pour traduire *ṣafā'a* 'l'intercession de Muḥammad le Jour du Jugement en faveur des musulmans qui auraient péchés'). « *Y la rogaria del annabī a los pecadores / De su alumma en su balsa abebradores* » 3r. « *[hacer muchas aṣṣalayes] Porque podamos bien entrar / En la rogaria de Muḥammad* » 22v. « *No abe cosa que retorne la ordenança, sino la rogaria* » 33r. « *Temed la rogaria del torteyado qu'ella es levada sobre* »

las nubes » 36r. « Por Yūnuṣ, el del pes de la mar, / Por su rogaria l'ubiste de salvar / Con lo cual te venimos a rogar, / Que nos perdone y nos quieras salvar » 40r. « “dize a vosotros vuestro annabī: quien creará con mí y no creará mi mensajería ni esti sueño que, cuando será el Día del Juizio, yo soy quito d'él y él de mí; y no abrá parte de mi rogaria en aquel día” » 45r. « Y respondió a él su rogaria, y apiádalo. » 49v. « Cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: “Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d'él” » 62r (§57). « ya é respuesto su rogaria y umildança » 62v (§59).

Roxar (v.): ‘rociar, arrojar’. « cuando entrarás con la novia en tu casa, manda con lavar sus pies de vasiello linpio. Depués, roxarás d'aquella awa en la casa toda » 84r (§129).

Ša'abān (s.m.): ‘octavo mes lunar’ (de l'ar. شَعْبَان). « Ni ajustes en la meitad de Ša'abān, si no verná con oficios que no á bien en ellos » 85r (§130).

Sabencia (s.f.): ‘sabiduría, conducta prudente en la vida, grado más alto de conocimiento’ [concurrence avec sabiduría, 3v, 12r; saber, 1v, 11r, 14v, 34v, 38r, 65v (§8), 67r (§16), etc.]. « E si fueres avisado en alguna sabencia / D'Allah serás amado y de su buena creyencia » 15r. « Lleno fue de luz y de sabencia » 26v. « Respondióle con mucha revenencia, / Attaḥiyyātu li-Llah le dio por sabencia » 28v. « [Los dichos del annabī] son breves y de mucha sabencia y de mucho provecho » 32r.

Sabrosura (s.f.): ‘fruición, deleite’. « La tacha del addīn es las sabrosuras » 34v.

Sacar (v.): 1. ‘poner algo fuera del lugar donde estaba, apartar a alguien de la condición en que se halla’. « [el vino] a muchas presonas saca de castidad » 11r. « Señor, fes tu aṣṣalā sobr'él, / Y fesnos amar con él, / Sácanos en su tropel, / Jus la seña de Muḥammad » 16r. || 2. ‘traducir’. « Esto es de l'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān, sacada de 'arabī en 'ajamī » 1r. « prencipia una almadḥa de alabandça al annabī Muḥammad [...] que fue sacada de 'arabī en 'ajamī » 15v.

Šahīd (s.m.): ‘testigo, mártir’ (de l'ar. شَهِيد ‘martyr de la foi musulmane’). « Quien lo dirá diez vezes cada día, será recebido su arrūḥ con los arrūḥes de los šahīdes » 50r. « avincar-lo-á el Día del Juizio con los šahīdes y šāliḥes » 58v.

Šāliḥ (pl. šāliḥes ou šalāḥes) (s.m.): ‘hombre bueno, pío’ (de l'ar. صالح ‘intègre, pieux, vertueux’). « Aquesti es el sueño que se soñó un šāliḥ en la cibdad de Tūneç » 42v. « Los siervos serán en la warda de Allah y de los šalāḥes, si abrán obrado como ellos » 43v. « [Quien dirá este ettaḡbīḥ] ser-le-á dado el galdardón de los šāliḥes » 52r. « avincar-lo-á el Día del Juizio con los šahīdes y šāliḥes » 58v. « al šāliḥ abe tres señales: que adobe lo que yé entre Allah y entr'él con la

obra buena, y adobe su addīn con el saber y la obra, y se 'acontente para la gent lo que s'acontenta para sí » 67r (§16). « Y dixo 'Alī: “Yā raḡūla Allah, ¿quién son los tuyos?” Dixo: “Todo šāliḥ” » 86r (§133).

Šalla Allahu 'alayhi wa-ḡallam: ‘Que lo bendiga Allah y lo salude’ (de l'ar. صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ, formule doxologique qui suit le nom de Muḥammad).

Sallir (v.): 1. ‘salir, pasar de dentro a fuera, partir de un lugar a otro’. « Por la cobdicia, sallió Edam del paraíso » 6r. « Quien irá a comer vianda que no será llamado a ella, entra ladrón y salle avergonçado » 35v. « La tienda setena es mi tienda que salle d'ella claredad y es la “tienda de la salvaciōn” » 45r. « [el] que yes posado en la meḡḡida es vezino d'Allah d'aquí a que s'en salle » 59r (§38). || 2. ‘nacer, brotar, aparecer’. « Como el qu'en invierno sienbra un grano / Y sallen d'él siete espigas al verano » 7v. « Como del vientre sallió [Muḥammad], / La nube blanca lo crubió » 24v. || 3. ‘fenecer, concluir, tener fin (un periodo de tiempo)’. « el perezoso abe tres señales: [...] aḡaguear l'aṣṣala d'aquí a que salle la ora » 65v (§7).

Sanedad (s.f.): ‘sanidad, salud’. « en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba'ā y día del ḡḡebte que, en ellos dos, es la lebrosidat » 59v (§40). « qui se sangrará las ventosas día de martes a dizisiet del mes, es aquello sanedad d'aquí a otro año » 59v (§41). « enpieça tu comer con la sal y cúnplilo con la sal; qu'en ello abe sanedad de setanta enfermedades sino de la muer » 83r (§126).

Saña (s.f.): ‘ira, furor’. « No á simple sino laora de la saña, ni sufrient sino laora del perdúa » 69r (§27). « l'aṣṣadaqa segreta amata la saña d'Allah, y traye l'albaraka y l'arrizque » 58v (§37). « l'apagança d'Allah, todo es en l'apagança del padre y de la madre; y la saña d'Allah es en su saña d'ellos » 71v (§54). « Allah judga sobre su'siervos lo que quiere. Qui será contento, pues a él yes l'apagança d'Allah; y qui se airará, para él yes la saña d'Allah » 79v (§108).

Sañoso (adj.): ‘que tiene saña, furioso’. « el contentamiento d'Allah es en el contentamiento del padre y de la madre; y la saña de Allah es fazer sañoso al padre y a la madre. Pues sey obidiente a ellos aunque sían descreyentes. » PR 52r-v (§54).

Šawāl (s.m.): ‘décimo mes lunar’ (de l'ar. شَوَّال). « qui aconpañia Ramaḍān con seis de Šawāl, escrebirá Allah a él el dayuno de sienpre » 76r (§89).

Sazón (s.f.): 1. ‘sabor, gusto’. « El que depende cuando mayor sin sazón / Es como el que faze raya en el terrón / Porque la faze en cosa movable, / Viene ell awa desfázela muy live » 8r. || 2. ‘ocasión, momento oportuno’. « Si su ojo dormía en qualquiere sazón, / Despierto todavía el su coraḡōn » 27v.

Seçar (v.): ‘cesar’ (arag.). « *non seçarà de ser d’Allah wardado* » 29r.

Secretado (s.m.): ‘aquel que es secreto, oculto, que no se ve’. « *El gran secretado sin escondencia* » 37v-38r.

Segreto (s.m. & adj.): ‘secreto’ [concurrence avec *secreto*, 73v, §79]. « *a los amigos abe tres siñales: en que meta [...] su carne en defensa de tu carne con encubrir tu secreto* » 67v (§20). « *l’aşşadaqa segreta amata la saña d’Allah, y traye l’albaraka y l’arrizque* » 58v (§37). « *No digas tu secreto sino a tu amīgo* » 86v (§134).

Segurança (s.f.): ‘seguridad, protección’. « *ve todavía/ all arraçul sin miedo, fia/ en la segurança de Muḥammad* » 18v.

Seiseno (adj.): ‘sexto’. « *La tienda seisena es la tienda de ‘Āīša* » 44v-45r.

Senblançar (v.): ‘asemejarse a, reproducir’. « *No ay lengua que senblance su grandeza; / Tan bendito e alabado es en su alteza* » 38r.

Senblante (s.m.): ‘aparencia, cara’. « *Por Hārūn y Mūcā, el con ti fablante, / Con gracia ubo muy buen senblante* » 39v.

Senblante, senblan (de) (loc.): ‘algo semejante, cosa semejante’. « *nunca me razonó ninguno de mi alumma con senblan d’esto* » 44r-v. « *Y es como senblan de un ciego en los desiertos de la tierra, sines de guía, entre espesuras y piedras* » 77v (§97). « *dimienta ada Allah en los mercados, y dirás senblan de lo que dize l’almu’addīn* » 86r-v (§134). « *Quien lo seguirá, abrá a él senblan del walardón de quien los clama, sines que mingiue de su walardón ninguna cosa* » 90v (§150). « *Y dirás aprés de la cuarta, senblan de lo que dirás para ll’onbre* » 93r. || ♦ **en senblan de** (loc.): ‘semejante a, parecido a’. « *Y deviédala, en la semana primera, de comer toda cosa cruda en senblan del ḥarma* » 84r (§129).

Seña (s.f.): ‘estandarte, bandera’. « *Sácanos en su tropel, / Jus la seña de Muḥammad* » 16r.

Señero (adj.): ‘Solo, solitario, separado de toda compañía; único, sin par’ [DRAE]. « *Creyer que Allah es solo y señero* » 2v.

Ser, seyer (v.): 1. ‘ser’. « *A tus parientes serás allegador* » 4r. « *Mucho faze ell onbre por trocar otro sendero/ [...] Por no seyer robado aunque no traiga sino un pandero.* » 11r. « *Seyed en el mundo huéspedes* » 36r. || 2. ‘estar (en algún lugar o situación)’. « *Allí serás en gloria de muy gran claredad* » 14r. « *¿qué walardón abe quien līe “Qul huwa Allahu aḥad”?* Dixo: *Yā Muḥammad, será en mi ospedaxe* » 31v. « *A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq, si abrán obrado como él* » 43r. « *Esti sueño te castigo en que seya en tu poder bien guardado* » 45v. « *quien lo levará caminando, será seguro*

en todo su camino » 45v. « *cualquiere que será enfermo de cualquiera enfermedad y lo porná en su presona, sanar-lo-á Allah su enfermería* » 46r. « *[el] que yes posado en la meçquida es vezino d’Allah d’aquí a que s’en salle* » 59r (§38). « *el franco yé cerca d’Allah y cerca de su piadad, luen de su torment* » 60v (§50). « *Cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: “Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d’él”* » 62r (§57). « *cuando farás aşadaqa, pues fes aşadaqa con lo más bueno que yé enta tú y lo más ḥalāl* » 72r (§67). « *sobre tú sía con l’aşāf primero, qu’él yes ent’ada Allah como los aşafes de los almalaques, deyuso de l’al’arş* » 75r (§84). « *Defiéndome con Allah de tu mal, Yā tierrā, y del mal de toda bestia que yé sobre tus cuevas y tu vientre* » 88r (§137). || 3. [auxiliaire]. « *Con verweña de tu Señor por lo que fezís, repentido, / Tanto ternás del mal que no querrías ser nacido* » 13v. « *Más les valiera que nunca fueran nacidos* » 14r. || 4. ‘tener’. « *Cuando encosararás a qui es miedo, dirás: [...]* » 83r (§127). || ♦ **Esto es de**: ‘se trata de’. « *Esto es de l’alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān* » 1r. || ♦ **sobre tú sea con (+inf. ou subst.)**: ‘te es obligatorio (+inf. ou subst.)’ (inspiré de l’ar. غَلِيكَ ب). « *Sobre tú sía con rogar entre el pergón y l’aliqāma* » 60r (§47). « *sobre tú sía con l’aççiwāk* » 81r (§70). « *sobre tú sía con l’aşāf primero* » 75r (§84). « *sobre tú sía con compasarte, que no á cosa más amarga que la pobreza* » 79r (§103). « *Y sobre tú sía con leír “Wal-lāḥukum”* » 82r (§121). « *Sobre tú sía con ajustar nuey de lunes, y verná el fillo leidor* » 85v (§131). « *Y sobre tú sía con comer las alubias, que dan a eredar ell entendimiento* » 87v (§136). « *Sobre tú sía con l’aşşala con l’aljama’a en sus oras* » 89v (§144). || ♦ **ser de + (inf.)**: ‘ser motivo de’. « *Y a muitos animales, maestro los faze fablar; / Aunque aya algunas erradas non es de maravillar* » 14v.

Sereno (s.m.): ‘aire, cielo nocturno’ ♦ **en sereno**: ‘a la intemperie de la noche’. « *debaxo de las estrellas, en sereno* » 85r (§130).

Servicio (s.m.): ‘servicio a Dios, adoración, sometimiento’. « *Aderécenos Allah a todo lo que seya su servicio* » 1r. « *Todo lo que amarás, sea servicio al Criador* » 9r. « *La tacha del servicio es el fallecer* » 34v. « *Por Içḥāq y Ya’qūb, el del buen dictado, / En tu servicio ubieron cegado* » 39r. (cf. *servitut*).

Servir (v.): ‘adorar a Allah, dar culto a Allah’. « *E yo lo pueda bien servir / Mentre me dexará vevir* » 1v. « *No es servido Allah con mexor cosa que con entender l’addīn* » 32v.

Servitud, servitut (s.f.): ‘servicio a Dios, adoración, sometimiento’. « *escrebirá Allah a tú, servitut de cincuenta años* » 74r (§80). « *ni á servitud a quien no á saber a él; ni abe saber a qui no á castedad* » 80v (§112). « *Sobre tú sía con l’aşşala con l’aljama’a en sus oras, qu’ello es la cabeçā*

de toda alfaðila y rançal de toda servitud » 89v (§144). (cf. servicio).

Seso (s.m.): 'juicio, cordura, pensamiento'. « *el qu'esto no creye, no tiene buen seso* » 3r. « *Según será tu seso, así seráspreciado* » 15r. « *No vos maravilledes de la creyencia dell onbre, fasta que veades el curso de su seso* » 34v. « *no [á] addin a quien no á miedo; ni á seso a quien no á firmança* » 80v (§112).

Setanta (adj.): 'setenta' [concurrence avec *setenta*, 50r, 51r, 52r, 55r]. « *En el logro pusieron lo'sabios pasados/ A lo menos setanta y dos pecados* » 4v. « *Quien la leirá una vegada sola, miraré a él setanta vegadas, e librar-l'é setanta alhijes* » 31r. « *enpieça tu comer con la sal y cúnplilo con la sal; qu'en ello abe sanedad de setanta enfermedades sino de la muer* » 83r (§126).

Seteno (adj.): 'séptimo'. « *La tienda setena es mi tienda que salle d'ella claredad* » 45r.

Sezzeno (adj.): 'seceno, dieciseiseno, decimosexto'. « *Y sobre tú sía con las ventosas del día sezzeno d'aquí a el çaguero del mes* » 59v (§40).

Siervo (s.m.): 'persona que se somete a la voluntad de Dios y lo sirve guardando sus preceptos, musulmán'. « *Crever que Allah es solo y señero, / E Muḥammad que fue su siervo y su mensajero.* » 2v.

Sillar, sellar (v.): 'sellar, concluir, poner fin, cerrar'. « *Fazed aṣṣalāw de concencia,/Sobre la luz de la creyencia,/E sillaldo con revenencia,/Y dad aṣṣalām sobre Muḥammad* » 16r. « *L'annubu'a con él fue sillado,/ En todo s'adelantó Muḥammad* » 23v. « *silló Allah con ellas Ćūratu al-baqara qu'es "alif-lām-mīm dālika"* » 29v. « *Y sellará Allah sobre su lenwa con la cencia, y ser-le-á daðo el galarðón de los ṣāliḥes* » 52r.

Sines de, en sines de (loc. prep.): 'sin'. [concurrence avec *sin*, 2r, 3r, 7r, 13v, 22r, 33v, 37v, 41r, 69r]. « *Como que fiziese alhaj setenta vezes recebiðos sines de retornados* » 51v. « *Muito fablar en sines de dimentar ada Allah* » 66r (§11). « *Ell onbre sines d'amigos como mano eçquerra sin dereita* » 69r (§28). « *no recibe Allah aṣṣala sines del [a]ṭṭahūr, ni aṣṣadaqa de ḥarām* » 62v (§60). « *Qui sirve ada Allah sines de saber, afuella en su addin más que 'adoba* » 77v (§97). « *Quien lo seguirá, abrá a él senblan del walardón de quien los clama, sines que mingüe de su walardón ninguna cosa* » 90v (§150).

Simple (s.m.): 'hombre sencillo sin ninguna doblez, justo y bueno' [Covarrubias]. « *No menoscaba Allah a ninguno por ser simple bueno* » 32r. « *al simple abe tres señales: aplegar a qui no se le aplega, y dar a qui no le da, y no rogar sobre qui l'faze sinrazón* » 66r (§10). « *No á simple sino laora de la saña* » 69r (§27). [« simple » (§10 & §27) devient « mesurado » dans L528]

Sinrazón, sinraçón (s.f.): 'acción hecha contra justicia y fuera de lo razonable o debido, injusticia, daño'. « *Por la envidia e grandía e sinrazón /Prometióle Allah su ira y su maldición [a Lúçifer]* » 6r. « *[Tu mujer] a sinrazón por ti no seya ferida* » 10v. « *el malaventurado abe tres señales: provisión ḥarām, y fazer sinrazón a los siervos y defaltar en los cinco aṣalays* » 66v (§13). « *cinco cosas endurecen el coraçón [...]: pecaðo sobre pecaðo, e comer sobre farto, y fazer sinrazón a la genta, y açaguear los aṣalays y comer con la'çquerra* » 69v (§31). « *Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname, qu'ello es que no perdona los pecaðos ninguno sino Tú* » 75v (§87). « *no fagas sinrazón a judío* » 90r (§147).

Ñiñal, ñeñal (s.f.): 'rasgo distintivo, característica'. « *al creyen abe tres señales: aṣṣala, y el dayuno y l'aṣṣadaqa* » 63v (§2). « *el perezoso abe tres señales: tardar en la obediencia d'Allah d'aquí a que sía defaltada y defaltarlo d'aquí a que sía menoscabado y açaguear l'aṣṣala d'aquí a que salle la ora* » 65v (§7). « *la señal del verdadero: en que diga verdad laora de la saña, y laora de l'apagança y laora del menester* » 68v (§25). [s.m. chez PR].

Siquiere (adv.): 1. 'siquiera, por lo menos'. « *Cenad siquiere con una puñada de atamares, qu'el dexar la cena es enveyesimiento* » 36v. « *fes aṣṣala de la nuey, siquiere cuantidad d'una muidora d'una res* » 79r (§105). || 2. 'incluso'. « *fes bien siquiere a l'aççafla* » 59r (§39).

Sirviente (s.m.): 'servidor (a Dios), musulmán' (voir *siervo*). « *el walardón que Allah prometió [...] a todo sirviente.* » 1r. « *Así tiene Allah abiertas sus manos / Para doblar su gracia al buen sirviente* » 8r.

Sobrejuiziador (adj.): 'sojuzgador, que sujeta con violencia'. « *Non seyas a la gente sobrejuiziador* » 9r. [« sobrejuiziador » devient « perjudicador » dans L528].

Solaziador (adj.): 'que solacea o solaza, que da solaz, que socorre'. « *a la su pobreza [del vecino] serás buen solaziador* » 8v. [« solaziador » devient « socorredor » dans L528].

Soldar (v.): 'pegar y unir sólidamente dos cosas o dos partes de una misma cosa'. « *Soldó la luna después que fendió* » 19r.

Sollar (v.): 'soplar'. « *farán setenta mil almalaques aṣṣala sobre este siervo, d'aquí a el día que sollará Aṣṣāfil en el cuerno* » 52r.

Soltar (v.): 'adquirir agilidad'. « *Quien dirá este attaḥbiḥ cada día será wardada su lenwa de mentir, [...] y será soltada su lenwa con la cencia* » 57v.

Sufrencia (s.f.): 'paciencia, sufrimiento, aguante, constancia'. « *De Ayyūb, la buena sufrencia* » 26r. « *No á creyencia, tal como la verweña e la sufrencia* » 33r.

Sufrir (v.): ‘padecer algún mal con paciencia y sufrimiento, llevar algún peso, resistir, tolerar’. « *al ‘ālim abe tres señales: sufrir sobr’ellos y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto* » 65v-66r (§9). « *al sufrien abe tres señales: sufrir sobre la obediencia d’Allah, y sufrir sobre las desobediencias d’Allah, y sufrir sobre la ordenación d’Allah* » 67v (§19).

Suma (s.f.): ‘agregado de muchas cosas o personas con una cualidad determinada’. « *quien dize, cada día, vinticinco vegadas: [...], escrebir-l-á Allah de los cercanos y l’metrá en la suma de los buenos* » 77v-78r (§98).

Sustribar (v.): ‘estribar, descansar, apoyarse’. « *Señor por tu cara y Tú, é dayunado y sobre tu arrizque m’é esdayunado y sobre Tú sustribo* » 88v-89r (§140).

Tabāraka wa-ta’ālā: ‘Bendito y ensalzado sea’ (à propos de Dieu) (de l’ar. تَبَارَكَ اللهُ وَتَعَالَى, formule doxologique qui accompagne le nom d’Allah).

Tacha (s.f.): ‘defecto’. « *A las sus tachas [del vecino] serás encubridor* » 8v. « *La tacha del saber es ell obido* » 34v. « *No anverwences a ninguno con lo que abe en él de las tachas, que no á carne que no aya en ella tacha* » 81v (§73).

Tām (adv.): ‘tanto’. « *Baxó con gracia de Jerusalām, Decendió en Maka con onra tām, / Y Aljanna y arraḥma, con el aḡḡalām* » 94r.

Taqí (s.m.): ‘piadoso, devoto, temeroso de Dios’ (de l’ar. تَقِيّ ‘qui craint Dieu, dévot’). « *Los alminbares de los annabíes, / E los alcurcíes de los alwalíes / E las sillas de los taqíes / Cerca l’alminbar de Muḥammad* » 20r. « *Esta luz corrió por los annabíes, / De lomo en lomo en los walíes, / Fenbras y varones de los taqíes, / Fasta que quedaron en Muḥammad* » 23v.

Tardío (adv.): ‘detenidamente, tomándose su tiempo’. « *Vesita tardío, crecerás en amorío* » 36r.

Tartamudo (adj.): ‘que tartamudea, torpe en la pronunciación por algún impedimento en la lengua’. « *no le fables [a tu mujer] laora del ajustamiento, si no verná [el hijo] tartamudo* » 84v-85r (§130).

Tartar (v.): ‘tartajear, tartamudear, tener un impedimento de pronunciación’. « *afírmale su lenwa al tienpo de la pregunta en su fuesa que no tártale en lo que no á fuerça sino contigo* » CSIC-J1, 73v.

Taxar (v.): ‘tajar, cortar’. « *Con gracia nació ḡatenado, / Tanbién su onbligo taxado* » 24r.

Temeroso (adj. et s.): ‘temeroso de Allah, (buen siervo de Allah)’. « *La meḡquida es casa de todo temeroso* » 34v. [« temient » (§17) devient « temeroso » dans PR].

Terḡ (s.m.): ‘tercio’. « *amuitiesi de leír Qul huwa Allahu aḡad^m, qu’ella s’iwala en el terḡ del Alqur’án* » 82r (§121).

Terrón (s.m.): ‘masa pequeña y suelta (de tierra compacta o de otras substancias)’. « *El que depende cuando mayor sin sazón/ Es como el que faze raya en el terrón* » 8r.

Testemoniar (v.): ‘testimoniar, atestiguar, servir de testigo’. « *Testemonio falso: no testimoniarás* » 4r. « *Testemonió la criatūra/Que del juizio él era la fermosūra* » 18v.

Testemoñança (s.f.): ‘testimonio, testificación’ (arag.). « *Y conbrás con tres dedos que l’ašḡayṭān come con dos dedos y da por nulda la testemoñança de los de los grandes pecados y d’ella tiran a su presona* » 86v (§134).

Tirar (v.): ‘perjudicar, dañar, sacar, quitar’. « *No tires tu fabla con mala concencia* » 10r. « *No menoscaba Allah a ninguno por ser simple bueno, ni fue tirada la piadat sino del de la mala ventura* » 32r. « *Y quien lo levará con él y estará triste, tirar-le-á Allah aquello* » 45v. « *Perdóname, y adoba a mí mi estado, y tira de mí mi ansia* » 83r (§125). « *Y conbrás con tres dedos que l’ašḡayṭān come con dos dedos y da por nulda la testemoñança de los de los grandes pecados y d’ella tiran a su presona* » 86v (§134). [« tires » (10r) devient « detengas » dans L528 ; « tira » (§125) devient « quita » dans RAH-S1]

Tizón (s.m.): ‘palo a medio quemar’. « *En ella ay muitas penas y brasas y tizonas, / Y flamas e cadenas y muitas malas presiones* » 13v.

Tocar en (v.): ‘estar una cosa inmaterial cercana’. « *El qu’esto no creye toca en erejía* » 3v. « *No fagas enoxo ni toques en grandía* » 10r.

Todavía (adv.): ‘en todo caso, siempre’. « *La promesa todavía cunplirás / Si no, sab que por ella, penarás* » 4v.

Tormenta, torment (s.m.): ‘tormento, castigo’ [concurrence avec *tormento*, 52v]. « *[en la tumba] Serás aconpañado d’al’acrabes y gusanos, / Y tormentes y tristuras y pesares sobexanos* » 12v. « *el franco yé cerca d’Allah y cerca de su piadat, luen de su torment* » 60v (§50).

Tornar (v.): ‘volver, devolver’. « *Muy apriesa fue tornado, / En paño de seda abrigado, / Con filo del miḡque rodeado / Todo el cuerpo de Muḥammad* » 24v. « *torna l’aḡḡalām sobre qui dará aḡalām sobre tú, que a tú abe por aquello trenta alḡaçanas* » 72r (§65). « *no al’anescas a muḡlim ni a ninguna cosa, para que torne la maldición sobre tú* » 79v (§106). || ♦ **Tornarse a**: ‘volver a’. « *al repintient abe tres señales: retenerse de las cosas devidadas, y cobdiciar por aprender el saber y no tornarse al pecaḡo nunca más* » 65v (§8). || ♦ **Tornarse de**: ‘dar la espalda a, desviarse de, apartarse de’. « *el que se torna de su donación yé como el que se torna a comer lo qu’á rendido* » 72v (§68). (cf. *retornar*).

Torpedat (s.f.): ‘torpeza’ (voir *Jāhileza*). « *No á pobreza más fuerṡ que la Jāhileza-torpedat* » 33r.

Tortear, torteyar (v.): ‘maltratar, agraviar, perjudicar, injuriar’ (arag., du lat. *tortus* part. de *torqueo* ‘tordre, torturer, tourmenter’). « *Y cinco cosas son las que enderecen el qorazón [...]: tortear a las gentes* » PR 50r (§31).

Torteficar (v.): ‘estar torcido’. « *Aunque la primera mujer fue fecha de costilla,/ Aunque tortefique no lo ayas a maravilla* » 10v.

Torteyado (s.m.): ‘agraviado, perjudicado, injuriado’. « *Temed la rogaria del torteyado qu’ella es levada sobre las nubes* » 36r.

Torteyant (s.m.): ‘el que comete injusticia, maltrata, perjudica’. « *al torteyant abe tres señales: que fuerça a quien es menos qu’él en estado con el vencimiento, y come los algos de la gent cuando s’empodera d’ellos y no se cura de dó come lo ḥarām* » 65r (§4). « *[no te acerques con tu mujer] debaxo de árbol frutible, si no verná el filo torteyant* » 85r (§130). « *Cuando abrás miedo ad algún torteyant, dirás: [...]* » 87v (§136). « *[torteyant]* » (§4) devient « *el que faze sinrazón* » dans CSIC-J4; « *fazer sinrazón* » (§31) devient « *tortear* » dans PR]

Trabarse la lengua (v.): ‘impedirse el libre uso de ella por algún accidente que la entorpece’. « *Pues quando le quise hablar, trabóseme la lengua, que no podía declarar la palabra* » BNE6016 174r.

Trasaro (s.m.): ‘tesoro’. « *Y el trasaro de la tierra y del mar* » 27v.

Trastornadura (s.f.): ‘efecto de trastornar, trastorno’. « *Non crecen los fechos sino en fortunas, ni el mundo sino en trastornaduras, ni las gentes sino en escaseza.* » 34r.

Trebulación (s.f.): ‘tribulación, pena, adversidad’. « *Por la gracia e amorío y bendición, [...]* Sálvanos de toda trebulación. » 41v.

Tremular (v.): ‘temblar, sacudir, estremecerse’. « *quando plora el huérfano, tremula l’al’arš* » 77r (§94).

Trezeno (adj.): ‘treceno, decimotercio, decimotercero’. « *wárdate del trezeno de qualquiere mes* » 63v-64r. « *sobre tú sia con dayunar los días blancos de cada mes, el trezeno y el catorzeno y el quizenno.* » 77r (§96).

Tristura (s.f.): ‘tristeza’. « *[en la tumba]* Serás aconpañado d’al’acrabes y gusanos, / Y tormentes y tristuras y pesares sobexanos » 12v.

Trocar (v.): ‘cambiar, permutar’. « *Cuando por el camino roban el dinero,/ Mucho faze ell onbre por trocar otro sendero* » 11r.

Tropel (s.m.): ‘muchedumbre que se mueve en desorden ruidoso, tropa’. « *Sácanos en su tropel, / Jus la seña de Muḥammad* » 16r.

Trovar (v.): ‘componer verso, poetizar’. « *Lexad todos los esturmentes / E trovad ell alabança de Muḥammad* » 21v.

Tupet (s.m.): ‘frente’ et par extension ‘persona’ (du fr. *toupet* ‘tupé, copete’; traduit l’arabe ناصية). « *Señor, defiéndome con Tú del mal de toda bestia, que Tú es prendient con su tupet* » 82r (§122). « *Y mete tu mano la derecha en su tupet, y dirás: “Señor, mete bendición en este tupet”* » PR 58r-v (§129).

Turado (adj.): ‘duradero’. « *Faré aṣṣala sobr’el annabī onrado/Aṣṣalā que sea para sienpre turado* » 22r.

Turar (v.): ‘aturar, durar’. « *¡Ture la guiación de Muḥammad!* » 18r. « *Aṣṣalā que sea para sienpre turado / Sobre nuestro annabī Muḥammad* » 22r. « *De Yahyā, la purencia turada* » 25v.

Ufanoso (adj.): ‘ufano, arrogante, presuntuoso’. « *Ni seas ufanoso de gran fillonía* » 10r. « *all ūfanōso abe tres señales: no cunplir sus arrak’as ni sus açajdas con l’alimām, y pica l’aṣṣala cuando está solo, y imienta ada Allah cuando está con la gent y ovlídasele cuando está solo* » 63v (§3). « *el escaso yé un árbol en Jahannam que traye [...]* a todo ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desmindero a Jahannam » 60v-71r (§52).

Ullido (s.m.): ‘aullido’. « *E Jahannam da sus voces e grandes apellidos, / Que desperan las gentes con sus silbos e ullidos* » 14r.

Umildarse (v.): ‘arrodillarse, postrarse en señal de sumisión, hacer actos de humildad’. « *Y sobre tú sia con leír l’Alqur’án y umildar al Piadoso, qu’Él alçará tus gradas en Aljanna* » 87v (§136). (cf. *umiliarse*).

Umiliarse (v.): ‘arrodillarse, postrarse en señal de sumisión, hacer actos de humildad’. « *Quien se umiliará, ensalçar-lo-á Allah. Quien se ensalçará, abaxar-lo-á Allah* » 35v. (cf. *umildar*).

Valer (v.): 1. ‘ser una cosa de precio o importante, prevalecer, tener valor’. « *Al cual pido por merced/ Que me ayude a deprender/ De lo bueno de su saber/ Por do valga más en su poder* » 1v. « *Ya tan way de los meçquinos que allí serán metidos,/ Más les valiera que nunca fueran nacidos* » 14r. « *[no te acerques a tu mujer] en el sol, que d’ello viene contreito que no vale res* » 84v (§130). || 2. ‘servir de defensa’. « *Amiénbrate del día que por fuerça á de ser,/ Que as de morir, llorar-t-án tus fijos y muxer,/ Acorrer-t-ás a ellos, no te podrán valer,/ Quedarán huérfanos tus fijos, y viuda tu muxer* » 12v.

Valía (s.f.): ‘estimación, valor’. « *¿Quién contará sus maravillas,/ Como de la pluvia las sus gotillas,/ E dones de grandes valías/ Que fueron dados a Muḥammad?* » 18r.

Vasiello (s.m.): ‘vasillo, vasija’ (cf. arag. *vajillo* ‘vajilla’). « *cuando entrarás con la novia en tu casa, manda con lavar sus pieðes de vasiello linpio* » 84r (§129).

Vazío (adj.): ‘desocupado (un empleo, dignidad), ausente’. « *Por Çulaymān, el del gran poderío, / Sobre gentes y vientos ubo señoría, / Y sobre aves y aljines no fue vazío* » 40v.

Vedar (v.): ‘prohibir’. « *Por la cobdicia sallió Edam del paraíso / pues lo que le vedaron wardar non quiso* » 6r.

Vegada (s.f.): ‘vez’ (arag.) [concurrence avec *vez/vezes* dans les *Tasbiḥ-s* (49v, 50r,...)]. « *Quien la leirá [wa-ilāhukumu] una vegada sola, miraré a él setanta vegadas, e librar-lé setanta alhijes* » 31r. « *cuando verás la lūna dirás: “Lā ilaha illā Allah” tres vegadas* » 83r (§127).

Velar (v.): ‘vigilar, pasar la noche en vela’. « *Aquella noche onrada toda veló, / E los siete cielos caló, / Cabo l'acidra, Allah le fabló* » 28v.

Vena (s.f.): ‘vena, disposición’. « *No á fillo de Edam ninguno que no aya en él una vena d'endiablamiento y una de lebrósidad y una de mexelledad y una vena de ceguedat.* » 88r-v (§138).

Vencimiento (s.m.): ‘acto de vencer, de someter, de avasallar’. « *[el torteyant] fuerça a quien es menos qu'él en estado con el vencimiento* » 64v-65r (§4).

Ventosa (s.f.): ‘instrumento de cirugía que es un vaso generalmente de vidrio con forma de campana que, calentándose con estopas encendidas, se aplica sobre alguna parte del cuerpo para atraer los humores al exterior’ (il existe deux types de ventouses : les ventouses sèches ou *ventosas secas* sont appliquées sans inciser la peau préalablement, ne provoquant pas d'exsudation sanguine ; les ventouses humides ou scarifiées, en revanche, ici désignées par l'expression *sangrar las ventosas*, sont appliquées sur une partie du corps préalablement scarifiée.). « *wárdate de las ventosas del prencipio del mes, d'aquí a el día de medio d'él [...]. Y sobre tú sía con las ventosas del día sezzeno d'aquí a el çaguero del mes; qu'en cada día abe sanedad y bendición, cebtado las ventosas del día del arba'ā y día del ççebte* » 59v (§40). « *qui se sangrará las ventosas día de martes a dizisiet del mes, es aquello sanedad d'aquí a otro año* » 59v (§41).

Ventura (s.f.): ‘suerte’. « *Quien quiera buena ventura / Y alcançar grada de altūra, / Porponga en la noche escūra / L'aşşalā sobre Muḥammad* » 16v. « *No menoscaba Allah a ninguno por ser simple bueno, ni fue tirada la piadat sino del de la mala ventura* » 32r.

Venturo (s.m.): ‘lo que ha de suceder, venir después, tiempos venideros’. « *castigar-t-é yo huey con un castigo que si para venturo lo wardarás, loado vivrás y mártil morrás* » 63r (§1).

Veos (loc.): ‘he aquí que, aquí está’. « *Veos yo razonando con l'annabī, 'alayhi iççalām, y me dixo lo sobredicho* » 44r.

Verdura (s.f.): ‘verdor’. « *cinco cosas crecen en la careðat de la vista: [...], y el mirar en la verdura y en el awwa corrient* » 70r-v (§34).

Verwença (s.f.): ‘vergüenza, pudor’. « *Sey de verwença en todo tu obrar, / Que la verwença no viene sino de buen lugar; / Qu'el que no tiene verwença, no s'arrima all altar, / Ante es su acoxida cerca del muladar* » 9v. « *Allí verás verwenças y penas y espantos* » 13v. « *l'addīn todo es en la verwença; y es wardar la cabeça y lo que comprende, y el vientre y lo que comprende* » 79r (§104). (cf. *verweña*).

Verweña (s.f.): ‘vergüenza, pudor’. « *Allí salrás escalço y sin vestido, / Con miedo e pavor, enbriago y estordido, / Con verweña de tu Señor por lo que fezís, repentido, / Tanto ternás del mal que no querriás ser nacido* » 13v. « *No á creyencia, tal como la verweña e la sufrença* » 33r. (cf. *verwença*).

Vesitar (v.): ‘visitar’. « *El vezino cercano e también el redrado / En su dolencia sea de ti vesitado* » 8v. « *Vesita tardío, crecerás en amorío* » 36r. « *vesitar-lo-á Ibrāhīm [...]* cada día de aljumu'a » 52v-53r. « *vesitar los enfermos* » 76v (§93).

Vianda (s.f.): ‘comida que se sirve en la mesa’. « *Quien irá a comer vianda que no será llamado a ella, entra ladrón y salle avergonçado* » 35v. « *Medid vuestras viandas, porná Allah bendición en ellas* » 36r. « *Ni sufles en la vianda caliente* » CSIC-J4 (§114).

Viandante (s.m.): ‘persona que viaja’. « *a todo viandante acoxida le darás* » gr.

Villanía (s.f.): ‘bajeza, acción ruin’. « *Ni seas ufanso de gran fillonía, / Que los sabios lo notan a muy gran villanía* » 10r.

Volver (v.): 1. ‘desenvolver, levantar, provocar’. « *Porque el vino faze fazer mucha maldad, / Faze al bueno perder su lealdad, / Vuelve mucha pelea y mucha enemistad* » 11r.

Wa-ilāhukumu: ‘Y vuestro Dios’ (de l'ar. *وَاللّٰهُمَّ*), début du verset II.163 [« Y vuestro Señor es Señor uno, no ay Señor sino Él, el Piadoso de piedad. » *Coran alj.*]).

Walardón (s.m.): ‘galardón, recompensa’ [concurrence avec *galardón*, 49v, 52r, 54v]. « *[que] alcancen por ella el walardón que Allah prometió en ella a todo sirviente* » 1r. « *A la viuda y al huérfano, mucho apiadarás, / Que si lo fizieres, buen walardón end'abrás* » 4r. « *yo abía pensado de dezir qué walardón abía el que la leyese, pero no me fue mandado* » 30v. « *Recebid ruego, abreç walardón* » 36r. « *Por su gracia e bendición, buen walardón al que la leirá y la mostrará y la publicará sobre los muçlimes* » 37r. « *Y quien dize, cada día, “Allahu Akbar” ante de sol sallido, cien*

vegadas, y ante de sol puesto; escribe Allah a él walardón de cient al'ābides » 78v (§100). [gualardón dans PR et BNE 4955]

Walí, alwalí (s.m.): 'hombre pío' (de l'ar. وَلِيّ 'ami de Dieu, saint homme voué à la vie contemplative'). « Los alminbares de los annabíes, / E los alcurcíes de los alwalíes / E las sillas de los taqíes / Cerca l'alminbar de Muḥammad » 20r. « Esta luz corrió por los annabíes, / De lomo en lomo en los walíes, / Fenbras y varones de los taqíes, / Fasta que quedaron en Muḥammad » 23v.

Warda (s.f.): 'guardia, custodia, protección'. « Qu'él es mi castillo y mi warda » 20v. « Ponnos en tu warda y sey rāḍiyyā » 41r. « A cuanto los reyes serán en la warda de Allah y de Abū Bakri iṣ-Ṣiddīq, si abrán obrado como él » 43r. « Los hijantes serán en la warda de Allah y de Ibrāhīm » 43r.

Wardar (v.): 'reguardar, mirar'. « Ni wardes en su natura » 85r (§130).

Wardar (v.): 1. 'guardar, conservar, acatar, respetar'. « creyer y wardar los diez mandamientos » 3v. « Por la cobdicia, sallió Edam del paraíso, / Pues lo que le vedaron, wardar non quiso » 6r. « No abe creyencia a quien no warda ell alamena » 33v. « castigar-t-é yo huey con un castigo que si para venturo lo wardarás, loado vivrás y mártil morrás » 63r (§1). « warda de mí esta alwaṣía así como la wardé yo de Jibrīl » 85v (§132) || 2. 'cuidar, proteger'. « Tu vezino sea de ti bien wardado » 8v. « Quien leirá 'Ayatu al-Kurṣī [...] non seçará de ser d'Allah wardado en aquella noche » 29r. « Quien lo dirá una vez [el tasbīḥ de 'Īṣā], apercurará Allah con él setenta elmalaques que le wardarán de todo mal. » 50r. « Quien dirá este attaṣbīḥ cada día será wardada su lenwa de mentir » 57v. || 3. 'tener cuidado'. « warda tu lengua en que fiera tu cuello y queme tu cuerpo » 86v (§134) || ♦ **wardarse de**: 'guardarse de, recelarse de, apartarse de'. « wardarse de los devedamientos » 3v. « Dell algo del huérano, yo te ruego / que te wardes d'ello, como del fuego » 4r. « Del beber del vino, tú sey bien wardado » 10v. « Fes muito por no ser envidioso / Tanbién te warda de ser cobdicioso » 5v. « Del beber del vino tú sey bien wardado » 10v.

Warida (s.f.): 'refugio'. « Mientre que eres tuyo, warnece tu warida » 13r.

Warnecer (v.): 'guarnecer, proveer'. « Mientre que eres tuyo, warnece tu warida » 13r. « El Señor noble llamando: / "Warneced mi'siervos coronando, / Qu'ellos son los de mi bando, / Pues no contrariaron a Muḥammad" » 20v.

Waṣiyya, awaṣiyya^t, alwaṣía (s.f.): 'recomendaciones' (de l'ar. وَصِيَّة 'ordre, commandement, recommanda-tions, testament'). « Ésta es el awaṣiyya^t del annabī Muḥammad

[...] que la fizo al fi de su 'ammi 'Aliyyu bnu Abī Ṭālibi » 63r. « warda de mí esta alwaṣía así como la wardé yo de Jibrīl, y Jibrīl del Señor de las gentes » 85v-86r (§132).

Way (interj.): '¡guay!, ¡ay!'. ♦ **Tan way (de)** (loc.): 'pobre de'. « Si la ley no cunpliste, tan way de tu cuitado » 12v. « Si no lievas bien feito, no t'aproveitarán lo'santos, / Mas tan way si a la postre en Jahannam son tu'saltos » 13v. « E Jahannam da sus voces e grandes apellidos, / Que desperan las gentes con sus silbos e ullidos, / Ya tan way de los meçquinos que allí serán metidos, / Más les valiera que nunca fueran nacidos » 14r.

Wello (s.m.): 'ojo'. « No abe dolor peor que la del wello » 33v.

Weyo, güello (s.m.): 'ojo'. « quien le lagremea sus weyos » 83v (§128).

Wildān (s. pl.): 'niños' (de l'ar. وَلَدَان pl. وَلَدَان 'enfant'). « Salrá con albiçra y riḍwān, / Con alḥurras y wildān, / Con plateles del rayḥān, / Al recebimiento de Muḥammad » 20r.

Yā raḥūla Allah: 'oh Profeta de Allah' (de l'ar. يَا رَحُولَ اللَّهِ).

Yā, Ya (interj., particule de vocatif): '¡oh!' (de l'ar. يَا). « Los almalaques decendían, / Todas muy alegres vinían / Las alḥurras así fazían / Albriciando con ti, Yā Muḥammad » 17v. « Demanda, y dar-t-é, Yā Muḥammad » 19v. « Allah le fabló, / Llamólo y díxole: "Yā Muḥammad" » 28v. « Yā Muḥammad, [l'aççūra de Yā'-Ḥīn] es el coraçōn de l'Alqur'án e son hueitanta aleyas » 31r-v. « Largas sōn tus razones Yā Onbre » 44r. « ¡Calla, Yā tienda! [...] me plaze[n] muito sus palabras » 44v. « Ya annabī de Allah, aquestas sōn muitas razones e yo é miedo de obidármelas o las más d'ellas » 46r. « "¿Y cómo furta su presona nenguno, Yā Raḥūla Allah?" » 60r (§48). « dizen los almalaques: "Yā Señor, oí a tu siervo, el creyent." » 62v (§59). « no á día nuevo que no dize: "Yā fillo de Edam, yo so día nuevo y yo so sobre tú testimonio. Para mientre lo que farás en tu día esti" » 81r (§72). « Pues, qobdicia tú, Yā 'Alī, lo que cobdició Jibrīl » 76v (§93). « Y dixo 'Alī: "Yā raḥūla Allah, ¿quién son los tuyos?" » 86r (§133). « "Yā Señor de Jibrīl [...] y de l'attōrā y de l'avangelio y de l'azzabūr y de l'Alqur'án" » 87v-88r (§136). « Defiéndome con Allah de tu mal, Yā tierrā » 88r (§137).

Yerra (s.f.): 'yerro, falta, delito'. « El maldezir de çaga es yerra granada » 9r. « Línpialo de sus yerras como línpien la ropa blanca de la suzidad » BNE 5319, 93r. « Alínpialo de los pecados y de las yerras así como se alinpia la ropa blanca de la suziedad » CSIC-J53, 252v-253r.

Yuçabbihū Li-Llahi: 'exaltan a Allah' (de l'ar. يُسَبِّحُ لِلَّهِ , début de Coran LXII et LXIV).

Les plus beaux noms de Dieu (asmā' al-ḥusnā)

Dans les *Tasbīḥ*-s que nous avons édités et traduits, les invocations s'adressent le plus souvent à Dieu en recourant à ses plus beaux noms (*asmā' al-ḥusnā*). Constituant un élément important de la culture islamique, ce champ lexical a fait l'objet d'une exégèse nourrie ; la polysémie et la charge sémantique acquises au fil de la tradition rendaient par conséquent la traduction des *asmā' al-ḥusnā* complexe. Dans le cadre de notre traduction des *tasbīḥ*-s, l'objectif n'était nullement d'entrer dans des débats traductologiques ou de lexicologie arabo-islamique, mais de donner une traduction espagnole fidèle qui permette la compréhension de ces invocations et qui puisse servir de support de recherche si à l'avenir on voulait comparer ou d'évaluer les traductions réalisées en *aljamía*. Par conséquent, pour traduire ce corpus de noms, nous nous sommes appuyée sur deux types de source : les études récentes spécialisées sur la question et rédigés en langues romanes (français et espagnol) et les traductions apportées dans les manuscrits aljamiados qui apportent souvent des traductions tout à fait intéressantes. Nous avons ensuite cherché un arbitrage cohérent entre les différentes données collectées. Cette annexe regroupe donc l'ensemble des traductions rencontrées, pour que soient compris nos choix de traduction.

La liste des noms divins s'organise selon l'ordre alphabétique à l'exception des élatifs qui figurent sous l'adjectif d'origine (par ex. : « *Akram* » se trouve sous « *Karīm* »). On a écarté l'ordre traditionnel parce que les noms divins présents dans Esc.1880 n'apparaissent pas sous forme de liste ordonnée. D'autre part, les manuscrits aljamiados mudéjars puis morisques ne recueillent pas une seule liste mais plusieurs ; entre autres, la liste canonique de Wālid telle qu'elle apparaît chez al-Tirmidī⁶⁰⁶ (voir BNE5223, RAH-T19 et le début de BNE5320), et une autre bien différente qu'on documente chez Muḥammad Rabadán (ms. de Paris et ms. de Londres). Les noms recensés dans Esc.1880 appartenant tantôt à l'une, tantôt à l'autre, tantôt à aucune, l'ordre alphabétique était le plus facile.

Les différentes traductions présentes ont été puisées dans divers ouvrages, dictionnaires (arabe>français et arabe>espagnol), traductions du Coran. Leur provenance est le plus souvent indiquée entre crochets après la traduction en question⁶⁰⁷, mais ce sont surtout les manuscrits aljamiados qui ont été mis à profit, particulièrement les traductions du Coran, les traductions commentées des plus beaux noms de Dieu et de façon générale les textes en version bilingue⁶⁰⁸.

⁶⁰⁶ GIMARET, D., 1988, p.56.

⁶⁰⁷ [G] = GIMARET, Daniel, 1988, *Les noms divins en Islam* ; [C] = CORTÉS, Julio, 1989, *El Corán = Al-Qur'ān al-Ḥakīm* ; [E.I.²] = GARDET, Louis, « al-Asmā' al-Ḥusnā » dans *Encyclopédie de l'Islam*.

Nous avons également consulté KASSIS, H. E. ; KOBBERVIG, K. I., 1987, qui recense les choix de traduction dans les versions espagnoles du Coran de J.Cortés et J.Vernet, et la thèse de Pablo Beneito Arias (BENEITO ARIAS, P., 1996, vol.I, pp.479-499).

⁶⁰⁸ [Coran alj.] = édition du manuscrit en caractères latins 235 de la Bibliothèque de Castilla-la-Mancha (édité par LÓPEZ-MORILLAS, C., 2011) ; [Rabadán BNF] et [Rabadán Londres] en nous reportant à l'étude de A. VESPERTINO et J.C. VILLAVARDE (VESPERTINO RODRÍGUEZ, A.; VILLAVARDE AMIEVA, J.C., 1993); ainsi que les manuscrits BNE 5223, BNE 5320, RAH-T19, RAH-T3, CSIC-J30, CSIC-J44.

Aḥad (الأحد)

Esc. 1880 : 1 occurrence (52v, 13).

Trad. : 'el Único'.

Traductions modernes : 'Unique en son genre' [G], 'Uno' [C]

Traductions aljamiadas :

'Uno' [Coran alj. CXII.1]

'Uno' [J44]

'Unidad' [Rabadán BNF et Londres]

'Alī (العلي)

Esc. 1880 : 7 occurrences (48v, 17 ; 49v, 13 ; 50v, 14 ; 54r, 10, 12 ; 56r, 14 ; 56v, 13).

Trad. : 'el Altísimo'.

Traductions modernes : 'Celui qui est en haut' [G], 'le (Très) Haut, le Sublime' ; 'el Excelso'

Traductions aljamiadas :

'Alto' [Coran alj. XXXI.30, XCII.4, XLII.4]

'Soberano' [Coran alj. II.255]

'Ensalçado' [Coran alj. IV.34]

'Altísimo, que Te pertenecen las senblanzas de la alteza y de la nobleza' [BNE 5223]

'Alto, el Perteneciente con las semblanças altas y con la nobleza' [BNE 5320].

'Altísimo' [Rabadán BNF et Londres]

Également présent sous la forme **A'lā (الأعلى)** :

Esc. 1880 : 6 occurrences (50v, 2 ; 51v, 5 ; 54r, 12, 17 ; 56r, 15 ; 56v, 13).

Trad. : 'El Más Alto'.

Traductions aljamiadas :

'El muy Alto' [Coran alj. XCII.20]

'El Alto' [Coran alj. LXXXVII.1]

'El Soberano' [Coran alj. LXXIX.24, titre LXXXVII]

'Alīm (العليم)

Esc. 1880 : 1 occurrence (57v, 3).

Trad. : 'el muy Sabio'.

Traductions modernes : 'Celui qui connaît tout ce qui peut être connu' [G], 'Omnisciente, Sabio'

Traductions aljamiadas :

'(Con toda cosa) Sabidor' [Coran alj. II.32, II.231, II.282, XL.2, etc.]

'Sabidor' [BNE 5223, BNE 5320, J44]

'Sabio' [Rabadán BNF et Londres]

Awḥid (الأوحد)

Esc. 1880 : 1 occurrence (57v, 2).

Trad. : 'el Inigualable'.

Traductions modernes :

Traductions aljamiadas :

'Aẓīm (العظيم)

Esc. 1880 : 13 occurrences (48r, 17 ; 49v, 7 ; 50v, 3, 14 ; 51r, 6, 14 ; 52v, 12 ; 54v, 4 ; 55v, 4 ; 56r, 7 ; 57r, 5 ; 58v, 10, 11).

Trad. : 'el Inmenso'.

Traductions modernes : 'l'Immense, Celui qui échappe totalement à nos sens et notre imagination, qui les dépasse, Sans limites, Suprêmement puissant' [G] 'l'Inaccessible, Très Grand', 'Augusto, Duro, Elevado, Eminente, Grande, Grandioso, Magnífico,...' [C]

Traductions aljamiadas :

'Grande' [Coran alj. XLII.4, LXIX.33]

'Grandísimo' [Coran alj. II.255]

'Grande' [BNE 5223, BNE 5320]

'Grandísimo' [Rabadán BNF et Londres]

Présent également sous la forme **A'ẓam (الأعظم)**

Esc. 1880 : 3 occurrences (50v, 3 ; 52v, 12 ; 58v, 12).

Trad. : 'El más Inmenso',

'Azīz (العزیز)

Esc. 1880 : 3 occurrences (48r, 9, 14 ; 55v, 12).

Trad. : 'el Poderoso'.

Traductions modernes : 'le Tout-Puissant' [G], 'Altivo, Fuerte, Poderoso' [C]

Traductions aljamiadas :

'El Honrado' [Coran alj. II.228, XL.2, XCII.3, etc.]

'Glorioso' [BNE 5223]

'Honrado' [BNE 5380, J44, Rabadán BNF et Londres]

Bā'it (الباعث)

Esc. 1880 : 2 occurrences (50r, 5 ; 58v, 9).

Trad. : 'el Resucitador'.

Traductions modernes : 'Celui qui recrée, qui ressuscite, qui fait revivre après la mort' [G]

Traductions aljamiadas :

'Revivcador' [BNE 5223, J44].

'Revilcador' [Rabadán BNF et Londres]

Également présent sous la forme :

«بَاعِثٌ مِّنْ فِي الْقُبُورِ», 'Aquel que resucita los que están en las tumbas', (56v, 16-57r, 1)

Bāqī (الباقِي)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49r, 7).

Trad. : 'el Permanente'.

Traductions modernes : 'Celui qui ne cessera d'être, le « Durant », l'Éternel' [G]

Traductions aljamiadas :

'Aquel que finca' [Coran alj. LV.26.27]

'Fincante, pues no hay cabo a su fincanza ni zaguería' [BNE 5223]

'Fincante, que no hay cabo a su fincamiento ni hay fin a él', [RAH-T19]

'Fincant' [J44]

Bāri (البَّاري)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49v, 14).

Trad. : 'el Formador'.

Traductions modernes : 'Exempt de toute imperfection, Celui qui fait les créatures distinctes (les unes des autres), Créateur' [G], 'Creador' [C]

Traductions aljamiadas :

'Criador' [Coran alj. LIX.24]

'Formador' [BNE 5223]

'Criador' [BNE 5380, J44, Rabadán BNF et Londres]

Baṣīr (البَصِير)

Esc. 1880 : 2 occurrences (56r, 2 ; 57v, 3).

Trad. : 'el Veedor'.

Traductions modernes : 'Voyant, Celui qui connaît les choses visibles' [G], el 'Clarividente' [C]

Traductions aljamiadas :

'Veedor' [Coran alj. II.15, XLII.27, XCII.11, etc.]

'Veyente' [BNE 5223]

'Vededor' [BNE 5320]

'Veedor' [J44, Rabadán BNF et Londres]

Bāsiṭ (البَّاسِط)

Esc. 1880 : 1 occurrence (50r, 12).

Trad. : 'el Extensor'.

Traductions modernes : 'Celui qui dilate, qui étend, qui dispense largement' [G]

Traductions aljamiadas :

'El que estiende' [Coran alj. II.245, XIII.14]

'Afranqueador' [BNE 5223]

'Extendedor' [BNE 5320]

'Ensanchador' [Rabadán BNF et Londres]

'Estendient' [J44]

Dā'im (الدَّائِم)

Esc. 1880 : 9 occurrences (49r, 6, 7 ; 50r, 6; 50v, 9; 51r, 10 ; 53r, 5 ; 54r, 15 ; 56r, 13 ; 58v, 8).

Trad. : 'el Eterno'.

Traductions modernes : 'Ce qui ne meurt pas, celui qui a existé de toute éternité et qui ne saurait cesser d'être' [G], 'el Perpetuo, el Constante, el Permanente' [C]

Ḍārr (الضَّار)

Esc. 1880 : 1 occurrence (50r, 13).

Trad. : 'el Dañador'.

Traductions modernes : 'Celui qui afflige, qui est nuisible, qui cause dommage' [G]

Traductions aljamiadas :

'Nocedor' [BNE 5223]

'Nozidor' [RAH-T19]

'Dañador' [Rabadán BNF et Londres]

Dū l-'arṣ (ذُو الْعَرْشِ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (54r, 11 ; 55v, 13 ; 56r, 7).

Trad. : 'El del Trono'

Traductions modernes :

Traductions aljamiadas :

'El del al@arxi' [Coran alj. XL.15, LXXXV.15]

Dū l-ḡalāl wa l-ikrām (ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (48r, 7-8 ; 58v, 14).

Trad. : 'el de la Majestad y Generosidad'

Traductions modernes : 'Celui qui mérite qu'on le vénère et qu'on l'honore, Celui que l'on doit craindre et qui pardonne, Celui qui est Grandeur/Majesté et Honneur/Générosité' [G]

Traductions aljamiadas :

'El de la Grandeça y el de la Honra' [Coran alj. LV.27 et 78]

'El de la Nobleza y (de la) Honra' [BNE 5223, J44, RAH-T19, Rabadán BNF et Londres]

Fard (الْفَرْد)

Esc. 1880 : 2 occurrences (49r, 6 ; 52v, 11).

Trad. : 'el Aislado'

Traductions modernes : 'Seul, isolé, impair' [G]

Ġabbār (الْجَبَّارُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (55r, 12).

Trad. : 'el Avasallador'.

Traductions modernes : 'Dominateur (arrogant et brutal), Orgueilleux, Celui qui contraint les créatures à ce qu'il veut, Inaccessible' [G], le Très Fort, l'Oppresseur, le Contraignant, 'Tirano, Violento, Fuerte' [C]

Traductions aljamiadas :

'Vencedor' [Coran alj. LIX.23]

'Poderoso' [BNE 5223, J44, Rabadán BNF et Londres]

'Soberbio' [BNE 5380]

Ġaffār (الْغَفَّارُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (48r, 14).

Trad. : 'el Perdonador Continuo'.

Traductions modernes : 'Celui qui ne cesse de pardonner les péchés, les uns après les autres' [G], 'l'Indulgent, le Pardonneur par excellence', 'Indulgente' [C]

Traductions aljamiadas :

'Perdonador' [Coran alj. XX.82]

'Perdonador' [BNE 5223, BNE 5380]

Ġafūr (الْغُفُورُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (55r, 15).

Trad. : 'el Muy Perdonador'.

Traductions modernes : 'Celui qui a l'habitude de pardonner les péchés' [G], 'le Très Indulgent, le Pardonneur', 'Indulgente' [C]

Traductions aljamiadas :

'Perdonador' [Coran alj. II.218, XVII.46, XCII.5, etc.]

'Perdonador' [BNE 5223, J44, Rabadán BNF et Londres]

'Perdonante' [BNE 5320]

Ġalīl (الْجَلِيلُ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (48v, 16 ; 56v, 12).

Trad. : 'el Majestuoso'.

Traductions modernes : 'Celui dont l'ordre est nécessairement exécuté' [G], 'le Majestueux, Digne de vénération, Patient'

Traductions aljamiadas :

'Noble' [BNE 5223]

Ġamīl (الْجَمِيلُ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (48v, 16 ; 49v, 15 ; 56v, 12).

Trad. : 'el Hermoso'

Traductions modernes : 'Beau, Bienfaisant' [G], 'el Digno' [C]

Traductions aljamiadas :

Ġanī (الْغَنِيِّ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49r, 1).

Trad. : 'el Rico'.

Traductions modernes : 'Celui qui n'a besoin de rien, Riche (par excellence), qui n'a besoin de nul autre pour exister' [G], 'l'Indépendant', 'Rico, El que puede prescindir de alguien, El que se basta a sí mismo'

Traductions aljamiadas :

'Conflexador' [Coran alj. II.263, II.273]

'Conflexante' [Coran alj. X.68]

'Compasante' [Coran alj. XXVII.40, XXXI.12]

'Rico' [BNE 5223, RAH-T19, J44, Rabadán BNF et Londres]

Ġakīm (الْحَكِيمُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (48r, 14).

Trad. : 'el Prudente'.

Traductions modernes : 'le Sage, Celui qui sait et qui agit bien' [G], 'Sabio' [C]

Traductions aljamiadas :

'Ciente' [Coran alj. II.32, II.228, XCII.3, etc.]

'Ciente' [BNE 5223]

'Cient' [J44]

'Juzgador'⁶⁰⁹ [Rabadán BNF et Londres]

Ġalīm (الْحَلِيمُ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (49v, 5, 6 ; 51r, 14).

Trad. : 'el Indulgente'.

Traductions modernes : 'Celui qui ne se hâte pas de châtier' [G], 'Doué de mansuétude, Indulgent', 'Benigno' [C]

Traductions aljamiadas :

'Paciente' [Coran alj. IV.12, V.101, XVII.46, etc.]

'Simple' [BNE 5223]

'Paciente' [BNE 5320, Rabadán BNF et Londres]

⁶⁰⁹ Probable confusion avec al-ḥākam.

Ḥāliq (الْخَالِقُ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (49v, 14 ; 50r, 11).

Trad. : 'el Creador'.

Traductions modernes : 'Celui qui fait être, Celui qui façonne, le Créateur des choses' [G]

Traductions aljamiadas :

'El Ḥalecador' [Coran alj. VI.102, XXIII.14, LIX.24]

'Criador' [BNE 5223]

'Haleqador' [BNE 5380, J44]

'Formador' [Rabadán BNF et Londres]

Ḥamīd (الْحَمِيدُ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (48v, 17 ; 49v, 13 ; 54r, 10).

Trad. : 'el Loable'.

Traductions modernes : 'Objet de louange, Digne de cette louange, Son propre Laudateur' [G], 'Digno de alabanza, de ser alabado, Loable' [C]

Traductions aljamiadas :

'Loado' [Coran alj. II.267, XIV.1, XXXIV.6, etc.]

'Loado' [BNE 5223, RAH-T19, J44, Rabadán BNF et Londres]

Ḥannān (الْحَنَّانُ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (55r, 14 ; 57v, 1).

Trad. : 'el Afectuoso'.

Traductions modernes : 'Miséricordieux, Bienfaisant' [G]

Ḥasan (الْحَسَنُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (58v, 15).

Trad. : 'el Bueno'.

Traductions modernes : 'Bello, Bueno, Generoso' [C]

Ḥayy (الْحَيُّ)

Esc. 1880 : 9 occurrences (49r, 7 ; 49v, 5 ; 51r, 6, 13 ; 53r, 5 ; 55v, 16 ; 56r, 12 ; 56v, 6 ; 58v, 9).

Trad. : 'el Vivo'.

Traductions modernes : 'le Vivant (par excellence)' [G], 'el Viviente, el Vivo' [C]

Traductions aljamiadas :

'El Vivo (que no muere)' [Coran alj. II.255, III.2, XX.111, etc.]

'Vivo' [BNE 5223, RAH-T19, J44, Rabadán BNF et Londres]

Ilāh (إِلَٰه)

Esc. 1880 : 3 occurrences (49r, 17, 18 ; 49v, 1) sous

la forme « إِلَٰهِي ».

Trad. : 'Dios mío'.

Traductions modernes : 'Seigneur, Celui q'on adore, Celui à qui revient l'adoration, Celui à qui on a recours' [G], 'Dios' [C]

Traductions aljamiadas :

'Señor' [J44]

Kabīr (الْكَبِيرُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (48r, 10).

Trad. : 'el Grandísimo'.

Traductions modernes : 'Celui à qui toute chose est inférieure, Grand, Maître, Chef' [G], 'Máximo, Mayor, Grande, Terrible' [C]

Traductions aljamiadas :

'Grande' [Coran alj. XIII.9, XXII.62, XL.12]

'Mayor' [Coran alj. IV.34]

'Grandísimo, pues no hay grande sino Él enresgarde a Su grandeza menospreciado' [BNE 5223]

'Mayor, pues no hay grande que no se allega a tu mayoría que no sea menospreciado' [BNE 5320]

'Mayor' [Rabadán BNF et Londres]

'Gran' [J44]

Karīm (الكَرِيمُ)

Esc. 1880 : 4 occurrences (49v, 6 ; 51r, 6 ; 57v, 2 ; 58v, 12).

Trad. : 'el Generoso'.

Traductions modernes : 'Généreux, Bienfaiteur, Noble, Profitable, Précieux' [G], 'Generoso, Suntuoso, Agradable, Cariñoso' [C]

Traductions aljamiadas :

'Honrado' [Coran alj. XXVII.40]

'Honrado es y Noble' [Coran alj. XXVII.40]

'Honrado' [BNE 5223, J44]

Également présent sous la forme **Akram** (الْأَكْرَمُ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (57v, 2 ; 58v, 12).

Trad. : 'el Más Generoso'

Traductions modernes : 'Munífico'

Traductions aljamiadas :

'El más Honrado' [Coran alj. XCVI.3]

Kāšif ad-ḍurr wa-l-balā' (كَاشِفُ الضُّرِّ وَالْبَلَاءِ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49r, 3).

Trad. : 'Despejador del mal y de la adversidad'

Traductions modernes : 'Celui qui délivre du mal, qui chasse la Tristesse' [G]

Traductions aljamiadas :

'Descubridor del daño' [Coran alj. X.12]

'Remediador al nocimiento' [Coran alj. X.107]

Mağīd (الْمَجِيد)

Esc. 1880 : 1 occurrence (54r, 11).

Trad. : 'el Glorioso'

Traductions modernes : 'Noble, Généreux' [G], 'le Glorieux, Digno de ser glorificado, Glorioso' [C]

Traductions aljamiadas :

'Honrado' [Coran alj. XI.73]

'Noble' [Coran alj. LXXXV.15]

'Honorable, con entinción de gran hecho y de conprendimiento de bondad' [BNE 5223]

'Honrado' [J44]

Malik (الْمَلِك)

Esc. 1880 : 4 occurrences (50v, 10 ; 51r, 10 ; 51v, 9 ; 56r, 8).

Trad. : 'el Rey'.

Traductions modernes : 'Roi, Souverain' [G], 'Rey' [C]

Traductions aljamiadas :

'Rey' [Coran alj. XX.114, LIX.23, LXII.1]

'Rey de este mundo y del otro mundo, rey cumplido perfecto' [BNE 5223]

'Rey de este mundo y del otro, el del reísmo cumplido y perfecto' [BNE 5320, RAH-T19]

'Rey' [Rabadán BNF et Londres].

Présent également sous la forme superlative

« مَالِكِ الْمُلُوكِ » (1 occurrence : 55v, 3), 'El Soberano de los soberanos'.

Mannān (الْمَنَّان)

Esc. 1880 : 2 occurrences (55r, 14 ; 57v, 1).

Trad. : 'el Benefactor'.

Traductions modernes : 'Celui qui est bienfaisant, qui comble de bienfaits' [G]

Traductions aljamiadas :

'Aquel que hace gracia' [Coran alj. XII.90, XIV.11]

'Fazien gracia' [J44]

Muḍill (الْمُذِلُّ)

Esc. 1880 : Présent sous les formes :

« مُذِلُّ أَهْلِ الشَّرِّ » (55r, 16)

Trad. : 'el Humillador de la gente de mal' ;

« مُذِلُّ أَهْلِ الْكِبْرِيَاءِ وَالْعَظَمَةِ » (55v, 1)

Trad. : 'el Humillador de la gente arrogante y vanidosa'

Traductions modernes : 'Celui qui donne pauvreté et servitude, Celui qui avilit' [G]

Traductions aljamiadas :

'Aquel que avilta a quien quiere' [Coran alj. III.26]

'Avilador' [BNE 5223]

'Aviltador' [BNE 5320, Rabadán BNF]

'Abatidor' [Rabadán Londres]

Mu'izz (الْمُعِزُّ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (55r, 16), sous la forme

« مُعِزُّ أَهْلِ الْخَيْرِ »,

Trad. : 'el Honrador de la gente de bien'

Traductions modernes : 'Celui qui distribue à sa guise richesse et pouvoir, Celui qui grandit l'homme' [G]

Traductions aljamiadas :

'Aquel que honra a quien quiere' [Coran alj. III.26]

'Honrador' [BNE 5223, BNE 5320, Rabadán BNF et Londres]

Muqtadir (الْمُقْتَدِر)

Esc. 1880 : 1 occurrence (51v, 10).

Trad. : 'el muy Potente'.

Traductions modernes : 'le très Puissant' [G]

Traductions aljamiadas :

'Poderoso' [BNE 5223]

'Ordenador' [RAH-T19 et J44]

'Gobernador' [Rabadán BNF et Londres]

Muta'al (الْمُتَعَال)

Esc. 1880 : 1 occurrence (55v, 15).

Trad. : 'el Excelso'.

Traductions modernes : 'l'Être supérieur en dignité et en puissance à tous les autres' [G], 'le Très Haut, l'Exalté, le Sublime'

Traductions aljamiadas :

'Ensalçado' [Coran alj. XIII.9]

'Altísimo' [BNE 5223]

'El de la Alteza' [RAH-T19]

'Ensalçado' [J44]

Muṭṭali' (المُطَّلِعُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (52r, 16), sous la forme :

« مُطَّلِعٌ عَلَى عِلْمِ جَوَارِحِ الْقُلُوبِ ».

Trad. : 'Aquel que es buen conocedor de los defectos de los corazones'.

Traductions modernes :

Traductions aljamiadas :

Nāfi' (النَّافِعُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (50r, 13).

Trad. : 'el Favorecedor'.

Traductions modernes : 'Celui qui favorise, qui apporte le bonheur' [G]

Traductions aljamiadas :

'Provechoso' [BNE 5223]

'Aprovechador' [RAH-T19]

'Aprovechante' [Rabadán BNF et Londres]

Qābiḍ (القَابِضُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (50r, 12).

Trad. : 'el Restringente'.

Traductions modernes : 'Celui qui resserre, Celui qui retient' [G]

Traductions aljamiadas :

'El que estrecha' [Coran alj. II.245]

'Receptor' [BNE 5223]

'Detenedor' [BNE 5320]

'Recogedor' [Rabadán BNF et Londres]

'Recebient' [J44]

Qadīr (قَدِيرٌ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (58v, 17) sous la forme :

« عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ ».

Trad. : '[Aquel que es] sobre toda cosa Potente'.

Traductions modernes : 'Puissant, Omnipotent' [G] 'Poderoso, Todopoderoso, Omnipotente' [C]

Traductions aljamiadas :

'sobre toda cosa Poderoso' [Coran alj. II.259, III.26, XCII.9, etc.]

'Poderoso' [J44]

Qā'im (القَائِمُ)

Esc. 1880 : 4 occurrences (50r, 6 ; 55v, 14 ; 56r, 12 ; 58v, 8).

Trad. : 'el Constante'.

Traductions modernes : 'Que está de pie, Manifiesto, Visible, Responsable, Honrado, Plantado, Verdadero'

Traductions aljamiadas :

'Mantenible' [Coran alj. XIII.33]

'Manteniente' [Coran alj. III.18]

'Mantenible' [J44]

Également présent sous la forme « قَائِمٌ عَلَى كُلِّ نَفْسٍ بِمَا كَسَبَتْ »,

Trad. : 'Aquel que vigila lo que adquiere cada alma' (56v, 9-10).

Qahhār (الْقَهَّارُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (48r, 12).

Trad. : 'el Vencedor'.

Traductions modernes : 'Celui qui domine toutes Ses créatures, qui les gouverne à Sa guise, Celui qui vainc et humilie les puissants de ce monde' [G], 'Invicto, Victorioso' [C]

Traductions aljamiadas :

'Vencedor' [Coran alj. XII.39, XIII.16, XL.16, etc.]

'El de la gran fuerza' [BNE 5223]

'Vencedor' [BNE 5380]

Qayyūm (الْقَيُّومُ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (55v, 16 ; 56r, 12 ; 58v, 10)

Trad. : 'el Mantenedor'.

Traductions modernes : 'Celui qui a la charge de protéger chaque créature, de la nourrir, de la diriger, de lui faire subir tout ce qu'il veut en fait de changement, modification, augmentation, diminution, Recteur de la création, Celui dont la durée n'a pas de fin' [G], 'el Subsistente' [C]

Traductions aljamiadas :

'El Mantenible' [Coran alj. II.255, III.2, XX.111, etc.]

'Mantenedor' [BNE 5223, Rabadán BNF et Londres]

'Mantenible' [RAH-T19, J44]

Quddūs (الْقُدُّوسُ)

Esc. 1880 : 5 occurrences (50v, 4 ; 53r, 8 ; 55v, 14 ; 56r, 8, 13).

Trad. : 'el Puro'

Traductions modernes : 'Pur' [G], 'le Saint, le Pur', 'Santo' [C]

Traductions aljamiadas :

'Limpio' [Coran alj. LIX.23, LXII.1]

'Santo' [BNE 5223]

'Santo y limpio' [BNE 5320, RAH-T19]

'Santísimo' [Rabadán BNF et Londres]

'Ensantecido' [J44]

Rabb (الرَّبّ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (52v, 4).

Trad. : 'Señor'.

Traductions modernes : 'Seigneur, Maître, Propriétaire, Chef, Celui qui prend soin d'une chose' [G], 'Señor' [C]

Traductions aljamiadas :

'Señor' [Coran alj. plus de 1000 occurrences]

'Señor' [J44, Rabadán BNF et Londres]

Sous la forme *Rabbunā* (رَبُّنَا), 'Nuestro Señor', 14 occurrences, (47r, 2, 5, 9, 11, 15, 18 ; 47v, 4, 8, 10, 12, 15, 17 ; 48r, 1, 3).

Rāfi' (الرَّفِيع)

Esc. 1880 : 5 occurrences (50v, 2 ; 51v, 5 ; 53v, 3 ; 54r, 17 ; 55v, 13).

Trad. : 'el Ensalzador'.

Traductions modernes : 'Supérieur, Celui qui élève en dignité' [G]

Traductions aljamiadas :

'Sabidor (de las gradas)' [Coran alj. XL.15]

'Levantador' [BNE 5223]

'Devantador' [BNE 5320]

'Ensalzador' [Rabadán BNF et Londres]

Raḥīm (الرَّحِيم)

Esc. 1880 : 1 occurrence (55r, 15).

Trad. : 'el Piadoso'.

Traductions modernes : 'Bienveillant, Bienfaisant, Celui qui récompense les croyants pour leurs actions, qui leur pardonne leurs fautes' [G], 'le (très) Miséricordieux, le Compatissant'

Traductions aljamiadas :

'El Piadoso' [Coran alj. II.218, XCII.5, etc.]

'Piadoso (de buenos en el otro mundo)' [BNE 5223]

'De Piadad' [BNE 5320, RAH-T19],

'Piadosísimo' [Rabadán BNF et Londres].

Également présent sous la forme

Arḥamu r-rāḥimīn (أَرْحَمُ الرَّحِمِينَ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49v, 2).

Trad. : 'el Más Piadoso entre los piadosos'.

Traductions aljamiadas :

'Más Piadoso de los piadosos' [Coran alj. XXI.83]

Raqīb (رَقِيب)

Esc. 1880 : 1 occurrence (56r, 4).

Trad. : 'el Vigilante'.

Traductions modernes : 'Celui qui surveille (les hommes), Celui qui sait, qui voit les choses, à qui rien n'est caché' [G], 'Quien vigila, Observador' [C]

Traductions aljamiadas :

'Guardante' [Coran alj. IV.1, XXXIII.52]

'El Reconsiderante' [Coran alj. V.117]

'Reconocedor' [BNE 5223]

'Considerado' [Rabadán BNF et Londres]

Ra'ūf (الرَّؤُف)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49v, 15).

Trad. : 'el Compasivo'.

Traductions modernes : 'Celui qui allège le fardeau des hommes' [G], 'L'Apitoyé, le Compatissant'

Traductions aljamiadas :

'Misericordioso' [Coran alj. II.207, LIX.10]

'Perdonador' [BNE 5223]

'Misericordioso' [RAH-T19]

'Misericordioso' [J44]

'Arahmoso' [Rabadán BNF et Londres]

Šadīd (الشَّدِيد)

Esc. 1880 : 1 occurrence (58v, 16).

Trad. : 'el Fuerte'.

Traductions modernes : 'Puissant, Fort, Solide' [G], 'Ardiente, Poderoso, Fuerte, Grande, Sólido, Violento' [C]

Traductions aljamiadas :

'Muy fuerte' [Coran alj. LXXXV.12]

'Fuerte' [Coran alj. XL.3]

'Fuerte' [Rabadán BNF et Londres]

Šamad (الصَّمَد)

Esc. 1880 : 3 occurrences (49r, 6 ; 52v, 13 ; 57v, 3).

Trad. : 'el Inalterable'.

Traductions modernes : 'Celui qui n'a pas de chef au-dessus de lui, Celui vers qui on se dirige, Celui à qui on a recours en cas de besoin, Celui qui ne mange ni ne boit, Inaltérable' [G], 'Eterno' [C]

Traductions aljamiadas :

'Señor obedecido' [Coran alj. CXII.2]

'Aquel que no come ni bebe' [BNE 5223]

'Señor obedecido' [RAH-T19]

'Señor' [J44]

'Obedecido' [Rabadán BNF et Londres]

Samī' (السَّمِيعُ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (53v, 2 ; 56r, 1).

Trad. : 'el Oídor'.

Traductions modernes : 'Celui qui écoute, qui entend, qui exauce, l'Entendant' [G]

Traductions aljamiadas :

'Oydor' [Coran alj. II.224, III.34-35, XCII.11, etc.]

'Oídor' [BNE 5223, BNE 5320, Rabadán BNF et Londres]

Subbūh (سُبُّوحٌ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (50v, 4 ; 53r, 7 ; 56r, 13).

Trad. : 'Digno de las alabanzas'

Traductions modernes : 'Pur, Celui qui n'a pas d'imperfections' [G], 'Digno de loores'

Traductions aljamiadas :

'Bendito' [Rabadán BNF et Londres]

Wadūd (الْوُدُّودُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (52v, 4).

Trad. : 'el Amador'.

Traductions modernes : 'Celui qui aime Ses bons serviteurs, Aimant Ses amis, Aimant les croyants, Aimé des croyants, le Très Aimant' [G], 'Lleno de amor' [C]

Traductions aljamiadas :

'Amoroso' [Coran alj. XI.90, LXXXV.14]

'Bienquisto, que ama a Sus amigos y a Sus eslitos los cercanos' [BNE 5223]

'Amoroso' [Rabadán BNF et Londres]

'Amant' [J44]

Wahhāb (الْوَهَّابُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (55r, 14).

Trad. : 'el Dativoso'.

Traductions modernes : 'Celui qui donne beaucoup, Celui qui donne sans compensation' [G], 'Munífico' [C]

Traductions aljamiadas :

'Dativoso' [Coran alj. III.8, XXXVIII.9 et 35]

'Donador' [BNE 5223]

'Dativoso' [BNE 5380]

'Dant' [J44]

Wāhid (الْوَاحِدُ)

Esc. 1880 : 3 occurrences (48r, 11 ; 52v, 13 ; 57v, 1).

Trad. : '(Aquel que es) Uno'.

Traductions modernes : 'Unique, Un, Indivisible' [G]

Traductions aljamiadas :

'Uno' [Coran alj. II.133, XII.39, XL.16, etc.]

'Uno' [BNE 5223, J44]

'Unificado' [RAH-T19]

Wārīṭ (الْوَارِثُ)

Esc. 1880 : 2 occurrences (50r, 5 ; 58v, 9).

Trad. : 'el Heredero'.

Traductions modernes : 'l'Héritier' [G], 'Heredero' [C]

Traductions aljamiadas :

'Heredero' [Coran alj. XV.23, XXVIII.58]

'Heredero' [BNE 5223, Rabadán BNF et Londres]

'Heredador' [RAH-T19]

Wāsi' (الْوَاسِعُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (49r, 1).

Trad. : 'el Abarcador'

Traductions modernes : 'Celui qui est présent partout, Celui qui donne généreusement en abondance, Large, Celui dont la science embrasse toute chose' [G], 'l'Omniprésent, Celui qui embrasse et contient toutes choses'

Traductions aljamiadas :

'Ensancheedor' [Coran alj. II. 261, II.268]

'Enxamplecedor' [Coran alj. II.115]

'Bastador, que abasta a toda cosa Tu piadad y Tu saber' [BNE 5223]

'Ensantalant' [J44]

Witr (الْوَيْتَرُ)

Esc. 1880 : 1 occurrence (52v, 11).

Trad. : 'el Singular'.

Traductions modernes : 'Celui qui n'a pas de pair' [G]

ANNEXES

LE TERME « ALJAMIADO » DANS LA PRESSE OU LA CRITIQUE DE CÁNOVAS DEL CASTILLO (1878-1895)

Suite à la réponse de Cánovas au discours d'entrée d'Eduardo Saavedra à l'Académie Espagnole (1878), le terme « *aljamiado* » est devenu particulièrement populaire dès qu'on voulait critiquer et railler le ministre ; celui-ci deviendrait même un « monstre aljamiado ». En plus des extraits déjà cités dans le corps de la thèse, on recueille ici les citations parues dans la presse à ce sujet (présentées par ordre chronologique) :

A todo esto, el Sr. Cánovas debe andar *aljamiado* [sic], porque su interesante persona no se ve hace días. (*La mañana: diario político*, 12 nov. 1879, n°1153)

El eminente Señor Cánovas / se elevó hasta el nivel de las estrellas [...] / Le han llamado los suyos muchas veces / insigne monstruo de la edad moderna, / aljamiado, artillero, gran tribuno, / sabio legislador... y hasta poeta ! (*La Unión Democrática*, 28 avr. 1880, n°284)

« El monstruo aljamiado » (*La Unión*, 17 sept. 1880, n°557 ; expression fréquemment employée dans *El Siglo Futuro*, dans *El Balear*)

Por algo tiene el Sr. Cánovas tanta afición a la literatura aljamiada. (*El Siglo Futuro*, 3 déc. 1880, n°1516). NB : ce journal religieux brandissant la littérature aljamiada comme une explication aux mesures jugées anti-cléricales qui étaient en train d'être prises.

No es costumbre nuestra hablar en el tono despreciativo de los colegas conservadores cuando se ocupan de todo lo que no es obra de sus hombres, pero ya que con tal injusticia califica *El Tiempo* el notabilísimo discurso de la Corona, le diremos que cualquiera de sus párrafos, el que peor le parezca, es incomparablemente más hermoso que todos aquellos discursos que el Sr. Cánovas ponía en boca del monarca, discursos escritos en un lenguaje aljamiado laberíntico y ampuloso en grado superlativo. (*La mañana*, 21 sept. 1881, n°1716)

El partido conservador está de enhorabuena. Tenía al señor Cánovas aljamiado. Desde anoche tiene al señor Romero Robledo pedagogo. (*El liberal*, 25 mai 1882, n°1054).

Dernière strophe du poème « El monstruo nuevo » : Pero ni con esto alcanza / del otro a igualar la gloria : / y cuando un día la historia / haga de ambos la semblanza / cesará la semejanza, / y se verá claramente / que de Cánovas enfrente / queda Sagasta humillado / pues aquel es aljamiado / y éste monstruo solamente. (*El Motín*, 4 juin 1882, n°23)

À propos de l'anniversaire de Cánovas : El general pudo dormir todo el día á pierna suelta, porque no se produjo una mala corrida en la Meca conservadora. Al contrario, la fiesta no pudo ser ni más corriente ni más mollenta. Sobre todo lo último, porque la presidencia del Consejo está todavía muy lejos de la mezquita donde se venera al aljamiado santón conservador. » (*El Siglo futuro*, 14 juin 1883, n°2469)

« Un aljamiado orador » dans la *Izquierda dinástica*. (*La discusión*, 15 juin 1884, n°1645)

No se les ha invitado a ir al Ateneo, tal vez por no dar celos al ilustre Teodoro – el primer aljamiado español después de Cánovas. (*El liberal*, 4 fév. 1895, n°5603)

La figure de Cánovas est associée à l'*aljamía*, voire parfois par glissement aux « maures » ; le journal libéral *La Iberia* rappelle l'origine de cette assimilation pour mettre fin aux approximations :

La Época hablando del último cuadro de Pradilla: 'Nosotros también habíamos oído comparar al Sr. Cánovas con una figura del cuadro, con la del conde de Tendilla, a cuyo esfuerzo e inteligencia se debió principalmente la conquista del último baluarte de los enemigos de la patria, y por tanto, la unidad, sosiego y florecimiento de la misma.' No sabíamos que el Sr. Cánovas hubiera combatido jamás con los moros; lo único que ha hecho ha sido presidir una conferencia, a propósito de moros, y de la cual no hemos obtenido el menor resultado provechoso. Ignoramos, pues, en qué se parezca el conde de Tendilla al Sr. Cánovas. Sin duda lo dirá *La Época* por aquel discurso aljamiado. (*La Iberia*, 21 juin 1882, n°7923)

REMISE EN ORDRE DES FEUILLETS D'ESC.188o

Remarques préliminaires

Les folios étaient tous placés dans le bon sens, à savoir qu'il n'y a pas eu d'inversion entre le recto et le verso. En effet, la marque de la couture des feuillets se trouve toujours du côté de la reliure et le coin en bas à gauche des rectos est toujours plus sale que le reste de la page à cause des traces qu'ont laissées les doigts qui ont tourné les pages.

Du folio 1 au folio 58 inclus, l'ordre des feuillets est correct, à ceci près qu'il faut ajouter le folio 94 entre les folios 28 et 29 (comme l'a déjà signalé B. Justel Calabozo⁶¹⁰). Le feuillet 94 présente des traits littéraires et une mise en page qui se trouvent uniquement dans les folios 15v à 28v, à savoir une organisation en strophes de quatre vers sur le schéma AAARefrain, BBBRefrain, CCCRefrain, etc. (le « Refrain » étant un vers qui termine par « Muḥammad », écrit à l'encre rouge) et la présence de pieds-de-mouche en début et fin de chaque ligne-vers. Ce feuillet, facilement repositionnable, a dû se détacher et s'égarer très tôt puisque c'est là que Buenaventura Ventura écrivit la note d'information sur la découverte du manuscrit.

Analyse textuelle

Le désordre concerne essentiellement la seconde moitié du manuscrit, du folio 59 au folio 93. Pour établir l'ordre des folios, on suivra systématiquement la même procédure : présentation de la séquence actuelle, évaluation de la cohérence interne de ladite séquence, présentation d'extraits provenant d'autres textes qui traitent du même sujet pour confirmer ou infirmer l'actuelle succession de feuillets⁶¹¹, décision finale (conservation ou non de la séquence actuelle avec indication du nouveau feuillet suivant).

⁶¹⁰ JUSTEL CALABOZO, B., 1981, p.45.

⁶¹¹ Les citations proviennent essentiellement de la thèse de doctorat de Karima Bouras (BOURAS, K., 2008), qui a édité plusieurs versions aljamiadas de la *Wasīyya de 'Alī* et ponctuellement BOUZINEB, H., 1998. Afin de ne pas être distraite dans notre entreprise de comparaison par des différences dues simplement à des critères de transcription distincts, nous avons remanié les citations pour qu'elles respectent les critères de transcription que nous avons établis pour notre thèse.

▪ **Début:**

- **Début actuel :**
en las aṣadaqas qu'[el albalā] devala en las mañanas, y l'aṣṣadaqa riedra ell albalā [...] (f.59r.)
- **Cohérence interne :** début *in medias res* d'autant moins probable qu'il existe une *basmala*, folio 63r. De plus, après la *basmala* du f.63r, une phrase d'introduction annonce le titre du texte qui suit (« esta es... »), comme il est d'usage dans ce manuscrit dès qu'une nouvelle pièce commence.
- **nouveau début : f.63r.**
B-iḥmi Illahi irraḥmāni irraḥīm. Ésta es el awaṣiyyat del annabī Muḥammad [...] (f.63r.)

▪ **Fin du f.63v:**

- [...] **Yā 'Alī**, al torteyant abe tres señales: que fuerça a quien es menos (f.63v)
- **Séquence suivante actuelle :**
de qualquiere mes y día d'alḥamīḥ d'él qu'ello[s] sían los días peligrosos aquellos que los dimienta Allah en l'Alqur'án en l'aṣūra del ḥāqqa^m. **Yā 'Alī** [...] (f.64r)
 - **Cohérence interne :** en plus de n'avoir aucun sens, il manque deux des trois caractéristiques du "torteyant".
 - **Extraits d'autres textes :**
¡Yā 'Alī!, el que es adolmado se parece en tres cosas: sojudga a los menores e con reguridad e come algo dellas e non cata de donde le viene lo haram. El envidioço se parece en tres señales: [...] **Ocaña II (f.10v)**
 - **Feuillet suivant : 65r**
qu'él en estado con el vencimiento, y come los algos de la gent quando s'enpodera d'ellos y no se cura de dō come lo ḥarām. **Yā 'Alī**, all envidioso abe tres señales: [...] (f.65r)

▪ **Fin du f.65v:**

Nunca más. **Yā ‘Alī**, al ‘ālim abe tres señales: sufrir (65v)

- **Séquence suivante actuelle :**

Y el menospreciar este mundo y caulevar el denuesto. **Yā ‘Alī**, al simple abe tres señales: aplegar (f.66r)

- **Cohérence interne :** séquence qui a du sens.

- **Extraits d’autres textes :**

¡**Yā Alī!**!, el sabio se parece en tres cosas: en dar poco por el mundo, y sobrellevar las malas costumbres de las gentes y sufrir las // fortaleças. **Ocaña I, 1 (f.14r-v)**

¡**Yā ‘Alī!**!, el sabio se parece en tres cosas: andar poco por el mundo e sobrellevar las malas costumbres de las gentes e sufrir las fortalezas en servicio de Allah. **Ocaña II (f.10 r)**

- **Feuillet suivant :** 66r.

▪ **Fin du f.66v:**

a los siervos d’Allah. **Yā ‘Alī**, al malo abe tres señales: seyer malo en la obediencia d’Allah, y fazer lo que devedó Allah, y nozer a los siervos (f.66v)

- **Séquence suivante actuelle :**

d’Allah. **Yā ‘Alī**, al šāliḥ abe tres señales: que adobe lo que yé entre Allah y entr’él con la obra buena, y adobe su addīn con el saber y la obra, y se ‘acontente para la gent lo que s’acontenta para sí. (f.67r)

- **Cohérence interne :** séquence qui a du sens.

- **Extraits d’autres textes :**

y fazer bien a los siervos de Allah. ¡**Yā ‘Alī!**!, el malo abe tres señales : ser malo en la obediencia de Allah, y fazer lo que debdó Allah, y nozer a los siervos de Allah. ¡**Yā ‘Alī!**!, el celif abe tres señales: que adobe lo que es entre Allah y él con la obra buena y adobe a su adīn con el saber y la obra, y se acontente para la gente con lo que contenta para sí. **RAH-T13 (f.226r)**

¡**Yā Alī!**!, el malo se parece en tres cosas: facer mal a las gente de Allah y facer mal a las que facen bien y danificar a los siervos de Allah*. ¡**Yā Alī!**!, el çaleḥ se parece en tres cosas, adoba lo que es entre él y Allah* haciendo buenas obras, y quiere y ama para la gente, lo que // quiere y ama para sí mismo. **Ocaña I, 1 (ff.14v-15r)**

- **Feuillet suivant :** 67r.

▪ **Fin du f.67v:**

Yā ‘Alī, a los amigos abe tres señales: en que meta su algo en defensa de lo tuyo, y su presona en defensa de la tuya, y su carne en defensa de tu carne con encubrir tu segreto. (f.67v)

- **Séquence suivante actuelle :**

Yā ‘Alī, all alcāfir abe tres señales: dubdar en l’addīn d’Allah, y aborrecer a los siervos d’Allah, y fazer ḥalāl lo que ḥarramó Allah. **Yā ‘Alī**, el mayōr de la gen ent’aḍa Allah: [...] (f.68r)

- Cohérence interne : séquence qui a du sens (on continue avec l'énumération de trois caractéristiques pour définir un type de personnage. Le f.67v s'achève avec la fin d'une phrase et le f. 68r commence avec le début d'une nouvelle phrase. Il n'y a donc pas de rupture).

- Extraits d'autres textes :

¡Yā 'Alī!, a los amigos abe tres señales: que ponga su algo en defensa de lo tuyo y su persona en defensa de la tuya, y su carne en defensa de tu carne con encubrir tu secreto. ¡Yā 'Alī!, el alkāfir abe tres señales: dudar en l'adīn de Allah, y aborrezer a los siervos de Allah, y fer ḥalal lo que ḥaram ad Allah. **RAH-T13 (f.226v)**

¡Ya Alí!, parécense los amigos en tres cosas, que pongan su cuerpo sin tu cuerpo, y su algo sin tu algo, e su persona sin tu persona. ¡Ya Alí!, el descreído se paresce en tres cosas: duda en la ley de Allah e face halel lo haran. **Ocaña I, 1 (f. 15v)**

- Feuillet suivant : 68r.

▪ Fin du f.68v:

[...] Y laora del menester. **Yā 'Alī**, la señal del mintroso: acercarse a la gen con mentira, y aber sospeita (f.68v)

- Séquence suivante actuelle :

a la gen en lo que dizen y adevinar en lo que no sabe. **Yā 'Alī**, [...] (f.69r)

- Cohérence interne : cohérence syntaxique, l'expression étant « *sospechar a alguien* ».

- Extraits d'autres textes :

¡Ya Alí!, parécese el mentiroso en tres cosas: acércase a la gente con mentiras y pone sospecha en lo que non sabe, e fabla adevinaças en lo que non sabe. **Ocaña I, 1 (f. 16r)**

- Feuillet suivant : 69r.

▪ Fin du f.69v:

y comer con la'çquerra. **Yā 'Alī**, cinco cosas dan a eredar la ovlidança: (f.69v)

- Séquence suivante actuelle :

comer las obras de las ratas, y ell orinar de cara enta l'alqibla^{ta}, y ell orinar en ell awwa queda, y ell orinar sobre cenisa y vevir en lo ḥarām. **Yā 'Alī**, cinco cosas esclarecen el corazón: [...] (f.70r)

- Cohérence interne : on a une énumération de cinq choses condamnables, qui s'inscrit dans la continuité de l'énumération de « *cinco cosas hacen...* ».

- Extraits d'autres textes :

la mano izquierda. ¡Yā 'Alī!, cinco cosas hazen el [illisible] : comer lo que dexan los ratones ye la retirade la cara l'alqibla y orinar en agua que no qorre, y orinar en la ceniza. ¡Yā 'Alī!, cinco cosas esclarecen el corazón. **BNA 614 (f.4v)**

- Feuillet suivant : 70r.

▪ **Fin du f.70v:**

d'aquí a que lo crebantán. **Yā 'Alī**, l'aşşadaqa segreta amata la saña d'Allah, y traye l'albaraka y l'arrique. Muita aşşadaqa pública es una enpar del Fuego. Y mađurgad (f.70v)

- **Séquence suivante actuelle :**
ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desminderó a Jahannam. **Yā 'Alī**, vid sobre la puerta de Jahannam escribto: [...] (f.71r)
 - **Cohérence interne :** aucun sens. Le f. 59r permet en revanche de continuer sur la même thématique : l'aumône (*şadaqa*).
 - **Extraits d'autres textes :** il n'y en a pas. Par conséquent, pour valider l'hypothèse, voir les indices matériels qu'apporte l'étude des filigranes.
 - **Feuillet suivant : 59r**
en las aşadaqas qu'[el albalā] devala en las mañanas, y l'aşşadaqa riedra ell albalā y dexa l'alqađa en los aires [...] (f.59r)
-

▪ **Fin du f.59v:**

[...] es la lebroxidat. **Yā 'Alī**, qui se sangrará las ventosas día de martes a dizisiet del mes, es aquello sanedad d'aquí a otro año. Y wárdate del trezzeno (f.59v)

- **Séquence suivante actuelle :**
Yā 'Alī, wárdate: no te levantes nuey del arba'ā y tú espoyado; qu'ello es que no se levanta en ella ninguno que no le vienga l'aşşaytān a sus cuestas, que d'ello es el afollamiento del cuerpo [...] (f.60r.)
 - **Cohérence interne :** aucun sens. La phrase du f.59 n'est pas terminée et le f.60r commence par le début d'une nouvelle phrase. En revanche, avec le f.64r on a la fin de la phrase avec le complément du nom « *el trezzeno de cualquiere mes* », et thématiquement, on est dans la continuité : « *guárdate del día trece* » (f.59v) puis « *guárdate del día catorce* » (f.64r).
 - **Extraits d'autres textes :** il n'y en a pas. Par conséquent, pour valider l'hypothèse, voir les indices matériels qu'apporte l'étude des filigranes
 - **Feuillet suivant : 64r**
de cualquiere mes y día d'alḥamiş d'él qu'ello[s] sien los días peligrosos aquellos que los dimienta Allah en l'Alqur'an en l'açūra del ḥāqqa^m. **Yā 'Alī**, wárdate del día cuatreno de cada mes, qu'él yes peligroso. Yā 'Alī (f.64r)
-

▪ **Fin du f.64v:**

[...] **Yā 'Alī**, día del jumu'a: el casar; que los annabíes demandaron y casaron día del jumu'a. Y la çaça: día del ççebte. Depués dixo: "Señor pon bendición a mi alumma en el aççebte y en ell alḥamiş." Y metí aquello en sus mañanas. (f.64v)

- **Séquence suivante actuelle :**
qu'él en estado con el vencimiento, y come los algos de la gent cuando s'enpodera d'ellos y no se cura de dó come lo ḥarām. **Yā 'Alī**, all envidioso abe tres señales: [...] (f.65r)

- Cohérence interne : on a déjà placé le f.65 à un autre endroit, dans la première partie qui s'organisait sur le schéma « *tel personnage a trois caractéristiques* ». De plus, le f.65r commence au milieu d'une phrase, alors que le f.64v termine avec la fin d'une phrase.

- Extraits d'autres textes :

Ye l'aljumu'a es bueno para casar, porque tal día se casaban los anabíes, y el sábado es bueno para caza. Dixo: ¡Señor Allah!, pon bendición en mi aluma // aluma en los sábados y en los al-ḥamice si pon aquello en las madrugadas. **Yā 'Alī**, guárdate de levantarte en la noche de alarba'a desnudo, qu'el que se levantará el aššayṭan andará en sus cuestras y les viene imaginaciones como locos y les dañará el cuerpo. **BNA 614 (ff.17r-v)**

- Feuillet suivant : 6or

Yā 'Alī, wárdate: no te levantes nuey del arba'ā y tú espoyado; qu'ello es que no se levanta en ella ninguno que no le vienga l'aššayṭān a sus cuestras, que d'ello es el afollamiento del cuerpo [...] (f.6or.)

▪ Fin du f.6ov:

[...] Con sus ramos. **Yā 'Alī**, el escaso yé un árbol en Jahannam que traye a todo escaso con sus ramas y a todo (f.6ov)

- Séquence suivante actuelle :

con leír l'açṣūra de *Yā'-Ḥīm*, mañana y tarde; qu'ello es que quien la lée en el prencipio del día es seguro d'aquí a que anuitese en la fialdad d'Allah. Y si anuitese, así. **Yā 'Alī**, apoques del debdo, vivrás ḥurru; [...] (f.61r)

- Cohérence interne : aucun sens.

- Extraits d'autres textes :

¡Yā 'Alī!, el franco ye l'onbre de un árbol en l'aljanna que alçará el día del juicio a todo franco // con sus ramas. ¡Yā 'Alī!, el escaso es un árbol en Jahannam que trae con sus ramas a todo escaso y ufanoso y desobedeciente a su padre y madre y desminderó a Jahannam. ¡Yā 'Alī!, vid sobre la puerta de Jahannam escrito que decía [...] **RAH-T13 (ff.227v-228r)**

Y el franco es un árbol de l'aljanna que alcanza el día del juicio todo franco, y el escaso es otr'árbol de Jahannam// que guía a todo escaso en Jahannam, y a todo falseador del aššala y a todo desobediente a padre y madre y a todo fechicero. **BNA 614 (ff.18r-v)**

- Feuillet suivant : 71r

ufanoso y desobadecien a su padre y a su madre y desminderó a Jahannam. **Yā 'Alī**, vid sobre la puerta de Jahannam escribto: [...] (f.71r)

▪ Fin du f.71v:

Dixo: "No mingua ninguno de las medidas puñada que no prenda el diablo segunda; ni ajusta ninguno arrizque ḥarām que no sía el diablo el que se lo come. "Ni se ovliada ninguno el lonbre d'Allah, ell Alto, laora del ajustamiento (f.71v)

- Séquence suivante actuelle :

vimientos grandes. **Yā 'Alī**, da açṣalām sobre qui encontrarás de los muḡlimes, y será escribto a tú por él tretta alḥaṣanas. **Yā 'Alī**, [...] (f.72r)

- Cohérence interne : le f.72r commence avec un mot coupé dont le début ne se trouve pas à la fin du f.71v.
- Extraits d'autres textes :
 Dixo: No mengua ninguno de las medidas puñado, que no tome el diablo, segundo, ni plega ninguno arrizki ḥarām que no se lo come el diablo, ni se olvida ninguno el nonbre de Allah, la ora de ajuntamiento, que no se le parcione ell ašaytān en su fillo, si se engendra. **RAH-T13 (f.228v)**
 Dixo el annebī @m: lo que se quita de los pesos y de las medidas, aunque no sea sino un bocado, aquello es para el axeyttān. [...] no complega ninguno ninguna cosa de haram, que no sea para el axeyttān, y no olvida ninguno el nombre de Allah cuando se ajunda a tener parte con su muger que no sea// el axeyttān aparçero en la criatura. [...] ¡Ye @lí!, quando ruega ad Allah el malabenturado y sabe Allah que es para destruyese lo que demanda, dice Allah a sus almeleques: dadle lo que le haze menester, para su destruy-//-miento y apartad de mí su boz. **RAH-S1 (ff.177v-178v)**
- Feuillet suivant : 62r
 que no se l'aparçone al aššaytān en su fillo. **Yā 'Alī**, quando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: "Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d'él". [...] (f.62r)

▪ Fin du f.62v:

[...] y umildança". **Yā 'Alī**, no recibe Allah aššala sines del [a]tṭahūr, ni aššadaqa de ḥarām. **Yā 'Alī**, no á repencia al repintiente d'aquí a que sía (f.62v)

- Séquence suivante actuelle :
B-içmi Illahi irraḥmāni irraḥīm. Ésta es el awašiyya' del annabī Muḥammad [...] (f.63r.)
- Cohérence interne : on a déjà replacé le f.63 à un autre endroit, puisqu'il comportait la formule de début.
- Extraits d'autres textes : Ici, d'après les autres textes, il manque un feuillet (idem selon les filigranes). En effet, pour ce passage, notre manuscrit coïncide parfaitement avec RAH-T13, et suit un développement similaire à celui de RAH-S1 et de Ocaña II. On souligne le début et la fin qui coïncident parfaitement (NB: pour la fin, la coïncidence se fait avec le f.72r.):
 ¡Yā 'Alī!, no recibe Allah aššala sines de aṭṭawur// ni aššadaqa de ḥaram, ¡Yā 'Alī!, **no abe repencia al repintiente d'iquí a que sía** puro su vientre de lo ḥaram, y sía bueno su cuerpo con lo ḥalāl. ¡Yā 'Alī!, no cesa el onbre de mentir d'iquí a, qu'es escrito en poder de Allah, por mentroso, ni cesa de ser verdadero d'iquí a, qu'es escrito en poder de Allah por verdadero. ¡Yā 'Alī!, fes aššadaqa por tus muertos que Allah ya a percurado almalaques que lievan las aššadaqas de los vivos a los muertos i goyen con ellas, i dizen: ¡Señor!, perdona a quien a esclarecido nuestros coraçones y a feyto aššadaqa por nós; albrícialo con l'aljanna. // ¡Yā 'Alī!, cuando será el día del juicio, mandará Allah con una gente a l'aljanna y cuando s'acercarán, cerrar-les-án las puertas y son tornados al fuego e ya a conpreso con ellos el fuego de toda parte i dizen ¡Oh Señor!, abésenos puesto en el fuego antes que nos abeses acercado a tu al-janna i dize Allah: Así lo e querido con vosotros, porque vivisteis en lo ḥaram, y vos atrevisteis con los **atrevimientos grandes**. ¡Yā 'Alī!, da // ell aṣṣalām sobre quien encontrarás de los muçlimes i será escrito a tú por ello terenta alḥaçanas. **RAH-T13 (ff.229r-230v)**
 ¡Ye @lí!, no reçibe Allah **la ripintencia del ripintiente hasta que está** apurado su biente de lo haram. **¡Ye @lí!**, no çesa la persona de mentir// **(f. 179v)** hasta que es escrita a poder de Allah mitorosa, y no çesa la persona de deçir berdad hasta que es escrita en poder de Allah berdadero. **¡Ye @lí!**, haz limosnas por tus muertos, que ya tiene Allah almeleques aprocurados que los lleban de los bivos a los muertos y alegranse con ellas los muertos, y diçen: ¡Señor!, perdona a quien nos a

esclarecido nuestros arrohes ya yecho limosna por nosotros, pues alegralos con el alchanna y quita la tristeza de sobre los que quedan después de nosotros. ¡Ye @li!, darás saludos y paz al que encontrarás de los muçlimes y escribirte Allah treinta alhaçanas. **RAH-S1 (ff.179r-v)**

¡Yā 'Alī!, **no hay arepentencia al arrepentido fasta que** alimpie su vientre de lo haram e adobe su mantenimiento de hael. // ¡Yā 'Alī!, el que usa la mentira, escríbenle ante Allah por mintroso. ¡Yā 'Alī!, el que usa la verad escríbenle ante Allah por verdadero. ¡Yā 'Alī!, da açadacas por tus muertos que Allah tiene puestas almalaicas e percarán e lievan las açadacas de los vivos e de los muertos, e toman plazer con ellos e dizen: ¡Señor!, perdona a quien nos esclareció nuestros coraçones e da açadacas por nosotros e albricialos con el aljana. ¡Yā 'Alī!, en el día del juizio mandará Allah que quando cierra las puertas de ella, cierre las puertas de la aljana e tornarlos al fuego e círcalos a el fuego de cada parte, dize: ¡Señor!, si los metieras antes en el fuego, antes que nos acercaras tu piedad e dirá Allah: así lo quise yo, fazer con vosotros porque vevísteis en haram e me guerreásteis con los **pecados grandes**. ¡Yā 'Alī!, darás açalem a quien encontres de los muçlimes e escribirte an a ti por cada açalem treinta alhaçanas. **Ocaña II (ff.13r-v)**

- **Feuillet suivant : 1 feuillet manquant, puis f.72r**

vimientos grandes. Yā 'Alī, da aççalām sobre qui encontrarás de los muçlimes, y será escribto a tú por él tretta alhaçanas. Y torna l'aççalām sobre qui dará açalām sobre tú, que a tú abe por aquello trenta alhaçanas. Yā 'Alī (f.72r)

▪ **Fin du f.72v:**

Yā 'Alī, el que se torna de su donación yé como el que se torna a comer lo qu'á rendido. Yā 'Alī, la donción de los parientes de part de madre es pasadera sines de sas- (f.72v)

- **Séquence suivante actuelle :**

demanda l'avantalla d'Allah lo ḥalāl, que demandar lo ḥalāl yes debdo sobre toḍo muçlim. Yā 'Alī, wárdate de posarte con los muertos qu'ellos no demientan ada Allah sino al mundo (f.73r)

- **Cohérence interne :** la coupe du mot « *sas-tisfacción* » permet de rétablir l'ordre des folios.

- **Extraits d'autres textes :**

¡Yā 'Alī!, el que se torna de su donación es como él que se torna a comer lo que a rendido. ¡Yā 'Alī!, la donación de los parientes de par de madre es pasadera, sines de satisfacción y no se pueda ninguno retornar de su donación sino el padre de su donación del fijo. **RAH-T13 (f.232v)**

¡Yā 'Alī!, el que se arrepiente por la donación que ha hecho i la revoca es como él que come lo que vomita i la donación del padre es bastante sin satisfacción i no revoque ninguno la donación sino el padre al hijo. **BNA 614 (f.25v)**

¡O Alī!, el que se arrepiente por la donación que ha hecho, e la revoca, es como el que toma a comer lo que gomitó, e la donación del // del pariente es bastante sin satisfacción e non revoque ninguno su donación si non el padre en lo que da al fijo. **Ocaña I (ff.19r-v)**

- **Feuillet suivant : 81r.**

-tisfacción. Y no se puede ninguno retornar en su donación, sino el padre en la donación del fijo. Yā 'Alī, sobre (f.81r)

▪ **Fin du f.81v:**

Yā 'Alī, cuando te onrará Allah con cuatro propiedades, pues no á sobre tú de las tachas del mundo: verdadero en alḥadīṭ, y wardar la fialdad, y seyer franco d'elma y fanbriento de vientre. Yā 'Alī (f.81v)

- Séquence suivante actuelle :

Yā ‘Alī, amuitesi de leír “*Qul huwa Allahu aḥad^{um}*”, qu’ella s’iwala en el terç del Alqur’án. Y sobre tú sía con leír “*Wa-Ilāhukum*” [...] (f.82r)

- Cohérence interne : aucun sens, deux « *Ya ‘Alī* » ne peuvent se suivre (le texte ne présente pas de réclame).

- Extraits d’autres textes :

¡O Alī!, quando te onrare a Allah con cuatro cosas: non te fallecerá cosa del mundo que uses de la verdad en tu fabla e guardes la encomendañas, e seas franco de alma e fambriento del vientre. **¡O Alī!**, busca los bienes de Allah lo halel, ca debdo es a todo muslim buscar lo halel. **Ocaña I (f.20r)**

¡Yā ‘Alī!, quando te honrare Allah con cuatro cosas, non te fallecerá nada, que uses vedaen tu fabla e guardes las en encomendañas, e seas franco de alma e fambriento de vientre. **¡Yā ‘Alī!**, busca los bienes de Allah lo halel debe todo muçlim. **Ocaña II (f.6r)**

- Feuillet suivant : 73r.

demanda l’avantalla d’Allah lo ḥalāl, que demandar lo ḥalāl yes debdo sobre todo muçlim. **Yā ‘Alī**, wárdate de posarte con los muertos qu’ellos no demientan ada Allah sino al mundo (f.73r)

▪ Fin du f.73v:

díxolo tres vegaḍas. **Yā ‘Alī**, o qué mal amīgo es tu amīgo aquel que publica tu secreto, y lo dize a otro menos de tú. Ni á bien en él, ni en vezino qu’encrube tus alḥaḡanas y publica tus pecados. (f.73v)

- Séquence suivante actuelle :

Ni á bien en muyer que ama l’aṭṭalaq de su marīdo. **Yā ‘Alī**, sobre tú sía con cunplir l’alwaḡū y el demandar perdón. Y quando farás alwaḡū, no amuitescas en el awwa. Y quando acabarás de tu aṭṭahūr, líi: [...] (f.74r)

- Cohérence interne : la séquence a du sens.

- Extraits d’autres textes :

¡Ye @lī!, no es tu bien que esto aquel que le escubres tu paridad y el te escubre tu secreto, y no a bien en el que no hay bien en el vezino, que ensecreta los birtudes de vezino y escubre las tachas, y no ay bien en la mujer que codicia partirse de su marido. **¡Ye @lī!**, sobre tu sea con cunplir tu alguaddo y demandar perdon // ad Allah y quando haras alguaddo, no hagas demasía en el agua y quando abras acabado lee *yne enzelnahu* una bez y escribirte a Allah a tu servitud de çinquenta años. **RAH-S1 (ff.183v-184r)**

¡O Alī!, malo es el amīgo que descubre tu secreto o dize tu graveza, non ay bien en él, ni en el vezino que encubre tus buenas obras e descubre tus pecados, e non ay bien en mujer que cobdicia quitarse de su marido. **¡O Alī!**, faz cunplidamente tu alguadue demanda al Creador perdón, e non gastes muncha agua, e quando acabares tu alinpiamineto ley al aḡora de ina anzalnalahu, una vez escribirá a Allah a ti servicion de cinquenta años. **Ocaña I (f.20v)**

- Feuillet suivant : 74r

▪ Fin du f.74v:

Yā ‘Alī, sobre tú sía con l’aṣṣala del ḏḏuḥā, en camino o en ciudad. Qu’ello es que cuando será el día del Juicio, cridará un cridador de alto de los arrefes (f.74v)

- Séquence suivante actuelle :

d’el-Janna: “¿En dó [son] aquellos que ʿeran que feban ada ḏḏuḥā l’aṣṣala? Entrad de la puerta de aḏḏuḥā, con aḩalām salvos”. Y no envió Allah annabī que no l’mandase con l’aṣṣala del ḏḏuḥā. (f.75r)

- Cohérence interne : la séquence a du sens.

- Extraits d’autres textes :

¡**Ye @lī!**, sobre tú sea con hazer el aḩḩala del aḩḩobhien billa o en camino, que sepas que quando sera el día del juḏḩio, que llamara un llamante derriba de los mas honrados del alchana y dira: ¿a donde son aquellos que hazian el aḩḩala de aḩḩobhi? Y dice aquel// llamador: entrad en el alchana por la puerta del aḩḩobhi con salvaḩión, con fidelidad y seguridad, que Allah, honrado es y noble, ynbío alannebi @m que qualquiera que hiziera elaḩḩala de aḩḩobhi, que sera su morada el alchanna. **RAH-S1 (ff.184v-185r)**

¡**O Alī!**, guarda al aḩala de adhar en camino o en la villa, que el día del juizio oirán los que dirán encima las alturas de al jana o los fazedores del aḩalá de adohar en el aljana por las puertas de adohar con salvaḩión seguros, e non envió a Allah a anabí que non le mandase fazer el aḩala de a dohar. **Ocaña I (f.21r)**

¡**Yā ‘Alī!**, guarda el aḩala del adohar en camino o en villa, que el día del juizio oirán que dirán encima de las alturas del aljana, o fazedores del aḩala de adohar, entrad en el aljama y abrás tanto gualardón como // como si fueses al ḩaj a la cademe. **Ocaña II (ff.6r-v)**

- Feuillet suivant : 75r

▪ **Fin du f.75v:**

[...] **Yā ‘Alī**, el más amant de los siervos ada Allah: siervo aḩajdado que dize en su aḩajda: “Señor, fiz sinrazón a mi presona. Pues, perdóname, qu’ello es que no perdona los pecados ninguno sino Tú”. **Yā ‘Alī** (f.75v)

- Séquence suivante actuelle :

no t’aconpañes con el bebedor del vino, qu’él es mal’ūn. Ni tanpoco t’aconpañes con el devedador del azzaque, qu’él yé clamaḩo en los reísmos de los cielos “enemigo d’Allah”. (76r)

- Cohérence interne : la séquence a du sens.

- Extraits d’autres textes :

¡Yā ‘Alī!, el más amante de los siervos ad Allah, es siervo aḩḩjadoque dice en su aḩḩajda: ¡Señor!, si fize sinraḩón a mi presona, pues, perdóname aquello, es que no perdona los pecados ninguno sino tú. ¡Yā ‘Alī!, no t’aconpañes con el bebedor del vino qu’el es malgún ni con el devedador del l’az-zakā.// qu’el es clamaḩo en los cielos enemigo de Allah. **RAH-T13 (ff.230v-231r)**

- Feuillet suivant : 76r

▪ Fin du f.76v:

Yā ‘Alī, sab que Jibril cobdicia en que abese a los fijos de Edam siet propiedades: l’aşşala con l’alimām, y posarse con los sabios, y vesitar los enfermos, y conpañar las aljanezas, y dar a beber el awa, y adobar entre dos y onrar al huérfano. Pues, qobdicia tú, Yā ‘Alī, lo que cobdició Jibril. (f.76v)

- Séquence suivante actuelle :

Yā ‘Alī cuando plora el huérfano, tremula l’al’arš; y dize Allah *ta’ālā*: “Yā Jibril, aun faré plorar en Jahannam a qui faze plorar al huérfano, y ensanplaré en Aljanna a quien lo fará ređir”. (f.77r)

- Cohérence interne : la séquence a du sens.

- Extraits d’autres textes :

¡Yā ‘Alī!, sab que Ŷibril codicio en que abese a los fijos de Ādam, ciient propiedades: L-aşşala con l-al-imām y posarse con los sabyos, i vesitar los enfermos, y acompaña a las aljanaçasi dar a bebe[r] el awa, y adobar entre dos, y onrar al wwérfano. Pues codicia tú. ¡Yā ‘Alī!, lo que codiciyó Ŷibril. ¡Yā ‘Alī!, cuando plorará el wérfano, tremolará lal-garši dirá Allah: ¡Yā Ŷibril!, aún lo fará plorar en ŷahannam a quien lo fará plorar al wérfano, y ensanplaré en l’aljanna a quien lo fará reír. **RAH-T13 (f.231v)**

- Feuillet suivant : 77r.

▪ Fin du f.77v:

Y piedras. **Yā ‘Alī**, quien dize, cada día, vinticinco vegadas: “Demando perdón ada Allah *por* mí y por mi padre y mi madre, y por todos los creyentes y creyentas, y por los muçlimes y muçlimas, los vivos (f.77v)

- Séquence suivante actuelle :

y los muertos”, escrebir-l-á Allah de los cercanos y l’metrá en la suma de los buenos. **Yā ‘Alī**, quien dirá, cada día, dieç vegadas: [...] (f.78r)

- Cohérence interne : la séquence a du sens.

- Extraits d’autres textes :

¡**Yā ‘Alī!**, quien dixere cada día veinte e cinco vezes (renglón sin escribir) que quiere dezir; Demando perdón a Allah por mí e por mi padre e por todos los muçlimes e muçlimas e creyentes e creyentas, los vivos d’ellos e los muertos escribirle de an de los cercanos de Allah e de los buenos servidores. ¡**Yā ‘Alī!**, quien dixere cada día dis vezes (espacio en blanco) que quiere dezir estas palabras non ay otro señor si non Allah ante toda cosa, [...] **Ocaña II (f.7v)**

- Feuillet suivant : 78r

▪ **Fin du f.78v:**

Yā ‘Alī, quien dize, cada día, diez veçadas: “Loado sía Allah, ante de todo nenguno. Y loado sía Allah, depués de todo nenguno. Y loado sía Allah, finca Nuestro Señor y afinase toda cosa. Y loado Allah en todo estado”, perdona a él sus pecados. Yā ‘Alī, quien (f.78v)

- **Séquence suivante actuelle :**
fará aṣṣala sobre mí cada día, cient veçadas; converná a él mi rogaria el Día del Judicio, y serán perdonados a él sus pecados. Yā ‘Alī, sobre tú sía (f.79r)
- **Cohérence interne :** la séquence a du sens.
- **Extraits d’autres textes :** absence d’extrait identique. On trouve un extrait ressemblant bien qu’assez éloigné dans Ocaña II, f.12r.
- **Feuillet suivant :** 79r.

▪ **Fin du f.79v:**

Yā ‘Alī, Allah judga sobre su’siervos lo que quiere. Qui será contento, pues a él yes l’apagança d’Allah; y qui se airará, para él yes la saña (f.79v)

- **Séquence suivante actuelle :**
d’Allah. **Yā ‘Alī**, cuando dirás “*Allahu Akbar*” para l’aṣṣala, abri tus manos y tus dedos, y levanta tus manos endereç de tus onbros. [...] (8or)
- **Cohérence interne :** la séquence a du sens.
- **Extraits d’autres textes :**
;Yā ‘Alī!, Allah judga sobre sus siervos los que quiere, por ende quien se contenta para él es la contentación, a quien se ensaña para él es la saña. ;Yā ‘Alī!, cuando dixeres: *Allahu Akbar* para fazer la açala lançarás las manos e espaçe entre tus dedos e alça tus manos e onbros [...] **Ocaña II, (f.12v)**
- **Feuillet suivant :** 8or

▪ **Fin du f.80v:**

[...] **Yā ‘Alī**, para mientre quien é menor que tú en elgo, y más alto que tú en servicio y en temor. Crecerás con ellos en creyencia y certeficança. **Yā ‘Alī**, no [á] addīn a quien no á miedo; ni á seso a quien no á firmança; ni á creyencia a qui no á castedad; ni á servitud a quien no á saber a él; ni abe saber a qui no á castedad; ni á onōr a quien no á verdad a él. (f.80v)

- **Séquence suivante actuelle :**
-tisfacción. Y no se puede ninguno retornar en su donación, sino el padre en la donación del fiyo. Yā ‘Alī, sobre (f.81r)
- **Cohérence interne :** le f.81 a déjà retrouvé sa place après le f.72v. Dans ce passage, Esc.1880 suit le même développement que RAH-S1, il apparaît donc qu’à la suite du f.80v il manque un ou plusieurs feuillets (selon les filigranes, il en manquerait 2). On copie l’extrait de RAH-S1 correspondant, en soulignant les passages du début et de la fin qui coïncident avec Esc.1880 pour mesurer l’étendue de la lacune.

- Extraits d'autres textes :

¡Ye @li!, paramientes a quien // es menor que tu en algo y mas alto en la serbitud y en el temor y creçeras en creyencia con Allah. ¡Ye @li!, quando te bendrá a demandar ningun algun plaçer, daselo, que sepas que es graçia de Allah que ynbia sobre tu, y quando querrá perdonar a tu pecado, te cumplira tus menesteres. ¡Ye @li!, guardate de la saña que es la obra de la xayttan. ¡Ye @li!, guardate de ser torteante, ni hagas de sin justiçia a ninguno, aunque sea descreyente. ¡Ye @li!, guardate de la jura falsa que es destroyemiento del algo y es destroye-//-miento de la ganancia. ¡Ye @li!, no duermas a la çagueria del día, ni en su prinçipio, ni antes de la al@tema, ni solo en casa oscura, ni duermas en el çaparal?, ni entre el sol y la sombra, ni te acuestes en el portal de la puerta, ni comas, ni bevas con tu mano la yzquierda, ni metas tu mano sobre tu maxilla siendo asentado, ni comas sobre atabaque, ni alargues tu mano la yzquierda antes que la derecha, ni atalaques las mugeres con codiçia a haram, ni mires enta el çielo, quando haras aççala, ni mires a la urina // ¡Ye @li!, guardate de hazer alçintinche con boñigos, ni con carbon, ni con hueso. ¡Ye @li!, no te bistes la ropa del reves, ni tiendes tu berguença al sol, ni a la luna. ¡Ye @li!, no te cortes la uñas con los dientes y ni aduermas teniendo godura de bianda en tu mano. ¡Ye @li!, no sofles en la comida caliente, ni en el agua, ni en el lugar de tu açaxdar. ¡Ye @li!, no mires a las naturas de las mugeres y no comas siendo rrecostado. ¡Ye @li!, no hables entre le pergueno // y el lebanar de la alicama, ni te labes con lo que sale de tu cuerpo y no denuisses a tu çamigo? ni agas por esquibo a tu amigo, ni hagas noçimiento a tu bezino, ni amuchezcas de bolberte en la caye. ¡Ye @li!, no camines solo, ni comas en escuridad, ni acabes de hartar tu biente, ni te tengas por contento con tu saber y aconséjate con quien mas temeroso es que tu, y no çadezcas? tu persona, y no agas sospechas a tu ashirqui, ni te acuesses a tu enemigo, ni le descubras secreto, y detien tu lengua por que no yerras quando hables, y no te ensoberbezcas sobre tu sir-//-biente, ni hagas en esquibo a tu compaña, no denuedes al demandante, ni escasees al rrepentiente ad Allah. ¡Ye @li!, libra lo que te encomendaron y honrra a tu huesped y sufre a tu bezino y sufre lo que te çmandan? y llora sobre tus yerras y quien hara mal al mudo, hallar lo el día del judiçio delante de sí. ¡Ye @li!, contentate con rizqi que Allah te a dado y tiende tu mano la derecha, que Allah te guardará de toda fortuna y te mandará a toda graçia. ¡Ye @li!, guarda tu ropa de toda suciedad y guárdate de toda cosa haram, que de lo haram es // el @l@deb de la fuesa, quando comerás, o beberas, o te meterás acaballo, o te acostaras, o te bestiras, diras: en el nombre de Allah y quando abras acabado, diras: las loores son ad Allah, y quando dentraras a la mozquida, mete tu pied derecho delante y dirás: en el nombre de Allah piadoso de piedad, los loores son ad Allah, Señor de todas las cosas ye la ççala sobre mençagero de Allah y la piedad de Allah, ¡Señor Allah!, perdoname mis pecados y abre las puertas de tu piedad ¡Ye Allah! y quando saldras de la mezquida sacara la pied ezquierda y diras lo // mesmo como al entrar. ¡Ye @li!, no te sientes mucho al sol, que haze quitar la color de la cara y es causa de malautía. ¡Ye @li!, sobre tu sea **con leer Ye-çin mañana y tarde que quien lo leera por la mañana, será seguro hazta la tarde, y quien lo leera por la tarde, sera seguro hazta la mañana.** RAH-S1 (ff.191r-194r).

- **Feuillet suivant : 2 feuillets manquants, puis 61r.**

con leír l'aççūra de *Yā'-Çin*, mañana y tarde; qu'ello es que quien la lée en el prencipio del día es seguro d'aquí a que anuitese en la fialdad d'Allah. Y si anuitese, así. **Yā 'Alī**, apoques del debdo, vivrás ħurru; [...] (f.61r)

▪ **Fin du f.61v:**

Yā 'Alī cuando te querrás itar, pues sobre tú sía con demandar perdón y l'aççala sobre l'annabī. Y dirás: "*Çubĥāna Allah wa-l-ĥamdi Li-Llah, wa-lā ilāha illā Allah; wa-Allahu akbar wa-lā ĥawla wa-lā quwwa^{ta} illā bi-llahi il-'alīyyi il-'aẓīmi* (61v)

- **Séquence suivante actuelle :**

que no se l'aparçone al aššaytān en su fillo.” **Yā ‘Alī**, cuando roga el malo con una rogaria y sabe Allah que su perdúa es en lo que demanda, dize Allah a sus almalaques: “Dalde lo que demanda y enpar[a]d de mí su voz d’él”. [...] (62r)

- Cohérence interne : le f.62r a déjà été remplacé (après le f.71v). Parmi les feuillets restants, le f.82 permet de poursuivre avec le même thème (lecture d’extraits coraniques, et avantages qu’on peut en tirer).
- Extraits d’autres textes :
 Sobre tú sea con demandar perdon a Allah y decir elaççala sobre Mohamed y diras: *Çubhana Allah qual-hamdulilehi gualylehe ylallah quallahu acbar guallehaule guallecuete ylle billehe yl@aly ll@addim. ¡Ye @li!*, sobre tu sea con leer *Col hua Allahu ahad*que es tanto como leer la tercera del alcorán. **RAH-S1 (f.195r)**
- Feuillet suivant : **82r**.
Yā ‘Alī, amuitesi de leír “*Qul huwa Allahu aḥad^m*”, qu’ella s’iwala en el terç del Alqur’án. Y sobre tú sía con leír “*Wa-Ilāhukum*”, qu’en cada alḥarf d’ella abe mil albarakas y mil arraḥmas [...] (82r)

Ensuite, **du f.82 au f.93**, les feuillets sont en ordre.

Analyse des filigranes

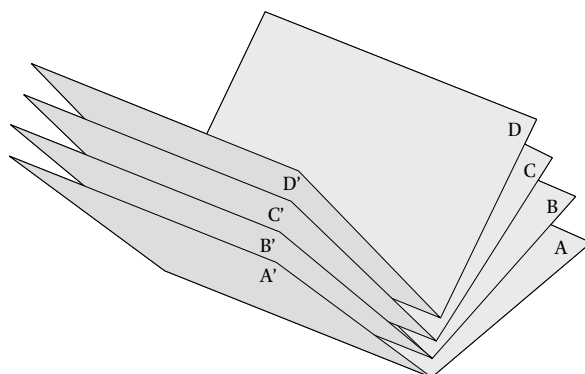
Chaque filigrane du manuscrit étant pris dans la couture de reliure, en examinant à la fois les demi-motifs de chaque feuillet et leurs dimensions, on peut recomposer les filigranes complets, et avec eux les bifeuillets.

Notre analyse a été entièrement menée sur un livre monté. La prise de mesure était par conséquent délicate car il fallait s’approcher au plus près de la couture sans abîmer le feuillet. De plus, pour des raisons de conservation, il ne nous a pas été possible de recopier les filigranes, on s’est donc contentée d’une identification des motifs. Au moment de la restauration, le livre a été entièrement démonté et les restaurateurs ont pu mesurer et recopier chacun des filigranes du manuscrit. Ces données, plus précises, corroborant l’analyse que nous avons faite en amont, nous les intégrons ici afin d’offrir la synthèse la plus complète possible⁶¹².

⁶¹² Restauration effectuée par le cabinet *Barbachano & Beny SA* (Cercedilla), en juin 2010. Le rapport de restauration est conservé au Département de restauration des oeuvres du Patrimoine National, au Palais Royal (Madrid).

Recomposition des bifeuillets à partir des filigranes et des cahiers

Pour la reconstruction des cahiers, nous nous basons sur le schéma suivant:



1^{er} cahier : [Alḥuṭba, ff.1-15r]

A'	f. 14 (poignet)	Filigrane n°1	f. 1 (doigts à l'étoile)	A
B'	f. 13 (poignet)	Filigrane n°1	f. 2 (doigts à l'étoile)	B
C'	f. 12 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°1	f. 3 (poignet)	C
D'	f. 11 (poignet)	Filigrane n°1	f. 4 (doigts à l'étoile)	D
E'	f. 10 -	Ø	f. 5 -	E
F'	f. 9 -	Ø	f. 6 -	F
G'	f. 8 -	Ø	f. 7 -	G

+ f. 15 (-)

Entre les ff. 7v et 8r : fil de couture du cahier.

2^{ème} cahier : [Almadḥa, ff.15v-28v + 94r]

A'	f. 94 -	Ø	f. 16 -	A
B'	f. 28 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°2	f. 17 (poignet)	B
C'	f. 27 -	Ø	f. 18 -	C
D'	f. 26 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°1	f. 19 (poignet)	D
E'	f. 25 -	Ø	f. 20 -	E
F'	f. 24 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°2	f. 21 (poignet)	F
G'	f. 23 -	Ø	f. 22 -	G

Entre les ff. 22v et 23r : fil de couture du cahier.

3^{ème} cahier : [Galardón + Dichos + Alabança, ff.29r-38v]

A'	f. 38 (poignet)	Filigrane n°? ⁶¹³	f. 29 (doigts à l'étoile)	A
B'	f. 37 (poignet)	Filigrane n°1	f. 30 (doigts à l'étoile)	B
C'	f. 36 -	Ø	f. 31 -	C
D'	f. 35 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°2	f. 32 (poignet)	D
E'	f. 34 -	Ø	f. 33 -	E

Entre les ff. 33v et 34r : fil de couture du cahier.

⁶¹³ Filigrane oublié lors de l'étude réalisée par le cabinet de restaurateurs.

4^{ème} et 5^{ème} cahiers : [*Invocación + Sueño*, ff.39r-46v]

A'	f. 42 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°2	f. 39 (poignet)	A
B'	f. 41 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°1	f. 40 (poignet)	B

Manquent 2 ou 3 folios d'après l'analyse textuelle.

A'	f. 46 -	Ø	f. 43 (doigts à l'étoile)	A
B'	f. 45 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°3	f. 44 (poignet)	B

6^{ème} cahier : [*Tasbih*, ff.47r-58v]

A'	f. 58 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°4	f. 47 (poignet)	A
B'	f. 57 -	Ø	f. 48 -	B
C'	f. 56 (poignet)	Filigrane n°4	f. 49 (doigts à l'étoile)	C
D'	f. 55 -	Ø	f. 50 -	D
E'	f. 54 (doigts à l'étoile)	Filigrane n°5	f. 51 (poignet)	E
F'	f. 53 -	Ø	f. 52 -	F

Entre les ff. 52v et 53r : fil de couture du cahier.

7^{ème} cahier : [*Wasiyya*]

A'	f. 62 (anneau)	Filigrane n°7		A
B'	f. 71 (coeur)	Filigrane n°7		B
C'	f. 60 -	Ø	f. 63 -	C
D'	f. 64 (étoile)	Filigrane n°6	f. 65 (anneau)	D
E'	f. 59 (étoile)	Filigrane n°6	f. 66 (anneau)	E
F'	f. 70 (anneau)	Filigrane n°6	f. 67 (étoile)	F
G'	f. 69 -	Ø	f. 68 -	G

Entre les ff. 68v et 69r : fil de couture du cahier.

8^{ème} cahier : [*Wasiyya*]

A'	f. 61 -	Ø	MANQUE (-)	A
B'	MANQUE (anneau)	Filigrane n°6	f. 72 (étoile)	B
C'	MANQUE (-)	Ø	f. 81 -	C
D'	f. 80 -	Ø	f. 73 -	D
E'	f. 79 -	Ø	f. 74 -	E
F'	f. 78 (anneau)	Filigrane n°6	f. 75 (étoile)	F
G'	f. 77 (anneau)	Filigrane n°6	f. 76 (étoile)	G

9^{ème} cahier : [*Wasiyya + Prière pour le mort* ff.90v-93v]

A'	f. 93 (anneau)	Filigrane n°7	f. 82 (coeur)	A
B'	f. 92 -	Ø	f. 83 -	B
C'	f. 91 -	Ø	f. 84 -	C
D'	f. 90 -	Ø	f. 85 -	D
E'	f. 89 -	Ø	f. 86 -	E
F'	f. 88 (anneau)	Filigrane n°6	f. 87 (étoile)	F

Entre les ff. 87v et 88r : fil de couture du cahier.

Conclusion : le nouvel ordre des folios

Le “nouvel” ordre des folios est donc le suivant:

1-28; 94; 29-42 ; 2 (?) feuillets manquants; 43-58; 63; 65-70; 59; 64; 60; 71; 62; 1 feuillet manquant ; 72; 81; 73-80;
2 feuillets manquants ; 61; 82-93.

BIBLIOGRAPHIE

Abbreviations principales

AECID : Agencia Española de Cooperación Internacional y Desarrollo

AFA : *Archivo de Filología Aragonesa*

BNA : Bibliothèque Nationale d'Algérie

BNE : Biblioteca Nacional de España

BNF : Bibliothèque nationale de France

BRAE: *Boletín de la Real Academia Española*

BRAH: *Boletín de la Real Academia de Historia*

CEROMDI : Centre d'Études et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'Information

CLEAM : Colección de Literatura Española Aljamiado-Morisca (ed. Gredos)

Coran alj.: LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, *El Corán de Toledo. Edición y estudio del ms. 235 de la Biblioteca de Castilla-La Mancha*, ed. Trea, Gijón, 2011.

CSIC : Consejo Superior de Investigaciones Científicas

Dict. Coran : AMIR-MOEZZI, Mohammad Ali (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Robert Laffont, Paris, 2007.

DRAE : *Diccionario de la Real Academia Española*

*E.I.*²: *Encyclopédie de l'Islam*, 12 vols., Nouvelle éd., Brill-Maisonneuve&Larose, Leiden-Paris, 1960-2007.

f. / ff. : folio(s), feuillet(s)

Kazimirski: KAZIMIRSKI BIBERSTEIN, Albin (de), *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*, 2 vols., Maisonneuve, Paris, 1960.

MEAH : *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*

ms./mss. : manuscrit(s)

NRFH : *Nueva Revista de Filología Hispánica*

RABM : *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*

RAE : Real Academia Española

RAH : Real Academia de Historia

REMMM : *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*

SECC : Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales

Manuscrits et sources inédites

Manuscrits arabes et aljamiados :

Bibliothèque de l'Escorial

Esc. Ár. 1880

Bibliothèque Tomás Navarro Tomás del CSIC (Madrid)⁶¹⁴

CSIC-J1 ; CSIC-J3 ; CSIC-J4 ; CSIC-J9 ; CSIC-J13 ; CSIC-J17 ; CSIC-J20 ; CSIC-J22 ; CSIC-J24 ; CSIC-J25 ; CSIC-J26 ; CSIC-J29 ; CSIC-J30 ; CSIC-J37 ; CSIC-J41 ; CSIC-J44 ; CSIC-J55 ; CSIC-J56 ; CSIC-J62.

Cortés de Aragón⁶¹⁵

(Calanda) L524 ; (Calanda) L528 ; (Calanda) L531 ; (Calanda) L536.

Real Academia de la Historia

RAH-S1 ; RAH-S2 ; RAH-T1 ; RAH-T2 ; RAH-T3 ; RAH-T6 ; RAH-T7 ; RAH-T13 ; RAH-T17 ; RAH-T18 ; RAH-V13 ; RAH-V19 ; RAH-V25 ; RAH-V31.

Bibliothèque Nationale d'Espagne⁶¹⁶

BNE4955 ; BNE5320 ; BNE5223 ; BNE5301 ; BNE5319 ; BNE5354 ; BNE5377 ; BNE5378 ; BNE5380 ; BNE5384 ; BNE5385 ; BNE6016 ; BNE9067.

Bibliothèque du Palais Royal (Madrid)

II/3226

Sources historiques :

AGS, Catastro de Ensenada, Respuestas Generales, Agreda, L565.

Archivo de la Real Chancillería de Valladolid, Registro de ejecutorias, caja 3824,3 [au sujet de la famille Pérez Caballero].

Archivo Real Chancillería de Valladolid, Registro de Ejecutorias, caja 20,1 (10 sept. 1487)

Archivo Histórico de Protocolos (Comunidad de Madrid, Madrid)

AHPM 21.445 [13 septembre 1784]

AHPM 21.682 [3 février 1801]

AHPM, 21.687 [26 février 1805 ; 16 mars 1805]

AHPM 21.689 [17 octobre 1807]

AHPM 22.682 [22 janvier 1816]

AHPM 22.630 [20 sept. 1816]

AHPM 23074 [20 juillet 1833]

Périodiques

Les périodiques consultés ne sont pas repris dans la bibliographie finale pour ne pas l'allonger inutilement ; les références apparaissent en entier en note de bas-de-page au fur et à mesure de l'exposition.

Littérature grise :

BARBÁCHANO & BENY S.A., 2010, *Informe de restauración. Libro aljamiado árabe de textos poéticos y devocionales* (s.XVI), Cercedilla, 2010. (31p.)

⁶¹⁴ La plupart de ces manuscrits sont numérisés (en couleur) et consultables en ligne sur le portail [manuscript@](#) ou directement à partir du catalogue en ligne.

⁶¹⁵ Ces manuscrits sont numérisés (en couleur) et consultables en ligne sur le portail de la bibliothèque des Cortes d'Aragon.

⁶¹⁶ Quelques uns de ces manuscrits sont numérisés (en couleur) et consultable en ligne sur le portail de la bibliothèque.

Transcriptions et éditions de textes

ABBOUD-HAGGAR, Soha, 1999, *El tratado jurídico de «al-Tafrī» de Ibn al-Ġallāb. Manuscrito aljamiado de Almonacid de la Sierra. (Edición, estudio, glosario y confrontación con el original árabe)*, 2 vols., Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1999.

ALBARRACÍN NAVARRO, Joaquina, 1985, «Unas "alguacías" de Ocaña (Toledo) en el marco de convivencia de las Culturas», dans *Actas del II Congreso Internacional Encuentro de las tres culturas*, Ayuntamiento de Toledo, Tolède, 1985, pp.11-27.

ALBARRACÍN NAVARRO, Joaquina, 1992 «Toledano medieval e hispanoárabe en unas alguacías mudéjares de Ocaña (Toledo)», dans ARIZA, Manuel (coord.), *Actas del II congreso internacional de Historia de la Lengua Española*, Pabellón de España, 1992, vol.1, pp.917-930.

AL-BUḤĀRĪ, Muḥammad b. Ismā'īl, *Al-ġāmi' aṣ-ṣaḥiḥ*, (édition Šu'ayb al-Arna'ūt et 'Ādil Muršīl), 5 vol., ar-Risāla al-'Ālamīya, Damas, 2011. [traduction française : el-Bokhari, *Les traditions islamiques*, (traduction de Octave Houdas et William Marçais), 4 vol., Maisonneuve, Paris, 1906-1914].

AL-TIRMIDĪ, Muḥammad b. 'Īsā, *Al-ġāmi' aṣ-ṣaḥiḥ wa-hū Sunan al-Tirmidī*, (édition de Aḥmad Muḥammad Šākir), 6 vol., Dār al-Kitāb al-'Ilmīya, Beirouth, 1987.

ARCE SANJUAN, Beatriz, 2003, «Edición y estudio lingüístico del manuscrito aljamiado LV de la Biblioteca de la Junta, folios 1-21: *El sueño que soñó un ṣāliḥ en la ṣibḍaḍ de Túneç*», dans ARNAL, María Luisa ; GIRALT, Javier (eds.), *Actas del II Encuentro «Villa Benasque» sobre Lenguas y Culturas pirenaicas: Benasque (Huesca), 1-4 de septiembre de 1998*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 2003, pp.313-328.

ATTOU, NORIA, 2004, *Los sermones de Ibn Nubāta según el manuscrito hallado en Almonacid de la Sierra*, (Thèse doctorale inédite), Université Complutense, Madrid, 2004.

BEN M'RAD, Mohamed Ali, 1991, *Estudio y edición del código misceláneo aljamiado-morisco número IV de la Junta*, thèse de doctorat inédite sous la direction d'Álvaro Galmés de Fuentes, Universidad Complutense, Madrid, 1991.

BOUMEHDI TOMASI, Touria, 2012, *Una miscelánea aljamiada narrativa y doctrinal. Edición y estudio del manuscrito Junta 57 del CSIC Madrid*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2012.

BOURAS, Karima, 2008, *La Waṣṣya de 'Alī del manuscrito 614 de la BNA*, thèse de doctorat inédite sous la direction de María Jesús Viguera Molins, Universidad Complutense, Madrid, 2008.

BOUZINEB, Hossain, 1987, «Culture et identité morisques», *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 43, 1987, pp.118-129.

BOUZINEB, Hossain, 1998, *Literatura de «Castigos» o adoctrinamientos*, CLEAM, 9, Gredos, Madrid, 1998.

CANTINEAU, Jean, 1927, «Lettre du moufti d'Oran aux musulmans d'Andalousie», *Journal Asiatique*, tome CCX, janv.-mars, 1927, pp.1-17.

CERVERA FRAS, María José, 1987, *La plegaria musulmana en el 'Compendio de Al-Ṭulayṭulī' (transcripción del ms. de Sabiñán)*, Instituto Fernando el Católico, Zaragoza, 1987.

CERVERA FRAS, María José, 2000, *Al-Muḥtaṣar (compendio) de 'Alī b. 'Īsā al-Ṭulayṭulī (comienzos s.IV/X)*, CSIC-AECID, Madrid, 2000.

CORRIENTE CÓRDOBA, Federico, 1990, *Relatos píos y profanos del manuscrito aljamiado de Urrea de Jalón*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1990.

CORTÉS, Julio, 1989, *El Corán = Al-Qur'ān al-Ḥakīm*. [Edición, glosario y traducción por Julio Cortés], AKZ Publications, New York, 1989.

FONSECA ANTUÑA, Gregorio, 2002, *Sumario de la relación y ejercicio espiritual sacado y declarado por el Mancebo de Arévalo en nuestra lengua castellana*, CLEAM, 12, Fundación Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 2002.

FUENTE CORNEJO, Toribio, 2000, *Poesía religiosa aljamiado-morisca*, CLEAM, 10, Fundación Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 2000.

GUIJARRO HORTELANO, Emma María, 2010, *La maternidad en las comunidad mudéjar y morisca según un manuscrito aljamiado-morisco aragonés. Estudio y edición crítica (Códice T-8 BRAH)*, Serie Estudios Mudéjares y Moriscos, Centro de Estudios Mudéjaresl, Teruel, 2010.

GUILLÉN ROBLES, Francisco, 1885-1886, *Leyendas moriscas sacadas de varios manuscritos existentes en las bibliotecas Nacional, Real y de Don P. de Gayangos*, 3 vol., Impr. Manuel Tello, Madrid, 1885-1886.

GUILLÉN ROBLES, Francisco, 1888, *Leyendas de José, hijo de Jacob, y de Alejandro Magno, sacadas de dos manuscritos moriscos de la Biblioteca Nacional de Madrid*, Impr. del Hospicio Provincial, Zaragoza, 1888.

Ibn Khaldūn, *Le livre des exemples. I et II*, traduction de Abdesselam Cheddadi, La Pléiade, Gallimard, Paris, 2012-2013.

KHEDR, Tarek, 2004, *Códice aljamiado de varias materias (ms. XIII de la antigua Junta de Ampliación de Estudios)*, CLEAM, 13, Instituto Universitario Seminario Menéndez Pidal, Madrid, 2004.

KONTZI, Reinhold, 1974, *Aljamiadotexte*, 2 vol., Franz Steiner Verlag GmbH, Wiesbaden, 1974.

LABARTA, Ana, 1993, *Libro de dichos maravillosos (misceláneo morisco de magia y adivinación)*, Fuentes Árabe-Hispanas, 12, CSIC-AECI, Madrid, 1993.

LIMAM, Taoufik b. Abdelfettah, 1994, *Edición, estudio lingüístico y glosario del ms. morisco n°6016 BNM*, thèse de doctorat inédite sous la direction d'Álvaro Galmés de Fuentes, Universidad Complutense, Madrid, 1994.

LÓPEZ-BARALT, Luce, 2004, *El viaje maravilloso de Buluqiyā a los confines del universo*, ed. Trotta, Madrid, 2004.

MAMI, Ridha, 2002, *El manuscrito morisco 9653 de la BNM*, CLEAM, 11, Fundación Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 2002.

MANCEBO DE ARÉVALO, *Tratado [Taḥsira]*, édition, introduction et notes de María Teresa Narváez Córdova, Trotta, Madrid, 2003.

MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, Nuria, 2004, *Edición, estudio y glosario del manuscrito aljamiado T19 de la Real Academia de la Historia*, thèse de doctorat, Université Complutense de Madrid, 2004. (éditée comme *Una biblioteca morisca entre dos tapas*, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, Saragosse, 2010).

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, 1952, *Poema de Yuçuf. Materiales para su estudio*, Université de Grenade, Grenade, 1952 (=1902).

MONTANER FRUTOS, Alberto, 1988b, *El recontamiento de al-Miqdād y al-Mayâsa : edición y estudio de un relato aljamiado-morisco aragonés*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988.

MONTERO MUÑOZ, Raquel, 2009, *El hundidor de çismas y erejías. Edición, estudio lingüístico y glosario del manuscrito n°9397*, thèse de doctorat inédite sous la direction de Georg Bossong, Université de Zurich, 2009.

PANO Y RUATA, Mariano (de), 1897, *Las coplas del Peregrino de Puey Monçón. Viaje a La Meca en el siglo XVI*, Colección de Estudios Árabes, n°1, Comas Hermanos, Saragosse, 1897.

PANO Y RUATA, Mariano (de), 1904, « El Recontamiento de Almicded y Almayesa », dans *Homenaje a D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado*, Mariano Escar, Saragosse, 1904, pp.35-50.

SAAVEDRA Y MORAGAS, Eduardo, 1876, « La historia de los amores de París y Viana, trasladada por un morisco », *Revista Histórica*, Tome III, n°22, 1876, pp.33-41.

SAAVEDRA Y MORAGAS, Eduardo, 1881, « El baño de Zariab. Cuento aljamiado », *El Mundo Ilustrado*, tome IV, n°88, 1881, pp.490-495.

SÁNCHEZ ALVAREZ, Mercedes, 1982, *El manuscrito misceláneo 774 de la Biblioteca Nacional de París (Leyendas, itinerarios, profecías sobre la destrucción de España, y otros relatos moriscos)*, Gredos, Madrid, 1982.

VALERO CUADRA, Pino, 2000, *La leyenda de la doncella de Carcayona*, Univ. de Alicante, Alicante, 2000.

VESPERTINO RODRÍGUEZ, Antonio, 1983, *Leyendas aljamiadas y moriscas sobre personajes bíblicos*, CLEAM, 6, Gredos, Madrid, 1983.

Études

ABBOUD-HAGGAR, Soha, 1999, « Conflicto de jurisdicción en un pleito entre mudéjares. Ágreda 1501 », *Cuadernos de Historia del Derecho*, VI, 1999, pp.415-432.

ABBOUD-HAGGAR, Soha, 2000, « Puntualización sobre el manuscrito J-XXXIII y otros manuscritos aljamiados », *Al-Qantara*, XXI, 2000, pp.237-240.

ABBOUD-HAGGAR, Soha, 2003, « Ibn al-Gazarî en la literatura aljamiado-morisca a través de los manuscritos J-LII y T-232 », *Anaquel de Estudios Árabes*, XIV, 2003, pp.21-29.

ABBOUD-HAGGAR, Soha, 2008, « Precedentes andalusíes en la fiscalidad de las comunidades mudéjares », *En la España Medieval*, XXXI, 2008, pp.475-512.

ABBOUD-HAGGAR, Soha, 2012, « La literatura aljamiada traducida del árabe : el vínculo de la religión », dans *Aljamías : in memoriam Álvaro Galmés de Fuentes y Iacob Hassán*, Trea, Gijón, 2012, pp.13-43.

AILLET, Cyrille, 2009, « La question 'mozarabe'. Bilan historiographique et nouvelles approches », dans MARÍN, Manuela (coord.), *Al-Andalus / España. Historiografías en contraste*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.295-323.

AILLET, Cyrille, 2010, *Les Mozarabes. Christianisme, islamisation et arabisation en Péninsule Ibérique (IXe-XIIe s.)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2010.

AL-ALI, Salah, 1988, « Notions de style », *Islamic calligraphy/calligraphie islamique*, ed. du Tricorne, Genève, 1988, pp.31-39.

ZAKARIA AHMED, Ahmed, 1996, *Estudio y comentario del texto aljamiado-morisco N° XXIX del CSIC*, thèse de doctorat inédite sous la direction d'Álvaro Galmés de Fuentes, Universidad Complutense, Madrid, 1996.

ALBARRACÍN NAVARRO, Joaquina ; MARTÍNEZ RUIZ, Juan, 1972, « Libros árabes, aljamiado mudéjares y bilingües descubiertos en Ocaña (Toledo) », *Revista de filología española*, LV-1-2, 1972, pp.63-64.

ALBARRACÍN NAVARRO, Joaquina, 1987, *Medicina, farmacopea y magia en el Miscelaneo de Salomón (texto árabe, traducción, glosas aljamiadas y glosario)*, Univ. de Granada, Granada, 1987.

ALBARRACÍN NAVARRO, Joaquina, 1995, « Normas para escribir un alherze », *Al-Andalus-Maghreb*, 3, 1995, pp.55-71.

ALMAGRO-GORBEA, Martín, 1999, *El Gabinete de Antigüedades de la Real Academia de la Historia*, RAH, Madrid, 1999.

ALTISENT, Agustín, 1966, « Conversión de un sarraceno aragonés (1449) », *Al-Andalus*, XXXI-1/2, 1966, pp.373-376.

ALVAR, Manuel (dir.), 1996, *Manual de dialectología hispánica. Español de España*, Ariel, Barcelone, 1996.

ALVAR, Manuel, 1953, *El dialecto aragonés*, Gredos, Madrid, 1953.

ALVAR, Manuel, 1960, *Textos hispánicos dialectales. Antología histórica*, 2 vols., CSIC, Madrid, 1960.

ALVAR, Manuel, 1996a, « ¿Qué es un dialecto ? », dans ALVAR, Manuel (dir.), *Manual de dialectología hispánica. Español de España*, Ariel, Barcelone, 1996, pp.5-11.

ALVAR, Manuel, 1996b, « Aragonés » dans ALVAR, Manuel (dir.), *Manual de dialectología hispánica*.

Español de España, Ariel, Barcelone, 1996, pp.263-292.

ÁLVAREZ MILLÁN, Cristina, 2009, « El fondo oriental de la Real Academia de la Historia : datos sobre su formación y noticia de algunos hallazgos », *En la España medieval*, vol.XXXII, 2009, pp.359-388.

ÁLVAREZ MILLÁN, Cristina, 2010, « El fondo oriental de la Real Academia de la Historia : la Colección Gayangos », dans ANES Y ÁLVAREZ DE CASTRILLÓN, Gonzalo (coord.), *Pascual de Gayangos en el bicentenario de su nacimiento*, RAH, Madrid, 2010, pp.85-106.

AMIR-MOEZZI, Mohammad Ali (coord.), 2007, *Dictionnaire du Coran*, Éd. Robert Laffont, Paris, 2007.

ANDRÉS, Juan, 2003, *Confusión o confutación de la secta Mahomética y del Alcorán*, étude préliminaire de Elisa Ruiz García et transcription du texte par María Isabel García-Monge, Editorial regional de Extremadura, Mérida, 2003.

ANDRIEUX-REIX, Nelly, 2000, « Transcription, lisibilité, transgression : quelques problèmes posés par les éditions de textes médiévaux », dans BURIDANT, Claude (ed.), *Le Moyen Français – le traitement de texte*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2000, pp.55-63.

ANDRIST, Patrick ; CANART, Paul ; MANIACI, Marilena, 2013, *La syntaxe du codex. Essai de codicologie structurale*, Brepols, Turnhout, 2013.

ANSÓN CALVO, María del Carmen ; GÓMEZ, Silvia, 1990, « Contribución a un estudio sociológico de los moriscos aragoneses en 1600 », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes du IV Symposium International d'Etudes Morisques sur Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghouan, 1990, pp.73-84.

AÑÓN FELIÚ, Carmen, 1987, *Real Jardín Botánico de Madrid. Sus orígenes: 1755-1781*, Real Jardín Botánico-CSIC, Madrid, 1987.

ARIAS TORRES, Juan Pablo ; DÉROCHE, François, 2011, « Reflexiones sobre la catalogación de ejemplares alcoránicos (a propósito del ms. 1397 de El Escorial) », *Al-Qantara*, XXXII-1, 2011, pp.243-260.

ARIZA, Manuel, 2008, « Problemas en la transcripción de textos aljamiados », dans COMPANY COMPANY, Concepción, MORENO DE ALBA, J.G. (eds.), *Actas del VII Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española (Mérida, Yucatán, 4-8/9/2004)*, 2 vols., ed. Arco, Madrid, 2008, vol.I., pp.227-238.

ARNAL PURROY, María Luisa; ENGUITA UTRILLA, José María, « Aragonés y castellano en el ocaso de la Edad Media », *Aragón en la Edad Media*, n°10-11, 1993, pp.51-84.

ASENSIO MUÑOZ, Elena, 2013, « Apuntes para la historia del libro manuscrito hispano-árabe », dans *Piel sobre tabla. Encuadernaciones mudéjares en la BNE*, BNE, Madrid, 2013, pp.29-46.

ASÍN PALACIOS, Miguel, 1928, « Introducción », dans RIBERA Y TARRAGÓ, Julián, *Disertaciones y opúsculos. Edición colectiva que en su jubilación del profesorado le ofrecen sus discípulos y amigos [1887-1927]*, 2 tomes, Estanislao Maestre, Madrid, 1928.

ATANASIU, Vlad, 2000, « Le rétroencrage. Analyse du ductus des écritures d'après le dégradé du coloris de l'encre », *Gazette du livre médiéval*, XXXVII, 2000, pp.34-42.

ÁVILA, María Luisa, 2009, « Tres familias ansaríes de época almohade », *Al-Qantara*, XXX-2, 2009, pp.361-401.

AZZAM, Wagih ; COLLET, Olivier ; FOEHR-JANSSENS, Yasmina, 2007, « Cohérence et éclatement : réflexion sur les recueils littéraires du Moyen Âge », dans LEROUX, Xavier (coord.), *La mise en recueil des textes médiévaux*, *Babel*, n°16, 2007, pp.31-59.

BARCELÓ, Carmen ; LABARTA, Ana, 2009, *Archivos moriscos. Textos árabes de la minoría islámica valenciana (1401-1608)*, Publicaciones de la Universitat de València, Valencia, 2009.

BARCELÓ, Carmen, 2001, « GÁLMÉS DE FUENTES, Álvaro (1998): Los manuscritos aljamiado-moriscos de la Biblioteca de la Real Academia de la Historia (Legado Pascual de Gayangos) [Reseña] », *Estudis romànics (a cura d'Antoni M. Badia i Margarit)*, 23, 2001, pp.271-274.

- BARLETTA, Vincent, 2005, *Gestos clandestinos: la literatura aljamiado-morisca como práctica cultural*, Instituto de Estudios Islámicos y del Próximo Oriente, Saragosse, 2005.
- BARLETTA, Vincent, 2010, « Américo Castro, los moriscos y la literatura aljamiada », *Iberoamericana*, X, n°38, 2010, pp.113-122.
- BARRAU-DIHIGO, Louis, 1904, « Contribution à la critique de Conde », dans *Homenaje a D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado*, Mariano Escar, Saragosse, 1904, pp.551-569.
- BARRAU-DIHIGO, Louis, 1908, « Quatre lettres de Josef Antonio Conde à Silvestre de Sacy », *Revue Hispanique*, tome XVIII, 1908, pp.258-278.
- BARROSO, José ; SÁNCHEZ BUSTOS, Joaquín, 1993, « Propuestas de transcripción para textos del siglo XV y Siglos de Oro », dans GARCÍA MARTÍN, Manuel (coord.), *Estado actual de los estudios sobre el Siglo de Oro. Actas de II Congreso Internacional de Hispanistas del Siglo de Oro*, 2 vols., Université de Salamanque, Salamanque, 1993, vol.1, pp.161-178.
- BASSET, Renet, 1893, « L'expédition du château d'or et le combat de 'Ali contre le dragon », *Giornale della Società asiatica italiana*, VII, 1893.
- BASSO, Hélène, « Relier, relire : des poèmes courtois faits galantries », dans LEROUX, Xavier (coord.), *La mise en recueil des textes médiévaux, Babel*, n°16, 2007, pp.185-208.
- BEN JEMIA, Mohamed Nejib, 1986, « Lenguas moriscas y aljamía calco », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.12-28.
- BEN JEMIA, Mohamed Nejib, 1987, *La langue des derniers musulmans de l'Espagne*, Publications de l'Université de Tunis, Tunis, 1987.
- BEN JEMIA, Mohamed Nejib, 1989, « La graphie arabe : une fixation d'un symbole sacré dans les textes aljamiado-morisques », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.27-31.
- BENEITO ARIAS, Pablo, 1996, *Los nombres de Dios en la obra de Muhyt al-Din Ibn al-Arabi*, [thèse de doctorat inédite, sous la direction de M.J. Viguera Molins], Université Complutense, Madrid, 1996.
- BENITO MARTÍN, Félix, 1995, « La ciudad de Ágreda y sus murallas », *Arqueología y territorio medieval*, II, Jaén, 1995, pp.99-114.
- BERBRUGGER, Adrien, 1860, « Manuscrits espagnols en caractères arabes », *Revue Africaine*, V, 1860, pp.297-303.
- BERNABÉ PONS, Luis F., 1992, *Bibliografía de la literatura aljamiado-morisca*, Colección Xarc Al-Andalus, Université d'Alicante, Alicante, 1992.
- BERNABÉ PONS, Luis F., 2004, « La nueva *Tafsira* del Mancebo de Arévalo (Comentarios a la edición de María Teresa Narváez Córdoba) », *Al-Qantara*, XXV-1, 2004, pp.260-269.
- BIGOT, Henry, 1916, « Les strophes du pèlerin de Puey Monçon (Voyage à la Mecque à la fin du XVI^e siècle) », *Revue Tunisienne*, n°114, 1916, pp.87-124.
- BISCHOFF, Bernhard, 1985, *Paléographie. De l'antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Picard, Paris, 1985.
- BIZZARI, Hugo Oscar, 2001, *Castigos del rey don Sancho IV*, Iberoamericana, Vervuert, 2001.
- BOISELLIER, Stéphane ; CLÉMENT, François ; TOLAN, John, 2010, *Minorités et régulations sociales en Méditerranée médiévale*, Presses Universitaires de Rennes, ville, 2010.
- BOISELLIER, Stéphane ; DARBORD, Bernard ; MENJOT, Denis, 2012, *Langues médiévales ibériques. Domaines espagnol et portugais*, Brepols, Turnhout, 2012.
- BOSCH VILÁ, Jacinto, 1957, « Dos nuevos manuscritos y papeles sueltos de moriscos aragoneses », *Al-Andalus*, XXII, 1957, pp.463-470.
- BOSCH, Gulnar ; CARSWELL, John ; PETHERBRIDGE, Guy, 1981, *Islamic Bindings & Bookmaking*, The Oriental Institute – University of Chicago, Chicago, 1981.
- BOSSONG, Georg, 1987, « 'El libro conplido en los iudizios de las estrellas' y su origen árabe. Cotejos

lexicológicos », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1987, t.3, pp.601-612.

BOUHAÏK-GIRONÈS, Marie, 2008, « L'historien face à la littérature : à qui appartiennent les sources littéraires médiévales ? », dans *Être historien du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2008.

BOUMAHDJ, Safia, 2008, *Historiographie et arabisme : Al-Andalus et la question identitaire en Espagne*, 2 tomes, [thèse de doctorat inédite sous la direction de D. Rodrigues], Université de Rennes 2 – Haute Bretagne, 2008.

BOUZINEB, Hossain, 1986, « El valor exacto de los signos gráficos de la literatura aljamiada », TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.29-34.

BOUZINEB, Hossain, 1987a, « Algunas observaciones sobre la traducción en textos aljamiados » dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1987, t.3, pp.613-620.

BOUZINEB, Hossain, 1987b, « Culture et identité morisque », *REMMM*, 43, 1987, pp.118-129.

BOUZINEB, Hossain, 2002, « Las traducciones aljamiadas : un aspecto de la creatividad morisca », dans MEJÍAS-LÓPEZ, William (ed.), 2002, *Morada de la palabra : Homenaje a Luce y Mercedes López-Baralt*, Université de Porto Rico, San Juan, 2002, vol.1, pp.278-291.

BROCKELMANN, Carl, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, Brill, Leyde, 1937-1943.

BURESI, Pascal ; EL AALLAOUI, Hicham, 2013, *Gouverner l'empire. La nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'empire almohade (Maghreb, 1224-1269)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2013.

BURESI, Pascal, 2009, « Al-Andalus entre Orient et Occident. L'invention des origines », dans MARÍN, Manuela (coord.), *Al-Andalus / España. Historiografías en contraste*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.119-129.

BURESI, Pascal, 2013, « El mudejarismo en el hispanismo francés (siglos XX y XXI) », dans, *Actas. XII Simposio Internacional de Mudejarismo*, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2013, pp.353-369.

BUSSEL THOMPSON, Billy, 1989, « La poesía aljamiada y el mester de clerecía : el poema de José (Yúçuf) y el poema en alabanza de Mahoma », dans CRIADO DE VAL, Manuel (ed.), *Literatura hispánica, Reyes Católicos y descubrimiento. Actas del Congreso Internacional sobre literatura hispánica en la época de los Reyes Católicos y el descubrimiento*, PPU, Barcelona, 1989, pp.164-170.

BUSSELL THOMPSON, Billy, 1986, « La Alhotba arrimada (o el Sermón de Rabadán) y el mester de clerecía », dans MILETICH, John. S. (ed.), *Hispanic Studies in Honor of Alan D. Deyermond. A North American Tribute, Hispanic Seminary of Medieval Studies*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1986, pp.279-289.

CABALLERO ALMONACID, Mariano, 2013, « Las encuadernaciones mudéjares con tapas de papelón : tipologías orientales en el occidente medieval », dans *Piel sobre tabla. Encuadernaciones mudéjares en la BNE*, BNE, Madrid, 2013, pp.83-100.

CADENAS Y VICENT, Vicente (de), 1986, *Extracto de los expedientes de la Orden de Carlos III (1771-1847)*, Tome X, Hidalguía, Madrid, 1986.

CALAMA ROSELLÓN, Argimiro, 1999 « Un soriano olvidado : El ilustre Jurista Excmo. Sr. José Pérez Cavallero, nacido en la villa de Suellacabras en 1743, hombre de Estado en la España Ilustrada », *Celtiberia*, n°93, 1999, pp.121-211.

CALERO SECALL, María Isabel, 2006, « Los manuscritos árabes de Málaga: los libros de un alfaquí de Cútar del siglo XV », dans *Los manuscritos árabes en España y Marruecos. Homenaje de Granada y Fez a Ibn Jaldūn*, Junta de Andalucía-Fundación el Legado Andalusi, Grenade, 2006, pp.151-174.

CALERO SECALL, María Isabel, 2008, « Muḥammad al-Ŷayyār, un alfaquí e imán a través de los manuscritos de Cútar », dans ECHEVARRÍA, Ana (ed.), *Biografía mudéjares o de la experiencia de*

ser minoría. *Biografías islámicas en la España cristiana*, CSIC, Madrid, 2008, pp.385-416.

CANFORA, Luciano, 2012, *Le copiste comme auteur*, Anacharsis, Marseille-Toulouse, 2012.

CANO AGUILAR, Rafael, 2004, « Cambios en la fonología del español durante los siglos XVI y XVII » dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp.825-858.

CANO, Rafael (coord.), 2004, *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004.

CANTERA MONTENEGRO, Enrique, 1988, « Las comunidades mudéjares de las diócesis de Osma y Sigüenza a fines de la Edad Media », *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, I, 1988, pp.137-174.

CANTERA MONTENEGRO, Enrique, 1994, « La comunidad morisca de Ágreda (Soria) a fines del siglo XVI », *Espacio, tiempo y forma. Serie IV, Historia moderna*, VII, 1994, pp.111-142.

CANTERA MONTENEGRO, Enrique, 1982, « Inquisición de Logroño : sambenitos del siglo XVI », *Berceo*, CIII, 1982, pp.51-68.

CARDAILLAC, Louis (coord.), 1983, *Les Morisques et leur temps*, CNRS, Paris, 1983.

CARDAILLAC, Louis, 1978, « Un aspecto de las relaciones entre moriscos y cristianos : polémica y "taqiyya" », dans GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca (Oviedo, 1972)*, CLEAM, 3, Gredos, Madrid, 1978, pp.107-122.

CARDAILLAC, Louis, 1990, « Les morisques et leur langue », *Cahiers d'études romanes*, XVI, 1990, pp.1-25.

CARDAILLAC, Louis, 2004, *Moriscos y cristianos. Un enfrentamiento polémico (1492-1640)* [trad. de Mercedes GARCÍA ARENAL], 2ª ed., Fondo de cultura económica, México, 2004.

CARPALLO BAUTISTA, Antonio, 2013, « La estructura decorativa de la encuadernación mudéjar », dans *Piel sobre tabla. Encuadernaciones mudéjares en la BNE*, BNE, Madrid, 2013, pp.67-82.

CARRASCO URGOITI, María Soledad, 1969, *El problema morisco en Aragón al comienzo del reinado de Felipe II*, Serie Estudios Mudéjares y Moriscos, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2010. (=1969)

CASA MARTÍNEZ, Carlos (de la); DOMENECH, Manuela, 1984, « Inscripción árabe en un cuenco procedente de Ágreda (Soria) », *Celtiberia*, XXVIII, 1984, pp.319-328.

CASA MARTÍNEZ, Carlos (de la), 1992, *Las necrópolis medievales en la provincia de Soria*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 1992.

CASASSAS CANALS, Xavier, 2007, *Los siete alhaicales y otras plegarias aljamiadas de mudéjares y moriscos*, Colección Al-Ándalus, Almuzara, Madrid, 2007.

CASASSAS CANALS, Xavier, 2014, *La muerte y el más allá según el Islam*, Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árbes, Almería, 2014.

CASTILLO LLUCH, Mónica, 2001, « Cronología lingüística y evoluciones pendulares : el caso de la construcción *preposición + infinitivo + pronombre átono* », *CEHM*, n°24, 2001, pp.181-198.

CASTILLO LLUCH, Mónica, 2006, « La impostura lingüística: intervención de copistas, editores y gramáticos en los textos medievales », *CEHM*, n°29, 2006, pp.497-508.

CATLOS, Brian A., 2002a, « Contexto y conveniencia en la corona de Aragón : propuesta de un modelo de interacción entre grupos etno-religiosos minoritarios y mayoritarios », dans RUZAFA, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.259-268.

CATLOS, Brian A., 2002b, « The Ebro valley and Valencia : mudéjar experiences related, distinct », dans RUZAFA, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.299-312.

CATLOS, Brian A., 2010, *Vencedores y vencidos. Cristianos y musulmanes de Cataluña y Aragón, 1050-1300*, Publicaciones de la Universitat de València, Valencia, 2010. [= *The victors and the vanquished*, Syndicate of the Press of the University of Cambridge, 2008].

CERVERA FRAS, María José, 1988, « Resistencia cultural de los moriscos a través de sus escritos », dans *Destierros aragoneses. Vol.1: Judíos y moriscos*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988, pp.327-330.

CERVERA FRAS, María José, 1989, « Pervivencia de la literatura jurídica tradicional entre los moriscos: el Muḥṭaṣar de Al-Ṭulayṭulí », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.39-42.

CERVERA FRAS, María José, 1993, « Descripción de los manuscritos mudéjares de Calanda (Teruel) », *Aragón en la Edad Media*, n° 10-11, 1993, pp.165-187.

CERVERA FRAS, María José, 2004, « Los diez mandamientos islámicos en un manuscrito aljamiado de Calanda », dans ACTAS, 2004, *IX Simposio Internacional de Mudejarismo. Mudéjares y moriscos: cambios sociales y culturales*, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2004, p.181-202.

CERVERA FRAS, María José, 2005, « Arabismos en el texto aljamiado del manuscrito J.14 », dans AGUADÉ, Jordi ; VICENTE, Ángeles ; ABU-SHAMS, Leila (eds.), *Sacrum Arabo-Semiticum, homenaje al profesor Federico Corriente en su 65 aniversario*, Instituto de estudios islámicos y del Oriente Próximo, Zaragoza, 2005, pp.157-170.

CERVERA FRAS, María José, 2010a, *Manuscritos moriscos aragoneses*, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, Zaragoza, 2010.

CERVERA FRAS, María José, 2010b, « Literatura aljamiada en la geografía aragonesa » dans LATORRE CIRIA, José Manuel *et alii*, *Bibliografía y fuentes para el estudio de los moriscos aragoneses*, Centro de Estudios mudéjares, Teruel, 2010, pp.25-64.

CISCAR PALLARÉS, Eugenio, 1994, « "Algaravía" y "algemía". Precisiones sobre la lengua de los moriscos en el Reino de Valencia », *Al-Qantara*, XV-1, 1994, pp.131-162.

COBOS GUERRA, Fernando ; RETUERCE VELASCO, Manuel, 2001, « Esquema del dominio político del

Duero Superior en la Edad Media », dans ESCRIBANO VELASCO, Maria Consuelo ; VILLANUEVA ZUBIZARRETA, Olatz (eds.), *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, pp.759-773.

CODERA Y Zaidín, Francisco, 2004, *Decadencia y desaparición de los Almorávides de España*, prólogo de María Jesús VIGUERA MOLINS, Ed. Ugoiti, Pamplona, 2004.

CODERA Y ZAYDÍN, Francisco, 1884, « Almacén de un librero morisco descubierto en Almonacid de la Sierra », *BRAH*, tome V, n°2, août 1884, pp.269-276.

CODERA Y ZAYDÍN, Francisco, 1898, « Manuscritos árabes del Escorial. Su importancia. Su estado. Necesidad de su arreglo. Trabajo previo. Autorización indispensable al que estudie detenidamente algún manuscrito. Su préstamo. », *BRAH*, tome XXXIII, n°6, décembre 1898, pp.465-477.

COLIN, Georges S., 1960, « Abdjad », dans *E.I.²*, vol.I, p.100.

COLIN, Georges S., 1971, « Ḥisāb al-Djummāl », dans *E.I.²*, vol.III, p.484.

CORRIENTE, Federico, 1976, « Acento y cantidad en la fonología del hispano-árabe. Observaciones estadísticas en torno a la naturaleza del sistema métrico de la poesía popular andalusí », *Al-Andalus*, XLI-1, 1976, pp.1-13

CORRIENTE, Federico, 1977, *A Grammatical Sketch of the Spanish Arabic Dialect Bundle*, Instituto Hispano-árabe de cultura, Madrid, 1977.

CORRIENTE, Federico, 1994, « Linguistic interference between Arabic and the Romance languages of the Iberian Peninsula », dans KHADRA JAYYUSI, Salma (ed.), *The legacy of Muslim Spain*, vol. I, Brill, Leiden-New York-Köln, 1994, pp.443-451.

CORRIENTE, Federico, 2002, « Acerca de la transcripción o transliteración del código grafémico árabe al latino, particularmente en su variante castellana », *MEAH, Sección árabe-islam*, 51, 2002, pp.361-368.

- CORRIENTE, Federico, 2004, « El elemento árabe en la historia lingüística peninsular : actuación directa e indirecta. Los arabismos en los romances peninsulares (en especial, en castellano) », dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp.185-206.
- CRADDOCK, Jerry R., 1976, « Concerning the transliteration of Aljamiado Texts », *La corónica*, IV-2, 1976, pp.90-91.
- CRADDOCK, Jerry R., 1978, « Reinhold Kontzi. Aljamiado Texte. 2 vols. Wiesbaden: F. Steiner, 1974 », *Journal of the American Oriental Society*, 98, 1978, pp.493-498.
- CHABÁS, Roque, 1889, « El Baño de Zariab – Novelita cordobesa aljamiada », *El Archivo*, tome III, n°7 et 8, pp.156-165 et 169-174.
- CHABÁS, Roque, 1890, « El juicio final – Trozo de un sermón morisco », *El Archivo*, Tome IV, n°5, mai 1890, pp.116-117.
- CHEJNE, Anwar, 1974, *Muslim Spain. Its History and Culture*, University of Minnesota Press, Minnesota, 1974.
- CHEJNE, Anwar, 1983, *Islam and the West: The Moriscos*, State University of New York Press, Albany, 1983.
- CHEJNE, Anwar, 1987, « Plegaria bilingüe árabe-aljamiada de un morisco », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1987, t.3, pp.621-648.
- CHEVALIER, Jean-Claude, 1996, « Ce qui varie », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n°21, 1996, pp.25-48.
- DAKHLIA, Jocelyne (dir.), 2004, *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2004.
- DÉCOBERT, Christian, « Identité religieuse et appartenance : une relation d'incertitude », *Archives de sciences sociales des religions*, 134, avril-juin 2006, pp.135-145.
- DEDIEU, Jean-Pierre, 1995, « L'Inquisition face à l'Islam », dans TEMIMI, Abdeljelil (éd.), *Mélanges Louis Cardaillac*, tome I, Fondation Temimi pour la recherche et l'information, Zaghouan, 1995, pp.209-220.
- DENOYELLE, Corine ; LORÉE, Denis, 2012, « "Placides et Timeo" : le dialogue exemplaire comme propédeutique à l'exercice du pouvoir », dans POLO DE BEAULIEU, Marie Anne (ed.), *Formes dialoguées dans la littérature exemplaire du Moyen Âge*, Honoré Champion, Paris, 2012, pp.289-307.
- DENOYELLE, Corinne, *Poétique du dialogue médiéval*, PUR, Rennes, 2010.
- DERENBOURG, Hartwig, 1884, *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, 3 tomes, E. Leroux, Paris, 1884.
- DÉROCHE, François, 1988, « Les origines de la calligraphie islamique », *Islamic calligraphy/calligraphie islamique*, ed. du Tricorne, Genève, 1988, pp.21-29.
- DÉROCHE, François, 1998, « Les études de paléographie des écritures livresques arabes : quelques observations », *Al-Qantara*, XIX-2, 1998, pp.365-381.
- DÉROCHE, François, 2004, *Le livre manuscrit arabe. Préludes à une histoire*, BnF, Paris, 2004.
- DÉROCHE, François, 2013, « Présenter la parole de Dieu : pratiques et ornements », dans MARTÍNEZ GÁZQUEZ, José; TOLAN, John V., *Ritus infidelium. Miradas interconfesionales sobre las prácticas religiosas en la Edad Media*, Casa de Velázquez, Madrid, 2013, pp.7-15.
- DÉROCHE, François, et alii, 2000, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, BnF, Paris, 2000.
- Destierros aragoneses. Vol.1 : Judíos y moriscos*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988.
- DIAGO HERNANDO, Máximo, 1990, *La Extremadura soriana y su ámbito a fines de la Edad Media*, (Thèse de doctorat inédite, préparée sous la direction de Miguel Ángel Ladero Quesada), 8 vol., Université Complutense, Madrid, 1990.
- DIAGO HERNANDO, Máximo, 1991, « Relaciones comerciales entre Castilla y Aragón en el ámbito fronterizo soriano a fines de la Edad Media », *Aragón en la Edad Media*, IX, 1991, pp.179-202.

DIAGO HERNANDO, Máximo, 1993, « Mudéjares castellanos en la Frontera con Aragón. El caso de Ágreda », dans LORENZO SANZ, Eufemio (coord.), *Proyección histórica de España en sus tres culturas: Castilla y León, América y el Mediterráneo. Vol. I*, Historia e Historia de América, Valladolid, 1993, pp.67-72.

DIAGO HERNANDO, Máximo, 1993, *Estructuras de poder en Soria a fines de la Edad Media*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 1993.

DIAGO HERNANDO, Máximo, 1997, « El cabildo de clérigos de Ágreda a comienzos de la Edad Moderna », *Celtiberia*, 91, 1997, pp.43-68.

DIAGO HERNANDO, Máximo, 2001, « Introducción al estudio del comercio entre las coronas de Aragón y Castilla durante el siglo XIV: las mercancías objeto de intercambio », *En la España Medieval*, XXIV, 2001, pp.47-101.

DIAGO HERNANDO, Máximo, 2006, « Estructuras socioeconómicas de la Villa de Ágreda durante el siglo XVI », *Celtiberia*, 100, 2006, pp.157-201.

DOMÍNGUEZ ORTIZ, Antonio ; VINCENT, Bernard, 1979, *Historia de los moriscos*, Alianza Universidad, Madrid, 2003. (=1979)

DOMÍNGUEZ PRATS, Antonio B., 2006, "José Antonio Conde (1766-1820), Autor de *Historia de la dominación de los árabes en España* (Madrid 1820/21), descubridor de la literatura aljamiada, y primer historiador español moderno que usó las fuentes árabes en lengua original", in CONDE GUERRI, Maria Elena; GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Rafael; EGEA VIVANCOS, Alejandro (coords.), *Antigüedad y cristianismo. Monografías históricas sobre la Antigüedad tardía*, 23, Université de Murcie, Murcie, 2006, pp.883-898.

DOÑATE SEBASTIA, José María, 1973, *Filigranas del Archivo Municipal de Villareal*, Valencia, 1973.

DOUTTÉ, Edmond, 1984, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Maisonneuve & Geuthner, Paris, 1984.

DOZY, Reinhart ; ENGELMANN, Willem Herman, 1869, *Glossaire des mots espagnols et portugais, dérivés de l'arabe*, 2^{nde} édition revue et augmentée, Brill, Leyde, 1869.

EBERENZ, Rolf, 2004, « Cambios morfosintácticos en la Baja Edad Media » dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp.613-642.

EBERENZ, Rolf, 2009, « La periodización de la historia morfosintáctica del español: propuestas y aportaciones recientes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n°32, 2009, pp.181-201.

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, 2001-2002, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux.*, 3 vol., ed. du CTHS-École des chartes, Paris, 2001.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana (ed.), 2008, *Biografías mudéjares o La experiencia de ser minoría: biografías islámicas en la España cristiana*, CSIC, Madrid, 2008.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2000a, « Mudéjares y moriscos », dans VIGUERA MOLINS, María Jesús (coord.), *El reino nazarí de Granada (= Historia de España*, de R. Menéndez Pidal, vol.VIII-3), Espasa Calpe, Madrid, 2000, pp.364-440.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2000b, « Minorías en la Península Ibérica », *Al-Qantara*, XXI-1, 2000, pp.246-257.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2001, « La guardia morisca: un cuerpo desconocido del ejército medieval español », *Revista de historia militar*, XC, 2001, pp.1-13.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2002, « Los mudéjares de los reinos de Castilla y Portugal », dans RUZAFÁ, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.31-46.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2003, « De cadí a alcalde mayor. La élite judicial mudéjar en el siglo XV (I et II) », *Al-Qantara*, XXIV-1 et -2, 2003, pp.139-168 et pp.273-289.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2004a, « Pautas de adaptación de los mudéjares a la sociedad castellana bajomedieval », dans ACTAS, 2004, *IX Simposio Internacional de Mudejarismo. Mudéjares y moriscos: cambios sociales y culturales*, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2004, pp.47-60.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2004b, *La minoría islámica de los reinos cristianos medievales*, ed. Sarriá, Málaga, 2004.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2008, « Los mudéjares: ¿Minoría, marginados o "grupos culturales privilegiados"? », *Medievalismo*, XVIII, 2008, pp.45-65.

ECHEVARRÍA ARSUAGA, Ana, 2010, *Los moriscos*, ed. Sarriá, Málaga, 2010.

Encuadernaciones españolas en la Biblioteca Nacional, BNE-Julio Ollero, Madrid, 1992.

ENGUITA UTRILLA, José María; ARNAL PURROY, María Luisa, 1995, « La castellanización de Aragón a través de los textos de los siglos XV, XVI y XVII », *Archivo de Filología Aragonesa*, 51, 1995, pp.151-195.

ENGUITA UTRILLA, José María, 1991, « Notas para una historia lingüística del área del Moncayo », *Archivo de filología aragonesa*, 46-47, 1991, págs. 93-126.

ENGUITA UTRILLA, José María, 1992, « Hacia una caracterización lingüística del área del Moncayo », *Turiaso*, 10-2, 1992, pp.649-680.

ENGUITA UTRILLA, José María, 2004a, « Evolución lingüística en la Baja Edad Media: aragonés; navarro » dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp.571-592.

ENGUITA UTRILLA, José María, 2004b, « La castellanización de Aragón a través de un documento zaragozano de finales del siglo XV », dans ENGUITA UTRILLA, José María (coord.), *Jornadas sobre la variación lingüística en Aragón a través de los textos*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2004, pp.71-98.

EPALZA, Mikel (de), 1985, « Arabismos en el manuscrito castellano del morisco tunecino Ahmad al-Hanafi », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1985, t.2, pp.515-527.

EPALZA, Mikel (de), 1986, « Un manuscrito narrativo normativo árabe y aljamiado: problemas lingüísticos, literarios y teológicos de las traducciones moriscas », dans TEMIMI,

Abdeljelil (ed.), *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.35-45.

EPALZA, Mikel (de), 1987, « El Islam aragonés, un Islam de frontera », *Turiaso*, VII, 1987, pp.9-21.

EPALZA, Mikel (de), 1988, « Caracterización del exilio musulmán: la voz de mudéjares y moriscos », dans *Destierros aragoneses. Vol.1: Judíos y moriscos*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988, pp.217-227.

EPALZA, Mikel (de), 1988, *El escritor Ybrahim Taybili y los escritores musulmanes aragoneses, Introducción a BERNABÉ PONS, Luis F., El cántico islámico del morisco hispanotunecino Taybili*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988, pp.5-26.

EPALZA, Mikel (de), 1989, « Rites musulmans opposés aux rites chrétiens dans deux textes de morisques tunisiens: Ibrahim Taybili et Ahmad Al-Hanafi », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.71-74

Estado general de la Real Hacienda, Imprenta Real, Madrid, 1797.

Estado general de la Real Hacienda, Imprenta Real, Madrid, 1799.

ESTÉBANEZ CALDERÓN, Serafín, 1955, *Obras completas de Don Serafín Estébanez Calderón*, edición, prólogo y notas de Jorge CAMPOS, Biblioteca de Autores Españoles, tomes LXXVIII et LXXXIX, Ed. Atlas, Madrid, 1955.

FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ, María José, 1988, « Análisis formal y comparado de un relato aljamiado-morisco », *Al-Qantara*, IX-1, 1988, pp.101-119.

FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ, María José, 1990, « La literatura del exemplum a la luz de unos textos aljamiado-moriscos », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes du IV Symposium International d'Études Morisques. Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghuan, 1990, pp.123-128.

FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, Francisco, 1866, *Estado social y político de los mudéjares de Castilla considerados en sí mismos y respecto de la civilización española*, Impr. Joaquín Muñoz, Madrid, 1866.

FERRER I MALLOL, María Teresa, 2002, « L'alfaquí Mahomat Alhaig i la lluita del poder a la moreria d'Elx (1448-1457) », dans RUZAFÀ, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.185-240.

FIERRO, Maribel, 2004, « La nisba al-Anṣārī en al-Andalus y el cadí Muḥdir b. Sa'īd », *Al-Qantara*, XXV-1, 2004, pp.233-237.

FOEHR-JANSSENS, Yasmine ; COLLET, Olivier (eds.), 2010, *Le recueil au Moyen Âge : Le Moyen Âge central*, Brepols, Turnhout, 2010.

FONSECA ANTUÑA, Gregorio, 1987, « Algunos ejemplos de formación léxica en 'El sumario de la relación y ejercicio espiritual' del mancebo de Arévalo », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1987, t.3, pp.649-656.

FOURNEL GUÉRIN, Jacqueline, 1979, « Le livre et la civilisation écrite dans la communauté morisque aragonaise (1540-1620) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XV-1, 1979, pp.241-259.

FRANCISCO OLMOS, José María (de), 1997, *Los miembros del Consejo de Hacienda (1722-1838) y Organismos Económico-Monetarios*, Castellum, Madrid, 1997.

FRANÇOIS, Michel, 1957, « Pierre Dubrowsky et les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés à Leningrad », *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome XLIII, 140, 1957, pp.333-341.

FUENTE CORNEJO, Toribio, 1991, « Las anotaciones en caracteres latinos de las guardas del ms. Aljamiado-morisco J. XIII », *Sharq Al-Andalus*, VIII, 1991, pp.137-152.

FUENTE CORNEJO, Toribio, 1999, « Algunas observaciones al sistema gráfico de la literatura aljamiado-morisca a propósito del ms. E. 1880 », *Corona Spicea. In memoriam Cristóbal Rodríguez Alonso*, Univ. de Oviedo, Oviedo, 1999, pp.493-510.

GALÁN SÁNCHEZ, Ángel, 1991, *Una visión de la "decadencia española": La historiografía anglosajona sobre mudéjares y moriscos* (ss. XVIII-XX), Diputación Provincial – Servicio de Publicaciones, Málaga, 1991.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), 1978, *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca* (Oviedo, 1972), CLEAM, 3, Gredos, Madrid, 1978.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), 1994, *Glosario de voces aljamiado-morisca*, Biblioteca árabo-románica, 1, Univ. de Oviedo, Oviedo, 1994.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca* (Oviedo, 1972), CLEAM, 3, Gredos, Madrid, 1978.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1965, « Interés en el orden lingüístico de la literatura española aljamiado-morisca », dans STRAKA, Georges (ed.), *Actes du Xe Congrès international de Linguistique et Philologie Romanes*, tome II, Paris, 1965, pp.527-546.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1970, *Historia de los amores de París y Viana*, CLEAM, 1, Gredos, Madrid, 1970.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1975, *El libro de las batallas: narraciones épico-caballerescas. 2 vol*, CLEAM, 2, Gredos, Madrid, 1975.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1981, « Lengua y estilo en la literatura aljamiado-morisca », *NRFH*, XXX-2, 1981, pp.420-440.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1983, « Literatura aljamiado-morisca, Literatura Tradicional », dans CARDAILLAC, Louis (coord.), 1983, *Les Morisques et leur temps*, CNRS, Paris, 1983, pp.13-27.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1986a, « La lengua española de la literatura aljamiado-morisca como expresión de una minoría religiosa », *Revista Española de Lingüística*, XVI, 1986, pp.21-38.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1986b, « Problemas sobre la transliteración de los textos aljamiado-morisca », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), 1986, *Actes de la première Table Ronde du CIEM sur la littérature aljamiada-morisque: hybridisme*

linguistique et univers discursif, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.47-54.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1990, « Literatura aljamiado-morisca y doble cultura », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes du IV Symposium International d'Études Morisques. Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghouan, 1990, pp.143-148.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1991, *Dichos de los siete sabios de Grecia : sentencias morales en verso*, CLEAM, 8, Gredos, Madrid, 1991.

GALMÉS DE FUENTES, Álvaro, 1998, *Los manuscritos aljamiado-moriscos de la Biblioteca de la Real Academia de la Historia*, RAH, Madrid, 1998.

GARCÍA ARENAL, Mercedes (ed.), 1997, *Al-Andalus allende el Atlántico*, ed. El Legado Andalusi, Granada, 1997.

GARCÍA ARENAL, Mercedes ; RODRÍGUEZ MEDIANO, Fernando, 2010, « Los libros de los moriscos y los eruditos orientales », *al-Qanṭara*, XXXI-2, 2010, pp. 611-646.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 1975, *Los moriscos*, Biblioteca de visionarios, heterodoxos y marginados, Editora nacional, Madrid, 1975.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 1982, « Documentos árabes de Tudela y Tarazona », *Al-Qanṭara*, III, 1982, p.27.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 1983, « Últimos estudios sobre moriscos: estado de la cuestión », *Al-Qanṭara*, IV, 1983, pp.101-114.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 1987, *Inquisición y moriscos. Los procesos del Tribunal de Cuenca*, Siglo XXI ed., Madrid, 1987.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 1992, « El problema morisco: propuestas de discusión », *Al-Qanṭara*, XIII-2, 1992, pp.491-504.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 2002, *Conversions islamiques. Identités religieuses en Islam méditerranéen*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2002.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 2009, « The religious Identity of the Arabic Language and the Affair of

the Lead Books of the Sacromonte of Granada », *Arabica*, 56, 2009, pp.495-528.

GARCÍA ARENAL, Mercedes, 2010, « Musulmanes arabófonos y musulmanes aljamiados », *Al-Qanṭara*, XXXI-1, 2010, pp.295-310.

GARCÍA DE DIEGO LÓPEZ, Vicente, 1990, « Caracteres fundamentales del dialecto aragonés », *AFA*, 44-45, 1990, pp.231-254

GARCÍA MARTÍN, José María, 1998, « Función primaria de las variantes textuales para un historiador de la lengua. (Acerca de las ideas de Jean Roudil sobre la edición de textos) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n°22, 1998, pp.7-16.

GARCÍA SANJUAN, Alejandro (ed.), 2003, *Tolerancia y convivencia étnico-religiosa en la Península Ibérica durante la Edad Media. III Jornadas de Cultura Islámica*, Univ. de Huelva, Huelva, 2003.

GAYANGOS Y ARCE, Pascual (de), 1853, *Tratados de legislación musulmana: 'Leyes de Moros' y 'Suma de los principales mandamientos y devedamientos de la Ley y Çunna, por Don Içe de Gebir*, Documentos, Opúsculos y Antigüedades, t. V, Memorial Histórico Español, Imprenta de la RAH, Madrid, 1853.

GAYANGOS Y ARCE, Pascual (de), 1861, *Principios elementales de la escritura árabe* [livre manuscrit], Madrid, 1861.

GAYANGOS Y ARCE, Pascual (de), 1839, « Language and Literature of the Moriscos », *British and Foreign Review*, 15, 1839, pp.63-95.

GAYOSO CARREIRA, Gonzálo, 1994, *Historia del Papel en España*, 3 tomes, Diputación Provincial, Lugo, 1994.

GENETTE, Gérard, 1987, *Seuils*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.

GIL y GIL, Pablo ; RIBERA, Julián ; SÁNCHEZ, Mariano, 1888, *Colección de textos aljamiados*, Comas, Saragosse, 1888.

GIL Y GIL, Pablo, 1890, « Las coplas del alhichante de Puey Monzón », *El Archivo*, 4, 1890, pp.171-181.

GIL Y GIL, Pablo, 1904, « Los manuscritos aljamiados de mi colección », dans *Homenaje a D.*

Francisco Codera en su jubilación del profesorado, Mariano Escar, Saragosse, 1904, pp.537-549.

GIMARET, Daniel, 1988, *Les noms divins en Islam. Exégèse lexicographique et théologique*, ed. du Cerf, Paris, 1988.

GIRALT, Josep (ed.), 2002, *Jawâhir maktûba (Majmû'ât al-mašâdir wa-l-marâji' al-'arabiya fî Qaṭalûniya). Joyas escritas (los fondos bibliográficos árabes de Cataluña)*, Institut Català de la Mediterrània-Lunwerg Ed., Barcelone, 2002.

GIRÓN ALCONCHEL, José Luis, 2004, « Cambios gramaticales en los Siglos de Oro » dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp.859-894.

GÓMEZ REDONDO, Fernando (ed.), 1996, *Poesía española. 1, Edad Media: juglaría, clerecía y romancero*, Crítica, Barcelone, 1996.

GONZÁLEZ COSTA, Ámina ; LÓPEZ ANGUITA, Gracia (eds.), *Historia del sufismo en al-Andalus. Maestros sufíes de al-Andalus y el Magreb*, Almuzara, 2009.

GONZÁLEZ OLLÉ, Fernando, 1995, *Sermones navarros medievales. Una colección manuscrita (Siglo XV) de la Catedral de Pamplona*, Edition Reichenberger, Kassel, 1995.

GONZÁLEZ PALENCIA, Cándido Ángel, 1915, « Noticia y extractos de algunos manuscritos árabes y aljamiados de Toledo y Madrid », *Miscelánea de Estudios y Textos Árabes*, 1915, pp.115-145.

GONZALEZ-RAYMOND, Anita, 1990, « Morisques et renégats : une identité de destin, une question d'identité », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes du IV Symposium International d'Études Morisques. Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghuan, 1990, pp.149-166.

GONZALVO Y PARÍS, Luis, 1903, « Trozos de literatura aljamiada », *RABM*, IX, 1903, pp.298-303.

GUILLÉN ROBLES, Francisco, 1889, *Catálogo de los manuscritos árabes existentes de la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid, 1889.

GUMBERT, J. Peter, 1989, « L'unité codicologique, ou à quoi bon les cahiers ? », *Gazette du livre médiéval*, XIV, automne, 1989, pp.4-6.

GUMBERT, J. Peter, 2004, « Codicological units: towards a terminology for the stratigraphy of the non-homogeneous codex », *Segno e testo*, II, 2004, pp.17-42

HALDANE, Duncan, 1983, *Islamic Bookbindings in the Victoria and Albert Museum*, The world of Islam Festival Trust, Londres, 1983.

HARVEY, Leonard Patrick, 1956, « Yûse Banegas », *Al-Andalus*, XXI-2, 1956, pp.297-302.

HARVEY, Leonard Patrick, 1958, « Un manuscrito aljamiado en la Biblioteca de la Universidad de Cambridge », *Al-Andalus*, XXIII-1, 1958, pp.49-74.

HARVEY, Leonard Patrick, 1962, « A morisco manuscript in the Godolphin Collection at Wadham College Oxford », *Al-Andalus*, XXVII-2, 1962, pp.461-465.

HARVEY, Leonard Patrick, 1963, « A morisco reader of Jean Lemaire de Belges ? », *Al-Andalus*, XXVIII-1, 1963, pp.231-236.

HARVEY, Leonard Patrick, 1964, « A morisco prayer book in the British Museum », *Al-Andalus*, XXIX-2, 1964, pp.373-376.

HARVEY, Leonard Patrick, 1978, « El mancebo de Arévalo y la literatura aljamiada », *CLEAM*, 3, Gredos, Madrid, dans GÁLMES DE FUENTES, Álvaro (ed.), *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca (Oviedo, 1972)*, *CLEAM*, 3, Gredos, Madrid, 1978, pp.21-43.

HARVEY, Leonard Patrick, 1987, « The moriscos and the Hajj », *Bulletin of the British Society for Middle Eastern Studies*, vol. XIV-1, 1987, pp.11-24.

HARVEY, Leonard Patrick, 1989, « Los moriscos y los cinco pilares del Islam », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.93-97

HARVEY, Leonard Patrick, 1989, « A second morisco manuscript at Wadham College, Oxford: A 18.15 », *Al-Qantara*, X-1, 1989, pp. 257-272.

HARVEY, Leonard Patrick, 1990, *Islamic Spain. 1250 to 1500*, The University of Chicago Press, Chicago-Londres, 1990.

HARVEY, Leonard Patrick, 2005, *Muslims in Spain*, The University of Chicago Press, Chicago, 2005.

HEGYI, Ottmar, 1978a, « El uso del alfabeto árabe por minorías musulmanas y otros aspectos de la literatura aljamiada, resultantes de circunstancias históricas y sociales análogas », dans Galmés de Fuentes, Álvaro (ed.), *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca (Oviedo, 1972)*, CLEAM, 3, Gredos, Madrid, 1978, pp.147-164.

HEGYI, Ottmar, 1978b, « Observaciones sobre el léxico árabe en los textos aljamiados », *Al-Andalus*, XLIII-2, 1978, pp.303-321.

HEGYI, Ottmar, 1979, « Minority and restricted uses of the arabic alphabet: the aljamiado phenomenon », *Journal of the American Oriental Society*, vol.99-2, 1979, pp.262-269.

HEGYI, Ottmar, 1981, *Cinco leyendas y otros relatos moriscos (ms. 4953 de la BNM)*, ed. Gredos, CLEAM 4, Madrid, 1981.

HEGYI, Ottmar, 1983, « Consideraciones sobre literatura aljamiada y los cambios en el concepto aljamía », *Ibero-Romania*, XVII, 1983, pp.1-16.

HEGYI, Ottmar, 1985, « Una variante islámica del español: la literatura aljamiada », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1985, t.1, pp.647-656.

HEGYI, Ottmar, 1989a, « Entorno y significación en los textos aljamiados », dans *Actas del IX Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas (Berlín, 18-23 de agosto de 1986)*, Vol.1, Vervuert Verlag, Frankfurt am Main, 1989, pp.125-130.

HEGYI, Ottmar, 1989b, « La función de los entornos en la interpretación semántica: una aproximación a la lengua de los moriscos », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.87-91

HERNÁNDEZ ALONSO, César, 1996, « Castilla la Vieja », dans ALVAR, Manuel (dir.), *Manual de dialectología hispánica. Español de España*, Ariel, Barcelone, 1996, pp.197-212.

HIDALGO BRINQUIS, María del Carmen, 2008, « Características del papel de las cartas de los Reyes Católicos del Archivo Municipal de Toledo: sus filigranas », *Archivo secreto*, IV, 2008, pp.228-241.

HOENERBACH, Wilhelm, 1965, *Spanisch-Islamische urkunden, aus der Zeit der Nasriden und Moriscos*, Near Eastern Studies, 3, University of California Publications, Berkeley & Los Angeles, 1965.

HOENERBACH, Wilhelm, 1978, « Los moriscos a la luz de sus documentos », dans Galmés de Fuentes, Álvaro (ed.), *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca (Oviedo, 1972)*, CLEAM, 3, Gredos, Madrid, 1978, pp.49-106.

Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes, 3 tomes, ed. Gredos, Madrid, 1985-1987.

Homenaje a D. Francisco Codera en su jubilación del profesorado, con una introducción de Eduardo Saavedra, Mariano Escar, Saragosse, 1904.

HOUDAS, Octave, 1886, « Essai sur l'écriture maghrébine », dans *Nouveaux mélanges orientaux*, Imprimerie nationale, Paris, 1886, pp.85-112.

IBN ABÎ ZAYD AL-QAYRAWÂNÎ, 'Abd Allâh b. 'Abd al-Rahmân, *La Risala, ou épître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islam selon le rite malikite*, édition et traduction de Léon BERCHER, Alger, 1968.

INDURAIN, Francisco, 1945, *Contribución al estudio del dialecto Navarro-Aragonés antiguo*, AFA, Anejo I, 1945.

IRIGOIN, Jean, 1960, « L'introduction du papier italien en Espagne », *Papiergeschichte*, X, Mayence, 1960, pp.29-32.

IRIGOIN, Jean, 1980, « La datation par les filigranes du papier », *Codicologica. Les matériaux du livre manuscrit*, Brill, Leiden, 1980, pp.9-36.

- JANER, Florencio, 2006, *Condición social de los moriscos de España*, ed. Espuela de Plata, Valladolid, 2006 (=1857).
- JAOUHARI, Mustapha, 2009, « Notes et documents sur la ponctuation dans les manuscrits arabes », *Arabica*, 56, 2009, pp.315-359.
- JONES, Linda G., 2012, *The Power of Oratory in the Medieval Muslim World*, Cambridge University Press, New York, 2012
- JULIEN, Octave, 2007, « Construction et composition des recueils français du XV^e siècle : apports de la codicologie quantitative », dans LEROUX, Xavier (coord.), 2007, *La mise en recueil des textes médiévaux*, *Babel*, n°16, 2007, pp.13-30.
- JUSTEL CALABOZO, B., 1978, *La Real Biblioteca de El Escorial y sus manuscritos árabes*, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1978.
- JUSTEL CALABOZO, Braulio, 1979, « La Wasiyya (Testamento espiritual) de Mahoma a Alí (Ms. ár. esc. 1874) », *La Ciudad de Dios*, 192, 1979, pp.75-83.
- JUSTEL CALABOZO, Braulio, 1981, « Catalogación del fondo complementario de códices árabes de la Real Biblioteca de El Escorial », *Al-Qantara*, II, 1981, pp.5-49.
- JUSTEL CALABOZO, Braulio, 1984, « El "Vocabulista" de Pedro de Alcalá y su refundición por Patricio de la Torre », *Sharq al-Andalus*, 1, 1984, pp.35-46.
- JUSTEL CALABOZO, Braulio, 1987, *La Real Biblioteca de El Escorial y sus manuscritos árabes. Sinopsis histórico-descriptiva*, 2^{nde} édition, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1987.
- KASSIS, Hanna E. ; KOBBERVIG, Karl I., 1987, *Las concordancias del Corán*, Instituto hispano-árabe de Cultura, Madrid, 1987,
- KASSIS, Riad Aziz, 1999, *The book of proverbs and Arabic proverbial works*, Brill, Leiden-Boston-Köln, 1999.
- KHALFALLAH, Nejmeddine, 2012, « Normativité musulmane et dialogue exemplaire », dans POLO DE BEAULIEU, Marie Anne (ed.), *Formes dialoguées dans la littérature exemplaire du Moyen Âge*, Honoré Champion, Paris, 2012, pp.259-275.
- KIWITT, Marc, 2012, « Le problème de la variance et l'édition des textes en ancien français rédigés en caractères hébreux », dans LE CORNEC-ROCHELOIS, Cécile ; ROCHEBOUET, Anne ; SALAMON, Anne (dir.), *Le texte médiéval. De la variante à la recreation*, PUPS, Paris, 2012, pp.101-112.
- KONTZI, Reinhold, 1970, « Aspectos del estudio de textos aljamiados », *Thesaurus-BICC*, XXV-2, 1970, pp.196-213.
- KONTZI, Reinhold, 1978, « Calcos semánticos en textos aljamiados », dans GALMÉS DE FUENTES, Álvaro (ed.), *Actas del Coloquio Internacional de Literatura aljamiada y morisca (Oviedo, 1972)*, CLEAM, 3, Gredos, Madrid, 1978, pp.315-336.
- KONTZI, Reinhold, 1986, « La polyglossie chez les morisques », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.85-104.
- KONTZI, Reinhold, 1989, « La transcripción de textos aljamiados », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.99-107
- KONTZI, Reinhold, 1990, « Características lingüísticas de la literatura aljamiada », *Aragón vive su historia [II Jornadas Internacionales de Cultura Islámica]*, Instituto Occidental de Cultura Islámica, Teruel, 1990, pp.201-211.
- LABARTA, Ana ; BARCELÓ, Carmen, 1988, *Números y cifras en los documentos árabisghispanos*, Univ. de Córdoba, Córdoba, 1988.
- LABARTA, Ana ; ESCRIBANO, Juan Carlos, 2000, « Las bibliotecas de dos alfaquíes borjanos », *Anaquel de estudios árabes*, n°11, 2000, pp.355-367.
- LABARTA, Ana, 1979, « Los libros de los moriscos valencianos », *Awraq*, II, 1979, pp.72-80.
- LABARTA, Ana, 1980, « Inventario de los documentos árabes contenidos en procesos inquisitoriales contra moriscos valencianos conservados en el Archivo Histórico Nacional de

Madrid, Legajos (548-556)», *Al-Qanṭara*, I, 1980, pp.115-164.

LABARTA, Ana, 1982, «Una página aljamiada hallada en Torrellas (Tarazona)», *Turiaso*, III, 1982, pp.225-233.

LABARTA, Ana, 1988, «La aljama de los musulmanes de Calatorao nombra procurador (documento árabe de 1451)», *Al-Qanṭara*, IX-2, 1988, pp.505-510.

LACARRA, José María, 1981, «Introducción al estudio de los mudéjares aragoneses», dans *Actas del I simposio Internacional de Mudejarismo*, Diputación Provincial de Teruel-CSIC, Teruel-Madrid, 1981, pp.17-28.

LADERO QUESADA, Manuel F., 1996, *Las ciudades de la Corona de Castilla en la Baja Edad Media (ss. XIII al XV)*, Arco Libros, Madrid, 1996.

LADERO QUESADA, Miguel Ángel, 1989, *Los mudéjares de Castilla y otros estudios de Historia medieval andaluza*, Zaragoza, 1989.

LADERO QUESADA, Miguel Ángel, 1992, «La population mudéjare. État de la question et documentation chrétienne en Castille», *REMMM*, 63-64, 1992, pp.131-142.

LAFUENTE ALCÁNTARA, Emilio, 1862, «Literatura aljamiada», *Revista meridional*, tome I, n°1, 1862, pp.281-290.

LANDA, Robert Grigorevitch, 1990, «Les morisques comme les représentants de la civilisation andalouse au Maghreb», dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes du IV Symposium International d'Études Morisques. Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghuan, 1990, pp.201-211.

LAPESA, Rafael, 1981, *Historia de la lengua Española*, 9^e édition corrigée et augmentée, Gredos, Madrid, 1981.

LAPESA, Rafael, 1987, «Biografía científica de Álvaro Galmés de Fuentes», dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, Gredos, Madrid, 1987, t3, pp.9-18.

LAPEYRE, Henri, 2009, *Geografía de la España morisca*, Biblioteca de Estudios moriscos, 5, Univ.

de València, Univ. de Granada y Univ. de Zaragoza, 2009.

LATORRE CIRIA, José Manuel *et alii*, 2010, *Bibliografía y fuentes para el estudio de los moriscos aragoneses*, Serie Estudios Mudéjares y Moriscos, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2010.

LÁZARO CARRETER, Fernando, 1951, «Formas castellanas en documentos zaragozanos de los siglos XV y XVI», *Argensola*, 5, 1951, pp.48-50.

LE CORNEC-ROCHELOIS, Cécile ; ROCHEBOUET, Anne ; SALAMON, Anne (dir.), 2012, *Le texte médiéval. De la variante à la recreation*, PUPS, Paris, 2012.

LEDESMA RUBIO, María Luisa, 1988, «Los mudéjares aragoneses: de la convivencia a la ruptura», dans *Destierros aragoneses. Vol.1: Judíos y moriscos*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988, pp.171-188.

LENTIN, Jérôme; GRAND'HENRY, Jacques (eds.), 2009, *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire*, Peeters-Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2009.

LEROUX, Xavier (coord.), 2007, *La mise en recueil des textes médiévaux*, *Babel*, n°16, Université du Sud Toulon-Var, Toulon, 2007.

LEROUX, Xavier, 2007, «Présentation», dans LEROUX, Xavier (coord.), *La mise en recueil des textes médiévaux*, *Babel*, n°16, 2007, pp.7-12.

LÍBANO, Ángeles, 2003, «Filología aragonesa y edición de textos: La *Crónica de Morea* (BN. Ms. 10.131)», dans ARNAL, María Luisa ; GIRALT, Javier (eds.), *Actas del II Encuentro «Villa Benasque» sobre Lenguas y Culturas pirenaicas: Benasque (Huesca), 1-4 de septiembre de 1998*, Diputación General de Aragón, Zaragoza, 2003, pp.273-291.

LINCOLN, Joseph N., 1937, «Aljamiado prophecies», *Publications of the Modern Language Association of America*, LII, 1937, pp.631-644.

LINCOLN, Joseph N., 1939, «An itinerary for moriscos refugees from sixteenth century Spain», *American Geographical Review*, CXXIX, 1939, pp.483-487.

LINCOLN, Joseph N., 1945, « Aljamiado text legal and religious », *Hispanic Review*, XIII, 1945, pp.102-124.

LONGÁS, Pedro, 1998, *La vida religiosa de los moriscos*, Universidad de Granada, Granada, 1998.

LÓPEZ GARCÍA, Bernabé, 1993, « Correspondencia de Julián Ribera a Pascual de Menéu: una amistad en una etapa decisiva del arabismo (1899-1904) », *Sharq al-Andalus – Homenaje a María Jesús Rubiera Mata*, X-XI, 1993-1994, pp.499-526.

LÓPEZ GARCÍA, Bernabé, 2011, *Orientalismo e ideología colonial en el arabismo español (1840-1917)*, ed. Universidad de Granada, Grenade, 2011.

LÓPEZ SÁNCHEZ, José María, 2006, *Heterodoxos españoles. El Centro de Estudios Históricos 1910-1936*, ed. Marcial Pons Historia - CSIC, Madrid, 2006.

LÓPEZ SÁNCHEZ, José María, 2010, « Tradición y cultura españolas. La historia del Centro de Estudios Histórico », dans MAINER, José-Carlos (ed.), *El Centro de Estudios Históricos (1910) y sus vinculaciones aragonesas (con un homenaje a Rafael Lapesa)*, Institución Fernando el Católico - CSIC, Zaragoza, 2010, pp.13-32.

LÓPEZ-BARALT, Luce ; IRIZARRY, Awilda, 1985, « Dos itinerarios secretos de los moriscos del s.XVI », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1985, t.2, pp.547-582.

LÓPEZ-BARALT, Luce ; PIEMONTESE, Luisa ; MARTIN, Claire, 1989, « Un morisco, experto en mujeres (ms.Junta XXVI) », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.109-119

LÓPEZ-BARALT, Luce, 1980, « Crónica de la destrucción de un mundo: la literatura aljamiado-morisca », *Bulletin Hispanique*, LXXXII, 1980, pp.16-58.

LÓPEZ-BARALT, Luce, 1984, « El oráculo de Mahoma sobre la Andalucía musulmana de los últimos tiempos en un manuscrito aljamiado-morisco de la Biblioteca Nacional de París », *Hispanic Review*, LII-1, 1984, pp.41-57.

LÓPEZ-BARALT, Luce, 1987, « La angustia secreta del exilio: el testimonio de un morisco de Túnez », *Hispanic Review*, LV, 1987, pp.41-57.

LÓPEZ-BARALT, Luce, 1995, « “Al revés de los cristianos”: la España invertida de la literatura aljamiado-morisca », dans *Curso de Verano de El Escorial*, ed. Complutense, Madrid, 1995, pp.197-222.

LÓPEZ-BARALT, Luce, 2009, *La literatura secreta de los último musulmanes de España*, ed. Trotta, Madrid, 2009.

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 1986, « Más sobre los escribanos moriscos », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.105-107.

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 1989, « Langue sacrée et terminologie de la traduction parmi les Morisques », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989. p.120

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 1994, *Textos aljamiados sobre la vida de Mahoma: el profeta de los moriscos*, Fuentes Árabe-Hispanas, 12, CSIC-AECI, Madrid, 1994.

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 1998, « Los manuscritos aljamiados », *Al-Qantara*, XIX, 1998, pp.425-444.

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 2004, « Textos religiosos de los mudéjares y los moriscos », *IX Simposio internacional de Mudejarismo*, CEM, Teruel, 2004, pp.157-164.

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 2010, « Language and Identity in Late Spanish Islam », *Hispanic Review*, LXIII-2, 1995, pp.193-210.

LÓPEZ-MORILLAS, Consuelo, 2011, *El Corán de Toledo. Edición y estudio del ms. 235 de la Biblioteca de Castilla-La Mancha*, Trea, Gijón, 2011.

LOZANO Y CASELA, Pablo, 1793, *Paráfrasis árabe de la Tabla de Cebes, traducida en castellano e ilustrada con notas por D. Pablo Lozano y Casela*,

Oficial primera de la Biblioteca Real, Imprenta Real, Madrid, 1793.

MAINER, José-Carlos (ed.), 2010, *El Centro de Estudios Históricos (1910) y sus vinculaciones aragonesas (con un homenaje a Rafael Lapesa)*, Institución Fernando el Católico - CSIC, Zaragoza, 2010.

MALLON, Jean, 1982, *De l'écriture. Recueil d'études publiées de 1937 à 1981*, CNRS, Paris, 1982.

MANZANARES DE CIRRE, Manuela, 1968, « Nota sobre la aljamía », *Anuario de estudios medievales*, V, 1968, pp.479-481.

MANZANARES DE CIRRE, Manuela, 1970, « Textos aljamiados. Poesía religiosa morisca », *Bulletin Hispanique*, tome LXXII, n°3-4, 1970, pp.311-327.

MANZANARES DE CIRRE, Manuela, 1972, *Arabistas españoles del siglo XIX*, Instituto hispano-árabe de Cultura, 1972, Madrid.

MANZANARES DE CIRRE, Manuela, 1973, « El otro mundo en la literatura aljamiado-morisca », *Hispanic Review*, XLI-4, 1973, pp.599-608.

MARÍN, Manuela (coord.), 2009, *Al-Andalus / España. Historiografías en contraste*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009.

MARÍN, Manuela ; PÉREZ, Joseph (eds.), 1992, *Minorités religieuses dans l'Espagne médiévale*, REMMM n°63-64, Aix-en-Provence, 1992.

MARÍN, Manuela, 1983, « Onomástica árabe en al-Andalus: *Isim 'alam y kunya* », *Al-Qantara*, IV, 1983, pp.131-150.

MARÍN, Manuela, 1992, « Arabistas en España: un asunto de familia », *Al-Qantara*, XIII-2, 1992, pp.379-394.

MARÍN, Manuela, 2000, *Al-Andalus et les Andalousiens*, Encyclopédie de la Méditerranée, Édisud, Aix-en-Provence, 2000.

MARÍN, Manuela, 2009, « Dos calas en la visión sobre al-Ándalus del orientalismo europeo. A propósito de I. Goldziher y A.R. Nykl », dans MARÍN, Manuela (coord.), *Al-Andalus / España. Historiografías en contraste*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.195-212.

MARÍN, Manuela; PUENTE, Cristina (de la); RODRÍGUEZ MEDIANO, Fernando; *et alii*, 2009, *Los epistolarios de Julián Ribera Tarragó y Miguel Asín Palacios. Introducción, catálogo e índices*, CSIC, Madrid, 2009.

MARTÍN ESCUDERO, Fátima, 2011, *Las monedas de Al-Andalus: de actividad ilustrada a disciplina científica*, Real Academia de la Historia, Madrid, 2011.

MARTIN, Hervé, 1988, *Le métier de prédicateur en France septentrionale à la fin du Moyen Âge (1350-1520)*, Ed. du Cerf, Paris, 1988.

MARTIN, Hervé, 1996, *Mentalités médiévales I. XI^e-XV^e siècle*, PUF, Paris, 1996.

MARTIN, Hervé, 2001, *Mentalités médiévales II. Représentations collectives du XI^e-XV^e siècle*, PUF, Paris, 2001.

MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, Nuria, 2004, « Cohesión y control : la oración de los moriscos a través del ms. T19 (RAH). Documentos escogidos », *IX Simposio de Mudejarismo*, CEM, 2004, pp.165-179.

MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, Nuria, 2010, *Una biblioteca morisca entre dos tapas*, Serie Estudios Árabes e Islámicos, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, Zaragoza, 2010.

MARTÍNEZ DE CASTILLA MUÑOZ, Nuria, 2013, « Importancia de las ediciones críticas y los estudios codicológicos en los estudios moriscos », *Al-Qantara*, XXXIV-2, 2013, pp.547-553.

MARTÍNEZ GROS, Gabriel, 2000, « L'Historiographie des minorités dans l'Espagne des années 1860 », dans SERRANO, Carlos, *Nations en quête de passé. La Péninsule ibérique (XIXe-XXe siècles)*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2000, pp.55-71.

MARTÍNEZ RUIZ, Juan, 1972, « Libros árabes, aljamiado mudéjares y bilingües descubiertos en Ocaña (Toledo) », *Revista de filología española*, LV, 1972, pp.63-66.

MARTINEZ-GROS, Gabriel, 2009, « De Reinhart Dozy à Évariste Lévi-Provençal ou de l'ère des révolutions à celle de l'islamologie », dans MARÍN, Manuela (coord.), *Al-Andalus / España*.

Historiografías en contraste, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.51-65.

MATEOS PARAMIO, Alfredo ; VILLAVERDE AMIEVA, Juan Carlos (eds.), 2010, *Memoria de los moriscos. Escritos y relatos de una diáspora cultural*, SECC, Madrid, 2010.

MAZZOLI-GUINTARD, Christine, 2011, « Al-Idrīsī et al-Andalus : le sens des mots, de la philologie à l'histoire », *Congreso internacional El mundo del geógrafo ceutí al-Idrīsī (Ceuta, 29-31 de octubre del 2008)*, Instituto de Estudios Ceutíes, Ceuta, 2011, pp.133-159.

MCDONALD, M.V., 1974, « The order and phonetic value of arabic sibilants in the "abjad" », *Journal of Semitic Studies*, XIX, 1974, pp.36-46.

MEDIAVILLA MARTÍN, Benito, 2005, *Inventario de documentos sobre el Real Monasterio del Escorial existentes en el Archivo de su Real Biblioteca (1631-1882)*, Ediciones Escorialenses, El Escorial, 2005.

MENCÉ-CASTER, Corinne, 1998, « L'édition de textes médiévaux espagnols : quels critères pour quels lecteurs », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n°22, 1998, pp.17-31.

MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino, 1925, *Orígenes de la novela. Tome I: Introducción. Tratado histórico sobre la primitiva novela española*, Nueva Biblioteca de Autores Españoles, 1, Bailly/Bailliere, Madrid, 1925. (particulièrement pp. 61-67).

MENEU, Pascual, 1903, « La literatura aljamiada : materiales para su estudio. Ms. BNM, Gg 105, núm. 5337 : 'Esta es la batalla de Badri y Honaini' », *RABM*, VIII, 1903, pp.408-418.

MENEU, Pascual, 1904, « Literatura aljamiada. Biblioteca Nacional Gg. 75 - 4944 », *RABM*, X, 1904, pp.60-64.

MIGUEL RODRÍGUEZ, Juan Carlos (de), 1988, *Los mudéjares de la Corona de Castilla*, Cuadernos de Investigación medieval, 8, Al-Mudayna, Madrid, 1988.

MIGUEL RODRÍGUEZ, Juan Carlos (de), 1989, *La Comunidad Mudéjar de Madrid*, Asociación cultural Al-Mudayna, Madrid, 1989.

MILLER, Kathryn A., 2008, *Guardians of Islam*, Columbia University Press, New York, 2008.

MOLÉNAT, Jean-Pierre, 1994, « L'arabe à Tolède, du XIIe au XVIe siècle », *Al-Qantara*, XV-2, 1994, pp.473-496.

MOLÉNAT, Jean-Pierre, 2001, « Contacts linguistiques dans la péninsule ibérique médiévale », dans *Actes du 32ème congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Dunkerque, 2001, pp.107-116.

MOLÉNAT, Jean-Pierre, 2002, « Des musulmans aux mudéjars », dans *Simposio Internacional de Mudéjarismo, VIII. De mudéjares a moriscos : una conversión forzada*, 2 vol., Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2002, pp.5-17.

MOLINA, Luis, 1992, « El arabista español ante las fuentes históricas », *Al-Qantara*, XIII-2, 1992, pp.445-456.

MOLINA, Luis, 1998, « Consideraciones sobre la edición de manuscritos árabes », *Al-Qantara*, XIX-2, 1998, pp.383-392.

MONROE, James T., 1970, *Islam and the Arabs in Spanish Scholarship (sixteenth century to the present)*, Brill, Leiden, 1970.

MONTALBÁN, Juan Antonio, 2005, « Las filigranas de los Reyes Católicos en el archivo municipal de Murica », dans *Actas del VI Congreso Nacional de Historia del Papel en España*, Generalitat Valenciana, Valence, 2005, pp.217-246.

MONTANER FRUTOS, Alberto, 1988a, « Aproximación a una tipología de la literatura aljamiado-morisca aragonesa », dans *Destierros aragoneses. Vol.1 : Judíos y moriscos*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988, pp.313-326.

MONTANER FRUTOS, Alberto, 1989, « El depósito de Almonacid y la producción de la literatura aljamiada (En torno al ms. Misceláneo XIII) », *Archivo de Filología Aragonesa*, tome XLI, n°1, 1989, pp.119-152.

MONTANER FRUTOS, Alberto, 1990, « En torno a la tradición de los textos aljamiados : problemas de transmisión y criterios editoriales », dans *La edición de textos : actas del I*

Congreso Internacional de Hispanistas del Siglo de Oro, 1990, pp.345-351.

MONTANER FRUTOS, Alberto, 2004, « La aljamía: una voz islámica en Aragón », dans ENGUITA UTRILLA, José María (coord.), *Jornadas sobre la variación lingüística en Aragón a través de los textos*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2004, pp.99-204.

MONTANER FRUTOS, Alberto, 2006, « La edición de textos aljamiados : balance de un decenio (1994-2004) », *Romance Philology*, 59, Spring 2006, pp.343-371.

MONTERO MUÑOZ, Raquel, 2006, « Aspectos grafemáticos, fonológicos y fonéticos de un manuscrito morisco » dans GIRÓN ALCONCHEL, José Luis, BUSTOS TOVAR, José Jesús (de) (eds.), *Actas del VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española (Madrid, 29/09/2003-03/10/2003)*, 5 vols., ed. Arco, Madrid, 2006, vol.I., pp.329-340.

MORAL MOLINA, Celia (DEL), VELÁZQUEZ BASANTA, Fernando Nicolás, 1994, « La casida mawlidiyya de Abū l-Qasīm al-Barṣī », *Al-Andalus-Magreb*, II, 1994, pp.83-120.

MORF, Heinrich, 1883, *El poema de José (nach der Handschrift der Madrider Nationalbibliothek)*, Drugulin, Leipzig, 1883.

MORGAN, Joseph, 1723, *Mahometism Fully Explained*, 2 vols., Mears, Londres, 1723.

MÜLLER, Marcus Joseph, 1860, "Drei Morisco Gedichte", *Sitzungsberichte der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München*, Classe I, 1860, pp.201-251.

MURRAY, Sarah-Jane K., « La mise en recueil comme glose ? Le thème de la *translatio studii* dans le ms. Digby 23 de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford », dans LEROUX, Xavier (coord.), *La mise en recueil des textes médiévaux, Babel*, n°16, 2007, pp.345-355.

NARVÁEZ, María Teresa, 1985, « Preceptos para la vida cotidiana : ética, moral y buenas costumbres en un capítulo de la Taḥṣīr del Mancebo de Arévalo », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1985, t.2, pp.621-630.

NARVÁEZ, María Teresa, 1989, « Nozaita Kalderan : partera y experta en el Corán », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.139-150.

NAVARRO ESPINACH, Germán ; VILLANUEVA MORTE, Concepción, 2002, « Los mudéjares de Teruel, Albarracín y Gea », dans RUZAFÁ, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.91-154.

NAVARRO ESPINACH, Germán ; VILLANUEVA MORTE, Concepción, 2003, *Los mudéjares de Teruel y Albarracín*, Serie Estudios Mudéjares y Moriscos, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2003.

NYKL, Alois Richard, 1929, « A Compendium of Aljamiado literature. 'El Rrekontamiento Alisandere' », *Revue Hispanique*, Tome LXXVII, n°172, 1929, pp.409-611.

OCHOA, Eugenio (de), 1844, *Catálogo razonado de los manuscritos españoles existentes en la Biblioteca Real de París*, Imprimerie Royale, Paris, 1844.

OJEDA-RENTAS, Miriam, 1989, « Literatura de ficción : arma política de resistencia para los moriscos españoles del siglo XVI », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.151-160.

ORTEGA, Pascual, 2002, « Mudéjares, Moriscos, ¿y después ? », dans GIRALT, Josep (ed.), *Jawâhir maktûba (Majmû'ât al-mašâdir wa-l-marâji' al-'arabiya fî Qaṭalûniya)*, Institut Català de la Mediterrània-Lunweg Ed., Barcelone, 2002, pp.66-83.

ORTEGO, Teógenes, 1980, *Ágreda: bastión de Castilla hacia Aragón*, Publicaciones de la Caja de Ahorros y Préstamos de la Provincia, Soria, 1980.

PARDO MOLERO, Juan Francisco, 2002, « Los moriscos valencianos: vigencia de un tópico historiográfico », dans RUZAFÁ, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.155-184.

- PASCUAL, José Antonio, 1993, « La edición crítica de los textos del Siglo de Oro : de nuevo sobre su modernización gráfica », dans GARCÍA MARTÍN, Manuel (coord.), *Estado actual de los estudios sobre el Siglo de Oro. Actas de II Congreso Internacional de Hispanistas del Siglo de Oro*, 2 vols., Université de Salamanque, Salamanque, 1993, vol.1, pp.37-57.
- PELLEN, René, 1998, « Variation et régularité dans l'espagnol de la première moitié du XIII^e siècle. Contribution de la linguistique à l'édition des textes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n°22, 1998, pp.33-51.
- PENNY, Ralph, 2004, « Evolución lingüística en la Baja Edad Media: evoluciones en el plano fonético », dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp. 593-612.
- PENNY, Ralph, 2006, *Gramática histórica del español*, 2^{nde} édition actualisée, Ariel, Barcelone, 2006.
- PICCARD, Gerhard, *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart*, Kohlhammer, Stuttgart, 1961-1997.
- Piel sobre tabla. Encuadernaciones mudéjares en la BNE*, BNE, Madrid, 2013.
- PONS RODRÍGUEZ, Lola (ed.), 2008, *Edición, estudio preliminar y notas de Virtuosas e claras mugeres (1446) de don Álvaro de Luna*, Instituto Castellano y Leonés de la Lengua, Ségovie, 2008.
- PONS RODRÍGUEZ, Lola, 2006a, « Una reflexión sobre el cambio lingüístico en el siglo XV », *Actas del V Congreso Andaluz de Lingüística General. Homenaje a J.A. de Molina Redondo*, Granada Lingvistica-Serie Collectae, Grenade, 2006, t.III, pp.1563-1577.
- PONS RODRÍGUEZ, Lola, 2006b, « Canon, edición de textos e historia de la lengua cuatrocentista », dans *Historia de la lengua y crítica textual*, Vervuert-Iberoamericana, Madrid-Frankfurt, 2006, pp.69-125.
- PORRAS ARBOLEDAS, Pedro A., 1997, «La expulsión de los moriscos de Alcalá la Real (1611)», *Al-Qantara*, XVIII-1, 1997, pp.65-102.
- PORRAS ARBOLEDAS, Pedro A., 2012, « Colección diplomática de Ágreda. Regestas reales (1211-1520) », *Cuadernos de historia del derecho*, 19, 2012, pp.257-440.
- POTTIER, Bernard, 1947, « Miscelánea de Filología Aragonesa », *AFA*, II, 1947, pp.93-153.
- POTTIER, Bernard, 1952, « L'évolution de la langue aragonaise à la fin du Moyen-Âge », *Bulletin Hispanique*, LIV, 1952, pp.184-199.
- RABAL, Nicolás, Soria, ed. Daniel Cortezo, Barcelona, 1889.
- RELAND, Adrien; DURAND, David, 1721, *La religion des Mahométans, exposée par leurs propres docteurs, avec des éclaircissemens [sic] sur les opinions qu'on leur a faussement attribuées*, traduction et augmentation de David DURAND, Isaac Vaillant, La Haye, 1721. [basée sur RELANDUS, H., 1717]
- RELANDUS, Hadrianus, 1705, *De religione Mohammedica*, Broedelet, Utrecht, 1705.
- RELANDUS, Hadrianus, 1717, *De religione Mohammedica. Libri Duo*, 2^{eme} édition, Broedelet, Utrecht, 1717.
- RETUERCE VELASCO, Manuel ; HERVÁS HERRERA, Miguel Ángel, 2000, « Apuntes sobre la antigua morería de Ágreda (Soria) », dans SALVATIERRA CUENCA, Vicente ; GALERA ANDREU, Pedro (eds.), *De la Edad Media al s. XVI. Jornadas Históricas del Alto-Guadalquivir*, Univ. de Jaén, Jaén, 2000, pp.41-61.
- RETUERCE VELASCO, Manuel ; HERVÁS HERRERA, Miguel Ángel, 2001, « Hallazgos arqueológicos en la morería de Ágreda (Soria) », dans *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Vol. 2, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, pp. 897-912.
- RETUERCE VELASCO, Manuel, 1998, « Arqueología y urbanismo de una villa medieval: Ágreda: últimas intervenciones (1995-1998) », *Qurtuba. Estudios andalusíes*, III, 1998, pp.240-242.
- RIBERA TARRAGÓ, Julián, 1890, « Ceremonias fúnebres de los moros españoles », *El Archivo*, Tome IV, n°5, mai 1890, pp.107-116.

- RIBERA TARRAGÓ, Julián, 1919, « Discurso de contestación », dans ASÍN PALACIOS, Miguel, 1919, pp.387-401.
- RIBERA Y TARRAGÓ, Julián ; ASÍN PALACIOS, Miguel, 1912, *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta*, Maestre, Madrid, 1912.
- RIBERA Y TARRAGÓ, Julián, 1928, *Disertaciones y opúsculos. Edición colectiva que en su jubilación del profesorado le ofrecen sus discípulos y amigos [1887-1927]*, con una introducción de Miguel Asín Palacios, 2 tomes, Estanislao Maestre, Madrid, 1928.
- RIBERA Y TARRAGÓ, Julián, 2008, *Libros y enseñanzas en al-Andalus*, prólogo de María Jesús VIGUERA MOLINS, Ed. Urgoiti, Pamplona, 2008.
- RIBERA, Julián, « Supersticiones moriscas », dans *Disertaciones y opúsculos*, Estanislao Maestre, Madrid, 1928, vol.1, pp.493-527.
- ROCA, Pedro, 1897, « Noticia de la vida y obras de D. Pascual de Gayángos (I. Juventud de Gayangos) », *RABM*, I, 1897, pp.544-565.
- ROCA, Pedro, 1898, « Noticia de la vida y obras de D. Pascual de Gayángos (II. Gayangos en Inglaterra, 1837-1843; III-IV. Gayangos orientalista) », *RABM*, II, 1898, pp.13-32 ; 70-82 ; 110-130 ; 562-568.
- ROCA, Pedro, 1899, « Noticia de la vida y obras de D. Pascual de Gayángos », *RABM*, III, 1899, pp.101-106.
- ROCA, Pedro, 1903 a, « Vida y escritos de D. José Antonio Conde (I & II) », *RABM*, VIII, 1903, pp. 378-394; 458-469.
- ROCA, Pedro, 1903 b, « Vida y escritos de D. José Antonio Conde (III & IV) », *RABM*, IX, 1903, pp. 279-291; 338-354.
- ROCA, Pedro, 1904, « Vida y escritos de D. José Antonio Conde », *RABM*, X, 1904, pp. 27-42.
- ROCA, Pedro, 1905, « Vida y escritos de D. José Antonio Conde (Conclusión - Apendices) », *RABM*, XII, 1905, pp. 139-148.
- RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, Borja, 2003, « *El Archivo*, Revista de Ciencias Históricas (Denia, 1886 – Valencia, 1892) », *Anal. de la Real Acadèmia de Cultura Valenciana*, LXXVIII, 2003, pp.45-78.
- ROUSSINEAU, Gilles, 2012, « De l'utilité des variantes pour l'édition de textes », dans LE CORNEC-ROCHELOIS, Cécile ; ROCHEBOUET, Anne ; SALAMON, Anne (dir.), 2012, *Le texte médiéval. De la variante à la recreation*, PUPS, Paris, 2012, pp.61-78.
- ROZA CANDÁS, Pablo, 2012, « La carta del muerto. Testimonios aljamiados y prácticas clandestinas en los rituales funerarios moriscos », dans *Aljamías : in memoriam Álvaro Galmés de Fuentes y Jacob Hassán*, Trea, Gijón, 2012, pp.45-74.
- ROZANSKI, Félix, *Relación sumaria sobre los códices y manuscritos del Escorial*, tip. de Manuel Ginés Hernández, Madrid, 1888.
- RUBIO SEMPER, Agustín, 2004, « Morir en Ágreda (1500-1520) », *Edad Media. Revista de Historia*, VI, 2003-2004, pp.91-102.
- RUBIO REAL, Salvador ; TRACHSLER, Richard, 2007, « Le Profil du recueil. Observations sur le contexte manuscrit des Quinze Signes du Jugement Dernier », *Babel*, 17, 2007, pp.10-22.
- RUIZ GARCÍA, Elisa, 2002, *Introducción a la codicología*, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, Madrid, 2002.
- RUZAFÁ, Manuel (coord.), 2002, *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002.
- SAAVEDRA Y MORAGAS, Eduardo, 1878, *Discursos leídos ante la Real Academia Española en la recepción pública del Excmo. Señor D. Eduardo Saavedra, el 29 de diciembre de 1878* [comprendant en appendice un "Índice General de la literatura aljamiada", pp.101-182; un Glossaire, pp.183-190], Impr. de la Compañía de Impresores y Libreros, Madrid, 1878.
- SAAVEDRA Y MORAGAS, Eduardo, 1897, « Introducción », dans PANO Y RUATA, Mariano (de), *Las coplas del Peregrino de Puey Monçón. Viaje a La Meca en el siglo XVI*, Colección de Estudios Árabes, n°1, Comas Hermanos, Saragosse, 1897.

SALMI, Ahmed, 1956, « Le genre des poèmes de nativité (*maulūdiyya*-s) dans le royaume de Grenade au Maroc du XIII^e siècle au XVII^e siècle », *Hespéris*, XLIII, 3-4, 1956, pp.335-435.

SÁNCHEZ ÁLVAREZ, Mercedes ; VESPERTINO RODRÍGUEZ, Antonio, 1986, « Algunas observaciones sobre la lengua de los moriscos », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986, pp.117-130.

SÁNCHEZ ÁLVAREZ, Mercedes, 1981, « La lengua de los manuscritos aljamiado-moriscos como testimonio de la doble marginación de una minoría islámica », *NRFH*, XXX, 1981, pp.441-452.

SÁNCHEZ ÁLVAREZ, Mercedes, 1987, « Sobre los usos [artículo+posesivo+sustantivo] y [posesivo+sustantivo] en la literatura aljamiada », dans *Homenaje a Álvaro Galmés de Fuentes*, ed. Gredos, Madrid, 1987, t.3, pp.691-702.

SÁNCHEZ ÁLVAREZ, Mercedes, 1988, « Sobre la variante islámica del español del siglo XVI », dans *Actas del 1^{er} Congreso Internacional de Historia de la lengua española (marzo-abril, Cáceres)*, Vol.2, Arco Libros, Madrid, 1988, pp.1355-1363.

SÁNCHEZ HERNAMPÉREZ, Arsenio, 2013, « "En cordoban colorado enquaderne este" », dans *Piel sobre tabla. Encuadernaciones mudéjares en la BNE*, BNE, Madrid, 2013, pp.47-66.

SÁNCHEZ PÉREZ, José Augusto, 1914, *Partición de herencias entre los musulmanes del rito malequí*, Centro de Estudios Históricos, Madrid, 1914.

SÁNCHEZ, Tomás Antonio ; PIDAL, Pedro José ; JANER, Florencio, 1864, *Poetas Castellanos anteriores al siglo XV*, Biblioteca de Autores Españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días, LVIII, ed. Rivadeneyra, Madrid, 1864.

SÁNCHEZ-PRIETO BORJA, Pedro, « La normalización del castellano escrito en el siglo XIII. Los caracteres de la lengua : grafías y fonemas », dans CANO, Rafael (coord.), *Historia de la lengua española*, Ariel, Barcelone, 2004, pp.423-448.

SÁNCHEZ-PRIETO BORJA, Pedro, 2011, *La edición de los textos españoles medievales y clásicos : Criterios de presentación gráfica*, Cilengua, San Millán de la Cogolla, 2011.

SARASA SÁNCHEZ, Esteban, 2002, « Los mudéjares: pervivencia del mundo islámico en Aragón: veinticinco años de estudios », dans RUZAFÁ, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.79-90.

SAROIHANDY, Jean, 1904, « Remarques sur le 'Poème de Yûçuf' », *Bulletin Hispanique*, n°6, 1904, pp.182-194.

SCHMITZ, Michael, 1901, « Über das Altspanische Poema de José », *Romanische Forschungen*, 11, 1901, pp.315-411.

SCHNELL QUIERTANT, Pablo, 1999, « Notas sobre las fortificaciones islámicas de la Muela de Agreda (Soria) », *Castillos de España*, Asociación Española de Amigos de los Castillos, 115, 1999, pp. 19-24.

SEGRE, Cesare, 1976, « Critique textuelle, théorie des ensembles et diasystème », *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, n°62, 1976, pp. 279-292.

SELLHEIM, R., 1991, « Mathal », *E.I.²*, vol.VI, p.813.

SEÑAN Y VELAZQUEZ, Joseph, *Guía o estado general de la Real Hacienda de España*, impr. Vega y Compañía Madrid, 1801, 1802, 1806, 1808.

SERRANO MARTÍN, Eliseo, 1988, « Los moriscos de Calanda y Foz Calanda: condición social y consecuencias de su expulsión », dans *Destierros aragoneses. Vol.1: Judíos y moriscos*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1988, pp.365-375.

ŞEŞEN, Ramazan, 1997, « Esquisse d'une histoire du développement des colophons dans les manuscrits musulmans », dans Déroche, François ; Richard, Francis (dir.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, BnF, Paris, 1997, pp.189-221.

SILVESTRE DE SACY, Antoine-Isaac, 1797, « Notice d'un manuscrit espagnol écrit en caractères

arabes », *Journal des Savants*, 16 Germinal An V, 1797, pp.205-213.

SILVESTRE DE SACY, Antoine-Isaac, 1799, « Notice de deux manuscrits Arabico-espagnols (N^{os} 208 de la Bibliothèque nationale & 290 de celle de Saint-Germain-des-Prés) », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques*, tome IV, Imprimerie de la République, Paris, An VII (= 1799), pp.626-647.

SILVESTRE DE SACY, Antoine-Isaac, 1827, « Notice d'un manuscrit espagnol écrit pour l'usage des Maures d'Espagne, et contenant un Traité de la croyance, des pratiques et de la morale des Musulmans », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et autres bibliothèques*, tome XI, Imprimerie Royale, Paris, 1827, pp.311-333.

Simposio Internacional de Mudéjarismo, IX. Mudéjares y moriscos: cambios sociales y culturales, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2004.

Simposio Internacional de Mudéjarismo, VII, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 1999.

Simposio Internacional de Mudéjarismo, VIII. De mudéjares a moriscos: una conversión forzada, 2 vol., Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2002.

Simposio Internacional de Mudéjarismo, X. 30 años de Mudéjarismo: memoria y futuro (1975-2005), Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2007.

Simposio Internacional de Mudéjarismo, XI, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2009.

Simposio Internacional de Mudéjarismo, XII, Centro de Estudios Mudéjares, Teruel, 2013.

SISTACH, Carmen, 1997, « El papel árabe en la Corona de Aragón », *Actas del II Congreso Nacional de Historia del Papel en España*, Diputación de Cuenca, Cuenca, 1997, pp.71-78.

SOLÀ-SOLÉ, Josep M., 1970, « Un texto aljamiado sobre la articulación de los signos hispano-árabes », *Romance Philology*, XXIV-1, 1970, pp.86-89.

SOURDEL, Dominique ; SOURDEL, Janine, 1996, *Dictionnaire historique de l'islam*, Puf, Paris, 1996.

SOURDEL, Dominique ; SOURDEL-THOMINE, Janine, 2002, *Vocabulaire de l'islam*, Que sais-je, PUF, Paris, 2002.

SPARVENFELDIUS, Iohannes Gabriel, 1706, *Catalogus centuriae librorum rarissimorum*, ed. Joh. Henr. Werneri-Universität, Uppsala, 1706.

STANLEY OF ALDERLEY, Henry Edward John (Lord), 1867, « The Poetry of Mohamed Rabadan, Arragonese », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland (New Series)*, 3-6, 1867-1873.

STEWART, Devin, 2006, « The identity of "the Mufti of Oran", Abû l-'Abbâs Aḥmad b. Abî Jum'ah al-Maghrâwî al-Wahrânî (D. 917/1511) », *Al-Qantara*, XXVII-2, 2006, pp.265-301.

TAPIA, Serafin (de), 1991, *La comunidad morisca de Ávila*, Ed. Institución Gran Duque de Alba, Ávila, 1991.

TAPIA, Serafin (de), 1993, « Las redes comerciales de los moriscos de Castilla la Vieja: un vehículo para sus 'complicidades' », *Studia histórica. Historia moderna*, XI, 1993, pp.231-243.

TEMIMI, Abdeljelil (ed.), 1986, *Actes de la 1^{ère} Table Ronde du CIEM. Hybridisme linguistique et univers discursif*, Centre de Recherche en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, Tunis, 1986.

TEMIMI, Abdeljelil (ed.), 1989, *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989.

TEMIMI, Abdeljelil (ed.), 1990, *Actes du IV Symposium International d'Études Morisques. Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghuan, 1990.

TEMIMI, Abdeljelil (éd.), 1995, *Mélanges Louis Cardaillac*, 2 vols., FTERSI, Zaghuan, 1995.

TEMIMI, Abdeljelil (ed.), 2005, *Hommage à l'École d'Oviedo d'études aljamiado [sic]: dédié au fondateur Álvaro Galmés de Fuentes*, FTERSI, Zaghuan, 2003-2005.

TICKNOR, M. Georges, 1851-1856, *Historia de la literatura española*, 4 tomes, traduction et ajouts

par Pascual DE GAYANGOS et Enrique DE VEDIA, Impr. de M. Rivadeneyra, Madrid, 1851-1856.

TORNBERG, Carl Johan, 1849, *Codices arabici, persici et turcici bibliothecae regiae universitatis upsaliensis*, Impensis Reg. Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 1849.

TORRES SANTO DOMINGO, Nuria, 1998, «Reflexiones sobre catálogos y catalogación de manuscritos árabes», *Al-Qantara*, XIX-2, 1998, pp.343-363.

TRACHSLER, Richard, 2008, « De l'objet au texte et vice versa. Le statut du recueil manuscrit dans les études de la littérature du Moyen Âge », *Les regroupements textuels au Moyen Âge*, Cahiers Electroniques d'Histoire Textuelle du LaMOP, n°1, 2008, pp.66-87.

TRILLO SAN JOSÉ, María Carmen, 2002, « ¿Podemos saber cómo funcionaban las alquerías "por dentro"? : un planteamiento sobre la organización económica y social en el ámbito rural de Al-Andalus », dans RUZFAFA, Manuel (coord.), *Los mudéjares valencianos y peninsulares*, *Revista d'Història Medieval*, XII, 2001-2002, pp.279-298.

UMPHREY, G., W., 1911 « The aragonese dialect », *Revue Hispanique*, t.24, n°65, 1911, pp.5-45.

URÍA, Isabel, 2000, *Panorama crítico del mester de clerecía*, Castalia, Madrid, 2000.

VALDEÓN BARUQUE, Julio, 2004, *Cristianos, musulmanes y judíos en la España medieval*, Ámbito & Fundación Duques de Soria, Valladolid, 2004.

VALDÉS, Juan (de), 2010, *Diálogo de la lengua*, édition de José Enrique Laplana, Crítica, Barcelona, 2010.

VALLS I SUBIRÀ, Oriol, 1970, *El Papel y sus filigranas en Catalunya – Paper and watermarks in Catalonia*, 2 tomes, The paper publications society, Amsterdam, 1970.

VALLS I SUBIRÀ, Oriol, 1980, *La Historia del papel en España (siglos XV-XVI)*, Empresa Nacional de Celulosa, Madrid, 1980.

VAN DEN BOOGERT, N., 1989, « Some notes on Maghribi script », *Manuscripts of the Middle East*, IV, 1989, pp.30-43.

VAN HEMELRYCK, Tania ; MARZANO, Stefania (eds.), 2010, *Le recueil au Moyen Âge : La fin du Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2010.

VAN HEMELRYCK, Tania ; VAN HOOREBEECK, Céline (dir.), 2006, *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2006.

VAN KONINGSVELD, Peter Sjoerd ; WIEGERS, Gerard A., 1994, «The polemical works of Muhammad al-Qaysi (fl. 1309) and their circulation in Arabic and Aljamiado among the Mudejars in the fourteenth century», *Al-Qantara*, XV-1, 1994, pp.163-200.

VAN KONINGSVELD, Peter Sjoerd ; WIEGERS, Gerard A., 1996a, «The islamic statute of the Mudejars in the light of a new source», *Al-Qantara*, XVII-1, 1996, pp.19-58.

VAN KONINGSVELD, Peter Sjoerd ; WIEGERS, Gerard A., 1996b, « Islam in Spain during the early sixteenth century: the view of the four chief judges in Cairo (Introduction, translation, and Arabic text) », dans ZWARTJES, Otto; VAN GELDER, Geert Jan; MOOR, Ed de (ed.), *Poetry, politics and polemics. Cultural Transfer between the Iberian Peninsula and North Africa*, Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1996, pp.133-152.

VARELA HERVIAS, Eulogio, 1965, « Descubrimiento de manuscritos arábigos en Villarubia en 1787 », *Al-Andalus*, XXX-2, 1965, pp.381-385.

VÁZQUEZ, Miguel Ángel, 1990, « El sueño adoctrinador que soñó 'un salih en la sibdad de Tunes' », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actes du IV Symposium International d'Etudes Morisques sur Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, CEROMDI, Zaghouan, 1990, pp.317-323.

VÁZQUEZ, Miguel Ángel, 2007, « Poesía morisca (o de cómo el español se convirtió en lengua literaria del Islam) », *Hispanic Review*, 2007, pp.219-242.

VÁZQUEZ, Miguel Ángel, 2007, *Desde la penumbra de la fosa. La concepción de la muerte en la literatura aljamiado-morisca*, ed. Trotta, Madrid, 2007.

VERJANS, Thomas, 2012, « Le linguiste et la variante : quelle(s) leçon(s) en tirer ? », dans LE CORNEC-ROCHELOIS, Cécile ; ROCHEBOUET, Anne ; SALAMON, Anne (dir.), 2012, *Le texte médiéval. De*

la variante à la récréation, PUPS, Paris, 2012, pp.89-100.

VERWEIJ, Michiel, 2006 « La matérialité des manuscrits. Conséquences pour l'histoire et pour les éditions critiques », dans VAN HEMELRYCK, Tania ; VAN HOOREBEECK, Céline (dir.), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2006, pp.367-377.

VESPERTINO RODRÍGUEZ, Antonio, 1989, « Una aproximación a la datación de los manuscritos aljamiado-moriscos », *Estudios Románicos. Homenaje al profesor Luis Rubio*, vol. 2, V, 1987-1989, pp.1419-1439.

VESPERTINO RODRÍGUEZ, Antonio, 1995, « La literatura aljamiado-morisca. Últimos estudios y estado de la cuestión », *Revista del Instituto egipcio de estudios islámicos en Madrid*, XXVII, 1995, pp.181-193.

VESPERTINO RODRÍGUEZ, Antonio; VILLAVERDE AMIEVA, Juan Carlos, 1993, « Los aṣmā' Allāh al-ḥuṣnā en la literatura aljamiado-morisca », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del V Simposio Internacional de Estudios Moriscos*, CEROMDI, Zaghuan, 1993, t.II, pp.611-631.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1982a, "Un cuaderno aljamiado de deudas (Medinaceli, s.XVI). Ms. Junta núm. XXXVII-8", dans *Homenaje a Don J.M. Lacarra en su jubilación*, 5 tomes, Zaragoza, 1982, t.5, pp.213-268.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1982b, «Partición de herencia entre una familia mudéjar de Medinaceli », *Al-Qantara*, III, 1982, pp.73-133.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1990a, « Introducción », dans CORRIENTE CÓRDOBA, Federico, *Relatos píos y profanos del manuscrito aljamiado de Urrea de Jalón*, Institución Fernando el Católico, Zaragoza, 1990.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1990b, « Sobre manuscritos mudéjares: Documentos fechados en Aragón entre los siglos VI-X de la Hégira (XII-XVI d. J.C.) », dans *Manuscrits arabes en Occident musulman: état des collections et perspectives de la recherche*, Fondation du Roi Abdul-Aziz al-Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, Casablanca, 1990, pp.15-24.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1991, « Cuentas aljamiadas de Joan Meçod (Almonacid de la Sierra, siglo XVI) », dans PAREDES NÚÑEZ, Juan (ed.), *Estudios dedicados al profesor Juan Martínez Ruiz*, Univ. de Granada, Granada, 1991, pp.129-141.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1993, « Apuntes diversos en el manuscrito de Urrea de Jalón », *Aragón en la Edad Media*, X-XI, 1993, pp.895-906.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1997, « Mudéjares y moriscos: el Islam en la Península Ibérica (ss. XI al XVIII) y sus relaciones culturales », dans GARCÍA ARENAL, Mercedes (ed.), *Al-Andalus allende el Atlántico*, ed. El Legado Andalusi, Granada, 1997, pp.82-99.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 1999, « Sermones aljamiados », *Revista de Filología de la Universidad de la Laguna*, XVII, 1999, pp.759-764.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 2002, « Lengua árabe y lenguas románicas », *Revista de Filología Románica*, XIX, 2002, pp.45-54.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 2004, « Al-Andalus prioritario. El positivismo de F. Codera », étude introductrice à la réédition de CODERA Y ZAIDÍN, Francisco, *Decadencia y desaparición de los Almorávides de España*, Ed. Urgoiti, Pamplona, 2004

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 2008, « Ribera, entre España y al-Andalus », étude préliminaire et édition de RIBERA Y TARRAGÓ, Julián, *Libros y enseñanzas en al-Andalus*, Ed. Urgoiti, Pamplona, 2008.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 2009, « Al-Andalus y España. Sobre el esencialismo de los Beni Codera », dans MARÍN, Manuela (coord.), *Al-Andalus / España. Historiografías en contraste*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.67-81.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, 2012, « Voyager en quête de manuscrits arabes », *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes-rendus*, janv.-mars 2012, pp.695-710.

VIGUERA MOLINS, María Jesús, *et alii*, 2009, *El Corán de Cútar*, Fundación Tres Culturas del Mediterráneo, Séville, 2009.

- VILAR, Juan Bautista, 1988, « Hallazgo de una biblioteca morisca en Potries (Gandía) en 1789 », *Sharq al-Andalus*, V, 1988, pp.147-152.
- VINCENT, Bernard, 1989, « La langue des morisques », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.177-180.
- VINCENT, Bernard, 2006, *El río morisco*, Biblioteca de Estudios moriscos, 2, Univ. de València, Univ. de Granada y Univ. de Zaragoza, 2006.
- VIÑUALES FERREIRO, Gonzalo, 2003, « El repartimiento del "servicio y medio servicio" de los mudéjares de Castilla en el último cuarto del siglo XV », *Al-Qantara*, XXIV-1, 2003, pp.179-202.
- WEISWEILER, Max, 1962, *Der islamische bucheinband des mittelalters*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1962.
- WICKENS, G.M., 1986, « Madīḥ, Madḥ », dans *E.I.*², tome V, p.959.
- WIEGERS, Gerard, 1989, « Los manuscritos aljamiados como fuentes históricas para el siglo XVI: el manuscrito aljamiado 5252 de la Biblioteca Nacional de Madrid », dans TEMIMI, Abdeljelil (ed.), *Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)*, CEROMDI, Zaghuan, 1989, pp.181-188.
- WIEGERS, Gerard, 1990, « Isā b. Yabir and the origins of Aljamiado literature », *Al-Qantara*, XI-1, 1990, pp.155-191.
- WIEGERS, Gerard, 1994, *Islamic Literature in Spanish and Aljamiado. Yça of Segovia (fl.1450), His Antecedents and Successors*, Brill, Leiden-NewYork-Köln, 1994.
- WIEGERS, Gerard, 1997, « Les manuscrits en écriture arabe et langue espagnole (dits « aljamiados ») », *Gazette du livre médiéval*, n°30, printemps, 1997, pp.1-7.
- WIEGERS, Gerard, 2010, « Moriscos y estudios árabes en Europa », *Al-Qantara*, XXXI-2, 2010, pp.587-610.
- XARAMILLO, Guillermo Atanasio, *Guía de la Real Hacienda de España*, impr. de la Compañía Madrid, 1815, 1816, 1817.
- YZQUIERDO, Pablo, 2002, « Sobre manuscritos moriscos. Algunos aspectos codicológicos y de bibliología », dans GIRALT, Josep (ed.), *Jawâhir maktûba (Majmû'ât al-mašâdir wa-l-marâji' al-'arabiya fî Qaṭalûniya)*, Institut Català de la Mediterrània-Lunewerg Ed., Barcelone, 2002, pp.114-141.
- ZAÑÓN, Jesús, 1995, « Los estudios de lengua árabe entre los moriscos aragoneses a través de los manuscritos de la Junta », *Sharq al-Andalus*, 12, 1995, pp.363-374.
- ZERDOUN BAT-YEHOUDA, Monique, 1989, *Les papiers filigranés médiévaux. Essai de méthodologie descriptive*, 2 vols., Brepols, Turnhout, 1989.
- ZETTERSTÉEN, Karl Vilhelm, 1910, « Notice sur un rituel musulman en langue espagnole en caractères arabes et latins », *Centenario della nascita di Michelle Amari*, Virzi, Palerme, 1910, pp.277-291.
- ZINK, Michel, 1976, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Honoré Champion, Paris, 1976.
- ZOZAYA STABEL-HANSEN, Juan, 1984, « El proceso de islamización en la provincia de Soria » dans DE LA CASA, Carlos (coord.), *Actas del I Symposium de Arqueología soriana*, Diputación Provincial de Soria, Soria, 1984, pp.483-496.
- ZOZAYA, Juan, 1992, « Urbanismo Andalusí », dans *Cidades e História*, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1992, pp.143-154.
- ZUMTHOR, Paul, 1987, *La lettre et la voix. De la littérature médiévale*, Ed. du Seuil, Paris, 1987.

Table des matières du Tome II

(Partie III - Édition et matériel critique)

Critères d'édition	5
1. Objectifs et difficultés de l'édition.....	5
1.1. L'édition de textes castillans médiévaux	5
1.2. Contre la normalisation.....	6
1.3. Textes aljamiados : une variété de systèmes d'édition	7
2. Critères d'édition retenus.....	11
2.1. Édition paléographique.....	12
2.2. Édition en caractères latins : lecture phonétique et régularisation orthographique	13
2.3. La traduction des passages en arabe.....	21
3. Équivalences entre alphabets (tableau récapitulatif)	23
 Édition du manuscrit d'Ágreda (Esc. ár. 1880)	25
L'alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān.....	27
Almadḥa de alabança al annabí Muḥammad	47
[Galardón por la lectura de ciertas aççuras].....	65
Dichos del annabí.....	69
Alabança ada Allah	75
[Invocación de los profetas]	79
[Deux du'ā'-s louant Allah, en arabe].....	82
El sueño que se soñó un Ṣāliḥ en la cibdad de Ṭúneç.....	83
Tasbīḥ-s	95
Waṣiyya del annabí Muḥammad.....	113
Lo que digas après d'aber comido.....	175
Addu'ā para l'aṣṣala sobre l'aljaneza	175
 Les collations externes.....	181
Collation externe de la Waṣiyya del annabí Muḥammad	183
Addu'ā para l'aṣṣala sobre l'aljaneza: Collations interne et externe (Esc.1880, BNE 4955, BNE 5223, Calanda L531, RAH-T6, CSIC-J55).....	213
 Textes aljamiados inédits complémentaires	225
El sueño del çalhe de Túnez [ms. BNE 6016, ff.170r-179v]	227

Waṣīyya de l'annabī Muḥammad à 'Alī [ms. II/3226 Palacio Real, ff.41r-58v]	233
Prière pour les morts issue de la Risāla de Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, traduite en aljamía [chapitres 21 et 22, BNE 5319, ff.91r-98r]	255
De bañar y mortajar y aṣṣala y enterramiento de las aljannezzas y lo que en ello cunple, Breviario Sunnī [chap.XXIV de CSIC-J1, ff.70r-75r]	258
Esti es el aṣṣala que se debe de hazer por todos los que se mueren [CSIC-J53, ff.251r-253v, et CSIC-J55, ff.87r-92v]	261
Glossaire des textes édités.....	263
Glossaire général	265
Les plus beaux noms de Dieu (asmā' al-ḥusnā)	309
ANNEXES.....	319
Le terme « aljamiado » dans la presse ou la critique de Cánovas del Castillo (1878-1895)	321
Remise en ordre des feuillets d'Esc.1880	323
Remarques préliminaires.....	323
Analyse textuelle	323
Analyse des filigranes.....	336
Bibliographie	341
Abréviations principales	341
Manuscrits et sources inédites.....	342
Transcriptions et éditions de textes	343
Études	345

Thèse de Doctorat

Alice KADRI

Mudéjars et production en aljamía (XV^e siècle)

Mudejars and aljamía production (15th century)

Résumé

Le manuscrit 1880 de la Bibliothèque de l'Escorial n'est pas un inconnu pour les spécialistes des manuscrits aljamiados (manuscrits écrits en langue espagnole au moyen de l'alphabet arabe), car la jolie copie en couleurs, son bon état de conservation et surtout le fait qu'il contienne des textes en vers avaient su attirer l'attention. Pourtant, ce manuscrit n'a fait l'objet que d'études très lacunaires.

Notre thèse se propose donc d'étudier en profondeur ce manuscrit très singulier, qui offre une nouvelle perspective sur les populations musulmanes qui vivaient sur les territoires chrétiens du nord de la péninsule Ibérique.

On y démontre tout d'abord que sa traditionnelle attribution à l'époque morisque était erronée, et se fondait tant sur un préjugé historiographique que sur des erreurs de lecture. On s'est ensuite penchée sur le recueil, en recherchant pour chaque texte ses sources arabes et ses variantes aljamiadas afin de situer les versions de notre manuscrit et d'élucider les processus de transmission ; puis l'on a démontré que ce recueil regroupe des textes de cérémonie destinés à être lus par l'imām à la communauté musulmane d'Ágreda. Enfin, on a édité les textes du recueil d'Ágreda, en les accompagnant d'un abondant matériel critique.

En définitive, l'approche pragmatique et historique de ce manuscrit permet d'éclairer d'une lumière nouvelle les auteurs de manuscrits aljamiados, et de révéler les mentalités et les pratiques culturelles d'une population religieuse minoritaire mais néanmoins bien établie dans la société à la fin du Moyen Âge.

Mots clés

Aljamía, Mudéjars, Morisques, Castille, Middle Age, manuscrit, mise en recueil, poésie, cérémonie, historiographie

Abstract

The manuscript 1880 from The Escorial Library has not passed unacknowledged by the specialists in Aljamiado manuscripts (manuscripts written in old Spanish with Arabic characters), thanks to beauty of the colourful pages, a good state of preservation and most of all, its texts in verse, it was able to attract their attention. Nevertheless, this manuscript had hitherto been the object of partial studies.

The aim of this thesis is to study in depth this peculiar manuscript, offering a new perspective on the Muslim population that lived under Christian ruling in the north of the Iberian Peninsula.

First and foremost we demonstrate that its attribution to the Morisco period was erroneous and founded upon historiographical prejudice as well as reading mistakes. On the miscellany, we went upstream the Arabic sources and their Aljamiado versions to delimit those of our manuscript and elucidate the course of transmission ; then, we demonstrate that the ensemble contains ritual texts intended to be read by the imām to the Muslim congregation in Ágreda. Lastly, a new editing of the miscellany of Ágreda is proposed, together with plentiful review materials.

Summarising, this historic and pragmatic approach to the manuscript allows to cast a fresh light onto the authors of aljamiado manuscripts and shed some on the mindset and cultural practices of a religious minority that was nonetheless well established in the society by the end of the Middle Ages.

Key Words

Aljamía, Mudejars, Moriscos, Castilla, Middle Age, manuscript, miscellany formation, poetry, ceremony, historiography